00099835

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

OEUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS.

TOME PREMIER.

B. Picart delin. sculp: direx:

Bibliotheca vallis Sti Lamberti anno 1749

OEUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,
AVEC DES
REMARQUES HISTORIQUES
ET
CRITIQUES

99835

De Mr. ***LE DUCHAT.***

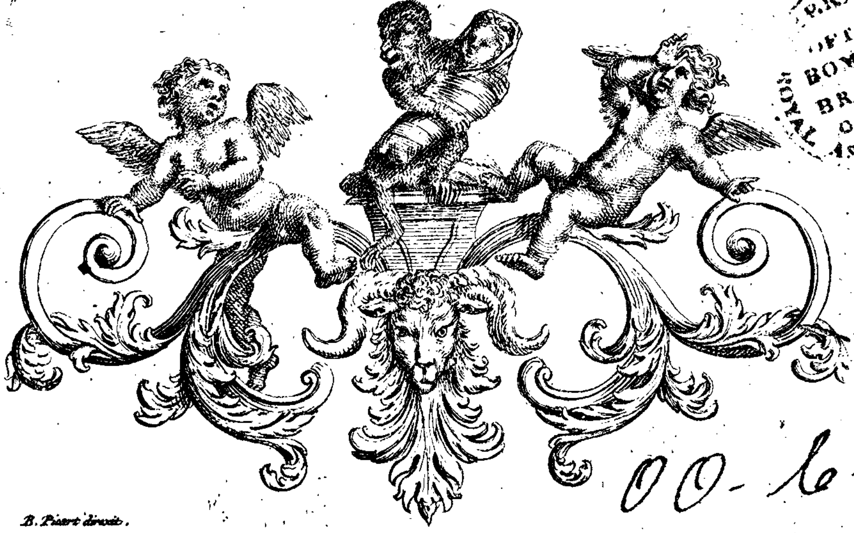
NOUVELLE EDITION,

Ornée de Figures de B. PICART &c.

Augmentée de quantité de nouvelles Remarques de M. le Duchat, *de celles de l'Edition Angloise des Oeuvres de Rabelais, de ses Lettres, & de plusieurs Piéces curieuses & intéressantes.*

TOME PREMIER. Vol I

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY



B. Picart direxit.

00-6-4

A AMSTERDAM,

Chez *JEAN FREDERIC BERNARD.*

M. DCC. XLI. 1741

00099835

AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE

Touchant cette nouvelle Edition.

C*Ette nouvelle Edition des* Oeuvres de Rabelais *a de grands avantages sur toutes celles qui l'ont précedée, sans même en excepter l'Edition qui fut publiée en 6 Volumes in 8°. par* Henri Desbordes *sous le nom de* Bordesius *en* 1711. *à Amsterdam. Il faut rendre justice à ce Libraire, qui étoit homme d'esprit & ne manquoit pas de gout en ce qui concernoit son Commerce. Il n'épargna aucun soin pour faire revivre* Rabelais *avec honneur, & produire en même tems un Chef-d'Oeuvre d'impression qui l'immortalisât avec lui. Il rechercha par lui-même, & par ses correspondans tout ce qu'il crût capable de rendre sa nouvelle Edition de* Rabelais *utile & interessante. M.* le Duchat *Refugié François établi dès-lors à Berlin où il est mort en* 1735. *lui fournit un ample Commentaire sur toutes les Oeuvres de cet Auteur. L'Edition fut dirigée & corrigée par M.* de la Motte, *en qui le public connoissoit depuis long-tems une exactitude qui n'est donnée qu'à des Correcteurs véritablement hommes de lettres, & versés comme lui dans tout ce qui a du rapport à l'Histoire Litteraire Ancienne &*

Moderne. M. de la Motte *collationna soigneusement toutes les Editions des* Oeuvres de Rabelais, *&* *rétablit l'ancienne Orthographe de cet Auteur, que les nouvelles Editions avoient souvent négligée. Le Libraire de son côté se servit de tout ce que l'Art de l'Imprimerie a de plus noble. Rien ne manquoit que les ornemens du Dessein pour faire de cette Edition un petit Chef-d'Oeuvre: & malgré cela elle auroit passé pour l'être, si les Notes de M.* le Duchat *eussent été plus recherchées, plus historiques & plus propres à faire entendre aux Lecteurs le texte de* Rabelais. *Quelque savant que ce Commentateur fut en* Litterature Gauloise, *l'érudition de ses Notes ne remédia nullement, ou du moins ne remédia que fort peu à l'obscurité du texte. On ne les trouvoit que Grammaticales, d'une Critique quelquefois un peu triviale, rarement historiques: & l'explication historique étoit pourtant ce que le public souhaitoit le plus, & qu'il attendoit surtout d'un Commentateur qui avoit la reputation d'entendre parfaitement nos anciens Auteurs & l'Histoire de nos derniers Rois.*

Voilà le défaut le plus capital qu'on remarque dans l'Edition de 1711. *défaut qui trouve sa source dans le caractére de la plus-part des Commentateurs. On passe celui qui frappe si sensiblement dans les figures. Il n'est pas nécessaire d'être connoisseur pour les trouver très-mauvaises: mais il est bien vrai qu'H. D. s'étoit d'abord proposé de les donner beaucoup meilleures; & pour cet effet, il s'étoit adressé à* Romain de Hooghe, *Dessinateur estimé alors, mais qui n'étoit digne de l'être que par le feu d'une imagination qui ne se soumettoit jamais aux regles de l'art, &, si j'ose le dire, par un débordement d'idées bizarres, dont la singularité est capable de fraper malgré leur desordre. Quoiqu'il en soit il semble que le caractére du Dessinateur auroit convenu parfaitement à celui qui regne dans Rabelais; & l'on peut ajoûter que le Libraire, dont l'humeur & le génie avoient aussi assés de conformité à l'un & à l'autre, mesuroit en cela le gout du public au sien.* Romain de Hooghe *se fit valoir. Le prix excessif qu'il mit à l'Ouvrage qu'on lui proposoit, rebuta bien-tôt le Libraire: & comme il avoit resolu d'orner à quelque prix que ce fut son Edition de figures bonnes ou mauvaises, il aima mieux les donner mauvaises, que de n'en point donner du tout.*

J'ai supléé à ce defaut par des tailles-douces, qui, j'ose le dire, embellissent considérablement mon Edition. Celles de Romain de Hooghe *auroient* déparé Rabelais, *bien loin de l'orner, & dépité les connoisseurs. Ce qu'il*

qu'il a gravée lui-même ou fait graver d'après ses desseins est si mauvais & en si mauvais état qu'on ne peut rien voir de plus dénué de goût. M. du Bourg, *dont j'ai emploïé les desseins & qui a été secondé d'excellens graveurs, a sû allier les regles de l'art avec les bizarreries ingenieuses & les agréables folies de* Pantagruel *& de* Gargantua: *& si l'on est curieux de voir le peu de valeur des piéces croquées de* Romain de Hooghe, *M.* du Bourg *est en état d'en produire trois ou quatre aux connoisseurs, telles que je les ai reçues d'un Libraire de Genève, entre les mains duquel il s'en trouve une douzaine de même goût.*

Mais ni l'impression, ni les figures de M. du Bourg, *quoique très-bien exécutées, ni les belles Vignettes du fameux* Picart *ne sont pas le principal avantage de cette nouvelle Edition. Voici en deux mots ce qui me paroit la mettre au-dessus de toutes les précedentes.*

1. *M.* le Duchat *m'a fourni avant sa mort un grand nombre de nouvelles Remarques beaucoup plus solides & plus importantes que celles de* 1711. *Il a profité en habile homme de la critique qu'on avoit faite de ces dernieres. Plusieurs de ces nouvelles notes sont distinguées des autres par ces deux marques ¶ & † mais il y en a un grand nombre de confondues parmi celles de* 1711. *Beaucoup de ces dernieres ont été revues & corrigées, & quelques-unes enfin sont entiérement refondues dans cette Edition. On ne croit donc pas trop dire en assurant le Lecteur que les nouuelles remarques sont presqu'en aussi grand nombre & en même tems plus interessantes que celles de* 1711.

2. *Le public avoit generalement souhaité que l'on donnât dans une nouvelle Edition les remarques que feu* le Moteux *avoit ajoutées à sa Traduction Angloise des Oeuvres de* Rabelais. *J'ai satisfait à ce desir. Elles se trouvent dans le Tome troisième de mon Edition.*

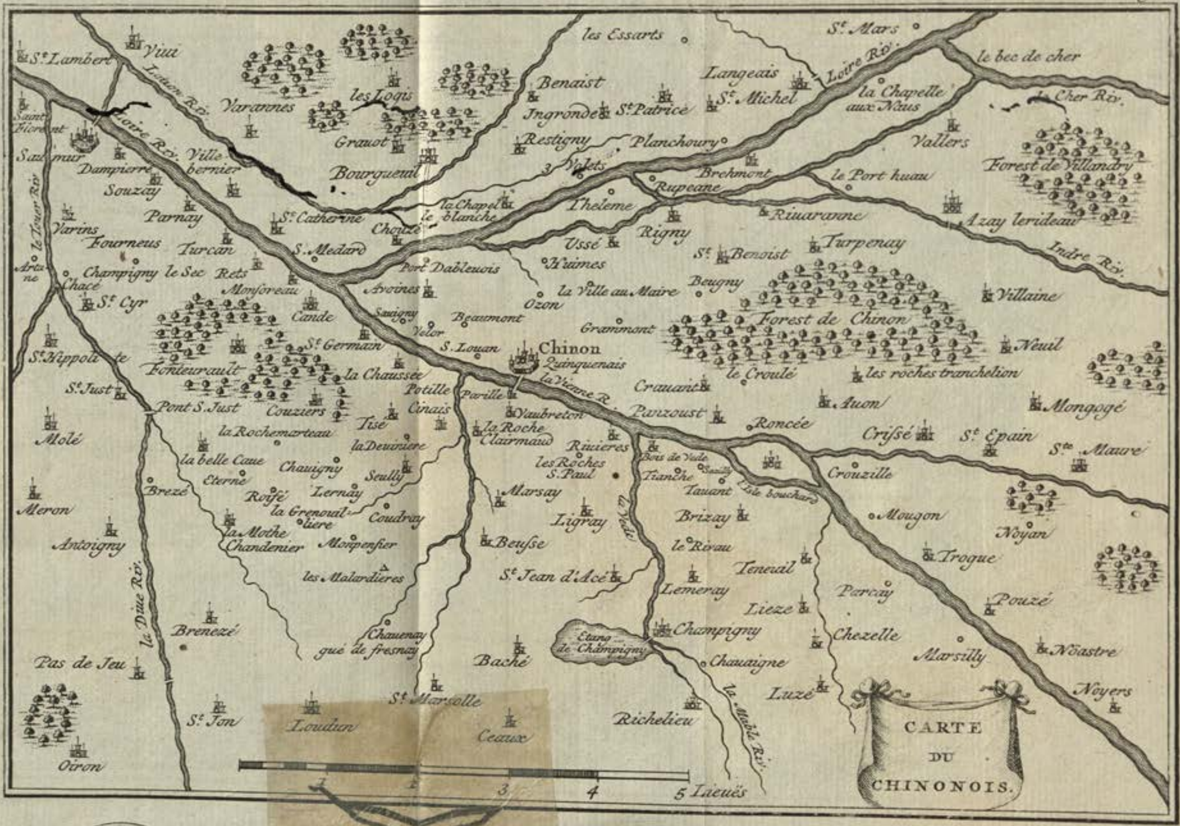
3. *Ces Remarques sont précedées dans le même Tome troisiéme des* Lettres de Rabelais, *plus correctes, j'ose en assurer le lecteur, qu'elle ne l'étoïent ci-devant. Je n'ajoute rien ici à ce que j'ai dit dans un petit Avis au Lecteur qui est à la tête de ces* Lettres.

4. *Les Remarques de* le Moteux *sont suivies du* parallèle d'Homere & de Rabelais *de la façon de* Riviére Du Frény *connu par divers Ouvrages d'esprit.*

5. *Je*

AVERTISSEMENT.

5. *Je donne après la Préface du premier Volume un petit indice de plusieurs autres piéces dignes d'attention, & entre lesquelles il s'en trouve qui n'ont jamais été imprimées; & je finis ce petit Avertissement en assurant le public qu'on n'a rien negligé pour lui donner un livre correct. Rien n'est plus desagréable que d'en lire de fautifs & surtout quand ils renferment un texte difficile à bien entendre par la singularité des idées, l'ancienneté du Stile, les fréquentes disparates, le mélange de langages & de mots étrangers & les allusions: caché en un mot dans une obscénité perpétuelle. Tout cela se trouve dans* Rabelais*; mais on l'y trouve avec une delicatesse & une finesse d'esprit qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & qui chez tout autre que lui, bien loin de fraper & de plaire, dégénereroit peut-être en un ridicule insuportable. Disons donc qu'il n'y a jamais eu qu'un* Rabelais *dans le monde: & c'est en faveur de ce caractère unique qu'on doit lui pardonner des obscénités grossiéres, des boufonneries froides & des* polissonneries *quelquefois si plates, que qui ne connoitroit* Rabelais *que par ces endroits souscriroit aveuglement à ce qu'un bel Esprit en a dit;* qu'il n'est le charme que de la canaille. *J. F. B.*

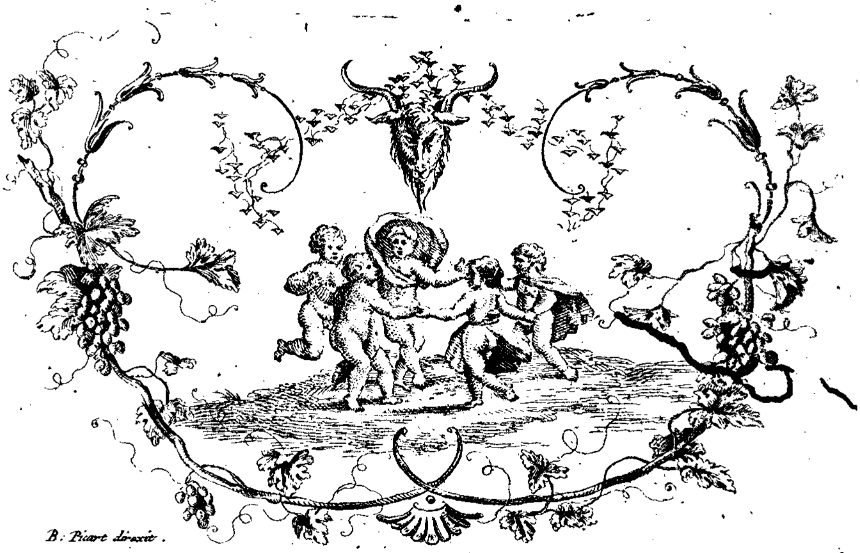


RABE - LAIS.

de Montpellier.

de M. Lasne.

du President Perot.



PREFACE.

DE tant d'Ouvrages facétieux qui ont paru jusqu'à présent, il n'y en a point, où le sel Attique domine avec tant de force, & où brille une aussi belle & aussi vaste Littérature que dans Rabelais. De tous les autres, les meilleurs, en assez petit nombre, instruisent bien moins qu'ils ne divertissent. Mais dans l'*Auteur François*, si l'on excepte ces endroits qui se ressentent de sa Naissance & de sa première Profession, chacun peut apprendre & se réjoüir, à proportion qu'il a de la lecture & de l'érudition (1).

Véritablement le Cœur de l'Homme, fait comme il est, trouve aussi son compte aux traits satiriques dont cet Auteur est plein. Mais en général, le succès du Livre doit, à mon avis, s'attribuer principalement à cette manière si difficile que l'Auteur a trouvée, de parler élegamment, & avec pureté

pour

(1) Scévole de Sainte Marthe, Eloge de François Rabelais.

pour son Siècle, de narrer agréablement, & de ne dire qu'à demi-mot mille choses qui, peu comprises d'abord, donnent pourtant une extrême envie d'être entendues.

Un autre agrément du Rabelais, c'est que chaque Particulier d'un grand Royaume y rencontre les façons de parler, le Langage, & même quelque Historiette de sa Province. Rien ne contribue davantage à faire valoir un Livre. D'ailleurs, quand ce qui d'une première vûe, avoit été pris pour de pures bagatelles, se trouve ensuite n'être que l'envelope d'une Morale fine, & d'une infinité de recherches savantes & curieuses, les plus habiles peuvent-ils se défendre de l'enchantement d'une semblable lecture?

De-là tant d'Eloges que les meilleurs & les plus graves de nos Ecrivains du XVI. Siècle ont donnez à Rabelais, & c'est à cela même qu'il faut encore attribuer, & que de tems en tems, en France & ailleurs, des Personnages très-sérieux ont succombé à la tentation de commenter son Roman, & que des Etrangers ont osé hazarder de le traduire en leur Langue (1).

François Rabelais étoit de Chinon en Touraine, grand préjugé pour la pureté de sa diction. S'il s'étoit transplanté à Montpellier, Ville où, à cause de sa fameuse Université, on aborde de toute l'Europe, & de chaque Province de France en particulier, il y avoit moins corrompu son François, qu'appris les autres Langues de l'Europe, & les différens Patois des Provinces du Royaume.

Très-enjoué d'ailleurs naturellement, & doué d'un esprit rare,

(1) La Traduction du Rabelais, entreprise environ l'année 1575. par Ulrich *Fischhart*, ou Poisson-dur, Allemand, qui prit le nom Grec d'*Elloposcleros*, n'est que du I. Livre. Encore n'en-est-ce pas tant une traduction, qu'une ingénieuse paraphrase accommodée au goût Allemand, & au génie de cette Langue. Les Romans de Gargantua & de Pantagruel ont aussi été traduits en Hollandois & en Anglois. Il s'en est fait plusieurs Editions en ces deux Langues.

rare, fortifié en lui par une étude très-heureuse de toutes les Langues Savantes, il avoit profité de tout ce qu'il y a de plus exquis dans ce qui nous reste des meilleurs Ecrivains Grecs & Latins: sans négliger l'Hébreu, ni même les Auteurs Arabes, soit Médecins, soit Astronomes, soit Chymistes, soit ceux qui ont écrit des Sciences les plus cachées. Il avoit lu nos Historiens les plus Gaulois, & possédant aussi tous nos vieux Romans, c'est avec ces dispositions que, tout en badinant, il s'est immortalisé par un autre Roman qui, pour peu qu'on y fasse de découvertes, charme d'autant plus ses Lecteurs, que le titre ne promet que des sornettes.

Je n'ignore pas combien ce Livre a eu de Censeurs parmi les Catholiques bigots. Je sais même que Calvin, qui d'abord se contenta de le mépriser, en a parlé dans la suite avec indignation. Mais si, jusqu'en 1533 que Calvin commença à se déclarer contre Rabelais (1), cet homme eût donné quelque espérance de professer hautement une Religion que les deux premiers Livres de son Roman paroissent approuver en plus d'un endroit, qui sait si, dans l'espérance de réduire tout-à-fait un jour, cet Esprit trop libertin, Calvin tout austère qu'il étoit, ne l'eût pas tout autrement ménagé, si même il ne l'eût loué, comme a fait Bèze, dans cette fameuse Epigramme de ses *Juvenilia*:

Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat:
Seria quum faciet (2), dic, rogo, quantus erit?

A l'é-

(1) Dans la I. de ses Lettres.

(2) J'ai dit autre part que Bèze auroit du mettre *scribet* plutôt que *faciet*, mais je trouve à présent qu'il a eu raison de préférer ce dernier, comme s'accommodant mieux avec la qualité que prend Rabelais, Liv. I. Chap. VIII. de bon *Facteur* de Gargantua, c'est-à-dire, de fidèle Historien des *Faits* de ce Prince.

A l'égard des Catholiques, je ſuis ſi peu ſurpris que les Zélez de cette Communion ayent décrié Rabelais de toutes leurs forces, que même je m'étonne qu'il s'en ſoit trouvé d'autres qui ayent parlé de lui avec éloge.

Il avoit jetté le froc. Y a-t-il du pardon pour une telle démarche? Il étoit ſavant & bel eſprit. Quelle mortification, quel crève-cœur pour tant de ſes Confreres d'une ignorance craſſe & ſtupide! Il avoit puiſé dans les Sources Hébraïques & Grecques les ſentimens de Religion qu'on entrevoit dans tout ſon Ouvrage. Quelle averſion ne devoit pas lui attirer de la part des Eccléſiaſtiques & des Moines, cette conformité de Doctrine avec des gens qu'on brûloit par-tout en ce tems-là comme Hérétiques?

Il avoit vêcu aſſez long-tems parmi la Gent beſacière, pour connoître à fond tous les deſordres qui s'étoient introduits dans tous les Ordres de Mendians, & les portraits qu'il fait des Religieux en général, les odieuſes épithètes qu'il leur donne, & tant d'injurieux Sobriquets ſous leſquels il les déſigne, faiſoient d'autant plus d'impreſſion, que le *tout* ne pouvoit que rappeller les idées deſavantageuſes qu'avoient laiſſées d'eux en France les premiers Diſciples de Saint Dominique & de Saint François (1).

L'Avarice, le Luxe, & l'Oiſiveté des plus grands Prélats, la cruauté de pluſieurs Papes, & les débauches de quelques autres, ne ſont pas plus épargnées par Rabelais, que le Libertinage, la Luxure, la Gourmandiſe, & les autres déréglemens des Religieux & du Clergé: & tout autant de Caffards qui venoient à ſe reconnoître dans ſes portraits ſatiriques, devenoient pour jamais ſes implacables ennemis.

C'eſt

(1) Le Sobriquet de *Frere-Louvel* ou, comme on a parlé depuis, *Frere-Lubin*, eſt du Roman de la Roſe, Ouvrage du XIII. Siècle.

C'est apparemment ce qui obligea Gabriel du Puy-Herbaut ¶ Moine de Fontevraud, Tourangeau comme Rabelais & son contemporain, d'écrire contre lui avec tant de fiel dans son *Théotime*, Ouvrage Latin qui parut en 1549. savant d'ailleurs, mais non moins superstitieux que son Confrere & bon ami François Picart (1), cet homme ne comprenoit que mieux la force de quelques Sobriquets surannez (2), & de certaines épithètes, que Rabelais trouve toujours à propos pour pincer sans rire.

On propose contre Rabelais trois ou quatre accusations capitales: les obscénitez de son Livre, les profanations qui s'y trouvent de plusieurs passages de l'Ecriture, l'Hérésie, & même l'Athéïsme. Quant au premier point, outre l'exemple d'un grand nombre d'Ecrivains François & Italiens de sa Communion, dont quelques-uns avoient enchassé les plus impudiques discours jusque dans les Pièces de Théatre destinées à exciter la dévotion du peuple François dans les tems de Noël & de Pâque (3), je ne sais si, pour l'excuser, il ne suffiroit pas de dire qu'il avoit été Cordelier (4), j'entens de ces *Freres-Lubins*, dont on fait tant de bons Contes, & qui eux-mêmes en font de si gras dans Rab. Liv. II. Chap. xv. & Liv. III. Chap. xviii.

La seconde accusation, quelque vraie & quelque solide qu'elle soit, perd toute sa force contre un Ecrivain d'une Communion

¶ Puterbeus, Putherbe, ou Puy-Herbaut. Voyez le Livre 4. Chapitre 32. Les enraigez Putherbes, &c.

(1) Launoy, Hist. du College de Navarre, Part. III. Liv. III. Chap. LV.

(2) Voyez Bèze, Liv. V. de son Hist. Eccl. & *Passavant* du même, & l'Apol. d'Hérodote, Chap. XXXVI.

(3) Espèces de Farces morales, connues sous le nom de *Poids pilez*, & appellées de la sorte parce qu'à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit pour Enseigne une *Pile* de *poids* à peser. Voyez Feneste, Liv. III. Chap. X.

(4) On en trouvera un échantillon dans les Remarques sur le Chap. XXX. du Liv. II.

munion, (1) où les Pasquinades ont pris naissance & où elles se multiplient chaque jour (2), à l'infini, sous les yeux du souverain Arbitre de la Religion.

Celles d'Hérésie & d'Athéïsme furent portées devant le Roi François I. qui, pour s'éclaircir du fait, voulut bien se faire lire le Livre d'un bout à l'autre, par son fidèle *Anagnoste* (3). Mais après que celle-ci, fondée, moins sur la négligence des Imprimeurs, que sur une Turlupinade innocente (4), que l'accusé n'osoit alléguer, eût été bien-tôt rejettée: lors de l'examen de celle d'Hérésie, quoique la Doctrine, qu'on appelloit nouvelle, soit palpable en plusieurs endroits de l'Ouvrage, soit que le Roi, peu traitable d'ailleurs sur l'article, goûtât de lui-même cette Doctrine, soit que le Lecteur du Roi en eût entrepris en cette occasion la défense avec succès, cet Ouvrage, après avoir été approuvé par François I. mérita bien-tôt sous Henri II. d'être imprimé avec privilège, & cette avanie que Rabelais venoit d'essuyer, lui acquit par surcroît de la part de ce Monarque une particulière protection (5).

Jus-

(1) Mr. Le Duchat se trompe l'origine des pasquinades a de long-tems précedé les divisions de Religion.

(2) Apol. d'Hérodote, Chap. XXXII.

(3) Pierre Châtelain (*Castellanus*) Evêque de Tulles, ensuite de Mâcon, puis d'Orléans, Lecteur du Roi. Alors il favorisoit la Doctrine des Protestans. Voyez Bèze, Hist. Ecclés. sur l'an 1549.

(4) Rabelais auroit cru pécher contre la Charité, s'il avoit fait dire à Panurge que l'Ame de Raminagrobis s'en alloit à tous les Diables, pour avoir plaisanté des Religieux qui environnoient ce bon homme au lit de la mort. En bon Chrétien, il croit, dans un discours goguenard, comme celui-ci, dévoir employer le mot d'*Ane* plutôt que celui d'*Ame*; mais, n'osant déclarer cela devant des Juges & des Parties qui n'entendoient pas raillerie; il se prend aux Imprimeurs, & leur impute un *qui pro quo*, qui revient trop souvent pour avoir la moindre apparence. En effet, cette N pour M, dont il se plaint dans l'Epitre liminaire du IV. Livre, c'est-à-dire *Ane* pour *Ame*, se trouve jusqu'à trois fois dans les Chap. XXII. & XXIII. du Liv. III. Voyez les Notes sur cette Epître, & l'Epître même.

(5) Voyez l'Epitre liminaire du IV. Livre.

Jusqu'environ l'année 1550. durant l'espace de vingt & un ans; Rabelais, à diverses fois, n'avoit encore publié que les trois premiers Livres de son Roman, & partie par découragement, partie aussi pour ne pas s'attirer d'autres ennemis, il avoit bien résolu d'en demeurer-là: lorsque l'appui qu'il avoit trouvé à la Cour, lui donna le courage de mettre au jour le IV. Mais, autre déchaînement plus grand que jamais contre l'Auteur & contre ce dernier Livre. La Faculté de Paris ne censura pas seulement ce Livre, la vente en fut arrêtée (1) à la requisition du Procureur-Général (2), jusqu'à ce que le Roi, averti de la Censure, pût la lever, ou daignât la confirmer. Or l'Epître liminaire du IV. Livre fait foi, que sans égard à l'Arrest (3) ni à la Censure précédente, le Public eut une entière liberté d'acheter le Livre.

C'est un fait qui passe pour constant, que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553. ne vivoit plus lors de la publication de son prétendu V. Livre. La plus ancienne Edition légitime qu'on en ait, est, dit-on, celle de 1562 en XVI. Chapitres, dont le dernier, qui est celui des *Apedestes*, fait mal à propos le VII. dans l'Edition complette de 1567. Or l'Edition qui se fit des Oeuvres de Rabelais en 1553. ne contient que IV. Livres. Cela fait douter qu'il ait part au V.

Le Chap. XIX. de ce Livre fournit une nouvelle raison de prétendre que Rabelais n'en est pas l'Auteur. Entre les Philosophes modernes qui ont parlé de l'*Entéléchie*, on y nomme Scaliger le Pere, ce qui regarde la CCCVII. de ses Exercitations contre Cardan, qu'on sait n'avoir été imprimées pour la première fois qu'en 1557. Or, dit-on, puisque Rabelais avoit

(1) La Pièce est inserée dans le Tome III. de cette Edition.

(2) Gilles Bourdin homme injuste & bigot. Voyez l'Hist. du Président de Thou, Liv. XXXII. & XXXIII.

(3) Il est du 1. Mars 1551. On le trouve dans les Registres du Parlement.

avoit déja cessé de vivre en 1553. comment peut-il avoir nommé entre les partisans de l'*Entéléchie* un Auteur qui n'en écrivit que quatre ans après ? Mais je raisonne autrement. Je ne sais si je me trompe. Posé le cas que le seul Ouvrage imprimé où Scaliger fasse mention de l'*Entéléchie* soit celui de ces Exercitations, toujours est-il sûr qu'il y en veut à quelqu'un qu'il traite d'*Athée* & de *Goinfre*, pour l'avoir raillé de s'être amusé à écrire ou à discourir sur une matière aussi abstraite que celle-là. Or qui peut être dans l'esprit de l'irrité Scaliger cet *Athée* & ce *Goinfre* prétendu, si ce n'est Rabelais, par rapport à cet endroit de son V. Livre ? Et cette outrageante replique de Scaliger en 1557. ne suppose-t-elle pas, & que Scaliger avoit déja précédemment parlé de l'*Entéléchie*, soit dans quelque Lettre, ou dans quelque entretien dont Rabelais avoit connoissance, & qu'à ce sujet il s'étoit moqué de Scaliger dès avant l'année 1557. Or puisque le seul endroit où Rabelais parle de Scaliger est celui-ci, on doit, ce me semble, conclure, que le V. Livre n'est pas seulement de Rabelais, mais que Scaliger l'avoit vu, pour le moins manuscrit, avant l'année 1557. & vraisemblablement du vivant de Rabelais.

Une autre difficulté sur le véritable Auteur du Livre V. c'est que le Mot qui, Liv. I. Chap. XIX. est attribué par Rabelais à certain Latinisateur allégant à faux *Pontanus*, est au Chap. XXVII. du Livre V. attribué à Pontan même, d'où il s'ensuit, dit-on, ou que tout exprès Rabelais erre en fait, comme pour se contredire, ou qu'il n'est point Auteur de ce Livre. Mais on sait qu'il écrivoit de mémoire, & tout en prenant ses repas. Il l'avoue ingénûment sur la fin du Prol. du Liv. I.

D'ailleurs, ceux qui auront lu avec attention le V. Livre, y reconnoîtront à mille traits l'Auteur des IV. premiers. Même génie, même tour, même genre d'érudition s'y découvrent

vrent par-tout, dans un degré où il n'eſt pas naturel qu'autre que Rabelais ait pu atteindre.

Le Roman en gros eſt un monſtrueux compoſé des meilleures choſes, & de quantité d'autres, à l'égard deſquelles il eſt vrai de dire avec un Auteur moderne, que Rabelais n'eſt le Charme que de la Canaille (1). Les ordures qui ſortent en foule de ſa plume ſont, comme je l'ai déja dit, l'effet d'une mauvaiſe éducation; les fruits de ce que l'Auteur avoit appris dans ſa jeuneſſe, ſoit au Cabaret, ſoit parmi les Cordeliers de Fontenai, dont la fréquentation l'avoit auſſi accoûtumé à ces profanes applications que, lui-même ſous le nom de Panurge, & Frere Jean ſon meilleur ami font ſi ſouvent des paroles de la Bible répandues dans les Leçons du Bréviaire.

Cet horrible abus de la Parole de Dieu n'eſt pas excuſable. Et ſi des impietez, des vilenies & des Contes gras ont eu le don de divertir autrefois les Malades de l'Auteur, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'entre ſes Pratiques il ne compte proprement que des *Gouteux* & des *Vérolez*. Encore n'y a-t-il de ces Malades-là que ceux qui ont le cœur & le corps également corrompus, qui dans un état de tourmens & de douleurs continuelles, puiſſent ſe plaire à des ſaletez & à des blaſphêmes.

D'autre côté, comme Rabelais avoit du ſavoir, une grande lecture, & beaucoup d'eſprit; que peut-être jamais perſonne n'a réuſſi mieux que lui à déguiſer en bagatelles, les choſes les plus ſavantes & les plus curieuſes: qu'il a pris à tâche de faire revivre dans ſon Ouvrage les mots & les façons de parler de nos plus vieux Livres, & qu'il en a heureuſement employé beaucoup d'autres, ſoit de ſon invention, ou empruntées des divers Patois des Provinces de France, j'ai cru qu'à cet égard, il méritoit d'autant mieux d'être commenté

(1) La Bruyère.

menté plus tôt que plus tard, que plusieurs jolies expressions anciennes, qui de son tems se comprenoient encore aisément, devenoient de jour en jour moins intelligibles. C'est le seul but de mon Commentaire. Je compte pour rien la peine que doivent m'avoir donnée mes Recherches. Pour peu qu'on réussisse à cette sorte d'étude, le dédommagement suit de près.

Mon travail a consisté proprement à repurger le Texte d'une infinité de corruptions que la multiplicité des Editions y avoit introduites. Pour le Texte même du premier Livre, j'ai consulté l'Edition de 1535. & les trois de 1542. toutes quatre de Lyon. Pour celui du second Livre, je me suis arrêté aux mêmes Editions de 1542. & à une de l'année 1534. Pour celui du troisième Livre, je me suis tenu à l'Edition qu'on en a & d'une partie du suivant, sous le nom de Claude la Ville, Valence, 1547. & 1548. Pour le Texte du IV. Livre, j'ai eu recours à l'Edition de 1553. en IV. Livres. Et pour celui du V. j'ai recouru à l'*Isle Sonnante* en XVI. Chap. 1562. à l'Edition complette, Lyon, 1567. à celle de François Nierg (1), Anvers, 1573. à quatre de Lyon, 1573. 1584. 1600. & 1608. à celle de 1596. & à celle de 1626. Copie fidelle de l'Edition de 1565.

Il importe extrêmement de conserver à un ancien Auteur sa véritable orthographe. N'ayant trouvé celle de Rabelais nulle part si bien observée pour les quatre premiers Livres, que dans l'Edition de 1553. quoique d'ailleurs peu correcte, c'est sur elle principalement que j'ai corrigé ces quatre Livres, à l'exception néanmoins des *arent* à la Parisienne, pour *érent*, à la troisième personne du plurier de l'Aoriste, dans les Verbes de la premiere conjugaison. Les ayant rencontrez partout

(1) C'est-à-dire H. Etienne, qui en 1579. réimprima *in*-16. à Genève ses Dial. du nouv. Lang. Fr. Italianisé, sous le nom de *Guillaume Niergue. Envers.*

tout dans l'Edition de Dolet 1542. qui est des meilleures pour les deux premiers Livres, j'ai cru que l'uniformité vouloit qu'on lût de la sorte aussi dans les suivans.

L'Orthographe du V. Livre differe un peu de celle des autres, soit que la prononciation, qui commença à varier vers le milieu du XVI. Siècle, l'eût fait varier avec elle, soit que, comme à cet égard, les Imprimeurs n'avoient précédemment déja pas toujours observé l'uniformité, ils se soient encore plus émancipez en travaillant à ce dernier Livre. Mais c'est peu que cela, en comparaison de l'état défectueux où ce Livre avoit toujours paru. Jean Martin, qui l'imprima *in*-16. à Lyon en 1565. travaillant sur une Copie où le Chapitre des *Apédeftes* étoit transposé, retrancha ce Chapitre comme hors d'œuvre, & quoique deux ans après, le même Jean Martin réimprimant ce V. Livre y eût rétabli le Chapitre omis, comme il ne le plaça néanmoins pas dans son ordre, pas une des Editions suivantes n'avoit réparé cette négligence, faute de pouvoir consulter du moins l'Edition incomplette de 1562. dans laquelle ce Chapitre est le XVI. & dernier. Je l'ai remis dans son rang.

L'Edition de 1626. promet la *Prognostication Pantagrueline*, l'*Epître du Limosin*, & la *Crême Philosophale*. On n'y trouve pourtant aucune de ces trois Pièces, qui avec le dizain *Pour indaguer*, & le distique *Vita*, *Lyæe*, *Sitis*, ne commencèrent à paroître ensemble qu'en 1567. à la suite du V. Livre imprimé pour la seconde fois à Lyon par Jean Martin. Je ne sache pas que jusqu'en 1584. les *deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes*, eussent paru à la suite du Rabelais. Le même Jean Martin les ajoûta à son Edition de cette année-là: & à ce que je crois, ce fut encore lui, qui en 1600. joignit à une nouvelle Edition des Oeuvres de Rabelais l'Epigramme *Qui sic jocatur*

tur (1). La *Prognostication Pantagrueline*, Ouvrage à peu près de même date que la première Edition du second Livre, fut réimprimée à la suite de l'Edition de Dolet, Lyon 1542. & l'Edition de 1553. la contient aussi. C'est sur l'une & sur l'autre que j'en ai revu le Texte.

Je ne parle pas des différentes omissions que j'ai réparées, particulièrement Liv. V. Chap. XXVIII. où, dans les nouvelles Editions & dans quelques autres, trompées par celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. il manque tout de suite vingt-six Demandes & autant de Réponses. Je dois seulement avertir, que comme en cela mon but a été de rétablir en son entier le texte de Rabelais, j'ai eu soin aussi d'en écarter des pages entières, des demi-pages, & souvent des lignes, plus ou moins, que quelques Editions du XVI. Siècle, & à leur exemple celle de 1626. y avoient ajoutées, notamment Liv. III. Chap. X. XV. & XXV.

Mes Remarques sont, ou Historiques, ou Critiques, & purement de Grammaire, suivant le sujet auquel je me suis borné. Ceux qui voudront en voir d'une autre nature, sur le même Auteur, liront avec plaisir la grande Préface, & les Notes Angloises du Rabelais Anglois, imprimé depuis XVI. ans à Londres, & réimprimé nouvellement (2). Si personne n'a encore entrepris de traduire en François ces Notes & cette Préface, c'est apparemment qu'on est bien persuadé qu'il n'y a que l'Auteur qui puisse s'en bien acquitter. Soit lui, ou un autre, qui execute la chose, il n'y aura point de Libraire qui ne trouve son compte à imprimer un tel Livre.

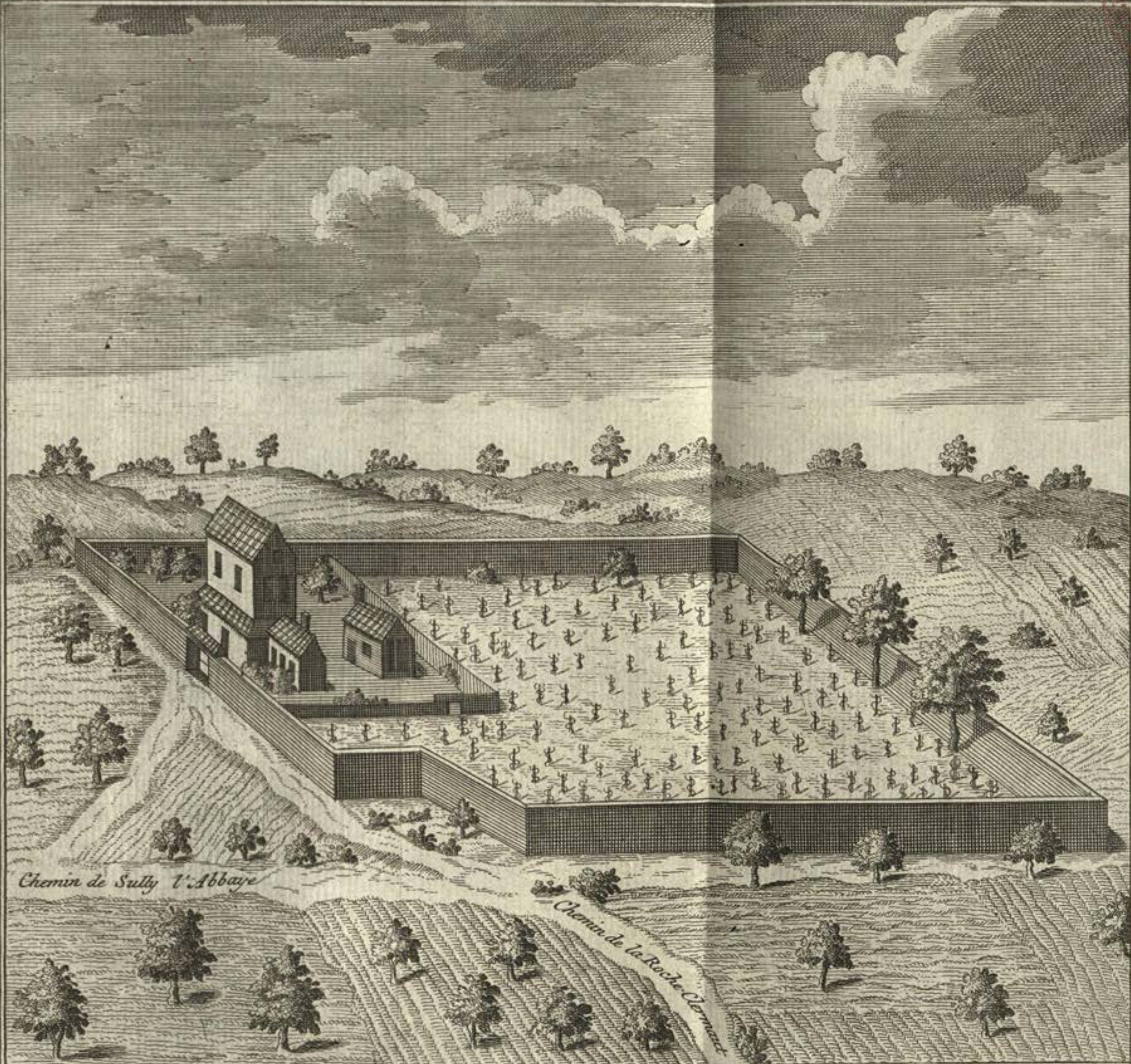
Ménage, Chap. XXXVIII. de ses *Aménitez de Droit* (3), parle

(1) On la trouve dans le Rabelais *in* 8°. de 1558. mais la date de cette Edition est supposée.

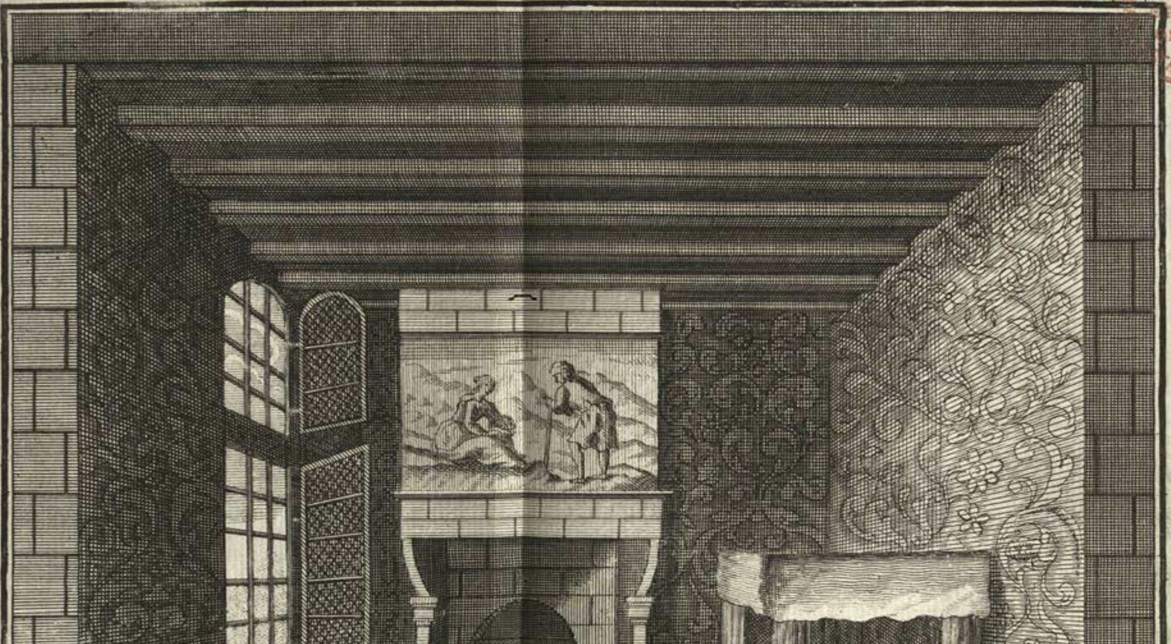
(2) Cette Préface a été écrite à la fin de 1710. & imprimée en 1711.

(3) Ouvrage écrit en Latin sous le titre d'*Amœnitates Juris*.

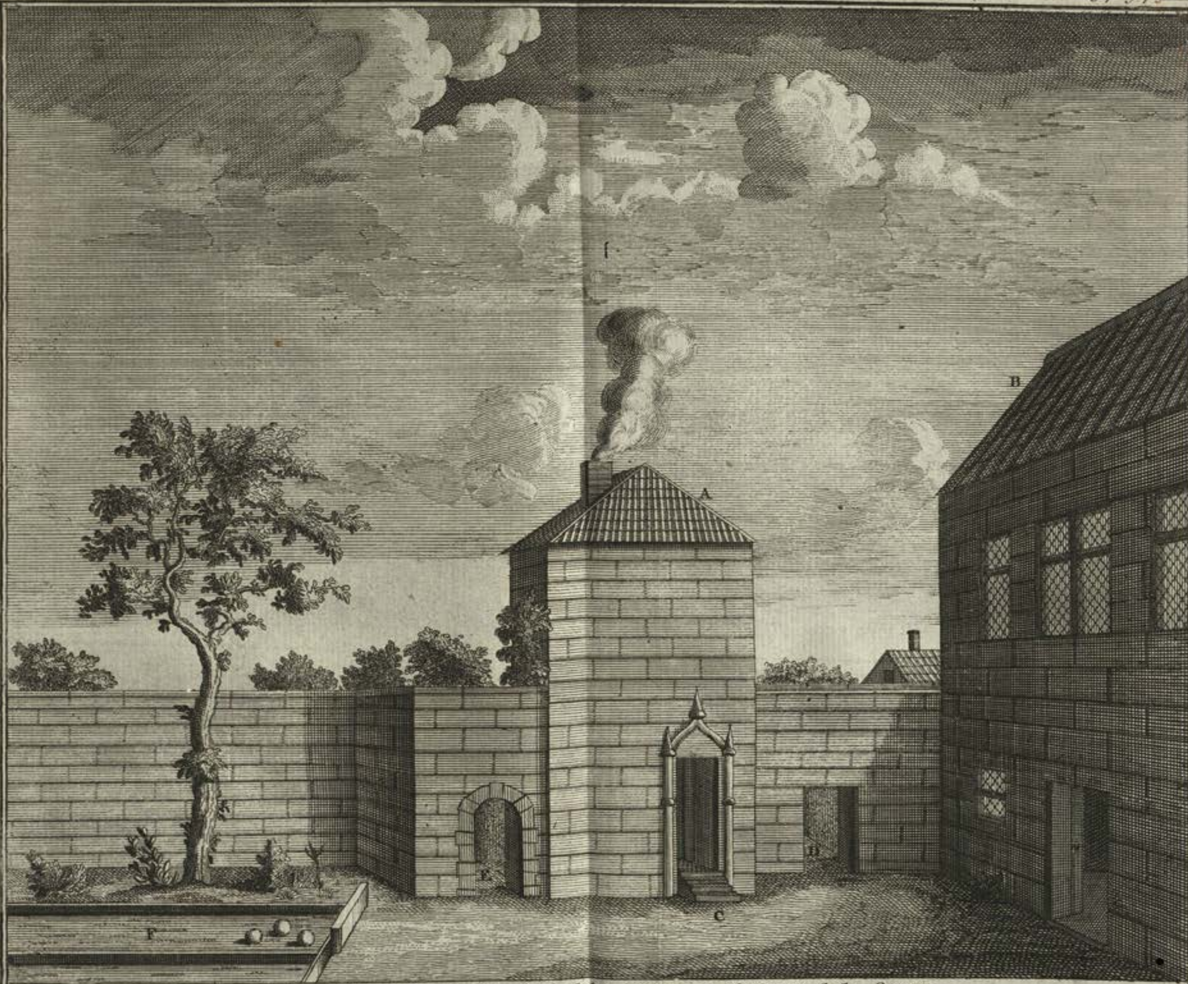
LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC



LA DÉVINIERE Maitayrie dans la paroisse de Sully à une bonne lieüe de Chinon vis à vis la Roche-Clermaut en Tourain c'est le lieu ou est né Rabelais.



Le dedans de la chambre de Rabelais.



A. *Le de hors de la chambre de Rabelais à Chinon*. B. *Le Cabaret de la Lamproye*.
C. *Cour du Cabaret*. D. *Cour des Escuries*. E. *Jardin*. F. *Jeu de boule*.

parle d'une Préface du IV. Livre, changée depuis par Rabelais en celle qui se lit au devant du même Livre dans les nouvelles Editions. C'est la même qu'en 1548. le prétendu Claude la Ville établi pour lors à Valence, mais qui cinq ans auparavant avoit sa Boutique à Lyon (1), préposa à ce peu de Chapitres qu'il imprimoit du IV. Livre.

On trouvera dans mon Edition l'une & l'autre, avec leur commentaire, & j'y ai joint aussi le portrait de Rabelais, meilleur qu'il n'ait encore été buriné, le dessein de la chambre où Rabelais travailloit, celui de la *Devinière*, & celui de la Cave-peinte, tirez sur les lieux, & la Carte du Chinonnois. Cette dernière Pièce étoit nécessaire, & les quatre autres ajoutées au nouveau Rabelais n'en seront pas un médiocre ornement. Je ne donne point ici la Vie de Rabelais (2), parce que je ne puis rien dire de lui, ni de plus particulier, ni de plus certain que ce qu'on en trouve dans les dernières Editions & dans les derniers Moréri. Ceux qui voudront connoître mieux ses Ouvrages & sa personne, pourront consulter le *Rabelais réformé* de Bernier, à cela près que le Médecin de Blois ne dit rien de la *Rome ancienne* de Barthelemi Marlien, imprimée *in*-8°. à Lyon, chez Gryphius, 1534. au devant de laquelle on voit une belle Epître Latine du 31. Août 1534. adressée par Rabelais à son Patron l'Illustre Jean du Bellai Evêque de Paris, & depuis Cardinal.

(1) En 1543. Claude la Ville vendoit dans Lyon la Traduction Françoise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques; Ouvrage aussi magnifique pour le papier & pour l'impression, que le Rabelais de Valence, 1547. & 1548. est maussade à ces deux égards: d'où il résulte, que comme d'ailleurs on n'employoit guère dans les impressions de ce tems-là que de beau & bon papier, cette Edition de Rabelais pourroit bien avoir été contrefaite à Valence sur quelqu'une de ces années-là qu'auroit publiée à Lyon le véritable Claude la Ville. L'Apologie d'Hérodote d'Henri Etienne, 1566. a eu le même sort.

(2) Les Editeurs de France en avoient ajouté une après cette Préface: & cette Vie étoit mot à mot celle qu'on voit au Tome troisième de cette Edition à la tête des Lettres de Rabelais. Les *particularités* qui suivent cette Préface sont aussi proprement une Vie de cet Auteur.

PARTICULARITEZ
DE LA VIE ET MOEURS
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS.

IL étoit natif de Chinon, petite Ville de Touraine, nay d'un Apotiquaire nommé Thomas Rabelais, Seigneur de la Deviniere.

Il fut en ses jeunes ans mis sous les Moines de l'Abbaye de Sevillé, dont dépend la maison de la Deviniere; & pource qu'il y fit peu de profit, son pere l'envoya à Angers faire ses humanitez au Convent de la Bâmette, où il ne fit pas grand' chose, seulement il y acquit la cognoissance de Messieurs du Bellay, dont l'un fut depuis Cardinal; & se dit que pour quelque passe-droit il fut grandement battu & outragé.

Il estoit sous le Regne de François I. & on dit que le Chancelier du Prat ayant conceu quelque mauvaise volonté contre la Ville de Montpellier fit donner Arrest portant l'abolition des Privileges de la Faculté de Medecine de ladite Ville; Rabelais qu'on sçavoit capable & cognu de Monsieur le Cardinal du Bellay, fut député pour venir en Cour poursuivre la révocation de cet Arrest par la faveur dudit Sieur du Bellay, qui estoit bien venu près dudit Roy François; Estant à Paris & ne pouvant avoir accès près dudit Sieur Chancelier, il fit le fol, se revestit d'une robe verte & d'une grande barbe grise; se promena long-temps devant sa porte, qui estoit lors sur le Quay des Augustins; & quantité de monde, mesme des domestiques dudit Sieur Chancelier, le pressant de dire quel il estoit, il leur dit qu'il estoit l'Escorcheur de Veaux, & que ceux qui voudroient estre les premiers escorchez se hastassent.

Le

Le Chancelier ayant entendu ce diſcours, commanda à ſes gens de le faire entrer ſur l'heure de ſon diſner; Et eſtant entré, Rabelais luy fit une Harangue ſi docte & ſi pleine d'autorités, qu'il le fit mettre à ſa table, & diſner avec luy avec promeſſe de faire confirmer les Privileges de Montpellier; ce qui fut depuis executé: Et en mémoire de ce tous les Médecins qui ſont receus à Montpellier portent la robe dudit Rabelais, laquelle eſt en veneration ainſi que chacun ſçait.

Le Cardinal du Bellay ayant eſté député Ambaſſadeur par le Roy François à Rome, il y mena Rabelais comme ſon Médecin. Il eſt ordinaire aux Ambaſſadeurs d'aller baiſer les pieds de Sa Sainteté, ce qu'aucuns appellent adoration; Le Cardinal du Bellay l'ayant fait & ceux de ſa ſuite, il ne reſta que Rabelais, lequel ſe tenant contre un pillier dit aſſez haut, que, puiſque ſon Maiſtre qui eſtoit grand Seigneur en France, n'eſtoit pas digne de baiſer les pieds du Pape, partant qu'on luy fît baiſſer ſes chauſſes & laver le derriere, afin qu'il l'allaſt baiſer. Cela commença à le mettre en fort mauvais predicament.

Une ſeconde fois le Cardinal du Bellay l'ayant mené avec toute ſa famille pour demander quelque grace au Pape, & eſtant requis de faire ſa demande, il dit qu'il ne demandoit rien au Pape ſinon qu'il l'excommuniaſt.

Cette demande impertinente eſtant mal receuë, il fut preſſé de dire pourquoi, & lors il dit: St. Pere, je ſuis François, & d'une petite Ville nommée Chinon, qu'on tient eſtre fort ſujette au fagot, on y a desja bruſlé quantité de gens de bien & de mes Parens: Or ſi Voſtre Sainteté m'avoit excommunié, je ne bruſlerois jamais.

Et ma raiſon eſt, que venant ces jours avec Monſieur le Cardinal du Bellay en cette Ville, nous paſſâmes par les Tarantaiſes, où les froidures eſtoient fort grandes: & ayant atteint une petite Caſe où une pauvre femme habitoit; Nous la priaſmes de faire du feu à quelque prix que ce fuſt pour allumer un fagot, elle bruſla une partie de la paille de ſon lit, & ne pouvant avoir de feu, elle ſe mit à faire des imprécations & dire, ſans doute ce fagot eſt excommunié de la propre gueule du Pape, puiſqu'il ne peut bruſler: & fuſmes contraints de paſſer outre ſans nous chauffer. Ainſi donc s'il plaiſoit à Voſtre Sainteté de m'excommunier, je m'en irois ſain & libre en ma Patrie.

Ces petites libertez qu'il prenoit à Rome, le contraignirent à ſe ſauver en France en fort mauvais équipage, ſans argent, mal veſtu, & à beau pied ſans lance.

Ayant gagné la Ville de Lion il s'aviſa d'un plaiſant ſtratageme, & qui

qui euſt eſté fort dangereux à un homme moins cognu : à la porte de la Ville par où il entra, il prit de meſchans haillons de diverſes couleurs, les mit dans une petite valiſe qu'il portoit, & ayant abordé une Hoſtellerie il demanda à loger, une bonne chambre, diſant à l'Hoſteſſe qu'encore qu'elle le veiſt en mauvais eſtat & à pied, il eſtoit homme pour lui payer le meilleur eſcot qui fut jamais fait chez elle; demanda une chambre eſcartée & quelque petit garçon qui ſceuſt lire & eſcrire, avec du pain & du vin : cela eſtant fait en l'abſence du petit garçon, il fait pluſieurs petits ſachets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée; & le petit garçon eſtant arrivé avec du papier & de l'ancre, il luy fit faire pluſieurs billets, en l'un deſquels il y avoit, *Poiſon pour faire mourir le Roy*, en l'autre, *Poiſon pour faire mourir la Reyne*, au troiſieſme, *Poiſon pour faire mourir Monſieur le Duc d'Orleans;* & ainſi des autres Enfans de France; appliqua les billets ſur chacun des petits ſachets, & dit au petit garçon, Mon enfant, gardez vous bien de parler de cela à voſtre mere ny à perſonne, car il y va de voſtre vie & de la mienne; puis remit tout en ſa valiſe, & demanda à diſner qu'on luy apporta.

Pendant ſon diſner l'enfant compta tout à ſe mere, & elle tranſie de peur crut eſtre obligée d'en advertir le Prevoſt de la Ville, veu la mauvaiſe mine du Pelerin.

C'eſtoit en ce temps-là que Monſieur le Dauphin avoit eſté empoiſonné & que toute la France avoit eſté affligée au dernier point. Le Prevoſt eſt averti de tout, fait quelques legeres informations, entre dans la Chambre de Rabelais, ſe ſaiſit de luy, & de ſa valiſe, ſa mauvaiſe mine, le travail qu'il avoit ſouffert par le chemin, & les mauvaiſes reſponſes qu'il rendoit, le firent grandement ſoupçonner; car il ne leur dit rien, ſinon, Prenez bien garde à ce qui eſt dans ma valiſe, & me menez au Roy; J'ay des choſes eſtranges à luy dire.

Il eſt empaqueté, mis ſur un bon cheval, & fait partir ſur l'heure; on lui fit bonne chere ſur le chemin ſans qu'il luy couſtaſt rien, & en peu de jours arrive à Paris, eſt preſenté au Roy qui le cognoiſſoit fort bien, & luy demanda où il avoit laiſſé Monſieur le Cardinal du Bellay, & qui l'avoit mis en cet eſtat; Le Prevoſt fait ſon rapport, montre la valiſe, les paquets & les informations qu'il avoit faites; Rabelais raconte ſon hiſtoire, prend devant le Roy de toutes les poudres qui eſtoit de pures cendres : le tout ſe termina à rire & la Cour à s'en mocquer.

Son frere ou neveu qui eſtoit auſſi Apotiquaire audit Chinon, &

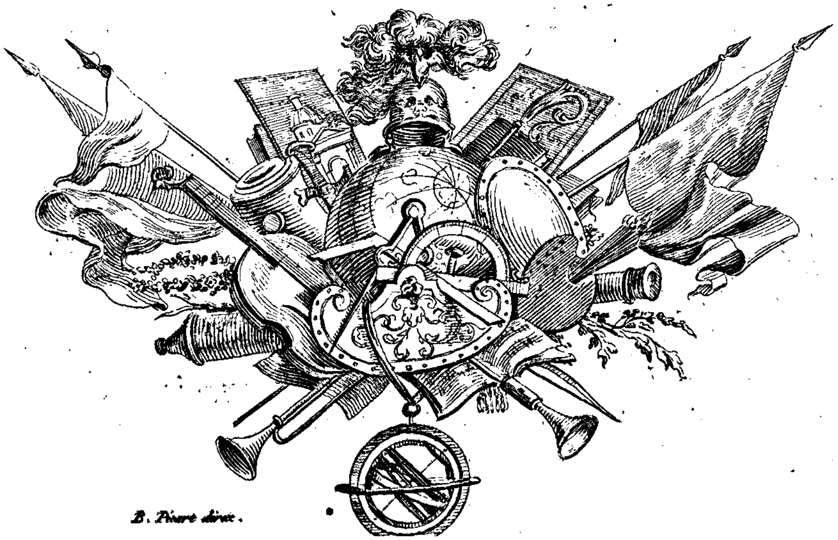
Sei-

gneur dudit lieu de la Deviniere, y a vescu fort accommodé, & est decedé environ mil cinq cens dix-huit, n'a laissé qu'un fils fort peu spirituel, qui est mort à l'Hospital, après avoir mangé plus de vingt mille Livres de bien qu'il avoit en bons heritages, & particulierement au lieu de la Deviniere où croissent les meilleurs vins de Chinon, & qui est proche de l'Abbaye de Sevillé.

La mort de Rabelais fut pareille à sa vie. Il mourut comme il avoit vescu *, estant en l'âge de 70. ans. Le Cardinal du Bellay luy envoya un Page pour sçavoir l'estat de sa santé. La response fut: Dis à Monseigneur l'estat où tu me vois, je m'en vay chercher un grand Peut-estre. Il est au nid de la Pie, dis luy qu'il s'y tienne; & pour toy tu ne feras jamais qu'un fol: tire le rideau, la farce est jouée.

* A propos de quoi le Lecteur ne sera pas fâché de lire ici une Epitaphe que Jaques Tahureau lui fit.

Ce docte nez RABELAIS, *qui piquoit*
Les plus piquans, dort sous la lame ici,
Et de ceux mesme en mourant, se moquoit,
Qui de sa mort prenoient quelque souci.



B. Picart direx.

TABLE DES PIECES

Ajoutées à cette nouvelle Edition, & qui ſont contenues au

TOME TROISIEME.

LEttres de Rabelais.

Obſervations ſur les Lettres de Rabelais.

Jugemens ſur Rabelais, & Eloges de cet Auteur.

Parallèle d'Homere & de Rabelais, par Du Freny.

Pièces diverſes.

Remarques ſur les Oeuvres de Maître François Rabelais, publiées en Anglois par Mr. Le Motteux.

TABLE DES CHAPITRES DES LIVRES I. II. & III.

Contenus dans le premier Tome.

LIVRE PREMIER.

PRologue de l'Autheur. Pag. xxxii
CHAP. I. *De la genealogie & anticquité de Gargantua.* 1
II. *Les Fanfreluches antidotées trouvées en ung Monument anticque.* 4
III. *Comment Gargantua feut onze mois porté au ventre de sa mere.* 8
IV. *Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de trippes.* 11
V. *Les propos des Beuveurs.* 13
VI. *Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.* 19
VII. *Comment le nom feut imposé à Gargantua, & comment il humoit le piot.* 22
VIII. *Comment on vestit Gargantua.* 24
IX. *Les couleurs & livrées de Gargantua.* 30
X. *De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.* 34
XI. *De l'adolescence de Gargantua.* 38
XII. *Des Chevaulx faictices de Gargantua.* 40
XIII. *Comment Grandgousier cogneut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'ung torchecul.* 44
XIV. *Comment Gargantua feut institué par ung Sophiste en lettres Latines.* 49
XV. *Comment Gargantua feut mis soubs aultres Pedagogues.* 54
XVI. *Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de l'enorme Jument qui le porta, & comment elle deffeit les mousches bovines de la Beauce.* 56
XVII. *Comment Gargantua paya sa bien-venuë és Parisiens, & comment il print les grosses Cloches de l'Eclise Nostre-Dame.* 59
XVIII. *Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses Cloches.* 62

XIX. *La Harangue de Maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les Cloches.* 63

XX. *Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eut procez contre les aultres Maistres.* 68

XXI. *L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses Precepteurs Sophistes.* 74

XXII. *Les Jeux de Gargantua.* 77

XXIII. *Comment feut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.* 90

XXIV. *Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.* 97

XXV. *Comment feut meu entre les Foüaciers de Lerné, & ceulx du Pays de Gargantua le grand debat dont feurent faictes grosses guerres.* 100

XXVI. *Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole leur Roy, assaillirent au despourveu les Bergiers de Gargantua.* 104

XXVII. *Comment ung Moyne de Sevillé saulva le Clos de l'Abbaye du sac des ennemis.* 107

XXVIII. *Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, & le regret & difficulté que feit Grandgousier d'entreprendre la guerre.* 112

XXIX. *La teneur des Lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.* 114

XXX. *Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.* 115

XXXI. *La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.* Ibid.

XXXII. *Comment Grandgousier pour achapter paix feit rendre les foüaces.* 117

XXXIII. *Comment certains Gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le meirent au dernier peril.* 120

XXXIV. *Comment Gargantua laissa la Ville de Paris pour secourir son Pays, & comment Gymnaste rencontra les ennemis.* 125

XXXV. *Comment Gymnaste souplement tua le Capitaine Tripet & aultres gents de Picrochole.* 128

XXXVI. *Comment Gargantua demolit le Chasteau du Gué de Vede, & comment ils passarent le Gué.* 131

XXXVII. *Comment Gargantua soy pignant faisoit tumber de ses cheveulx les boulets d'Artillerie.* 133

XXXVIII. *Comment Gargantua mangea en salade six Pelerins.* 136

XXXIX. *Comment le Moyne feut festoyé par Gargantua & des beaulx propous qu'il tint en soupant.* 138

XL. *Pourquoy les Moynes sont refuis du monde & pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.* 144

XLI. *Comment le Moyne feit dormir Gargantua, & de ses heures & breviaire.* 147

XLII. *Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung Arbre.* 150

XLIII. *Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, & comment le Moyne tua le Capitaine Tiravant, puis feut prisonnier entre les ennemis.* 152

XLIV. *Comment le Moyne se deffeit de ses Guardes, & comment l'escarmouche de Picrochole feut deffaicte.* 155

XLV. *Comment le Moyne emmena les Pelerins, & les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.* 156

XLVI. *Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.* 160
XLVII. *Comment Grandgousier manda querir ses Legions, & comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis feut tué par le commandement de Picrochole.* 162
XLVIII. *Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld & deffeit l'Armée dudict Picrochole.* 164
XLIX. *Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, & ce que feit Gargantua aprés la bataille.* 166
L. *La Concion que feit Gargantua és vaincus.* 168
LI. *Comment les Victeurs Gargantuistes feurent recompensez aprés la bataille.* 171
LII. *Comment Gargantua feit bastir pour le Moyne l'Abbaye de Theleme.* 172
LIII. *Comment feut bastie & dotée l'Abbaye des Thelemites.* 174
LIV. *Inscription mise sus la grande Porte de Theleme.* 176
LV. *Comment estoit le Manoir des Thelemites.* 180
LVI. *Comment estoient vestus les Religieux & les Religieuses de Theleme.* 181
LVII. *Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.* 184
LVIII. *Enigme en prophetie.* 185

LIVRE SECOND.

Dixain à la louange de l'Autheur. 189
Prologue de l'Autheur. 190
Dixain nouvellement composé à la louange du joyeulx esprit de l'Autheur. 194
CHAP. I. *De l'origine & anticquité du grand Pantagruel.* 195
II. *De la nativité du trés redouté Pantagruel.* 205
III. *Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.* 208
IV. *De l'enfance de Pantagruel.* 210
V. *Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.* 213
VI. *Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le Languaige François.* 218
VII. *Comment Pantagruel vint à Paris: & des beaulx Livres de la Librairie de St. Victor.* 220
VIII. *Comment Pantagruel estant à Paris receut Lettres de son Pere Gargantua, & la Copie d'icelles.* 245
IX. *Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute sa vie.* 248
X. *Comment Pantagruel équitablement jugea d'une Controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement que son Jugement feut dict fort admirable.* 253
XI. *Comment les Seigneurs de Baisecul & Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans Advocatz.* 257
XII. *Comment le Seigneur Humevesne plaidoit devant Pantagruel.* 263
XIII. *Comment Pantagruel donna Sentence sur le different des deux Seigneurs.* 269
XIV. *Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.* 271
XV. *Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.* 276

XVI. *Des mœurs & conditions de Panurge.* 281
XVII. *Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les Vieilles, & des Procès qu'il eut à Paris.* 287
XVIII. *Comment ung grand Clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.* 292
XIX. *Comment Panurge feit quinault l'Anglois qui arguoit par signes.* 296
XX. *Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.* 299
XXI. *Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris.* 301
XXII. *Comment Panurge feit ung tour à la Dame Parisienne, qui ne feut point à son advantaige.* 305
XXIII. *Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dypsodes envahissoient le Pays des Amaurotes: Et la cause pourquoi les lieues sont tant petites en France.* 309
XXIV. *Lettres qu'ung Messagier apporta à Pantagruel d'une Dame de Paris: & l'exposition d'ung mot escript en ung Anneau d'or.* 310
XXV. *Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes & Epistemon, Compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante Chevaliers bien subtillement.* 313
XXVI. *Comment Pantagruel & ses Compaignons estoient faschez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla à la chasse pour avoir de la venaison.* 315
XXVII. *Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, & Panurge ung aultre en memoire des Levreaulx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompoit ung gros baston sus deux Voyrres.* 320
XXVIII. *Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dypsodes & des Geants.* 323
XXIX. *Comment Pantagruel deffeit les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur Capitaine.* 328
XXX. *Comment Epistemon qui avoit la couppe testée, feut guary habillement par Panurge: Et des nouvelles des Diables & des Damnez.* 332
XXXI. *Comment Pantagruel entra en la Ville des Amaurotes: & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le feit Crieur de saulce verte.* 344
XXXII. *Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une Armée, & de ce que l'Autheur veit dedans sa bouche.* 346
XXXIII. *Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guarit.* 349
XXXIV. *La conclusion du present Livre & l'excuse de l'Autheur.* 352

LIVRE TROISIESME.

Dixain de l'Autheur à l'Esprit de la Roine de Navarre. 356
Autre de Jean Favre au Lecteur. 357
Prologue de l'Autheur. 358
CHAP. I. *Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dypsodie.* 368

II.

II. *Comment Panurge feut faict Chastelain de Salmigondin en Dypsodie, & mangeoit son Bled en herbe.* 372
III. *Comment Panurge loue les Debteurs & Emprunteurs.* 377
IV. *Continuation du Discours de Panurge à la louange des Presteurs & Debteurs.* 381
V. *Comment Pantagruel deteste les Debteurs & Emprunteurs.* 384
VI. *Pourquoy les nouveaulx Mariez estoient exemptez d'aller en guerre.* 386
VII. *Comment Panurge avoit la pulce à l'aureille, & desista porter sa magnifique Braguette.* 388
VIII. *Comment la Braguette est premiere pièce de Harnois entre Gents de guerre.* 392
IX. *Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.* 395
X. *Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre conseil de mariaige, & des Sorts Homericques & Vergilianes.* 398
XI. *Comment Pantagruel remonstre le sort des Dez estre illicite.* 401
XII. *Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.* 403
XIII. *Comment Pantagruel conseille Panurge preveoir l'heur ou malheur de son Mariaige par Songes.* 407
XIV. *Le Songe de Panurge, & interpretation d'icelluy.* 412
XV. *Excuse de Panurge, & exposition de Caballe monasticque en matiere de Bœuf salé.* 416
XVI. *Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecq' une Sibylle de Panzoust.* 418
XVII. *Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.* 420
XVIII. *Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les Vers de la Sibylle de Panzoust.* 423
XIX. *Comment Pantagruel loue le conseil des Muets.* 427
XX. *Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.* 430
XXI. *Comment Panurge prend conseil d'ung vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.* 434
XXII. *Comment Panurge patrocine à l'Ordre des Fratres Mendians.* 437
XXIII. *Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.* 439
XXIV. *Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.* 444
XXV. *Comment Panurge se conseille à Her Trippa.* 446
XXVI. *Comment Panurge prend conseil de Frere Jean des Entommeures.* 450
XXVII. *Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doubte de Coqüuaige.* 456
XXVIII. *Comment Pantagruel faict assemblée d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste, & d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.* 460
XXIX. *Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge, sus l'entreprinse de mariaige.* 462
XXX. *Comment Rondibilis Medicin conseille Panurge.* 464
XXXI. *Comment Rondibilis declaire Coqüuaige estre naturellement des appennaiges de Mariaige.* 469
XXXII. *Comment Rondibilis Medicin donne remede à Coqüuaige.* 472
XXXIII. *Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de Mariaige.* 478

XXXIV. *Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Ephecticque, & Pyrrhonien.* 479
XXXV. *Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque Fol.* 482
XXXVI. *Comment Pantagruel assiste au Jugement du Juge Bridoye, lequel sentencioit les procez au sort des dez.* 489
XXXVII. *Comment Bridoye expose les causes, pourquoy il visitoit les procez qu'il decidoit par le sort des dez.* 491
XXXVIII. *Comment Bridoye narre l'Histoire de l'Appoincteur des procez.* 494
XXXIX. *Comment naissent les procez, & comment ils viennent à perfection.* 498
XL. *Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les Jugemens faicts au sort des dez.* 502
XLI. *Comment Pantagruel racompte une estrange Histoire des perplexitez du Jugement humain.* 503
XLII. *Comment Panurge se conseille à Triboullet.* 506
XLIII. *Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet.* 508
XLIV. *Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.* 509
XLV. *Comment Gargantua remonstre n'estre licite ès enfans soy marier sans le sceu & adveu de leurs peres & meres.* 512
XLVI. *Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus Mer. Et de l'Herbe nommée Pantagruelion.* 515
XLVII. *Comment doibt estre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.* 517
XLVIII. *Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables venus d'icelle.* 519

Fin de la Table des Chapitres des Livres I. II. & III. contenus dans le premier Tome.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DES LIVRES IV & V.

Avec ceux de la *Prognostication Pantagrueline*, & quelques autres Pièces contenues *dans le II. Tome.*

LIVRE QUATRIESME.

EPistre du Docteur Rabelais à Monseigneur le Cardinal de Chastillon. I

Ancien Prologue de l'Autheur. VI

Nouveau Prologue de l'Autheur. XVII

CHAP. I. *Comment Pantagruel monta sus Mer pour visiter l'Oracle de la Dive Bacbuc.* 3

II. *Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achepta plusieurs belles choses.* 6

III. *Comment Pantagruel receut Lettres de son pere Gargantua: & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soubdain des Pays estranges & loingtains.* 8

IV. *Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses.* 10

V. *Comment Pantagruel rencontra une Nauf de Voyaigiers retournants du Pays de Lanternois.* 13

VI. *Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses Moutons.* 14

VII. *Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.* 17

VIII. *Comment Panurge feit en Mer noyer le Marchant & ses Moutons.* 19

IX. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin: & des estranges alliances du Pays.* 21

X. *Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy Sainct Panigon.* 26

XI. *Pourquoy les Moynes sont voluntiers en Cuisine.* 28

XII. *Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chiquanous.* 30

XIII. *Comment, à l'exemple de Maistre François Villon, le Seigneur de Basché louë ses gents.* 34
XIV. *Continuation des Chiquanous daulbez en la Maison de Basché.* 38
XV. *Comment par Chiquanous sont renouvellées les anticques coustumes des fiansailles.* 40
XVI. *Comment par Frere Jean est faict essay du naturel des Chiquanous.* 43
XVII. *Comment Pantagruel passa les Isles de Tohu & Bohu: & de l'estrange mort de Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent.* 45
XVIII. *Comment Pantagruel evada une forte tempeste en Mer.* 49
XIX. *Quelles contenances eurent Panurge & Frere Jean durant la tempeste.* 52
XX. *Comment les Nauchiers abandonnent les Navires au fort de la tempeste.* 54
XXI. *Continuation de la tempeste, & brief discours sus Testaments faicts sus Mer.* 56
XXII. *Fin de la tempeste.* 59
XXIII. *Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon.* 61
XXIV. *Comment par Frere Jean Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'oraige.* 63
XXV. *Comment apres la tempeste Pantagruel descendit ès Isles des Macræons.* 65
XXVI. *Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & discession des Heroës.* 67
XXVII. *Comment Pantagruel raisonne sus la discession des Ames Heroïcques: & des prodiges horrificques qui precederent le trespas du feu Seigneur de Langey.* 69
XXVIII. *Comment Pantagruel racompte une pitoyable Histoire touchant le trespas des Heroës.* 72
XXIX. *Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant.* 74
XXX. *Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.* 76
XXXI. *Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.* 79
XXXII. *Continuation des contenances de Quaresmeprenant.* 82
XXXIII. *Comment par Pantagruel feut ung monstrueux Physetere apperceu prés l'Isle Farouche.* 86
XXXIV. *Comment par Pantagruel feust deffaict le monstrueux Physetere.* 88
XXXV. *Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, Manoir anticque des Andouilles.* 90
XXXVI. *Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.* 92
XXXVII. *Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandoüille & Tailleboudin: avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.* 94
XXXVIII. *Comment Andoüilles ne sont à mépriser entre les humains.* 97
XXXIX. *Comment Frere Jean se rallie avecques les Cuisiniers pour combattre les Andoüilles.* 99
XL. *Comment par Frere Jean est dressée la Truye, & les preux Cuisiniers dedans enclouz.* 100
XLI. *Comment Pantagruel rompit les Andoüilles au genoil.* 104
XLII. *Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Royne des Andoüilles.* 106

XLIII. *Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.* 108
XLIV. *Comment les petites pluyes abbatent les grands vents.* 110
XLV. *Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.* 112
XLVI. *Comment le petit Diable feut trompé par ung Laboureur de Papefiguiere.* 114
XLVII. *Comment le Diable feut trompé par une Vieille de Papefiguiere.* 117
XLVIII. *Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papimanes.* 118
XLIX. *Comment Homenaz, Evesque des Papimanes, nous monstra les Uranopetes Decretales.* 121
L. *Comment par Homenaz nous feut monstré l'Archetype d'ung Pape.* 123
LI. *Menus devis durant le dipner, à la loüange des Decretales.* 126
LII. *Continuation des miracles advenus par les Decretales.* 128
LIII. *Comment par la vertus des Decretales est l'Or subtilement tiré de France en Rome.* 134
LIV. *Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Christian.* 137
LV. *Comment en haulte Mer Pantagruel ouït diverses parolles desgelées.* 139
LVI. *Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.* 141
LVII. *Comment Pantagruel descendit on Manoir de Messer Gaster premier Maistre és Ars du Monde.* 142
LVIII. *Comment en la Court du Maistre Ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimythes, & les Gastrolatres.* 145
LIX. *De la ridicule Statuë appellée Manduce: & comment & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.* 147
LX. *Comment és jours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.* 150
LXI. *Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain.* 154
LXII. *Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon.* 156
LXIII. *Comment prés l'Isle de Chaneph Pantagruel sommeilloit, & les Problemes propousez à son reveil.* 158
LXIV. *Comment par Pantagruel ne feut respondu aux Problemes propousez.* 160
LXV. *Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses Domesticques.* 164
LXVI. *Comment prés l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses saluées.* 166
LXVII. *Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand Chat Rodilardus pensa que feust ung Diableteau.* 168

LIVRE CINQUIESME.

Epigramme. 173
Prologue de l'Autheur aux Lecteurs benevoles. 174
CHAP. I. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendismes.* 181
II. *Comment l'Isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus Oyseaulx.* 184

III. *Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'ung Papegaut.* 186
IV. *Comment les Oyseaulx de l'Isle Sonnante estoient tous passaigiers.* 187
V. *Comment les Oyseaulx Gourmandeurs sont muts en l'Isle Sonnante.* 191
VI. *Comment les Oyseaulx de l'Isle Sonnante sont alimentez.* 193
VII. *Comment Panurge racompte à Maistre Edituë l'Apologue du Roussin & de l'Asne.* 195
VIII. *Comment nous feut monstré Papegaut à grande difficulté.* 200
IX. *Comment nous descendismes en l'Isle des Ferrements.* 203
X. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.* 205
XI. *Comment nous passasmes le Guischet habité par Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.* 207
XII. *Comment par Grippeminaud nous feut propousé ung Enigme.* 211
XIII. *Comment Panurge expose l'Enigme de Grippeminaud.* 213
XIV. *Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.* 215
XV. *Comment Frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.* 216
XVI. *Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedeftes à longs doigts & mains crochuës, & des terribles adventures & Monstres qu'il y veit.* 220
XVII. *Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tué.* 226
XVIII. *Comment nostre Nauf feut enquarrée, & feusmes aydez d'aulcuns Voyaigiers, qui tenoient de la Quinte.* 228
XIX. *Comment nous arrivasmes au Royaulme de la Quinte-Essence nommée Entelechie.* 231
XX. *Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.* 234
XXI. *Comment la Royne passoit temps aprés disner.* 237
XXII. *Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exerçoient, & comme la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs.* 240
XXIII. *Comment feut la Royne à soupper servie, & comme elle mangeoit.* 243
XXIV. *Comment feut en la presence de la Quinte faict ung Bal joyeulx, en forme de Tournay.* 244
XXV. *Comment les trente-deux Personnaiges du Bal combattent.* 247
XXVI. *Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les Chemins cheminent.* 251
XXVII. *Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'Ordre des Freres Fredons.* 253
XXVIII. *Comment Panurge interrogeant ung Frere Fredon, n'eut response de luy qu'en monosyllabes.* 259
XXIX. *Comment l'institution de Quaresme desplaist à Epistemon.* 265
XXX. *Comment nous visitasmes le Pays de Satin.* 267
XXXI. *Comment au Pays de Satin nous veismes Ouï-dire, tenant Eschole de tesmoignerie.* 271
XXXII. *Comment nous feut descouvert le Pays de Lanternois.* 275
XXXIII. *Comment nous descendismes au Port des Lychnobiens, & entrasmes en Lanternois.* 276
XXXIV. *Comment nous arrivasmes à l'Oracle de la Bouteille.* 278
XXXV. *Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au Temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere Ville du Monde.* 280

XXXVI. *Comment nous descendismes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.* 282
XXXVII. *Comment les portes du Temple admirablement par soy-mesmes s'entr'ouvrirent.* 284
XXXVIII. *Comment le pavé du Temple estoit faict par emblemature admirable.* 287
XXXIX. *Comment en l'ouvraige Mosaïcque du Temple, estoit representée la Bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.* 288
XL. *Comment en l'emblemature estoit figuré le Hourt & l'Assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.* 290
XLI. *Comment le Temple estoit esclairé par une Lampe admirable.* 292
XLII. *Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monstré dedans le Temple une Fontaine fantasticque. Et comment l'eaüe de la Fontaine rendoit goust de vin selon l'imagination des beuvants.* 294
XLIII. *Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.* 300
XLIV. *Comment la Pontife Bacbuc presenta Panurge devant la Dive Bouteille.* 301
XLV. *Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.* 302
XLVI. *Comment Panurge & les aultres rythment par fureur Poëticque.* 304
XLVII. *Comment, aprés avoir prins congié de Bacbuc, delaissent l'Oracle de la Dive Bouteille.* 308

PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE.

PROLOGUE. 312
CHAP. I. *Du Gouvernement & Seigneur de ceste Année.* 314
II. *Des Ecclipses de ceste Année.* Ibid.
III. *Des Maladies de ceste Année.* 315
IV. *Des Fruicts & Biens croissants de terre.* 316
V. *De l'estat d'aulcunes gents.* 317
VI. *De l'estat d'aulcuns Pays.* 321

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNE'E.

VII. *Et premierement du Printemps.* 324
VIII. *De l'Esté.* 325
IX. *De l'Autonne.* Ibid.
X. *De l'Hyver.* 326
EPISTRE DU LIMOUSIN *de Pantagruel, grand excoriateur de la Lingue Latiale, envoyée à ung sien amicissime resident en l'inclyte & famosissime Urbe de Lugdune.* 327
LA CHRESME PHILOSOPHALE *des Questions Encyclopedicques de Pantagruel, lesquelles seront disputées Sorbonicosicabilitudinissement es Escholes de Decret, prés St. Denis de la Chartre à Paris.* 333
DEUX EPISTRES à deux Vieilles, de differentes Mœurs.
EPISTRE *à la premiere Vieille.* 336
EPISTRE *à la seconde Vieille.* 338
ALPHABET *de l'Autheur François.* 340 &c.

Fin de la Table des Chapitres du second Tome.

LA VIE INESTIMABLE
DU GRAND GARGANTUA,
PERE DE PANTAGRUEL,

Jadis composée par l'Abstracteur de quinte-essence.

Livre plein de Pantagruelisme.

AUX LECTEURS.

AMYS *Lecteurs, qui ce Livre lisez,*
Despouillez vous de toute affection:
Et le lisant ne vous scandalisez.
Il ne contient mal, ny infection.
Vray est, qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire:
Aultre argument ne peust mon cueur eslire.
Voyant le dueil, qui vous mine, & consomme,
Mieulx est de ris, que de larmes escrire:
Pource que rire est le propre de l'homme.

PRO-

PROLOGE
DE L'AUTHEUR.[1]

BEuveurs tres-illustres, & vous Verolez tres-precieux [2] (*car à vous, non à aultres, sont dediez mes Escripts*) *Alcibiades on dialogue de Platon, intitulé*, Le Banquet, *loüant son Precepteur Socrates, sans controverse Prince des Philosophes; entre aultres parolles, le dict estre semblable és Silenes. Silenes estoient jadis petites boystes, telles que voyons de present és bouticques des Apothecaires,*

1 *Prologe de l'Autheur*] Toutes les Editions ont *Prologue* en tête des Prologues des III. derniers Livres, mais dans celle de 1553. *Prologue* au devant du L. I. est orthographié *Prologe*, & de même au devant du L. II. comme déja dans la même Edition, & dans celle de Dolet, ceux que les Editions postérieures appellent *Philologues* sont appellez *Philologes*. La raison que j'ai pu trouver de cette différence, c'est que sous le nom de *Prologe*, Rabelais aura peut-être entendu proprement une *Préface*, & que de *Prologium*, qui se trouve dans Plaute, il aura fait *Prologé*, comme *éloge* a été fait d'*elogium*. Aussi n'est-ce pas dans un sens absolu qu'il employe le mot de *Prologe*, comme on trouve celui de *Prologue* au devant du L. III. où ce mot semble venir proprement de *Prologus*; mais il met tout de suite *Prologe de l'Autheur*, ce qui donne l'idée d'un *Avant Propos*. Cependant, comme c'est de *Philologus* qu'il a fait *Philologe*, il semble que chez lui *Prologe* doive pareillement venir de *Prologus*. D'ailleurs, Rabelais qui en tête du Liv. III. a dit *Prologue*, tout court, a dit en tête du Liv. IV. *Prologue de l'Autheur*, ce qui semble convenir également à une Préface, & à la personne qui y parle. De tout cela je conclus, que dans les deux premiers Livres Rabelais a affecté d'écrire *Prologe*, à l'antique, mais que dans la suite il s'est dégoûté de cette Orthographe.

2 *Beuveurs tres-illustres, & vous Verolez tres-precieux*] Et au Prol. du Liv. III. *Beuveurs tres-illustres, & vous Goutteux tres-precieux*. C'est-à-dire: *nobles bûveurs, & vous, chers amis, les Goutteux, & les Vérolez*. C'est un usage fondé sur le foible des Patrons, que d'exalter leur *noblesse* dans une Epitre dédicatoire; & c'en est un autre établi sur la tendresse qu'un Auteur a naturellement pour son Ouvrage, que de demander grace, & pour lui-même & pour son Livre dans une Préface, en traitant de *cher ami*, un Lecteur à qui elle s'adresse. Sur ce pié-là Rabelais appelle *Illustres* les bûveurs, par rapport à la *noblesse* de leurs inclinations, & tant les Vérolez que les Gou-

caires, painctes au dessus de figures joyeuses & frivoles, comme de Harpyes, Satyres, Oysons bridez, Lievres cornuz, Canes bastées, Boucqs volants, Cerfz lymonniers, & aultres telles painctures contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel feut Silene Maistre du bon Bacchus: mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme Baulme, Ambregris, Amomon, Mucsq, Zivette, Pierreries, & aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que le voyant au dehors, & l'estimant par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné ung coupeau d'oignon [3], *tant laid il estoit de corps, & ridicule en son maintien, le nez pointu* [4], *le regard d'ung Taureau, le visaige d'ung fol, simple en meurs, rusticq en vestements, paovre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la Republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'aultant* [5] *à ung chascun, tousjours se guabelant* [6], *tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrant ceste boyste, eussiez au dedans trouvé une celeste & impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, naviguent, & bataillent.*

A quel propos, en vostre advis, tend ce Prelude, & coup d'essay? Pour aultant que vous mes bons disciples & quelques aultres folz de sejour [7], *lisants les joyeulx titres d'aulcuns Livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte* [8], *la digni-*

Goutteux sont ses chers amis, qu'il cherche à soulager par la lecture de son Livre, en attendant qu'il puisse les visiter comme ses meilleures pratiques. Au. Ch. 27. du présent Livre: *Jamais homme noble ne haït le bon vin.* Et Liv. 2. Ch. ... *Grégeois gentils qui furent bûveurs éternels.* Encore au Ch 33. du Liv. 3. *Le noble Pontife aimoit le bon vin comme fait tout homme de bien.* Et Liv. 5. Ch. 46. *Penser moquer un si noble trinqueur.* Au Ch. 38. du même Livre 5. *chalcedoine tres-cher* veut dire très-précieux cassidoine. Je sais bien que le Scholiaste de Hollande a expliqué autrement *illustres & précieux*; mais il est sûr que ces mots appliquez aux *Goutteux* & aux *Vérolez* dans les Préfaces de Rabelais, font principalement allusion au style ordinaire des Préfaces & des Epîtres dédicatoires.

3 *N'en eussiez pas donné ung coupeau d'oignon*] *Ecce unum calamum, qui non valet unum oignonum.* Voici une plume qui ne vaut pas un oignon, dit un petit Grimaud du College de Navarre, dans le Livre *De corrupti Sermonis emendatione* de Maturin Cordier (*). Cette expression Proverbiale, qui assûrément n'est pas née de la Loire, est ici rectifiée par Rabelais, qui appelle *coupeau* cette partie qu'on a retranchée d'un oignon, à l'endroit où il tenoit à sa racine, comparant à ce coupeau, chose très-vile, l'extérieur de Socrate. Ménage, dans ses Orig. Fr. in fol. au mot *coupeau*, explique *coupeau d'oignon* dans Rabelais par *pelure d'oignon.* Mais la pelure se leve & ne se coupe point.

4 *Le nez pointu*] *Nez pointu* ne nous donne pas l'idée d'un nez enfoncé, & qui étoit rond par le bout, tel que les pierres gravées nous représentent celui de Socrate.

5 *Beuvant d'aultant*] Cette expression, qui revient souvent dans Rab. se rapporte au *brindeggiare* des Italiens, & à *l'ich bring es euch* des Allemands, & elle signifie proprement *boire & reboire* aux uns & aux autres & les inviter à en faire *autant.*

6 *Se guabelant*] Ci-dessous encore, Liv. 1. Chap. 34. *Ce Gaultier ici se guabele de nous.* C'est-à-dire plaisante, & se moque de nous. *Gaber*, dans les Ch. 7. & 8. du Roman de Galien restauré, se prend pour railler & dire des fornettes. *Gabeler* ici est un diminutif de cet ancien mot.

7. *Folz de sejour*] Expression du Dauphiné & du Languedoc, pour dire, *oiseux*, ou *de loisir*, comme sont les Soldats pendant les séjours qu'on leur donne pour se refaire des fatigues d'une longue marche. Villon, dans son grand Testament:

Il est ung droit sot de sejour,
Et est plaisant, ou ne l'est point.

De là *sejourné* pour *reposé.* *Frere Thibaut séjourné gros & gras*, dit Marot.

8 *Fesse-pinte*] Ci-dessous encore, au Prol. du

(*) *Edit. de* 1539. *Chap.* 47. *n.* 10.

dignité des Braguettes; Des poids au lard cum commento, &c. *jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries joyeuses: veu que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communement receuë à derision & gaudisserie: Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains: car vous mesmes dictes que l'habit ne faict le Moyne* [9]: *& tel est vestu d'habit Monachal qui au dedans n'est rien moins que Moyne, & tel est vestu de cappe Hespagnole, qui en son couraige nullement n'affiert à Hespaigne* [10]. *C'est pourquoy fault ouvrir le Livre, & soigueusement peser ce que y est déduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenuë, est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boyste. C'est-à-dire, que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au-dessus pretendoit.*

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses, & bien correspondantes au nom, toutesfoys pas demourer-là ne fault, comme au chant des Syrenes: ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en guayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteille? Caisgne [11]. *Reduisez à memoire la contenance que aviez. Mais veistes vous oncques Chien rencontrant quelque os medulaire? C'est, comme dict Platon*, Lib. 2. de Rep. *la beste du monde plus Philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde: de quel' ferveur il le tient: de quelle prudence il l'entomme: de quelle affection il le brise: & de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend-il? Rien plus qu'ung peu de moüelle. Vray est, que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres* [12]: *pource que la moüelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen.* III. facult. nat. & XI. de usu partium. *A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir & estimer ces beaulx*

du Liv. 2. *Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le Diable* &c. Je n'ai jamais vû ce Livre de *Fesse-pinte*, mais ce qui donne lieu de croire qu'il existe, c'est que Du Verdier, pag. 139. de sa Bibliotheque, & après lui Draudius, Tom. 2. pag. 138. de la sienne, en citent une espèce de suite sous le titre de Bringuenarilles cousin germain de Fesse-pinte, ou Voyage du Compagnon à la Bouteille, imprimé in 8°. à Lyon chez Olivier Arnoullet, & à Paris chez Jean Bonfons, & réimprimé in 16. en 1574. à Paris chez Nicolas Bonfons fils de Jean. Du reste, ce *Bringuenarilles* &c. est la même chose que les *Navigations de Panurge*, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet 1542. n'y aïant presque nulle autre différence sinon qu'au lieu du nom de Panurge on a mis par-tout celui de Bringuenarilles

9 *L'habit ne faict le Moyne*] Le Roman de la Rose, Edit. de 1531. fol. 68.

Tel a robe religieuse,
Doncques il est religieux:
Cet argument est vitieux
Et ne vault une vieille gaine,
Car la robe ne fait le Moyne.

10 *Nullement n'affiert à Hespaigne*] Froissart, Vol 4. Ch. 105. *Richard de Bordeaux* (ce sont les mutins de Londres qui parlent) *veut desheriter le Royaume d'Angleterre des Nobles & vaillans hommes qui bien y afferent*, c'est-à-dire, qui *touchent* de près à cette Monarchie, & qui en sont les principaux membres. *Cela me touche*, dit-on aujourd'hui dans le même sens, & ce mot vient d'*ad* & de *ferire*.

11 *Caisgne*] De l'Italien *cagna*, pour éviter l'obscénité de *cazzo*, par une interjection de surprise, qui revient à notre *vertu-chou*, ou *vertu-bleu*. Voyez Oudin, dans son Diction. Ital. & Fr. au mot *Cagna*.

12 *Le beaucoup de toutes aultres*] J'ai cru longtems qu'il falloit suppléer ici *viandes* ou *nourritures*; mais il n'y a qu'à sousentendre *riens*, & rapporter ce vieux plurier à *rien-plus*, qui, quelques lignes plus haut revient à *nulle chose*. On sait qu'autrefois le mot *rien* étoit féminin, & signifioit *chose* comme encore aujourd'hui chez les Languedociens, *quauque ré* veut dire en François *quelque chose*.

*****

beaulx Livres de haulte gresse[13] *: legiers au prochas*[14]*, & hardis à la rencontre. Puis par curieuse leçon & meditation frequente rompre l'os, & sugcer la substantificque mouëlle, c'est-à-dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoricques, avecques espoir certain d'estre faictz escorts*[15] *& preux à ladicte lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, & doctrine plus absconse, laquelle vous revelera de tres-haultz sacremens & mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre Religion, que aussi l'Estat politicq & vie œconomicque.*

Croyez-vous en vostre foy, qu'oncques Homere escripvant l'Iliade & l'Odyssée, pensast és allegories lesquelles de luy ont calefreté Plutarche[16]*, Heraclide Ponticq, Eustatie, Phornute, & ce que d'iceulx Politian ha desrobé*[17]*? Si le croyez, vous n'approchez ne de piedz, ne de mains à mon opinion: qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere, que d'Ovide en ses Metamorphoses, les sacremens de l'Evangile, lesquelz ung Frere Lubin, vray croquelardon*[18]*, s'est efforcé demonstrer si d'adventure il*

13 *Livres de haulte gresse*] Qu'on a tant maniez, que la couverture & les feuillets en sont tous gras. Au Ch. 7. du Liv. 2. il est parlé de *Breviaires de haute graisse*, encore dans la même signification.

14 *Legiers au prochas &c.*] Termes de vénerie, c'est-à-dire légers à poursuivre & hardis à rencontrer de tels Livres. On a dit *prochas*, & depuis *pourchas*, *protrait*, & depuis *portrait*. Au contraire *pourmener*, & depuis *promener*, *pourfil*, aujourd'hui *profil* &c.

15 *Escorts*] De l'Italien *scorto*, prudent. L'ancien Traducteur de Sleidan a dit *vigilant & escort*, au Liv. 20. dans la Rép. du Pape à la Protestation de l'Ambassadeur Mendosse.

16 *De lui ont calefreté Plutarche &c.*] Les Editions de Dolet à Lyon 1542. & de Claude la Ville à Valence 1547. ont *beluté*. Toutes les autres ont *calfreté*, à celle de Hollande près qui a *calefreté*. Ce sont deux métaphores différentes qui aboutissent à un sens équivalent. *Beluter*, ou, comme on écrit aujourd'hui, bluter des allégories, c'est les démêler & les tirer du corps de la fable, comme on sépare la farine d'avec le son en la passant par le bluteau. Calfreter, calefreter, calfater, calfeutrer ces mêmes allegories, c'est les accommoder de telle sorte, que d'embrouillées qu'elles étoient dans l'Auteur original, on vienne en vertu de cette espèce de radoub, à les débrouilller & à les reconnoître. Ménage propose diverses étymologies de *bluter*, dont celle de *volutare* qui est la sienne me paroît la plus naturelle. Je tire avec Du Cange *Calfreter*, *Calfater* & *Calfeutrer* du bas Grec καλαφατεῖν, d'où Michel V. Empereur fut surnommé *Calaphate*, καλαφάτης, parce qu'il étoit fils d'un Calfateur.

17 *Politian ha desrobé*] Il n'a pas tenu à Budé que Politien n'ait passé pour un plagiaire. Il faut voir ce qu'il en écrit, pag. 582. de ses premieres Annotations sur les Pandectes, Edition d'Antoine Vincent, 1563. *in* 8°. Il semble à l'entendre que Politien ait tiré toute sa Préface sur Homere d'un petit Livre qui n'étoit pas alors traduit de Grec en Latin, & qui ne l'a été qu'en 1537. mal intitulé Πλουτάρχου βίος Ὁμήρου. Cependant, que l'on examine cette Préface, on y trouvera, je l'avoue, quelques passages de Plutarque non pas traduits servilement & de suite, mais embellis d'une riche expression, & distribuez judicieusement dans le corps de la Pièce. Ce n'est pas d'ailleurs dans ces sortes de Discours que les Professeurs ont coûtume de citer. Ce sont des Harangues qui contiennent d'ordinaire l'éloge de l'Auteur dont on entreprend l'explication. Duaren au reste avoit fort mal retenu ce que Budé lui avoit dit sur cet article. Politien n'a jamais été accusé d'avoir volé quoi que ce soit d'Hérodote dans la Vie d'Homere. Il n'avoit pas besoin de recourir à ce Traité, puisque son dessein n'étoit d'entretenir ses auditeurs que des beautez de l'Iliade & de l'Odyssée, & non pas des particularitez de la Vie du Poëte. C'est à quoi auroit bien dû penser Colomiez, qui croyant déterrer une historiette rare & curieuse n'a debité qu'une fable. Rabelais de son côté pouvoit employer un terme moins odieux que celui de *dérober*, dont il semble ne s'être servi que pour faire plaisir à son ami Budé, jaloux, comme on sait, aussi bien que son ami Lascaris, de la gloire de Politien.

18 *Frere Lubin, vray croquelardon.*] Les Ecrivains satiriques sont il y a long-tems en possession de traiter les Moines généralement de Freres Lubins: nom qui pourtant semble convenir plus proprement aux Cordeliers, moins par rapport à leur habit couleur de gris de *Loup*, qu'à ce qu'on dit de leur Patriarche qui appel-

il rencontroit gents aussi folz que luy (& comme dict le Proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est, pourquoy aultant n'en ferez de ces joyeuses & nouvelles Chronicques? combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui paradventure beuvez comme moy. Car à la composition de ce Livre seigneurial, je ne perdiz, ne employay oncques plus ny aultre temps, que celuy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est, beuvant & mangeant. Aussi est-ce la juste heure d'escripre ces haultes matieres & sciences profondes.

Comme bien faire sçavoit Homere, Paragon de tous Philologes [19], *& Ennie Pere des Poëtes Latins: ainsi que tesmoigne Horace, quoyqu'ung malautru* [20] *ayt dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huyle.*

appelloit si bonnement son *frere* ce Loup des degâts duquel les habitans de Gubio se plaignoient si fort. L'histoire en est contée fort naïvement, feuillet 99. tourné des Conformitez, Edit. de Milan 1513. Dans le Roman de la Rose, feuillet 69. tourné de l'Edition de 1531. *Fauxsemblant* ou l'Hypocrisie parle en ces termes, sous l'habit d'un Moine Quêteur:

Je m'en plaindray tant seulement
A mon bon Confesseur nouvel,
Qui n'a pas nom Frere Louvel,
Car forment se courrouceroit
Qui par tel nom l'appelleroit.

Lupus, Lupulus, Lupellus, *Louvel.* Lupinus, *Lubin.* Le caractere d'un Frere Lubin est peint admirablement dans la troisiéme Balade de Marot. Le Poisson de mer nommé *Loup* est aussi appellé *Lubin* quasi *Lupinus à lupo.* A l'égard de St. Lubin Evêque de Chartres mort vers le milieu du VI. Siècle, son nom Latin dans les Martyrologes est *Leobinus.* Le Frere Lubin au reste qu'entend ici Rabelais n'est pas un Cordelier, mais un Jacobin Anglois qui a expliqué allégoriquement les Métamorphoses d'Ovide. Son Livre *in 4°.* de 93. feuillets fut imprimé à Paris l'an 1509. chez Josse Badius sous le titre de *Metamorphosis Ovidiana moraliter à Magistro Thoma Walleys Anglico de professione Prædicatorum sub sanctissimo Patre Dominico explanata.* Il avoit paru à Bruges *in fol.* dès l'an 1484. en François par Colard Mansion, que la Caille page 44. de son Hist. de l'Impr. a pris pour l'Imprimeur de l'Ouvrage. Il est surprenant que le Jésuite Téophile Raynaud dans son Livre contre les Jacobins intitulé *De Cyriacorum immunitate à censura* n'ait rien dit de ces moralitez ridicules, qu'il n'auroit pas manqué de relever s'il les avoit connuës, lui qui s'est tant moqué du Commentaire sur St. Augustin de la Cité de Dieu par Thomas Valois autrement Walleys, car Thomas Valois, Walleys, de Walleys, & *Gualensis* ne sont qu'un seul & même Auteur, n'en déplaise à ceux qui le multiplient; & qui, bien qu'il n'ait point passé le milieu du quatorziéme Siècle, le mettent au commencement du quinziéme, trompez par l'équivoque du nom de Thomas de Walden Carme qui mourut l'an 1430. Dans les Epîtres *Obscurorum Viror.* Epitre 28. de la I. Part. on introduit un Conrad Dollenkopf, ou Tête folle, grand admirateur de l'Ovide allégorisé par Thomas de Walleys. Aléxandre Neckam, qui vivoit un siècle auparavant, fameux Poëte, Philosophe & Théologien Anglois, avoit écrit sur les Métamorphoses d'Ovide un Livre d'où il est à présumer que le Jacobin tira une bonne partie du sien; comme apparemment ce fut de celui du Jacobin que Jean Buonsignore de Città di Castello tira l'exposition allégorique Italienne qu'il donna des Métamorphoses en 1375. citée par Léonard Salviati & par le Dictionaire de la Crusca. Un Pierre Lavinius autre Jacobin fit imprimer à Lyon au commencement du XVI. Siècle une explication tropologique des mêmes Métamorphoses. De plus le P. Labbe pag. 327. de sa *Nova Bibliotheca MSS.* rapporte un manuscrit de la Bibliotheque Royale marqué n. 786. dont le titre est tel: *Ovidii Metamorphosis moralisata per Joannem Bourgaullum.*

19. *Philologes*] Voyez ci-dessus la Remarque sur le mot *Prologe*, pag. xxxi.

20. *Malautru*] Ci-dessous, Liv. 1. Chap. 37. Epistémon appelle *Malautrus* les malheureux Ecoliers du College de Montaigu, & au Chap. 12. du Liv. 5. Panurge est traité de *malautru* par Grippeminaud, entre les griffes de qui il étoit tombé; ce qui pourroit faire croire que ce mot, comme l'a cru aussi Borel, viendroit de *malè astrosus*; comme qui diroit *desastreux*, ou né sous une Constellation maligne, tel que devoit être celui qui médisoit des vers du bon bûveur

Aultant en dict ung Tirelupin[21] *de mes Livres: mais bien pour luy. L'odeur du vin ô combien plus est friant, riant, priant*[22], *plus celeste & delicieux que d'huyle. Et prendray aultant à gloyre qu'on die de moy que plus en vin aye despendu qu'en huyle, que feist Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle qu'en vin despendoit. A moy n'est qu'honneur & gloyre, d'estre dict & reputé bon Gaultier*[23] *& bon compaignon: en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché par ung chagrin, que ses Oraisons sentoyent comme la serpielliere d'ung ord & sale huylier. Partant interpretez tous mes faictz & mes dicts en la perfectissime partie: ayez en reverence le cerveau caseiforme*[24], *qui vous paist de ces belles bille-vezées*[25], *& à vostre pouvoir tenez-moy tousjours joyeulx. Or esbaudissez-vous, mes amours, & guayement lisez tout à l'aise du cors & au proffict des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que le maulubec vous trousse*[26]*: vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, & je vous pleigeray tout ares-metys*[27].

bûveur Ennius; mais de *malè astrosus* on auroit plutôt fait *malautreux* que *malautru*, & il y a plus d'apparence de dériver *Malautru* de *malè astructus*, mal bâti. On a dit *Aufrique* pour *Afrique*, & à Metz, où le Patois prononce à l'antique une infinité de mots François, au lieu d'*instruire*, *détruire*, *instruit*, *détruit*, on dit *instruré*, *detruré*, *instru*, *detru*.

21 *Tirelupin*] Rabelais écrivoit beaucoup de mots suivant l'origine qu'il leur donnoit. Persuadé que les Turlupins de l'an 1372. avoient été ainsi nommez, parce qu'à la maniere des Cyniques, auxquels on les comparoit, il sembloit qu'ils vécussent de Lupins tirez par-ci par-là, il prit droit d'écrire *Tirelupins* pour *Turlupins*. C'est donc *Tirelupin* qu'on doit lire ici & par-tout, même dans l'endroit du Liv. 2. Chap. 7. où il est parlé du Vistempenard des Prêcheurs, comme je le prouverai en son lieu.

22 *Friant, riant, priant*] Allusion au second couplet de la troisiéme Chanson de Marot, en rime couronnée. Du reste, il faut prendre garde que *friant, riant, priant* ne sont pas des épithetes du mot *Odeur* substantif féminin; mais que ceci est dit à la maniere du καλὸν βασιλεὺς des Grecs, & du *triste Lupus* des Latins, comme s'il y avoit *O combien plus est quelque chose de friant, riant, priant, de plus celeste & délicieux que l'huile!*

23 *Bon Gaultier*] Des raisons ridicules nous ont fait attacher à certains noms propres des idées particulieres. Ainsi le cocuage & le nom de *Jean* étant deux choses communes, les Cocus ont été appellez *Jeans*. On a dit *Gautier* pour bon compagnon par allusion à *gaudir*. Nicodème pour sot à cause de *nice* & de *nigaut*. *Agnès* pour innocente, comme tenant de l'*Agneau*.

24 *Cerveau caseïforme*] Caseïforme de *caseus* & de *forma* est un mot de la façon de Rabelais pour exprimer la ressemblance de la cervelle à du fromage mou.

25 *Belles bille vezées*] Bille est une balle; & vezer s'est dit pour souffler, de *véze* dans la signification de Musette. De là *bille-vesée*, comme l'explique fort bien Furetiere, pour *balle soufflée, pleine de vent*. De la *gros vezé* dans Monet, pour *gros boursouflé*. *Veze* est un mot fait par onomatopée.

26 *Le maulubec vous trousse*] Ci-dessous, Liv 3. Chap. 28. *maulubec* signifie figurément un mal extraordinaire, une peste, une playe envoyée d'enhaut. Ici, de même que dans le Prol. du Liv. 2. c'est une imprécation familiere au petit peuple de Languedoc. Laurent Joubert, qui avoit fait un long séjour à Montpellier, écrit *mauloubet*, c'est-à-dire *mauvais petit loup*; ce qui selon lui signifie *loup*, sorte de chancre ulceré qui vient aux jambes. Pour moi, puisque Rabelais écrit constamment par-tout *maulubec*, je ne doute pas que ce mot ne doive s'entendre du Chancre qui ronge la bouche & le nez, & qui de là gagnant le cerveau, fait mourir promptement. Marot, Elégie XI. appelle *Maubec* la Médisance, qui dans le Roman de la Rose est nommée *Malebouche*. Le Patois Messin qui dit *mau la bouche* pour *mal à la bouche*, & *mau la tête* pour mal à la tête, suppose que nos Peres appelloient *mau le bec* un mal qui vient au bec ou à la bouche. J'oubliois à remarquer qu'au lieu que dans toutes les Editions modernes on lit ici *le maulubec vous trousse*, dans celles de 1535. de 1542. & de 1547. on lit *le maulubec vous trousque*, à la Gasconne.

27 *Ares-metys*] Mot Gascon, qui signifie *tout à cette heure*. De *horamet ipsa*. Mén.

LES

L.F.D.B. inv. P. Tanjé sculp.

Entrevue avec l'hermite BRAGUIBAR en l'Ile Sonante L. I. ch. 1. de pantagruel.

B. Picart direx.

LES OEUVRES DE MAISTRE FRANCOIS RABELAIS *

Docteur en Médecine.

LIVRE PREMIER.

GARGANTUA.

CHAPITRE I.

De la genealogie & anticquité de Gargantua.

JE vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline, à congnoiſtre la genealogie & anticquité d'ond nous eſt venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geans naſquirent en ce monde: & comment d'iceulx par lignes directes yſſit Gargantua Pere de

* *Rabelais*] A la page 141. du Dénombrement des Paroiſſes de France &c, Paris, *in* 8. 1643. *Rablay* eſt le nom d'une Paroiſſe de l'Election d'Angers. Or, comme, dans ce Livre, les noms propres ſont très-mal orthographiés, & que d'ailleurs *Rabelais* ſe prononce *Rablay*, il ſe peut fort bien que le Village appellé *Rablay* avoit été la patrie de quelqu'un des ancêtres de François *Rabelais*, qui, en ayant pris le nom, l'auroit laiſſé à ſes deſcendans.

de Pantagruel : & ne vous faschera, si pour le present je m'en deporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à voz Seigneuries: comme vous avez l'authorité de Platon *in Philebo* & *Gorgias*, & de Flacce [1], qui dict estre aulcuns propos, telz que ceulx cy sans doubte [2], qui plus sont delectables, quand plus souvent sont redictz.

Pleust à Dieu qu'ung chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noë jusques à cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy Empereurs, Rois, Ducz, Princes, & Papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons, & de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostiere [3], souffreteux & miserables: lesquelz sont descenduz de sang & ligne de grandz Roys & Empereurs : attendu l'admirable transport des Regnes & Empires :

Des Assyriens, és Medes:
Des Medes, és Perses:
Des Perses, és Macedones:
Des Macedones, és Romains:
Des Romains, és Grecz:
Des Grecz, és Francoyz:

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle, je cuyde que soys descendu de quelcque riche Roi, ou Prince, au temps jadis: Car oncques ne veistes homme, qui eust plus grande affection d'estre Roi & riche, que moy : affin de faire grand'chiere, pas ne travailler, poinct ne me soucier [4], & bien enrichir mes amis, & touts gens de bien, & de sçavoir. Mais en ce je me reconforte, qu'en l'aultre monde je le feray: voyre plus grand que de present ne l'oseroys soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, & beuvez fraiz si faire se peult.

[5] Retournant à noz moutons ¶, je dy que par don souverain des Cieulx, nous

CHAP. I. 1. *Et de Flacce*] Horace, vers 365. de l'Art Poëtique: *Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit.*

2 *Sans doubte*] Manque en deux Editions de 1542. & dans celle de 1535.

3 *Gueux de l'hostiere*] Ci-dessous encore, Liv. 5. c. XI. *Entrans en leur Tapinaudiere, Nous dit un gueux de l'hostiere.* Gueux qui va fleureter les *huis* des maisons, dit Pâquier, l. 8. c. 42. de ses Recherches. Furetiére, au mot *gueux*, dit la même chose. Tous deux se trompent. Un gueux de l'hostiére, c'est un gueux de l'Hôpital. Voyez Oudin, dans ses Dictionn. Fr. Ital. & Fr. Espagnol, au mot *Hostiere*.

4 *Poinct ne me soucier*] Manque en deux Editions de 1542. & dans celle de 1535.

5 *Retournant à noz moutons*] Ci-dessous encore, au ch. XI, du l. 1. *retournoit à ses moutons*, & l. 3. ch. 33. *retournons à nos moutons.* C'est un Proverbe pris de la Farce de Patelin (*), dans laquelle est introduit un Marchand Drapier, qui en plaidant contre son Berger, pour des Moutons que ce Berger lui avoit volez, sortoit de fois à autre de son propos, pour parler d'un drap que l'Avocat de sa Partie lui avoit volé aussi: ce qui obligea le Juge d'ordonner au Drapier de retourner à ses Moutons (†). On pourroit, touchant ce Proverbe, remonter jusqu'à celui-ci, *Alia Menecles, alia Porcellus loquitur*, & voir l'explication qu'en donne Erasme.

¶ Depuis la premiére Edition de ce Livre, M. L. Debruys a donné au Théâtre François l'Avocat Pathelin ; & en 1723. l'ancienne Farce a été imprimée à Paris. On y trouvera la Scène qui a donné lieu à ce proverbe, au fol. 85.

(*) *Voyez H. Etienne, en ses Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. Edit. d'Anvers* 1579. *p.* 137.
(†) *Voyez les Rech. de Pâquier, L.* 8. *Chap.* 59.

nous ha esté reservée l'anticquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre: exceptée celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient: aussi les diables (ce sont les calumniateurs & capharts [6]) s'y opposent. Et feut trouvée par Jean Audeau, en ung pré qu'il avoit pres l'Arceau Gualeau, au dessoubz de l'Olive, tirant à Narsoy. Duquel faisant lever les fossez, toucharent les piocheurs de leurs marres, ung grand tombeau de bronze [7], long sans mesure: car oncques n'en trouvarent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'ung goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres Etrusques [8], HIC BIBITUR, trouvarent neuf flaccons en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascongne [9]. Desquelz celluy qui au myllieu estoit, couvroit ung gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, & plus, mais non mieulx sentant que roses [10].

En icelluy feut ladite genealogie trouvée escripte au long, de lettres cancellaresques [11], non en papier, non en parchemin, non en cere; mais en escorce d'ul-

6 *Calumniateurs & capharts*] Caffard ou *Cafard*, que Nicod prétend devoir être écrit *Caphard*, signifie proprement hypocrite. Le même Nicod & d'autres, cherchent l'origine de ce mot dans l'Hébreu *chapha*, qui signifie cacher, couvrir. Sans aller si loin, j'aimerois mieux le dériver de *capa* dans la signification de Manteau à Capuchon, habit de Moine. De *capa* on aura aisément fait par corruption *capha*, d'où est venu *caphardum* employé en cette même signification de Manteau à Capuchon, Tit. 10. §. 7. des Statuts de la Faculté des Arts de l'Université de Vienne en Autriche. Or *caphardum* étant un habit Monacal, il n'est pas surprenant que les Moines ayent été nommez *caphards*, & qu'ayant toujours été accusez d'hypocrisie, *caphard* soit devenu le synonyme d'hypocrite. Capharder, caffarder ou cafarder, c'est agir ou parler en hypocrite, en cafard.

7 *Ung grand tombeau de bronze*] Dans un lieu appellé Civaux, à deux lieues de Chauvigni dans le Bas-Poitou, on trouve encore, presqu'à fleur de terre, quantité de Tombes de pierre, qui occupent un Terrain de près de deux lieues de tour, particuliérement vers la Vienne, où même on croit qu'il entre plusieurs de ces Tombes. C'est à quoi Rabelais fait ici allusion, & la Tradition du Païs veut qu'elles ayent servi à renfermer les corps d'un prodigieux nombre de Visigots Ariens, défaits par Clovis.

8 *Lettres Etrusques*] Les Auteurs les plus sensés tiennent que les anciens caractères Etrusques, ou Toscans, sont absolument inconnus. Raphaël Volaterran, L. 33. Chap. *de literis*, produit un Morceau d'Inscription prétendue Etrusque, dont Tabourot chap. 1. du l. 1. de ses Bigarrures se moque, soutenant que les lettres en sont toutes semblables à celles de l'ancien Alphabet des Goths. On s'est aussi moqué de Bernardin Balde, Abbé de Gunstalle, qui fit imprimer à Ausbourg l'an 1613 son explication des Tables d'airain trouvées à Gubbio; les inscriptions desquelles, selon lui, soit pour la Langue, soit pour le caractère étoient Etrusques. Gruter a rapporté la première de ses Tables pag. 142. de son Recueil. Tacite l. XI de ses Ann. dit que c'est du Corinthien Demaratus que les Etrusques tenoient leurs lettres.

9 *En tel ordre*, &c] Non pas toutes sur une ligne, comme en quelques endroits & à certain Jeu; mais sur trois lignes paralléles, trois quilles sur chaque ligne:

Prisé, loüé, fort estimé des filles
Par les bordeaux, & beau Joueur de quilles,

dit Marot, du Gascon son Valet, qui l'avoit volé:

10 *Plus, mais non mieulx sentant que roses*]. Regnier, Sat. X. a adopté cette expression Proverbiale dans les vers suivans:

Ainsi ce personnage en magnifique arroy
Marchant pedetentim *s'en vint jusques à moy*
Qui sentis à son nez à ses lévres descloses
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieulx
que roses.

11 *Lettres Cancellaresques*] C'est l'écriture dont on se servoit dans les expéditions de la

 Chan-

d'ulmeau, tant toutesfois usées par vetusté, qu'à peine en povoit on troys recongnoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y feus appellé: & à grand renfort de bezicles pratiquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristotel. la translatay, ainsi que veoir pourrez, ez Pantagruelisants, c'est à dire, beuvants à gré, & lisants les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du Livre estoit ung petit Traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotées. Les ratz & blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes avoyent brousté le commencement: le reste j'ay cy dessoubz adjousté, par reverence de l'antiquaille.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées [1] *trouvées en ung Monument anticque.*

O, *i? enu le grant dompteur des Cimbres*
: : ' *sant par l'aer, de paour de la rousée,*
≡ ! *sa venuë on ha remply les Tymbres.*
: ! . ' *beurre frais, tumbant par une housée* [2]

Duquel

Chancellerie du Pape, ce qui revient assez à la lettre que nous appellons Italique. Naudé pag. 318. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI. dit qu'Alde Manuce *inventa sa lettre couchée, appellée dans les privilèges qu'il obtint des Papes pour s'en pouvoir servir lui seul*, CHARACTER *cursivus seu Cancellarius.* Le mot *Cancellaresque* est emprunté des Italiens qui disent *lettera Cancellaresca*, & qui en ont de plus d'une sorte, dont on peut voir des exemples dans le petit Livre *in* 4. de Jean Antoine Taglienté à Venise 1548.

CHAP. II. Cette Pièce est un paneau tendu par Rabelais à ses Lecteurs qui se piqueront mal à propos de subtilité. Il auroit été lui-même fort embarassé s'il lui avoit falu défricher ses Fanfreluches antidotées. On a beau dire qu'il les a qualifiées de la sorte, à cause de l'obscurité qu'il y a répandue pour leur servir d'antidote contre le scandale qu'elles auroient causé, si elles avoient été plus intelligibles. Je réponds qu'il prévoyoit fort bien que ce seroit cette obscurité même qui animeroit davantage les Curieux à vouloir en pénétrer le mystère Tel est le tour d'esprit de certains hommes, que plus les difficultez sont grandes, plus ils s'empressent à remporter l'honneur de les avoir surmontées. Les Prophéties de Nostradamus, faites vraisemblablement à l'imitation des Franfreluches, n'ont-elles pas trouvé des Commentaires? N'a-t-on pas vu diverses explications de la fameuse Enigme de Boulogne *Ælia Lælia Crispis*? Joseph Scaliger avoit coutume de dire que Calvin étoit bien sage de n'avoir point écrit sur l'Apocalypse. Pour moi, sans comparer en profane les Fanfreluches avec l'Ouvrage de S. Jean, je tiendrai toujours pour sages ceux qui n'entreprendront pas de les éclaircir. Permis d'y faire des notes grammaticales; mais huée & dérision éternelle à quiconque y en fera d'historiques, & les ayant faites les publiera.

1 *Fanfreluches*] Gabriel Chappuys, dans sa traduction de la 70. des Nouvelles de Giraldi, a mal rendu par *fanfreluches* le mot Italien *farnetichi*, qui se dit proprement des rêveries des Frénétiques: & quoique dans le Dictionnaire Italien & François d'Ant. Oudin, *fanfalucare* soit interprété *dire* ou *faire des sottises*, on ne dit pourtant pas en François dire ou faire des fanfreluches, pour dire ou faire des sottises. *Fanfreluches*, autrefois *fanfelus* & *fanfeluës*, sont des flamméches qui s'élevent en l'air, quand on brûle des feuilles, du papier, des chenevotes, ou quelque chose de semblable. De là *fanfreluches* pour bagatelles, qui est ici le sens de ce mot.

2 *Housée*] Ci-dessous encore, I. 2. c. 32. *furent faisis d'une grosse* housée *de pluie.* Au lieu duquel

Duquel quand feut la grand' Mer arrousée [3],
Cria tout hault, hers, par grace peschez le;
Car sa barbe est presque toute embousée;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.
Aulcuns disoyent que leicher sa pentoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons:
Mais il survint ung affeté Marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux Gardons,
Qui dist: Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
L'anguille y est [4], *& en cest estau musse,*
Là trouverez (si de pres regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse [5].
Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre,
Si froid, qu'autour me morfond le cerveau:
On l'eschauffa d'ung parfum de naveau,
Et feut content de soy tenir és atres,
Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariatres.
Leur propos feut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar [6], *& de mille aultres trous,*
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'eussent la toux:
Veu qu'il sembloit impertinent à touts,
Les veoir ainsi à chacun vent baisler.
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous,
On les pourroit pour hostaige bailler [7].
En cest arrest le corbeau feut pelé

Par

duquel mot on lit *borée* dans Nicod, pour une pluie d'une *heure* ou environ, *pluviosa tempestas ad* horam *durans, vel circiter.* On a dit aussi *bouffée* dans la même signification, & tous ces mots viennent de *borata*, par corruption & par le changement de la lettre R. en S. si familier au menu peuple de Paris, d'Orléans, & de quelques autres Villes du Royaume.

3 *Duquel quand feut la Grand' Mer arrousée*] Il importe peu qu'on lise *grand'mer*, comme dans l'Edition de Dolet 1542. ou *grand'mere*, comme dans presque toutes les autres; parce que la premiére de ces leçons ne rend pas ici le sens plus clair que la seconde, ni la seconde que la premiére. *Grand'mere* est une expression énigmatique, pour signifier *la Terre Grand'mer*, *Mare magnum*, dans le stile des anciens Canonistes, signifie la vaste Mer des dispenses & des indulgences.

4 *L'anguille y est, & en cest estau musse*] N'étoit qu'*estau musse* rime mieux qu'*estan musse* avec l'*aumusse*, qui finit le Huitain, je croirois qu'il faudroit lire *& en cet estan musse*, le mot étang *stagnum*, se rapportant mieux à anguille qu'estau ou étau, *stallum*.

5 *Au fond de son aumusse*] L'aumusse étoit anciennement une espèce de chaperon.

6 *De Gilbathar, & de mille aultres trous*] Ce trou, c'est le Détroit de Gibraltar, appellé L. 1. c. 33. l'Estroit de Sibylle, à cause que ce Détroit est dans le voisinage de la Ville de *Séville*, nommée Sibylle dans nos vieux Romans.

7 *On les pourroit pour hostaige bailler*] Hostage ou ostage vient d'*host*, ou *ost* qui vient d'*hostis*. Host, ou ost, signifie Camp, Armée. De là hostage ou ostage, *hostagium* dans la signifi-

Par Herculès qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appellé?
Excepté moy tout le monde on convie:
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres, & de grenoilles:
Je donne au diable, en cas que de ma vie
Preigne à mercy leur ventre de quenoilles,
Pour les matter survint Q. B. qui clope.
Au saufconduict des mystes Sansonnetz,
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez:
En ce gueret peu de bougrins sont nayz 8,
Qu'on n'ayt berné sur le moulin à tan.
Courez y touts & à l'arme sonnez,
Plus y aurez que n'y eustes antan 9.
Bien peu apres l'oyseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire:
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'Empire:
Et mieulx aima le feu du Ciel Empire
Au tronc ravir où l'on vend les Sorests:
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir es dictz des Massoretz.
Le tout conclud feut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere 10,

Qui

cation de ce qui se donne à l'Ennemi vainqueur, pour la sûreté de la foi promise par le vaincu. Les Editions de 1542. & 1547. écrivent *ostage*, celle de 1553. *boustage*.

8 *En ce gueret peu de bougrins sont nayz,*
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.] Ce *guéret*, disent les devineurs, c'est le Champ de l'Eglise Romaine, lequel, au jugement de Rabelais, n'étoit pas alors cultivé comme il auroit du l'être: & les *bougrins* ce sont les Luthériens François, qu'il appelle *Bougrin* ou petits *Bougres*; parce qu'ils descendoient des Vaudois qu'on nomma *Bougres*, de la Bulgarie où ils s'étoient répandus. Rabelais veut dire que jusqu'à son tems, peu de personnes avoient entrepris de réformer l'Eglise d'Occident, ou de se séparer d'elle, sans y laisser la peau comme on parle.

9 *Plus y aurez, que n'y eustes antan*] Si l'on en croit les Protestans, Rabelais prédit ici aux Hérétiques de son tems, un traitement encore plus rude que celui qu'on avoit fait à leurs devanciers. *Mais, où sont les neiges d'antan?* dit Villon, pour refrain de l'une de ses Ballades. *Antan*, d'*ante annum*, l'an passé.

10 *La cuisse heronniere*] *Tant affoibly m'a d'estrange maniére,*
Et si m'a faict la cuisse Héronniére,

dit Marot (*), en parlant d'une maladie qui l'avoit extrêmement maigri. L'*Até* des Grecs étoit une Déesse qui excitoit les noises & les querelles: & Rabelais lui donne une *cuisse héronnière*, c'est-à-dire, grande & legére, comme celle du Héron; parce qu'Homére (†), pour insinuer que les dissensions arrivent bien vite, & souvent pour le moindre sujet, donne à cette Déesse des pieds très legers à la course.

(*) *Epit. au Roi, pour avoir été dérobé.*
(†) *Iliad. 9. vers 501, & L. 19. vers 92.*

Qui là s'assit, voyant Penthasilée
Sus ses vieulz ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit, villaine charbonniere.
T'appartient-il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz la Romaine Banniere,
Qu'on avoit faict au traict du parchemin.
Ne feust Juno que dessoubz l'Arc celeste
Avec son Duc tendoit à la pipée:
On lui eust faict ung tour si tres moleste,
Que de touts poincts elle eust esté frippée.
L'accord feut tel, que d'icelle lippée,
Elle en auroit deux œufz de Proserpine:
Et si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.
Sept moys apres, houstez en vingt & deux,
Cil qui jadis anichila Carthaige,
Courtoysement se mit on myllieu d'eulx,
Les requerant d'avoir son heritaige:
Ou bien qu'on feist justement le partaige
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant ung tatin du potaige
A ces faquins qui feirent le brevet.
Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys
De cinq fuseaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'ung Roy trop peu courtoys
Poyvré sera soubz ung habit d'hermite.
O la pitié! Pour une chattemite
Laisserez-vous engouffrer tant d'arpents?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frere des Serpents [11].
Cest an passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.
Ny brusq ny Smach lors ne dominera [12]:
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis feut promis,
Es gents du Ciel, viendra en son befroy.

Lors

11 *Retirez-vous au frere des Serpens*] Je pense que c'est une malédiction burlesque, pour dire, *Allez-vous-en au Diable*. Le Diable, comme tout le monde sait, est appellé Serpent, à cause de celui qui séduisit nos premiers parens. Voyez l'Apocalypse, c. 12. & 20. *Frere des Serpens* pour *Serpent*, comme, *fraterculus gigantis* pour *gigas* dans Juvénal. Sat. 4. v. 98.

12 *Ny brusq ny Smach lors ne dominera*] C'est-à-dire, ni brutalité ni paroles injurieuses. *Brusq*, comme l'a fort bien jugé Erythræus dans son Index sur Virgile, vient de *ruscus* ou *ruscum* sorte de myrte sauvage, dont les feuilles sont piquantes. Les Italiens l'appellent *brusco*, & les François *brusc*, en y préposant un *b* comme à *bruit* que nous avons fait de *rugitus*. *Schmach*, car c'est comme Rabelais auroit du écrire, est un mot Allemand, qui répond au mot Latin *contumelia*.

Lors les baratz qui estoyent estommis [13],
Triumpheront en Royal palefroy.
Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les empas [14].
Puis en viendra ung qui touts aultres passe.
Delitieux, plaisant, beau sans compas [15].
Levez vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx: car tel est trepassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.
Finablement celluy qui feut de cyre
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu qui pourroit saisir son bracquemart!
Toust seroyent netz les tintouins d'abus:
Et pourroit-on à fil de poulemart
Tout bassoüer le maguazin d'abus [16].

CHAPITRE III.

Comment Gargantua feut onze mois porté on ventre de sa Mere.

GRandgousier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net aultant que homme qui pour lors feust au monde, & mangeoit vouluntiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de Jambons de Magence [1], & de

13 *Lors les baratz qui estoyent estommis*] Ci-dessous encore, L. I. C. 43. *& n'y a meilleur remede de salut à gens* estommis *& recrus, que de n'esperer salut aulcun.* *Estommis*, c'est-à-dire, étourdis & las. L'ancien mot étoit *estormir* de l'Allemand *sturmen* donner l'alarme, d'où vient l'Italien *stormire*. En Allemand *sturm* c'est tempête, orage & aussi alarme, assaut. L'Italien *stormo*, & notre *Estour* viennent de là. Du Cange au mot *stormus*.

14 *Empas*] Entraves. *Impastoiare* en Italien, c'est mettre des entraves.

15 *Beau sans compas*] Sans mesure. Dans la *Nef des fols du monde*, en vers François. feuillet 14. tourné, *boire sans compas* c'est ivrogner.

16 *Et pourroit-on à fil de poulemart tout bassoüer le maguazin d'abus*] Oudin dans ses Dictionnaires dit que *poulemart* est une sorte d'arme. On n'en trouve point d'exemple en ce sens. *Poulemart* ici & c. 7. du l. 2. signifie de la corde à embaler à peu près comme celle qu'on pose sur la canelure d'une poulie; de sorte que *poulemart* est proprement une corde à poulie. *Bassoüer* (car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *bassoüer*) c'est bâtir, faufiler, coudre à grands points; & ce verbe a été fait apparemment de ces deux mots Espagnols *basta* faufilare, & *soga* corde, *bassogar* bassoüer.

CHAP. III. 1. *Jambons de Magence & de Bayonne*] Les Jambons de Mayence & ceux de Bayonne (car c'est *Bayonne* qu'il faut lire, & non *Babylone*, comme on lit dans quelques Editions modernes) ont encore aujourd'hui beaucoup de réputation. On appelle ainsi les premiers, non qu'ils se préparent à Mayence, mais à cause que ces Jambons, qui viennent de Westphalie, se debitoient autrefois à Mayence, à une Foire qui a depuis été transférée à Francfort sur le Mein. A l'égard des Jambons de Bayonne, les plus beaux prennent le

de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la saison, & bœuf sallé à la moustarde. Renfort de boutargues [2], provision de saulcisses, non de Bouloingne, (car il craignoit li bouconi de Lombard [3]) mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brêne, & de Roüargue. En son eage virile espousa Gargamelle, fille du Roy des Parpaillos [4], belle gouge & de bonne troigne [5]. Et faisoyent eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engroissa d'ung beau fils, & le porta jusques à l'unziesme moys.

Car aultant, voyre d'advantaige, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelcque chief d'œuvre, & personnaige que doibve en son temps faire grandes proësses. Comme dict Homere que l'enfant (duquel Neptune

le chemin de Paris, où il s'en fait des pâtés pour les meilleures tables. Voyez l'Heptameron de la R. de Navarre, Nouv. 28.

2 *Boutargues*] On appelle ainsi en Provence les œufs du Muge, confits dans l'huile & le vinaigre. Le Muge est un poisson qui se pêche vers le mois de Décembre. On sale ses œufs pour le Carême, & c'est ce qu'on nomme *boutargues*, espèce de *boudins* qui n'ont rien de recommandable que d'exciter la soif.

3 *Li bouconi de Lombard*] Les saucissons de Boulogne la Grasse, en Italie, sont fort renommés pour leur bonté; & ce qu'insinue ici Rabelais, que, quelque friand que fût ce manger, Grandgousier n'y touchoit point, parce qu'il craignoit *li bouconi de Lombard*, vient peut-être de ce que les Italiens, qu'on accuse de ne pas faire grand scrupule d'empoisonner leurs ennemis, haïssoient extrêmement le Roi Louïs XII. depuis que ce Prince avoit porté la guerre chez eux, à dessein de faire valoir son droit au Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de Valentine de Milan sa grand'mere, & qui est composé de l'ancienne Lombardie. *De troys choses Dieu nous garde: de & cetera de Notaire: de qui pro quo d'Apothicaire & de bouchon de Lombart friscaire*, disoit-on en commun Proverbe dès le tems d'Olivier Maillard (*). Et de ces expressions Proverbiales qui ont été rapportées par H. Etienne au Chap. 6. de l'Apologie d'Hérodote, la derniére pourroit bien être venue de ce que la Duchesse de Milan, cette même Valentine de laquelle on vient de parler, fut de son tems violemment soupçonnée d'avoir employé les maléfices envers le Roi Charles VI., & d'avoir enfin voulu l'empoisonner pout faire régner son mari frere de ce Roi.

4 *Gargamelle fille du Roi des Parpaillos*] C'est comme on lit dans l'Edition de François Juste 1535. & dans celle de Dolet 1542. toutes deux de Lyon. Il faut lire *Parpaillons* avec les autres Editions, d'autant plus que toutes généralement au Chap. XI. suivant ont *Parpaillons*. Le *Parpaillon*, le *Parpaillot* des Gascons, & le *Parpaillol* de ceux du Lauguedoc & de l'Auvergne, c'est le *Papillon*. Dans le Languedoc, *Gargamelle* & *grande gamelle* se disent d'une femme de mauvais air, & proprement d'une femme qui tend un grand cou: ce qui donne lieu de croire que *gargamelle* dans la signification de *gorge*, ou de *gosier*, pourroit bien être une corruption de *grande gamelle*. *Gargouille* même sur ce pié-là, en seroit une autre de *grande gueule*. Mais, à dire le vrai, *Gargamelle* pour *gorge*, *gosier*, qui est sa signification propre, est un mot burlesque. *Gargante* en Espagnol signifie la même chose, à quoi *Gergantua* & *Gargamelle* font allusion. Les Grecs ont leur γαργαρεὼν; & tous ces mots, de même que le *gurges* des Latins, le *gorgo* des Italiens, la *gargouille* des François &c. ont été formés par la ressemblance du bruit que fait le gosier quand on gargarise, & la gargouille par où coule l'eau.

5 *Belle gouge & de bonne troigne*] C'est comme on doit lire, & non pas *gorge*. *Gouge* dans nos anciens Auteurs se dit d'une femme & d'une fille, quoique proprement ce soit la garce d'un Soldat, comme *goujat* en est le Valet. En Languedoc, tout garçon, Valet ou non, s'appelle *goujat*, comme toute fille, Servante ou non, s'appelle *gouge*. Mais *gouge* dans l'usage le plus commun se dit d'une fille ou d'une femme de mauvaise vie. *Goujat* autrefois *goujart*, vient de *galearius* qu'on écrivoit aussi *galiarius*; de *goujat* on a fait *gouge*, de *gouge* le diminutif *gouine*, & *goier* l'amant d'une gouge, *gougier*, *gouier*, *goier*.

(*) *Olivier Maillard, Serm.* 35. *de l'Avent.*

tune engroissa la Nymphe) nasquit l'an apres revolu, ce feut le douziesme moys. Car (comme dict A. Gel. Lib. 3.) ce long-temps convenoit à la Majesté de Neptune, affin que en icellui l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer 48. heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps n'eust-il peu forger Herculès [6], qui nettoya le monde de monstres, & Tyrants.

Messieurs les anciens Pantagruellistes ont conformé ce que je dy [7], & ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant nay de femme l'unziesme moys après la mort de son mary.

Hippocrates *Lib de Alimento.*

Pline *Lib.* 7. *Cap.* 5.

Plaute *in Cistellaria.*

Marcus Varro en la Satyre inscripte *Le Testament*, alleguant l'authorité d'Aristotelès à ce propos.

Censorinus *Lib de die natali* [8].

Aristot. *Lib* 7. *Cap* 3. & 4. *de natura Animalium.* Gellius *Lib.* 3. *Cap.* 16. Servius *in Ecl.* exposant ce metre de Virgile,

Matri longa decem, &c.

Et mille aultres folz: le nombre desquelz ha esté par les Legistes acreu, *ff. de suis, & legit. l. intestato. §. fin.*

Et *in authent. de restitut. & ea quæ parit in* 11^e. *mense.*

D'abundant en ont chaffourré leur robidilardicque Loy [9], *Gallus. ff. de lib. & post. & l. septimo, ff. de stat. homin.* & quelcques aultres, que pour le present dire n'ose.

Moyennant lesquelles loys les femmes vefves peuvent franchement joüer du serrecropiere [10] à touts enviz [11], & toutes restes, deux mois apres le trespas de

6 *N'eust-il peu forger Herculès*] Ceci est pris de Diodore Sicilien, au l. 4. de sa Biblioth. p. 151. de l'Edit. de Rhodoman.

7 *Ont conformé ce que je dy*] Ont parlé *conformément* à ce que je dis, se sont *conformez* à mon dire. Gratian du Pont Sr. de Drusac, dans ses Controverses des Sexes Masc. & Féminin, au feuillet 132. tourné du 2. livre de mon édition.

D'autres Docteurs ung tel dire conforment.
Par les exemples que comme verrez forment.

8 *Censorinus, Lib. de die natali &c.*] Aux Chap. 7. & 11. On peut voir sur la même matière L. Joubert, en ses Erreurs populaires, part. 1. l. 3. c. 2.

9 *En ont chaffourré leur robidilardicque Loi*] *Chaffourrer* ici, c'est barbouiller, griffonner. *Robidilardicque* est un mot forgé à plaisir par allusion à *rober*, c'est-à-dire dérober, & au grand Chat, que Rabelais, Chapitre dernier du 4. Liv. appelle *Rodilardus*, rongelard. Ainsi les Gens de Robe décrits L. 5. sous le nom de *Chats-fourrez*, semblent prendre ici celui de *Robidilards*, parce que dégraissant les Plaideurs, comme ils font, ils dérobent véritablement, & rongent le lard, avec tant d'avidité, qu'il n'y en a pas un d'entr'eux après qui on ne pût crier, comme dans la Ballade de Marot: *Prenez-le, il a mangé le lard.*

10 *Joüer du serrecropiere*] Cette façon de parler revient encore L. 2. c. 5. & 17. Il est naturel aux femmes de serrer le croupion dans l'action vénérienne pour peu qu'elles y prennent de plaisir. Les femmes du métier sur-tout n'y manquent jamais; d'où l'on a dit *jouer du serre-croupiére* pour exprimer la lubricité de la femme dans l'action. Antoine Oudin a donc employé une expression trop générale lorsque dans son Dictionn. Fr. Ital. il a rendu *jouer du serre-croupiére* par *far l'atto venereo.* Et quand il explique une *Serre-croupiére* par *Puttana*, il auroit mieux fait de ne point ajouter *secondo alcuni.*

11 *A touts enviz*] Ci-dessous encore, au Chap.

de leurs marys. Je vous prie par grace, vous aultres, mes bons averlants [12], si d'icelles en trouvez qui vaillent desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si au troisiesme mois elles engroissent, leur fruict sera heritier des deffuncts Et la ¶ groisse congneuë, poulse hardiment oultre, & vogue la galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ses taboureurs, sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la Navire ne reçoit son Pilot, que premierement ne soit callafatée & chargée.

Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi sus leur gtoisse [13], veu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant: elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx & joyeulx menuz droictz de superfetation : comme jadis respondit Populie, selon le rapport de Macrobe *Lib.* 2. *Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engroissent, il faudra tortre le douzil [14], & bouche close.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua, mangea grand' planté de trippes. ¶

L'Occasion & maniere comment Gargamelle enfanta, feut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escappe. Le fondement lui escappoit une apres

Chap. 5. suivant: *Voici tripes de jeu, goudebillaux d'envy.* A tous *enviz*, c'est-à-dire, à qui mieux mieux. De *renvier* ou *envier*, termes de Jeu, qui signifient *enchérir*, *surpasser*.

12 *Mes bons averlants... montez dessus*, *&c.*] Le terme d'*Averlan*, qui ordinairement dénote un débauché, & qui dans le Poitou, où on le prononce *Averlin*, est une injure: ce terme, dis-je, au Chap. 9. du 4. Liv. de Rabelais, se prend en deux endroits pour *Lourdaud*; mais il s'entend proprement de certains Païsans Walons, qu'en Lorraine en appelle *Haverlings*, en retenant l'aspiration & la terminaison Allemande. Et ce sont des Roulliers habitans du Village de *Haver*, dans le Duché de Limbourg, gens lourds & grossiers encore plus que les autres de leur sorte. Ils font en France un grand trafic de Chevaux sous prétexte d'y apporter ou voiturer des marchandises de leur païs, & c'est à quoi Rabelais fait ici allusion.

¶ *Groisse congneue*] Et plus bas *sur leur groisse*, c'est-à-dire grossesse. Au reste, *groisse* est un mot du Languedoc, & Laurent Joubert, qui étoit de ce Païs-là, l'a employé dans le 3. Liv. de ses Erreurs populaires, en parlant de la grossesse des femmes, de laquelle traite ce Livre.

13. *Rataconniculer*] On appelle *tacon* à Metz le Gras-double, & à Genève c'est une pièce de vieux cuir, de l'Italien *taccone*, qu'Ant. Oudin dit signifier *un bout à un soulier*. Mais ici, dans le verbe *rataconniculer*, qui signifie proprement *rapiécer un soulier*, il y a une allusion ou à *cunniculus*, ou à deux monosyllabes c. & c.

14. *Tortre le douzil*, *&* *bouche close*] On disoit autrefois *tortre* pour *tordre*, comme *benistre* qu'on lit pour *benir* l. 4. c. 27. & le *douzil*, c'est le fausset d'un tonneau. Rabelais veut dire que passé le troisième mois de veuvage d'une femme, il ne faudra plus avoir de privautez avec elle, si on ne veut bien courir le risque du scandale qui pourra s'en ensuivre; & il appelle cela *tortre le douzil*, par une métaphore prise de ce qu'après avoir goûté le vin d'un muid, on y met pour boucher le trou un fausset qu'on rompt en le tordant.

¶ CHAP. IV. *Planté* vient du Latin *plantitas*, abondance, d'ou l'on a fait plantureusement.

pres disnéé le 3 jour de Febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses trippes de coiraux. Coiraux sont Bœufz engressez à la creche, & prés guimaulx. Prés guimaulx sont qui portent herbe deux foys l'an. D'iceulx gras Bœufz avoient faict tuer troys cens soixante-sept mille & quatorze, pour estre à mardy gras sallez: affin qu'en la prime vere ils eussent Bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commemoration de saleures, & mieulx entrer en vin. Les trippes feurent copieuses, comme entendez, & tant friandes estoient que chascun en leschoit ses doigts. Mais la grand' diablerie à quatre personnaiges [1] estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reserver: car elles fussent pourries: ce que sembloit indecent. Dont feut conclud, qu'ilz les bauffreroyent sans rien y perdre. A ce faire conviarent tous les Citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche-clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Couldray Montpensier, le Gué de Véde, & aultres voisins [2]: touts bons buveurs, bons compaignons, & beaulx joueurs de quille da. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand: & commandoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle approchoit de son terme; & que cette tripaille n'estoit viande moult loüable. Celluy (disoit-il) ha grand' envie de mascher merde, qui d'icelle le sac mange [3]. Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, deux bussars, & six tupins [4]. O belle matiére fecale, qui debvoit boursouffler en elle!

Apres disner tous allarent (pesle mesle) à la Saulsaye: & la sous l'herbe drue [5] dan-

1. *La grand' Diablerie à quatre personnaiges*] Expression Poitevine, pour dire, *le malheur voulut* &c. Elle vient de ce que dans l'Amphithéatre de Doué, & à S. Maixent dans le Poitou, on représentoit autrefois, à plus ou à moins de personnages des Pièces de Dévotion, dans lesquelles on faisoit d'ordinaire paroître des Diables qui devoient un jour tourmenter éternellement les Pécheurs endurcis. Ces représentations s'appelloient petite ou grande Diablerie. Petite, quand il y avoit moins de quatre Diables: grande, quand il y en avoit quatre; d'où est venu le Proverbe, faire le Diable à quatre.

2. *Le Gué-de-Véde, & aultres voisins*] Tous ces lieux sont du Poitou, ou voisins de Chinon d'où étoit Rabelais. Sinays, Servillé & la Roche-Clermaud sont de l'Election de Chinon: & le Coudrai-Mompensier & le Gué-de-Véde sont du Poitou.

3. *Qui d'icelle le sac mange*] En Alsace, où ils sont grands mangeurs de tripailles & de gras-double, il y a un Proverbe qui dit, que l'ordure qui reste dans les tripes les mieux raclées en fait pour le moins la dixième partie.

4. *Deux bussars & six tupins*] Le *bussart*, de *pusa*, fait de φυσᾶν *inflo*, est chez les Angevins un gros & court vaisseau à vin; & le *tupin* est un pot de terre, beaucoup plus petit que le *bussart*. *Tupin* vient de *tofinus*, fait de *tofus*, qui est une espèce de grais dont on fait des pots à trois pieds, qu'on appelle tupins en Anjou & dans plusieurs autres Provinces de France.

De bonne vie bonne foi.
De bonne terre bon tupin, dit le Proverbe.

5. *Sus l'herbe druë*] Ici *druë* veut dire épaisse & pointue, comme encore au Chap. 17. du L. 5.

Celui qui siffle & a les dents si druës
Mordra quelqu'un qui en courra les ruës,

dit Marot, de tels Procès, qu'il compare à une dangereuse Couleuvre. Quelquefois *dru* signifie proprement *dodu*, bien nourri, comme L. 4. C. 17. où il est parlé de Philippot Placut, lequel étant *sain & dru*, dit Rabelais, mourut subitement en payant une vieille dette. Et c'est dans cette derniére signification que ce mot se prend encore aujourd'hui le plus ordinairement en Lorraine, où, quand on dit d'une viande, qu'elle est *druë*, on entend qu'elle est tendre & succulente.

dançarent au son des joyeulx flageolletz, & doulces cornemuses: tant baudement [6] que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

CHAPITRE V.

Le propos des Beuveurs.

PUis entrarent en propos de reciner [1] on propre lieu. Lors Flaccons d'aller, Jambons de trotter, Goubeletz de voler, Breusses de tinter [2]. Tire, baille, tourne-brouille [3]. Boutte à moy, sans eaüe, ainsi mon amy, foüette moy ce voyrre gualentement [4], produis moy du clairet, voyrre pleurant [5]. Treves de soif. Ha faulse fiebvre! ne t'en iras-tu pas? Par ma fy [6], commere, je ne peulx

6 *Baudement*] S'ébaudir, d'*exbaldire*, c'est se réjouïr; & de l'Italien *baldo*, d'où a été formé le Latin barbare *exbaldire*, vient aussi le vieux mot François *baude*, qui, dans Nicot, répond au Latin *gaudens*, dans la signification de cette espèce de Cordeliers qu'on a appellez *Pieds-deschaux* (*), autrement *Freres Bauldes*, en Latin *Fratres Gaudentes*, parce que n'ayant pas admis chez eux la Réforme de l'Ordre, ils avoient des biens en propre dont ils jouïssoient, jusqu'à en faire *Gaudeamus*, comme on parle. *Baudement* signifie donc ici à la lettre *gayement*. Le Roman de la Rose, au feuillet 3. de l'Edit. de 1531.

Mais ribaulx ont les cueurs si baulds,
Portant sacs de Charbon en Gréve,
Que la peine point ne les gréve.

Si baulds, car c'est *baulds* qu'il faut lire, & non pas *baux* avec cette Edition, *si baulds*, dis-je, c'est-à-dire, si portés à la joye, qu'ils chantent même sous le faix.

CHAP. V. 1. *Reciner*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *ressiner*, comme dans l'Edition de Dolet 1542, ni *resjcûner*, comme dans l'édition de 1553. & dans toutes les suivantes. Ce mot, qui se retrouve encore en deux endroits du 46. Chap. du L. 4. signifie proprement faire collation après le dîner. Maturin Cordier, Chap. 24. n. 90. de son *De corr. serm emend.* Edition de 1539. *Merenda*, le gouster, lequel à Paris on appelle *réciner*, de *recœnare* fait de *cœna*, qui selon Festus, signifioit le dîner des Anciens.

2 *Breusses*] Breusse, *vaso grande ò tazza di stagno*, dit Ant. Oudin, dans son Diction. Fr. Ital. Ci-dessous, l. 2. c. 27. il est parlé d'une *breusse*, où Panurge & ses Compagnons saussoient: & au chap. 1. du 4. l. on lit qu'une *breusse* pendoit pour Enseigne à l'un des Vaisseaux de la Flote de Pantagruel.

3 *Tire, baille, tourne-brouille*] Amyot a dit *tourne-brouiller* pour exprimer le mouvement de la toupie. C'est dans sa Version du Traité de Plutarque intitulé, *de l'avarice & convoitise d'avoir.* Là Plutarque dit que l'Avare se tourmente & se *tourne-brouille* comme une *toupie.* Ainsi, lorsque, dans cet endroit de Rabelais, un Buveur dit à un Laquais, *tire, baille, tourne-brouille*, ne voudroit-il pas lui ordonner qu'en tirant à boire pour les uns, & présentant du vin aux autres, il le fasse si vîte, qu'à le voir se tourner çà & là, il ressemble en quelque maniére à une toupie dans le fort du mouvement?

4 *Fouette moi ce voyrre gualentement*] Fouetter un verre, c'est lui faire montrer le cul comme à un enfant qu'on fouetteroit.

5 *Voyrre pleurant*] On peut appeller *verre pleurant*, un verre qu'on n'a que plongé dans l'eau sans le rincer autrement, parce que l'eau en dégoutte encore quelque tems après.

6 *Par ma fy, Commere, je ne peulx entrer en bette*] En deux Editions de Lyon, l'une de François Juste 1535. l'autre de Dolet 1542. il y a *par ma foy, ma commere.* En deux autres

(*) *Il y avoit autrefois à Metz un Couvent de ces Freres* Baulds *que Beze, Tome* III. *p.* 437. *de son Hist. Ecclés. appelle* Pieds-deschaux, *& qui en furent chassés pour avoir voulu en* 1555. *introduire dans la Ville une grosse troupe d'Espagnols, qui devoient se rendre maîtres de la Place.*

peulx entrér en bette [7]. Vous estes morfonduë m'amye [8]? Voire. Ventre Sainct Quenet [9], parlons de boire: je ne boy qu'à mes heures, comme la Mule du Pape. Je ne boy qu'en mon Breviaire [10], comme ung beau Pere Gardian. Qui feut premier, soif ou beuverye [11]? Soif. Car qui eust beu sans soif durant le temps d'innocence? Beuverye. Car, *privatio præsupponit habitum.* Je suis Clerc [12]: *Fœcundi calices quem non fecere disertum?* Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif [13]. Non moy pecheur sans soif: & sinon presente, pour le moins future, la prevenant comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy éternellement. Ce m'est eternité de beuverye, & beuverye d'eternité. Chantons, beuvons, ung motet, entonnons [14]. Où est mon entonnoüoir? Quoi!

tres de 1542. Gothiques, l'une du même François Juste, l'autre sans nom de lieu ni d'Imprimeur, il y a *par ma fi*, qu'on a pris pour une allusion à l'Italien *fica* synonyme de *potta.* En effet, il n'y a que les femmes qui jurent de la sorte; & d'ailleurs elles disent encore dans la même signification *ma fie*, *ma figue*, & *ma fiquette.* Mais il est bien plus naturel de croire que comme on a dit *bieu*, *bleu*, *di*, *dienne*, &c. pour éviter de prononcer le nom de Dieu en jurant, les femmes de même ont juré leur *fi*, leur *figue*, &c. parce qu'elle n'osoient jurer leur foi: ce qui paroît même par cet endroit, où, au lieu de *fi*, il y avoit originairement *foy.*

7 *Je ne peux entrer en bette*] C'est-à-dire, je ne saurois me mettre en train de boire le petit coup. *Bette* pour *boisson* est une contraction de *buvette*, que la Commére, toujours scrupuleuse, vouloit éviter.

8 *Vous estes morfonduë m'amye?*] Celle à qui ces paroles s'adressent venoit de se plaindre de la fiévre. Une autre qui voit que celle ci raille, prétend sur le même ton, qu'en tout cas son amie ne sauroit être devenue si subitement malade, que de morfondement, c'est-à-dire pour avoir été surprise de froid immédiatement après un travail qui l'auroit fait suer; ce qui en effet peut causer la fiévre (*).

9 *Ventre Sainct Quenet*] Expression usitée en Bretagne, où ce Saint se nomme aussi Keut (†). Elle revient encore l. 2. c. 26. & l. 3. c. 8. Il est bon d'avertir qu'après ces mots, *Ventre S. Quenet parlons de boire*, tout ce qui suit jusqu'à ceux-ci, *cette main vous guafle le nez*, n'est point dans l'Edition de Dolet 1542. ni par conséquent dans celle de Valence, quoiqu'il soit dans l'Edition Gothique ci-dessus alléguée.

10. *Je ne boy qu'en mon Breviaire*] Les Religieux mendians avoient autrefois inventé pour leur usage de certains flacons faits en forme de *Breviaires*; & ci-dessous, au Chap. 46. du l. 5. il est parlé d'un de ces flacons. *Vin théologal*, *boire Théologalement* & autres semblables expressions sont apparemment venues delà.

11. *Soif ou beuverye?*] *Ovum-ne prius fuerit, an Gallina*, demande-t-on dans Macrobe, au l. 7. chap. 16. des Saturnales? Laquelle Question est aussi traitée par Plutarque, au l. 2. de ses Propos de table.

12 *Je suis Clerc*] Sous ombre que celui-ci venoit d'alléguer un Brocard pris de la glose sur la Loi *remittit*, &c. au Digeste *de jurejurando*, il se croyoit *Clerc*, c'est-à-dire, un grand homme de lettres.

13. *Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif*] Ceux-ci sont des Moines, qui appellent *Beguin d'innocence* leur Capuchon; (‡) mais leurs paroles me paroissent une impertinente allusion, à ce que peuvent dire des innocens, à qui pendant la question, on fait boire de l'eau à force, pour tirer d'eux l'aveu d'un crime dont ils sont prévenus.

14 *Chantons, beuvons, ung Motet, entonnons, &c.*] Ces paroles, qui sont apparemment de quelque ancienne chanson à boire, semblent avoir été faites pour des Moines ou pour des Chanoines qui font la débauche. Ils appellent le verre du même nom qu'ils donnent à leur Bréviaire, afin que, comme ils ont accoutumé de prendre en main celui-ci pour entonner un *Motet*, il semble qu'ils aillent entonner ce *Motet*, lorsqu'ils se font verser à boire.

(*) *Laurent Joubert, Err. popul. part. 2. chap. 3.*
(†) *Contes d'Eutrapel, chap. 12. & 29.*
(‡) *Voyez Rab. l. 4 chap. 46.*

Quoi! je ne boy que par procuration [15]. Mouillez-vous pour ſeicher, ou ſeichez-vous pour mouiller? Je n'entens point la Théoricque [16]. De la Practicque, je m'en ayde quelcque peu. Baſte. Je mouille, je humette [17], je boy: & tout de paour de mourir. Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boy, je ſuys à ſec. Me voilà mort. Mon ame s'enfuyra en quelcque grenoillyere. En ſec jamais l'ame ne habite [18]. Sommeliers, ô createurs de nouvelles formes, rendez moy de non beuvant, beuvant. Perannité d'arrouſement par ces nerveux & ſecz boyaulz. Pour neant boyt qui ne s'en ſent. Ceſtuy entre dedans les veynes, la piſſotiere n'y aura rien. Je laveroys vouluntiers les trippes de ce veau que j'ai ce matin habillé. Je bien ſaburré mon ſtomach [19]. Si le papier de mes ſchedules beuvoit auſſi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroit à la formule de exhiber [20]. Ceſte main vous guaſte le nez. O quantz aultres y entreront, avant que ceſtuy-cy en ſorte! Boyre à ſi petit gué! c'eſt pour rompre ſon poictral [21]. Cecy s'appelle pipée à flaccons. Quelle difference eſt entre bouteille & flaccon? Grande: car bouteille eſt

15 *Je ne boy que par procuration*] On peut dire des vieilles édentées, qui mangent la croûte de leur pain amollie dans du vin, que de cette ſorte elles ne boivent que *par procuration*, le pain qu'elles avalent ainſi trempé ayant bu pour elles le vin de leur taſſe; mais, comme ceux qui parlent ici ſont toujours ces Moines ou ces Chanoines que le vin avoit rendus *Clercs*, il y a de l'apparence que, par cette façon de parler, Rabelais a voulu faire dire à quelqu'un de la table, qu'on ne lui donnoit à boire qu'à regret, comme on prétend que font les Chanoines & les Moines à de certains Officiers, à qui, pendant leur viſite des Egliſes ou des Monaſtères, ils ſont obligez de donner des repas qu'on appelle *repas de procuration*.

16. *Je n'entens point la Theoricque*]. Liſez de la ſorte, non pas *Rhétorique*, comme ont les nouvelles Editions. Le Roman de la Roſe, fol. 80.

N'onc d'amour ne fuz à l'eſcolle,
Où l'on me l'euſt de theoricque.
Mas je ſçay tout par la practicque.

17 *Je humette*] C'eſt ainſi qu'on lit dans les Editions de 1558. 1559. 1571. 1584. 1596. 1600. 1663. 1666. &c. au lieu de *humecte* qui ſe lit dans les autres. J'ai préféré à *humecte* le verbe *humette* diminutif de *humer*; parce qu'il m'a ſemblé devoir entrer dans la gradation que font viſiblement le précédent & le ſuivant.

18 *En ſec jamais l'ame ne habite*] Sur ces mots de S. Auguſtin, *Anima certè, quia ſpiritus eſt, in ſicco habitare non poteſt*, rapportez dans la 2. part. du Decret, cauſ. 32. q. 2. c. 9. *Et eſt*, dit la Gloſe, *argumentum pro Normannis, Anglicis, & Polonis, ut poſſint fortiter bibere, ne anima habitet in ſicco*. A quoi un Médecin Flamand, homme docte, nommé Pierre Chatelain, a fait cette plaiſante addition, *veriſimile eſt Gloſſatorem ignoraſſe naturam Belgarum*. C'eſt dans ſon *Convivium Saturnale*. La Nef des fols traduite en vers François, & imprimée l'an 1497. met ces vers dans la bouche des débauchez, f. 56. recto.

Noſtre eſprit, & c'eſt noſtre ame,
Et laquelle comme eſtant dame
En noſtre cœur & ſang ſe tient.
Et ſi jamais ne ſe contient,
Ainſi que biſons, en ſec lieu.

19 *J'ai bien ſaburré mon ſtomach*] L. 4. c. 63. on lit *ſabourré*. La *ſuburre*, c'eſt cette groſſe arène, qu'on met au fond du Vaiſſeau, pour le tenir ferme, appellée aujourd'hui leſt, balaſt, & quintelage.

20 *La formule de exhiber*] Terme de l'ancienne Pratique, pendant laquelle cette formule tenoit lieu de ce qu'on appelle aujourd'hui, *produire le titre de ſa prétention*.

21 *Pour rompre ſon poictral*] Alluſion à ce que les Chevaux ſellez qu'on fait boire à une eau trop baſſe, courent riſque de rompre leur poitral à force de ſe gêner pour boire. Boire *à petit gué*, c'eſt boire peu de vin dans un grand verre.

est fermée à bouchon, & flaccon à viz [22]. De belles. Nos peres beurent bien & vuidarent les pots. C'est bien chié chanté, beuvons. Voulez-vous rien mander à la Riviere? cestuy-cy va laver les trippes. Je ne boy en plus qu'une esponge. Je boy comme ung Templier: & je *tanquam sponsus*; & moy *sicut terra sine aqua*. Ung synonyme de Jambon? c'est ung compulsoire de beuvettes: c'est ung poulain. Par le poulain on descend le vin en cave, par le jambon, en l'estomach. Or ça à boyre, boyre ça. Il n'y ha poinct charge. *Respice personam, pone pro duo-bus non est in usu*. Si je montois aussi bien comme j'avalle, je fusse pieça hault en l'aer. Ainsi se feit Jacques Cueur riche. Ainsi profitent bois en friche. Ainsi conquesta Bacchus l'Inde [23]. Ainsi philosophie, Melinde [24]. Petite pluye abat grand vent. Longues beuvettes rompent le tonnoirre [25]. Mais si ma couille pissoit telle urine, la vouldroyiez-vous bien sugcer? Je retien apres. Paige, baille: je t'insinuë ma nomination en mon tour [26]. Hume Guillot, encore y en a il ung pot. Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme. Ceste roigneure. Je souloys jadis boyre tout, maintenant je n'y laisse rien. Ne nous hastons pas & amassons bien tout.

Voicy trippes de jeu, goudebillaux d'envy, de ce Faulveau à la raye noire [27].

O pour Dieu estrillons-le [28] à profict de mesnaige. Beuvez, ou je vous... Non,

22 *Flaccon à viz*] Tabourot a rapporté ceci dans ses Bigarrures, au Chap. des Equivoques François.

23 *Ainsi conquesta Bacchus l'Inde*] C'est que toutes les conquêtes de Bacchus dans les Indes ne sont autre chose que les chimériques projets que font les Buveurs, lorsque les fumées du vin leur montent à la tête. En cet état, ils regardent les richesses de l'Orient comme à eux quand ils voudront. Ceux au reste, qui voudront savoir l'histoire de Jaques Cueur, pourront consulter le Recueil des Pièces servant à l'Histoire, impr. *in* 4. à Paris 1623. le 1. l. des Lettr. de Pâquier, les Observations sur les Epîtres de Fr. Rabelais, & les Antiq. Gaul. & Fr. de Borel, au mot *Jaseron*.

24 *Ainsi philosophie, Melinde*] Les Sages de Portugal ayant entrepris de convertir ceux de Mélinde, les gagnérent autant par le vin que par le raisonnement, ce qui facilita ensuite aux Portugais la conquête de tout le Païs.

25 *Longues beuvettes rompent le tonnoirre*] Les longues pluïes dissipent le tonnerre, & les longues buvettes sont des espèces de longues pluïes, puisque boire c'est faire pleuvoir du vin dans son estomac.

26 *Je t'insinuë ma nomination en mon tour*] Termes de Pratique Bénéficiale, pour dire, je m'inscris à mon tour sur la feuille de ceux qui demandent à boire. Le 52. des Arrêts d'Amours: *joinct que de l'heure qu'un homme est marié, il ne luy est plus loisible de faire l'amoureux, ne insinuer ses nominations sur un autre que sa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de telz* bénéfices *est reprouvée de droict naturel & positif d'Amours, quelque chose que lesdictz marys veulent dire, & faire leur Achilles de l'Arrest des ribaultz mariez*. La même expression revient encore, l. 2. c. 12. & l. 4. c. 10.

27 *Faulveau à la raye noire*] Fauveau, nom qu'on donne aux Bœufs, à cause de leur couleur. Rabelais au commencement du 4. Chap. de ce Livre a expliqué lui-même ce que c'est que *goudebillaux*. Tripes de jeu, ce sont des tripes servies pour entrée de table, comme pour entrer en jeu. Goudebillaux d'*envy*, ce sont d'autres tripes de renfort.

27 *Estrillons-le à profict de mesnaige*] Ce qu'il s'agit d'étriller à profit de ménage, c'est le Fauveau dont on vient de parler. *Etriller* & le reste, qui est une expression Poitevine (*) se prend ici pour *décroter*, qui se dit figurément de la viande qu'on a mangée jusqu'aux os; mais ce que les Païsans du Poitou entendent

(*) *Voyez le Printemps d'Yver, Journ. 5. pag. 435. de l'Edit de Lyon, 1582.*

Non, non, beuvez, je vous en prie. Les Passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe les queuës. Je ne boy sinon qu'on me flatte.

Lagona edatera [28]. Il n'y ha rabouilliere [29] en tout mon corps, où cestuy vin ne fouette bien. Cestuy-cy me la fouette bien. Cestuy-cy me la bannira du tout. Cornons icy à son de flaccons & bouteilles [30], que quiconcque aura perdu sa soif, n'ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuverye l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand Dieu feit les Planettes, & nous faisons les platz netz. J'ay la parole de Dieu en bouche: *sitio*. La pierre dicte ἄσβεστος n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, disoit Angeston [31]; mais la soif s'en va en beuvant. Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien, courez tousjours apres le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la soif, & jamais ne vous adviendra. Je vous y prends. Je vous resveille. Sommelier eternel guarde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à ung Sommelier, comme avoit Briareus, pour infatiguablement verser. Mouillons, hay, il faict beau seicher [32]. Du blanc, verse tout, verse de par le Diable: verse deça, tout plein; la langue me pelle. Lans, tringue [33]: à toy

dent par cette expression prise à la lettre, c'est bien bouchonner un Bœuf, afin que d'un côté l'Animal étant bien net se porte mieux, & que de l'autre il lui tombe de dessus le corps une plus grande quantité de crottes, qui puissent suppléer au fumier dont on manque souvent en ce païs-là pour engraisser la terre.

28 *Lagona edatera*] Le Scholiaste de l'Edition de Hollande a cherché inutilement l'explication de ces prétendus mots Grecs, qui au fond sont du Basque tout pur, & veulent dire. *Camarade, à boire*, ou *Camarade, donne-moi à boire.*

29 *Rabouilliere*] La *rabouilliére* est un creux à l'écart où la Lapine fait ses petits, & où le Furet la va déterrer. Selon Nicot & Monet, on appelloit autrefois ce creux *caterolle* & *boulette.*

30 *Cornons icy à son de flaccons*] Allusion à l'ancienne coutume de *corner l'eau* à l'heure des grands repas. Perceforest, Vol. I. Chap. 26. *mais sitost que les deux Roys furent descenduz, ils se tirérent par devers les tentes, où les tables estoient mises, & les mangers si hautement & plantureusement qu'il appartenoit, dont* l'eauë fut cornée *à la maniére Gregeoise*, Et au Chap. 27. du même Vol. *Adonc veissiez descendre Chevaliers de tous costez, & embrasser Dames & Demoiselles, & mettre jus de leurs palfroyz, puis s'allerent revestir de leurs nobles vestures, car temps estoit de manger: les trompettes* cornoient l'eauë *en plusieurs lieux.* La même coutume s'observe encore dans les Cours d'Allemagne, & l'on voit dans Froissart, Vol 2. aux feuillets 27. & 111. de l'Edition de Verard, que sous le régne du Roi Charles V. elle avoit aussi lieu en France & en Flandres.

31 *Disoit Angeston*] Ce trait regarde apparemment Jérôme le Hangeste, Docteur de Paris, grand Scholastique, Ecrivain barbare de ce tems-là; & sert à faire voir que ce n'est pas, comme on l'a cru, Amyot Evêque d'Auxerre, qui le premier avoit mis ce mot en crédit.

32 *Mouillons, hay, il faict beau seicher*] Ci-dessus déja, dans le même Chap. *mouillez-vous pour seicher* ou *seichez-vous pour mouiller*? Ce qui revient à la Chanson.

Remplis ton verre vuide,
Vuide ton verre plein.
Je ne puis souffrir dans ta main
Un verre ni vuide ni plein.

33 *Lans, tringue*] Mots corrompus de l'Allemand *Landsmann, zu trinken*, c'est-à-dire, *Païs*, ou *Camarade, donne-moi à boire.* C'est à peu près ainsi qu'un François, qui ne sait que quelques mots d'Allemand, demande à boire à un Valet Allemand.

toy compaing [34] dehayt. La, la, la, c'eſt morfiaillé [35] cela. *O lacryma Chriſti* [36]! c'eſt de la Deviniere: c'eſt vin pineau [37]. O le gentil vin blanc! & par mon ame ce n'eſt que vin de taffetas [38]. Hen hen, il eſt à une aureille [39], bien drappé & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce jeu nous ne volerons pas; car j'ai faict ung levé [40] *ex hoc in hoc*. Il n'y ha poinct d'enchantement: les chaſcun de vous l'ha veu. J'y ſuis maiſtre paſſé. A Brum, à Brum, je ſuis prebſtre Macé [41]. O les beuveurs! O les alterez! Paige,

34 *Compaing*] Ici c'eſt un François qui demande à boire à un Valet auſſi François, & c'eſt comme s'il diſoit à ce Valet: *Païs, donne-moi du vin*. Ainſi, c'eſt de *compagnus*, plutôt que de *com* & de *panis*, que je crois avec Caninius (*) qu'il faut dériver *compaing*, vieux mot, auquel a ſuccédé celui de *compagnon*, quoique *compaing* ſe diſe encore en Languedoc & en Picardie. Perceforeſt, Vol. 1. Chap. 53. *ma foy*, dit le Bergié, *vous eſtes bon compains, & je l'iray querir*. Et Froiſſart, Vol. 1. chap. 162. f. 114. r°. de l'Edit. de Jean Petit: *Certes* compoingz, *dit le Chevalier, j'ay nom Thomas*.

35 *Morfiaillé*] Bauffré, goulument *fiché*, ou fourré dans la bouche, que l'Argo appelle *morfe*. *Morfier*, *morfiaille* & *marfiailler* ſont des termes du même langage (†), & ils viennent tous de celui de *morfe*.

36 *O Lacryma Chriſti*] C'eſt à huit milles de Viterbe, & à deux journées de Rome, ſur un Côteau enclavé dans le Territoire de la petite Ville de *Monteſiaſcone*, que croît l'excellent *Moſcatello*, autrement appellé *Lacryma Chriſti*, d'une Abbaïe voiſine, qui ſe vante de conſerver dans ſon Treſor une larme toute ſemblable à celle de Vendôme. Du reſte, quoiqu'aujourd'hui ce vin ſoit fort rare, même ſur les lieux, le Grand-Duc le faiſant ordinairement enlever pour ſa bouche & pour des preſens, un Gentilhomme Allemand y en but néanmoins en telle quantité, qu'il en mourut, ſi l'on en croit une Epitaphe Latine qu'on veut que ſon Valet lui ait faite (‡). On lit dans les Lettres *obſcurorum viror*. qu'un Maître ès Arts de Cologne allant à Rome, apparemment ſolliciter contre Reuchlin, but au même endroit carouſſe de ce *Lacryma*, & le trouva ſi bon, que de l'abondance du cœur il s'écria, *Utinam Chriſtus vellet etiam flere in Patria noſtra!*

37 *Vin pineau* &c.] S'agiſſant ici du *vin pineau*, & non du raiſin qui lui a donné le nom, c'eſt *vin pineau* qu'il faut lire, ſuivant les plus anciennes Editions, ſavoir celle de 1535. & trois de 1542. & non pas *un pineau*, comme dans l'Edition de 1553. & les ſuivantes. Le raiſin *pineau* eſt ainſi appellé, à cauſe que par ſa forme & par l'entaſſement de ſes grains les uns ſur les autres, il ne reſſemble pas mal à une *pomme de Pin*. En Touraine & en Anjou, c'eſt un excellent raiſin blanc, qu'à la Gaſconne Rabelais appelle *Foirart*, Liv. 1. c. 25. Mais à Metz où le Pineau eſt noir, ce raiſin n'eſt recommandable que par ſa groſſeur.

38 *Vin de taffetas*] Vin auſſi doux à boire que le taffetas eſt doux à manier.

39 *A une aureille, bien drappé, & de bonne laine*] Vin *à une oreille*, c'eſt de bon vin, qui fait pancher la tête en ſigne d'approbation. *Vin bien drapé* & *de bonne laine*, ſe dit d'un vin qui a tout enſemble du corps & de la délicateſſe. Cette métaphore fait alluſion à cet endroit de la Farce de Patelin, où ce matois faiſant mine de vouloir acheter certain drap qu'il manioit, parle ainſi au Marchand drapier:

Pat. *Ceſtuy-ci eſt-il taint en laine?*
Il eſt fort comme un Cordoüen.
Le Drap. *C'eſt ung très-bon drap de Roüen,*
Je vous promets, & bien drappé.

40. *Nous ne volerons pas, car j'ay faict ung levé*] Il faut ſuppoſer que de deux hommes qui boivent ici contre deux autres, l'un venant de boire dit à ſon aſſocié à cette eſpèce de jeu: *Mon compagnon, courage, nous ne volerons pas*, c'eſt-à-dire, *nous ne perdrons pas la vole; car j'ai fait un levé*, s'entend du coude, *en vuidant mon verre*.

41 *Je ſuis prebſtre Macé*] *A Brum, à Brum* qui précéde, eſt un ſon confus d'un Ivrogne qui, comme ſi la langue lui avoit fourché, ſe reprend mal à propos d'avoir dit *maiſtre paſſé*, au lieu de *Prebſtre Macé*, qui ne fait pas un ſens ſi juſte.

(*) *Dans ſes Canons des Dialectes.*
(†) *Voyez, Oudin, lettre M. de ſon Diction. Fr. Ital.*
(‡) *Miſſon, Voyage d'Italie, Lettr.* 27.

L. F. D. B. del.

J. Folkema sculp.

les SAGE-FEMMES viennent au secours de GARGAMELLE

liv. I. Chap. VI.

Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin [42], je te pry. A la Cardinale [43]. *Natura abhorret vacuum*: diriez-vous qu'une mouche y eust beu? A la mode de Bretagne [44]. Net, net, à ce pyot. Avallez, ce sont herbes [45].

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

EUlx tenants ces menus propos de beuverye, Gargamelle commença se porter mal du bas, dont Grandgousier se leva de sus l'herbe, & la reconfortoit honnestement, pensant que ce feust mal d'enfant, & luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la saulsaye, & qu'en brief elle feroit pieds neufz: par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie: toutesfois que icelle seroit briefve: & la joye, qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy; en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubvenance. Couraige de Brebis [1] (disoit-il) depeschez nous de cestuy-cy, & bien toust en faisons ung aultre. Ha (dist-elle) tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes! bien de par Dieu, je me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust à Dieu que vous l'eussiez coupé. Quoi! dist Grandgousier. Ha (dist-elle) que vous estes bon homme! vous l'entendez bien. Mon membre, (dist-il)? Sang de les

42 *Couronne le vin*] Verse si plein, que le vin semble couronner mon verre. Cette expression est d'Homére, Iliad. Lib. 1. v. 470. & Virgile l'a aussi employée Liv. 1. 3. & 7. de l'Enéide.

43 *A la Cardinale*] Un rouge-bord.

44 *A la mode de Bretagne*] Ci-dessous encore, Liv. 2. c. 27. *beuvons ici à la Bretesque*. C'est-à-dire, comme les Bretons, qui ne laissent rien dans le verre, au lieu qu'en d'autres Provinces la coutume étoit de ne le point vuider jusqu'à la derniére goutte.

45 *Avallez, ce sont herbes*] En Languedoc & en Dauphiné, quand un malade répugne à prendre une potion trouble: *Avalez*, lui dit-on proverbialement, *ce sont herbes*, c'est-à-dire, *herbes médicinales* qui vous feront du bien. Il se peut que Rabelais ait ici en vûe ce Proverbe, & qu'il l'employe envers quelqu'un de ses *Buveurs*, qui ne pouvoit se résoudre à se gorger du fond d'un tonneau qu'on avoit vuidé jusqu'à la lie. Peut-être aussi que faisant allusion à la coutume qu'on a dans les repas du Printems, de mettre de la pimprenelle & autres herbes dans le verre, il suppose qu'un des ivrognes de ce Chapitre présentant à son voisin un verre où il avoit mêlé avec ces herbes du bouillon ou de la sausse, du beurre, du lait & de la crême (*), lui dit pour l'encourager à boire; *avalez, ce sont herbes*.

CHAP. VI. 1. *Couraige de Brebis*] Ayez du moins autant de courage qu'en a une Brebis prête d'agneler. Au lieu de ces mots, *Couraige de Brebis*, jusqu'à ceux-ci inclusivement, *puis qu'il vous plaist*, on lit dans l'Edition de Dolet, conformément à celles de François Juste 1534. & 1535. ce qui suit: *Je le prouve, disoit-il, Nostre Saulveur dist en l'Evangile*, Joannis XVI. *La femme qui est à l'heure de son enfantement a tristesse, mais lors qu'elle a enfanté, elle n'a soubvenir aucun de son angoisse. Ha, dist-elle, vous dictes bien, & ayme beaulcoup mieulx ouyr tels propos de l'Evangile, & beaucoup mieulx m'en trouve, que de ouyr la Vie saincte Marguerite, ou quelque aultre capharderie.*

(*) *Voyez Vivès, en son Dial. intitulé* Ebrietas.

les Cabres [2], si bon vous semble, faictes apporter ung coulteau. Ha (dist-elle) ja à Dieu ne plaise: Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cueur, & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'auray prou d'affaires aujourd'huy, si Dieu ne me aide, & tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Couraige, couraige (dist-il) ne vous souciez au reste, & laissez faire aux quatre Bœufz de devant [3]. Je m'en voys boyre encore quelcque veguade [4]. Si cependant vous survenoit quelcque mal je me tiendray pres, huschant en paulme [5] je me rendray à vous.

Peu de temps après elle commença à souspirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas saiges femmes de touts coustez. Et la tastant par le bas, trouvarent quelcques [6] pellauderies, assez de maulvais goust, & pensoyent que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestin (lequel vous appellez le boyau cullier) par trop avoir mangé de trippes, comme avons déclairé ci-dessus.

Dont une horde vieille [7] de la compaignie, laquelle avoit réputation d'estre grande Medecine, & là estoit venuë de Brisepaille, d'auprès Sainct Genou [8] d'avant soixante ans, luy feit ung restrintif si horrible, que touts les larrys tant feurent oppilez & reserrez, que à grand' peine avecques les dents vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le Diable à la

2 *Sang de les Cabres*] Par le sang des Chévres. Cette expression Gasconne est une des raisons qui font croire à l'Auteur de la Traduction Angloise de Rabelais, que c'est Jean d'Albret Roi de Navarre, qui est désigné sous le nom de Grandgousier.

3 *Laissez faire aux quatre Bœufz de devant*] Reposez-vous de tout sur la vigueur & sur la souplesse de la partie souffrante. On voit si peu de femmes, pour délicates qu'elles soient, ne se pas tirer heureusement de l'état où vous êtes. Cette expression Proverbiale est du Poitou, où, comme il n'y a pas assez de Chevaux pour en ateler aux Chariots, on y met d'ordinaire trois couples de Bœufs, lorsque la traite est longue & le fonds mauvais. Les quatre de devant, qui sont toujours les plus adroits, se suivent de fort près; mais ils sont considérablement éloignez des deux qui sont au timon, afin que quand le Chariot se trouve engagé dans un mauvais pas, ces quatre, qui sont faits à cela, puissent tirer du bourbier les deux autres avec le Chariot.

4 *Veguade*] Mot Gascon, qui vient du Latin *vices* aussi-bien que *voye*, qu'on disoit anciennement au lieu de *fois*, ou de *coup*, & qui dans cette signification est encore en usage dans le Patois Messin.

5 *Huschant en paulme*] Sifflant avec la main, dont on forme un sifflet, en disposant les doigs d'une certaine maniére. *Hucher*, d'où on a fait *huchet* petit Cor de chasse, est un mot Picard qu'on dérive de *vocare*; mais qui pourroit venir de *Huc* adverbe local emportant mouvement. A Metz, *hoïer* quelqu'un, signifie quelquefois l'*appeller*; mais le plus souvent c'est le *gronder*.

6 *Pellauderies*] Rognûres & raclûres de *peaux*. En Normandie on appelle *Pellautier* un Ouvrier en peaux.

7 *Une horde vieille*] C'est *horde*, & non pas *orde*, qu'on lit dans l'Edition de Dolet 1542. ce qui donne lieu de croire que Rabelais dérivoit *ord* de *horridus*.

8 *Venuë de Brisepaille, d'auprès Sainct Genou &c.*] Villon dans son grand Testament:

Filles sont très belles & gentes,
Demourantes à Sainct Genou,
Près Sainct Julian des voventes.
Marches de Bretagne, ou Poictou.

En Languedoc & en Dauphiné, dire d'une femme, qu'elle est *venuë de Brisepaille, d'auprès de Saint Genou, d'avant* ou *dès devant tant d'années*, c'est désigner une vieille débauchée; & cela signifie qu'il y a long-tems qu'on a brisé avec les genoux la paille de son grabat.

à la Messe de Sainct Martin, escripvant le quaquet de deux Gualoises, à belles dents alongea bien son parchemin [9].

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, & entra en la vene creuse, & gravant par le diaphragme [10] jusques au dessus des espaules (où ladicte vene se part en deux) print son chemin à gausche & sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il feut né, ne cria comme les aultres enfants, mies, mies, mies: Mais à haulte voix s'escrioit, à boyre, à boyre, à boyre, comme invitant tout le monde à boyre, si bien qu'il feut ouï de tout le Pays de Beusse, & de Bibaroys [11]. Je me doubte que ne croyez asseurément ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais ung homme de bien, ung homme de bon sens croyt tousjours ce qu'on luy dict & qu'il trouve par escript [12].

Est-ce contre nostre Loy, nostre Foy, contre Raison, contre la Saincte Escripture? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles sainctes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha, pour grace, n'emburelucocquez [13] jamais vos esperitz de ces vaines pensées. Car je vous dys, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les

9 *Alongea bien son parchemin*] Pierre Grosnet dans son Recueil des mots dorez de Caton, & autres dictons moraux, rapporte ce Conte en ces termes:

Notez, en l'Eglise de Dieu
Femmes ensemble caquetoient.
La Diable y estoit en ung lieu,
Escripvant ce qu'elles disoient.
Son rolet *plein de point en point*
Tire [illegible] dents *pour le faire croistre.*
Sa prinse eschappe & ne tient point:
Au pillier s'est heurté la teste.

A quoi l'on ajoute que S. Martin, dans le tems qu'il se tournoit vers le Peuple pour dire *Dominus vobiscum*, ayant vu cela, se mit à rire: ce qui ayant surpris, donna lieu, après la Messe, de lui en demander la raison; qu'alors le Saint révéla sa vision, & que c'est de là qu'on a su l'histoire. Les Contes d'Eutrapel la touchent en passant, Chap. *de la goute*, & même on l'a vue, au moins jusqu'en 1678. représentée à Brest, dans l'Eglise de la Recouvrance, en un Tableau, qui en contenoit aussi le recit en François & en Bas-Breton.

10. *Gravant par le diaphragme*] C'est *gravant* qu'il faut lire, suivant les meilleures Editions, au lieu de *grimpant* qu'on lit dans les plus nouvelles. *Gravir*, c'est proprement, comme au Chap. 23 suivant, grimper avec des poignars ou dès poinçons, qu'on nommoit *greffes* de γραφεῖον. Au Chap 4 du 5. Vol. de Perceforest, il est dit que Jule César fut tué à coups de *greffes*, c'est-à-dire, qu'on le poignarda.

11. *Le Pays de Beusse & de Bibaroys*] Beusse est un gros Bourg, qui donne son nom à une petite Riviére, que forment diverses Fontaines voisines de Loudun (*). Le *Bibaroys* n'est autre chose que le *Vivarets* comme les Gascons prononcent ce mot. Rabelais rapproche ici le Païs de *Beusse* & le *Vivarets*, parce qu'il entend parler des Païs de Buverie & des Buveurs qui l'habitent.

12 *Et qu'il trouve par escript*] Aprés ces mots, on lit dans l'Edition de François Juste 1535 & dans celle de Dolet 1542 ce qui suit: *Ne dict Salomon* Proverbiorum XIV? Innocens credit omni verbo &c. *Et Sainct Paul* primæ Corinthior. XIII. Charitas omnia credit. *Pourquoy ne le croiriez-vous? Pour ce, dictes vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dy que pour ceste seulle cause vous le debvez croire en foy parfaicte. Car les Sorbonistes disent que Foy est argument des choses de nulle apparence.*

13 *N'emburelucocquez* &c] Le Verbe *emburelucocquer* revient encore Liv. 2. Chap. 13. & Liv. 3. Chap. 22. & il signifie proprement s'emplir la tête de chiméres semblables à celles que les Moines ont accoutumé de loger sous leurs *Capuchons de bure.*

(*) *Voyez Coulon, Tom. 1. pag. 336. de ses Riv. de France.*

les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne feut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mere? Crocquemouche de la pantoufle [14] de sa nourrice? Minerve, nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'ung Arbre de Mirrhe? Castor & Pollux de la cocque d'ung œuf, pont & esclous par Leda? Mais vous seriez bien d'advantaige esbahys & estonnez, si je vous exposoys presentement tout le Chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges & contre nature. Et toutefois je ne suis point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire Chap. 3. & ne m'en tabustez [15] plus l'entendement.

CHAPITRE VII.

Comment le nom feut imposé à Gargantua: & comment il humoit le piot.

LE bon homme Grandgousier beuvant & se rigoullant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant à boyre, à boyre, à boyre: dont il dist, que grand tu as, *supple*, le gousier! Ce que oyants les assistans, dirent que vrayement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit été la premiere parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy feut condescendu par icelluy, & pleut tres-bien à sa mere. Et pour l'appaiser, luy donnarent à boyre à tyrelarigot, & feut porté sur les Fonts, & là baptisé, comme est la coustume des bons Christians.

Et luy feurent ordonnées dix & sept mille neuf cens treze Vaches de Pautille & de Brehemond [1], pour l'alaicter ordinairement; car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le Pays, consideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns Docteurs Scotistes ayent afferme que sa mere l'alaicta, & qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de laict pour chascune foys.

Ce que n'est vray semblable. Et ha esté la proposition declairée mammallement

14 *De la pantoufle*] Bruscambeit, p. 457. de ses Oeuv. Edit. de 1626. donne Pantoufle pour pere aux quatre fils Aymon.

15 *Tabustez*] Ci-dessous encore, dans le Prol. du L. 3. *boutoit*, tabustoit, *cullebutoit*. Et au Chap. 9. du même Livre, *de ces* tabus *je me passerois bien*, C'est une contraction du verbe *tarabuster*, & je crois que l'un & l'autre ont été formez par onomatopée, du bruit incommode que font avec leurs maillets ou avec leurs marteaux, deux ou trois Tonneliers ou Forgerons, qui frappent ensemble.

CHAP. VII. 1. *Vaches de Pautille & de Brehemond*] La Carte du Chinonois, dans le Rabelais réformé &c. de Bernier, met *Potille* sur la Vienne, à une lieue de Chinon, & Brehemont sur la Loire, à trois lieues de Chinon, d'où dépend ce Village. Là se font des fromages que Didier Christol, Traducteur François du Traité de Platine *De Obsoniis* a si fort estimez, que dans sa Traduction imprimée en 1505. quoique Platine ne parle point de ces fromages, il n'a pas laissé d'en faire mention expresse & fort honorable; en quoi il a été suivi par *Bruyerin* ou de la Bruyére-Champier Lib. 14. *de Re cibaria*, cap. 8.

ment ſcandaleuſe [2], des pitoyables aureilles [3] offenſive, & ſentant de loing hereſie. En ceſt eſtat paſſa juſques à ung an & dix moys, onquel tems par le conſeil des Medecins on commença le porter, & feut faicte une belle Charrette à Bœufz par l'invention de Jehan Denyau [4]: dedans icelle on le pourmenoit par cy par là joyeuſement: & le faiſoit bon veoir, car il portoit bonne trongne & avoir preſque dix mentons, & ne cryoit que bien peu; mais il ſe conchioit à toutes heures: car il eſtoit merveilleuſement phlegmaticque des feſſes: tant de ſa complexion naturelle, que de la diſpoſition accidentale qui luy eſtoit advenue par trop humer de purée Septembrale [5]. Et n'en humoit goutte ſans cauſe. Car s'il advenoit qu'il feuſt deſpité, courrouſſé, faſché, ou marry; s'il trepignoit, s'il pleuroit, s'il cryoit, lui apportant à boyre, l'on le remettoit en nature [6], & ſoubdain demouroit quoy & joyeulx. Une de ſes gouvernantes m'ha dict, jurant ſa fy, que de ce faire il eſtoit tant couſtumier, qu'au ſeul ſon des pinthes & flaccons, il entroit en ecſtaſe, comme s'il gouſtoit les joyes de Paradis. En ſorte que elles, conſiderans ceſte complexion divine, pour le resjouir au matin faiſoyent devant lui ſonner de voyrres avecques ung coulteau, ou des flaccons avecques leurs touponts, ou des pinthes avecques leurs couvercles. Auquel

2. *Mammallement ſcandaleuſe* &c.] Rabelais ſe moque de quelques Aſſemblées modernes, & de certains Docteurs de ſon tems, qui avoient condamné en termes très-forts & pareils à ceux qu'il employe ici, des Propoſitions de peu d'importance, pour ne pas dire ridicules. Il pourroit bien même avoir particuliérement eu en vûe l'Anathême prononcé par les Univerſitez de Louvain & de Cologne, & enſuite par le [redacted] Léon X en 1520. contre les Propoſitions de Luther, leſquelles, de l'aveu même de ſes Adverſaires, n'étoient pas toutes également hérétiques ni capitales. On peut voir là-deſſus le 2. l. de Sleidan, & le 1. de l'Hiſtoire que Fra Paolo a faite du Concile de Trente.

3 *Pitoyables aureilles*] Pieuſes. Ci-deſſous encore, au Prol. du Liv. 5. *comme vous pouvez...* pitoyablement *croire* c'eſt-à-dire pieuſement. Le ſonge du Verger, chap. 68. *il appert que nous devons* pitéablement *croire & de bonne foy:* ce que la Verſion Latine de ce Livre, chap. 69. a rendu par *pie credendum.* Ainſi le Grammairien *Joannes Baptiſta Pius* eſt appellé par Geoffroi Tory, dans ſon Champ fleuri *Jean Baptiſte le pitoyable.*

4 *Jean Denyau*] Ceux de cette famille ſont depuis parvenus aux Emplois de la Robe. Jaques *Denieau*, ou *Deniau*, Conſeiller au Préſidial de la Fléche, eſt qualifié en 1634. Procureur-Général du Roi en la Commiſſion pour faire le procès au Curé de Loudun (*); & un autre de la même famille étoit Juge de Poitiers dès environ l'année 1580. La Gente Poitevin'rie & réimprimée en 1610. à Poitiers, au Ménologue de Robin:

E Tallebot d'in appelly,
E mé le va faire ally
A Poeters, devant Douynea:
O quo ouſti men chappea,
E li dici, Monſiour, veci,
Igl me caſſit men bot anſi,
Croc, ce fit igl, de ſen palet:
E vainça vain jonty valet,
Fit Douynea *à Talebot.*
Tu luy a donc caſſi ſen bot?

Ménage, pag. 202. de ſes Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault ſon ayeul maternel, dit que de la famille des Deniau de la Cochetiére (qui étoient originaires de la Fléche) il y a eu cinq Conſeillers au Parlement de Bretagne.

5 *Purée Septembrale*] Le vin, qui dans les Païs chauds ſe fait ordinairement en Septembre.

6 *L'on le remettoit en nature*] On lui rendoit ſa gayeté naturelle. *Rire eſt le propre de l'Homme*, dit Rabelais dans le Dixain qui précéde le premier Livre.

(*) *Voyez l'Hiſt. des Diables de Loudun, pag.* 173. *&* 261. *de l'Edit. de* 1693.

quel son il s'esgayoit, il tressailloit, & luy-même se bersoit en dodelinant de la teste [7], monochordisant des doigtz [8] & barytonant du cul [9].

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Luy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on lui feist habillemens à sa livrée: laquelle estoit blanc & bleu. De faict on y besongna, & feurent faictz, taillez & cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes Pantarches [1], qui sont en la Chambre des Comptes à Montsoreau [2], je trouve qu'il feut vestu en la façon que s'ensuit: Pour sa chemise feurent levées neuf cents aulnes de toile de Chasteleraud, & deux cents pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquels on meit soubs les esselles. Et n'estoit poinct fronsée, car la fronsure des chemises [3] n'ha esté inventée sinon depuis que les Lingieres, lorsque

7. *Dodelinant de la teste*] *Dodeliner* signifie *remuer*, & vient ou de l'Italien *dondolare*, ou du mot François enfantin *dodo*; parce qu'on remue le berceau des enfans, afin qu'ils fassent *dodo*. Ce verbe *dodeliner*, qui est de l'Anjou, revient encore Liv. 1. Chap. 22 & au 36. Chap. du Liv. 3.

8 *Monochordisant des doigtz*] Remuant les doigts, comme pour jouer de l'Instrument appellé par les Anciens *Monochorde*; parce qu'il n'avoit qu'une corde. Le *Monochorde* des Modernes a conservé le même nom, quoiqu'il ait plusieurs cordes; parce qu'elles sont à l'unisson.

9 *Barytonant* &c.] L'Art de Rhétorique, cité par Borel, a dit *barytoniser*. Jean le Maire de Belges, en sa Description du Temple de Vénus a écrit *barritonner*.

Là maint gosier, barritonnant *bondit*,
Qui, Lay prononce, ou Ballade accentuë;
Vire lay vire, ou Rondel arondit.

Il faut écrire *barytoner*, c'est-à-dire donner un ton, un accent grave βαρυτονεῖν. Gargantua formoit l'accent aigu avec ses doigts, & le grave avec son cul.

CHAP. VIII 1 *Pantarches*] Le même se retrouve encore dans le Prol. de la Prognostication Pantagruéline, quoiqu'ailleurs, Liv. 2. Chap. 10. & Liv. 3. Chap. 49. Rabelais ait préféré *Pancartes*. *Pantarche* & *Pancharte* signifient la même chose, quoique l'origine de ces deux mots soit différente. *Pantarche* ou *Pantarque* venant de πᾶν & d'ἀρχή, & *Pancharte* du bas-Latin *panchartа* tiré du Grec Πανχάρτης.

2 *La Chambre des Comptes à Montsoreau*] Rabelais plaçant la Scène de son Roman dans la Touraine & dans une partie des Provinces circonvoisines, s'est avisé de mettre une Chambre des Comptes à Montsoreau, petite Ville & Comté dans l'Anjou, sur la Riviére de Loire, par allusion apparemment à la qualité de Comtes qu'avoient les Seigneurs de Montsoreau: Maison si considérable vers le douziéme Siècle, que Gautier de Montsoreau est qualifié Prince très-Chrétien dans un titre de ce tems-là, comme le remarque M. Ménage pag. 153. de son Hist. de Sablé aprés M. Pavillon dans son Hist. de Robert d'Arbrissel.

3 *La fronsure des chemises* &c.] C'est ce que dit Rabelais, Liv. 1. Ch. 52. qu'une femme qui n'est plus ni belle ni jeune, est du moins encore bonne à faire des chemises, *froncées*, s'entend, ou à la mode nouvelle. Ce qui est fondé sur ce que du tems de Rabelais on commença à froncer les chemises. *Nam rugæ hæ, quid aliud sunt hoc tempore, quam nidi, aut receptacula pediculorum & pulicum*, dit quelqu'un dans Vivès (*) pour raison de ce qu'il ne vouloit pas suivre la nouvelle mode des chemises froncées. Or, comme pour froncer des chemises

(*) Au Dial. intitulé *Vestitus & Deambulatio matutina*

que la poincte de leur agueille estoit rompuë, ont commencé besongner du cul. Pour son pourpoinct feurent levées huict cents treze aulnes de satin blanc: & pour les agueillettes, quinze cents neuf peaulx & demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, & non le pourpoinct aux chausses: car c'est chose contre nature [4], comme amplement ha déclairé Ockam [5] sus les exponibles de M. Haulte-chaussade [6]. Pour ses chausses feurent levées unze cents cinq aulnes & ung tiers d'estamet blanc, & feurent deschicquetées en forme de colomnes striées & crenelées par le derriere, affin de n'eschauffer les reins. Et flocquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit tres belles grefves & bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes ung quartier d'icelluy mesme drap, & feut la forme d'icelle comme d'ung arc-boutant, bien estachée joyeusement à deux crochetz d'esmail, en ung chascun desquels estoit enchassée une grosse Esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'Orange. Car (ainsi que dict Orpheus *Libro de Lapidibus*, & Pline *Libro ultimo*) elle ha vertu erective & confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne [7], deschiquetée comme les chausses, avec le damas bleu flottant com-

mises on se sert du cû de l'aiguille, Rabelais borne à cette *besogne* les vieilles qui commencent à se rider ou à *fronzir*, comme on parle en Languedoc.

Perqué noun té marides, Jane,
Hai! Quoure té maridaras?
Caouque jour té repentiras
Kan noun sies maridade.
As acabat de courdura.
Frounzisses *are.*

Dit une vieille Chanson de ce Païs-là, dont il est bien sûr que Rabelais savoit du Patois, avant que d'y avoir jamais mis le pied.

4 *Car c'est chose contre nature*] En effet, il n'est ni naturel ni possible d'attacher ou d'appendre une chose à une autre qui seroit plus basse qu'elle.

5 *Ockam*] La Copie de la main de Rabelais portoit *Olzam* en vieux caractères, suivant lesquels dans les MSS. & dans plusieurs Imprimez de ce tems-là, le k est fait comme lz; ce qui est cause que pas une des Editions que j'ai vues ne porte *Okam*, ou *Ockam*, qui est le vrai nom de ce Docteur Anglois, mais toutes *Olkam Olcam*, ou *Olzam*. Ci-dessous, au Chap. 33. les Imprimeurs ont fait la même faute dans le mot *Lubec*, que dans l'Edition de Nierg 1573. on lit *Lurbelz*, au lieu de *Lubek*, comme on lit dans celle de Dolet 1542. Au Chap. 40. du Liv. 3. dans l'Edition de 1553. il y a *Stolzom* pour *Stokholm*, & au Prol. du l. 4. *Ollzegen* pour *Ockeghem*, toujours par la même bevûe: & il n'y a pas jusqu'à ceux qui ont travaillé pour Henri Etienne à la meilleure Edition de son Apologie d'Hérodote, qui est celle de 1566. en 572. pages, qui pag. 229. & pag. 528. n'ayent bronché contre les mots *Kyrielle* & *Lansqueneks*, au lieu desquels ils ont mis *Lzirielle* & *Lansquenelz*.

6 *Exponibles de M. Haulte-chaussade*] Il y a bien de l'apparence que c'est d'ici qu'est pris le *Chapitre des Chapeaux* que le Médecin malgré lui de Moliére attribue à Aristote. A l'égard d'*Exponibles*, terme du *Parva Logicalia* de *Petrus Hispanus*: ce terme, autrefois si mystérieux pendant la barbarie des Ecoles, renfermoit la science d'*exposer* un même mot en mille maniéres, selon qu'on se voyoit plus ou moins pressé dans la Dispute *; & c'est par rapport au ridicule de cette prétendue science, que Rabelais lui attribue un Maître d'un nom extravagant.

7 *L'exiture .... à la longueur d'une canne*] Selon du Cange, la *canne*, en fait d'aunage, est de huit empans, ou d'une aune & demie. *Exiture*, c'est-à-dire, *sortie*, *saillie*, *avance*, ce qui fait ici un meilleur sens qu'*extiture* que quelques-uns croyent qu'on y devroit lire.

(*) *Voyez Agrippa*, de Vanitate Scient. *Cap.* 8.

comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, & les plaisants entrelaz d'orfebvrerie garniz de fins diamans, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, & unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle Corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles & telles que donna Rhea és deux Nymphes Adrastea & Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruictz, pleine de toutes delices. Je advouë Dieu, s'il ne la faisoit bon veoir. Mais je vous en exposeray bien d'advantaige au Livre que j'ai faict de la dignité des braguettes [8]. D'ung cas vous advertis, que si elle étoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans & bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d'ung tas de muguetz, qui ne sont pleines que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses souliers feurent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoisi, & feurent deschicquetez mignonnement par lignes paralleles joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx feurent employez unze cents peaulx de vache brune, taillée à queuës de merlus.

Pour son saye feurent levées dix & huict cents aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes [9], & par le myllieu de pinthes d'argent de canetille, encheveftrées de verges d'or [10] avecques force perles, par ce denotant qu'il seroit ung bon fesse-pinthe en son temps.

Sa ceincture feut de troys cents aulnes & demie de sarge de soye, moytié blanche, & moytié bleue, ou je me suis bien abusé. Son espée ne feut Valentianne, ny son poignard Sarragossoys [11]; car son pere hayssoit tous ces Indalgos bourrachons marranisez [12] comme diables, mais il eut la belle espée de bois, & le

8 *De la dignité des braguettes*] Ci-dessus, dans le Prologue, l'Auteur avoit déja parlé de ce prétendu Livre, & au Chap. 8. du Liv. 3. il veut que l'Empereur Justinien, dans un Traité *de Cogotis tollendis* qu'il lui attribue, ait mis dans le 4. l. de ce Traité, *summum bonum in braguibus & braguetis*.

9 *Vignettes*] On voit ici qu'autrefois les *vignettes* représentoient effectivement & proprement des Vignes; mais que ce mot se disoit d'autres bordures que de celles des Livres.

10 *Encheveftrées de verges d'or*] Le mot *verges* est ici équivoque, & l'Auteur disant tout d'une suite que ces pintes d'argent enchevêtrées de verges d'or du Saïe du jeune Gargantua dénotoient qu'il seroit un bon *Fesse-pinte* en son tems, on pourroit croire qu'il l'employe dans la signification de *verges à fesser*, mais on se méprendroit, & par ces *verges*, autrement *bagues nues*, Rabelais entend différens cercles d'or en relief, qui partageoient extérieurement ces *pintes* en chopines & en demi-fétiers; ce qui se pratique encore sur les mesures d'étain & de plomb.

11 *Son espée ne feut Valentianne, ny son poignard Sarragossoys*] L'une & l'autre auroient été peu convenables à un enfant, les épées de Valence en Espagne & les poignards de Sarragosse ayant la trempe excellente, & semblant ne pouvoir se manier que par les braves de ces deux Villes, qui passent pour les plus adroits & les plus déterminez de toute l'Espagne.

12 *Indalgos bourrachons marranisez*] On appelle en Espagne *Hidalgos* les Espagnols originaires ou Catadins, qui par leur naissance de parens vieux Chrétiens, comme ils parlent, ont entre autres privilèges, celui de porter l'épée & le poignard. Rabelais, qui ne savoit les Langues que superficiellement, avoit écrit *Indalgos bourrachons* au lieu de *hidalgos borrachos*. L'Edition de 1559. a seule *borrachons*, mot Francisé de *borrachos*: les aultres, en changeant *n* en *u*, *bourrachous*. Or comme les Espagnols ennemis de l'ivrognerie ont coutume d'appeller *borrachos*, c'est-à-dire, *bouteillons* ceux qu'ils veulent injurier, & particuliérement les Fran-

& le poignard de cuir bouilly, painɛtz & dorez comme ung chaſcun ſoubhaitteroit.

Sa bourſe feut faiɛte de la couille d'ung Oriflant [13] que lui donna Her Pracontal Proconſul de Libye [14].

Pour ſa robbe feurent levées neuf mille ſix cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme deſſus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juſte perſpective yſſoit une couleur innommée, telle que voyez és coulz des tourterelles, qui resjouyſſoit merveilleuſement les yeulx des ſpectateurs. Pour ſon bonnet feurent levées troys cents deux aulnes ung quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car ſon pere diſoit que ces bonnetz à la Marrabaiſe [15], faiɛtz comme une crouſte de paſté, porteroient

François, appellez de même *Crapaux Franchos* par les Flamands, à cauſe que les *Bots* ou *Crapaux* étoient ſelon quelques Auteurs anciennement les Armes de la Monarchie, Rabelais à cauſe de ce mot ſi fréquent dans la bouche des Eſpagnols, les appelle *borrachons*, de même qu'au Prologue du Liv. 3. il appelle *Liſſreloſfres* les Allemands & les Suiſſes, parce qu'il ſemble, quand ils parlent, qu'ils ne diſent autre choſe que *liſſre loſſre*. Et comme enfin il y a peu de bonnes Maiſons en Eſpagne qui puiſſent ſe vanter de ne s'être point mêlées par alliance avec les *Maures* anciens du Païs, ou avec leurs deſcendans qui s'y tiennent encore cachez, delà vient que Rabelais ne fait pas de ſcrupule d'accuſer auſſi de *Marraniſme* la meilleure Nobleſſe Eſpagnole.

13 *De la couille d'ung Oriflant*] Ci-deſſous encore, Liv. 3. Chap. 17. *Une* couille de Bélier *pleine de Carolus nouvellement forgez*. Ce qu'ici & plus bas, au Chap. 16. Rabelais nomme *Oriflant*, par une corruption autoriſée par nos vieux Livres (*), c'eſt l'*Eléphant*. Des bourſes de ce prodigieuſement gros Animal, Rabelais fait une bourſe à mettre l'argent que le jeune Gargantua portoit ordinairement ſur ſoi; & ce qui le porte à cela, c'eſt que comme anciennement les Particuliers faiſoient leurs bourſes de la peau qui envelope les teſticules du Bélier (†), il faloit qu'un Géant, & un grand Prince comme Gargantua, eût une bourſe incomparablement plus groſſe, puiſqu'elle devoit être proportionnée aux richeſſes & à la taille de cet homme extraordinaire.

14 *Her Pracontal Proconſul de Libye*] L'ancienne Maiſon de Pracontal eſt originaire de Montelimar en Dauphiné, dont étoit Lieutenant de Roi le Sire Pracontal, ou peut-être de la Provence.

15 *Bonnetz à la Marrabaiſe, faiɛtz comme une crouſte de paſté*] Ci-deſſous encore, Liv. 3. Chap. 22. *Je gaige qu'il eſt Marrabais*. Un bonnet *à la Marrabaiſe*, c'eſt-à-dire, à la Juive, & comme en portent les Eſpagnols, dont pluſieurs paſſent pour une eſpèce de Juifs & de Mahométans cachez. Le Tocſain des Maſſacr. pag. 90. *environ le meſme temps il s'eſmeut une ſédition à Paris contre les Italiens, que le Peuple accuſoit d'avoir tué pluſieurs petits enfans, & prins de leur ſang: les uns diſans que c'eſtoit pour baigner le Duc d'Anjou, pour quelque maladie ſecrette, & les aultres pour la Roine mere. En ſomme, ſous cette couleur, pluſieurs Italiens furent pillez & outragez par la populaſſe, accuſez d'eſtre Marrabets*, c'eſt-à-dire, *Juifs cachez*; car on ſait qu'encore aujourd'hui les Juifs ſont ſoupçonnez aſſez communément d'égorger d'année à autre quelque enfant Chrétien, à l'imitation de ces Italiens qu'un ſemblable ſoupçon fit paſſer pour *Marrabais*, vers le milieu du ſeizième Siècle. A conſidérer le mot en ſoi, *Marrabais* dans les Dictionnaires Fr. Eſp. & Fr. Ital. d'Oudin eſt interprété *marrano* qui ſignifie proprement un Chrétien de race Juive ou Mahométane. *Marrabais* paroît un mot compoſé de *Maurus* & d'*Arabs*, parce que les Mores & les Arabes ont long-tems commandé dans une partie de l'Eſpagne; & comme il y avoit beaucoup de Juifs mêlez parmi eux, delà eſt venu que *Marrabais* ſe prend pour Mahométan & pour Juif. Et parce que les Eſpagnols ſont nommez injurieuſement *Marranes* & *Marrabais*, comme s'ils tenoient du Judaïſme, delà vient que lorſqu'au Chap. 22. du Liv. 3. on lit du Poëte

(*) *Voyez Perceforeſt, Vol. 2. Chap.* 143. *& les Diction. Fr. Ital. & Fr. Eſp. d'Oudin.*
(†) *Mélanges de Politien, Chap.* 62. *où il cite Feſtus & Pedianus*

teroient quelcque jour mal-encontre à leurs tonduz. Pour ſon plumart portoit une belle grande plume bleue, prinſe d'ung Onocrotal du Pays de Hircanie la ſaulvaige, bien mignonnement pendante ſus l'aureille droicte. Pour ſon imaige avoit en une plataine d'or peſant ſoixante & huict marcz, une figure d'eſmail competant: en laquelle eſtoit pourtraict ung corps humain ayant deux teſtes, l'une virée vers l'aultre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon, *in Sympoſio*, avoir eſté l'humaine nature à ſon commencement myſticq, & autour eſtoit eſcript en lettres Ionicques, ΑΓΑ'ΠΗ Ο'Υ ΖΗΤΕῖ ΤΑ` 'ΕΑΥΤῆΣ. Pour porter au col eut une chaiſne d'or peſante vingt & cinq mille ſoixante & troys marcz d'or, faicte en forme de groſſes bacces, entre leſquelles eſtoient en œuvre gros jaſpes verds, engravez & taillez en dracons, touts environnez de rayes & eſtincelles, comme les portoit jadis le Roy Necepſos. Et deſcendoit juſques à la boucque du hault ventre. Dont toute ſa vie en eut l'emolument tel que ſçavent les Medicins Gregeoys [16]. Pour ſes gandz feurent miſes en œuvre ſeize peaulx de lutins, & troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabaliſtes de Sainloüand [17]. Pour les anneaulx (leſquelz voulut ſon pere qu'il pourtaſt pour renouveller le ſigne anticque de nobleſſe) il eut au doigt indice de ſa main gauſche, une eſcarboucle groſſe comme ung œuf d'auſtruche, enchaſſée en or de ſeraph [18] bien mignonnement. Au doigt medical d'icelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx enſemble, en la plus merveilleuſe façon que jamais feut veuë, ſans que l'aſſier froiſſaſt l'or, ſans que l'argent foullaſt le cuyvre. Le tout feut faict par le Capitaine Chappuys [19], & Alcofribas

te Raminagrobis, *il eſt par Dieu Sophiſte argut, ergoté & naïf, je gaige qu'il eſt Marrabais*, il eſt indubitable que là Rabelais nous donne ce Poëte pour auſſi fin & madré que les *Eſpagnols*, qui étant, comme on ſait, fort attachez à la Scholaſtique, ſont par conſéquent grands & ſubtils Logiciens.

16 *Les Medicins Gregeoys*] Tout ceci eſt pris de Galien, Lib. 9 *de Simplic.* au Chap. intitulé *Jaſpis viridis.*

17 *Cabaliſtes de Sainloüand*] Sainlouand eſt un Prieuré ſitué ſur la Vienne, à une petite lieue plus bas que Chinon. Ce nom vient de *Linentius* Moine de S. Mémin d'Orléans, qui mourut-là: & Rabelais traite de *Cabaliſtes* les Religieux de S. Loüens, par la même raiſon que ci-deſſous, au Chap. 15. du Liv 3. il appelle *Cabale Monaſtique* toute inſtitution qui n'a pour fondement qu'un perpétuel & conſtant uſage des Moines.

18 *Or de ſeraph*] Léunclaw, pag 223. des Pandectes de l'Hiſt. des Turcs, dit que Séraph étoit une monnoye d'or Egyptienne, ainſi nommée du Soudan *Melech Séraph* qui la fit fraper le premier. Ici *or de Séraph* c'eſt comme qui diroit *or de Ducat*, puiſque le *Séraph* dont il eſt encore parlé Liv. 2. Chap. 14. & Liv. 3. Chap. 2. eſt proprement cette monnoye Turque qui répond au Ducat d'Europe. (*).

19 *Le Capitaine Chappuys*] Claude Chappuys, Valet de Chambre du Roi François premier, & Garde de ſa Bibliothéque, puis Doyen de l'Egliſe de Rouen, après qu'il ſe fut fait Eccléſiaſtique, ce qui a fait croire à la Croix du Maine que Claude Chapuis étoit de Rouen. Mais Gabriel Chapuis, qui en tête de toutes ſes Traductions ſe qualifioit Tourangeau, aſſûre que ce Claude & lui étoient parens, & d'ailleurs du Verdier-Vauprivas, qui prétend que Cl. Chapuis étoit de Touraine, eſt plus croyable que la Croix du Maine, puiſque Rabelais, qui en étoit auſſi, parle du même Cl. Chapuis comme d'un homme de ſa connoiſſance particuliére. S'il étoit ici queſtion des Ouvrages de Cl. Chapuis on pourroit renvoyer à La Croix du Maine & à Du Verdier-Vau-

(*) *Voyez R. Cenalis*, de vera menſur. ponderumque rat. *Lib. 67. Edit. de 1547.*

bas son bon facteur[20]. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassez ung balay en perfection [21], ung diamant en poincte, & une esmeraugde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Carvel, grand Lapidaire du Roy de Melinde [22], les estimoit à la valeur de soixante-neuf millions huict cents nonante & quatre mille dix & huict Moutons à la grand' laine [23]: aultant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg [24].

CHA-

Vauprivas, qui en ont publié les Catalogues, mais peut-être aimera-t-on mieux savoir que Marot le nomme dans son Epître de Fripelipes à Sagon, & que Salman *Macrin* (*), comme Cl. Chapuis Valet de Chambre du Roi François premier, pag 124. de ses Hymnes Liv. 3. adresse quelques ‖ Phaleuques *ad Claudium Cappusium Decanum Rotbomagensem*, où il le traite de son ancien compagnon & ami.

20 *Alcofribas son bon facteur*] *Alcofribas-Nasier*, c'est l'Anagramme de *François Rabelais*, qui se nomme encore lui-même *Alcofribas* sur la fin du 32. Chap. du second Livre de son Roman. Il se qualifie ici le *bon facteur* de Gargantua, c'est-à-dire le fidèle Historien des *Faits* de ce Prince. Aussi voit-on que dans les vieilles Editions de ce Roman, il l'intitule: *Les Faictz & Dictz* &c. Et André du Chêne explique ainsi dans sa Préface sur Alain Chartier, le mot *Facteur*, que nos vieux Livres employent ordinairement dans la signification d'*Historien*.

21. *Ung Balay en perfection*] De figure ronde, comme Rabelais s'en explique ci-dessous, Liv. 4. Chap. 32. où il dit que cette figure est la seule qui soit parfaite.

22 *Hans Carvel grand Lapidaire du Roy de Melinde*] C'est *Caruel* & non *Carvel* qu'on lit dans l'Edition de Dolet 1542. dans celle de 1547. & dans celle de 1553. Il est vrai que de ce tems-là la figure de l'u consonne étoit la même que celle de l'u voyelle, mais *Caruel* se trouve écrit *Carüel* avec deux points sur l'u en trois endroits de l'Edition de 1559 & même en cinq du Rabelais de 1626. Liv. 3. Chap. 28. Ainsi *Caruel* pourroit bien être la bonne leçon: & non *Carvel*, qui est celle que la Fontaine a suivie. L'Etat Maritime de Mélinde, que les Portugais découvrirent sous la conduite de Vasque de Gama au commencement de l'année 1498. est situé en Afrique à trois degrez de Latitude Méridionale, & il est riche, particuliérement en *Escarboucles* & en *Rubis*. C'est la raison pourquoi Rabelais donne au Roi de Mélinde un grand Lapidaire, qu'on prend pour estimer les Pierreries de Gargantua. Mais comme il n'y a pas d'apparence qu'on soit allé chercher si loin un Lapidaire pour évaluer les Bijoux de notre Héros, je croirois bien plutôt que par le Roi de Mélinde, Rabelais a entendu le Roi de France. A l'égard de Hans *Caruel*, par le conte que l'Auteur fait de lui Liv. 3. Chap. 28. je ne doute point que ce ne fût quelque Picard, gros Financier, qui devint fort jaloux d'une jeune personne qu'il avoit épousée, sans faire réfléxion qu'il étoit trop vieux pour elle.

23 *Moutons à la grand' laine*] Ces Moutons, qui reviennent encore au Chap. 53. suivant, & Liv. 3. Chap. 2. étoient une Monnoye d'or fin, du poids de trois deniers cinq grains trébuchans. Elle valoit douze sols six deniers d'argent fin, & elle fut appellée de la sorte, parce qu'à un de ses côtez étoit représenté Jésus-Christ, sous la figure de l'*Agneau*, avec ces mots autour: *Agnus Dei, qui tollis peccata Mundi, miserere nobis.* Elle commença sous le régne de St. Louïs, & dura jusqu'à celui de Charles VII.

24 *Les Fourques d'Augsbourg*] Marchands riches & très-renommez dès la fin du quinzième Siècle. Ils étoient d'Augsbourg, & ils y avoient exercé leur trafic; mais dès l'an 1510. ils possédoient des Terres considérables dans le Diocèse de Constance; & ce fut aussi vers ce tems-là que l'Empereur Maximilien premier les honora du titre de Barons. Rabelais parle d'eux dans la premiére de ses Epîtres Fr. & c'est à cette occasion que Messieurs de Sainte Marthe expliquent l'origine de cette Famille dans leurs Observations sur ces Epîtres. Leur vrai nom est *Foucker*, & ils sont aujourd'hui Comtes de l'Empire.

(*) *Appellé* Maigret *par Fauchet, Liv.* 4. *Chap.* 14. *de ses Ant. Gaul.*
‖ Espèce de Vers en usage chez les Grecs & chez les Latins, qui a cinq pieds, & très-convenable à l'Epigramme.

CHAPITRE IX.

Les couleurs & livrée de Gargantua.

LEs couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu: comme cy-dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que celuy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices & resjouyssance; & le bleu, choses celestes. J'entends bien que lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil Beuveur, & reputez l'exposition des couleurs par trop indague & abhorrente [1]: & dictes que blanc signifie foy: & bleu fermeté; mais sans vous mouvoir, currroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondez-moy, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ni aultres quelz qu'ils soient. Seullement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foy, & bleu fermeté? Ung (dictes-vous) Livre trepelu [2] qui se vend par les bisoüarts [3] &

CHAP. IX. 1 *Indague & abhorrente*] Indague, *dishonesto, torpe, brutto*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. Le mot *Indague*, dans sa signification la plus vraisemblable, se dit proprement d'un homme qui, dans un Païs comme l'Espagne, où les Gentilshommes portent la *dague*, paroîtroit en public *sans dague au côté*; & c'est de là qu'en France on le dit d'un homme décontenancé & de mauvaise grace *. Mais ici, Rabelais l'employe pour exprimer une chose qui fait de la peine au sens commun.

2 *Livre trepelu*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 20. *ce vieux* & trepelu *Terpsion*. Et au Chap. 18. du même Livre, *c. goguelu, c. farfelu, c. trepelu*. Un Livre *trepelu*, c'est un Livre malbâti. Dans ce tems-là un *trepelu*, c'étoit un homme mal coiffé, comme qui diroit *entrepelu*, ainsi qu'en Bourgogne on dit *trevoir* pour *entrevoir*. On a dit aussi *trepelu* dans la même signification, & ce mot s'est pareillement dit des choses & des personnes (†); mais toujours en mauvaise part, soit d'un homme de peu, ou d'une chose de néant, ou de *trupet* (**) ou *tripet*, comme on parle en Lorraine.

3 *Bisouarts*] Ci-dessous encore, au Chap. 5. de la Prognostication Pantagruéline, *Bisouarts ... Lacquays, Nacquets, Voyrriers, Estradiots*. Ceux qu'on nomme *Bisouarts* sont proprement les habitans des Montagnes du Haut-Dauphiné, & particuliérement ceux de la Vallée du Bourg-d'Oisans, *Osanum Burgum*. Comme le Païs ne leur fournit pas de quoi subsister, & qu'au contraire ils courroient risque d'y mourir de faim pendant dix mois de l'année qu'ils y sont assiégez par les neiges, ils sortent de leurs Montagnes avant l'Hyver, & se répandent en différentes Provinces, où enrre autres marchandises, *ils* vendent de petits Livres à feuilles brochées, tels que des Almanacs, des Jeans de Paris, des Pierres de Provence, *le Blason des couleurs*, & autres semblables. *I Valdesi*, dit Ménage dans ses Origines Italiennes, au mot *Bizoco, ritirati nelle Valli del Delfinato, chiamansi oggi Bizi, e Bizordi*. Voilà tout juste, nos *Bisouarts*, & on leur a donné ce nom, à cause qu'ils sont communément vêtus d'une grosse bure de couleur *bise*. Au jugement de Rabelais le *Blason des couleurs* (*), Livre qui par parenthèse a pour Auteur un *Quidam*, qui se faisoit nommer Sicile, Héraut d'Armes du Roi d'Arragon (†), & ne devoit se debiter que par les *Bisouarts*, gens à qui d'ailleurs le debit de leurs chétives Merceries produit si peu d'argent, que n'osant y tou-

(*) *Etym. des Prov. Fr. impr. à la Haye en 1656.*
(†) *Voyez la Mappemonde Papistique, pag. 52. & le Réveille-matin des François, pag. 166.*
(**) *Ant. Oudin, Diction. Fr. Ital. au mot* Trupet.
(*) *Réimpr. de nos jours à la suite de la Maison des Jeux.*
(†) *La Croix du Maine, Biblioth. Fr. lettr. S.*

& porteballes : au tiltre le Blason des couleurs. Qui l'ha faict ? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha poinct mis son nom. Mais au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son oultrecuydance, ou sa besterie. Son oultrecuydance : qui sans raison, sans cause, & sans apparence ha ausé prescripre de son authorité privée, quelles choses seroient denotées par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrants, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison : non de Saiges & Sçavants, qui par raisons manifestes contentent les Lecteurs.

Sa besterie : qui ha existimé que sans aultres demonstrations & arguments vallables le monde reigleroit ses divises par ses impositions badaudes 4. De faict (comme dict le proverbe, à cul de foyrard tousjours abunde merde) il ha trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz 5, lesquelz ont eu foy à ses escriptz. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictez, en ont enchevestré leurs Muletz 6, vestu leurs paiges, escartelé leurs chausses, brodé leurs gandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes, composé chansons : & (que pis est) faict impostures & lasches tours clandestinement entre les pudicques Matrones. En pareilles tenebres sont comprins ces glorieulx de Court, & transporteurs de noms : lesquelz voulants en leurs divises signifier espoir, font pourtraire une sphere : des pennes d'Oiseaulx pour poines 7 : de l'Ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne, pour vivre en croissant : ung banc rompu, pour bancqueroupte : non, & ung halcret (¶), pour non dur habit : ung lict sans ciel, pour ung licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques & barbares, que l'on debvroit attacher 8 une queuë de regnard au collet, & faire une masque d'une bouze de vache à ung chascun d'iceulx qui en vouldroit doresnavant user en France après la restitution des bonnes Lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, & non resveries,) feroys-je pain-

toucher, parce qu'il n'en vient chez eux que de ce trafic, ils ne se nourrissent dans leurs courses que de pain ou de potage que les acheteurs veulent bien leur donner par aumône.

4 *Impositions badaudes*] Rabelais se trompoit s'il croyoit que l'Auteur du *Blason des couleurs* fût Parisien. Il se disoit de Mons en Hainaut.

5 *Nyais du temps des haultz bonnetz*] La mode des hauts-bonnets avoit précédé celle des grands Chaperons, du tems de laquelle est ce Proverbe, qui, en l'année 1565. qu'on voyoit encore de ces ridicules Chapérons (*), rappelloit cette ancienne mode, à comparaison de laquelle l'autre pouvoit passer pour raisonnable (†).

6 *Enchevestré leurs Muletz* &c.] Alors on faisoit entrer jusque dans les harnois de l'Equipage les livrées de sa Maîtresse. Le 5. des Arrêts d'Amours, desquels l'Auteur nommé Martial d'Auvergne mourut vers la fin du quinzième Siècle : *En possession & saisine, qu'il ne doit point aux harnois de ses Chevaulx porter la livrée d'elle.*

7 *Des pennes d'Oiseaulx pour poines*] Ce Rebus, & celui d'une *Sphére* pour exprimer l'espoir d'un Amant, étoient encore en vogue entre quelques Courtisans, du vivant de Des-Accords (**).

8 *Une queuë de Regnard au collet*] Façon de parler prise de l'usage des Anciens, qui traitoient de la sorte ceux qu'ils vouloient faire passer pour ridicules. *Veteres*, dit le Scaligerana, *iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel* caudam Vulpis, *vel quid simile.*

(*) *Voyez l'Apol. d'Hérodote*, Chap. 28.
(†) *La même*, Chap. 27.
(**) *Voyez ses Bigarrures*, Chap. 2.
(¶) *Halcret* ou *Halecret*, sorte de Cuirasse ou Cotte de Maille. *Voyez Borel*, lett. H.

paindre ung pennier: denotant qu'on me faict pener. Et ung pot à moustarde, que c'est mon cueur à qui moult tarde [9]. Et ung pot à pisser, c'est ung official [10]. Et le fond de mes chausses, c'est ung vaisseau de petz. Et ma braguette, c'est le greffe des arrestz [11]. Et ung estronc de chien, c'est ung tronc de ceans, où gist l'amour de m'amye.

Bien aultrement faisoient on temps jadis les Saiges d'Egypte, quand ils escripvoient par lettres, qu'ils appelloient hieroglyphicques: lesquelles nul n'entendoit [12], qui n'entendist la vertu, proprieté, & nature des choses par icelles figurées: Desquelles Orus Apollon ha en Grec composé deux Livres, & Polyphile [13] au songe d'amours en ha d'advantaige exposé. En France vous en avez

9 *Mon cueur à qui moult tarde*] Cette allusion, qui pourroit bien être venue de Rabelais, a depuis été attribuée à certain Prédicateur, duquel on dit qu'ayant un jour fait une gageure, qu'il oseroit bien, tout en Chaire, crier par trois fois *moutarde*, il commença son Sermon par ces mots : *moutarde*, *moutarde*, à chacun desquels ayant fait une pause, il dit tout d'une suite : *moult tardent les pécheurs à se repentir.*

10 *Ung pot à pisser, c'est ung official*] Ci-dessous encore, au Chap. 21. suivant, *pissant donc plein official*, car c'est *official* qu'on lit dans l'Edition de Dolet 1542. & dans celle de 1547. au lieu d'*urinal* qu'il y a dans les autres. *Official* pour pot de chambre, vient de ce que ce vaisseau est *officieux* & rend service, à quiconque en a besoin, comme ces *Officiales* ou Appariteurs ainsi nommez, dit Isidore, *ideo quod præsto sint ad obsequium.*

11 *Le greffe des arrestz*] L'ancien Dictionnaire Latin François intitulé *Vocabularius familiaris ex summa Januensis, Huguicione & Papia excerptus*, imprimé en petit *in fol.* lettre Gothique, sans date, & sans nom de lieu. *Graphius, phii.* Greffe. 1. *stilus in quo scribitur in cera, & dicitur à graphia, phiæ. Et graphium, phii. idem. Greffe.* Item au mot stilus. *stilus, li.* 1. *grafium*, greffe, *& dicitur à sto, stas, quia stat in cera. & quidquid longum est & erectum dicitur stilus à stando.* Greffe ou style est donc proprement tout ce qui est long, droit, & élevé en haut. Or, comme d'autre côté on appelloit *arrest* cette pièce du harnois, ou l'homme d'armes affermissoit sa lance, convenons que Rabelais ne pouvoit guère finir sa tirade plus gaillardement que par ces deux équivoques.

12 *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist* &c.] Il faut lire, comme dans l'Edition de Dolet 1542. *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, & ung chascun entendoit qui entendist.* C'est l'Edition de Pierre Estiart, Lyon, 1571. qui a fait cette omission, & de toutes les suivantes, je ne sache que celle de 1626. où elle ait été réparée, à cela près qu'au lieu d'*un chacun* on y lit *en chacun*. Mais & dans l'Edition de Dolet 1542. & dans celle de 1626. la ponctuation est vicieuse. Pour la rectifier il faut une virgule après *entendoit*, & une autre après *entendist*.

13 *Polyphile au Songe d'Amours* &c.] *Hypnerotomachia Poliphili, ubi omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat.* C'est la l'inscription du Livre, qui est *in fol.* Il fut imprimé pour la première fois à Venise chez Alde Manuce l'an 1499. Vossius le Pere qui dans ses Historiens Latins Lib. 3. a dit sur la foi de Balthasar Boniface que ç'a été à Trevise l'an 1469. s'est trompé & pour la date & pour le lieu. Il est vrai qu'au bas du dernier Chap. on lit ces mots qui font la clôture de l'Ouvrage, *Tarvisii cum decorissimis Poliæ amore, lorulis distineretur misellus Poliphilus. M. CCCC. LXVII. Cal. Maii.* Mais outre que cette date n'est point conforme à celle que rapporte Vossius, il est visible qu'il ne s'agit-là que du tems de la composition, celui de l'impression étant marqué dans le feuillet suivant. *Venetiis, mense Decembri M. D. in ædibus Aldi Manutii*, au bas de l'*Errata.*

Plusieurs connoissent ce Livre par les Traductions Françoises qu'en ont faites, à plusieurs années l'un de l'autre, Jean Martin, & Béroalde de Verville; mais l'Original Italien est assez rare. Leonardo Crasso de Vérone l'a fait imprimer, & c'est un Chef d'œuvre de l'Imprimerie pour la beauté du papier, des caractères & des figures. L'Auteur s'étoit caché, & il avoit eu ses raisons, quoiqu'il paroisse par les Epigrammes & les vers qui sont au commencement du Livre, que son nom n'étoit pas inconnu à ses amis. Il est même nommé dans une Octave Italienne que Matthieu Visconti de Bresse a ajoutée à une Préface Latine à la louange de cet Ouvrage. En voici les deux derniers vers, que Rabelais n'avoit très-certainement pas vus, puisque dans ses Notes

vez quelcque tranſon en 14 la diviſe de Monſieur l'Admiral, laquelle premier porta Octavian Auguſte. Mais plus oultre ne fera voyle mon eſquif entre ces goul-

Notes ſur ſon Liv. IV. il appelle cet Auteur *Piétre* Colonne.

Mirando poi Franciſco *alta Colomna.*
Per cui phama immortal devoi riſſona (*).

Je ſerois ſurpris de la viſion des Alchimiſtes qui croyent trouver en ce Livre leur Pierre Philoſophale, s'ils n'étoient en poſſeſſion de la trouver par-tout. Cet Ouvrage eſt purement Erotique, & les Epiſodes dont l'Auteur a voulu l'embellir regardent uniquement l'ancienne Architecture, & une Philoſophie Platonicienne aſſez mal entendue. Il y a auſſi inſéré quelques Inſcriptions Hiéroglyphiques, Hébraïques, Grecques, Arabes, & Latines; mais ſi peu heureuſement imitées de l'antique, que Rabelais a eu tort de s'exprimer d'une maniére à faire prendre pour une expoſition des Hiéroglyphiques plus ample que celle d'Horus, le *Songe de Poliphile*, qui n'en eſt tout au plus qu'un Supplément deſtitué d'autorité. En général on ne peut rien voir de plus pédanteſque que ce Livre. Sans parler du ſtile qui eſt un Galimathias confus & preſque impénétrable de Latin, de Grec, & d'Italien, les fauſſes penſées & les *concetti* les plus monſtrueux y reviennent ſi ſouvent, avec une infinité de froides alluſions à la Fable & à l'Hiſtoire ancienne, qu'il y en a pour pouſſer à bout la patience du Lecteur le plus docile.

Tout l'Ouvrage ne contient qu'un Songe d'une longueur prodigieuſe, où l'Auteur, ſous l'emblême de ſa vie, a voulu tracer un modéle des accidens auxquels ſouvent les hommes ſont expoſez par leur choix, ou par leur mauvaiſe conduite. Son nom eſt déſigné par les lettres initiales des Chapitres du Livre, qui étant raſſemblées ſont ces mots, *Poliam Frater Franciſcus Columna peramavit.*

Il paroît par-là que l'Auteur étoit Moine: & l'on connoît par pluſieurs endroits de l'Ouvrage que ſa Maîtreſſe étoit une Religieuſe appellée *Lucretia Maura*; & qu'elle deſcendoit d'un *Calo Mauro* nommé originairement *Lelio Mauro*, de l'ancienne famille *Lelia* de Treviſe. *Polia* eſt un nom Romaneſque, d'où François Colonne amant de cette belle a pris le nom de *Poliphile*, & Rabelais, qui a écrit *Polyphile*, pourroit faire douter qu'il eût vu le Livre, ſi d'ailleurs il ne paroiſſoit pas clairement qu'il l'a imité dans ſa deſcription du Jeu des Eſchecs. La Maîtreſſe de Poliphile lui avoit été cruelle au commencement; mais elle ſe radoucit dans la ſuite. Ils étoient l'un & l'autre de Treviſe, & quelques Epigrammes, qui ſont à la fin & au commencement de l'Ouvrage, font conjecturer que la prétendue *Polia* étoit morte quand le Livre fut imprimé. Outre la beauté des Planches, & peut-être, pour le tems, une connoiſſance aſſez rare de l'Architecture, il n'y a rien qui doive fort porter les Curieux à rechercher cet Ouvrage, qui juſqu'à préſent n'a été recommandable que par les chiméres de Jaques Gohori, le premier qui chercha la Pierre Philoſophale dans Poliphile. Quelque 40. ans après, Beroalde de Verville donna dans les mêmes viſions, deſquelles cependant il ſe deſabuſa depuis, comme il paroît par les railleries qu'il a faites des Alchimiſtes dans ſon *Moyen de parvenir*.

14. *La diviſe de Monſieur l'Admiral* &c.] Au Chap. 33. ſuivant, où Rabelais parle encore de la Deviſe de l'Empereur Auguſte, il dit poſitivement que cette Deviſe étoit *Feſtina lentè*; & dans ſes Remarques ſur ſon 4. Liv. on voit que Mr l'Admiral avoit pris la même Deviſe, dont le corps étoit, comme de celle d'Auguſte, *une Ancre, inſtrument tres poiſant: & un Dauphin poiſſon légier ſur tous Animaux du monde.* Cependant il eſt bien ſûr que l'Ancre entortillée d'un Dauphin, avec les paroles *Feſtina lentè* fut proprement la Deviſe de l'Empereur Tite, celle d'Auguſte ayant été, comme le remarque H. Etienne (†) *Terminus Fulmini conjunctus*, avec les mêmes paroles *Feſtina lentè.* Mais, ſans nous arrêter à cette faute, qui avec pluſieurs autres fait pourtant voir que très-ſouvent Rabelais écrivoit de mémoire, la queſtion eſt de ſavoir qui eſt proprement l'Admiral à qui il donne cette Deviſe. Ménage, dans les Notes marginales de ſon Rabelais, veut que ce ſoit M. d'Annebaut; mais, comment cela ſe peut-il, puiſque ce Seigneur ne fut fait Admiral de France qu'environ quatorze ans après le tems auquel Rabelais compoſa le premier Livre de ſon Roman?

(*) *Il parle à Polia, la Maîtreſſe de l'Auteur.*

(†) Schediaſmatum *L.* 4. Sched. 30. *ſur le* Feſtina lentè, *des Adages d'Eraſme, d'où Rabelais a pris tout ce qu'il venoit de dire à la louange des Hiéroglyphes.*

goulfres & guez mal plaisans. Je retourne faire scalle ¶ au port dont suis yssu. Bien ay-je espoir d'en escripre quelque jour plus amplement: & monstrer tant par raisons philosophicques, que par authoritez receuës & approuvées de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs sont en nature: & quoy par une chascune peult estre designé, si Dieu me saulve le moule du bonnet [15]; c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

CHAPITRE X.

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.

LE blanc doncques signifie joye, soulas, & liesse: & non à tort le signifie, mais à droict, & juste tiltre. Ce que pourrez verifier, si arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict, que supposant deux choses contraires en leur espece: comme bien & mal, vertus & vice, froid & chauld, blanc & noir, volupté & douleur, joye & deüil, & ainsi des aultres: si vous les coblez ¶ en telle fasson, qu'ung contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'ung contraire d'ung aultre; il est consequent, que l'aultre contraire compete avecques l'aultre residu. Exemple: Vertus & Vice sont contraires en une espece, aussi sont bien & mal. Si l'ung des contraires de la premiere espece convient à l'ung de la seconde, comme Vertus & Bien, car il est seur, que vertus est bonne; ainsi feront les deux residus, qui sont mal & vice, car vice est mauvais.

Ceste reigle logicale entenduë, prenez ces deux contraires, joye & tristesse: puis ces deux, blanc & noir; car ils sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie deüil, à bon droict blanc signifiera joye.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituée, mais receuë par consentement de tout le monde, que les Philosophes nomment *Jus Gentium*, droict universel, valable par toutes contrées, comme assez sçavez, que touts peuples, toutes nations (j'excepte les anticques Syracusans [1] & quelcques Argives

man? Et n'y a-t-il pas toute sorte d'apparence que l'Admiral dont il veut parler, c'est Monsieur de Brion Philippe Chabot, fait Admiral en 1526. & mort seulement en 1543. Du reste, M. de Brion avoit choisi la Devise de l'Ancre & du Dauphin, apparemment pour marquer son Emploi sur la Mer, & son attachement particulier à la personne de Monseigneur le Dauphin.

¶ *Faire scalle*] L'Escale en terme de Marine, est une arrivée ou mouillage dans un Port pour éviter la tempête, ou les ennemis.

15 *Le moule du bonnet, c'est le pot au vin*] Le vin monte à la tête, & *tête* vient de *testa* qui veut dire un pot. Au Chap. 8 du Liv. 3. on lit: *Sauve Tévot le pot au vin, c'est le crüon.* C'est-à dire, la *tête*, que les Poitevins appellent *crujon*, c'est-à-dire, *petite courge*, ou *petite cruche*, quand ils veulent exprimer une tête malfaite (*).

CHAP. X. 1. *J'excepte les anticques Syracusans*] Plutarque décrivant la magnificence des funérailles

(*) *Voyez la 8. des Serées de Bouchet, & le Chap. 3 du 3. L. de Féneste.*

¶ Il y a apparence que c'est ici une faute d'Imprimeur, & qu'il faut lire *coplez*, du Latin *copulare*, joindre.

gives qui avoient l'ame de travers [2], toutes langues voulants exteriorement demonstrer leur tristesse, portent habit de noir: & tout deüil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict, que Nature n'en donne quelcque argument & raison: laquelle ung chascun peult soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruict de personne, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joye, lyesse, soulas, plaisir & delectation.

Au temps passé les Thraces & Cretes [3] signoient les jours bien fortunez & joyeulx de pierres blanches: les tristes & defortunez de noires. La nuyct n'est-elle funeste, triste, & melancholieuse? Elle est noire & obscure par privation. La clairté n'esjouyt-elle toute Nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouver, je vous pourrois renvoyer au Livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage Evangelicque vous contentera. Matth. 17. est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux:* ses vestements feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys Apostres, l'idée & figure des joyes éternelles. Car par la clairté sont touts humains esjouys. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encores disoit-elle: *Bona lux* [4]. Et Tobie Ch. 5. quand il eut perdu la veuë, lors que Raphaël le salüa, respondit: Quelle joye pourray-je avoir, qui poinct ne voy la lumiere du Ciel? En telle couleur témoignarent les Anges la joye de tout l'Univers à la resurrection du Saulveur, Jean. 20. & à son ascension, Act. 1. De semblable parure veid Sainct Jean Evangeliste, Apoc. 4. & 7. les fideles vestuz en la celeste & beatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires anticques tant Grecques que Romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Romme) feut & construicte & appellée à l'invention d'une truye blanche. Vous trouverez que si à aulcun apres avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Romme en estat triomphant, il y entroit sus ung char tiré par chevaulx blancs. Aultant celluy qui y entroit

railles que firent les Syracusains à Timoléon, dit qu'ils y parurent dans leurs habits les plus propres, Πάντων καθαρὰς ἐσθῆτας φορούντων. D'où Alexander ab Alexandro, Chap. 7. du 3. Livre de ses Jours Géniaux, a pris occasion d'écrire que la coutume des Syracusains étoit d'assister aux funérailles en Robe blanche. En quoi il a fait deux fautes copiées ici fidèlement par Rabelais. L'une d'avoir parlé de Robe blanche, Plutarque n'ayant point marqué la couleur, mais seulement la propreté des habits; l'autre d'avoir pris la pompe funèbre extraordinaire que firent les Syracusains à Timoléon pour une coutume établie parmi eux d'en user ainsi dans toutes les funérailles.

2 *Argives qui avoient l'ame de travers*] Un certain Socrate dit dans Plutarque, que quand ceux d'Argos portoient le deuil, c'étoit avec des Robes blanches, lavées de frais dans de l'eau bien nette (*).

3 *Les Thraces & les Cretes*] Perse, Sat. 1. Pline, Liv. 7. Chap. 40. & Alexander ab Alexandro au Chap. 20. du 4. Livre de ses Jours Géniaux.

4 *Bona lux*] Φῶς ἀγαθόν. Id. est: *Lumen bonum. Vita lumen est. Id autem dictum est ab anu quapiam moriente, quam etiamnum juvabat vivere*, dit Erasme lui-même sous le nom de Listrius sur le Φῶς ἀγαθὸν de l'*Encomium Moriæ*, pag. 64. de l'Edition de Bâle 1676.

(*) *Dans la 26. des Demandes des choses Romaines.*

entroit en ovation; car par ſigne ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venuë, que par la blancheur. Vous trouverez que Pericles, Duc des Atheniens, voulut celle part de ſes gens-d'armes, eſquelz par ſort eſtoient advenuës les febves blanches [5], paſſer toute la journée en joye, ſoulas & repos: cependant que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples & lieux à ce propos vous pourrois-je expoſer, mais ce n'eſt icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez reſouldre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodiſé ha reputé inſoluble: Pourquoy le Leon, qui de ſon ſeul cry & rugiſſement eſpouvente touts animaulx, ſeullement crainct & revere le Cocq blanc [6]? Car (ainſi que dict Proclus, *Libro de Sacrificio & Magia* [7]) c'eſt parce que la preſence de la vertus du Soleil, qui eſt l'organe & promptüaire de toute lumiere terreſtre & ſiderale, plus eſt ſymboliſante & competente au Cocq blanc: tant pour celle couleur, que pour ſa proprieté & ordre ſpecificque, qu'au Leon. Plus dict, qu'en forme Leonine ont eſté diables ſouvent veuz, leſquelz à la preſence d'ung Cocq blanc ſoubdainement ſont diſparuz.

C'eſt la cauſe pourquoy Galli (ce ſont les Françoys ainſi appellez, parce que blancs ſont naturellement comme laict, que les Grecs nomme γάλα) voulentiers portent plumes blanches ſus leurs bonnetz. Car par nature, ilz ſont joyeulx, candides, gratieux & bien aymez [8]: & pour leur ſymbole & enſeigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'eſt le lys.

Si

5 *Les febves blanches*] Plutarque dans la Vie de Périclès.

6 *Inſoluble*] Dans la Préface de ſes Problêmes, où il eſt cependant à remarquer qu'il ne dit pas préciſément que ce ſoit d'un Coq blanc que le Lion ait peur, mais ſimplement d'un Coq.

7 *Proclus*] Rabelais le cite encore Liv. 2. Chap. 18. Proclus au reſte, non plus qu'Aléxandre Aphrodiſée ne détermine point la couleur du Coq.

8 *Bien aymez*] *Bien aimez* dans la ſignification de *gens qu'on aime bien* ne faiſoit pas un bon ſens. *Bien amez* qu'on lit dans l'Edition de 1553. dans celle de 1596. & dans les derniéres n'en faiſoit pas un meilleur, puiſqu'en termes de Chancellerie *amé* eſt l'équivalent d'*aimé*. De croire que *bien amez* revient au Latin *bene animati*, du verbe *amer* qu'on auroit dit pour *animer*, on auroit de la peine à en trouver un exemple; & quand on en trouveroit, une expreſſion ſi peu uſitée ne ſeroit pas intelligible. De prendre auſſi *bien aimez* dans le même ſens de *bien animez*, ſous ombre que dans nos vieux Livres il ſe trouve quelques exemples qu'on a dit anciennement *aime* pour *ame*, c'eſt une erreur. Rabelais par *bien aimez*, a entendu bien *eſmez*, c'eſt-à-dire, bien diſpoſez, bien intentionnez, de bonne volonté, de bon *eſme*: mot qui par abbréviation vient d'*eſtime*, dans la ſignification de jugement, de ſentiment. Ce mot eſt fréquent dans nos vieux Gaulois, qui écrivent toujours *eſme*. Ecrire *aime* en ce ſens eſt une faute, & c'en eſt une à Rabelais d'avoir écrit bien aymez au lieu de *bien eſmez*. Les Païſanes de Bourgogne diſent d'un homme qui ne leur témoigne nulle bonne volonté, qui ne leur fait nul ſigne d'amitié, *qu'il n'a point d'eſme*. Jean Bouchet finit ainſi ſa 34. Epître:

Eſcript ſoubdain en brief & lourd propos.
Après ſouper qu'on perd ſouvent ſon eſme, &c.

Où *eſme* ſignifie netteté de ſens, génie, préſence d'eſprit. Le même, Epître 84. a dit dans la même ſignification, *ſi je n'ay perdu l'eſme*. Mais dans ces vers de l'Epître 13.

Et ſi l'eſpouſe au Roy Loys unziéme
Fille d'Eſcoſſe eut telle extime & eſme
De Charretier, qu'en dormant elle touche
D'un doulx baiſer ſon éloquente bouche
Pour les bons mots qui en eſtoient yſſus;

eſme n'eſt qu'un ſynonyme d'*eſtime*, L'ancienne

Si demandez comment par couleur blanche, nature nous induict entendre joye & lyesse : je vous responds, que l'analogie & conformité est telle. Car comme le blanc exteriorement disgrege & espart la veuë, dissolvant manifestement les esperitz visifz, selon l'opinion d'Aristoteles en ses Problemes, & des perspectifz : & le voyez par expérience, quand vous passez les montz couverts de neige : en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens : & comme Galen expose amplement *Libro* 10. *de usu partium.* Tout ainsi le cueur par joye excellente est interiorement espars, & patist manifeste resolution des esperitz vitaulx : laquelle tant peult estre acrue, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, & par consequent seroit la vie estaincte par ceste pericharie, comme dict Galen. *Lib.* 12. *Methodi, Libro* 5. *de locis affectis*, & *Libro* 2. *de symptomaton causis.* Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *Libro* 1. *Quæstion. Tuscul.* Verrius [9], Aristoteles [10], Tite-Live [11], apres la bataille de Cannes, Pline, *Libro* 7. *cap.* 32. & 53. A. Gellius *Lib.* 3. 15. & aultres : à Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys. tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate [12] Philistion [13], M. Juventi [14], & aultres qui moururent de joye. Et comme dict Avicenne, *in* 2. *Canone*, & *Libro de viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouyt le cueur qu'il le despouille de vie si on en prend en dose excessifve, par resolution & dilatation superfluë. Icy voyez Alex. Aphrodisé, *Libro primo problematum*, *cap.* 19. & pour cause. Mais quoy ? j'entre plus avant en ceste matiere que n'establissoys au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au Livre en ce consommé du tout. Et diray en ung mot, que le bleu signifie certainement le Ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye & plaisir.

CHA-

ne orthographe *d'esmer* étoit *aesmer* d'*adæstimare.* L'Histoire de Geoffroy du Villehardouyn, L. 8. p. 158. de l'Edit de Vigenére, 1585. Et aesmérent que ils avoient bien quatre cens Chevaliers, & que ils n'en avoient mie plus.

9 *Verrius*] Verrius Flaccus, cité à ce sujet par Pline, Liv. 7. C. 53.

10 *Aristoteles*] Cité par Aulu-Gelle, Liv. 3. C. 15.

11. *Tite-Live*] Les exemples rapportez par Tite-Live regardent la Bataille de Trasimène, & non pas de Cannes, en quoi Pline & Aulu-Gelle ne sont pas d'accord avec lui.

12 *Polycrate*] C'est Polycrite qu'il faloit nommer cette femme avec Parthénius & Plutarque, & non pas Polycrate avec la vieille Edition (*) d'Aulu-Gelle, qui avoit déja trompé *Textor in Officina.*

13 *Philistion*] Suidas parle de lui. C'étoit un Poëte Comique, qui mourut pour avoir ri excessivement.

14 *M. Juventi*] M. Juventius Talva. Pline, Lib. 7. Cap. 53. Valère-Maxime, Lib. 9. C. 12. où Pighius observe sur la foi des Fastes Capitolins & des MSS. qu'il faut écrire *Thalna.*

(*) *Paris, J. Petit,* 1508. 4o. *Au texte il y a* Policrate ; *mais à la marge on lit* Polycrate.

CHAPITRE XI.

De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua depuis les troys jusques à cinq ans, fut nourry & institué en toute discipline convenente, par le commandement de son pere, & celluy temps passa, comme les petitz enfans du pays, c'est assavoir, à boyre, manger & dormir: à manger, dormir & boyre: à dormir, boyre & manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, & se mascaroit le nez, se chauffourroit le visaige, acculoit ses soliers, baisloit souvent aux mousches, & couroit voulentiers apres les parpaillons desquelz son pere tenoit l'Empire. Il pissoit sur ses soliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa souppe, & patroilloit par tout; & beuvoit en sa pantoufle, & se frottoit ordinairement le ventre d'ung panier. Ses dents aguisoit d'ung sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'ung goubelet, s'asseoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, beuvoit en mangeant sa souppe, mangeoit sa foüace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de greisse, pissoit contre le Soleil, se cachoit en l'eaüe pour la pluye, batoit à froid, songeoit creux, faisoit le succré, escorchoit le regnart, disoit la patenostre du cinge, retournoit à ses moutons; tournoit les truyes au foin, batoit le chien devant le leon, mettoit la charrette devant les bœufz, se gratoit où ne lui demangeoit point, tiroit les vers du nez, trop embrassoit & peu estraignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigalles, se chatoüilloit pour se faire rire, rüoit tres-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux Dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines, & le trouvoit bien à propos, mangeoit choulx, & chioit pourrée [1], congnoissoit mousches en laict [2], faisoit perdre les pieds aux mousches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, guaignoit au pié, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes [3], tiroit d'ung sac deux moultures, faisoit

CHAP. XI. 1 *Mangeoit choulx & chioit pourrée*] La *poirée*, autrefois *pourrée*, est une herbe potagére notoirement différente du *chou*. Ainsi c'est pour marquer que le jeune Gargantua faisoit tout de travers, qu'il est dit qu'il chioit porrée quand il avoit mangé des choux.

2 *Congnoissoit mousches en laict*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 22. *Apprenez-moi à congnoistre mousches en laict.* Connoître mouches en lait, comme on parle, c'est savoir discerner le blanc d'avec le noir. Cette expression Proverbiale est du Poëte Villon dans la derniére de ses Ballades.

3 *Croyoit que nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes*] Ces deux-ci sont du même Poëte, qui raconte en ces termes quelques mauvais tours que lui avoit fait sa Catin:

Abusé m'a, & fait entendre
Tousjours de ung, que c'est ung autre:
De farine, que ce fust cendre:
D'ung mortier, ung chapeau de feautre:
De vieil maschefer, que fust peaultre:
D'ambesas, que ce fussent ternes.
Tousjours trompeur autruy engeaultre,
Et rend vescies pour lanternes.
Du ciel une paesle d'arain.
Des nuës une peau de Veau

Villon, dans une double Ballade.

soit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit ung maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoit en la gueulle [4], saultoit du cocq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, guardoit la lune des loups. Si les nuës tomboient, esperoit prendre les alouëttes, faisoit de necessité vertus, faisoit de tel pain souppe, se soucioit aussi peu des raiz comme des tonduz. Touz les matins escorchoit le regnart, les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle: luy de mesmes mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les aureilles, ils luy graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey hillots? Que mau de pippe vous byre [5]; ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen davant darriere [6], harry bourriquet [7]: & desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle ung chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx boucquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars: & passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme ung magdaleon d'entract [8]. Puis s'esclaffoient de rire [9], quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust pleu. L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine [10], l'aultre ma branche de coural, l'aultre mon bondon, mon bou-

4 *Gueulle*] On voit que du tems de Rabelais on ne disoit pas comme aujourd'hui *la* bouche *d'un cheval*. Ce Chapitre au reste, se trouve enflé de quantité de Proverbes que je n'ai vus que dans l'Edition de 1553. celle de Dolet 1542. n'en contenant que très-peu; mais qui représentent parfaitement bien l'enfance de Gargantua, au lieu que la plûpart des autres sont ici hors d'œuvre.

5 *Mau de pippe vous byre*] Puissiez-vous tomber morts-ivres. Imprécation usitée en Languedoc & en Gascogne, où l'on appelle *mau-de-pipe* l'ivresse; parce que c'est le vin de la *pipe* ou du tonneau qui la produit.

6 *Cen dessus dessous, cen davant darriere*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet 1542. & dans celle de 1553. & non pas *sens* . . . . Ce qui fait voir que ceux-là pourroient bien avoir raison, qui par ces termes entendent *ce que dessus dessous, ce que devant derriére*. Autrefois on disoit *cen* pour *ce*, & à Metz où l'on conserve quantité de nos vieux mots, le Peuple dit *voilà* cen *que c'est* pour *voilà* ce *que c'est*.

7 *Harry bourriquet*] Termes dont on se sert en Languedoc pour exciter les Anes à marcher. Merlin Cocaie, dans la 8. de ses Macaronnées:

Non tibi substigans asinum pronunciat ari.

8 *Magdaleon d'entract*] Rouleau d'*entrait* ou *d'entract*, sorte d'onguent. Les Auteurs Latins barbares ont dit *Magdaleones*: d'autres plus corrects *Magdalia* au neutre; les Grecs *μαγδαλίαι* & *μαγδαλίδες* au féminin. Le tout dérivé de *μάσσειν* paîtrir, parce qu'on paîtrit cet onguent pour lui donner la forme de cylindre. Entract ou entrait est fait d'*intractum*, parce qu'on le tire pour l'étendre & pour l'arrondir en long.

9 *S'esclaffoient de rire*] Encore au Chap. 20. suivant, *Ponocrates & Eudémon* s'esclafferent *de rire*. *S'esclaffer* pour *éclater* est un mot du Languedoc & du Dauphiné.

10 *Pine*] Le Roman de la Rose, au feuillet 43. tourné de l'Edition de 1531. employe ce mot dans la signification de *testicules*

. . . .

Je voy souvent que ces nourrices,
Dont maintes sont baudes & nices,
Quand leur enfant tiennent & baignent,
Et les manient & applainent,
Les couilles nomment autrement.
Vous savez bien or, si je ment.
Lors se print Raison à soubzrire.

Et au feuillet suivant.

Femmes ne les nomment en France,
Mais ce vient par accoustumance

. . . .

Chascune qui les va nommant,
Les appelle ne say comment,
Bourses, harnois, piches & pines,
Comme si ce fussent espines,
Mais quant ilz les sentent joignants,
Pas ne les tiennent pour poignans.

Pine,

bouchon, mon vibrequin, mon pouſſouer, ma tetiere, ma pendilloche [11], mon rude esbat roide & bas, mon dreſſoir, ma petite couille bredouille [12]. Elle eſt à moy, diſoit l'une. C'eſt la mienne, diſoit l'aultre. Moy (diſoit l'aultre) n'y auray-je rien? par ma foy je la coupperay doncques. Ha coupper! (diſoit l'aultre) vous luy feriez mal, Madame; couppez-vous la choſe aux enfants? il ſeroit Monſieur ſans queuë [13]. Et pour s'esbatre comme les petits enfants du Pays, luy feirent ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent [14] de Myrebalays.

CHAPITRE XII.

Des Chevaulx faictices [1] de Gargantua

PUis affin que toute ſa vie feuſt bon chevaulcheur, l'on luy feit ung beau grand cheval de boys, lequel il faiſoit penader [2], ſaulter, voltiger, ruer & danſer tout enſemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin [3], le

Pinne, au Titre 59. de la Loi des Allemands ſemble être pris pour une ſonde. *Pinna. inſtrumentum Chirurgicum quo vulnera tentantur*, dit Du Cange, en ſon Gloſſaire Latin, au mot *Pinna*.

11 *Ma pendilloche, mon rude esbat roide & bas, mon dreſſoir*] Ceci eſt de l'Edition de 1553.

12 *Ma petite couille bredouille*] Autrefois le mot *couille* n'étoit pas obſcène. On le lit au feuillet 43. b. du Roman de la Roſe, & l'ancien Traducteur de l'Examen des Eſprits l'a toujours employé ſans ſcrupule. Les Ennemis d'Eraſme trouvoient mauvais, que dans ſon Colloque *Adoleſcentis & Scorti*, il eût introduit une fille de joye traitant de *mea Mentula* ſon Amant; mais Eraſme s'en juſtifie dans ſon *De Colloquiorum utilitate*. *Unica vox*, dit-il, *commovit quoſdam, quod impudica puella blandiens adoleſcenti vocat illum ſuam mentulam, cum hoc apud nos vulgatiſſimum ſit etiam honeſti Maronis*. A plus forte raiſon donc des Nourrices parlant entr'elles, pouvoient-elles dire ſans façon: *ma petite couille bredouille*, en apoſtrophant cette partie de leur Nourriſſon. *Bredouille* peut-être de *bis-rotula*, ou de *rotundula*.

13 *Il ſeroit Monſieur ſans queuë*] Manque dans l'Edition de 1535. de F. Juſte, & dans celle de Dolet 1542. quoiqu'il ſe trouve dans celle de la même année 1542. de F. Juſte.

14 *Ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent de Myrebalays*] A l'imitation & ſur le modèle de ceux que les autres enfans font de deux morceaux de carton, larges d'un doigt & longs comme une carte à jouer. Ils les attachent l'un ſur l'autre à angles droits au bout d'un bâton avec une épingle, & courent en cet état contre le vent qui fait tourner ou *virer* cette petite machine comme un Moulin à vent.

CHAP. XII. 1 *Faictices*] Faits à fantaiſie.

2 *Penader*] Dans le langage du Languedoc, c'eſt donner du pié. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, c'eſt ſe mirer dans ſes plumes comme le Paon. Ici *penader* doit ſe prononcer *panader*, & ſe dit d'un Cheval qui marche fiérement comme fait le *Paon* lorſqu'il regarde ſa queue.

3 *Le hobin*] Je ne ſai ſi ces *Hobins*, qu'on veut qui originairement ayent été conduits des Aſturies en Irlande (*), ſeroient les mêmes Chevaux, dont la race ſe ſeroit depuis répandue de-là dans l'Ecoſſe; mais il eſt ſûr qu'autrefois on a appellé *Hobins*, *Haubins* & *Aulbains* certains Chevaux d'Ecoſſe, dont l'allûre eſt plus douce encore que l'amble des Chevaux Anglois. M. de la Noue dit que le *Haubin* eſt proprement un Cheval d'Ecoſſe (†); & au 1. Chap. du Roman de Perceforeſt, où

(*) *Mén. Dict. Etym. au mot* Hobin.

(†) *Pag. 165. du Diction. des rimes, qui lui eſt attribué par Sorel, pag. 6. de ſa Biblioth. Fr.*

le traquenard, le camelin [4] & l'onagrier [5]. Et luy faisoit changer de poil, comme font les Moynes de courtibaulx [6], selon les festes: de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle [7], de pecile [8], de pye, de leuce [9].

Luy-mesme d'une grosse traine [10], feit ung cheval pour la chasse: ung aultre d'ung fust de pressouer à touts les jours: & d'un grand chaisne, une mulle avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relays, & sept pour la poste: & touts mettoit coucher aupres de soy. Ung jour le Seigneur de Painensac [11] visita son pere en gros train & apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus veoir le Duc de Francrepas, & le Comte de Mouillevent. Par ma foy le logis feut ung peu estroict pour tant de gens, & singulierement les estables: donc les Maistre d'hotel & Fourrier dudict Seigneur de Painensac pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques ¶, s'adressarent à Gargantua, jeune garsonnet, luy demandans secrettement où estoient les estables des grands chevaulx [12], pensants que voulentiers les enfants decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande gualerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, & eulx montants par d'aultres degrez; dist le Fourrier au Maistre d'hostel: cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. C'est (dist le Maistre d'hostel) mal entendu à vous: car je sçay des lieux à Lyon, à la Basmette [13], à Chaisnon

où il est dit déja que le *Haulbain* vient d'Ecosse, ce Royaume est appellé *Albanie*. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que nos vieux Gaulois n'ont appellé ce Cheval *Haubin*, *Haulbain* ou *Hobin*, que parce que nous le tirions d'Ecosse.

4 *Le Camelin*] Le pas du Chameau.

5 *L'Onagrier*] Un pas vîte & menu, comme celui de l'Âne sauvage, dont le nom Latin fait du Grec est *Onager*.

6 *Courtibaulx*] Courtibaut, fait de *curtum tibiale*, est une sorte de Tunique ou Dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berri, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent selon les Fêtes, & on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe le genou que de quelques doigts.

7 *Zencle*] De ζάγκλη, ou ζάγκλον, *falx*, à cause des taches en maniére de faulx qu'avoit ce Cheval.

8 *Pecile*] du Grec ποικίλος, *varius*. C'étoit un Cheval de plusieurs couleurs, & dont les poils étoient tellement mêlez, qu'il étoit difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & le roux d'avec le bai. De *varius* on a dit Cheval *vair* dans la même signification.

9 *Leuce*] Blanc. Du Grec λευκός.

10 *Grosse traine*] *Traine*, selon Monet, est le synonyme de *traîneau*, assemblage de quelques pièces de bois en quarré sans roues, qui sert à *traîner* & à transporter des ballots.

11 *Painensac*] De ce nom, qui d'abord paroît forgé à plaisir, de *pain-en sac*, étoit le Sire de Pennensac Senéchal de Toulouse en 1452. Voyez l'Hist. de Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier.

12 *Estables des grands chevaulx*] J'ai dit ailleurs qu'apparemment cette *Etable des grands Chevaux* étoit ce qu'on nomme aujourd'hui chez le Roi la *grande Ecurie*. C'est ce que confirme Brantôme dans ses Hommes Illustres François, Tome II. p. 387. où parlant de ce grand Prince qui étoit de la Maison de Guise, il dit que ce Seigneur avoit d'ordinaire sa *grande Ecurie* de dix ou douze pièces de *grands Chevaux*. C'est apparemment aussi de la distinction qu'on faisoit autrefois en France entre les *grands Chevaux* & les moindres ou moins forts que vient la distinction qui s'y fait entre Gendarme & Chevauleger, entre grosse & petite Gendarmerie, entre les Gardes du Corps & la Cavalerie legére.

13 *La Basmette*] C'est un Couvent à demi quart de lieue au-dessous d'Angers, dans le creux d'une Montagne. René d'Anjou, Roi de

¶ *Vacques.* C'est-à-dire vuides, vacantes du Latin, *vacuus.*

non [14] & ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis: ainsi peult estre que derriere y ha yssuë au montouer [15]. Mais je le demanderai plus asseurément. Lors demanda à Gargantua: Mon petit mignon, où nous menez-vous? A l'estable (dist-il) de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantoust, montons seullement ces eschallons. Puis les passant par une aultre grand' salle, les mena en sa chambre, & retirant la porte, voicy (dist-il) les estables que demandez: voila mon Genet, voila mon Guildin [16], mon Lavedan, mon Traquenard: & les chargeant d'ung gros levier, je vous donne (dist-il) ce Phryzon [17], je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre, il est bon petit chevallet, & de grand' peine, avecques ung tiercelet d'Autour, demie douzaine d'Hespagnolz [18], & deux levriers: vous voila Roys des perdris & lievres pour tout cest hyver. Par Sainct Jean (dirent-ils) nous en sommes bien, à ceste heure [19] avons-nous le moyne. Je le vous nie, dist-il. Il ne feut troys jours ha ceans. Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour

de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence, le fit bâtir en 1451. pour les Cordeliers, sur le modèle de la Ste *Baûme* de Provence, appellée de la sorte du Latin barbare *balma*; & il le nomma *Baûmette*, comme n'étant qu'un diminutif de la Ste *Baûme*, que les Provençaux croyent bonnement avoir servi de retraite à la Magdelaine. Anciennement on nommoit *basme* cette précieuse liqueur qu'aujourd'hui on appelle *baûme*, de *balsamum*. Ce qui a donné lieu au changement qui s'est fait de la *Baûmette* de l'Anjou en *Basmette*.

14 *Chaisnon*] C'est *Chinon*, que Rabelais nomme ainsi de *Caino*, qui est le nom de cette Ville dans Grégoire de Tours. Voyez Hadrien de Valois, pag. 114. de sa *Notice* des Gaules, au mot *Caino*.

15 *Yssuë au montouer*] Comme dans toutes les maisons situées sur la croupe ou tout au pié d'une Montagne. Là, au-delà des Ecuries, il y a un chemin aisé qui mene à un endroit, où l'on peut monter à cheval, & poursuivre de plain pié son chemin.

16 *Genet, Guildin, Lavedan*] Le *Genet*, de l'Espagnol *ginete*, est un Cheval d'Espagne. *Guilledin*, est un mot Anglois, qui signifie un *Cheval Hongré*. On appelloit *Lavedans* une espèce d'excellens Chevaux qu'on tiroit autrefois du Comté de *Lavedan* en Gascogne. Dans M. de Thou, le Païs de Lavedan n'a titre que de Vicomté.

17. *Phryzon*] Le *Frison*, car c'est ainsi que Rabelais auroit dû écrire, est un gros & pesant Cheval du Païs de *Frise*. Cettte sorte de Chevaux vient en France ordinairement par Francfort, où l'on en voit beaucoup pendant les Foires.

18 *Hespagnolz*] Epagneuls. On les nomma d'abord *Espagnols*, parce que la race nous en est venue d'Espagne. C'est ce que nous apprend Maturin Cordier dans son Livre *de corr. serm. emendatione*, Chap. 15. n. 23. Edit. de 1539. Il est encore à remarquer que pour exprimer la Nation même le nom d'*Espaigneul* est plus ancien chez nous que celui d'*Espagnol*. L'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. page 737. du T. 2. de l'Histoire de Bretagne de Dom Gui Alexis Lobineau.

Le Roi grand chevauchée envoie
Aux Espaigneux, *qu'il leur donna.*

Et plus bas.

Les Espaigneux *n'oserent pas*
Descendre à Saillé ne à Baaz.

19 *A ceste heure avons-nous le moyne*] A cette heure en tenons-nous, ou, nous sommes présentement bien attrapez. C'est ce que vouloient dire le Fourrier & le Maître-d'Hôtel par cette façon de parler, qui entre les Pages & les Ecoliers s'entend ordinairement d'une malice qui se fait à un Dormeur, en lui attachant à l'orteil une fiscelle que celui qui couche avec lui, feignant de dormir aussi, tire par dessus la quenouille du lit: ce qui l'oblige à se lever bien-tôt. Le jeune Gargantua qui ignoroit ce Proverbe, & qui croyoit qu'on vouloit dire que le Moine frere Jean des Entommeurs étoit actuellement au logis de Grandgousier, nie qu'il y soit, & soutient qu'il y a trois jours qu'on ne l'y a vu.

pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants touts confus, il demanda: Voulez-vous une aubeliere [20]? Qu'est-ce, disent-ils? Ce sont (respondit-il) cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pour ce jourd'huy (dist le Maistre d'hostel) si nous sommes roustiz, ja au feu ne brusserons, car nous sommes lardez à poinct, à mon advis. O petit mignon, tu nous a baillé fein en corne [21]: je te voirray quelcque jour Pape. Je l'entendz (dist-il) ainsi: mais lors vous serez papillon: & ce gentil papeguay sera ung papelard tout faict [22]. Voire, voire, dist le Fourrier. Mais (dist Gargantua) devinez combien y ha de poincts d'agueille en la chemise de ma mere? Seize, dist le Fourrier. Vous (dist Gargantua) ne dictes l'Evangile [23]: car il y en ha sens davant & sens darriere [24], & les comptastes trop mal. Quand? dist le Fourrier. Alors (dist Gargantua) qu'on feit de vostre nez une dille pour tirer ung muy de merde: & de vostre guorge ung entonnouer, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoient esventez [25]. Cor Dieu (dist le Maistre d'hostel) nous avons trouvé ung causeur. Monsieur le jaseur Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische [26].

Ainsi

20 *Aubeliere*] Ne seroit-ce pas proprement une espèce de licol, ou de museliére, composée de *cinq* pièces d'un *cuir blanc* comme le cuir de cheval?

21 *Tu nous as baillé fein en corne, je te voirray quelcque jour Pape*] *Fœnum habet in cornu, longe fuge*, crioit-on dans Rome: contre les railleurs & les médisans; & cette façon de parler venoit de ce que, lorsqu'un Bœuf étoit vicieux, le Maître de cet Animal devoit lui attacher aux cornes une poignée de foin, pour signal d'éviter sa rencontre. Le Maître d'Hôtel se fait une pareille idée de Gargantua, & le voyant si corrompu, tout enfant qu'il est, lui dit qu'il en sait assez pour devenir un jour Pape. L'opinion commune des bonnes gens étoit que le Pape savoit tout, d'où ils concluoient que la science étoit le grand chemin de la Papauté. La fable de la Papesse Jeanne, & les exemples de quelques pauvres Prêtres, tant Séculiers que Réguliers, aidoient à cette créance. *Vraiment vous estes docte*, dit Verville Ch. 27. de son *Moyen de parvenir*: *vous estes en danger d'être un jour Pape.* Thomas Naogeorgus n'y a pas entendu raillerie lorsqu'il a dit dans une Satire contre Jean de la Case, *Quippe hoc sanctorum merita effecere Paparum ut vulgo insigni jam de nebulone feratur*:

Tam malus est, nequam, Christique inimicus, & osor,
Ut fieri possit Papa.

22 *Ce gentil papeguay sera un papelard tout faict*] Jeu de mots sur le nom de Pape.

23 *Vous ne dictes l'Evangile*] Vous mentez. Patelin, au Drapier qui se défendoit de lui accroire son drap, sur ce que pour en aller recevoir le prix chez Patelin, il faudroit qu'il se détournast de ses affaires:

Hé! vostre bouche ne parla
Depuis, par Monseigneur Saint Gille,
Que ne disoit pas Evangile.
C'est tres-bien dit, vous vous tordriez.

24 *Sens davant & sens darriére*] Equivoque de *cent* que Gargantua sembloit dire, à *sens* Impératif du verbe *sentir*.

25 *Les fonds estoient esventez*] Par cette métaphore Gargantua reproche au Fourrier sa fatuité: & c'est dans la même signification que ci-dessous, Liv. 2. Chap. 1. Rabelais dit de lui-même que la réponse, qu'il prépare à ses Lecteurs, les contentera, ou qu'il a le sens *mal gallefreté*, c'est-à-dire, le cerveau éventé ou malsoudé.

26 *Tant vous avez la bouche fraische*] On dit d'un Cheval qui écume, ou qui jette de la bave, qu'il a la bouche *fraîche*. Auquel sens, c'est comme si l'on disoit ici au jeune Gargantua: *Quel bavard vous êtes!* ou, *Que vous dites de sornettes!* Guillemette, au Drapier, dans la Farce de Patelin,

Hé Dieu, que vous avez de bave!
Au fort, c'est tousjours vostre guise.

Souvent, *frais* signifie reposé, prêt à travailler, en état de bien faire. *Bouche fraîche* en ce sens est une bouche prête à en dégoiser. *Gueule fraîche* dans un autre sens se dit d'un gourmand qui a toujours l'appetit ouvert.

Ainsi descendents à grand' haste, soubz l'arceau des degrez laissarent tumber le gros levier qu'il leur avoit chargé: dont dist Gargantua, Que diantre vous estes maulvais chevaulcheurs! Vostre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'icy à Cahusac [27], qu'aymeriez-vous mieulx, ou chevaulcher ung oyson, ou mener une truye en laysse? J'aymerois mieulx boyre [28], dist le Fourrier. Et ce disant entrarent en la sale basse, où estoit toute la briguade: & racomptans ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme ung tas de mousches [29].

CHAPITRE XIII.

Comment Grandgousier congneut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'ung torchecul.

SUs la fin de la quinte année, Grandgousier retournant de la defaicte des Canarriens [1], visita son fils Gargantua. Là feut resjouy, comme ung tel pere povoit estre, voyant ung sien tel enfant. Et le baisant & accollant l'interroguoit de petits propous pueriles en diverses sortes. Et beut d'aultant avecques luy & ses gouvernantes: esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc & nect? A ce Gargantua feit response, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus nect que luy. Comment cela? dist Grandgousier. J'ay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inventé ung moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu. Quel? dist Grandgousier. Comme vous le racompteray (*dist Gargantua*) presentement. Je me torchay une foys d'ung cachelet de velours [2] d'une *damoiselle*, & le trouvay bon; car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande.

Une aultre fois d'ung chaperon d'icelle, & feut de mesmes.

Une aultre fois d'ung cachecoul: une aultre fois des aureillettes de satin cramoisi [3]: mais la dorure d'ung tas de spheres de merde qui y estoient, m'escorcha-

27 *Cahusac*] Terre dans l'Agénois, appartenante pour lors à Louïs Baron d'Estissac (*). Il est encore parlé de Cahusac Liv. 4. Chap. 52.

28 *J'aymerois mieulx boyre*] Le pauvre homme n'osoit plus répondre directement, depuis qu'il avoit été si souvent attrapé par le jeune Gargantua.

29 *Rire comme ung tas de mousches*] Confusément, comme les mouches bourdonnent.

CHAP. XIII. 1 *Canarriens*] Ou *Ganarriens*, par le changement du *c* en *g*, comme au Chap. 50. suivant, où dans l'Edit. de Dolet 1542. au lieu de *St Aubin du Cormier*, on lit *Saint Aubin du Gormier*.

2 *Cachelet*] Un masque. C'est comme qui diroit *cachelaid* (*); & ce masque a été nommé de la sorte, parce que les *laides* s'en servent volontiers & commodément.

3 *Aureillettes de satin*] Pierre Grosnet, dans son Recueil des mots dorez de Caton & autres Dictons moraux.

Mais, que vallent ces grands estats?

Robes,

(*) *Voyez les Observ. sur les Epîtres de Fr. Rab.*
(*) *Voyez Rab. Liv. 5. Chap. 27.*

charent tout le derriere; que le feu Sainct Antoine arde le boyau culier de l'orfebvre qui les feit & de la damoiselle qui les portoit!

Ce mal passa me torchant d'ung bonnet de paige [4], bien emplumé à la Souice. Puis, fiantant darriere ung buisson, trouvay ung chat de Mars [5], d'icelluy me torchay: mais ses gryphes m'exulcerarent tout le perinée. De ce me gueriz au lendemain, me torchant des guandz de ma mere, bien parfumez de maujoin [6]. Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles [7] de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de verbasce [8] (qui est escarlatte de cul) de laictuës, & de feuilles d'espinars. Le tout me feit grand bien à ma jambe: de mercuriale, de persiguiere [9], de orties, & de consolde: mais j'en eus la cacquesangue de Lombard [10]. Dont feus guery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'ung coissin, d'ung tapis, d'ung verd, d'une nappe, d'une serviette, d'ung mouschenez, d'ung pignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que n'ont les roingneux quand on les estrille. Voire, mais (dist Grandgousier) lequel torchecul trouvas-tu meilleur? Je y estoye (dist Gargantua) & bien tost en sçaurez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffle [11], de bourre, de laine, de papier: Mais,

Tous-

Robes, cottes de taffetas,
Chaines d'or, rubis & aneaulx,
Dyamans & autres joyaulx?
Vos oreillettes de velours,
Vos grands manches, aultres atours,
Et grands queuës trainant par terre,
En Enfer vous feront grant guerre.

Ces *oreilletes* étoient une dépendance du Chaperon que les femmes portoient en France dans le seizième Siècle. Nicot: „ On appelle aussi chaperon l'atour & habillement de „ teste des femmes de France, que les Damoiselles portent de velours, à queuë pendant, touret levé & *oreillettes attournées de dorures* & sans dorures, autrement appellé *coquille*, & les Bourgeoises de drap, toute la cornette quarrée, hormis les nourrices des enfans du Roy, lesquelles le portent de velours, à la dite façon bourgeoise (*). C'étoit l'or de ces oreilletes, qui avoit écorché le derriére du jeune Gargantua.

4 *Bonnet de paige, bien emplumé à la Souice*] Un bonnet emplumé, c'est un bonnet orné de plumes par-dessus, comme en portent chez les Princes leurs Gardes Suisses, dans les jours de cérémonie.

5 *Ung chat de Mars*] Une *Martre*. Ci-dessous encore, Liv. 4. Chap. 32. *S'il grondoit, c'estoient* chats de Mars.

6 *Maujoin*] Le *Benjoin* appellé en quelques lieux *Maujoin* par antiphrase.

7 *Feuilles de courles*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin: Courle, *zucca* Et plus haut, Courge, *zucca*. Une *courle* est donc une *Courge*, & ce mot, qui est de la Provence & du Dauphiné, vient de *cucurbitula*, comme *courge* de *cucurbitia* fait de *cucurbita*.

8 *Verbasce*] C'est l'herbe appellée tantôt *bouillon-noir*, tantôt *bouillon-blanc*, parce qu'il y en a de noire & de blanche. Sa feuille, qui est grande & large, est couverte d'un duvet piquant: ce qui fait que, comme dit Rabelais, on la nomme *écarlatte de cul*, parce qu'elle rougit & enflamme l'endroit qu'elle touche.

9 *Persiguiere*] C'est le Simple appellé en Latin *Persicaria*. Lobel, dans ses *Adversaria nova*, pag. 134. *Gallis* cul-raige *vocatum est* (il parle de la Persiguiére) *ut cujus folia, quæ quis podici (honor sit auribus) abstergendi causa affricuerit, inurant rabiem clunibus, sive, ut loquuntur Leguleï, culo* (**).

10 *La cacquesangue de Lombard*] Le flux de sang, que les Lombards, ou peuples du Milanez & les autres Italiens appellent de la sorte, de *cacare sanguinem*.

11 *Bauduffle*] De l'Italien *batuffolo*, un bouchon

(*) *Voyez Nicot, au mot* Chaperon.
(**) *Voyez Mén. Dict. Etym. au mot* Curage.

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son bord cul de papier torche.

Quoi! dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot? veu que tu rhymes desja [12]. Ouy dea (respondit Gargantua) mon Roy, je rhyme tant & plus: & en rhymant souvent m'enrime [13]. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart [14],
S'espart,
Sus nous,
Hordous [15],
Merdous,
Esgous [16],

Le

chon ou torchon à laver les écuelles, une lavette, en Espagnol *estopajo*, parce que souvent ce torchon est d'étoupe.

12 *As tu prins au pot? veu que tu rhymes desja*] Cette expression a deux sens, l'un littéral, l'autre figuré. Au premier, elle est du Dauphiné & du Languedoc, où dire d'un pot de viande qu'il *rime*, c'est dire qu'il est à sec, que la viande y est attachée, & qu'elle sent le brûlé. L'autre veut dire que le vin fait *rimer* ceux qui en ont pris avec excès, parce qu'il donne de la joye & de la hardiesse, & qu'à la raison qui disparoît la rime succéde volontiers. On voit la preuve de cela aux Chap. 46. & 47. du Liv. 5. où ceux qui avoient consulté l'Oracle de la Bouteille, sans en excepter Pantagruel, le plus sage de la compagnie, riment tous à l'envi l'un de l'autre. L'Edition de Dolet 1542. établit elle-même ces deux significations du verbe *rimer*, en ce qu'à la premiére on lit *rimer*, & à la seconde *rithmer*. Dans le Dictionnaire de la Langue Tolosane *ruma*, c'est rôtir, brouir, cuire excessivement.

13 *Et en rhymant souvent m'enrime*] Ceci est de Marot, qui commence ainsi sa petite Epître au Roi:

En m'esbatant je fais Rondaulx en rithme,
Et en rithmant bien souvent je m'enrime.

Comme du *ruma* des Toulousains les Dauphinois ont fait *rimer*, ici Marot *Adolescent* a dit s'enrimer pour s'*enrumer*, en quoi il est suivi par le jeune Gargantua.

14 *Chappart*] ou *chapart*, comme qui diroit *échapart*, qui échape. Ces vers sont de même mesure que ceux de Marot à la lingére Linote.

15 *Hordous*] Sale, ord. *succido*, *sporzo*, disent les Italiens (*). Froissart, Vol. 2. Chap. 76. au feuillet 99. tourné de l'Edition de Verard: *Et comment*, *garçon* ordoux, *as-tu esté si hardy, que sur la deffense que je leur avoye faicte, tu leur as consenty d'chevaucher, & as esté en leur compaignie? Par monseigneur Saint Jacob, je te feray pendre.* Et la Reine de Navarre, dans son Heptameron, Nouv. 37. où elle parle d'une Chambriére laide & crasseuse, qui avoit été prise sur le fait par sa Maîtresse avec le Maître de la maison: *si le mary fut honteux & marry, étant trouvé par une si honnête femme avec une telle* ordouse, *ce n'estoit pas sans grande occasion*. De *horridosus*; comme ci-dessus, Chap. 6. *horde* ou *orde* vieille de *horrida*.

16 *Esgous*] D'ex & de *gutta*, parce que les eaux s'y égoutent.

(*) *Voyez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, au mot* Hordoux.

Le feu de Sainct Antoine t'ard,
Si touts,
Tes trous,
Esclous [17],
Tu ne torche avant ton depart,

En voulez-vous d'advantaige? Ouy dea, dist Grandgousier. Adonc dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant l'autre hyer [18] *senty*
La guabelle qu'à mon cul doibz,
L'odeur feut aultre que cuydoys:
J'en feus du tout empuanty.
O! si quelcqu'ung eust consenty
M'amener une qu'attendois,
En chiant.
Car je lui eusse assimenty
Son trou d'urine; à mon lourdoys [19],
Cependant eust avecq ses doigtz
Mon trou de merde guaranty,
En chiant.

Or dictes maintenant que je n'y sçay rien. Par la merdé [20] je ne les ay faict mie: mais les oyant reciter à dame grand que voyez ci, les ay retenus en la gibbessiere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgousier) à nostre propous.

Quel? (dist Gargantua) chier? Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul.

17 *Esclous*] *Esclous* est dit ici pour *clous*, c'est-à-dire clos, fermez. Ainsi *écluse* au lieu de *cluse* qui auroit du être le vrai mot, témoin l'Italien *chiusa*.

18 *L'aultre hyer*] *L'autre jour*, en style de vieux Romans, comme aux Chap. 45. & 47. de Galien restauré. Marot, dans sa derniére Epître.

L'autr' hier le vy aussi sec, aussi palle,
Comme sont ceux qu'au sepulchre on devalle.

19 *A mon lourdoys*] Cette expression qui revient encore Liv. 3. Chap. 10. & 64. signifie *tout* lourdement, & *sans y chercher de finesse*. Lourdois, *parlar ò proceder goffo*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ant. du Pinet, au Liv. 8. Chap. 36. de sa Traduction de Pline, dit en parlant de l'Ours, qu'il n'y a point d'Animal plus fin & plus malicieux *en son lourdoys* que celui-là, pour exprimer ces paroles du texte Latin: *Nec alteri animalium in maleficio* stultitia *solertior*. Lesquelles il auroit rendues autrement s'il avoit su que c'est *astutia* & non pas *stultitia* qu'il faloit lire. Pâquier, Chap. 8. du Liv. 6. de ses Recherches rapporte la plaisanterie que le Moine de Marcoussi proféra, dit-il, *en son lourdois*. Expression méprisante dont il a été blâmé par le P. Garasse dans son Anti-Recherche.

20 *Par la merdé*] Ci-dessous encore, aux Chap. 25. & 35. suivans. C'est l'équivalent de *Marmes* & de *Merdigues* qu'a expliqué le Scholiaste des Editions de Hollande; à cela près qu'ici *Merdé* fait allusion à la matiére du Chapitre.

cul. Mais (dist Gargantua) voulez-vous payer ung buffart [21] de vin Breton, si je vous foys quinault en ce propous? Ouy vrayement, dist Grandgousier.

Il n'est (dit Gargantua) poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure: ordure n'y peult estre, si on n'ha chié; chier doncques nous fault davant que le cul torcher. O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarsonnet! Ces premiers jours je te feray passer docteur en guaye science [22]; par Dieu, car tu as raison plus que d'eage.

Or poursuy ce propous torcheculatif, je t'en prie. Et par ma barbe pour ung buffart tu auras soixante pipes, j'entends de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron [23]. Je me torchay après (dist Gargantua) d'ung couvrechief, d'ung aureiller, d'une pantophle, d'une gibessiere, d'ung panier, mais ô le malplaisant torchecul! Puis d'ung chappeau. Et notez que des chappeaulx les ungs sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les autres taffetassez [24], les aultres satinisez. Le meilleur de touts est celluy de poil: car il faict tres bonne abstersion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'ung cocq, d'ung poullet, de la peau d'ung veau, d'ung lievre, d'ung pigeon, d'ung cormoran, d'ung sac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'ung leurre.

Mais concluant je dy & maintien, qu'il n'y ha tel torchecul que d'ung oyzon bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez

21. *Buffart de vin Breton*] On appelle *buffart* en Anjou une demie pipe de vin, & *vin Breton* tout le meilleur vin qui croît dans la presqu'Isle que forment aux environs de Chinon la Loire & la Vienne. On lui donne ce nom vraisemblablement à cause que les Bretons l'enlévent ordinairement pour leur boire.

22 *Guaye science*] Le *guay saber*, autrement le métier qu'exerçoient les anciens *Conteurs* & *Troubadours* de Provence (*). Le jeune Gargantua venoit de faire paroître devant son Pere, dans tout ce Chapitre, un esprit si fertile en nobles imaginations, & une si belle disposition à la Poësie, que le bon homme Grandgousier mettant dans une espèce de parallèle ces gaillardes productions de l'esprit de son fils avec la plûpart de nos anciens Romans & Fabliaux, se résout à faire aggréger ce jeune homme parmi ceux qui à un besoin auroient pu faire revivre la *guaye science* des anciens Provençaux. (†).

23 *Poinct ne croist en Bretaigne, mais* &c] On appelle *Païs de Verron* toute la presqu'Isle depuis le Confluent de la Loire & de la Vienne jusqu'au Territoire de Chinon inclusivement. C'est-là en effet que croît le bon vin Breton, & nullement en Bretagne, où si un conte qu'on attribue au Roi François I. n'est pas fait à plaisir, on peut dire que le meilleur raisin ne vaut rien, même aux environs de la Ville de Rennes, qui est encore moins mal située que les autres de la Bretagne. Ce Prince racontoit un jour, que le chien de M. Ruzé Conseiller de Rennes, pour avoir mangé une seule grappe de raisin Breton, près de Rennes, abaïa dans le moment le cep de la vigne, *comme protestant de se vanger de telle aigreur, qui jà commençoit lui brouiller le ventre.* Voyez le dernier Chap. des Contes d'Eutrapel.

24 *Les autres taffetassez*] La 24. Nouvelle de l'Heptameron: *Son chapeau estoit de soye noire, sur lequel estoit une riche enseigne, où il y avoit pour divise, un Amour couvert par force, tout enrichi dn pierreries.* A propos de ces chapeaux de taffetas, qui sont encore aujourd'hui fort communs en Espagne, on ne sera peut-être pas fâché de savoir que nos Anciens écrivoient & prononçoient *taffetas*. Ce qui confirme l'opinion de M. Bochart, qui conformément à Covarruvias, prenoit ce mot pour une onomatopée. La grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 7. tourné: *les bources comme panetiéres, les saintures de* taffetaf.

(*) *Voyez M. Huet en son Traité de l'origiue des Romans.*
(†) *Voyez, Mervesin, pag.* 95. *de son Hist. de la Poësie Françoise.*

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ASIATIC SOCIETY

I. F D B. del. J. Folkema Sculp.

le MOINE se défail de ses gardes & bet les gens de PICROCOLE.

Liv. I. ch. XIV.

yez ſus mon honneur. Car vous ſentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperée de l'oyzon: laquelle facillement eſt communicquée au boyau culier, & aultres inteſtins: juſques à venir à la region du cueur, & du cerveau.

Et ne penſez que la beatitude des Heroës & Semidieux, qui ſont par les champs Elyſiens ſoit en leur Aſphodèle, ou Ambroiſie, ou Nectar, comme diſent ces vieilles ici. Elle eſt (ſelon mon opinion) en ce qu'ilz ſe torchent le cul d'ung oyzon. Et telle eſt l'opinion de maiſtre Jehan d'Eſcoſſe [25].

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua feut inſtitué par ung Sophiſte en lettres Latines.

CEs propous entendus, le bon homme Grandgouſier feut ravy en admiration, conſiderant le hault ſens & merveilleux entendement de ſon filz Gargantua. Et diſt à ſes gouvernantes: Philippe Roy de Macedone congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval eſtoit ſi terrible & effrené, que nul n'oſoit monter deſſus: Pource que à touts ſes chevaulcheurs il bailloit la ſaccade: à l'ung rompant le col, à l'autre les jambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que conſiderant Alexandre en l'hippodrome (qui eſtoit le lieu où l'on pourmenoit, & voultigeoit les chevaulx,) adviſa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à ſon umbre. Dont montant deſſus, le feit courir encontre le Soleil, ſi que l'umbre tumboit par derriere, & par ce moyen rendit le cheval doulx à ſon vouloir. A quoy congneut ſon Pere le divin entendement qui en luy eſtoit, & le feit tres-bien endoctriner par Ariſtoteles, qui pour lors eſtoit eſtimé ſus touts les Philoſophes de Grece. Mais je vous dy, qu'en ce ſeul propous que j'ay preſentement devant vous tenu à mon filz Gargantua, je congnoy que ſon entendement participe de quelcque divinité: tant je le voy agu, ſubtil, profond & ſerain. Et parviendra à degré ſouverain de ſapience, s'il eſt bien inſtitué. Pourtant je veulx le bailler à quelcque homme ſçavant, pour l'endoctriner ſelon ſa capacité. Et n'y veulx rien eſpargner. De fait, l'on lui enſeigna ung grand Docteur ſophiſte, nommé maiſtre Thubal Holoferne [1], qui luy apprint

25 *Maiſtre Jehan d'Eſcoſſe*] On a cru que Jean ſurnommé *le Docteur ſubtil* étoit d'Ecoſſe, & que *Duns* étoit ſon nom de famille. Lélandus fondé ſur de bons titres, & après lui Pitſéus, diſent que c'eſt une erreur. Jean, ſelon eux, étoit né à *Dynſtam*, vulgairement *Dyns*, Village à trois milles d'Angleterre d'Alnwich dans le Norhumberland. Son nom de famille étoit *Scot*, mais ſa patrie étoit l'Angleterre.

CHAP. XIV. 1. *Thubal Holoferne*] Antoine Du Verdier, pag. 1185. de ſa Bibliotheque, parle d'une *Prognoſtication nouvelle & joïeuſe pour trois jours après jamais, composée par Tubal Holoferne, & imprimée à Paris l'an* 1478. Mais ſi le nom de l'Auteur eſt faux, la date de l'impreſſion n'eſt pas moins fauſſe. On peut juger par les deux quatrains que rapporte Du Verdier tirez de cette *Prognoſtication* que le ſtile n'en eſt pas de 1478. Pour le nom de Tubal Holoferne, je le crois inventé par Rabelais, & enſuite emprunté par l'Auteur de la

apprint sa charte si bien [2], qu'il la disoit par cueur au rebours; & y feut cinq ans & trois mois. Puis luy leut le Donat [3], le Facet, Theodolet, & *Alanus in parabolis* [4]; & y feut treize ans six mois, & deux sepmaines.

Mais notez que cependant il luy apprenoit à escripre Gotticquement, & escripvoit touts ses Livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usaige.

Et portoit ordinairement ung gros escriptoyre, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel les galimart [5] estoit aussi gros & grand que les gros pilliers d'E-

la *Prognostication*, quel qu'il soit; mais qui n'est assûrément ni Geoffroi Vallée, brûlé à Paris l'an 1574. ni Bonaventure des Périers, cru peut-être Auteur de cette Piéce à cause d'une *Prognostication pour tout tems à jamais*, mentionnée dans le Catalogue de ses Oeuvres rapporté par Du Verdier. Je l'ai vue; rien n'est plus différent de celle de Tubal Holoferne.

2 *Qui lui apprint sa charte*] On appelle *charte* de *charta*, ou conformément à l'Edition de Dolet *chartre*, de *chartula*, l'A. B. C. parce que toutes les lettres, en caractères majuscules, & autres de différentes sortes & grandeurs, y étoient tracées sur une feuille qui se coloit sur un carton. Ce qui se pratique encore aujourd'hui en France & ailleurs. Les Espagnols disent dans le même sens *cartilla*.

3 *Le Donat*] *Aelii Donati de octo Partibus Orationis Libellus*. C'est de ce Livre qu'au Chap. 1. du Liv. 5. de Rabelais Frere Jean dit qu'il n'y trouve que trois temps, le prétérit, le présent, & le futur. *Les enfans*, dit Furetiére au mot *Rudiment*, *l'appellent leur Donet par corruption de* Donat, *qui a écrit les premiers principes de la Grammaire.* Villon, au grand Testament, *le* Donnait (*) *est pour eulx trop rude*, s'entend pour des enfans, qui n'étant pas destinez aux Belles-Lettres, n'ont que faire de ce *Rudiment*.

4 *Le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis*] Ces trois Traitez font partie des *Auctores octo morales* en vers Latins, imprimez avec leur glose aussi Latine à Lyon chez Jean Fabri l'an 1490. Voici comment débute le Commentateur du premier: *Ex Prohemio Faceti, Titulus istius Libri est. Incipit Ethica morosi Faceti. Et supponitur Philosophiæ morali. Solet enim sic communiter describi.* Facetus *est quidam Liber metricus à magistro* Faceto *editus, loquens de præceptis & moribus, à Cathone in sua Ethica obmissis. Et dicitur* Facetus *per etymologiam quasi* favens cœtui, *id est placens tam in dictis quam in factis populo.* L'Auteur du *Facet* étoit un certain *Reinerus Alemanni* qui a été cité par le Vocabuliste Hugutio mort vers l'an 1212. Il est surprenant que tant d'habiles gens ayent cru que ce *Theodolus*, qui vivoit sur la fin du V. Siècle, & duquel parle Gennade dans son Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, ait composé l'impertinent Poëme intitulé: *Theodolus.* C'est une Eglogue, non pas de 2000. vers, comme l'a rêvé Naudé (†); mais seulement de 345. Elle est à trois Personnages, *le Mensonge*, *la Vérité*, & *la Sagesse.* Le Mensonge y soutient les Fables du Paganisme; la Vérité y oppose les Histoires de l'Ancien Testament, & les Mystères du Nouveau: la Sagesse, témoin & juge de la dispute, décide en faveur de la Vérité; le tout en vers Léonins. Cette maniére d'écrire absolument inconnue dans le V. Siècle n'a été introduite tout au plus que vers le dixième.

Les Paraboles d'Alain sont un peu plus dignes d'être lues que le Théodolet & le Facet. Elles ont été traduites en François & en Allemand. Outre même les anciens Commentaires, André Senstleb de Breslaw y en a fait de nouveaux, imprimez *in* 8°. à Breslaw, & à Leipsic en 1663. A la tête est la Vie d'Alain, où sont rapportées les différentes opinions touchant cet Auteur, & le tems auquel il a vêcu: les uns le plaçant à la fin du XII. Siècle, les autres le reculant jusqu'à 1320. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Alain de Lisle, Religieux de Cîteaux, Auteur des Paraboles, ainsi que des 7. Livres d'explications de la Prophétie de Merlin, marque nettement au Liv. 3. de ces explications, qu'il les écrivoit sous Henri II. Roi d'Angleterre qu'on fait avoir commencé à régner l'an 1154., & qui mourut l'an 1189.

5 *Galimart*] Ce mot est de l'Anjou. C'est une corruption de *calemar* fait de *calamarium*, d'où

(*) *De* Donait *à l'antique, pour* Donat, *comme* plat, *soit substantif* ou *adjectif, que le Patois Messin prononce* plait, *s'est formé* Donet *par la prononciation de la diphthongue* ai *comme une espèce d'e ouvert.*

(†) *Add. à l'Hist. de Louïs XI. p.* 146.

d'Enay [6] : & le cornet y pendoit à grosses chaînes de fer, à la capacité d'ung tonneau de marchandise.

Puis luy leut *de modis significandi* [7], avecq les comments de Hurtebise, de Fasquin, de Trop-diteux, Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio [8], Brelingandus, & ung tas d'aultres: & y feut plus de dixhuict ans & unze mois.

Et

d'où par une autre corruption, on a fait aussi *calmar*, qui est comme Ant. Oudin a écrit ce mot.

6 *Les gros pilliers d'Enay*] L'Abbaïe d'Enay à Lyon, ou, comme on doit écrire, l'Abbaïe d'*Ainai*, bâtie sur les ruïnes de l'ancien *Atheneum* ou Temple d'Auguste, à la pointe & embouchure du Rhône & de la Saone, est fameuse par plusieurs antiquitez qu'on y voit encore; mais on n'y trouve rien de plus remarquable que ces Piliers, qui, parce qu'ils sont tachetez de rouge & de blanc, passent chez les Lyonnois pour de la pierre fondue. Il y en a quatre, tous également gros. Ainsi c'est mal à propos que dans les derniéres Editions de Rabelais on s'est éloigné de celle de Dolet, Lyon, 1542. qui met ici *les gros pilliers d'Enay*, & non pas *le gros pillier*. Ce qui vraisemblablement a donné lieu à cette faute, c'est qu'y ayant *le gros pillier* dans l'Edition de 1553. on s'est dans la suite uniquement attaché à l'incongruité d'une telle construction.

7 *De modis significandi*] Un Jean *de Garlandiâ*, (quelques-uns écrivent *Garlandria*) Anglois du XI. Siécle, est Auteur de ce Livre, dont Erasme parle avec mépris dans son Discours *De utilitate Colloquiorum*, imprimé à la suite de ses Colloques. Il faut voir aussi les Opuscules de Babelius.

8 *Hurtebise, Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus*] *Heurtebise* est le nom d'un petit Château sur le bord de la Riviére qui sépare la France d'avec l'Espagne, & c'est-là que se virent le Roi Louïs XI. & le Roi Henri de Castille (*). Un certain François *de Billon* fit imprimer en 1555. un Livre ridicule, qu'il intitula *le Fort inexpugnable de l'honneur du Sexe feminin.* Je ne sai s'il n'étoit pas peut-être descendu de ce fat *de Billonio* dont parle Rabelais: ou si sous un tel nom ne feroit pas désigné quelqu'un dont le savoir impertinent ne valoit desormais plus rien que pour *du billon*; ou si enfin ce ne seroit pas ici *Jean de Builhon*, Astrologue & Mathématicien du Roi Louïs XI. (†). A l'égard des autres noms qu'on lit ici, il y a bien de l'apparence que l'Auteur les a forgez exprès, ou employez pour représenter l'ignorance, le verbiage & la bêtise de ceux qui se méloient d'enseigner avant le rétablissement des Belles-Lettres. Tel étoit déja plus haut celui de *Hurtebise* pour représenter un homme qui perd son tems à étudier, comme il le perdroit s'il *heurtoit la bise*, s'il batoit le vent, ou l'air. Coquillart, dans ses Droitz nouveaulx:

Et dire franc à son mary,
Que maistre Enguerrant Hurtebise.
Son ayeul, qui mourut transi
L'autre jour au Pays de Frise,
Si lui laissa par bonne guise,
Tous ses biens à son testament.

Fasquin & Trop-diteux, comme on lit dans les Editions de 1542. & de 1626. & plus bas au Chap. 25. de ce Livre; ce sont ces *jaseurs* ou *disans trop*, qui ne disent ni n'écrivent que de pures *fadaises*. *Joann. Kalb*, ou Jean le Veau, nom d'un Maître-ez-Arts Allemand dans les Epîtres *Obscuror. Viror*, est l'un des sobriquets que les Parisiens donnent à ceux qui *font le veau*, aux Ecoliers nouvellement débarquez, qui s'amusent à regarder les Enseignes des Boutiques & des Cabarets.

O *Deus omnipotens* Vituli *miserere* Joannis,
Quem mors præveniens non sinit esse Bovem.

lit-on pour Epitaphe de Maître *Jean le Veau*, dans les Bigarrures de Tabourot, laquelle Epitaphe, dont le huitain de Marot n'est qu'une paraphrase, a été un peu changée par l'Historien Méteren, qui l'a appliquée au Comte *Vitelli* tué dans les Guerres civiles des Païs-Bas. *Gualehault* est le nom barbare du Roi d'Outre-les-Marches, au Vol. 1. Chap. 65. du Roman de Lancelot du Lac. Et *Brelingandus*, ou *Prélingant*, est chez les Poitevins un terme d'injure & de mépris, qui dans la *gente Poitevin'rie* est appliqué à un Président de Grands Jours, peut-être parce qu'un Président *prend langue* des Juges avant que de former l'Arrêt qu'il doit prononcer.

(*) *Voyez Commines, Liv. 2. Chap. 8.*
(†) *Mauhieu, Hist. de Louïs XI. cité par Naudé à la pag.* 363. *de son Add. à l'Hist. de Louïs XI.*

Et le sceut si bien que au coupelaud [9] il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit sus ses doigtz à sa mere, que *de modis significandi non erat scientia.*

Puis luy leut le Compost [10], où il feut bien seize ans & deux mois, lors que son dict Precepteur mourut: & feut l'an mil quatre cents & vingt, de la verolle qui luy vint [11].

Apres en eut ung aultre vieulx tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé [12], qui luy leut Hugutio [13], Hebrard, Grecisme [14], le Doctrinal [15], les Parts, le

9 *Au coupelaud*] Au lieu de *copulaud*, comme on lit dans les Editions de Hollande, après celle de 1553. il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet 1542. *au coupelaud*, c'est-à-dire, à l'essai, à l'examen, *à la coupelle.* S'il y a quelqu'un de ces Examens d'Ecoliers qu'on appelle *copulaud*, ce doit être quand on les accouple l'un avec l'autre pour voir qui des deux saura mieux sa leçon.

10 *Le Compost*] C'est la Traduction Françoise du Traité intitulé, *Liber Aniani*, *qui* Computus *nuncupatur*, *cum commento.* On y apprenoit, tant bien que mal, la connoissance du cours de la Lune, celle du Cycle Solaire, du Lunaire autrement appellé le Nombre d'Or, de l'Epacte, de l'Indiction, &c. Ce qui le fit nommer aussi *Compost Ecclésiastique*, & même *Compost des Bergers*, par rapport à l'usage que pouvoient faire d'un tel Livre les personnes des Champs. Et ce Livre qui depuis long tems est au rang des *Livres bleus*, étoit particuliérement réservé pour les Curieux, qui vouloient apprendre l'Astronomie, n'y ayant en ce tems-là que le seul *Compost*, où ils pussent prendre quelque teinture de cette Science (*).

11 *De la verolle qui luy vint*] Ces vers sont de l'Epitaphe que Marot fit à Frere Jean l'Evêque, Cordelier natif d'Orléans.

12 *Jobelin Bridé*] *Jobelin* est un diminutif de *Job*, nom qui laisse l'idée d'une patience extrême, & telle que doit être celle d'un Maître d'école qui a quantité d'enfans à instruire & à discipliner. Rabelais donne à celui-ci le surnom de *Bridé*, pour marquer la contrainte dans laquelle vit un Pédagogue qui se propose de ne négliger aucun de ses Disciples: & il l'appelle *Jobelin* dans la même signification qu'au Chap. 9. du Liv. 3. il parle de *tiercelet de Job.* J'oubliois de remarquer qu'*Oison bridé* se prend rarement au propre, mais très souvent au figuré. Au premier sens, s'il s'agissoit, comme entre Frere Jean & Panurge, de mener une Truye en lesse, ou de prendre pour monture un Oison bridé, je veux dire un de ces Oisons dont la figure grotesque n'a pour but que d'amuser ceux qui se plaisent à considérer les boites d'Apotiquaires, il faudroit être plus fou que *Bridoies*, pour ne pas prendre le même parti que Panurge, qui aima mieux boire. Au second, se reposer de quoi que ce soit sur un *Oison bridé*, comme on parle, c'est s'en fier à une personne également simple comme un Oison, & pécore comme un Cheval de carrosse.

13 *Hugutio*] Ou *Ugutio*. dont j'ai ci-dessus marqué le tems, étoit de Pise, & fut Evêque de Ferrare. Il a fait un Traité de Grammaire, suivi d'un Dictionnaire tiré de celui de Papias, mais augmenté de plusieurs mots & étymologies, la plûpart impertinentes, quoique depuis fidèlement copiées par le Jacobin Balbi dans son Catholicon, & par Reuchlin dans son *Breviloquus.*

14 *Hebrard, Grécisme*] *Hébrard*, ou plutôt *Ebrard* de Bétune, composa l'an 1112. en vers le Livre intitulé *Græcismus*, ainsi nommé parce qu'il y explique une grande quantité de dictions ou Grecques d'étymologie Grecque. On lisoit encore le *Grécisme* dans l'Ecole de Deventer en 1476. Et Erasme, comme les autres Ecoliers de Deventer, avoit fait une partie de ses Classes dans ce Livre, qui fut réimprimé avec un Commentaire de Vincent *Quillet* ou *Quillot* peut-être (Metulin) de Guienne, à Lyon chez Jean du Pré l'an 1493. & à Angoulême encore en la même année.

15 *Le Doctrinal*] Rudimens de la Langue Latine, composez environ l'an 1242. en vers Léonins par Aléxandre de Ville-Dieu Cordelier de Dol en Bretagne. Ceux qui ont cru qu'avant que ce *Doctrinal* fût reçu dans les Ecoles, on y lisoit une maniére de Grammaire du nommé *Maximien* se sont trompez. Lorsque le bon Aléxandre au commencement de son Ouvrage a dit qu'il l'avoit entrepris pour

(*) *Voyez Agrippa*, de Vanit. Scient. *Chap.* 101. & *G. Naudé*, *Chap.* 7. *de son Apol. des Gr. Hommes accusez de Magie.*

le *Quid est* [16], le *Supplementum* [17], Marmotret [18], *de moribus in mensa servandis* [19], *Seneca de quatuor Virtutibus cardinalibus* [20], *Passavantus cum commento* [21]. Et

pour l'instruction des enfans, & pour leur ôter des mains les badineries de Maximien, il n'a entendu autre chose sinon que la Jeunesse, au lieu de continuer à se remplir la mémoire des sottes Elégies de ce Poëte, auroit de quoi se la remplir plus utilement des Préceptes du Doctrinal. Il est divisé en quatre Parties, dont il n'y eut que les deux premiéres imprimées l'an 1493. Il a été depuis imprimé entier chez les héritiers de Henri Quentel à Cologne en 1506. C'est dans la premiére Partie, Chap. 4. *de Generibus nominum*, qu'on trouve le *Barbara Græca genus retinent quod habere solebant*, appliqué si spirituellement par le Roi Louïs XI. au Cardinal Bessarion (*).

16 *Les Parts*] On appelle *Pars* en Bourgogne & dans quelques autres Provinces de France les Rudimens des petits enfans, & on les appelle de la sorte, parce qu'il y est traite des huit *Parties* de l'Oraison. Le *Quid est?* doit être pareillement quelque Livre d'école, digéré par forme de Demandes & de Réponses.

17 *Supplementum*] N'est pas, comme le prétend le Traducteur Allemand du premier Livre de Rabelais (†), ce *Supplément* que firent au Traité des Formalitez de Jean Scot, le nommé Langschneider & le Docteur Etienne Brulefer, mais la Chronique de l'Augustin Jacques Philippes de Bergame, intitulée *Supplementum Chronicorum*, augmentée à son tour d'un *Supplément* mentionné au commencement du Ch. 37. suivant.

18 *Marmotret*] Rabelais écrit encore *Marmotretus* Chap. 7. du Livre 2.; & peut-être a-t-il affecté d'écrire ce nom de la sorte pour le rendre plus ridicule. Les Editions que j'ai vues du Livre dont il s'agit ici, ont toutes *Mammotrectus* non point par corruption de *Mammothreptus* du Grec μαμμόθρεπτος, comme la vraisemblance le voudroit, mais par rapport à une autre raison dont l'Auteur, qui étoit un Cordelier de Reggio dans le Modénois, s'explique en ces termes de sa Préface: Et *quia morem geret talis decursus Pædagogi qui gressus dirigit parvulorum*, mammotrectus *poterit appellari*. Ce mot se trouve diversement écrit; *Mammotrectus*, *Mamotrectus*, *Mamotretus*, *Mammetretus*, *Mammetractus*, & ici *Marmotretus*. L'orthographe la plus conforme à l'étymologie rapportée devoit être *Mammotractus*, de l'ancien mot Lombard *mammo* poupon, enfant, dont reste le diminutif *Mammolo*, & de *tratto tractus*, comme qui diroit *puer tractus*, *manuductus*, parce qu'à la faveur de ce Livre les jeunes Freres sont introduits à l'intelligence des termes de la Bible, & du Bréviaire, comme des enfans conduits par la main. Luc Wadingue nomme Marchesino le Cordelier Auteur du Mammotrect, & le met en l'an 1300. Sixte de Sienne, peu exact en Chronologie à son ordinaire, recule cet Ecrivain jusqu'à l'an 1450; en quoi il se trompe manifestement, puisque Barthelemi de Pise qui publia en 1385. ses Conformitez de S. François avec Jésus-Christ, y parle de l'Auteur du Mammotrect, comme d'un homme mort il y avoit déja du tems. *Locum de Regio*, dit il, pag. 109. de l'Edition de Milan 1513. *de quo fuit Frater qui fecit Librum qui dicitur Mamotretus.*

19 *De moribus in mensa servandis*] Bernier dans Jan Jugement, *sans jugement*, sur Rabelais, fait ici, comme par-tout, un nombre innombrable de fautes. Il lit tout de suite *Marmotret de moribus* &c. comme si ce n'étoit qu'un seul & même Traité. Il le place entre les 8. Auteurs moraux, qui, à ce compte, seroient neuf: & rapporte enfin des vers qu'il a tirez du Chap. 6. des Prolégomênes de René Moreau sur l'Ecole de Salerne, & qu'il a l'impudence d'attribuer au prétendu Marmotret. Le Traité *de moribus in mensa servandis*, entendu par Rabelais, n'est autre chose que le petit Poëme Elégiaque de Jean Sulpice de Véroli, commenté par Badius.

20 *Seneca de quatour Virtutibus cardinalibus*] Le faux Sénéque *de Virtutibus Cardinalibus* est un Traité en prose de Martin mort Evêque de Brague l'an 583. Abbé premiérement, & depuis Evêque de Mondonedo après l'érection de cette Abbaïe en Evêché (*).

21 *Passavantus cum commento*] Jacques Passavant, célèbre Jacobin de Florence, vivoit sur la fin du XIV. Siècle. C'est de lui que nous avons

(*) *Naudé, Add. à l'Hist. de Louïs XI. p.* 63.
(†) *Chap.* 17. *pag.* 142. *Edit. de* 1594.
(*) *Mariana, Ch.* 9. *du* 5. *L.* de Rebus Hisp.

Et *Dormi ſecurè* [22], pour les feſtes. Et quelcques autres de ſemblable farine: à la lecture deſquelz il devint auſſi ſaige qu'oncques puis ne fourneaſmes nous [23].

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua feut mis ſoubz aultres Pedagogues.

A Tant ſon Pere apperceut que vrayement il eſtudioit tres bien & y mettoit tout ſon temps, toutesfois que en rien ne prouffitoit. Et qui pis eſt, en devenoit fou, niays, tout reſveux & raſſoté. De quoi ſe complaignant à Don Philippes des Marais, Viceroy de Papeligoſſe [1], entendit que mieulx luy vauldroit

vons le *Specchio di Penitenza* ſi eſtimé parmi les Toſcans pour la pureté du ſtile. Il n'avoit pas le même talent pour la Latin, témoin les petites notes qu'il ajouta aux Commentaires de deux autres Jacobins, Thomas Valois & Nicolas Trivet, ſur St. Auguſtin de la Cité de Dieu. On ſait comment Vivès les a tous trois turlupinez, & en particulier le bon Jacques Paſſavant. *At Thomæ Valois*, dit-il, *& Nicolao Trivet prodiit velut ſuccenturiatus Jacobus Paſſavantius, quem nomen ipſum indicat fuiſſe Scurram aliquem feſtivum qui ſodalitium totum oblectabat, cui, ut credo, per jocum, luſumque nomen* Paſſavant *eſt à reliquis Fratribus inditum.* Vivès qui ſavoit fort bien le François, trouvoit je ne ſai quoi de Comique dans le nom de *Paſſavant*, qui effectivement reſſemble à ceux de *Trutavant* & de *Tiravant*. Rabelais par un autre jeu de mots en diſant *Paſſavantus* au lieu de *Paſſavantius* a fait une alluſion à *pas-ſavant*, & y a burleſquement ajouté *cum commento*, façon de parler dont on avoit coutume de ſe ſervir quand on vouloit marquer qu'une choſe étoit ſi bien conditionnée, que rien n'y manquoit.

22 *Dormi ſecurè*] Les Sermons intitulez *Dormi ſecurè*, ou *Sermones de Sanctis per annum ſatis notabiles & utiles omnibus Sacerdotibus, Paſtoribus & Capellanis, qui* Dormi ſecurè, *vel*, Dormi ſine cura *ſunt nuncupati, eò quod abſque magno ſtudio faciliter poſſint incorporari & Populo prædicari*, furent imprimez l'an 1486. à Nuremberg, chez Ant. Kobergers, à Paris, en 1503, chez Jean Petit, depuis à Lyon chez Jean de Vincle, & enfin à Cologne (*) en 1612. & en 1615. chez Jean Crithius, avec des Notes d'un Rodolphe Clutius Jacobin. Luc Wadingue *de Scriptorib. Ordinis Minor.* nous apprend que Matthieu Hus Cordelier Allemand eſt l'Auteur du *Dormi ſecurè*.

23 *Qu'oncques puis ne fourneaſmes nous*] Ci-deſſous, Liv. 3. Chap. 22. la même façon de parler revient encore dans les Editions de 1559. 1573. & 1626 Au lieu de *n'enfournaſmes nous* qu'on lit dans celles de 1553. de 1596. &c. il faut lire *fourneaſmes* dans l'un, & dans l'autre endroit, conformément à l'Edition de Dolet 1542. & à celle de 1547. où on lit déja de la ſorte. *Fourner*, ſuivant les termes de la Coûtume d'Anjou & de celle de Poitou, au fait de la Banalité des Fours de certains Fiefs, c'eſt la même choſe qu'*enfourner*. Or, comme *enfourner* ſe dit figurément pour *commencer*, il y a grande apparence qu'en certaines Provinces, lorſqu'on diſoit *nous voilà auſſi avancez qu'oncques puis ne fourneaſmes nous*, cela ſignifioit *nous voilà auſſi avancez qu'au commencement.* C'étoit une expreſſion Proverbiale: & comme ces ſortes d'expreſſions ne doivent point être altérées, Rabelais a conſervé ſoigneuſement les termes de celle-ci; de ſorte que quand il a dit que Gargantua devint auſſi ſage, après ſoixante & tant d'années de lecture, *qu'oncques puis ne fourneaſmes nous*, il donne à entendre que Gargantua perdit ſon tems, & que ſon pain, pour me ſervir de la métaphore, ne ſe trouva pas plus cuit que l'étoit le nôtre quand nous enfournâmes.

CHAP. XV. 1. *Papeligoſſe*] Païs imaginaire, dit *Papeligoſſe*, parce qu'on ſuppoſe qu'on y vit dans une entiére liberté jusqu'à pouvoir impunément s'y *gauſſer du Pape*.

(*) *Biblioth. de Draud. T. 1. p. m. 593.*

droit rien n'apprendre, que tels livres soubz tels precepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie: & leur sapience n'estoit que moufles [2], abastardissant les bons & nobles esperitz, & corrompant toute fleur de jeunesse. Qu'ainsi soit, prenez (dist-il) quelcqu'ung de ces jeunes gents du temps present, qui ait seulement estudié deux ans; en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleur propous que vostre fils, meilleur entretien & honnesteté entre le monde, reputez-moy à jamais ung taille-bacon de la Brene [3]. Ce qu'à Grandgousier pleut tres bien, & commanda qu'ainsi feust faict.

Au soir en souppant, ledict des Marais introduit ung sien jeune paige de Ville Gongis [4], nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré [5], tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelcque petit Angelot qu'ung homme. Puis dist à Grandgousier:

Voyez-vous ce jeune enfant? il n'ha encore douze ans: voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le sçavoir de vos resveurs mateologiens du temps jadis, & les jeunes gents de maintenant. L'essay pleut à Grandgousier, & commanda que le Paige proposast. Alors Eudemon demandant congé de ce faire audict Viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez & le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvenile, se tint sus ses pieds, & commença le loüer & magnifier premierement de sa vertus, & bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoit à reverer son Pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulsist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des Cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelcque service aggreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, & languaige tant aorné & bien Latin, que mieulx ressembloit ung Gracchus, ung Ciceron, ou ung Emilius du temps passé, qu'ung jouvenceau de ce siècle. Mais toute la contenence de Gargantua feut qu'il se print à plorer comme une vache, & se cachoit le visaige de son bonnet,

2 *Moufles*] *Moufle*, peut-être de *molliculus*. *On appelle* moufle *à Toulouse*, dit Caseneuve, *une chose qui pour estre remplie ou fourrée de plume ou de laine, est tellement* molle, *que les doigts y enfoncent si on la presse tant soit peu.* En ce sens quand Rabelais dit que la science des Maîtres dont il parle n'est que *moufles*, il entend qu'elle n'est rien moins que solide.

3 *Taille-bacon de la Brene*] Taille-bacon, comme taille-boudin, veut dire un homme de néant, quoique proprement ces termes désignent un Fanfaron, un Batteur de Vache liée, un Brifeur de portes ouvertes, tel que le *Trinc'amellos* (*), Trinquamelle ou Tranche amende des Toulousains. *Bacon* dans le Lyonnois, dans le Dauphiné, dans le Poitou, & dans la Lorraine signifie du lard; en Angleterre de même. En Provence, c'est un Porc salé, ce qui me rappelle *cha d' poché ç'à don bâcon*, paroles d'une vieille chanson Messine qui disent que chair de Pourceau c'est du bacon. La Brêne est un petit Païs de la Touraine, où est Méziéres, autrement S. Michel en Brêne.

4 *Ville-Gongis*] Paroisse du Berri, à deux bonnes lieues de la Riviére d'Indre, entre Buzançais & le Bourg de Deolo.

5 *Tant bien tiré*] Tiré à quatre épingles, comme on parle.

(*) *Diction. de la Lang. Toulousaine, aux mots* Amello & Trinca.

net, & ne feut possible de tirer de luy une parolle, non plus qu'ung pet d'ung asne mort.

Dont son Pere feut tant courroussé, qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marais l'en garda par belle remontrance qu'il luy feit; en maniere que feut son ire moderée. Puis commanda qu'il feust payé de ses gaiges, & qu'on le feist bien choppiner Theologalement [6]: ce faict qu'il allast à touts les Diables. Au moins (disoit-il) pour le jourd'huy ne coustera il guieres à son hoste, si d'adventure il mouroit ainsi saoul comme ung Anglois [7]. Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avecques le Viceroy, quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut avisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Ponocrates, Pedagogue de Eudemon, & que touts ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de l'énorme Jument qui le porta: & comment elle deffeit les mousches bovines de la Beauce.

EN ceste même saison Fayoles [1], quart Roy de Numidie, envoya du Pays de Africque à Grandgousier une Jument la plus énorme & la plus grande que

6 *Choppiner Theologalement*] C'est ainsi qu'on lit dans l'Edition de Dolet. La crapule des anciens Régens de Collége & des Sorbonistes des siècles passez avoit donné lieu à cette expression Proverbiale, que H. Etienne explique par boire beaucoup, & du meilleur vin.

7 *Saoul comme ung Anglois*] Le Soldat & le petit peuple Anglois trouvent le vin d'autant meilleur, qu'il n'en croît point en Angleterre. La Nation est d'ailleurs fort carnassiére, & elle avoit long-tems ravagé la France. En ce tems-là, où le Bourgeois François ne pouvoit voir sans un extrême créve-cœur les Anglois se gorger de ses biens, vint déja la coutume d'appeller *Anglois*, tantôt, comme dans l'Epître du Poëte Crétin au Roi François I. un rude Créancier, tantôt, comme dans Marot, un Records (*) impitoyable, vivant à descrétion chez un débiteur. Et c'est à ce même tems-là qu'il faut encore rapporter cette expression Proverbiale, dont Erasme avoit déja fait mention dans ses Adages (†), & qui se trouve aussi dans les Oeuvres de Médecine de Rondelet, au Chap. 18. *de sudoris excretione.*

CHAP. XVI. 1. *Fayoles, quart Roy*] Je ne connois point ce Fayoles, à moins qu'il ne fût de la Maison de Melet, dont il y avoit en 1587. un Bertrand de Melet de Fayoles, Sieur de Neuvy (*). La 117. Epître de Jean Bouchet commence ainsi:

Va lettre, va pour moi porter parolle
A Monseigneur Monsieur de la Fayolle.
Encore qu'aye un mal où je m'amuse
Ne peut pourtant se contenir ma Muse
De vous écrire, & vous rendre salut,
Noble Seigneur, duquel tant bien valut
Et vault le sens en vostre art militaire,
Que de ce loz je ne me sçaurois taire
De prononcer cler & haut maintenant
Que non à tort vous estes Lieutenant
Sous Monseigneur de S. Pol, de cent hommes
Portans de Mars les belliqueuses sommes.

Il

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot*, Anglois.
(†) *Au mot*, Syracusana mensa.
(*) *De Thou L. 4. p. 181.*

que feut oncques veuë, & la plus monſtreuſe (comme aſſez ſçavez, que Africque aporte tousjours quelcque choſe de nouveau:) Car elle eſtoit grande comme ſix Oriflans, & avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jule Ceſar, les oreilles ainſi pendentes, comme les chievres de Languegoth, & une petite corne au cul. Au reſte avoit poil d'Alezan touſtade [2], entreillizé de griſes pommelettes. Mais ſus tout avoit la queuë horrible. Car elle eſtoit poy plus poy moins [3] groſſe comme la pile Sainct Mars auprès de Langès [4]: & ainſi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que ſont les eſpicz au blé.

Si de ce vous eſmerveillez: eſmerveillez-vous d'advantaige de la queuë des beliers de Scythie, que peſoit plus de trente livres: & des moutons de Surie, eſquelz fault (ſi Tenaud dict vray [5]) affuſter une charette au cul, pour la porter; tant elle eſt longue & peſante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillards de plat pays [6]. Et feut amenée par mer en trois quarraques & ung briguantin, juſ-

Il eſt qualifié *quart Roi*; ou *Tétrarque*, c'eſt-à-dire ici, Gouverneur de Province.

2 *Touſtade*] A l'antique, pour *toſtade*, brûlé; de l'Eſpagnol *toſtar* fait de *toſtare*, dit par métaplaſme pour *torrere*.

3 *Poy plus poy moins*] Peu plus peu moins. De *paucum*, dont on a fait auſſi *poay* en la même ſignification, & quelquefois en celle de *petit*. L'Hiſtoire du Duc de Bretagne Jean IV. écrite ſur la fin du XIV. Siècle.

Car quand il ot ung poy *muſé*.

Et plus bas.

Mais ſouventes fois il advient
Qui trop empoigne poay *retient*.

Et ailleurs encore,

Poay *ne grand n'oſon l'alſaillir*.

Où pourtant *poay ne grand* pourroit bien auſſi ſignifier, *ni peu ni prou*, en nulle manière.

4 *La pile Sainct Mars auprès de Langès*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1553. Dans celle de 1559, au lieu de *Langès* il y a *Langres*, & S. *Mars* au lieu de *S. Mas* qu'on lit dans celle de Dolet. Mais quoiqu'il y ait près de Langres un Village nommé S. *Mars*, il eſt pourtant ſûr que ſuivant toutes les autres Editions il faut lire ici *Langès*. Auprès de cette petite Ville de Touraine, eſt *la pile S. Mars*, Village qu'on a peut-être ainſi appellé à cauſe du Clocher de l'Egliſe fait en pilier quarré & fort élevé. Ce n'eſt donc pas S. *Mas* qu'on doit lire avec l'Edition de Dolet. C'eſt S. *Mars*, en Latin *Martius*, & quelquefois *Medardus*. Celles de F. Juſte 1535. & 1542. ont déja S. *Mars*, comme celle de 1553.

5 *Tenaud*] On dit que l'Abbé Guyet par *Tenaud* entendoit le Géographe Stephanus, en quoi il ſe feroit trompé. Stephanus n'a rien rapporté de tel. C'eſt Hérodote Liv. 3. n. 113. parlant des Brebis d'Arabie, & après lui Elien Chap. 4. du Liv. 10. des Animaux. Ariſtote 8. *Animal*. 28. parle de la queue des Moutons de Syrie, qu'ils ont large d'une coudée; mais c'eſt tout ce qu'il en dit. Ainſi ce *Tenaud* pourroit bien être quelque Moderne nommé *Etienne*, ſoit en ſon nom de batême, ſoit par ſurnom; peut être *Etienne Dolet*, bon ami de Rabelais, comme on ſait. Mais en ce cas, ce ſeroit dans quelqu'un des premiers Ouvrages de *Dolet*, qui n'avoit que 20. ans, lorſque Rabelais écrivoit ceci. La *Surie*, comme parle Rabelais ſuivant l'uſage de ſon tems, peut-être de l'Italien *Soria*, eſt l'ancienne Syrie.

6 *Paillards de plat pays*] *Paillard* s'eſt dit proprement dans le ſens d'impudique, d'homme addonné au plaiſir de la chair, enſuite de tout méchant homme en général, de coquin, de fripon, quelquefois de gaillard, de drole, de bon compagnon. Mais ici *paillards de plat païs* eſt l'équivalent de *Ruſtres*, comme on appelloit en France les Fantaſſins François. Au Chap. 29. du Liv. 2. le géant Loupgarou appelle auſſi *paillars de plat païs* les géans ſes Soldats; par la même raiſon que les Allemands ont nommé leur Infanterie *Lands-knechts*, c'eſt-à-dire, gens *ruſtiques* ou levez à la Campagne, où ils couchoient ordinairement ſur la *paille*.

jusques au port de Olone en Thalmondois. Lors que Grandgousier la veit: Voici (dist-il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça de par Dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc au temps advenir. Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme clercz 7. Au lendemain, après boyre (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua, son precepteur Ponocrates, & ses gens: ensemble eulx Eudemon le jeune paige. Et parce que c'estoit en temps serain & bien attrempé, son Pere luy feit faire des bottes faulves, Babin les nomme brodequins 8. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin: & tousjours grand chiere, jusques au dessus d'Orleans 9. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente & cinq lieuës, & de largeur dix & sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile & copieuse en mousches bovines, & freslons 10; de sorte que c'estoit une vraye briguanderie pour les paovres

7 *Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme clercz*] Froissart, au Chap. 173. du 2. Vol. au feuillet 238. tourné de l'Edition de Vérard, dit bonnement que les Seigneurs temporels *ne sauroient vivre*, *& seroient comme* bestes, *se le* Clergié *n'estoit*. Mais ici Rabelais, pour faire voir quelle étoit là-dessus son opinion par rapport à la capacité du Clergé de son tems, affecte de se méprendre aux paroles de Froissart, comme pour faire dire à Grandgousier, qui prenoit la résolution de faire étudier son fils, qu'après tout on se passeroit bien d'un tel Clergé, dont l'exemple étoit cause que personne ne songeoit à s'instruire.

8 *Babin les nomme brodequins*] Je ne connois point ce *Babin*, dont le nom, Italien peut-être, pourroit bien être aussi quelque diminutif comme déja plus haut celui de Tenaud. Le *Brodequin*, ou la *botte fauve*, comme on parloit plus communément, étoit une ancienne chaussûre, qui pour être particuliére aux Amoureux du tems jadis, n'en étoit ni plus belle, ni plus galante, quoique Marot, dans sa note marginale sur ces vers d'une Ballade de Villon,

A cuider eaux d'amours transis.
Chaussans (sans mesbaing) fauves bottes (*),

avertisse, que c'étoit la belle chaussûre d'alors. On appelloit aussi *bousseaux sans avant pié* (†) une espèce particuliére de ces brodequins, qui en général, selon le même Marot, estoient une sorte de chausses semelées (**), dont la tige étoit d'une peau qui se retournoit aussi facilement que le cuir d'un gand. A l'égard du mot, de plusieurs opinions qu'il y a touchant son étymologie, Ménage, qui ne sait à laquelle se déterminer, en propose une qui pourroit bien être la vraye. C'est celle de Caseneuve, qui prétend que le *brodequin* a été ainsi appellé d'une sorte de cuir appellé *brodequin* au Chap. 119 du 4. Vol. de Froissart. Ce cuir étoit vraisemblablement le cuir de *roussi*, appellé de la sorte de la *Russie* où on le prépare, & d'où la mode tant du cuir que des *brodequins* a passé jusqu'en *Pologne*, où autrefois, & par imitation en France, on en faisoit de bécus ou à *avant-pié*, que nous appellâmes souliers à *Poulaine*. Aussi voyons-nous qu'anciennement on disoit *brosequin*: la grant Nef des fous, impr. en 1499, au feuillet 7. tourné, *les grans souliers ronds comme boulles*, *& puis après des aultres quarrez*, brosequins *descouppez*, *pantoufles desbachées*, *& chausses biguarrées & nervées de drap d'or de velours*. *Russus*, *Russicus*, *Russichinus*, *Rossechinus*, *Rosechinus*, *Brosechinus*, *Brodechinus*, Brodequin. Je trouve pourtant bien autant de vraisemblance à croire que *brosequin* a été dit par transposition de lettres, pour *borsequin*: l'Espagnol *borzegui*, & l'Italien *borzacchino* me le persuadent; mots qui descendent de *bursa* βύρσα, du Cuir.

9 *Tousjours grand chiere, jusques au dessus d'Orleans*] C'est que le Païs est très-bon & très-abondant.

10 *Mousches bovines & freslons*] Deux sortes d'Insectes qui tourmentent les Bêtes à cornes & celles de somme dans les Forêts. La premiére, qui est le Taon, est appellée mouche bovine, parce qu'elle incommode les Bœufs & les Vaches; l'autre naît des Chevaux morts & désole ceux qui sont en vie.

(*) *Villon, dans la derniére Ballade de son grand Testament.*
(†) *Villon, dans le 17. Huitain de son petit Testament.*
(**) *Marot, sur ce dernier endroit de Villon.*

vres juments, asnes, & chevaulx. Mais la Jument de Gargantua vengea honnestement tous les oultraiges en icelle perpetrez sus les bestes de son espece, par ung tour, duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils feurent entrez en la dicte forest, & que les freslons luy eurent livré l'assault, elle desgaina sa queuë: & si bien s'escarmouchant, les esmoucha [11], qu'elle en abbatit tout le bois, à tords, à travers, de ça, de là, par cy, par là, de long, de large, dessus, dessoubz, abbatoit bois comme ung faulcheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons [12]: mais feut tout le pays reduict en campaigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter: & dist à ses gents: Je trouve beau ce. Dont feut depuis appellé ce pays-là Beauce, mais tout leur desjeuner feut par baisler. En memoire de quoy encores de present les Gentils hommes de Beauce desjeunent de baisler [13] & s'en trouvent fort bien, & n'en crachent que mieulx. Finablement arrivarent à Paris: onquel lieu se refraischit deux ou trois jours, faisant chiere lye avecques ses gents, & s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la Ville: & quel vin on y beuvoit.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venüe és Parisiens, & comment il print les grosses Cloches de l'Eclise Nostre Dame.

QUelcques jours apres qu'ils se feurent refraischiz, il visita la Ville: & feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature, qu'ung basteleur, ung porteur de rogatons, ung mulet avecque ses cymbales, ung vielleux au myllieu d'ung carrefour, assemblera plus de gents, que ne feroit ung bon prescheur Evangelicque. Et tant molestement le poursuyvirent, qu'il feut contrainct soy reposer sus les Tours de l'Ecclise Nostre Dame. Onquel lieu estant, & voyant tant de gents à l'entour de soy, dist clerement:

Je

11 *S'escarmouchant, les esmoucha*] Ces deux expressions font ici un très-bon effet, pour représenter le combat de la Jument contre les mouches. *Esmoucher* c'est proprement *chasser les mouches*; & c'est dans cette signification que Rabelais employe si souvent ce mot au Chap. 15. du Liv. 2.

12 *Ne bois ne freslons*] La Forêt d'Orléans subsiste pourtant toujours; mais c'est que comme elle avoit été coupée tout nouvellement au tems dont Rabelais parle, on ne manque pas encore de fois à autre d'y faire de grands abatis lorsqu'elle devient trop épaisse.

13 *Desjeunent de baisler*, &c.] Coquillart, au Monologue des Perruques, parlant de certaines gens qui se font propres, quoiqu'ils manquent du nécessaire.

Et desjeuner tous les matins
Comme les Escuiers de Beaulce.

C'est-à-dire, *bâiller & cracher*, comme c'est l'ordinaire le matin, quand on demeure à jeun. Ces paroles au reste, *& n'y crachent que mieulx*, ne se trouvent point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

Je croy que ces marroufles [1] veullent que je leur paye ici ma bien-venue & mon proficiat. C'eſt raiſon. Je leur voys donner le vin: mais ce ne ſera que par rys. Lors en ſoubriant deſtacha ſa belle braguette, & tirant ſa mentule en l'aer les compiſſa ſi aigrement [2], qu'il en noya deux cents ſoixante mille quatre cents dix & huict, ſans les femmes & petits enfans.

Quelcque nombre d'iceulx evada ce piſſefort [3] à legiereté des pieds. Et quand feurent on plus hault de l'Univerſité, ſuants, touſſants, crachants, & hors d'haleine, commençarent à renier & jurer, les ungs en colere, les aultres par rys. Carymary, Carymara [4]. Par Saincte m'amye, nous ſon baignez par ris: dont feut depuis la Ville nommée Paris: laquelle auparavant on appelloit Leucece, comment dict Strabo Lib. 4. c'eſt à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuiſſes des dames dudit lieu. Et par aultant qu'à ceſte nouvelle impoſition du nom, touts les aſſiſtants jurarent chaſcun les saincts de ſa paroiſſe, les Pariſiens, qui ſont faicts de toutes gents & toutes pieces, ſont par nature & bons jureurs & bons juriſtes, & quelcque peu oultrecuidez. Dont eſtime Joaninus de Barrauco, *Libro de copioſitate reverentiarum*, qu'ilz ſont dictz Parrheſiens en Greciſme, c'eſt à dire fiers en parler [5]. Ce faict conſidera les groſſes

CHAP. XVII. 1 *Marroufles*] *Marrouffle* ou *Marroufle*, eſt la même choſe que *maraud*, terme injurieux qui pourroit bien venir de *marra*, pour donner à entendre quand on traite quelqu'un de *maraud* ou de *marrouffle*, qu'on veut dire par là que c'eſt un ruſtre qui n'eſt propre qu'à manier la *marre*, ſorte de houe. Quelques-uns dérivent *maraud* de *Marrucinus*; mais il n'y a entre ces deux mots qu'une ſimple alluſion, & Iſaac Voſſius ſur le *Marrucine Aſini* de Catulle fait voir manifeſtement que Joſeph Scaliger ſe trompe quand il donne à *Marrucinus* la ſignification de *lourdaut*.

2 *Les compiſſa ſi aigrement*] Le Roi François I. ſi tant eſt que Rabelais ait prétendu le déſigner ſous le nom de Gargantua, avoit tant d'aimables qualitez naturelles, que les François furent ravis de l'avoir pour Roi. Les Pariſiens ſur-tout l'admiroient. Mais peu après ſon avénement à la Couronne, ce Prince, à qui les fonds manquoient pour la Guerre qu'il étoit ſur le point de porter en Italie, ayant créé pluſieurs Impôts, & établi la vénalité de beaucoup d'Offices, tout cela enſemble modéra conſidérablement les eſpérances que les Pariſiens avoient conçues de la douceur de ſon régne: & c'eſt apparemment ce que Rabelais entend, quand il dit que Gargantua les *compiſſa fort aigrement* peu après ſon arrivée dans leur Ville; c'eſt à dire, qu'il leur fit des torts & des affronts, qu'ils eurent bien de la peine à digérer.

3 *Piſſefort*] *Piſſefort* eſt proprement un endroit, où par le moyen du *piſſat* qui l'environne, on eſt en ſûreté comme dans une *Fortereſſe*.

4 *Carymary*, *Carymara*] Si quelque choſe peut contribuer à l'intelligence de ces deux mots, c'eſt, à mon avis, de conſulter le paſſage entier, comme il ſe lit dans les Editions de François Juſte 1534. & 1535. à Lyon *in* 12. & celle de Dolet *in* 16. 1542. auſſi à Lyon, dans leſquelles ces termes de *Carymary*, *Carymara*, avec pluſieurs ſortes de plaiſans Jurons qui les accompagnent, repréſentent fort naïvement les cris confus & les murmures d'une nombreuſe canaille raſſemblée de divers Païs & de différentes Provinces. Ainſi je m'imagine que le *Carymary, Camrymara* qu'ils crioient, comme déja Patelin dans ſes rêveries, & qui ſe prend encore aujourd'hui pour un amas confus de Livres ou d'autres marchandiſes (*), ſignifie proprement ici la confuſion qui régnoit dans cette tumultueuſe aſſemblée du petit peuple de Paris.

5 *Fiers en parler*] Cette opinion, qui eſt réfutée par Hadrien de Valois pag. 399. de ſa Notice des Gaules, eſt l'une de celles que propoſe André Du-Chêne au Chap. 1. de ſes Antiquitez de Paris, où l'on voit que celui que Rabelais déſigne ſous le nom de *Joaninus de Barrauco*, ou *Barranco*, comme on lit dans l'Edi-

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Carimara.

grosses cloches qui estoient esdites tours: & les feit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son Pere, toute chargée de froumaiges de Brye, & de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Cependant vint ung Commandeur jambonnier de Sainct Antoine [6], pour faire sa queste suille [7]: lequel pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement: mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais parce qu'elles estoient quelcque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas celluy de Bourg [8]: car il est trop de mes amis. Toute la ville feut esmeuë en sedition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles [9], que les nations estranges s'esbayssent de la patience des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent: veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu, que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes & monopoles, pour les mettre en evidence és confrairies de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel conveint le peuple [10] tout folfré & habeliné [11], feut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Leucece [12]. Là feut proposé le

l'Edition de Dolet, est entre autres Guillaume le Breton, qui, au 1. Livre de sa Philippide parle ainsi des Parisiens:

Finibus egressi patriis, per Gallica rura
Sedem quærebant ponendis mœnibus aptam,
Et se Parrhisios *dixerunt nomine Græco* (*),
Quod sonat expositum nostris audacia *verbis*
Erroris causâ vitandi, nomine solo
A quibus exierant Francis distare volentes.

6 *Ung Commandeur Jambonnier de Sainct Antoine*] Religieux Antonien qui, étant pourvu d'une Commanderie de l'Ordre, avoit sous lui des Moines *Jambonniers*, c'est-à-dire, quêteurs de Jambons (†). Noël du Fail, un des Singes de Rabelais a dit Chap 23. de ses Contes d'Eutrapel, *qu'il n'y a andouille à la cheminée, ne jambon au charnier, qui ne tremble à la simple prononciation & voix d'un petit & harmonieux* Ave Maria.

7 *Suille*] De chair de porc. *Suille*, du Latin *sus*.

8 *Celluy de Bourg*] Antoine du Saix, ou *Saxanus*, Savoyard, Commandeur de St. Antoine de Bourg en Bresse, Précepteur de Charles Duc de Savoye, & son Aumônier en 1532. Voyez la liste de ses Oeuvres dans du Verdier, pag. 78. & 79. de sa Biblioth. & dans Guichenon, pag. 35. de la 1. Part. de son Hist. de Bresse.

9 *Que à ce ils sont tant faciles*, &c.] Jean Bouchet rapporte dans la 4. Partie de ses Annales d'Aquitaine jusqu'à six différentes mutineries ou séditions du petit peuple de Paris en moins de soixante ans, depuis la prison du Roi Jean, jusqu'en 1418. ce qu'il attribue à ce que cette populace étant un amas de gens de tous Païs & de toutes les Provinces qui viennent de tems en tems s'établir dans cette Capitale, il n'est pas possible qu'elle ne soit composée d'autant d'humeurs diverses & presque incompatibles.

10 *Conveint le peuple*, &c.] Depuis le régne de Charles VI. on l'appelle *le Parloir aux Bourgeois*.

11 *Folfré & habeliné*] *Guelfé* & *Gibeliné* peut-être, c'est-à-dire, divisé en factions, comme autrefois en plusieurs Villes d'Italie les *Guelfes* & les *Gibelins*. Rabelais peut avoir eu ses raisons pour déguiser ainsi ces deux noms, particuliérement le premier, qui vient de l'adjectif Allemand *Wolffer* & qui y répond.

12 *L'Oracle de Leucece*] La Déesse Isis passe pour avoir été la Divinité tutelaire des Parisiens, lorsqu'ils étoient encore engagez dans le Paganisme. L'Idole qu'ils lui avoient consacrée subsistoit encore en son entier dans l'Edifice Abbatiale de St. Garmain des Prez, au commencement du XVI. Siècle; mais en 1514. elle fut abbatue par les soins de Guillaume Briçonnet, Evêque de Meaux & Abbé de St. Ger-

(*) Παῤῥησία.
(†) *Voyez le Ch. 39. de l'Apol. d'Hérodote.*

le cas, & remonstré l'inconvenient des cloches transportées.

Apres avoir bien ergoté *pro & contrà*, feut conclud en *Baralipton*, que l'on envoyeroit le plus vieulx & suffisant de la Faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à ung Orateur, qu'à ung Sophiste, feut à cest affaire esleu nostre Maistre Janotus de Bragmardo [13].

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses Cloches.

MAistre Janotus tondu à la Cesarine, vestu de son liripipion à l'anticque, & bien antidoté l'estomach de coudignac de four, & eaüe beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soy troys vedeaulx à rouge museau, & trainant apres cinq ou six Maistres inertes [1] bien crottez à proufit

Germain, qui fit mettre à la place une Croix rouge. A l'égard de cette Idole, sa Statue, qui étoit haute & droite, décharnée & toute enfumée de vieillesse, étoit placée contre la muraille, du côté Septentrional, à l'endroit où est le Crucifix de l'Eglise; & elle étoit nue, à la réserve de quelque draperie à peu d'endroits (†).

13 *Janotus de Bragmardo*] Vallambert d'Avalon, Médecin & Poëte, a fait des Epigrammes Latines, parmi lesquelles il y en a quelques-unes contre un *Janotus* Orateur très-fatigant. Le surnom de *Bragmardo* fait souvenir de ce Maître *Jehan le Cornu*, à qui Villon dans son petit Testament légue son *branc d'acier*, mot que Marot à la marge de son Edition explique par celui de *braquemard*. Sarrasin, qui savoit bien son Rabelais, a visé à cet endroit dans son Testament de Goulu, c'est-à-dire, du fameux Parasite Pierre de Montmaur,

Pour Janotus *mon vieil ami*
Sera mon gentil Braquemart:
Puis encor Theca calami
Qu'indoctes nomment Calemart.

CHAP. XVII. 1. *Cinq ou six Maîtres inertes*] Ceux que Rabelais appelle ici Maîtres *inertes* ou ignorans, étoient des Maîtres-ès-Arts de l'ancienne Université de Paris. Il les appelle de la sorte par allusion au mot François *iners* fait du Latin *in Artibus*, parce qu'ils étoient si ignorans de la bonne Latinité, qu'eux-mêmes se qualifioient en Latin *Magistri in Artibus* au lieu d'*Artium* (**), *Agnoscis, mi Lector, Atticam eloquentiam*, dit Erasme, à propos de ce qu'entre plusieurs pauvres raisons que certains entêtez alléguoient pour faire défendre aux jeunes gens la lecture de ses Colloques; ils disoient que dans cet Ouvrage, *ardua difficilesque Theologiæ quæstiones proponebantur, contra Statuta per Magistros in* Artibus *jurata* (†). Les trois *Vedeaux* à rouge museau, que *Janotus de Bragmardo* touchoit devant soi, étoient autant de Bedeaux, *Pedelli*, que Rabelais traite de *vedeaux* à la Gasconne, par allusion de *bedeau* a *vedeau* fait de *vitellus*: & de *vedeaux à rouge museau*, parce que tous jeunes qu'étoient ces *vedeaux* que *Janotus* touchoit devant soi, ils avoient déja le visage enluminé par le vin, comme ces *veaux* que les Bouchers amenent de la Campagne ont tous le museau rouge. *Cinq ou six Maîtres inertes* suivent *Janotus*, c'est-à-dire, vraisemblablement, autant de Régens de Logique; & ce nombre ne doit pas surprendre, puisque dans le seul Collége de Navarre il y avoit pour lors jusqu'à dix-huit Régens pour la seule Grammaire (‡).

(*) *Corrozet*, *Ant. de Paris*, *Chap.* 4.
(**) *Mat. Cordier*, De corr. serm. emendatione, *Cap.* 49. *n.* 5.
(†) *Erasme*, De Colloquior. utilitate.
(‡) *Mat. Cordier*, De corr. serm. emendat. Cap. 47. *n.* 7.

L. F. D. B. inv. P. Tanjé sculp.

Maître JANOTUS harangue GARGANTUA pour ravoir les Cloches L. I. ch: 19.

proufit de mesnaige. A l'entrée les rencontra Ponocrates, & eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez, & pensoit que feussent quelcques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelcqu'ung desdicts Maistres inertes de la bande, que queroit ceste mommerie? Il luy feut respondu, qu'ils demandoient les cloches leur estre renduës. Soubdain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feust prest de la responsе, & deliberast sus le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua admonesté du cas, appella à part Ponocrates son Precepteur, Philotime son Maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, & Eudemon: & sommairement confera avecq eulx sus ce qu'estoit tant à faire, que à respondre. Touts feurent d'advis qu'on les menast au retraict du guobelet, & là on les feist boyre rustrement, & affin que ce toussseux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (cependant qu'il choppineroit) querir le Prevost de la Ville, le Recteur de la Faculté, le Vicaire de l'Ecclise: esquelz davant que le Sophiste eust proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Apres ce, iceulx presents, oyroit sa belle harangue, ce que feut faict: & les susdictz arrivez, le Sophiste feut en pleine salle introduict, & commença ainsi que s'ensuit, en toussant.

CHAPITRE XIX.

La Harangue de Maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les Cloches.

EHen, hen, hen [1], *Mnadies*, Monsieur, *Mnadies*. Et *vobis* Messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches. Car elles nous font bien besoing. *Hen, hen, hasch.* (Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent

CHAP. XIX. 1. *Ehen, hen*, &c.] Ce qui faisoit ainsi tousser *Janotus* avant que de commencer sa Harangue, ce n'étoit ni le grand âge de ce Docteur, ni la quantité de pain qu'il avoit mangé tant chez lui qu'à l'Hôtel de Gargantua. C'étoit de sa part une affectation préméditée d'imiter le fameux Prédicateur Olivier Maillard, qui de son tems en avoit usé de la sorte aux principaux endroits de quelques Sermons. Le Ministre le Faucheur, pag. 81 du Traité de l'action de l'Orateur, attribué mal à propos par bien des gens à Courart: *Pour ce qui est de la toux, il s'est trouvé autrefois des Prédicateurs assez extravagans pour l'affecter comme une chose qui donnoit de la grace ou de la gravité à leurs Discours; témoin cet Olivier Maillard, qui en un sien Sermon fait à Bruges l'an* 1500. *marquoit les endroits de son Discours où il avoit dessein de tousser; y mettant, comme cela se voit en l'imprimé, Hem, hem, hem.* Ce qui a fait dire au prétendu Vigneul-Marville (*), copiste peu exact de cet endroit, que sans cet exemple on ne se seroit peut-être jamais avisé d'une éloquence tousseuse. Il ne se peut au reste rien de mieux imaginé que le *mna dies*.... par où débute le vieux *Janotus*, puisque cette impertinente prononciation de *bona dies* marque également le bredouillement d'un Ivrogne, & l'élocution vicieuse & corrompue qui régnoit dans les Ecoles avant le rétablissement des Belles-Lettres. D'ailleurs, ce Pédant pouvoit il dire rien de plus grossier, que de commencer par un *bona dies* une Harangue qu'il faisoit à son Prince? Et enfin, n'y avoit-il pas bien peu de sagesse à cet homme de

(*) *Dom Bonaventure d'Argonne, Prieur de la Chartreuse de Gaillon, Auteur de* 3. *Volumes de* Mêlanges *in*-12. *publiez sous le nom de* Vigneul-Marville.

gent de ceulx de Londres en Cahors; ſy avions-nous en ceulx de Bourdeaulx en Brye [2], qui les vouloient achapter pour la ſubſtantificque qualité de la complexion elementaire qui eſt intronificquée en la terreſterité de leur nature quidditatiſve) pour extraneiſer les halotz & les turbines [3] ſus nos vignes, vrayement non pas noſtres, mais d'icy aupres. Car ſi nous perdons le piot, nous perdons tout, & ſens, & loy. Si vous nous les rendez à ma requeſte, j'y gaigneray ſix pans de ſaulcices [4], & une bonne paire de chauſſes, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promeſſe. Ho par Dieu, *Domine*, une paire de chauſſes eſt bonne: *& vir ſapiens non abhorrebit eam.* Ha, ha, il n'ha pas paire de chauſſes qui veult. Je le ſçai bien, quant eſt de moy. Adviſez, *Domine*, il y ha dixhuict jours que je ſuis à matagraboliſer ceſte belle Harangue [5]. *Reddite quæ ſunt Cæſaris, Cæſari: & quæ ſunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foy, *Domine*, ſi voulez ſoupper avecques moy *in camera* [6], par le corps Dieu, *charitatis*, *nos faciemus bonum cherubin* [7]. *Ego occidi unum Porcum, & ego habet bonum vino* [8]*:* Mais de bon vin on ne peult faire

de vouloir faire revivre cette ridicule maniére qu'avoient eu les Menots & les Maillards, de parler tantôt François & tantôt Latin dans un même Diſcours?

2 *Bourdeaulx en Brye*] Trait de raillerie contre ceux qui oſent parler de ce qui les paſſe. Ils font autant de fautes qu'ils diſent de mots.

3 *Les balotz & les turbines*] Rabelais devoit écrire *balos*, car les Grecs parlant de ce Météore ne déclinent pas ἅλως ἅλωτος, mais ἅλως, ἅλω. Ils appellent ainſi l'aire d'une grange où l'on bat le blé: & parce que ces aires ordinairement étoient rondes, ils en donnérent le nom à ce Cercle lumineux qui paroît quelquefois autour de Soleil ou de la Lune; lequel, ſuivant telle ou telle diſpoſition marquée par les Phyſiciens, annonce un orage plus ou moins fort.

4 *Six pans de Saulcices*] Au lieu de *ſix*, comme on lit ici & dans toutes les Editions, il faut lire *dix*, comme au Chap. ſuivant. Ci-deſſous Liv. 2. Chap. 5. *une groſſe roche, aïant environ de douze toiſes en quarré, & d'épaiſſeur quatorze pans.* *Pan* eſt ici la même choſe qu'*empan*, & ce mot qui vient de l'Allemand *ſpann*, eſt du Languedoc, où en fait d'aunage il ſignifie la diſtance qu'il y a du pouce au petit doigt, lorſque la main eſt étendue en largeur. Ce n'eſt pas au reſte, de ſauciſſes communes que parle ici *Janotus*; *ſix* ou *dix* pans de telles ſauciſſes, auroient été peu de choſe pour la proviſion d'un grand mangeur comme lui; il entend de gros ſauciſſons ou cervelats, qu'en Languedoc on appelle auſſi ſauciſſes, & qui ſe gardent tout un Hyver.

5 *Matagraboliſer*] Bruſquambille écrit *metagrabouliſer*. Oudin l'écrit de même. C'eſt pourtant, non pas *meta*, mais *matagraboliſer* qu'ils devoient écrire, conformément à Rabelais qui en forgeant ce mot a eu en vûe ces trois ci μάταιος *ineptus* γράφω *ſcribo*, & βάλλω *jacio*, d'où faiſant à ſa mode ματαιογραφοβολίζειν, *ineptas ſcriptiones emittere*, il a formé enſuite ſon François *matagraboliſer*.

6 *In camera ...... charitatis*] La Chambre où les Moines mendians font bonne *chére* des bribes qu'on leur donne par *charité* (*). *Charitatis* eſt un mot qui ſe répéte en débauche dans la Chanſon du Pere *la Butte*.

7 *Nos faciemus bonum cherubin*] Nous ferons bonne *chére*, & à force de boire nous nous rendons la face *Chérubique*. C'eſt ce que ces mots ſignifioient autrefois dans l'Ecole de Paris; & pour preuve que ce beau Latin étoit encore en vogue entre les Ecoliers au commencement du régne de François premier, c'eſt que Maturin Cordier releve & corrige cette locution barbare juſqu'à trois fois pour le moins dans ſes Dialogues *De corrupti ſermonis emendatione* imprimez pour la premiére fois l'an 1531.

8 *Ego habet bonum vino*] On pourroit croire que Rabelais auroit ici voulu outrer la raillerie, ou qu'elle ne regarderoit tout au plus que les Théologiens, par rapport à la Maxime *non debent verba cæleſtis Oraculi ſubeſſe regulis Donati* (†); mais point du tout, & il n'eſt rien de

(*) *Contes d'Eutrapel. Chap. 20.*
(†) *St. Grégoire, vers la fin de la Préface de ſes Morales.*

re maulvais Latin 9. Or sus *de parte Dei, date nobis clochas nostras.* Tenez, je vous donne de par la faculté, 10 ung *Sermones de Utino*, que *utinam* vous nous bail-

de plus vrai qu'un grand nombre de Docteurs de toutes les Facultez soutenoient qu'on pouvoit congrûment joindre les Pronoms de la premiére personne avec la troisiéme d'un verbe. *Incredibile propè dictu est*, dit Freigius dans la Vie de Ramus, *sed tamen verum, & editis libris proditum, in Parisiensi Academia Doctores extitisse, qui mordicus tuerentur ac defenderent*, Ego amat, *tam commodam orationem esse, quam* Ego amo, *ad eamque pertinaciam comprimendam consilio publico opus fuisse.* On auroit, au reste, bien de la peine à deviner sur quoi ces Docteurs fondoient une telle opinion, qui effectivement fut enfin condamnée solemnellement par la Sorbonne & par la Faculté de Théologie d'Oxfort, si Agrippa ne donnoit à entendre que c'étoit sur le Texte Hébreu de deux passages de l'Ancien Testament. *Sunt adhuc*, dit-il, *aliæ Grammaticorum perniciosæ hæreses, verum tam occultæ, tamque subtiles, ut nisi Oxonienses acutissimi Anglorum Theologi, atque Parrhisiensium Sorbonistæ lynceis oculis has perspexissent, magnisque sigillis condemnassent, vix aliquis posset præcavere. Ejusmodi sunt si quis æquè bene dictum senserit*, Christus prædicas: Christus prædicat; Ego credis, tu credit, credens est ego. *Item, quod verbum manens verbum potest privari omnibus accidentibus. Item, quod nullum nomen est tertiæ personæ, & his similia. Quæ profectò si hæretica dici debeant, hæretici erunt imprimis Prophetæ Isaias & Malachias, quorum uterque inducit Deum de se ipso loquentem, prior ad Ezechiam his verbis: Ecce* ego addet *super dies tuos* &c. (*), *Non enim dicit* addam, *sed* addet. *Alter sic: Et si* Domini ego, *ubi est timor meus* (†)? *quo in loco facit Deum plurative se appellare* Dominos; *sed multò magis hæretici erunt omnes qui nunc per universum Romanum orbem habentur Theologi, quatenus universam orthodoxæ Ecclesiæ doctrinam novitate pronunciationis contra omnem Grammaticorum artem ac usum ad confictas voces, monstrosa vocabula, & perplexa Sophismata protraxerunt, aussi insuper docere Theologiam ipsam incorrupto sermone tradi non posse* (**). Erasme, qu'Agrippa n'a fait que paraphraser, avoit touché ce plaisant démêlé dans son *Encomium Moriæ*, pag. 153. de l'Edition de Bâle 1676. où il faut voir le Commentaire.

9 *De bon vin on ne peult faire maulvais Latin*] C'est qu'à l'incongruité près, par *bonum vino*, ou *bonus vina*, comme on lit dans l'Edition de Dolet, on comprend aussi aisément que par *bonum vinum* qu'il est question de *bon vin*. Or, suivant les Canonistes, il suffit de se faire entendre. On demande chez eux si ce seroit batiser que de dire *omine atris & ilii* &c.? au lieu de *nomine patris & filii* &c. „ On répond „ que non, & que telle diminution empêche „ le Batême: car, dit-on, le sens & l'entente „ des paroles est mué, car *atris* ne signifie pas „ le pere: ne *ilii* le fils; pour ce, Baptesme „ ainsi fait est nul. Mais si celle diminution „ est en la fin de la diction, comme qui ôte„ roit *s* de celle diction *patris*, en disant *patri*, „ & des autres semblables, telle diminution „ n'empesche pas le Baptême: car ung même „ sens demeure ès paroles, mais que l'inten„ tion de bien dire y soit. Et en Decret est „ rapporté ung exemple, *de consecr. dist.* 4 *cap.* „ *retulerunt*, d'ung Prêtre ignorant de la Lan„ gue Latine baptisant ung enfant en disant „ *in nomina patria & filia & spiritum sancta amen.* „ Auquel Decret le Pape dit que l'enfant „ fut baptisé. Considéré que le Prêtre étoit „ bien dévot homme, & avoit intention de „ bien dire, & ne failloit que par ignorance „ & inscience. (*).

10 *Ung Sermones de Utino* &c.] Allusion du mot *utinam* au nom d'*Utinum* ou Udine, Ville capitale du Frioul & patrie d'un Religieux Dominicain, duquel on a un gros Volume de Sermons, sous le titre de *Sermones aurei de Sanctis Fr. Leonardi de Utino*, imprimez pour la premiére fois l'an 1473. à Venise, réimprimez 1496. encore en 1503. à Lyon par Me. Jean Cleinmann, puis encore l'an 1517. aussi à Lyon. Pour entendre cet endroit du Discours de *Janotus*, il ne faut que supposer que comme ces Sermons étoient fort en vogue, la Faculté, qui croyoit flater le goût du Prince, s'étant persuadée que Gargantua pourroit se laisser fléchir à rendre les Cloches, si dans le même tems qu'on l'en prieroit de sa part, elle lui faisoit présenter un Exemplaire des *Sermones de Utino*, le Pédant *Janotus* crut ne pouvoir faire plus à propos son present, qu'en accompagnant d'un affectueux *Utinam* la très-humble supplication qu'il faisoit à Gargantua de rendre les Cloches de l'Eglise Notre-Dame.

(*) *Esaïe, Chap.* 38. *verset* 5.
(†) *Malachie, Chap.* 1. *verset* 6.
(**) *Agrippa*, de Vanitate Scientiar. Cap. 3.
(*) Manipulus Curatorum, *chez la Veuve J. Trepparel, au feuillet* 9.

baillez nos cloches. [10] *Vultis etiam pardonos?* [11] *Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.*

O Monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis*, Dea, *est bonum urbis.* Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en treuve bien: aussi faict nostre faculté *quæ comparata est jumentis insipientibus, & similis facta est eis, Psalmo nescio quo* [12], si l'avois-je bien quotté en mon paperat [13], *& est unum bonum* Achilles [14], Hen, hen, ehen, hasch. Ça je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas.* [15] *Ergo gluc*, Ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est *in tertio primæ* en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de present je ne fays plus que resver. Et ne me fault plus doresnavant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table & escuelle bien profunde. Hay, *Domine* [16], je vous prie *in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches: Dieu vous gard de mal, & nostre Dame de santé [17], *qui vivit & regnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen, hasch, chasch, granhenhasch.

Verum

11 *Per diem*] il jure *per diem* n'osant jurer *per Deum*; & Bèze est encore plus facétieux lorsque jurant *per diem* dans son Passavant, il ajoute *sicut dicit David*, comme pour mieux sauver encore son jurement à la faveur du 6. verset du Pseaume 120. ou 121. *Et nihil poyabitis.* Les pardons ne se payant communément que dans les Eglises, aux jours qu'il y a Indulgence.

12 *Psalmo nescio quo*] L'étourdi, que ce Maître *Janotus*! ces paroles sont prises du Pseaume 48. ou 49. *Et homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Au reste, ce qui fait qu'il applique ce passage à l'Université de Paris, c'est qu'ayant abusé de sa trop grande autorité pour exciter diverses mutineries sous les régnes précédens, elle se trouvoit alors un peu bridée en comparaison de ce tems-là.

13 *Paperat*] *Libro di conti*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ici, c'est proprement le brouillon de la Harangue de *Janotus*.

14 *Et est unum bonum* Achilles. Il veut dire que son argument pris du Pseaume étoit invincible, comme un second *Achille.* Vivès, en son Dialogue intitulé: *Schola. Argumentum hoc est plane Achilles invincibilis: jugulum petit; non poterit propugnator se tueri; statim dabit manus.* Le 52. des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux précédens de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit Pamphile: *quelque chose que lesditz marys veulent dire & faire leur* Achilles *de l'Arrest des ribaultz mariez.*

15 *Ergo gluc*] Cette expression qui nous est venue de l'Université, pourroit bien être une contraction d'ergo *Goguelu.* Rabelais, Liv. 5. Chap. 13. *Et toy* Goguelu, *n'y veulx-tu rien dire?* *Goguelu* est un terme de mépris; & selon Ménage ce mot vient de *cucullutus* (*), c'est-à-dire, *encoqueluché*, comme les Moines qui autrefois prêtoient le collet à tous venans dans les Disputes, & qui le plus souvent concluoient fort mal. Les Capettes de Montaigu, espèce de pauvres Ecoliers, portoient aussi la *cuculle*; de sorte que comme souvent aussi il arrivoit de disputer, & que rarement ces pauvres jeunes gens raisonnoient juste, que sait-on si ce n'aura pas été principalement par rapport à eux qu'on aura dit *ergo gluc*, ou *glu*, comme on parle aujourd'hui, pour *ergo Goguelu*? Et cela après leurs propres Régens qui les oyant d'ordinaire mal conclure, avoient coutume de les apostropher d'un *ergo glu* ou *ergo Goguelu*; c'est-à-dire, Eh bien, sot ou âne encoqueluché que tu es, quelle conséquence veux-tu tirer de tes prémisses ou de ton argument? *Gluc* est aussi un mot dont usent les Allemands pour souhaiter à quelqu'un que Dieu l'aide, que Dieu l'assiste; & en ce sens il se peut qu'après eux nous l'aurions appliqué à un Logicien timide, & que le voyant dans les convulsions de son *ergo*, nous lui aurions dit *gluck*, c'est-à-dire; courage, bon; pour l'exciter à pousser ferme son argument.

16 *Hay* Domine]: C'est le *deh* & *lahi* des Italiens. Nous écrivons aujourd'hui plus communément *hé* ou *eh*.

17 *Dieu vous gard de mal, & Nostre-Dame* de

(*) *Diction. étym. au mot* Goguelu.

Verum enim verò quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus Deus fidius, une Ville sans cloches, est comme ung aveugle sans baston, ung asne sans croupiere, & une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez renduës nous ne cesserons de crier apres vous, comme ung aveugle qui ha perdu son baston: de braisler comme ung asne sans croupiere: & de bramer, comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur demourant pres l'hostel Dieu dist une fois, alleguant l'authorité d'ung Taponnus, (je faulx, c'estoit Pontanus [18] Poëte seculier), qu'il desiroit [19] qu'elles feussent de plume, & le batail feust d'une queuë de regnard [20]: pource qu'elles luy engendroient la chronicque aux trippes du cerveau [21], quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac

de santé] L'intention de ce vieux rêveur étoit de dire: Dieu & Notre-Dame de Santé vous gardent de mal: mais Rabelais lui a prêté cette expression qui est Dauphinoise, pour en la personne d'un ignorant & d'un Pédant tourner en ridicule la vicieuse façon de parler de nos Anciens & du petit peuple d'aujourd'hui, qui souvent donne lieu à des équivoques essentielles; car, de la maniere dont s'exprime *Janotus*, on diroit qu'il prie que Notre-Dame préserve de Santé ceux que Dieu aura gardez de mal.

18 *Pontanus Poëte Seculier*] C'est le célèbre Jean Jovien, Pontan. *Janotus*, le traite de *Poëte séculier* par un Sobriquet, sous l'idée duquel les Sorbonistes comprenoient généralement tous les bons Auteurs Grecs & Latins, tant anciens que modernes, mais particuliérement les amis de Reuchlin, & les autres personnes qui de ce tems-là avoient renoncé aux vains titres de l'Ecole & à sa barbarie, pour s'adonner à l'étude des Langues, de la Philosophie & des Belles-Lettres. Jean de Salisberi, Liv. I. *Metalog.* c. 3. où il parle de la barbarie qu'introduisit dans les Lettres la vaine science des Scholastiques: *Sufficiebat ad victoriam verbosus clamor, & qui undecumque aliquid inferebat, ad propositi perveniebat metam: Poëtæ, Historiographi habebantur infames, & si quis incumbebat laboribus Antiquorum, notabatur, & non modò Asello Arcadiæ tardior, sed obtusior plumbo omnibus erat in risum.* La haine de ces gens-là pour ce qu'ils appelloient par mépris *secularia Scripta* n'est pas moins sérieusement décrite par Budé Part. I. de ses Annot. sur les Pandectes, pag. 469. & suiv. de l'Edit. *in* 8°. Lyon 1562. mais où elle l'est dans les termes les plus facétieux, c'est en plusieurs endroits de la Satire que quelques amis de Reuchlin publiérent sous le titre d'*Epist. obscur. Viror.* contre ses adversaires. Sous ombre que Cicéron, Virgile & semblables Auteurs n'avoient pas pris le Bonnet de Docteur à Paris ou à Cologne, c'étoient selon ces Théologiens barbares, tout autant de chétifs *Poëtes Séculiers*, dans les Ouvrages desquels certain Allemand de Nuremberg désigné plaisamment sous le nom de Docteur *Hasen Muff*, ou Potage de marmite, croyoit qu'il étoit dangereux que les Ecoliers puisassent les principes de la Langue Latine. *Et scribatis mihi*, le fait-on écrire à Ortvinus son ami & son oracle, *an est necessarium ad æternam salutem, quod Scholares discunt Grammaticam ex* Poëtis Secularibus, *sicut est Virgilius, Tullius, Plinius, & alii?*

19 *Qu'il desiroit*] Cet *il* est équivoque, & on doit le rapporter non à Pontan, mais au *Quidam Latinisateur*. En effet, Pontan a bien fait quelque raillerie des Cloches dans son Dialogue intitulé *Charon*; mais nullement celle dont il est ici question. Il est sûr de plus qu'il n'a jamais été déclaré hérétique, ni pour avoir plaisanté sur les Cloches, ni pour d'autres raisons, quoique son Dialogue *Charon* ait été défendu à cause de la liberté avec laquelle il y est parlé des gens d'Eglise. J'avoue que nonobstant tout ce que je viens de dire, Rabelais semble uniquement avoir eu en vûe Pontan, ayant lui-même Chap. 27. du Liv. 5. répété cette plaisanterie touchant les Cloches, & douté si peu qu'elle fût de Pontan, qu'il la qualifie *divise Pontiale*. Cela est embarassant, & pourroit confirmer le soupçon qu'on a que ce 5. Livre est supposé; outre que difficilement Rabelais aura-t-il jamais fait de *Pontanus* un adjectif aussi irrégulier que l'est *Pontial*.

20 *D'une queuë de Regnard*] Cette pensée, qui revient encore au Chap. 27. du Liv. 5. se trouve dans le Livre intitulé la Nef des fous, au Chap. qui a pour titre: *De n'avoir cure des détractions, & vaines parolles d'un chacun.* Toutes les calomnies qu'on sauroit semer contre la réputation d'un honnête homme, dit ce vieux Livre, ne doivent l'émouvoir non plus que si on ébranloit à ses oreilles une cloche, dont le batail feroit d'une queue de Renard.

21 *La Chronicque aux trippes du cerveau*] Il entend la migraine, maladie chronique du cer-

nac petetin petetac, ticque [22], torche lorgne [23], il feut declairé hereticque: nous les faisons comme de cire [24]. Et plus n'en dist le deposant. *Valete & plaudite* [25]. *Calepinus recensui* [26].

CHAPITRE XX.

Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eust procez contre les aultres Maistres.

LE Sophiste n'eust si tost achevé que Ponocrates & Eudemon s'esclafferent de rire [1] tant profundement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne

cerveau. Les Médecins distinguent entre maladie aigüe πάθος ὀξὺ qui ne dure pas, soit parce qu'on en meurt, soit parce qu'on en guérit en peu de tems, & maladie chronique πάθος χρόνιον, ainsi dite de χρόνος *tempus*, parce qu'elle revient de tems à autre, & dure.

22 *Nac petetin petetac, ticque*] Mots qui imitent le bruit que font plusieurs Forgerons qui frapent ensemble. Belleau dans son *Dictamen metrificum*,

. . . . patatic patatacque sonantes
Enclumas.

Janotus se rappelle le moment que toute la Sorbonne en Corps daubant sur le *Latinisateur*, le déclara hérétique pour avoir parlé irrévéremment des Cloches de Notre-Dame: & à ces mots de sa Harangue il se demeine des bras comme s'il gourmoit encore actuellement ce pauvre homme. Régnier Sat. X.

. . . . ainsi ces gens à se picquer ardents
S'en vinrent du parler à tic tac, *torche lorgne,*
Qui, casse le museau, qui, son rival éborgne.

23 *Torche lorgne*] Encore au Chap. 29. du Liv. 2. *en frappant* torche lorgne *dessus le géant*, c'est-à-dire, *à tors & à travers.* *Torche* ici, & dans la signification de flambeau, *tors* vient de *torquere*: & *lorgne*, d'où *lorgner*, de λορδὸς, d'où *Lordus* qui en bas Latin est celui qui a le dos & la tête courbez en devant, *Lordicare* dans Du Cange, c'est marcher la tête ainsi baissée. *Lordus*, *lordicus*, *lordicinus*, *lordicare*, *lordicinare*, lorgner, parce qu'on ne peut dans cette situation regarder que de côté.

24 *Nous les faisons comme de cire*] Nous faisons les hérétiques comme il nous plaît, en perfection, & comme si nous les jettions en moule. Le Roman de la Rose, au feuillet 6. tourné de l'Edition retouchée par Marot.

De son nez ne vous sçay que dire,
Fors que mieulx fait ne fust de cire.

25 *Valete & plaudite*] Janotus venant de donner la Comédie, il étoit bien juste qu'il finît de la même manière que Plaute & Térence finissent la plûpart des leurs.

26 *Calepinus recensui*] Le Pédant finit sa Harangue à la maniére des anciens Grammairiens, qui mettoient leurs noms au bas des Manuscrits qu'ils avoient revus & corrigez, après quoi on les copioit. On voit en cette maniére, *Calliopius recensui*, *Eutropius recensui*; parce que Calliopius avoit corrigé le Manuscrit de Térence, Eutropius celui de Végece. De même, *Julius Celsus recensui*, *Symmachus recensui*; parce que le premier de ces deux Auteurs Critiques avoit corrigé le Manuscrit des Commentaires de César, & l'autre Aurelius Victor (*). A cet ancien usage a aussi visé Verville, lorsqu'au bas du titre de son *Moyen de parvenir* il a mis *Recensuit Sapiens ab A. ad Z.* Rabelais au reste, donne ici à entendre que le Vocabuliste Calepin, qui mourut environ l'an 1510. avoit revu la Harangue de *Janotus*, que cet ignorant avoit fait encore moins Latine que nous ne la voyons.

CHAP. XX. 1. *S'esclafferent de rire*] Ci-dessus au Chap. XI. *puis s'esclaffoient de rire.* On parle

(*) Scaligerana, *au mot* Explicit.

ne moins que Crassus, voyant ung asne couillart qui mangeoit des chardons: & comme Philemon [2], voyant ung asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprestées pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire Maistre Janotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoient éz yeulx [3], par la vehemente concussion de la substance du cerveau: à laquelle feurent exprimées ces humiditez lachrymales, & transcoulées jouxte les nerfs opticques. En quoi par eulx estoit Democrite heraclitisant, & Heraclite democritisant representé [4].

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sus ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'advis qu'on feist reboire ce bel Orateur. Et veu qu'il leur avoit donné du passetemps, & plus faict rire que n'eust faict Songecreux [5], qu'on luy baillast les dix pans de saulcices [6], mentionnez en la joyeuse Harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moulle, vingt & cinq muitz de vin, un lict à triple couche de plume anserine, & une escuelle bien capable & profunde: lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires. Le tout feut faict ainsi qu'avoit esté deliberé: excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes: doubtant aussi de quelle façon mieulx duiroient audict Orateur, ou à la martingale [7], qui

parle de la sorte en Languedoc, & (†) en Dauphiné, & même en Bretagne. C'est une onomatopée qui se remarque dans l'Allemand *Schlapp*, & dans l'Italien *schiaffo*, soufflet.

2 *Philemon*] C'est le même qu'au Liv. 4. Chap. 17. Rabelais appelle *Philomenes* pour montrer qu'il avoit vu aussi le Valére Maxime *in fol.* Paris, 1517. où il est nommé de la sorte Liv. 9. Chap. 12. Cette histoire, au reste, se trouve encore dans Lucien, Liv. 2. au Chap. de la longue vie de quelques personnes.

3 *Tant que les larmes leur venoient éz yeulx*] Marot dans l'Epitaphe de Jean de Serre excellent Joueur de Farces.

Que dis-je? on ne le pleure point?
Si fait-on: & voici le poinct.
On en rit si fort en maints lieux,
Que les larmes viennent aux yeulx.

4 *En quoi par eulx estoit Democrite heraclitisant, & Heraclite democritisant representé.*] Ceci n'est pas dans l'Edition de Dolet 1542. non plus que dans celle de Fr. Juste 1535.

5 *Songecreux*] Pierre Gringore, dit Vaudemont, Hérault d'armes du Duc de Lorraine, a fait un Livre intitulé: *Les Contredits de Songecreux*, partie en prose, partie en vers, espèce de Satire générale, imprimée *in* 8o. à Paris chez Galiot Du Pré 1530. Ce n'est pas très-assurément de ce *Songecreux* froid & insipide que Rabelais a voulu parler, c'est du *Magister noster Songecrusius*, Auteur de l'Almanach facétieux rapporté dans le Catalogue de la Bibliothéque de St. Victor. L'Ouvrage d'impression Gothique en 4. feuillets *in* 4, est en rime Françoise par petits quatrains. Il est intitulé, *La Prénostication de Maistre Albert Songecreux Biscain*, & au bas du titre de l'Exemplaire que j'ai vu, sont ces mots écrits à la main, d'une écriture fort ancienne, *Proclamatum mense Decembri* 1527. C'est de cet Almanach que fait mention H. Etienne Chap. 39 de son Apologie d'Hérodote, pag. 525. de l'Edit de 1566. en 572. pages.

6 *Les dix pans de saulcices*, &c.] Dans la Harangue de *Janotus* toutes les Editions précédentes ne parloient que de *six pans*; mais on voit ici qu'au lieu de *six* il faut lire *dix* dans cette Harangue.

7 *A la Martingale* [*qui est ung pont-levis du cul*] Ce qui est entre ces marques [] a été ajouté sur l'Edition de 1555. Bèze dans sa Lettre sous le nom de *Benedictus Passavantius* au Président Liset, nouvel Abbé de St. Victor, témoigne que le Président Liset portoit de cette sorte de chausses. *Quamvis*, lui dit il, *non plus faciat ad propositum, quam si canendo Missam tu faceres*

(†) *Contes d'Eutrapel, Chap. XI.*

qui est ung pont-levis de cul, pour plus aisément fianter: ou à la mariniere [8], pour mieulx soulaiger les roignons: ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine [9], ou à queuë de merlus [10], de paour d'eschauffer les reins: luy feist livrer sept aulnes de drap noir [11], & trois de blanchet pour la doubleure. Le bois

faceres totum, (*tu bene me intelligis*) *in caligis tuis ad Martingalam*. Du reste, cette manière de Culottes, ainsi nommées à cause que les *Martégaux* peuples de Provence en portoient de telles, étoit encore à la mode environ l'an 1579. entre les *Mignons* de la Cour (*), qui les faisoient servir à un tout autre usage que celui pour lequel on les avoit inventées.

8 *A la mariniere*] *Caligæ follicantes*. Ces culottes, différentes de celles que depuis on nomma chausses *à la matelote* (†), étoient froncées par haut & par bas & ne passoient point le dessus du genou. Voyez le Nomenclator de Junius, & Nicot au mot *Bragues*. D'autres prétendent que ce qu'on appelle Chausses à la mariniére, sont celles qui descendent sur les talons. Voyez les Gymnopodes de Seb. Roulliard, *Paris* 1624. pag. 20.

9 *La bedondaine*] Et Liv. 2. Chap 7. *La bedondaine des Présidens*. Selon Fauchet & Ménage on a appellé *Dondon* une femme grosse & courte, de *dondaine* ancienne machine qui jettoit de grosses boules de pierres rondes: & du même mot on a appellé *bedaine* un grand ventre de la grosseur des anciennes doubles dondaines (**). Mais, n'en déplaise à l'un & à l'autre, *bedon* est la racine des mots *bedaine* & *dondaine*, & même de *bedondaine*. On a dit *bedon* par onomatopée pour *tambour*, de bedon *bedaine*; & par réduplication *bedondaine*, d'où l'on a tiré *dondaine*. Rabelais donne aux Suisses pour ventres des *bedondaines*, parce que cette Nation, qui pour l'ordinaire à le ventre fort gros, porte ses culottes d'une maniére qui le fait paroître encore plus gros.

10 *A queuë de Merlus*] Culottes, non à la maniére d'un cotillon fort court, mais divisées par le bas en deux parties propres à y passer les jambes & les cuisses. On les appelloit chausses *à queuë de Merlus*, parce que le *Merlus* espèce de Brochet de mer a la queue ainsi partagée.

11 *Sept aulnes de drap* [*noir & trois de*] *blanchet pour la doubleure*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1535. & de 1542. C'est de celle de 1553. que l'omission de ce qui est entre ces marques [] a coulé jusques dans les plus nouvelles. Si on demande pourquoi ceux qui députérent *Janotus* lui promirent de l'étoffe pour salaire de sa Harangue, j'oserois bien assûrer que c'est parce qu'on le regardoit sur le pié d'un ancien Régent, à qui de son tems les Leçons s'étoient payées partie en drap, partie en argent. C'est Richard de Bury, Chancelier d'Angleterre, qui nous apprend cet usage, Chap. 1. de son *Philobiblium*, imprimé *in* 8°. à la fin de la Centurie des Epîtres Philologiques publiées par Goldast l'an 1610. à Francfort. *Hi sunt Magistri*, dit-il parlant des Livres, *qui nos instruunt sine virgis & ferula, sine verbis & cholera, sine pannis & pecunia*. Ce que Rabelais appelle *blanchet* étoit proprement une étoffe de laine *blanche*, qui le plus souvent servoit à faire des chemisettes, & que pour cette raison on nomma *blanchets*, quoiqu'il se vit de ces chemisettes dont l'étoffe étoit brune. Patelin, dans la Farce qui porte son nom,

> *Et pour un* blanchet, *Guillemette,*
> *Me faut trois quartiers de* brunette.

Or la même étoffe ne servoir pas seulement aussi à des doublures, comme ici dans Rabelais: on en faisoit encore des culottes galantes, témoin cette vieille chanson Messine, qui dépeint la parure d'un jeune amoureux,

> *Il é les châsses de* blancha
> *E lo porpoin de taffeta*
> *E lo manté de Camela.*

Vraisemblablement il s'en faisoit aussi des cotillons pour femmes, & alors le *blanchet* prenoit le nom de *bureau* ou de *brunette*, suivant que l'étoffe en étoit ou teinte ou non teinte, ou fine ou grosse. Et de là vient le Proverbe du Roman de la Rose, rapporté dans la 29. Nouvelle de l'Héptaméron; que

> *Aussi bien sont amourettes*
> *Sous* burreau *que sous* brunettes.

Enfin

(*) *H. Etienne*, *Dial.* 1. *du Nouv. Lang. Fr. Ital* p. 210.
(†) *H. Etienne*, ibid.
(**) *Faucbet*, *L.* 2. *de la Milic. & des Armes.*

bois feut porté par les gaingnedeniers, les Maiſtres ez Arts portarent les ſaulci-ces & eſcuelle. Maiſtre Janot voulut porter le drap. Ung des dicts Maiſtres, nommé Maiſtre Jouſſe Bandouille, luy remonſtroit que ce n'eſtoit honneſte ny decent à ſon eſtat, & qu'il le baillaſt à quelcqu'ung d'entre eulx. Ha (diſt Janotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds point *in modo & figura.* Voila de quoi ſervent les ſuppoſitions, & *parva logicalia* [12]. *Pannus pro quo ſupponit? confuſè* (diſt Bandouille) *& diſtributivè.* Je ne te demande pas (diſt Janotus) Baudet, *quomodo ſupponit*, mais *pro quo:* c'eſt, Baudet, *pro tibiis meis.* Et pource le porterai-je *egomet*, *ſicut ſuppoſitum portat adpoſitum.* Ainſi l'emporta en tapinois, comme feit Patelin ſon drap [13]. Le bon feut quand le touſſeux glorieuſement en

Enfin, on voit au Chap. XI. du Liv. 2. de Rabelais, qu'il y avoit auſſi des *blanchets raïez* comme le ſont une partie des flanelles qui nous viennent d'Angleterre. Du reſte, puiſque dans les chauſſes de *Janotus*, il ne devoit entrer que trois aunes de blanchet pour doubler ſept aunes de drap, il faut, ce me ſemble, de deux choſes l'une: ou que le blanchet fût plus large de plus du double que le drap noir qu'on employoit à des culottes, ou que ces extravagantes culottes fuſſent de beaucoup plus amples que leur doublûre; ce qui ſuppoſe qu'elles étoient bouffantes & enflées par le dehors, à la maniére de celles que les portraits de ce tems-là donnent aux perſonnes du beau monde & aux gens de cour.

12 *Les Suppoſitions, &c. parva Logicalia*] Agrippa, dans l'énumération qu'il fait des ridicules & dangereuſes ſubtilitez de la ſcience des *Sophiſtes* ou *Scholaſtiques* de ſon tems, parle ainſi du Livre intitulé *Parva Logicalia*, ou cette pernicieuſe doctrine étoit enſeignée & traitée à fond: *Longe plura prodigia majoraque portenta iis addidit recentior Sophiſtarum Schola, de terminorum paſſionibus, de infinito, de comparativis, de ſuperlativis, de differt aliud ab alio, de incipit & deſinit, de formalitatibus, hæcceitatibus, inſtantibus, ampliationibus, reſtrictionibus, diſtributionibus, intentionibus,* ſuppoſitionibus, *appellationibus, obligationibus, conſequentibus, indiſſolubilibus, exponibilibus, reduplicativis, excluſivis, inſtantiis, caſibus, particulariſationibus, ſuppoſitis, mediatis & immediatis, completis & incompletis complexis & incomplexis, & cæteris intolerandis vaniſque vocabulis quæ traduntur in* Parvis Logicalibus, *quibus omnia quæcunque reipſa falſa ſunt & impoſſibilia, vera eſſe facile convincent: & contra quæcunque vera ſunt, velut ex Equo Trojano erumpentes, iis machinis ſubito verborum incendio ac ruina vaſtabunt* (*). Cette fauſſe Dialectique, qui ne s'étoit établie dans le douzième Siècle, que ſur le décri de la ſolide Dialectique enſeignée par Ariſtote, fut quelque tems après réduite en Art par *Petrus Hiſpanus* de Lisbonne, qui fût depuis Pape ſous le nom de Jean XXII (†). Cet homme eſt l'Auteur du *Parva Logicalia*, compoſé de huit Traitez particuliers, qu'on augmenta de deux autres dans la réimpreſſion qui ſe fit de ce Volume en gros *octavo*, avec un ample Commentaire, à Cologne chez Henri Quentel, l'an 1500. Et c'étoit dans ce bel Ouvrage, dont les vieux Pédans faiſoient un cas merveilleux (*), que le Sophiſte *Janotus* avoit puiſé la ſcience dont il prétendoit ſe faire honneur auprès de Gargantua, & des perſonnes de la ſuite de ce Prince.

13 *Comme feit Patelin ſon drap*] Le Drapier, dans la Farce qui porte le nom de Patelin,

Dea, il s'en vint en tapinois
A tout mon drap ſoubz ſon eſſelle.

Cette Farce, qui ſuivant la remarque de Pâquier (†), ſelon ce qu'on y voit, que ſix aunes de drap, achetées par Patelin à 24. ſols Pariſis l'aune, faiſoient ſix écus, paroît avoir été faite à Paris vers l'an 1470. puiſque les écus d'or vieux ou à la Couronne, qui en ce tems-là furent mis à 30. ſols Tournois, hauſſérent de prix en 1473. (**) fut imprimée pour la premiére fois *in* 8°. auſſi à Paris par Simon Voſtre, ſans date. Elle parut en Latin peu de

(*) De Vanit. Scient. Cap. 8.
(†) *Platine, dans la Vie de ce Pape.*
(*) *Epiſt. Obſc. Viror. pag. m.* 464.
(†) *Recherches de la France, Liv.* 8. *Ch.* 59.
(**) *M. le Blanc, Traité des Monnoyes ſous le Régne de Louis XII.*

en plein Acte, tenu chez les Maturins[14], requist ses chausses & saulcices: Car peremptoirement luy feurent deniez, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce avoit esté de *gratis*[15], de sa liberalité: par laquelle ils n'estoient mie absouls de leurs promesses. Ce nonobstant luy feut respondu qu'il se contentast de raison, & que aultre bribe n'en auroit. Raison? dist Janotus) Nous n'en usons poinct ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschants que vous estes. Je le sçay bien, ne clochez pas devant les boyteulx[16]. J'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertiray le Roy, des enormes abus qui sont forgez ceans, & par vos mains & menées[17]. Et que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifs brusler comme bougres[18], traistres, hereticques, & seducteurs, ennemis de Dieu & de vertus.

de tems après, traduite par Reuchlin § qui prit le faux nom d'*Alexander Connibertus*. Comme cette Edition étoit pleine de fautes, le neveu du Traducteur en procura une seconde Gothique en petit *in* 12. sur velin chez Guillaume Eustace avec Privilège de Louïs XII. en date du 6. Septembre 1512 Le titre de cette Traduction laquelle, soit dit en passant, ne vaut rien, est tel: *Comœdia nova quæ Veterator inscribitur, alias Pathelinus, ex peculiari Lingua in Romanum traducta eloquium.* Simon de Colines la réimprima *in* 8°. en 1543. *Latinis auribus gratior*, dit le titre de celle-ci, ce qui donne lieu de croire que Gesner pourroit bien s'être trompé d'avoir attribué à Reuchlin la Traduction Latine de la Farce de Patelin.

14 *Chez les Maturins*] Bèze sur l'an 1533. au Liv 1. de son Hist. Eccl. nous apprend qu'en ce tems-là l'Université de Paris avoit coutume de s'assembler dans le Temple des Maturins, pour y ouir haranguer le Recteur.

15 *De gratis*] Mat. Cordier, *De corr. serm. emendatione*, Chap. 31. n. 30. *Avons-nous quelque gratis? Nous a-t-on fait quelque grace?*

16 *Ne clochez pas devant les boyteulx*] Expression proverbiale empruntée des Grecs. Voyez H. Etienne pag. 178. & 179, de son Traité de la Précellence &c.

17 *Et par vos mains & menées*] C'est ainsi, comme je crois, qu'il faut lire conformément à l'Edition de Dolet de 1542.

18 *Bougres . . . hereticques*] Anciennement ces deux mots étoient synonymes, lorsqu'ils étoient joints immédiatement; & ordinairement le second expliquoit le premier. Froissart, Vol. 1. Chap. 227. *Et fut* (Don Pédro de Castille) *en plein Consistoire en Avignon, & en la Chambre des Excommuniez publicquement déclaré & réputé pour bougre & incrédule.* Et au Chap. 7. du Vol 4. un certain Bétisach, Tresorier du Duc de Berri, est brûlé vif à Beziers, pour avoir avoué *qu'il étoit hérétique, & qu'il tenoit l'opinion des Bougres*, c'est-à-dire dans le langage de ce tems-là *nié la Trinité & l'Incarnation.* Il n'étoit accusé que de concussion, mais il feignit d'avoir des opinions hérétiques, dans l'espérance qu'étant d'ailleurs Clerc il seroit renvoyé au Pape; mais le Bailli de Beziers le fit exécuter sur sa parole. Dans ces deux passages, *hérétique* & *bougre* ne sont qu'un; mais ici dans Rabelais ce n'est point tout-à-fait cela; & je trouve plus de vraisemblance à croire que *Janotus* accuse ses confreres de Sodomie, de trahison & d'hérésie. On sait le Proverbe rapporté dans la Confession de Sanci, Liv. 1 Chap. 2. *In Francia los Grandes y los Pedantes.* Tous les Docteurs de l'Université de ce tems-là étoient généralement soupçonnés de cette infamie, comme il y en eut depuis qui en furent fortement accusés. Nicolas Maillard fut de ce nombre, sur quoi l'on peut voir H. Etienne Chap. 13. de son Apol. d'Hérodote, & la Comédie du *Pape malade*, où après ce vers,

C'est Magister noster Maillard

On lit ces deux-ci:

Qui donc? nostre maistre paillard,
Ce vénérable Sodomite.

La Pièce fut imprimée à Rouen, ou plutôt à Ge-

§ *Biblioth. de Gesner, Zurich.* 1545. *p.* 398.

A ces mots, prindrent articles contre luy [19]: luy de l'aultre costé les feit adjourner. Somme, le procez feut retenu par la Court: & y est encores. Les Magistres sus ce poinct, feirent vœu de ne soy descroter; maistre Janot avecq ses adherents feit vœu de ne se moucher, jusques à ce qu'il en feust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à present demourez & croteux, & morveux [20]: car la Court n'ha encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné és prochaines Calendes Grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils font plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immor-

à Genève, *in* 8°. l'an 1561. mais en 1591. il s'en fit une autre Edition *in* 16. sans nom de lieu, par François Forest. Et au revers du titre de cette derniére Edition se trouve un Sonnet où, parlant du même N. Maillard, le Poëte s'exprime ainsi:

Pourquoy dedans Poissy n'est-il à la dispute?
Il dit qu'à son regret il en est eslongné,
Car Beze il eust vaincu, tant il est habile homme.
Pourquoy donc n'y est-il? Il est embesongné
Après les fondemens, pour rebastir Sodome.

J'ai dit que généralement tous les Sorbonistes de ce tems-là, étoient soupçonnés du vice de Pédérastie; mais aucun d'eux n'en fut si hautement accusé que ce Maillard. Une Anatomie de la Messe, réimprimée en 1562. lui reproche pag. 542. de cette Edition, d'avoir voulu violer un jeune Clerc de Palais, sur quoi on lui fit l'Epitaphe suivante, où il est mal nommé *Jean*.

Ici gist Maistre Jean Maillard,
Beaucoup plus bougre que paillard:
Soutenant, si la chair irrite
Un de nos Maistres de Sorbonne,
Qu'il ne pesche estant Sodomite:
Trouvant ceste voye fort bonne:
De peur qu'une femme fragile,
Son secret ne pouvant celer,
Ne scandalizast l'Evangile,
Nostre Maistre allant deceler,
Qui par simple & bonne équité
Se feroit à elle presté.

Et c'est ce même fait, & plusieurs autres tout semblables, dont le nommé Taurin Gravelle avoit connoissance, qu'il osa reprocher en face à Maillard en 1557, à la veille qu'étoit Gravelle d'être brûlé pour la Religion. *Voyez* Bèze, Hist. Eccl. Tom. I. pag. 127.

19 *Prindrent articles contre luy*] *Articuli dicuntur capitula in Judicio probando*, disent nos Dictionnaires de Droit. *Janotus* venoit de s'emporter contre eux; ils prennent delà occasion de recueillir contre lui quelques chefs d'accusation, sur lesquels ils prétendent lui faire faire son procès. De tems immémorial on ne voyoit qu'Articles de la Sorbonne contre de savans Hommes que ce Corps accusoit d'hérésie. Et c'est à quoi il est fait allusion dans les Epitres *Obsc. Vir.* Lorsque Vol. II. Epit. 16. Mr. Jean Pilentoris écrivant à notre Maître Ortvinus: *Salutes vobis opto plures*, lui dit-il, *Quam sunt ..... in Ungaria Pediculi. In Parrhisia Articuli.*

20 *Croteux & morveux*] La crasse, l'ordure les crottes, & la vermine étoient comme inhérentes à la personne de Messieurs nos Maîtres, particuliérement du tems de Vivès qui, parlant des Robes des Sorbonistes de Paris, témoigne qu'ils les portoient, *crassas, detritas, laceras, lutulentas, immundas, pediculosas.* C'est dans son Dialogue des Causeurs, où, par rapport au portrait qu'il venoit de faire de ces gens-là, il les compare aux anciens Cyniques & à de vrais pouilleux. Du reste, l'Anonyme, qui fit imprimer pour la premiére fois à Lyon *in* 8o. 1560 une Traduction des Dialogues de Vivès, a rendu le mot *lutulentas* par *croteuses*; mais dans une autre Traduction des mêmes Dialogues l'Auteur, qui est Benjamin Jamin, frere du Poëte Amadis Jamin, au lieu de *croteuses* a mis *crotées*. D'où j'infére que *croteux*, qui étoit bon encore en 1560. pouvoit avoir vieilli en 1578. lorsque cette Traduction fut imprimée pour la premiére fois à Paris *in* 16.

mortel: car elle meĉt fin & periode à toutes choses par elle produiĉtes: Car *omnia orta cadunt* [21], *&c.*

Mais ces avalleurs de frimars [22] font les procez devant eulx pendents, & infinis, & immortels. Ce que faisants ont donné lieu, & verifié le diĉt de Chilon [23] Lacedemonian, consacré en Delphes, disant: misere estre compaigne de procez: & gents plaidoyens miserables. Car plustost ont fin de leur vie, que de leur droiĉt pretendu.

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses Precepteurs Sophistes.

LEs premiers jours ainsi passez & les cloches remises en leur lieu: les citoyens de Paris par recongnoissance de ceste honnesteté, s'offrirent d'entretenir & nourrir sa Jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere [1]. Je croy qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce faiĉt, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates. Mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à sa maniere accoustumée: affin d'entendre par quel moyen en si long temps ses anticques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays, & ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huyĉt & neuf heures, feust jour ou non: ainsi l'avoient ordonné ses Regens anticques, alleguans ce que diĉt David: *Vanum est vobis ante lucem surgere.* Puis se gambayoit, penadoit, & paillardoit par-

21 *Omnia orta cadunt*] *Omniaque orta occidunt,* dit Salluste au commencement de son *Bellum Jugurth.*

22 *Avalleurs de frimars*] Rabelais appelle ainsi les Gens de robe encore au Chap. 54 suivant, & dans le Prol. du 3. Liv. soit parce qu'allans de bonne heure au Palais ils sont sujets à gober le Brouillard *froid* & épais, qui tombe en abondance dans les matinées du mois de Mars, soit peut-être encore, & particuliérement, parce que, comme au Chap. 16. du Liv. 5. on les accuse de croquer également la *ferme* de la pauvre veuve & les maisons fortes des Gentilshommes. Le Patois Messin dit *fremer* pour *fermer*; & *ferme* dans la signification de *métairie* vient de *firma*, comme qui diroit une maison *fermée*, un lieu *clos*.

23 *Le diĉt de Chilon* &c.] Pline, Liv. 7. Chap. 32.

CHAP. XXI. 1 *La Forest de Biere*] On lit *Biere* dans les vieilles Editions, & c'est comme on parloit autrefois. L'Hist. de Charles VII. attribuée à Alain Chartier, mais qui est de Jacques le Bouvier Héraut-d'Armes surnommé Berri: *& de là s'en vindrent lesdits Anglois & Bourgoingnons devant Melcun, du costé de la forest de Biere* (*). Elle est proche du Village de *Biévre*, où prend sa source la petite Riviére de *Biévre*, appellée plus communément le Ruisseau des Gobelins (†).

2 *Regens anticques*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu d'*anticques* on lit *Théologiens*; mais, quoiqu'ici ces deux mots soient synonymes, les Régens de Collége étant autrefois tous graduez en Théologie, *Théologiens* convient mieux ici avec le passage *Vanum est* &c. que Rabelais met en la bouche de ces Régens, qui est pris du Pseaume 126 ou 127.

(*) *Chap. 7. sur l'an 1420.*
(†) *Riv. de Fr. par Coulon, Tom. I. pag. 117.*

parmy le lict quelcque temps [3], & s'habilloit selon la saison, mais voulentiers portoit il une grande & longue robbe de grosse frise [4], fourrée de regnards: apres se pygnoit du pygne de Almaing [5], c'estoit des quatre doigts & le poulce. Car ses precepteurs disoient, que soy aultrement pygner, laver & nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rottoit, petoit, baisloit, crachoit, toussoit [6], sangloutoit, & esternuoit, & se morvoit en archidiacre [7], & desjeunoit pour abbatre la rouzée & maulvais aer: belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades, & force souppes de prime [8]. Ponocrates lui remonstroit, que tant soubdain ne debvoit repaistre au partir du lict, sans avoir premierement faict quelcque exercice. Gargantua respondit: Quoy! N'ay-je faict suffisant exercice? Je me suis veautré six ou sept tours parmy le lict [9], devant que me lever. N'est-ce assez? Le Pape Alexandre ainsi faisoit [10] par

3 *Se gambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le lict*] Se gambayoit, c'est-à-dire, gambilloit. Se penader, c'est étendre ses bras comme un Oiseau déploye ses aîles pour prendre l'essor. Se paillarder, c'est proprement se rouler sur la *paille* ou sur une paillasse; mais ici tout se dit figurément d'un paresseux qui prend ses aises en plusieurs maniéres avant qu'il puisse se résoudre à quitter le lit.

4 *Une grande & longue robbe de grosse frise*] C'étoit cette robe de Bachelier ou de Maître-ès-Arts qui par sa longueur faisoit que les uns & les autres étoient toujours crotez. Elle étoit d'une étoffe grossiére, comme Vivès nous apprend qu'étoient tous les autres habits des supôts de l'Université (*); & ce pourroit bien être le Quartier de ces gens-là que, par rapport à leurs longues & amples robes de grosse frise, les rieurs appellent *le Païs de Frise* dans ces vers des Droits nouveaux de Coquillart:

Que maistre Enguerrant Hurtebise,
Son ayeul, qui mourut transi
L'autre jour au pays de Frise.

5 *Pygne de Almaing*] C'est comme on lit dans l'Edition Gothique de 1542. au lieu de d'*Alman* que Dolet a mis dans la sienne de la même année, en un tems où l'on disoit *Almaigne* pour *Allemagne*. Si conformément à l'Edition de 1553. on lisoit ici avec les plus nouvelles *Almain*, on pourroit croire que la malpropreté de Jacques *Almain* ancien Docteur de Paris auroit donné lieu à cette façon de parler Proverbiale, qui d'ailleurs paroît une inversion de *la main* dans la signification de *dentata manus.* Mais ce Proverbe regarde proprement les Allemands, non comme mausTades, rien n'est plus propre que cette Nation, soit à peigner à fond sa chevelure, soit à se laver souvent les mains, & même le visage tous les matins; mais c'est que comme de tous les Peuples civilisez de l'Europe, ils ont peut-être été les derniers à prendre la perruque, le François qu'on voit si souvent le peigne à la main, se moquoit de voir un Allemand se servir de fois à autre des deux siennes pendant la journée, pour rendre aux cheveux de son front la séparation qu'il y avoit faite le matin avec le peigne. Dans les Diction. Fr. Esp. & Fr. & Ital. d'Oudin le peigne d'Allemand est expliqué par *los dedos & le dita*, sans doute par cette raison-là.

6 *Petoit, baisloit, crachoit, toussoit, sangloutoit, &c.*] Rien de ceci n'est dans l'Edition de Dolet. *Sanglouter*, c'est roter.

7 *Se morvoit en archidiacre*] Comme un Archidiacre, à qui sa Prébende plus considérable que les simples Bénéfices de son Chapitre, fournit les moyens de faire meilleure chére, & par conséquent d'amasser plus d'humeurs que ne font de simples Chanoines.

8 *Souppes de prime*] Cette expression, qui revient souvent, s'entend à mon avis de certaines soupes, telles que les Religieux en mangent à l'heure de *Primes*, c'est-à-dire, à six heures du matin.

9 *Six ou sept tours*] C'est *tours* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de Dolet; & non pas *jours*, comme on lit mal à propos dans les Editions nouvelles & dans presque toutes les autres.

10 *Le Pape Alexandre ainsi faisoit &c.*] Ceci doit

(*) *Au Dial. intitulé,* Garrientes.

par le conseil de son medicin Juif, & vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers Maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien: & n'en disne que mieulx. Et me disoit Maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est tout l'advantaige de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure: aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boyre à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boire matin:

Unde versus:
Lever matin n'est poinct bon heur [11],
Boyre matin est le meilleur.

Apres avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'Ecclise, & luy portoit-on dedans un grand penier, ung gros breviere empantouphlé [12], pesant tant en gresse qu'en fermoirs & parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. Là oyoit vingt & six ou trente messes: cependant venoit son diseur d'heures [13] en place empaletocqué comme une duppe [14], & tres bien antidoté son halaine à force syrop vignolat [15]. Avecques icelluy marmonnoit toutes ses Kyrielles: & tant curieusement les esplusch oit, qu'il n'en tumboit ung grain en terre. Au partir de l'Ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, ung faratz

doit regarder le Pape Aléxandre V. homme de grande chére, grand buveur, & de grans vins, dit son Historien Théodoric de Niem (*). Je ne sai plus où, mais j'ai une idée bien claire d'avoir lu que sur ses vieux jours ce Pontife ne pouvant plus se tenir debout, tant il étoit devenu gros & pesant, Marsile de Parme son Médecin lui ordonna de faire du moins quelques gambades de tems à autre dans le lit, par forme d'exercice, & qu'un jour le saint Pere fut surpris dans cette posture.

11 *Lever matin n'est point bon heur*, &c.]

Lever matin n'est point bon heur,
Mais venir à point est meilleur.

C'est comme on lit ce Proverbe dans le Recueil de Pierre Grosnet; mais ici Rabelais l'a accommodé à son but.

12 *Ung gros breviere empantouphlé*] Un gros Breviaire Romain, autorisé par le Pape, & pour ainsi dire scellé de sa *Pantoufle*. Au Ch. 7. du L. 2. *Pantofla Decretorum* ce sont les Décrétales, en tant que ces Ordonnances Papales enseignent à respecter le Pape jusqu'à lui baiser la *Pantoufle*.

13 *Son diseur d'Heures*] Celui qui fait cette fonction auprès du Roi, est son Aumônier, appellé à cet égard *Orator Regis*, comme l'étoit ce Mr. de Rapin, qui, dans le XVI. Siècle, se qualifioit *Aumônier de Catherine de Médicis & Orateur du Roi.* Voyez la Vie de Mr. de Rapin, Tome X. p. 2. de son Hist. d'Angleterre.

14 *Empaletocqué comme une duppe*] Par le noir, le blanc & le cendré, qui sont les couleurs du plumage de la Huppe, il semble que Rabelais veuille ici dépeindre cet Aumônier de Gargantua comme un Chanoine d'autrefois, vêtu de son Aumusse. Mais d'autre côté, *empaletocqué* veut dire affublé d'une façon de petit manteau, au derriére duquel pendoit un capuchon; car tel étoit l'ancien *paletot*, fait exprès de la sorte pour parer du froid & de la pluye ceux qui le portoient (**). La *Duppe*, communément appellée *Huppe*, est cet Oiseau niais, presque sans langue, & dont la voix mal articulée (†) ressemble à celle des diseurs d'Heures, qui marmonnent plutôt qu'ils ne parlent.

15 *Syrop vignolat*] Du vin, par allusion à *syrop violet*. Syroter, c'est boire à petits coups.

(*) *Liv. 2. Chap. 33.*
(**) *Baif*, de Re Vestiaria, *au mot* Palla.
(†) *Belon, Hist. des Oiseaux, Liv. 6. Chap. 10.*

ratz de patenostres de sainct Claude [16], aussi grosses chascune qu'est le moulle d'ung bonnet, & se pourmenant par les cloistres, galeries, ou jardin, en disoit plus que seize hermites.

Puis estudioit quelcque meschante demie heure, les yeulx assis dessus son livre: mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuisine.

Pissant donq plein official [17], s'asséoit à table. Et parce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelcques douzeines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andoilles, & telz aultres avantcoureurs de vin. Cependant quatre de ses gents luy jettoient en la bouche, l'ung apres l'aultre continüement, moustarde à plenes palerées, puis beuvoit ung horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les rongnons. Apres mangeoit selon la saison, viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boyre n'avoit poinct fin ni canon [18]. Car il disoit que les metes & bournes de boyre estoient, quand la personne beuvant, le liege de ses pantoufles enfloit en hault d'un demy pied [19].

CHAPITRE XXII.

Les Jeux de Gargantua.

PUis tout lourdement grignotant d'ung transon de graces [1], se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecq ung pied de porc, & devisoit joyeusement avecques ses gents. Puis le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là jouoit,

Au

16 *Ung faratz de patenostres de St. Claude*] Ci-dessous encore, Liv. 4. Chap. 50. *ung gros faratz de clefs.* Ici *faratz* signifie sans doute un amas soit de Patenostres, soit de clefs, de toutes sortes & de toutes grandeurs; mais je ne sai de quelle Province est ce mot. En Languedoc ils disent *fardes* pour *bardes*, peut-être de *fero*, d'où aussi nous pourrions bien avoir fait *fardeau.* Or comme nous disons *transférer* pour *transporter*, il y a de l'apparence qu'on aura dit aussi *ferare* pour *ferre*, & que *farat*, fait de *ferratum* dit pour *feritum* par métaplasme, aura signifié proprement toute sorte de *fardeau.*

17 *Official*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu d'*urnial* qu'il y a dans les autres: ce qui me fait croire qu'*official*, en la signification d'*urinal* est un mot de Lyon, où ces deux Editions ont été faites. Ci-dessus au Chap. 9. Rabelais se moque de ceux qui appellent *official* un pot de chambre. C'est qu'il y avoit de son tems des gens qui croyoient parler fort poliment, que d'appeller ainsi ce vaisseau, sous ombre qu'il fait l'*office* de Garde-robe.

18 *Fin ni canon*] Ni borne, ni règle.

19 *Enfloit en hault d'ung demi pied*] C'est-à-dire, qu'il falloit que le vin qui sortoit par les pores de Buveur, fît enfler le liège dont étoit en ce tems-là composée la semelle des Pantoufles.

CHAP. XXII. 1. *Grignotant d'ung transon de graces*] Encore Liv. 2. Chap. 6. *Je grignote d'ung transon de quelcques missifique précation.* Grignoter c'est ronger, & *trançon* ou *transon* c'est une petite tranche. Ainsi, il y a ici une double métaphore; & c'est comme si Rabelais disoit que Gargantua, assoupi qu'il étoit de sa débauche du dîner, faisoit entre ses dents un petit bout de priére, à peu près comme l'*& beata viscera* &c. du Baron de Féneste (*).

(*) *Féneste, Liv. 2. Chap. 1.*

Au flux [2]
A la prime [3]
A la vole
A la pille
A la triumphe
A la picardie [4]
Au cent
A l'efpinay
A la malheureufe [5]
Au fourby [6]
A paffe dix
A trente & ung
A pair & fequence
A trois cens
Au malheureux
A la condemnade [7]
A la charte virade
Au maucontent [8]
Au lanfquenet
Au cocu [9]
A qui ha, fi parle [10]
A pille, nade, jocque, fore [11]
Au

2 *Au flux*] Sorte de Jeu de Cartes. Rabelais le met à la tête de tous les autres, comme étant en vogue, même à la Cour, dès le Régne de Louïs XII. Hubert Thomas, Vie de l'Electeur Palatin Frideric II. Francf. *in* 4°. 1624. pag. 24. fous l'année 1501. *Rex vero Ludovicus & plerique alii, fpectantibus militibus, coronatorum chartis ludebant, ludo ea tempeftate frequentiffimo, quem etiamnum hodie* Fluere *appellant.*

3 *A la prime*] Il y a la grande & la petite *Prime*, & l'une & l'autre eft un Jeu de cartes à quatre perfonnes. A la grande, on joue avec les figures (*), mais à la petite, où on donne à chaque Joueur quatre cartes, une à une, la plus haute des cartes eft le Sept, qui vaut vingt & un points: celle qui fuit eft le Six, qui en vaut dix-huit; & la fuivante eft le Cinq, qui en vaut quinze. L'As vaut feize points; mais les autres cartes, c'eft-à-dire, le Deux, le Trois & le Quatre, ne valent qu'autant de points qu'ils en marquent. A toutes ces cartes on ajoute, fi l'on veut, un *Quinola*, qui eft ordinairement le Valet de Carreau, qu'on fait valoir pour telle carte, & en telle couleur qu'on veut. Après quoi chacun des Joueurs ayant étalé fes quatre cartes, celui dont les cartes font des quatre couleurs gagne la *Prime*; & fi elles font de même couleur, il gagne le *Flus*.

4 *A la picardie*] Le Traducteur Anglois du Rabelais a rendu le nom de ce Jeu par *At the prick and fpare not*, c'eft-à-dire, Pique & n'épargne point, ou *pique hardiment*. Ce qui me fait croire qu'à ce Jeu les enfans, ou piquent dans un Livre avec une épingle, ou montent les uns fur les autres comme fur les Chevaux.

5 *A la malheureufe*] Ce Jeu eft le même que le Malheureux, le Hére, & le Maucontent qu'on voit ci-deffous. Auffi n'en eft-il point fait mention dans l'Edition de Dolet.

6 *Au fourby*] Au fourbe.

7 *A la condemnade*] Jeu de cartes à trois perfonnes. Celle à qui il n'appartient ni de donner ni de couper, nomme une carte, & celui-là gagne, à qui cette carte arrive, & l'on donne des cartes jufqu'à ce qu'elle foit tirée. On voit dans les Oeuvres de Marot une Epître qu'il perdit à ce Jeu contre les couleurs d'une Demoifelle; & des Auteurs Italiens, plus anciens que Marot & Rabelais, font mention du même Jeu, qu'ils nomment *Condennata* (†). Jean Marot, pag. 41. de la nouvelle Edition de fes Oeuvres:

C'eft mal joüé le jeu de Condemnade,
A qui Roi vient quant ung Vallet demande.

Autre jeu de *Condemnade* qui fe joue en Languedoc, & qui n'eft pas un jeu de Cartes. Il s'agit de favoir qui payera des Oublies pour toute la compagnie. L'Oublieur qui les debite s'adreffant, l'un après l'autre, à quelqu'un de la troupe, lui commande ceci ou cela, puis venant à celui à qui il lui plaît d'endoffer l'écot, *vous payerez*, lui dit-il, par une maniére d'Arrêt, que ceux du Païs nomment *condemnade*, comme qui diroit condamnation.

8 *Au maucontent*] C'eft le Hére, appellé *Malheureux* en Languedoc, & ici *Maucontent*; parce qu'à ce Jeu celui qui eft malcontent de fa carte, la change s'il peut; à faute dequoi il eft malheureux & devient le Hére.

9 *Au cocu*] C'eft encore le Hére.

10 *Qui ha, fi parle*] Encore le Hére, en tant que celui qui le donne à fon voifin doit dire en changeant de carte, *Hére court.*

11 *A pille, nade, jocque, fore*] Encore Liv. 2. Chap. 11. *à tant, pille, nade, jocque, fore.* C'eft

(*) *Fénefte, Liv.* 4. *Chap* 10.
(†) *Mén. Dict. Etym. au mot*, Condannade.

Au mariage
Au Gay [12]
A l'opinion
A qui faict l'ung faict l'aultre
A la sequence
Aux luettes [13]
Au tarau [14]

A coquimbert, qui gaigne perd [15]
Au beliné [16]
Au torment [17]
A la ronfle
Au glic
Aux honneurs
A la mourre

Aux

C'est le Jeu du *Toton*. *Pille*, de l'Italien *pigliar*, c'est *accipe*: *nade* en Espagnol veut dire *nihil*. *Jocque*, de l'Italien *giuoco*, c'est *pone*, ou mettez au jeu: & *fore*, de l'Italien *fuora*, signifie *totum*, c'est-à-dire, que tout est gagné, & qu'ainsi on est dehors, & le jeu fini.

12 *Au gay*] Au j'é, ou a *jè flus & séquence*, comme on lit à la Gasconne, Liv. 4. Chap. 14. des Avantures de Féneste. On appelle *J'ay*, en Normandie le Jeu de brelan, parce que le Joueur dit *j'ai*, lorsqu'il a deux cartes semblables. Dans le Rabelais de Hollande on lit *j'é*, mais dans l'Edition de Dolet, suivant l'ancienne orthographe, au lieu de *j'ay*, ou de *j'é*, on lit *gay* avec un g. Le Poëte Guiot de Provins, dans l'un de ses Fragmens cité par Fauchet, Chap. 6 du 2. L. de son Recueil d'anciens Poëtes François.

. . . . . . puis les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, car g'ez *vi meurdrir.*

G'ez, c'est-à-dire, Je les: & le Patois Messin parle encore de la sorte.

13 *Aux luettes*] Encore Liv. 2. Chap. 5. *les Gabarriers de Bourdeaux joüans aux* luettes *sus la grave*. Et Liv. 5. Chap. 23. *force dez, cartes, tarots*, luettes, *eschets, & tabliers*. On appelle *Luettes* en Bretagne le Jeu de la Fossette, & ce Jeu est commun à Nantes comme à Bourdeaux; parce que les enfans y jouent volontiers sur le gravier, avec des coquilles que le rivage leur fournit en abondance. Je ne sai si *luette* à ce Jeu ne seroit pas une corruption de *Louvette*, nom qui aux Luettes désigneroit certaine coquille qui domineroit sur les autres plus petites. A Metz, les enfans jouent sur une espèce d'Echiquier à certain Jeu qu'ils appellent *Loup*, où les deux Loups sont deux cailloux assez gros en comparaison de bon nombre d'autres qu'ils nomment *Brebis*, & qui à peine peuvent éviter d'être toutes forcées ou prises par ces deux *Loups*.

14 *Au tarau*] Les Paradoxes de Charles Etienne, Déclamation 5. *L'Inventeur des chartes Italianes, desquelles on s'esbat au Jeu appellé* Tarault, *feit (à mon avis) fort ingénieusement, quand il meist les Deniers & les Bastons en combat à l'encontre de Force & Justice; mais encore mérita il plus de loüange, d'avoir en ce dict Jeu donné le plus honnorable lieu au Sot, ainsi que nous à l'Az, que nous debvons appeller* Nars, *qui signifie Sot en Allemand.* Selon Ménage nous appellons *tarots* ces cartes, parce qu'afin qu'on ne puisse les reconnoître, comme on fait les blanches, pour peu qu'on en ait joué, elles sont tarotées, c'est-à-dire, parsemées sans nombre d'une façon de ces *tariéres*, dont les Charpentiers se servent à percer le gros bois (*).

15 *A coquimbert*] Jeu de Damier, où celui qui trouve le secret de perdre toutes ses Dames, gagne la partie.

16 *Au beliné*] Encore Liv. 2 Chap. 7. *Le beliné de Court.* Et au Prol. du Liv. 4. *beliné, corbiné, trompé & affiné.* Je crois que c'est une espèce de Boutehors, où l'on traite les gens en *béliers*, qu'on tire par les cornes pour les faire sortir de la bergerie.

17 *Au torment*] Sorte de Jeu de cartes.

18 *Au glic*] C'est la chance. De l'Allemand *gluck*, hazard, chance. H Etienne Chap. 7. de son Apol. d'Hérodote, rapporte un passage des Sermons d'Olivier Maillard, où ce Prêcheur reprochoit à de certains Prélats de son tems, qu'ils ne faisoient que paillarder & jouer au glic; *Ad taxillos & aleas*, dit-il ailleurs (†). Et Villon avoit déja fait mention de ce Jeu, comme aussi Maître Eloi d'Amenrnal, Auteur du Livre de la *Diablerie*. *Au berlan*, au glic, *aux quilles*, dit Villon. *Aux dez, au glic, aux belles tables*, dit cet autre vieux Poëte. A Metz, où le Patois conserve beaucoup de mots Allemands, on appelle *glic* au jeu de Dixcroix, le hazard qui arrive lorsqu'un des Joueurs a trois ou quatre Rois, Dames ou Valets: & on l'appelle de la sorte, comme une *bonne fortune*, parce que *la glique*, comme on parle, vaut plu-

(*) *Mén. Dict. Etym. au mot* Taraut, *où l'on voit qu'il parle après Nicot.*
(†) *Sermon 19. de l'Avent.*

Aux eschetz
Au regnard [19]
Aux marelles
Aux vasches [20]
A la blanche [21]
A la chance
A trois dez
Aux tables
A la nicquenocque [22]
Au lourche [23]
A la renette [24]
Au barignin [25]
Au trictract
A toutes tables

Aux

plusieurs points, lorsqu'un des Joueurs n'a pas une *glique* plus forte, auquel cas trois Rois empêchent trois Dames, & trois Dames trois Valets; comme aussi quatre Valets, qui rompent trois Rois, sont infirmez par quatre Dames ou par quatre Rois.

19 *Au regnard*] Autrement le Jeu de la Poule & du Renard, quand une *Dame* qu'on appelle le *Renard* attaque & prend douze points qui sont les Poules. Voyez du Cange au mot *Vulpes*, & Furetiére aux mots *Poule* & *Renard*. Agrippa, grand plagiaire, a parlé de ce Jeu Chap. 14. de son *de Vanitate Scientiarum*; mais ce qu'il en dit-là est volé fort fidèlement de Jean de Salisberi, Chap. 5. du L. 1. *de nugis Curial.*

20 *Aux vasches*] C'est le jeu de la *Vache morte*: quand, dit Furetiére, l'on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

21 *A la blanche*] Espèce de *Blanque*, que les enfans de Languedoc jouent à tirer dans un Livre avec une épingle.

22. *A la nicquenocque*] Encore Liv. 3. Chap. 7. *La Nicquenocque des Questeurs* &c. A Loudun on appelle niquenoques des chiquenaudes.

23 *Au lourche*] Encore Liv. 3. Chap. 12. *Je pensois au jeu du* Lourche *&* *triquetrac.* M. De la Nouë, pag. 48. du Dictionnaire de Rimes Françoises qui lui est attribué, appelle *Ourche* le même Jeu; & il dit que c'est un jeu de Tablier, c'est-à-dire, une sorte de jeu de Trictrac. Nicot dit la même chose, & le Dictionnaire Anglois & François de Miege rend par *bredoüille*, ou *partie-double* le mot Anglois *lurch* que cette Nation a pris de nous; & qui a passé jusque chez les Allemands dans la même signification. Ne viendroit-il point d'*orca*, mot qui dans les Satires de Perse signifie une espèce de Cornet dont les Romains se servoient à remuer & à jetter leurs *tales*? Quoi qu'il en soit, le Jeu du Lourche a produit *lourché*, mot qui s'est dit d'un homme qui par la mauvaise conduite de sa femme étoit devenu *Jan* ou *double-Jan*, comme on parle, & il se lit dans cette signification dans le 52 des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux 51. de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit le Pamphile, Avocat au Parlement de Paris. Pâquier, Lettre 13. du 19. Liv. a dit *demeurer lourché* pour être frustré de son attente, être dupe, être le sot.

24 *A la renette*] Autre jeu de Trictrac, duquel & du Lourche Nicot fait mention au mot *Trictrac.* Coquillart dans ses Droits nouveaux,

Quand nos mignons chaulx & testus.
Joüent au glic ou à la roynette,
Ilz emprunteront dix escus
Dessus la clef de leur bougette.

Le Traducteur Anglois du Rabelais a expliqué la *renette* du Trictrac par *à Dames doubles*, ou *à doubler les Dames*, ce qui me persuade que *renette* en ce sens pourroit bien être une corruption de *raïenette* pour dire *à nettoïer les raïes.* à vuider les cases. Je ne sai au reste, si ce jeu a conservé son nom de *rénette* encore longtems depuis Rabelais, mais si, autant qu'on en peut juger par *Gaule-bon tems*, mot de Dijon, Desaccords, lui-même Dijonnois, & mort à Dijon l'an 1590. a fait cette Epitaphe qui se lit dans ses Oeuvres.

Cy gist un vray Gaule-bon-temps,
Qui a pris tous les passetemps
De la gueule & de la brayette,
Des jeux de carte & de renette.

On peut conclure que le jeu de la *renette* s'est joué sous ce nom-là, au moins en Bourgogne, jusqu'en l'année 1590.

25 *Au barignin*] Les Italiens appellent *Sbaraglino* une sorte de jeu de Trictrac (*), que l'Abbé Guyet dans les notes marginales de son Rabelais prend pour le *barignin.*

(*) *Oudin, Diction. Ital. & Fr. au mot* Sbaraglino.

Aux tables rabatues
A reniguebieu [26]
Au forcé
Aux dames
A la babou [27].
A *primus secundus* [28]
Au pied du cousteau
Aux clefz [29]
Au franc du quarreau [30]
A pair, ou non
A croix, ou pile
Aux martres [31]
Aux pingres [32]
A la bille
Au savatier [33]
Au hybou
Au dorelot du lievre [34]
A la tirelitantaine [35]
A cochonnet va devant [36]
Aux pies
A la corne
Au bœuf violé [37]

A la

26 *A reniguebieu*] A cause que ce jeu est piquant, dit Ménage à la marge de cet endroit de son Rabelais.

27 *A la babou*] Ci-dessous, Liv. 4. Chap. 56. *Panurge lui fit* la babou *en signe de dérision.* Ce passage me fait juger que le jeu de *la babou* pourroit bien être un jeu où les enfans s'entrefont la moue.

28 *A primus secundus*] Encore Liv. 2. Chap. 18. *Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner avec les Paiges, & joüer toutes les aiguillettes de ses chausses à* primus *&* secundus, *& à la vergette.* C'est un jeu que deux Ecoliers jouent tête à tête en tournant les feuillets d'un Livre dans lequel ils auront caché quelque chose qu'ils veulent jouer.

29 *Aux clefz*] Jeu qu'on joue sur une table, à qui poussera une clef plus près du bord. Mat. Cordier, Chap, 38. n. 43. de son *De corr. serm. emend.* Edition de 1539 fait mention de ce jeu, & Alex. Morus, pag. 41. & 42. de son Panég. de Calvin, remarque que Calvin joüoit quelquefois à ce jeu-là pour se délasser.

30 *Au franc du quarreau*] Jeu où l'on jette une pièce de monnoye en guise de palet sur un *Quarré* qu'on a tracé en terre, & divisé par ses diamétres & diagonales. Celui qui met sur les lignes gagne quelque avantage. Maître René d'Amenrnal, au Livre de la *Diablerie*, cité par Ménage dans son Diction. Etym. au mot *Tables*,

Là joüant en toutes saisons
Aux quilles, au franc du quarreau.

31 *Aux martres*] Jeu qui ne se trouve point dans l'Edition de Dolet. On joue aux *martres* avec de petites pierres rondes qu'on jette en l'air comme les osselets (*).

32 *Aux pingres*] Ci-dessous encore Liv. 4. Chap. 14. *les Damoiselles joüoient aux* pingres, c'est-à-dire selon moi, jouoient aux osselets, aux martres avec leurs *épingliers* qui leur tenoient lieu de ces petites boules rondes avec quoi on y joue, & qu'à Metz on nomme *pinglers*, sans doute d'*épinglier*, parce qu'autrefois, comme encore aujourd'hui, plusieurs de ces *épingliers* sont de forme ronde, comme des étuis à Savonnettes. On appelle *pingres* en Anjou, ce qu'on appelle à Paris le jeu des osselets. A Bourges on le nomme *Cobles*, de *cubulus* diminutif de *cubus.* A Caen ce jeu s'appelle *mâtres*, *martres*, & *martes.*

33 *Au Savatier*] A la savatte, Mat. Cordier, Chap. 38. n. 25. de son *De corr. serm. emend.* Jouons à la Savate. *Ludamus Solea detrita.*

34 *Au dorelot du lievre*] Au charme du lièvre, dit le Rabelais Anglois, c'est-à-dire, à imiter la chasse du lièvre charmé. On peut voir la description de cette chasse dans les Essais des merveilles de Nature.

35 *A la tirelitantaine*] Jeu à se tirailler l'un l'autre. A *tire le un tantinet*, dit le Rabelais Anglois. C'étoit aussi le refrain d'un Vaudeville, dont parle Charles Fontaine en son Quintil Censeur, p. 195. de l'Edit. de 1556.

36 *A cochonnet va devant*] Jeu de boule, ou de palet, auquel l'endroit où s'arrête la boule ou le palet de celui qui joue le premier, sert de but pour lui-même & pour les autres.

37 *Au bœuf violé*] ou *viellé*, comme l'Abbé Guyet a remarqué qu'on parle aujourd'hui, & comme Bouchet, Sérée 19. appelle déja ce jeu. On appelle à Angers *Bœuf violé* ou *viellé*, un Bœuf que les Bouchers y promenent pen-

(*) *Borel*, *Ant. Gaul. & Fr. au mot* Martres.

A la cheveche
A je te pinse sans rire
A picoter
A deferrer l'asne
A la jautru
Au bourry bourryzou [38]
A je m'assis
A la barbe d'oribus [39]
A la bousquine [40]
A tire la broche
A la boute-foyre [41]
A compere prestez moy vostre sac
A la couille de belier [42]
A boute hors
A figues de Marseille
A la mousque [43]
A l'archer tru
A escorcher le regnard [44]
A la ramasse [45]

A croc

pendant les jours gras. Ce Bœuf qu'ils ont pris soin de parer de rubans & de bouquets, est par eux accompagné pendant ces jours-là au son des *violons* ou des *vielles*, après quoi ils le tuent, & en envoyent des morceaux à leurs principaux chalans, qui par reconnoissance leur font des presens qui servent à les indemniser de ce que valoit le Bœuf & des fraix de la fête. Les enfans s'étant avisez de parer de même & de promener un de leurs camarades, qu'ensuite ils faisoient semblant d'égorger, on a appellé cette Farce, jouer *au Bœuf violé* ou *viellé*.

38 *Au bourry bourryzou*] Jeu où l'un des Joueurs qui se cache, est cherché par les autres, qui souvent le laissent là & s'en vont. Les mots de ce jeu me paroissent corrompus d'autres qui en Allemand signifient, *le caché soit*, ou *reste caché*.

39 *A la barbe d'oribus*] Jeu où l'on bande les yeux à quelqu'un de la compagnie, puis, sous ombre de vouloir lui faire une barbe *dorée*, on le barbouille avec de l'ordure. On appelle dans le même sens *poudre d'oribus*, la poudre que Liv. 2. Chap. 30. Rabelais nomme *diamerdis*: & au Chap. 22. du même Livre, l'Auteur voulant nous donner une idée desavantageuse de certain Sorboniste de son tems a cru ne pouvoir lui donner un Sobriquet plus convenable, par rapport soit au mérite, soit même au nom du personnage, que celui de *notre Maître Doribus*.

40 *A la bousquine*] A l'ancienne mode. dit le Rabelais Anglois.

41 *A la boute-foyre*] Si comme il y a de l'apparence, *foire* ici vient de *foras*, ce jeu doit être une espèce de *boutehors*.

42 *A la couille de belier*] Jeu de ballon, auquel on joue avec la bourse des testicules d'un Bélier. Les Pages du Roi Henri II. y jouoient entre eux, témoin ce que raconte Brantome (*) d'une des filles de la Reine, à qui, en se levant de terre, où elle étoit assise dans la chambre & en présence de cette Princesse, il arriva de faire bondir de dessous ses jupes, une de ces balles beliniéres, bien pelue & bien velue, qu'un Gentilhomme y avoit fait couler pour lui faire pièce.

43 *A la mousque*] L'Abbé Guyet croyoit que ce jeu pouvoit être celui de la mousche, duquel Rabelais parle Liv. 3. Chap. 38. où il en fait dériver le nom par Bridoie *à Musco inventore*. En ce cas-là, ce seroit le même jeu qu'Erasme en ses Adages, au mot *Proteo mutabilior*, & Mat. Cordier, Chap. 38. n. 12. de son *De corr. serm. emend.* ont appellé *Empusæ ludus*, parce qu'on y joue à cloche-pié.

44 *A escorcher le regnard*] Pour retourner un Renard comme on en retourne la peau, il faudroit que la queue lui passast par la gueule. Or, comme les fusées que fait un ivrogne qui vomit ont quelque rapport avec la grosse & longue queue du Renard, de là est venu, à mon avis, qu'on a appellé *renarder* & *écorcher le renard* le vomir des ivrognes. Je ne sai au reste, quel peut être ce jeu, qui, pour le dire en passant, se trouve bien dans l'Edition Gothique in-12. 1542. & dans celle de 1553. mais non dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet. Peut-être consiste-t-il à contrefaire les grimaces & le hoquet d'un ivrogne qui rend gorge.

45 *A la ramasse*] Jeu qui imite la manœuvre qu'on pratique dans les Alpes, envers ceux qui les traversent dans le fort des neiges. Nicot, qui nous apprend une nouvelle maniére de *ramasser* inventée de son tems, dit qu'on y employoit une espèce de civiére appellée *ramasse*, parce qu'avant cette invention on *ramassoit* les passagers sur de grosses branches d'arbres, tirées avec une corde par celui qui *ramassoit*. Or le jeu de la *ramasse* est en vogue

entre

(*) *Dames galantes, Tome 2. p. 457. & 458.*

A croc Madame 46
A vendre l'avoine.
A souffler le charbon
Aux responsailles 47
Au juge vif, & juge mort
A tirer les fers du four
Au faulx villain
Aux cailletaux 48
Au bossu aulican 49
A Sainct trouvé
A pinse morille
Au poirier
A pimpompet 50
Au triori 51
Au cercle
A la truye
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
Au j'en suis 52
Au foucquet 53
Aux quilles
Au rapeau 54
A la

entre les enfans, particuliérement pendant l'Octave de la Fête-Dieu, comme on parle, auquel tems ils employent à se *ramasser* l'un l'autre dans leur rue, les *rameaux* ou branches d'arbres dont on avoit orné le devant des maisons au jour de cette fête.

46 *A croc Madame*] *Au fredon*, ou *accrochez-moi Madame*, dit le Rabelais Anglois; mais je ne vois pas quel rapport peuvent avoir ensemble ces deux explications d'un même jeu.

47 *Aux responsailles*] A se remarier ensemble, à se *répouser*, dit le Rabelais Anglois. De *sponsalia* on aura donc d'abord fait *sponsailles*, comme de *Conventus* & de *Monasterium*, *Convent* & *Monstier*, ainsi qu'on écrivoit & prononçoit anciennement ces deux mots.

48 *Aux cailletaux*] *Aux petits cailloux*, ou *à mettre neuf pierres dans un sac*, dit le Traducteur Anglois: ce qui suppose qu'ici *cailleteau* vient de *calculettellus* diminutif du diminutif *calculettus*.

49 *Au bossu aulican*] Si, conformément à la Traduction Angloise, ce jeu consiste à contrefaire le bossu & le boiteux, il semble que ce soit ici une corruption d'*Au bossu mal-ingambe*. Dans l'Edition Gothique de 1542. sans nom de lieu ni d'imprimeur, il y a *au bossu d'alican*.

50 *A pimpompet*] Al. *Pimpompimpet*, dit l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais.

51 *Au triori*] Sorte de pas & de sauts, qui imitent les trioris de Bretagne, ainsi nommez de τριχόριον, parceque les airs en sont à trois tems fort vites (*). Voyez la tablature de ces branles f. 81. tourné de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau, anagramme de Jehan Tabourot.

52 *Au j'en suis*] Jeu de pelote ou de balle entre deux personnes qu'une troisiéme vient croiser en disant *J'en suis*, au moment que de sa raquette elle a attrapé la balle ou la pelotte que l'une des deux premiéres alloit recevoir sur la sienne. Mat. Cordier appelle ce jeu *colludere pila certatim excipienda. Hic enim*, dit-il, *certatur uter, aut quis (si multi sint) pilam excipiet, meliorque censetur ejus conditio qui excipit quam qui mittit. Hic enim est tanquam minister, ille quasi dominus. Unde qui pilæ exceptorem destrusit, solet dicere*, Ego *sum*: j'en suis, c'est-à-dire, je suis en jeu: *pro eo quod Latine dici potest; Sum pilæ exceptor* (†).

53 *Au foucquet*] Voici comme j'ai vu pratiquer le jeu de Fouquet à des Païsans. Ils prennent une poignée de filasse qu'ils tordent en long, & qu'ils se fourrent par un bout dans l'une des narines, mettant le feu au bout d'en bas de la filasse. Le feu monte: eux cependant disent toujours *fouquet*, *fouquet*, & soufflent en même tems par la narine qui est libre; en sorte que ce double vent empêche que le feu, qui gagne le haut de la filasse, ne leur brûle ni la bouche ni le nez. On voit par-là d'où a pris son nom le jeu de *fouquet*; mot qui néanmoins dans la signification de *feuquet*, c'est-à-dire de petit feu, vient de *foquetus* diminutif de *focus*. La maniére au reste, dont j'ai dit que se pratiquoit ce jeu est différente de celle que décrit Rabelais au Prologue du 4. Liv. mais il n'est pas extraordinaire qu'un même jeu se pratique différemment.

54 *Au rapeau*] Jeu de quilles du Dauphiné & de l'Auvergne, à qui en abattra le plus du premier coup. Brantome parle de deux Princesses, dont de son tems les Soldats s'entredi-

(*) *Eutrapel.* Chap. 19.
(†) De corr. Serm. emend. *Cap.* 38. *n.* 52.

A la boule plate
Au vireton [55]
Au picquarome [56]
A touchemerde [57]
A angenart [58]
A la courte boulle
A la griesche [59]
A requoquillette
Au casse-pot [60]
A montalant
A la pyrouette
Aux jonchées [61]
Au court baston
Au pirevollet [62]
A cline-mucette [63]
Au picquet [64]
A la blanque
Au furon
A la seguette
Au chastelet [65]
A la

disoient, que si l'une jouoit bien aux quilles, l'autre ne *rempelloit* pas moins bien. Voyez ses Dam. gal. Tom. 2. p. 485.

55 *Au vireton*] Ne seroit-ce point cet amusement que prennent les enfans à faire *virer* ou tourner un peson sur une petite cheville qui le traverse?

56 *Au picquarome*] Un Ecolier courbé & appuyé des mains sur les reins de son camarade, qui se tient debout devant lui, & qui lui tourne le dos, reçoit en cet état sur son dos un autre de ses camarades, à qui il dit de piquer, & qu'ils vont à Rome.

57 *A touchemerde*] Ces deux Proverbes,
58 *A angenart*] non plus que le précédent, ne sont pas dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a introduits.

59 *A la griesche*] C'est comme un volant se nomme en Anjou, à cause qu'on l'y fait de plumes de Perdris grises, qui s'appellent en ces quartiers-là *Grieschés*.

60 *Au casse pot*] Au pot cassé, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 26. de son *De corr. Serm. emend.* On pend au plancher avec une corde un vieux pot de terre, puis on bande les yeux à tous ceux de la compagnie, lesquels en cet état vont tour à tour, un bâton à la main, tâcher d'atteindre ce pot, au hazard que les éclats en volent sur eux: ce qui cause un tintamarre où il y a toujours du danger. Scarron, Chap. 18. de la I. Partie de son Roman Comique, parle d'une autre maniére de jouer au pot cassé.

61 *Aux jonchées*] Jonchets, *Ludus junculorum*, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 43. de son *De corr. Serm. emend.*. Ce jeu a été nommé de la sorte, parce qu'autrefois on y jouoit d'ordinaire avec de petits brins de jonc: ce qui se pratique encore à Saint Lo en Basse-Normandie, au lieu qu'ailleurs on n'y joue plus guère qu'avec des brins de paille ou avec des bâtons d'ivoire de même grosseur (*).

62 *Au pirevollet*] Les Anglois appellent ce Jeu, *At the Whirling gigge*, comme qui diroit: *A la Toupie tournante.* Je crois que c'est proprement, ou à faire *voler* sa Toupie du pavé ou du plancher sur la paume de la main, sans qu'elle cesse de tourner: ou a faire sauter cette Toupie du pavé ou du plancher sur la paume de la main (*vola*), sans qu'elle cesse de pirouetter. La chose est facile, & il n'y a qu'à prendre bien son tems.

63 *A cline-mucette*] C'est comme on parle en Anjou, mais à Paris on prononce & on écrit *cligne mussette* (†), des verbes *cligner* & *musser*; parce qu'en ce jeu pendant qu'un des enfans *cligne*, c'est-à-dire, ferme les yeux, il donne le tems de se *musser* ou cacher à ses compgnons qu'il va ensuite chercher,

64 *Au picquet*] Ce n'est point ici ce jeu de cartes, qui nous est venu d'Espagne depuis cinquante ou soixante ans seulement; c'en est un auquel les enfans jouent avec des bâtons semblables à des *piquets* (‡).

65 *Au chastelet*, *à la rengée*, *à la foussette*] Trois jeux que les enfans jouent avec des noix ou avec des *chiques*, s'il m'est permis d'appeller encore aujourd'hui de ce nom de petites boules de marbre ou de terre cuite qui ne sont d'usage qu'à des jeux d'enfans. Ils jouent même quelquefois à la *fossette* avec de petites coquilles de limaçons. Au jeu du Châtelet ils font un triangle de trois *chiques* ou d'autant de noix, & en mettent au-dessus une quatrième qui fait une espèce de petit *Château*, que gagne celui qui a l'adresse de le démolir avec

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Jonchets.
(†) *Mén. à la marge de son Rab.*
(‡) *Mén. ibid.*

A la rengée
A la fouffette
Au ronflart
A la trompe [66]
Au moyne [67]
Au tenebry [68]
A l'esbahy
A la foulle [69]
A la navette
A feffart
Au ballay
A Sainct Cofme je te viens adorer [70]
A efcarbot le brun
A je vous prens fans verd
A bien & beau s'en va quarefme [71]
Au chefne fourchu [72]
Au chevau fondu [73]
A la queuë au loup
A pet en gueulle [74]
A Guil-

avec une *chique* ou une noix qu'il y darde de quelques pas. *A la rengée* les enfans difpofent tout autant qu'ils veulent de *chiques* ou de noix fur une même ligne. Chacun à fon tour roule fa *chique* ou fa noix contre la *rangée*, & emporte toutes celles qui fuivent la *chique* ou la noix qu'il a déplacée avec la fienne. *A la foffette* ils jettent avec le creux de la main une poignée de *chiques*, de noix, ou de coquilles dans une petite foffe qu'ils ont creufée au pié d'une muraille, & gagnent toutes celles qu'ils y ont fait entrer de plus que leurs compagnons.

66 *A la trompe*] Au Sabot, forte de toupie. Ce terme eft de la Touraine & de l'Anjou.

67 *Au moyne*] Encore le *Sabot*. Ce terme eft de Dauphiné où jouer *au moine*, c'eft jouer au fabot.

68 *Au tenebry*] Au ténébreux, à l'Efprit, dit le Rabelais Anglois. Maître Eloi d'Amenrnal, Liv. 2. Chap. 117. de fa Diablerie, écrit *tonnebri*, & c'eft auffi comme Lambert Daneau a appellé certain jeu qu'il prétend illicite à caufe des indécences qui s'y commettent devant des femmes. Voyez fa Remontrance fur les Jeux du Sort ou de Hazard, impr. en 1573. p. 23. & 24. Le Voyage de Me. Guillaume en l'autre Monde, Par. 1612. pag. 71. fait mention du Jeu de *A cache cache mon canebry*: d'un autre Jeu appellé, *A monte, monte l'efchelette*, *monte là*; & d'un troifiéme qu'on appelle, *A la mafle, mafle broche en cul.*

69 *A la foulle*] A fe fouiller, à fe falir, dit la même Traduction.

70 *A Sainct Cofme, je te viens adorer*] On bande les yeux à quelqu'un qu'on a fait affeoir dans un fauteuil. *St. Côme, je te viens adorer*, lui dit un autre qui dans le moment lui préfente au vifage une chandelle allumée. Celui-ci veut l'empoigner, mais à la place de ce cierge, on coule dans la main du perfonnage un bâton tout enduit d'ordure. De-là vient fans doute le Proverbe *à Saint breneux chandelle de m . . .* Au même jeu d'autres ajoutent à la cérémonie du Cierge une feconde piéce plus rifible & moins vilaine que la premiére. Sous ombre de careffer le Saint Côme qui a les yeux bouchez, ils lui noirciffent le vifage avec de charbon ou de la fuïe. De-là vient qu'à la 29. des Sérées de Bouchet il eft parlé d'un More, qui dans Poitiers fut pris pour un ramonneur de cheminées, ou pour quelqu'un qui venoit de jouer *à Saint Côme, je te viens adorer.*

71 *A bien & beau s'en va quarefme*] On joue à ce jeu en Dauphiné, fur la fin du Carême.

72 *Au chefne fourchu*] Un petit garçon appuyé fur fes mains fe tient debout fur fa tête & écarte fes jambes. Par derriére en vient un autre qui s'élance au travers de l'autre côté, & il prend exprès cette route, de peur que venant à faire mal fon faut, celui qui contrefait le chêne fourchu ne vienne à recevoir quelque coup de pié dans le ventre ou dans les bourfes.

73 *Au chevau fondu*] Perfonne n'ignore ce jeu, qui pour le dire en paffant, eft de l'ancien tems, où les finguliers, qui aujourd'hui fe terminent en *al* fe terminoient en *au*. Il eft feulement à remarquer qu'ici *fondu* fe prend en la même fignification que lorfque d'un Navire abîmé dans la Mer, on dit qu'il y eft *fondu*. C'eft la raifon pourquoi Mat. Cordier Chap. 38. n. 24. de fon *De corr. Serm. emend.* appelle ce jeu *certare equuleo depreffo*.

74 *A pet en gueule*]. Ce jeu, dans certaines Provinces, eft plus badin que violent lorfqu'on a les reins fouples, & s'il y a quelque chofe à craindre pour les joueurs, c'eft quelque mauvais vent, dont il leur eft difficile de fe garantir. Ailleurs il confifte uniquement à qui

A Guillemin baille my ma lance [75]
A la brandelle
Au tresseau [76]
Au boleau
A la mousche
A la migne mignebeuf
Au propous [77]
A neuf mains
Au chapifou [78]
Au pontz cheuz
A colin bridé
A la grolle [79]
Au cocquantin [80]
A Colin maillard
A mirelimosle
A mouschart
Au crapault.
A la crosse [81]
Au piston
Au billeboucquet [82]
Aux Roynes
Aux mestiers
A teste à teste bechevel [83]

Au

qui fera le plus de bruit lorsqu'enflant les joues on s'en frape l'une avec les cinq doigts en pointe. A Metz, où, avant que de se fraper ainsi sur la joue enflée, les enfans font couler legérement les extrémitez des doigts sur la lèvre d'en bas, afin que venant à se refermer elle rende déja successivement quelques petits sons comme de tambour, par onomatopée ce jeu se nomme en Patois *bristempogné*, c'est-à-dire, *brise ton poignet*, parce qu'à cette petite manœuvre le *poignet* se *brise* comme pour battre sur une guittarre.

75 *A Guillemin baille my ma lance*] Autrement, Robin &c. dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais. On bande les yeux à l'un de la troupe, lequel on traite de Chevalier. En cet état il commande à son Ecuyer, soit *Guillemin* ou *Robin*, de lui bailler sa lance. *Attendez, Monsieur*, répond l'Ecuyer, *je vous l'agence.* L'Ecuyer disant ensuite à son Maître qu'il lui présente effectivement une lance: dans le tems que Monsieur le Chevalier ouvre la main pour empoigner cette lance, son Ecuyer lui met en main un bâton qu'il a pris le loisir d'enduire de m . . à l'endroit que l'autre doit toucher.

76 *Au tresseau*] Autrement, *au tresseau fourni*, dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais. On appelle *tresseau* en Anjou trois hommes qui batent des gerbes ensemble.

77 *Au propous*] Au cocq-à-l'âne, au propos interrompu.

78 *Au chapifou*] Encore Liv. 5. Chap. 27. *Vous eussiez pensé que fussent gents joüants au chapifou.* C'est le Colin-maillard. En Normandie on nomme ce jeu *capifolet;* mais *capifol* est l'ancien mot. Le Blason des fausses Amours:

Qui pour galler & frigaler
Vient galeux n'est-il pas bien fol?
Qui tant veult pour femme foler,
Que femme le faict afoler,
Joüent-ils pas au capifol?

79 *A la grolle*] Rabelais, Liv. 4. Chap. 52. appelle *grolle* le blanc, le centre d'une sible. Ici jouer à la grolle ne seroit-ce pas tirer au blanc?

80 *Au cocquantin*] On appelle *coquantin* dans le Maine, ce qu'on nomme à Paris un volant; & on l'appelle de la sorte, parce qu'autrefois on se servoit de plumes de *Cocq* à faire des volans.

81 *A la crosse*] C'est ce que Mat. Cordier, Chap. 38. n. 40. de son *De corr. Serm. emend.* appelle *ludere clava. Hic ludus*, dit-il, *clava & pila constat.* On joue à la crosse avec une boule qu'on pousse de toute sa force avec un bâton courbé par un bout en forme de crosse.

82 *Au billeboucquet*] On appelle communément *billeboquet* un bâton court, creusé en rond par les deux bouts, & au milieu duquel est une corde, à laquelle est attachée une balle de plomb qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit alternativement dans les concavitez des deux bouts. C'est un mot composé de *bille* en la signification de petite boule, & de *boquet*, c'est-à-dire un petit fragment de bois. A Metz, les jeunes garçons prennent un morceau de bois long d'un demi pié, plus ou moins, gros à peu près comme le pouce, & pointu par les deux bouts. Ils posent ce bois sur le pavé, & frapent d'un bâton sur l'un des bouts: en sorte que l'ayant fait sauter, ils lui donnent pendant qu'il vole un autre coup pour le jetter à leurs compagnons, qui doivent le leur renvoyer de la même maniére; & ce jeu, qui est proprement celui du *court-bâton*, est par eux nommé le jeu du *billeboq*.

83 *A teste à teste bechevel*] Jeu que les enfans jouent avec deux épingles, que l'un d'eux cache

Au pinot [84]
A malle mort
Aux croquinolles [85]
A laver la coiffe Madame
Au belusteau [86]
A semer l'avoyne
A briffault
Au molinet [87]
A *defendo*
A la virevolte
A la bacule [88]
Au laboureur
A la chevesche
Aux escoublettes enragées [89]
A la beste morte
A monte monte l'eschelette
Au pourceau mory [90]
Au cul sallé
Au pignonet
Au tiers [91]

A la

cache dans sa main: après quoi il donne à deviner à l'autre, si ces épingles sont placées ou tête à tête, ou à *béchevet*, c'est-à-dire à contresens; en sorte, que la tête de l'une soit tournée vers la pointe de l'autre. *Beschevet*, dit Monet, que Ménage devoit citer, *c'est double chevet en un lit, un à la teste, l'autre aux pieds. Lits à beschevet: coucher à beschevet.* Le même au mot *chevet*, pour donner à entendre ce que c'est que *lit à double chevet*, renvoye à *béchevet*. D'Aubigné, Liv. 1. Chap. 1. de sa Confess. Cath. dit *à bechenez*; mais cet Ouvrage a d'abord été imprimé si peu correctement, qu'il n'y auroit pas d'apparence d'imputer à l'Auteur tant de fautes grossiéres qui s'y trouvent. Au lieu de *béchevel*, comme on lit dans le Rabelais de Dolet, dans l'Edition de 1553. & dans l'Edition de 1626. faite sur celle de 1552. on dit aujourd'hui *béchevet*, comme il y a dans celles de 1559 & 1573. & on parle de la sorte, parce que les anciens diminutifs en *el*, comme ici *chevel* fait de *chef*, sont absolument hors d'usage. Exemple en *Capel*, dont Villon a autrefois usé pour *Capet* dans le vers suivant,

Se feusse des hoirs Hue-Capel.

84 *Au pinot*] *Au* pivot, ou pibot, dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais.

85 *Aux croquinolles, à laver la coiffe Madame*] Ces deux jeux, ni le précédent, ne sont ni dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

86 *Au belusteau*] Deux enfans se placent face à face l'un de l'autre, & s'entrelaçans en cet état les mains de l'un avec celles de l'autre, ils se poussent tous les deux tour à tour, en sorte qu'ils semblent *bluter*.

87 *Au molinet*] Des enfans se divertissent à courir contre le vent avec des petits *moulinets* qu'ils font de deux morceaux de cartes à jouer, ou avec deux petits ais croisez l'un sur l'autre, & attachez avec une épingle au bout d'un bâton. C'est la même petite machine que ci-dessus Chap. XI. Rabelais nomme *virolet*.

88 *A la bacule*] Deux enfans placez le plus ferme qu'ils peuvent sur les deux bouts d'une planche appuyée sur une poûtre qui la traverse par le milieu à quelques piés de terre, se donnent en cet état le branle; en sorte que tour à tour l'un s'éleve & l'autre descend, au hazard de faire tous les deux la culebute.

89 *Aux escoublettes enragées*] A se heurter de la tête l'un contre l'autre, comme font les Béliers, qui de cette maniére *s'accouplent* par les cornes, d'où vient *escoublettes*; ce qu'on appelle autrement combattre *à l'enragée*. Vivès, dans celui de ses Dialogues qui a pour titre, *Vestitus, & deambulatio matutina*; *vin tu ut mutuò arietemus capita?* Veux-tu que nous heurtions comme Moutons, de la tête l'un contre l'autre? à quoi l'on répond: *Nolo tecum contendere insania*, c'est-à-dire, suivant l'ancienne Traduction de 1560. je ne veux point combattre contre toi *à l'enragée*.

90 *Au pourceau mory*] A contrefaire le *Pourceau mort*, ou qu'on va tuer.

91 *Au tiers*] Le 51. des Arrets d'Amours. *De la partie dudict amoureux fut deffendu au contraire. Et disoit que les hommes n'estoient point tenus d'endurer des dames, se il ne leur plaist: car elles sont subjectes, & ne leur appartient de venir mettre en leur dos aucunes herbes, soit par esbat ou autrement: car ce qui leur plaist en une maniere, il desplaist aux autres. Or estoit vray que ceste dame de son authorité, & sans dire qui avoit perdu ou gaigné, luy estoit venu jetter dedans le dos en joüant* au tiers, *une poignée d'horties, & d'ordure, où il y avoit des fourmis parmy, qui le piquoient, & faisoient si grand mal qu'il ne pouvoit durer. Et à ceste cause; comme tout esmeu par chaude colle la vint frapper & décoiffer ainsi qu'il ha esté dict.*

A la bourrée
Au sault du buisson
A croyser
A la cutte cache [92]
A la maille bourse en cul
Au nid de la bondrée
Au passavant
A la figue
Aux petarrades
A pille moustarde
A cambos
A la recheute
Au picandeau [93]
A crocque-teste [94]
A la grue
A taillecoup
Aux nazardes
Aux allouettes
Aux chinquenaudes [95]

Apres avoir bien joüé, sassé, passé & beluté temps [96], convenoit boyre quelcque peu, c'estoient unze peguadz pour homme [97], & soubdain apres bancqueter, c'estoit sus ung beau banc, ou en beau plein lict [98] s'estendre & dormir deux ou trois heures sans mal penser ny mal dire [99]. Luy esveillé secoüoit ung peu

92 *A la cutte cache*] Je crois qu'ici *cutte* vient de *cutis*, & que c'est le jeu qu'en Lorraine on appelle *cache-mains*, parce qu'on est obligé de cacher ses mains, à peine d'y recevoir des coups de verge.

93 *Au picandeau*] Au volant. *Picandeau* est du Lyonnois, où peut-être le volant est fait de plumes de Pie noires & blanches.

94 *Au crocque-tête*] Un jeune garçon se tient debout, dans l'attente que son compagnon lui saute par dessus la tête; mais, comme le plus souvent il la tient trop droite, en sorte que s'il ne la courboit, celui qui doit sauter pourroit la heurter du pié, on lui crie *coupe-teste* en Lorraine, ailleurs *crocque-tête*, c'est-à-dire, de s'avaller la tête, de peur qu'elle ne lui soit *croquée*.

95 *Aux chinquenaudes*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet, dans celle de 1553. & en beaucoup d'autres. Ainsi, puisqu'anciennement on parloit de la sorte, il y a de l'apparence que par *chiquenaude* on entendoit un coup de l'arrête du poignet sur ou contre les *cinq neuds* des doigts d'une autre main. Le jeu des *croquinoles* dont il est parlé plus haut dans les Editions nouvelles, après celle de 1553. n'est point celui des *chiquenaudes*; mais vraisemblablement cet autre jeu, où deux enfans écarquillent tour à tour les doigts de la main, la paume en dedans, & les font toucher du bout au pavé, pendant que l'autre pousse certain nombre de coups une *chique* contre les nœuds des doigts ainsi placez.

96 *Après avoir bien joüé [sassé, passé] & beluté temps*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. mais bien dans les Gothiques de la même année 1542. où il semble que Rabelais ne l'ait ajouté que parce qu'ici *beluter le temps*, le *passer* & le *sasser* ne sont qu'une même chose. En effet, comme *passer le tems*, c'est proprement le faire écouler sans qu'on s'en apperçoive, l'Auteur a cru pouvoir dire dans le même sens *sasser*, *beluter le temps*, parce que *sasser*, *bluter* la farine, c'est la faire passer par une infinité de petits pertuis, à peu près de même que Gargantua avoit forcé son tems à s'écouler en quantité de toutes sortes de j'eux d'enfans. Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 21. lorsqu'il est dit de la Dame Quinte-essence; qu'accompagnée de ses Damoiselles & des Princes de sa Cour, elle tamisoit, belutoit, & passoit le temps avec un grand & beau sas de soye blanche & bleuë, c'est à-dire, comme il est dit plus bas, qu'elle joüoit avec eux à de certaines danses antiques comme la Cordace, l'Emmelie & mille autres semblables.

97 *Unze peguadz pour homme*] Le *pegad* est une mesure de vin, ainsi appellée de *picatum*, à cause de la poix avec laquelle on enduit intérieurement les pièces de cette sorte de vaisseau, qui sous le nom de *Kann*, est connu dans une grande partie de l'Allemagne pour un vaisseau à biére. On prononce *pega* à Toulouse, où l'on appelle de la sorte la plus grande mesure de vin, c'est-à-dire le pot de vin, plus grand d'un quart que le pot de Paris.

98 *Ou en beau plein lict*] C'est *en* qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1542. & non *un* comme dans les nouvelles, qui ont fait cette faute sur l'Edition de 1553.

99 *Sans mal penser ny mal dire*] C'est comme on lit encore Liv. 2. Chap. 12. & il faut lire de

peu les aureilles: cependant estoit apporté vin frais, là beuvoit mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit, que c'estoit maulvaise diete, ainsi boire apres dormir. C'est (respondist Gargantua,) la vraye vie des peres [100]. Car de ma nature je dors sallé: & le dormir m'ha valu aultant de jambon.

Puis commençoit estudier quelcque peu, & patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier montoit sur une vieille Mulle [101], laquelle avoit servy neuf Roys, ainsi marmotant de la bouche, & dodelinant de la tête, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit tres bien par ma conscience, & voulentiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avecques lesquels beuvant d'aultant, comptoient des vieulx jusques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domesticques les Seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault, & de Marigny [102]. Après souper venoient en place les beaulx Evangiles de bois [103], c'est à-dire force tabliers, ou le beau flux, ung, deux, trois

de la sorte conformément à l'Edition de 1535. & à celles de 1542. Si l'un des deux *mal* pouvoit se supprimer, ce seroit le dernier, non le premier.

100 *La vraye vie des Peres &c*] Cette pensée de Gargantua fait allusion au 42. Chapitre de la Régle de St. Benoît, qui veut que les Moines de l'Ordre, *mox ut surrexerint à cœna* (du dîner) *sedeant omnes in unum, & legat unus Collationes*, *vel* Vitas Patrum*: aut certè aliquid quod ædificet audientes.* Elle est fondée sur ce qu'après cette lecture les Moines alloient boire un coup dans le réfectoire. Or Gargantua se croyoit en droit de boire comme eux à l'heure de Vêpres, parce qu'encore qu'il n'eût fait que dormir pendant que ces Moines s'étoient altérez à lire la *Vie des Peres* & les Collations ou Conférences de Cassien, comme sa nature étoit, disoit-il, de *dormir salé*, il ne se sentoit pas à cette heure-là moins altéré qu'eux.

101 *Montoit sus une vieille Mulle*] Suivant l'idée qu'on s'est faite jusqu'à présent de la *Mule* ou *Jument* de Gargantua, on pourroit croire qu'il dit ici son chapelet sur le pié du *poco di bene, poco di male* de la Courtisanne Italienne; mais ce n'est ici qu'une simple allusion à l'ancienne coutume des Conseillers du Parlement de Paris, lesquels, au rapport d'André Du Chêne, montez comme ils étoient sur leurs Mules, disoient leur chapelet, tout en allant au Palais (*). C'est cette maniére de dire son chapelet que Rabelais appelle *expédier en forme ses Patenôtres*, c'est à-dire les rouler chemin faisant, à la mode des Conseillers & d'une façon aussi authentique que l'expédition d'un Arrêt ou d'une Commission en forme.

102 *Du Fou, de Gourville, de Grignault & de Marigny*] C'est comme on doit lire conformément aux Editions de 1542. Messieurs du Fou & de Gourville étoient de bons Gentilshommes du Poitou: & quoique le Château du Fou, qui, soit dit en passant, appartenoit en 1539. au Seigneur, de Mompezat (†), soit dans le Voisinage de Poitiers, Jean du Fou, qui en étoit Seigneur, fut fait Sous-Maire de Bourdeaux en 1452. Un Jaques du Fou (‡), Capitaine d'une grande réputation, plein de vertus, dit l'Annaliste Bouchet, & homme d'une grande religion, étoit Senéchal du Poitou en 1486. Un Seigneur de Grignaux (**) (Grignault peut-être) étoit Chevalier d'Honneur de la Reine Anne de Bretagne, femme du Roi Louïs XII (***). Et Gourville est mis au nombre des petites Villes de l'Angoumois, dans un ancien *Guide* de chemins, imprimé à Paris chez Charles Etienne l'an 1553.

103 *Evangiles de bois*] Les *Dames* en général se nomment *bois* en termes de Trictrac. Cela fait que, comme d'ailleurs le Tablier du Trictrac ressemble par ses bords à un gros & grand Livre, les profanes ont appellé *Evangiles de bois*

(*) *Ant. des Villes, & Chap. 20. de celle de Paris.*
(†) *G. Paradin, Hist. de son temps, Liv. 4. Chap. 3.*
(‡) *A. Chartier, Edit. de 1617. pag. 229.*
(**) *Annal. d'Aquitaine, Part. 4.*
(***) *Nouv. 29. de l'Héptameron.*

trois: ou à toutes restes pour abreger, ou bien alloient veoir les garses d'entour, & petits bancquets parmy, collations, & arriere-collations. Puis dormoit sans desbrider, jusques au lendemain huict heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du jour.

QUand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera: considerant que nature ne endure mutation soubdaine, sans grande violence. Pour doncques mieux son œuvre commencer, supplia un sçavant Medicin de celluy temps, nommé Maistre Theodore [1]: à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecq Elebore de Anticyre [2], & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feit oublier tout ce qu'il avoit apprins soubz ses anticques Precepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples [3], qui avoient esté instruicts soubz aultres Musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compaignies des gents sçavants, que là estoient, à l'émulation desquelz luy creut l'esperit & le desir d'estudier aultrement, & se faire valoir.

Apres en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heures quelconcques du jour: ains tout son tems consommoit en lettres, & honneste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant qu'on le frottoit luy estoit leuë quelcque pagine de la divine Escripture haultement & clerement avecques pronunciation competente à la matiere, & à ce estoit commis ung jeune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propous & argument de ceste leçon, souventes-fois se adonnoit à reverer, adorer, prier & supplier le bon Dieu: duquel la lecture montroit la majesté & jugements merveilleux.

lois ce Tablier, sur lequel on joue encore à quatre différens jeux. Quant à ce qu'il est dit que c'étoit après souper qu'on apportoit ces beaux *Evangiles*, c'est par rapport à un Statut de la Règle de St. Benoît, qui veut qu'avant que de se coucher les Moines de l'Ordre lisent entre eux un certain nombre de Chapitres des Evangiles.

CHAP. XXIII. 1 *Maistre Theodore*] Par le nom Grec de ce Médecin Rabelais donne à entendre que ce fut par un *don de Dieu* que Gargantua fut mis enfin sous d'autres Maîtres que ceux qui jusques-là lui avoient gâté l'esprit & corrompu les mœurs.

2 *Elebore d'Anticyre*] On s'en purgeoit le cerveau pour mieux vaquer à l'étude. Pline, Liv. 25. Chap. 25. & Aulu-Gelle Liv. 17. Chap. 15.

3 *Comme faisoit Timothée*] Quintilien, Liv. 2. Chap. 3. rapporte que ceux qui vouloient que ce fameux Musicien leur enseignât la Musique, étoient obligez de lui donner un double salaire, s'ils avoient déja reçu d'ailleurs quelque teinture de cet Art; parce que Timothée commençoit par leur faire oublier ce que d'autres Maîtres leur avoient appris. Dans toutes les plus vieilles Editions on lit *Thimote*, sans doute après quelque méchant vieux Quintilien, comme déja plus haut, au Chap. 10. *Polycrate*, après le vieux Aulu-Gelle in 4o. imprimé à Paris chez Jean Petit 1508. Lisez *Timothée*, conformément à l'Edition de 1626.

leux. Puis alloit és lieux secrets faire excretion des digestions naturelles. Là son Precepteur repetoit ce qu'avoit esté leu: luy exposant les poincts plus obscurs & difficiles [4]. Eulx retournants consideroient l'état du Ciel, si il estoit comme l'avoient noté au soir precedent: & quels signes entroit le Soleil, aussi la Lune pour icelle journée. Ce faict, estoit habillé, pigné, testonné, acoustré & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour de devant. Luy-mesme les disoit par cueur: & y fondoit quelcques cas practiques concernants l'estat humain, lesquels ils estendoient [5] aulcunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures luy estoit faicte lecture. Ce faict, yssoient hors, tousjours conferants des propous de la lecture, & se desportoient en Bracque [6], ou és prez, & joüoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone [7], galantement s'exerçants le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté: car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, & cessoient ordinairement lors que süoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adonq' estoient tres bien essüez & frottez: changeoient de chemise, & doulcement se pourmenants alloient veoir, si le disner estoit prest. Là attendants recitoient clerement & eloquentement quelcques sentences retenuës de la leçon. Ce pendant Monsieur l'appetit venoit: & par bonne opportunité s'asséoient à table. Au commencement du repas estoit leuë quelque histoire plaisante des anciennes proüesses: jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlants les premiers mois de la vertus, proprieté, efficace & nature de tout ce que leur estoit servi à table. Du pain, du vin, de l'eauë, du sel, des viandes, poissons, fruicts, herbes, racines & de l'apprest d'icelles. Ce que faisant apprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en *Pline*, *Athenée*, Dioscorides, Julius Pollux, *Galen*, *Porphyre*, *Opian*, *Polybe*, Heliodore, Aristoteles, Elian & aultres. Iceulx propous tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdicts à table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit Medicin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Apres devisoient des leçons leuës au matin, & parachevant leur repas par quelcque confection de cotoniat [8], s'escuroit les dents avecques ung trou

4 *Là son Precepteur repetoit ce qu'avoit esté leu: luy exposant les poincts plus obscurs & difficiles*] Gabriel Biel croit qu'à l'exemple du Pape Grégoire I., qui en usoit ainsi, on peut sans scrupule chanter les Pseaumes par-tout, même à la Garderobe. Voyez le *Menagiana*, Par. 1715. Tome. 1. p. 365.

5 *Ils estendoient*] Les Editions modernes, depuis celle de 1553. inclusivement, disent *il entendoit*, mais mal. C'est *ils estendoient* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de 1535. & dans celles de 1542.

6 *Bracque*] Jeu de Paume dans le Fauxbourg St. Marceau à Paris. Un Chien braque y pendoit alors pour Enseigne. (*).

7 *A la pile trigone*] N'est point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet. C'est un jeu ancien de la Paume, à trois personnes placées dans les coins d'un triangle, d'où elles se renvoyoient réciproquement la balle. Martial, Epigr 19. du Liv. 4.

Seu lentum ceroma teris, tepidumve trigona.

8 *Confection de cotoniat*] Confitures de *Coins*, autrefois *coudignat*, *codignac*, & *codignat*, aujourd'hui *cotignac*, les Pédans disoient *cotoniat* fait de *cotonium* dit pour *cotoneum*.

(*) *Mén. Dict. Etym. au mot* Braque.

trou de lentiſce 9, ſe lavoit les mains & les yeulx de belle eauë fraiſche: & rendoient graces à Dieu par quelcques beaulx canticques faicts à la loüange de la munificence & benignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour joüer, mais pour y apprendre mille petites gentilleſſes & inventions nouvelles. Leſquelles toutes iſſoient de Arithmeticque. En ce moyen entra en affection d'icelle ſcience numerale, & touts les jours après diſner & ſouper y paſſoit temps auſſi-plaiſantement, qu'il ſouloit en dez ou ès chartes. A tant ſceut d'icelle & theoricque & practicque, ſi bien, que Tunſtal Anglois 10, qui en avoit amplement eſcript, confeſſa que vrayement en comparaiſon de luy il n'y entendoit que le hault Alemant 11.

Et non ſeulement d'icelle, mais des aultres ſciences mathematicques, comme Geometrie, Aſtronomie & Muſicque. Car attendants la concoction & digeſtion de ſon paſt, ils faiſoient mille joyeulx inſtruments & figures Geometricques, & de meſme praticquoient les canons Aſtronomicques. Apres s'eſbaudiſſoient à chanter muſicalement à quatre & cinq parties, ou ſus ung theme à plaiſir de gorge. Au regard des inſtruments de muſicque, il aprint joüer du luct, de l'eſpinette, de la harpe, de la flutte d'Alemant, & à neuf trouz, de la viole, & de la ſacqueboute ¶.

Ceſt heure ainſi employée, la digeſtion parachevée, ſe purgeoit des excrements naturels: puis ſe remettoit à ſon eſtude principal par trois heures ou d'advantaige: tant à repeter la lecture matutinale, qu'à pourſuivre le livre entreprins, que auſſi à eſcripre, bien traire & former les anticques & Romaines lettres. Ce faict, yſſoient hors leur hoſte, avecq'eux ung jeune Gentilhomme de Touraine nommé l'Eſcuyer Gymnaſte, lequel luy montroit l'art de Chevalerie.

9 *Trou de lentiſce*] Dans les plus anciennes Editions, au lieu de *tronc* on lit *trou*, par le changement de l'*n* en *u*, comme en *couvent* & en *trou de chou*. Le Lentiſce, Arbre d'où découle le maſtic, ſervoit aux Romains de curedens dont ils s'accommodoient mieux que de ceux de plumes. Martial, Epigr. 22. du Liv. 14.

Lentiſcum melius: ſed ſi tibi frondea cuſpis
Defuerit, dentes pennâ levare potes.

10 *Tunſtal Anglois*] Cuthbert Tonſtal, Evêque de Durham en Angleterre. Voyez un bel éloge de ce Prélat au Chap. 1. de l'Utopie de Thomas Morus, où il eſt dit que le Roi d'Angleterre Henri VIII. l'avoit fait ſon premier Secrétaire. On trouve dans la Bibliothéque de Draudius les titres de pluſieurs de ſes Ouvrages de Théologie; mais le Traité dont parle ici Rabelais fut imprimé in 4°. à Londres l'an 1522 (*) & réimprimé en même Volume à Paris chez Robert Etienne l'an 1529. ſous le titre de *Cuthberti Tonſtalli de arte ſupputandi Libri quatuor*, avec une Epître dédicatoire de l'Auteur à Thomas Morus. L'an 1531. Nicolas Léonic dédia au même Tonſtal ſes trois Livres *de varia Hiſtoria*

11 *Que le hault Alemant*] Les François ont eu de tout tems beaucoup moins de commerce avec les Peuples de la Haute-Allemagne, qu'avec ceux des Païs-Bas. C'eſt delà ſans doute qu'eſt venue cette façon de parler Proverbiale, d'autant plus juſte, que les Peuples de la Germanie Supérieure & ceux de la Baſſe-Allemagne eux-mêmes ne s'entendent qu'à demi les uns les autres; témoin l'aventure de trois Bavarois, au Liv. 3. des Facéties de Bebelius, Chap. *de tribus Bavaris*.

¶ *Sacqueboute*] Inſtrument de Muſique à vent, eſpèce de Trompette harmonique différente de la Militaire: on l'allonge & la racourcit ſelon l'acuité ou la gravité des Sons: elle eſt ordinairement de huit pieds lorſqu'elle n'eſt point allongée; mais tirée de toute ſa longueur, elle va juſqu'à quinze pieds.

(*) Biblioth. Bodleïana, *pag.* 207.

rie. Changeant doncques de veſtements montoit ſus ung courſier, ſus ung rouſſin, ſus ung genet, ſus ung cheval barbe [12], cheval legier: & luy donnoit cent quarrieres, le faiſoit voltiger en l'aër, franchir le foſſé, ſaulter le palis, courttourner en ung cercle, tant à dextre comme à ſeneſtre. Là rompoit non la lance: car c'eſt la plus grande resverie du monde, dire: J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille: ung charpentier le feroit bien; mais loüable gloire eſt d'une lance avoir rompu dix de ſes ennemis. De ſa lance doncq'aſſerée, verde, & roide rompoit ung huis, enfonçoit ung harnois, aculoit ung arbre [13], enclavoit ung anneau, enlevoit une ſelle d'armes, ung haubert, ung gantelet. Le tout faiſoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer, & faire les petits popiſmes [14] ſus ung cheval, nul ne feit mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare [15] n'eſtoit qu'ung cinge en comparaiſon. Singulierement eſtoit apprins à ſaulter haſtivement d'ung cheval ſus l'aultre ſans prendre terre. Et nommoit-on ces chevaulx, Deſultoires: & de chaſcun coſté la lance au poing, monter ſans eſtrivieres: & ſans bride guider le cheval à ſon plaiſir. Car telles choſes ſervent à diſcipline militaire. Ung aultre jour s'exerçoit à la haſche, laquelle tant bien coulloit [16], tant verdement de tous pics reſſerroit, tant ſoupplement avalloit en taille ronde [17], qu'il feut paſſé Chevalier d'armes en campaigne, & en touts eſſais.

Puis branloit la picque, ſacquoit de l'eſpée à deux mains [18], de l'eſpée baſtarde, de l'eſpaignole, de la dague, & du poignard, armé non armé, au boucler, à la cappe [19], à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le ſanglier, le lievre, la perdris, le faiſant, l'otarde. Joüoit à la groſſe balle, & la faiſoit dondir en l'aër aultant du pié, que du poing.

Luictoit, couroit, ſaultoit, non à trois pas ung ſault, non à clochepied, non au ſault d'Alemant. Car (diſoit Gymnaſte) telz ſaults ſont inutiles, &

12 *Sus ung cheval barbe*] Les mots **Cheval barbe** ne ſont pas dans l'Edition de Dolet 1542. quoiqu'ils ſoient dans la Gothique *in* 12. de la même année. Dans l'Edition de 1559. il y a Cheval *bardé*, mais c'eſt *barbe* qu'il faut lire.

13 *Aculoit ung arbre*] Le renverſoit, le déracinoit à demi.

14 *Fanfarer & faire les petits popiſmes*] *Fanfare*, dit Nicot, *c'eſt proprement quand ceux qui veulent jouſter, ſe monſtrent en la lice avec trompettes & clairons*; *& fanfarer*, c'eſt *faire de telles fanfares.* Ποππυσμα d'où *popiſme*, eſt une onomatopée qui exprime le ſon de *pſo*, *pſo*, avec lequel on flate les Chevaux qui ne ſont pas accoutumez à être montez (*).

15 *Le voltiger de Ferrare* &c.] Un autre Italien de Bologne la Graſſe faiſoit les mêmes choſes à la Cour de France en l'année 1582. Voyez le Journal du Régne de Henri III. ſur cette année-là.

16 *Coulloit*] *An* crouloit? dit l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de ſon Rabelais. Mais je crois qu'ici *couller*, c'eſt proprement *aſſenner ſur le coû*, & que ce mot vient de *collare* d'où l'Italien *collata* dont nous avons fait *collée* & *accollée* dans la ſignification de coup d'épée frapé ſur le coû.. Il ſe peut auſſi que l'ancienne hache nommée Franciſque étant une eſpèce de halebarde, *couler* s'entend ici naturellement d'un coup leger qu'on *coule* avec cette arme.

17 *Avalloit en taille ronde*] Termes de l'ancien combat de la hache d'armes.

18 *S'acquoit de l'eſpée à deux mains* &c.] En faiſoit le moulinet à droite & à gauche

19 *A la cappe*] Il s'entortilloit le bras gauche avec le manteau, qui de cette maniére lui ſervoit de bouclier (†).

(*) *Mêlanges de Politien Chap.* 32.
(†) *Amadis*, *Vol.* 12. *Chap.* 90.

& de nul bien en guerre. Mais d'ung-sault persoit ung fossé, voloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille, & rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance. Nageoit en profonde eauë, à l'endroit, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aër, en laquelle tenant ung livre transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller, & tirant par ses dents son manteau, comme faisoit Jules Cæsar [20]: puis d'une main entroit par grande force en ung basteau: d'icelluy se jectoit derechief en l'eauë, la teste premiere: sondoit le profond, creusoit les rochiers, plongeoit és abysmes & goulfres. Puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eauë, contre cours, le retenoit en pleine esclufe, d'une main le guidoit, de l'autre s'escrimoit avecq'ung grand aviron, tendoit la voile, montoit au matz par les traictz, couroit sus les branquars [21], adjustoit la boussole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Yssant de l'eauë roidement montoit encontre la montaigne, & devalloit aussi franchement: gravoit és arbres comme ung chat, saultoit de l'une en l'aultre comme ung escurieux, abbattoit les gros rameaulx comme ung aultre Milon: avecques deux poignards asserez [22] & deux poinsons esprouvez montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aulcunement grevé. Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde, enfonçoit l'arc, bandoit és reins les fortes arbalestes de passe [23], visoit

20 *Jules César*] Plutarque, dans la Vie de de cet Empereur.

21 *Sus les branquars*] Sur de grosses branches.

22 *Avecques deux poignards asserez*] Il n'y a guère de Barbets ni d'autres Montagnards qui n'en sachent faire autant. Poignard *asseré*, comme Rabelais orthographie par-tout, est un piognard de fin *acier*. Dans l'Edition de 1669. Il y a *poignans*, mais c'est poignards qu'on doit lire, conformément à toutes les plus anciennes.

23 *Arbalestes de passe*] Il n'y a homme, si fort soit-il, ny Géant, dit Brantôme, qui pût de sa main bander l'Arbaleste de passe; mais, continue-t-il, avec une poulie elle se bande fort aisément. Voyez ses Capit. Etr. Tom. I. pp. 97, & 98. Le Président Fauchet parlant de ces Arbalêtes, qui étoient en usage du tems de nos Peres: „Ils avoient „ *dit-il*, aussi des Instrumens appellez Ribau„ dequins & *Arbaleste de passe*: à la façon des „ anciens Instrumens appellez *Scorpions* parce „ qu'ils piquoient plus mortellement que les „ Bêtes venimeuses: lesquels Instrumens a„ voient l'Arc de douze ou quinze pieds de „ long, arrêté sur un arbre (ainsi appelloit„ on la longue piece où tenoit l'Arc) long à „ proportion convenable, pour le moins lar„ ge d'un pied, & creusé d'un canal, pour „ y mettre un javelot de cinq ou six pieds de „ long, ferré: & néanmoins empenné aucu„ nes fois de corne (car j'en ai vû un ainsi „ accoustré) tenuë comme celle des lanter„ nes, ou de bois leger, pour le faire plus „ aisément voler, ainsi qu'une Sagette avec „ la plume, lesquels Ribaudequins, pour leur „ pesanteur, demeuroient sur les murs des „ Forteresses. Et à l'aide d'un tour, manié „ par un, ou deux, ou quatre hommes, se„ lon sa grandeur, on bandoit ce grand Arc, „ pour lâcher le javelot, qui bien souvent „ perçoit trois & quatre hommes d'un seul „ coup (*). A Cologne sur le Rhin, où l'on conserve encore de ces prodigieuses Arbalêtes, il s'en voit une entr'autres, qui a son Arc de Baleine de douze pieds de long, huit pouces de large, & quatre d'épaisseur (†). Monsieur De la Nouë, ou qui que ce soit qui ait fait l'ancien Dictionnaire de Rimes Françoises, imprimé à Genève l'an 1596. dit à la

(*) *Fauchet, Liv. 2. de la Milice & des armes.*

(†) *Voyage de Misson, Lettr. 4.*

ſoit de l'arqueBouſe à l'œil, affuſtoit le canon, tiroit à la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de coſté, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoit ung cable en quelque haulte Tour pendant en terre: par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit ſi roidement & ſi aſſurément, que plus ne pourriez parmy ung pré bien egallé. On lui mettoit une groſſe perche appuyée à deux arbres, à icelle ſe pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit ſans des pieds à rien toucher, qu'à grande courſe on ne l'euſt peu aconcepvoir [24].

Et pour s'exercer le thorax & pulmon, crioit comme touts les diables. Je l'oüy une fois appellant Eudemon depuis la porte Sainct Victor juſques à Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour galentir les nerfs [25], on luy avoit faict deux groſſes ſaulmones de plomb, chaſcune du poix de huict mille ſept cent quintaulx, leſquelles il nommoit alteres [26]. Icelles prenoit en terre en chaſcune main & les eſlevoit en l'aer au deſſus de la teſte, les tenoit ainſi ſans ſoy remüer trois quarts d'heure & d'advantaige, qu'eſtoit une force inimitable.

Joüoit aux barres avecques les plus forts. Et quand le poinct advenoit, ſe tenoit

la page 112. de ce Livre, que les Arbalêtes de *paſſe* s'appellérent de la ſorte, *à cauſe qu'elles faiſoient une grande* paſſée, *qu'elles* paſſoient *fort avant*. Mais je doute qu'il ait rencontré; & il n'avoit aſſûrément pas conſulté Froiſſart, qui nous apprend (*) que ce que de ſon tems on nommoit *ung paſſe* étoit une eſpèce de Tour de charpente à pluſieurs étages, montée ſur des roues. On plaçoit dans chacun de ces étages certain nombre d'Arbalêtriers, après quoi le *paſſe* ayant été approché des murs de la Place aſſiégée, ces Arbalêtriers tiroient de leurs arcs à ceux qui étoient placez aux défenſes de la Fortereſſe. Or, comme il y a apparence que cette ſorte de Tours qu'on nommoit *paſſes* n'étoient jamais dégarnies de quelqu'une de ces groſſes Arbalêtes, je croirois bien plutôt que ce feroit de là qu'on les auroit appellées *arbalêtes de paſſe*. Si on demande pourquoi ces *Engins* de bois à pluſieurs étages furent nommez *paſſes*, je ne ſai ſi le nom de *paſſe*, qui anciennement ſignifioit un *Moineau*, n'auroit pas été donné à ces Tours, au lieu de *Moineaux* qui eſt comme Rabelais les appelle. *Enduiſoient courtines, produiſoient* moineaux, *taluoient parapects*, dit-il au Prol. du Liv. 3. H. Etienne, p. 287. de ſon Traité de la Précellence &c. prend pour une eſpèce de caſemates ces *moineaux* de l'ancienne fortification; mais ce que dans le paſſage ci-deſſus rapporté Rabelais dit qu'on les *produiſoit*, prouve à mon avis que H. Etienne s'eſt trompé, puiſqu'il n'y avoit que des *Engins* montez ſur roues comme les *paſſes* ou *moineaux* anciens, qu'on pût *produire* ou faire avancer par-tout où l'on en avoit beſoin.

24 *Aconcepvoir*] Ratteindre, rattraper, rejoindre, d'*adconcipere*. Ce terme, qui revient encore au Chap. 25. de ce Livre, & Liv. 5. Chap. 39. eſt particulier à Rabelais dans cette ſignification.

25 *Galentir*] Fortifier, de *valentire* fait de *valens* dans la ſignification de *robuſte*.

26 *Alteres*] Ce que Rabelais nomme *alteres* après les Anciens, c'étoient de groſſes maſſes de plomb, qui leur ſervoient de contrepoids dans les ſauts auxquels ils s'exerçoient. Martial, Epigram. 49. du Liv. 14.

Quid pereunt ſtulto fortes haltere *lacerti?*

Plus haut l'Auteur appelle *Saulmones* de plomb ces *alteres* de Gargantua, parce qu'encore qu'il y eût auſſi d'autres *alteres*, comme de fer, de pierre, celles du Géant Gargantua étoient proprement de ces maſſes de plomb qu'on nomme *Saumons* à cauſe qu'elles ſont à peu près de la forme & de la groſſeur du Saumon.

(*) *Vol.* 2. *Chap.* 169.

tenoit ſus ſes pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus adventureux en cas qu'ils le feiſſent mouvoir de ſa place: comme jadis faiſoit Milon; à l'imitation duquel auſſi tenoit une pomme de grenade en ſa main, & la donnoit à qui luy pourroit oſter.

Le temps ainſi employé, luy froté, nettoyé, & refraiſchy d'habillements, tout doulcement retournoit, & paſſants par quelcques prez ou aultres lieux herbus viſitoient les arbes & plantes, les conferants avec les livres des Anciens qui en ont eſcript, comme Theophraſte, Dioſcorides, Marinus [27], Pline, Nicander, Macer & Galen, & en emportoient leurs pleines mains au logis: deſquelles avoit la charge un jeune paige nommé Rhizotome, enſemble des marrochons, des pioches, cerfoüettes, beches, tranches & aultres inſtruments requis à bien arborizer [28]. Eulx arrivez au logis, cependant qu'on apreſtoit le ſoupper, repetoient quelcques paſſaiges de ce qu'avoit eſté leu & s'aſſëoient à table. Notez ici que ſon diſner eſtoit ſobre & frugal: car tant ſeulement mangeoit pour refrener les abois de l'eſtomach, mais ſoupper eſtoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy eſtoit de beſoing, à ſoy entretenir & nourrir. Ce que eſt la vraye diete preſcripte par l'art de bonne & ſeure medicine quoy qu'ung tas de badaulx Medicins herſelez en l'officine des Sophiſtes [29] conſeillent le contraire. Durant icelluy repas eſtoit continuée la leçon du diſner, tant que bon ſembloit: le reſte eſtoit conſommé en bons propous touts lettrez & utiles. Apres graces renduës s'addonnoient à chanter muſicalement: à joüer d'inſtruments harmonieux, ou de ces petits paſſe-temps qu'on faict és chartes, és dez, & goubelets: & là demouroient faiſants grand' chiere, s'esbaudiſſants aulcunes fois juſques à l'heure de dormir, quelcquefois alloient viſiter les compaignies des gents lettrez: ou de gents qui euſſent veu pays eſtranges.

En pleine nuict, devant que ſoy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus deſ-

27 *Marinus*] Galien parle ſouvent de lui. Voyez en l'Index. Naudé, page 41. de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louïs XI. rapporte quelques paroles comme priſes de la Vie de Proclus écrite par le Philoſophe *Marin*.

28 *Arborizer*] La grant Nef des fous, au Chap. *des fous & inſavans Medecins*, fol 36. tourné de l'Edition de 1499. *Les ars de Polidore, de Galien & d'Hypocras ne querent point telz gens, mais ung grant tas de livres d'*arboriſte *en François*. C'eſt cependant *arboriſte* qui eſt l'ancien mot, d'où il eſt viſible qu'*arboliſte* & *herboriſte* ont été faits par corruption. *Herboriſte* qui eſt aujourd'hui & même depuis long-tems le ſeul mot d'uſage ne s'eſt introduit que par la réflexion qu'on a faite que puiſque c'étoient les herbes qu'on cherchoit & non pas les arbres, on devoit écrire *herboriſte* & non pas *arboriſte*. En quoi l'on n'a pas pris garde que les deux derniéres ſyllabes du mot ſont des preuves convaincantes de l'ancienne orthographe.

29 *Herſelez en l'officine des Sophiſtes*] Par ces Sophiſtes, *Arabes*, comme on lit dans l'Edition de Dolet, Rabelais entend Avicenne & ſes Sectateurs, & par ceux de la ſaine opinion Galien & ſes Diſciples (*). Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que ce furent les Goths qui introduiſirent l'uſage de dîner & de ſouper, c'eſt-à-dire, de ſe raſſaſier deux fois le jour. En quoi l'on s'éloigna de l'ancienne coutume qui étoit de dîner fort legérement, mais de ſouper à fonds (†). *Herſelez* dans l'officine des Sophiſtes, ſignifie inſtruits & verſez dans leur doctrine. *Herſeler* ou *barſeler* qu'on écrit aujourd'hui *barceler*, ſignifie ici agacer, provoquer à la diſpute. Voyez plus bas la Note ſur *herſelé* Ch. 40.

(*) *Voyez Bouchet, dans la Préface du Tom. 1. de ſes Serées*

(†) *Vivès, en celui de ſes Dialogues qui a pour titre* Cubiculum & lucubratio.

descouvert veoir la face du Ciel, & là notoient les Cometes si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions & conjunctions des Astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefvement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict & entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy envers luy, & le glorifiant de sa bonté immense: & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce faict, entroient en leur repos.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.

S'Il advenoit que l'aer feust pluvieux & intemperé, tout le temps devant disner estoit employé comme de coustume, excepté, qu'il faisoit allumer ung beau & clair feu, pour corriger l'intemperie de l'aer. Mais apres disner en lieu des exercitations ils demouroient en la maison, & [1] par maniere d'Apotherapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de painctture & sculpture: ou revocquoient en usaige l'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus [2], & comme y jouë nostre bon amy Lascaris. En y jouant recoloient les passaiges des

CHAP. XXIV. 1 *Par maniere d'Apotherapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange Puis*] Tout ceci manque dans l'Edition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. d'où a coulé aussi *Apotherapic* qu'on lit dans les nouvelles, au lieu d'*Apotherapie* qu'il faut lire. Du Grec ἀποθεραπεία. Voyez le Scholiaste de Hollande.

2 *L'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus*] Τῶν ἀστραγάλων. *Ludus talarius.* Car ce n'est point *tables* qu'il faut lire ici, comme dans toutes les Editions, mais *tales*, comme ci-dessous, Liv. 4 Chap. 7. Celui que Rabelais dit avoir écrit de ce jeu étoit Nicolas *Leonic* Vénitien, savant Professeur à Padoue, où il mourut non âgé de soixante & quinze ans, ni l'an 1533. comme l'a cru Bucholcer (*); mais de deux ans plus jeune, l'an 1531. au mois de Mars. Le Bembe, Liv. 8. de la 2. Part. de ses Lettres Ital. dans une Lettre à Vettor Soranzo du 28. Mars 1531. *Il nostro buon Messer Leonico l'altro dì finì la sua vita* Le Traité qu'il fit du jeu des tales est un Dialogue intitulé *Sannutus* (†) *sive de ludo talario*, dédié l'an 1524. à Renaud Polus, avec neuf autres imprimez chez Simon de Colines *in fol.* 1530. & depuis *in* 8o. à Lyon chez Seb Gryphius en 1532. & 1542. Du reste, le jeu des tales, très-ancien à la vérité, s'il est sûr, comme on le prétend, qu'il étoit en usage chez les Lydiens, dès avant la Guerre de Troye, ne cessa d'être en vogue en Italie, sous le nom de *parelles*, qu'environ l'année (**) 1484 Depuis lequel tems il est croyable que ce furent les guerres d'Italie qui jettérent les Italiens dans des occupations plus sérieuses.

(*) *Ind. Chron sur cette année-là.*

(†) *Dans l'Edit. de Gryphius, on lit par-tout* Samnutus, *& dans le titre & dans le texte. Lisez* Sannutus, *de l'Ital.* Sannuto, *miré comme un vieux Sanglier.*

(**) Nic. Leonic. Thom, Dial. *Edit. de* 1532. *p.* 246.

des Auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus icelluy jeu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie: ou alloient veoir les lapidaires, orfebvres, & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes, & monnoyeurs, ou les haultelissiers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, Imprimeurs, organistes, teinturiers [3], & aultres telles sortes d'ouvriers, & par tout donnants le vin apprenoient & consideroient l'industrie & invention des mestiers.

Alloient ouyr les leçons publicques, les actes solennels, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentils Advocats, les concions des prescheurs Evangelicques.

Passoit par les salles & lieux ordonnez pour l'escrime: & là contre les maistres essayoit de touts bastons [4], & leur montroit par evidence, qu'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers, & apothecaires, & soingneusement consideroient les fruicts, racines, feuilles, gommes, semences, axunges peregrines ¶, ensemble aussi comment on les adulteroit. Alloit veoir les basteleurs trejectaires [5], & theriacleurs [6], & consideroient leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaulx & beau parler: singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, & beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de Cinges verds [7]. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement qu'és aul-

3 *Horlogers, Mirailliers, Imprimeurs, Organistes, Teinturiers*] L'Edition de 1553. & après elle les Editions modernes avoient retranché les mots de *mirailliers* & de *teinturiers* qu'on lit dans celle de 1535. & dans les trois de 1542. On disoit *mirail* de l'Italien *miraglio* miroir. Ainsi les *mirailliers* ce sont les Miroitiers.

4 *Essayoit de touts bastons*] Furetiére a décidé qu'au propre *bâton* ne se disoit que des seules armes montées sur un fust ou sur une hampe. Ici & plus bas au Chap. 47. où ce mot se prend au figuré il désigne une épée, témoin ce qu'en ce Chap. 47. il est dit qu'après que Toucquedillon eut transpercé d'une épée le Capitaine Hâtiveau, Picrochole voyant cette épée que Grandgousier avoit donnée au meurtrier, dit à Toucquedillon: *t'avoit on donné ce* baston *pour en ma présence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau?*

¶ Espèce de graisse, la plus molle & la plus humide du corps des Animaux: & la maniére dont on faisoit des remedes composez de toutes ces drogues.

5 *Trejectaires*] On lit *tragetaires*, à la Gasconne, Liv. 2. Chap. 6. de Féneste. L'Italien appelle *tragettatore* un Joueur de passe-passe, de *tragettare* passer & repasser (*). Le François vient de *trajectarius* & l'Italien de *trajectator*, l'un & l'autre formez de *trajectare* augmentatif de *trajicere*.

6 *Theriacleurs*] Selon l'analogie il devoit dire *thériaqueurs*, & non *thériacleurs*, comme portent toutes les Editions, excepté celle de Dolet où on lit *thriacleurs*. Ce dernier est aujourd'hui le mot d'usage, cependant *thériacleurs* lui doit être préféré, tant à cause du grand nombre d'Editions qui le favorisent, que parce que Rabelais aime à conserver dans les mots qui viennent du Grec la trace de leur étymologie. *Thériacleur* de même que *Thriacleur* est un terme de mépris.

7 *Beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de Cinges verds*] Ces mots *en matiére de cinges verds* ne sont point dans l'Edition de 1535. non plus que dans celle de Dolet. Un bailleur de balivernes, c'est un conteur de fornettes, un faiseur de contes bleus, tel que seroit quelqu'un qui raconteroit avoir vu des *Singes verds* en certain Païs des Indes. Je parle après Rabelais qui ignoroit qu'il y en eût de tels (†) que Madame de Rohan en avoit un à Laval vers l'an 1684. Au Liv. 4. Chap. 32.

(*) *Le Franciosin, aux mots Ital.* Tragettare & Tragettatore.
(†) *Scalig. contra Cardan. Exercit.* 114. *n.* 3.

aultres jours, & viandes plus desiccatifves & extenuantes, affin que l'intemperie humide de l'aer communiquée au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigée, & ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez, comme avoient de coustume. Ainsi feut gouverné Gargantua, & continuoit ce procez de jour en jour, proufitant comme entendez que peult faire ung jeune homme selon son eage [8] de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx feut, legier & delectable, que mieulx ressembloit ung passe-temps de Roy que l'estude d'ung escolier. Toutesfois, Ponocrates pour le sejourner de ceste vehemente intention des esperits, advisoit une fois le mois quelcque jour bien clair & serain, auquel bogeoient au matin de le Ville, & alloient à Gentilly, ou à Bouloigne, ou à Mont-Rouge, ou au Pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grand' chiere dont ils se pouvoient adviser: raillants, gaudissants, beuvants d'aultant: joüants, chantants, dansants, se veaultrants en quelcque beau pré: denichants des passereaulx, prenants des cailles: peschants aux grenoilles & escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée feust passée sans livres & lectures, poinct elle n'estoit passée sans prouffit. Car en ce beau pré ils recoloient par cueur quelques plaisants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hesiode, du Rustique de Politian: descripvoient quelques plaisants épigrammes en Latin: puis les mettoient par rondeaulx & balades en Langue Françoise. En bancquetoit, du vin aigué ¶ separoient l'eauë, comme l'enseigne Caton *de Re Rust.* & Pline, avecques un goubelet de lierre [9]: lavoient le vin en plein bassin d'eauë, puis le retiroient avec ung embut ¶: faisoient aller l'eauë d'ung voyrre en aultre; bastissoient plusieurs petits engins automates [10]: c'est à dire soy mouvens eulx-mesmes.

CHA-

32. il est dit de Quarême-prenant, que s'il *sabloit* c'étoient hottées de *Singes verds*, c'est-à-dire, qu'il étoit toujours prêt à *siffler* quiconque auroit voulu lui donner pour vraye une chose dont il n'avoit pas encore ouï parler. Ménage dérive *baliverne* de *bajulus*. Il vient de *bulla verna*. Ces petites boules qui s'élévent sur l'eau quand il pleut fort s'appellent en Latin *bullæ*. Or les rosées sont trés-fréquentes au Printems. *Bullatæ nugæ* dans Perse sont des balivernes, comme qui diroit *bales vernes*. Les balivernes, & ces petites boules qu'une pluye abondante forme sur l'eau, ont un même nom, parce que les unes & les autres manquent également de solidité.

8 *Selon son eage*] N'est point dans l'Edition de Dolet. Il paroît par le 14. Ch. précédent que Gargantua en 1420. avoit employé à l'étude 53. ans dix mois & 2. semaines. Il avoit tout au moins cinq ans lorsque Maître Thubal lui donna les premiéres instructions; mais ne comptons que 58. ans. On lui fait lire depuis l'an 1420. le *Supplementum Chronicorum*, qui pour la premiére fois ne parut, que 65 ans après, en 1485. Joignez ces 65. aux 58. précédens & vous trouverez que le jeune homme Gargantua n'avoit pas moins de 123. ans, même ayant qu'il se mît sous la discipline de Ponocrate. Mais c'est que l'adolescence de Gargantua devoit durer à proportion de la vie de ce Prince. Or elle fut fort longue. puisque Liv. 2. Chap. 2. on voit qu'il avoit 524. ans lorsqu'il engendra Pantagruel. D'*ætatium* inusité, formé d'*ætas*, *ætatis*, Rabelais a fait *eage* trisyllabe, à la mode de son tems.

¶ *Aigué*] Mêlé d'eau. Ce mot est encore en usage dans une partie de la Gascogne & à Lyon; où les Bateliers disent, beau Rousseau voulez vous passer l'*aigue*, pour dire la Riviére?

9 *Avecques un goubelet de lierre*] Pline, Liv. 16. Chap. 35. après Caton, Ch. 111. *de Re Rust.*

¶ On se sert encore de ce mot dans le Languedoc pour dire *un Entonnoir*.

10 *Engins automates*] On peut voir là-dessus Léonic, Liv. 1. Chap. 7. de son *de varia Historia*.

CHAPITRE XXV.

Comment feut meu entre les Foüaciers de Lerné & ceulx du Pays de Gargantua le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres.

EN cestuy temps, qui feut la saison de vendanges au commencement de Autonne, les Bergiers de la contrée estoient à garder les vignes, & empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps les foüaciers de Lerné [1] passoient le grand quarroy, menants dix ou douze charges de foüaces à la ville. Lesdicts Bergiers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande celeste [2], manger à desjuner raisins avec foüace fraische [3], mesmement des pineaulx, des fiers [4], des muscadeaulx, de la bicane, & des foirars pour ceulx qui sont constipez du ventre. Car ils les font aller long comme ung vouge: & souvent cuidants

CHAP. XXV. 1 *Les Foüacierr de Lerné*] *Lerné*, ou, comme Bernier a écrit ce nom, *Lernay*, est une Paroisse du Poitou, dans laquelle on fait une espèce de galette ou de tourteau cuit au feu, que ceux du païs appellent *foüace*. Les Périgourdins & ceux du Languedoc disent *fougace*, & le petit peuple de Touraine & de la Haute-Normandie *fouée* dans la même signification. M. de Busbeq rapporte que sur sa route de Vienne à Constantinople, dans toute la Bulgarie, on ne lui servit presque point d'autre pain que certaine espèce de foüaces, qui même n'étoient pas levées. *Post hæc*, dit-il, *pluribus diebus fecimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum convalles; quo fere tempore pane usi sumus subcinerico*; fugacias *vocant: eum puellæ mulieresque vendunt: neque enim sunt in ea regione pistores. Illæ ubi hospites advenisse sentiunt, unde lucelli quid sperent, calidis cineribus subjiciunt, atque ita ferventes etiamnum à loco panes parvo pretio venales circumferunt* (*). En France ce sont des hommes qui font & qui débitent la foüace, & ce sont eux que Rabelais appelle *Foüaciers*.

2 *Viande céleste*, &c.] Aussi M. de Busbeq, dit-il, qu'on lui vendoit les foüaces toutes chaudes, & comme elle sortoient du feu.

3 *Avec foüace fraische*] *Avec foüace, fraîche*, sans l'article *la* est plus élegant, & c'est comme on lit dans les Editions Gothiques de 1535. & 1542. suivies en cela par celle de *1626*. Dans celle de Dolet, il y a *avec la foüace fraîche*. Les autres moins correctes encore ont mis *foüaces* au plurier, sans considérer qu'ici *foüace* est un terme générique, comme plus bas Chap. 32. où Picrochole dit: *Venez les querir . . . . ils vous brayeront de la fouace.*

4 *Des pineaulx, des fiers . . . . de la bicane, & des foirars* &c.] On a déja pu voir dans la Rem. 37. du Chap. 5. ce que c'est que le *pineau* des Angevins, qui est le même raisin qu'en Guienne on appelle *foirar*. Les *fiers* sont une autre sorte de raisins qu'on nomme aussi *fumez*. En Anjou on prononce *fiez* au lieu de *fiers*, mais on dit *figers* en Poitou, ce qui fait croire à Ménage que le mot de *fiers* ou *figers* a été fait de *ficarii*, & qu'on appelle ainsi ces raisins à cause de leur douceur qui approche de celle de la *figue*; & ce qui le confirme dans cette pensée, c'est qu'il a trouvé dans Borel qu'à Montauban on les appelle raisins *goust-de-figue*. La *bicane* ou *bicarne*, comme on lit ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, est un raisin duquel pour l'ordinaire on fait du verjus, *Uva da far agresta*, dit ce Dictionnaire; ce qui me donne quelque pensée que la *bicarne* pourroit bien avoir été appellée de la sorte d'*albi-carne*, par aphérèse, à cause de la chair blanche de ce gros raisin qu'à Metz on appelle *Boulenois*.

(*) *Lettre 1. de son Ambassade de Turquie.*

L. F. Du Bourg delin. B. Bernaerts sculp.

Le débat des FOUACIERS de LERNÉ avec ceux du païs de GARGANTUA L. 1. Ch. XXV.

[library stamp]

dants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges [5]. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les foüaciers, mais (qui pis est) les oultraigearent grandement, les appellants Trop diteux [6], Breschedens [7], Plaisans rousseaulx [8], Galliers, Chi-en-licts, Averlans [9], Limes sourdes, Faictneans, Friandeaulx, Bustarins [10], Talvassiers [11], Rien-ne-vaulx, Rustres, Challans, Hapelopins, Traineguaines, gentils Flocquets, Copieux [12], Landores, Malotrus, Den-

5 *Cuidants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges*] Cette plaisanterie est fondée sur la qualité laxative du raisin nommé par cette raison *foirard*. Quand on en avoit trop mangé & qu'on croyoit se soulager en petant, on étoit sujet à faire quelque chose de plus. Ce qui donnoit lieu de dire dans le langage du bon vieux tems: *je cuidois seulement peter & je me suis embrené*. Ainsi, lorsque Rabelais Chap. 9. de la Prognostication Pantagruel. dit que *les Cuidez seront de saison*, il entend qu'en Automme, en tems de vendange, on aura souvent occasion de dire *Je cuidois*, &c.

6 *Trop diteux*] Ce mot, comme je l'ai expliqué ci-dessus, Chap. 14. signifie *jaseur, disant trop*. Un vieux Dictionnaire Latin-Picard imprimé en Gothique, sans nom de lieu, & sans date *Dictator, qui dite bien, diteur*.

7 *Breschedens*] Le Traducteur Anglois explique ce mot par celui de *gloutons*, ou de gens qui avec leurs *dens* font une grande *brêche* aux vivres qu'on leur présente: au lieu que naturellement il doit s'entendre de gens qui en général ont les dens mal-saines & ébrêchées.

8 *Plaisans rousseaulx*] Double injure.

9 *Averlans*] Grossiers & brutaux comme ces Roulliers du Païs de Limbourg, qu'on appelle en France *Averlans* & à Metz *Haverlings*, du Bourg de *Haver* où ils se tiennent. Ce mot, au reste, qui, soit dit en passant, n'est point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet, a une signification plus étendue dans un article qu'on lui a donné parmi les Remarques Chap. 3. du Liv. 1.

10 *Bustarins*] *Bustarin*, mot qui se trouve dans Coquillart, au Blason des Armes & des Dames, où *Boustarin*, comme on lit dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, y est expliqué par *pancione*, ventru, homme à grosse pance. Ailleurs, dans le *monologue du Pays*, autre Poëme du même Coquillart, on lit *rustarins* dans la signification de jeunes gens qui voyent les Dames; & ce mot, qui sans doute est une faute d'impression dans l'Edition de Galiot du Pré *in* 16. 1532. a trompé Borel qui l'a rendu par celui des *rustres*. Mais on y doit lire aussi *bustarins*, & ces *bustarins* c'étoient proprement les jeunes Damerets, qui pour se mettre à la mode se faisoient de gros ventres avec de ces pourpoints rembourrez qu'on appelloit *Poulaines*.

11 *Talvassiers*] En Anjou le menu peuple traite de *talvassier* un grand hableur (*) un fanfaron: peut-être de *tallevas* sorte d'ancien pavois, qui couvrant son homme depuis la tête jusqu'aux pieds (†), convenoit fort à un faux brave qui à l'exemple du bon Sancho (**) se trouvoit engagé malgré lui dans quelque combat. J'ai vu de ces longs pavois, composez de deux ais à angle obtus en guise de certains chêneaux; ce qui me fait soupçonner que *talevas* pourroit bien venir par inversion de *tabellatium* formé de *tabella*.

12 *Copieux*] Railleurs, gens qui aiment à dire le mot pour rire. Le Roman de Perceforest, Vol. 6. Chap 37. *adonc respondit une dame .... qui sçavoit très-bien* coppier, *& dit, pucelles, j'ay plus cher au regard de moy, que mon mary se gouverne par raison en armes, que tant face qu'il ne se puisse ayder au soir.* Coquillart, dans le monologue du Puys:

Quand nous eusmes bien coppié,
Et bien lardé, & devisé.

On appelle proprement *Copieux* ceux qui contrefont les gestes & les maniéres d'autrui pour les tourner en ridicule: & ce sobriquet s'adressoit apparemment à quelques-uns qui étoient de la Flesche en Anjou, puisque les *Copieux* de cette Ville entrent plus d'une fois dans les contes de Bonaventure des Périers (‡).

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Tallevas
(†) *Fauchet, en son Traité de la Milice & des Armes.*
(**) *Don Quichot, Part 2. Chap.* 53.
(‡) *Furetiére, au mot* Copieux.

9983

Dendins, Baugears [13], Tezez [14], Gaubregeux [15], Goguelus [16], Claquedens [17], Boyers d'etrons [18], Bergiers de merde: & aultres tels epithetes diffamatoires, adjouſtant que poinct à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces: mais qu'ils ſe debvoient contenter de gros pain ballé, & de tourte [19]. Auquel oultraige ung d'entr'eulx, nommé Forgier, bien honneſte homme de ſa perſonne, & notable bachelier [20], reſpondit doulcement; depuis quand avez-vous prins cornes, qu'eſtes tant rogues devenus [21]? Dea, vous nous en ſouliez voulentiers bailler, & maintenant y refuſez? Ce n'eſt faict de bons voiſins, & ainſi ne vous faiſons-nous, quand venez ici achepter noſtre beau froument duquel vous faictes

13 *Baugears*] De miſérables Paiſans, dont les cabanes n'ont que des murs de *bauge*, qui eſt un mortier de terre farci de paille: la meilleure *bauge* étant celle où il entre quelques cailloux (*).

14 *Tezez*] *Toiſez*. Gens dont on taxe les champs, les vignes, les prez, à tant par *toiſe*. Voyez Du Cange au mot *Teiſia*.

15 *Gaubregeux*] Les Percherons, peut-être comme gens qui aiment à ſe *goberger*, à rire pour peu de choſe. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin: Goberge, *ſpetie di peſce*, *perca*.

16 *Goguelus*] Encore Liv. 5. Chap. 13. *Et toi, goguelu, n'y veux-tu rien dire?* Un *goguelu* c'eſt un ridicule, ſoit que ce mot vienne de *gogue*, comme marquant de la joye, par rapport à la premiére ſyllabe de *gaudere*, ou de *cucullutus* pour déſigner un gauſſeur, qui rit volontiers *ſous cape*, comme on parle.

17 *Claquedens*] Claque-dent ici & Liv. 4. Chap. 9. eſt un vilain goulu qui en mangeant daube des machoires, comme on dit, & fait claquer ſes dents. L'Arétin dans ſes *Ragionamenti*, pag. 8 & 9. de l'Edition de 1584. a décrit merveilleuſement ce bruit; & par ceux à qui il l'a fait faire, on voit que le *grand vilain Claquedent* du Liv. 4. Chap. 9. de Rabelais, eſt proprement un de ces Moines mendians qui ſe ſervent de ſandales au lieu de ſouliers.

18 *Boyers d'etrons*] Les Poitevins appellent *Boë* un Bœuf, & *Boyers* les garçons qui ont ſoin des Bœufs d'une Métairie.

19 *De gros pain ballé, & de tourte*] Le gros pain, ou *le pain ballé* eſt celui dans lequel entre la *balle*, c'eſt-à-dire, cette eſpèce de gouſſe qui couvre le blé. Ce pain, qui dans le Poitou ne ſe donne qu'aux Domeſtiques de la Campagne, eſt compoſé de pluſieurs eſpèces de grains, comme d'avoine, d'orge, & de gros & de menu plâtre, qui eſt une ſorte de petit blé, dont l'épi eſt fort long, & le grain placé deux à deux dans la gouſſe qui eſt plate & fort dure. Or, comme on n'a pas grand ſoin au Moulin de ſéparer cette gouſſe ni même la *balle* d'avec la farine, c'eſt ce qui rend le *pain ballé* ſi mépriſable. La *Tourte* eſt un pain de ſégle, particulier aux Païſans de certaines Provinces, & ſur-tout aux pauvres habitans des Montagnes du Païs de Forès, du Lyonnois, de la Savoye, de l'Auvergne, & du Bourbonnois. Ce pain, dont les miches ſont à peu près de la groſſeur & de la forme d'un fromage Parmeſan, ſe garde pluſieurs mois; on prétend même que la ſaveur de la *tourte* augmente à proportion de ſa vieilleſſe, qui lui donne une couleur auſſi jaune que celle de la cire, pourvû qu'on ait eu ſoin d'entaſſer ces groſſes miches les unes ſur les autres au ſortir du four, & de les charger encore de quelque poids bien lourd. Ce pain, au reſte, eſt fort indigeſte, & il n'y a que les gens de peine, comme portes-faix, laboureurs, maçons, & forgerons qui puiſſent s'en accommoder (†).

20 *Notable bachelier*] Les Picards appellent *bacheliers* les jeunes garçons, ou garçons à marier. C'eſt en ce ſens que Rabelais employe ici les termes de *notable bachelier*, pour déſigner un jeune homme qui faiſoit quelque figure dans ſon Village.

21 *Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'eſtes tant rogues devenus?*] Les *cornes* ſont la défenſe du Bélier, qui ne devient *rogue* qu'à meſure qu'il ceſſe d'être Agneau. C'eſt à quoi fait alluſion cette champêtre façon de parler de Forgier, qui à la brutale réponſe des Fouaciers, ne les reconnoiſſoit plus pour ces gens, qui faiſoient auparavant ſi fort les gracieux, lorſqu'ils s'attendoient qu'on leur donneroit du raiſin.

(*) *Nicot & Furetiére, au mot* Bauge.

(†) Hieronym. Mercurial. Var. Lect. *Lib.* 2 *Cap.* 5. Bruyerin. de re cibaria, *Lib.* 6. *Cap.* 9.

faictes vos gasteaulx & foüaces: encore par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins; mais par la merde, vous en pourrez repentir, & aurez quelcque jour affaire de nous, lors nous ferons envers à la pareille, & vous en soubvienne. Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrairie des foüaciers [22], luy dist: Vrayement tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil [23]. Vien ça, vien ça, je te donneray de ma foüace. Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant ung unzein de son baudrier [24], pensant que Marquet luy deust deposcher de ses foüaces: mais il luy bailla de son foüet à travers les jambes, si rudement que les nouds y apparoissoient: puis voulut gaigner à la fuite, mais Forgier s'escria au meurtre & à la force, tant qu'il peust, ensemble luy jecta un gros tribard [25] qu'il portoit soubs son escelle, & l'attainct par la joincture coronale de la teste, sus l'artere crotaphicque, du costé dextre; en telle sorte que Marquet tumbit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort, que vif [26].

Cepen-

22 *Grand bastonnier de la confrairie des foüaciers*] Le plus grand garçon de sa troupe. *Bachelier*, que nos meilleurs Etymologistes dérivent de *baculus* est un peu moins qu'ici *bastonnier*. Forgier, de *furcarius*, est un jet d'arbre qui commence à faire fourche, & Marquet un petit *Mars* qui ne respire que la guerre.

23 *Tu mangeas hersoir trop de mil*] Les Cocqs, qui la veille ont mangé beaucoup de ce grain qu'on appelle blé de Turquie, en ont le lendemain la crête plus droite, & en sont plus courageux; c'est à quoi vise Marquet, qui paye ici Forgier en même monnoye, c'est-à-dire, d'une expression villageoise, pour lui reprocher à son tour, qu'il étoit sans comparaison plus fier & plus résolu qu'il ne l'avoit jamais vu.

24 *Ung unzein de son baudrier*] L'*Onzain* étoit le grand Blanc à la Couronne, mis de dix deniers à *onze* par l'Ordonnance du 4, Janvier 1473. comme le grand Blanc au Soleil appellé aussi *Douzain* fut depuis mis à treize deniers par celle du 24. Avril 1488. (*). Ce qu'autrefois on appelloit *baudrier* étoit proprement une ceinture de cuir doublée d'un autre cuir, laquelle servoit à mettre de l'argent, & à pendre aussi une épée, lorsqu'on avoit droit d'en porter une. De là vient qu'à Metz, en Champagne & en Lorraine on nomme *baudrillée* une quantité d'espèces ou de jettons qu'on voit couler comme un à un d'une bourse ou d'une espèce de boyau, tels que les Marchands en portent quelquefois en guise de ceinture, quand ils voyagent.

25 *Tribard*] On appelle *tribart* à Paris un bâton de Crocheteur (†); mais ce terme est aussi du Limousin, où les Païsans appellent de la sorte un bâton de chêne à trois arêtes & long de trois pieds, qui sert également à les soutenir quand ils portent de gros fardeaux, & à défendre leurs personnes au défaut d'autres armes qu'ils n'oseroient porter. Ce mot ne veut dire autre chose que *trippe de fagot*, c'est-à-dire (**), un bâton tortu, mais assez gros, comme l'étoient ceux qui dans les bons fagots du vieux tems tenoient lieu de la bourrée dont on les a depuis farcis. C'est ce gros bâton de trois pans, ou d'environ trois pieds de longueur, que ceux de Beziers appelloient *Epoussette*, & dont en Mars 1562. ils étrilloient à l'écart ceux d'entre les Catholiques, leurs Concitoyens, qui les avoient maltraités auparavant. Bèze, Hist. Eccl. Tom. III. p. 140. Au Chap. 31. du Liv. 2. Rabelais nomme *beaux* tribars *aux ails*, un méchant ragoût de *tripes* que Panurge fit préparer pour les nôces du Roi Anarche.

26 *Marquet tumbit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort, que vif*] C'est comme je crois qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet. *Tumbit* ici, & comme on lit ailleurs dans les bonnes Editions de Rabelais, *arrachit*, *destrampit*, pour *tomba*, *arracha*, *destrempa*, sont de ces métaplasmes autrefois si fréquens, que le petit peuple n'a pu encore s'en défaire.

(*) *M. le Blanc, en son Traité des Monnoyes*, *Chap. de celles de Louis XI. & de Charles VIII.*
(†) *Rab. Liv. 3. Chap. 96.*
(**) *Rab. Liv. 4. Chap. 9.*

Cependant les meſtayers, qui là aupres challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules & frapparent ſus ces foüaciers comme ſus ſeigle verd. Les aultres bergiers & bergieres ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes & braſſiers, & les ſuivirent à grands coups de pierres tant menus, qu'il ſembloit que ce feuſt greſle. Finablement les aconceurent, & ouſtarent de leurs foüaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accouſtumé, & leur donnarent ung cent de quecas [27], & trois panerées de francs aubiers [28], puis les foüaciers aidarent à monter Marquet, qui eſtoit villainement bleſſé, & retournarent à Lerné ſans pourſuivre le chemin de Pareillé: menaſſants fort & ferme les boviers, bergiers, & meſtayers de Sevillé & de Sinays. Ce faict, bergiers & bergieres feirent chiere lie avecques ces foüaces & beaulx raiſins, & ſe rigoularent enſemble au ſon de la belle bouzine: ſe mocquants de ces beaulx foüaciers glorieux, qui avoient trouvé mal-encontre, par faulte des s'eſtre ſeignez de la bonne main au matin. Et avec gros raiſins chenins eſtuvarent les jambes de Forgier mignonnement, ſi bien qu'il feut tantoſt guery [29].

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur Roy, aſſaillirent au deſpourveu les Bergiers de Gargantua.

LEs Foüaciers retournez à Lerné, ſoubdain devant boyre ny manger, ſe tranſportarent au Capitoly [1], & là devant leur Roy nommé Picrochole, tiers de ce nom [2], propoſarent leur complaincte, monſtrants leurs paniers rompus

27 *Ung cent de quecas*] Un cent de noix que les Métayers de Grandgouſier avoient écalées tout fraîchement pour eux-mêmes.

28 *Francs aubiers*] Sorte de raiſins blancs d'une chair extrêmement ferme. D'*albus*. A Metz, où on les appelle *aubins*, le grain eſt en ovale, & la grappe médiocre.

29 *Tantoſt guéry*] Bien-tôt. Ce n'eſt plus aujourd'hui que dans le ſtile familier qu'on joint l'Adverbe *tantôt*, ſoit avec l'Aoriſte, ſoit avec le Prétérit.

CHAP XXVI 1 *Capitoly*] On ne lit *capitoly* que dans l'Edition de Dolet. En quelques Provinces de France on a nommé *Capitole* le lieu où ſe rendoit la juſtice: d'où vient qu'à Toulouſe les Echevins ſe nomment *Capitouls*. C'eſt en ce ſens qu'il faut prendre ici le mot Patois *Capitoly*, puiſqu'il eſt dit que les foüaciers vinrent en ce lieu porter leurs plaintes, & demander juſtice à leur Roi, qui ſuivant l'uſage ancien la rendoit perſonnellement & immédiatement à ſes Sujets.

2 *Tiers de ce nom*] C'eſt-à-dire, à mon avis, encore plus emporté que les deux de même nom qui l'avoient précédé. Traiter quelqu'un d'Innocent *troiſiéme*, de Benoît *troiſiéme*, c'eſt le traiter d'innocent & de beneſt achevé. Et c'eſt encore dans le même ſens que ci-deſſus au Chap 27. du Liv. 5. l'Auteur parlant du Roi *Bénius* fondateur de l'Ordre des Freres Fredons, dit qu'il étoit le tiers du nom de *Bénius*, pour inſinuer qu'il étoit encore plus *beneſt* que ſes prédéceſſeurs qui s'étoient appauvris (*) pour enrichir d'autres Ordres qu'ils avoient auſſi fondez.

(*) *Rab. Liv. 5. Chap. 6.*

pus, leurs bonnets foupis, leurs robbes deſſirées, leurs foüaces deſtrouſſées, & ſingulierement Marquet bleſſé enormément, diſants le tout avoir eſté faiĉt par les bergiers & meſtayers de Grandgouſier, pres le grand carroy [3] pres delà Sevillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & ſans plus oultre ſe interroguer [4] quoy ne comment, feiſt crier par ſon pays ban & arriereban, & que ung chaſcun ſur peine de la hart, convint en armes en la grand place devant le chaſteau, à heure de midi [5]. Pour mieulx confermer ſon entreprinſe, envoya ſonner le tabourin à l'entour de la ville, luy-meſme cependant qu'on appreſtoit ſon diſner, alla faire affuſter ſon artillerie, deſployer ſon enſeigne & oriſlant [6], & charger force munitions tant de harnois d'armes que de gueule. En diſnant bailla les commiſſions: & feut par ſon ediĉt conſtitué le Seigneur Trepelu ſus l'avant garde: en laquelle feurent comptez ſeize mille quatorze hacquebutiers, trente mille & unze adventuriers [7]. A l'artillerie feut commis le grand eſcuyer Touc-

3 *Carroy*] De *carrus* ou *carrum*. C'eſt le ſynonyme de *charriére*; & ce mot qui, ſelon Ménage eſt un mot de Touraine qui veut dire un *carrefour*, ſignifie dans une bonne partie de la France le chemin par où paſſent les Chars & les Charrettes. Marot, au premier Chant de ſon Poëme de l'Amour fugitif:

Par maint carroy, *par maint canton, & place.*

Et dans le 2. Chant du même Poëme:

Quand fut en plain carroy,
Sus ung hault lieu ſe miſt en bel arroy.

4 *Sans plus oultre ſe interroguer*] Sans s'informer davantage.

5 *A heure de midi*] Colérique, comme l'étoit naturellement Picrochole, Rabelais ne pouvoit choiſir à ce Prince, pour délibérer de guerre avec ſon Conſeil, une heure plus propre à lui faire prendre ſon parti *à la chaude*, comme on parle.

6 *Oriſlant*] Mot corrompu d'*Oriflande*, qu'on a dit pour *Oriflamme*. Dans Monſtrelet, Vol. 1. Chap. 79. on lit *Olifande* en la même ſignification.

7 *Trente mille & unze Adventuriers*] C'eſt ainſi que portent toutes les Editions, excepté celles de 1535. & de Dolet, qui n'ont tout ſimplement que *ſeize mille acquebutiers, & trentecinq mille avanturiers.* A l'égard des Soldats que Rabelais nomme *Avanturiers*, il eſt bon de voir ce que dit Brantome de cette ancienne Milice. Il remarque que dans les vieux Romans de Louïs XII. & de François I. par les *Avanturiers de guerre* on entendoit les Fantaſſins, gens habillez *à la pendarde*, comme on diſoit, c'eſt-à-dire mal-proprement, portant des chemiſes à longues & grandes manches, qui leur duroient plus de deux ou trois mois ſans changer, montrans leurs poitrines velues & pelues, & toutes découvertes, les chauſſes *bigarrées* & *balafrées*, uſans de ces mots, dit-il, que la plûpart montroient la chair de la cuiſſe, & même des feſſes. Que d'autres plus propres avoient du taffetas en ſi grande quantité, qu'ils doubloient ces chauſſes & les appelloient chauſſes *bouffantes*; mais qu'il falloit que la plûpart montraſſent la jambe nue, une ou deux, & portaſſent leurs bas déchauſſez pendans à la ceinture. *Encore aujourd'hui*, ajoute-t-il, *les Eſpagnols uſent de ce mot*, Avanturiers; *mais ils ne ſont pas ſoldats gagez ni ſoudoyez, mais qui y vont pour leur plaiſir, ſoit ſoldats ou gentilshommes.* Selon cet Auteur, avant que le nom d'*Avanturiers* fût en uſage, quelques-uns appelloient les Soldats *Laquais*. Même, dit-il, dans Monſtrelet, ſous Louïs XI. on les appelloit de la ſorte pour *Allaquais*, comme voulant dire les gens de pié allans & marchans près de leurs Capitaines; & c'étoient ces mêmes fantaſſins ou piétons qu'autrefois en appelloit auſſi *ruſtres* (*). Voilà quels étoient ces Soldats qu'on nommoit *Avanturiers*, gens autant & plus mauſſades que le Therſite d'Homére. C'eſt pourquoi auſſi, au lieu de *Grippeminaud* qu'on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, les autres donnent pour Chef à ces *Avanturiers* un nommé *Trépelu*, c'eſt-

(*) *Brant. Homm. Illuſtr. Fr. Tom. 4. dans le Diſcours ſur les Colonels de l'Infanterie.*

Toucquedillon: en laquelle feurent comptées neuf cents quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons [8], baselics, serpentines, coulevrines [9], bombardes, faulcons, passevolans, spirolles [10] & aultres pieces. L'arrieregarde feut baillée au Duc Raquedenare. En la bataille se tint le Roy & les Princes de son Royaume. Ainsi sommairement acoustrez, devant que se mettre en voye, envoyarent trois cents chevaulx legiers soubz la conduicte du Capitaine Engoulevent [11], pour découvrir le pays, & savoir si embusche aulcune estoit par la Contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix & silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'ung chascun marchast soubz son enseigne hastifvement. Adoncqnes sans ordre & mesure prindrent les champs les ungs parmi les aultres, gastants & dissipants tout par où ils passoient, sans espargner ny paovre ny riche, ny lieu sacré ny prophane: emmenoient bœufs, vaches, thoreaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chievres & boucqs, poulles, chappons, poullets, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, gourrets: abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fruicts des arbres. C'estoit ung desordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouvarent personne qui leur resistast: mais ung chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ils avoient de touts temps esté bons & amiables voisins, & que jamais envers eulx ne commirent excés ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que Dieu les

c'est-à-dire, un homme qui n'étoit pas mieux en barbe & en cheveux que ce Grec de l'Illiade. Voyez ci-devant la Note sur ce mot, Chap. 9.

8 *Canons, doubles canons*] Le *Canon* porte ordinairement 24. livres de balle. Le *double-canon*, qui n'est plus guères en usage que dans les parles Orientales de l'Europe, portoit ou devoit porter environ 48. livres de balle.

9 *Baselics, Serpentines, Coulevrines*] Le *Basilic* étoit la plus grosse pièce de l'ancienne Artillerie. On prétend qu'il portoit 160. livres de balle: & les Turcs ont eu de ces Pièces d'un calibre deux fois plus gros; mais ils les fondoient sur le lieu même où ils vouloient s'en servir. La *Serpentine* est ce qu'on appelle communément une *Coulevrine bâtarde*. Son boulet doit être de 24. livres: & elle est appellée de la sorte, tant à cause que ce boulet, par l'impétuosité dont il part, imite le sifflement de la *Couleuvre*, que parce que cette Pièce, en sa grosseur & en sa longueur, a quelque proportion avec ce reptile.

10 *Bombardes, Faulcons, Passevolans, Spirolles*] La *Bombarde* fut nommée de la sorte par onomatopée, parce que toute grosse pièce se fait entendre par un *bom bom* lorsque son boulet part. La note marginale sur ce vers *Dantque focum Schioppis tuf taf sborrante balotta* de la 2. macaronée de Merlin Cocaie: *Tuf taf Schioppeti est*, Bom, bom, *Artelarie grosse, unde versus Schioppettus tuf taf*, bom, bom *colubrina sboronat*. C'étoit une grosse & courte Pièce d'Artillerie, qui ne différoit en rien du *Basilic* ou Canon Royal, & quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Passe-volant*, c'est-à-dire, de bâton à feu, qui passoit en grosseur le commun des bâtons-courts appellez *volans*, parce qu'on les faisoit voler à la tête ou aux jambes de son ennemi. A l'égard du *Faucon*, c'est de ce mot qu'on a fait le nom de *Fauconneau*, dont on appelle la plus petite de toutes les Pièces de l'Artillerie moderne. La *Spirolle* étoit une manière de petite Coulevrine, ainsi appellée de *Spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des Serpens; & la *Spirolle* a eu ce nom soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce Canon de plusieurs autres, que le sifflement de leurs boulets semblable à celui des Serpens, avoit déja fait nommer *Basilics, Serpentines, & Coulevrines*.

11 *Engoulevent*] Nom convenable à un Capitaine dont la commission, qui étoit de découvrir le Païs en pleine paix, l'exposoit à humer bien du vent, au hazard de ne rencontrer personne en armes, comme il arriva à celui-ci.

les en puniroit de brief. Esquelles remontrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient aprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII.

Comment ung Moyne de Sevillé saulva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.

TAnt feirent & tracassarent, pillant & larronnant, qu'ils arrivarent à Sevillé, & destroussarent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ils peurent: rien ne leur feut ne trop chauld ne trop pesant [1]. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ils entroient par tout, & ravissoient tout ce qu'estoit dedans, & jamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merveilleux. Car les Curez, Vicaires, Prescheurs, Medicins, Chirurgiens, & Apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonester les malades, estoient touts morts de l'infection; & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dond vient cela, Messieurs? pensez-y je vous prie. Le Bourg ainsi pillé, se transportarent en l'Abbaye avec horrible tumulte: mais la trouvarent bien resserrée & fermée: dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied, & deux cents lances qui là restarent, & rompirent les murailles du clos affin de gaster toute la vendange. Les paovres diables de Moynes ne sçavoient auquel de leurs Saincts se vouer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes* [2]. Là feut decreté qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx pré-chants *contra hostium insidias*: & beaulx Respons [4] *pro pace*. En l'Abbaye estoit pour lors ung Moyne claustrier, nommé

Frere

CHAP. XXVII. 1 *Ne trop chauld ne trop pesant*] Froissart, Vol. 1, Ch. 227. *Courroient* (les gens du Comte de Montfort) *le païs d'environ; & ne laissoient rien à prendre s'il n'estoit trop chault, trop froit, ou trop pesant.* Et au Vol. 4. Ch. 14. *Rien n'estoit qui ne leur veinst à point, s'il n'estoit trop chaud ou trop pesant.* Cette façon de parler, que Rabelais avoit d'éja employée au Ch. 17. est, comme on voit, assez ancienne, & à mon avis elle vient de ce que dans les incendies que commettent souvent les Soldats, ils se chargeroient volontiers de tout le métal qu'ils trouvent dans les Edifices embrasez, si le poids & la chaleur ne les avertissoient de ne point mettre la main sur mille choses qui les tentent.

2 *Ad capitulum capitulantes*] Au Chapitre ceux qui y ont voix. Cela se fait au son de certaine petite cloche & ne regarde ni les Novices ni les Convers.

3 *Procession renforcée de baulx pré-chants*] Encore Liv. 2. Chap. 2. *Une belle Procession avec force Letanies & beauls pré-chants.* Les *préchants*, car c'est ainsi qu'il faut lire dans ces deux endroits, encore que Rabelais y ait écrit *pres-chans*, sont en fait de voix ce que sont les *préludes* en matiére de Symphonie: c'est à-dire que les uns & les autres sont des piéces de Musique irréguliéres, que l'on chante ou joue d'abord, pour voir si les voix ou les instrumens sont d'accord, & pour se mettre en train (*).

4 *Respons*] Priéres du Graduel. Marot dans son Poëme du Temple de Cupidon:

Les Chantres, Linotz & Serins,
Et Rossignolz au gay couraige,
Qui sur buyssons de ver bocaige
Ou branches en lieu de pulpitres,
Chantent le joly chant ramaige
Pour verseitz, Responds, & *Epistres.*

(*) *Furetiére, au mot* Prélude.

Frere Jean des Entommeures [5], jeune, gallant, frisque, dehait [6], bien à dextre, hardi, adventureux, deliberé; hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantaigé en nez, beau despescheur d'Heures [7], beau desbrideur de Messes [8], beau descroteur de Vigiles [9]. Pour tout dire sommairement, vray Moyne, si oncques en feut depuis que le monde moynant moyna de moynerie. Au reste, Clerc jusques és dents en matiére de Breviaire [10]. Icelluy entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'Ecclise, où étoient les aultres Moynes touts estonnez comme fondeurs de cloches, lequel voyant chanter, *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um* [11]. C'est, dist-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous: Adieu paniers, vendanges sont faictes, Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, & tant bien couppent & seps & raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années

5 *Frere Jean des Entommeures*] Le long de la Loire on dit *entomer* pour *entamer*. A qui que l'on puisse encore appliquer plusieurs choses que Rabelais attribue à Frere Jean des Entommeures, il est sûr qu'ici son but a été de faire aussi le portrait de certain Buinard, alors Religieux simple, & puis Prieur de Sermaise dans l'Anjou. Ménage de qui nous tenons cette découverte, dit l'avoir faite dans les vers suivans, qui sont d'Antoine Couillard Sieur du Pavillon, au commencement de ses Contredits aux Prophéties de Nostradamus, adressez à Monseigneur Buinard Religieux Prieur de Sermaise, & imprimez in 8°. à Paris chez Charles l'Angelier 1560.

Quand Rabelais t'appelloit Moine,
C'estoit sans queuë & sans doreure:
Tu n'estois Prieur ne Chanoine
Mais Frere Jehan de l'Entanmeure (*).
Maintenant es en la bonne heure
Pourveu, & beaucoup mieulx à l'aise:
Puis que fais paisible demeure
En ton Prieuré de Sermaise.

Outre ce Prieuré de Sermaise, qui est conventuel, & qui est situé dans l'Anjou, il y en a un autre laïc de même nom, dépendant de l'Abbaye de Grammont, dans le Diocése de Saintes (†).

6 *Gallant, frisque, dehait*] Galant, *Robuste* de *valens*; ou *réjoui* de *galle* vieux mot qui signifioit réjouïssance. Frisque, c'est à dire, gentil, délibéré. Dehait, c'est-à-dire, gaillard & *dévoué* à faire tout ce qu'on *souhaite.*

7 *Despescheur d'Heures*] Se *dépêcher*, c'est proprement se débarrasser les piés. Ici c'est *expédier* à la hâte & sans dévotion la lecture de certaines priéres au recit desquelles on voudroit n'être point assujetti.

8 *Desbrideur de Messes*] Moine qui se hâte de dire sa Messe, afin d'être plutôt défait de ses habits qui l'enchevêtrent & qui le brident pendant qu'il officie. Au lieu de *débrideur de Messes*, Furetiére au mot *débrider* a dit par respect *débrideur de Matines.*

9 *Descroteur de Vigiles*] *Décroter*, pour *expédier*; parce que souvent aux jours de Vigiles, les Moines sont occupez à se décroter pour la Fête du lendemain.

10 *Clerc jusques és dents en matiére de Breviaire*] Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 45. *jadis un antique Prophéte de la nation Judaïque mangea un Livre, & fut Clerc jusques aux dents.* Clerc jusques aux dens se dit Proverbialement d'un Prêtre ou d'un Moine débauché, qui a mangé son Bréviaire (*).

11 *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um*] Les syllabes qu'on trouve ici dans Rabelais, & qu'on doit lire de la sorte conformément à l'Edition de 1535. & à celle de Dolet, font d'une *Antienne*, ou de quelque *Respons*; & elles forment les mots d'*impetum inimicorum*, dont elles représentent le plein-chant.

(*) *Il y a dans le texte de l'original*, lecitanmeure, *ce qui fait voir que l'Auteur avoit écrit* l'entanmeure.

(†) *Pouillé général des Abb. de Fr. p.* 321. & 606.

(*) *Des-Ainliens, Dict. Fr. Angl. au mot* Bréviaire.

nées que halleboter [12] dedans. Ventre Sainct Jacques que boirons-nous cependant, nous aultres paovres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum.* Lors dist le Prieur claustral: Que fera cest yvrogne icy? Qu'on me le meine en prison: troubler ainsi le service divin? Mais (dist le Moine) le service du vin: faisons tant qu'il ne soit troublé; car vous-meme, Monsieur la Prieur, aimez boire du meilleur, si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hayst le bon vin, c'est ung apophthegme monachal [13]. Mais ces Respons que chantez icy ne sont par Dieu poinct de saison. Pourquoy sont nos heures en temps de moissons & vendanges courtes, & en l'Advent & tout Hyver longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer & faire le vin, & qu'en hyver nous le humons. Escoutez, Messieurs, vous aultres: qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez, Car hardiment, que Sainct Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot, qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Eclise? Ha non non. Diable, Sainct Thomas l'Anglois [14] voulut bien pour iceulx mourir: si j'y mourois ne serois-je Sainct de mesmes? Je n'y mourray ja pourtant: car c'est moy qui le fais és aultres.

Ce disant mist bas son grand habit, & se saisit du baston de la Croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, & quelcque peu semé de fleurs de lys toutes presques effacées [15]. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe. Et de son baston de la croix donna brusquement

12 *Halleboter*] Encore Liv. 2. Chap. XI. *Si non que Messieurs de la Cour fissent par Bemol commandement à la verole de ne plus* alleboter *après les maignans.* Et Liv. 5. Chap. 28. *Couillon escharbotté, eschallotté, hallebotté,* (car on lit ainsi de suite dans l'Edition de 1553.) Et au Ch. de la Progn. Pantagruel. *Matelots, Chevaucheurs d'escurie,* Alleboteurs, *n'auront cette année guéres d'arrest. Halleboter* est un verbe que les Angevins ont fait de *hallebote*, nom qu'ils ont donné aux petites grappes que les vendangeurs oublient en coupant le raisin; de sorte que Frere Jean représente, que de la maniére dont les ennemis se prennent à vendanger le Clos de l'Abbaïe, il n'y aura pas seulement dequoi grapiller après eux. Ces mots n'auroient-ils pas été formez *d'arbutum?* Peut-être qu'*alleboter* s'est d'abord proprement dit des pauvres gens qui s'amusoient à recueillir le fruit de l'*Arboisier*.

13 *C'est ung apophthegme monachal*] Ces paroles ne sont point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. quoiqu'elles soient dans les Gothiques de la même année.

14 *Sainct Thomas l'Anglois*] Thomas Becquet Archevêque de Cantorberi sous le régne de Henri II. Roi d'Angleterre dans le 12. Siècle. Ce Prince avoit voulu environ l'an 1164. donner quelque atteinte aux immunitez Ecclésiastiques dans son Royaume, & Thomas appuyé de la Cour de Rome avoit fait échouer le dessein du Roi. Peu de tems après l'Archevêque ayant été trouvé mort, comme on soupçonnoit Henri de l'avoir fait tuer, c'en fut assez pour porter le Pape à excommunier le Roi d'Angleterre, & l'excommunication subsista jusqu'à ce que ce foible Prince eût consenti & souffert d'être foueté par tout un Chapitre de Moines qui le frappoient pendant qu'on lui faisoit faire le tour du Tombeau de Thomas Becquet, qui fut canonisé comme Martyr des Libertez de l'Eglise.

15 *Fleurs de Lys toutes presques effacées*] Bien des gens veulent que le sens moral de ces paroles, & de l'action de Frere Jean soit, que les Rois de France ayant jugé à propos de donner dans leur Royaume une très-grande autorité aux Ecclésiastiques, ceux-ci s'en sont souvent prévalus pour opprimer leurs ennemis, sans presque plus reconnoître le pouvoir ni la Souveraineté de leurs Bienfaicteurs. Mais n'y auroit-il pas encore quelque autre mystère dans ce qu'ajoûte Rabelais, que le bâton de Frere Jean étoit de bois de Cormier le plus dur de tous les bois?

ment sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne taborin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons & port'enseignes avoient mis leurs guidons & enseignes l'orée des murs, les taborineurs avoient defoncé leurs taborins d'ung costé, pour les emplir de raisins, les trompettes estoient chargées de moussines: chascun estoit desrayé. Il choqua doncques si roidement sus eux sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors & à travers à la vieille escrime[16]. Ez ungs escarbouilloit la cervelle[17], ez aultres rompoit bras & jambes, ez aultres deslochoit[18] les spondiles du col, ez aultres demolloit[19] les reins, avalloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, descroulloit les omoplates, sphaceloit les greves, desgondoit les ischies[20], debecilloit les faucilles[21]. Si quelcqu'ung se vouloit cacher entre les sepes plus espés, à icelluy froissoit toute l'areste du dos, & l'esrenoit comme ung chien.

Si aulcun saulver se vouloit en fuyant, à icelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'ung gravoit en ung arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloit par le fondement.

Si quelcqu'ung de sa vieille connoissance luy crioit: Ha Frere Jean, mon ami, Frere Jean, je me rends. Il t'est (disoit-il) bien force; mais ensemble tu rendras l'ame à touts les diables. Et soubdain luy donnoit dronos[22]. Et si personne tant feut esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroit il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poictrine par le mediastin & par le cueur: à d'aultres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, & mouroient soubdainement: ez aultres tant fierement frappoit par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les trippes: ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les ungs crioient, Saincte Barbe[23]: Les aultres, Sainct George: Les aultres,

16 *A la vieille escrime*] Brusquement, & sans toutes les façons inventées avec le tems par les Maîtres-d'Armes.

17 *Escarbouilloit*] Escarbouiller vient de *garbouil* vieux mot apparemment de l'Italien *garbuglio*: c'est bouleverser, brouiller comme on brouille des œufs; écacher.

18 *Deslochoit*] Disloquoit.

19. *Demolloit*] Défiguroit, rendoit difformes.

20 *Desgondoit*] Deboitoit, faisoit sauter hors des gonds.

21 *Debecilloit les faucilles*] Débeciloit les fociles. *Débecilloit* signifie déboitoit, *debecillabat*, de *de* & de *baculus*, les os étant comme des bâtons, dont l'éminence entre dans la cavité des autres. *Focile* est un mot Arabe, interprété *coussin*, parce que la cavité de l'os qui reçoit, sert de coussin à l'os reçu. On appelle *Fociles* les deux os qui composent le bras depuis le coude jusqu'au poignet, & les deux os qui composent la jambe depuis le genou jusqu'à la cheville. Ainsi, *debecilloit les fociles* veut dire *rompoit bras & jambes*.

22 *Dronos*] Encore Liv. 2. Chap. 14. *mais je luy baillay si vert dronos sur les doigts à tout mon javelot.* Dans le langage Toulousain, *dronos* sont des coups, des tapes (*); & ce mot qui en Anjou, où il est fort usité, signifie à peu près la même chose, pourroit bien être une onomatopée vernissée de Latin par des Ecoliers qui auront appellé de la sorte les coups de férule qu'on leur donnoit dans les Classes. *Dron* est en quelque sorte le son que rend une houssine pendant qu'on en frappe l'air; & comme on a dit au Collége *avoir campos*, il se peut qu'on y aura appellé *dronos* des coups de baguette, & *vert dronos* de ces mêmes coups assenez *vertement* sur les doigts.

23 *Les ungs crioient, &c.*] Jean Marot dans son

(*) *Diction. de la Langue Toulousaine.*

tres, Saincte N'y touche: Les aultres, nostre Dame de Cunault [24], de Laurette, de bonnes nouvelles [25], de la Lenou [26], de Riviere [27]. Les ungs se voüoient à Sainct Jacques: les aultres au Sainct Suaire de Chambery: mais il brusla trois mois apres, si bien qu'on n'en peust saulver ung seul brin. Les aultres à Cadoüin [28]. Les aultres à Sainct Jean d'Angeli: les aultres à Sainct Eutrope de Xaintes, à Sainct Mesme [29] de Chinon, à Sainct Martin de Candes [30], à Sainct Cloüaud de Sinays [31]: ez Reliques de Jovrezay: & mille aultres bons petits Saincts. Les ungs mouroient sans parler: les aultres parloient sans mourir [32]: les ungs se mouroient en parlant: les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix, Confession, Confession, *Confiteor*, *Miserere*, *In manus*. Tant feut grand le cry des navrez, que le Prieur de l'Abbaye avec tous ses Moynes sortirent. Lesquels quand apperceurent ces paovres gents ainsi ruez parmi la vigne & blessez à mort, en confessarent quelcquesungs. Mais cependant que les Prebstres s'amusoient à confesser, les petits Moynetons coururent au lieu où estoit Frere Jean, & luy demandarent en quoy il vouloit qu'ils luy aidassent.

A quoy respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissants leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commençarent esgorgeter & achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferremens? A beaulx gouets [33], que sont petits demy cousteaulx dont les petits

son Voyage de Venise, pag. 121. de la nouvelle Edit. de ses Oeuvres, où il décrit la bataille d'Agna, dit:

L'ung crie Jesus, l'aultre Saincte Marie.

24 *Nostre-Dame de Cunault*] Gros & bon Prieuré dans l'Anjou.

25 *De bonnes nouvelles*] Abbaye Royale près d'Orléans.

26 *De la Lenou*] Comme on lit dans l'Edition de Dolet 1542. & dans la Gothique de François Juste de la même année. *Lenou* est une Paroisse de la Touraine, entre Chinon & Richelieu.

27 *De Riviere*] N. D. de Riviére est une Paroisse de la Touraine, mentionnée au Procès-verbal de la Coûtume de cette Province.

28 *Cadoüin*] C'est-à-dire, au St. Suaire de Cadoïn, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Diocèse de Sarlat en Périgord. On l'y montre encore annuellement, & la Feste s'y en fait le Lundi de la seconde semaine après Pâques.

29 *Sainct Mesme*] Confesseur à Chinon, où il y a une Eglise Collégiale de son nom (*), qui vient du Latin *Maximus* (†).

30 *Sainct Martin de Candes*] St. Martin Archevêque de Tours, décédé à Cande dans la Touraine.

31 *Sainct Cloüaud de Sinays*] *Clodoald*, petit-fils du Roi Clovis. On le nomme *Cloüaud* dans le Berri, dans le Poitou, & dans l'Anjou, où il y a de son nom un Bénéfice dépendant de l'Abbaye de Charroux (**). Bouchet parle de ce Saint, & il marque sa fête au 7. de Septembre §.

32 *Les aultres parloient sans mourir ..... les aultres parloient en mourant*] Tout ceci manque dans l'Edition de Dolet 1542.

33 *Gouets*] C'est comme il faut lire avec l'Edition de Dolet, & non *gouvets* avec l'Edition Gothique de 1542, & toutes les autres. On appelle *gouets* en Poitou & dans les lieux voisins de méchans petits couteaux camus, qui ne ferment point, & que pour cette raison on pend à la ceinture des enfans, qui dans la saison se servent de ces *gouets* à cerner des noix. Le P. Monet au mot *serpe* lui donne

(*) *Du Chêne, Antiq. de Chinon.*
(†) *Vocabul. Hagiolog. de M. Châtelain.*
(**) *Pouillé général des Abb. de Fr.*
(§) *Annales d'Aquit. Liv. 2. Chap. 4.*

petits enfans de noſtre pays cernent les noix. Puis à tout ſon baſton de croix gaigna la breſche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des Moynetons emportarent les enſeignes & guidons en leurs chambres pour en faire des jarretieres. Mais quand ceulx qui s'eſtoient confeſſez voulurent ſortir par icelles breſches, le Moyne les aſſommoit de coups, diſant : Ceux-ci ſont confés, & repentans, & ont gaigné les pardons : ils s'en vont en Paradis auſſi droict comme une faucille, & comme eſt le chemin de Faye [34]. Ainſi par ſa proeſſe feurent deſconfiz tous ceulx de l'armée qui eſtoient entrez dedans le clos, juſques au nombre de treize mille ſix cents vingt & deux, ſans les femmes & petits enfans, cela s'entend tousjours [35]. Jamais Maugis hermite ne ſe porta ſi vaillamment à tout ſon bordon contre les Sarraſins, deſquels eſt eſcript és geſtes des quatre fils Aymon, comme feit le Moyne à l'encontre des ennemis, avec le baſton de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'aſſault la Roche Clermauld, & le regret & difficulté que feit Grandgouſier d'entreprendre guerre.

CEpendant que le Moyne s'eſcarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui eſtoient entrez le clos, Picrochole à grande haſtiveté paſſa le gué de Vede avec ſes gens, & aſſaillit la Roche Clermauld : auquel lieu ne luy feut faicte reſiſtance quelconcque : & parce qu'il étoit ja nuict delibera en icelle Ville ſe herberger ſoy & ſes gents, & refraiſchir de ſa colere pungitive [1]. Au matin print d'aſſault les boullevars, chaſteau, & le rempara tres bien : & le proveut de munitions requiſes, penſant là faire ſa retraicte, ſi d'ailleurs eſtoit aſſailli. Car le lieu eſtoit fort, & par art & par nature, à cauſe de la ſituation & aſſiette. Or laiſſons les là, & retournons à noſtre bon Gargantua, qui eſt à Paris, bien inſtant à l'eſtude des bonnes lettres, & exercitations athleticques : & le vieil bon homme Grandgouſier ſon pere, qui apres ſouper ſe chauffe les couilles

ne *goy* pour ſynonyme. A Dijon *goy* qu'on prononce *goui* eſt une ſerpette à couper des raiſins. Ménage dérive ce mot ridiculement de *culter*. Il y a plus de vraiſemblance à croire que par apocope il a été formé de *Pergois*, qu'on auroit du écrire *Pragois* ſuivant la Note ſur le 41. Chap. du 4. Liv.

34 *Le chemin de Faye*] Faie-la-vineuſe, Bourg ſitué ſur une hauteur ſi eſcarpée, que pour s'y rendre il faut faire tout le tour de la Montagne.

35 *Sans les femmes & les petits enfans, cela s'entend tousjours*] Ces paroles manquent dans l'Edition de Dolet 1542. quoiqu'elles ſoient dans toutes les autres ; &, ce qui eſt remarquable, dans la Gothique de la même année.

CHAP. XXVIII. 1 *Colere pungitive*] Car c'eſt *pungitive* qu'il faut lire avec les Editions de 1535. & 1542. non pas *pugnative*, comme dans les Editions nouvelles, ni *pugnitive*, comme dans celles de 1553. 1559. 1573. 1584. 1596. 1600. & 1626. La colére *pungitive* de Picrochole, c'eſt la colére qui le *poignoit* : & le mot *pungitivus* dans la ſignification de *pungendi vim habens*, eſt fréquent dans les Médecins du Bas Siècle.

les à ung beau clair & grand feu, & attendant grailler des chastaignes, escript au foyer avec ung baston bruslé d'ung bout, dont on escharbotte le feu [2] faisant à sa femme & famille de beaulx comptes du tems jadis.

Ung des Bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot [3], se transporta devers luy en icelle heure, & racompta entierement les excez & pillaiges que faisoit Picrochole, Roy de Lerné, en ses terres & dommaines: & comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sevillé que Frere Jean des entommeures avoit saulvé à son honneur, & de present estoit ledict Roy en la Roche Clermauld: & là en grande instance se ramparoit luy & ses gens. Holos, holos [4], dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gens? Songé-je, ou si vray est ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de toute race & alliance, me vient-il assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduict? qui l'ha ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho. Mon Dieu, mon saulveur, aide moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toy, ainsi me sois-tu favorable, si jamais à luy desplaisir, ne à ses gents dommaige, ne en ses terres je feis pillerie: mais bien au contraire, je l'ay secouru de gents, d'argent, de faveur, & de conseil en touts cas qu'ay peu congnoistre son advantaige. Qu'il m'ait doncq'en ce poinct oultraigé, ce ne peult estre que par l'Esperit maling. Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, & que pour luy rehabiliter son cerveau tu me l'eusses icy envoyé, donne moy & povoir, & sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho, Mes bonnes gents, mes amis, & mes feaulx serviteurs, fauldra-t-il que je vous empesche à my aider? Las! Ma vieillesse ne requeroit doresnavant que repos, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix [5]; mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnois je charge mes paovres espaules lasses & foibles, & en ma main tremblante je prenne la lance & la masse pour secourir & guarantir mes paovres Subjects. La raison le veult ainsi: car de leur labeur je suis entretenu, & de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans & ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les arts & moyens de paix, là je me resouls.

Adoncques feit convocquer son conseil & proposa l'affaire tel comme il estoit. Et feut conclud qu'on envoyeroit quelcque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repos, & envahy les terres, esquelles n'avoit droict quelconcque. D'advantaige qu'on envoyast querir

2 *On escharbotte le feu*] On appelle *charbot* dans le Dauphiné un tas de marons qui cuisent sous la cendre; mais je crois que *charbot* s'est dit pour un *tas* non-seulement de *marons*, mais d'autres choses mêlees confusément. De-là, en Bourgogne, *encharbotter* pour embarasser, & *décharbotter* pour débarasser. Ici *escharbotter* le feu, c'est l'élargir, pour, en lui donnant de l'air, le mettre en état de mieux flamber.

3 *Pillot*] Qui faisoit *piller* par son Chien ceux qui vouloient entrer dans les vignes. Au Chap. 7. du 2. Liv. il y a un Livre de Droit attribué à une Sang-sue de Palais, du même nom de *Pillot*.

4 *Holos, holos*] Hélas! en Patois Limosin.

5 *Toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix*] Portrait du bon Roi Louis XII. duquel Mézerai rapporte qu'il avoit une telle aversion pour la guerre, à cause que ses Sujets en souffroient, qu'il aima mieux laisser perdre son Duché de Milan, que d'y rentrer à la faveur d'une guerre qu'il n'auroit pu renouveller sans fouler son Peuple par de nouveaux impôts.

rir Gargantua & ses gents, affin de maintenir le pays, & deffendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, & commanda qu'ainsi feust faict. Dont sus l'heure envoya le Basque son lacquais querir à toute diligence Gargantua. Et luy escripvit comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIX.

La teneur des Lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.

LA ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophicque repos, si la confiance de nos amis & anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquieté, esquels plus je me reposoie, force m'est te rappeller au subside des gents & biens qui te sont par droict naturel affiez [1]. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude, & le conseil inutile, qui en temps oportun par vertus n'est executé, & à son effect reduict. Ma deliberation n'est de provocquer, ains d'apaiser : d'assaillir, mais de deffendre : de conquester, mais de garder mes feaulx Subjects, & terres hereditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, & de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excez, non tolerables à personnes liberes.

Je me suis en debvoir mis pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrant tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement: & par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy, pour entendre, en quoy, par qui, & comment il se sentoit oultraigé: mais de luy n'ay eu responce que de voluntaire deffiance, & qu'en mes terres pretendoit seulement droict de biensceance. Dont j'ay congneu que Dieu eternel l'ha laissé au gouvernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : & pour le contenir en office, & reduire à congnoissance me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces Lettres veuës, retourne à diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfois par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels par raison tu peulx saulver & garder. L'exploict sera faict à moindre effusion de sang qu'il sera possible. Et si possible est, par engins plus expediens [2], cauteles, & ruses de guerre, nous saulverons toutes les ames, & les envoyerons joyeulx à leurs domiciles. Tres chier fils, la paix de Christ nostre redempteur soit avecques toy. Saluë Ponocrates, Gymnaste & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre. Ton pere Grandgousier.

CHA-

CHAP. XXIX. 1 *Affiez*] Confiez d'*adfidare*.
2 *Engin*] Stratagêmes. D'*ingenium*. C'est dans le même sens qu'au Chap. 27. du Liv. 2. on lit qu'*engin* mieux vaut que force.

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.

LEs Lettres dictées & signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet [1], Maistre de ses requestes, homme saige & discret, duquel en divers & contentieux affaires il avoit esprouvé la vertus & bon advis, allast devers Picrochole pour luy remonstrer ce que par eulx avoit esté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, & passé le gué, demanda au meusnier, de l'estat de Picrochole: lequel luy feit response, que ses gents ne luy avoient laissé ny cocq, ny geline, & qu'ils s'estoient enserrez en la Roche Clermauld [2], & qu'il ne luy conseilloit poinct de proceder oultre, de paour du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuict herbergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette, à la porte du Chasteau, & requist és gardes, qu'ils le feissent parler au Roy pour son profict.

Les parolles annoncées au Roy, ne consentit aulcunement qu'on luy ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, & dist à l'Embassadeur: Qu'y a-il de nouveau? que voulez-vous dire? Adoncques l'Embassadeur proposa comme s'ensuit.

CHAPITRE XXXI.

La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.

PLus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si du lieu, dont par droicture esperoient grace & benevolence, ils reçoivent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venus en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre: & en cas que par force ny aultre engin, ne l'ont peu corriger, se sont eulx-mesmes privez de ceste lumiere.

Doncques merveille n'est, si le Roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse & hostile venuë saisy de grand desplaisir & perturbé en son entendement: mer-

CHAP. XXX. 1. *Ulrich Gallet*] Il n'y a pas encore long-tems, dit Ménage (*), qu'il y avoit à Chinon une famille du nom de Gallet. Gallet le joueur, qui a fait bâtir à Paris l'Hôtel de Lulli, étoit de cette famille; & Ulrich ou Hurly Gallet, Maître des Requêtes de Grandgousier, en étoit aussi, à ce que nous apprend Ménage, qui l'avoit ouï dire à Gallet le joueur.

2 *La Roche Clermauld*] Paroisse de l'Election de Chinon.

(*) *Diction. Etym. au mot* Galet.

merveille feroit fi ne l'avoient efmeu les excez incomparables, qui en fes terres & fubjectz ont efté par toy & tes gentz commis: efquels n'ha efté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que luy eft tant grief de foy, par la cordiale affection, de laquelle tousjours ha chery fes fubjects, que à mortel homme plus eftre ne fçauroit. Toutesfois fus l'eftimation humaine plus grief luy eft, en tant que par toy & les tiens ont efté ces griefs & tords faicts: qui de toute memoire & ancienneté aviez toy & tes peres une amitié avecques luy, & tous fes anceftres conceuë, laquelle jusques à prefent, comme facrée, enfemble aviez inviolablement maintenuë, gardée & entretenuë, fi bien que non luy feullement ny les fiens, mais les Nations barbares, Poictevins, Bretons, Manfeaux, & ceulx qui habitent oultre les Ifles de Canare & Ifabella, ont eftimé auffi facile demolir le firmament, & les abyfmes eriger au deffus des nuës que defemparer voftre alliance: & tant l'ont redoubtée en leurs entreprinfes, que n'ont jamais aufé provocquer, irriter, ny endommaiger l'ung par craincte de l'aultre. Plus y ha. Cefte facrée amitié tant ha empli le Ciel, que peu de gents font aujourd'huy habitans par tout le Continent & Ifles de l'Ocean, qui n'ayent ambitieufement afpiré eftre receus en icelle, à pactes par vous-mefmes conditionnez: aultant eftimants voftre confederation que leurs propres terres & dommaines. En forte que de toute memoire n'ha efté Prince ny Ligue tant efferée [1], ou fuperbe, qui ait aufé courir fus, je ne dy poinct vos terres, mais celles de vos confederez. Et fi par confeil précipité ont encontre eulx attempté quelcque cas de nouvelleté, le nom & tiltre de voftre alliance entendu, ont foubdain defifté de leurs entreprinfes. Quelle furie doncques t'efmeut maintenant, toute alliance brifée, toute amitié conculquée, tout droict trefpaffé [2], envahir hoftillement fes terres, fans en rien avoir efté par luy ni les fiens endommaigé, irrité, ny provocqué? Où eft foy? où eft loy? où eft raifon? où eft humanité? où eft craincte de Dieu? Cuides-tu ces oultraiges eftre recelez és Efperits æternels, & au Dieu fouverain, qui eft jufte retributeur de nos entreprinfes? Si le cuides, tu te trompes: car toutes chofes viendront à fon jugement. Sont-ce fatales deftinées, ou influences des Aftres qui voulent mettre fin à tes aifes & repos? Ainfi ont toutes chofes leur fin & periode. Et quand elles font venuës à leur poinct fuppellatif, elles font en bas ruïnées; car elles ne peuvent long-temps en tel eftat demourer. C'eft la fin de ceulx qui leurs fortunes & profperitez ne peuvent par raifon & temperance moderer. Mais fi ainfi eftoit phée, & deuft ores ton heur & repos prendre fin, falloit-il que ce feuft en incommodant à mon Roy: celluy par lequel tu eftois eftably? Si ta maifon debvoit ruïner, falloit-il qu'en fa ruïne elle tombaft fus les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chofe eft tant hors les metes de raifon, tant abhorrente de fens commun, que à peine

CHAP. XXXI. 1 *Efferée*] Fiére, cruelle.

2 *Trefpaffé*] Outrepaffé, tranfgreffé. Encore Liv. 3. Chap. 9. *ce feroit affez pour me faire* trefpaffer *hors les gonds de patience.* Lancelot du Lac, Vol. 1. au feuillet 158. de l'Edition in 4o. Gothique: *vous n'y trouverez ja homme, tant foit hardy, qui ofe* trefpaffer *voftre commandement.* On a dit pareillement *trescouper* pour couper au travers. Perceforeft, Vol. 1. Ch. 13. *& commanda fabriquer & paver une voye de ciment & de pierres, laquelle* trefcopperoit *l'Ifle en longueur depuis la Mer de Cornouaille, jufques au Port de Tanafie, & meneroit par droicte ligne aux Citez qui eftoient dedans l'Ifle de Bretagne.*

ne peult-elle estre par humain entendement conceuë: & jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers [3], que l'effet asseuré & tesmoigné, leur donne à entendre, que rien n'est ny sainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu & raison, pour suivre leurs affections perverses. Si quelcque tort eust esté par nous faict en tes subjectz & dommaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom & honneur eust esté blessé: Ou pour mieulx dire: si l'Esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust par fallaces especes, & phantasmes ludificatoires, mis en ton entendement, que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié: tu debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonnester. Et nous eussions tant à ton gré satisfaict, que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, ô Dieu eternel, quelle est ton entreprinse? Vouldrois-tu, comme tyrant perfide, piller ainsi, & dissiper le Royaulme de mon maistre? L'as-tu esprouvé tant ignave & stupide, qu'il ne voulust: ou, tant destitué de gents, d'argent, de conseil, & d'art militaire, qu'il ne peust resister à tes inicques assaulx? Departs d'icy presentement, & demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille Bezans d'or [4] pour les dommaiges qu'as faict en ses terres. La moitié bailleras demain, l'aultre moitié payeras ez Ides de May prochainement venant: nous delaissant cependant pour oustaige les Ducs de Tournemoule, de Basdefesses, & de Menuail [5], ensemble le Prince de Gratelles, & le Vicomte de Morpiaille [6].

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier pour achapter paix fait rendre les foüaces.

A Tant se teut le bon homme Gallet: mais Picrochole à tous ses propous ne repond aultre chose, sinon: Venez les querir, venez les querir. Ils ont belle

3 *Jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers, que*] Dans l'Edition de Dolet on lit: *tant demourera non créable entre les estrangiers, jusques à ce que.*

4 *Paye mille Bezans d'or*] Ulrich Gallet soutient la dignité du Roi son Maître, en impo sant cette somme à Picrochole, tout en lui proposant la paix. Le *Bezant* étoit une ancienne monnoye forgée à Constantinople. Baldricus Evêque de Dol, Liv. 1. de son Hist. de Jérusalem, *Direxerunt itaque legationem Constantinopolim quæ vocabulo antiquiori Byzantium dicta fuit, unde & adhuc moneta civitatis illius* Byzanteos *vocamus.* Sur quoi il est bon de remarquer que sous la seconde Race des Rois de France les monnoyes du Levant avoient grand cours dans le Royaume: que cela a duré encore long-tems depuis; mais que le *Bezant* a souvent varié de poids & de valeur.

5 *Tournemoule, Basdefesses, Menuail*] *Tournemole*, qui n'a pour tout héritage qu'un Moulin tournant. *Bas-de-fesses*; qui ne le porte pas fort hault. *Menuail*, qui n'a sous lui que de menues gens.

6 *Le Prince de Gratelles & le Vicomte de Morpiaille*]. Noms convenables à l'humeur fâcheuse & inquiéte de ces deux hommes qu'Ulrich Gallet demandoit exprès pour ôtages, afin de les mettre hors d'état de porter leur Maître à troubler le repos de ses voisins.

belle couille & moulle. Ils vous brayeront de la foüace [1]. Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoulx teste nuë, encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulsist amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au poinct de raison sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il lui demanda: Ha mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous? Il n'y ha, dist Gallet, ordre: cest homme est du tout hors du sens & delaissé de Dieu. Voire mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend-il de cest exces? Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconcque exposé: sinon qu'il dict en cholere quelcques mots de foüaces. Je ne sçay si l'on n'auroit poinct faict oultraige à ses foüaciers. Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aultre chose deliberer sus ce que seroit de faire. Alors manda sçavoir de ceste affaire: & trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelcques foüaces de ses gents, & que Marquet avoit receu ung coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, & que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se debvoit deffendre. Ce nonobstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelcques foüaces, j'essayeray le contenter: car il me desplaist par trop de lever guerre. Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de foüaces, & entendant quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en feit cinq charretées en icelle nuict, & que l'une feust de foüaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran, & belles espices, pour estre distribuées à Marquet, & que pour ses interests il luy donnoit sept cents mille & trois Philippus [2] pour payer les barbiers qui l'auroient pensé, & d'abondant luy donnoit la Mestairie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les siens [3]. Pour le tout conduire & passer feut envoyé Gallet. Lequel par

CHAP. XXXII. 1 *Ils ont belle couille, & moulle. Ils vous brayeront de la foüace*] Ils ont beau mortier & beau pilon, &c. Rab. Liv. 2. Chap. 32. *ha Monsieur, chacun ne peult avoir les couillons aussi gros qu'un mortier.* Ils ont belle couille & moule est une maniére de parler usitée dans le Poitou, pour dire, Vous verrez si ce sont des *Coyons*, des *couilles-molles*. *Brai* en Langue Gauloise signifioit de la boue, comme le prouve Hadrien de Valois, p. 94. de sa Notice des Gaules, où il produit ce passage tiré d'un vieux Livre des miracles de S. Bernard. *Castrum Braïum quod lutum interpretatur.* Comme on a écrit tantôt *brai*, tantôt *bré*, de là les Ecrivains du bas Siècle ont fait *braïum* & *breïare*, employant *braïum* dans la signification de terre grasse, limon, & le verbe *breïare* dans celle de *breïer, braïer, broïer, paîtrir*, parce qu'en broyant & paîtrissant on fait une espèce de limon. Voyez du Cange aux mots *Braïum* & *Breïare*. L'Edition de Dolet porte *belle couille & molle*, mais comme il y a ici une allusion de *moule* à *mol*, j'ai cru qu'à *molle* de cette Edition je devois préférer *moulle*, comme on lit à l'antique dans celle de 1553. & dans les autres.

2 *Philippus*] Ménage a remarqué que plusieurs Rois de France du nom de *Philippe* pouvoient avoir fait fraper des *Philippus*, & il a prouvé que cette monnoye étoit d'or; mais peut-être n'a-t-il point su que les *Philippus* mentionnés dans le passage qu'il allégue, n'y sont appellez *bons* que parce qu'il y en avoit d'autres de bas or. Les Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet, au Ch. des Isles Fortunées, qui est le 26. *Ledict fruict ne tumbe jamais de l'arbre, jusques à ce qu'il soit meur: il y en a aulcunes fois de verreux, qui ne sont pas de fin or, comme vous voyez les* Philippus, *les Florins, & les aultres pièces de bas-or.* Il se peut que les uns & les autres étoient du Roi Philippe de Valois, puisque son Histoire nous apprend qu'il fit frapper de bonne & de mauvaise monnoye, selon que ses affaires étoient en bon ou en méchant état.

3 *La Mestairie de la Pomardiere* &c.] Pour le dédommager de la *Pommade* qu'il devoit lui en coûter à se faire guérir des contusions & des écor-

par le chemin, feit cueillir pres de la ſaulſoye force grands rameaulx de cannes, & roſeaulx, & en feit arme autour leurs charrettes, & chaſcun des chartiers. Luy-meſme en tint ung en ſa main: par ce voulant donner à congnoiſtre qu'ils ne demandoient que paix, & qu'ils venoient pour l'achapter.

Eulx venus à la porte requeirent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut oncques les laiſſer entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il eſtoit empeſché, mais qu'ils diſſent ce qu'ils vouldroient au Capitaine Toucquedillon, lequel affuſtoit quelcque piece ſus les murailles. Adoncq luy diſt le bon homme: Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & oſter toute excuſe que ne retournez en noſtre premiere alliance, nous vous rendons preſentement les foüaces, dont eſt la controverſe. Cinq douzaines en prindrent nos gents: elles feurent tres bien payées: nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées: deſquelles ceſte ici ſera pour Marquet qui plus ſe plainct. D'advantaige pour le contenter entierement, voila ſept cent mille & trois Philippus que je luy livre, & pour l'intereſt qu'il pourroit pretendre je luy cede la meſtairie de la Pomardiere à perpetuité, pour luy & les ſiens poſſedable en franc alloy [4]: voyez cy le Contract de la tranſaction. Et pour Dieu vivons doreſnavant en paix, & vous retirez en vos terres joyeuſement: cedants ceſte Place icy, en laquelle n'avez droict quelconque comme bien le confeſſez. Et amis comme paravant. Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, & de plus en plus envenima ſon couraige, luy diſant: Ces ruſtres ont belle paour: Par Dieu, Grandgouſier ſe conchie, le paovre beuveur: ce n'eſt ſon art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flaccons. Je ſuis d'opinion que retenons ces foüaces [5] & l'argent, & au reſte nous haſtons de ramparer icy & pourſuivre noſtre fortune. Mais penſent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paiſtre de ces foüaces? Voila que c'eſt, le bon traictement & la grande familiarité que leur avez par cy devant tenuë, vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ca, ça, ça, diſt Picrochole, Sainct Jacques ils en auront: faictes ainſi qu'avez dict. D'une choſe, diſt Toucquedillon, vous veulx-je advertir. Nous ſommes icy aſſez mal avitaillez, & pourveus maigrement des harnois de gueulle. Si Grandgouſier nous mettoit ſiege, des à preſent m'en irois faire arracher les dents toutes, ſeulement que trois me reſtaſſent, aultant à vos gents comme à moy, avec icelles nous n'avangerons que trop [6] à manger nos munitions. Nous, diſt Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batail-

écorchûres qu'il avoit à la tête, Grandgouſier lui donne cette Métairie qui apparemment étoit ſituée dans la Normandie. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Pomardiére, *rendita di Pomi.*

4 *Poſſedable en franc-alloy*] Grandgouſier ne vouloit pas que pour une rente en *pommes* un Etranger lui fût redevable d'aucun hommage lige, ni d'aucun ſervice perſonnel.

5 *Que retenons ces foüaces*] L'onzième des Arrêts d'Amour : *ſi vous prie que* prenez *en gré cette robe.* Rabelais, ſelon cette maniére de conjuguer, qui, comme on voit, ne lui étoit point particuliére, avoit écrit *retenons*; & c'eſt ainſi que porte l'Edition de 1535. d'où Dolet a fait *retenions.* C'eſt donc *retenons* qu'il faut lire : *retournons*, que les nouvelles Editions ont pris de celle de 1553. ne faiſant nul bon ſens.

6 *Nous n'avangerons que trop*] Nous *n'avanterons* que trop. Le mot d'*avanger*, qui revient encore Liv. 2. Chap. 16. & 26. eſt particulier à la

batailler? Pour batailler vrayement, dist Toucquedillon; mais de la panse vient la danse, & où faim regne, force exule [7]. Tant jaser! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. Adoncq prindrent argent, & foüaces & bœufs, & charrettes, & les renvoyarent sans mot dire, sinon, que plus n'approchassent de si prés pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournarent devers Grandgousier, & luy comptarent le tout: adjoustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive & forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains Gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le meirent au dernier peril.

LEs foüaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le Duc de Menüail, Comte Spadassin, & Capitaine Merdaille [1], & luy dirent, Cyre [2], aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus chevalereux Prince qui oncques feut depuis la mort d'Alexandre Macedo. Couvrez, couvrez-vous, dist

à la Basse-Normandie, à l'Anjou & au Maine. Ailleurs on dit *avancer*. L'un & l'autre du Latin barbare inusité *abantiare*, à cela près que dans *avanger* l'i voyelle devient consonne.

7 *Où faim regne, force exule*] Ancien Proverbe, dont le sens est que la force se bannit d'elle-même & volontairement des lieux où la faim domine.

CHAP. XXXIII. 1. *Comte Spadassin & Capitaine Merdaille*] Un Comte qui n'avoit pour toutes richesses que la cappe & l'épée: & un Chef sans mérite, qui, dans l'emploi où le caprice du Prince l'avoit élevé, conservoit encore une ame proportionnée à la bassesse de sa naissance. Alain Chartier, dans son Poëme des Quatre Dames, parlant de certains poltrons, qui de son tems avoient abandonné le Roi dans le fort de la mêlée:

De fiévre quartaine espousée
Soit tel merdaille.

Et Marot, 2. Epitre du Coq à l'âne:

Le Roy n'entend point que Merdaille
Tienne le rang des vieux routiers.

On traitoit autrefois de *Merdailles* des gens sans cœur, ou sans défense, & tels qu'un véritable homme de guerre se feroit cru deshonoré, s'il lui étoit arrivé de mettre la main sur eux. Voyez le Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 48. où il est parlé d'un Nain pris par des Chevaliers du lignage de Parnant qui vouloient le pendre au premier arbre. *Par ma foy*, dit l'un de ces Chevaliers, *se ne fust reproche à nous, je luy touppasse la teste, mais on ne doit avoir honneur, qui espée met sur teste merde.* Sur un tel excrément de la terre. Les Colloques de Luther, Tom. 1. au feuillet 229. b. où quelqu'un avoit remarqué que le Latin *Ars* est équivoque avec le mot qui en Allemand désigne le *derriére*. *Tunc*, dit M. L., *vicinissimum vocabulum adest merdum. Si quis artem illam osculatur, maculatur ab illa.* Ainsi le Duc de Menüail, le Comte Spadassin & le Capitaine Merdaille sont les gens que Rabelais introduit pour proposer à Picrochole des projets ridicules, des conquêtes imaginaires, & des exploits chimériques.

2 *Cyre*] C'est ainsi qu'on trouve ce mot écrit en cet endroit & dans le dernier Huitain du Liv. 1. Chap. 2. suivant l'Edition de Dolet, & celle de 1553. au lieu de *Sire* qu'il y a dans les nouvelles; ce qui vient de ce que Rabelais dérivoit ce mot de Κύριος *Dominus*. Si, comme d'autres ont fait depuis, il avoit remarqué que *Sire* ne veut dire autre chose que *Seigneur*, il auroit écrit *Sire*, de *Seniore*.

dist Picrochole. Grand mercy (dirent-ils) Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelcque Capitaine en garnison avecq petite bande de gents, pour garder la Place, laquelle nous semble assez forte tant par nature que par les rempars faicts à vostre invention. Vostre Armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira rüer sus ce Grandgousier, & ses gents. Par icelle sera de prime abordée facillement desconfict. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disonsnous, par ce qu'ung noble Prince n'ha jamais ung soul [3]. Thesaurizer est faict de villain.

L'aultre partie cependant tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois, & Gascongne: ensemble Perigort, Medoc, & Elanes [4]. Sans resistance prendront Villes, Chasteaulx, & Forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus, & Fontarabie saisirez toutes les Naufs, & costoyant vers Galice & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Vlisbonne, où aurez renfort de tout équippaige, requis à un Conquerant. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que Madourrez [5]. Vous passerez par l'Estroict de Sibylle [6], & là érigerez deux Colomnes plus magnificques que celles d'Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy Destroict, la Mer Picrocholine.

Passée la Mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. Je (dist Picrochole) le prendray à mercy. Voire (dirent-ils) pourveu qu'il se face baptiser [7]. Et oppugnerez les Royaulmes de Tunis, de Hippes, Argiere, Bone

3 *N'ha jamais ung soul*] *Un noble Prince, un gentil Roy, n'a jamais ne pile ne croix*, dit un vieux Proverbe.

4 *Elanes*, ou plutôt *Es Lanes*] Encore Liv. 2. Chap. 23. *& voilà ce qui faict les lieües de Bretagne*, des Lanes, *d'Allemaigne & aultres pays plus éloignez, si grandes.* Quoique *les Lanes & les Landes* soient termes synonymes, l'usage est cependant que par *les Lanes*, on entend cette partie des *Landes* qui est sous le Présidial de Dax, appellée *la Sénéchaussée des Lanes*. Le nom de *Landes* est plus général. Il comprend, outre la Sénéchaussée de Dax, celles du Bourdelois, du Bazadois, de l'Armagnac, du Mont de Marsan, & du Duché d'Albret. Rabelais a donc ici écrit ou du écrire *ès Lanes*, & Liv. 2. Chap. 23. *des Lanes.* Cette orthographe, qui avoit commencé avant lui, comme on le reconnoît en lisant Froissart, s'est maintenue jusqu'à nous.

5 *Madourrez*] Ici, & Liv. 3. Chap. 12. je lis *madourrez* à l'antique, pour *maudourrez*, d'où les Toulousains ont fait *moudourro*, qu'ils expliquent par *grosse tête d'Ane, idiot* (*). L'origine de *maudourré* peu connue à fait croire que c'est *maudoulé* qu'il falloit lire. Gens *maudourrez* ce sont gens mal-bâtis, des marouffles, des malitornes. *Dour* est une sorte de mesure ainsi nommée du δῶρον des Grecs. Ainsi un *maudourré* est proprement un homme malmesuré, mal-taillé, mal-proportionné. Robert Cenault, Nicot, Tripault &c. écrivent *dour.* Oudin dans ses Dictionnaires écrit *dor*, qu'il explique par l'Espagnol *doro* & par l'Italien *dora.* Le *moudourre* de Toulouse que Doujat interpréte *grosse tête d'Ane, idiot*, revient & pour le nom, & pour la chose au *madourré* de Rabelais.

6 *Passerez par l'Estroict de Sibylle*] Cette leçon qui est celle de l'Edition de 1535. me paroît meilleure que *vous passerez* &c. comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. *L'Estroict de Sibylle*, c'est le Détroit de Gibraltar, qu'on nommoit aussi Détroit de *Seville*, *Siville*, & *Sébille.* Froissart, Vol. 2. Chap. 166. au feuillet 220. de l'Edition de Verard, appelle *Sibille* la Ville de *Séville* que plus haut il avoit nommée *Sébille*, par le changement de l'*i* en *e*, comme en *Virgile* que quelques-uns écrivent *Vergile*, & en *Sibille* Maîtresse du Roi Aléxandre, laquelle est appellée *Sebille* au Chap. 45. du I. Vol. de Perceforest.

7 *Pourveu qu'il se face baptiser*] Imitation des anciens Preux, que les vieux Romans représen-

(*) *Diction. de la Langue Toulousaine.*

Bone, Corone [8], hardiment toute Barbarie. Paſſant oultre retiendrez en voſtre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corſicque, & aultres Iſles de la Mer Liguſticque & Baleare. Couſtoyant à gauſche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à Dieu ſeas Rome [9]. Le paovre Monſieur du Pape meurt desja de paour. Par ma foy, diſt Picrochole, je ne luy baiſeray ja ſa pantoufle. Prinſe Italie, voila Naples, Calabre, Apoulle, & Sicile toutes à ſac, & Malthe avecq. Je vouldrois bien que les plaiſants Chevaliers jadis Rhodiens vous reſiſtaſſent, pour veoir de leur urine [10]. Je irois (diſt Picrochole) voluntiers à Lorette. Rien, rien, dirent-ils, ce ſera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les Iſles Cyclades, & donnerons ſus la Morée. Nous la tenons. Sainƈt Treignan [11], Dieu gard Hieruſalem, car le Souldan n'eſt pas comparable à voſtre puiſſance. Je (diſt-il) feray doncques baſtir le Temple de Salomon. Non, (dirent-ils,) encores: atttendez ung peu. Ne ſoyez jamais tant ſoubdain à vos entreprinſes.

Sçavez-vous que diſoit Oƈtavian Auguſte? *Feſtina lentè.* Il vous convient premierement avoir l'Aſie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phry-

ſentent comme ne faiſans jamais de quartier à un Sarazin, qu'il ne leur eût promis de ſe faire batiſer.

8 *Hippes, Argiere, Bone, Corone*] Ces mots *Argiére, Bone, Corone*, manquent dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet. *Hippes* eſt l'*Hippo-Diarrytbus* des Anciens. *Bone* eſt leur *Hippo-Regius*, qualifiées ici Royaumes l'une & l'autre apparemment parce que Strabon, Liv. 17. parlant d'elles a dit ἄμφω βασίλεια. *Corone* eſt l'ancienne *Cyrène*, dont le nom moderne eſt *Corène*. Rabelais a préféré *Corone* de même ſignification, d'ailleurs conſacré parmi nos vieux Romanciers.

9 *Et à Dieu ſeas Rome*] A Dieu ſoyez-vous, Ville de Rome. C'eſt l'*a Diou ſias* des Gaſcons & l'*Adiſſiats* de ceux du Languedoc (*). C'eſt donc *ſeas* qu'il faut lire, comme dans les Editions tant de 1535. que de 1542. & non pas *ſera*, comme dans les Editions nouvelles, ni *ſeras*, comme dans celle de 1553.

10 *Pour veoir de leur urine*] Pour voir ce qu'ils ont dans le ventre. Plus bas, Liv. 4. Chap. 42. il eſt dit que Carême-prenant paſſoit le tems à voir l'urine des Phyſetéres, & au Chap. 31. du Liv. 5. il eſt parlé de Pierre Gilles, comme tenant en ſa main un urinal, & conſidérant en profonde contemplation l'urine des beaux poiſſons du païs de Satin. On ſait qu'en France, encore aujourd'hui, pluſieurs Médecins jugent de l'état de leurs malades par l'inſpeƈtion de l'urine, comme le plus grand nombre en juge par la diſpoſition du pouls. C'eſt de là que ſont venues ces façons de parler, *vouloir tâter le pouls à quelqu'un*, ou *voir de ſon urine*, pour ſouhaiter de pouvoir mettre à l'épreuve les forces & le courage d'un homme qu'on ſuppoſe n'en avoir pas beaucoup. Or, comme les Capitaines de Picrochole s'étoient mis en tête que les Chevaliers de Malte, ſous ombre qu'ils n'avoient pu conſerver Rhodes, ne devoient avoir non plus de vigneur qu'il ſe trouve d'urine dans le ventre des poiſſons dont leur nouvelle Iſle eſt environnée, ils ne deſiroient rien avec tant d'ardeur, que de voir ces Meſſieurs s'oppoſer à la conquête que Picrochole prétendoit faire de l'Iſle de Malte, afin qu'en la perſonne de ces Chevaliers on fût convaincu de la foibleſſe de tous les Inſulaires, & des autres gens de Mer.

11 *Sainƈt Treignan*] Encore Liv. 2. Chap. 9. *Sainƈt Treignan foutys vous d'Eſcoſſ, ou j'ay failly à entendre.* Et précédemment au Ch. 26. du préſent Livre *Sainƈt Treignan, diſt Ponocrates.* Encore Liv. 4. Chap. 9. *Sainƈt Treignan, (diſt Gymnaſte)* & au Ch. 6. de la Progn. Pantagr. *Sainƈt Treignan d'Eſcoſſe fera des miracles tant & plus*, &c. Il eſt appellé *Ninias* par Bède, par les Ecrivains poſtérieurs *Ninianus*, d'où s'eſt fait par corruption *Trignan* & *Treignan*. Il prêcha le premier le Chriſtianiſme en Ecoſſe, où il fut Evêque de Withhern, en Latin *Candida Caſa*, que pluſieurs appellent du nom du Saint. Il y mourut le 16. de Septembre l'an 432.

(*) *Diƈtion. de la Lang. Toulouſ. lettr. A.*

Phrygie, Myſie, Betune [12], Charazie [13], Satalie [14], Samagerie, Caſtamena, Luga, Savaſta [15], juſques à Euphrates. Voirrons-nous, diſt Picrochole, Babylone, & le Mont Sinaï? Il n'eſt, dirent-ils, ja beſoing pour ceſte heure. N'eſt-ce pas aſſez tracaſſé, de avoir transfreté la Mer Hircane, chevaulché les deux Armenies, & les trois Arabies. Par ma foy, diſt-il, nous ſommes affollez [16]. Ha paovres gents! (Quoy! dirent-ils) Que boirons-nous par ces Deſerts? Car Julian Auguſte & tout ſon oſt y moururent de ſoif [17], comme l'on diƈt. Nous (dirent-ils) avons ja donné ordre à tout. Par la Mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes Naufs chargées des meilleurs vins du monde: elles arriverent à Japhes. Là ſe ſont trouvez vingt & deux cents mille Chameaulx, & ſeize cents Elephants, leſquels avez prins à une chaſſe environ Sigeilmes, lors qu'entraſtes en Libye: & d'abondant euſtes toute la Caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à ſuffiſance? Voire: mais, diſt-il, nous ne buſmes poinƈt frais. Par la vertus, dirent-ils, non pas d'ung petit poiſſon, ung preux, ung conquerant, ung pretendant, & aſpirant à l'Empire univers, ne peult touſjours avoir ſes aiſes. Dieu ſoit loüé qu'eſtes venu vous & vos gents ſaufs & entiers juſques au Fleuve du Tigre.

Mais, diſt-il, que faiƈt cependant la part de noſtre Armée qui deſconfit ce villain humeux Grandgouſier [18]? Ils ne chomment pas (dirent-ils) nous les rencontrerons tantoſt. Ils vous ont prins Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ils ont paſſé le Rhein par ſus le ventre des Suices & Lanſquenets, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champaigne, Savoye juſques à Lyon: auquel lieu ont trouvé vos Garniſons retournant des conqueſtes navales de la Mer Mediterranée. Et ſe ſont raſſemblez en Boheme, aprés avoir mis à ſac Souëve, Wirtemberg, Bavieres, Auſtriche, Moravie, & Stirie. Puis ont donné fierement enſemble ſus

12 *Betune*] La Bithynie appellée *Betune* dans nos vieux Livres.

13 *Charazie*] Autrement *Carraſia*. C'eſt l'ancienne *Sardis*, Capitale de la Lydie. Voyez la Relation de ce qui ſe voit aujourd'hui dans les Lieux où étoient les ſept Egliſes d'Aſie, & à Conſtantinople, Utrecht, 1694. Voyez auſſi le Journal nouveau de Rotterdam, Art. I. des mois de Nov. & Décemb. de cette année-là. Rabelais pour rendre les Miniſtres de Picrochole plus ridicules, paroît avoir affeƈté de les faire parler en Géographes ignorans, qui prenoient les divers noms d'un même lieu pour autant de lieux différens. Si en effet *Caraſie* eſt la Lydie, qu'ils viennent de nommer c'eſt une redite. Si c'eſt *Alexandria Troadis*, autrement *Troas* & *Troja* c'eſt une autre redite, ayant dit l'Aſie-Mineure.

14 *Satalie*] Autre redite. Santalie eſt dans la Pamphylie.

15 *Savaſta*] Sur la frontiére de Cilicie, ſous l'Archevêché de Tarſe. C'eſt l'ancienne *Sebaſta*.

16 *Nous ſommes affollez*] Point de remede. Nous y mourrons tous. La force du verbe *affoler* ſera expliquée dans les Rem. ſur le 47. Ch. du Liv. 4.

17 *Car Julian Auguſte & tout ſon oſt y moururent de ſoif, comme l'on diƈt*] Ces paroles manquent dans l'Edition de Dolet.

18 *Ce Villain humeux Grandgouſier*] Ci-deſſus déja dans le même Ch. *recouvrerez argent à tas. Car le* Villain (Grandgouſier) *en ha du content.* Villain, *diſons-nous, parce qu'ung noble Prince n'a jamais un ſoul.* C'eſt encore ici le bon Roi Louis XII. que Pâquier dit avoir été eſtimé *taquin* par quelques Courtiſans affamez, ſous ombre qu'il étoit plus retenu en ſes dons que ſes Prédéceſſeurs (*).

(*) *Lettr. de Pâquier, Tom. I. pag 815.*

ſus Lubek, Norwege, Sweden, Rich, Dace, Gotthie, Engroëneland, les Eſtrelins [19], juſques à la Mer Glaciale. Ce faict conqueſtarent les Iſles Orchades. & ſubjuguarent Eſcoſſe, Angleterre & Irlande. De là navigans par la Mer ſabuleuſe [20], & par les Sermates, ont vaincu & dompté Pruſſie, Polonie, Lituanie, Ruſſie, Valachie, la Tranſilvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, & ſont à Conſtantinople. Allons nous, diſt Picrochole, rendre à eulx le pluſtoſt, car je veulx eſtre auſſi Empereur de Trebizonde. Ne tüerons nous pas touts ſes chiens Turcs & Mahumetiſtes? Que diable, dirent-ils, ferons doncques? Et donnerez leurs biens & terres, à ceulx qui vous auront ſervy honneſtement. La raiſon (diſt-il) le veult, c'eſt equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, & toute la Paleſtine. Ha, dirent-ils, Cyre, c'eſt du bien de vous: grand mercy. Dieu vous faſſe bien touſjours proſperer. Là preſent eſtoit ung vieulx gentilhomme eſprouvé en divers hazards, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel ouyant ces propous diſt: J'ay grand paour que toute ceſte entreprinſe ſera ſemblable à la farce du pot au laict, duquel ung Cordoüannier ſe faiſoit riche par reſverie [21]; puis le pot caſſé, n'eut de quoy diſner. Que pretendez-vous par ces belles conqueſtes? Quelle ſera la fin de tant de travaulx & traverſes?

19 *Lubek*, *Sweden*, *Rich*, *Dace*, *Engroeneland*, *les Eſtrelins*] C'eſt *Lubek* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet. *Sweden*, c'eſt la Suède. *Rich*, c'eſt ou *Riga* en Livonie, ou l'Iſle de *Rugen*. Dace, c'eſt le Dannemarck appellé *Dacia* par Æneas Sylvius au 33. Ch. de ſa Deſcription de l'Europe, *Dace*, au Chap. 13. du 1. Vol. de Perceforeſt, & *Dacia* par les Italiens (*), qui ont introduit cette corruption du Latin Dania (**). *Engroeneland*, c'eſt l'Iſle de *Groënland*, appellée *Engroenland* au 1. Ch. du Roman de Perceforeſt. Les *Eſterlins*, *Eſterlings*, ou *Oeſterlingers*, étoient des voiſins du Dannemarck, & la Maiſon publique de ces Peuples, qui firent autrefois alliance avec pluſieurs Villes, ſubſiſte encore à Anvers, où on l'appelle *l'Hôtel des Oſterlings* (†).

20 *Mer ſabuleuſe*] C'eſt le *Sabuloſus Pontus* du Traducteur de Ptolomée, Tabl. 34. de l'Edition de Servet, Lyon, 1542. Joach. Vadien dans ſon *Epitome trium Terræ partium*, &c. pag. 562. de l'Edit. de Zurich, 1534 *Noſtra ætas etiamnum Norwegiam, quaſi Nortwigiam, id eſt Septentrionalem terram æſtibus undarum affuſam, præterea a Gentibus Gotthiam & Suettiam ſeu Suediam vocat, à Germanicis Sarmaticiſque littoribus mari multis locis vadoſo & latentium Tæniorum inſidiis periculoſo diſterminatam. Ptolomæus* Sabuloſum Pontum *nominat hac maxime parte, qua terras penitus ingreditur. Duæ illic Inſulæ*, Selandia & Gotthia, *quarum alteri rurſum à mari quod circumluit nomen eſt.* Germani enim Seu *mare*, Lend *oram aut terram vocitant. Alteram* Gotthi *incolæ ſic appellarunt.* Cette Mer que les Allemands appellent *Oſt-Seu*, eſt en effet toute couverte de Bancs de ſable, & c'eſt la raiſon du nom que lui a donné Ptolomée.

21 *Cordoüannier*] Ce mot auquel a ſuccédé celui de *Cordonnier*, a été fait de *Cordouan*, ſorte de cuir ainſi appellé de la Ville de *Cordoue*, d'où il nous eſt venu. Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom:

Ceſtuy-cy eſt il teinct en laine?
Il eſt fort comme un Cordoüen.

Ce cuir, qui eſt de peaux de Chévre, & dont on fait des deſſus de ſouliers, étoit proprement appellé *Cordouan*, lorſqu'il étoit paſſé en tan; & *Marroquin*, lorſqu'il l'étoit en galle (¶). Aujourd'hui les Allemands les confondent, & donnent à l'un & l'autre le nom de *Cordouan*, vraiſemblablement parce que tous les deux venoient autrefois de *Maroc* par *Cordoue*.

(*) *Sleidan Ital. Liv.* 19. *pag.* 652.
(**) Æneas Sylvius, ibid.
(†) *Miſſon Voyage d'Italie*, *Lett.* 38.
(¶) *Nicot au mot* Cordouan.

verſes? Sera, diſt Picrochole, que nous retournez, repoſerons à nos aiſes: dont diſt Echephron, & ſi par cas jamais n'en retournez? Car le voyaige eſt long & perilleux. N'eſt-ce mieulx que des maintenant nous repoſons, ſans nous mettre en ces hazards? O! diſt Spadaſſin, par Dieu voicy ung bon reſveux; mais allons nous cacher au coing de la cheminée: & là paſſons avecq les dames noſtre vie & noſtre temps, à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'adventure, n'ha cheval, ny mule, dict Salomon. Qui trop (diſt Echephron) s'adventure, perd cheval, & mule, reſpondit Malcon. Baſte, diſt Picrochole, paſſons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgouſier: ce pendant que nous ſommes en Meſopotamie, s'ils nous donnoient ſus la queuë, quel remede? Tres bon, dict Merdaille, une belle petite commiſſion, laquelle vous envoyerez aux Moſcovites, vous mettra en camp pour ung moment quatre cents cinquante mille combatans d'eslite [22]. O ſi vous m'y faictes voſtre Lieutenant, je tueroye ung pygne pour ung mercier! Je mors, je rüe, je frappe, j'attrappe, je tüe, je renie [23]. Sus, ſus, diſt Picrochole, qu'on depeſche tout, & qui m'ayme ſi me ſuive.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laiſſa la Ville de Paris pour ſecourir ſon Pays; & comment Gymnaſte rencontra les ennemis.

EN ceſte meſme heure Gargantua qui eſtoit yſſu de Paris, ſoubdain les Lettres de ſon Pere leuës, ſus ſa grande Jument venant, avoit ja paſſé le Pont de la Nonnain [1]: luy, Ponocrates, Gymnaſte, & Eudemon, qui pour le ſuivre avoient prins chevaulx de poſte: le reſte de ſon train venoit à juſtes journées, amenant touts ſes livres & inſtrument philoſophicque [2]. Luy arrivé à Parillé, feut adverty par le Meſtayer de Gouguet, comment Picrochole s'eſtoit remparé à la Roche Clermauld, & avoit envoyé le Capitaine Tripet [3] avec groſſe Armée, aſſaillir le Bois de Vede, & Vaugaudry: & qu'ils avoient couru la poulle [4], juſques

22 *Quatre cents cinquante mille combatans d'eſlite*] Les mots *Quatre cents* manquent dans l'Edition de 1535 & dans celle de Dolet.

23 *Je renie*] N'y eſt pas non plus.

CHAP. XXXIV. 1 *Le Pont de la Nonnain*] On appelle ainſi de grands Ponts de pierre qui ſont à Chinon. Ils ont une demi-lieue d'étendue, ſont ſoutenus d'Arcades inégales, & chargés de Croix en pluſieurs endroits (*).

2 *Inſtrument Philoſophicque*] *Inſtrument* au ſingulier, comme il faut lire ſuivant les Editions de 1542. veut dire *attirail*.

3 *Le Capitaine Tripet*] Ici *Tripet* ſignifie *un gros ventru*, témoin ce qu'au Chap. 36. ſuivant il eſt dit que tous ceux de la bande de ce Capitaine étoient de *gros marouffles*; & au Chap. 43. que le même *Tripet* fut *eſtripé*, lorſque d'un coup d'épée Gymnaſte lui tailla l'eſtomac, le colon, & la moitié du foye (†).

4 *Couru la poulle*] Dans l'Edition de Dolet on lit *poulaille*, mais quoique l'autorité de celle de 1535. me faſſe préférer *poulle*, on diſoit pourtant auſſi *poulaille* dans la même ſignification, témoin qu'au dernier Chap. de la Progn.

(*) *Riv. de Fr. par Coulon, Tom.* 1. *p.* 340.
(†) *Liv.* 1. *Chap.* 35.

ques au pressouer Billard: & que c'estoit chose estrange & difficile à croire des excez qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il lui feit paour, & ne sçavoit bien que dire, ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ils se transportassent vers le Seigneur de la Vauguyon [5], qui de tout temps avoit esté leur amy & confederé, & par luy seroient mieulx advisés de touts affaires: ce qu'ils feirent incontinent, & le trouvarent en bonne deliberation de leur secourir: & feut de opinion que il envoyeroit quelcqu'ung de ses gents pour descouvrir le pays & sçavoir en quel estat estoient les ennemis, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste s'offrit d'y aller: mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soy quelqu'ung qui congneust les voyes & destorses, & les rivieres de là en tour. Adoncques partirent luy & Prelinguand [6], escuyer de Vauguyon, & sans effroy espiarent de touts costez. Ce pendant Gargantua se refraischit, & reput quelcque peu avecques ses gents, & feit donner à sa Jument ung picotin d'avoyne, c'estoient soixante & quatorze muids, trois boisseaulx [7]. Gymnaste & son compaignon tant chevaulcharent qu'ils rencontrarent les ennemis touts espars, & mal en ordre, pillants & desrobants tout ce qu'ils pouvoient: & de tant loing qu'ils l'apperceurent, accoururent sus luy à la foulle pour le destrousser. Adoncq'il leur cria: Messieurs, je suis paovre diable, je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelcque escu [8], nous le boyrons: car c'est *aurum potabile* [9] & ce cheval ici sera vendu pour payer ma bien-venuë, cela faict, retenez moy des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir, & aprester, voire par Dieu demembrer, & gourmander poulle que moy [10] & pour mon *proficiat* je boy à tous bons compaignons. Lors descouvrit sa

Progn. Pantagr. on lit encore dans toutes les Editions *poulaille*, d'où *poulaillier*, qui n'a point vieilli.

5 *Le Seigneur de la Vauguyon*] Ne seroit-ce point Gautier de la Peruse d'Escars, Seigneur de la Vauguion, duquel parle Mr. le Laboureur, Liv. 7. pag. 816. du 2. T. de ses Additions aux Mém. de Castelnau?

9 *Prelinguand, escuyer de Vauguyon*] C'est l'office d'un Ecuyer (*prægustator*) de goûter de tous les mets qu'on a préparez pour la bouche de son Maître. Ainsi Rabelais appelle *Prelinguand* celui du Seigneur de la Vauguion de *prælingens*, comme qui diroit un homme qui du bout de sa langue fait l'essai de tout ce qui doit se servir à une table. *Prelinguants* qu'on lit au Chap. 5. de la Progn. Pantagr. en la signification de *croque-lardons*, ou de *fripons*, a encore la même origine, puisque les *fripons*, que nos Anciens & après eux Rabelais Liv. 1. Chap. 54. & Liv. 3. Chap. 4. appellent *lescbards*, étoient proprement les friands qui s'étant ruez sur les bons morceaux, ne quittoient point prise qu'ils n'eussent encore lecbé les plats.

7 *Trois boisseaulx*] Manque dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet.

8 *J'ai encores quelcque escu*] Quand en ce temslà on parloit d'écus, on entendoit des écus d'or.

9 *Aurum potabile*] Ce qui se donne par-dessus le marché, sous le nom *Pot-de-vin*. Voyez les Mém. de l'Etoile, Tom. 2. pp. 279. & 288.

10 *Gourmander poulle*] Ménage remarque qu'on dit à Paris *un Carré* gourmandé *de persi*, pour dire, *un baut côté de mouton, lardé de grands brins de persi* (*), & au Chap. 6. du 2. Liv. de Rabelais, *belles spatules vervecines perforaminées de petrosil* sont un manger d'Ecoliers, gens communément de haut apétit. Cela me fait douter si *gourmander* signifie ici certaine maniére d'apprêter la viande, ou la bauffrer, la devorer en vrai *gourmand*.

(*) *Dict. Etym au mot* Persil.

ſa ferriere [11], & ſans mettre le nez dedans, beuvoit aſſez honneſtement. Les marroufles le regardoient, ouvrants la gueulle d'ung grand pied, & tirants les langues comme Levriers, attente de boire apres: mais Tripet le Capitaine ſus ce point accourut veoir que c'eſtoit. A luy Gymnaſte offrit ſa bouteille, diſant: Tenez, Capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay faict l'eſſay, c'eſt vin de la Faye Moniau [12]. Quoy! diſt Tripet, ce Gaultier icy ſe guabele de nous! Qui es-tu? Je ſuis (diſt Gymnaſte) paovre diable. Ha, diſt Tripet, puiſque tu es paovre diable, c'eſt raiſon que paſſe oultre, car tout paovre diable paſſe par tout ſans peage ny gabelle: mais ce n'eſt de couſtume que paovres diables ſoient ſi bien montez, pourtant, Monſieur le diable, deſcendez, que j'aye le Rouſſin [13]: & ſi bien il ne me porte, vous, maiſtre diable, me porterez [14]: Car j'aime fort qu'ung diable tel m'emporte.

CHA-

11 *Lors deſcouvrit ſa ferriere*] Encore, Liv. 2. Chap. 28. *Une* ferriere *de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour ſoy, car il l'appelloit ſon* Vademecum. Et Liv. 4. Chap. 43. *comme vous beuveurs, allans par pays, portez flaccons,* ferrieres, *&* *bouteilles.* Ant. Oudin prétend que la *ferriére* étoit un vaſe de verre, & peut-être croyoit-il qu'on eût appellé ce vaſe *ferriére* par corruption pour verriére; mais puiſque la *ferriére* de Panurge au Chap. 28. du 2. Liv. étoit de cuir, & que d'ailleurs la *ferriére* étoit un meuble de poche & de voyageur, il eſt bien ſûr qu'Antoine Oudin ſe trompe. C'étoit une eſpèce de flaccon, fait à peu près comme un ancien Livre de poche. De là vient qu'au Chap. 28. du 2. Liv. Panurge donne à ſa *ferriére* le nom de *Vademecum*, comme avoit été appellé certain vieux Sermonnaire, qu'on croyoit fort utile, & qui fut d'abord imprimé de taille à pouvoir le mettre en poche. Or, comme les premiers de ces flacons étoient de fer ordinaire, ou de fer blanc, afin d'y porter le vin plus ſûrement dans les voyages: depuis, par raſſemblance, d'autres vaiſſeaux, ſoit de verre, ſoit de cuir bouilli furent nommés *ferriéres*.

12 *Vin de la Faye-Moniau*] La *Faye-Moniau*, non pas *Faye-monjau*, eſt une Paroiſſe de l'Election & Châtellenie de Niort. Il y croît de fort bons vins que Charles Etienne, pag. 412. de l'ancienne Edition de ſon *Prædium ruſticum* appelle *vina Faymongiana*; mais cela même prouve qu'il ignoroit l'origine du nom de ces vins, puiſque le Prieuré du lieu eſt appellé *Faya-monachalis* pap. 103. du Pouillé général des Abbayes de France, impr. l'an 1626. Auſſi prononçoit-on anciennement *la Faye-Moniau*, comme les habitans de Parai dans le Charolois diſent *Parai-le-Moniau* & non pas *Monjau*. Quelques-uns qui croyent mieux parler diſent *Parai le-Monial*; mais Baudrand écrit *le Moniau*, à l'antique, & c'eſt auſſi comme il faut parler.

13 *Rouſſin*] *Rouſſin* ſe prend ici pour un Cheval de ſervice & de fatigue, comme il en eſt du au Seigneur dominant à chaque mutation de Fief par les Articles 96. & 97. de la Coûtume de Touraine. Il n'eſt point du de ces *Rouſſins* par celle de Metz, mais dans le pays il y a tel Village, dont les habitans, lorſque le Seigneur y arrive monté ſur ſon *Rouſſin*, ſont tenus de ſe préſenter à lui avec un fagot d'épines & de *ronces* pour ſa monture; ce qui pourroit faire croire que le *Rouſſin* ou *Roncin*, comme on parle dans quelques Provinces, auroit eu ce nom des feuilles & des *ronces* que mangent au beſoin les *Rouſſins*. Mais il y a plus d'apparence que *Rouſſin* vient de l'Allemand *roſſ*; & *roſſ* pourroit bien venir de *ruſſus*, la plûpart des Chevaux étant roux.

14 *Vous, maiſtre diable, me porterez*] *Is, qualis ſit equus, me vehet aut ego illum*, tel qu'eſt ce Cheval, il me portera, ou je le porterai, dit Proverbialement dans Vivès (*) un jeune homme qu'on railloit ſur le peu de vigueur de ſon Cheval.

(*) *Au Dial. intit.* Iter & Equus.

CHAPITRE XXXV.

Comment Gymnaste soupplement tüa le Capitaine Tripet, & aultres gents de Picrochole.

CEs mots entendus, aulcuns d'entre eulx commençarent avoir frayeur, & se seignoient de toutes mains, pensants que ce feust ung diable déguisé: & quelcqu'ung d'eulx, nommé Bon Joan [1], Capitaine des Franc-topins, tira ses heures de sa braguette, & cria assez hault, *Hagios ho theos* [2]. Si tu es de Dieu: si par-

CHAP. XXXV. 1 *Bon Joan Capitaine des Franc-topins*] Plus bas encore, Liv. 2. Chap. 7. *Frantopinus de re militari, cum figuris Tevoti.* Et. Liv. 3. Chap. 8. *Doncques ne faudra d'oresnavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le* Franc-Taupin *en guerre: Sauve Tevot le pot au vin, c'est le criion.* On appella *Francs-Taupins* une ancienne Milice que les Rois de France *affranchirent* de Tailles & d'impôts, en vûe du service qu'elle leur rendoit à creuser des mines & des tranchées: à quoi elle étoit habile comme les *Taupes* à fouïr la terre. Mais il ne faloit aussi demander à ces Francs-Taupins rien au-delà, & lorsqu'on voulut les faire combattre, & les exposer aux coups de Mousquet ou de l'Artillerie, ils firent si mal en plusieurs occasions, que ne se parlant plus que de leur poltronnerie, & de certaine rusticité qui les avoit fait négliger petit à petit, on fit sur eux la Chanson suivante:

Un Franc-Taupin un si bel homme estoit,
Borgne & boiteux, pour mieux prendre visée,
Et si avoit un foureau sans espée.
Mais il avoit les mulles au talon.
Deriron, vignette sur vignon.
Un Franc-Taupin un Arc de fresne avoit
Tout vermoulu, sa corde renoüée,
Sa flesche estoit de papier empennée,
Ferrée au bout d'un argot de Chapon.
Deriron &c.
Un Franc-Taupin son testament faisoit
Honnestement dedans le Presbytere,
Et si laissa sa femme à son Vicaire,
Et lui bailla la clef de la maison.
Deriron &c.
Un Franc-Taupin chez un bon homme estoit,
Pour son disner avoit de la mouruë.
Il luy a dit jarnigoy je te tuë,
Si tu ne fais de la souppe à l'oignon,
Deriron &c.
Un Franc-Taupin de Haynaud revenoit,
Sa chausse estoit au talon deschirée,
Et si disoit qu'il venoit de l'Armée,
Mais onc n'avoit donné un borion,
Deriron &c.
Un Franc-Taupin en son hostel revint,
Et il trouva sa femme l'accouchée,
Adonc, dit-il, j'ay la bille-visée,
Un an a que ne fus en ma maison.
Deriron &c.

Les Chefs particuliers de cette Milice, ainsi que ceux des Avanturiers, étoient communément désignés par quelque Sobriquet, auquel on faisoit précéder leur nom de batême, & qui ne donnoit pas une grande idée de leur bravoure. C'est suivant cet usage que, dans les Lettres publiées sous le nom du Roi Louïs XII. au Tom. IV. p. 86. le Capitaine des Avanturiers de ce Prince en 1511. étoit connu sous le nom de *Grand Jehan*, & sous le surnom Latin de *Probi*, qui répond au François *Bon*. Les Avanturiers venoient originairement d'Italie, & peut-être ce Capitaine étoit-il quelqu'Italien surnommé *Probi*. Au reste, on traite de *bon Jean* un pauvre niais, un pitaut, tel que devoit être ce Capitaine des Franc-topins, qui se persuadoit tout bonnement que Gymnaste étoit véritablement un *Diable*, à cause qu'il s'étoit dit un pauvre Diable.

2 *Hagios ho theos*] Mots par où commence le Trisagion des Grecs: Ἅγιος ὁ Θεὸς, ἅγιος ἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς. *Le Saint Dieu, le Saint fort, le Saint immortel, ayez pitié de nous.* Mots qu'on chante en Grec & en Latin dans l'Eglise Romaine à la Messe du grand Vendredi. Or comme les mots qu'on entend le moins sont crus les plus efficaces, celui d'*Hagios*, surtout trois fois répété a fait croire qu'il seroit d'une grande vertu dans les invocations. Marot,

L. F. Du Bourg, inv. et del. B. Bernaerts, sculpsit.

Comment GARGANTUA *voltigeoit sur son cheval pour Surprendre ses ennemis. Livre I. Chap. 35.*

si parle: si tu es de l'aultre, si t'en va [3]. Et pas ne s'en alloit: ce qu'entendirent plusieurs de la bande & departoient de la compaignie: le tout notant & considerant Gymnaste. Pourtant feit semblant descendre de cheval [4], & quand feut pendant du costé du montouer feit soupplement le tour de l'estriviere, son espée bastarde au costé [5], & par dessoubz passé, se lança en l'aer & se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist: Mon cas va au rebours. Adonq en tel poinct qu'il estoit, feit la gambade sus ung pied, & tournant à senestre ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet: Ha, ne feray pas cestuy-là pour ceste heure, & pour cause. Bren, dist Gymnaste, j'ay failli, je voys deffaire cestuy sault. Lors par grande force & agilité feit en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l'arson de la selle, & leva tout le corps en l'aer, se soustenant tout le corps sus le muscle & nerf dudict poulce, & ainsi se tourna trois fois: à la quatriesme, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, souldant tout le corps en l'aer [7] sus le poulce de la senestre: & en cest estat feit le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assist sus la croppe, comme font les damoiselles.

Ce faict, tout à l'aise passe la jambe droicte par sus la selle, & se mist en estat de

rot, dans l'Epître aux Dames de Châteaudun.

Fait neuf grands tours, entre les dents barbote
*Tout à part lui d'*agios *une bote.*

Delà vient cette façon de parler, Que d'*agios*! & aussi *agios* pour les menus ornemens des femmes qui n'en ont jamais assez, & autour desquelles ce n'est jamais fait.

3 *Si tu es de l'aultre, si t'en va*] *Aidez moi de par Dieu, puis que de par* l'aultre *ne voulez*, dit Frere Jean en colére, ci dessous, Chap. 42. Mais ce mot *l'aultre*, qui, pour dire le *Démon*, marque naturellement la retenue d'un homme pieux, qui évite de proférer le nom de l'ennemi de Dieu & des hommes, devient dans la bouche du Moine l'expression d'un libertin, qui n'ayant pas réussi auprès d'un homme de bien par une adjuration impie, espére l'éblouïr par une autre qui n'étant plus sage qu'en apparence, témoigne qu'encore est-ce malgré lui qu'il semble desavouer la premiére,

4 *Feit semblant descendre de cheval*] Comme pour le céder à Tripet qui vouloit l'avoir.

5 *Espée bastarde*] Plus haut déja, au Chap. 23. *Sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée* bastarde, *de l'Espaignole.* Et Liv. 3. Chap. 25. *Panurge lui donna*, (à l'Aleman Herrippa) *une robe de peaux de Loup, une grande espée* bastarde *bien dorée à fourreau de velours.* On appelloit épée *bâtarde*, celle qui n'avoit point de nom certain, c'est-à-dire, qui n'étoit ni Françoise, ni Espagnole, ni proprement Lansquenette, mais plus grande que pas une de ces sortes d'épées. Les Paradoxes de Charles Etienne (*) imprimez chez l'Auteur l'an 1554. dans la 17. Déclamation, intitulée *Pour le Bastard*: & *quant aux choses insensibles, vous trouverez que le nom de* bastard *a esté baillé aux bastons de guerre & instruments d'excellence, comme aux choses grandes entre les autres, tesmoin l*'espée arbaleste, & coulevrine bastarde, *& autres qu'il seroit long à raconter.* Il pouvoit y ajouter la grande voile, qu'on nomme aussi *bâtarde*. L'épée *bâtarde* étoit donc un *bâton de guerre* plus grand & plus fourni que ses autres *bâtons* de son espèce.

6 *Je voys deffaire cestuy sault*] Le Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 41. *Lors tourna son frain à senestre, & le cheval qui estoit duyct de jeunesse de retourner à ung faix, va* deffaire *ce que devant avoit fait si legierement que le Roy en eut le chief tourné.*

7 *Souldant tout le corps en l'aer*] Soûdant, *Solidando*, affermissant tout son corps en l'air.

(*) *Imitez de l'Italien d'Hortensio Lando.*

de chevaulcheur, sus la croppe. Mais (dist-il) mieulx vault que je me mette entre les arsons: adoncq s'appuyant sus les poulces des deux mains à la croppe, devant soy, se renversa cul sus teste en l'aer, & se trouva entre les arsons en bon maintien, puis d'ung sobresault leva tout le corps en l'aer, & ainsi se tint pieds joincts entre les arsons, & là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, & crioit ce faisant à haulte voix: J'enraige, diables, j'enraige, j'enraige, tenez moy, diables, tenez moy, tenez.

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrousles en grand esbahissement disoient l'ung à l'aultre: Par la merdé c'est ung Lutin [8], ou ung diable ainsi desguisé: *Ab hoste maligno libera nos domine*: & fuyoient à la roupte, regardants derriere soy, comme ung Chien qui emporte ung plumail.

Lors Gymnaste voyant son advantaige, descend de cheval, desgaine son espée, & à grands coups chargea sus les plus huppez [9], & les ruoit à grands monceaulx blessez, navrez, & meurtris, sans que nul luy resistat, pensants que ce feust ung diable affamé tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit faict, que par les propous que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant paovre diable. Sinon que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette: mais il estoit bien armé, & de cestuy coup ne sentit que le chargement: & soubdain se tournant, lança ung estoc volant [10] audict Tripet, & ce pendant qu'icelluy se couvroit en hault, luy tailla d'ung coup l'estomach, le colon, & la moitié du foye, dont tumba par terre, & tumbant rendit plus de quatre potées de souppes [11], & l'ame meslée parmy les souppes.

Ce

8 *C'est un Lutin*] *Lutin*, comme on lit dans l'Edition de Dolet est vraisemblablement l'ancienne leçon. *Luiton*, comme porte celle de 1553 est la même chose que *Lutin*, Esprit folet qu'on croit qui se plaît à *Lutter* avec les hommes pour leur faire peur; & une preuve que ce mot vient de là, c'est qu'au lieu de *lutte* on disoit anciennement *luite*, d'où l'on a fait *luiton* dans le même sens. *Cum mortuis non nisi larvæ luctantur*, disoit Plancus, au rapport de Pline dans la Préface de son Histoire Naturelle. Marot écrit *Luthon* dans ces vers qui sont de son Epître aux Dames de Paris, &c.

Si n'est il Loup, Louve, ne Louveton,
Tigre, n'Aspic, ne Serpent, ne Luthon.

9 *Sus les plus huppez*] Sur les plus considérables, qui en ce tems-là portoient sur leurs chapeaux ou sur leurs bonnets un floc de soie, de fil, ou de plumes noué; d'où, dit Fauchet (*), on les nommoit *houpez*, quand c'étoient des *Clercs*, ou Gens de Lettres, & *huppez*, lorsque c'étoient des gens de guerre portant des plumes. Mais Fauchet se trompe, quand il distingue entre *houpez* & *huppez*. De *Huppe* en Latin *Upupa*, Oiseau qui porte une toufe de plumes sur la tête, on a dit indifféremment *huppe* & *houpe* pour signifier cette toufe qu'on portoit plus ou moins haute suivant la qualité.

10 *Estoc volant*] L'estoc volant, que depuis on a tout simplement appellé *volant*, étoit un court & gros bâton, qu'on cachoit aisément sous ses habits, dans sa poche, ou sous le bras, pour, dans l'occasion, jetter ce bâton à la tête ou aux jambes de son ennemi (**). Maître Guillaume, ce bouffon si connu à la Cour du Roi Henri IV. avoit toujours sous sa robe un de ces bâtons *volans*, qu'il appelloit son *Oisel*, parce qu'il ne manquoit jamais de faire voler cet *Oiseau* à la tête des Pages & des Laquais qui le persécutoient ordinairement (†).

11 *Souppes*] Ce mot au plurier, ne signifie pas ici plusieurs potages, comme il signifieroit aujourd'hui; mais il se prend, comme dans nos

(*) *De la Lang. & Poës. Fr. Liv.* 1.
(**) *Conf. de Sanci, Liv.* 1. *Chap.* 5. & *Fæneste, Liv.* 2. *Chap.* 16.
(†) Perroniana, *au mot* Guillaume.

Ce faict, Gymnaste se retire, considerant que les cas de hazard jamais ne fault poursuivre jusques à leur periode: & qu'il convient à touts Chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehenner. Et montant sus son cheval luy donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguion, & Prelinguand avecques luy.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua demolit le Chasteau du Gué de Vede, & comment ils passarent le Gué.

VEnu que feut, racompta l'estat onquel avoit trouvé les ennemis, & du Stratageme qu'il avoit fait, luy seul, contre toute leur caterve: affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs, & briguands, ignorants de toute discipline militaire, & que hardiment ils se meissent en voye: car il leur seroit tres facile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande Jument, accompaigné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin ung hault & grand arbre (lequel communement on nommoit l'Arbre de Sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu ung bourdon que jadis Sainct Martin y planta,) dist: Voicy ce qu'il me falloit. Cet arbre me servira de bourdon & de lance. Et l'arrachit [1] facillement de terre & en osta les rameaulx, & le para pour son plaisir [2]. Ce pendant sa Jument pissa pour se lascher le ventre: mais ce feut en telle abondance, qu'elle en feit sept lieuës de deluge, & deriva tout le pissat au gué de Vede, & tant l'enfla devers le fil de l'eaüe, que toute ceste bande des ennemis feurent en grand horreur noyez, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaulx, à gausche. Gargantua venu à l'endroict du Bois de Vede, feut advisé par Eudemon, que dedans le Chasteau estoit quelcque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il peust:

nos vieux Romans; pour certaine quantité de tranches de pain détrempées dans tel bouillon qu'on peut ou qu'on veut avoir. Le Roman de Lancelot du Lac, Vol. 1. au feuil 116. de l'Edition Gothique 1520. *& pource que vous ne mangeastes huy descendez, si mangerons deux ou trois souppes. Tant dit l'Escuyer à Hector qu'il descend, & il luy fait des souppes en la fontaine.... Hector a grand faim, & mangeat voulentiers des souppes.* Et au feuillet 126. du 3. Vol. *Lors appelle* (Boort) *ung varlet & luy dist qu'il luy apportast de l'eauë, & aussi fist il en ung hanap d'argent, & luy mist devant lui, puis Boort fist trois souppes.*

CHAP XXXVI. 1 *L'arrachit*] Dans les nouvelles Editions on lit *l'arracha*, conformément à celle de Lyon chez Estiart 1573. mais suivant celle de Dolet & celle de 1553. il faut lire *l'arrachit*, par métaplasme, comme ailleurs *tumbit, destrampist, recouvert*, pour *tumba, détrampa, recouvré*.

2 *Et le para pour son plaisir*] Encore, Liv. 2. Chap. 29 *Cependant Loup-garou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, & la* paroit *pour en ferir Pantagruel.* Dans ces deux endroits *parer* c'est *préparer*, comme on *pare* ou *prépare* le pié d'un Cheval. Au premier, Gargantua *para* l'Arbre de St. Martin en ôtant l'écorce & en détachant les branches de cet arbre qui devoit lui tenir lieu de bourdon & de lance. Au second, ce fut en faisant tomber la terre & la fange qui s'étoient attachées à la massue de Loup garou, que le Géant *para* cette massue pour s'en servir de nouveau contre Pantagruel.

peust: Estes-vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y soyez plus: si n'y estes, je n'ay que dire. Mais ung ribault canonier, qui estoit au Machicoulis, luy tira ung coup de canon, & l'attainct par la temple dextre furieusement: toutesfois ne lui feit pour ce mal, en plus que s'il luy eust jecté une prune. Qu'est cela? dist Gargantua, nous jectez-vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera chier: pensant de vray que le boulet feust ung grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le Chasteau amusez à la pille [3], entendant le bruit coururent aux tours & forteresses, & luy tirarent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux, & arquebouses, visants touts à sa teste, & si menu tiroient contre luy, qu'il s'escria: Ponocrates mon amy, ces mousches icy m'aveuglent: baillez moy quelcque rameau de ces saulles pour les chasser: Pensant des plombées & pierre d'Artillerie [4] que feussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa [5], que n'estoient aultres mousches que les coups d'Artillerie [6] que l'on tiroit du Chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le Chasteau, & à grand coups abbatit & tours & forteresses, & ruina tout par terre: Par ce moyen feurent tous rompus & mis en pieces ceulx qui estoient en icelluy.

De là partants arrivarent au Pont du Moulin, & trouvarent tout le gué couvert de corps morts, en telle foulle qu'ils avoient engorgé le cours du Moulin: & c'estoient ceulx qui estoient peris au deluge urinal de la Jument. Là feurent en pensement comment ils pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist: Si les diables y ont passé, j'y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnées. Sainct Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voire voire, dist Gymnaste, ou je demoureray en chemin. Et donnant des esperons à son cheval passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoustumé (selon la doctrine de

3 *A la pille*] *Pille* pour *pillage* revient à chaque page dans le Tite-Live François de 1515. traduit, comme on sait, sous le Roi Jean, par Franc. Pierre Berthoire (Berquier) Prieur de St. Eloy à Paris. Froissart a intitulé le 76. Chap. du 2 Vol. de son Histoire: *Des grans pilles & proyes que le Chanoyne & ses compagnons firent sur le Roy de Castille, & de la dissension qui fut entre eulx*

4 *Plombées & pierres d'Artillerie*] *Plombée*, bale de plomb, *glans plumbata*, dit Nicot. Autrefois ce qu'on appelloit *plombée* étoit une massue garnie de plomb pour rendre le coup plus pesant. Les *pierres d'Artillerie*, auxquelles ont succédé les boulets de fer, étoient de grosses pierres arrondies dont on chargeoit certains gros Canons de fer appellez pour cette raison *Perriers*. Les François furent des premiers à abandonner l'usage des *Perriers* & des boulets de pierre, & lorsque sous le Roi Charles VIII. ils portérent la guerre en Italie, on fut tout étonné de voir le fracas que faisoit leur nombreuse & bien servie Artillerie de grosses pièces de bronze tirée par de bons Chevaux (*).

5 *L'advisa*] L'avertit, lui donna *avis*.

6 *Aultres mousches que les coups d'Artillerie*] Coups d'Artillerie sont ici des coups de mousquet. Avant l'invention des mousquets, certaine arbaleste dont on se servoit à la guerre avoit été appellée *Muschetta* par les Italiens, parce, dit Caseneuve, que son trait lâché faisoit un bruit semblable à celui d'une grosse mouche. Les bales de mousquet faisant à peu près le même effet aux oreilles de Gargantua, il les prend aussi pour de vrayes mouches.

(*) *Guichardin, Hist. des Guerr. d'Ital. Liv. 1. Chap. 12.*

de Ælian 7) à ne craindre les ames ny corps morts. Non en tüant les gents, comme Diomedes tüoit les Thraces, & Ulysses mettoit les corps de ses ennemis és pieds de ses chevaulx, ainsi que racompte Homere: mais en luy mettant ung phantosme parmy son foin, & le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droict jusques au genouil dedans la pance d'ung gros & gras villain qui estoit là noyé à l'envers, & ne le povoit tirer hors: ainsi demouroit empestré, jusques à ce que Gargantua du bout de son baston enfondra le reste des tripes du villain en l'eaüe, cependant que le cheval levoit le pied. Et (qui est chose merveilleuse en Hippiatrie) feut ledict cheval gueri d'ung surot 8 qu'il avoit en celluy pied, par l'attouchement de boyaulx de ce gros marroufle 9.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soy pignant faisoit tumber de ses cheveulx les boullets d'Artillerie.

ISsus la rive de Vede, peu de temps apres abordarent au Chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A leur venuë ils se festoyarent à tour de bras, jamais, on ne veit gents plus joyeulx: Car *Supplementum Supplementi Chronicorum* dict, que Gargamelle y mourut de joye: je n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucie ny d'elle ny d'aultre. La verité feut, que Gargantua se refraischissant d'habillements, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'Elephants toutes entieres) faisoit tumber à chascun coup plus de sept balles de boullets qui luy estoient demourez entre ses cheveulx à la demolition du Bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent poulx, & luy dist: Dea mon bon fils, nous as-tu apporté jusques icy des Esparviers de Montagu 1? Je n'entendois que là tu feisses residence. Adoncq Ponocrates respondit: Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au Colliege de poüillerie, qu'on nomme Montagu 2: mieulx

7 *Selon la doctrine d'Ælian*] Homére Liv. 10. de l'Iliade, & Elien Chap. 25. du 16. Liv. des Animaux disent le contraire de ce que leur fait dire ici Rabelais, trompé par le verbe *ὑπάγει* qui signifiant tantôt *subtrahit*, & tantôt *subjicit* a été mal à propos pris par lui dans ce dernier sens.

8 *Gueri d'ung surot*] Si, comme on l'assûre, c'est le *javard*, espèce de clou qui se forme dans le paturon, qui se guérit avec de l'excrément humain, il faut, que du tems de Rabelais on confondît le *surot* avec l'*eparvin*, car ce dernier mot, fait de l'Allemand *über-bein*, signifie proprement un *sur-os*.

9 *De ce gros marroufle*] C'est comme il faut lire avec l'Edition de Dolet non pas *ces gros marroufles*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553.

CHAP. XXXVII. 1 *Esparviers de Montagu*] Les Eperviers se prennent en grande quantité & fort aisément sur les plus hautes Montagnes (*). C'est pour cela que Rabelais appelle *Esparviers de Montagu* les poux des Ecoliers du Collége de *Montaigu*.

2 *Colliege de pouillerie, qu'on nomme Montagu*] Erasme devint malade, pour y avoir occupé une

(*) *Belon, Liv. 2. Chap. 21. de son Ornithologie.*

mieulx l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour l'enorme cruaulté, & vilennie que j'y ay congneüe: Car trop mieulx sont traictez les forcez [3] entre les Maures & Tartares: les meurtriers en la prison criminelle: voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrux audict Colliege. Et si j'estois Roy de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, & ferois brusler & Principal & Regens, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. Lors levant ung de ces boullets, dist: Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le Bois de Vede, par trahison de vos ennemis.

Mais ils en eurent telle recompense qu'ils sont tous peritz en la ruine du Chasteau: comme les Philistins par l'engin de Sanson, & ceulx qu'opprima la Tour de Siloë, desquels est escript Luc 13. Iceulx je suis d'advis que nous poursuivons, cependant que l'heur est pour nous: Car l'occasion ha tous ses cheveulx au front: quand elle est oultrepassée, vous ne la pouvez plus revocquer: elle est chaulve par le derriere de la teste, & jamais plus ne retourne. Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir; & soyez les tres bien venus.

Ce dict, on apresta le soupper & de surcroist feurent roustis seize bœufs, trois genisses, trente & deux veaulx, soixante & trois Chevreaulx moissonniers [4], quatre-vingt-quinze moutons, trois cents gourrets de laict à beau moust, unze vingt perdrix, sept cents becasses, quatre cents chappons de Loudunois & Cornoüaille, six mille poullets & aultant de pigeons, six cents gualinottes, quatorze cents levraulx, trois cents & trois oustardes, & mille sept cents hutaudeaulx: de venaison, l'on ne peust tant soubdain recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya l'Abbé de Turpenay [6], & dix & huict bestes faulves

que

une chambre malsaine, où on ne le nourrissoit que d'œufs puans & corrompus. Voyez la Vie d'Erasme, au devant de ses Colloques.

3 *Les forcez*]. C'est ainsi qu'on lit dans toutes les Editions, jusqu'à celle de 1553. inclusivement. Le mot *forçaire* qu'on lui a substitué dans les suivantes a aussi-bien que l'autre fait place à celui de *forçat* qui vient de l'Italien *forzato*, & qui ne veut dire autre chose que *forçaire* & *forcé* dans la signification d'homme *forcé* de ramer.

4 *Chevreaulx moissonniers*] Chevreaux de lait. On a appellé *moison* (*) & *moisson* la traite que rend une Vache; & Nicot croit que *moisson* s'est dit en cette signification pour *moulson* à *mulgendo*. Ainsi le Chévreau *moissonnier* seroit proprement celui qui tette tout le lait de sa mere ou d'une autre Chévre.

5 *Hutaudeaulx*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1535. & dans celles de 1542. *L'hétoudeau*, comme on parle aujourd'hui, est un véritable Chaponneau bien conditionné; mais à Metz, où le Patois a conservé la plûpart de nos anciens mots, ce mot, qu'on prononce *hautondeau* signifie un grand poulet auquel on a laissé les lombes, quoiqu'on lui ait coupé la crête, & les ergots pour le faire paroître chapon. Et on y appelle *hautondeau* ce poulet, parce que ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé, comme les vrais chapons qu'on veut engraisser, on ne lui donne que des *hotons* ou *hautons*, c'est-à-dire, de ces petites gousses qu'on ôte du blé.

6 *L'Abbé de Turpenay*] L'Abbaye de Turpenai, autrefois Turpigni (†) (*Turpiniacum*) & la Terre de Grammont sont voisines de la Forêt de Chinon. Ainsi il étoit facile à l'Abbé de Turpenai, & au Seigneur de Grammont de recouvrer de la venaison.

(*) *Oudin, Dict. Fr. Ital. lettr. M.*

(†) *Seb. Rouillard, Hist de Melun, p. 405. où on lit* Tourpigny.

que donna le Seigneur de Grandmont: ensemble sept vingt faisans qu'envoya le Seigneur des Essars, & quelcques douzaines de ramiers, d'oiseaulx de riviere; de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolys, cravans, tiransons, vanereaulx, tadournes 7, pochecullières, pouacres 8, hegronneaulx, foulques, aigrettes, cigongnes, cannes petieres, oranges 9, flammans (qui sont phenicopteres) terrigoles, poulles de Inde, force coscossons, & renfort de potaiges. Sans poinct de faulte y estoit de vivres abondance, & feurent apprestez honnestement par Frippesaulce, Hoschepot, & Pilleverjus cuisinier de Grangousier. Janot, Micquel, & Verrenet 10, apprestarent fort bien à boyre.

CHA-

7 *Tadournes*] La *Tadourne* est une sorte d'Oye, plus grosse que le Canard, & qui se faisant peut-être moins entendre que les autres Oyes, peut avoir été appellée de la sorte de *taciturna*.

8 *Pouacres*] Ce mot est du Poitou, où l'on appelle *Pouacre* une espèce de *Héron*, dont il se voit quantité sur les bords de la Charente. Il est de la grosseur d'une Poule & blanc par le corps; mais ses aîles sont grandes & fort noires. Je suis bien trompé si ce mot ne vient de *podager*, & s'il ne désigne le *Pouacre* par quelque goute à quoi cet Oiseau est sujet comme le Chapon.

9 *Oranges . . . . coscossons*] Tout cela, comme déja plus haut *vanereaulx* manque dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet. A l'égard des *coscossons*, qu'ailleurs Rabelais appelle toujours *coscotons*, on les retrouve encore Liv. 3. Chap. 17. & Liv. 4. Chap. 59. Et au 23. Chap. du Liv. 5. il parle de *coscotons à la Moresque*, ce qui ne permet pas de douter que le *courcoussou* des Provençaux, qui est le manger dont parle ici Rabelais, ne soit le même manger Africain que Léon d'Afrique a décrit sous le nom de *Cuscusu* (*), &, dont le Sieur Moüette a donné aussi la description en ces termes, au Chap. 3. de la Relation de sa captivité dans les Royaumes de Fez & de Maroc. „ On prend, *dit-il*, une grande jatte „ de bois, ou bien une terrine, qu'on met „ devant soi avec une écuelle pleine de farine, & une autre remplie d'eau nette, un „ crible & une cuiller. On prend ensuite „ deux ou trois poignées de cette farine avec les doigts, puis on l'arrose de tems en „ tems, jusques à ce que l'on voye qu'elle „ vienne toute comme de petits pois: & c'est „ ce qui s'appelle le *Couscousou*. A mesure „ qu'il se forme on le tire de la jatte pour le „ mettre dans le crible, afin d'en séparer la „ farine, qui pourroit être restée sans être „ arrondie: il y a des femmes qui sont si adroites à le faire, qu'il ne vient pas plus „ gros que le menu plomb; il en est beaucoup „ meilleur. Pendant cela on fait cuire quantité de bonne viande, comme poules, „ bœuf & mouton, dans un pot, qui n'est „ large que d'une palme par l'entrée. On a „ un autre vaisseau de cuivre fait exprès, „ fort large par le haut, & assez étroit par le „ bas, pour entrer deux doigts dans la bouche du premier, & dont le fond est percé „ comme une poële à chataignes. C'est dans „ ce dernier vaisseau que l'on met le *Couscousou*, sur le pot où bout la viande, quand elle est presque cuite, on l'y laisse l'espace „ de trois quarts d'heure couvert d'une serviette; & après avoir mis à l'entour de la „ bouche du pot, où est la viande, un linge „ mouillé avec un peu de farine détrempée, „ afin qu'il empêche la vapeur ou fumée de „ sortir par cet endroit, & qu'elle pénétre „ le *Couscousou* pour le faire cuire. On le tire ensuite pour verser dans quelque plat, „ où on le remue afin de l'égrener, puis on „ y met du beurre autant qu'il en faut: & „ par-dessus du bouillon du pot avec toute „ la viande. " De *coscoton*, dit par corruption pour *couscousou*, on a fait le verbe *coscoter*, d'où l'Adjectif *coscoté*, que Liv. 2. Chap. 21. Rabelais applique à des grains de Chapelet relevez d'autres grains de la grosseur de ceux du *couscousou*.

10 *Verrenet*] Mot composé, qui dénote que ce Valet eut grand soin de tenir les *verres* bien *nets*, sans quoi la débauche n'auroit pas été fort agréable.

(*) Descrip. Africæ, *Liv. 3. au Chap. intitulé:* Maniére que ceux de Fez observent en leur manger.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en sallade six Pelerins.

LE propous requiert, que racomptons ce qu'advint à six Pelerins qui venoient de Sainct Sebastien pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuict, de paour des ennemis, s'étoient mussez au Jardin dessus les poyzars [1], entre les choulx & lectües. Gargantua se trouva quelcque peu alteré, & demanda si l'on pourroit trouver des lectües pour faire sallade?

Et entendant qu'il y en avoit des plus belles & grandes du pays, car elles estoient grandes comme Pruniers ou Noyers [2]: y voulut aller luy-mesme, & en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les six Pelerins, lesquels avoient si grand paour, qu'ils n'ausoient ny parler, ny tousser.

Les lavant doncques premierement en la Fontaine, les Pelerins disoient en voix basse l'ung à l'aultre: Qu'est-il de faire? nous noyons icy entre ces lectuës, parlerons-nous? mais si nous parlons, il nous tuëra comme espies. Et comme ils deliberoient ainsi Gargantua les mist avecques ses lectuës dedans ung plat de la maison, grand comme la Tonne de Cisteaulx [3], & avecques huile, & vinaigre & sel, les mangeoit pour soy refraischir devant souper, & avoit ja engoulé

CHAP. XXXVIII. 1 *Les poyzars*] On appelle *poyzars* en Poitou & dans le Païs Messin le chaûme ou la tige des pois répandu sur la terre, après qu'on en a détaché les gousses. Ce chaûme servoit de paille aux Pélerins, qui avoient choisi cet endroit pour ne point coucher sur la dure, & pour être garantis du vent par les choux & par les laitues qui les en sauvoient des deux côtez.

2 *Comme Pruniers ou Noyers*] De trois sortes de laitues dont parle Pline Liv. 19. Chap. 8. la premiére, à ce qu'il dit. jette ses tiges si larges, qu'au rapport des Naturalistes Grecs, anciennement elles servoient quelquefois de portes à des Jardins.

3 *Grand comme la Tonne de Cisteaulx*] Robert Cenault, qui, dans son Traité *de vera mensurarum ponderumque ratione*, aux feuillets 30. & 31. de l'Edition de 1547. parle de la prétendue Tonne de Cîteaux, dit que de son tems elle subsistoit encore en son entier, quoique la tradition du lieu fût que c'étoit St. Bernard qui l'avoit fait construire. Elle tenoit, dit-il, près de 300. muids, & cet autre Navire des Argonautes passoit de beaucoup en grandeur la Tonne d'Erpach entre Heidelberg & Francfort, qu'Althamer, Auteur Allemand, avoit voulu faire passer dans les vers suivans plutôt pour une Mer que pour une Tonne.

Quid vetat Erpachium Vas annumerare vetustis
Miraclis? quo non vastius Orbis habet.
Dixeris hoc recte Pelagus vinique Paludem:
Nectare quæ Bacchi nocte dieque fluit.
Fac Bernharde, voces quot habet, Sistertia, *fratres:*
Hisque tui omnigenos Ordinis adde viros.
Annua præbebit cunctis hæc pocula trulla,
Nondum dimidio deficiente mero.
Securè Erpachii Fratres sorbete, Lagena
Hac salva, est vobis nulla timenda sitis.

Mais Rabelais, & tous ceux qui depuis ou avant lui ont parlé de cette prétendue Tonne de Cîteaux, se sont mépris. Ils devoient dire de Clervaux, où l'on montre une fort grande Tonne qu'on dit tenir autant de muids qu'il y a de jours en l'an. Furetiére au mot *Tonne* le rapporte ainsi. Mais des gens qui l'ont vue m'ont assûré qu'elle n'en tiendroit pas la moitié. Il n'est pas plus vrai que ce soit St. Bernard qui l'ait fait construire. A l'égard de celle d'Erpach, il paroît, quoi qu'en dise Althamer, que sur les dimensions propres qu'il a prises de cette Tonne, elle ne tiendroit pas 80. muids de Paris.

gboulé cinq des Pelerins: le sixiesme estoit dedans le plat caché soubz une lectuë, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist à Gargantua: Je croy que c'est là une corne de limasson, ne le mangez poinct. Pourquoy, dist Gargantua? ils sont bons tout ce mois. En tirant le bourdon, ensemble enleva le Pelerin & le mangeoit tres bien. Puis beut ung horrible traict de vin pineau, en attendant que l'on apprestast le soupper.

Les Pelerins ainsi devorez, se tirarent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurent, & pensoient qu'on les eust mis en quelcque basse fousse des prisons. Et lors que Gargantua beut le grand traict, cuidarent noyer en sa bouche, & le torrent du vin presque les emporta au goulfre de son estomach: toutes-fois saultans avecques leurs bourdons, comme font les micquelots [4], se meirent en franchise l'orée des dents. Mais par malheur l'ung d'eulx tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, & ferut le nerf de la mandibule: dont feit tres forte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal feit apporter son curedent, & sortant vers le Noyer grollier [5], vous denigea Messieurs les Pelerins.

Car il attrapoit l'ung par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la besace, l'aultre par la foillouse [6], l'aultre par l'escharpe: & le paovre haire qui l'avoit feru du bourdon, l'acrocha par la braguette, toutesfois ce luy feut ung grand-heur, car il luy perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Ancenis. Ainsi les Pelerins denigez s'enfuirent à travers la Plante [7] à beau trot, & appaisa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. Je m'en voys doncques (dist-il) pisser mon malheur [8]. Lors pissa si copieusement, que l'urine tran-

4 *Micquelots*] On appelle ainsi de petits garçons qui vont en pélerinage à St. Michel sur la Mer, & qui prennent cette occasion pour gueuser. De là vient qu'en France on dit communément que les grands gueux vont à St. Jaques en Galice; mais que les petits vont à St. Michel.

5 *Noyer grollier*] encore Liv. 3. Chap 32. *au dessus du noyer grollier*, & Liv. 4. Chap. 63. *une coquille de noix grolliére*. La noix que Rabelais nomme *grolliére* est celle qu'ailleurs on nomme *noigobe*, & à Metz *noix Lombarde*. Elle est beaucoup plus grosse que la noix commune, & comme sa coquille est aussi beaucoup plus tendre que celle des autres noix, il se peut qu'on l'aura nommée *grolliére* à cause que la *Grolle*, espèce de Corneille qui en est fort friande, trouve le moyen de l'entamer de son bec.

6 *Foillouse*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 39. *plus d'aubert n'estoit en* foillouse, *pour solliciter & poursuivre*. Ce mot qu'on lit *felouze* dans le Dictionnaire de l'Argo, vient de *fodiculosa* fait de *fodere*, & signifie une poche, une mallette, dans laquelle on *fouille*. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Fouillouse, *parola di zergo saccocia*, poche, pochette.

7 *A travers la Plante*] C'est *plante* qu'on lit & non *plaine*, dans les Editions de 1542. Et cette *Plante*, mot qui signifie *lieu* planté *d'Arbres ou de Vignes*, est le même endroit que plus bas, Liv. 3. Chap. 32. Rabelais appelle *la* Plante *du grand Cormier*. Voyez *Plantata* dans Du Cange.

8 *Pisser mon malheur*] Quand on voit aller pisser quelqu'un qui a la chaudepisse, ou quelque joueur qui perd, on a coutume de leur dire en riant, qu'ils vont pisser leur malheur. Par imitation de cette façon de parler, Gargantua plein encore de la douleur que lui avoient causée les Pélerins, dit étant prêt à pisser, qu'il va pisser son malheur. Cette phrase est un peu mieux dans sa place Liv. 2. Chap. 32. lorsqu'il est dit que les Médecins de Pantagruel avec force drogues lénitives & diurétiques lui firent pisser son malheur.

trancha le chemin aux pelerins, & feurent contrainćts passer la grande boyre [9]. Passans de là, par l'orée de la touche [10] en plain chemin, tumbarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faićte pour prendre les Loups à la trannée [11]. Dont eschapparent moyennant l'industrie dudićt Fournillier, qui rompit tous les lacs & cordaiges. De là issus, pour le reste de celle nuićt coucharent en une loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes paroles d'ung de leur compaignie, nommé Las-d'aller [12], lequel leur remontra que ceste adventure avoit esté predićte par David, Psal.... *Cum exsurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos*, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il beut le grand traićt. *Torrentem pertransivit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tumbasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fournillier, *& nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, &c.*

CHAPITRE XXXIX.

Comme le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propous qu'il tint en souppant.

QUand Gargantua feut à table, & là premiere poinćte des morceaulx feut bauffrée, Grandgousier commença racompter la source & la cause de la guerre meuë entre luy & Picrochole: & vint au poinćt de narrer comment Frere Jean des entommeures avoit triumphé à la deffense du Clos de l'Abbaye, & le

9 *La grande boyre*] *Bief, biel, bier*, & de là *boire* c'est le Canal qui fait moudre le Moulin. Comme de deux maux on choisit le moindre, les Pélerins pour éviter l'inondation dont l'urine les menaçoit, aimérent mieux passer le Canal d'eau qui faisoit moudre le Moulin. C'est ce qui est ici appellé *passer la grande boire*, à quoi Las-d'aller applique le *Torrentem pertransivit* &c.

10 *L'orée de la touche*] Plus bas encore Liv. 2. Chap. 14. *quand je fus sus ung petit* tucquet *qui est après*.. Et Liv. 4. Chap. 36. *pour descouvrir hors la* touche *de bois*. Dans tous ces passages *touche* & *tucquet* signifient un petit Bois de haute futaye proche d'une maison de Fief, & ces mots qui dénotent plutôt une espèce de *Bouquet* qu'une véritable Forêt: viennent de l'Allemand *Stock*, un tronc, un bâton. A Metz un *toc* est un pié d'Arbre, & on y appelle *tocquée* une poignée d'herbes ou de fleurs avec leurs racines.

11 *Prendre les Loups à la trannée*] Avec de la charogne qu'on traîne à un endroit d'où il est difficile que les Loups ne se jettent dans la trape qui leur est tendue.

12 *Las-d'aller*] Nachor, au Valet Maucourant, *fol.* 139. de la Passion à personnages:

Cà hau Saoul d'aller,
Maucourant, vien bientost parler,
A Monseigneur.

Maucourant.

Je suis plus prest
D'aller bien près faire ung exploit,
Que porter au loing lettres clauses.

le loüa au dessus des proesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, & Themistocles. Adoncq requist Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, affin qu'avecq luy on consultast de ce qui estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son Maistre d'hostel, & l'amena joyeusement avecq son baston de croix, sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille caresses, mille embrassemens, mille bons jours feurent donnez. Hé Frere Jean, mon amy, Frere Jean mon grand Cousin, Frere Jean de par le diable: L'accolée, mon amy. A moy la brassée. Ça couillon [1] que je t'esrene à force de t'accoller. Et Frere Jean de rigouller, jamais homme ne feut tant courtois ny gracieux. Ca, ça, dist Gargantua, une escabelle icy aupres de moy, à ce bout. Je le veulx bien (dist le Moyne) puis qu'ainsi vous plaist. Paige, de l'eauë: boute mon enfant, boute, elle me refraischira le foye. Baille icy que je guargarise. *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ostons ce froc. Ho par Dieu, dist le Moyne, mon Gentilhomme [2] il y a un chapitre *in Statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. Bren, dist Gymnaste, bren pour vôtre chapitre. Ce froc vous rompt les espaules: mettez bas. Mon amy, dist le Moyne, laisse le moy: car par Dieu je n'en boy que mieulx. Il me fait le corps tout joyeulx. Si je le laisse, Messieurs les Paiges en feront des jarretieres, comme il me feut faict une fois à Coulaines. D'advantaige je n'auray nul appetit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boiray par Dieu & à toy, & à ton cheval. Et dehait. Dieu guard de mal la compaignie. J'avois souppé: mais pour ce ne mangeray-je poinct moins: car j'ay ung estomach pavé, creux comme la Botte Sainct Benoist [3] tousjours ouvert comme la gibbessiere d'ung Advocat. De tous Poissons, fors que la Tenche [4], prenez l'aele de la Perdris,

CHAP. XXXIX. 1 *Ca couillon*] *Couillon*, mot de caresse, fait ici une équivoque de *coleus* à *cucullio, onis*, Moine à cucule. St. Amant appelle un de ses amis *son couillon gauche*. Ce n'étoit pas autrefois un mot sale. Gabriel Chapuis l'a toujours employé dans sa Version de l'*Examen des Esprits*.

2 *Mon Gentilhomme*] Autrefois un Prince ne trouvoit pas mauvais d'être traité de *mon Gentilhomme* par qui que ce fût. A plus forte raison Gymnaste auroit-il eu tort de se formaliser d'un tel compliment, dont il y a plusieurs exemples dans Amadis, particuliérement T. IX. Chap. 38. & T. XI. Chap. 37. Depuis la chose changea, & Brantôme rapporte que M. de la Chataigneraye, son Oncle, trouva un jour avec raison fort mauvais d'avoir été traité de la sorte par Madame la Princesse de la Roche-sur-Yon, Veuve en premiéres nôces du Maréchal de Montejan. Il lui dit même quelques duretés, encore cette Princesse futelle blâmée par le Roi François I. de se les être attirées (*).

3 *La Botte Sainct Benoist*] Plus bas encore, Liv. 4. Chap. 16. *Par la sacre* botte *de Sainct Benoist*. La Botte de St. Benoît qu'on voit encore aujourd'hui chez les Bénédictins de Bologne sur la Mer, est une Tonne qui n'est guère moins grosse que celle de Clervaux. Rabelais, Liv. 4. Chap. 43. parle d'une *grosse Botte* de vin de Mirevaux, ce qui fait voir que ce qu'on appelloit *botte* en fait de liqueurs étoit simplement un vaisseau à liqueurs, mais d'une mesure plus ou moins grande suivant que la *botte* est, ou de bois comme sont les tonneaux, ou de verre comme sont les *bouteilles*, ou de cuir comme étoient vraisemblablement les sept cens bottes de vin qu'un Marchand Vénitien conduisit par Mer peu avant le siège (†). Le Glossaire Grec-Latin *βούτις cupa*, Ménage au mot *bouteille*.

4 *De tous Poissons, fors que la Tenche* &c.] *Prenez le dos, laissez la penche*. Voilà proprement quel est ce Proverbe, que H. Etienne pré-

(*) *Brant. Homm. Illustr. Fr. Tom. 1. p. 375. & 376. Edit. de 1666.*
(†) *Voyez Paradin, Hist. de son tems, Liv. 1. Chap. 7.*

dris, ou la cuiſſe d'une Nonnain: n'eſt-ce falotement mourir [5] quand on meurt la caiche roidde? Noſtre Prieur aime fort le blanc de chappon. En cela (diſt Gymnaſte) il ne ſemble poinct aux Regnards, car des chappons, poulles, poullets qu'ils prennent jamais ne mangent le blanc. Pourquoy, diſt le Moyne? Parce, reſpondit Gymnaſte, qu'ils n'ont poinct de cuiſiniers à les cuire. Et s'ils ne ſont competentement cuits, ils demourent rouges & non blancs. La rougeur des viandes eſt indice qu'elles ne ſont aſſez cuictes. Exceptez les gammares & eſcrevices que l'on cardinaliſe à la cuicte. Feſte Dieu bayars, diſt le Moyne, l'Enfermier [6] de noſtre Abbaye n'ha doncques la teſte bien cuicte, car il ha les yeux rouges comme ung jadeau de vergne [7]. Cette cuiſſe

prétend être Picard (*), & que Frere Jean a ici accommodé au deſſein qu'il avoit de plaiſanter.

5 *N'eſt-ce falotement mourir* &c.] L'adverbe *falotement* eſt ici fort énergique. Un *falot* n'eſt autre choſe qu'une lanterne au bout d'un bâton. Quand la lumiére eſt ou uſée, ou éteinte de quelque maniére que ce ſoit, le bâton ne laiſſe pas de demeurer toujours ferme. Il eſt aiſé d'en appliquer la comparaiſon à ceux qui meurent dans l'état que dit Frere Jean. On tient par une plaiſante tradition que l'érection après la mort arrive à ceux qui ont joui d'une Religieuſe, ce qui a donné lieu à ce vers, *Qui monachâ potitur, virga tendente moritur*, rapporté premiérement par Joannes Vincentius Metulinus ſur le 18. Ch. du Grécisme d'Ebrard, & depuis par Leonellus Faventius Ch. 75. 2. *Partis Practicæ medicinalis*, cité par H. Kornman c. 5. *de linea amoris* pag. 123. Le même Metulinus rapporte le vers de cette autre maniére: *Arrectus moritur Monachâ quicumque potitur.* Il pourroit y avoir encore quelque alluſion de *falotement* à φαλλὸς ſynonyme de l'Italien *cazzo*, *caiche* en François à l'antique pour *cache*, comme *ſaige* pour *ſage* C'eſt ainſi que Rabelais a voulu rendre *cazzo* en notre Langue, & il n'eſt pas beſoin de lire *catſe*, comme dans l'Edition de 1608. Dans le ſecond *Scaligerana cats* eſt interprété *braguette* en prenant le contenant pour le conteuu.

6 *L'Enfermier*] Celui qui a ſoin de l'*Infirmerie* dans les Monaſtères. La 21. des Cent Nouv. Nouv. *Comment, Madame, dit l'Enfermiére, vous eſtes de vous meſmes homicide?*

7 *Les yeulx rouges comme ung jadeau de vergne*] Plus bas, Liv. 4. Chap. 32. *s'il ronfloit, c'eſtoient* jadaux *de féves frézes*. Et dans les bonnes Editions, Liv. 5. Chap. 34. *hanaps*, jadaux, *ſalverne*. Oudin explique *jadeau* par *écorce*. Jadeau; *corteza*, dit-il, dans ſon Dictionnaire Fr. Eſpagnol. L'écorce de l'Aune, nommé autrement *Verne*, & ici *vergne* eſt rouſſe en dedans. Mais il eſt aiſé de voir par les deux citations précédentes du 4. & du 5. Livre que *jadeau*, comme qui diroit *jateau*, eſt un diminutif de *jate* ſorte de grande écuelle de bois. On dit communément rouge comme une ſebile ou comme une écuelle de preſſoir. Rabelais a dit de même, *rouge comme un jadeau de vergne*, parce que le bois de vergne dépouillé de ſon écorce étant rouge, une écuelle faite de ce bois ne peut manquer d'être rouge.

Du reſte, comme les neuf lignes qu'on lit ici, depuis *ou la cuiſſe d'une Nonnain* incluſivement, juſqu'à *comme un jadeau de vergne* incluſivement auſſi, manquent dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, touchant les différences qui ſe trouvent entre le texte de Dolet, & celui des autres Editions, il eſt bon de ſavoir qu'en 1542. un Imprimeur qui n'a voulu marquer ni ſon nom, ni le lieu de ſa demeure, a mis au devant de ſon Edition Gothique *in* 12. de ce premier Livre, une Préface dans laquelle il ſe plaint que l'Exemplaire étant encore ſous la preſſe; lui avoit été ſouſtrait par un plagiaire qu'à la vérité il ne nomme point, mais qu'il déſigne ſi clairement, qu'on ne peut douter que ce ne ſoit Dolet. Il ajoute que s'étant apperçu de la fraude, quoiqu'un peu tard, il avoit fait en ſorte que les derniéres feuilles n'avoient pu être détournées comme les premiéres. *Toutefois*, dit-il au Lecteur, *pour t'advertir de l'enſeigie & marque donnant à connoiſtre le faulx aloy du bon & vray ſaches que les derniéres feuilles de ſon œuvre plagiaire ne ſont correſpondantes à celles du vray original que nous avons eu de l'Autheur.* Dolet néanmoins étoit fort innocent d'une telle ſupercherie. Son Edition eſt entiérement conforme à la Gothique *in* 12. de François Juſte à Lyon 1535. très-

(*) *Précell. du Lang Fr. &c. pag.* 139.

cuisse de levrault est bonne pour les goutteux [8].

A propous [9] trüelle, pourquoi est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont tousjours fraisches? Ce probleme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarche. C'est (dist le Moyne) pour trois causes: par lesquelles ung lieu est naturellement refraischy, *Primò*, pource que l'eauë decourt tout du long. *Secundo*, pource que c'est ung lieu umbrageux, obscur, & tenebreux, auquel jamais le Soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continüellement esventé, des vents du trou de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et dehait. Paige à la humerie [10]. Crac, crac, crac [11]. Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advouë Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les Juifs ne l'eussent prins au jardin d'Olivet. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failly de coupper les jarrets à Messieurs les Apostres, qui fuirent tant laschement apres qu'ils eurent bien souppé & laissarent leur bon Maistre au besoing. Je hay plus que poison ung homme qui fuit quand il fault jouer des cousteaulx. Hon, que je ne suis Roy de France pour quatre vingt ou cent ans [12]! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie [13]. Leur fiebvre quartaine. Pourquoy ne mouroient-ils là plustost que laisser leur bon Prince en ceste necessité? N'est-il meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons guieres d'oisons ceste année. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diavol! il n'y ha plus de moust [14]. *Germinavit radix Jesse.* Je renie ma

très différente des deux autres Gothiques de Lyon 1542. l'une *in* 16. du même François Juste, l'autre *in* 12. sans nom ni de lieu ni d'Imprimeur, qui est celle dont j'ai parlé au commencement de cette note, & que je crois être de Pierre de Tours qui se nomma en celle qu'il donna *in* 16. l'an 1543. avec la même Préface contre Dolet. On m'a fait voir à Paris un *in douze* fort étroit contenant le premier & le second Livre de Rabelais chez François Juste à Lyon, avec cette différence que le premier est de 1535 & le second de 1534. d'où il est à présumer qu'il y a aussi eu une Edition du premier chez le même F. Juste, soit en 1534. soit auparavant.

8 *Cette cuisse de leurault bonne pour les goutteux*] Pline, Liv. 18. Chap. 16. *Podagras quidem mitigari pede leporis viventis abscisso.* Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est apparemment la grande vîtesse particuliére au Liévre.

9 *A propous, trüelle*, &c.] A propos de ce que venoit de dire le Moine, que la cuisse d'un Levraut étoit bonne pour les goutteux.

10 *A la humerie*] L'Edition de 1669. dit *lumiére* dans la signification de *lampée*, peut-être en vûe du *Clerc éclaire ici* du Liv. 4. Chap. 52. Dans celle de 1553. on lit *humiére*, mais suivant celles de 1535. & de 1542. c'est *humerie* qu'il faut lire, comme encore à la fin du Ch. suivant, ou dans toutes les Editions il y a, *Paige à la humerie*, *Item rousties.*

11 *Crac, crac, crac*] Frere Jean par ce *crac, crac, crac* exprime la promptitude avec laquelle il venoit d'avaler un verre de vin.

12 *Pour quatre vingt ou cent ans*] Régnier, Sat. 6. a dit de même;

Ha! que ne suis-je Roi pour cent ou six vingts ans!

13 *Je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie*] On appelle *Chien courtaut* un Chien qui a la queue coupée. Ainsi, Rabelais faisant dire à Frere Jean qu'il eût falu couper la queue aux fuyars de Pavie, donne à entendre que c'étoient des *couarts*, qui fuyoient la *coüe*, c'est-à-dire, la queue entre les jambes, & qui par cette raison méritoient d'être traitez comme ces Chiens courtauts, à qui on n'a coupé la queue que parce qu'ils la portoient trop avalée.

14 *Il n'y a plus de moust*] Encore, Liv. 4. Chap. 59. *Cochons au moust.* Il s'agissoit d'une espèce de daube dont on avoit mangé toute la gelée, qui s'étoit faite avec du vin doux.

ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuviez-vous à Paris? Je me donne au diable, si je n'y tins plus de six mois pour ung temps maison ouverte à tous venans. Congnoissez-vous Frere Claude des haults Barrois [15]? O le bon compaignon que c'est! Mais quelle mouche l'ha piqué? Il ne faict rien qu'estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie poinct de ma part. En nostre Abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulx [16]. Nostre feu Abbé disoit que c'est chose monstreuse [17] veoir ung Moyne sçavant. Par Dieu, Monsieur, mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* [18]. Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en ha ceste année. Je n'ay peu recouvrer ny aultour, ny tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere [19] m'avoit promis ung lanier, mais il m'escripvit n'aguieres qu'il estoit devenu patais [20]. Les perdris nous mangeront les aureilles mesoüan [21]. Je ne prends poinct de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vray est que saultant les hayes & buissons,

15 *Frere Claude des haults-Barrois*] Les Villageois du Païs Messin & de la Lorraine ont encore une danse fort gaillarde qu'ils nomment *les hauts Barrois*, & dont on peut voir la tablature, feuil. 73. tourné de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau. Il se peut que ce Moine, qui apparemment étoit du Haut-Barrois, aimoit cette danse de son païs. Et à ce propos il est à remarquer que de tout tems les branles & les autres danses de ce Païs-là ont eu la vogue en France. Le Roman de la Rose, au feuillet 5. de l'Edition de 1531.

Lors veissiez les dances aller,
Ung chascun à l'envy baller,
Et faire gambades & saultz,
Sur l'herbe druë & soubz les saulx.
Là eussiez veu pour les balleurs,
Fleusteurs, harpeurs & cimballeurs.
Les ungz sonnerent Millannoyses,
Les aultres notes Lorrainoyses:
Pour ce qu'on en fait en Lorraine
De plus belles qu'en nul dommaine.

16 *Auripeaulx*] Mot de l'Anjou, il signifie ce mal d'oreilles qu'on appelle *Orillons* à Paris. C'est une douleur aux artéres, que Rabelais appelle *parotides* Liv. 3. Chap. 31. où il dit que ces artéres sont à côté des oreilles. Or, dans la pensée de Frere Jean, les parotides font grand mal à force d'être bandées pour fournir les esprits qui contribuent au raisonnement. Et c'est ce que les Moines du Couvent de Frere Jean vouloient éviter en n'étudiant pas. Menot à la fin de son Sermon sur l'Epître du Samedi d'après les Cendres, parle ainsi des Ecclésiastiques de son tems. *Sed nunc quid in cameris Sacerdotum reperies? An expositionem Epistolarum, aut postillam super Evangelia? Non. Faceret eis malum in capite Magister Nicolaus de Lyra. Quid ergo? unum arcum, vel balistam, spatum, aut aliud genus armorum.*

17 *Chose monstreuse*, &c.] Gui Patin assûre dans quelqu'une de ses Lettres, qu'autrefois on disoit en commun Proverbe : *Indoctus ut Monachus*, ignorant comme un Moine: & de nos jours on a vu un fameux Abbé soutenir par plusieurs Ecrits publics, qu'il seroit à souhaiter qu'on pût dire la même chose encore aujourd'hui.

18 *Magis magnos Clericos*, &c.] Montagne, Liv. 1. Chap. 24. a cité cet endroit. Régnier Sat. 3. l'a ainsi copié:

N'en déplaise aux Docteurs, Cordeliers, Jacopins,
Pardieu, les plus grands Clercs ne sont pas les plus fins.

19 *M. de la Bellonniére*] La Terre de la Bellonniére est de l'Election d'Angers.

20 *Patais*] Toutes les anciennes Editions ont *patais*, peut-être par l'omission du tiret que Rabelais avoit mis de cette sorte sur la premiére syllabe, *pãtais*. L'Edition seule de 1608. a *pantais*, & c'est comme Ménage cite cet endroit au mot *pantois*, qu'il fait venir de *palpitare*, mais qui vient de *pantex*. *Pantex*, *panticosus*, pantois. On dit qu'un Lanier est devenu *pantois*, lorsqu'il lui est survenu une palpitation qui le rend inhabile à la volerie.

21 *Mesoüan*] Cette même année. De *medesimo hoc anno*, comme meshui, de *medesimo hoc die*.

sons, mon froc y laisse du poil [22]. J'ay recouvert un gentil levrier [23]. Je donne au diable si luy eschappe lievre. Ung lacquais le menoit à Monsieur de Maulevrier: je le destroussay: feis-je mal? Nenny, Frere Jean (dist Gymnaste) nenny de par tous les diables, nenny. Ainsi, dist le Moyne, à ces diables, cependant qu'ils durent [24]. Vertus Dieu, qu'en eust faict ce boiteulx [25]? Le cor Dieu il prend plus de plaisir quand on luy faict present d'ung bon couple de Bœufs. Comment (dist Ponocrates) vous jurez Frere Jean! Ce n'est (dist le Moyne) que pour orner mon languaige [26]. Ce sont couleurs de Rhetoricque Ciceroniane.

CHA-

22 *Mon froc y laisse du poil*] Il est vrai que cette maniére de vivre si peu convenable à un homme de mon caractére m'attire souvent d'assez fâcheuses corrections de mes Supérieurs.

23 *J'ay recouvert ung gentil levrier*] Encore Liv. 4. Chap. 3. *J'ay* recouvert *quelques livres joyeux*. Et au Ch. suivant, *les nouveautez de plantes .... que trouver pourray, & recouvrir en toute nostre peregrination*. Mrs. de l'Académie Françoise ont décidé que si l'on dit encore aujourd'hui *recouvert* dans la signification de *recouvré*, ce n'est que dans le Proverbe *Pour un perdu deux recouverts*; ce qui suppose que dans ce Proverbe, on n'a jamais dit *recouvré*. Mais il est sûr qu'on l'a dit, du moins, en Poësie, & peut-être pour la rime. Jean Molinet en son Siège d'Amours, pag. 127. de la nouvelle Edit. de la Légende de Pierre le Fraifeu:

Pour ung perdu deux recouvrez.

Enfin, comme pour *recouvrer*, on a dit *recouvrir*, de *recuperire*, de même pour *descouvrir*, on a dit *descouvrer*, de *discooperire*: & *descouvrerez* pour *descouvrirez* se lit dans le Roman du petit Saintré, pag. 70. de l'Edit. de 1724.

24 *Ainsi, dist le Moine, à ces diables, cependant qu'ils durent*] C'est comme il en faut user avec ces gens-là pendant qu'ils vivent. Les boiteux ne demandent qu'à courir.

25 *Qu'en eust faict ce boiteux?* &c.] Plus bas, au Prol. du Liv. 4. *plus riche que Maulevrier le boiteulx*. Il falloit que ce Seigneur fût bien pécunieux, puisqu'en 1525. il fut une des Cautions agréées par le Roi d'Angleterre pour les Sommes que lui devoit la France. Voyez Rapin, Hist. d'Angleterre, Tom. 5. p. 208. Dans le 22. des Paradoxes de Charles Etienne, imprimez chez l'Auteur l'an 1554. il est parlé du Capitaine Maulevrier sur le pié d'un homme issu de petit lieu; or, comme Rabelais attribuë ici à Maulévrier le boiteux une humeur avare, des inclinations basses, & une forte aversion pour la Chasse, ce pourroit bien être du boiteux Maulévrier que ces Paradoxes auroient parlé, d'autant plus que cet homme que le métier des armes pouvoit avoir enrichi, y avoit peut-être aussi gagné la disgrace de sa jambe ou de sa cuisse. C'est au reste par une commune façon de parler, que pour donner une entiére idée de l'avarice & des peu nobles inclinations de Maulévrier le boiteux, Frere Jean dit que cet homme prenoit plus de plaisir à un bon couple de Bœufs, qu'à Chiens ni à Oiseaux qu'on eût pu lui donner. Le 6. des mêmes Paradoxes parlant de certain riche *Lombard* ou usurier: *combien que le pauvre homme fust plus prest à chasser aux Bœufs qu'aux Lievres: & n'eust onc couru ne près ne loing après Bestes ny Oiseaulx*. Et au Livre intitulé la Compagnie de la Lesine, Avis 47. pour montrer combien le Prince Doria le Pere étoit un digne Membre de cet honorable Corps, il est dit, qu'après sa mort on le peignit avec un gros Chat à son côté, comme ayant pendant sa vie toujours fait bien plus de cas de cet Animal utile dans un ménage, que de Chiens ni d'Oiseaux qui ne causent que de la dépense.

26 *Pour orner mon languaige*] Salvien *Lib. 4. de Providentia Dei*, cité par Philibert Busgnyon dans son Traité des Loix abregées Liv. 3. Sect. 46. pag. 423. Edit 1578. *Francus perjurium ipsum sermonis genus putat esse, non criminis*. Et Ménage a remarqué sur cet endroit de son Rabelais, qu'en effet Longin dit dans son Traité du Sublime, Sect. 14. que jurer aux occasions convenables, *grandem efficit orationem*.

CHAPITRE XL.

Pourquoy les Moynes sont refuis du monde, & pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.

FOy de Christian (dist Eudemon) j'entre en grande resverie, considerant l'honnesteté de ce Moyne. Car il nous esbaudit icy tous. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les Moynes de toutes bonnes compaignies? les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rousches? *Ignavum fucos pecus* (dist Maro) *à præsepibus arcent.* A quoy respondit Gargantua: Il n'y ha rien si vray, que le froc & la cagoule [1] tire à soy les opprobres, injures & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias attire les nuës (2). La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les pechez, & comme maschemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts: ce sont leurs Convents & Abbayes, séparés de conversation politicque comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoy ung Cinge en une famille est tousjours mocqué & hercelé (3), vous entendrez pourquoy les Moynes sont de tous refuis, & des vieulx & des jeunes. Le Cinge ne garde poinct la maison, comme ung Chien [4]: il ne tire pas l'aroy ¶; comme le Bœuf: il ne produict ny laict, ny laine, comme la Brebis: il ne porte pas le faix, comme le Cheval. Ce qu'il faict est tout conchier & degaster, qui est la cause pourquoy de tous reçoit mocqueries & bastonnades.

Semblablement ung Moyne (j'entends de ces ocieux Moynes) ne laboure, comme le paysant [5]: ne garde le pays, comme l'homme de guerre: ne guerit les mala-

CHAP. XL. 1 *La cagoule*] C'est *cagoule* & non *cogule* qu'on lit dans l'Édition de Dolet. L'un & l'autre de ces vieux mots viennent de *cuculla* qu'on a dit pour *cucullus*.

2 *Le vent dict Cecias attire les nuës*] Ceci est pris d'Aristote. *Est etiam ventus nomine* Cecias, *quem Aristoteles ita flare dicit, ut nubes non procul propellat sed ut ad sese vocet*, dit Aulugelle, Liv 2. Chap. 22.

3 *Hercelé*] *Hercelé, hersélé, arcelé* & *harcelé*, qui est comme on écrit aujourd'hui & qu'on prononce, sont des fréquentatifs de *harer* agacer, verbe fait par onomatopée, à cause de *har har* qu'on crie aux Chiens pour les animer. *On lui hare les Chiens aux jambes*, dit Menot dans le Sermon du Lazare, *alliciebantur canes ad tibias ejus.*

4 *Ne garde poinct la maison* &c.] Ceci est pris de Plutarque dans le Traité qui a pour titre, *Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'ami.*

¶ *Aroy*] Signifie Train, Equipage. Voyez *Borel.*

5 *Ne laboure comme le paysant*, &c.] Cette raison de la haine & du mépris qu'on a communément pour les Moines est exprimée dans un Quatrain que voici:

De plus d'un million de bouches
Nous pouvons fournir aujourd'huy,
Qui ne servent, comme les mouches,
Qu'à manger le travail d'autruy.

Ce sont, il est vrai, les Jésuites qu'on fait parler de la sorte dans la Satire des Ratspelez (*), mais le Quatrain répond à *Nos numerus sumus & fruges consumere nati*, vers qui s'applique à tous les Moines & à tous les Religieux, quoiqu'il ait été fait nommément pour les Cordeliers (†).

(*) *Pag.* 25. *de l'Edit. de* 1678.
(†) *Voyez le Passepartout des Jés. impr. en* 1607. *p.* 29.

malades comme le Medicin: ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon Docteur Evangelicque & Pedagogue, ne porte les commoditez & choses necessaires à Republicque, comme le Marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont hüez & abhorryz [6]. Voyre mais (dist Grandgousier) ils prient Dieu pour nous. Rien moins (respondit Gargantua). Vray est qu'ils molestent tout leur voisinaige à force de trinqueballer leurs cloches [7]. Voyre (dist le Moyne) une Messe, unes Matines, unes Vespres bien sonnées sont à demy distes [8]. Ils marmonnent grand renfort de Legendes & Pseaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce je appelle mocque-Dieu, non oraison [9]. Mais ainsi leur aide Dieu, s'ils prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & souppes grasses. Tous vrais Christians, de touts estats, en touts lieux, en touts temps prient Dieu, & l'esperit prie & interpelle pour iceulx: & Dieu les prend en Grace. Maintenant tel est nostre bon Frere Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est poinct bigot, il n'est poinct dessiré [10], il est honneste, joyeulx, deliberé, bon compaignon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimez, il conforte les affligez, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'Abbaye. Je fays (dist le Moyne) bien d'advantaige. Car en depeschant nos Matines & anniversaires au chœur, ensemble je fays de chordes d'arbaleste, je polis des matras & garots, je fays des retz [11] & des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boyre, à boyre, ça.

6 *Abhorryz*] Dans les Editions nouvelles on lit *abhorrez*, mais à en juger par l'Edition de Dolet, Rabelais avoit écrit *abhorryz*, & même dans celle de 1553. & de 1573. on lit *abhorris*, toujours par un de ces métaplasmes dont Rabelais & d'autres Auteurs du tems fournissent quantité d'exemples.

7 *Trinqueballer*] C'est sonner à force, & ce mot vient de *trans quam ballare* (*). Rabelais a dit ailleurs, *triballant*, *triballement*, & *triballe* de *transballare*, Liv. 2. Chap. 16. Liv. 3. Chap. 30. & Liv. 5. Chap. 1.

8 *Une Messe bien sonnée est à demy dicte*] On dit dans le même sens, qu'une barbe bien lavée est à moitié faite.

9 *Mocque-Dieu, non oraison*] Il se peut que Rabelais qui savoit l'Allemand, ait eu en vûe le Proverbe Allemand, *Gotts gespait, nud nicht Gotts gebett*, qui constamment a beaucoup de grace à cause de l'allusion de *gespatt* irrision, à *gebett* oraison.

10 *Dessiré*] Déchiré, c'est-à-dire, méprisable, comme ces gueux qui se font une gloire de leurs haillons. D'une femme bien faite & apétissante, que l'Italien appelle *buona robba*, bonne robbe: on dit dans le même sens qu'elle n'est point *déchirée*. Quant à *dessiré*, toutes les vieilles Editions ont *dessiré*. On le trouve ainsi écrit dans le Roman de la Rose, dans les cent Nouvelles Nouvelles, &c. Ménage dérive fort bien *déchirer* de *dicerare* par syncope de *dilacerare*: étymologie que Caseneuve & lui ont prise de Jaques Du Bois ou Sylvius pag. 18. de son *Isagogen Ling. Gall.* *Dicerare*, *décirer*, & suivant la prononciation Picarde, qui a prévalu, *déchirer*.

11 *Je fays des retz*, &c.] *Facito aliquid operis: ut semper te Diabolus inveniat occupatum . . . vel fiscellam texe junco: vel canistrum lentis plecte viminibus . . . Apum fabrica alvearia . . . Texantur & lina capiendis piscibus*, dit St. Jérôme au Moine Rustic, dans le Canon *Nunquam*, *De quotidianis operibus Monachorum*, *de Consecr. Dist.* 5. L'abus de ce Canon étoit monté à un tel excès lors du Concordat, que c'étoit proprement à ces bagatelles, & à siffler des Linottes que se bornoient les occupations des Moines & des Abbez lorsqu'ils avoient quitté la table ou le jeu. Voyez Brantôme dans ses Homm. Ill. Fr. Tom 1. pag 254. Frere Jean libertin outré y vaquoit même pendant l'exercice de la priére.

(*) *Men. Diction Etym. au mot* Baller.

ça. Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs [12], avecques bon vin noveau, voy vous là composeur de pets [13]. Vous n'estes encores ceans amoustillez [14]. Par Dieu je boy à tous guez, comme ung cheval de Promoteur [15]. Gymnaste luy dist: Frere Jean, ostez ceste rouppie qui vous pend au nez. Ha, ha, dist le Moyne, serois-je en dangier de noyer? veu que suis en l'eauë jusques au nez. Non, non. *Quare? Quia* elle en sort bien, mais poinct n'y entre Car il est bien antidoté de pampre [16].

O mon amy, qui auroit bottes d'hiver de tel cuir: hardiment pourroit-il pescher aux huistres [17]: car jamais ne prendroient eaüe. Pourquoy (dist Gargantua)? Est-ce que Frere Jean a si beau nez [18]? Parce (respondit Grandgousier) qu'ainsi Dieu l'ha voulu [19], lequel nous faict en telle forme & telle fin selon son divin arbitre, que faict ung Potier ses vaisseaulx. Parce (dist Ponocrates) qu'il seut

12 *Bois d'Estrocs*] On appelle ainsi certain Canton du Bas-Poitou, abondant en toutes sortes de bons fruits.

13 *Voy vous là composeur de pets*] Dans les Editions nouvelles on lit *voy vous le*, ce qui n'a aucun sens: mais suivant les anciennes, il faut lire *voy vous là*, c'est-à-dire, selon celle de 1573. *Vous voilà*, comme *voy me là prest à boire*, qu'on lit au Ch. suivant dans les mêmes anciennes Editions pour *me voilà prest à boire*. C'est comme on parloit autrefois, & c'est comme parle encore le petit peuple de Metz.

14 *Vous n'estes encore ceans amoustillez*] Ayant demandé à boire & n'étant pas servi assez promptement, il dit à Grandgousier & à Gargantua: Messieurs, vous n'êtes pas encore bien pourvus de *mousses*, c'est-à-dire, de Valets habiles; vous n'êtes pas bien *amoussetillez*, l'équipage du *Vaisseau* n'est pas bien servi. Mousse est le Page d'un Vaisseau, de l'Espagnol *moço*.

15 *Comme ung cheval de Promoteur*] Le Promoteur, c'est la Partie publique dans les Jurisdictions Ecclésiastiques. Or, comme cet Officier, en tant qu'homme de Lettres, ne sait pas le plus souvent fort bien gouverner un Cheval, & qu'il est défrayé & ordinairement bien servi par tout où il s'arrête dans les courses qui regardent sa fonction, cette expression Proverbiale est venue apparemment de ce que le Cheval que le Promoteur avoit laissé boire à tous les gués où il avoit passé, étoit encore ni plus ni moins mené à l'abreuvoir dans tous les lieux où cet homme avoit à exercer sa charge.

16 *Elle en sort bien, mais point n'y entre. Car il est bien antidoté de pampre*]

Ceci a l'air de la fin d'une vieille Chanson. *Entre* & *pampre* font cette espèce de rime que nos Anciens appelloient *boutechouque*, & plus communément *rime goret*. La pensée de Frere Jean revient au *vino suffocatus aquam in nullam corporis partem admittit*, des Facéties de Bebelius Liv. 3. Elle a été mise en chanson sur ces paroles de la *Psyché* de Quinault, *Aimable jeunesse*. On fait parler un gros biberon.

Le jus de la treille
Dans une bouteille
Court trop de danger,
On le doit mieux loger:
Mon gras & gros ventre
Doit être son centre.
Il ne fut jamais un vaisseau
Ni plus sûr ni plus beau:
Où quand le vin entre,
Rien n'en sort que l'eau.

17 *Hardiment pourroit-il pescher aux huistres*] C'est qu'il faut être boté, pour commodément pêcher aux huîtres. Villon, parlant des Moines dans son grand Testament:

Les autres sont entrez en Cloistres
De Célestins & de Chartreux,
Bottez, houzez com' pescheurs d'oystres:
Voilà l'estat divers d'entre eux.

18 *Si beau nez?*] Rabelais faisant proposer cette question sur la fin du repas par Gargantua, vise à une ancienne façon de parler qui se trouve au feuillet 31. de la grant Nef des fous, où il est dit de ceux qui sont entiérement desœuvrez, qu'ils s'occupent à regarder *qui d'entre les passans a le plus beau nez*.

19 *Parce . . . qu'ainsi Dieu l'ha voulu*, &c.] Réponse pareille à celle de Xanthus à son Jardinier dans la Vie d'Esope.

feut des premiers à la Foire des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut avant (dist le Moyne) selon vraye Philosophie monasticque, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins mollets [20] en la laictant [21], mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'eslevoit & croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camus. Mais gay, gay, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi* [22]. Je ne mange jamais de confitures. Paige à la humerie. Item rousties.

CHAPITRE XLI.

Comment le Moyne feit dormir Grrgantua, & de ses heures & breviaire.

Le soupper achevé, consultarent sus l'affaire instant, & feut conclud qu'environ la minuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemis. En cependant, qu'ils se reposeroient quelcque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelcque façon qu'il se mist. Dont luy dist le Moyne: Je ne dors jamais à mon aise sinon quand je suis au Sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie commençons vous & moy les sept Pseaulmes pour veoir si tantost ne serez endormy. L'invention pleust tres-bien à Gargantua, & commençans le premier Pseaulme, sus le poinct de *Beati quorum*, s'endormirent & l'ung & l'aultre. Mais le Moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des Matines claustrales [1]. Luy esveillé, touts les aultres esveilla, chantant à pleine

20 *Les tetins mollets*] Bouchet, en sa Sérée des Nourrices, qui est la 24. prétend que la réponse de Frere Jean pourroit être bonne dans le sérieux, & il se fonde sur l'opinion d'Ambroise Paré, qui a soutenu que le sein dur des Nourrices pouvoit rendre camus les enfans.

21 *En la laictant*] Dans les Editions nouvelles on lit *en l'alaictant*, au lieu dequoi l'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *en m'allaictant*; mais *en m'allaictant* n'est pas de ce tems-là, & il faut lire ou *en la laictant* avec l'Edition Gothique *in* 12. de 1542. avec celle de 1553. & avec celle de 1626. ou *en allaictant* avec celle de Dolet: étant vraisemblable que comme Nicot a remarqué que de son tems encore, pour exprimer en François le *lactens puer* des Latins, on disoit un enfant *qui allaicte* (*), & non pas *qu'on allaicte*, on avoit dit précédemment & *laicter* & *allaicter* pour *teter*, du verbe *lactere*. Au Vol. 1. Ch 14. de Perceforest on lit: *Souviegne toy, mon fils, de ces mammelles que tu as* allaictées *& succées*. Et au Chap. 161. du même Volume: *la prouesse d'ung jeune Chevalier qui deust encore* alaicter. Il se peut au reste que dans l'Edition Gothique *in* 12. de 1542. *en la laictant* aura été fait d'*en l'alaictant* que Rabelais auroit écrit. En ce tems-là on ne marquoit point les apostrophes, sur-tout dans le Gothique.

22 *Ad te levavi*] Bruscambille l'a répété dans son Prologue sur les gros nez. Et de-là certaine Courtisane y ayant été trompée s'écria, au rapport de Névizan, Liv. 2. de sa Forest nuptiale: *Nasc, me decepisti.*

CHAP XLI 1. *A l'heure des Matines claustrales*] Le Chevalier Edwin Sandis, dans sa *Relation de l'état de la Religion*, &c. a remarqué que s'il prenoit envie au Pape de faire prendre les armes à tous les Moines de son Empire, rien ne pourroit résister à de tels Soldats, habituez de longue main à obéir, à vivre de peu, à se lever matin, & à coucher sur la dure.

(*) *Nicot, au mot* Allaicter.

ne voix la Chanſon, Ho Regnault reſveille-toy, veille [2], ô Regnault reſveille-toy. Quand touts feurent eſveillez, il dict: Meſſieurs, l'on dict que Matines commencent par touſſer, & ſoupper par boyre. Faiſons à rebours, commençons maintenant nos Matines par boyre, & de ſoir à l'entrée de ſoupper nous touſſerons à qui mieulx mieulx. Dont diſt Gargantua: Boyre ſi toſt apres le dormir? Ce n'eſt veſcu en diete de medicine. Il ſe fault premier eſcurer l'eſtomach des ſuperfluitez & excremens. C'eſt, diſt le Moyne, bien mediciné. Cent diables me ſaultent au corps s'il n'y ha plus de vieulx yvrognes, qu'il n'y ha de vieulx Medicins. J'ay compoſé avecq mon appetit en telle paction, que tousjours il ſe couche avec moy, & à cela je donne bon ordre le jour durant: auſſi avecq moy il ſe lieve [3]. Rendez tant que vous vouldrez vos cures [4], je m'en vais apres mon tiroir. Quel tiroir (diſt Gargantua) entendez-vous? Mon breviaire, diſt le Moyne: car tout ainſi que les Faulconniers devant que paiſtre leurs Oiſeaulx les font tirer quelcque pied de poulle, pour leur purger le cerveau des phlegmes & pour les mettre en appetit: ainſi prenant ce joyeulx petit breviaire au matin, je m'eſcure tout le poulmon, & me voyla preſt à boyre.

A quel uſaige (diſt Gargantua) dictes-vous ces belles Heures? A l'uſaige (diſt le Moyne) de Fecan [5], à trois Pſeaulmes & trois Leçons, ou rien du tout qui ne

2 *Ho Regnault reſveille toy, veille*] C'eſt comme on lit dans les anciennes Editions, & non pas *reveille-toi*, *reveille*, comme il y a dans les nouvelles. Mais ceux qui ſavent bien cette Chanſon, qui eſt encore fort ſouvent dans la bouche de quelques Artiſans, diſent:

Ho Regnault réveille veille,
Ho Regnault réveille-toi.

Cette Chanſon, au reſte, paroît avoir été faite pour *Regnault Belin*, ce Berger pareſſeux, duquel Liv. 4. Ch. 8. il eſt dit que ſes Moutons dormoient quand les autres paiſſoient déja.

3 *J'ay composé... & à cela je donne bon ordre le jour durant: auſſi avecq moy il ſe lieve*] Dans ces paroles, qui ne ſont ni dans les Editions de 1535. ni dans celle de Dolet, mais bien dans les Gothiques de 1542. & autres, l'Abbé Guyet a cru qu'il falloit lire *venant* au lieu de *durant*. Mais j'eſtime que *durant* eſt bon dans la ponctuation où je l'ai rétabli, c'eſt-à-dire, avec deux points après ce mot, & il me paroît que l'intention de Frere Jean ici eſt de dire, non que lui ſe levant ſon apetit ſe levoit auſſi, mais qu'en prenant beaucoup d'exercice le jour durant il donnoit bon ordre à ce que l'apetit le ſaiſît tout au ſortir du lit. Qu'ainſi ne ſoit, comment ce Moine auroit-il pu dire que l'apetit ne lui venoit qu'avec le jour, puiſque même actuellement qu'il vouloit déja déjeûner, il n'étoit encore que Minuit?

4 *Rendez tant que vouldrez vos cures*,] Gargantua avoit voulu perſuader à Frere Jean, qu'avant toutes choſes il devoit s'écurer l'eſtomac, &c. Celui-ci répond en des termes empruntez de la Fauconnerie, où le mot *cures* ſe prend pour les excrémens de l'Oiſeau.

5 *A l'uſaige de Fecan*, &c.] Abbaye compoſée de Chanoines Réguliers, & gratifiée de la Haute-Juſtice, par Richard III. Duc de Normandie, lequel obtint du Pape Jean XVII. que ces Religieux feroient pareillement exempts de la Juriſdiction de l'Archevêque de Rouen, & pourroient connoître, des Cas de leurs hommes, même en la Spiritualité (*). Ce qui avoit tourné en Proverbe le recit des Heures à Fécan, étoit un extrême relâchement de la Règle & de la Diſcipline parmi les Religieux de cette Abbaye, leſquels étendoient leurs Priviléges juſqu'à ſe diſpenſer de dire leurs Heures, ou du moins de les dire toutes.

6 *A trois Pſeaulmes & trois Leçons*] Cavaliérement. Le Drapier parlant de Patelin:

Il eſt Avocat potatif,
A trois Leçons & à trois Pſeaumes.

Cette façon de parler eſt empruntée du Bréviaire.

(*) *Duchêne, Antiq. des Villes, &c. Liv. 7. Chap. 6.*

ne veult [7]. Jamais je ne m'assujetis à heures, les heures sont faictes pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant je fays des miennes à guise d'estrivieres, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat Cœlos, longa potatio evacuat scyphos.* Où est escript cela [8]? Par ma foy, dist Ponocrates, je ne sçay, mon petit couillaust [9], mais tu vaulx trop. En cela (dist le Moyne) je vous ressemble. Mais *Venite apotemus* [10]. L'on apresta carbonnades à force, & belles souppes de primes, & beut le Moyne à son plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deportarent. Apres, chascun commença soy armer & acoustrer. Et armarent le Moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, & le baston de la Croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir feut armé de pied en cap, & monté sus ung bon Coursier du Royaume [11], & un gros bracquemart au costé [12]. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, & vingt & cinq des plus adventureux

viaire, où les Heures sont fixées à plus ou moins de Pseaumes & de Leçons, suivant que le Jour est plus ou moins solemnel.

7 *Ou rien du tout qui ne veult*] Ceci regarde les dispenses, de dire son Breviaire, que, pour de l'argent, on obtient à Rome. Voyez les Notes sur le Concile de Trente, Col. m. 1. 1706. pag. 26.

8 *Ou est escript cela*?] Ces paroles, qu'on a mises *à linea* dans les Editions nouvelles, conformément à celle de Dolet, doivent être placées de suite après le Proverbe Latin qui les précéde. C'est en cet ordre qu'on les lit dans les Editions de 1553. & 1559. dans celles de Lyon & d'Anvers 1573. & dans celle de 1626. où elles finissent la période.

9 *Mon petit couillaust*] Frere Jean ayant demandé où étoit écrit le Proverbe *Brevis oratio*, &c. Ponocrates répond qu'il ne le sait pas, & il donne au Moine, par caresse, comme au Ch. 39. on l'avoit déja traité de *couillon*, le nom de *couillaud*, *mon petit couillaud*, qui est le même qu'on donne à Angers aux Valets des Chanoines, qui servent à l'Eglise. Les Contes d'Eutrapel, Ch. 20. *La sucrée n'eust osé dire* Couillard, *mais bien par périphrase ..... si elle eust hanté l'Eglise St. Maurice d'Angers, où il y a 25. ou 30. jeunes Prestres, qui par un nom sacré & mystérieux s'appellent* Couillauds, *elle n'eust esté tant scrupuleuse d'endommager sa précieuse & délicate conscience* (*). Ménage prétend que *Couillaud* vient de *collibertus*, qui a signifié un *serf*. *Apud Andegavenses* collibertus *servi nomen est*, dit M. de Launoy, dans un passage rapporté par Ménage lui-même. Cependant on voit dans ces paroles d'Eutrapel, que les *Couillauds* d'Angers sont de jeunes Prêtres, au moins par le *Domino* dont ils ont la tête affublée à l'Eglise. Ainsi. je ne sai si le nom de *couillaust*, comme on lit ce mot dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ne seroit pas une corruption, de *couilleau* qu'on auroit fait de *cucullellus*, dans la signification de jeune homme portant une espèce de *coule*.

10 *Venite apotemus*] Allusion du Moine au *Venite adoremus* de son Bréviaire.

11 *Coursier du Royaume*] Rabelais, à la maniére des Italiens, qui par le mot simple *Regno* entendent communément le Royaume de Naples, par *Coursier du Royaume* a entendu un Coursier de Naples. Ce n'est pourtant pas *Royaume*, c'est *Régne* qui est usité en ce sens. Le Coursier, que Nicot dit être un Cheval de lance ou d'hommes d'armes, convenoit au Moine, à qui son bâton de Croix tenoit lieu d'une bonne lance.

12 *Bracquemeart*] Ailleurs dans Rabelais on lit plus d'une fois *bracmart* & *braqmart*, ce qui me fait soupçonner que ce mot, que plusieurs estiment être Grec d'origine, pourroit bien n'être qu'une production altérée de *branc*, qui anciennement signifioit cette sorte d'épée que depuis on a appellée *braqmart*. De *Jacques*, nom que Froissart, dans le titre de l'un des Ch. de son 1. Vol. donne au fameux Artevelle, on a fait pareillement *Jaquemar* nom le plus ordinaire de ce rebelle. Il se peut aussi que *braquemar*, *bracmar*, vient de *bracca*, & que *mar* n'est qu'une extension du mot. On attachoit le *bracmar* aux *brayes*, comme nous y attachons aujourd'hui l'épée.

(*) *Diction. Etym. au mot* Couillaud.

tureux de la maison de Grandgousier, tous armez à l'advantaige [13], la lance au poing, montez comme Sainct George: chascun ayant ung harquebousier en croppe.

CHAPITRE XLII.

Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung Arbre.

OR s'en vont les nobles Champions à leur adventures, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra poursuivre, & de quoy se fauldra contregarder, quand viendra la journée de la grande & horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, disant: Enfans, n'ayez ny paour ny doubte, je vous conduiray seurement. Dieu & Sainct Benoist soyent avecq nous. Si j'avois la force de mesme le couraige,par la mort bieu je vous les plumerois comme ung Canart [1]. Je ne crains rien fors l'Artillerie. Toutesfois je sçay quelcque oraison que m'ha baillé le Soubsecretain de nostre Abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me prouffitera de rien, car je n'y adjouste poinct de foy. Toutesfois mon baston de Croix fera diables: par Dieu qui fera la canne de vous aultres [2], je me donne au diable si je ne le fays Moyne en mon lieu, & l'enchevestreray de mon froc; il porte medicine à coüardise de gents. Avez poinct oui parler du levrier de Monsieur de Meurles [3], qui ne valloit rien pour les Champs? Il luy mist ung froc au col: par le corps Dieu il n'échapoit ny lievre ny regnard devant luy, &, qui plus est, couvrit toutes les Chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, *de frigidis & maleficiatis* [4].

Le Moyne disant ces parolles en cholere [5], passa soubz ung Noyer, tirant vers

13 *Armez à l'advantaige*] De pié en cap, comme prêts à *avancer* contre l'ennemi dans une Joûte à outrance. C'est dans le même sens qu'au Liv. 2. Ch. 25. & Liv. 4. Ch. 11. on lit *monté à l'advantaige*. Froissart employe très-souvent cette expression, particuliérement au 12. Chap. du 4. Vol. où il appelle aussi *cheval d'avantage* un Coursier de Joûte.

CHAP. XLII. 1. *Comme ung Canart*] A rebours & à contrepoil, comme on plume les Canards.

2 *Qui fera la Canne*] Qui fera le *plongeon*, comme font les *Cannes* quand elles ont peur. Rab. Liv. 3. Chap 6 *Si que, avenant le jour de bataille, plustost se mettroient au plongeon, comme Cannes, avec le bagaige, qu'avec les combatans & vaillans Champions.* A Metz, on dit d'un Ecolier, qu'il a *fait le cainard*, lorsque, comme fuyant la lice, il s'est absenté de l'Ecole.

3 *Monsieur de Meurles*] N. de Montlaur, Sieur de Meurles, d'une ancienne famille de Montpellier, où elle subsiste encore aujourd'hui dans les Emplois de l'épée & de la robe.

4 *De frigidis & maleficiatis*] *Froid & maléficié* se dit proprement d'un homme impuissant, soit de nature, ou par l'effet de quelque sortilége, comme quand on lui a noué l'éguillette. Au Chap. 14 du 3. L. il est parlé de la vénérable République *de frigidis & maleficiatis*, qui est celle du Titre 15. au 4. Liv. des Décretales.

5 *Le Moyne disant ces parolles* &c] Dans les Editions de 1553. & 1626. au lieu de *parolles* qui se lit dans les précédentes on lit *paraboles*, & si Rabelais n'avoit pas été déja mort dans le tems de ce changement, je croirois qu'il pourroit avoir en dernier lieu préféré ce dernier terme à l'autre; car outre que le premier n'est qu'une contraction de celui-ci, c'est Frere Jean qui parle, & on sait que *parabole* en la signification de *parole* étoit un terme si fort usité parmi les Moines & les gens d'Eglise, qu'il

vers la Saulaie, & embrocha la visiere de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du Noyer [6]. Ce nonobstant donner fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la poincte, en maniere que le cheval bondit en avant, & le Moyne voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux branches, cependant que le cheval se desrobe dessoubs luy. Par ce moyen demoura le Moyne pendant au Noyer, & criant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, & appellant Gargantua: Cyre (dist-il) venez & voyez Absalon pendu. Gargantua venu considera la contenance du Moyne, & la forme dont il pendoit: & dist à Eudemon, vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveulx, mais le Moyne ras de teste s'est pendu par les aureilles. Aidez-moy (dist le Moyne) de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser? Vous me semblez les Prescheurs decretalistes [7], qui disent que quiconcques voirra son prochain en dangier de mort, il le doibt, sus peine d'excommunication trisulce plustost admonester de soy confesser & mettre en estat de grace, que de luy ayder.

Quand doncques je les voirray tumbez en la riviere & prests d'estre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main: je leur feray ung beau & long Sermon *de contemptu mundi & fuga sæculi*, & lorsqu'ils seront roides morts je les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon, je te vays querir, car tu es gentil petit Monachus. *Monachus in claustro non valet ova duo: sed quando est extra, bene valet triginta.* J'ay veu des pendus plus de cinq cents [8]: mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, & si je l'avois aussi bonne je vouldrois ainsi pendre toute ma vie. Aurez-vous (dist le Moyne) tantost assez presché? Aidez-moy de par Dieu, puisque de par l'aultre ne voulez [9]. Par l'habit

qu'il s'en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs Ecclésiastiques du bas Siècle (*). *Je crois que ces choses ne sont toutes que* paraboles, *mensonges & abusions*, dit le Maire au Ch. 7. du 2. Liv. de ses Illustations &c. Une meilleure raison encore, pour retenir ici *paraboles*, n'étoit que ce mot n'a paru qu'après la mort de Rabelais, seroit que le Moine parle ici en téméraire, en vrai déterminé, ce que le mot Grec παράβολος exprime parfaitement. On appelloit *parabolani* ceux qui s'exposoient à voir & à traiter toutes sortes de malades sans exception, même les pestiférés.

6 *A la roupte d'une grosse branche*] A l'endroit où une grosse branche s'étoit *rompue*.

7 *Vous me semblez* &c.] Ce mot revient à celui-ci de St. Augustin, à propos de tel qui plutôt que de s'étudier à se défaire de ses péchez, s'embarasse à chercher comment le Péché originel a pu dériver de ses parens jusqu'à lui. Les *Joco-Seria* de Melander, Tom. 1. n. 520. *Quomodo aut qua ratione fiat, ut peccatum & mors ab Adamo in omnes homines dimanet atque derivetur, difficile cognitu est, neque ad salutem necessarium. Quamobrem Augustini sententiam salutarem esse puto, qui scribit, quemque nostrûm potiùs debere studere, qua ratione ab hac labe & noxa originali eximatur, quàm ut velit curiosè inquirere quomodo in eam ceciderit. Et narrans quemdam semel in puteum cecidisse, qui cum ejularet & conquereretur supervenienti cuidam & sollicitè inquirenti, quomodo illuc esset præcipitatus, respondit: Quomodo huc ceciderim, quærere desinas, illud verò quæso te sedulò cures ut me hinc extrahas. D. Mart. 1. Cor. 15. pag. 410.*

8 *J'ay veu des pendus plus de cinq cents*] Gymnaste parle ici en Grand-Prevôt de Paris, ou de l'Armée.

9 *Puisque par l'aultre ne voulez*] Par cet *autre*, Frere Jean entend le Diable, au nom de qui il avoit d'abord crié à l'aide. Au rebours, lorsque dans la Farce de Patelin, Guillemette

(*) *Mén. Diction. étym. au mot* Parole.

l'habit que je porte vous en repentirez, *tempore & loco prælibatis* [10].

Alors descendit Gymnaste de son cheval, & montant au Noyer, soubleva le Moyne par les goussets d'une main, & de l'aultre deffeit sa visiere du croc de l'Arbre, & ainsi le laissa tumber de terre & soy apres. Descendu que feut le Moyne se deffeit de tout son harnois [11], & jesta l'une piece apres l'aultre parmy le champ, & reprenant son baston de la Croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement tenants le chemin de la Saulaie.

CHAPITRE XLIII.

Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, & comment le Moyne tüa le Capitaine Tiravant, puis feut prisonnier entre les ennemis.

PIcrochole à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte, lors que Tripet feut estripé [1], feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gents, & tint conseil toute la nuict: onquel Hastiveau & Toucquedillon [2] conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les Diables d'Enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi ne s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubz la conduicte du Comte Tiravant [3] pour descouvrir le pays, seize cents Chevaliers, touts montez sur chevaulx legiers en escarmouche, touts bien aspergez d'eauë beniste [4], & chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures s'ils rencontroient les diables que par vertus tant de ceste eauë Gringoriane [5], que des estoles feissent

te dit au Drapier:

Allez-vous en de par les Diables,
Puis que de par Dieu ne peult estre.

C'est proprement le *Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo* du Liv. 7. de l'Enéïde.

10 *Tempore & loco prælibatis*] Devise de Rabelais, dit l'Auteur du Jugement sur Rabelais. Nous l'en croirions s'il en apportoit la preuve.

11 *Se deffeit de tout son harnois*] Comme David, lorsqu'il marcha contre Goliath. Sam. Liv. 1. Chap. 17.

CHAP. XLIII. 1 *Tripet* &c.] Le Capitaine *Tripet*, duquel plus haut Chap. 35. il est dit que Gymnaste lui fit rendre l'ame parmi les soupes qui lui sortoient au travers des boyaux.

2 *Hastiveau & Toucquedillon*] *Hâtiveau*, qui est le nom d'un raisin précoce & plus *hâtif* que les autres, (*) dénote un étourdi, qui se *hâte* trop pour donner ou pour prendre un conseil. *Toucquedillon* est un mot du Languedoc, où l'on appelle de la sorte un Fanfaron, qui touche de loin, mais qui manque de cœur lorsqu'il doit payer de sa personne. L'Artillerie frape de loin, aussi voit-on au Chap. 26. que Toucquedillon avoit été commis sur celle de Picrochole.

3 *Tiravant*] Un Partisan, destiné à *tirer avant* pour découvrir le Païs.

4 *Touts bien aspergez d'eauë beniste*] Il n'y a rien en tout cela qui ne puisse s'appliquer aux anciens hommes-d'armes Bourguignons. Les Peuples des deux Bourgognes étoient & sont encore, ceux de la Haute sur-tout, extrêmement superstitieux, & la Bandoulière de ces hommes-d'armes, chargée de Croix de Bourgogne ressembloit assez à une étole.

5 *Eauë Gringoriane*] Grégoire I. n'a pas été l'introducteur de l'Eau-Benite, mais il l'a beaucoup

(*) C. *Etienne, Liv. 3. pag.* 376. *de son* Prædium rusticum, *Edit. de* 1554.

ſent diſparoir & eſvanoüir [6]. Coururent doncq iceulx juſques pres la Vauguion, & la Maladerie, mais oncques ne trouvarent perſonne à qui parler, doncq repaſſarent par le deſſus, & en la loge & tugure paſtoral, pres le Couldray trouvarent les cinq Pelerins. Leſquels liez & baffoüez emmenarent, comme s'ils feuſſent eſpies, nonobſtant les exclamations, adjurations & requeſtes qu'ils feiſſent. Deſcendus de là, vers Sevillé, feurent entendus par Gargantua, lequel diſt à ſes gents: Compaignons, il y a ici rencontre & ſont en nombre trop plus dix fois que nous, chocquerons-nous ſus eulx? Que diable (diſt le Moyne) ferons-nous doncq? Eſtimez-vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardieſſe? Puis s'eſcria: Chocquons, diables chocquons. Ce qu'entendants les ennemis penſoient certainement que feuſſent vrais diables: dont commençarent fuïr à bride avallée, excepté Tiravant, lequel coucha ſa lance en l'areſt, & en ferût à toute oultrance le Moyne, au millieu de la poictrine; mais rencontrant le froc horrificque, reboufcha par le fer [7], comme ſi vous frappiez d'une petite bougie contre ung enclume. Adoncq le Moyne avecq ſon baſton de Croix luy donna entre col & collet ſus l'os Acromion ſi rudement qu'il l'eſtonna, & feit perdre tout ſens & mouvement, & tumba és pieds du cheval.

Et voyant l'eſtole qu'il portoit en eſcharpe, diſt à Gargantua: Ceulx-ci ne ſont que Prebſtres, ce n'eſt qu'ung commencement de Moyne: par Sainct Jean je ſuis Moyne parfait, je vous en tuërai comme de mouſches. Puis le grand gualot courrut apres, tant qu'il attrapa les derniers, & les abbattoit comme ſeille [8], frapant à tords & à travers. Gymnaſte interrogua ſus l'heure Gargantua, s'ils les debvoient pourſuivre. A quoy diſt Gargantua: Nullement: car ſelon vraye diſcipline militaire, jamais ne fault mettre ſon ennemy en lieu de deſeſpoir.

coup recommandée, juſqu'à ordonner aux maris qui auroient eu la compagnie de leurs femmes, de ne point entrer dans l'Egliſe qu'ils ne ſe ſoient auparavant lavez de cette eau. 33. Q. 4. Cap. *vir. Gringoriane* eſt une corruption de *Grégoriane*, comme *Brinborion* de *Breviarium*.

6 *Diſparoir & eſvanoüir*]

Les Diables fuit & adverſaires,
Et chaſſe fantaſmes contraires,

dit dans le Recueil de Pierre Groſnet une ancienne Rime qui parle des merveilleux effets de l'Eau-Benite. Les gens de Picrochole prétendoient chaſſer par la vertu de cette eau les Gargantuiſtes, qu'ils prenoient pour de vrais Diables, depuis les merveilleux tours de ſoupleſſe qu'ils avoient vu faire à Gymnaſte, qui les avoit aſſûrez qu'il étoit pour tout un pauvre Diable.

7 *Reboufcha par le fer* &c.] *Reboucher*, de *rebuccare*, parce que la *bouche* c'eſt-à-dire, le *bec*, la pointe du fer de la Lance ſe rabatit, ſe recourba, *Reboucher* ſe dit auſſi du taillant, en quelque endroit que ce ſoit qu'il ſe rebouche. Les Grecs à l'imitation des Hébreux, ont appellé στόμα μαχαίρας le tranchant, le taillant de l'épée, les Latins *Os gladii*; & quoique nous n'ayons point dit *bouche* en ce ſens, il eſt pourtant viſible que *reboucher* a retenu cette idée.

8 *Les abbattoit comme ſeille*] Seille, de *ſecale*, c'eſt le Ségle. On le coupe dez l'entrée de la Moiſſon, & ſans doute que, comme les Allemands le fauchent, il y a, ou du moins il y avoit en France, des Provinces où on le fauchoit auſſi. C'eſt ce qui fait dire à Rabelais que Frere Jean abbattoit comme du Ségle, ceux d'entre les ennemis qui ſe préſentérent les premiers devant lui. Ici on lit *abatre comme ſeille* & plus haut, Ch. 25 *fraper comme ſus ſeigle verd*: ce qui fait voir que *ſeille* & *ſeigle* étoient également en uſage, mais que chacun de ces deux mots étoit particuliérement affecté à de certaines expreſſions proverbiales.

poir. Parce que telle necessité luy multiplie sa force, & accroist le couraige, qui ja estoit deject & failly. Et n'y ha meilleur remede de salut à gents estommis [9] & recrus que de n'esperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tolluës des mains des vaincqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contemptez de raison; mais ont attempté du tout mettre à internecion & destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser ung seul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes & chemins, & plustost leur faictes un Pont d'argent, affin de les renvoyer. Voire: mais (dist Gymnaste) ils ont le Moyne. Ont-ils (dist Gargantua) le Moyne? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommaige. Mais affin de subvenir à touts hazards: ne nous retirons pas encore, attendons icy en silence. Car je pense ja assez congnoistre l'engin de nos ennemis [10]: ils se guident par sort, non par conseil. Iceulx ainsi attendants soubz les Noyers, cependant le Moyne poursuivoit chocquant touts ceulx qu'il rencontroit, sans de nully avoir mercy, jusques à ce qu'il rencontra ung Chevalier qui portoit en crouppe ung des paovres Pelerins. Et là le voulant mettre à sac, s'escria le Pelerin: Ha Monsieur le Priour [11], mon amy, Monsieur le Priour, saulvez moi je vous en prie. Laquelle parolle entendue se retournarent arriere les ennemis, & voyants que là n'estoit que le Moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coups, comme on faict ung Asne de bois [12]: mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ils frapoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillarent à guarder à deux Archiers, & tournants bride, ne veirent personne contr'eux: dont estimarent que Gargantua estoit fouy avecq sa bande. Adoncq coururent vers les Noirettes [13] tant roiddement qu'ils peurent pour les rencontrer, & laissarent là le Moyne seul avec deux Archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit & hannissement des chevaulx, & dist à ses gens: Compaignons, j'entends le trac de nos ennemis, & je aperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle: serrons-nous icy, & tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, & à nostre honneur.

CHA-

9 *Estommis*] Etonnez, troublez. On a dit premiérement *estorber* d'*exturbare*, puis *estormer*, *estormir*, & enfin *estommir*. Borel cite des exemples d'*estormir* tirez de Perceval, & il pouvoit en citer un autre du *Moyen de parvenir* (*).

10 *L'engin*] L'esprit. D'*ingenium*,

11 *Monsieur le Priour*] C'est que Frere Jean n'étoit encore que *Prieur* de Sermaise. Voyez les Rem. sur le Chap. 27.

12 *Comme on faict ung Asne de bois*] Dos & ventre. La charge d'un Ane qui porte du bois au Marché lui couvre presque également le dos & le ventre.

13 *Noirettes*] Plus bas, Chap. 51. *la Vallée des Noirettes*. De *nucetum*. Le menu peuple de Tours de même que celui de Bourges, d'Orléans, de Paris & d'ailleurs, prononce souvent R pour S, & S pour R. La vérité est qu'autrefois cela leur étoit plus ordinaire qu'aujourd'hui. Ils disoient *Jerus Maria* pour *Jesus Maria* & par conséquent *Noirettes* pour *Noisettes*. Voyez Geoffroi Tory Liv. 3. de son *Champ fleuri*, sur l'article de la lettre R. & parmi les Epîtres de Marot celle de *Beau fils de Pasi*. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin *Noirettes* se trouve pour *Noisilliers*; mais ici ce sont ces jeunes Noyers, sous lesquels Gargantua fit depuis inhumer ceux de ses gens qui moururent à la reprise de la Roche-Clermaud.

(*) Chap. 10.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Moyne se deffeit de ses Guardes, & comme l'escarmouche de Picrochole feut defaicte

LE Moyne les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua & ses gents, & se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux Archiers de guarde, lesquels eussent voluntiers couru apres la trouppe pour y butiner quelcque chose, & tousjours regardoient vers la Vallée en laquelle ils descendoient. D'advantaige syllogisoit disant, ces gents icy sont bien mal exercez en faicts d'armes: car oncques ne m'ont demandé ma foy, & ne m'ont osté mon bracquemart.

Soubdain apres tira son dict bracquemart, & en ferut l'Archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les veines jugulaires & arteres sphagitides du col, avec le garguareon, jusques es deux adenes: & retirant le coup, luy entreouvrit la moüelle spinale entre la seconde & tierce vertebre: là tumba l'Archier tout mort. Et le Moyne destournant son cheval à gausche courut sus l'aultre, lequel voyant son compaignon mort, & le Moyne advantaigé sus soy, crioit à haulte voix: Ha Monsieur le Priour, je me rends, Monsieur le Priour, mon amy, Monsieur le Priour. Et le Moyne crioit de mesme. Monsieur le Posteriour, mon amy, Monsieur le Posteriour, vous aurez sus vos posteres. Ha (disoit l'Archier) Monsieur le Priour, mon mignon, Monsieur le Priour, que Dieu vous face Abbé. Par l'habit (disoit le Moyne) que je porte, je vous feray icy Cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion? vous aurez ung chappeau rouge à ceste heure de ma main [1]. Et l'Archier crioit: Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l'Abbé futur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le tout. Ha, ha, hes, non Monsieur le Priour, mon bon petit Seigneur le Priour, je me rends à vous. Et je te rends (dist le Moyne) à touts les diables. Lors d'ung coup luy tranchit la teste, luy coupant le test, sus les os petruz, & enlevant

CHAP. XLIV. 1 *Ung chapeau rouge à ceste heure de ma main*] C'est-à-dire, je vous couperai la tête, & vous donnerai par ce moyen un chapeau rouge. Ainsi *Cardinal en Grève* se dit proverbialement d'un criminel qu'on décapite; & c'est ce mauvais proverbe qui fait la pointe de l'Epitaphe de Jaques Spifame. Menot qui prêchoit au commencement du XVI. siècle a dit sur la fin de son Sermon du Dimanche de la Passion, que quand il y a des Prédicateurs qui osent mener avec eux la Vérité dans la Chaire, on les menace de les faire Cardinaux sans aller à Rome, &c. & les Auteurs du Catholicon d'Espagne ont employé long-tems depuis la même expression en deux endroits de cette Satire (*). On nomme *sphagitides* les artères qui sont sous les veines jugulaires. Le *garguareon* c'est le gavion. Les deux *adènes* sont les glandes. Les os *bregmatis* sont l'antérieure & la postérieure partie du crane, autrement le *sinciput* & l'*occiput*. Les *méninges*, qu'en termes d'Anatomie on nomme *pia mater*, c'est la pellicule qui couvre & qui enveloppe tout le cerveau.

(*) *Dans la Harang. de M. Rose, & dans les vers sur celle de M. de Lyon.*

levant les deux os bregmatis, & la commissure sagittale, avecq grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges, & ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau: & demoura le crane pendant sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'ung bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tumba roide mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des esperons à son cheval, & poursuivit la voye que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua & ses compaignons au grand chemin: & tant estoient diminuez en nombre pour l'enorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avecq son grand Arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ils commençoient soy retirer à diligence, touts effrayez & perturbez de sens & entendement comme s'ils veissent la propre espece & forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez ung Asne, quand il ha au cul ung œstre Junonicque ¶, ou une mousche qui le poinct courir ça & là sans voye ny chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frein & renes, sans aulcunement respirer ny prendre repos, & ne sçait-on qui le meut: car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuyoient ces gents de sens depourveuz sans sçavoir cause de fouyr: tant seullement les poursuit une terreur Panice laquelle avoient conceuë en leurs ames. Voyant le Moyne que toute leur pensée n'estoit sinon à guaigner au pied, descend de son cheval, & monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, & avecq son grand bracquemart, frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Tant en tüa & mist par terre, que son bracquemart rompit en deux pieces. Adoncques pensa en soy-mesme que c'estoit assez massacré & tué, & que le reste debvoit eschapper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui là gisoient morts, & se retourna derechief sus la roche, passant temps à veoir foüyr les ennemis, & cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à touts faisoit laisser leurs picques, espées, lances, & hacquebutes: & ceulx qui portoient les Pelerins liez, il les mettoit à pied & delivroit leurs chevaulx ausdicts Pelerins, les retenant avecq soy l'orée de la haye; & Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV.

Comment le Moyne emmena les Pelerins: & les bonnes parolles que leur dit Grandgousier.

CEste escarmouche parachevée se retira Gargantua avecq ses gents excepté le Moyne, & sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut & victoire. Et les voyant touts saufs & entiers.

¶ *Oestre Junonicque*] Du Latin *Oestrum*, qui signifie une grosse mouche qui desole les Vaches, appellée Taon, telle que Junon en mit une après la Nymphe Io, changée en Vache par Jupiter.

entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouvelles du Moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemis avoient le Moyne. Ils auront (dist Grandgousier) doncques mal-encontre. Ce qu'avoit esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usaige, de bailler le Moyne à quelcqu'ung. Adoncques commanda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les refraischir. Le tout apresté l'on appella Gargantua, mais tant luy grevoit, de ce que le Moyne ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soubdain le Moyne arrive, & dés la porte de la basse court, s'escria vin frais, vin frais, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit & veit que c'estoit Frere Jean qui emmenoit cinq Pelerins, & Toucquedillon prisonnier: dont Gargantua sortit au devant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menarent devant Grandgousier: lequel l'interrogua de toute son adventure. Le Moyne luy disoit tout: & comment on l'avoit prins, & comme il s'estoit deffaict des Archiers, & la boucherie qu'il avoit faicte par le chemin, & comment il avoit recouvert les Pelerins, & emmené le Capitaine Toucquedillon. Puis se meirent à bancqueter joyeusement touts ensemble. Cependant Grandgousier interroguoit les Pelerins de quel pays ils estoient, dond'ils venoient, & où ils alloient. Lasdaller pour touts respondit: Seigneur je suis de Sainct Genou en Berry [1]: Cestuy-cy est de Paluau: Cestuy-cy de Onzay: Cestuy-cy est de Argy: Et cestuy-cy de Villebrenin [2]. Nous venons de Sainct Sebastian pres de Nantes [3], & nous en retournons par nos petites journées [4]. Voire, mais (dist Grandgousier) qu'alliez-vous faire à Sainct Sebastian? Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir nos votes contre la peste. O (dist Grandgousier) paovres gents, estimez-vous que la peste viennent de Sainct Sebastian? Ouy vrayement (respondit Lasdaller) nos Prescheurs nous l'afferment. Ouy, (dist Grandgousier) les faulx Prophetes vous annuncent-ils tels abus [5]? Blasphement-ils en ceste facon les justes & Sainčts de Dieu, qu'ils les font semblables aux Diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste feut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, & comme les Poëtes faignent ung grand tas de Vejoves & Dieux mal-faisans. Ainsi preschoit à Sinays ung Caphart, que Sainct Antoine

CHAP. XLV. 1 *Sainct Genou en Berry*] A deux lieues de Buzançais, sur la Riviére d'Indre. *Paluau*, qui porte le titre de Marquisat, est sur la même Riviére, à une bonne lieue plus bas que Saint Genou.

2 *Onzay, Argy: Villebrenin*] Il y a un *Oisay* & un *Orsay*, celui-ci dépendant de l'Election de Loudun, & l'autre de celle de Loches; mais je ne sai si ce ne seroit point ici le Village d'*Onzain* près d'Amboise. *Villebrenin*, ou *Villebernier* est une Paroisse de l'Anjou, à quelques cent pas de la Loire, de l'autre côté, & un peu au-dessus de Saumur.

3 *St. Sebastian pres de Nantes* &c.] C'est à Pilligny près de Nantes qu'on prétend que repose le Corps de Saint Sébastien; quoique Rome, Soissons & Narbone en disputent la possession à ce Bourg (*).

4 *Par nos petites journées*] Comme de vrais *Las-d'aller*.

5 *Tels abus?*] N'en déplaise au bon homme Grandgousier, il n'y a pas si grand mal à cela qu'il se l'imagine. Si quelques Saints, quand on les fâche, envoyent certaines maladies, comme on le croit dans la Communion Romaine, ils les guérissent aussi quand il leur plaît. C'est dequoi H. Etienne convient de bonne foi, au Chap. 38. de son Apologie d'Hérodote.

(*) *Calv. Invent. des Reliques.*

Antoine mettoit le feu és jambes. Sainct Eutrope faisoit les hydropicques [6]. Sainct Gildas les fols. Sainct Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple quoy qu'il m'appellast hereticque, que depuis ce temps Caphart quiconque n'est ausé entrer en mes Terres. Et m'esbahis si vostre Roy les laisse prescher par son Royaulme tels scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par Art magique ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tüe que le corps, mais tels imposteurs empoisonnent les ames [7]. Luy disant ces parolles entra le Moyne tout deliberé, & leur demanda: Dond'estes-vous vous aultres paovres haires? De Sainct Genou, dirent-ils. Et comment (dist le Moyne) se porte l'Abbé Tranchelion [8] le bon buveur? Et les Moynes, quelle chiere font-ils? Le cor Dieu ils biscotent vos femmes [9] cependant qu'estes en romivaige [10]. Hin, hen (dist Lasdaller) je n'ay pas paour de la mienne. Car qui

6 *Sainct Eutrope faisoit les hydropicques* &c,] On peut voir dans Agrippa, Ch. 57. *de Vanitate Scientiarum*, & H. Etienne Ch. 38. de l'Apol. d'Hérodote. *Ridendi sunt*, dit le premier, *qui à nominis similitudine & vocum confusione, & per similia futilia inventa Sanctis quædam morborum genera, adscribunt, ut Germani caducum morbum* Valentino, *quia hoc nomen* (fallen) *cadere significat, & Galli* Eutropio *addicunt* hydropicos, *ob consimilem sonum*.

7 *Mais tels imposteurs empoisonnent les ames*] Au lieu de ces paroles, qui ne sont point dans l'Edition de Dolet, celle de 1535. porte. *Mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des paovres & simples gents*. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

8 *L'Abbé Tranchelion*] Il y avoit deux familles du nom de Tranchelion, l'une dans le voisinage de Chinon; l'autre proche de Limoges, dont le vrai nom étoit *La Garde*, & de cette derniére étoit Antoine de Tranchelion duquel parle Rabelais. En l'année 1512. ce Prélat étoit Abbé de la Vernuce & de St. Genou, l'une & l'autre de ces Abbayes situées dans le Diocése de Bourges; & de plus, il étoit Vicaire-Général de René Cardinal de Prie & Abbé du Bourg-Dieu (*). Un François de Tranchelion de la même famille étoit Page du Roi Charles IX. l'an 1568. (†), & un Gentilhomme du même nom fut du nombre de ces braves Volontaires qui en 1552. se jettérent dans Metz pour aider à défendre cette Ville que l'Empereur Charles V. étoit à la veille d'assiéger (**). Les Armes des Tranchelions sont parlantes. Ils portent d'azur au Lion d'argent percé d'une épée de même.

9 *Ils biscotent vos femmes*] Si *biscoter* ne se disoit que des femmes mariées, & des Veuves que les rieurs traitent de viande *réchauffée*, qui a déja été servie, ce mot pourroit venir de *biscotare* augmentatif de *biscoquere*, d'où l'Italien *biscottare* cuire deux fois, & *biscottaia* viande deux fois cuite. Rabelais, Liv. 3. Chap. 6. *en cas que mieulx n'aimast depuceller cent filles que* biscoter *une Veuve*. Mais ce mot se dit généralement soit des veuves, soit des femmes qui ont leurs maris, soit des filles. On a dit *bistoquer* dans la même signification. Ant. de Arena, dans son *Guerra Romana*.

Tarrabustabant fillas terribile forte
De bistocando *maxima guerra fuit*.

Bistoquer, c'est secouer. Et comme *biscoter* vient apparemment de *bis* & de *cotta*, parce que c'est *cotte* sur *cotte*, & que *cotte* qui se disoit autrefois également de l'habit des hommes & des femmes, désigne encore aujourd'hui certain habit des Moines & des Gens d'Eglise, je suis tenté de croire que *biscoter* est le terme spécifique pour exprimer l'*œuvre pie* attribué à l'Evêque & à l'Abbesse de Saintes au *Liv.* 1. Chap. 8, de la Confession de Sanci. *Biscoter* revient encore Liv. 3. Chap. 27. & Liv. 4 Chap. 17. de Rabelais, mais je doute fort qu'il soit vrai, comme on me l'a assûré, que ce mot se trouve dans le *Dormi-securé*.

10 *Romivaige*] Mot du Languedoc, où il désigne toutes sortes de Pélerinages. Un tems fut que ces Voyages de dévotion avoient une grande vogue; mais ils n'eurent jamais tant de succès, que lorsque le Pélerin les entrepre-

(*) *Gall. Christiana, Tom.* 4. *pag.* 476.
(†) *Richeome, Vérité défenduë, &c. Chap.* 54.
(**) *Hist, du Siège de Metz, dans la liste des Volontaires.*

qui la voira de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuict. C'est (dist le Moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine, elle aura par Dieu la saccade [11] puisqu'il y ha Moynes autour. Car ung bon Ouvrier meet indifferentement toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seulement l'ombre du Clochier d'une Abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eauë du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, & Pline, Liv. 7. Chap. 3. Advisez que c'est de la miche [12], des habits, & des corps. Lors, dist Grandgousier, Allez-vous en paovres gents au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et doresnavant ne soyez faciles à ces otieux & inutiles voyaiges. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instrüez vos enfans, & vivez comme vous enseigne le bon Apostre S. Paul.

Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des Anges & des Saincts avecq vous: & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuisance. Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle: mais les Pelerins ne faisoient que souspirer, & dirent à Gargantua:

O que heureux est le Pays qui a pour Seigneur ung tel homme! Nous sommes plus edifiez & instruicts en ces propous qu'il nous ha tenu, qu'en touts les Sermons que jamais nous feurent preschez en nostre Ville. C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon *Lib. 5. de Repub.* que lors les Republicques seroient heureuses, quand les Rois philosopheroient, ou les Philosophes regneroient. Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, & à chascun donna Cheval pour soy soulaiger au reste du chemin: & quelcques carolus [13] pour vivre.

CHA-

prenoit en vûe d'avoir des enfans. *Toleno*, dans cette Epigramme de Bèze *Tollendæ cupidus Toleno prolis*, en est un grand exemple. Le bon homme étoit riche, mais sans enfans depuis plusieurs années de mariage. Assûré de se voir bien-tôt pere, s'il pouvoit mettre le Ciel dans ses interêts, d'un grand courage il entreprend à la fois le Pélerinage de Lorette, celui du St. Sépulcre, & celui du Mont Sinaï. Il est aisé de s'imaginer combien de fatigue il essuya pendant une course si longue. Mais aussi quelle ne dut point être sa joye lorsqu'à son retour d'un voyage de trois ans, il trouva sa maison peuplée de trois beaux petits garçons qu'il n'avoit pas eu la peine de faire? Certainement la pieté de nos Anciens étoit d'une grande ressource à cet égard, & lorsqu'insensiblement on l'a vue se refroidir, Mademoiselle Sévin avoit bien raison de dire dans Féneste, Liv. 3. Chap. 22. *que le monde se perdoit à faute de pélerinages.*

11 *La Saccade*] Quand le Cheval pese à la main, le Cavalier pour le châtier tire brusquement les rênes de la bride, & lui donne par-là une secousse qu'on appelle sacade, de l'Espagnol *sacar* tirer. De là ce mot a servi à exprimer d'autres mouvemens, Féneste, Liv. 3. Chap. 22. *un yor picqué par un Gentilhomme, qui li diset en donnant la* Sacade *dans les fesses, Bous estes philosophe : l'autre respond, Et bous picque-philosophe.*

12 *Advisez que c'est de la miche &c.*] A votre avis, qu'est-ce, &c.

13 *Carolus*] Monnoye valant dix deniers, marquée d'un grand K. couronné, premiére lettre de *Karolus* nom Latin du Roi Charles VIII. qui fit faire cette Monnoye.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

TOucquedillon feut presenté à Grandgousier & interrogué par icelluy sus l'entreprinse & affaire de Picrochole, quelle fin il pretendoit par le tumultüaire vacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinée [1] estoit de conquester tout le Pays s'il povoit, pour l'injure faicte à ses Foüaciers. C'est (dist Grandgousier) trop entreprins, qui trop embrasse, peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les Royaulmes avecq dommaige de son prochain, Frere Christian: cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cesars & aultres tels est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé guarder, saulver, regir, & administrer chascun ses Pays & Terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarasins & Barbares jadis appelloient proesses, maintenant nous appellons briguanderies & meschancetez. Mieulx eust-il faict soy contenir en sa maison royalement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant; car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre Roy les erreurs que congnoistrez; & jamais ne le conseillez, ayant esguard à voste prouffit particulier; car avecq le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entierement, & veulx que vous soyent renduës armes & cheval: ainsi faut-il faire entre voisins & anciens amis, veu que ceste nostre difference n'est poinct guerre proprement [2].

Comme Platon *Lib. 5. de Rep.* vouloit estre non guerre nommé, ains sedition, quand les Grecs mouvoient armes les uns centre les aultres. Ce que si par male fortune avenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire, elle n'entre poinct au profond cabinet de nos cueurs. Car nul de nous n'est oultraigé en son honneur: & n'est en somme totale, que de rabiller quelcque faulte commise par nos gents, j'entends & vostres, & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous debvez laisser couler oultre, car les personnaiges querellans estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir: mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plustost par mort me tollir de ceste vie & mes biens deperir devant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces paroles achevées apella le Moyne, & devant touts luy deman-

CHAP. XLVI. 1 *Sa fin & sa destinée*] Son but & sa *délibération*. Le Roi Hugues à Charlemagne, au Ch. 9. de Galien restauré: telle est ma destinée, que faciez ce qu'avez dit, ou jamais paix à moy n'aurez, & me deust-il couster mon Royaume.

2 *Difference*] Ici *différence* emporte la même signification que le Latin *discrimen*, qui se prend tantôt pour démêlé ou *différend*, & tantôt pour *différence*. Commines, Liv. 6. Chap. 2. *& craignoit la rompure dudict mariage, pour la mocquerie qui jà s'en faisoit en Angleterre, & par especiale de ceulx qui y desiroient la* noise & différence.

demanda, Frere Jean mon bon amy, est-ce vous qui avez prins le Capitaine Toucquedillon icy present? Cyre (dist le Moyne) il est present, il ha eage & discretion: j'aime mieulx que le sçachez par sa confession, que par ma parolle. Adoncques dist Toucquedillon: Seigneur, c'est luy veritablement qui m'ha prins: & je me rends son prisonnier franchement. L'avez-vous (dist Grandgousier au Moyne) mis à rançon? Non, dist le Moyne. De cela ne me soucie. Combien (dist Grandgousier) vouldriez-vous de sa prinse? Rien, rien (dist le Moyne) cela ne me meine pas. Lors commanda Grandgousier, que present Toucquedillon feussent comptez au Moyne soixante & deux mille salutz [3] pour celle prinse. Ce que feut faict cependant qu'on feit la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecq luy, ou si mieulx aimoit retourner à son Roy. Toucquedillon respondit, qu'il tiendroit le parti lequel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez à vostre Roy, & Dieu soit avecq vous. Puis luy donna une belle Espée de Vienne [4], avec le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfebvrerie, & ung Collier d'or pesant sept cens deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, & dix mille escus par present honorable. Apres ces propous monta Toucquedillon sus son cheval: Gargantua pour sa seureté luy bailla trente hommes d'armes [5] & six vingts Archiers soubz la conduicte de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche Clermaud, si besoing estoit.

3 *Salutz*] Il me vient deux pensées au sujet de cette Monnoye, laquelle à mon avis Rabelais n'a pas ici employée plutôt qu'une autre, sans quelque raison. L'une, que Frere Jean ayant *sauvé* la vie à Toucquedillon, qu'il s'étoit contenté de faire son prisonnier, il devoit être récompensé de cette prise en *Saluz*. L'autre, que le *Saluz* n'ayant été appellé de la sorte qu'à cause qu'à l'un de ses côtez la *Salutation Angélique* étoit représentée avec le mot *Ave*, Dieu vous gard' (*), par lequel nos Anciens exprimoient l'*Échec* & même l'*Echec & Mat* (†), l'*Ave* des *Saluz* payez à Frere Jean devoit sans cesse rappeller à ce Moine la mémoire de la belle action qu'il avoit faite en donnant *échec & mat* à un des Chefs de l'Armée de Picrochole.

4 *Espée de Vienne*] A Vienne, dans le Bas-Dauphiné, il se fait d'excellentes lames d'épées par le moyen de certains martinets qui se levent & s'abaissent en cadence, par le mouvement des roues, comme les marteaux des Forgerons; & c'est l'eau de la petite Riviére de Gere qui fait tourner ces roues (**).

5 *Trente hommes d'armes & six vingts Archiers*] La Noblesse Françoise, devenue pillarde dans les Guerres des Régnes précédens, fut réduite en un Corps de troupes réglées de Cavalerie sous le Roi Charles VII. qui en composa quinze cens Lances d'hommes d'armes & Archers, dont les Compagnies plus ou moins fortes furent distribuées à des Princes, & aux plus expérimentez Capitaines du Royaume. L'homme d'armes avoit à sa suite quatre Chevaux, dont deux étoient de service, & les deux autres, l'un sommier, l'autre pour le Valet appellé *Coutillier*, soit parce qu'il cotoyoit son Maître, ou plutôt, selon moi, parce qu'il étoit armé d'un bon *Coutelas*. Il y avoit deux fois autant d'Archers, obligez d'avoir chacun deux Chevaux, l'un de service, l'autre de bagage: mais les deux Archers n'avoient d'appointement qu'autant qu'un seul homme d'armes, savoir par jour un demi-Ecu valant treize sous six deniers; cependant & l'homme d'armes & l'Archer devoient être nobles. On peut voir à ce sujet la Vie du Roi Louïs XI. par Seyssel, Ch. dernier, & Fauchet Liv. 2. Chap. 1. de son Traité de la Milice & des Armes.

(*) *Rab. Liv* 5. *Chap*. 21.
(†) *Rom. de la Rose. fol.* 41. *tourné, Edit. de* 1531.
(**) *Voyage de Fr. par Coulon, p.* 140. *&* 141. *& Riv. de Fr. par le même, Tom.* 1. *pag.* 107.

estoit. Icelluy departi, le Moyne rendit à Grandgousier les soixante & deux mille salutz qu'il avoit receu, disant: Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons [6]. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'ung souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grandgousier) à la fin je vous contenteray par honneste recompense, & tous ceulx qui m'auront bien servy.

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda querir ses Legions, & comment Toucquedillon tüa Hastiveau: puis feut tüé par le commandement de Picrochole.

EN ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché Vieulx, du Bourg Sainct Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct Pol [1], du Vaubreton, de Pautillé, du Brehemont, du Pont du Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Husse de Sainct Loüant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Choses, de Varenes, de Bourgueil, de l'Isle-Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau [2], & aultres Lieux confins envoyarent devers Grandgousier Ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ils luy offroient tout leur povoir tant de gents, que d'argent & aultres munitions de guerre. L'argent de touts montoit par les pactes qu'ils luy envoyoient, six vingts quatorze millions, deux escus & demi d'or [3].

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille chevaulx legiers, quatre vingts-neuf mille harquebousiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics & spiroles. Pionniers quarante-sept mille, le tout souldoyé, & avitaillé pour six mois & quatre jours [4]. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais

6 *Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons*] *Donatio per Regem facta tempore guerræ.... non valet.* Jo. Lup. in Rubr. de Donat. inter vir. & uxor. cité par J. Névisan, Liv. *6. no.* 55. de sa Forêt Nuptiale.

CHAP. XLVII. 1. *Roches Sainct Pol*] Paroisse du Diocèse de Tours, dans laquelle il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint Paul de Cormeri Ordre de St. Benoît. Voyez le Pouillé Général des Abbayes de France, impr. en 1626. pag. 395.

2 *Cande*, *Montsoreau* &c.] Cande est un Bourg de la Touraine, & Montsoreau un autre très-proche de Cande, où la Vienne entre dans la Loire. *Parillé* ou *Parillai* est un Village à demi-lieue de Chinon, tout au bout du Pont de la Nonnain (*). Les autres Lieux dont parle ici Babelais sont de l'Anjou, de la Touraine, & de l'Election de Chinon pour la plûpart. Au Croulai, qui est fort près de Chinon, il y a un Couvent de Cordeliers (†).

3 *Deux escus & demi*] N'est ni dans l'Edition de 1555. ni dans celle de Dolet.

4 *Et quatre jours*] Manque aussi dans ces deux Editions.

(*) *Guide des Chemins, &c. impr. en* 1553. *p.* 199.
(†) *Duchêne, Ant. des Villes, &c. Chap. de celles de Chinon.*

Mais grandement les remerciant, dist, qu'il composeroit cette guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gents de bien. Seulement envoya qui ameneroit en ordre les Legions, lesquelles entretenoit ordinairement en ses Places de la Deviniere, de Chavigny, de Gravot & Quinquenais, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes [5], soixante & six mille hommes de pied, vingt & six mille harquebousiers, deux cents grosses piecies d'artillerie, vingt & deux mille pionniers, & six mille chevaulx legiers, touts par bandes, tant bien assorties de leurs thresoriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers & aultres gents necessaires au trac de bataille: tant bien instruicts en l'art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoissants & suivants leurs enseignes [6], tant soubdain à entendre & obeïr à leurs Capitaines, tant expediez à courir, tant forts à chocquer, tant prudents à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues & concordance d'horloge, qu'une Armée, ou Gendarmerie. Toucquedillon arrivé se presenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il avoit & faict & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist appoinctement avecques Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ny preu ny raison [7] molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au reguard du principal: que jamais ne sortiroient en ceste entreprinse qu'à leur grand dommaige & malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé ceste parolle, que Hastiveau dist tout hault: Bien malheureux est le Prince qui est de tels gents servy, qui tant facilement sont corrompus comme je congnois Toucquedillon. Car je voy son couraige tant changé que voluntiers se feust adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler, & nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir; mais comme vertus est de touts, tant amis qu'ennemis, loüée & estimée, aussi meschanceté est tost congneuë & suspecte. Et posé que d'icelle les ennemis se servent

5 *Deux mille cinq cents hommes d'armes* &c.] L'Édition de 1535 & celle de Dolet n'en mettent que douze cens, 36000. hommes de pié, 13000. Arquebusiers, & ne parlent point de Chevau-legers. Au reste, ce fut le Roi Louïs XII. qui augmenta en France le nombre des hommes d'armes jusqu'à 2500. Lances (*).

6 *Tant bien recongnoissants, & suivants leurs Enseignes*] Encore Liv. 3. Chap. 1. *Car si les Utopiens avant ceslui transport avoient esté feaulx & bien recongnoissants.* Ce terme, qui est de l'ancien Blason, signifie *discernans les couleurs & les devises de leurs Drapeaux.* Le Roman de Perceforest, Vol. 1. Chap. 144. *Mais je sçauroye voulentiers quelles armes ce Chevalier, qui est tout dernier, porte. Sire, respondit le Chevalier, je porte ung Escu d'azur à ung Daulfin vermeil. Par ma foy, dit l'Hermin, vous avez belles* congnoissances, *& je croy que les faits seroient bien aussi à* recongnoistre, *s'il venoit à poinct.* Le Roman de Huon de Bordeaux, Part. II. au Ch. qui a pour titre. Comment Croissant fit merveilles en la bataille: *Sire, je vous prie que dire me veillez quelles armes portent les deux Rois. Alors le Comte luy devisa de leurs armes & congnoissances.* C'est de ce mot que les Anglois ont fait *cognizance*, mot qui chez eux signifie *Blazon*, marque, enseigne. Voyez Ménage au mot *Blason*.

7 *Ny preu ny raison*] Ni *profit* ni raison. Le Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 46. *Il eust couru sus au Chevalier; mais il pensa en luy mesme que mauvaise haste n'est* preux, *& que bien à temps y viendroit.* On a dit aussi *prou* dans le même sens; & de-là le souhait des vieilles gens *prou, bon prou vous fasse.*

(*) *Seyssel, Vie de Louïs XII. Chap. dernier.*

ſervent à leur prouffict, ſi ont-ils tousjours les meſchans & traiſtres en abomination.

A ces parolles Toucquedillon impatient tira ſon eſpée, & en transperça Haſtiveau un peu au-deſſus de la mammelle gauſche, dont mourut incontinent. Et tirant ſon coup du corps, diſt franchement: Ainſi periſſe qui feaulx ſerviteurs blaſmera. Picrochole ſoubdain entra en fureur, & voyant l'eſpée & fourreau tant diapré [8], diſt: T'avoit-on donné ce baſton [9], pour en ma preſence tuër malignement mon tant bon amy Haſtiveau?

Lors commanda à ſes Archiers qu'ils le meiſſent en pieces. Ce que feut faict ſus l'heure tant cruellement que la chambre eſtoit toute pavée de ſang. Puis feit honorablement inhumer le corps de Haſtiveau, & celluy de Toucquedillon jecter par ſus les murailles en la Vallée.

Les nouvelles de ces oultraiges feurent ſceuës par toute l'Armée, dont pluſieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault [10] luy diſt: Seigneur, je ne ſçay quelle iſſuë ſera de ceſte entreprinſe. Je voy vos gents peu confermez en leurs couraiges. Ils conſiderent que ſommes icy mal pourvus de vivres, & ja beaucoup diminuez en nombre, par deux ou trois iſſuës.

D'advantaige il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous ſommes aſſiegez une fois, je ne voy poinct comment ce ne ſoit à noſtre ruïne totale. Bren, bren, diſt Picrochole, vous ſemblez les anguilles de Melun: vous criez devant qu'on vous eſcorche; laiſſez-les ſeulement venir.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua aſſaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld, & deffeit l'Armée dudict Picrochole

GArgantua eut la charge totale de l'Armée: ſon pere demoura en ſon Fort [1]. Et leur donnant couraige par bonnes parolles promit grands dons à ceulx qui feroient quelcques proeſſes. Puis guaignarent le Gué de Vede, & par Bat-

8 *L'eſpée & fourreau tant diapré*] La même belle & riche épée que Grandgouſier avoit donnée à Toucquedillon.

9 *T'avoit-on donné ce baſton*] L'Epée & l'Arquebuſe étoient compriſes indifféremment ſous le terme de *bâton* que déja plus haut Chap. 24. on voit employé dans la ſignification de toutes ſortes d'armes d'eſcrime. De-là vient que pour diſtinguer les Epées d'avec les Arquebuſes, les Fuſils & les Piſtolets, les Ordonnances de France appellent ces derniers des *bâtons à feu*.

10 *Grippepinault*] Par corruption pour *Grippepineau*, nom d'un Chef qui apparemment s'étoit diſtingué au ſac du Clos de l'Abbaye de *Sévillé*.

CHAP. XLVIII. 1. *Fort*] Fort, dans nos vieux Livres, ſe prend tantôt pour un Camp fortifié, comme dans Amadis, Tom. 4. Chap. 17. & tantôt comme ici, pour un Château bâti moins pour y attendre l'ennemi, que pour y jouïr avec quelque ſûreté des douceurs de la paix. Froiſſart, Vol. 4. Chap. 15, faiſant parler le Vicomte de Meaux, qui aſſiégeoit le Château de la Roche-de-Vandais, en Auvergne, ſur un Voleur, nommé Aimerigot Marcel, fait dire à ce Seigneur, pour raiſon de ce qu'il n'en levoit pas le ſiège, qu'Aimerigot n'avoit pas fait de ce Château *une maiſon de paix ne de ſoulas, mais un* Fort *& retour de Larrons pillars.*

Batteaulx & Ponts legierement faicts passarent oultre d'une traicte. Puis considerant l'assiette de la Ville, qu'estoit en lieu hault & advantaigeux, delibera celle nuict sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist: Seigneur, telle est la nature & complexion des François, qu'ils ne valent qu'à la premiere poincte. Lors ils sont pires que Diables; mais s'ils sejournent, ils sont moins que femmes. Je suis d'advis qu'à l'heure presente, apres que vos gents auront quelcque peu respiré & repeu, faciez donner l'assault. L'advis feut trouvé bon. Adoncques produict toute son Armée en plein Camp, mettant les subsides du costé de la montée. Le Moyne print avecq soy six Enseignes de gents de pied, & deux cents hommes d'armes: & en grande diligence transversa les Marais, & guaigna au dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendant l'assault continuoit: les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors & les recepvoir, ou bien guarder la Ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecq quelcque bande d'hommes d'armes de sa Maison: & là feut receu & festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les Coustaulx, dont les Gargantuistes se retirarent au Val, pour mieulx donner à l'Artillerie. Ceulx de la Ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les traicts passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande saulvez de l'Artillerie donnarent fierement sus nos gents, mais peu proufitarent: car touts feurent receus entre les ordres, & là rüez par terre. Ce que voyants se vouloient retirer: mais cependant le Moyne avoit occupé le passaige, parquoy se meirent en fuite sans ordre, ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le Moyne les retint, craignant que suivant les fuyants, perdissent leurs rancs, & que sus ce poinct ceulx de la Ville chargeassent sus eulx. Puis attendant quelcque espace, & nul ne comparant à l'encontre, envoya le Duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il advânçast pour guaigner le Cousteau à la gausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, & y envoya quatre Legions de la Compaignie de Sebaste: mais si tost ne peurent guaigner le hault, qu'ils ne rencontrassent en barbe Picrochole, & ceulx qui avecq luy s'estoient espars.

Lors chargearent sus roiddement: toutesfois grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs, en coups de traict & Artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, & commença son Artillerie à heurter sus ce quartier de murailles: tant que toute la force de la Ville y feut evocquée. Le Moyne voyant celluy costé lequel il tenoit assiegé denüé de gents & guardes, magnanimement tira vers le Fort: & tant feit qu'il monta sus luy, & aulcuns de ses gents, pensant que plus de craincte & de frayeur [2] donnent ceulx qui surviennent à ung conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne feit oncques effroy [3], jusques à ce que tous les siens euf-

2 *Plus de craincte* &c.] Ceci est pris presque mot pour mot de Thucydide, Liv. 5. Chap. 2.

3 *Effroy*] On a appelle *effroi* un bruit imprévu, comme débris de portes en criant *tuë, tuë*; & c'est ce que plus bas il est dit que firent Frere Jean & les siens, qui après s'être tenus cois un assez long-tems, s'écriérent horriblement tous ensemble, & tuérent sans résistance les gardes de la porte. La 30. des Cent Nouv. nouv. *Saillirent de leurs chambres sans faire*

euſſent guaigné la muraille, excepté les deux cents hommes d'armes qu'il laiſſa hors pour les hazards.

Puis s'eſcria horriblement, & les ſiens enſemble: & ſans reſiſtance tüarent les gardes d'icelle porte, & l'ouvrirent és hommes d'armes, & en toute fiereté coururent enſemble vers la porte de l'Orient, où eſtoit le deſarroy. Et par derriere renverſarent toute leur force.

Voyants les aſſiegez, de touts coſtez, les Gargantuiſtes avoir guaigné la Ville [4], ſe rendirent au Moyne à mercy. Le Moyne leur feit rendre les baſtons & armes, & touts retirer & reſſerrer par les Ecliſes, ſaiſiſſant touts les baſtons des Croix, & commettant gents és portes pour les guarder de yſſir. Puis ouvrant celle porte Orientale ſortit au ſecours de Gargantua. Mais Picrochole penſoit que le ſecours luy venoit de la Ville, & par oultrecuidance [5] ſe hazarda plus que devant: juſques à ce que Gargantua s'écria: Frere Jean mon amy, Frere Jean en bonne heure ſoyez venu. Adoncq congnoiſſant Picrochole & ſes gents, que tout eſtoit deſeſperé, prindrent la fuite en touts endroicts. Gargantua les pourſuivit juſques pres Vaudry tüant & maſſacrant, puis ſonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant feut ſurprins de males fortunes, & ce que feit Gargantua apres la bataille.

PIcrochole ainſi deſeſperé s'enfuit vers l'Iſle Bouchart, & au chemin de Riviere ſon Cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de ſon eſpée le tüa en ſa chole [1], puis ne trouvant perſonne qui le remontaſt, voulut prendre ung Aſne du Moulin qui là aupres eſtoit; mais les Meuſniers le meurtrirent tout de coups, & le deſtrouſſarent de ſes habillements, & lui baillarent pour ſoy couvrir une maſchante ſequenye. Ainſi s'en alla le paovre cholerique, puis paſſant l'eauë au Port-Huaulx [2], & racomptant ſes males fortunes, feut adviſé par

faire effroy *ne bruit.* Le même mot, à peu près dans la même ſignification, ſe retrouve encore en deux endroits du 23. Chap. du Liv. 3.

4 *Voyants les aſſiegez, de touts coſtez, les Gargantuiſtes avoir guaigné la Ville*] C'eſt comme il faut lire, & non pas, comme portent toutes les Editions que j'ai vues: *Voyant les aſſiegez, de touts coſtez, & les Gargantuiſtes avoir guaigné la Ville.*

5 *Et par oultrecuidance* &c.] Froiſſart, Vol. 4. Chap. 16. *mais encores en ce jour il forſit par* oultrecuidance, *car il ſe alla hors de l'ordonnance de ſon neveu; qui luy avoit chargé que pour aſſault qu'on fiſt, point n'iſſiſt hors, n'ouvriſt les barrieres.* Si l'on prend garde que ce que Rabelais appelle *outrecuidance* dans la Perſonne de Picrochole, c'eſt que ce Prince crut que des gens qui venoient pour achever de le défaire, s'avançoient à ſon ſecours, on ne diſconviendra point que l'Auteur, dans la ſignification qu'il donne à ce mot, ne l'ait dérivé d'*ultra-cogitantia*, pour exprimer la folle erreur d'un homme qui prend témérairement toutes choſes à ſon avantage.

CHAP. XLIX. 1 *En ſa chole*] Les derniéres Editions ont *en ſa cholére*, mais *en ſa chole*, de χολὴ comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. eſt plus du ſtile de Rabelais, & a plus de rapport au nom *Picrochole*.. On trouve *chaude cole* dans le 49. Arreſt d'amour.

2 *Port-Huaulx*] Village avec un *Pont* ſur l'Indre,

par une vieille Lourpidon, que son Royaulme luy seroit rendu, à la venuë des Cocquecigruës [4]: depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'ha dict qu'il est de present paovre guaigne-denier à Lyon, cholere comme devant. Et tousjours se guermente [5] à touts estrangiers de la venuë des Cocquecigruës, esperant certainement selon la prophetie de la Vieille, estre à leur venue reïntegré à son Royaulme. Apres leur retraicte Gargantua premierement recensa ses gents, & trouva que peu d'iceulx estoient peris en la bataille, sçavoir est quelcques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere [6], & Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoinct [7]. Puis les feit refrais-

dre, à sept lieues de Tours, & à trois de Chinon: d'où *Pont-Huaux*, comme lisoit ici Ménage (*), & *Pont-Hunault* comme Charles Etienne, pag. 120. de son Guide des Chemins, Edit. de 1553. a appellé ce Village, qui à la page 199. du même Livre est appellé *Port-Hunault*. *Huaux*, *Huault* & *Hunault* sont des corruptions de *Hugues*, d'où *Huët*, *Huaut*, *Hugon*, *Hugonneau*, *Hunault*. En France il y a la Terre de *Port-boët*, dont le nom entre dans les titres de la Maison de Rohan.

3 *Lourpidon*] Ce mot, qui n'est point connu en Bourgogne, quoique M. Ménage assûre que l'on l'y prononce *Orpidon*, & qu'il s'y dit d'une femme malpropre (†), vient apparemment de *horridus*, d'où *ord* que Rabelais aspire (**). *Horridus*, *horripidus*, *horripido*, *enis*, *horripidone*, orpidon, & par l'incorporation de l'article, comme en *laudier*, *lorpidon*, & suivant l'ancienne prononciation *lourpidon*. De *lordo*, ord, l'Italien a fait *lordone*, terme d'injure, qui signifie *sale*, *vilain*.

4 *A la venuë des Cocquecigrues*] C'est-à dire jamais. Rabelais, Liv. 4. Chap. 32. *s'il reculoit, c'estoient* Cocquecigruës de Mer. On appelle, *Coquecigrues* les coquilles des Hérissons de mer, & suivant ce dernier passage M. Ménage a cru que l'expression proverbiale dont il s'agit dans le premier venoit de ce que, selon qu'il fait parler Rondelet, les Hérissons de mer, au lieu de marcher, ne font que tourner dans leurs coquilles, qui sont toutes hérissées de pointes (‡). Mais il n'a pas bien entendu Rondelet, dont voici les termes, Lib. 18. *de Piscibus* Cap. 19. *Omnibus* (Echinis) *crusta est tenuis, undique spinis sive aculeis armata quæ pro pedibus sunt, Ingredi est bis in orbem volvi.* Cela ne veut pas dire que ces Hérissons au lieu de marcher ne fassent que tourner dans leurs coquilles, mais que les pointes de leurs coquilles leur servent de piés & qu'ils marchent en roulant. Touchant le mot *Coquecigruës*, je crois que comme les Anciens ont imaginé leurs Sphinx & leurs Chiméres, nous avons de même imaginé nos *Coquecigrues* comme des Animaux composez du Coq, du Cygne, & de la Grue, *Coccygruës* qu'on a écrit *Coquecigruës*, à quoi l'on a quelquefois ajouté *de mer* pour rendre la chose plus extraordinaire & en même tems plus ridicule.

5 *Se guermente* &c.] C'est *guermonte* qu'on lit dans l'Edition de Dolet; mais d'autres aussi anciennes ont *guemente*, qui même se trouve dans celle de 1535. On a dit premiérement *guéementer* & ensuite *guémenter* de l'Italien *guai à me* & par abbreviation *guai me*, qu'Oudin explique par *hélas*, & qu'il auroit mieux expliqué par *malheur à moi*. De *guementer* par l'insertion d'une *r*. on a dit *guermenter*: & comme se plaindre, se lamenter est une marque d'inquiétude, on a dit aussi se *guémenter* ou *guermenter* pour se tourmenter, s'inquiéter, témoigner qu'on est en peine de quelque chose; & c'est en ce sens que l'a employé Rabelais. Alain Chartier, dans son Discours intitulé l'Espérance, ou Consolation des trois Vertus *Entendement . . . se print* à guermenter *disant*: *Haa!* (§).

6 *Quelcques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere*] Quelques Avanturiers dont le Chef étoit la témérité même.

7 *En son pourpoinct*] Ceci fait honneur à Gargantua & à Ponocrates, étant croyable que le Précepteur, qui, comme on voit, étoit bon au poil & à la plume, ne s'exposa de la sorte que par un beau zéle de suivre par-tout le Prince son Disciple, qu'une noble ardeur avoit précipité dans le fort de la mêlée.

(*) *Diction. Etym. au mot* Coquecigruë.
(†) *Diction. Etym. au mot* Orpidon.
(**) *Liv. 1. Chap. 6. & 13.*
(‡) *Mén. Diction. Etym. au mot* Coquecigruë.
(§) *Oeuvres d'A. Chartier, Edit. de 1617. Pag. 277. & 278.*

refraischir chascun par sa bande, & commanda és threforriers que ce repas leur feust defrayé & payé, & que l'on ne feist oultraige quelconque en la Ville, veu qu'elle estoit sienne: & apres leur repas ils comparussent en la place devant le Chasteau, & là seroient payez pour six mois. Ce que feut faict: puis feit convenir devant soy en ladicte place touts ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, presens tous ses Princes & Capitaines, parla comme s'ensuit.

CHAPITRE L.

La Concion que feit Gargantua és vaincus.

NOs peres, ayeulx, & ancestres de toute memoire ont esté de ce sens & de ceste nature: que des batailles par eulx consommées ont pour signe memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophées & monuments és cueurs des vaincus, par grace: qu'és terres par eulx conquestées, par architecture. Car plus estimoient la vive souvenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des Arcs, Colomnes, & Pyramides, subjecte és calamitez de l'aer, & envie d'ung chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuetude, dont ils userent envers les Bretons à la journée de Sainct Aulbin du Cormier [1]: & à la demolition de Parthenay. Vous avez entendu, & entendant admirez le bon traictement qu'ils feirent és Barbares de Spagnola [2], qui avoient pillé, depopulé, & saccaigé les fins maritimes d'Olone, & Thalmondois. Tout ce Ciel a esté rempli des louanges & gratulations que vous-mesmes & vos peres feistes lors qu'Alpharbal Roy de Canarre [3] non assouvy de ses fortunes envahit furieusement les pays de Onix, exerçant la piraticque en toutes les Isles Armoricques & regions confines. Il feut en juste bataille navré, prins & vaincu de mon pere [4], auquel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres Roys & Empereurs, voire qui se font nommer Catholicques, l'eussent miserablement traicté, dure-

CHAP. L. 1 *La Journée de Sainct Aulbin du Cormier*] Près de Dol en Bretagne, le 28. Juillet 1488.

2 *Barbares de Spagnola*] C'est *Barbares* qu'il faut lire, comme dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *Barres* qui dans les autres n'est qu'une omission de l'abbréviation qu'il y avoit à ce mot dans l'Original.

3 *Alpharbal Roi de Canarre*] Au Ch. 13. il a déja été parlé de cette guerre, & de la défaite des *Canariens*: mais comme dans plusieurs Editions on lit *Ganarriens*, & que dans le Prol. du Liv. 4. l'Auteur parle des Génois comme de trompeurs (*gannatori*) & de gens qui en toutes choses n'ont d'autre vûe que le *gain*, je ne sai, si sous le nom de *Canarre* on ne doit pas entendre la Ville de *Gênes*, y ayant d'ailleurs un merveilleux rapport entre la douceur dont il est dit ici que Grandgousier usa envers les *Gannarriens* qu'il avoit subjuguez, & la clémence que le bon Roi Louïs XII. fit paroître envers les Génois en 1507. lorsqu'il força ce Peuple à rentrer dans son obéïssance.

4 *Il feut en juste bataille navré, prins, & vaincu*] En bataille rangée, *justum prælium*, en bataille ainsi nommée à juste titre. Dans presque toutes les Editions on lit *navale*; mais c'est *navré* qu'il faut lire; comme dans celle de Dolet.

durement emprisonné, & rançonné extremement: il le traicta courtoisement [5], amiablement, le logea avecques soy en son Palais, & par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié [6]: qu'en est il advenu? Luy retourné en ses Terres feit assembler tous les Princes & Estats de son Royaulme, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneue, & les pria sus ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honneste: aussi en eulx d'honnesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement unanime, que l'on offriroit entierement leurs Terres, Dommaines, & Royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques neuf mille trente & huict grandes Naufs oneraires [7], menant non seullement les thresors de sa maison & lignée Royalle: mais presque de tout le Pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nord-Est, chascun à la foulle jectoit dedans icelles, or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues, & odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs-espics. Poinct n'estoit fils de bonne mere reputé qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit baiser les pieds de mondict Pere, le faict feut estimé indigne & ne feut toleré [8], ains feut embrassé socialement: offrit ses presens, ils ne feurent receus par trop estre excessifs: se donna mancipe & serf voluntaire, soy, & sa posterité: ce ne feut accepté par ne sembler equitable: ceda par le Decret des Estats ses Terres & Royaulme, offrant la transaction & transport signé, scellé, & ratifié de touts ceulx qui faire le debvoient: ce feut totalement refusé, & les Contraicts jectez au feu. La fin feut, que mon dict Pere commença lamenter de pitié, & pleurer copieusement, considerant le franc vouloir & simplicité des Canarriens: & par mots exquis & sentences congruës diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoit faict bien qui feust à l'estimation d'ung bouton [9] & si rien d'honnesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'issuë? On lieu que pour sa rançon prinse à toute extremité, eussions [10] peu tyrannicquement exiger vingt fois cent mille escus, & retenir pour houstaigiers ses enfans aisnés; ils se sont faicts tributaires perpetuels, & obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre Karats, ils nous feurent l'année premiere icy payez: la seconde de franc vouloir en payarent 23. cents mille

5 *Il le traicta courtoisement* &c.] Plusieurs choses semblent encore ici convenir au Roi Louïs XII., qui devenu Roi de France dédaigna de se vanger de ses ennemis, dont la brigue l'avoit fait autrefois enfermer dans la grosse Tour de Bourges, après qu'il eut perdu la bataille de St. Aubin du Cormier.

6 *Toutes offices d'amitié*] *Office* autrefois feminin, comme *ouvraige*, Liv. 2. Chap. 16.

7 *Neuf mille trente &c.*] Ces mots ne sont ni dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet.

8 *Le faict fust estimé indigne*] C'est *faict* qu'il faut lire, comme dans l'Edition de 1535. dans celle de Dolet, & dans une autre de 1552. Celle de François Juste de la même année a *fainct* d'où est venu *sainct* qui de l'Edition de 1553. s'est répandu dans les Editions postérieures.

9 *A l'estimation d'ung bouton*] Encore Liv. 3. Chap 22. *Je ne m'en soucie d'ung bouton.* Cette expression qui est de l'Anjou revient au *non flacci facio* des Latins.

10 *Eussions peu*] Dans toutes les Editions, hors celle de 1535. au lieu d'*eussions* on lit *eussent*, ce qui corrompt le sens.

mille escus: la tierce 26. cents mille: la quarte, trois millions, & tant tousjours croissent de leur bon gré, que ferons contrainćts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode & diminuë, augmente, & accroist les bien-faićts, parce qu'ung bon tour liberalement faićt à homme de raison, croist continuëment par noble pensée & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absouls & delivre, & vous rends francs & liberes comme par avant.

D'abondant, serez à l'issuë des portes payez chascun pour trois mois [11], pour vous pouvoir retirer en vos maisons & familles, & vous conduiront en saulveté six cents hommes d'armes, & huićt mille hommes de pié soubz la conduićte de mon Escuyer Alexander, affin que par les Paysans ne soyez oultraigez. Dieu soit avecq vous. Je regrette de tout mon cueur que n'est ici Picrochole. Car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faićte ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu, & ne sçait-on, où, ny comment est évanouï, je veulx que son Royaulme demoure entier à son fils. Lequel par ce qu'est trop bas d'eage (car il n'ha encores cinq ans accomplis) sera gouverné & instruićt par les anciens Princes, & Gents sçavants du Royaulme. Et par aultant qu'ung Royaume ainsi desolé, seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise & avarice des Administrateurs d'icelluy: j'ordonne & veulx que Ponocrates soit sus tous ses Gouverneurs entendant, avecq authorité à ce requise, & assidu avecq l'Enfant, jusques à ce qu'il le congnoitra idoine de povoir par soy regir & regner.

Je considere que facilité trop enervée & dissoluë de pardonner és malfaisans, leur est occasion de plus legierement derechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

Je considere que Moïse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la Terre, aigrement punissoit les mutins & seditieux du Peuple d'Israel. Je considere que Jules Cesar Empereur tant debonnaire, que de luy dićt Ciceron, que sa fortune [13] rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il povoit: & sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il vouloit tousjours saulver & pardonner à ung chascun. Icelluy toutesfois ce nonobstant en certains endroićts punit rigoureusement les autheurs de rebellion.

A ces exemples je vueil que me livrez avant le departir: premierement ce beau Marquet, qui ha esté source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecuidance. Secondement ses compaignons Fouäciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finablement tous les Conseillers,

11 *Payez chascun pour trois mois*] A cent cinq sous par mois, sur le pié des Fantassins François en ce tems-là. Voyez Rob. Cenault *De Mensur. & Pond. Rat.* au feuillet 140. de l'Edition de 1547.

12 *Sus tous ses Gouverneurs entendant*] Intendant sur tous ses Gouverneurs, ou *Surintendant* de tous ses Gouverneurs.

13 *Que sa fortune* &c.] *Nihil habet nec fortuna tua majus, quàm ut possis; nec natura tua melius, quàm ut velis conservare quàm plurimos*, dit Cicéron à César dans l'Oraison pour Q. Ligarius.

I. F. D. B. inv. P. Tanjé sculp.

Recompense des Officiers de GARGANTUA apres
la victoire de PICROCHOLE

lers, Capitaines, Officiers, & domesticques de Picrochole: lesquels l'auroient incité, loüé, ou conseillé de sortir ses limites [14] pour ainsi nous inquieter.

CHAPITRE LI.

Comment les Victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.

CEste Concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requis: exceptez Spadassin, Merdaille, & Menüail, lesquelz estoient fouys six heures devant la bataille. L'ung jusques au Col de Laignel d'une traicte, l'aultre jusques au Val de Vire, l'aultre jusques à Logroine, sans derriere soy regarder, ny prendre alaine par chemin; & deux Foüaciers, lesquelz perirent en la Journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son Imprimerie [1], laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceulx qui là estoient morts il feit honorablement inhumer en la Vallée des Noirettes, & au Camp de Bruslevieille. Les navrez il feit penser, & traicter en son grand Nosocome. Apres advisa és dommaiges faicts en la Ville & habitans: & les feit rembourcer de touts interests à leur confession & serment. Et y feit bastir ung fort Chasteau: y commettant gents & guet, pour à l'advenir mieulx soy deffendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir, remercia gratieusement touts les Souldars de ses Legions, qui avoient esté à ceste deffaicte; & les r'envoya hyverner en leurs stations, & guarnisons. Exceptez aulcuns de la Legion Decumane [2], lesquels il avoit veu en la Journée faire quelcques proësses: & les Capitaines des Bandes, lesquelz il amena avecq soy devers Grandgousier.

A la veuë & venuë d'iceulx le bon homme feut tant joyeulx, que possible ne seroit le descripre. Adoncq leur feit festin le plus magnifique, le plus abondant, & le plus delicieux, que feut veu depuis le temps du Roy Assuere. A l'issuë de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poix de dix-huict cents mille quatorze Bezants d'or [3] en grands vases d'anticque, grands pots, grands bassins, grandes tasses, couppes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouers, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, & ouvraige qui par estime de touts excedoit en

14 *Sortir ses limites*] Ci-dessus déja, Chap. 23. *Quels Signes entroit le Soleil.* Avec cette différence néanmoins que dans la derniére phrase *entrer* est construit à la Latine, au lieu que dans la premiére *sortir* est construit à la Gasconne.

CHAP. LI. 1 *Pour tirer les presses à son Imprimerie*] *Marquet* & les autres mutins, de *petits Mars* qu'ils étoient, rendus hommes de Lettres par la Paix.

2 *Legion Decumane*, &c.] A l'exemple de la dixiéme Légion de l'Armée de Jule César. On peut voir dans César lui-même, Liv. 1. de la Guerre des Gaules, dans Dion, Liv. 38. & dans Frontin, Stratag. XI. que cette Légion faisoit toujours mieux que les autres de la même Armée.

3. *Dix-huit cents mille quatorze Bezants d'or*] Le mot *quatorze* manque dans l'Edition de Dolet.

en pris la matiere d'iceulx. Plus leur feit compter de ses Coffres à chascun douze cents mille escus contens. Et d'abondant, à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs) ses Chasteaulx & Terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld : à Gymnaste, le Couldray : à Eudemon, Montpensier : Le Rivau, à Tolmere : à Ithybole, Montsoreau : à Acamas, Cande : Varenes à Chironacte : Gravot, à Sebaste : Quinquenais, à Alexandre : Ligre, à Sophrone ; & ainsi de ses aultres Places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua feit bastir pour le Moyne l'Abbaye de Theleme.

REstoit seulement le Moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire Abbé de Sevillé ; mais il le refusa. Il luy voulut donner l'Abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré ; mais le Moyne luy feit response peremptoire, que de Moynes il ne vouloit charge ny gouvernement. Car comment (disoit-il) pourrois-je gouverner aultruy, qui moy-mesme gouverner ne sçaurois [1] ? S'il vous semble que je vous aye faict, & que puisse à l'advenir faire service agreable, octroyez moy de fonder une Abbaye à mon devis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout son Pays de Theleme jouxte la Riviere de Loire à deux lieuës de la grande Forest du Port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa Religion au contraire de toutes aultres. Premieremet doncq (dist Gargantua) il n'y fauldra ja bastir murailles au circuit ; car toutes aultres Abbayes sont fierement murées. Voire, dist le Moyne & non sans cause : où mur y ha, & devant, & derriere, y ha force murmur [2], envie, & conspiration mutuë. D'advantaige, veu qu'en certains Convents de ce monde est en usance [3], que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé : feut ordonné que si Religieux ou Religieuse y entroit par cas fortuit,

CHAP. LII. 1. *Qui moi-mesme gouverner ne sçaurois*] Entraîné par la mauvaise coutume de son Siècle, Gargantua étoit sur le point de commettre deux fautes considérables en offrant deux grosses Abbayes à Frere Jean, qui étoit trop jeune, & même trop peu réglé dans ses mœurs, pour pouvoir en posséder légitimement une seule : mais pour se défendre des offres de son Prince, le Moine, qui préfére sa liberté à toutes sortes d'avantages, lui représente que ne sachant se gouverner soi même il pourroit encore bien moins gouverner autrui ; ce qui revient au sens de la Loi *Absurdum quippe est, ut alios regat, qui se ipsum regere nescit*, rapportée sur le sujet même dont il s'agit par Jean Evêque de Chiempsée, Suffragant de Saltzbourg, au Ch. 27. n. 7. de son *Onus Ecclesiæ.*

2 *Force murmur*] Ce jeu sur le mot *murmur*, qui dans les meilleures Editions n'est que de deux syllabes, a été copié par Pierre Viret, pag. 435. du Dialogue intitulé II. Part. de la Métamorphose, imprimé in-8o. à Genève 1545.

3 *Certains Convents de ce Monde*] Chez les Chartreux. Pierre Viret, de la vraye & fausse Religion, Liv. 6. Ch. 6.

tuit, on nettoyeroit curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et parce qu'és Religions de ce Monde tout est compassé, limité, & reglé par heures, feut decreté que là ne seroit Horloge, ny Quadrant aulcun. Mais selon les occasions & opportunitez seroient toutes les œuvres dispensées. Car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures [4]. Quel bien en vient-il? & la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une Cloche, & non au dicté de Bon Sens & Entendement.

Item parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en Religion des femmes, sinon celles qu'étoient borgnes, boiteuses, bossuës [5], laides, deffaictes, folles, insensées, maleficiées, & tarées: ny les hommes sinon catarrhez, mal-nez, niais, & empesche-de-maison [6]. A propous, dist le Moyne, une femme qui n'est ny belle, ny bonne, à quoy vault-elle? A mettre en Religion, dist Gargantua. Voire, dist le Moyne, & à faire des chemises. Feut ordonné que là ne seroient receuës sinon les belles, bien formées, & bien-naturées: & les beaulx, bien formez, & bien-naturez [7]. Item parce qu'és Convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'emblée, & clandestinement: feut decreté que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y feussent les hommes, ny les, hommes, en cas que n'y feussent les femmes. Item parce que tant hommes que femmes, une fois receus en Religion, apres l'an de probation estoient forcez & astreincts y demourer perpetuellement leur vie durante, feut establi que tant hommes que femmes là receus, sortiroient quand bon leur sembleroit franchement & entierement. Item parce qu'ordinairement les Religieux faisoient trois Vœux, sçavoir est de Chasteté, Paovreté, & Obedience: feut constitué que là honorablement, on peust estre marié, que chascun feust riche, & vesquist en liberté. Au reguard de l'eage legitime, les femmes y estoient receuës depuis dix jusques à quinze ans: les hommes depuis douze jusques à dixhuict.

CHA-

4 *Estoit de compter les heures*] Pantagruel établit le même principe, Liv. 4. Chap. 64. où il le prouve par plusieurs raisons assez plaisantes.

5 *Borgnes, boiteuses, bossües* &c.] C'étoit l'un des abus de ce tems-là, si nous en croyons l'Auteur de l'*Onus Ecclesiæ*, qui parle ainsi au Ch. 22. Art. 8. *Item ut plurimum qui defectuosiores inter filios nobilium apparent, clericali statui adjiciuntur, quasi mundo inutiles, licet Deo execrabiles: Siquidem contra Dei præceptum Ecclesiis & Monasteriis offeruntur, aut* claudi, *aut* cœci, *aut in aliqua parte deformes & debiles. Hinc contigit legem frangi, quæ prohibet ne cæcus, vel claudus, vel torto naso, vel fracto pede, seu manu, vel gibbus, vel lippus, vel albuginem habens in oculo, vel jugiter scabiosus, vel impetiguosus, vel herniosus, aut quispiam alius maculam habens, accedat offerre hostias Deo. Quales sæpenumero nobiles in Monasteriis aliisve Ecclesiis apparent.*

6 *Mal-nez, & empesche-de-maison*] Rabelais répète la même chose Liv. 5. Ch. 4. Dans l'Edition de 1608. on lit *empesche-maison*; mais cette correction n'est point nécessaire, si l'on prend ici *empesche* dans le sens d'*empêchement*. Bèze, Hist. Eccl. Tom. 1. pag. 220. *Nonobstant* les empesches *à eux donnez*. A Metz le Peuple parle encore de la sorte.

7 *Bien-naturez*] *Bene nati*, d'un beau naturel. C'est le contraire de *mal-nez*, que l'Auteur venoit de dire.

CHAPITRE LIII.

Comment feut bastie & dotée l'Abbaye des Thelemites.

POur le Bastiment & assortiment de l'Abbaye, Gargantua feit livrer de content, vingt & sept cents mille huict cents trente & ung Moutons à la grand' laine [1] & par chascun an jusques à ce que le tout feust parfaict, assigna sus la Recepte de la Dive [2], seize cents soixante & neuf mille Escus au Soleil, & aultant à l'Estoile poussiniere [3]. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt & trois cents soixante-neuf mille cinq cents quatorze Nobles à la rose, de rente fonciere indemnez, amortis & solvables par chascun an à la porte de l'Abbaye. Et de ce leur passa belles Lettres. Le Bastiment feut en figure exagone, en telle façon qu'à chascun Angle estoit bastie une grosse Tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur & portraict. La Riviere de Loire decouloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des Tours assise, nommée Artice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calaer. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre apres Mesembrine, l'aultre apres Hesperie, la derniere, Cryere. Entre chascune Tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basty à six estaiges, comprenant les Caves soubz terre pour ung. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de pannier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres [4] à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'Ardoise fine, avecq l'endoussure de plomb à figures de petits Manequins [5], & Animaulx bien assortis & dorés avecq les goutieres

CHAP. LIII. 1. *Moutons à la grand' laine*] *Ovium*, dit Pline, Liv. 8. Chap. 47. *summa genera duo, tectum & colonicum.* La premiére espèce comprenoit les Moutons à la grand' laine nommez en Latin *tectæ Oves*, parce que pour conserver la beauté de leur toison, l'on prenoit soin de les couvrir de peaux. Les autres étoient nommez *Oves colonicæ* qu'on nourrissoit dans les Pâturages. Cette espèce avoit la toison plus courte & moins fine de beaucoup; mais la chair incomparablement plus délicate. Ici les *Moutons à la grand' laine* sont une Monnoye d'or, ainsi appellée à cause de l'Agneau qu'on y voyoit gravé avec la Légende, *Agnus Dei qui tollis* &c. On fit ensuite des Demi-Moutons qui n'étant que la moitié des premiers furent par cette raison nommez Moutons à la petite laine.

2. *Sus la Recepte de la Dive*] On assigne de même, en plaisantant, une rente sur les brouillars de la Riviére de Loire: effets, ajoute-t-on, fort liquides; mais qui ne sont pas bien clairs.

3 *A l'Estoile poussiniere*] Il se joue sur le nom d'Ecus au Soleil, & là-dessus en fabrique de son invention, qu'il appelle Ecus à l'*Etoile poussiniére*, par rapport aux Religieuses qui *pulluleroient*, & aux *Poussins*, qui naîtroient d'elles.

4 *Embrunché de guy de Flandres*] Liv. 2. Chap. 14. *Solier* embrunché *de Sapin*, c'est-à-dire, *couvert*. Ce que Rabelais appelle *guy de Flandres* est une espèce de tres-fin plâtre qu'on met fort proprement en œuvre dans ce Païs-là.

5 *Figures de petits Manequins*] *Mane*, panier d'osier, tire son nom de *manus*, parce que la *mane* se portoit aisément à la main. *Manequins*, dit Du Cange, *arca penaria quæ manu gestatur.* Les bas Grecs ont appellé ce *manequin* Μανάκιον. Le nom de *manequin* s'est étendu à toutes sortes de paniers. De-là *Manequin* & *Manequinages* en matiére d'Architecture, pour signifier, comme en cet endroit, diverses représentations de paniers chargez de fleurs & de fruits, lesquels servent d'ornemens aux Edifices. De-là encore *Manequins* dans la signification de ces Statues

tieres qui issoient hors la muraille: entre les Croisées, painctes en figure diagonale d'or & azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la Riviere par dessoubz le logis.

Ledict Bastiment estoit cent fois plus magnificque que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly [6]. Car en icelluy estoient neuf mille trois cents trente & deux Chambres, chascune garnie de arriere-chambre, cabinet, garderobbe, chapelle, & issüe en une grande salle. Entre chascune Tour au millieu dudict Corps de logis estoit une vis brisée dedans icelluy mesme Corps. De laquelle les marches estoient part de Porphyre, part de Pierre Numidicque, part de Marbre Serpentin: longues de 22. pieds; l'espoisseur estoit de trois doigts, l'assieze [7] par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoient deux beaulx Arceaulx d'anticque, par lesquels estoit receuë la clarté: & par iceulx on entroit en ung cabinet faict à claire-voye de largeur de ladicte vis: & montoit jusques au dessus la couverture, & là finoit en Pavillon [8]. Par icelle vis on entroit de chascun costé en une grande salle, & des salles és chambres. Depuis la Tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes Librairies en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuscan, & Hespaignol: departies par les divers estaiges selon iceulx languaiges. Au millieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en ung Arceau large de six toises. Icelle estoit faicte en telle symmetrie & capacité, que six hommes d'armes la Lance sus la cuisse povoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le Bastiment. Depuis la Tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes guallerïes toutes painctes des anticques Proësses, Histoires & Descriptions de la Terre. Au millieu estoit une pareille montée & porte, comme avons dict du costé de la Riviere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres anticques ce que s'ensuit.

CHA-

Statues d'osier à l'usage des Peintres & des Sculpteurs, qui les tournent, plient, & accommodent comme ils veulent, suivant les diverses attitudes qu'ils ont besoin de représenter, d'où ensuite on a dit, par une façon de parler burlesque *jouer des manequins* pour exprimer la souplesse de reins des débauchez & des filles de joye dans l'action. Voyez Rab. Liv. 2. Ch. 21.

6 *Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly*] L'Edition de 1535. & celle de Dolet ne parlent que de Bonnivet, Château commencé sur un plan magnifique à la vûe de Châtelleraut par l'Amiral de Bonnivet, qui n'eut pas le tems de l'achever, ayant été tué à la bataille de Pavie. Voyez Brantome, dans ses Homm. Ill. Fr. Tom. 1. pag. 203. *Chambourg*, c'est *Chambort*, qui n'est pas achevé non plus, & qui n'ayant été commencé de bâtir par le Roy François premier qu'après l'année 1536. n'a pu être ici nommé par Rabelais. Voyez Brantome, là même, pag. 275. & 276.

7 *L'assieze*] Au lieu de *l'assieze*, comme on lit dans l'Edition de 1535. dans les nouvelles il y a *l'assiete*, & dans celle de Dolet *assiegées*; mais il faut lire *l'assieze*, mot qui signifie la même chose qu'*assise* ou *assiegée* & *assiéte*; mais qui n'étant pas bien entendu a fait varier les Editions.

8 *Finoit en Pavillon*] *Finissoit*. Jusqu'à présent on a vu dans Rabelais plusieurs Verbes de la quatrième Conjugaison devenus aujourd'hui de la premiére par métaplasme. En voici un de la premiére, qui depuis long-tems est devenu de la quatrième par la même figure. Le même Verbe *finer* a aussi signifié *financer*. Bèze, Pseaume 49.

Car le rachet de leur ame est trop cher
Pour en finer.

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sus la grande Porte de Theleme.

CY n'entrez pas Hypocrites, Bigots,
Vieulx Matagots [1], Marmiteux boursouflés [2],
Tordcoulx [3], badaults, plus que n'estoient les Gots [4],
Ny Ostrogots precurseurs des Magots:
Haires [5], Cagots, Capharts empantouflés,
Gueux mitouflés, Frapparts escorniflés [6],
Besflez, enflez, fagouteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos

CHAP. LIV. 1 *Vieulx Matagots*] Dans cette Strophe, où la Satire de l'Auteur tombe particuliérement sur toutes les sortes de Religieux & de gens adonnez à ce qu'on appelle la Vie contemplative, sous le nom de *Matagots*, qui n'est qu'une production de *Magots*, & qui désigne une espèce de fort gros Singes (*), Rabelais entend les plus vieux d'entre les Moines. Ci-dessus, Chap. 40. par rapport à la Vie oiseuse & fainéante des Moines, il les avoit déja comparez à des Singes, & plus bas, au Chap. 60. du Liv. 4. il les appelle formellement *Matagots*, lorsque comme de vrais *fous* (†) il les renvoye à considérer, à philosopher, & à contempler la selle percée de *Gaster*, qu'il suppose être l'Idole des Moines & autres ventres paresseux.

2 *Boursouflés*] On lit ainsi dans l'Edition de 1535. Celles de 1542. ont *borsouflez*. *Boursouflé* se dit proprement d'un homme dont l'embonpoint est plutôt une enflure qu'une bonne & solide graisse; mot qui paroît venir de *bourre* & de *soufler*. D'autres le dérivent de *bourse* & de *soufler*, parce que *boursoufler*, disent-ils, c'est faire enfler comme quand on soufle dans une bourse vuide. *Bourser* pour *enfler* se trouve dans la 14. des cent Nouvelles nouvelles.

3 *Tordcoulx*] *Obstipo capite figentes lumina terræ*, dit Agrippa Chap. 62. de la Vanité des Sciences, appliquant ce vers corrompu de la Sat, 3. de Perse aux Moines hypocrites & *torticolis* qui croyent paroître plus humbles en portant la tête de la sorte.

4 *Gots . . . . . precurseurs des Magots*] Ces deux noms semblent faire allusion au *Gog* & *Magog* d'Ezéchiel & de l'Apocalypse.

5 *Haires*] *Haires*, qui seroit mieux écrit *heres*, ne signifie attre chose ici que *gens de néant*, des cancres, de l'Allemand *herr* qui signifie *Maître*, *Seigneur*, mais dont, comme de beaucoup d'autres termes que nous empruntons des Langues étrangéres, nous usons dans un sens de mépris. *Here* Chap. 14. du Liv. 2. est pris dans une autre signification.

6 *Gueux mitouflés*, *Frapparts escorniflés*] Par ces *gueux mitouflés* il faut entendre les Moines mendians, qui au défaut de gans qu'il ne leur est pas permis de porter en aucune Saison de l'année, peuvent seulement, pendant l'Hyver, porter des *moufles* ou *mitaines* de drap noir ou enfumé. *Frappart* est un Sobriquet donné par les Novices à leurs Maîtres toujours trop sévères à leur gré. Marot, dans l'Epitaphe de Frere Jean Lévêque Cordelier d'Orléans:

Prions Dieu qu'au Frere Frappart
Il donne quelque chambre à part

Rabelais Liv. 4. Chap. 15. distingue entre, *Frappins*, *Frappeurs* & *Frapparts*, & semble entendre par les premiers des gens qui ne frapent que legérement, par les seconds, d'autres qui frapent tout de bon, & par les derniers d'autres qui frapent très-fort. *Escorniflés* dénote particuliérement les Cordeliers, en tant qu'ils portent leur capuchon *écorné*, & plus court que celui des autres Moines; & ce mot vient d'*excorniculatus*,

(*) *Oudin. Diction. Fr. Ital*
(†) *Μάταιος ineptus.*

Vos abus meschans
Rempliroient mes champs
De meschanceté
Et par faulseté
Troubleroient mes Chants
Vos abus meschans.
Cy n'entrez pas maschefains Practiciens 7
Clers, Basauchiens, mangeurs du populaire.
Officiaulx, Scribes, & Pharisiens,
Juges anciens, qui les bons Parrochiens
Ainsi que Chiens mettez au capulaire 8,
Vostre salaire est au patibulaire,
Allez y braire: ici n'est faict excès,
Dont en vos Cours on deust mouvoir procès.
Procès & debats
Peu font cy d'esbats;
Où l'on vient s'esbattre,
A vous pour debattre,
Soyent en pleins cabats
Procès & debats.
Cy n'entrez pas vous Usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés 9
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,
Courbés, camars, qui en vos coquemars 10
De mille marcs 11 *ja n'auriez assez.*
Poinct esgassez n'estes, quand cabassez

Et

7 *Maschefains Practiciens*] Ou *maschefeins*, comme on lit dans l'Edition de Dolet. Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 15. l'Auteur parlant encore des Gens de Palais: *Au tems passé on les nommoit* maschefoins, *mais las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons maschelevraux, mascheperdrix* ..... Et la grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 53. tourné: *Pource vous* maschefoins, *qui vilipendez povreté, sçachez que vous serez bannis & exilez du Royaulme des Cieulx.* On donnoit anciennement aux Gens de Palais le nom de *maschefaims*, c'est-à dire, de mangeurs affamez & insatiables, de mangeurs des parties; & comme de ce tems-là on écrivoit & prononçoit *fein* au lieu de *foin*, cela donna lieu à l'équivoque de *machefaim* à *machefein*, qu'on a écrit depuis & prononcé *machefoin*, lorsque le changement de prononciation a fait changer l'orthographe. Il y avoit à Dijon un *Philippe Mâchefoin*, Maire de la Ville en 1448. & 1449. Conseiller & Garde des Joyaux de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne.

8 *Mettez au capulaire*] Le Latin *capulus*, d'où *capulaire*, ne peut signifier ici que *cercueil*. Ainsi *mettre au capulaire*, c'est une phrase poëtique, pour dire *mettre à mort*.

9 *Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés*] *Briffaut* nom de Chien de chasse convient aux Usuriers avides. Il en est de même de *léchard*, *leccardus*, mot qui dans la basse Latinité signifie proprement *goulu;* mais qui ne marque ici qu'une gourmandise métaphorique, savoir une insatiable envie de se repaître du bien d'autrui.

10 *Coquemars* &c.] De *cucumarium*, comme calemar de *calamarium*.

11 *De mille marcs* &c.] Vous ne seriez jamais contens. Le *Dormi securè*, Serm. 34. *Multi sunt qui petunt pro mille marcis. Alius pro pulchra uxore.*

Et entassez [12], *poltrons à chichefacе* [13] :
La male mort en ce pas vous desface.
Face non humaine
De tels gents, qu'on meine
Raire ailleurs : ceans
Ne seroit seans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.
Cy n'entrez pas vous rassotez Mastins.
Soirs ni matins, vieulx chagrins & jaloux.
Ny vous aussi seditieux Mutins
Larves, Lutins, de dangier Palatins [14],
Grec, ou Latins plus à craindre que Loups :
Ny vous galoux, verolez jusqu'à l'ous,
Portez vos loups ailleurs paistre en bonheur
Croustelevez remplis de deshonneur [15].
Honneur, los, deduict,
Ceans est desduict.
Par joyeulx accords :
Touts sont sains au corps.
Par ce bien leur duict [16],
Honneur, los, deduict.
Cy entrez, vous, & bien soyez venus,
Et parvenus, touts nobles Chevaliers.
Cy est le lieu où sont les revenus
Bien advenus : afin qu'entretenus.

Grands

12 *Cabassez & entassez*] *Cabasser* ici, c'est entasser argent sur argent par de mauvaises voyes, comme font certaines Sang-sues du Palais, à qui chaque Dossier, qui se mettoient anciennement l'un sur l'autre dans un grand *cabas* ou panier, produit une nouvelle somme qui souvent n'est pas fort bien acquise. Patelin, dans la Farce qui porte le nom de cet Avocat trompeur :

Sainte Marie! Guillemette,
Pour quelque peine que je mette
A cabasser *n'a ramasser,*
Nous ne pouvons rien amasser.

13 *Poltrons à chichefacе*] On traite de *chichefacе* un homme que l'avarice réduit à se laisser *secher* de faim. Ainsi, on voit ce me semble que ce n'est qu'après Rabelais que la plûpart de nos Etymologistes ont dérivé *poltron* de *pollice truncus* : un avare étant en effet comme privé de ses pouces, lorsqu'il faut qu'il joue du pouce, & donne de l'argent.

14 *De dangier palatins*] Domestiques des maris jaloux. Le 3. des Arrêts d'Amours : *mais n'en estoit maistresse pour la crainte de* Dangier. Sur lequel mot le Commentateur a fait cette Note : Dangier. *Hæc vox* maritum *signat : ab Alano Auriga, & cæteris Galliæ vulgaribus antiquis Authoribus accommodata, qua semper* maritum *intelligunt, appositè quidem* propter periculum *ubi uxorum viri amores præsenserint.*

15 *Croustelevez remplis de deshonneur*] Infectez du mal de Naples, qui est une maladie honteuse. Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 5. *Comment donc .... sont-ils ainsi* croustelevez, *& touts mangez de grosse verole ?*

16 *Par ce bien leur duict*] L'Abbé Guyet a conjecturé qu'il falloit lire *duict*, & c'est comme on lit effectivement dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *dit* qui se lit dans presque toutes les autres contre la raison & la rime.

Grands & menus, touts soyez à milliers.
Mes familliers serez, & peculiers,
Frisques, galliers, joyeulz, plaisants, mignons 17:
En general touts gentils compaignons.
Compaignons gentils,
Serains & subtils,
Hors de vilité.
De civilité.
Cy sont les boustils 18,
Compagnons gentils.
Cy entrez, vous, qui le Sainct Evangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde,
Ceans aurez ung refuge, & bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx style empoisonner le monde 19:
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde.
Puis, qu'on confonde, & par voix & par roll
Les ennemis de la Saincte Parolle.
La Parolle saincte,
Ja ne soit estaincte
En ce lieu tressainct,
Chascun en soit ceinct,
Chascune ait enceincte
La Parolle saincte.
Cy entrez, vous, Dames de hault paraige 20
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à celeste visaige,
A droict corsaige, à maintien preude & saige.
En ce passaige est le sejour d'honneur.
Le hault Seigneur, qui du lieu feut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,
Et pour frayer à tout, prou or donné 21.

Or

17 *Plaisants, mignons*] Il faut une Virgule entre ces deux mots, dont le dernier vient de *mine* qu'on prononce *migne* en quelques Provinces. *Mignon*, qui a la mine jolie. *Mignarder*, faire de petites mines, des minauderies.

18 *Les boustils*] Céans sont les *hôtes* & les inséparables compagnons de la courtoisie. *Oustil*, ou *houstil*, comme on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, est un vieux mot, qui autrefois désignoit une personne entant qu'elle étoit actuellement dans son *hôtel* ou logis. Dans le Patois Messin demander si un homme est *sti* c'est-à dire, *houstil*, c'est demander s'il est chez lui.

19 *Qui tant postille par son faulx style empoisonner le monde*] C'est *empoisonner* qu'il faut lire, comme dans les Editions de 1535. & de 1542. au lieu d'*empoisonne* qu'on lit dans les suivantes. *Postille* signifie *court en poste*, & Rabelais veut dire que l'Abbaye de Théléme étoit un sûr Asyle contre l'erreur qu'on s'empressoit d'introduire dans le monde,

20 *Dames de hault paraige*] De noble parentage. A Metz, où le mot *paraige* se trouve souvent dans les vieux Registres de l'Hôtel de Ville, par les *paraiges* étoient entendues les Familles Patriciennes.

21 *Et pour frayer à tout prou or donné*] C'est comme il faut lire, conformément aux Editions de 1542.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne:
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preu d'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le Manoir des Thelemites.

AU milieu de la basse court estoit une Fontaine magnificque de bel Alabastre. Au dessus les trois Graces, avecques Cornes d'Abondance. Et jectoient l'eaüe par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus la dicte basse court estoit sus gros pilliers de cassidoine, & porphyre: à beaulx arcs d'anticque. Au dedans desquels estoient belles gualleries longues & amples, ornées de painctures, de cornes de Cerfs, Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans [1], & aultres choses spectables. Le logis des Dames comprenoit depuis la Tour Artice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des Dames, afin qu'elles eussent l'esbatement entre les deux premieres Tours, au dehors estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, avecq les bains mirificques à triple solier [2], bien garnis de touts assortimens, & foison d'eaüe de Myrrhe: jouxte la Riviere estoit le beau Jardin de plaisance. Au millieu d'icelluy le beau Labyrinthe. Entre les deux aultres Tours estoient les Jeulx de paulme, & de grosse balle [3]. Du costé de la Tour Cryere estoit le Vergier plein de touts arbres fructiers, touts ordonnez en ordre quincunce. Au bout estoit le grand Parc, foisonnant en toute saulvaigine. Entre les tierces Tours estoient les butes pour l'arqueboufe, l'arc, & l'arbaleste. Les Offices hors la Tour Hesperie à simple estaige. L'Escurie au de-là des Offices. La Faulconnerie au devant d'icelles, gouvernée par Asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fornie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates de toutes sortes d'Oiseaulx paragons, Aigles, Gerfaulx, Autours, Sacres, Laniers, Faulcons, Esparviers, Esmerillons, & aultres: tant bien faictz & domestiquez, que partans du Chasteau pour s'esbatre es Champs prenoient tout ce que rencontroient. La Venerie estoit ung peu plus loing tirant vers le Parc.

Tou-

CHAP. LV. 1 *Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans*] N'est point dans l'Edition de Dolet.

2 *Bains mirificques à triple solier*] A trois étages. Dans le Diction. Ital. & Fr. d'Oudin *Casa a tre solari*, c'est une maison à trois étages. De *sole* dans la signification de *solive* est devenu *solier*, c'est-à-dire plancher, ou étage soit planchéyé, soit carrelé. Ainsi bains à *triple solier* ou à triple étage, c'est un bain chaud, un tiede, & un froid, dans chacun desquels, par le moyen des canaux, l'eau étoit distribuée telle qu'il la falloit.

3 *De grosse balle*] Le Jeu du ballon.

Toutes les ſalles, chambres, & cabinets eſtoient tapiſſez en diverſes ſortes ſelon les Saiſons de l'année. Tout le pavé eſtoit couvert de drap verd. Les licts eſtoient de broderie.

En chaſcune arriere chambre eſtoit ung miroüoir de cryſtallin [4] enchaſſé en or fin, autour garny de perles, & eſtoit de telle grandeur, qu'il povoit veritablement repreſenter toute la perſonne. A l'iſsüe des ſalles du logis des Dames eſtoient les Parfumeurs & Teſtonneurs, par les mains deſquels paſſoient les hommes, quand ils viſitoient les Dames. Iceulx forniſſoient par chaſcun matin les chambres des Dames d'eaüe roſe, d'eaüe de naphe [5] d'eaüe d'ange; & à chaſcune la precieuſe caſſolette vaporante de toutes drogues aromaticques.

CHAPITRE LVI.

Comment eſtoient veſtus les Religieux & Religieuſes de Theleme.

LEs Dames au commencement de la fondation s'habilloient à leur plaiſir & arbitre. Depuis feurent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'enſuit: Elles portoient chauſſes d'eſcarlate, ou de migraine [1], & paſſoient leſdictes chauſſes le genoil au deſſus par trois doigtz, juſtement. E ceſte liſiere eſtoit de quelques belles broderies & deſcoupures. Les jartieres eſtoient de la couleur de leurs bracelets & comprenoient le genoil au deſſus & deſſoubz. Les ſouliers, eſcarpins, & pantoufles de velours cramoiſi rouge, ou violet, deſchiquetées à barbe d'eſcreviſſe.

Au deſſus de la chemiſe veſtoient la belle Vaſquine [2] de quelcque beau camelot de ſoye: ſus icelle veſtoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, &c. Au deſſus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, & à l'a-

4 *Miroüoir de Cryſtallin*] De cryſtal. *Cryſtalin* ſuppoſe ici le Subſtantif *verre*; & ce mot, qui revient ſouvent dans la même ſignification, ſe trouve dans Amadis, Tom. 8. Ch. 24. & on le trouve auſſi dans Nicot.

5 *Eaüe de naphe*] Le Franciosin au mot *Nanfa*, confond l'eau de naphe avec l'eau de fleur d'Orange, mais Bocace, Journ. 8. Nouv. 10. de ſon Décaméron, en fait deux eaux différentes, ſur quoi il faut voir la note du Ruſcelli dans ſon Edition du Décaméron.

CHAP. LVI. 1 *Chauſſes d'eſcarlate, ou de migraine*] Ce que Rabelais appelle ici *migraine* eſt une ſorte d'écarlate dont la couleur eſt à peu près ſemblable à celle des grains de la pomme de Grenade, laquelle pomme on appelloit autrefois *migraine*, ſoit de *mille graines*, à cauſe du grand nombre de pepins que renferme cette pomme, ou comme qui diroit *mi-graine*, à cauſe que l'éclat & la beauté de ſes pepins n'étoient qu'un petit diminutif de la couleur du *coccus*, autrement cochenille, qu'on appelloit graine (*) par excellence, & dont on fait la véritable écarlate.

2 *La belle Vaſquine* &c.] Antoine du Verdier pag. 139. de ſa Biblioth. fait mention d'une Piéce imprimée à Lyon chez Benoît Rigaud 1563 de laquelle le titre eſt *Blaſons des* Baſquines *& Vertugalles. Avec la belle remonſtrance qu'ont fait quelques Dames, quand on leur a remonſtré qu'il n'en faloit plus porter.* Ces *Vaſquines*, qu'on mettoit immédiatement deſſus la chemiſe, devoient être une eſpèce de Corſet à *baſques*, dont la mode qui venoit de *Biſcaie*, les avoit fait nommer *Vaſquines* à la Gaſconne.

(*) *Rab. Liv. 2. Chap. 21.*

à l'agueille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit & correspondant à la disposition de l'aer) de satin, damas, velours: orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les Festes. Les robbes selon la Saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures.

En Esté quelcques jours en lieu de robbes, portoient belles Marlottes de parures susdictes ou quelcques Bernes à la Moresque [3] de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or garnies aux rencontres de petites perles Indicques. Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or [4]. En Hyver robbes de tafetas des couleurs comme dessus: fourrées de Loups Cerviers, Genettes noires, Martres de Calabre, Zibelines, & aultres fourrures precieuses. Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans estoient de fines pierreries, escarbocles, rubis, balais, diamants, saphiz, esmeraudes, turquoises, grenats, agathes, berilles, perles, & unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps. En Hyver à la mode Françoise. Au Printemps à l'Espagnole. En Esté à la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, esquels portoient accoustrement François: parce qu'il est plus honorable, & mieulx sent sa pudicité matronale. Les hommes estoient habillez à leur mode: chausses pour les bas d'estamet: ou sarge drapée, d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir [5]. Les haults, de velours

3 *En Esté.... belles Marlottes... ou quelcques Bernes à la Moresque*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin interpréte le mot *Marlotte* d'une sorte de mantelet d'Eté. Les Facéties de Bebelius, Liv. 2. au Chap. *de pannoso quodam: Dum quidam dives rigentis hyemis tempore*, melota *& villosis vestibus indutus frigeret.* Du Cange & Ménage ne douteroient pas qu'il ne soit parlé de *marlotte* dans ce Conte de Bebelius; mais je ne voudrois pas l'assûrer. A l'égard du mot *Berne*, ou comme d'autres écrivent, *Bernie*, Nicot & Ménage appuyez sur de bonnes autoritez l'ont cru dérivé d'*Iberna*, & ont prétendu que la *Berne* ou *Bernie* étoit proprement un manteau de la forme de celui dont les Irlandoises s'affublent lorsqu'elles veulent paroître en public; mais ils se sont trompez, & dès qu'on aura vu de quelle maniére Léon d'Afrique parle de la *Berne* on ne doutera point que le nom n'en soit purement Africain. Voici les termes de cet Ecrivain, Liv. 2. de son Afrique, au Chap. intitulé *Tefza Tedletis oppidum. Neque hic* (il parle de Tefza Ville du Royaume de Maroc) *desiderabis exterorum copiosam affluentiam, qui inde chlamydes cum cucullis auferunt inconsutas & nigras*, Ilbernus (*) *vulgò nominant: harum non tam in Italia, quàm in Hispania copiosus est numerus.* Ces *Bernes* devoient être une espèce de mantelets à capes, destinez particuliérement à garantir du hale.

4 *Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or*] Ceci a été omis dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet.

5 *Migraine blanc ou noir*] Puisqu'il est constant que ce qu'on appelloit *migraine* en fait d'étoffe, étoit une espèce d'écarlate, il ne faudra plus rire lorsqu'on entendra le Polichinelle des Marionnettes vanter son bel habit d'*écarlate noire*. Ce qui a fait appeller écarlate *noire* ou blanche un drap d'un très-beau noir ou d'une extrême blancheur, c'est l'usage où étoient les Romains de qualifier de couleur pourprée ou d'écarlate, toutes les couleurs aussi

(*) *De l'Arabe* bornos, *Sagum cucullatum, d'où l'Espagnol* Albornoz *manteline. Voyez. Golius, page* 265. Lexic. Arab.

jours d'icelles couleurs; ou bien pres approchantes: brodées & deſchiquetées ſelon leur invention. Le pourpoinct de drap d'or, d'argent, de velours, ſatin, damas, tafetas, de meſmes couleurs, deſchicquetez, brodez & accouſtrez en parangon. Les aigueillettes de ſoye de meſmes couleurs, les fers d'or bien eſmaillez. Le ſayes & chamarres de drap d'or, toiles d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaiſir. Les robbes aultant precieuſes comme des Dames. Les ceinctures de ſoye des couleurs du pourpoinct: chaſcun la belle eſpée au coſté: la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chauſſes, le bout d'or, & d'orfebvrerie. Le poignard de meſmes. Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or [6]. La plume blanche par deſſus mignonnement partie à paillettes d'or: au bout deſquelles pendoient en papillettes, beaulx rubis, eſmeraudes, &c.

Mais telle ſympathie eſtoit entre les hommes & les femmes, que par chaſcun jour ils eſtoient veſtus de ſemblable parure. Et pour à ce ne faillir, eſtoient certains Gentils-hommes ordonnez pour dire és hommes par chaſcun matin, quelle livrée les Dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout eſtoit faict ſelon l'arbitre des Dames. En ces veſtemens tant propres, & accouſtrements tant riches, ne penſez que eulx ny elles perdiſſent temps aulcun; car les Maiſtres des Garderobbes avoient toute la veſture tant preſte par chaſcun matin, & les Dames de Chambres tant bien eſtoient aprinſes, qu'en ung moment elles eſtoient preſtes & habillées de pied en cap.

Et pour iceulx aocouſtrements avoir en meilleure opportunité: au tour du Bois de Theleme eſtoit ung grand Corps de Maiſon long de demie lieuë, bien clair & aſſorti: en laquelle demouroient les Orfebvres, Lapidaires, Brodeurs, Tailleurs, Tireurs d'or, Veloutiers, Tapiſſiers, & Haulteliſſiers, & là œuvroient chaſcun de ſon meſtier: & le tout pour les ſuſdicts Religieux & Religieuſes. Iceulx eſtoient fournis de matiere & eſtoffe par les mains du Seigneur Nauſiclete [7], lequel par chaſcun an leur rendoit ſept Navires des Iſles de Perlas, & Canibales,

auſſi parfaites en leur genre que l'étoit le pourpre en fait de couleur rougeâtre (*). Froiſſart Vol. 2. Chap. 182. *Et fut ce jour le Roy de Portingal veſtu de* blanche eſcarlate, *à une vermeille Croix de Saint George, car c'eſt la Deviſe de la Maiſon que on dit d'*Avis *en Portingal dont il eſtoit Chevalier.* Il y en avoit auſſi de *verte.* Marot, au Dialogue des deux Amoureux:

Mancherons d'eſcarlate verte,
Robbe de pers, large & ouverte.

6 *Garny de force bagues & boutons d'or*] Encore Liv. 5. Chap. 34. *la fin d'icelle eſtoit cloſe de trois anticques lierres, bien verdoyans & touts chargez de bagues.* Ce mot, que Rabelais a écrit *bacces* Chap. 8. du Liv. 1. vient de *bacca* comme *baïe*; & il ſignifie tantôt la graine que produit le Laurier, ou le fruit de l'Olivier & de quelques autres Arbres, & tantôt, comme ici, une groſſe perle de la figure de ce fruit.

7 *Seigneur Nauſiclete*] Il eſt dit dans les Scholies alphabétiques de Hollande que Nauſiclète vient de Ναυσίκλυτος, qui, ajoute-t-on, ſignifie celui qui eſt renommé par la multitude de ſes Navires. Mais de Ναυσίκλυτος on ne peut former en François que *Nauſiclute* ou *Nauſiclyte*; Ναυσίκλυτος d'ailleurs ne ſignifie pas celui qui eſt renommé par la multitude de ſes Navires; mais celui en général qui s'eſt acquis de la renommée par les Navires. C'eſt auſſi ce que ſignifie Ναυσίκλειτος, d'où vient *Nauſiclète*, comme de Πολύκλειτος Polyclète. Le nom de *Seigneur* répond ici à celui de *Sire*, ſous lequel on a accoutumé de déſigner un gros Marchand.

(*) *Turneb. Adverſ. Liv. 28. Chap. 46.*

nibales, chargées de lingots d'or, de soye cruë, de perles & pierreries. Si quelcques unions tendoient à vetusté, & changeoient de naïfve blancheur: icelles par leur art renouvelloient [8] en les donnant à manger à quelques beaulx Cocqs, comme on baille cure és Faulcons.

CHAPITRE LVII.

Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.

TOute leur vie estoit employée non par loix, statuts, ou reigles: mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit: beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ny à boire, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconcque. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur Reigle n'estoit que ceste clause:

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gents liberes, bien nays, bien instruicts, conversants en compaignies honnestes ont par nature ung instinct, & aguillon, qui tousjours les poulse à faict vertueux, & retire de vice; lequel ils nommoient Honneur. Iceulx quand par vile subjection & contraincte sont deprimez & asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à deposer & enfraindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses deffenduës, & convoitons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrarent en loüable emulation de faire touts ce qu'à ung seul voyoient plaire. Si quelcqu'ung ou quelcqu'une disoit beuvons, touts beuvoient. S'il disoit joüons, touts joüoient. S'il disoit allons à l'esbat és champs, touts y alloient. Si c'estoit pour voller, ou chasser, les Dames montées sus belles Hacquenées avecque leur Palefroy gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient [1] chascune ou ung Esparvier,

8 *Icelles par leur art renouvelloient,* &c.] On voit ici que dès le tems de Rabelais, on avoit en France le secret de reblanchir les perles ternies. Cependant, sous le régne de Henri le *Grand*, un Italien nommé *Tontuchio*, qui en faisoit aussi de fausses parfaitement belles, passa pour Inventeur du secret de renouveller les fines qui commençoient à jaunir. C'est ce que nous apprend Barthelemi Morisot en ces termes du Ch. 46. de son *Henricus Magnus. Suffuscas & hventes margaritas Tontuchius tergere & dealbare reperit: etiam & veras ita simulare, ut crederes cœlesti rore in Mari genitas.* Peut-être le secret trouvé par l'Italien étoit-il autre que celui dont parle Rabelais; mais puisque même en ce cas-là le secret qu'avoit cet homme de reblanchir les perles n'étoit ni l'unique ni le premier qui eût été pratiqué en France dans le seizième Siècle, toujours Morisot semble-t-il avoir eu tort de vouloir nous le donner sur ce pié-là au préjudice de cet autre dont il est ici parlé.

CHAP. LVII. 1 *Les Dames montées sus belles Hacquenées avecque leur Palefroy gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient,* &c.] Il faut lire & ponctuer de la sorte, conformément aux Editions de 1542. Rabelais veut dire que lorsque les Dames de l'Abbaye de Thélème alloient

vier, ou ung Laneret, ou ung Esmerillon: les hommes portoient les aultres Oyseaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux celluy ne celle qui ne sceut lire, escripre, chanter, joüer d'instrumens harmonieux, parler de cinq & six languaiges, & en iceulx composer, tant en Carme qu'en Oraison soluë ¶. Jamais ne feurent veus Chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied & à cheval, plus verds, mieulx remüants, mieulx maniants touts bastons [2] que là estoient.

Jamais ne feurent veuës Dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste, & libere, que là estoient.

Par ceste raison quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle Abbaye, ou à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulust issir hors, avecque soy il emmenoit une des Dames, celle laquelle l'auroit prins pour son devot [3], & estoient ensemble mariez. Et si bien avoient vescu à Theleme en devotion & amitié, encore mieulx la continnoient-ils en mariaige: aultant s'entreaymoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descripre ung Enigme qui feut treuvé aux fondemens de l'Abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'ensuit.

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophetie.

PAovres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cueurs, & mes dicts entendez.
S'il est permis de croire fermement,
Que par les Corps, qui sont au Firmament,
Humain esprit de soy puisse advenir,
A prononcer les choses à venir:
Ou si l'on peult par divine puissance
Du sort futur avoir la congnoissance,
Sans que l'on juge en asseuré decours,
Des ans loingtains la destinée & cours.
Je foys sçavoir à qui le veult entendre,
Que cest Hyver prochain, sans plus attendre:
Voire plustost, en ce lieu où nous sommes,

Il

loient à la chasse ou à la Volerie, montées sur de belles Haquenées, elles faisoient suivre leurs Chevaux de parade ou superbes Palefrois, & que gantées proprement elles portoient chacune un Epervier ou un autre Oiseau sur le poing.

¶ *Tant en Carme* &c.] Tant en Vers qu'en Prose.

2 *Tous bastons*] Toutes sortes d'armes offensives & défensives.

3 *Pour son devot*] Celle qui avoit agréé qu'il se *dévouât* à son service sur le pié d'amant déclaré.

Il sortira une maniere d'hommes
Las du repos, & faschez de sejour,
Qui franchement iront, & de plein jour,
Suborner gents de toutes qualitez
A differents & partialitez.
Et qui vouldra les croire & escouter,
(Quoy qu'il en doibve advenir & couster)
Ils feront mettre en debats apparents
Amis entre eulx & les proches parents.
Le fils hardi ne craindra l'impropere
De se bander contre son propre pere:
Mesmes les Grands de noble lieu saillis
De leurs Subjects se verront assaillis,
Et le debvoir d'honneur & reverence
Perdra pour lors tout ordre & difference;
Car ils diront que chascun à son tour
Doit aller hault, & puis faire retour.
Et sus ce poinct aura tant de meslées,
Tant de discords, venuës & allées,
Que nulle Histoire, où sont les grands merveilles,
Ha faict recit d'emotions pareilles.
Lors se voyrra maint homme de valeur
Par l'esguillon de jeunesse & chaleur,
Et croire trop ce fervent appetit,
Mourir en fleur & vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvraige:
Si une fois il y met le couraige:
Qu'il n'ait empli par noises & debats
Le Ciel de bruit, & la Terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes sans foy, que gents de verité:
Car touts suivront la creance & estude
De l'Ignorance, & sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour Juge.
O dommaigeable & penible Deluge!
Deluge (dy-je) & à bonne raison:
Car ce travail ne perdra sa saison
Ny n'en sera delivrée la Terre,
Jusqnes à tant qu'il en sorte à grand'erre
Soubdaines eaux: dont les plus attrempez
En combatant seront prins & trempez,
Et à bon droict; car leur cueur adonné
A ce combat, n'aura poict pardonné
Mesme aux troupeaulx des innocentes Bestes
Que de leurs nerfs, & boyaulx deshonnestes

Il ne ſoit faict, non aux Dieux ſacrifice,
Mais aux mortels ordinaire ſervice.
Or maintenant je vous laiſſe penſer
Comment le tout ſe pourra diſpenſer,
Et quel repos en noiſe ſi profonde
Aura le corps de la Machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaſter s'abſtiendront:
Et taſcheront en plus d'une maniere
A l'aſſervir & rendre priſonniere,
En tel endroict que la paovre deffaicte
N'aura recours qu'à celuy qui l'ha faicte.
Et pour le pis de ſon triſte accident
Le clair Soleil, ains qu'eſtre en Occident
Lairra eſpandre obſcurité ſur elle,
Plus que d'Eclipſe, ou de nuict naturelle.
Dont en ung coup perdra ſa liberté,
Et du hault Ciel la faveur & clarté,
Ou pour le moins demourera deſerte.
Mais elle avant cette ruine & perte
Aura long-temps monſtré ſenſiblement
Ung violent & ſi grand tremblement,
Que lors Etna ne feut tant agitée.
Quand ſus un fils de Titan feut jectée:
Et plus ſoubdain ne doibt eſtre eſtimé
Le mouvement que feit Inarimé,
Quand Tiphœüs ſi fort ſe deſpita,
Que dans la Mer les Monts precipita.
Ainſi ſera en peu d'heures rangée
A triſte eſtat, & ſi ſouvent changée,
Que meſme ceulx qui tenüe l'auront
Aux ſurvenans occuper la lairront.
Lors ſera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice:
Car les grand's eauës dont oyez deviſer
Feront chaſcun la retraicte adviſer,
Et toutesfois devant le partement
On pourra veoir en l'aer apertement
L'aſpre chaleur d'une grand flamme eſprinſe,
Pour mettre à fin les eaües & l'entreprinſe.
Reſte en apres ces accidents parfaicts
Que les eſlus joyeuſement refaicts
Soyent de touts biens, & de manne celeſte:
Et d'abondant, par recompenſe honneſte,
Enrichis ſoyent. Les aultres en la fin

Soyent denüez. C'est la raison, afin,
Que ce travail en tel poinct terminé
Ung chascun ait son sort predestiné.
Tel feut l'accord. O qu'est à reverer
Cil qui en fin pourra perseverer!

La Lecture de cestuy Monument parachevée, Gargantua souspira profondement, & dist aux assistans: Ce n'est de maintenant que les gents reduicts à la créance Evangelicque sont presecutez. Mais bien-heureux est celluy qui ne sera scandalizé, & qui tousjours tendra au but, & au blanc, que Dieu par son cher Fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverti. Le Moyne dist: Que pensez-vous en vostre entendement estre par cest Enigme designé & signifié? Quoy? dist Gargantua, le decours & maintien de verité divine. Par Sainct Goderan ¶ (dist le Moyne) telle n'est mon exposition: le style est de Merlin le Prophete [1]: donnez-y allegories & intelligences tant graves que vouldrez, & y ravassez, vous & tout le monde ainsi que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de Paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gents, sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et apres les deux chasses faictes sort hors le jeu celluy qui y estoit, & l'aultre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaües sont les sueurs: Les chordes des raquetes sont faictes de boyaulx de Moutons ou de Chievres. La machine ronde est la pelote de l'esteuf. Apres le jeu on se refraischit devant ung clair feu, & change-l-on de chemise. Et voluntiers bancquette-l-on, mais plus joyeusement ceulx qui ont gaigné. Et grand chiere.

LES

¶ Il y a un Saint Godegranc Evêque de Seez, frere de Sainte Opportune, massacré par un Emissaire de Chrodebert, qui avoit envahi les biens de l'Evêché.

CHAP. LVIII. 1 *Le style est de Merlin le Prophete*] Merlin de Saint Gelais, mort âgé d'environ soixante-sept ans vers l'an 1555. On écrit ordinairement *Melin* le nom de baptême de ce Poëte; plusieurs ont écrit *Mellin*, à l'imitation de ceux qui en Latin ont dit *Mellinus*. On ne trouve cependant nul Saint *Melin* ni *Mellin*. Longueil est peut être le premier qui par allusion à *Merlin* ait appellé St. Gelais *Merlinus Gelasiqnus*; Marot depuis l'a désigné par *Merlin* dans son Eglogue au Roi, & l'a nommé de même dans la traduction qu'il lui adresse de l'Epigr. 9. du 3. Liv. de Martial. Jean Bouchet l'appelle aussi *Merlin*, dans l'Epitre 100. écrite à l'Abbé Ardillon au mois d'Octobre 1536.

Sous ombre qu'il s'agit ici d'une prétendue Prophétie, on auroit pu croire que Frere Jean auroit attribué celle-ci à l'Anglois *Merlin*, fameux depuis environ l'an 480. par ses *Prophéties* imprimées *in fol.* à Paris l'an 1498. mais cela ne seroit vrai tout au plus que pour le style mystérieux de l'Enigme en question; car pour la Pièce en elle-même, dont le Moine pouvoit d'autant mieux donner l'explication, qu'il avoit trouvé l'une & l'autre dans les Oeuvres du Poëte *Melin* de St. Gelais son contemporain, c'est ce Poëte qui l'a faite, aux deux premiers vers près & aux dix derniers, qui sont de Rabelais; & c'est la raison pourquoi on les lit différemment, selon que l'Auteur a jugé à propos d'y changer dans les diverses Editions qu'il a vu faire du premier Livre de son Roman.

LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

LIVRE II.

*Dixain de * Maistre Hugues Salel, à l'Autheur de ce Livre.*

Si pour mesler prouffict avec doulceur
On met en prix un Autheur grandement,
Prisé seras, de cela tient toy seur:
Je le congnoy, car ton entendement
En ce livret soubz plaisant fondement
L'utilité ha si tres-bien descripte,
Qu'il m'est advis que voy ung Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persevere & si n'en as merite
En ces bas lieux: l'auras on hault dommaine.

PRO-

* *Maistre Hugues Salel*] Au Prol. du Liv. 5. il est appellé *Salet* dans toutes les Editions. Pâquier peu exact a écrit *Salel* & *Salet* Liv. 7. Ch. 6. de ses Recherches; & il y a en Languedoc une Famille du nom de *Salel*, & en Lorraine une autre du nom de *Salet*. Mais Marot, qui devoit connoître ce Poëte, puisqu'ils étoient compatriotes, le nomme *Salel* dans ces Vers qui sont d'une Epigramme qu'il lui adresse:

Quercy Salel, *de toy se ventera:*
Et (comme croy) de moi ne se taira.

Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salel*, comme on a fait voir ci-dessus qu'on a dit également *bechevet* & *bechevel*; mais il est sûr que *Salel* est l'orthographe qui a toujours paru à la tête des Oeuvres du même Poëte. Scaliger le pere l'a cru faussement Evêque de Marseille, comme on en peut juger par sa Lettre adressée *Hugoni Salelo Episcopo Massiliensi*. Peut-être l'a-t-il confondu avec *Seissel*. Le bon Salel au reste est assez plaisant, lorsqu'ici, dans son Dixain, il promet Paradis à Rabelais pour récompense de la peine qu'il a prise de composer Gargantua & Pantagruel.

PROLOGE DE L'AUTHEUR.

TRes-illustres & tres-chevalereux Champions, Gentilshommes, & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses & honnestetez, vous avez n'aguieres vêu, leu, & sceu les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme Geant Gargantua: & comme vrais fideles les avez creuës galantement [1], *& y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur en faisants beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propous: dont estes bien dignes de grande loüange & memoire sempiternelle* [2]. *Et à la mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciast de son mestier* [3], *& mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin que si d'adventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que touts Livres perissent au temps à venir, ung chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, & à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe* [4]. *Car il ha plus de fruict que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers touts croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez que ne faict Raclet en l'Institute* [5]. *J'en ay congneu de haults & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses Bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la Beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le Faulcon se mist à planer: voyans la proye gaigner à tire d'esle, ils estoient*

1 *Galantement*] Au lieu de *galantement*, il y avoit dans les Editions de 1534. & de 1542. *tout ainsi que Texte de Bible ou du Sainct Evangile*, paroles qui apparemment ayant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, auxquels feignant d'applaudir sur l'honneur qu'ils lui avoient fait de croire son Histoire de Gargantua comme celle de la Bible, il insinuoit qu'ils ne croyoient pas plus l'une que l'autre.

2 *Et memoire sempiternelle*] N'est point dans les Editions de 1534. ni dans celle de Dolet.

3 *Ne se souciast de son mestier*] Ni ceci non plus.

4 *Et à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main; ainsi qu'une religieuse Caballe*] Ni ceci.

5 *Raclet*] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Raclet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers; mais cela ayant été avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin en Latin, *Gilbertus Cognatus*, qui dans sa Description de la Franche-Comté fait mention d'un *Raimbert Raclet* Professeur en Droit à Dole. *Petrus Vacherdus* (dit-il) *Renobertus* Racletus, *Simeon à Campo &c. Advocati & Juris Professores, magna facundia & humanitate, tum amici nostri veteres.* Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Raclet; mais aussi le premier écrit-il une Satire.

estoient bien marris, comme entendez assez; mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estant grandement affligez du mal des dents, aprés avoir tous leurs biens despendus en Medicins sans en rien proufiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes Chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de pouldre d'oribus [6]. *Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingts, & engressez à poinct: & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, & les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'ung clavier d'Orgues, ou d'Espinette, quand on jouë dessus, & que le gosier leur escumoit comme à ung Verrat que les Vaultres* ¶ *ont aculé entre les toilles; que faisoient-ils alors? toute leur consolation n'estoit que d'oüir lire quelcque paige dudict Livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx Diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudict Livre, lorsqu'on les tenoit és limbes, ny plus ny moins que les femmes estants en mal d'enfant quand on leur list la Vie de Saincte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez-moy Livre en quelcque Langue, en quelcque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietez & prerogatives, & je payeray choppine de trippes* [7]. *Non, Messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, & sans parangon; je le maintiens jusques au feu* exclusivè [8]. *Et ceulx qui vouldroient ce maintenir, qu'ils soient reputez abuseurs, predestinateurs, imposteurs* [9], *& seducteurs. Bien vray est-il, que l'on trouve en aulcuns* [10] *Livres (dignes de haulte fustaye) certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert-le-Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, & Matabrune* [11]*; mais ils ne sont comparables à celluі duquel*

6 *Pouldre d'oribus*] Ci-dessus déja Liv. 1. Chap. 22. *à la barbe d'oribus*. Voyez la Note sur cet endroit.

¶ *Vaultres*] Sorte de Chien entr'allant & Mâtin pour chasser aux Ours & aux Sangliers. Turnèbe dit que ces Chiens ont été appellez *Veltrahos, quod feram trahant*. Farnabe dérive ce mot, *ab agiliter vertendo*. Le Vautrait est un terme de chasse qui signifie un grand Equipage entretenu pour courre les Sangliers, ou les Bêtes noires.

7 *Choppine de trippes*] Encore Liv. 4. Chap. 53. *Je voudrois ..... avoir payé* chopine de tripes *à embourser*. C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les trippes. Ainsi Chap. 5. du Liv. 1. un buveur dit: *Je laverois voluntiers les tripes de ce Veau que j'ai ce matin habillé*. Et un autre: *Voulez-vous rien mander à la Riviére, cettui-ci va laver les tripes?*

8 *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: je le maintiens jusques au feu* exclusivè] Ceci n'est point dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

9 *Predestinateurs, imposteurs*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *prestigiateurs*, mais *Predestinateurs* est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premiéres Editions, de même que le suivant, regarde très-assûrément Calvin, à qui Rabelais, devenu son ennemi, reproche le Dogme de la *Prédestination* absolue, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à *Predestinateur* le nom d'*imposteur* qu'il lui donne encore plus ouvertement Liv. 4. Chap. 32.

10 *Livres (dignes de haulte fustaye)*] Il y avoit originairement *Livres dignes de memoire*. Rabelais depuis a mieux aimé dire *Livres de haulte fustaye*; mais en substituant cette seconde expression à la premiére, les Imprimeurs ont mal à propos retenu *dignes* qui est fort bon avec *memoire*, mais qui ne vaut rien avec *haute futaye*.

11 *Matabrune*] Liv. 2. Chap. 30. *Matabrune lavandiere de büées*. L'Histoire de la Reine Stelle & de sa belle-mere Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes *in rima ottava* fut imprimée à Venise *in* 4°. il y a 200. ans. Le Roman intitulé: *Chronique du Chevalier au Cyne*, dépeint cette Matabrune comme une vraye Mégé-

duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument & utilité qui venoit de la-dicte Chronicque Gargantuine; car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantaige; vous offre de present ung aultre Livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la Loy. Je ne suis né en telle Planette, & ne m'advint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle comme ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours [12]: quod vidimus testamur. *C'est des horribles faicts & proësses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dez ce que je feus hors de paige jusques à present, que par son congié je m'en suis venu visiter mon pays de vache, & sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce Prologe, tout ainsi comme je me donne à cent mille pannerées de beaulx Diables, corps & ame, trippes & boyaulx* [13], *en cas que j'en mente en toute l'Histoire d'ung seul mot. Pareillement, le feu Sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire* [14], *le lancy* [15], *le malubec vous trousse* [16], *la caquesangue vous vienne, le mau fin feu ricqueracques* [17], *aussi menu que poil de vache, renforcé de vif*

Mégére, & au Chap. I. on la donne pour femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & pour mere du Prince Oriant, l'un des Ancêtres de Godefroi de Buillon.

12 *Ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours*] Dans une Edition Gothique de ce Livre à Paris sans date, après le mot *veritable*, au lieu de *comme un gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours*, on lit ce qui suit, *agentes & consentientes*, c'est-à-dire, *qui n'a conscience n'a rien. J'en parle comme St. Jean de l'Apocalypse, quod vidimus testamur*. Ces derniers mots Latins qu'on a laissez en réformant l'endroit sont tirez du Ch. I. de l'Epître I. de St. Jean appellé si galamment le Secrétaire des amours du Fils de Dieu par le fameux P. Joseph Capucin (†). C'est ici au reste une turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-là, que, par les allûsions boufonnes, Rabelais appelle *Onocrotales*, *Crotenotaires*, & *Croquenotaires*, qui loin de ressembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'Histoire des Martyrs, n'employoient leur tems comme la plûpart de nos Abbez d'aujoud'hui, qu'à lire ou à composer des Historiettes amoureuses.

13 *Tout ainsi comme je me donne à &c.*] Or Rabelais ne s'y donne pas: ainsi pas la moindre imprécation contre personne.

14 *Mau de terre bous bire*] On appelle *mau-de terre* ou *mal de terre* le Scorbut; parce que ce mal qu'on prend ordinairement sur Mer, ne se guérit qu'en Terre-ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc *mau-de-terre* est le haut mal; parce qu'il jette par terre ceux qui en sont atteints. Rabelais de même que Joubert savoit le langage du Pais, & la vérité d'ailleurs est qu'à examiner cette phrase *mau-de-terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la première.

15 *Le Lancy*] Autre mot du Languedoc. C'est l'*esquinancie*, de l'Espagnol *esquilencia* en retranchant les deux premiéres syllabes. La signification de ce mot dans le même Païs s'est étendue à toutes sortes de mauvaises choses, jusqu'à la foudre & au Diable.

16 *Maulubec*] Ce mot a été suffisamment expliqué à la fin du Prologue du premier Livre.

17 *Le mau fin feu de ricqueracques*] C'est le *fic*, ulcère qui vient au fondement; le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot, suivant Pierre le Febvre de Rouen, Curé de Mérai, dans son Art de pleine Rhétorique, signifie une sorte de longue Chanson ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes, & les rimes croisées diversement. Il est aisé de reconnoître à cette description les *lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des Chansons amoureuses; & comme les goûts en amour sont différens, certains hommes aimant à l'Italienne, & d'autres à la Françoise, il

(†) P. *Du Moulin*, *Chap.* 15. *de son* Capucin.

vif argent vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulphre en feu & en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente Chronicque.

il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'amour à l'Italienne, & *rac* l'amour à la Françoise, par la raison contenue dans le petit Conte suivant.

Certain François, habitant de Florence,
Se confessoit du peché de la chair
A Pere Isac, qui lui dit: parlez clair,
Le cas est-il de Toscane ou de France?
Expliquez-vous, le point est important.
Peu m'en souvient, dit l'autre en hésitant,
De nuit le tout s'est fait à l'avantnre.
Le Confesseur trouvant la chose obscure:
Cela, dit-il, faisoit-il ric *ou* rac?
Ric, *répondit le penitent sincere.*
Parbieu le cas, reprit le bon Isac,
Est donc Toscan; n'en doutez pas compere.

Or, comme par la fréquente pratique avec un même sujet le *ric* ne se maintient pas, mais dégénére avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac*, on a cru dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac*, d'où en conséquence le fic est ici appellé *le mau fin feu de ricque racque*; parce que c'est l'exercice du *ric rac* trop souvent répété qui cause ce mal au patient. Que tel soit le véritable sens de Rabelais, les paroles qu'il ajoute de *Sodome* & de *Gomorrhe*, le justifient clairement.

DIXAIN [18]

Nouvellement composé à la loüange du joyeulx esprit de l'Autheur.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus sades ¶
De Marot, ou de Saingelais,
Payez comptant sans nuls delais
En presence des Oreades,
Des Hymnides [19], & des Dryades.
Ne suffiroient, ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais.

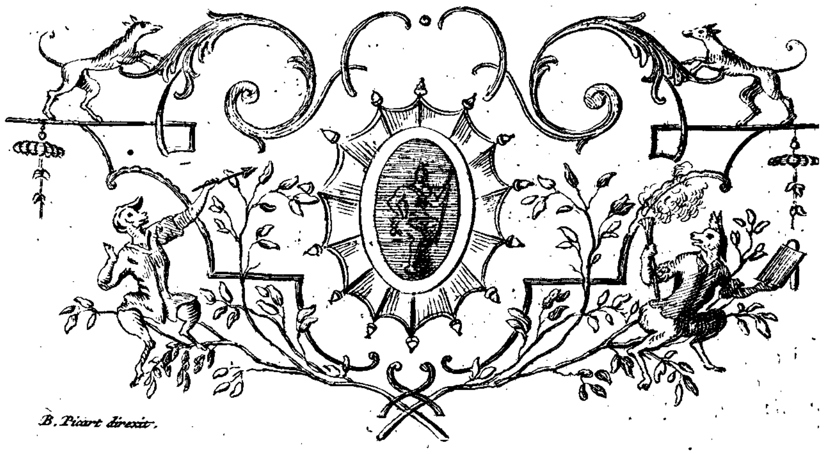
18 *Dixain nouvellement &c.*] On le trouve après le Prologue du 2. Liv. dans deux Editions *in* 16. de 1552. & 1553. sans nom de lieu.

¶ *Sade*] agréable, gracieux.

Advocats & Phisiciens
Sont tous liez de tels liens,
Tant ont le guain doux & sade
Qu'ils voudroient pour un malade
Qu'il y en eust plus de cinquante.
(Roman de la Rose.)

19 *Hymnides*] Au lieu d'*Hymnides*, terme corrompu, le Poëte devoit dire *Limnides*, ou *Limniades*, de Λίμνη, *Stagnum*, les Nymphes des Etangs, ou des Lacs; ou *Limonides*, ou *Limoniades*, de Λειμὼν, *Pratum*, les Nymphes des Prez, & des Fleurs.

B. Picart direxit.



B. Picart direxit.

LES OEUVRES
DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Médecine.

LIVRE SECOND.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.
De l'origine & anticquité du grand Pantagruel.

CE ne ſera choſe inutile, ny oiſive, veu que ſommes de ſejour, vous ramentevoir la premiere ſource & origine dont nous eſt nay le bon Pantagruel. Car je voy que touts bons Hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chronicques, non ſeullement les Arabes, Barbares & Latins; mais les Gregeoys Gentilz [1], qui feurent beuveurs éter-

CHAP. I. 1 *Car je voy que touts bons Hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chronicques, non ſeullement les Arabes, Barbares & Latins; mais auſſi les Gregeoys Gentilz.*] Au lieu de ces mots qui avec leur orthographe, ſont proprement de l'Edition de Dolet, dans une Gothique *in* 12. Paris, ſans date, mais vraiſemblement de l'année 1529. on lit; *Car je vois que touts bons Hyſto-*

Hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement des Grecs, des Arabes & Ethniques; *mais aussi les Aucteurs de la Saincte Escripture, comme Monseigneur Sainct Luc mesmement, & Sainct Mathieu.*

Le libertinage de ces derniéres paroles, & peut-être quelque absurdité apparente dans le mot *Ethniques* opposé à *Grecs & Arabes*, ayant donné lieu à la correction qui a paru dans les Editions suivantes, il reste deux difficultés: l'une de savoir si dans l'Edition Gothique *Ethniques* n'étoit pas suffisamment exprimé par les mots de *Grecs & Arabes*: l'autre, si dans la correction même, après le mot *Gregeoys*, il faut lire tout de suite & sans virgule *Gentilz*, c'est-à-dire, *nobles*; ou *Gentilz*, dans la signification de *Payens*, afin que ce mot réponde à celui d'*Ethnique*, employé dans l'Edition Gothique.

Cette derniére leçon, qui est celle de toutes les Editions modernes, paroît avoir quelque chose de ridicule, ou, au moins, de fort peu juste; puisqu'aujourd'hui les *Gentils*, ou, *Payens*, ne sont pas différens des *Latins & Grecs* qui ont précédé. De sorte qu'il semble qu'on pourroit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à Thevet, au Ch. intitulé Journal, qui est le 17. de son *Moyen de Parvenir*. Voici ses paroles: *O gros Thevet, Beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de Contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté!* Mais, s'il est permis de répondre sérieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le langage de nos vieux Auteurs *Payennerie étoit Nationneté*. Que cela ne soit, le Sire de Joinville dit dans son Histoire de St. Louïs, suivant l'Edition publiée à Paris par Mr. Du Cangé, l'an 1668. pag. 26. que *le Souldan de Connie*, c'est-à-dire, d'*Iconnie*, appellée *Coni* par les Turcs, *étoit le plus puissant Roy de toute Payennie*. Et page 99. que *le Souldan de la Chamelle*, appellée *Emissa*, ou *Emesa* par les Anciens, *étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaulx, qui fussent en toute Payennie*. Il dit encore pag. 72. fol. 73. que *telle estoit la coustume entre les Payens & les Chrestiens, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'un vers l'aultre, & l'un se mouroit durant qu'ils eussent envoyé des Ambassadeurs en message l'ung à l'aultre: les Ambassadeurs demouroient en celuy cas prisonniers & esclaves, fust en Payennie ou en Chrestienté*. Sur le premier de ces passages de Joinville, Mr. Du Cange fait cette remarque, pag. 58. de ses Observations: „ *Paganismus*, Terres des Payens, comme *Christianismus*, Terres des Chrétiens dans les Auteurs Latins du moyen tems. Le Roman „ de Garin le Loheran MS.

„ *De Paiennie amen'rons Paiens tant*

„ L'ordene de Chevalerie MS.

„ *Dont a Huë le congié pris,*
„ *C'aler s'en veut en Paiennie.*

„ La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin:

„ *Se un tel estoit Roy au Païs de Surie,*
„ *Et de Jerusalem, de Thebes, & d'Angourie*
„ *Dessous luy soumettroit toute Paiennerie.*

Après quoi Mr. Du Cange renvoye à son Glossaire Latin, au mot *Paganismus*, où effectivement je trouve qu'il cite un autre MS. intitulé *De Statu Terræ Sanctæ*, duquel il rapporte ces mots: *Baudar est chiès de Paiennie, aussi come Rome est chiès de toute Chrestienté.* Ces Passages font voir, que par les *Payens*, nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les Grecs, ni les Latins. Communément ils ont ainsi appellé les *Mahométans* ou les *Sarrazins*. Dans Joinville, pag. 65. Saladin le Paien, est un Sarrazin; & un de leurs Admiraux, Mahométan, dit pagg. 74. & 75. que le Roy St. Louïs *est le plus grant ennemi de la Loy des Paiens*. Or, comme Rabelais s'est plu à imiter quelquefois le stile des anciens Auteurs, il introduit dans le Chap. 29. du Liv. 2. un Payen *Loupgarou*, jurant *par Mahom*; & un de ses *Géans*, par *Golfarin Neveu de Mahom*. Pour ce qui est du mot même de *Gentils*, que Rabelais a employé dans la correction du Passage que j'examine, il est aussi employé par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que *les Grecs & les Latins*. Dans la Passion de *J. C.* à Personnages, au feuillet 62. Perusine parle ainsi à la Madeléne sa Maîtresse:

Vous avez l'esprit si subtil,
Le corps si faitis & agil,
Le babil

De si plaisant devis aorné,
Qu'il n'est Grec, Hebreu, ne Gentil,
Tant soit il mignon & subtil,
Dont fust il,
Que tantost n'eussiez suborné.

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs, le mot de *Gentils* désigne quelqu'autre chose que des *Mahométans* ou des *Turcs*. Témoin le Recueil des mots dorez de Caton &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre, où, pages

éternels [2]. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des anticques Druïdes [3]) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Caïn, la Terre embuë du sang du juste feut certaine année si tres-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produicts & singulierement en Mesles, qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles; car les trois en faisoient le boisseau. En icelles les Kalendes feurent trouvées par les Breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en Quaresme, & feut la mi-Aoust en May [4]. On mois de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement guarder [5]) feut la Sepmaine tant renommée par les Annales, qu'on nomme la Sepmaine des trois Jeudis: car il y en eust trois, à cause des irreguliers Bissextes, que le Soleil bruncha quelcque

163. & 164. de l'Edition Gothique on lit ces vers:

Qui feist les nobles soubz l'espére (*)
Sinon vertu, *&* act's (†) *gentils*;
Adam à tous a esté pére
Tant aux Payens, *Turcs*, *que Gentilz.*

Cette distinction ayant été ignorée ensuite, dans la nouvelle Edition de ce Livre, qui fut faite à Paris environ l'an 1537. au lieu du dernier vers, qui causoit de l'embarras, on lit au feuillet 84, tourné:

Tant aux Payens que aux Gentils;

ce qu'on a entendu des *Païsans* & des *Gentilshommes*. Tout ce que je puis dire la-dessus pour le présent, c'est que par les *Payens* nos anciens Auteurs, qui ont écrit depuis les Croisades, ont ordinairement entendu les *Mahométans*, ou les *Turcs*; & que par les *Gentils* ils ont entendu les Idolâtres qui étoient alors. Dans le 2. Voyage de Siam du P. Tachard, pag. 99. de l'Edition de Paris 1689. les *Macassars*, qui sont Mahométans, devoient avoir proposé à *tous les Chrétiens*, *Gentils & Payens*, qui étoient dans le Royaume, de se faire de leur Religion, ou de mourir; ce qui signifiant apparemment tout les Chrétiens du païs sans exception, tant ceux qui étoient nez tels, que ceux qui l'étoient devenus en quittant le *Mahométisme*, ou l'Idolâtrie, donne quelque pensée que le mot de *Gentils* dans la signification où il se prend dans nos vieux Livres, est encore d'usage parmi les Francs de l'Orient. Non-obstant toutes ces Remarques, qui ne m'ont pas paru indignes d'être proposées aux Lecteurs, je ne doute pas que dans le Passage de Rabelais qui m'a donné lieu de les faire, *Grégeois gentils*, &c. ne désigne les anciens Grecs par la *noblesse* de leur penchant, qui les portoit à boire excessivement, jusqu'à s'enivrer sans scrupule dans leurs débauches. C'est la même chose qu'*illustres*, comme Rabelais qualifie les buveurs au commencement de la plûpart de ses Prologues. Voyez la premiére Remarque sur le Prol. du Liv. 1.

2 *Qui feurent beuveurs éternels*] De-là vient le Verbe *pergræcari* pour ce qu'on appelle faire *carrous*. Nicolas Leonic, Lib. 2. Cap. 93. de son *De varia Historia*, mérite d'être consulté sur ce mot, de même qu'Erasme en ses Adages; & il ne faut pas non plus oublier le dire d'Anacharsis dans Diogène Laërce (*), où ce sage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de son tems, qui se réservoient à boire le vin à grands traits sur la fin du repas après avoir déja noyé leur soif dans un grand nombre de moindres verres.

3 *Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des anticques Druïdes*] Ces mots ne sont point dans l'Edition de Dolet. En ce qui concerne la coutume qu'ils renferment, voyez ce qu'en a dit Ménage dans son Diction. Etymologique, au mot *Anuit.*

4 *En icelles les Kalendes . . . & feust la mi-Aoust en May*] Ceci manque aussi dans l'Edition de Dolet.

5 *Car de cela me veulx-je curieusement guarder*] Et ce mot *curieusement*, c'est-à-dire, soigneusement.

(*) *La Sphére.*
(†) *Act's pour* Actes.
(*) *Dans la Vie d'Anacharsis.*

que peu comme *debitoribus* à gausche [6], & la Lune varia de son cours plus de cinq toises, & feut manifestement veu le Mouvement de trepidation [7] on Firmament dict Aplane: tellement que la Pleiade moyenne laissant ses compaignes declina vers l'Equinoctial: & l'Estoille nommée l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance; qui sont cas bien espouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Astrologues n'y peuvent mordre. Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là. Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes Mesles: car elles estoient belles à l'œil & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le Sainct homme (auquel tant sommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la Vigne, dont nous vient celle nectaricque, delicieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deïficque liqueur [8], qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant; car il ignoroit la grande vertus & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruict, mais accidents bien divers leur en advindrent; car à touts survint au corps une enfleure tres-horrible, mais non à touts en ung mesme lieu. Car aulcuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse Tonne: desquels est escript *Ventrem omnipotentem* [9]; lesquels feurent touts gents de bien & bon raillards. Et de ceste race nasquit Sainct Pansart [10], & Mardygras. Les aultres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes & dignitez. Et de ceste race yssit Esopet [11]: duquel vous avez les beaulx faictz & dictz

6 *Debitoribus à gausche*] Par allusion au *Sicut & nos dimittimus* debitoribus *nostris*, sur lequel Article il est peu de Chrétiens qui ne *gauchissent*.

7 *Et feut manifestement veu le Mouvement de trepidation . . . Faictes vostre compte que*] Sur tout ceci, qui n'a été ajouté que depuis l'Edition de Dolet, voyez Agrippa Cap. 30. de son *De Vanitate Scientiarum*. Ce Mouvement au reste, si difficile à concevoir, est de l'invention ou plutôt de l'imagination de l'Arabe Thebit Ben Coreth, fameux Astronome du 9. Siécle. Voyez Bergeron, § dernier de son Traité des Sarrasins. C'est par rapport à cela que Rabelais dit que ce Mouvement fut manifestement vu.

8 *Nectaricque, delicieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deïficque liqueur*] De *spacieuse* qu'on lit au lieu de *precieuse* dans les Rabelais de Hollande après l'Edition de 1553. on a fait *specieuse* dans celle de Lyon 1608.; mais il faut lire *pretieuse*. L'Edition Gothique *in* 12. de Paris, sans nom d'Imprimeur & sans date, porte: *dont nous vient cette nectareïque* pcieuse, *celeste & deïficque liqueur*. J'ai représenté l'abbrévation de *précieuse*, telle qu'elle est dans l'imprimé, précédée d'une virgule à l'antique qu'on a prise pour une *s*. & qui étant jointe à *pcieuse*, a fait croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *spacieuse*, d'où ensuite les Correcteurs qui n'avoient point vu l'Edition ancienne que j'ai citée, ni celle de 1542. ont fait *spécieuse*.

9 *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chére, qui, comme de vrais *Gastrolatres*, ne sachant se refuser rien de ce que le ventre ou leur apétit leur demande, deviennent bien-tôt *puissants & ventrus* comme ce jeune Gastrolâtre dont parle Rabelais Liv. 4. Chap 59.

10 *Saint Pansart & Mardygras*] Catherinot, dans ses Doublets de la Langue Fr. a cru que St. *Pansart* ou *Panchart*, qui est le Mardigras des Picards, étoit le St. *Pancrace* du Calendrier; mais il est visible que ce sont les railleurs qui de *panse* ont fait St. *Pansart*. Un Médecin Champenois nommé Adrien le Tartier, Chap. 59. de ses Promenades printanniéres, dit que Rondelet appelloit le Carnaval *Festum Sancti Pansardi*.

11 *Esopet*] Encore Liv. 2. Chap. 15. *qui en ung bissac, tel comme celluy d'Esopet*, &c. Car c'est *Esopet* & non *Esope* qu'on lit en cet endroit dans les anciennes Editions. Le Traducteur en vers François de la Nef des fous avoit déja dit *Esopet* dans le Prologue de cette Traduction imprimée l'an 1497. & cela plutôt à cause de

dictz par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature: en sorte qu'ils l'avoient merveilleusement long, grand, gras, gros, verd, & accresté, à la mode anticque; si bien qu'ils s'en servoient de ceintures, le redoublant à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feust en poinct, & eust vent en poupe, à les veoir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs Lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçavez le reste de la Chanson. Aultres croissoient en matiere de coüilles si enormement, que les trois emplissoient bien ung muy. D'iceulx sont descenduës les coüilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette: elles tombent au fonds des chausses [12].

Aultres croissoient par les jambes, & à les veoir eussiez dict que c'estoient Gruës, ou Flammans [13], ou bien gents marchant sus eschasses. Et les petits Grimaultz les appellent en Grammaire *Iambus* [14].

Es aultres tant croissoit le nez, qu'il sembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout estincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, à pompettes [15], tout esmaillé, tout boutonné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers: de laquelle race peu feurent qui aimassent la ptisante, mais touts feurent amateurs de purée Septembrale. Nason & Ovide en prindrent leur origine [16]. Et touts ceulx desquels est en escript, *Ne reminiscaris* [17]. Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoient,

de la taille extrêmement petite & difforme d'*Esope*, que de *Jésopito*, nom par lequel les Hébreux ont rendu en leur Langue celui d'Esope (*), à quoi nos bons vieux Gaulois ne songeoient pas.

12 *Aultres croissoient . . . elles tombent au fond des chausses*] Ceci a été ajouté dans l'Edition de 1553.

13 *Flammans*] Par ce mot, qui manque dans l'Edition de Dolet, on entend communément certain Oiseau qui a les plumes de la couleur de la *flamme* & les jambes longues & rouges (†).

14 *En Grammaire Iambus*] Equivoque du Latin *Iambus*, sorte de métre en Poësie, au François *jambus* qui signifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La différence de l'I voyelle & de l'J consonne n'étant pas encore introduite dans l'Ecriture du tems de Rabelais, & l'*I* marqué de deux points, nommé *i trema*, étant alors inconnu, les petits Ecoliers qui trouvoient *jam*, *jacto*, *jocor*, *jambus* écrits par un *i* de même figure, prononçoient également ces quatre mots par un *i* consonne. Les Régens eux-mêmes admettoient cette prononciation que l'ignorance des Siècles précédens avoit établie. Aléxandre de Villedieu prononçoit *jambus*, & le fait toujours de deux syllabes dans les vers de son Doctrinal.

15 *A pompettes*] *Pompettes* sont proprement ces balles avec lesquelles on applique l'encre sur les formes où l'on imprime. Ces *pompettes*, semblables avec leurs manches à de grosses *pommes*, ont donné le nom à ces grosses verrues qui pendent à de certains nez que de là on appelle *nez à pompettes*.

16 *Nason & Ovide*] *Nason* & *Ovide* sont deux noms qui ne signifient ici qu'un même homme, savoir *Nason* en la personne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des Nasons.

Comme une guigne estoit rouge son nez.
Beaucoup de gens de sa race sont nez.

dit Marot, parlant de Bacchus, Chanson 32.

17 *Ne reminiscaris*] Ceci est d'une Antienne prise du Livre de Tobie, Chap. III. vers. 3. qui commence par *Ne reminiscaris delicta nostra*, &

(*) *Voyez Baillet*, Auteurs déguisez, &c. *Part. III. Chap.* 20.
(†) *Voyez l'Ornithologie de Belon*, *Liv.* 4. *Chap.* 8.

avoient, que de l'une faisoient pourpoinct, chausses & sayon: de l'aultre se couvroient comme d'une cappe à l'Espaignole. Et dict-on qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnois [19]. Les aultres croissoient en long du corps: & de ceulx-là sont venus les Geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de souppes, & regna au temps du Deluge.
Qui engendra Nembroth.
Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules guarda le Ciel de tumber.
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets [20].
Qui engendra Titie.
Que engendra Eryon.
Qui engendra Polypheme.
Qui engendra Cace [21],
Qui engendra Etion [22], lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en Esté comme témoigne Bartachin.

Qui

& qui se chante avant & après les Sept Pseaumes pénitentiaux. Ici Rabelais semble avoir eu en vûe quelque Chanoine à rouge trogne, qui ne pouvoit dire ces paroles qu'en chantant du nez.

18 *Aultres croissoient par les aureilles* &c.] Pomponius Mela, Lib. 3. Cap. 6. Pline, Lib. 4. Cap. 13. & Lib. 7. Cap. 2. disent à peu près la même chose de certains Peuples nommez *Tout-oreilles* *Πανώτιοι*, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête jusqu'aux pieds. Strabon Lib. 2. s'inscrit en faux contre ces Historiens qui ont eu le front d'écrire que ces Peuples à l'heure de leur repos se faisoient de leurs oreilles un matelas. Pigafète sur la fin du Pontificat de Léon X. debitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroyables encore, dont il parloit *de visu*. Ce que le Pape ayant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigafète peu de tems auparavant lui avoit rendu un compte fidèle de son voyage (*).

19 *Sont dictes aureilles de Bourbonnois*] Les oreilles des Bourbonnois ont passé en Proverbe dans la signification de grandes oreilles. On en dit autant de celles des Lyonnois, d'où un Poëte satirique après avoir remarqué avec Verville (†) l'honneur qu'on faisoit aux enfans de Lyon, de leur laisser le chapeau sur la tête quand on les menoit pendre, prit autrefois sujet de s'écrier:

Privilege fort authentique
Pour cacher l'oreille Arcadique!

20 *Erix .... inventeur du jeu des gobelets*] Le Mont St. Julien en Sicile porta anciennement le nom de ce Géant que la Fable dit y avoir été enterré. Voyez Hygin Ch. 260.

21 *Cace*] *Cacus*. Tite-Live parle de lui & de sa Caverne, Liv. 1. Chap. 7.

22 *Etion .... Bartachin*] Ce nom du prétendu Géant *Etion* se trouve dans quelques Manuscrits de Pline, Lib. 7. Cap. 16. ou au lieu de *quod alii Orionis, alii Oti fuisse arbitrantur*, on lit *quod alii Orionis, alii Etionis*, &c. Les Editions les plus correctes ont retenu *Oti*. Bartachin n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matiére. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. Siècle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas, Chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

(*) *Div. Leçons de L. Guyon, Liv.* 5. *Chap.* 6.
(†) *Verville, Ch.* 87. *du* Moyen de Parvenir.

Qui engendra Encelade.
Qui engendra Cée.
Qui engendra Typhœ.
Qui engendra Alœ.
Qui engendra Othe [23].
Qui engendra Ægeon.
Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.
Qui engendra Porphyrio [24].
Qui engendra Adamaſtor [25].
Qui engendra Antée [26].
Qui engendra Agatho.
Qui engendra Pore [27], contre lequel batailla Alexandre le Grand.
Qui engendra Aranthas.
Qui engendra Gabbara [28], qui premier inventa de boire d'aultant.
Qui engendra Goliath de Secundille [29].
Qui engendra Offort, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril [30].
Qui engendra Artachées [31].
Qui engendra Oromedon.
Qui engendra Gemmagog, qui feut inventeur des ſouliers à poulaine [32].

Qui

23 *Othe*] Géant dont le corps de quarante-ſix coudées de long étoit couvert par une Montagne qu'entr'ouvrit ou renverſa un tremblement de terre dans l'Iſle de Créte. Pline Lib. 7. Cap. 16. L'Edition Gothique a *Othus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivît *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui Textor, ont ſuivi cette Edition.

24 *Porphyrio*] Fils de Siſyphe, qui pourtant ne vient ici que le douzième après le Géant Porphyrio. *Porphyrion trepidam conatur rumpere Delon*, dit Claudien dans ſa Gigantomachie.

25 *Adamaſtor*] C'eſt Sidonius Apollinaris, qui appelle ainſi ce Géant, dont le vrai nom eſt *Damaſtor*. Voyez la Gigantomachie de Claudien.

26 *Antée*] Géant dont le cadavre fut trouvé long de ſoixante coudées. Voyez Plutarque, dans la Vie de Sertorius.

27 *Pore*] Philoſtrate, Liv. 2 Chap. 10. de la Vie d'Apollonius, fait du Roi *Porus* un vrai Géant. Voyez Freinshemius ſur Quinte-Curce Liv. 8. Chap. 14.

28 *Gabbara*] Géant Arabe, qui fut préſenté à l'Empereur Claudius. Pline, Lib. 7. Cap. 16. lui donne neuf pieds & neuf pouces de hauteur. Ce Géant eſt nommé *Gabbarus* dans ce vers de l'Architrenius de Jean de Hanville Lib. 1. Cap. 13. *In bis quinque pedes produxit Gabbarus artus*, où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit ſignifie une ſorte d'Ecreviſſe de mer appellée en Latin *Squilla*.

29 *Goliath de Secundille*] Rabelais pour ſe divertir ſuppoſe ici un Goliath ſecond du nom, fils du Géant Gabbara, & de la Géante Secondille. Louïs Guyon, & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un Géant, ne s'entendent guères à connoître le ſexe par la terminaiſon des noms Latins. La Géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla*, de la même maniére qu'un Géant qui parut avec elle du tems d'Auguſte fut appellé *Puſio*. Voyez touchant ces deux Coloſſes Pline & ſon abbréviateur Solin.

30 *Beau nez à boire au baril*] Villon, dans une Ballade de ſon grand Teſtament,

Que luy donray-je que ne perde?
Aſſez ay perdu tout ceſt an
Dieu le veuille pourvoir, Amen.
Le barillet? *Par m'ame, voyre.*
Genevoys eſt plus ancien,
Et a plus grant nez *pour y boire.*

Ce qui revient à ce que Rabelais a dit ci-deſſus, que tout homme à grand, gros, & rouge nez eſt volontiers bon biberon.

31 *Artachées*] Voyez Hérodote, Liv. 7. Ch. 117.

32 *Souliers à poulaine*] Ci-deſſous encore, au dernier Ch. de ce Livre, *ventres à poulaine*. Item. Liv. 4. Chap. 31. *le ventre* à poulaines, *bou-*

Qui engendra Sisyphe.

Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules.

Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.

Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.

Qui engendra Morgan [33], lequel premier de ce monde joüa aux dez avec ses bezicles.

Qui engendra Fracassus [34], duquel ha escript Merlin Coccaie, dont nasquit Ferragus.

Qui

boutonné &c. Et au Ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Enlumineurs de museaux, ventres à* poulaine, *Brasseurs de biére.* Mézerai dans l'Abregé de la Vie du Roi Charles V. sur l'an 1365. parle des souliers à *Pouleines*, comme d'une chaussure qui sous le Régne de ce Prince, étoit particuliére en France aux personnes de qualité, & aux honnêtes gens dans les Villes. *Ils avoient aussi*, dit cet Historien, *mis en usage une certaine sorte de chaussure, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Pouleines) & par derriére comme des éperons qui sortoient du talon. Le Roi par ses Edits bannit ces ridicules modes*, continue Mézerai; mais celle des souliers à *Poulaine* revint, & même elle dura jusque bien avant dans le quinzième Siécle. Le 42. des Arrêts d'Amours, composez vers ce tems-là par Martial d'Auvergne „ Il „ y ha six, ou huict Varletz cordoüanniers „ qui se sont plainctz en la Court de céans : de „ ce qu'il fault maintenant mettre aux poinctes des Soulliers qu'on faict, trop de bourre. Disants qu'ilz sont trop grevez, & qu'ilz „ ne pourroyent fournir les compaignons (*), „ ny continuer cette charge, s'ilz n'en avoyent plus grandz gaiges, qu'ilz n'avoyent „ accoustumé, attendu que le cuyr est cher, „ & que les dictes *poullaines* sont plus fortes à „ faire qu'ilz ne souloyent. Si ha la Court „ faict faire information, & rapport du profit, & dommaige qu'ilz en ont, & pourroyent avoir. Et tout veu & consideré, ce „ qu'il falloit considerer, la Court dict que les „ dictz Cordoüanniers feront les dictes *poullaines* grosses & menuës, à l'appetit des compaignons, suyvant ledict service d'Amours, „ sur peine d'amende arbitraire.

Saintures, chaprons de migraines,
Chausses & soulliers à poulaines :

dit aussi dans son Plaidoyer Coquillart, qui vivoit environ l'an 1460. Quoiqu'il soit constant que nos vieux Historiens appellent *Poulaine* la *Pologne*, Ménage qui cherchoit l'étymologie de *Poulaine*, n'a osé adopter l'opinion de Borel, qui pour cette raison dérive ce mot de *Polonia*; mais peut-être n'auroit-il pas été si retenu, s'il avoit jetté les yeux sur les Contes d'Eutrapel. *Le pourpoint*, y lit-on dès le premier feuillet, *gros & enflé de bourre, descendant jusques au fin fond des parties casuelles d'entre les cuisses à la* Polaque, *ou selon nos Anciens à la* Polaine. Et ce qui sans doute l'auroit encore mieux déterminé, c'est ce que dit Bernardin de Mendosse au 9. Liv. de ses Commentaires de la Guerre de Flandres, où parlant des patins dont les Hollandois se servent pour traverser en tems de gelée les Lacs & les Canaux. *A la pointe de ces patins ou souliers*, dit cet Espagnol, *il y a un crochet comme un espaulon de soulier Turquesque ou* Polonois, *ou à barques d'Espagne.* Comme donc le brodequin ferré est particulier aux Polonois; il y a bien de l'apparence que les souliers à *Polaine* nous vinrent en effet des Polonois; mais que, comme l'insinue l'Historien Mendosse, ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

33 *Morgan*] Ou *Morgant*, nom d'un Géant, Héros d'un ancien Roman, duquel parle Antoine du Verdier pag. 899. de sa Bibliothéque. Luigi Pulci en a fait un Poëme Italien de 28. Chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du stile de ce dernier. Ceux qui croyent qu'Agrippa Ch. 5. *De la Vanité des Sciences* a parlé de Morgan, se trompent, c'est de Morgue la Fée.

34 *Fracassus* &c.] L'endroit où Merlin Cocaïe parle du Géant *Fracassus* est de la seconde Macaronnée en ces termes:

Primus

(*) *Les Amoureux.*

Qui engendra Happemousche [35], qui premier inventa de fumer les langues de Bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons.
Qui engendra Bolivorax.
Qui engendra Longis.
Qui engendra Gayoffe [36], lequel avoit les couillons de peuple, & le vit de cormier.
Qui engendra Maschefain.
Qui engendra Bruslefer.
Qui engendra Engoulevent.
Qui engendra Galehault [37], lequel feut inventeur des flaccons.
Qui engendra Mirelangault [38].
Qui engendra Galaffre [39].
Qui engendra Falourdin.
Qui engendra Roboaste.
Qui engendra Sortibrant de Conimbres.
Qui engendra Brushant de Mommiere.
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannois Pair de France.
Qui engendra Mabrun.
Qui engendra Foutasnon.
Qui engendra Hacquelebac [40].

Qui

Primus erat quidam Fracassus *prole Gigantis,*
Cujus stirps olim Morganto *venit ab illo,*
Qui bacchioconem Campanæ ferre solebat,
Cum quo mille hominum colpos fracasset in uno.

Ferragus, nom composé de *fer aigu*, ou *fer agut*, comme parlent ceux du Languedoc, qui sous ce nom désignent un Bréteur de profession. Ce Géant fut aisément assommé d'un coup du batant d'une grosse Cloche par le Géant Morgant qu'il avoit défié au combat (*).

35 *Happemousche*] *Aquila non capit muscas.* Ainsi, ce Géant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle *Croque-mousche.*

36 *Gayoffe*] De l'Italien *gaglioffo*, c'est-à-dire, vilain, coquin. *Gaioffus* est le nom du Magistrat de Mantouë dans Merlin Cocaïe. Ici le Géant Gayoffe devoit être quelque *puissant ribaut.*

37 *Galehault* &c.] C'est un nom Anglois qu'on lit dans Froissart; & au Ch. 65. du 1. Vol. de Lancelot du Lac, c'est le nom du Roi d'Outre-les-Marches dans la Grande-Bretagne. Or, comme en ce Païs-là le vin, pour y être rare, n'en est que plus au goût des habitans, qui ne le verroient pas volontiers répandu ni gâté, Rabelais nous donne un Anglois *gaillard* & homme de bonne chére pour inventeur des flacons, où le vin n'est sujet, ni à se répandre, ni à s'éventer.

38 *Mirelangault*] Plus bas, Liv. 3. Ch. 35. & 37. l'Auteur parle du Païs de *Myrelingues*, & du Parlement de *Myrelingois en Myrelingues*; & ce Païs pourroit bien être la patrie de notre Géant, que je suppose avoir été du Languedoc, où presque chaque Ville ou Bourg a son Patois particulier.

39 *Galaffre*] Ce Géant, qui avoit dix-sept freres, tous plus grands que lui, fut mis à mort par Huon de Bourdeaux.

40 *Hacquelebac*] C'est le nom d'une galerie du Château d'Amboise, ainsi appellée, dit Commines, d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit en garde (†). Or, puisque de cet homme, dont le nom est Allemand ou Suisse, Rabelais fait un Géant, il faut croire que c'étoit en son tems quelque Colosse, comme il y en a plusieurs de ces deux Nations-là; & à ce sujet il est à remarquer que dans cette même galerie, qui est le propre lieu

(*) *Roman de Morgant le Géant, Ch.* 37.
(†) *Commines, Liv. dern. Chap.* 18.

Qui engendra Vitdegrain.
Qui engendra Grandgousier.
Qui engendra Gargantua.
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entends bien que lisant ce passaige, vous faictes en vous-mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est-il possible qu'ainsi soit : veu qu'au temps du Deluge tout le monde perit, fors Noë, & sept personnes avecques luy dedans l'Arche: au nombre desquels n'est mis ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, & bien apparente; mais la responce vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté [41]. Et parce que n'estois de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'authorité des Massoretz, bons Couillaux, & beaulx Cornemuseurs Hebraïcques [42], lesquels afferment, que veritablement ledict Hurtaly [43] n'estoit dedans l'Arche de Noë: aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand: mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaulx de bois, & comme le gros Thoreau de Berne [44], qui feut tué à Marignan, chevaulchoit pour

lieu où le Roi Charles VIII. mourut subitement en 1498. se voient les portraits d'un mari & de sa femme, tous les deux d'une taille gigantesque, & desquels tout ce qu'on sait, c'est qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le Château. *Duceris in atria*, dit en parlant du Château d'Amboise Jodoc. Sincer. en son Voyage de France, *cubicula*, *armamentarium tormentis grandioribus refertum*, *locum ubi subita & miserabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conspiciuntur conjuges duo* magnæ & proceritatis & crassitiei, *cum pari Ovium Indicarum. Nescio cui officio in Arce præfuerant. Ipsis mortuis, & par hoc bestiarum vitâ paulò post desiisse ferunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelebac*, & que c'est par rapport à sa taille énorme, que Rabelais fait de lui un Géant.

41 *Ou j'ay le sens mal gallefreté*] C'est-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'Edition de Dolet.

42 *Bons Couillaux, & beaulx Cornemuseurs*] C'est-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Eglise Romaine, auxquels il appartient d'interpréter l'Ecriture & les Traditions. Les *Couillaux* ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce sont les Moines: de *cucullellus*; & les *Cornemuseurs*, témoin Liv. 2. Ch. 7. *la Cornemuse des Prélats*, ce sont les *Musars* ou plus studieux Prélats, dont la mitre a quelque rapport avec cette espèce de *cornes* que les Peintres donnent à Moïse. Du reste, au lieu de ces paroles *bons Couillaux*, &c. Il y a dans les anciennes Editions de 1534. & 1542. *interprétes des Sainctes Lettres*.

43 *Ledict Hurtaly &c.*] Ménage a remarqué à la marge de son Rabelais que les Rabins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Basan. Voyez Le Pelletier Ch. 25. de son Arche de Noé, pag. 236.

44 *Et comme le gros Thoreau de Berne ... Canon pevier ... sans poinct de faulte*] Quoique Liv. 4. Ch. 41. Rabelais parle encore de ce *Taureau de Berne* &c. ceci manque dans l'Edition de Dolet. Du reste, je ne sai aucun Historien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & si Rabelais n'en avoit parlé, peut-être ne se feroit-on jamais avisé de la déterrer dans Paul Jove (*), où elle a été trouvée par un Réfugié curieux qui a mis une savante Préface en Anglois au devant de la Traduction Angloise de Rabelais imprimé avec des Notes aussi Angloises à Londres l'an 1694. Ce vaillant Bernois, que notre Auteur caractérise de *Taureau*, vraisemblablement à cause de la voix mugissante dont il animoit ses gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suisse à cette fameuse Journée. La taille de Pontiner, de soi excessivement haute, mais prodigieuse encore par un em-

(*) *Hist. de P. Jove Liv. 15.*

pour ſa monture ung gros Canon pevier; c'eſt une Beſte de beau & joyeulx amble, ſans poinct de faulte. En icelle façon, ſaulva après Dieu ladicte Arche de periller: car il luy bailloit le branſle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une Navire. Ceulx qui dedans eſtoient luy envoyoient vivres par une cheminée à ſuffiſance comme gents recongnoiſſants le bien qu'il leur faiſoit. Et quelcquesfois parlementoient enſemble, comme faiſoit Icaromenippe à Jupirer, ſelon le rapport de Lucain. Avez vous bien le tout entendu? beuvez doncq ung bon coup ſans eaüe. Car ſi ne le croyez, non fay-je, feit-elle 45.

CHAPITRE II.

De la nativité du tres-redouté Pantagruel.

GArgantua en ſon eage de quatre cents quatre-vingts-quarante & quatre ans engendra ſon fils Pantagruel de ſa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant; car il eſtoit ſi merveilleuſement grand & ſi lourd qu'il ne peuſt venir à lumiere, ſans ainſi ſuffocquer ſa mere. Mais pour entendre pleinement la cauſe & raiſon de ſon nom, qui lui feut baillé en bapteſme: vous noterez qu'en icelle année feut ſeichereſſe tant grande en tout le Pays d'Africque, que paſſarent trente-ſix mois trois ſepmaines 1 quatre jours treize heures, & quelcque peu d'advantaige, ſans pluye avec chaleur de Soleil ſi vehemente que toute la terre en eſtoit aride.

Et ne feut au temps de Helie, plus eſchauffée que feut pour lors. Car il n'eſtoit Arbre ſus terre qui euſt ny feuille ny fleur: les herbes eſtoient ſans verdure

embonpoint extraordinaire, faiſoit terriblement redouter les coups de ce Suiſſe, qui s'étant acharné ſur les Lanſquenets de l'Armée du Roi, en avoit tué pluſieurs. Ceux-ci l'abattirent enfin d'une grêle de coups de mouſquet, au moment qu'il avoit déja la main ſur l'une des Piéces de l'Artillerie Françoiſe (†), & vangérent la mort de leurs compagnons ſur ce vaſte corps, qui, ſuivant une ancienne mais barbare coutume des Allemands dans leurs combats contre la Nation Helvétique, ſervit de fourreau à leurs piques qu'ils faiſoient trophée d'élever en l'air toutes ſanglantes, & dégoutantes de la graiſſe qui ſortoit des playes du brave Pontiner. Voilà l'Hiſtoire du prétendu Taureau de Berne. Le Canon *pevier* qu'on lui donne pour monture eſt une exagération bouffonne de l'audace qu'eut ce Suiſſe d'aller porter la main juſque ſur le Canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de *pevier* liſoit *perrier*, mais ſans néceſſité, *pevier* ſe trouvant dans Oudin (**) comme un Synonyme de *Perrier*, ou de *Pierrier* qui eſt aujourd'hui le mot d'uſage. C'eſt le πετροβόλον des Grecs.

45. *Car ſi ne le croyez, non fay-je, feit-elle.*] C'eſt-à-dire, ſi vous n'en croyez rien, ni moi non plus. Je ne ſai dans quelle Province s'eſt conſervée cette expreſſion, mais une preuve qu'elle eſt très-ancienne dans notre Langue, c'eſt qu'on la trouve dans Perceforeſt, Vol. 5. Chap. 18. Du reſte, ceci manque dans l'Edition de Dolet.

CHAP. II. 1. *Trois ſepmaines . . . . quelcque peu*]. Ceci a été ajouté dans l'Edition de 1553.

(†) *C'eſt à Pontiner que le* 1. *Liv. des Mém. de du Bellai ſemble attribuer cette action, quoique ſans le nommer.*

(**) *Lettr. P. du Diction. Fr. Ital.*

dure, les Rivieres taries, les Fontaines à ſec, les paovres Poiſſons delaiſſez de leurs propres elemens, vagants & criants par la terre horriblement, les Oyſeaulx tumbants de l'aer par faulte de roſée: les Loups, les Regnards, Cerfs, Sangliers, Dains, Lievres, Connils, Beletes, Foynes, Blereaulx & aultres Beſtes l'on trouvoit par les Champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'eſtoit la grande pitié, vous les euſſiez veus tirants la langue comme Levriers qui ont couru ſix heures. Pluſieurs ſe jectoient dedans les Puits. Aultres ſe metttoient au ventre d'une Vaſche pour eſtre à l'ombre: & les appelle Homére Alibantes.

Toute la Contrée eſtoit à l'ancre [2], c'eſtoit pitoyable cas de veoir le travail des humains, pour ſe guarantir de ceſte horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de ſaulver l'eaüe benoiſte par les Eccliſes, à ce que ne feuſt deſconficte: mais l'on y donna tel ordre par le conſeil de Meſſieurs les Cardinaulx & du Sainct Pere, que nul n'en auſoit prendre qu'une venuë. Encore quand quelcqu'ung entroit en l'Eccliſe, vous en euſſiez veu à vingtaines de paovres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la diſtribuoit à quelcqu'ung la gueule ouverte, pour en avoir quelcque goutelette, comme le maulvais Riche, affin que rien ne ſe perdiſt. O que bienheureux feut en icelle année celluy qui eut Cave freſche, & bien garnie! Le Philoſophe racompte en mouvant la queſtion, pourquoy c'eſt que l'eaüe de la Mer eſt ſallée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de ſon Chariot lucificque à ſon fils Phaëton, ledict Phaëton mal apprins en l'art, & ne ſçavant enſuivre la Ligne Eclipticque entre les Tropicques de la ſphere du Soleil, varia de ſon chemin, & tant approcha de Terre, qu'il miſt à ſec toutes les Contrées ſubjacentes, bruſlant une grande partie du Ciel, que les Philoſophes appellent *Via lactea*, & les Lifreloffres [3] nomment le Chemin Sainct Jacques. Combien que les plus huppez Poëtes diſent eſtre la part où tumba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules [4]. Adoncq la Terre feut tant eſchauffée, qu'il luy vint une ſuëur enorme, dont elle ſüa toute la Mer qui par ce eſt ſallée; car toute ſuëur eſt ſallée. Ce que vous direz eſtre vray ſi voulez taſter de la voſtre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict ſuër; ce m'eſt tout ung.

Quaſi pareil cas arriva en ceſte dicte année: car ung jour de Vendredy que tout le monde s'eſtoit mis en devotion, & faiſoit une belle Proceſſion avec force Letanies & beaulx Preſchants, ſuppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de ſon œil de clemence en tel deſconfort, viſiblement feurent veuës de terre ſortir groſſes goutes d'eaüe comme quand quelcque perſonne ſuë copieuſement.

2 *Toute la Contrée eſtoit à l'ancre*] C'eſt-à-dire, que perſonne n'oſoit démarer faute de proviſion d'eau douce. Dans l'Edition de Dolet, au lieu d'*à l'ancre* on lit *alancrée*, mot inconnu, & auquel on ne ſauroit donner de ſens, ſi ce n'eſt peut-être celui d'*alangourée*, qui ſe lit pour *tombée en langueur* dans le Roman de la Roſe, au feuillet 2. de l'Edition de 1531.

3 *Les Lifreloffres* &c.] *Lifreloffre*, par la raiſon que j'ai dite ſur le Chap. 8. du Liv. 1. ſe prend quelquefois pour Suiſſe ou pour Allemand. Ici c'eſt une Equivoque Tabarinique à *Philoſophe* pour déſigner avec mépris un Philoſophe impertinent.

4 *Combien que .... allaicta Hercules*] Ceci manque dans l'Edition de Dolet.

ment. Et le paovre peuple commença à s'esjoüir comme si c'eust esté chose à eulx proufitable: car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'aër, dont on esperast avoir pluye, & que la Terre suppleoit au deffault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluye des Antipodes: comme Seneque narre au quart Livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil: mais ils y feurent trompez, car la Procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, & en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saulmure pire & plus sallée que n'estoit l'eaüe de la Mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. (Car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel, en Langue Hagarene, vault aultant comme alteré). Voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, & voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelcque jour dominateur des alterez; ce que leur feut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les Saiges-femmes attendoient pour le recepvoir, yssirent premier de son ventre soixante & huict Tregeniers [5], chascun tirant par le licol ung Mulet tout chargé de sel, apres lesquels sortirent neuf Dromadaires chargez de jambons & langues de Bœuf fumées, sept Chameaulx chargez d'anguillettes [6], puis vingt & cinq charretées de pourreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'espouvanta bien lesdictes Saiges-femmes; mais les aulcunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi-bien ne beuvions-nous que laschement, non en lancemant [7]. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoient de menus propous entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung Ours, dont dist une d'elles en esperit propheticque: Il est nay à tout le poil [8], il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura

5 *Tregeniers*] *Tregenier* du Latin barbare *traginarius*. Du Cange produit des exemples de *traginaire* dans la signification de *trahere*. Antoine de Arena dans son Poëme *de Guerra Romana* a dit *trahinavit* pour *traxit*. A Toulouse *tregi* c'est une Voiture, *Treginié*. Voiturier (*).

6 *Anguillettes*] Ce n'est ni *aguillettes* comme dans quelques Editions Gothiques, ni *aiguillettes* comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'Edition de Dolet; & l'Auteur a égard à ce que dans les Riviéres & même dans les moindres Ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Automne une infinité de petites *anguilles*, que ceux du Païs salent pour le Carême. Rondelet, Chap. 23. de son Livre des Poissons de Riviére: *Idem certum est evenire in permultis Galliæ Rivulis & Fluminibus, in quibus turbata aqua autumnalibus pluviis nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur* Anguillæ *quæ salitæ in proximum quadraginta dierum jejunium servantur*.

7 *Laschement, non en lancemant*] Opposition entre *boire lâchement* & *boire en Landsman*, c'est-à-dire, comme les Allemands qui se portent santez sur santez en se traitant l'un l'autre de *Landsman*, ou de compatriotes. Plus haut, Liv. 1. Chap. 5. *Lans tringue; à toy compaing*. Et au Prologue du Liv. 3. *je ne suis pas de ces importuns Lifreloffres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les* Lans *& compagnons trinquer, voire* carous, *& allus qui pis est*. Dans ces deux passages *Lans* pour *Lands-manner* revient à Païs dans la signification de *compatriotes*.

8 *Il est nay à tout le poil*] Avec le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au Ch. 90. du 1. Vol. de Perceforest, il est rapporté que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que pour Dieu ils monstrassent à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de

(*) *Dict. de la Lang. Tolos. au mot* Treginié.

aura de l'eage [9].

CHAPITRE III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi, & perplex, ce feut Gargantua son pere; car voyant d'ung costé sa femme Badebec morte, & de l'aultre son fils Pantagruel nay, tant beau & tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit a sçavoir s'il debvoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'ung costé & d'aultre il avoit arguments sophisticques qui le suffocquoient; car il les faisoit tres-bien *in modo & figura*, mais il ne les povoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme la Souris empeigée [1], ou ung Milan prins au lasset.

Ploreray-je? disoit-il, ouy: car, pourquoy? Ma tant bonne femme est morte qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la voyrray, jamais je n'en recouvreray une telle: ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2 sexterées [2],) ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voyrray. Ha paovre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tres aimée. Ha faulse mort tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant ploroit comme une Vasche, mais tout soubdain rioit comme ung Veau

de leur pis, le loz de leur proüesse, & la Chevalerie dont ils étoient renommez. Et au Ch. 152. *Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy esgardant & esprenant* la laine de son pis, *la force de ses membres, & la puissance de son cheval, car beaulté de pucelle luy avoit fait voüer telle chose que grand doubte avoit d'en venir à chef.* Au Liv. 4. Chap. 12. de Rabelais les *Chicannoux* sont traitez de *gens à tout le poil*, c'est-à-dire puissans & redoutables.

9 *S'il vit, il aura de l'eage*] Raillerie contre ces flateurs, qui feroient volontiers le Panégyrique d'un enfant qui ne fait que de naître. *S'il vit il aura de l'eage*, c'est-à-dire : suivant qu'il se tournera on en dira du bien ou du mal; & touts ces beaux Prognostiqueurs, dont les Princes ne manquent jamais, pourront bien se tromper sur son Chapitre.

CHAP III. 1. *La Souris empeigée*, &c.] *Mus in pice deprehensus.* Prov. Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 2 Cent. 3. n°. 68. Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 36. *Vous me semblez à une Souris* empeigée : *tant plus elle s'efforce soi despestrer de la* poix, *tant plus elle s'en embrenne.* D'*impicata* fait de *pix*, qui signifie *de la poix.* Ces mots au reste ne sont point dans l'Edition de Dolet; & l'Abbé Guyet, qui croyoit qu'il falloit lire ici *empeguée*, ne travailloit point sur celle-là.

2 *Sexterées*] C'est comme il faut lire, suivant les meilleures Editions, & non *sexterces*, comme dans les nouvelles. Sexterée, *certa misura di terra*, dit le Diction. Fr. Ital, d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois, Art. 25. une *Sexterée* est un Arpent de terre labourable. Dans le Poitou c'est proprement autant de terre qu'on en peut semer avec un *Sétier* de blé.

Veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit fils (disoit-il,) mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné ung si beau fils, tant joyeulx, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise: beuvons ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, raince les voyrres [3], boute la nappe, chasse ces Chiens, soufle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, envoye ces paovres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robbe, que je me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les Commeres.

Ce disant ouït la Letanie, & les Mementos des Prebstres qui portoient sa femme en terre, dont laissa son bon propous, & tout soubdain feut ravy ailleurs, disant: Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore? cela me fasche, je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourray prendre quelcque fiebvre, me voila affolé. Foy de Gentilhomme [4], il vault mieulx plorer moins, & boyre d'advantaige. Ma femme est morte, & bien, par Dieu (*Da jurandi*,) je ne la ressusciteray pas par mes plours, elle est bien, elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est: elle prie Dieu pour nous, elle est bien-heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamités, aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dist-il aux Saiges-femmes (où sont elles? Bonnes gents, je ne vous peulx veoir [5]) allez à l'enterrement d'elle, & cependant je berceray icy mon fils: car je me sens bien fort alteré, & serois en dangier de tumber malade [6]: mais beuvez quelcque bon traict devant; car vous en trou-

3 *Raince les voyrres*] C'est *raince*, & non *rince*, qu'on lit dans l'Edition de Dolet où il y a très-peu de fautes. Ainsi, *rincer*, que Ménage a cru venir de *resincerare*, pourroit bien avoir été formé de *ramicare* fait de *ramicus*, d'où le diminutif *ramicellus*, duquel nous avons fait *rainceau*, qui se trouve pour *rameau* au feuillet 52. du Roman de la Rose, Edition de 1531. De petites tiges de certaines herbes avec leurs feuilles sont très-propres à bien *rincer* un verre.

4 *Foy de Gentilhomme*] Nous lisons au Ch. 15. de l'Apologie d'Hérodote, que c'étoit là le serment le plus ordinaire du Roi François I. parce que suivant les idées qu'avoit ce grand Prince de la vraye Noblesse, la qualité de Gentilhomme renferme tout ce qu'ont de plus noble celle de Prince & même celle de Roi. Aussi le Roi d'Angleterre Henri VIII. à qui ces sentimens de François I. étoient bien connus, crut-il un jour ne pouvoir mieux louer ce Monarque, à l'Ambassadeur de qui il parloit, qu'en disant que c'étoit un *fort sage & vertueux Gentilhomme*. C'est le même Henri Etienne qui nous apprend cela pag. 261. de ses Dialogues du nouv. Lang. François Italianisé: & à la pag 594. du même Liv. il insiste de nouveau sur un serment si modeste pour un Monarque. On sait au reste, que Charles V. fit dire un jour au même François I. que, puisqu'il refusoit la paix à de certaines conditions que celui ci trouvoit déraisonnables, il espéroit de le rendre en peu de tems le plus *pauvre Gentilhomme* de France; & il n'est pas sans apparence, que cette terrible menace d'un Ennemi aussi orgueilleux que François I. l'étoit peu, contenoit une raillerie de ce qu un simple *Gentilhomme*, comme François I. en prenoit volontiers la qualité, osoit se mesurer avec lui, qui, outre la Couronne Impériale, possédoit plusieurs Royaumes & autres Etats.

5 *Je ne vous peulx veoir*] Et au Prologue du Liv. 4. *Gents de bien . . . . . où estes-vous? Je ne vous peulx veoir*, &c. Cette pensée est de Crémyle, dans le *Plutus* d'Aristophane, tant il est vrai que c'est de tout tems que la vertu & la probité sont plus rares qu'on ne pense.

6 *De tumber malade*] C'est que les Rois de France n'assistent jamais à aucunes funérailles, pas même à celle de leurs plus proches, à cause qu'on leur a persuadé que le mauvais air des Caveaux pourroit nuire à leur santé. Aussi remarque-t-on que ce n'est que les pieds devant qu'ils entrent dans St. Denys.

trouverez bien, & m'en croyez sus mon honneur A quoy obtemperants allarent à l'enterrement & funerailles, & le paovre Gargantua demoura à l'Hostel. Et cependant feit l'Epitaphe pour estre engravé en la maniere que s'ensuit:

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice [7]:
Car elle avoit visaige de Rebec [8],
Corps d'Espaignole, & ventre de Souïce [9].
Priez à Dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant, s'en rien oultre passa:
Cy gist son corps, lequel vesquit sans vice.
Et mourut l'an & jour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Historiographes & Poëtes, que plusieurs sont nayz en ce monde en façons bien estranges qui seroient trop longues à racompter, lisez le 7 Livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme feut celle de Pantagruel; car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui estant au berceau tua les deux Serpens, car lesdicts Serpens estoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berceau feit cas bien espouventables. Je laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cents Vasches. Et comment pour luy faire ung paeslon à cuire sa bouillie feurent occupez tous les Pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine [1], & luy bailloit-on la- dicte

7 *Que tant me sembloit nice*] Elle en mourut, du mal d'enfant, la noble Badebec, qui, vû la ridicule difformité de sa personne, me paroissoit si *peu propre* à faire des enfans. Le *que* se rapporte à Badebec.

1 *Visaige de Rebec*] Figure grotesque, en forme de visaige, qu'on tailloit dans la partie supérieure du *Rebec*, qui étoit un Violon à trois cordes. De là on a appellé *visage de rebec* un visage sec & mal fait (*), comme ces *Chiches-faces*, Monstres chimériques dont on faisoit peur aux enfans. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

Les culz troussez deviennent peaux,
Les tetons deviennent tetasses,
Nourrices aux grandes pendasses,
Gros sains ouvers remplis de laictz,
Sont pensues comme Chiches-faces,
Qu'on vent tous les jours au Palays,

9 *Corps d'Espaignole & ventre de Souïce*] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé.

CHAP. IV. 1. *Bramont en Lorraine*] *Fromont*, Bourg de la Lorraine sur les frontiéres de l'Alsace. On y fait quantité de poëlons de fer, & ce Lieu a été appellé *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramond*.

(*) *Curios. de Fr. Oudin, au mot* Rebec.

L. F. D. B. inv.   P. Tanjé sculp.

Le petit **PANTAGRUEL** *entre chargé, de son Berceau, dans la Sale ou son Pere* **GARGANTUA**, *se divertissoit avec des Amis.* L. II. ch: 4.

dicte bouillie en ung grand tymbre, qui est encore de present à Bourges pres du Palais, mais les dents luy estoient desja tant creuës & fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre ung grand morceau, comme tres-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses Vasches (car de Nourrisses il n'en eut jamais aultrement comme dict l'Histoire) il se desfeit des liens qui le tenoient au berceau, ung des bras, & vous prend ladicte Vasche par dessoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avecq le foye, & les rongnons: & l'eust toute devorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les Loups la tenoient aux jambes: auquel cry le monde arriva, & ostarent ladicte Vasche à Pantagruel: mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une saulcisse: & quand on luy voulut oster l'os, il l'avalla bientost comme ung Cormoran feroit ung petit poisson; & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçavoit encore bien parler, voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon, & qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyants ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont ceulx que l'on faict à Tain [2] pour le voyage du Sel à Lyon: ou comme sont ceulx de la grand Nauf Françoise [3] qui est au Port de Grace de Normandie. Mais quelcquefois, qu'un grand Ours que nourrissoit son pere [4] eschappa, & luy venoit lescher le visaige, car les Nourrisses ne luy avoient bien à point torché les babines, il se desfeit desdicts cables aussi facillement comme Sanson d'entre les Philistins, & vous print Monsieur de l'Ours [5], & le mist en pieces comme ung poulet, & vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il se gastast [6], feit faire quatre grosses Chaines de fer pour le lier, & feit faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ses Chaines en avez une à la Rochelle, que l'on leve au soir entre les deux grosses Tours du Havre: l'aultre est à Lyon: l'aultre à Angiers [7]; & la quarte feut emportée des Diables pour lier Lucifer, qui se deschainoit en ce temps-

2 *Ceulx que l'on faict à Tain*] Gros Bourg situé sur le Rhône, vis-à-vis de Tournon. Valence en Dauphiné est le Magazin d'où on tire ce Sel, auquel on fait remonter la Riviére pour le débarquer à Lyon.

3 *La grand Nauf Françoise*, &c.] Certain beau Vaisseau de Guerre, qui apparemment portoit le nom du Roi François I. comme de nos jours on en voit plusieurs du nom de *Louïs*. Il se peut aussi que sous le nom de *grande Nauf Françoise* Rabelais entende seulement que le Vaisseau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros *Galion* Espagnol, ni un Vaisseau presque rond, comme les *Orques* Flamandes; mais d'une fabrique particuliére qu'on appelloit *Françoise*.

4 *Que nourrissoit son pere*] Ceci ne regarderoit-il point personnellement le Roi François? duquel Belon rapporte Liv. 3. Chap. 2. de son Ornithologie, que *comme nous tenons quelque petit Chien pour compagnie, que faisons coucher sur les pieds de nostre lict pour plaisir*: ce Prince *y avoit telle fois quelque Lion, once, ou autre telle fiere Beste, qui se faisoient chiere, comme quelque Animal privé és maisons des Païsants.*

5 *Monsieur de l'Ours*] Ci-dessus déja Liv. 1. Chap. 33. *Monsieur* du Pape *meurt desja de peur.* Et au Ch. 30. de ce présent Livre *Monsieur* du *Roy*. La Fontaine a dit de même dans le Comique, Liv. 1. Fabl. 2. Mr. *du Corbeau*. Au Ch. 17. du 5. Vol. de Perceforest on lit: *Madame de Sœur*, pour *Madame ma Sœur.*

6 *Se gastast*] Se blessât, se fit du mal. Nicot explique *se gaster* par *conficere se.*

7 *L'aultre à Angiers*] On l'y appelle *la haute Chaîne.*

temps-là [8], à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'ung Sergeant en fricassée à son desjeuner [9]. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du Psaultier où il est escript: *Et Og Regem Basan* [10], que ledit Og estant encore petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque: car il ne povoit rompre tant facillement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriva ung jour d'une grande Feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau bancquet à touts les Princes de sa Court. Je croy bien que touts les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du paovre Pantagruel, & demouroit ainsi à reculorum [11]. Que feit-il? Qu'il feit, mes bonnes gents? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecque les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes: adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse poste [12] de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une Tortuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande Carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on bancquetoit, & hardiment: qui espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liez dedans il ne povoit rien prendre à manger; mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout la langue quelcque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, par le conseil des Princes & Seigneurs assistans [13]: ensemble aussi que les Medicins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé, l'on le feit asseoir, & repeut fort bien, & mist son dict berceau en

8 *Se deschainoit*] Ainsi *se déchaîner*, c'est proprement se démener jusqu'à rompre la *chaîne* dont on seroit lié.

9 *Pour avoir mangé l'ame d'ung Sergeant*] Comme plus bas au Ch. 14. de ce Livre Panurge soutient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les Chiens vous tiennent aux jambes, ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de *côté* si violent, que quand les Sergens vous serrent les *côtes*, ni de si méchante *colique*, que lorsqu'on est pris au *colet*.

10 *Et Og Regem Basan*] Voyez N. de Lyra sur cet endroit du Pseaume 134. ou 135. Alphonse Tostat, Quest. 27. & Ger. Vossius, Lib. I. *de Idol. Gent.* Cap. 26.

11 *A reculorum*] Cette expression nous est venue de l'Université. Mat. Cordier, pag. 433. de son *De corr. serm. emend.* Edit. de 1531.

Bene veniatis qui apportatis:
Et qui nihil apportatis, à reculorum.

12 *Poste*] Poûtre. De *postis*, comme *pôteau*. L'Edition Gothique de Paris, au lieu de *poste a poustre*, que nous écrivons *poûtre*. *Poste* néanmoins a pu se dire dans la signification de Colonne, comme son diminutif *posteau*, qu'on prononce & écrit *pôteau*, le marque.

13 *Par le conseil des Princes & Seigneurs assistans*] L'Auteur insinue qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grands du Royaume, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat: comme ici, où il s'agissoit de la maniére d'élever l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez que, si jeunes que soient les Princes, comme ils sont déja les Maîtres, ils sont fort difficiles à contenir.

en plus de cinq cents mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despict, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.

AInsi croissoit Pantagruel de jour en jour & prouffitoit à veuë d'œil [1], dont son pere s'esjoüissoit par affection naturelle. Et luy feit faire, comme il estoit petit, une Arbaleste pour s'esbattre apres les Oisillons, qu'on appelle de present la grand' Arbaleste de Chantelle [2]. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint à Poictiers pour estudier [3], & prouffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholiers estoient aulcunes-fois de loisir, & ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. En ung jour print d'ung grand Rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & d'espaisseur quatorze pans [4], & la mist sus quatre pilliers au milieu d'ung Champ bien à son aise: affin que lesdicts escholiers, quand ils ne sçauroient aultre chose faire, passassent temps à monter sus ladicte pierre, & là bancqueter à force flaccons, jambons, & pastez, & escripre leurs noms dessus avecques ung cousteau, & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait beu en la Fontaine Caballine de Croustelles [5], passé à Passelourdin [6], & monté sus la Pier-

CHAP. V. 1 *A veuë d'œil*] Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

2 *Chantelle*] On voit dans Brantome, Tome 1. pag. 41. de ses Hommes Illustres François, une Lettre du Roi Louïs XI. datée du 4. Mars ... de Chantelle, assez forte Place du Bourbonnois, appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon (*). Du reste, au lieu de ces mots, *qu'on appelle de present la grand' Arbaleste de Chantelle*, il y a dans l'Edition Gothique de Paris, *qui est de present en la grosse Tour de Bourges*: ce qui fait voir que c'étoit une de ces prodigieuses *Arbalestes de Passe*, dont il a été parlé au Chap. 23. du Liv. 1.

3 *A Poictiers pour estudier*, &c.] comme ceci n'est pas fort à la louange de l'Université de Poitiers, il est bon de remarquer ce que dit d'elle Chasseneuz dans son *Catalogus gloriæ Mundi*, Part. 10. Consider. 32. *Nec est ulla Universitas*, dit cet Ecrivain, *quæ non habeat sua impedimenta, cum apud nos in vulgari dicatur*, les Flutiers & Joüeurs de paume de Poitiers: les Danseurs d'Orléans: les Bragards d'Angers: les Crotez de Paris: les Brigueurs (†) de Pavie; les Amoureux de Thurin.

4 *D'espaisseur quatorze pans*] Déja Liv. 1. Chap. 19. *dix* pans *de saulcisses*. Ce mot est du Languedoc, où il a la même signification qu'ailleurs celui d'*empan*.

5 *Croustelles*] Bourg à une petite lieue de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets, qui firent appeller *Sifflars* en 1561. certains garnemens de Poitiers & autres Ecoliers, qui portoient chacun au cou un de ces sifflets, dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religionnaires (*).

6 *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse Roche appellée de la forte,

(*) *Voyez les Mém. de Du Ballai, Liv. 2. sur l'an* 1523.
(†) *Querelleux. De l'Italien* briga.
(*) *Hist. Eccl. de Bèze Tom. 1. pag.* 763.

Pierre levée [7]. En après lisant les belles Chronicques de ses Anceſtres, trouva Geoffroy de Luſignan, dict Geoffroy à la grand' dent, grand pere du beau couſin de la ſœur aiſnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de ſa belle mere, eſtoit enterré à Maillezais [8], dont print ung jour campos pour le viſiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ſes compaignons, paſſarent par Legugé [9], viſitant le noble Ardillon Abbé: par Luſignan, par Sanſay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, ſaluant le docte Tiraqueau, & de là arrivarent à Maillezais, où viſita le ſepulchre dudict Geoffroy à la grand' dent,

ſorte, parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Univerſité de Poitiers, n'y paſſent pour déniaiſez qu'après que les autres les ont fait paſſer ſur cette Roche (†); ce qui n'arrive jamais ſans danger pour le jeune homme, à cauſe que le paſſage n'eſt qu'un trou fort étroit taillé dans le roc, ſur le bord d'un précipice. Belleforeſt, Hiſt. 32. du Bandel: *d'autant que le bon homme n'eſtoit encore paſſé ſous l'Arche de St. Longin à Mantouë, pour eſtre déniaiſé, ny ſur le Roch de* Paſſe Lourdin *à Poitiers, pour ſe bien former la cervelle.*

7 *La Pierre levée*] Cette pierre, qu'on veut qui ait ſoixante pieds de tour, ſe voit près de Poitiers, du côté du Pont à Joubert. Elle fut poſée en cet endroit ſur cinq autres pierres l'an 1478. pour Monument de la Foire qui ſe tient en Octobre dans le Vieux-Marché de Poitiers (**). Mais, quoique les Hiſtoriens mêmes du Poitou rapportent la choſe de cette ſorte, les bonnes gens du païs aiment mieux croire que l'entaſſement de ces Rochers, les uns ſur les autres, eſt un des Miracles de Sainte Radegonde, laquelle, diſent-ils, plaça de cette ſorte dans ce lieu ces ſix groſſes pierres, dont elle porta, à une ſeule fois les cinq moindres dans ſon tablier, & la plus lourde ſur ſa tête (§).

8 *Maillezais*] Autrefois Siège de l'Evêque qui l'eſt à preſent de la Rochelle. Dans l'Edition de Dolet on lit *Maillerays*, que Froiſſart Vol. 2. Ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feuillet 36. de la Taxe des Bénéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette Ville eſt appellée *Mallierès* & le Roi Louïs XI. en écrivoit le nom *Malaizé* (*). Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Maillerès*, ni *Malaizé* ne valent rien. C'eſt *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Maleacenſis*, en ſouſentendant *Tractus* ou *Diœceſis*.

9 *Legugé*] C'eſt comme il faut lire. *Legugé* dans le Bas-Poitou eſt un Prieuré, dont Rabelais avoit connu très-particuliérement deux Prieurs conſécutifs. Le premier étoit Geoffroi d'Eſtiſſac, Evêque & Seigneur de Maillezais (†), qui honoroit Rabelais d'une bienveillance diſtinguée, comme en fait foi le Volume des Lettres que notre Auteur lui écrivoit de Rome pendant l'année 1536. Le ſecond, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine-le-Comte, qu'il appelle ici *le noble Ardillon Abbé*, paroles qui ne ſont point dans les Editions de 1534. & de 1542. non plus que *ſaluant le docte Tiraqueau* qui ſe lit plus bas. C'eſt au reſte à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ſes Annales d'Aquitaine, & dans le ſixième Livre des Odes de Salmon Macrin (**), qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8°. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fontis-Comitis Cœnobiarcham*. Legugé, ſéjour très-agréable, ſoit à cauſe de la beauté & de la ſituation du lieu, ſoit par rapport à ſon terroir fertile & fort propre pour le Jardinage, appartient depuis long-tems aux Jéſuites.

10 *Le docte Tiraqueau*] André Tiraqueau, bon ami de Rabelais, & en ce tems-là Lieutenant-Général au Baillage de Fontenai-le-Comte (*).

(†) *Jod. Sincer.* Itiner. Galliæ, *Edit. de Genève* 1637. *pag.* 131. *&* *Golnitz*, Itiner. Belgico-Gallic, *pag.* 293. *&* 294.

(**) *Bouchet. Ann. d'Aquit.* fol. 128. *Edit. de* 1535.

(§) *Jod. Sincer. & Golnitz*, ubi ſupra.

(*) *Brantome, Homm. Illuſtr. Fr. Tom.* 1. *pag.* 43.

(†) *Obſerv. ſur les Epîtr. Fr. de Rab. pag.* 142.

(**) *Fauchet. Ant. Gaul. Liv.* 4. *Ch.* 14. *le nomme* Maigret.

(*) *Abr. Chron. de P. de St. Romuald, ſur l'an* 1553.

dent, dont eut quelcque peu de frayeur, voyant ſa pourtraicture, car il y eſt én Imaige comme d'ung homme furieux tirant à demy ſon grand Malchus de la guaine: & demandoit la cauſe de ce. Les Chanoines dudict lieu luy dirent que n'eſtoit aultre cauſe ſinon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'eſt-à-dire que les Painctres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaiſir ce qu'ils veulent. Mais il ne ſe contenta de leur reſponſe, & il diſt: Il n'eſt ainſi painct ſans cauſe. Et me doubte qu'à ſa mort [11] on luy ha faict quelcque tort, duquel il demanda vengeance à ſes parents. Je m'en enqueſteray plus à plein, & en feray ce que de raiſon. Puis retourna non à Poictiers, mais voulut viſiter les aultres Univerſitez de France, dont paſſant à la Rochelle, ſe miſt ſus Mer & vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva exercice, ſinon des Gabarriers joüants aux luëttes ſus la grave: de là vint à Toulouſe, où apprint fort bien à dancer & à joüer de l'eſpée à deux mains, comme eſt l'uſance des Eſcholiers de ladicte Univerſité, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faiſoient bruſler leurs Regents touts vifs [12] comme harencz ſoretz, diſant: Ja Dieu ne plaiſe que ainſi je meure, car je ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'advantaige. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx, & joyeuſe compaignie & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine; mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop, & melancholique, & que les Medicins ſentoient les clyſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en Loix, mais voyant que là n'eſtoient que trois tigneux & ung pelé de Legiſtes, ſe partit dudict lieu. Et

11 *Et me doubte qu'à ſa mort*, &c.] Geoffroi ſurnommé *à la grand' dent* avoit fait brûler en 1232. l'Abbaye de Maillezais, ce qui lui ayant fait une fort mauvaiſe affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaye, & de lui donner des rentes pour plus de trois mille Livres (*). C'eſt pour cela qu'il y eſt enterré comme un ſecond Fondateur, & apparemment que c'eſt auſſi le ſujet pourquoi ſon effigie le repréſentoit comme tout indigné du tort qu'il croyoit lui avoir été fait.

12 *Bruſler leurs Regents touts vifs*, &c.] Ceci regarde perſonnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouſe, où il avoit été empriſonné pour cauſe de Religion dès le mois de Janvier précédent. Il avoit déja été noté dans Limoux, au ſujet de quelques diſcours qu'il y avoit tenus le jour de la *Touſſains* 1531. & il avoit pris le parti de ſe retirer à Toulouſe où il rempliſſoit une Chaire de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gagné ſur le reſte des convives, qu'à chaque fois qu'il écherroit de crier à l'accoutumé *le Roi boit*, au lieu de ce cri prophane & ſuperſtitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert, *Jéſus-Chriſt régne dans nos cœurs*, & qu'avant que de ſe ſéparer, chacun à ſon tour feroit à la compagnie un petit diſcours d'édification. Ce qu'il dit à ſon rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écoutoient l'ayant auſſi-tôt déféré comme Luthérien, Caturce n'ayant pas voulu ſe dédire, quoique dans les premiers jours de ſon procès il eût témoigné quelque foibleſſe, il fut brûlé vif; mais pluſieurs, particuliérement de ceux qui avoient aſſiſté à ſes leçons de Droit, furent ſi charmez de la conſtance qu'il fit paroître à un ſi cruel ſupplice, que dès lors ils cherchérent à s'inſtruire à fond de la doctrine pour laquelle ils avoient vu mourir leur Régent (†). Etienne Dolet, pag. 55. & 56. de ſa 2. Déclamation contre Toulouſe, où il étoit alors, dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif, quoiqu'il eût témoigné être prêt à ſe retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foibleſſe, que lui attribue Jean Crépin dans ſon Martyrologe Proteſtant, où l'on voit qu'ils n'eurent point de ſuite.

(*) *Bouchet, Ann. d'Aquit. au feuillet* 68. *tourné.*
(†) Icones Bezæ. *Hiſt. des Martyrs Proteſtans, Liv.* 2. *Hiſt. Eccl. de Bèze, Liv.* 1. *ſur l'an* 1532.

Et en chemin feit le Pont du Guard, & l'Amphitheatre de Nymes en moins de trois heures [13], qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain: & vint en Avignon, où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux: car les femmes y jouënt voluntiers du serrecropiere, parce que c'est Terre Papale [14]. Ce que voyant son Pedagogue nommé Epistemon, l'en tira, & le mena à Valence en Daulphiné, mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marroufles de la Ville battoient les Escholiers [15], dont eut despit, & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publiquement, ung Escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdits marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à touts la *chasse jusques au bord du Rosne, & les vouloit faire touts noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taulpes bien demie lieuë soubz le Rosne.* Le pertuis encore y apparoist [16]. *Apres il s'en partit & à trois pas & ung sault* [17] *vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, & y eust demouré quelcque espace* n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges où estudia bien long-temps & prouffita beaucoup en la Faculté des Loix. Et disoit aulcunesfois que les Livres des Loix luy sembloient une belle robbe d'or triumphante & pretieuse à merveilles, qui feust brodée de merde: car disoit-il, au monde n'y ha Livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme sont les Textes des Pandectes: mais la brodure d'iceulx, c'est assa-

13 *En moins de trois heures*] Le Pont du Guard & l'Amphithéatre de Nîmes sont deux Antiquitez Romaines d'une magnificence surprenante & d'un travail prodigieux; c'est pour cela que Rabelais en attribue la structure à Pantagruel qu'il représente comme un grand Prince & comme un Géant.

14 *Parce que c'est Terre Papale*] Où tout fourmille de Moines & de Prétraille, qui ont obtenu pour les Courtisanes toute liberté d'y exercer leur métier moyennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204. de son *Itinerar. Galliæ*, parlant de la Ville d'Avignon: *Caveas hîc pulpamenti Terentiani venditores & proxenetas, qui se sistent tibi quamprimùm urbem ingressus fueris. Norisque merces illos corruptissimas vænum exponere.* Ce qui est répété en François pag. 150. d'un Voyage de France dédié au Comte de Schleswic &c. & imprimé *in* 8°. *à* Paris l'an 1643.

15 *Battoient les Escholiers*] Dans la suite ceux-ci eurent leur revanche, & ces desordres durérent long tems, témoin ce que déposoit environ l'an 1560. „ un Procureur de Valence „ qu'il avoit tenu huit ans le Greffe de la Ville, „ durant lesquels ne s'étoit passé une seule nuit, „ que le lendemain ses Registres ne „ fussent remplis de plaintes qu'on faisoit à „ Justice, des insolences que commettoient „ les *Coureurs de pavé*: en sorte que nul n'osoit „ aller par la Ville qu'il ne fust batu, volé, „ & pillé, les maisons eschellées, les „ portes rompuës, & icelles maisons saccagées, „ les filles & femmes violées: Bref, „ que les *Estrangers* y commettoient tant de „ méchancetez, qu'il n'étoit loisible, la nuit „ étant venuë, d'aller en façon que ce soit „ visiter l'un l'aultre, pour quelque grande „ affaire qui eust pu survenir. Mais que depuis „ qu'il avoit plû à Dieu allumer sa clarté „ en leur Ville par moyen de la prédication „ de son Saint Evangile, tout cela avoit „ presque cessé, comme s'il fust venu avec „ le changement de Doctrine, changement „ de vie (*).

16 *Le pertuis encore y apparoist*] C'est un trou, qui commençant dans l'Abbaye de St. Pierre, traverse assez loin sous le Rône; & qui même, si l'on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de son Voyage de France impr. *in* 12. en 1660. conduit dans les Campagnes au-delà de cette Riviére.

17 *A trois pas & ung sault*] Ce *saut*, est le passage de la Loire, qui a son cours entre Valence & Angers.

(*) *Voyez Louïs de Reynier Sieur de la Planche, pag.* 294. *de son Hist. de l'Etat de France sous François II. impr. l'an* 1576.

assavoir la Glose de Accurse, est tant salle, tant infame & punaise, que ce n'est qu'ordure & villennie [18]. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force rustres d'Escholiers [19], qui luy feirent grand chiere à sa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à joüer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les Estudians dudict lieu en font bel exercice, & le menoient aulcunes-fois és Isles pour s'esbattre au jeu du poussavant [20]. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de paour que la veuë luy diminuast. Mesmement que ung quidam des Regents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la veuë, comme est la maladie des yeulx. Et quelcque jour que l'on passa Licentié en Loix quelcun des Escholiers de sa congnoissance, qui de science n'en avoit guieres plus que sa portée, mais en recompense sçavoit fort bien dancer, & joüer à la paulme, il feit le blason & divise des Licentiez en ladicte Université, disant:

Ung estœuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une Loy en la Cornette,
Une basse dance au talon (21),
Vous voilà passé Coquillon (22).

CHA-

18 *La Glose de Accurse* &c.] Rabelais sur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres, parle ici d'Accurse avec beaucoup de mépris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuse sont moins sa faute que celle de son tems. On avoue qu'il étoit mauvais Grammairien; mais on croit pouvoir soutenir qu'il étoit bon Jurisconsulte. C'est ce que François Fleuri, dans son Livre *de Juris Civilis Interpretibus*, a su fort bien démêler. La Glose d'Accurse, Ouvrage de neuf années, renferme tout l'esprit de Jurisprudence répandu dans les Ecrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas Liv. 12. Ch. 16. de ses Observations.

19 *Rustres d'Escholiers* &c.] Au Ch. 31. de ce Livre, Panurge présentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu *à la pendarde*, comme on parloit alors, lui demande s'il connoît ce *rustre*. Au Ch. 7. de ce même Livre il est parlé de *la rusterie des Prestolans*, & plus bas au Ch. 12. il est dit que *rusterie, c'est teste de Mouton*. Il paroît par une de mes Rem. sur le Ch. 26. du Liv. 1. que ceux qu'autrefois on appelloit *rustres* de *rus, ruris*, étoient proprement des Fantassins levez à la Campagne, non payez, & qui venant à se débaucher avec le Grivois, faisoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'est dans la même signification que Rabelais traite ici de *rustres* certains Ecoliers d'Orléans, dont les parens ne fonçant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenses, quelques-uns de ces jeunes gens faisoient la meilleure chére qu'ils pouvoient, de ce qu'ils avoient *riblé de nuit* (*) sur les passans; & tels étoient à Valence ces *Coureurs de pavé* dont parle plus haut une de mes Rem. sur le présent Chapitre.

20 *Jeu du poussavant*] *Peu* se prononçoit autrefois *pou*. Ainsi je ne sai s'il n'y auroit pas ici une allusion de *poussavant* à *peu savant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui suit dans notre Texte. Au Ch. 22. du Liv. 1. *passavant* est un des Jeux de Gargantua: & pour ce qui est du *poussavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Isles qui sont à chaque côté du Pont d'Orléans, tantôt c'est un jeu de boule du Dauphiné, & tantôt c'est le jeu d'Amour appellé *poussavant*, dans une vieille Chanson Françoise mise en musique par Giachet du Pont, & réimpr. à Venise chez Jérôme Scot l'an 1549.

21 *Une basse dance*] Antoine de Arena a fait en Vers élégiaques macaroniques un Traité des Basses-Danses, c'est-à-dire, des Danses régulières & communes, telles que sont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au Livre des quatre Dames:

Amours compasse
Ses faiz comme la dance basse,
Puis va avant, & puis repasse,
Puis retourne, puis oultrepasse.

Les danses *par haut* sont celles des Baladins qui font des cabrioles & des gambades.

22 *Coquillon*] Docteur. De *cucullio*, à cause du Bonnet doctoral fait autrefois en forme de Capuchon.

(*) *Rab. Liv. 2. Chap. 16.*

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le Languaige François.

QUelcque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la Porte dont l'on va à Paris: là rencontra ung Escholier tout joliet, qui venoit par icelluy chemin, & apres qu'ils se feurent saluez, luy demanda: Mon amy, dont viens-tu à ceste heure? L'escholier luy respondit. De l'alme, inclyte & celebre Academie, que l'on vocite Lutece [1]. Qu'est-ce à dire, dist Pantagruel, à ung de ses gents? C'est (respondit-il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist-il. Et à quoy passez-vous le temps, vous aultres Messieurs Estudians audict Paris? Respondit l'Escholier: Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule: nous deambulons par les compites & quadrivies de l'Urbe; nous despumons la verbocination Latiale: & comme verisimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene Sexe feminin: certaines diecules nous invisons les Lupanaires de Champ-gailliard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Hustieu [2], & en ecstase Venereïque inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes: puis cauponizons és tabernes meritoires, de la Pomme de Pin, du Castel [3], de la Magdaleine, & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrocil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot

CHAP. VI. 1. *Que l'on vocite Lutece*] Pâquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limousin, qui vouloit *pindariser* par ses mots nouveaux, & contrefaire de la sorte la langage des Parisiens, étoit une Demoiselle Picarde, nommée Hélisaine, ou *Lizane* (*) de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pâquier, & traduisit en François les quatre premiers Livres des l'Enéide; qu'elle dédia au Roi François I.; & elle fit aussi l'Histoire non seulement de sa vie; mais même de sa propre mort, dans un Livre imprimé à Lyon, & en 1541. à Paris sous le titre des *angoisses douloureuses qui procédent d'Amours.* Par ces Livres, particuliérement par le dernier, où à chaque page on lit *rége* pour régit; *pigricité* pour paresse: *Venus circondée d'une nuée aureine: je reformide: ociosité: timeur, ultime déliberation, aménicule passion: jubarité: fatigues preteritz: Chien tricipité: bularité irrigée, émanée, exhibée: mancipe* pour esclave: *le refulgent Curre du Soleil: les rutilans Astres: fragrante ambrosie: populeuse & inclyte Cité;* & une infinité d'autres mots barbarement écorchez du Latin, elle crut s'attirer l'admiration du Public, & peut-être quelque pension du Roi, qui d'entre les Gens de Lettres ne consideroit que ceux qui étoient véritablement savans & éloquens. Mais au lieu de l'un & de l'autre elle essuya seulement les railleries de Rabelais, & mourut si *à sec*, comme on parle, que ci-dessous l'Auteur insinue qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

2 *Les Lupanaires* [*de Champ-gailliard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Hustieu*] Ce qui est entre ces marques [] se trouve dans l'Edition de Dolet; mais celle de 1553. l'avoit retranché.

3 *Du Castel*] Cabaret borgne. que plus bas Chap. 17. Rabelais appelle le *Cabaret du Château.*

(*) *Dans Perceforest, Vol. 6. Chap. 10. & suiv.* Lizane *est le feminin de* Lizeus, *qu'on y lit pour* Elisée.

cot nous dimittons nos codices & veſtes opignerées, preſtolans les tabellaires à venir des penates & lares patrioticques. A quoy Pantagruel diſt. Que diable de languaige eſt cecy? Par Dieu tu es quelcque hereticque. Seignor non, diſt l'Eſcholier, car libentiſſimement dés ce qu'il illuceſce quelcque minutule leſche du jour [4], je demigre en quelcqu'ung de ces tant bien architectez Monſtiers: & là me irrorant de belle eaüe luſtrale, grignotte d'ung tranſon de quelcque miſſicque precation de nos ſacrificules. Et ſubmirmilant mes precules horaires, eſleve & abſterge mon Anime de ſes inquinaments nocturnes. Je revere les Olympicoles. Je venere latrialement le ſupernel Aſtripotent. Je dilige & redame mes proximes. Je ſerve les Preſcripts decalogicques, & ſelon la facultatule de mes vires, n'en diſcede le late unguicule. Bien eſt veriforme qu'à cauſe que Mammone ne ſupergurgite goutte en mes locules, je ſuis quelcque peu rare & lent à ſupererorger les eleemoſynes à ces egenes queritans leur ſtipe hoſtiatement. Et bren, bren, diſt Pantagruel, qu'eſt-ce que veut dire ce fol? Je croy qu'il nous charme comme Enchanteur. A quoy diſt ung de ſes gents: Seigneur, ſans doubte ce Gallant veult contrefaire la Langue des Pariſians, mais il ne faict qu'eſcorcher le Latin, & cuide ainſi pindariſer: & luy ſemble bien qu'il eſt quelcque grand Orateur en François, parce qu'il dedaigne l'uſance commune de parler. A quoy diſt Pantagruel. Eſt-il vray? L'Eſcholier reſpondit: Seignor miſſaire, mon genie n'eſt poinct apte nate à ce que dict ce flagitioſe Nebulon, pour eſcorier la cuticule de noſtre vernacule Gallicque: mais viceverſement je gnave opere, & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par Dieu (diſt Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant, reſponds moy, d'ond'es tu? A quoy diſt l'Eſcholier: L'origine primeve de mes Aves & Ataves feut indigene des Regions Lemovicques, où requieſce le corpore de l'agiotate Sainct Martial. J'entends bien, diſt Pantagruel: Tu és Limoſin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Pariſian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. Lors le print à la gorge, luy diſant: Tu eſcorches le Latin; par Sainct Jean je te feray eſcorcher le Regnard; car je t'eſcorcheray tout vif. Lors commença le paovre Limoſin à dire: Vée dicou Gentilaſtre, Ho Sainct Marſault [5] adjouda my, Hau, hau, laiſſas à quo au nom de Dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel: A ceſte heure parles-tu naturellement, & ainſi le laiſſa; car la paovre Limoſin conchioit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes à queue de merlus, & non à plainfonds: dont diſt Pantagruel: Sainct Alipantin [6], corne my de bas, quelle

4 *Minitule leſche du jour*] Rayon. *Leſche*, c'eſt proprement une *tranche*, une aiguillette.

5 *Sainct Marſault*] Nom vulgaire de Saint *Martial* qui paſſe, mais ſans raiſon, pour l'Apôtre du Limoſin. Voyez du Tillet en ſon Hiſtoire de la Guerre des Albigeois, imprimée à Paris l'an 1590.

6 *Sainct Alipantin* [*corne my de bas*] *quelle civette*] L'Edition de 1553 avoit retranché de celle de Dolet ce qui eſt entre ces marques []. Du reſte, le nom d'*Alipantin*, qui ne ſe trouve dans aucun Calendrier paroît avoir été forgé du Grec moderne Ἀλίπαντα, *Pharmaca ſeu emplaſtra quæ ex pinguium miſtione non conſtant*, diſent après Aëtius H. Etienne en ſon Treſor de la Langue Grecque & le Léxicon de Conſtantin abregé par Crépin. La drogue dont l'odeur bleſſoit le nez de Pantagruel n'étoit que trop λιπώδες. Il ne falloit pas y appliquer un moindre ſecours que celui de St. *Alipantin*, dont le nom ſeul promet une opération toute contraire.

quelle civette! Au Diable soit le Masche-rabe [7], tant il put! Et le laissa. Mais ce luy feut ung tel remords toute sa vie, & tant feut alteré qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelcques années mourut de la mort-Roland [8], ce faisant la Vengeance divine, & nous demonstrant ce que dict le Philosophe & Aule-Gelle, qu'il nous convient parler selon le languaige usité. Et comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault eviter les mots espaves [9] en pareille diligence que les Patrons de Navire evitent les Rochiers de la Mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris: & des beaulx Livres de la Librairie de Sainct Victor.

APres que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians [1], il delibera visiter la grande Université de Paris: mais devant que partir feut adverty que une grosse & enorme Cloche estoit à Sainct Aignan dudict Aurelians en terre, passez deux cents quatorze ans. Car elle estoit tant grosse, que par engin aulcun, ne la povoit-on mettre seullement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous

7 *Masche-rabe*] Sobriquet donné aux Limosins à cause de la quantité de raves & de navets dont les pauvres gens de ce Païs-là se nourrissent. François Hotman pag. 73. de son *Matago de Matagonibus*, parlant de Jean Dorat Limosin, l'appelle par cette raison *raphanophagus*, & Jean Hotman Sr. de Villiers, fils de François, pag. 33. & 34. de son Antichopin, turlupinant les mêmes Limosins, *volo tibi*, dit-il, *numerare pulchram historiam .... de Limovicensibus, qui cùm audirent quod Papa erat Vicarius Dei, immò quod ipsemet erat Deus (ut patet per Canonistas) ... miserunt sibi legationem ad remonstrandam paupertatem patriæ suæ Limosinæ, in qua fere nihil crescit præter* rapas *&* *castaneas & parum bladi pro diebus Dominicis, quatenus attenta paupertate prælibata .....*

8 *Mort-Roland*] Jean de la Bruyére Champier, Lib. 16. Cap. 5. de son *De Re cibaria. Nonnulli qui de Gallicis Rebus Historias conscripserunt, non dubitarunt posteris significare* Rolandum, *Caroli illius Magni Sororis filium, virum certè bellica gloria omnique fortitudine nobilissimum, post ingentem Hispanorum cædem propè Pyrenæi Saltûs juga, ubi insidiæ ab hoste collocatæ fuerint*, siti miserrime extinctum. *Inde nostri intolerabili siti, & immiti volentes significare se torqueri, facete aiunt*, Rolandi morte *se perire*. On voit par-là que ce que nous appellons *mourir de la mort-Roland*, c'est proprement *mourir de soif*; & que celui qui donna lieu à cette expression fut le prétendu Neveu de Charlemagne, Roland Amiral de Bretagne (*), que quelques-uns veulent être effectivement mort de soif à la Journée de Roncevaux. Mais, comme il n'est pas naturel de mourir d'une soif de quelques heures dans des Montagnes, n'auroit-on pas forgé ce Conte sur ce qu'il y a quelques Romans qui dépeignent Roland comme *enragé* de la défaite de ses gens, & que les personnes malades de la *rage*, comme on veut qu'il l'étoit lorsqu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui semble devoir étancher l'altération dont ils brûlent?

9 *Mots espaves*] Mots auxquels on a donné la chasse, comme à ces Bêtes sauvages ou à ces Animaux domestiques, qui deviennent *épaves*, dès le moment que l'*épouvante* leur a fait abandonner leurs Forêts, ou les quartiers où l'on pouvoit les reclamer.

CHAP. VII. 1 *En Aurelians*] Ou à *Orléans*, comme on lit dans l'Edition de Dolet. Rabelais a depuis mieux aimé nommer cette Ville *Aurelians*, pour la rapprocher de son origine, ou du moins de sa restauration, qu'elle doit à l'Empereur *Auréliens*.

(*) *Voyez les Mém. de Du Tillet. Edit. de 1607. pag. 261.*

tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura*, *Albertus de Re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero de ingeniis*; car tout n'y servit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble Requeste des citoyens & habitans de la dicte Ville delibera la porter au Clochier à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit: & la leva de terre avecq le petit doigt aussi facillement que feriez une Sonnette d'Esparvier. Et devant que la porter au Clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la Ville, & la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjoüist fort; mais il en advint ung inconvenient bien grand, car la portant ainsi, & la faisant sonner par les ruës, tout le bon vin d'Aurelians poulsa & se gasta. De quoy le monde ne s'advisa que la nuict ensuivant; car ung chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poulsez [2], qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme couton de Malthe, disans: Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges sallées.

Ce faict vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequarre, & par bemol [3], & le regardoient en grand esbahissement, & non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais allieurs [4] en quelcque Pays *à remotis*, comme son Pere avoit emporté les Campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa Jument. Et apres quelcque espace de temps qu'il y eust demouré & fort bien estudié en touts les sept Arts Liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne Ville pour vivre; mais non pour mourir, car les Guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul des ossements des morts [5]. Et trouva la Librairie de Sainct Victor fort magnificque [6], mesmement d'aulcuns Livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le Repertoire, & *primo*:

Bigua

2 *Vins poulsez*] *Poulsé* vient donc en tout sens de *pulsatum*, puisque ce fut une grosse Cloche, mise en bransle & sonnée dans toutes les rues d'Orléans qui fit *pousser* tout le vin de la Ville.

3 *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout sens. Le premier terme n'est que de l'ancienne Musique; mais les deux autres sont demeurez dans la nouvelle.

4 *N'emportast le Palais allieurs*] Ne transportât autre part le Parlement, pour obliger les Parisiens à se taxer, afin de le faire revenir chez eux.

5 *Des ossements de morts.*] Le Cimetiére des Innocens ou de St. Innocent, à Paris, est si ancien, que d'abord il étoit hors de la Ville comme tous les autres Cimetiéres d'alors (*). Or, comme difficilement ses Charniers auroient pu contenir la prodigieuse quantité d'ossemens qui s'y seroient accumulez à la longue, il est moins surprenant que les plus anciens de ces Charniers, où même on ne doutoit pas qu'il ne se trouvât beaucoup d'os de Payens, ayent été destinez dans la suite à chauffer les Gueux du Quartier.

6 *Fort magnificque*] Passavant à Pierre Liset: *Denique quod allegatis Damascenum, Alexandrum* de Hales, *Thomam, Bonaventuram & Scotum; ipsi* (ceux de Genève) *dicunt, quòd tu es benè dignus cum Monachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis fœtidissimis latrinis, quibus est plena* Bibliotheca Sancti Victoris, *sicut Porcus in luto, quod tu es.* La Bibliothéque de St. Victor doit son origine à l'Abbaye de St. Victor, que le Roi Louïs *le Gros* fonda & fit bâtir environ l'an 1130 (†). Or, comme au défaut des gens qui enseignassent la bonne Philosophie & les Belles-Lettres, les meilleurs esprits de ce tems-là se jettérent tous dans les ergoteries de la Scholastique (**), Rabelais prend de là occasion de se moquer dans tout ce Chapitre, des Livres qui ont servi de fondement à cette Biblio-

(*) *Du Chêne, Ant. des Villes, &c. Chap.* 4.
(†) *Ant. des Villes, &c. Chap.* 7. *Voyez aussi le P. Jacob. pag.* 576. *de son Traité des Bibliothéques.*
(**) *Mézerai, Vie du Roi Louis* le Gros.

Bigua Salutis [7].
Bragueta Juris [8].
Pantofla Decretorum [9].
Malogranatum vitiorum [10].
Le Peloton de Theologie [11].
Le Viſtempenard des Preſcheurs compoſé par Turelupin [12].
La Coüille barrine des Preux [13].
Les Hanebanes des Eveſques [14].

Mar-

bliothéque, de laquelle Joſeph Scaliger avoit accoutumé de dire qu'il n'y avoit abſolument rien qui vaille, & que ce n'étoit pas ſans cauſe que Rabelais s'en étoit moqué §.

7 *Bigua ſalutis*] C'eſt un gros *in* 4o. en caractères Gothiques, contenant un Recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. ſelon Simler, mais en tout cas réimprimez là même l'an 1502. ſous le titre de *Sermones dominicales perutiles à quodam Fratre* Hungaro *Ordinis Minorum de Obſervantia in Conventu Peſthienſi comportati* Biga ſalutis *intitulati*. *Biga*, qui ſe trouve au lieu de *Bigua*, même dans les premiers Rabelais, a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du Livre encore plus ridicule. Baillet au reſte, qui parle du *Biga Salutis* dans ſes *Auteurs déguiſez*, n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur, ni le titre même du Livre. Simler lui même, qui nomme cet Auteur *Hungarius*, n'a pas vu cela dans le titre du *Biga Salutis*. Ce titre tel que je l'ai rapporté eſt tranſcrit mot à mot de l'Edition de Haguenau 1502. qui ſe garde dans la Bibliothéque Royale de Berlin.

8 *Bragueta Juris*] Plaiſanterie, fondée ſur ce que le *Droit* eſt réputé habiter dans la *braguette*. Ailleurs déja, Liv. I. Chap. 9. Rabelais dit qu'à certain égard *ſa braguette eſt le Greffe des Arreſts*.

9 *Pantofla Decretorum*]. Ce Livre eſt ainſi intitulé, tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances, nommées vulgairement *Décrétales*, ſe ſont rendus reſpectables juſqu'à ſe faire baiſer la *pantoufle*, qu'à cauſe que les Docteurs en Decret ſortoient d'ordinaire en pantoufles. Herbord Miſtlader *M. Ortwino*, dans la I. Partie des Epîtres *Obſc. Viror.* *Timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitatem in ventre, & eſtis laxus, ſicut olim fuiſtis quando permerdaſtis caligas veſtras in plateis & non ſentiſtis, donec una mulier dixit; Domine Magiſter, ubi ſediſtis in merdis? ecce tunica & pantofoli veſtri ſunt maculata.*

10 *Malogranatum vitiorum*] Ce Livre, qui eſt un *in* 4o. Allemand, dont j'ai vu une Edition d'Ausbourg 1510. y eſt attribué à un Docteur de Keiſersberg, nommé Jean *Gayler*, non pas *Geiler*, comme on lit dans la plûpart des Bibliographes, ni *Griler*, comme à mal lu le P. Labbe pag. 376. de ſa Nouvelle Biblioth. de Manuſcrits.

11 *Le Peloton de Theologie*] Titre de quelque Livre, peut-être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramaſſé la *Théologie* comme en un *peloton*.

12 *Le Viſtempenard des Preſcheurs, compoſé par Turelupin*] Dans la vieille Edition, au lieu de *Turelupin* il y a *Pepin*, qui n'eſt autre choſe que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur ſi fameux au commencement du XIV. Siècle, qu'on diſoit par maniére de Proverbe: *Qui neſcit Pepinare, neſcit prædicare.* Ses Sermons, au nombre de ſept ou huit Volumes *in* 4o, étoient *le Viſtempenard des Prêcheurs*, c'eſt-à-dire, le grand Répertoire des Prédicateurs de ce tems-là. *Viſtempenard* eſt un mot burleſque compoſé de *vieux* & de *penard*, pour ſignifier un inſtrument, un meuble de peine, dont on ſe ſert ſans crainte de l'uſer, ſans le ménager. Quant à *Turelupin*, ou *Tirelupin*, on trouvera, ſi l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots ſe prend d'ordinaire dans notre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin*.

13 *La Coüille barrine des Preux*] Les vieilles Editions écrivent *couille barrine* de *barrus*, un Eléphant, pour donner à entendre que ces Preux avoient de grans talens pour le ſervice des Dames. *Mulier digniſſima barris*, dit Horace, Epod. Lib. I. Epod. 12. verſ. 1.

14 *Les Hanebanes des Eveſques*] La Hanebane eſt une herbe venimeuſe qui cauſeroit aliénation d'eſprit à ceux qui en mangeroient, les faiſant braire comme des Anes, & hennir comme

(§) Scaligerana: *au mot* Biblioth. Florentin.

Marmotretus de Baboinis, & Cingis cum commento Dorbellis [15]

Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulicularum ad placitum [16].

L'Apparition de Sainćte Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant [17].

Ars honestè petandi in societate par M. Ortuinum [18].

Le

comme des Chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evêques* Rabelais a sans doute entendu que les avis tirez de l'Ecriture donnez aux Evêques de son tems leur causoient des convulsions pareilles à celles où ils seroient tombez s'ils avoient mangé de la Hanebane. C'est un trait satirique, & qui sent bien fort ce tems où Calvin, dans son Traité *De Scandalis*, dit que Rabelais *gustaverat Evangelium*.

15 *Marmotretus de Baboinis & Cingis, cum commento Dorbellis*] C'est le nom François de ce Cordelier suivant les Editions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de *Marmotret* après la Remarque sur le Chap. 14. du Liv. 1. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce Titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Marmotrect* étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie Scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du XV. Siècle. Non-seulement il n'a point commenté le *Mamotrect*; mais, qui plus est, ce Livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toujours *Marmotret*; prenant le Titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *Marmot*, sorte de Singe à longue queue, un prétendu Traité *De Baboinis & Cingis*.

16 *Decretum Universitatis Parisiens super gorgiasitate mulicularum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet Arrêt qu'il est dit que Panurge obtint, plus bas Liv. 2. Chap. 17.

17 *L'Apparition de Ste. Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant*] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissi fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. Chap. du 4. Liv. de Féneste. Rabelais au lieu de Sainte Gertrude, qu'il a mal nommée *Geltrude*, auroit du, ce semble, plutôt employer Ste. Marguerite, ordinaiaement reclamée par les femmes qui sont en travail; mais le nom de Ste. Marguerite n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du Titre, croit qu'il ne s'agit-là que d'une fable pieuse tirée de quelque Légende, & n'est desabusé que lorsqu'il en vient à ces mots, *estant en mal d'enfant*. Ceux-ci d'Erasme, tirez de son Colloque *Virgo* Μισόγαμος, ne viennent pas mal ici. EUBULUS. *Nec omnes Virgines sunt, mihi crede, quæ velum habent.* CATHARINA. *Bona verba.* EUB. *Imo bona verba sunt quæ vera sunt, nisi fortassè elogium, quod nos hactenus judicavimus esse Virgini Matri proprium, ad plures transiit, ut dicantur & à partu Virgines.*

18 *Ars honestè petandi in societate per M. Ortuinum*] Cet homme, qui étoit en bute à la satire de plusieurs Beaux-Esprits, depuis qu'environ l'année 1514. il avoit ardemment pris le parti des persécuteurs du savant Reuchlin, est le fameux *Orthvinus Gratius*, ou Hardouin de Graës, Docteur de Cologne, né il est vrai dans le Diocése de Munster; mais se disant de Deventer, parce qu'il avoit fait ses études dans cette derniére Ville, où il avoit été envoyé fort jeune auprès d'un de ses Oncles (*). Le Livre qui aura servi de prétexte à Rabelais pour lui attribuer celui-ci dont le titre est si extraordinaire, c'est apparemment le *Fasciculus rerum expetendarum*, &c. où *Orthvinus* prend la qualité de *Bonarum Artium Professor.* Il n'en falloit pas davantage au folâtre Rabelais que ce *culus* . . . *expetendarum*, que notre Maître-ez *Arts* auroit effectivement bien fait d'éviter, pour prendre de là occasion de le faire Auteur d'un *Ars honeste petandi*, &c. Ce qu'au reste, dans tous les Rabelais, & même dans la plûpart des Editions des Epîtres *Obscurorum Virorum*, on lit *Ortuinus* au lieu d'*Ortvinus* ou plûtôt *Orthwinus*, comme ce Docteur a écrit son nom en tête de l'Apologie qu'il a publiée contre les Auteurs de ces Lettres, c'est que l'*w* Allemand se prononce comme l'*v* consonne, qui, dans les vieux Livres imprimez, a la figure de l'*u* voyelle.

(*) *Voyez l'Apologie d'Ortvinus. Elle est à la suite de ses* Lamentat. Obsc. Viror.

Le Moustardier de penitence [19].

Les Houseaulx, *aliàs* les Bottes de patience [20].

Formicarium Artium [21].

De Brodiorum usu, & honestate chopinandi per Silvestrem Prieratem Jacobinum [22].

Le Beliné en Court [23].

Le Cabat des Notaires [24].

Le

19 *Le Moustardier de penitence*] *Moustardier* fait ici allusion à *moult tarder*, de *multum tardare*. Un Prêcheur qui avoit parié de commencer son Sermon par crier trois fois *moutarde*, avec une pause à chacune des deux premiéres, s'écria pour la troisième: *moutarde le pécheur à faire pénitence.*

20 *Les Houseaulx*, aliàs *les Bottes de patience*] Et sur la fin du Chap. *La pelleterie des Tirelupins extraicte de la Botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelique.* Je ne sai si par le premier & par le dernier de ces Titres, Rabelais n'entendroit point parler de la cruelle torture que les Inquisiteurs Jacobins faisoient souffrir avec de certains brodequins à de pauvres patiens *Turelupins* ou Albigeois, qui le plus souvent y laissoient la peau & même la chair des jambes.

21 *Formicarium Artium*] Jean Nyder Jacobin Allemand mort l'an 1438. a fait sur les Fourmis un Ouvrage de morale intitulé *Formicarium.* Rabelais sur ce titre a imaginé son *Formicarium Artium*, allégué par le Chancelier Bacon, Chap. 6. du Livre 1. de l'augmentation des Sciences.

22 *De Brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Silvestrem Prieratem Jacobinum*] On sait qu'en 1517. Luther ayant attaqué la doctrine des Indulgences, Sylvestre de Priero Jacobin, Maître du Sacré Palais, entreprit de la soutenir en 1518. On peut voir Sleidan là-dessus, & les Histoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrêmement abusive, & que les gens préposez à les debiter, employoient une partie du gain qu'ils en tiroient, à des excès de bouche scandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de-là occasion d'insinuer que Sylvestre de Priero ayant écrit en faveur des Indulgences, semble en même tems avoir écrit en faveur des plaisirs de la table. Mais la vraye & naturelle explication du Titre *De Brodiorum usu, & honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem Jacobinum*, est que ce bon Pere, dans la Somme vulgairement appellée de son nom *Sylvestrine*, a traité les questions du Jeûne d'une maniére aussi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiutius, & les Escobars. *Brodium* brouet, c'est le jus de la Viande bouillie, dont avec du pain on compose le potage. *Brodt* en Allemand pain, & de-là *brodium.*

23 *Le Beliné en Court*] Beliner quelqu'un, c'est en faire une espèce de *Bélier*, un Cocu; & lorsque le jeune Gargantua jouoit *au Beliné*, je suis fort trompé si par ce Jeu Rabelais n'entend quelque espèce de *Hére.* Ainsi, *le Beliné en court* pourroit bien ne signifier autre chose que *l'homme devenu cocu à la Cour*; comme il s'en trouvoit plusieurs à celle du Roi François I. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du Beau-Séxe. De ce temslà sont en effet la plûpart des Contes modernes que Brantome a rassemblez dans ses Dames galantes. *Beliner* signifie aussi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou lui tirer la *laine* comme à un *Bélier*; & sur ce piélà *Beliné en Court* designeroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit *été déniaisé* par quelqu'un de ces rusez Génois dont il est parlé sur la fin du Prol. du Liv. 4.

24 *Le Cabat des Notaires*] Si, comme on sait, les Ligueux publiérent autrefois, que le Duc d'Epernon, dont on veut que l'Ayeul ait été Notaire (*), descendoit d'un Notaire ou Portepanier (†), c'est qu'en France encore dans le XVI. Siècle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans les Cabas, ou Paniers de jonc ou d'osier leurs Minutes & autres Actes. On y mettoit aussi d'autres papiers de conséquence, & même de l'argent. Rabelais, ci-dessus Liv. 1. Chap. 54.

A vous pour debattre,
Soient en pleins cabats
Procès & debats.

(*) Scaligerana, *au mot* Epernon.

(†) *Voyez le 2. Advertissement des Cath. Angl. f.* 28.

Le Pacquet de Mariaige [25].
Le Creziou de contemplaton [26].
Les Fariboles de Droict [27].
L'Aguillon de Vin [28].
L'Esperon de froumaige [29].
Decrotatorium Scholarium [30]
Tartaretus de modo cacandi [31].

Le

Et plus bas:

Point esgassez n'estes quand cabassez
Et entassez, poltrons à chicheface.

C'est à ce premier usage des *Cabas* que fait allusion le Livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à savoir, l'antiquité des Cabas de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel Livre pour en orner leur Bibliothéque.

25 *Le Pacquet de Mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plus bas, Liv. 3. Chap. 8. sa *femme considera .... que peu de soing avoit du* pacquet & *baston commun de leur* mariaige ; *veu qu'il ne l'armoit que de mailles.*

26 *Le Creziou de contemplation*] A Villedieu dans la Basse-Normandie, les Fondeurs appellent *crizou* leur creuset, & à Lyon & dans le Dauphiné on le nomme *créziou*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Songe-creux*, & particuliérement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

27 *Les Fariboles de Droict*] De *frivoles*, anciennement Substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvretez & de minuties. La grant Nef des fous, impr. en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur déclame contre l'Astrologie judiciaire: *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces* frivoles; *mais tes sens offusquez destyes, & soyes vertueux.*

28 *L'Aguillon de Vin*] On réimprima *in* 12. chez Jean Bellére l'an 1605. un Ouvrage de dévotion de Saint Bonaventure, lequel Ouvrage le Traducteur avoit intitulé *l'Esguillon de l'Amour Divin.* C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aguillon de Vin*, Ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées, & autres tels *Aiguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du Ch. 2.

29 *L'Esperon de froumaige*] Rabelais met ici de suite *l'aguillon de vin* & *l'esperon de fromaige*; & il place l'un & l'autre dans la Bibliothéque de St. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison passoient volontiers de l'un à l'autre.

30 *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colléges, les Maîtres-ez-Arts, & généralement tous les Pédans; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrotoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toujours *crotez*. C'est en effet le propre de cette Nation-là d'être crasseuse & maussade; & de là vient que ci-dessus Liv. 1. Chap. 20. l'Auteur dit que les Maîtres-ez-Arts ont fait vœu de ne se décroter jamais; ce qui pourtant doit s'entendre particuliérement des Régens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les crotes de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

31 *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret). Il faudroit recourir aux Regîtres de la Sorbonne pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont le mérite consista autrefois à raffiner encore & à enchérir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions quodlibétaires & autres matiéres, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, souvent même avec tant d'impiété, que H. Etienne met ce Sorbonniste au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le détestable *Evangile éternel*, qu'anciennement les Moines mendians opposérent aux Vaudois & à leur Doctrine (*). Les Contes d'Eutrapel Ch. 26. parlent d'une dispute de ce *Tartaret* avec

(*) *Apol. d'Hérodote, Chap.* 39.

Le Fanfares de Rome [32].
Bricot de differentiis soupparum [33].
Le Cullot de discipline [34].
La Savate d'humilité [35].
Le Tripier de bon pensement [36].

Le

avec Mandeston (†), autre Quodlibétaire de cette Maison, sur la prononciation du mot *mibi*, laquelle dispute fut assoupie par le Grammairien Caillard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blasphêmes, qui étoient sortis en si grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieuse coutume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mihi*, que Rabelais lui attribue ici un Livre d'un sujet si vilain? L'un & l'autre est possible; mais, selon moi, l'Auteur l'y considére principalement comme Disciple de ce même Jean Scot que, eû égard aux scandaleuses matiéres par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déja plaisamment représenté, comme rendant l'ame par la bouche, sous la figure d'un enfant *Stulta cacantis Logicalia*. Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent réimprimées *in* 8°. à Lyon l'an 1621 (**).

32 *Les Fanfares de Rome*] H. Etienne, Ch. 39. de son Apol. d'Hérodote, appelle *Fanfares* les pompeuses cérémonies du Service Divin dans l'Eglise Romaine. Si ce n'est pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être aura-t-il eu dessein de se railler des Papes, qui le plus souvent laissent en repos ceux qui se mettent au-dessus de leurs menaces.

33 *Bricot, de differentiis soupparum*] Il y eut presque en même tems dans le XVI. Siècle trois Théologiens Allemands du nom de *Bricot*. Thomas, Auteur d'un Traité des *Indissolubles* & de quelques Additions au Commentaire que certain George de Bruxelles avoit fait sur la Logique d'Aristote §: Jean duquel parle Bernier, pag. 253, de son Jugement sur Rabelais; & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Notre-Dame, lequel Guillaume je soupçonne être celui à qui l'Auteur attribue le Livre *de differentiis soupparum*, en vûe de la gourmandise & du beau Latin de lui & de plusieurs de ses Confreres. Il étoit ennemi de Reuchlin (*), & d'ailleurs son nom Allemand *Bri-cot*, qui en François signifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allusion de Rabelais qui savoit l'Allemand.

34 *Le Cullot de discipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à cause de sa ressemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que souvent les Ecoliers en font chauffer, pour en froter les parties qui ont subi le fouet un peu rudement. C'est peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *Cullot* de discipline, dont il raille les Moines mendians, & dont il veut qu'ils se servent volontiers dans l'occasion comme d'un lénitif aux maux qu'eux-mêmes ont jugé à propos de se faire. Cependant, comme dans presque toute la France on appelle aussi, ou l'on a appellé *Culot* le dernier enfant d'une femme, peut-être ce titre-ci est-il seulement une plaisanterie de Rabelais au sujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendians.

35 *La Savate d'humilité*] Ce titre, considéré comme une suite & une dépendance du précédent, pourroit bien regarder la *Sapatade*, punition appellée de la sorte à Malte; parce qu'on y donne d'un *Soulier* sur les fesses des jeunes Chevaliers qui sur les Galéres ont manqué à leur devoir (†).

36 *Le Tripier de bon pensement*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui suivant la coutume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la sorte un Ouvrage où il enseignoit la base des bonnes pensées ou le principe des Méditations dévotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appelloit en ce tems-là & se prononçoit *tripier*; & ce mot se trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de Laur. Joubert, Part. 1. Liv. 4. Ch. 7.

(†) *On y lit* Maudestran, *mais je crois qu'il vaut mieux lire* Mandeston, *comme au Chap* 39. *de l'Apol. d'Hérodote.*
(**) *Biblioth. Draud. Tom.* 1. *p.* 439.
§ *Biblioth. Draud. Tom.* 1. *p.* 1337. & 1436.
(*) *L'Epitre* 54. *du Liv.* 2. *des* Epist. Obsc. Vir. *est de Guill. Bricot.*
(†) *Voyez Mén. Diction. Etym. au mot* Savate.

Le Chaulderon de magnanimité 37.

Les Hanicrochements des Confesseurs 38.

La Crocquignolle des Curez 39.

Reverendi Patris Fratris Lubini Provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus Libri tres 40.

Pasquilli Doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto 41.

L'in-

37 *Le Chaulderon de magnanimité*] L'Auteur du Volume précédent devoit l'être encore de celui-ci, qui n'est qu'une suite des grotesques idées de l'autre.

38 *Les Hanicrochements des Confesseurs*] Les embarras des Casuistes à bien discerner entre les Péchés *mortels*, comme ils les appellent, & ceux qu'ils regardent comme *véniels*. Voyez Ste. Aldegonde dans son Tableau &c. Tom. I. au feuillet 180. de l'Edit 1605. Plus bas au Chap. 12. de ce Liv. *les petits* hanicrochements *sont cachez sous le pot aux roses*.

39 *La Crocquignolle des Curez*] On appelle *croquignoles* les coups qui se donnent avec les doigts recourbez de la main, sur les neuds des doigts de la main d'une personne. Ici ce mot pourroit bien signifier de legéres pénitences que certains Curez imposent pour des cas qui arrêtent d'autres Confesseurs plus rigides.

40 *Reverendi Patris Fratris Lubini Provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus Libri tres*] Plusieurs choses me paroissent dignes d'attention dans ce titre: Premiérement Rabelais en veut à l'orgueil des Moines, lesquels n'ayant eu d'abord que le nom de *Freres*, se sont fait dans la suite appeller *Révérends Peres*. En second lieu, l'Auteur introduit ici un *Frere Lubin* c'est-à-dire, un franc *Caffard*, que ceux de son Ordre ont fait Provincial, quoique ce ne soit qu'un *bavard* sans mérite & sans science. Puis on voit ce Moine qui tout rempli de lui-même se met à faire des Livres, & prend pour sujet de son occupation la plus sérieuse une matiére ridicule, sous ombre qu'elle a du rapport à une avanture que les rieurs prétendent que le Livre des Conformitez, &c. attribue à St. François son Patriarche. Je dis les rieurs, car ce Livre ne dit pas, comme ils le prétendent, qu'étant un jour arrivé à François d'Assise de croquer un lardon dans la cuisine des Freres, il en fit pénitence comme d'un grand péché; mais seulement que ce Saint faisoit une pénitence *si quando ratione infirmitatis carnes comedisset vel coquinam conditam lardo* (*), c'est-à-dire, lorsqu'étant malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuisine où il entroit du lard; ce qui un peu plus bas est appellé *coquinam cum lardone*, & qui est expliqué ailleurs par *cibaria condita cum lardo*.

41 *Pasquilli Doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto*] Une grande Lettre que la Notre-Dame d'auprès de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex æde nostra lapidea, Calendis Augusti, anno Filii mei passi* 1524. *Virgo lapidea mea manu subscripsi* (†). Puis donc qu'il suffisoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour se mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un Livre à la Statue de Pasquin à Rome; & comme c'étoit à cette Statue que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes sortes d'Ecrits scandaleux (‡), elle fait un Traité de la maniére dont il faut s'y prendre pour manger sûrement dans les jours de jeûne & d'abstinence du Chévreau ou Cabri à la chardonnette, *aux us & coutume de Rome*, comme parle H. Etienne (**). J'ai cru autrefois que cette *chardonnette*, dont parle aussi Marot (§), étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur desquelles ceux qui les faisoient acheter sur le Marché pour en farcir les Chévreaux qu'ils mangeoient à la maison; passoient pour de très-rigides observateurs de Carême; mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'Artichaut, *cinara pappi*, dont les scrupuleux d'entre les plus friands se servent plus volontiers que de présure en Carême. La Bruiére Champier, Lib. 14. Cap. 7. de son *De Re cibaria*, après avoir

(*) *Conformitez, &c. Edit. de* 1510. *fol.* 38. & 187.

(†) *Erasme au Colloque intit.* Peregrinatio Religionis ergo.

(‡) *Apol. d'Hérodote, Ch.* 39.

(**) *Apol. d'Hérodote, ibid.*

(§) 2. *Coq. à l'Ane à Lyon Jamet.*

L'Invention Saincte Croix à six Personnaiges jouée par les Clercz de finesse [42].

Les Lunettes des Romipetes [43].

Majoris, de modo faciendi boudinos [44].

La Cornemuse des Prelatz [45].

Beda *de optimitate triparum* [46].

La

voir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement présure : *Coagulatur insuper lac succo ficulno. Quin & hodiè cinaræ pappis, & gingibere, atque Lucii piscis extis quibusdam novitio sanè invento, & gulæ acceptissimo, quandoquidem per Ecclesiæ Romanæ Decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, quo scilicet coagulum quadrupedum recepisset.* Je m'imagine donc que cette maniére qu'enseignoit Pasquin de manger hardiment dans Rome même des Chévreaux *à la chardonnete*, c'étoit la maniére d'y faire gras & bonne chére, pourvû seulement qu'on sauvât les apparences.

42 *L'Invention Saincte Croix à six Personnaiges. jouée par les Clercz de finesse*] Sans doute que du tems de l'Auteur, entre autres *Moralitez*, comme on parloit alors, on avoit représenté en public, à plusieurs Personnages l'*Invention Ste. Croix*. Or comme vraisemblablement ce Spectacle n'avoit pas manqué de produire aux Acteurs une bonne somme d'argent, Rabelais prend de-là occasion de parler d'une autre *Invention Ste Croix*, jouée déja de son tems, pareillement à six Personnages, par les Juges, les Avocats, les Procureurs, les Clercs, les Greffiers, & les Huissiers, qu'il donne pour tout autant de sortes de *Clercs de finesse* en fait d'attirer à eux l'argent de la bourse des Parties. Chez Lupolde ancien Praticien, Ch. I. des Contes d'Eutrapel, entr'autres Tableaux on en voyoit trois ou quatre, en l'un desquels étoit dépeint un relief d'Appel: un autre representoit de *fines* aiguilles; & les autres l'*Invention Ste. Croix*.

43 *Les Lunettes des Romipetes*] Si Rabelais donne ici des Lunettes aux Romipetes, c'est-à-dire, à ceux-là proprement qui vont à Rome en pélerinage, ce n'est pas uniquement par rapport à la coutume qu'ont les Espagnols d'en porter, qu'ils nomment lunettes à voyager (*). Ce n'est pas non plus seulement parce que ceux qui vont de France à Rome prennent des bezicles lorsqu'ils approchent des Alpes, pour se garantir des neiges & du froid, qui sans cette précaution leur gâteroient la vûe. Mais l'Auteur prend de-là occasion d'avertir les Pélerins qu'ils auront encore besoin de leurs lunettes à Rome pour voir les Reliques, puisqu'on ne les y montre que de si loin, qu'avec tout ce secours, encore a-t on bien de la peine à dire ce qu'on voit.

44 *Majoris, de modo faciendi boudinos*] C'est *Joannes Major*, Ecossois, Docteur de Paris, connu au commencement du XVI. Siécle par plusieurs Ouvrages de Philosophie, de Morale & de Théologie, imprimez à Paris en diverses années depuis 1509. jusqu'en 1529. (†). Comme cet homme, qui avoit régenté au Collége de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus sobre que plusieurs de ses Collégues, Rabelais l'introduit ici en enseignant publiquement l'*Art de faire des boudins*, c'est-à-dire, le moyen de se farcir les boyaux en mangeant & buvant à plaisir, & à ventre déboutonné (‡).

45 *La Cornemuse des Prelatz*] Je sai bien qu'au Prol. du Liv. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce Livre-ci a véritablement existé; mais supposé même que cela soit, encore en reviens-je à ce que j'ai déja dit sur le mot *Cornemuseurs* dans une Note sur le Ch. I. de ce Livre; c'est qu'ici la *Cornemuse* des Prélats n'est autre chose que leur Mitre *cornue* à la façon de la tête que les Peintres donnent à *Moïse*; rien n'empêchant qu'un mot, qui d'ailleurs répond si parfaitement au sens mystique que le *Rational* donne à la figure de ce bonnet, ne puisse avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où l'on se sera proposé de tourner en ridicule la vie *musarde* & fainéante de certains Prélats, entiérement éloignée de leur profession.

46 *Beda de optimitate triparum*] C'est Noël Beda Docteur de Sorbonne, grand ennemi des Belles-Lettres & de Guillaume Budé qui les favorisoit auprès du Roi François I. (**) Au Ch. dernier d'une *Anatomie de la Messe*, impr. l'an

(*) *Don Quichot, Part. I. Chap. I.*
(†) *Launoi, Hist. du Collége de Navarre, p. 653.*
(‡) *Prov. Fr. par Bellingen, imp. en 1656. p. 17.*
(**) *Préface de l'Apol. d'Hérodote.*

La Complainĉte des Advocatz sur la reformation des dragées [47].
Le Chatfourré des Procureurs [48].
Des Pois au lart *cum Commento* [49].
La Profiterolle des Indulgences [50].
Præclarissimi Juris utriusque Doctoris Magistri Pilloti Raquedenari, de bobelinandis Glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidiluculidissima [51].
Stratagemata Francarchieri de Baignolet [52].

Francto-

l'an 1555. Bède est traité de *Gros-soupier*, à cause de son gros ventre qu'on attribuoit à la quantité de *potage* dont il emplissoit ses *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* est un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fut Bède, Rabelais attribue à ce Docteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des tripes, comme pour insinuer que Noël Beda n'avoit pour tout mérite qu'une fort grosse bedaine dont il faisoit parade.

47 *La Complainĉte des Advocatz sur la reformation des dragées*] Ce que Rabelais appelle ici *reformation des dragées*, c'est le changement des anciennes *Epices* ou *Dragées* en une somme d'argent en *espèce*, à quoi fut taxé le rapport de chaque procès; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voyoient diminuer leurs honoraires à proportion de la somme à quoi on modéroit ces épices, donne lieu à l'Auteur de supposer qu'ils en formérent une *complainte*.

48 *Le Chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amasser de l'argent à force de *chaffourer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, Liv. 5. Chap. 15. l'Auteur traite de *Grosmitouard*, *Chat bien fourré* un *chaperon fourré* de Conseiller qui s'étoit extraordinairement enrichi dans son Emploi.

49 *Des Pois au lart, cum Commento*] La Bruiére Champier, au titre *de Piso*, qui est le 2. du Liv. 7. *Namque lautissimas epulas subire videmus. Reges quoque ac Proceres gratissime mandunt: præsertim cum Suilla incocta. Pisa ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que jusqu'au tems du Roi François II. sous le Régne duquel elles ont été écrites, de simples *pois au lard*, sans autre assaisonnement passérent en France pour un manger de Roi. Mais il y avoit long-tems que Messieurs de St. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuisine, à moins que quelque chose de plus friand que le lard ou que la chair de Porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard; & c'est à quoi un habile homme, apparemment de cette Maison s'appliqua si sérieusement un jour, qu'après plusieurs recherches suivies d'expériences, on vit enfin publier de sa part pour un digne Commentaire sur cette matiére, une belle & longue liste de plusieurs ingrédiens qui pouvoient considérablement bonifier les pois au lard.

50 *La Profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabelais on appelloit *profiterolle* étoit une médiocre boule de pâte, cuite sous la cendre, *turunda subcincricia vel focacea*, dit Nicot après Budé: & c'est à quoi l'Auteur fait ici allusion, appellant *profiterolle* le *profit* que font, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moyen des Indulgences, qui *roullent* d'une Eglise où on les a déja gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moyennant nouvel argent.

51 *Præclarissimi .... M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis Glossæ Accursianæ baguenaudis* &c.] On appelle *raquedenare* un avare: *bobelineur* de *bubulinator*, un Ouvrier en vieux cuir, un Savatier; & *baguenaudes* des niaiseries ou des discours sans solidité. *Baguenaudæ, seu magnæ vesicæ bene turgidæ & repletæ vento, quæ cum puncto acus percussæ sunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad faciendum ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainsi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côté à la Glose d'Accurse, qui lui déplaît toujours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Glose enchassez à tors & à travers dans leurs Ecritures enrichissoient ni plus ni moins qu'auroit pu faire une science très-utile au public.

52 *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne feroit-ce point le même Francarcher, de Bagnolet, comme le prétend Mézerai dans son Abregé des Matiéres Ecclésiastique du xv. Siècle, ou de Meudon, comme l'assûre après Monstrelet Ambroise Paré, Liv. 25. Ch. 16. de ses Oeuvres, Edition de Lyon 1633? Comme un autre Villon il avoit été condamné à la mort pour ses crimes & pour ses filouteries. La Faculté de Médecine ayant su que cet homme étoit travaillé de la pierre, supplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir si on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'opération réussit, & l'Archer vêcut encore long-tems en bonne santé. De plusieurs con-

Franctopinus de Re militari, cum figuris Tevoti [53].
De usu & utilitate escorchandi Equos & Equas, authore M. nostro de Quebecu [54].
La Rustrie des Prestolants [55].
M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, Lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis [56].
Le Couillaige des Promoteurs [57].

Jabo-

contes qui couroient de cet Espiègle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vu par Epistémon. Rab. Liv. 2. Ch. 30.

53 *Franctopinus de Re militari, cum figuris Tevoti*] Rabelais qui sous le titre spécieux des *Stratagêmes*, ou tours d'adresse du Francarcher de Bagnolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité & aux voleries des Francs-Archers, dont la Milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le Régne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Franctaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre sont encore aujourd'hui admirées dans les Oeuvres de Vegèce & de Frontin; & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le Franctaupin *Tevot*, dont le nom villageois, qui revient sur la Scène au Liv. 3. Ch. 8., me paroît imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du Livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un Franctaupin dans le péril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un Sobriquet pour désigner un faux-brave, destiné à mourir plutôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une Ville, que d'une blessure à l'Armée.

54 *De usu & utilitate escorchandi Equos, & Equas, authore M. nostro de Quebecu*] Guillaume de *Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur St. Grégoire. Rabelais, qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus habile, ni moins barbare que beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allusion à *Equa*, *Equus*, dequoi attribuer à cet écorcheur de Latin un Volume *de usu & utilitate escorchandi Equos & Equas*.

55 *La Rustrie des Prestolants*] Plus bas, Ch. 12. *rusterie, c'est teste de Mouton.* Et Liv. 5. Ch. 27. *rusterie, ce sont belles testes de Mouton, teste de Veau, teste de Bedouaux.* Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interpréte le mot *Prestolant* par l'Italien *Podesta*, sorte de Bailli que Liv. 4. Ch. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques Païsans. Ainsi, selon notre Auteur, Messieurs les Prestolans ou Juges sous l'Orme, comme on parle, étant de vrayes têtes de Mouton, de Veau & de Blaireau, ce titre leur est à peu près aussi honorable que plus bas l'est aux *Abbez* celui de leur *Vietdazouer*.

56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, Lib. quatuordecim apostilati per M. Vaurrillonis*] Bèze, Liv. 1. de son Histoire Ecclésiastique, sur l'An 1541. parle du Portugais André Govea Docteur de Sorbonne, surnommé, dit-il, *Sinapivorus* ou Engoulemoûtarde. Si ce n'est pas à lui que Rabelais attribue ce Livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedellionibus*, ou Jambe-de-Lion, Auteur de deux Ouvrages dont les titres se voyent dans la Bibliothéque de Draudius. Au lieu de *Jambe-de-Lion*, l'Auteur l'aura appellé *Jambe d'Anesse*, apparemment pour lui reprocher, que comme un Ane, qui n'avoit eu ni dents ni griffes pour se défendre, il avoit du moins donné des coups de pié à son ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'ayant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, aussi à propos que *moûtarde après dîner*. A l'égard de M. *Vaurrillonis*, C'est Guillaume Cordelier, qui a écrit sur Jean Scot & sur le Maître des Sentences quelques Ouvrages, dont on voit les titres dans la Bibliothéque de Draudius (*), & pag. 47. *Bibliothecæ Tellerianæ*.

57 *Le Couillaige des Promoteurs*] L'ancienne orthographe de ce mot étoit Colliaige. Les Vigiles du Roy Charles VII. Tom. 2. p. 27. de l'Edition de 1724.

Dunoys Conte tres vertueux & saige
Deux mendians si avoit en Colliaige (‡),
Estudians en science & clergie,

Les-

(*) *Tom. 1. pag. 581. & 590.*
(‡) *Ecolage peut-être.*

Jabolenus de Cosmographia Purgatorii [58].

Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones: & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi [59].

Le Maschefain des Advocatz [60].

Barbouillamenta Scoti [61].

La

Lesquelz faisoit Docteurs en Theologie
A ses despens.

Je crois pourtant que dans ces vers Colliaige n'a été ainsi orthographié que pour la rime; & que par ce mot il faut entendre le Collége où étudioient les deux Mendians que Dunoys y entretenoit. Quoi qu'il en soit, on donna en France le nom de *Couillage* à certain droit, moïennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & autres Ecclésiastiques leurs Diocésains, la liberté que le premier Concile de Tolède (†) leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la Vanité des Scinces, Chapitre *de Lenonia*, parle de ce tribut comme subsistant encore de son tems en Allemagne. Mais écoutons H. Etienne, dans la seule bonne à cet égard, & non supposée Edition de son Apologie d'Hérodote, Chap. 21. pag. 280. de cette Edition qui est de 1566. en 572. pages. *Mais*, dit-il, *oserois-je bien parler de l'infâme tribut qu'on souloit faire payer aux Prestres, pour estre dispensez d'en tenir* (des Concubines) *& le nommer par son nom* le Couillage? *J'ay dict ce mot pour ne frustrer la posterité.* Mais n'en déplaise à cet Ecrivain, *Couillage* n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *couletage*, *collectagium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *Couillaut*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise Cathédrale d'Angers. *Collibertus, colbertus, colbart, couillart, couillaut.* Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. Edition de ses Origines. C'étoit au reste le Promoteur qui levoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le Païs la mémoire de ce qui se passa dans le XVI. Siècle entre un de ces Messieurs & un pauvre Curé du Diocèse de Trèves. On étoit venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de payer sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'jmporte, lui repliqua l'Officier de l'Archevêque, paye toujours, si tu te passes de Donzelle, qu'en peut mais ton Maître & le mien? il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille Histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. *de Concubinariis cum honestate* &c. du petit Volume *de fide Concubinarum.* &c. imprimé en Allemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus sordide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Allemands conservoient toujours d'un si scandaleux usage, qui fait la matiére du 75. & du 91. des *Cent Griefs* que tout l'Empire en Corps publia contre la Cour de Rome au tems de l'Empereur Maximilien I.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'Edition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a été rétabli que dans l'Edition de Dolet à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

59 *Quæstio subtilissima, utrum Chimæra.... & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414., & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matiére, laquelle encore le plus souvent n'étoit que pures Chiméres.

60 *Le Maschefain des Advocatz*] Moyens que trouvent les Advocats pour manger les Parties en mille maniéres. Le mot *maschefaiu* a été particuliérement expliqué sur le Ch. 54. du Liv. I.

61 *Barbouillamenta Scoti*] Les Oeuvres de Jean Scot, dignes de servir *d'aniterges*, aussi-bien, & mieux encore que les Annales de Volusius, traitées de *cacata charta* dans Catulle. On appelle communément ce Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du XIV. Siècle, *le Docteur subtil*, mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les Ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix-sept Volumes *in-fol.* qu'ils contiennent, & qu'on réimprimoit à Paris en 1659.

(†) *Voyez le Decret, Part.* 1. *Dist.* 34. *au Canon* 15. qui, *&c.*

La Ratepenade des Cardinaulx [62].

De Calcaribus removendis Decades undecim, par M. Albericum de Rosata [63].

Ejusdem de castrametandis crinibus Lib. tres [64].

L'Entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs [65].

Marforii Bacalarii cubantis Romæ, de pelandis mascarandisque Cardinalium Mulis [66].

Apo-

1659. (*), il y a dequoi se *barbouiller* l'esprit à proportion du papier que Scot y a *barbouillé*, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre *barbouillement* que le Peintre Holbein, sur un endroit de son Exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naïvement représénté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stulta cacantis Logicalia* (†).

62 *La Ratepenade des Cardinaulx*] Ceux du Languedoc appellent *Ratepenade* une Chauve-souris, *Mus pennatus*, autrement *Vespertilio*, Animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui sont d'institution moderne, n'ayant commencé que fort tard à paroître avec éclat dans la Hiérarchie Romaine (**).

65 *De calcaribus removendis Decades undecim, per M. Albericum de Rosata*] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sexte des Décrétales, est un Livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le pié de cent & dix Volumes, qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un Cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *rosette* d'un éperon, que l'Auteur donne au Jurisconsulte *Rosata* un Traité *de Calcaribus*, &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le Territoire de Venise, je ne sai si le *removendis* qui suit dans le titre ne feroit pas une raillerie du peu d'adresse des Vénitiens, à manier les Chevaux. On sait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embarras de plusieurs Nobles Vénitiens qui montoient des Chevaux qu'ils ne savoient ni piquer à propos, ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus Lib. tres*] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'Edition de Dolet, n'est pas mis pour *crimiibus* abrégé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la maniére dont le Jurisconsulte Rosata ou les gens de son Païs affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit, ce semble, se rapporter à quelque Ordre trop scrupuleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sexte, qui est le seul Ouvrage qu'il ait fait en ce genre (*).

65 *L'Entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs*] Ou plutôt *du Bresil*, comme on lit dans l'Edition de Dolet; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de de Lève en 1636. dans la Provence qui est le Bresil de la France, & en particulier dans le Territoire de Marseille ancienne Colonie des *Grecs*. Peut-être même que cette entrée d'Antoine de Lève dans les Terres du Bresil, désigne proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son Camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal-à-propos au siége de cette Ville. Voyez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'An 1536.

66 *Marforii Bacalarii cubantis Romæ, de pelandis mascarandisque Cardinalium Mulis*] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste des Cardinaux dont les Mules sont parées & harnachées différemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On sait que la Statue de *Marforio* gist par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du Livre que Rabelais attribue à *Pasquin*, sa Statue est traitée de *Docteur*, c'est sans doute qu'à proportion du grand nom-

(*) *Lett. de Guy-Patin, Edit. de Holl. Tom. I. p.* 334.

(†) *Rel. Hist. de Ch. Patin, Edit. de Bâle, pag.* 161. *Voyez aussi la Folie d'Erasme, p.* 198. *de l'Edit. de Bâle* 1676.

(**) *Voyez le* Valesiana, *au mot* Cardinalat.

(*) *Bellarm.* de Scriptor Eccl. ad Ann. 1341.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures [67].

Pronosticatio quæ incipit, Sylvii Triquebille, *balata per M. N. Songecrusyon* [68].

Boudarini Episcopi de Emulgentiarum profectibus, Enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & postea non [69].

Le Chiabrena des Pucelles [70].

Le Cul pelé des Vefves [71].

La

nombre de Libelles qui s'affiche journellement dans Rome contre celle-ci, la Statue de *Marforio*, où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement, ne doit être considérée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

67 *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures*] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe, que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures, n'est pas l'opiniâtreté de ces Animaux quinteux; mais on a entendu par-là que si, sous ombre qu'un Maître auroit des richesses immenses, il vouloit faire continuellement du bien à ses gens, ce seroit le moyen d'en être très-mal-servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Bénéficier, qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

68 *Pronosticatio, quæ incipit, Sylvii* Triquebille, *balata per M. N. Songecrusyon*] C'est le même *Songecreux*, dont il y a une Note sur le Chap. 20. du Liv. 1.

69 *Boudarini Episcopi de Emulgentiarum profectibus, Enneades novem* &c.] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les Animaux qui donnent du lait, est mis ici pour *Indulgentiarum*, qui est aux Evêques une autre manière de traire le lait de leurs Ouailles. Ces Indulgences, il est vrai, n'aboutissent à rien, selon Rabelais; mais comme néanmoins les profits en sont fort considérables, il en fait un Volume de quatre-vingt & un Livres. Quant à ce que l'Auteur y fait intervenir le Privilège du Pape pour trois ans seulement, c'est que le gain qui provient des Indulgences est une Manne qui ne pleut qu'où & aussi long-tems qu'il plaît au Pape. La manière de compter par *Ennéades*, c'est-à-dire de neuf en neuf, est plus ancienne que celle de compter par *Décades*. Ainsi, ce pourroit bien être la raison pourquoi Rabelais l'employeroit ici, afin de donner un plus grand ridicule à la doctrine des Indulgences, qui, comme on sait, est nouvelle dans l'Eglise. Peut-être-aussi est-ce une raillerie contre Sabellic, qui a qualifié de même les Livres dont est composée son Histoire Universelle. Et peut-être enfin que, comme le tems des Indulgences Papales contient toujours quelque nombre rompu, Rabelais a voulu qu'un Ouvrage qui traitoit des Indulgences fût divisé en neuf *Ennéades*, ou en neuf neuvaines de Livres.

70 *Le Chiabrena des Pucelles*] Frere Jean Liv. 4. Ch. 10. où il parle de la cuisine: *J'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant* chiabrener *avec ces femmes, magny, magna*, chiabrena, *reverence, double reprinse .... Bren c'est merde à Rouen, Tant chiasser & ureniller*. Et au Ch. 32. des Contes d'Eutrapel: *m'estant reveillé sur les onze heures ..... je voulus executer ma commission. Mais point de nouvelles, elle despite comme un Chat borgne, feignant ronfler, & faisant bien le* chiabrena, *se tourna de l'aultre costé*. Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations *chiabrener* ou faire le *chiabrena*, c'est, ce semble, user de façon à la manière de ceux qui disent *chiasser* pour chi ... & *bren* pour de la m .... Ainsi il y a de l'apparence que par le *chiabrena des pucelles*, Rabelais voudroit traiter de chimagrées la résistance des filles aux premiers embrassemens d'un mari. Mais, comme il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plaisanteries de notre Auteur, peut-être a-t-il aussi en vûe ce qu'on dit du Beau-Sexe en général, que ce seroit véritablement de beaux Oiseaux, s'ils ne *cageoient* pas. A Metz, on appelle *chabrun* un air refrogné comme d'un *Chat borgne*. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de l'affinité avec le *chiabrena* des pucelles? Jaques Tahureau, dans son *Démocritic*, Rouen, 1589. au feuillet 109. b. *Tu t'abuserois bien, si tu pensois que je t'y allasse recenser ces petits* chiabrena, *& badineries de l'amour*. Un autre Auteur, qui n'est rien moins que sûr, veut que par ce burlesque mot soit désignée la maladie ordinaire à tout le Beau-Sexe, & qui lui passe avec l'âge. Voyez sous le mot de *Chiabrena* le *Diction. Comique* & réimprimé *in* 8°. à Lyon en 1735.

71 *Le Cul pelé des Vefves*] Plus bas Liv. 4. Ch. 65. *Dis-tu mal des femmes ... ho, Godelureau, Moine, Cul pelé?* Ce titre a deux significations, dont celle qui se peut dire honnêtement regarde le cha-

La Coqueluche des Moynes [72].
Les Brimborions des Padres Celestins [73].
Le Barraige de manducité [74].
Le Claquedent des Marroufles [75].
La Ratouere des Theologiens [76].
L'Ambouchouer des Maistres en Arts [77].
Les Marmitons de Olcam à simple tonsure [78].
Magistri N. Fripesaulcetis de grabelationibus Horarum Canonicarum., Libri quadraginta [79].

Culle-

chaperon ou la *coquille* des Vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la *coqueluche* des Moines dans le titre suivant. Ce chaperon ordinairement de drap ou de velours, étoit sujet à se peler comme les fesses d'un Singe, & le *capuchon* des Moines ne devient pas moins ras à force de le hausser & baisser.

72 *La Coqueluche des Moynes*] Raillerie sur le capuchon des Moines, & sur leurs dévotions nocturnes, qui leur engendroient la coqueluche, sorte de méchant rhume qui, malgré cet habit (*), ne les quittoit non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

73 *Les Brimborions des Padres Celestins*] Ce titre qui manque dans l'Edition de Dolet, contient une Satire de l'indévotion qui régnoit alors parmi les Céléstins. Brimborions, *preghiere senza attentione*, dit le Dict. Fr. Ital d'Oudin.

74 *Le Barraige de manducité*] Ci-dessous Ch. 32. *des plus frians morceaux qui passoient par vostre gorge; j'en prenois le barraige.* Ce *Barraige*, espèce de dîme, est le droit qu'ont les Moines mendians de subsister aux dépens du Public, en se faisant donner leur part de tout ce qui se consume dans le lieu où ils sont. On a appellé *barraige* à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la *barre* assise sur le chemin pour marque de ce droit (†): & Rabelais appelle *manducité* l'état des Ordres mendians, par rapport à la Statue appellée *Manduce* de *manducare*, laquelle, Liv. 4. Ch. 59. est l'Idole des Gastrolâtres. Du reste, l'allusion de Freres *manducans* à Freres *mendians* est originairement de Louïse de Savoye, mere de François I. Elle est tirée du Journal manuscrit de cette Princesse, & rapportée pag. 151. de la Réponse du Ministre Drelincourt au Landgrave Ernest; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

75 *Le Claquedent des Marroufles*] La gourmandise & la nudité des Gueux volontaires & autres. Au Ch. 9. du Liv. 4. *Un autre grand vilain* Claquedent, *monté sur hautes mules de bois.* *Claquedent* au reste, dans une ancienne Moralité intitulée *le Crucifiement de Jésus*, est le nom de l'un des Soldats Romains qui jettérent le sort sur le Saïe du Sauveur. Voyez sur ce mot une des Remarques sur le Ch. 25. du Liv. 1.

76 *La Ratoüere de Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le Vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, sans prévoir les conséquences d'un tel engagement? Ou ne seroit-ce pas simplement une allusion à certain *Rebus* qui considere ces Messieurs les tonsurez comme autant de *Rats* qui mangent le monde? (‡) *Si l'iniquité des hommes étoit aussi facillement veuë en jugement catégoricque, comme on congnoit mousches en laict, le monde . . . ne seroit tant mangé de Rats comme il est*, dit le Seigneur de Humevesne, ci-dessous au commencement du Ch. 12.

77 *L'Ambouchouer des Maistres en Arts*] La maniére de former aux Sciences un jeune Maître-ez-Artz, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

78 *Les Marmitons de Olcam à simple tonsure*] Rabelais semble se railler ici de ce qu'en quelques Colléges de l'Université de Paris un Ecolier de son tems n'avoit pas plutôt vêtu *la cuculle* de Boursier ou de Marmiton, que sans autre examen il épousoit hardiment les sentimens d'Ockam Patriarche des *Nominaux*, contre le subtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit *Réaux* par opposition aux premiers.

79 *Magistri N. Fripesaulcetis de grabelationibus Horarum Canonicarum. Lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'est proprement l'éplucher pièce après pièce, aussi exactement qu'on trieroit grain

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Coqueluche.
(†) *Id. Ibid. au mot* Barage.
(‡) *Voyez Des-Accords, Chap. des* Rebus *de Picardie.*

Cullebutatorium Confratriarum, *incerto authore* [80].
La Cabourne des Briffaulx [81].
Le Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai-Inigo [82].
La Barbotine des Marmiteux [83].
Poltronismus Rerum Italicarum, *authore Magistro* Bruslefer [84].

Rai-

grain après grain tout le *gravier* d'un tas de sable. Ainsi les 40. Livres qu'un de nos Maîtres de l'ancienne Sorbonne avoit publiez sur la maniére de *grabeler* scrupuleusement les Heures Canoniales, devoient enseigner la néceſſité d'en bien approfondir tous les mystères: ce qui auroit fort accommodé ce *Maître Fripe-sauce*, qui auroit pris son tems pour officier, pendant que quelque autre convié Ecclésiastique auroit été assez dupe pour pratiquer à la lettre tous ses beaux Préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legisset Horas Canonicas? dixit: semel perlegi istum Librum, & nunquam pejus collocavi tempus* (*).

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto authore*] Ce Livre devoit être nouveau, puisqu'il traitoit du renversement de la plûpart des Confrairies de Dévotion arrivé en ce tems là en plusieurs Païs, on ne fait comment.

81 *La Cabourne des Briffaulx*] Par la *Cabourne* ou le *cabron* des briffaux, qui est proprement ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pendant leur novicat, l'Auteur entend une espèce de stupidite dans les Novices de cet Ordre; & c'est de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie*.

82 *Le Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai-Inigo*] Ce titre étant dans l'Edition Gothique de 1534. à Lyon chez François Juste, six ans avant que l'Institut des Jésuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eu en vûe leur Societé, quoique *super-coquelic-anticquée*, c'est-à-dire *entée sur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles*. Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris, où il pratiquoit & faisoit pratiquer les Exercices spirituels qu'il avoit composez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Espagnol en matiére de Pieté, comme un plaisant moyen de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Espagnols n'étoient ni moins purans ni plus orthodoxes que les *Cagots* ou *Capots* de Bearn, descendus comme eux de Goths & des Sarasins qui pendant plusieurs siècles avoient dominé en Espagne (†). Ce qu'il a exprimé à sa maniére par le titre burlesque du *Faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par Frai-Inigo*. Article d'autant plus remarquable pour les Jésuites, qu'il ne se trouvera, je pense, nul Ecrivain, qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534.; & qu'ainsi Rabelais est l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Bèze dans la 59. de ses Epîtres a déclamé fortement contre les spéculations dévotes mais creuses des Espagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola & Michel Servet. *Utrumque*, dit-il, *suis vanissimis, inanissimis, Hispanissimis denique contemplationibus addictum*.

83 *La Barbotine des Marmiteux*] Les prétendues amertumes de la vie hypocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plusieurs Oraisons d'un air piteux & dolent; mais qui ont le cœur à la cuisine.

84 *Poltronismus Rerum Italicarum, authore Magistro Bruslefer*] Etienne Brulefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel sous le Régne de Louïs XI. (‡) publia divers Sermons, & entre plusieurs Traitez en composa un sur le 4. Livre des Sentences. Il enseignoit que ni le Pape, ni les Conciles, ni même l'Eglise en Corps ne pouvoient établir de nouvel Article de Foi, & condamna le mérite des Oeuvres. Pour raison de quoi ses Confreres ne pouvant le souffrir, l'obligérent à se retirer sous la protection de Diether Archevêque de Mayence (*). C'est peut-être par rapport au zèle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir osé découvrir dans un Livre, publié tout exprès, les fautes commises jusqu'à son tems par tant de Princes, qui avoient lâchement subi le joug du Pape. Peut-être aussi n'est-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur sur la facilité qu'avoient eue les Italiens à s'emparer du Papat, à l'exclusion de tous les autres Peuples Catholiques de l'Europe.

(*) *Melanchthon, pag.* 99. *des Lieux communs de J. Manlius.*
(†) *M. de Marca, Chap.* 16. *du Liv.* 1. *de son Hist.*
(‡) *Naudé, Add. à l'Hist. de Louïs XI. pag.* 189.
(*) *Du Plessis, Mystère d'Iniquité, fol.* 603. *&* 604.

Raimundus Lullius de batisfolagiis Principum [85].

Callibistratorium Caffardiæ, authore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra [86].

Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum Magistro, nostratorumque beuvetis, Libri octo galantissimi [87].

Les Petarrades des Bullistes, Copistes, Scripteurs, Abbreviateurs, Referendaires, & Dataires, compilées par Regis [88].

Almanach perpetuel pour les goutteux & verollez.

Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium [89].

Le poulemart des Marchans [90].

Les Aises de Vie Monachale [91].

La Galimaffrée des Bigots [92].

L'Histoire des Farfadetz [93].

La Bellistrandie des Millesouldiers [94].

Les

85 *Raimundus Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de *batisfolage*, c'est-à-dire, d'occupation ridicule l'entêtement que plusieurs Princes témoignoient pour la recherche de la Pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

86 *Callibistratorium Caffardiæ, authore M. Jacobo Hochstraten hæreticometra*] Je ne sai si l'on ne pourroit pas rendre ce titre par; *Sac & Pièces des Caffars, pour l'Inquisiteur Jacques Hochstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'Edition de Dolet on lit *actore*, c'est-à-dire que depuis celle de 1553. au lieu de ce mot les nouvelles ont *authore*.

87 *Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum Magistro, nostratorumque beuvetis, Libri octo galantissimi*] Les Buvettes de Messieurs nos Maîtres les Docteurs en Théologie de Paris, ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le devenir, décrites par un maître débauché, grand paillard. Car c'est *beuvetis* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet: *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553., ne faisant ici aucun sens.

88 *Les Petarrades des Bullistes, Copistes, Scripteurs, Abbréviateurs &c. par Regis*] Les friponneries, les faussetez & les *qui-pro-quo*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *estafillades* (*) qu'ont à essuïer de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les personnes qui ont affaire à eux. Car ici *pétarrade* n'est autre chose que l'Italien *corregiata staffilata*, qui s'entend de cette sorte d'*estafilade* qui parut sur le papier, lorsque dans l'accord du Landgrave de Hesse avec l'Empereur Charles V. on trouva qu'il s'étoit glissé une lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la pétarrade, c'est lui manquer de parole.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium*] Eccius Théologien Allemand adversaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en stile de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il soutenoit contre lui la Doctrine du Purgatoire.

90 *Le poulemart des Marchans*] On appelle *poulemart* dans le Dauphiné & dans le Lyonnois la ficelle dont les Marchands lient l'envelope des petits paquets; ce qui est bien éloigné de la signification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend signifier une sorte d'arme (†).

91 *Les Aises de la Vie Monachale*] Les commoditez de la *fainéante* vie des Moines.

92 *La Galimafrée des Bigots*] Le pot pourri de toutes sortes de superstitions pratiquées par les faux-devots.

93 *L'Histoire des Farfadetz*] Ci-dessous Liv. 3. Chap. 23. Rabelais parle d'une Histoire des Farfadets d'Orléans au sujet de la femme du Prevost du lieu. C'est de cette même Histoire qu'il s'agit ici, & Sleïdan en fait le recit comme d'une insigne friponnerie des Cordeliers d'Orléans (*). Ce qu'aureste, Liv. 4. Chap. 46. l'Auteur nomme *Farfadets* généralement tous les Religieux mendians, c'est qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour jouer leur Farce impie, contrefirent cette sorte d'Esprits folets, qu'en quelques endroits le Peuple nomme *farfadets* de *fadus* fait de *fari*.

94 *La Bellistrandie des Millesouldiers*] La Lésine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voye qu'une extrême avarice.

(*) *Liv. 4. Chap. 17.*
(†) *Oudin, Dict. Fr. Ital. au mot,* Poulemart.
(*) *Sleïdan, Liv. 9. sur l'An 1534.*

Les Happelourdes des Officiaulx [95].
La Bauduffe des Thresoriers [96].
Badinatorium Sophistarum [97].
Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes Mendicantium [98].
Le Limasson des Rimasseurs [99].
Le Boutevent des Alchymistes [100].
La Nicquenocque des Questeurs cababezacée par Frere Serratis [101].
Les Entraves de Religion [102].

95 *Les Happelourdes des Officiaulx*] L'extérieur de ces Messieurs mal soutenu par leur lourderie.

96 *La Bauduffe des Thresoriers*] Comme les fonctions des Tresoriers de France ne sont ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus souvent desœuvrés une toupie pour s'amuser: à peu près sur le même pié que Liv. 3. Chap. 38. il introduit Messieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne sachant à quoi s'occuper un jour que suivant la coutume ils étoient assemblez, se mirent à jouer entre eux à la mouche, comme de petits garçons.

97 *Badinatorium Sorboniformium*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Sophistarum*, qui dans le stile de Rabelais signifie la même chose; mais que celle de 1553, suivie en cela par les nouvelles, a préféré comme ne désignant pas nécessairement la Sorbonne. Ce titre, au reste, est une Satire de la Scholastique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai *badinage*.

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes Mendicantium*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Merdicantium* que celle de 1553. a fourni aux Editions nouvelles, & qui semble désigner les Médecins par les termes barbares de leur profession. Plus bas, Liv. 2. Chap. 15. au lieu de *Frater Lubinus Libro de compotationibus medicantium*, il semble qu'on doive lire aussi *mendicantium*.

99 *Le Limasson des Rimasseurs*] La *bave* ou le vain babil des mauvais Poëtes dans les jeux de mots de leurs vers rampans.

100 *Le boutevent des Alchymistes*] Le *buttar vento* des Italiens, c'est quand le vent commence. Ainsi, par le boutevent *des Alchymistes*, on doit entendre les premiers effets de la manie qui porte ces gens-là à souffler le charbon. Mais, comme dans l'Edition de Dolet, par allusion à *boutevent*, mot connu, & qui vient de *bouter*, dans la signification de *pousser*, on lit ici *boutavant*; je ne sai si par cette allusion l'Auteur n'auroit pas voulu se moquer de folles avances que font de leurs moyens ceux qui s'amusent à rechercher la Pierre Philosophale.

101 *La nicquenocque des Questeurs cababezacée par Frere Serratis*] C'est comme il faut lire suivant l'Edition de Dolet. Charles Fontaine, dans son Quintil Censeur, page 185. de l'Edit. de 1556. a dit *niquenocquer* pour ce qu'on appelle *baguenauder*. Ainsi, sous le titre de ce Livre, Rabelais pourroit-bien avoir envisagé comme des babioles, les prétendues Reliques que les Quêteurs, ou Porteurs de Rogatons, donnent à baiser au Peuple pour de l'argent. La *Niquenoque* est aussi une espèce de *Colin-Maillard*, ou plutôt une sorte de Jeu où l'on se joue de quelqu'un, en le balotant. Jean Ant. de Baïf, dans sa Comédie du *Brave*, Act. 1. Scène derniére . . . . . .

Chacun en fait son Plaisant, s'en rit, & s'en moque,
Et s'en joue à la niquenoque.

On appelle *niquenoque* à Loudun une chiquenaude; & Liv. 1. Chap. 21. *la nicnocque*, qui est un des Jeux de Gargantua, semble en effet devoir s'entendre des chiquenaudes que les enfans se donnent par maniére de jeu. Mais ici la *nicquenoque* des Quêteurs semble désigner ces *petits Questeurs voutez*, qui se *nichent de nuit* dans les maisons des Particuliers pour y faire la besogne du Maître du Logis. A l'égard de *Serratis* le nom de ce Frere Quêteur est fait de *serrer*, & il désigne l'inclination d'un Moine Quêteur à bien *serrer* ce qu'on lui donne. Enfin, pour ce qui est de *caba-bezacée*, ce mot, qui est un Adjectif formé de *cabas* & de *bezace*, donne à entendre qu'un Quêteur a coutume de mettre dans sa bezace une partie seulement de ce qu'il attrape; mais que certain panier, ou *cabas* qu'il y renferme, sert à mettre à part les Miches entiéres de la quête.

102 *Les Entraves de Religion*] Les Vœux Monastiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'Ordre de Religion, & à la Régle qu'ils ont embrassée.

La Racquette des Brimbaleurs [103].
L'Acoudouer de Vieilleſſe.
La Muſeliere de Nobleſſe [104].
La Patenoſtre du Cinge [105].
Les Grezillons de devotion [106].
La Marmite des Quatre Temps [107].
La Mortier de Vie politicque [108].
Le Mouſchet des Hermites [109].
La Barbute des Penitenciers [110].
Le Trictrac des Freres Frapars [111].
Lourdaudus de vita & honeſtate Bragardorum [112].

103 *La Racquette des Brimbaleurs*] La *grille* qui empêche les Moines d'aller faire avec les Religieuſes un tout autre carillon que celui des Cloches.

104 *La Muſeliere de Nobleſſe*] Le *maſque* des Demoiſelles & des femmes de qualité. C'eſt la ſignification que Belon donne à ce mot(*). Mais ici, la *muſeliére* dénote particuliérement l'inclination *muſarde* & fainéante dont Rabelais accuſoit la Nobleſſe du Royaume.

105 *La Patenoſtre du Cinge*] L'hypocriſie des faux dévots. On appelle proprement *Patenôtre du Singe* une apparence de dévotion qui aboutit à quelque inſigne friponnerie.

106 *Les Grezillons de devotion*] Rabelais a ici en vûe la coutume qu'ont les Superſtitieux, quand ils diſent leurs Patenôtres, de s'entortiller les poûces avec le Chapelet, comme avec des *grezillons*, ou cette petite ficelle avec laquelle on donne la queſtion ordinaire.

107 *La Marmite des Quatre Temps*] La pieuſe & *marmiteuſe* mine qu'affectent les hypocrites qui veulent perſuader qu'ils ont rigoureuſement obſervé le jeûne des Quatre Tems.

108 *Le Mortier de Vie politicque*] Le Capuchon, qui comme l'ancien *Mortier* des Préſidens, couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils ſont morts au monde, ou *politiquement*, comme on parle. C'eſt un Proverbe Italien, Tome II. pages 26. & 27. de la Nouvelle Relation de l'autre Monde, 1706. & 1707. qu'à la Cour il ſuffit de s'enfariner d'un peu de Religion; mais qu'au reſte il faut être farci de bonne Politique. Et c'eſt ſuivant cette Maxime que le Cardinal de *Ceſi* (*Pietro Donato*) ſous Urbain VIII. Innocent X. & Aléxandre VII. Penſionnaire d'Eſpagne, Hiſt. des Papes Tom. V. p. 311. étant au lit de la mort, & exhorté, dit-on, par un Jéſuite de penſer à ſes affaires, *Padre*, lui répondit-il, *ho viſſuto ſempre da politico, morirò anche da politico.* Chevræana, Paris 1697. Tom. I. p. 317. Ici, ſous une équivoque pagnotte de *Mort* à *Mortier*, Rabelais reproche aux Prélats Italiens leur hypocriſie en matiére de Religion.

109 *Le Mouſchet des Hermites*] Mouſchet, de *Monachettus*. Les Hermites ſont par leur habit un diminutif de Moines; & à Metz on appelle *Mouchet* le petit Oiſeau qu'ailleurs on nomme *Moineau* à cauſe de ſa couleur & de ſon froc.

110 *La Barbute des Penitenciers*] La *barbute* eſt un habillement de tête, fait en façon de *Domino*, quelquefois maſqué, quelquefois non, ſuivant le froid, le vent, ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement, ſous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aiſe rire de tout ce qu'on lui dit en confeſſion, convient des mieux à un Penitencier, ſouvent railleur, & qui ſe prépare à entendre dans une Egliſe bien froide les confeſſions d'une multitude de perſonnes.

111 *Le Trictrac des Freres Frapars*] D'un côté le nom de *Trictrac* ſemble parfaitement bien convenir, pour le dire ainſi, à la *treſque tracaſſante* vie des Moines mendians, le jeu même de *Trictrac* n'ayant été appellé de la ſorte qu'à cauſe du continuel mouvement des Dez & des Dames ſur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *Trictrac des Freres Frapars*, Rabelais dénote le *tran-tran* de la Vie Clauſtrale que les Maîtres entendent ſans comparaiſon mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la ſcience, ou, comme on parle, le *tran-tran* du Palais, eſt en deux endroits appellé *le* Trictrac *du Palais*.

112 *Lourdaudus de vita & honeſtate Bragardorum*] On appelloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* ſorte de courtes culottes de toile qu'on portoit

(*) *Singularitez &c. de Belon, Chap.* 35.

Lirippii Sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum [113].
Les Brimbelettes des Voyageurs [114].
Les Potingues des Evesques potatifs [115].
Tarrabalationes Doctorum Coloniensium adversus Reuchlinum [116].
Les Cymbales des Dames [117].
La Martingalle des fianteurs [118].

toit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cause que l'une & l'autre marquoient trop visiblement la place & la forme des parties qui ne se nomment point, il faloit être bien grossier pour continuer à en être le partisan ; aussi est-ce ici un franc *lourdaud* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

113 *Lirippii Sorbonici Moralisationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Docteur Allemand nommé *Lupolde* ou *Léopold* un Traité qui explique tous les mystères de science & de pieté renfermez dans la forme & dans toutes les parties de l'ancien Chaperon Doctoral, ou *Liripipion* Sorbonnique, appellé de la forte du Flamand *Liere-pype*, comme qui diroit une sorte de musette qui descend de la tête sur les épaules. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

114 *Les Brimbelettes des Voyageurs*] Les babioles dont se chargent quelques-uns de ces gens-là. Plus bas, Ch. 33. & Ch. 5. de la Progn. Pantagr. où lit *Bimbelotier* dans la signification de Marchand de *brimbelettes* ou de jouets de petits enfans ; & je crois que ces mots viennent de l'Italien *Bimba* qui signifie une Poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

115 *Les Potingues des Evesques potatifs*] Le mot *potingues* me paroît avoir ici deux sens, de même que *potatif*, sobriquet qui fait allusion à *portatif*, nom qui se donnoit autrefois à un Evêque *in Partibus*, ou titulaire d'un Evêché dont un autre tiroit le revenu. Dans la signification où il convient à cette forte d'Evêques, il peut venir de *potin*, sorte de Métal qui ne sauroit se dorer, & dont Rabelais aura prétendu que les Bulles de ces Prélats qui sont toujours pauvres avoient été scellées. Et comme dans la seconde signification il est composé de *pot*, & de *ting* qui est le son que rendent les verres à boire, lorsqu'on les choque dans la débauche, on ne sauroit douter, ce semble, que l'Auteur ne se soit ici proposé de reprocher aux Evêques *portatifs* de son tems, sortis pour la plûpart d'entre les Sorbonnistes, leur crapule & leur vie peu décente à des personnes de leur caractère.

116 *Tarrabalationes Doctorum Coloniensium adversus Reuchlinum*] Les divers *tribalemens* excitez contre Reuchlin par les Théologiens de Cologne. Ces *tribalemens*, ou ce vacarme, à quoi avoit donné lieu l'avarice du nommé Pfefferkorn Juif converti, regardoient les Livres Hébreux, qu'à l'exception de la seule Bible ce méchant homme vouloit qu'on ôtât aux Juifs, à qui dans la suite il les auroit revendus bien cher. A quoi le savant & équitable Reuchlin s'étant fortement opposé en l'année 1510. il eut sur les bras tous les Théologiens de Cologne, qui le traduisirent à Rome, où après une guerre de dix ans entiers, l'affaire fut enfin terminée à leur confusion.

117 *Les Cymbales des Dames*] La vie peu réglée de certaines femmes de qualité. La 71. des Cent Nouv. nouvelles : *passant d'avanture par devant la chambre où sa femme avec le Chevalier joüoyent ensemble des cymbales.* On appelle *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

118 *La Martingalle des fianteurs*] Ci-dessus déja, Liv. 1. Chap. 20. Le tout fut ainsi qu'avoit été délibéré : excepté que Gargantua, *doutant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes* (de Janotus) *doutant aussi de quelle façon mieux duiroient audit Orateur, ou* à la Martingale, *qui est un Pont-levis de cul, pour plus aisément fianter, ou à la mariniere* &c. Cette sorte de culottes, qui étoit encore en usage du tems de Rabelais, prit son nom des *Martégaux*, Peuples du Martégue en Provence, qui l'avoient inventée ; & l'Auteur en donne de telles aux gourmands comme le pédant *Janotus*, parce que les culottes *à la Martingale*, ayant au derrière une ouverture couverte d'une pièce de drap quarrée, qui se haussoit & baissoit à la façon d'un Pont-levis, elles conviennent à ces grands mangeurs, qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour détacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal*, qui dans nos vieux Livres est le nom du *Portu-*

Virevoustorium Nacquetorum per F. Pedebilletis [119].
Les Bobelins de franc couraige [120].
La Mommerie des Rabatz & Lutins [121].
Gerson, *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia* [122].

La

gal. Du reste, ce titre manque dans l'Edition de Dolet.

119 *Virevoustorium Nacquetorum per F. Pedebilletis*] Les *Virevoutes* ou tours de souplesse des Capucins & des Cordeliers, réduites en art par un franc *Piéton* ou troteur de leur Ordre. *Nacquet* est une corruption de *Laquet*, comme *Laquet* qu'on disoit autrefois pour *Laquais*, en est une de l'Allemand *Lands-knecht*, qui s'est dit premiérement de l'Infanterie Allemande, puis aussi de la Françoise, ensuite pareillement des *Laquais*; & enfin des Valets de tripot, qui tous ensemble n'ayant guère d'autre monture que la *Mule des Cordeliers*, comme on parle, leur sont ici associez par Rabelais, à cause que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, employant pour attraper des bribes mille inventions qui sont autant de *virevoutes*. Le Passepartout des Jésuites imprimé en 1607. pag. 33. parle des Capucins comme de gens,

Desquels la troupe vagabonde
Ne s'attache point en ce Monde
A quelque certain ratelier:
Et, marmiteuse ne s'arreste
Qu'aux virevoustes *de sa queste,*
Faisant de son dos son grenier.

120 *Les Bobelins de franc couraige*] Louanges des Savetiers, qui chantent en faisant leur besogne.

121 *La Mommerie des Rabatz & Lutins*] On appelle *Rabats* les Esprits, & on les nomme encore à présent de la sorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie (*). On disoit aussi *rabaster* pour exprimer le tintamare que fait un Esprit qui revient (†), & Marot s'est servi de ce mot dans une Epigramme sur le retour de Mademoiselle de Tallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'étoit que *rabaster* à la maniére des Esprits. *Les Cordeliers d'Amboise*, dit Ménage, *avoient autrefois de coûtume, vers la fin du Carême, de disposer une grande quantité de petits cailloux sur plusieurs ais au dessus du lambris de bois dont leur Eglise est voutée: & le Mecredi Saint, aussitôt que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Passion, les paroles ausquelles un chacun se prosterne, quelques Novices, qui avoient ordre de se tenir pour cet effet au dessus de la voute, renversoient, chacun successivement, ces ais-là: & ainsi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, faisoient un grand bruit; & cela s'appelloit le Rabast des Cordeliers* (*). C'est cette coutume que Rabelais traite de *mommerie.*

122 *Gerson, de auferibilitate Papæ ab Ecclesia*] Le docte Jean Gerson, Religieux Célestin, Docteur de Sorbonne, & Chancelier de l'Université de Paris, avoit été député en 1414. au Concile de Constance. Y ayant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Grégoire & Benoît, à vouloir se maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. sous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé, il prit occasion de publier un Traité qu'il intitula: *de auferibilitate Papæ ab Ecclesia.* Pour savoir quel y étoit le but de l'Auteur, ou de soutenir que l'Eglise peut subsister sans Pape, ou seulement de prouver que pour le bien de l'Eglise, & pour arrêter le Schisme qui la divisoit depuis 40. ans, le Concile pour lors légitimement assemblé étoit en droit de déposer un Pape canoniquement élu; pour savoir cela, dis-je, il faudroit lire le Livre de Gerson. Cependant, il est bon d'avertir que Pâquier est de ceux qui prétendent que Gerson ne fit son Livre que dans cette derniere vûe; mais que lui, qui traite de *Lucianiste* Rabelais, sous le nom de certain Auteur qui de son tems avoit osé juger autrement du docte Gerson (‡), ne savoit pas que cette opinion, qu'il ne veut point que Gerson ait eue, ayant été, du tems même de Gerson, soutenue en pleine Sorbonne par Maître Jean de Gigencourt, avoit passé & avoit été suivie d'un Edit, en vertu duquel la France s'étoit passée de Pape pendant trois ans, & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la personne d'Aléxandre V. Froissart, Vol. 4. Ch. 58. 61. & 97. & Monstrelet

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Rabater.
(†) *Sleïdan Fr. sur l'An* 1534.
(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Rabater.
(‡) *Rech. de Pâquier, Liv.* 3. *Chap.* 16. & 26.

La Ramasse des Nommez & Graduez [123].
Jo. Dytebrodii, de terribilitate Excommunicationum Libellulus acephalos [124].
Ingeniositas invocandi Diabolos & Diabolas per M. Guingolfum [125].
Le Hoschepot des Perpetuons [126].
La Morisque des Hereticques [127].

Les

trelet Vol. 1. Ch. 30. 43. & 52. rapportent la chose, & elle a été remarquée par Innocent Gentillet, dans la Préface de la II. Part. de son Anti-Machiavel.

123 *La Ramasse des Nommez & Graduez*] Ce n'est pas assez qu'une Université ait nommé un de ses Membres à quelque Bénéfice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & ensuite par le Concordat ont été affectez aux Graduez: il ne suffit pas non plus que le Gradué ait lui même demandé le Bénefice à celui à la collation de qui il est (*): le plus difficile a toujours été d'avoir ses Bulles, qu'avant l'établissement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines Villes il faloit aller chercher sur les lieux: ce qui ne se pouvoit faire sans se faire *ramasser* sur des *rameaux* ou branches d'Arbres à la descente des Alpes (§); & c'est ce que Rabelais appelle ici *la ramasse des nommez & graduez*.

124 *Joan. Dytebrodii, de terribilitate Excommunicationum Libellulus acephalos*] Rabelais appelle *Libellulus acephalos*, petit Livret sans tête, un Traité des Excommunications Papales, & leurs terribles suites. Et il attribue cet Ouvrage à un Allemand, parce que cette Nation, qui autrefois avoit ressenti de funestes effets de l'Excommunication de plus d'un de ses Empereurs, s'étoit de son tems presque entiérement séparée de la Communion du Pape, lequel pour cette raison l'avoit retranchée de l'Eglise Romaine dont il est le Chef. C'est au reste l'Edition de 1553. qui au lieu de *Libellulus* qui se lit dans celle de Dolet, a mis *Libellus* qui se lit dans les nouvelles.

125 *Ingeniositas invocandi Diabolos & Diabolas per M. Guingolfum*] Les mots *& diabolas* manquent dans l'Edition de Dolet. *Germani ...... Magiæ cognitione sibi placent*, dit Erasme, p. 103. de sa Folie, Edit. de Bâle 1676. D'ailleurs, les Allemands, selon Tacite, étant de tout tems adonnés, jusqu'à la fureur, aux Jeux de Hazard, sont par cela même Invoqueurs de Diables au Chap. 10. du V. Liv. de Rabelais. Enfin, la Langue Allemande n'est ni plus agréable à l'oreille, ni moins rude à prononcer que le Langage Lombard ou Bergamasque, duquel, suivant H. Etienne, p. 134. de son Livre de la Précellence &c. les Italiens disent qu'il semble avoir été inventé exprès pour invoquer le Diable. Voilà tout le mystère du titre de ce prétendu Livre, dont l'Auteur devoit être Allemand, à en juger par son nom de *Guingolfe*. L'Edition de 1553. a ajouté dans le titre *& Diabolas*, peut être par rapport à la fameuse *Vellede* Allemande, dont Tacite, au IV. Liv. de ses Hist., parle comme d'une insigne Sorciére. La Légende de St. Gengoulf donne à cet homme une femme si rioteuse, que dans la pensée que c'étoit proprement l'affaire du Ciel de le délivrer des crieries continuelles de cette femme, il demanda à Dieu que toutes les injures qu'elle voudroit proférer de là en avant contre lui, fussent autant de pets qui lui sortiroient par la bouche. Je ne me souviens par si sa priére fut exaucée, mais il se peut que non; & que dans la suite l'impatience lui ayant fait prendre le contrepié, c'est aussi peut-être à ce sujet-là que Rabelais attribue à un M. Gengoulf un Traité du bon sens qu'il y a à invoquer quelquefois les Diables & les Diablesses. Du reste, Naudé parle d'un Allemand *Gingolfus*, dont les Ouvrages de Philosophie étoient presque les seuls qui eussent la vogue en France avant le rétablissement des Belles-Lettres (*).

126 *Le Hoschepot des Perpetuons*] Sous le nom de *hochepot*, qui signifie proprement un mets composé de plusieurs sortes de viandes, comme pourroit être un salmigondi des différentes bribes de tous les Ordres mendians d'une grande Ville, Rabelais suppose ici un *pot pourri* de tout ce que dans le monde il y a de Religions de Mendians, gens qui se *perpétuent*, comme toutes sortes de Communautez, qui ne meurent jamais. *Gens æterna, in qua nemo nascitur*, dit Pline (†) de certains Hermites habitans des Deserts de la Palestine.

127 *La Morisque des Hereticques*] C'est le supplice de la corde, affecté du tems de Rabelais

(*) *Duaren.* de Sacr. Eccl. Ministeriis, *Lib.* 5. *Cap.* 13.
(§) *Nicot, au mot* Ramasse.
(*) *Apol. des Grands Hommes, &c. Chap.* 7.
(†) *Liv.* 5. *Chap.* 17.

Les Henilles de Gaïetan. [128]

Mouillegroin *Doctoris Cherubici de origine Patepelutarum*, & *Torticollorum Ritibus*, *Libri septem* [129].

Soixante & neuf Breviaires de haulte gresse [130].

Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians [131].

La

belais aux Luthériens, qu'après une ou deux secousses, on laissoit tomber dans un feu allumé au pied du gibet. C'est-là proprement la *Morisque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danses de grimaces & de sauts périlleux, qu'on a aussi appellez *Morisques*, lorsqu'on les a introduits dans la Danse & dans les Spectacles François: & c'est encore en ce sens que Rabelais introduit ici une *Morisque*, qu'il attribue aux prétendus Hérétiques de son tems; parce qu'ils acquéroient un teint de *Mores*, & faisoient des grimaces hideuses, lorsqu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coutume.

128 *Les Henilles de Gaïetan*] Henilles, *Anilia*, Contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce sera ici la même chose que *Guenilles* ou Lambeaux: auquel cas Rabelais aura entendu sous ce nom les Opuscules de Frere Thomas *de Vio*, depuis Cardinal Cajetan, imprimez ensemble en 1511. & par lui dédiez à Nicolas Cardinal de Fiesque.

129 *Mouillegroin Doctoris Cherubici de origine Patepelutarum, & Torticollorum Ritibus Libri septem*] On a appellé *Chérubiques* & *illuminez* certains anciens Docteurs Scholastiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur sainteté & de leurs grandes lumiéres, faisoit prendre pour des Anges & des *Chérubins*. Et comme les *Chérubins* sont dépeints avec la face vermeille, on appelloit aussi, mais par dérision, Docteurs *Chérubiques* & *illuminez* certains Goinfres d'entre les Sorbonnistes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hausser la couleur du teint. C'est à la faveur de ces différentes sortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais se moque ici de certain Docteur *Chérubique* qu'il nomme *Mouillegroin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit souvent le verre à la bouche. Les *Pates-pelues ou Papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, sont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocrisie dont on les accuse, & les *Torticolis* ou *Torcous*, comme l'Auteur parle Liv. 1. Chap. 54. ce sont encore les Cordeliers, entant que pour contrefaire l'agonie du Sauveur expirant sur la Croix, ils laissent pancher leur tête sur l'épaule, comme prêts à rendre l'ame à force de jeûnes & de macérations (*).

130 *Soixante & neuf Breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliothéque de St. Victor, où l'on voyoit presque autant de Bréviaires, des plus fripez, que de toute sorte de Volumes ensemble. Ainsi tous ces vieux Bréviaires ne sont que pour désigner la Bibliothéque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse. Quant à ce qu'il les appelle Bréviaires de *haute-graisse*, c'est parce que depuis le XII. Siècle, tems auquel cette Bibliothéque fut fondée, il ne se pouvoit que parmi une multitude de Bréviaires de la Maison, il n'y en eût de bien gras, puisqu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaye & dans l'Eglise.

131 *Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à poulaine de ces Moines mendians de tous Ordres, qui *Curios simulant, & Bacchanalia vivunt*, comme parle Rabelais au dernier Ch. de ce Livre; & alors, par le changement du g. en *d*, comme en *Godelureau*, ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre, & de *mare* fait de *major*. Fénestre, Liv. 4. Chap. 13. *Il y a un Godemard Espagnol, qui se fait porter à la procession dans une Chaire percée, & va conchiant tout le mystère de ses fumées.* J'ai vu des Espagnols représentez promenant dans une Brouette leur *Godemare* ou ventre à poulaine. Souvent, comme ci-dessous Ch. 12., le *Godemare* signifie certain tems, c'est-à-dire, environ l'entrée de la nuit, que les Moines, chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo*: & quelquefois *Godemare* s'entend de la *Cochemare*, mal de rate, qui nous pese la nuit lorsque nous dormons. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Godemare, Cochemare, *pesarvola*. C'est pourquoi, comme *Godemare* & *Cochemare* sont assez souvent synonymes: que dans ce Chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines, sur-tout aux Religieux Mendians: & qu'au Chap. 6. de la Progn. Pantagruéline *Cauchemare* vient constamment de *calcatio*, ou plutôt *calca maris*, il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pédérastie tous les cinq Ordres des Mendians.

(*) *Erasm. au Colloque intit.* Medardus.

La Pelletterie des Tirelupins, extraicte de la Botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelicque [132].
Le Ravasseur des Cas de conscience [133].
La Bedondaine des Presidens [134].
Le Vietdazouer des Abbez [135].
Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatorem, & quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia [136].

Caca-

132 *La Pellcterie des Tirelupins, extraicte de la Botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelicque*] Ce titre ne veut dire autre chose que la maniére d'avoir le poil aux Hérétiques, & de les faire chanter, suivant qu'elle est enseignée dans la Somme de Thomas d'Aquin, & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chaussant, avant que de les brûler, & seulement pour les tourmenter, certain *Brodequin*, ou certaine *Botte* de parchemin, qui etant approchée du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe cause une grande douleur (*). Nous lisons au Ch. 24. de l'Apol. d'Hérodote, qu'un nommé Frere Jean de Rome, Jacobin, qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence, avoit accoutumé, lorsqu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'Hérésie, de lui faire chausser des bottes que lui-même emplissoit de graisse bouillante; ce qui étoit un sûr moyen de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces Bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les pauvres Vaudois ou *Turlupins* de Cabriéres & de Mérindol jusqu'en 1544. que la crainte d'en être châtié, comme c'étoit l'intention du Roi, l'obligea de chercher un asyle dans Avignon (†).

133 *La Ravasseur des Cas de conscience*] Ceux qui ont lu le gros Ouvrage de Sanchès, & ceux des autres Casuistes, savent combien ces Auteurs ont été obligez de *rêvasser* pour avoir pu forger toutes les Questions, frivoles, dangereuses, & scandaleuses dont ces Livres sont pleins.

134 *La Bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon*, onomatopées, qui chacune ont signifié un *tambour*, on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre*, à cause de sa ressemblance avec un tambour. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19. *Chicoüan, qui estoit Tabourineur à Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nôces il alla baudement & gaillardement querir sa femme à tout son tabourin & fluste, la conduisant en grand' jolivetê jusques au Monstier, puis s'en retourna à sa maison se querir lui-même avec son bedondon.* Ainsi, *la* Bedondaine *des Présidens*, c'est le gros ventre de ces Messieurs, soit par rapport à la double portion qu'ils ont dans les Macarons & dans les Vacations de Commissaire, ou que n'étans parvenus à leur emploi qu'après avoir déja rempli d'autres Offices de Judicature, ils sont censez s'être doublement engraissez dans le Métier.

135 *Le Vietdazouer des Abbez*] Soit que *Vietdazouer* vienne de *Viso di asino* vis ou visage d'âne ou qu'ici, comme il y a bien de l'apparence, Rabelais donne à ce mot une autre origine, on voit également qu'il ne faisoit pas plus d'estime des Abbez de son tems, qu'en a fait depuis Verville de certain Evêque qu'il n'ose nommer; mais qu'il traite de *grand Viédase*. Voyez *le Moyen de parvenir*, Ch. 17 intitulé *Journal*.

136 *Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatorem &c.*] Erasme dans une Apologie avoit reproché au Chartreux Pierre *Sutor*, plusieurs tours de *fripon* que celui-ci avoit employés dans le démêlé qu'ils avoient eu ensemble touchant les prétendues hérésies que la Sorbonne imputoit à Erasme, & en même tems il s'étoit plaint que Mrs. nos Maîtres contens de fronder sa Doctrine, avoient laissé passer à leur Confrere toutes ces obliquités, sans seulement l'en censurer. A cela *Sutor* dans son *Antapologie* contre Erasme, répond que la Sorbonne ne connoissant que des seules Hérésies, se borne à les condamner, & ne s'informe pas si ceux qui les dénoncent sont des *fripons*, qui ont usé de mauvaise foi dans leurs Dénonciations (*). C'est ce qu'emporte le titre du Volume que Rabelais lui attribue, & dans lequel il repousse quelques duretés que son Traité *de tralatione Bibliæ, & novarum reprobatione interpretationum* (†), lui avoit attirées de la part d'Erasme, en

(*) *Furetiére, au mot* Brodequin.
(†) *Bez. Hist. Eccl. sur l'An* 1544.
(*) *Bibliotb. de Draud. Tom.* 1. *pag.* 25.
(†) *Là même, pag.* 43. & 82.

Cacatorium Medicorum [137].
Le Ramonneur d'Aſtrologie [138].
Campi Clyſteriorum per §. C [139].
Le Tirepet des Apothecaires [140].
Le Baiſecul de Chirurgie [141].
Juſtinianus de Cagotis tollendis [142].
Antidotarium Animæ.
Merlinus Coccaius de Patria Diabolorum [143].

Deſ-

en faiſant voir que dans cet Ouvrage il n'a fait que ſuivre, & défendre les Principes de l'Egliſe Romaine. Ce Traité eſt antérieur aux deux Livres qu'il a faits de la Vie des Chartreux. Quant à ce que Rabelais dit que *Sutor* faiſoit voir, *que l'Egliſe Romaine ne condamnoit pas les fripons*, c'eſt une piquante raillerie contre ceux qui prétendent que l'Egliſe a le pouvoir de diſpenſer de l'obſervation de la Loi Morale.

137 *Cacatorium Medicorum*] Au Chap. 5. de ce Livre Rabelais dit des Médecins, *qu'ils ſentent les clyſtères comme vieulx Diables.* Ici, c'eſt encore à peu près la même raillerie contre ceux de ſa propre profeſſion.

138 *Le Ramonneur d'Aſtrologie*] Les Aſtrologues ſont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Obſervatoires, comme les Ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

139 *Campi Clyſteriorum per §. C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per §. C.* veut dire *per Symphorianum Champerium*, ou, comme il lui plaiſoit quelquefois de s'appeller, *Camperium.* Ce Symphorien Champier, dont nous avons pluſieurs mauvais Livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par alluſion à ſon nom. De ce nombre eſt *Campi Clyſteriorum*, rapporté par Geſner, au feuillet 606. de ſa Bibliothéque imprimée à Zurich 1545.

140 *Le Tirepet des Apothecaires*] Leur Seringue.

141 *Le Baiſecul de Chirurgie*] L'attouchement du derriére. De deux poutres qui ſe touchent on dit qu'elles ſe baiſent.

142 *Juſtinianus de cagotis tollendis*] Et Liv. 3. Ch. 8. *c'eſt ce qui meut le vaillant Juſtinien*, Liv. 4. de Cagotis tollendis, *à mettre* ſummum bonum in braguibus & braguetis. On veut que ce ſoit ici une alluſion au titre *de caducis tollendis*, dont la Loi eſt de Juſtinien, mais, ſelon moi, c'en eſt plutôt une à la Loi du même Empereur *de validis mendicantibus* entre leſquels Rabelais a prétendu que Juſtinien avoit compris les Moines Mendians. Du moins eſt-ce le ſentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au Ch. *de mendicitate*, qui eſt le 65.

143 *Merlinus Coccaius de Patria Diabolorum* &c.] *Theophile Folengio*, qui ſous le nom de *Merlin Cocaïe* a fait des vers en ſtile macaronique, étoit un Moine Bénédictin natif de Mantoue, mort fort âgé l'an 1544.; mais qui n'a pas fait de Livre qui ait paru ſous le titre *de Patria Diabolorum.* Il eſt vrai que Merlin Cocaïe, dans l'Epitre que, ſous le nom de *Magiſter Aquarius Lodola*, il adreſſe *ad illuſtrem Dominum Paſarinum*, dit avoir compoſé 5. Livres *de Stanciis Diabolorum*, ou, comme il s'en explique plus bas, *quinque Libros de Inferno*; mais il faut prendre garde que quelques lignes après, il déclare les avoir joints aux précédens qui traitoient des prouëſſes de *Baldus*, où il donne à entendre qu'ayant d'abord fait 20. Macaronées, leſquelles comme il paroît par l'*Epiſtolium colericum*, avoient été publiées ſans ſa participation, il les avoit depuis augmentées de ces cinq autres qu'il intitule *de Stanciis Diabolorum*, parce qu'encore que la deſcription de l'Enfer n'y commence proprement qu'au 23. Livre, il eſt ſûr néanmoins que dès le vingtième cette deſcription eſt préparée. *Baldus* y forme la réſolution de voir le Païs des Diables: il en cherche & trouve la route dans le vingt & unième: il la pourſuit dans le ſuivant; & enfin au vingt-troiſième il arrive ſur les lieux. Quelques-uns comptent cinq Livres de Merlin Cocaïe *de Patria Diabolorum*, d'autres, comme Ménage, n'en comptent que trois (*); mais, comme on voit, les uns & les autres ont raiſon, quoiqu'à différens égards. Ce qu'au reſte Rabelais dit, qu'une partie des Livres dont il vient de donner le Catalogue, s'imprimoient actuellement à Tubinge regarde les plus ſatiriques d'entre ces Livres, qui ne purent s'imprimer que dans une Univerſité toute Proteſtante.

(*) *Diction. Etym. au mot* Macarons.

Desquels aulcuns sont ja imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble Ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel estant à Paris receut Lettres de son Pere Gargantua, & la Copie d'icelles.

PAntagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & prouffictoit de mesme; car il avoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la mesure de douze oyres, & botes d'olif [1]. Et comme il estoit ainsi là demourant receut ung jour Lettres de son Pere en la maniere que s'ensuit: Tres chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain Plasmateur Dieu ¶ tout puissant ha endoüairé & aorné l'humaine Nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir espece d'immortalité, & en decours de vie transitoire perpetüer son nom & sa semence. Ce qu'est faict par lignée issüe de nous en mariaige legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers Parents, esquels feut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obéïssans au commandement de Dieu le Createur, ils mourroient, & par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'Homme creé. Mais par ce moyen de propagation seminale demoure és enfans ce qu'estoit deperdu és parens, & és nepveux ce que deperissoit és enfans: & ainsi successifvement jusques à l'heure du Jugement final, quand Jesus-Christ aura rendu à Dieu le Pere son Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché; car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les Elemens hors de leurs transmutations continües, veu que la paix tant desirée sera consommée & parfaicte, & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Non doncques sans juste & equitable cause je rends grace à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné povoir veoir mon anticquité chanuë refleurir en ta jeunesse; car quand par le plaisir de luy qui tout regist & modere, mon Ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'ung lieu en aultre, attendu que en toy & par toy je demoure en mon imaige visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, je le confesse (car

CHAP. VIII. 1 *Oyres & Bottes d'olif*] Rabelais veut dire que Pantagr. avoit de l'esprit *autant que quatre*, comme on parle, & de la mémoire autant qu'en sauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle entendement *à double rebras* un grand & vaste jugement, c'est par allusion à certains Manteaux courts, que, du tems de l'Auteur, on *rebrassoit* ou redoubloit plus ou moins sur le bras ordinairement par galanterie; mais dans l'occasion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les *Oyres* & les *Bottes d'olif*, sont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produisent la Provence & le Languedoc.

¶ *Plasmateur*] Formateur, du Latin *plasmo*.

(car nous pechons touts, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez [2]) mais sans reproche. Parquoy ainsi comme en toy demoure l'imaige de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde & thresor de l'immortalité de nostre nom, & le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit: & la meilleure, qui est l'ame, & par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par cy devant esprouvée; mais pour plus fort te encouraiger à prouffiĉter de bien en mieulx. Et ce que presentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre & avoir vescu tu te resjouïsses, & te refraichisses en couraige pareil pour l'advenir [3]. A laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peult assez soubvenir comment je n'ay rien espargné: mais ainsi t'y ay-je secouru comme si je n'eusse aultre thresor en ce Monde, que de te veoir une fois en ma vie absolu & parfaiĉt, tant en vertus, honnesteté & preud'hommie, comme en tout sçavoir liberal & honnesteté: & tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton Pere; & si non tant excellent, & tel de faiĉt, comme je te souhaite, certes bien tel en desir.

Mais encore que mon feu Pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que je prouffiĉtasse en toute perfeĉtion & sçavoir politicque, & que mon labeur & estude correspondist tres-bien, voire encore oultrepassast son desir: toutes fois comme tu peulx bien entendre, le tems n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de present, & n'avoit copie de telz Precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux, & sentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à destruĉtion toute bonne literature. Mais par la Bonté divine, la lumiere & dignité ha esté de mon eage rendüe és Lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté serois-je receu en la premiere Classe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile estois (non à tort) reputé le plus sçavant dudiĉt Siècle.

Ce que je ne dy par jaĉtance vaine, encores que je le puisse loüablement faire en t'escripvant comme tu as l'authorité de Marc Tulle en son Livre de Vieillesse, & la sentence de Plutarche au Livre intitulé, *Comment on se peult loüer sans envie*; mais pour te donner affeĉtion de plus hault tendre.

Maintenant toutes Disciplines sont restituées, les Langues instaurées, Grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant) Hebraïcque, Chaldaïcque, Latine. Les impressions tant elegantes & correĉtes en usance, qui ont esté inventées de mon eage par inspiration divine, comme à contrefil l'Artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de Gents sçavants, de Precepteurs tres doĉtes, de Librairies tres amples, & m'est advis que ny

2 *Nous pechons touts & continuellement requerons à Dieu* &c.] C'est ainsi que, dans l'Edition de Dolet, on lit cet endroit, qui doit s'entendre de l'Oraison Dominicale.

3 [*Et ce que . . . . pour l'advenir*] Ce qui est entre ces marques [] manque dans l'Edition de Dolet.

ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian [4], n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnavant trouver en place, ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'Officine de Minerve. Je voy les Briguants, les Bourreaulx, les Adventuriers, les Palefreniers de maintenant plus doctes que les Docteurs & Prescheurs de mon temps.

Que diray-je? Les femmes & filles ont aspiré à ceste loüange & manne celeste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'eage où je suis, j'ay esté contrainct d'apprendre les lettres Grecques lesquelles je n'avois contemnées comme Caton [5], mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune eage. Et voluntiers me delecte à lire les Moraulx de Plutarche, les beaulx Dialogues de Platon, les Monuments de Pausanias, & Anticquitez de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon Créateur m'appeller, & commander issir de ceste terre.

Parquoy, mon fils, je t'admoneste que employes ta jeunesse à bien prouffiter en estudes & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton Precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'aultre par loüables exemples te peult endoctriner. J'entends & veulx que tu apprennes les Langues parfaictement. Premierement la Grecque, comme le veut Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes Lettres, & la Chaldaïcque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton style quant à la Grecque, à l'imitation de Platon: quant à la Latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait Histoire que tu ne tiennes en memoire presente, à quoy t'aydera la Cosmographie de ceulx qui ont escript. Des Arts Libereaulx, Geometrie, Aritmeticque & Musicque, je t'en donnay quelcque goust quand tu estois encore petit en l'eage de cinq à six ans, poursuis le reste, & d'Astronomie saches en touts les Canons? Laisse moy l'Astrologie divinatrice, & l'Art de Lullius, comme abus & vanitez. Du Droict Civil, je veulx que tu sçaiches par cueur les beaulx Textes & me les conferes avecque Philosophie.

Et quant à la congnoissance des faictz de Nature, je veulx que tu t'y addonnes curieusement: qu'il n'y ait Mer, Riviere, ny Fontaine, dont tu ne congnoisses les Poissons, touts les Oyseaulx de l'aer, touts les Arbres, Arbustes & Frutices des Forestz [6], toutes les Herbes de la Terre, touts les Metaulx cachez au ventre des Abysmes, les Pierreries de tout Orient & Midy; rien ne te soit incongneu.

Puis soigneusement revisite les Livres des Medicins Grecs, Arabes & Latins, sans contemner les Thalmudistes & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'Homme. Et par lesquelles heures du jour commence à visiter les Sainctes Lettres. Premierement en Grec le Nouveau Testament, & Epistres des Apostres: & puis en

4 *Ny de Papinian*] Ces mots ne sont pas dans l'Edition de Dolet.

5 *Contemnées comme Caton*] Plutarque, dans la Vie de Caton le Censeur.

6 *Arbustes & Frutices des Forestz*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *fruitiers* on lit *fructices*, par une faute d'impression pour *frutices*, du Latin *frutex*, qui s'entend de tout Arbrisseau qui ne meurt ni ne seche comme les herbes. Mais on dit aussi *fruitiers* pour *frutice*, & ce mot se trouve en cette signification dans la Préface du 2. Livre, du Traité *De honesta Voluptate* de Platine, de la traduction de Didier Christol.

en Hebrieu le Vieulx Teſtament. Somme, que je voye ung abyſme de ſcience: car doreſnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra iſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma Maiſon, & nos amis ſecourir en toutes leurs affaires contre les aſſaultz des malfaiſans. Et veulx que de brief tu eſſayes combien tu as prouffiƈté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant concluſions en tout ſçavoir publicquement envers touts & contre touts; & hantant les Gents lettrez, qui ſont tant à Paris comme ailleurs.

Mais parce que, ſelon le ſaige Salomon, Sapience n'entre poinƈt en Ame malivole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruïne de l'Ame: il te convient ſervir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſées, & tout ton eſpoir, & par foy formée de charité eſtre à luy adjoinƈt; en ſorte que jamais n'en ſois deſamparé par peché. Aye ſuſpeƈts les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité: car ceſte vie eſt tranſitoire; mais la parolle de Dieu demoure eternellement. Sois ſerviable à touts tes prochains, & les ayme comme toymeſme. Revere tes Precepteurs, fuy les compaignies de gents eſquels tu ne veulx poinƈt reſſembler, & les graces que Dieu t'ha données, icelles ne reçoips en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le ſçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que te voye, & donne ma benediƈtion devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de Noſtre Seigneur ſoit avecque toy, Amen. De Utopie ce dix-ſeptieſme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces Lettres receuës & veuës, Pantagruel print nouveau couraige, & feut enflambé à prouffiƈter plus que jamais; en ſorte que le voyant eſtudier & prouffiƈter, euſſiez diƈt que tel eſtoit ſon eſprit entre les Livres, comme eſt le feu parmy les brandes [7], tant il l'avoit infatigable & ſtrident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute ſa vie.

UNg jour Pantagruel ſe pourmenant hors la Ville vers l'Abbaye St. Antoine, deviſant & philoſophant avecque ſes gents & aulcuns Eſcholiers, rencontra ung homme beau de ſtature & elegant en touts lineamens du corps; mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il ſembloit eſtre eſchappé és Chiens, ou mieulx reſſembloit ung Cueilleur de pommes du Pays de Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il diſt és aſſiſtans: Voyez-vous ceſt homme qui vient par le chemin du Pont Charanton? Par ma foy il n'eſt paovre que par fortune; car je vous aſſeure que à ſa phyſionomie Nature l'ha pro-

7 *Comme eſt le feu parmy les brandes*] Dans le Diƈtion. Fr.-Ital. d'Antoine Oudin, *brandes* eſt interprété par *bruyéres*; mais en Poitou, ce ſont proprement de bruyéres ſechées ſur le pied.

produict de riche & noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entre eulx, il luy demanda: Mon amy, je vous prie qu'ung peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez poinct; car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy, car vous me faites grand pitié. Pourtant mon amy dictes moi, qui estes-vous? dond venez vous? où allez vous? que querez vous? & quel est vostre nom? Le Compaignon luy respond en Langue Germanicque: Junker Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrussig zu horen, und etzelen, wer wiewol die Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sentenzen, dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust. A quoy respondit Pantagruel: Mon amy je n'entends poinct ce barragoüin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre languaige. Adoncq le Compaignon luy respondit: Albarildim [1] gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben ensouim: kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch in scoth pruch galeth dal chinon min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là? dist Pantagruel és assistans. A quoy dist Epistemon: Je croy que c'est languaige des Antipodes, le Diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel: Compere, je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont dist le Compaignon: *Seignor mio* [2], *voi vedete per essempio che la cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno: cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale è adviso che le mani & li denti habbiano perso il loro ordine naturale & del tuto annichillati.* A quoy respondit Epistemon: Aultant de l'ung comme de l'aultre. Dont dist Panurge: Lord If you [3] be so vertuous of intelligence, as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me; for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others deprived; Nevertheless is vertue often deprived, and the vertuous men despised: for before the last end none is good. Encore moins, respondit Pantagruel. Adoncques dist Panurge: Jona andie guaussa [4] goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen herassy badia sadassu noura assia. Aran Hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinau soury hien

CHAP. IX. 1 *Albarildim*, &c.] C'est de l'Arabe.

2 *Signor mio*, &c.] C'est de l'Italien.

3 *Lord if you*, &c.] Voici de l'Anglois.

4 *Jona andie guaussa*, &c.] Ici c'est du Basque, & il s'en trouve déja une couple de mots Liv. 1. Chap. 5. mais apparemment que Panurge, qui est ici Rabelais lui-même, n'avoit bien appris cette Langue que depuis l'année 1542.; car tout ce discours ne se trouve point dans l'Edition de Dolet.

hien er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu. Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa?

A quoy dist Carpalim: Sainct Treignan foutys vous descouss [5], ou j'ay failly à entendre. Lors respondit Panurge: Prug frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brlelang Gravot chavygny pomardiere rusth pk alhdracg deviniere pres Nays. Couille Kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent loch minc stz rinq jald de vins ders cordelis bur jocst stzanpenards. A quoy dit Epistemon: Parlez-vous Christian, mon amy, ou languaige patelinois [6]? Non, c'est languaige lanternois [7]. Dont dist Panurge: *Heere, ik en spreeke* [8] *anders geen taele dan kerstin taele: my dunkt noghtans, al en seg ik u niet een Woordt, mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere; geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik gevoet magh zyn.* A quoy respondit Pantagruel: Aultant de cestuy-là. Dont dist Panurge: Señor, de tanto hablar [9] yo soy cansado, por que suplico à vostra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos para que ellos movan vostra reverentia a lo que es de conscientia, y si ellos non bastaren: para mover vestra reverentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon: y con esso non digo mas. A quoy respondit Pantagruel:

5 *Saict Treignan foutys vous descouss.*] Au Chap. 6. de la Progn. Pantagruéline, il est parlé de *Sainct Treignan d'Escosse*, & dans la 4. des Cent Nouv. nouvelles on voit un Archer Ecossois jurer par *Sainct Engnan*, ce qui prouve que le *Sainct Treignan* de Rabelais, & le *Sainct Engnan* des Cent Nouv. nouvelles ne sont qu'un même Saint, savoir l'Apôtre des Ecoissois *Ninias* ou *Ninianus*, auquel Hector Boëtius Liv. 7. de son Histoire d'Ecosse, dit qu'on attribue plusieurs miracles qui rendront à jamais sa mémoire vénérable dans toute la Grande-Bretagne. Ce baragouin de Carpalim n'est au reste qu'un dérangement de *Sainct Treignan d'Ecosse vous* ..... paroles dont Rabelais a voulu voiler la saleté en les faisant prononcer de travers par un Etranger, tel qu'on veut qu'étoit ce Laquais,

6 *Parlez vous Christian, mon amy, ou languaige Patelinois*] Parlez-vous dans le dessein de vous rendre intelligible: ou si c'est en vûe de n'être entendu de personne? Cette façon de parler, qui est purement Italienne, est particuliérement commune à Venise, où dire à quelqu'un *parlate Christian*, c'est lui dire de parler une Langue qu'on puisse entendre, & par cette Langue on entend d'ordinaire le Langage du Païs, où le Peuple croit bonnement qu'il est le seul Peuple Chrétien, comme le seul véritablement Catholique de l'Univers. Du reste, Epistémon fait ici allusion à la Farce de Patelin, où le Drapier entendant le fourbe & rusé Patelin parler dans ses rêveries feintes & affectées, à peu près autant de différens Patois, que Panurge parle ici de divers langages, ce bon homme s'écrie tout épouvanté:

Saincte Dame, comme il barbotte!
Par le corps b . . . il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.
Il ne parle pas Chrestien,
Ne nul languaige qui appére.

Ce qui, pour le dire en passant, me persuade que le discours de Panurge, pris par Epistémon pour *Langage Patelinois*, ou autre que *Chrétien*, pourroit bien être du *Bas-Breton*: car, à ces paroles du *Drapier*, la femme de Patelin répond que la personne dont Patelin, dans sa jeunesse, apprit ce langage non Chrétien,

Ce fut la mere de son pere,
Qui fut attraicte de Bretaigne.

7 *Non, c'est languaige Lanternois*] Langage de Catholiques, puisqu'il est là parlé de Moines, & en particulier des Cordeliers. Du reste, ceci manque dans l'Edition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553.

8 *Heere, ik en spreeke*] C'est du Hollandois.

9 *Senor, de tanto hablar*] C'est de l'Espagnol.

gruel: Dea mon amy je ne fais doubte aulcun que ne ſaichez bien parler divers languaiges, mais dictes-nous ce que vouldrez en quelcque Langue que puiſſions entendre. Lors diſt le Compaignon: Myn Heerre endog jeg [10], med ingen tunge talede, ligeſom born, oc uskellige creatuure: Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviſer alligevel klarlig huad ting migbeſt behof gioris, ſom er ſandelig mad oc dricke: Huorfor forbarme dig ofver mig, oc befal at giſve mig noget, af huilcket jeg kand ſtyre min giocendis mage, ligerviis ſom mand *Cerbero* en ſuppe forſetter: Saa skalt du leſve længe oc lyckſalig. Je croy (diſt Euſtenes) que les Gots parloient ainſi. Et ſi Dieu vouloit, ainſi parlerions-nous du cul.

Adoncques diſt le Compaignon: Adon, ſcalom lecha: im iſchar harob hal hebdeca bimeherath thithen li kikar lehem: chanchat un laah al Adonai cho nen ral.

A quoy reſpondit Epiſtemon: A ceſte heure ay-je bien entendu: car ceſt Langue Hebraïcque bien rhetoricquement prononcée.

Dont diſt le Compaignon: Deſpota tinyn panagathe, diati ſy mi ouk artodotis? horas gar limo analiſcomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos, zetis de par emouha ou chre. Ke homos philologi pantes homologouſi tote logous te ke remata peritta hyparchin opote pragma afto paſi delon eſti. Entha gar anankeï monon logi iſin, pragmata (hon peri amphisbetoumen) me proſphoros epiphenete. Quoy? diſt Carpalim, Lacquais de Pantagruel, c'eſt Grec, je l'ay entendu. Et comment? as-tu demouré en Grece?

Doncq diſt le Compaignon: Agonou dont ouſſys vous dedagnez algarou: nou den farou zamiſt vous mariſton ulbrou, fouſques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhouſt, daguez daguez non cropys foſt pardonnofliſt nougrou. Agou paſton tol nalpriſſys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den baſcrou noudous caguons goulfren goul ouſtaroppaſſou.

J'entends ce me ſemble, diſt Pantagruel: car ou c'eſt Languaige de mon Pays d'Utopie [11], ou bien luy reſſemble quant au ſon. Et comme il vouloit commencer quelcque propous, le Compaignon diſt: *Jam toties vos per Sacra perque Deos Deaſque omneis obteſtatus ſum, ut ſi qua vos pietas permovet, egeſtatem meam ſolaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quæſo, ſinite, Viri impii, quo me fata vocant abire, nec ultra vanis veſtris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.*

Dea mon amy, diſt Pantagruel, ne ſçavez vous parler François? Si fais tresbien, Seigneur, reſpondit le Compaignon, Dieu mercy, c'eſt ma Langue naturelle & maternelle; car je ſuis né & ay eſté nourry jeune au Jardin de France, c'eſt Touraine. Doncques, diſt Pantagruel, racomptez-nous quel eſt voſtre nom, & dond vous venez; car par ma foy je vous ay ja prins en amour ſi

10 *Myn Heerre, endog jeg* ...] C'eſt ici du Danois. On ſait qu'autrefois les Goths pénétrétent juſqu'en Suède & en Dannemarck. C'eſt ce qui donne lieu à la plaiſanterie d'Euſthenès, qui vient ſept ou huit lignes après.

11 *Languaige de mon Pays d'Utopie* &c.] Sur ce pied-là, ſi l'on en croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pourroit bien être ici du plus franc Gaſcon, ou même du Béarnois tout pur.

si grand, que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons ung nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, dist le Compaignon, mon vray & propre nom de baptesme est Panurge [12], & à present viens de Turquie, où je feus mené prisonnier lorsqu'on alla à Metelin en la male heure [13]. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes qui sont plus merveilleuses, que celles d'Ulysses [14]; mais puisqu'il vous plaist me retenir avecque vous, & j'accepte voluntiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser, & allissiez-vous à touts les Diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter. Car pour ceste heure j'ay necessité bien urgente de repaistre, dents aiguës, ventre vuide, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme [15] de me veoir briber: pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son Logis & qu'on luy apportast force vivres. Ce que feust faict, & mangea tres-bien à ce soir, & s'en alla coucher en chappon [16], & dormir jusques au lendemain heure de disner; en sorte qu'il ne feit que trois pas & un sault du lict à table.

CHA-

12 *Panurge*] La Clef de Rabelais veut que ce soit le Cardinal d'Amboise, non pas apparemment ce digne Prélat qui mourut en 1510. mais un autre de même nom, dont parle la grande Histoire de Mézerai, Tom. II. p. 603. Édit. de 1651. L'Histoire du Tems &c. *in* 8. 1570. traite de *Panurge* Charles Cardinal de Lorraine, nommément pag. 407. où il est qualifié de *Panurge spirituel & temporel:* & cela non pas dans la supposition que le *Panurge* de Rabelais fût aussi méchant que celui-ci, mais apparemment parce que ce dernier se mêloit de tout; ce qu'emporte le nom de *Panurge*, eu égard à son étymologie.

13 *Lorsqu'on alla à Metelin en la male heure*] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croisade contre les Turcs, dont l'Armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Venise. Les François assiégérent Mételin, mais trahis, comme on disoit, par les Vénitiens, qui donnérent passage aux Turcs, ceux-ci les obligérent à lever le siège après avoir défait les François & fait sur eux trente-deux prisonniers, du nombre desquels se met ici Panurge. Voyez sur l'An 1502. la continuation de la Chronique de Monstrelet.

14 *Que celles d'Ulysses*] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris de Virgile la comparaison de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

15 *Ce sera basme*, &c.] Plus bas Liv. 4. Chap. 7. *La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme.* Et dans la 96. des Cent Nouv. nouvelles, *Et lors commença à dire* bausme *de son Chien.* Le grand cas qu'on faisoit du *baume*, qu'on prononce *basme* encore en quelques endroits, & comme ce mot se trouve écrit dans Amadis, Tom. VIII. Chap. 24. avoit donné lieu à ces façons de parler Proverbiales.

16 *Coucher en chappon*] Incontinent après avoir soupé d'aussi bonne heure que les Chapons prennent leur repas du soir. Le 52. des Arrêts d'Amour, ajoûté aux précédens par Gilles d'Aurigni, dit Pamphile: *Sur ce que ledict demandeur disoit, que combien que de toute disposition de droit commun d'amour maritale, lesdictz maryz soyent en bonne possession de jouyr plainement & paisiblement de leurs femmes, & qu'ilz en doivent avoir l'entretien & devis, tant après souper que devant, & se puissent tenir sur leurs gardes pour le péril éminent de leurs dictes femmes. Et se aller.* coucher *& departir d'une compagnie à telle heure que bon leur semble*, voir en chapon *si mestier est; à faire fermer leur porte quand la fantaisie & umbraige les prend.*

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitablement jugea d'une Controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son Jugement feut dict fort admirable.

PAntagruel bien records des Lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict par touts les Carrefours de la Ville mist Conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre, en tout sçavoir [1], touchant en icelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la Ruë du Feurre [2] tint contre touts les Regens, Artiens, & Orateurs, & les mist touts de cul [3]. Puis en Sorbonne tint contre touts les Theologiens par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir: exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre & prendre sa refection [4]. Et à ce assistarent la plus part de Seigneurs de la Court, Maistre des Requestes, Presidens, Conseilliers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres: ensemble les Echevins de ladicte Ville, avecq les Medicins, & Canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux

CHAP. X. 1 *Conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre, en tout sçavoir*] Jean Pic de la Mirande en avoit proposé de semblables, au nombre de neuf cens(‡); mais ce n'est point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'est plutôt à certain Livre intitulé: *Les Milles cent quatre-vingt & quatre Demandes en toutes matiéres, avec les solutions ez Demandes selon le saige Sydrach*, imprimé *in* 8°. à Paris chez Galiot du Pré au commencement du XVI. Siècle. Voyez la Bibliothéque de Draudius, Tom. II. pag. 172.

2 *La Ruë du Feurre*] Il est déja parlé de cette Rue Liv. 1. Chap. 11. & il en est fait encore mention au Chap. 17. de celui ci. C'est celle qu'on appelle aujourd'hui la *Rue du Fouarre*, toujours de *foderum* fourrage: & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appella ainsi, à cause de la paille qu'on y vendoit pour joncher les Ecoles de Philosophie qui étoient dans cette Rue, & celles de Médecine qui en sont proches; sur laquelle paille les Ecoliers se mettoient dès le tems du Poëte Dante, lorsqu'on faisoit des Actes publics (*). Ramus, dans sa Préface pour la réformation de l'Université de Paris, faisant mention de la dépense des Ecoles de Médecine: *pro tapetis &* stramine *quodlibetariæ triginta solidi. In Cardinali pro tapetis &* stramine, *triginta solidi* (†).

3 *Les mist touts sus le cul*] Ou *de cul*, suivant l'Edition de 1553. Les accula tous & les obligea à se rasseoir sur leur paille comme des Magots. Plus bas, Liv. 4. Chap. 19. *Panurge restoit* de cul *sur le tillac ... Frere Jean l'apperceut sur la coursie & lui dist ... Panurge le criart, tu serois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une Vache, assis sur tes couillons comme un Magot.* Au lieu de *sus le cul*, comme on lit dans l'Edition de Dolet, on a dit *mettre de cul*, *rester de cul*, comme laisser, rester *debout*, pour laisser, rester *sur pied* ou sur ses pieds.

4 *Et prendre sa refection*] Dans l'Edition de Dolet, il y a ensuite: *non qu'il engardast lesdictz Theologiens Sorbonicques de chopiner & se refraichir à leurs beuvettes accoustumées.* Ce qui revient au *De Magistro-nostrandorum Magistro-nostratorumque beuvetis* de l'un des titres des Volumes de la Bibliothéque de St. Victor.

(*) *Biblioth. Teller. p.* 413.
(‡) *Naudé, Addit. à l'Hist. de Louïs XI. pag.* 175. & 176.
(†) *Mén. Diction. Etym. au mot* Fourrage.

aux dents; mais nonobstant leurs ergots & fallaces, il les feit touts quinaulx [5], & leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que Veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes Lavandieres, Courratieres, Roustissieres, Ganivetieres & aultres, lesquelles, quand il passoit par les ruës, disoient, c'est luy: à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthene, Prince des Orateurs Grecs, faisoit, quand de luy dist une Vieille acropie le monstrant au doigt, c'est cestuy-là [6].

Or en ceste propre saison estoit ung procès pendant en la Court entre deux gros Seigneurs, desquels l'ung estoit Monsieur de Baisecul demandeur d'une part, l'aultre Monsieur de Humevesne deffendeur de l'aultre. Desquels la controverse estoit si haulte & difficile en Droict, que la Court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy feurent assemblez quatre les plus sçavants, & les plus gras [7] de touts les Parlements de France, ensemble le Grand Conseil, & touts les principaulx Regents des Universitez, non seulement de France; mais aussi d'Angleterre & d'Italie, comme Jason, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus* & ung tas d'aultres vieulx Rabanistes. Ainsi assemblez par l'espace de quarante & six sepmaines n'y avoient sceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque: dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais ung d'entre eulx nommé Du Douhet [8] le plus sçavant, le plus expert & prudent de touts les aultres, ung jour qu'ils estoient touts philogrobolizez du cerveau, leur dist: Messieurs, ja long temps ha que sommes icy sans rien faire

5 *Il les feit touts quinaulx*] Il les confondit tous & dans cette Dispute, ou grande *Quine*, où pendant douze grandes heures ces gens là s'étoient tenus à terre, assis sur de la paille comme des Magots, il les rendit camus comme de vrais Singes. Mat. Cordier dans son *De corr. serm. emendatione*, Cap. 18. n. 45. de l'Edition de 1539. *Fuit victus in magna Quina.* Il a été vaincu à la grand' Quine; *Victus fuit in summa disputatione, vel, in summo certamine.* On voit que ce qu'on appelloit *la grand' Quine* dans le Collége de Navarre, étoit une Dispute solemnelle & extraordinaire, où, durant plusieurs heures tout de suite, les Ecoliers de ce Collége demeuroient assis sur leur derriére dans une posture de vrais Singes; car en ce tems-là, peut-être de *Spina*, à cause de la longue échine de ces Animaux, on appelloit *Quin* le mâle de la Guenon ou le Marmot: & c'est du Singe mâle que parle Jean le Maire de Belges, dans ces vers de sa 1. Epître de l'Amant verd:

Avecque moy le Quin *& la Marmotte,*
Dont la tristeur desja leur mort denotte,
Prisonniers sont, leur liesse est perdue.

C'est peut-être encore de *Spina*, mais dans la signification de bâton noueux comme est l'*Epine*, qu'on a appellé *quinette* un bâton de vieilles gens, & *Quinola*, tantôt au jeu de Reversi le Valet de cœur, à cause de sa halebarde, tantôt un Ecuyer de Dame, à cause du bâton qui lui est nécessaire pour bien mener.

6 *C'est cestuy-là*] *At pulchrum & digito monstrari, & dicier, hic est.* Perf. Sat. 1. Je ne sai au reste, où Rabelais a pris ce qu'il dit-là, car, dans la Vie de Diogène le Cynique, écrite par Diogène Laërce, nous voyons bien que Diogène montra un jour au doigt cet Orateur à des Etrangers qui témoignoient une grande curiosité de le voir; mais ce fut pour se moquer de lui, & il n'est pas dit que la curiosité de ces Etrangers fit plaisir à Démosthène.

7. *Et les plus gras* &c.] Erasme, dans sa Folie, p. 204. de l'Edit. de Bâle, 1676. *Ego*, c'est elle qui parle, *Ego magnos*, pingues, crassos, *& vulgo probatissimos Theologos sequor.*

8 *Du Douhet*] Briand Vollée Saintongeois, Seigneur du Doüet proche de Saintes *, Conseiller

(*) *Brantome, Homm. Ill. François Tome II. pag.* 301. *Edit. de* 1666.

rè que despendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en ceste matiere, & tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte & charge de conscience, & à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur; car nous ne faisons que ravasser en nos consultations; mais voicy que j'ay advisé. Vous avez bien oüy parler de ce grand personnaige, nommé Maistre Pantagruel, lequel on ha congneu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre touts publicquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de cest affaire avecques luy; car jamais homme n'en viendra à bout si cestuy-là n'en vient. A quoi voluntiers consentirent touts ces Conseilliers & Docteurs: de faict l'envoyarent querir sus l'heure, & le priarent vouloir le Procés canabasser [9] & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que bon luy sembleroit en vraye science legale; & luy livrarent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros Asnes coüillarts.

Mais Pantagruel leur dist: Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce Procès entre eulx, sont-ils encores vivans? A quoi luy feut respondu, que ouy. De quoy diable donc (dist-il) servent tant de fatrasseries de papiers & copies que me baillez? N'est-ce le mieulx oüyr par leur vive voix leur debat, que lire ces baboüyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola [10] & subversions de Droict? Car je suis seur que vous & touts ceulx par les mains desquels ha passé le Procès y avez machiné ce qu'avez peu, *pro & contra*: & au cas que leur controverse estoit patente & facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes & desraisonnables raisons & ineptes opinions d'Accurse [11], Balde [12], Bartole [13], de Castro [14], de Imola [15], Hippolytus [16], Panorme [17], Ber-

seiller du Parlement de Bourdeaux. Il sera plus amplement parlé de lui sur le Ch. 37. du Liv. 4.

9 *Canabasser*] *Essaminare*, canabassement *curiosa essaminatione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabasser* un procès, c'est en voir & revoir toutes les Pièces avec autant d'exactitude qu'une Ouvriére en tapisserie s'applique à compter & à recompter tous les fils de son *canevas*.

10 *Cautelles diabolicques de Cepola*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet & à celles de 1553. & 1558. non pas *Scœvola*, comme l'a cru Ménage, sous ombre que *Mutius Scœvola* inventa la Cautèle qui de son nom est appellée *Mutiana Cautio*. Ces Cauteles de Barthelemi *Cépola* ont été fort décriées à cause des moyens qu'elles enseignent d'éluder les Loix les plus formelles, & de perpétuer les procès; mais elles n'ont pas laissé d'être plusieurs fois réimprimées, entre autres *in* 8o. en caractères Gothiques, chez Jean Petit, 1508.

11 *Accurse*] Accurse le pere, Florentin, compilateur de la Glose qui porte son nom. Il mourut à Bologne à l'âge de 78. ans en 1229. Panzirol. *de clar. Leg. Interpretibus*, *Lib. II. Cap.* 29.

12 *Balde*] De Pérouse, meurt en 1400. *Idem. ibid. Cap.* 70.

13 *Bartole*] Meurt aussi à Pérouse, à l'âge d'environ 45. ans, en 1355. *Idem. Ibid. Cap.* 67.

14 *De Castro*[Paul. Meurt peu après Jean d'Imola qui suit. Gazalup. *De modo studendi*, *& Document.* 5.

15 *De Imola*] Jean. Perpétuel adversaire des sentimens de Bartole. Meurt à Bologne en 1436. Panzirol. *Lib. II. Cap.* 88.

16 *Hippolytus*] Cité souvent sous le nom de *Riminaldus*. Meurt jeune encore & est mis dans le tombeau de Jean-Marie *Riminaldus* son pere, décédé avant lui, l'an 1473. *Idem. ibid. Cap.* 120, & 121.

17 *Panorme*] Nicolas *de Tudeschis*, Sicilien, Interprête du Droit Canonique, & contemporain du Concile de Bâle. *Idem. Lib. III. Cap.* 33.

Bertachin [18], Alexander [19], Curtius, & ces aultres vieulx Maſtins, qui jamais n'entendirent la moindre Loy des Pandectes, & n'eſtoient que gros Veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des Loyx. Car (comme il eſt tout certain) ils n'avoient congnoiſſance de Langue ny Grecque, ny Latine; mais ſeullement de Gothique & Barbare. Et toutesfois les Loyx ſont premierement prinſes des Grecs, comme vous avez le teſmoignaige de Ulpian *Lege poſteriori de origine Juris* [20], & toutes les Loyx ſont pleines de ſentences & mots Grecs: & ſecondement ſont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la Langue Latine; & n'en excepterois voluntiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx Reſveulx le texte des Loyx, qui jamais ne veirent bon Livre de Langue Latine? comme manifeſtement appert à leur ſtyle qui eſt ſtyle de Ramonneur de cheminée [21], ou de Cuiſinier & Marmiteux [22], non de Juriſconſulte. D'advantaige veu que les Loyx ſont extirpées du millieu de Philoſophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins eſtudié en Philoſophie que ma Mulle? Au reguard des Lettres d'Humanité & congnoiſſance des Anticquitez & Hiſtoires, ils en eſtoient chargez comme ung Crapault de plumes: dont toutes-fois les Droicts ſont tout plains, & ſans ce ne peuvent eſtre entendus, comme quelcque jour je monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce, ſi voulez que je congnoiſſe de ce procès, premierement faictes moy bruſler touts ces papiers; & ſecondement faictes moy venir les deux Gentilshommes perſonnellement devant moy, & quand je les auray ouys, je vous en diray mon opinion ſans fiction ny diſſimulation quelconcque.

A quoy aulcuns d'entre eulx contrediſoient, comme vous ſçavez qu'en toutes compaignies il y ha plus de fols que de ſaiges, & la plus grande partie ſurmonte tousjours la meilleure, ainſi que dict Tite-Live parlant des Carthaginiens [23]. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit

18 *Bertachin*] Jean. De Fermo dans la Marche d'Ancone. Vivoit ſur la fin du XV. Siècle. *Idem. Lib. II. Cap.* 124.

19 *Alexander*] D'Imola, ſurnommé *Tortagnus*, mourut en 1477. *Idem*, *Ibid. Cap.* 112. Du côté du ſtile & de la belle littérature, tous ceux-ci ne donnoient que trop de lieu au Jugement que Pantagruel fait ici d'eux; mais d'ailleurs, ils avoient, pour leur tems, chacun leur mérite, comme on peut le voir dans Gazalupus, dans la Forêt Nuptiale de Jean Néviſan, & dans Panzirole, aux endroits ci-deſſus allégués.

20 *Lege poſteriori de origine Juris*] C'eſt *poſteriori* qu'on lit dans l'Edition de Dolet, & non *poſtrema*, comme M. Simon de Valhebert avoit corrigé l'abrégé *poſteri*, des Editions nouvelles. Cette Loi au reſte, eſt de *Pomponius*, & non d'Ulpien, comme l'a cru Rabelais; & c'eſt ce que le même M. Simon de Valhebert a remarqué il y a long-tems à la marge de ſon Rabelais.

21 *Style de Ramonneur de cheminée*] Mauſſade & ridicule comme un Ramonneur bien barbouillé. Le Style tantôt élevé, tantôt rampant, comme un Ramonneur qui ſe promene *haut & bas* dans une cheminée.

22 *De Cuiſinier & Marmiteux*] Latin de *cuiſine*, tel que celui des *Marmitons*, ou pauvres Ecoliers de certains Colléges de l'Univerſité de Paris. C'eſt ce qu'on ne pourroit pas dire aujourd'hui, ſans paſſer pour ignorant, & même pour quelque choſe de pis.

23 *Carthaginiens*] Non *Carthagiens*, comme dans l'Edition de Dolet. C'a été une queſtion entre les Grammairiens du XV. & du XVI. ſiècle, ſavoir s'il falloit dire *Carthaginienſis* de *Carthago*, *inis*, ou *Carthagienſis*; mais Politien rejet-

avoit bien dict que ces regiſtres, enqueſtes, replicques, reproches, ſalvations & aultres telles diableries, n'eſtoient que ſubverſion de Droict & allongement de procès, & que le Diable les emporteroit touts, s'ils ne procedoient aultrement ſelon equité Evangelicque & Philoſophicque. Somme, touts les papiers feurent bruſlez, & les deux Gentils-hommes perſonnellement convocquez.

Et lors Pantagruel leur diſt: Eſtes-vous ceulx qui avez ce grand different enſemble? Ouy, dirent-ils, Monſieur. Lequel de vous eſt demandeur? C'eſt moy, diſt le Seigneur de Baiſecul. Or mon ami, comptez moy de poinct en poinct voſtre affaire, ſelon la verité: car par le corps-bieu, ſi vous en mentez d'ung mot, je vous oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & vous monſtreray, qu'en Juſtice & Jugement on ne doibt dire que verité: par ce donnez vous garde d'adjouter, ny diminuer au narré de voſtre cas; dictes.

CHAPITRE XI.

Comment les Seigneurs de Baiſecul & Humeveſne plaidoient devant Pantagruel ſans Advocatz.

DOncq commença Baiſecul en la maniere que s'enſuit. Monſieur, il eſt vray qu'une bonne femme de ma maiſon portoit vendre des œufs au Marché. Couvrez-vous, Baiſecul, diſt Pantagruel. Grand-mercy, Monſieur, diſt le Seigneur de Baiſecul. Mais à propous, paſſoit entre les deux Tropicques ſix blancs vers le Zenith & maille [1], par aultant que les Monts Rhiphées avoient eu celle année grand' ſterilité de happelourdes, moyennant une ſedition de balivernes meuë entre les Barragouins & les Accourſiers [2] pour la rebellion des Souïſſes, qui s'eſtoient aſſemblez juſques au nombre de bombies [3] pour aller à l'Aguillanneuf, le premier trou de l'An [4] que l'on livre la ſouppe aux Bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux Chiens. Toute la nuict

rejette ce dernier mot (*), qui en effet ne ſauroit venir que de *Carthagus*, qu'on aura dit barbarement pour *Carthago*.

CHAP. XI. 1 *Vers le Zenith & maille*] Au lieu d'*& maille*, dans l'Edition de Dolet on lit, *diametralement oppoſé és Troglodytes.*

2 *Les Barragouins & les Accourſiers*] On appelle *Accourciers* dans la Saintonge les Chalans d'une Boutique, où ils ont accoutumé de prendre ſur taille, comme on parle, & on les appelle de la ſorte d'*adcruciare*; parce que ſur les tailles chaque Dixaine eſt déſignée par une coche en forme de *croix.* A ces *Accourciers* Rabelais oppoſe les *Barguigneurs* qui n'achétent jamais; & il fait alluſion des uns & des autres aux *Baragouins* ou Juriſtes barbares, qui propoſent mille queſtions de Droit ſans les réſoudre, & aux Diſciples d'*Accurſe* qui ſe vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

3 *Juſques au nombre de bombies*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit: *trois, ſix, neuf, dix.*

4 *Le premier trou de l'An*] Le premier *jour*, parce que le jour entre par le moindre trou.

(*) *Liv. V. de ſes Epîtres, dans une Lettre à Barth. Scala.*

nuict l'on ne feit (la main sus le pot [5]) que depescher Bulles de postes à pied, & Lacquays à cheval [6] pour retenir les Basteaulx, car les Cousturiers [7] vouloient faire des retaillons [8] desrobez une Sarbataine pour couvrir la mer Oceane [9], qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx selon l'opinion des Bouteleurs de foin: mais les Physiciens [10] disoient qu'à son urine ils ne congnoissoient signe evident au pas d'Ostarde [11] de manger Bezagues à la moustarde, sinon que Messieurs de la Court feissent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les Maignants [12], car les marroufles avoient ja bon commencement à dancer l'estrindore [13] au diapason ung pied au feu, & la teste au millieu comme disoit le bon Ragot [14]. Ha Messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, &

5 *La main sus le pot*] Maniére d'arrêter un marché, duquel il ne reste plus qu'à boire le vin. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

Encore se j'eusses dict
La main sur le pot, par ce dict
Mon denier me feust demouré.

C'est encore dans le même sens que plus bas, Ch 32. les Almyrodes ayant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne se rendroient à lui qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire, en vertu d'un accord bien signé, ce Prince s'étonne qu'ils se défient de lui qui venoit à eux *la main au pot & le verre au poing.*

6 *Bulles à pied, & Bulles à cheval*] L'Edition de Dolet porte *Bulles de postes à pied, & Lacquays à cheval.* Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la Poste à cheval, & les Laquais sont réputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque sens, ne faisoit pas un assez bon effet dans un Chapitre comme celui-ci tout composé de Coq-à-l'ânes, c'est ce qui a obligé Rabelais de se corriger dans les Editions postérieures: & il ne faut point chercher d'autres raisons des divers changemens qu'on a déja remarquez ou qu'on remarquera encore dans ce Chapitre & dans les deux suivans.

7 *Cousturiers*] On n'a commencé à les nommer *Tailleurs* que vers l'an 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. Lang. Fr. Ital. pag. 183.

8 *Retaillons*] Rognûres; *resegmina.* Mat. Cordier, *De corr. serm. emendatione*, Chap 42. n. 18. Rabelais, Liv. 4. Chap. 18. a dit de même *retaillat* pour circoncis.

9 *Sarbataine . . . Oceane*] Ces deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

10 *Les Physiciens*] Les Médecins, qui, en qualité d'Ecclésiastiques, comme ils étoient anciennement presque par toute l'Europe, bornoient ordinairement leurs fonctions à enseigner sous le nom de *Physique*, la théorie de la Médecine, laissant aux Laïques la pratique des remedes (*). Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I, *Car je ne fais sinon empirer, ne les* Physiciens *ne me sçavent de ma maladie conseiller.* Les Anglois appellent encore *Physiciens* les Médecins; & les Allemands *Physicus* un Médecin stipendié.

11 *Ostarde . . . . . moustarde*] C'est ici la rime de deux vers qui faisoient entrer la moûtarde dans la sausse à l'Ostarde. A l'égard de *Bezague*, c'est un renversement de *Béguasse*, comme les Rochellois nomment la Bécasse.

12 *Maignants*] On appelle ainsi le Vers à soie en Provence, & dans le Bas-Languedoc où il y en a. Dans l'Edition de Dolet, après *Maignants* on lit: *& ainsi se pourmener durant le Service Divin.*

13 *Dancer l'estrindore*] De *stridor*, peut-être, auquel cas ce seroit ici une danse de marroufles, de *claquedens*, pour se réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme disoit le bon Ragot*] Le Prologue des Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet. *Toutesfoys mon intention est de la suyvre* (la Verité) *ung petit à gauche sans la perdre de veuë, si d'adventure je ne tomboye en ung fossé en suyvant, & que je me rompisse une jambe: au moyen de quoy je fusse contrainct de la suyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray Prophête Ragot.* Jacques Tahureau, dans ses Dialogues du Démocritique & du Cosmophile, pag. 134. & 135. de l'Edition de Rouen 1589. *Penses-tu, si on avoit certaine congnoissance des Prédecesseurs anciens, &*

(*) *Mézerai, dans l'Abr. des Mat. Eccl. du* XIII. *Siècle.*

& contre fortune la diverse un Chartier rompit nazardes son fouet [15] : ce feut au retour de la Bicocque, alors qu'on passa Licentié maître Antitus des Cressonnieres [16] en toute lourderie, comme disent les Canonistes. *Beati Lour-*

& de la Génealogie de beaucoup de gens aujourd'huy fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trouvast possible descendus de quelque pauvre Belistre, qui n'auroit fait toute sa vie autre chose qu'estaller une jambe toute mangée & mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque Temple ou aux lieux où le Peuple convient & fréquente le plus? Tesmoin l'elegant & insigne Orateur belistral unique Ragot, *jadis tant renommé entre les Gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & souverain Maistre d'iceux, lequel a tant fait en plaidant pour le bissac d'autruy, qu'il en a laissé de ses enfans pourveus avec des plus notables & fameuses personnes que l'on sçauroit trouver. Et qui doute que si tels enfans sont gens de bien (toutesfois de bon esprit & secrettement meschans) que leur richesse ne s'augmente, & qu'estans poussez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puissent acquerir grands biens & réputation? Et voila la personne de* Ragot, *Monsieur, premier Gentilhomme de sa race, qui aura de beaux neveux, si Dieu plaist.* Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau Langage François Italianisé de H. Etienne .... *Mais dites-moy, l'Eau-Beniste est elle tousjours en la Cour à aussi bon marché qu'elle souloit estre?* Philausone. *A meilleur marché que jamais.* Celt. *Le Poisson d'Avril y est il tousjours de requeste?* Phil. *Il y est en plus grande recommandation que jamais.* Celt. *Pathelin &* Ragot *y ont-ils tousjours force Disciples?* Phil. *Plus que jamais..* C'étoit un Belitre fameux du tems de Louïs XII. & des premiéres années du Régne de François I. Il y a un *in* 12. de soixante pages au plus, & de vieille impression, traitant des *Gueux de l'Hostiere*, où le nom de *Ragot* est fort souvent répété. C'est de-là, parce que les Gueux sont toujours sur le ton plaintif, qu'on a dit *ragotter* pour grommeler, se plaindre, murmurer. *Argot*, qu'Oudin dans ses Dictionaires interpréte *gueuserie*, mais qui proprement signifie le jargon des Bohémiens, vient aussi très-vraisemblablement de *Ragot* par une légere transposition de lettres, & non pas de la Ville d'*Argos*; parce que, dit bonnement *Furetiére*, la plus grande partie de ce Langage est composée de mots tirez du Grec.

15 *Ung Chartier rompit nazardes son fouet &c.*]

Contre Fortune la diverse
N'est si bon Chartier qui ne verse.

C'est comme on lit ce Proverbe dans nos Recueils & dans le *De corr. serm. emendatione* de Mat. Cordier, pag. 427. de l'Edition de 1531. Du reste, *nazardes* ne se lit point dans l'Edition de Dolet, & ce qui est ajoûté, que ce fut *au retour de la Bicocque*, qu'un Chartier rompit son fouet, vraisemblablement à force d'en toucher ses Chevaux pour fuir plus vîte, regarde les différentes disgraces qui ne cessérent de tomber sur l'Armée Françoise, depuis qu'elle eût été défaite à la Bicoque en 1522.

16 *Antitus des Cressonnieres*] *Maître Antitus* est un nom burlesque de même signification à peu près que *Maître Aliboron*. Du Verdier, pag. 51. de sa Bibliothéque, & après lui Draudius Tome II. pag. 111. de la sienne, disent qu'un Chapelain de la Sainte Chapelle de Dijon traduisit sous le nom d'*Antitus* en vers François l'Histoire qu'Aeneas Sylvius, depuis Pape, a écrite en Prose Latine des amours d'Euryale & de Lucrèce. Je tiens cette Traduction postérieure au Pantagruel. Car quoiqu'en effet, comme le marque Du Verdier, elle ait été imprimée sans date à Lyon par Olivier Arnoullet, il est cependant à présumer que ce n'est pas avant l'an 1532. tems auquel cet Arnoullet mit sous la presse le fameux Livre des Cent Nouvelles nouvelles, qui constamment est un des premiers qu'il ait imprimez. Or il est aisé de faire voir que la premiére Edition du Pantagruel est plus ancienne, puisque dès l'an 1539. Geoffroi Tory de Bourges, dans l'Epitre aux lecteurs de son *Champ Fleuri*, se moquoit du Langage de l'Ecolier Limosin, d'où je conclus que Rabelais est le plus ancien Auteur connu qui ait employé le mot *Antitus*, sur-tout avec le surnom comique de *des Cressonniéres*. Naudé, pag. 230. de son *Mascurat* de la 2. Edition, faisant le dénombrement de quelques Ouvrages macaroniques, cite entre autres l'*Arturus de Cressonneriis*, en quoi il se méprend, cette Piéce qui parut vers l'an 1575. aïant pour titre *Epistola Magistri Antiti* de Cressonnieres *ad Magistrum Josephum Quercetanum Alchymistarum Coryphaeum*. Ce que j'ai dit de la signification d'*Antitus* se confirme par l'Epitaphe de Jean Frith Anglois, brûlé à Londres l'an 1533. pour avoir écrit contre le Purgatoire:

Ici gist Maître Jean Fritus,
Qui faisoit bien de l'Antitus.
Et du Docteur scientifique &c.

 Elle

Lourdes [17], *quoniam ipsi trebuchaverunt*. Mais ce qui faict le Caresme si hault [18], par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois qu'elle ne me couste [19]: mais hay avant, peu de pluye abbat grand vent, entendu que le Sergeant ne mist si hault le blanc à la butte, que le Greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de jards: & nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroict où pend l'enseigne du vin à quarantes sangles [20], qui sont necessaires à vingt bas de quinquenelle [21]: à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'Oiseau devant talemouses [22] que le descouvrir; car la memoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. C'a, Dieu guard de mal Thibault Mitaine. Alors dist Pantagruel: Tout beau, mon ami, tout beau, par-

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, Satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eût lu Rabelais, lui qui le savoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais Liv. 4. Chap. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus des Cressonniéres* entre deux Cuisiniers, appellant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadiére*, & que lorsque, Liv. 5. Chap. 2. au lieu de *Maistre Æditue*, Panurge dit *Maistre Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si *des Cressonniéres*, surnom du Licentié *Antitus*, ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par-là dénoter un homme de peu, & qui, comme on le veut, faisoit de l'*entendu*; mais qui connoissoit à peine le *cresson* (*). A cet égard, la *Vraye & Entiére Histoire des Troubles*, impr. à la Rochelle en 1573. Livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonniéres*, & Mr. Bayle d'un autre, pag. 2558. col. 2. de la 2. Edition de son Dictionnaire Critique; & de ma connoissance il mourut à ... il y a quelques années, un Official de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent été contemporains, on n'eût jamais douté qu'il n'eût ici voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonniéres* est ici designé quelque vieux Docteur également *âne*, *têtu* & *entêté*.

17 *Beati Lourdes*] *Lourdis* est le Sobriquet d'un Sorbonniste grossier, idiot & ignorant, témoin cette Epigramme de Marot, imprimée dans l'Edition Gothique de ses Oeuvres:

De la Sorbone un Docteur amoureux
Disoit ung jour à sa Dame rebelle,
Ainsi que font tous aultres langoureux:
Je ne puis rien meriter de vous, belle;
Puis nous prescha que la vie eternelle
Nous meritons par œuvres & par dictz.
Arguo sic. *Si Magister Lourdis*
De sa Catin meriter ne peut rien,
Ergo *ne peut meriter Paradis;*
Car, pour le moins, Paradis la vaut bien.

Cette Pièce, qui ne put trouver grace à la Haye, il n'y a que peu d'années, lorsqu'on y réimprima les Oeuvres de Marot, a trouvé ici sa place à propos de *beati Lourdes*.

18 *Ce qui faict le Caresme si hault*] Ce qui fait que le Carême vient si tard. On dit de même, il est *haute heure* pour dire *il est tard*.

19 *Qu'elle ne me couste*] Le Proverbe dit à l'antique:

A la feste de Pentecouste
Qui bien se dine, cher lui couste.

Ce qui s'entend particuliérement du dessert, à cause qu'en ce tems-là les fruits, soit nouveaux, soit de l'année précédente, sont rares, témoin cet autre Proverbe:

Entre Pasque & la Pentecouste
Mange à ton dessert une crouste.

20 *Vin à quarante sangles*] Vin excellent, & d'une si grande force que pour empêcher qu'il ne s'échappe, on est obligé de relier de quarante cercles le Tonneau où on l'a mis.

21 *Quinquenelle*] Terme de l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de *cinq ans*, pour payer ses dettes.

22 *Talemouses*] N'est point dans l'Edition de Dolet.

(*) *Voyez le Scholiaste de Hollande, lettre A.*

parlez à traict [23] & sans cholere. J'entends le cas, poursuyvez [24]. Or, Monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme disant ses Gaudez & *Audi nos* [25] ne peut se couvrir d'ung revers faulx, montant par la vertus-guoi [26] des privileges de l'Université, sinon par bien soy bassiner angelicquement [27] se couvrant d'ung Sept de quarreaulx, & luy tirant ung estoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les Painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les Cigales; & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict si beau couver. Icy voulut interpeller & dire quelcque chose le Seigneur de Humevesne, dont luy dist Pantagruel: Et Ventre Saint Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement? Je suë icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encore tabuster? Paix de par le Diable, paix, tu parleras ton saoul, quand cestuy-cy aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, & ne vous hastez poinct.

Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque Sanction n'en faisoit nulle mention [28], & le Pape donnoit liberté à ung chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoient rayez, quelcque paovreté que feust au monde, pourveu qu'on ne se signast de ribauldaille [29], l'Arc-en-Ciel fraischement esmoulu à Milan pour esclorre les Alloüettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes: pourtant Jean le Veau son cousin gervais, remué d'une busche de moule [30], luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la büée brimballatoire sans premier allumer le papier: à tant pille, nade, jocque, fore; car *non de ponte vadit, qui cum sapien-*

23 *Parlez à traict*] Lentement, posément. Perceforest, Vol 1. Ch. 81. *Or chevauchons ung petit* à tret, *afin que ne perdons pas l'ouïe.* La 46. des Cent Nouv. nouv. *Faictes* à trait *& tout beau.* Plus, haut, Liv. 1. Ch. 32. Touquedillon avoit dit, *je suis d'opinion que* retenons *ces fouaces*, & j'ai fait voir que cette maniére de conjuguer n'étoit point particuliére à Rabelais. En voici une nouvelle preuve dans ce passage. *Traict* au reste se dit de certains Versets qui se chantent à la Messe, entre le Graduel & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, delà est venue cette façon de parler, qui revient encore Liv. 5. Ch. 28.

24 *Poursuyvez. Or, Monsieur, dist Baisecul*] Dans l'Edition de Dolet, après *poursuivez*, au lieu d'*Or, Monsieur, dist Baisecul*, on lit: *vrayement, dit le Seigneur de Baisecul, c'est ce que l'on dist, qu'il fait bon adviser aulcunes foys les gents; car ung homme advisé en vault deux.*

25 *Gaudez & Audi nos*] Certaines priéres qui, le plus souvent, se disent à la hâte sans attention. Gaudées, *pregbiere senz' attentione*, dit le Diction. Fr. Ital d'Ant. Oudin.

26 *Par la vertus-guoi des privileges de l'Université*] *Guoi* qui, ajouté a *vertu*, fait une espèce de jurement, a été inséré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui sans cela auroient été intelligibles.

27 *Angelicquement*] Dans l'Edition de Dolet on lit *angliquement.* A l'Angloise, peut-être.

28 *La Pragmatique Sanction n'en faisoit nulle mention*] D'où sont pris ces deux vers?

29 *Pourveu qu'on ne se signast de ribauldaille*] Pourvû qu'on ne se moquât point du Mystère de la Transsubstantiation, comme ce *ribaud* de Prêtre Lorrain, duquel Ch. 39. de l'Apologie d'Hérodote, il est dit que tenant en sa main une boîte d'Hosties communes, dont il ne savoit bonnement laquelle prendre pour la consacrer à sa Messe: *Ribaudaille*, disoit-il en remuant bien fort cette boîte, *ribaudaille lequel de vous sera aujourd'hui Dieu?* Les Editions nouvelles avoient retranché la particule *ne* qui seule pouvoit couduire à l'intelligence de cet endroit. *Ribaudaille* au reste revient ici à la même chose que *ribon-ribaine*, ou *burlu-burlu.*

30 *Cousin gervais remué d'une busche de moule*] *Gervais* allusion *à germain.* Cousin de si loin, que, comme on parle, il s'en faloit un cent de fagots qu'ils ne fussent de la même branche.

sapientia cadit; attendu que Messieurs des Comptes ne convenoient en la sommation des Fleustes d'Alemand, dont on avoit basti les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers [31]. Et voila, Messieurs: que faict maulvais rapports & en croy partie adverse, *in sacer verbo dotis* [32]. Car voulant obtemperer au plaisir du Roy, je m'estois armé de pied en cap d'une carreleure de ventre, pour aller veoir comment mes Vendangeurs avoient deschicqueté leurs haults bonnetz, pour mieulx jouer des manequins; car le temps [33] estoit quelcque peu dangereux de la foire, dond plusieurs Francs-Archiers avoient esté refusez à la Monstre [34], nonobstant que les cheminées feussent assez haultes selon la proportion du javart & des malandres L'ami Baudichon [35]. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le Pays d'Artois, qui ne feut petit amendement pour Messieurs les Porteurs de cousterets, quand on mangeoit sans desguainer cocquecigruës à ventre desboutonné [36]. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix, l'on en jouëroit beaucoup mieulx à la paulme: & ces petites finesses qu'on faict à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine pour tousjours servir au Pont aux Meusniers, comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre, & l'Arrest en est encores au Greffe de ceans [37]. Pour ce, Monsieur, je requiers que par vostre Seigneurie soit dict & déclairé sur le cas ce que de raison, avecque despens, dommaiges & intereſtz. Lors dist Pantagruel: Mon amy, voulez-vous plus rien dire? Respondit Baisecul, Non, Monsieur; car j'ay dict tout le *tu autem*, & n'en ay en rien varié [38] sus mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) Monsieur de Humevesne, dictes ce que vouldrez, & abbreviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propous.

CHA-

31 *Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers*] Ce Livre, qui a été cité par Borel, est en vers François, & fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le Lorrain; mais comme Rabelais en parle dans son Pantagruel, qui constamment paroissoit dès l'an 1529. il est visible que cette Edition n'étoit pas la premiére. L'Auteur étoit Jean Meschinot, Ecuyer, natif de Nantes en Bretagne, surnommé *le Banni de liesse*. Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne & de la Reine de France, & florissoit en 1500. (*). Au reste, quand il est dit que le Livre des Lunettes des Princes fut imprimé à *Anvers*, c'est peut-être parce que l'Ouvrage est *en Vers*.

32 *In sacer verbo dotis*] *In verbo Sacerdotis*, en foi & parole de Prêtre. La 70. des Cent Nouv. nouvelles: *En verité, respondit lors le Curé, je vous asseure*-in verbo Sacerdotis.

33 *Car le temps*] C'est *car* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *&*, comme dans celle de 1553.

34 *Refusez à la monstre*] Ils avoient l'air foireux, c'est-à-dire, de quitter le combat sous prétexte d'aller à leurs affaires.

35 *L'ami Baudichon*] *Baudichon* est le nom d'une famille de Laboureurs, laquelle subsiste encore dans le voisinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

36 *Quand on mangeoit . . . à ventre desboutonné*] Ci-dessous, Liv. 4. Ch. 31. *le ventre à Poulaine*, boutonné *à la mode anticque*. A ces *Poulaines*, qui se fermoient fort bas, avoient succédé les Pourpoints courts.

37 *L'Arrest en est encore au Greffe de ceans*] L'Edition de 1553. avoit omis *encores*, qui se lit dans celle de Dolet.

88 *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis, ni déguisé, non plus qu'un bon Prêtre qui recite scrupuleusement la leçon entiére de son Bréviaire, jusqu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en font la fin & comme le refrain. *En* manque dans l'Edition de 1553 & dans les nouvelles; mais il n'est pas inutile, & on le trouve dans celle de Dolet, laquelle, au reste ne fait qu'un seul Chapitre de celui ci & du suivant.

(*) *La Croix du Maine, Biblioth. Fr. lettre I.*

CHAPITRE XII.

Comment le Seigneur Humevesne plaidoit devant Pantagruel.

LOrs commença le Seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit. Monsieur & Messieurs, si l'inicquité des hommes estoit aussi facillement veuë en jugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, le monde, quatre Bœufs [1], ne seroit tant mangé de Rats comme il est, & seroient aureilles maintes sus terre, qui ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce qu'ha dict Partie adverse soit de dumet [2] bien vray quant à la lettre & Histoire du *Factum*, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubs le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma souppe [3] sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau, me sonnant l'anticquaille [4], & disant:

Qui boit en mangeant sa souppe,
Quand il est mort il ne veoit goutte [5]?

Et, Saincte Dame, combien avons-nous veu de gros Capitaines en plein Camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du Pain-Benist de la Confrairie [6], pour

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre Bœufs,* &c.] L'Abbé Guyet a cru que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine Montagne qu'il dit qu'on appelle *le Mont de quatre Bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas su que *quatre Bœufs* ne se lit point dans l'Edition de Dolet. A l'égard du *monde mangé des Rats*, c'est un *rebus* dont le but est de faire comprendre le dommaige que cause dans le monde Chrétien cette fourmilliére de Moines & de tonsurez, qui comme les Rats, sont nourris de la substance du Peuple sans faire que du mal (*); ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que

Pour faire plustost mal, que bien,
Frere Lubin le fera bien;
Que si c'est quelcque bonne affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

2 *De dumet*] N'est pas dans l'Edition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pinceter le *duvet* pour l'enlever de dessus les étoffes de laine. Les Angevins, les Poitevins & les Normands appellent *dumet* le *duvet.*

3 *A l'heure que je mange au pair ma souppe*] *Au pair* n'est point dans l'Edition de Dolet.

4 *Me sonnant l'anticquaille* &c.] Voulant me repaître de cette vieille Chanson &c. Cette *anticquaille*, qui revient encore au Ch. 21. suivant, est l'antépénultième Danse ou Chanson du Ch. 16. des Navigations de Panurge.

5 *Qui boit en mangeant sa souppe,*
Quand il est mort il ne veoit goutte]

On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre, en buvant, la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac (*).

6 *Les horions du Pain-Benist de la Confairie* &c.] Dans le Champ de bataille, *lieu où l'on baille les distributions manuelles*, dit Bouchet en sa Serée 18. qui traite *des boiteux, des boiteuses, & aveugles*. Plus bas il est parlé des *petits saultz en plate forme* de certains Capitaines qui fuyoient les horions du Pain-Benit. Et au Prol. du Liv. 4. ces

(*) *Bigarr. de Des-Accords, Ch.* 2.
(*) *Voyez Laur. Joubert, Err. pop. Part.* 1. *Liv.* 3. *Ch.* 6.

pour plus honnestement se dodeliner, joüer du luc [7], sonner du cul, & faire les petitz saultz en plate forme [8] les beaulx escarpins deschicquetez à barbe d'Escrevisse? mais maintenant le monde est tout detravé de louchetz des balles de Lucestre [9], l'ung se desbauche, l'aultre cinq quatre & deux [10], & si la Court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il feit, ou bien fera des goubelets [11]. Si une paovre personne va aux Estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de Vaches, ou acchepter bottes d'hyver, & les Sergeans passans, ou bien ceulx du Guet, reçoipvent la decoction d'ung clystere, ou la matiere fecale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rongner les testons, & fricasser les escutz-elles de bois [12]? Aulcunes-fois nous pensons l'ung, mais Dieu fait l'autre, & quand le Soleil est couché, toutes Bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre cru, si je ne le prouve hugrement [13] par gents de plain jour [14]. L'an trente & six, j'avoys acchepté [15] ung

4. ces *petits saultz* &c. sont attribuez au boiteux Vulcain. Ainsi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de son tems, lorsqu'il avoit été question de courir tête baissée aux occasions périlleuses, n'y étoient allez que d'une fesse, comme on parle.

7 *Joüer du luc*] C'est ainsi qu'on doit lire conformément aux Editions de 1542. & 1553. & non pas *luth* comme lit celle de 1711, C'étoit autrefois une élégance que de changer en *c* le *t* final de certains mots. Ainsi, Rabelais a dit aussi *deboucq* pour debout, comme on le verra ci-après au Chap. 14. & Barthelémi Ancar, dans sa Traduction de l'Utopie de Thomas Morus, a dit le *floc* pour le flot de la Mer, pages 130, & 196. de l'Edit. de Lyon, *in* 16. Saugrain, 1559.

8 *Les petits saultz en plate forme*] Dans l'Edition de Dolet il y a ensuite: *sus beaulx escarpins deschiquetez à barbe d'Escrevisse*.

9 *Louchetz des balles de Lucestre*] Il se peut qu'ici *Lucestre* est un déguisement affecté de *Limestre*, comme on lit Liv. 4. Ch. 6. Regnier, dans sa fameuse Macette:

> *Combien, pour avoir mis leur honneur de sequestre,*
> *Ont-elles en velours eschangé leur* limestre.

Ménage, qui peut-être n'avoit pas fait attention au passage du Liv. 2. Ch. 12. de Rabelais, a cru que *limestre* étoit proprement le nom de certaines Serges drapées, croisées, qui, dit-il, se font aujourd'hui à Rouen & à Darnetal proche de Rouen; mais qui se faisoient aussi autrefois en Espagne, & qui sont de fine laine d'Espagne (*). Mais peut-être aussi que *limestre*, comme parle Dindenaut, Liv. 4. Ch. 6. est une corruption de *Lucestre*; ceux de sa sorte sont sujets à en commettre de semblables. Et comme le Comté de *Leicestre*, en Angleterre, fournit constamment d'excellentes laines qu'il se peut qu'à Rouen on employoit à ces Serges du tems de Rabelais, je m'imagine que *Leicestre*, & par corruption *Lucestre*, pourroit bien être le vrai nom de ces Serges. A l'égard de *louchetz*, comme dans le passage du Liv. 4. Ch. 6. ce mot est opposé à *bourre*, il est visible que c'est une corruption de *floquet* fait du Latin *floccus*.

(*) *Diction. Etym. au mot* Limestre.

10 *Cinq, quatre, & deux*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de ceci on lit: *se cache le museau pour les froidures hybernales*.

11 *Des goubelets*] Et au lieu de ces mots on y lit: *de troys sepmaines*.

12 *Fricasser les escutz-elles de bois*] C'est *escutzelles* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas *escuelles*, comme dans les Editions plus nouvelles L'Auteur fait ici allusion à ce qui arrive aux prodigues, qui après avoir fricassé leurs écus, comme on parle, sont enfin réduits à fricasser jusqu'à leurs propres écuelles de bois, pour se sustenter en quelque sorte du reste de graisse dont elles étoient imbibées.

13 *Hugrement*] Ou *haigrement*, comme on lit dans l'Edition de Dolet. Peut-être de *volucrimente* ou *alacrimente*, bravement. Voyez Oudin, lettr. H. de son Diction. Fr. Ital.

14 *De plain jour*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *gents de plain jour* on lit: *gents dignes de memoire*.

15 *L'an trente & six, j'avoys acchepté*, &c.] C'est comme il faut lire conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *achaptant*, comme dans celle de 1553.

ung Courtault d'Alemaigne hault & court [16], d'assez bonne laine, & tainct en graine, comme asseuroient les Orfebvres, toutesfois le Notaire y mist du *cætera* [17]. Je ne suis poinct Clerc pour prendre la Lune avecq les dents; mais au pot de beurre où l'on seelloit les instrumens Vulcanicques, le bruit estoit que le Bœuf sallé faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle [18], & feust-il caché au fond d'ung sac de Charbonnier [19], houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requises à bien fricasser rusterie, c'est teste de Mouton [20]. Et c'est bien ce qu'on dict en Proverbe, qu'il fait bon veoir Vasches noires en bois bruslé, quand on joüit de ses amours [21]. J'en feis consulter la matiere à Messieurs les Clercs, & pour resolution conclurent en *Frisesomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'Esté en cave bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganivet de Lyon sus le Rosne, tarabin tarabas [22]: car incontinent qu'ung Harnois sent les aulx, la rouille luy mange le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner; & voylà qui faict le sel tant chier. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme engloüa la pochecuilliere, pour le Record du Sergeant mieulx appainaiger, & que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des Usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, & quelcque peu d'une fraize de Veau du meilleur alloy que ayent Alchymistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouflin mouflart avecque belle

16 *Ung Courtault d'Allamaigne hault, & court*] Entre *courtault* & *court-hault* il y a une équivoque, à la faveur de laquelle le Seigneur de Humevesne fait d'un *Courtaut* un Cheval *haut, & court.*

17 *Le Notaire y mist du* cætera] Le Proverbe dit qu'on doit se garder des *& cætera* des Notaires, & des *qui pro quo* des Apoticaires. Ce qui dans le 52. des Arrêts d'Amour interesse particuliérement la femme, avec laquelle, par l'*& cætera* de son Contrat de mariage il est entre autres choses stipulé qu'elle *se taira* à la maison.

18 *Faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle*] Les mots *en pleine mynuict* avoient été omis dans l'Edition de 1553. & dans les suivantes; on les a restituez sur celle de Dolet.

19 *Au fond d'ung sac de Charbonnier*, &c.] C'est qu'aussi-tôt que le charbon est vendu & déchargé, le Charbonnier qui s'étoit déja fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un sac, parmi tout son petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y reservoit pour se récréer en cette occasion.

20 *Rusterie, c'est teste de Mouton*] Plus haut déja au Chap. 7. de ce Livre *la rustrie des Prestolants.* Et Liv. 5. Chap. 27. *Au mercredy*, rustrerie, *ce sont belles testes de Mouton, teste de Veau, teste de Bedouaux, lesquelles abondent en icelle Contrée.* Ant. Oudin a interprété *rustrerie* par l'Italien *barreria*, *briconeria*, comme qui diroit gourmandises de Belitres, friponneries: & peut-être les têtes de Mouton cuites auront-elles été appellées *rustrerie*, & par corruption *rusterie* & *rustrie*, à cause qu'il n'y a guère que les *Rustres*, les Gueux, & les fripons d'Ecoliers qui en aiment les fricassées.

21 *Qu'il faict bon veoir Vasches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours*] Scarron, dans une de ses Lettres à Sarrazin:

Mais espérer qu'un Sarrazin Normant
De ses amis garde quelque mémoire,
En bois brûlé c'est chercher Vache noire.

C'est-à-dire, c'est se repaître de chiméres, n'y ayant que la seule fantaisie qui dans l'obscurité de la nuit puisse persuader qu'on voye des Vaches noires dans le bois brûlé de la cheminée de la chambre où l'on est couché.

22 *Tarabin tarabas*] Tarare pompon. *Tarabin tarabas* revient encore Liv. 3. Chap. 35 & Liv. 4. Chap. 10. mais ici, ces mots manquent dans l'Edition de Dolet.

belle saulce de raballe [23], & soy mucer en quelcque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz [24], mettez la Dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la [25], & beuvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tout beaulx houseaulx coturnicques, ce fera pour les petitz Oisons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cire aux bavards de Confort [26]. Bien vray est-il que les quatre Bœufs desquels est question, avoient quelcque peu la memoire courte, toutesfois pour sçavoir la game ils n'en craignoient Courmaran, ny Quanard de Savoye [27], & les bonnes gents de ma Terre en avoient bonne esperance, disant, ces enfans deviendront grands en Algorisme, ce nous sera une rubricque de droict : nous ne pouvons faillir, à prendre le Loup, faisans nos hayes dessus le Moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. Mais le grand diole y eut envie : & mist les Alemans par le derriere, qui feirent Diables du humer her tringue tringue, le doublet en case [28]. Car il n'y ha nulle apparence de dire

23 *Saulce de raballe*] Ou de *rebats-le*. Coups de bâton, huile de cotrets, comme on parle. Cette expression me paroît Limosine.

24 *Et si le dez ne vous veut aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz*] Les mots *dire que tousjours* ont été restituez sur l'Edition de Dolet.

25 *Toureloura la la*] Ceci est d'une vieille Chanson qui imite le chant du Rossignol, & où le verbe *fringoter* est plusieurs fois employé dans une signification obscène. Il y a quelques Chansons du caractère de celle-là parmi celles de Jannequin, réimprimées à Venise ches Jérôme Scot 1549. & 1550.

26 *Bavards de Confort*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Confort* on lit *Godale*, mot qui en France désigne tout vin verd ou *ginguet*; mais qui dans son origine, qui est Angloise, signifie proprement une biére douce, autant bonne qu'on la peut faire sans houblon. *Godale*, dans les Païs-Bas, s'entend de la même sorte de biére. Froissart Vol. 1. Chap. 59. *Et leur disoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) *allez boire vostre godale.* Et Marot, dans sa Ballade sur l'arrivée de Monsieur d'Alençon en Haynault :

Princes rempliz de hault loz meritoire,
Faisons-les tous, si vous me voulez croire,
Aller humer leur Cervoise & Godale ;
Car de nos vins ont grand desir de boire
Sur les Climatz de France Occidentale.

A l'égard de ceux que l'Edition de 1553. & les suivantes appellent *bavars de Confort*, ce sont les fainéans qui s'assemblent sur la Place de N. D. de Confort à Lyon, pour y debiter de ces sornettes qu'autrefois on nommoit *beves*.

27 *Quanard de Savoye*] Comme on lit dans l'Edition de Dolet, ou *Canard*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. Rabelais désigne ici les Vaudois Sujets du Duc de Savoye, & il les nomme *Canards*, comme passans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots* ou *Canards* de Béarn, qu'anciennement on obligeoit à porter sur leurs habits *la marque* du pié d'Oye ou de *Canard*, parce qu'on les prenoit pour également infectez de lépre & d'hérésie ; & par cette marque, on les exhortoit tacitement *à recourir aux eaux de la Grace*, & *à se laver & relaver* sans cesse, comme font les Canards (*). Le *Scaligerana*, lettre C. *Louis Chaignards*, id est, *les Caignards*, *sont les restes des Albigeois, ainsi nommez en Dauphiné & aux Montagnes.* Ces gents étoient forts dans la dispute, ou savoient la *game* comme parle Humevesne ; c'est pourquoi le plus sûr moyen de les vaincre a toujours été de les disperser.

28 *Le doublet en case*] Expression prise du Jeu de Trictrac, pour dire *coup sur coup.* Au lieu de ces paroles, qui sont de l'Edition de 1553. dans celle de Dolet il y a, *das dich gots martres chend, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahis bien fort comment les Astrologues*

(*) *M. de Marca, au Chap. 16. du Liv. 1. de son Hist. cité par Ménage, dans son Diction. Etym. au mot* Cagots de Béarn.

dire qu'à Paris sus petit Pont Geline de feurre [29]; & feussent-ils aussi huppez que duppes de Marais [30], sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompettes au moret freschement esmoulu de lettres versales [31], ou coursives, ce m'est tout ung, pourveu que la tranche file n'y engendre les vermes. Et posé le cas que au coublement des Chiens courants [32], les marmousselles eussent corné prinse devant que le Notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la Court) que six Arpens de Pré à la grand' laize [33] feissent trois bottes de fin ancre [34] sans souffler au bassin, consideré qu'aux funerailles du Roy Charles l'on avoit en plain Marché la Toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine [35]. Et je voy ordinairement en toutes bonnes

logues s'en empeschent tant en leurs Almucantarathz: paroles dont les premiéres sont de l'Allemand corrompu, qu'on lit déja à peu près de la sorte parmi les juremens des Parisiens, Liv. I. Ch. 16 de la même Edition; mais qu'on trouve rectifié en partie dans les *Joco-seria* de Malander, Tome 1. n. 719.

29 *A Paris sus petit Pont Geline de feurre*] C'est un ancien *Cri* de Paris, lequel, dès le tems de Rabelais, ayant été mis en musique à quatre voix par le fameux Jannequin, fait avec plusieurs autres semblables *cris* une Chanson, qui fut imprimée avec trois autres du même Musicien à Venise chez Jérôme Scot 1550. Et ce *Cri* signifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris sur le Petit-Pont, des Poulles de paillier, moins grasses à la verité que celles qu'on enfermoit dans des cages ou sous des paniers; mais plus délicates au goût de quelques personnes. Du reste, la Poulle de paillier, c'est-à-dire, celle qu'on laissoit courre, & qui n'étoit pas nourrie de grain, étoit la seule Volaille que la Loi *Fannia* permît de servir dans les grands repas (*); & peut-être étoit-ce aussi la frugalité qui l'avoit mise en vogue sous le Régne de François I, qui même avoit défendu de servir du Rôt au dîner.

30 *Aussi huppez que duppes de Marais*] Aussi rogues que sont élevés par-dessus les autres Roseaux, ceux qui portent le duvet. Je crois que ce sont ces Roseaux que Rabelais appelle duppes de Marais.

31 *Lettres versales*] Caractères majuscules, comme ceux qui commencent les vers.

32 *Coublement des Chiens*] Plus bas Liv. 3. Ch. 20. *exceptez le pouce & le doigt Indice, desquels il acoubla mollement les deux ongles ensemble*. Rabelais a appellé de même *sublet* un mouvement *souple*, & cela par une élégance que de son tems on trouvoit à changer en *b*, le *p*, comme trop dur devant l'*l*. On a dit pareillement *Constantinoble* pour *Constantinople*, & lorsque Marot a dit dans l'Epigramme du laid Tetin.

Quand on te voyt, il vient à maintz
Une envye dedans les mains
De te prendre avec des gans doubles,
Pour en donner cinq, ou six couples
De soufflets, sur le nez de celle
Qui te cache sous son esselle.

Il est visible qu'ayant fait rimer *couples* à *doubles*, il a prétendu que le *p* de *couples* se prononçât comme un *b*.

33 *Six Arpens de Pré à la grand' laize*] Plus bas encore Liv. 3. Ch. 56. *fou à la grande laize*, c'est-à-dire, *fou à la grande mesure*. *Laize* est la même chose que *lé* dans la signification de *lé d'étoffe*, & comme ce *lé* vient de *latum*, *laize* vient apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, Laize, *larghezza di tela ò panno*.

34 *Fin ancre*] On lit ainsi dans l'Edition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plutôt *encre*, de l'Italien *inchiostro* étoit originairement masculin.

35 *La Toison pour deux & ar, j'entends par mon serment, de laine*] C'est-à-dire, qu'en 1461. à la mort du Roi Charles VII. on avoit, par le serment, par la foi du Seigneur de Humevesne, la Toison de laine pour deux sols & demi ou pour *six Blancs*; car c'est *six blancs* qu'on lit dans l'Edition de Dolet, au lieu de *deux & ar*, comme on lit dans celle de 1553. Au reste, ce galimatias, comme très-convenable à toute la suite du Plaidoyer, est imité de la Farce de Patelin, où le Marchand, pour faire valoir son drap à proportion du prix courant des laines; dit en stile d'un homme grossier, & dont les

(*) *Voyez Bodin, dans sa Rép. à Malestroit.*

nes Cornemuſes [36] que quand l'on va à la pipée, faiſant trois tours de balay par la cheminée, & inſinuant ſa nomination: l'on ne faict que bander aux reins & souffler au cul, ſi d'adventure il eſt trop chauld, & qu'elle luy bille [37], incontinent les Lettres veuës, les Vaſches luy feurent renduës [38]. Et en feut donné pareil Arreſt à la Martingalle [39] l'an dix & ſept pour le Maulgouvert de Louzefougerouſe [40], à quoy il plaira à la Court d'avoir eſgard. Je ne dy vrayement qu'on ne puiſſe par equité depoſſeder en juſte tiltre ceulx qui de l'eaüe beniſte beuvroient comme on faict d'ung rancon de tiſſerant dont on faict les ſuppoſitoires à ceulx qui ne veulent reſigner, ſinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Meſſieurs, *quid juris pro minoribus?* Car l'uſance commune de la Loy Salicque [41] eſt telle, que le premier boute feu qui eſcornifle la Vaſche, qui mouſche en plain chant de Muſicque ſans ſolfier les poincts des Savatiers, doibt en temps de godemarre ſublimer la penurie de ſon membre par la mouſſe cueillie alors qu'on ſe morfond à la Meſſe de mynuict, pour bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Anjou [42], qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretaigne [43], Concluant comme deſſus avecq deſpens, dommaiges & intereſts. Apres que le Seigneur de Humeveſne eut achevé, Pantagruel diſt au Seigneur de Baiſecul: Mon amy, voulez-vous rien repliquer? A quoy reſpondit Baiſecul: Non, Monſieur, car je n'en ay dict que la verité; & pour Dieu donnez fin à noſtre different, car nous ne ſommes icy ſans grands frais.

CHA-

les idées ſont fort confuſes:

Or, attendez à Samedy,
Vous verrez que vault la toiſon
Dont il ſouloit eſtre à foiſon.
Me couſta à la Magdelaine,
Huict blancs: par mon ſerment, de laine,
Que je ſouloye avoir pour quatre.

Mais, ce qui ſur-tout eſt à remarquer, c'eſt que le Roi Charles des funérailles duquel ſont mention ces paroles que Humeveſne emprunte de cette Farce, eſt en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru ſuivant que je l'ai fait voir ſur le Ch. 20. du Liv. 1.

36 *Cornemuſes*] Dans l'Edition de Dolet on lit *maiſons*. C'eſt celle de 1553. qui a ſubſtitué *Cornemuſes*.

37 *Et qu'elle luy bille*] C'eſt comme il faut lire conformément à l'Edition de Dolet. Celle de 1553. a *qu'il le*; les nouvelles *qui le*.

38 *Incontinent les Lettres veües, Les Vaſches luy furent renduës*] D'où ſont ces deux vers?

39 *Arreſt à la Martingalle*] A la St. Martin, peut être: ou au Parlement de Provence, Païs des anciens *Martégaux*.

40 *Le Malgouvert de Louzefougerouſe*] Ici & à Metz, *Malgouvert* ſignifie un homme qui ſe conduit mal, un diſſipateur. En Languedoc & en Dauphiné ce mot s'entend auſſi du *mauvais régime*, & c'eſt en ce ſens que Laurent Joubert, Part. 1. de ſes Erreurs populaires, &c. Liv. 3. Chap. 2. dit que l'enfantement peut être avancé ou retardé par un *Maugouvert*.

41 *Car l'uſance commune de la Loy Salicque*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1573. Dans celle de Dolet il y a: *car l'uſance, comme de la Salicque*, & on lit de même dans celle de 1553.

42 *Bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'eſtrapade à du vin, c'eſt le précipiter le long du goſier, juſqu'à ce qu'il s'arrête dans l'eſtomac, comme s'arrête à un ou deux pieds du pavé un malheureux à qui on donne l'eſtrapade.

43 *A la mode de Bretaigne*] Vins qui font trébucher leur buveur, comme les Bretons ſe renverſent entre eux par certain tour de lute appellé *jambette*, croc-en-jambe & ſaut de Breton. Les joyeuſes Adventures, &c. impr. dès l'an 1552. & réimp. en 1582. Nouv. 1. *mais entre tous il trouva une riche maiſon de Gentilhomme de Bretaigne, où il y avoit trois fils de bon aage & de belle taille, beaux danſeurs de paſſe-pied & de triboris, beaux luiteurs, & n'en euſſent craint homme collet à collet.*

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna Sentence sus le different des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel se leve & assemble touts les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist: Orça, Messieurs, vous avez oüy (*vivæ vocis oraculo*) le different dont est question; que vous en semble? A quoy respondirent: Nous l'avons veritablement oüy, mais nous n'y avons entendu, au Diable la Cause [1]! Par ce nous vous prions *una voce*, & supplions par grace, que vueillez donner la Sentence telle que voirrez, & *ex nunc prout ex tunc*; nous l'avons agreable & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, Messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le feray; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre Paraphe [2] Caton, la Loy *Frater* [3], la Loy *Gallus*, la Loy *Quinque pedum*, la Loy *Vinum*, la Loy *Si Dominus*, la Loy *Mater*, la Loy *Mulier bona*, la Loy *Si quis*, la Loy *Pomponius*, la Loy *Fundi*, la Loy *Emptor*, la Loy *Prætor*, la Loy *Venditor*, & tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la Salle, pensant bien profondement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme ung Asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à ung chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença pronuncer la Sentence comme s'ensuit: Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baisecul & Humevesne, la Court leur dict, que consideré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du Solstice Estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au Climat diarhomes d'ung Matagot à cheval [4] bandant une Arbaleste aux reins, le Demandeur

CHAP. XIII. 1 *N'y avons entendu, au Diable la cause*] *Au Diable la* chose *que nous y avons entenduë!* *Cause* & *chose* viennent l'un & l'autre du Latin *causa*; mais comme ce n'est qu'en Languedoc & dans les Provinces voisines qu'on dit *cause* pour *chose*, il y a apparence que ce sont gens du Païs qui parlent ici de la sorte.

2 *Vostre Paraphe*] *Paraphe*, par contraction pour *paragraphe*. Notes sur le 4. Livre de Rabelais, attribuées communément à Rabelais lui-même.

3 *La Loy* Frater, &c.] On a de François Hotman un Commentaire sur quelques-unes de ces Loix & sur d'autres encore, imprimé *in* 4o. à Lyon 1564. sous le titre de *Fr. Hotomannus in sex Leges obscurissimas*, L. *Gallus*, L. *Vinum*, L. *Frater à fratre*, L. *Eam.*, *quam*, L. *Precibus*. Et bien que l'obscurité de plusieurs de ces Loix, dont parle nommément Pantagruel, soit assez naïvement exprimée dans ces deux vers :

> *Damnetur* Frater, *damnetur lectaque* Mater,
> *Damnetur* Gallus, *damnetur* Filius *ejus*.

Cela n'a pas empêché que la Loi *Frater à fratre* & la Loi *Gallus* n'ayent encore été commentées depuis par plusieurs d'entre les plus fameux Jurisconsultes d'Allemagne, de France & d'Italie (*).

4 *Lucifuges qui sont au Climat diarhomes d'ung Matagot à cheval*] Dans l'Edition de Dolet, on lit: *Lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au Climat diarhomes d'un Singe à cheval.* C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

(*) *Voyez la Biblioth. de Draudius, Tom. 1. p. 778. & 779.*

deur euſt juſte cauſe de callafater le Gallion que la bonne femme bourſoufloit un pied chauſſé & l'aultre nud, le rembourſant bas & roide en ſa conſcience d'autant baguenaudes, comme y a de poil en dix-huit Vaſches, & aultant pour le Brodeur. Semblablement eſt déclairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes, qu'on penſoit qu'il euſt encouru, de ce qu'il ne povoit baudement fienter par la deciſion d'une paire de gands parfumez de petarrades à la chandelle de noix, comme on uſe en ſon Pays de Mirebalais [5], laſchant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houſſepailleurs paſtiſſoient conteſtablement [6] les legumaiges interbaſtez du Loire à tout les ſonnettes d'Eſparvier faites à poinct de Hongrie, que ſon Beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophé, brodé de gueulles à trois chevrons hallebrenez de canabaſſerie, au caignard angulaire dont on tire au Papegay vermiforme avecques la viſtempenarde. Mais en ce qu'il met ſus au Deffendeur qu'il feut rataconneur, tyrofageux [7] & goildronneur de mommie [8], qui n'ha eſté en brimballant trouvé vray, comme bien l'ha debattu ledict Deffendeur, la Court le condamne en trois verraſſées de caillebottes aſſimentées, prelorelitantées & gaudepiſées comme eſt la couſtume du Pays, envers ledict Deffendeur, payables à la Myaouſt en May; mais ledict Deffendeur ſera tenu de fournir de foin & d'eſtoupes à l'embouchement des chauſſetrapes gutturales emburelucocquées de guilverdons [9] bien grabelez à rouëlle, & amis comme devant, ſans deſpens, & pour cauſe. Laquelle Sentence pronuncée, les deux Parties departirent, toutes deux contentes de l'Arreſt, qui feut quaſi choſe incroyable. Car advenu n'eſtoit depuis les grandes pluyes & n'adviendra de treize Jubilez, que deux Parties contendentes en jugement contradictoire ſoient egalement contentes d'ung Arreſt diffinitif [10]. Au regard des Con-

5 *Chandelle de noix, comme on uſe en ſon Pays de Mirebalais*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 33. *Et Lanterne Provinciale de Mirebalais: laquelle fut ſervie d'une chandelle de noix.* C'eſt qu'en Mirebalais, où le ſuif eſt plus rare que les noix, on brûle beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

6 *Paſtiſſoient conteſtablement*] C'eſt comme on lit dans les Editions de 1553. & 1626. Dans celle de Dolet il y a *conneſtablement.*

7 *Tyrofageux*] Mangeur de fromage. Du Grec *τυροφάγος.*

8 *Goildronneur de mommie*] Belon, parlant de la *cedria* ou poix noire que nous appellons *godron*: c'eſt la choſe *dont anciennement ceux du Païs d'Egypte ſe ſervoient pour conſerver les corps morts, dont eſt faite celle drogue que nous appellons Mumie.* Voyez les Singularitez, &c. de Belon, Liv, 2. Chap. 3.

9 *Emburelucocquées de guilverdons*] Les têtes affublées de *galvardines* de *bureau.*

10 Car *advenu n'eſtoit ... d'ung Arreſt diffinitif*] L'Edition de Dolet ne contient point ce qui eſt enfermé entre ces mots. C'eſt celle de 1553. qui l'a ajoûté. Dans ce Ch. au reſte, & *dans* les deux *précédens*, Rabelais a imité en *proſe* les deux Coc-à-l'ânes de Marot, ſorte de Poëſie, qui a été à bon droit blâmée *par* Joachim du Bellai (*): & il y eſt *queſtion d'un* grand procès, qui duroit *depuis pluſieurs* années entre deux *grands Seigneurs du Royaume* de France. *On y avoit écrit* de part & d'autre pendant *long-tems* en diverſes Inſtances & dans *pluſieurs Juriſdictons*: & une légion de citations *hors* de propos, à la mode de ce temslà, n'avoient fait qu'embaraſſer l'affaire au lieu de l'éclaircir. Laſſes de plaider qu'étoient les deux Parties, ayant ouï parler de Pantagruel & de ſon ſavoir profond & univerſel, elles ont recours à ce Perſonnage, & le prient de voir lui ſeul & juger leur procès. *Il veut* bien rendre ſon jugement; mais à charge que tous les papiers préalablement mis au feu, les Parties elles-mêmes plaideront leur cauſe, puiſque l'une & l'autre devant ſavoir ſon affaire,

(*) *Illuſtrations de la Lang. Fr. Liv. 2. Chap. 4.*

Conseilliers & aultres Docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanoüis bien trois heures; & touts ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la decision de ce jugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe rose pour leur faire revenir le sens & entendement accoustumé, dont Dieu soit loüé par-tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs.

LE Jugement de Pantagruel feut incontinent sceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé és Archives du Palais, en sorte que le monde commença à dire: Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel; nous sommes heureux de l'avoir en nostre Pays. Et de faict, on le voulut faire Maistre des Requestes & President de la Court, mais il refusa tout, les remerciant gracieusement; car il y ha (dist-il) trop grande servitude à ces Offices, & à trop grande peine peuvent estre saulvez ceulx qui les exercent veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des Anges ne sont remplis d'aultre sorte de gents, que de trente-sept Jubilez nous n'aurons le Jugement final, & sera Cusanus trompé en ses Conjectures [1]. Je vous en advertis de bonne heure. Mais si avez quelcques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvray le present. Ce qu'ils feirent voluntiers, & luy envoyarent du meilleur de la Ville, & beut assez bien. Mais le paovre Panurge [2] en beut villainement,

faire, & étant honnêtes gens, comme il le suppose, elles en rapporteroient le fait naïvement, sans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc, le Demandeur sous le nom de *Baisecul*, & le Défendeur sous le nom de *Humevesne*, pour faire comprendre à combien de bassesses indignes sont réduits les Plaideurs (†). Mais, comme du tems de l'Auteur les Plaidoyers n'étoient ni moins obscurs, ni moins chargez de fatras que les écritures des Avocats, ce qui est signifié par le galimatias continuel des deux Plaidans, qui ne savoient plus leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop lues, delà vient que l'Arrêt de Pantagruel n'est pas plus intelligible que les deux Plaidoyers. Il contente pourtant les deux Parties, & cela vient de ce qu'on ne sauroit y rien remarquer qui semble devoir empêcher l'une & l'autre de suivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à se flater d'avoir gagné leur Procès.

CHAP. XIV. 1 *Et sera Cusanus trompé en ses Conjectures*] Nicolas de Cusa Cardinal, qui écrivoit ses Conjectures l'an 1452. Il suppose que comme le Déluge fit périr le premier Monde dans le 34. Jubilé de 50. ans, la fin du Monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, avant l'année 1734. Ces paroles, au reste, à commencer par *& croy que si les sieges* &c. jusqu'à *je vous en advertis de bonne heure*, ne sont point dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a ajoûtées.

2 *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel, dont on vient de lire qu'il but *assez bien*. Il semble donc qu'on doive lire

(†) *On peut voir à ce sujet le Paradoxe intitulé:* Que le Plaider est chose très-utile, *&c. Il est impr. à Paris, chez C. Etienne 1554.*

nement, car il estoit eximé comme ung Harenc soret. Aussi alloit-il du pied comme ung Chat maigre. Et quelcqu'ung l'admonesta à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil [3], disant Compere tout beau, vous faictes raige de humer. Je donne au Diesble [4] (dist-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuvereaulx de Paris, qui ne beuvent en plus qu'ung Pinson, & ne prennent leur béchée sinon qu'on leur tape la queuë à la mode des Passereaulx. O compaing si je montasse aussi bien comme j'avalle, je feusse desja au-dessus la sphere de la Lune, avec Empedocles [5]. Mais je ne sçay que diable cecy veult dire; ce vin est fort bon, & delicieux, mais plus j'en boy, plus j'ay de soif. Je croy que l'ombre de Monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune faict les catarrhes. A quoy se prindrent à rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel dist: Panurge qu'est-ce, qu'avez à rire? Seigneur (dist-il) je leur comptois, comment ces Diables de Turqcs sont bien-malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encore ne me metrois-je mie de sa Loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains? Par Dieu, Seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turqcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme ung Connil; car j'estois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort maulvaise viande, & en ce poinct me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ils me roustissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en memoire le bon Sainct Laurent, & tousjours esperois en Dieu, qu'il me delivreroit de ce tourment, ce qui feut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant: Seigneur Dieu aide-moy, Seigneur Dieu saulve moy, Seigneur Dieu oste-moy de ce tourment auquel ces traistres Chiens me detiennent pour la maintenance de ta Loy, le Roustisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelcque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoient cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en roustissant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les dents un tison par le bout où il n'estoit point bruslé, & vous le jecte au giron de mon Roustisseur, & ung aultre je jecte le mieulx que je peux soubs ung lict de camp, qui estoit aupres de la cheminée, où estoit la paillasse de Monsieur mon Roustisseur. Incontinent le feu se print à la paille & de la paille au lict, & du lict au solier qui estoit embrunché de sapin, faict à queuës de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard Roustisseur luy brusla tout le penil, &

lire *vaillamment*, comme dans l'Edition de Dolet, & non pas *villainement* comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, Ch. 30. de ce Livre on lit *un voirre d'ung grand villain* vin *blanc*.

3 *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil*] N'est point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnæp*, *calix*, *patera*: & ce mot est si ancien dans notre Langue, qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforest, Vol. II. Ch. 113. & 119.

4 *Je donne au Diesble .... O compaing*] Dans ces paroles, qui pour le dire en passant, ne sont point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Parisiens boivent peu de vin; & c'est aussi le témoignage que leur rend Budé Liv. 5. de son *De Asse*, pag. 568. & 569. de l'Edition de Gryphe, Lyon 1542.

5 *Avec Empedocles*] Voyez l'Icaroménippe de Lucien.

& se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plustost que le jour, & deboucq estourdy se levant [6] cria à la fenestre tant qu'il peust, dal baroth, dal baroth, qui vault aultant à dire comme au feu, au feu: & vint droict à moy pour me jecter du tout au feu, & desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lié les mains, & couppoit les liens des pieds; mais le Maistre de la maison oüyant le cry du feu, & sentant la fumée de la ruë où il se pourmenoit avecq quelcques autres Baschats & Musaffis, courrut tant qu'il peust y donner secours & pour emporter les bagues [7].

De pleine arrivée il tira la broche où j'estois embroché, & tüa tout-roidde mon Roustisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement [8] ou aultrement; car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, & luy perça la tierce lobe du foye, & le coup haussant luy penetra le diaphragme, & par à travers la capsule du cueur luy sortit la broche par le haut des espaules entre les spondiles & l'omoplate senestre. Vray est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbay à terre pres des landiers, & me feit peu de mal la cheute, toutesfois non grand; car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschats, que le cas estoit desesperé, & que sa maison estoit bruslée sans remission, & tout son bien perdu: se donna à touts les Diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus [9], & Gribouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant, les Diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy, seroient-ils bien gents pour m'emporter aussi? je suis ja demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal; car ces Diables icy sont friands de lardons, comme vous avez l'auctorité du Philosophe Jamblique & Murmault en l'Apologie *de Bossutis & Contrefactis pro Magistros nostros* [10], mais je feis le signe de la croix, criant, *Agios*, *Athanatos*, *ho Theos*, & nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschats, se vouloit tuër de ma broche, & s'en percer le cueur: de faict la mist contre sa poictrine, mais elle ne pouvoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctuë; & poussoit tant

6 *Et deboucq estourdy se levant*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edit. de 1553. *debout*, comme lit celle de 1542. étant vraisemblablement une dépravation de notre ancien Langage, qui trouvoit de l'élégance à changer en *c* le *t* final de certains mots, comme *Luc* que Liv. 1. Chap. 23. & Liv. 2. Chap. 12. Rabelais a écrit *Luc*; & *flot* au lieu de quoi on lit *floc* dans l'Utopie de Thomas Morus, pages 130. & 196. de la Traduction de Barthélemi Ancar, Lyon, Saugrain, *in* 16. 1559 Par allusion à *deboucq estourdy* pour *debout étourdi*, Rabelais Liv. 4. Chap. 67. a dit: *Panurge comme un* Boucq estourdy *sort de la Joute*. Mais je ne pense pas que nous ayons de comparaison proverbiale prise d'aucun étourdissement naturel au Bouc.

7 *Les bagues*] Le bagage.

8 *Faulte de gouvernement*] Faute d'avoir été bien pensé. Mat. Cordier *De corr. serm. emend.* pag. 119. de l'Edition de 1532. *Quis pensat eum?* Qui est cestuy-là qui le pense? qui le *gouverne*?

9 *Grilgoth*, *Astarost*, *Rappalus*] Noms de Démons qui semblent devoir dominer sur les incendies, où tout est *grillé*, *rôti*, & *raflé*. *Gribouillis* qui suit, n'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553. C'est une corruption de *Griboury* qu'Oudin interpréte, *il bau*, *spirito*, *folletto*, *farfadello*, *Demonio*.

10 *Murmault en l'Apologie de Bossutis* &c.] Jean Murmault ou *Murmellius* de Ruremonde, qui faisoit parler de lui environ l'an 1513 Cet homme, qui peut être étoit *bossu* ou autrement *contrefait*, avoit apparemment écrit quelque *Apologie* soit pour lui-même, ou pour ses Confreres, contre quelque Satire où l'on les traitoit de *Croquelardons*, de *Torcous*, & de gens pour la plûpart mal bâtis de corps & d'esprit.

tant qu'il povoit, mais il ne prouffictoit rien. Alors je vins à luy, disant: Missaire Bougrino [11] tu perds icy ton temps: car tu ne te tüeras jamais ainsi: bien te blesseras quelcque hurte [12], dont tu languiras toute ta vie entre les mains des Barbiers; mais si tu veulx je te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, & m'en croy, car j'en ay bien tüé d'aultres qui s'en sont bien trouvez. Ha mon amy (dist-il) je t'en prie, & ce faisant je te donne ma Bougette [13], tien la voylà: il y a six cents Seraphs dedans, & quelcques Diamans & Rubis en perfection. Et où sont-ils? (dist Epistemon). Par Sainct Jean, dist Panurge, ils sont bien loing s'ils vont tousjours. Mais où sont les neiges d'Antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien [14]. Acheve (dist Pantagruel,) je te prie, que nous sçaichons comment tu accoustras ton Baschats. Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une meschante braye que je trouvay là demy bruslée, vous le liay rustrement pieds & mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sçu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle, & le pendy, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des Allebardes. Et vous attise un beau feu au dessoubs, & vous flambois mon Milourt comme on faict les Harencs soretz à la cheminée. Puis prenant sa Bougette & ung petit javelot qui estoit sus les crampons m'enfuy le beau gualot. Et Dieu sçayt comment je sentois mon espaule de Mouton.

Quand je feus descendu en la ruë, je trouvay tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eaüe pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, & me jectarent toute leur eaüe sus moy, & me refraischirent joyeulsement, ce que me feit fort grand bien; puis me donnarent quelcque peu à repaistre, mais je ne mangeois guieres, car ils ne me bailloient que de l'eaüe à boire à leur mode. Aultre mal ne me feirent sinon ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons [15]; mais

11 *Missaire Bougrino*] Injure qui associe les Italiens & les Turcs dans le vice énorme qu'elle désigne.

12 *Te blesseras quelcque hurte*] Quelque part. De l'Allemand *ort* en Latin *locus*, d'où le Latin barbare *ortare*. Au titre XXXIV. *Pacti Legis Salicæ*, Paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinxerit.* Et au Paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via sua ortaverit aut impinxerit. Hurt d'armées & heurtis de harnois* au Liv. 3. Chap. 24. de Rabelais ont la même origine; parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à céder du terrain.

13 *Bougette*] On lisoit ici *brayette* conformément à l'Édition de 1553.; mais c'est *Bougette* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

14 *Mais où sont les neiges d'Antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien*] N'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553. *Mais où sont les neiges d'Antan?* c'est le refrain d'une des Ballades de Villon, intitulée: *Des Dames du temps jadis.*

15 *Ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons*] C'est encore la même pensée que ci-dessus, où Panurge ayant avancé que les Turcs sont friands de lardons, comme d'une viande qui leur est défendue, il le prouve par l'autorité de Murmault, en l'Apologie *Da Bossutis & Contrefactis.* Et sous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ses démêlez avec quelque Sorbonniste, qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique. Ce qu'au reste Panurge dit, qu'un homme bossu par devant lui croquoit ses lardoas, c'est que l'estomac d'un tel homme ressemble à celui de la Volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoutumé de larder l'estomac des Poulets & des Chapons qui ne sont pas gras.

mais je luy bailly si vert dronos[16] sus les doigts à tout mon Javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Corinthiace [17] qui m'avoit apporté ung pot de Myrobalans emblics, confiéts à leur mode, laquelle regardoit mon paovre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu; car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy roustissement me guerit d'une Isciaticque entierement, à laquelle j'estois subject plus de sept ans avoit, du costé auquel mon Roustisseur s'endormant me laissa brusler. Or cependant qu'ils s'amusoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcqu'ung d'entr'eux l'advisa & s'escria, disant: Ventre Mahom, toute la Ville brusle, & nous nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, je prens mon chemin vers la porte. Quand je feus sus ung petit Tucquet [18] qui est aupres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la Ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuiday conchier de joye; mais Dieu m'en punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi (dist Panurge) que je regardois en grand liesse ce beau feu, me guabelant, & disant: Ha paovres Pulces: ha paovres Souris, vous aurez maulvais Hyver, le feu est en vostre Pallier, sortirent plus de six, voire [19] plus de treize cents & unze Chiens gros & menus touts ensemble de la Ville fuyants le feu. De premiere venuë accoururent droict à moy, sentants l'odeur de ma paillarde chair demi roustie, & m'eussent devoré à l'heure, si mon bon Ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant ung remede bien [20] opportun contre le mal des dents. Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondist Panurge) est-il mal de dents plus grand que quand les Chiens vous tiennent aux jambes? Mais soubdain je m'advise de mes lardons, & les jectois au milieu d'entr'eux, lors Chiens d'aller & de s'entrebattre l'ung l'aultre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, & je les laisse aussi se pellaudants

16 *Vert dronos*] Voyez *dronos* dans les Notes sur le Ch. 27. du Liv. I.

17 *Une jeune Corinthiace*] Du tempérament de ces antiques Corinthiennes, dont le Prologue du Liv. 3. dit que comme courageuses au combat, pour prudes ou vieilles qu'elles fussent, elles n'en faisoient pas moins fourbir leur harnois. Voyez les Adages d'Erasme au mot *Corinthiari.*

18 *Ung petit Tucquet*] Féneste Liv. 4. Chap. 15. *le Fourrier de la Compeignie & moi montasmes sur un petit* tucquet, *seulement par curiositai. Tucquet*, mot Gascon, qui signifie un petit tertre, comme ceux où sont d'ordinaire situées les *Touches* près des Maisons de Fief.

19 *Plus de treize cents & unze Chiens gros & menus* &c.] *Et unze* n'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs, à la réserve de quelques très-petits & très-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres n'ont point de Maître particulier, & couchent dans les ruës (*); mais quand ces petits Chiens de Malte, ou de Pologne sont beaux, le soin du Maître pour ces Animaux va jusqu'à les vêtir aussi proprement que lui-même (†).

20 *M'enseignant ung remede . . . tiennent aux jambes*] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'Edition de Dolet. Seulement, au lieu d'*Et à quel propous, dist Pantagruel*, il y a: *Et que feistu paovret? dist Pantagruel.* C'est celle de 1553. qui a fait ce changement & qui a ajouté le reste.

(*) *Lacédémone Ancienn. & Nouv. Liv.* 3.
(†) *Voyages de Villamont; Liv.* 3. *Chap.* 15.

dants l'ung l'aultre [21]. Ainsi eschappe gaillard & dehait, & vive la roustisserie.

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

PAntagruel quelcque jour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les Faulxbourgs Sainct Marceau, voulant veoir la folie Gobelin. Panurge estoit avecq luy ayant tousjours le flacon sous sa robbe, & quelcque morceau de jambon: car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son Garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si l'on t'assailloit comment te deffendrois-tu? A grand coups de Brodequin [1], respondit-il, pourveu que les estocz feussent deffenduz [2]. A leur retour Panurge consideroit les Murailles de la Ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel: Voyez-cy ces belles Murailles [3]. O que fortes sont & bien en poinct pour guarder les Oysons en muë! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle Ville comme ceste-cy; car une Vasche avecques ung pet en abbattroit plus de six brasses. O mon amy! dist Pantagruel, sçais tu bien ce que dist Agesilaë, quand on luy demanda, pourquoy la grande Cité de Lacedemone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitans & citoyens de la Ville tant bien experts en discipline militaire, & tant forts & bien armés: Voicy, dist-il, les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les Villes & Cités ne sçauroient avoir muraille plus seure & plus forte que la vertus des citoyens & habitans. Ainsi ceste Ville est si forte par la multitude du Peu-

21 *Se pellaudants l'ung l'autre*] Se tenant au poil & à la peau. Du reste, une si plaisante cause d'un embrasement arrivé en Turquie a pour but de parler des incendies qu'on voit si souvent à Constantinople, sans qu'on puisse les attribuer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prévenir.

CHAP. XV. 1 *A grands coups de Brodequin*] C'est ce que Liv. 5. Chap. 20. l'un des Ecuyers de la Maison de Basché appelle *à belles pointes de bouseaux*, c'est-à-dire, de ces poulaines ou souliers à Barques d'Espagne (*), dont le bec imitant assez les patins de Hollande, s'appelloit aussi *avant-pié*. C'étoit une chaussure galante, & par conséquent à l'usage de Panurge qui étoit bien aise de plaire au Beau-Sexe.

2 *Pourveu que les estocz feussent deffenduz*] Estoc, de l'Allemand *stack* bâton, sorte d'épée étroite & longue, dont se servent encore les Espagnols, qui n'en donnent que des coups de pointe. Panurge qui ne prétendoit se défendre qu'à grands coups de pié, se feroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes estoccades.

3 *Voyez-cy ces belles Murailles*] Ce fut seulement en 1544. pendant que l'Armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris, qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Jusque-là, si l'on en croit Panurge, elles avoient été si délabrées, que des Oisons qui n'auroient pas mué les auroient aisément franchies.

(*) *Voyez la Note au mot* Souliers à poulaine, *parmi celles du Liv. 2. Ch. 15.*

Peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles. D'advantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare [4], il ne seroit possible, tant les frais & despens seroient excessifs. Voire: mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelcque visaige de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, & ne feust-ce que pour demander, qui est là bas? Au regard des frais énormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer: si Messieurs de la Ville me veulent donner quelcque bon pot de vin, je leur enseigneray une maniere bien nouvelle, comme ils les pourront bastir à bon marché. Comment, dist Pantagruel? Ne le dictes doncques mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voy que les Callibistris des femmes [5] de ce Pays, sont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrangeant par bonne symmetrie d'Architecture, & mettant les plus grands aux premiers rangs, & puis en taluant à dos d'asne arranger les moyens, & finablement les petits. Puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse Tour de Bourges, de tant de bracquemarts enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel Diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metal qui tant resistast aux coups. Et puis, que les Couillevrines se y vinssent froter [6], vous en voyrriez (par Dieu) incontinent distiler de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye, sec au nom des Diables [7]. D'advantaige, la fouldre

4 *Orléans, ou Ferrare*] Ces belles Murailles de la Ville d'Orléans furent rasées par ordre de la Cour, peu après la Paix de 1562. Voyez le Laboureur, Liv. 2. pag. 529. du Liv. 1. de ses Additions aux Mémoires de Castelnau. A l'égard de *Ferrare*, c'est dans l'Edition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nom-là, au lieu duquel on lit *Carpentras* dans celle de Dolet. Jusqu'en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes Murailles, flanquées de Tours & de bons Bastions (*); & il est croyable que dans la suite le Pape, qui s'étoit emparé de cette belle Ville, en a plutôt augmenté les fortifications, qu'il ne les a laissé dépérir.

5 *Callibistris des femmes*] Au Ch. suivant il est parle du *Callibistris* d'un Cordelier; ce qui fait voir qu'Oudin s'est trompé de croire que ce mot désignoit uniquement *natura della Donna*.

Je ne me rappelle point où j'ai lu qu'une femme ayant laissé par Testament aux Cordeliers d'Amiens une petite Terre appellée *Callibistry*: ces bons Peres lui firent mettre cette Epitaphe sous le grand Portail de leur Eglise:

Cy gît Louison la Couturiere
Qui par dévotion singuliere,
Laissa aux Cordeliers d'icy
Son si joly Callibistry.

(*) Schott. Itiner. *Ital. Lib.* 1.

6 *Que les Couillevrines se y vinssent froter* &c.] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1553. & non pas *Coulevrines*, comme dans celle de Dolet, ni *coullevrines*, comme on lit dans les nouvelles: & tout roule ici sur une triple équivoque dans le mot *coulevrine*, lequel signifie tantôt une longue pièce d'Artillerie, & tantôt le membre viril; mais qu'ici Rabelais employe dans la signification du membre d'un *Lévrier*, Animal, qui comme tous les autres Chiens, va pisser contre les murailles dont a approché une Chienne chaude. Or, comme les Sœurs Religieuses ont été consacrées, & que les Freres Religieux ont reçu les Ordres, l'Auteur suppose que ceux qui débauchent celles-ci & celles qui ont affaire aux Religieux étant également coupables d'inceste, un des moindres effets de l'Excommunication Papale dont les uns & les autres sont frapez par les Saints Canons, c'est que d'un commerce si criminel, ils doivent remporter le mal de Naples.

7 *Sec au nom des Diables*] Ferme, vertement, tout net, tout franc, *di secco in secco*, disent les Italiens dans Oudin.

dre ne tumberoit jamais dessus: Car pourquoy? ils sont touts benists ou sacrez (8). Je n'y voy qu'ung inconvenient, Ho, ho, ha, ha, (dist Pantagruel.) Et quel? C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, & se y cueilliroyent facillement 9 & y feroient leur ordure: & voylà l'ouvraige gasté. Mais voicy comment l'on y remedieroit. Il fauldroit tres-bien les esmoucheter avecques belles queuës de Regnards, ou bon gros viets dazes de Provence. Et à ce propous je veulx dire (nous en allants pour souper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus*, *Libro de compotationibus mendicantium* 10.

Au temps que les Bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) ung paovre Lion par la Forest de Biévre se pourmenant, & disant ses menus suffraiges, passa par dessous ung Arbre, auquel estoit monté ung villain Charbonnier pour abbattre du bois. Lequel voyant le Lion, lui jecta sa coignée, & le blessa enormement en une cuisse. Dont le Lion cloppant tant courut & tracassa par la Forest pour trouver ayde, qu'il rencontra ung Charpentier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieulx qu'il peust & l'emplit de mousse, luy disant, qu'il esmouschetast bien sa playe, que les mouches n'y feissent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au Charpentier. Ainsi le Lion guery, se pourmenoit par la Forest, à quelle heure une Vieille sempiterneuse ebuschetoit, & amassoit du bois par ladicte Forest: laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverse, en telle façon que le vent luy renversa robbe, cotte & chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant le Lion accourut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, & considerant son comment à nom? dist, O paovre femme, qui t'ha ainsi blessée? & ce disant, apperceut ung Regnard, lequel il appella disant, Compere Regnard, hau ça ça & pour cause.

Quand le Regnard feut venu, il lui dist: Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les jambes bien villainement, & y ha solution de continuité manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul jusques au nom-

8 *Benists ou sacrez*] Suivant cette idée, Remi Belleau a dit parlant des Reitres Huguenots, dans son *Bellum Huguenoticum*:

Couillones sacros Pretris Monachisque revellunt.

Je dis *Couillones*, car l'Edition faite de ce Poëme en Hollande, à la suite de l'Ecole de Salerne en vers burlesques, 1651. lit ridiculement *Testiculos*.

9 *Se y cueilliroyent facillement*] S'y assembleroient. Une ancienne Traduction Françoise du *Manipulus Curatorum*, Ch. 12. du Traité du Sacrement de l'Autel: *Se les vers, ou barbous, ou petites mousches y cueillent* (dans l'Hostie) *par deffaute de prendre garde, ilz debvroient estre bruslez en la Piscine.* Dans l'Edition de 1553. on lit *cueilleroyent*, dans celle de P. Estiart 1573. & dans les nouvelles *recueilleroient*; mais il faut lire *cueilliroyent*, conformément à celle de Dolet.

10 *Libro de compotationibus mendicantium*] N'est pas dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. où je m'imagine qu'on doit lire *mendicantium*, en restituant le titre qu'aura peut-être omis à dessein cette Edition, qu'on fait avoir retranché plusieurs choses essentielles qui se lisent dans celle de l'année précédente. C'est à un Cordelier que le Livre est attribué, & tout cet infâme narré de *Frere Lubin* est la digne matiére d'un propos de table entre de bons vivans de Moines, tels que ceux que Rabelais désigne ici sous les noms d'un *Lion*, d'un *Loup*, & d'un *Renard*. D'ailleurs l'allusion de *medicus* à *mendicus* est naturelle, & Thomas Marcus l'a employée dans ce Distique: *In mendicum gerentem se pro medico:*

Tu fers mendicum, nos te plus esse fatemur.
Una tibi plus est littera quam medico.

nombril, mesure quatre, mais bien cinq empans & demy: c'est un coup de coignée, je me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queuë & longue, esmouche mon ami, esmouche je t'en supplie, & cependant je vay querir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous fault il secourir & ayder l'ung l'autre [11]. Esmouche fort, ainsi mon amy, esmouche bien: car cette playe veult estre esmouchée souvent, aultrement la personne ne peult estre à son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queuë, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye poinct. Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement esmouche de son mouschet [12], par mousches jamais emmousché ne sera [13]. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'arresteray guiéres. Puis va chercher force mousse, & quand il feut quelcque peu loing il s'escria parlant au Regnard: Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere, je te feray estre à gaiges Esmoucheteur de Don Pietro de Castille [14]. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le paovre Regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà, dedans & dehors, mais la faulse Vieille vesnoit & vessoit [15] püant comme cent Diables. Le paovre Regnard estoit bien mal à son aise: car il ne sçavoit de quel costé

11 *Car ainsi nous fault-il secourir, & ayder l'ung l'aultre*] Nous autres bonnes Bêtes, toi, moi & cette Vieille.

12 *Esmouche de son mouschet*] Que veut dire ici *mouschet*; Seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *Chasse-mouches*, ou cette espèce de Moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, parce qu'il prend les mouches, ou *monachettus* à cause que sur sa tête il paroît une maniére de froc (*).

13 *Jamais emmousché ne sera*] Il faut lire *emmousché*, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmousché* est un mot du Bas-Dauphiné, où pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui y ont fait leurs ordures, on dit qu'elle a été *emmouchée*.

14 *Esmoucheteur de Don Pietro de Castille*] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. osérent se soustraire hautement à l'obéïssance du Pape, furent défiguez par différens Sobriquets injurieux, suivant les divers Païs où leur Doctrine se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entr'autres furent appellez *Bougres*; & de-là le nom de *Bougres* donné aussi aux Non-Conformistes; parce que ceux-ci abandonnoient le chemin battu dans leurs voluptés, comme ceux-là l'abandonnoient dans la Foi. Dans la premiére signification de ce mot, Pierre *le Cruel*, Roi de Castille, appellé *Dam-Piétre* par Froissart, ayant été, en plein Consistoire à Avignon, déclaré excommunié comme *Bougre & Incredule* (*), à cause de ses cruautez, de sa tyrannie, & particuliérement de sa résistance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Bougres* de toutes les deux espèces, tous les Albigeois qu'on brûloit journellement sous ses yeux, prit sans peine l'excommunié Don Piétre pour être doublement un *Bougre*: & c'est sur ce pié-là que Rabelais lui destine dans l'autre Monde pour Esmoucheteur à gages, un Renard qui le divertisse, & qui soit plus docile à son égard que ne le sont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du Quevedo: *Pour ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons, tant que nous pouvons: nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons point qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades; aussi portons-nous de grandes queües pour les parer, & pour nous servir d'émouchoir quand ils nous veulent approcher.*

15 *Vesnoit & vessoit*] De *Viscire* & de *viscinare* son diminutif.

(*) Belon, *Liv. 7. Chap. 19. de son Ornithologie.*
(*) *Froissart, Vol. 1. Chap 266.*

costé se virer, pour evader le parfum des vesses de la Vieille; & ainsi qu'il se tournoit il veit qu'au derriere estoit encore ung aultre pertuis, non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le Lion finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroient dix & huict balles, & commença en mettre dedans la playe, avecques ung baston qu'il apporta: & y en avoit ja bien mis seize balles & demie, & s'esbahissoit. Que Diable ceste playe est profunde, il y entreroit de mousse plus de deux charretées! Mais le Regnard l'advisa: O compere Lion, mon amy, je te prie, ne mets icy toute la mousse, gardes en quelcque peu; car il y ha encore icy dessoubs ung aultre petit pertuis, qui put comme cinq cents Diables, j'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punais. Ainsi fauldroit guarder ces murailles des mousches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors dist Pantagruel: Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché? Car en ceste Ville il y ha force preudes femmes, chastes, & pucelles. *Et ubi prenus* [16]? dist Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & sept depuis que suis en ceste Ville, & n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin, j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung Bissac, tel comme celluy de Esopet, portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demande l'aumosne, mais je luy feis réponse que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers [17].

Et apres luy demande, bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? Frere, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, & au regard de ceste-cy devant, laquelle je voy continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre mon doigt au feu.

Quant est de celle que je porte derriere, je n'en sçai sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil Compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le feis vestir gualantement selon la mode du temps qui couroit: excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, & quarrée, non ronde; ce que feut faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui est de porter grande braguette; mais le temps leur enseigneroit quelcque jour [18], comme toutes choses ont esté inventées en temps.

Dieu gard de mal (disoit-il) le Compaignon à qui la longue braguette ha saulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu pour ung jour cent soixante mille & neuf escutz [19]. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette

16 *Et ubi prenus?*] Latin de cuisine pour dire: Et où les prenez-vous?

17 *Beaucoup plus de couillons que de deniers*] La Brayette servoit de bourse en ce tems-là (*). C'est au reste Stobæus, qui attribue à Esope la Fable dont parle Panurge. Voyez les Adages d'Erasme au mot, *Non videmus manticæ quod in tergo est.*

18 *Mais le temps leur enseigneroit*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & à celle de 1553. *Enseignera*, est une faute que je n'ai vue que dans les nouvelles Editions.

19 *Cent soixante mille & neuf escutz*] *Et neuf* n'est pas dans dans l'Edition de Dolet; c'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

(*) *L. Guyon, Diverſ. Leçons, Liv. 2. Chap. 6.*

guette ha saulvé toute une Ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung Livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loisir. De faict, en composa ung beau & grand Livre avecque les figures; mais il n'est encore imprimé, que je sçache.

CHAPITRE XVI.

Des meurs & conditions de Panurge.

PAnurge estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de rasouer, & pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans, ou environ; fin à dorer comme une dague de plomb [1], bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelcque peu paillard, & subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, Faulte d'argent, c'est douleur non pareille [2]. Toutesfois il avoit soixante & trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict: mal-faisant, pipeur, beuveur [3], batteur de pavez, ribleur [4] s'il en estoit à Paris; au demourant le meilleur filz du monde [5], & tousjours machinoit quelcque chose contre les Sergens & contre le Guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons Rustres, les faisoit boire comme

CHAP. XVI. 1 *Fin à dorer comme une dague de plomb*] Le plomb n'est ni bon à dorer, ni à être doré. Tel étoit Panurge, vrai Vaurien en tout sens. Voyez Henri Etienne, pages 110. & 111. de son Livre de la Précellence &c.

2 *Faulte d'argent, c'est douleur non pareille*] *Faulte d'argent, C'est grand tourment*, dit un vieux Proverbe, qui dès le tems de Rabelais donna lieu à la Chanson que voici:

D'Argent me plains, non d'Amour ou d'Amye,
Dont je ne puis la jouïssance avoir;
Car, sans Argent, Fortune est ennemye
A cil qui veult touts ses desirs avoir.
Qui a-t-Argent, & fust-il sans Savoir,
Pour le servir ung chascun s'appareille;
Mais, comme on peult au vray appercevoir,
Faulte d'Argent, c'est douleur non-pareille.

Ces derniéres paroles, que Rabelais a copiées ici, se trouvent encore dans une autre Chanson, réimprimée avec plusieurs autres à Anvers l'an 1576.; mais cette première fait partie d'un Recueil réimprimé à Louvain chez Pierre Phalèse dès l'an 1554.

3 *Pipeur, beuveur*] N'est point dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

4 *Ribleur*] Ce mot, qui dans le Languedoc signifie un Bateur de pavé (*) vient, à mon avis, de *ripulator* fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui signifie proprement le rivage d'un Fleuve; mais qui doit s'être dit aussi de la lisière d'une rue, comme *ripula* de la lisière d'une ruelle. Et comme c'est la coutume de ceux qui détroussent de nuit les passans, de les guetter le long des maisons, principalement dans les ruelles peu fréquentées, de là sans doute on aura appellé *Ribleurs de nuit* cette espèce de voleurs. Peut-être même, que d'abord on n'appella *ribleurs* que ceux-là seuls qui guettoient le long des rivages les personnes qui voyageoient sur quelque Riviére.

5 *Au demourant le meilleur filz du monde*] C'est par ce vers, que l'Edition de 1553. a ajouté au texte, que Marot acheve le portrait de certain Valet Gascon qui l'avoit dérobé.

(*) *Borel, Antiq. Gaul. au mot* Ribleur.

me Templiers sus le soir, apres les menoit au dessus de Saincte Geneviefve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le Guet montoit par là (ce qu'il congnoissoit en mettant son espée sur le pavé, & l'aureille aupres, & lorsqu'il oyoit son espée bransler c'estoit signe infaillible que le Guet estoit pres): à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient ung tombereau, & luy bailloient le bransle, le rüant de grande force contre la Vallée, & ainsi mettoient tout le paovre Guet par terre comme Porcz [6]: puis fuyoient de l'aultre costé; car en moins de deux jours, il sceut toutes les Rues, Ruelles & Traverses de Paris comme son *Deus det* [7]. A l'aultre fois faisoit en quelcque belle Place par où ledict Guet debvoit passer une traînée de pouldre de canon [8], & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son passe-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensans que le feu Sainct Antoine les tint aux jambes. Et au regard des paovres Maistres-és-Arts & Theologiens [9], il les persecutoit sus touts aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la Ruë, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung estronc dedans leurs chapperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere [10], ou quelcque aultre mal. Ung jour que l'on avoit assigné à touts les Theologiens de se trouver [11] en Sorbone [12], il feit une Tartre borbonnoyse [13], composée de force d'ails, de *galbanum*, de *assa fœtida*, de *castoreum*, d'estroncs touts chaulds, & la destrampit en sanie de bosses chancreuses, & de fort bon matin en gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone [14]; en sorte que le diable n'y eust pas

6 *Comme Porcz*] Tous plats, comme des Porcs qu'on vient d'égorger. Au Ch. suivant: *quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tumbent* touts platz, comme Porcz *devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs.*

7 *Deus det*] Graces Latines après le repas.

8 *Pouldre de canon*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Édition de Dolet, & à celle de 1553. *Pouldre à canon*, comme on lit dans les nouvelles, est pris de celle de Pierre Estiart, Lyon 1573.

9 *Au regard des paovres Maistres-és-Arts & Théologiens*] Les Editions nouvelles, conformément à celle de 1553. avoient omis *& Théologiens* qui se lit dans celle de Dolet. *On l'a* rétabli, & la suite du Texte fait voir qu'on a eu raison.

10 *Leur attachant de petites queües de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere*] Plus haut déja, Liv. 1. Ch. 9. *qui sont homonymies tant ineptes .... que l'on debvroit attacher une* queüe de Regnard au collet, *& faire une masque d'une bouze de Vasche à ung chacun d'iceulx, qui en vouldroient* &c. C'est une maniére d'insulte imitée des Anciens, qui selon le *Scaligerana*, *iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel* caudam Vulpis, *vel quid simile* (*).

11 *Assigné à touts les Theologiens de se trouver*] Dans l'Édition de 1553. au lieu de *touts les Théologiens de*, comme porte celle de *Dolet*, on lit *iceulx*, qui se rapporte aux seuls Maîtres-ez-Arts.

12 *En Sorbone*] Lisez ainsi, conformément à l'Edition de Dolet, *& non pas en la Ruë du Feurre, comme porte celle de 1553.*

13 *Tartre borbonnoyse*] On appelle de la sorte une feuille de papier merdeuse, du nom de certains bourbiers qui sont dans les Prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & des Chevaux s'abîment, si on ne leur donne un prompt secours (†); & on appelle ainsi cette feuille, parce que tel qui s'en saisit quelquefois, croyant amasser un cornet qui envelope quelque chose de bien précieux, y est attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bourbonnois pour un terrain aussi ferme que la surface en étoit unie.

14 *En gressa & oignit tout le treilliz de Sorbone*] C'est que, comme s'en explique page 11. une

(*) Scaligerana, *au mot* Cornard.
(†) *Voyez le Diction. des Arts, &c.*

pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, dix & huyct en feurent pouacres [15], & plus de vingt & sept en eurent la verolle, mais il ne s'en foucioit mie. Et portoit ordinairement ung foüet sous sa robbe, duquel il fouettoit sans remission les Paiges qu'il trouvoit portants du vin à leurs Maistres, pour les advancer d'aller. En son saye avoit plus de vingt & six petites bougettes, & fasques, tousjours pleines, l'une d'ung petit d'eauë de plomb, & d'ung petit cousteau affilé comme l'aguille d'ung peletier, dont il coupoit les bourses, l'aultre de aigrest [16] qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit [17]: l'aultre de glaterons enpennez de petites plumes d'Oisons, ou de Chappons, qu'il jectoit sus les robbes & bonnets des bonnes gents: & souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la Ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfois en mettoit faicts en forme d'ung membre d'homme. En l'aultre ung tas de cornets touts pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des Guenaulx de Sainct Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collets des plus succrées Damoiselles qu'il trouvoit, & mesmement en l'Ecclise; car jamais ne se mettoit au Chœur au hault, mais tousjours demouroit en la Nef entre les femmes, tant à la Messe, à Vespres, comme au Sermon.

En l'aultre force provision de haims & claveaulx, dont il accouploit souvent les hommes & les femmes en compaignies où ils estoient serrez, & mesmement celles qui portoient robbes de tafetas armoisy; & à l'heure qu'elles se vouloient departir, elles rompoient toutes leurs robbes. En l'aultre ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis [18].

En

une Brochure imprimée à Poitiers en 1612. sous le titre d'*Avis consolatoire sur le temps present*, dès que quelqu'un est passé Docteur de Sorbonne, on lui fait commandement de ne se plus trouver à l'avenir aux Actes des Bacheliers; mais de s'aller vénérablement, par petits chemins, dédales & escaliers dérobés, rendre & asseoir en leurs places doctorales, qui sont en certaines Galleries treillissées, afin de voir tout de là sans estre vus, & d'ouïr toutes choses sans estre entendus. *Foris per* Cancellos *auscultant Theologi Doctores; qui Magistri nostri dicuntur*, dit Sleïdan, sur l'An 1521. au Liv. III. de son Histoire. Au lieu de *oignit tout le treilliz de Sorbonne*, on lit *oignit tout le pavé* &c. dans l'Edition de 1553. parce qu'elle veut que tout ceci se soit passé, non en Sorbonne avec les Théologiens de cette Maison, mais dans la Rue du Feurre avec les seuls Maîtres-ez-Arts. Cette même Edition, ainsi que celles de Dolet, de 1573. 1596. 1600. & 1626. ne font qu'un mot d'*en gressa*; mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'est comme il faut lire.

15 *Dix & huyct en feurent poüacres*] Jean de Mehun, dans son Testament MS. (†), où je crois qu'il parle de l'Eau-Benite:

Elle guérit les ytropiques,
Les pouacres, *les frenatiques.*

Ce mot, que le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin interpréte *pourri*, *plein d'ulcères*, vient apparemment de *podager*, & il désigne un *gouteux* entant que couvert d'emplâtres puans.

16 *Aigrest*] De l'Italien *agresto*, Verjus. A Toulouse Verjus se nomme *agras*.

17 *Qu'il jectoit* &c.] Licence que se donnoient les Laquais sous le Roi François I. qui s'en divertissoit. L. Guyon, Diverf. Leçons, Liv. 5. Ch. 10.

18 *Ung fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu* &c.] C'est comme on lit dans l'Edi-

(†) *Borel, Antiq. Gaul. au mot* Pouacre.

En l'aultre deux ou trois miroüers ardents, dont il faisoit enraiger aucunlnesfois les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'Ecclise; car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la Messe, & femme molle à la fesse. En l'aultre avoit provision de fil, & d'aguilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issuë du Palais, à la grand Salle, lors qu'ung Cordelier disoit la Messe de Messieurs : il luy ayda à soy habiller & revestir; mais en l'accoustrant il luy cousit l'Aube avecq sa robbe, & chemise; & puis se retira quand Messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouïr icelle Messe. Mais quand ce feut à l'*Ite, missa est* [19], que le paovre Frater se voulut desvestir son Aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise, qui estoient bien cousus ensemble, & se rebrassa jusques aux espaules monstrant son callibistris à tout le monde qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le Frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'ung de Messieurs de la Court dist: Et quoy, ce beau Pere nous veut-il icy faire l'Offrande & baiser son cul [20]? le feu Sainct Antoine le baise! Dés lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur Sacristie, mesmement en presence des femmes; car ce leur seroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit: pourquoy est-ce que ces Fratres avoient la couille si longue? Mais ledict Panurge solut tres-bien le Probleme, disant: Ce que faict les aureilles des Asnes si grandes, c'est parce que leurs meres ne leur mettoient poinct de beguin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppositions [21]. A pareille raison, ce que faict la couille des paovres beaulx Peres [22], c'est qu'ils ne portent poinct de Chausses foncées [23], & leur paovre membre s'estend en liberté

l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir que *fusil* est proprement un morceau d'acier propre à faire sortir des étincelles d'une pierre à feu.

19 *Quand ce feut à l'*Ite, missa est] Ce n'est que pendant les Octaves, ou aux Fêtes à neuf leçons, que la Messe finit par *Ite, missa est.* Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requiescant in pace* (*).

20 *L'Offrande & baiser son cul*] En fait d'Offrandes, on n'entend ordinairement que celles de l'Assemblée; mais on voit ici qu'elles supposent que de son côté le Prêtre lui *offre* ou a déja offert des Reliques à baiser. Dans les nouvelles Editions, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a *faire l'offrande de baiser;* mais suivant celles de Dolet & de *1553. on* doit lire *faire l'offrande, & baiser*, c'est-à-dire, *faire l'offrande, &* faire *baiser*.

21 *D'Alliaco en ses Suppositions*] Ou *De Alliaco*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorbonnistes, en la personne de Pierre d'*Ailly* Docteur de Paris, Archevêque de Cambrai & Cardinal, mort en 1425.

22 *Beaulx Peres*] *Beaulx*, terme affectueux, comme déja celui de *paovres* qui précéde, & qui regarde les mêmes Peres. On disoit de même *beau cousin, bel oncle, belle tante*, pour marquer une amitié tendre à ces personnes-là, soit qu'on leur parlât ou qu'on parlât d'elles. *Beau*, comme quand on appelloit aussi quelqu'un *beau Sire*, supposoit de la *douceur* dans ceux à qui on donnoit le nom de *beaux*; & c'est en ce sens qu'on dit encore *bellement* pour *doucement*. Les derniéres Editions ont suivi celle de 1553. où au lieu de *beaulx Peres* on lit *beatz Peres; mais j'ai préféré* celle de Dolet.

23 *Chausses foncées*] La Règle de St. François ordonne aux Religieux de l'Ordre de porter en tout tems des *Braïes*, sorte de caleçons différente des *Braïettes* que portoient autrefois les Séculiers. Celles-ci tenoient en sujetion les parties génitales, au lieu que les *braïes* des Franciscains ne sont proprement qu'un petit tablier qui leur couvre les fesses & la partie opposée. Or, comme cette espèce de tablier n'empêche nullement l'agitation du membre viril

(*) Manipul. Curator. *Chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.*

berté à bride avallée, & leur va ainsi triballant sus les genoulx, comme font les Patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ils l'avoient gros à l'equipolent, c'est qu'en ce triballement [24] les humeurs du corps descendent audict membre; car selon les Legistes, agitation & motion continüelle est cause d'attraction [25]. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, & les faisoit despouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme jau sus breze, ou bille sus tabour: les aultres courir les ruës, & luy apres couroit: & à celles qui se despoüilloient, il mettoit sa cappe sus le dos, comme homme courtois & gracieux. Item en une aultre il avoit une petite Guedousle pleine de vieille huile [26], & quand il trouvoit ou femme, ou homme qui eust quelcque belle robbe, il leur en gressoit & gastoit touts les plus beaulx endroicts, soubs le semblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, Madame. Dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire: vous avez robbe neuve, nouvel amy, Dieu vous y maintienne. Ce disant leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male-tache y demouroit perpetuellement, si énormement engravée en l'ame, en corps, & renommée, que le Diable ne l'eust poinct ostée, puis à la fin leur disoit: Madame donnez vous garde de tumber; car il y ha icy un grand & salle trou devant vous. En une aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulverisé bien subtilement, & là dedans mettoit ung mouschenez beau & bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle Lingiere du Palais [27], en luy ostant ung poul dessus son

viril à chaque mouvement du corps, de-là vient que ces Religieux sont communément soupçonnés d'être peu chastes, cette agitation des parties génitales devant naturellement exciter ces bonnes gens à l'incontinence, suivant que l'insinue Panurge, Liv. 3. Chap. 7. & Liv. 4. Chap. 5. où il fait entendre à Dindinaut, que la femme de ce Marchand courroit risque avec lui, si on les laissoit seuls ensemble, actuellement qu'il ne porte plus de *braïette*. Voyez aussi la Biblioth. Germanique Tom. XIX. Par la même raison, Rabelais qui haïssoit tous les Religieux mendians, fait dire à l'Empereur Justinien, dans le Livre *de Cagotis tollendis*, qu'il lui attribue plus bas Liv. 3. Chap. 8. que le souverain bien des Etats consiste *in braguibus & braguetis*, c'est-à-dire à ne point nourrir de ces gens qui ne portans point de culotes, ne portent par conséquent ni bragues ni *braïettes*.

24 *Triballement*] Agitation violente & comme de Cloches qui sont en branle. De *trans*, & du Latin barbare *ballare*, fait de l'Anglo-Saxon bell, *Campana*, *campanula*.

25 *Agitation & motion continüelle est cause d'attraction*] Ce qu'entend ici l'Auteur par cette Maxime des Légistes si plaisamment appliquée, c'est par exemple, que tout Fief mouvant d'un autre est par cette raison attiré à porter au Tribunal de celui-ci, toute les affaires qui sont intentées dans le Fief mouvant.

26 *Une petite Guedousle pleine de vieille huile*] Plus bas. Ch. 27. *une* Guedousle *de vinaigre*, Et Liv. 3. Ch. 16. *Que nuit savoir tousjours, & tousjours apprendre, fust ce d'un sot, d'un pot, d'une* Guedousle, *d'une mousle, d'une pantousle*? M. Ménage dit bonnement qu'il ne sait ni l'origine ni la signification de ce mot; cependant la signification en est visible. Il paroît que c'est un petit Vase à mettre de l'huile, du vinaigre, ou quelque autre liqueur. Ne viendroit-il pas de *gutta* & de *fluo*, parce que c'est goute à goute qu'on en fait couler la liqueur; *Vasculum guttifluum*, Guedousle. A Metz & dans toute la Lorraine, toutes les bouteilles à vinaigre sont à deux têtes, à peu près de cette figure.

Si c'est proprement cette sorte de bouteille que Rabelais appelle *Guedousle*, ce mot pourroit être une corruption de *chef-double*.

27 *La belle Lingiere du Palais*] Seroit-ce *Lynotte*, la *Bigotte*, *Marmotte* de Cl. Marot? Dans l'Edition de Dolet on lit: *la belle Lingiere des Galleries de la Saincte Chappelle*. C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

son sein, lequel toutesfois il avoit mis. Et quand il se trouvoit en compaignie de quelcques bonnes Dames, il leur mettoit sus le propous de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant: Et cest ouvraige est-il de Flandres, ou de Haynault? & puis tiroit son mouchenez disant: tenez, tenez, voyez en cy de l'ouvraige, elle est de Foutignan [28], ou de Foutarabie, & le secoüoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Cependant il petoit comme ung Roussin, & les femmes rioient, luy disants: comment, vous petez Panurge? Non fay, disoit-il, Madame; mais je accorde au contrepoinct [29] de la Musique que vous sonnez du nez. En l'aultre ung Daviet [30], ung pelican, ung crochet, & quelcques aultres ferremens dont il n'y avoit porte, ni coffre, qu'il ne crochetast. En l'aultre tout plein de petits goubelets, dont il joüoit fort artificiellement; car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit aultrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teston ou quelcque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que Maistre Mousche [31], si Pa-

28 *Elle est de Foutignan*] Quoiqu'il se puisse qu'autrefois, dans le stile goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'*n* en *u*, comme en *Couvent* fait de *conventus*, comme on n'entend pas dire que *Frontignan*, cette Ville du Bas-Languedoc si fameuse pour son excellent vin Muscat, ait jamais fait de bruit à cause d'aucune Manufacture de Points ou de Dentelles qui y fût etablie, il y a de l'apparence qu'ici par *Ouvraige* de *Fontignan* on doit entendre de cette sorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 89. appelle *Pontignac* à la différence de celui de Gênes. Au reste, si Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il fait masculin, c'est qu'encore qu'on n'employât plus guère ce mot qu'au masculin, jusque-la il avoit toujours été féminin. Le Roman de Perceforest, Vol. I. Ch. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous descendez à ung aultre Hostel que dans le Chastel que j'ay fait faire à vostre commandement, si verrez l'ouvrage* quelle elle *est.* Ainsi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit consultées sur le genre de ce mot (*) parloient à cet égard, encore le vieux langage.

29 *Contrepoinct*, &c.] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *contrepoids* comme dans les Editions postérieures. *Contrepoint* est un terme de l'ancienne Musique, où l'on se servoit de points au lieu de Notes.

30 *Daviet*] C'est comme on lit ici dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553 & encore Liv. 4. Ch. 30. de la même Edition de 1553. quoiqu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans celles de 1573. & 1596. La pince de cet Instrument, que dès le tems de Fréderic Morel on nommoit aussi *Davier*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, ressemble au bec d'un Pigeonneau, ce qui me fait soupçonner que *Daviet* qu'on aura dit pour *Daviel* pourroit bien venir de l'Allemand *taübel*, qui signifie un petit Pigeon. Le *Pelican* & le *Rossignol* ont pour la même raison donné leur nom à des ferremens qui ont aussi des pinces, & au lieu de *Capel* dont Villon s'est servi dans une de ses Ballades, on prononce aujourd'hui *Capet.*

31 *Plus fin que Maistre Mousche*] Encore, Liv. 3. Ch. 15. *il sera* plus fin que Maistre Mousche, *qui de cestuy an me fera estre de songeailles.* L'Italien appelle *mucceria* le Jeu de Gobelets; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, signifient *s'enfuir*, *s'échapper*, *se musser.* Ainsi, comme d'ailleurs il est sûr que *Maître Moûche* & l'Italien *Maestro Muccio*, c'est un *Maître Gonin*, un Joueur de Gobelets & un Filou (*), tel que Panurge nous est ici représenté, je ne sai si *Maître Moûche* est un mot François ou Italien d'origine, ou s'il ne viendroit pas de certain Juif nommé *Maître Mouschè*, Astrologue qui fit tout son possible pour détourner le Duc de Bourgogne son Maître de l'entrevûe de Montereau-sur-Yone, où ce Prince fut tué le 10. Septembre 1419. Voyez Jean Juvénal des Ursins, Hist. du Roi Char-les

(*) *Remarq. sur le mot* Ouvrage.

(*) *Brantome, Hommes Illustres François, Tom. III. p.* 383.

si Panurge n'eust faict esvanoüir à chascune fois cinq ou six grands Blancs [32] visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion, ne blesseure aulcune, dont le changeur n'eust senty que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les Vieilles, & des Procès qu'il eut à Paris.

UNg jour je trouvay Panurge quelcque peu escorné [1] & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis: Panurge vous estes malade à ce que je voy à vostre physionomie, j'entends le mal: vous avez ung flus de Bourse, mais ne vous souciez, j'ay encore six sols & maille, que ne veirent oncques pere, ny mere [2], qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. A quoy il me respondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray quelcque

les VI. sur cette année-là. J'ai dit que *Maître Mouche* signifioit proprement un Joueur de Gobelets. Coquillart, au Monologue des Perruques:

Il joüera mieulx que Maistre Mousche,
Qui me prendra en desarroy.

Il me reste à remarquer que dans le Martyrologe Protestant, Liv. 7. au feuillet 530. tourné, de l'Edition de 1619. les Espions de l'Inquisition d'Espagne sont appellez *Mousches* entant que non contens de se glisser dans les Cachots parmi les prisonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui sont assez simples pour ne point se défier d'eux, *plusieurs* de ces Mousches *volent si loin & si haut, que passant la Mer ils iront en estranges & loingtains Pays espier ceux qui se bannissans eux-mesmes d'Espagne, se seront à seureté retirez en quelque part.* Ce qui favorise l'opinion qu'a Ménage que *Mouchard* pour Espion s'est dit du mot de *Mouche*; les mouches allant cherchant par-tout leur pature.

32 *Cinq ou six grands Blancs*] Le *Blanc* commun, qui n'est plus qu'une Monnoye de compte, valoit 5. deniers: & le *grand Blanc*, dont on ne parle plus du tout, valoit 10. deniers. C'étoit proprement le *Karolus*. Le Dictionnaire de Rimes Françoises (*), attribué à M. de la Noue, & le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin disent que le *grand Blanc*, est un sou, c'est-à-dire un sou Tournois ou de 12. deniers: ce qui doit s'entendre du grand Blanc *à la Couronne*, ou *Karolus* mis à ce prix par l'Ordonnance du 24. Avril 1488; car par la même Ordonnance le grand Blanc *au Soleil* fut mis à 13. deniers.

CHAP. XVII. 1 *Escorné*] De l'Italien *scorno* honte, on a fait *escorne*, d'où *escorné* pour dire *honteux*.

2 *J'ay encore six sols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere*] Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

.... ne me chault, couste & vaille:
Encore ay-je denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere & mere.

Suivant ces paroles, dont Rabelais a bien fait d'éviter l'élision, il semble que Patelin veuille dire qu'il peut hardiment disposer de quelque petite Monnoye qu'il a; parce que son pere ni sa mere ne la lui ayant jamais vue, il ne sera pas obligé de leur en rendre compte. Mais la maniére dont Rabelais s'exprime ici léve l'équivoque du troisiéme vers; car l'intention de Patelin & la sienne est de dire que, s'ils ont l'un & l'autre quelque peu de petite Monnoye, ils n'ont pourtant jamais eu vaillant la Pièce d'or qui l'a enfantée, ou qui en a produit le change.

(*) *Pag. 9. de l'Edit. de 1596.*

que jour que trop ; car j'ay une Pierre Philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'Aymant attire le Fer. Mais voulez-vous venir gaigner les pardons, dist-il? Et par ma foy (je luy responds) je ne suis grand pardonneur en ce Monde-icy, je ne sçay, si je le seray en l'aultre: bien, allons au nom de Dieu, pour ung denier, ny plus ny moins. Mais (dist-il) prestez-moy doncques ung denier à l'interest. Rien, rien, dy-je. Je vous le donne de bon cueur. *Grates vobis dominos* [3], dist il. Ainsi allasmes commançant à Sainct Gervais, & je gaigne les pardons au premier Tronc seulement, car je me contente de peu en ces matieres: puis disois mes menus suffraiges, & Oraisons de Saincte Brigide; mais il gaigna à touts les Troncs, & tousjours bailloit argent à chascun des Pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, & ainsi des aultres Eclises où estoit Bancque de pardons: de ma part je n'en gaignois plus; mais luy à touts les Troncs il baisoit les Reliques, & à chascun donnoit. Brief, quand nous feusmes de retour il me mena boire au Cabaret du Chasteau [4], & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay faisant la croix, & disant: Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit qu'il l'avoit prins és Bassins des pardons [5]: car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si soupplement qu'il sembla que feust ung grand Blanc, ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins: & de l'aultre trois ou quatre douzains; & ainsi par toutes les Eclises où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) vous vous damnez comme une serpe [6] & estes larron & sacrilege. Ouy bien (dist-il) comme il vous semble; mais il ne me le semble quant à moy. Car les Pardonnaires me le donnent, quand ils me disent en presentant les Reliques à baiser, *Centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent; car *accipies*, est dict selon la maniere des Hebrieux qui usent du Futur on lieu de l'Imperatif, comme vous avez en la Loy, *Diliges Dominum*, id est, *dilige* [7]. Ainsi quand le Pardonnigere me dict, *Centuplum accipies*, il veut dire,

3 *Grates vobis dominos*] Dans les Editions moins anciennes on lit *Dominus*, qui encore est une faute de construction ; mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vicieuse prononciation, qui changeoit en *o* cet *u* Latin, comme font encore dans le Païs Messin quelques vieux Curez de la Campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epîtres *Obscur. Vir* Lib. I. *Præterea habeo vobis* grates *sempiternas*.

4 *Cabaret du Chasteau*] Plus haut, Ch. 6. de ce Livre *Tabernes méritoires de la Pomme de Pin, du* Castel, *de la Magdelaine*. Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, Vol. 4. Ch. 24. *Si descendirent ces Chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Persy & les autres, en la Ruë qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'Enseigne* du Chasteau *de Festu*.

5 *Qu'il l'avoit prins és Bassins des perdons*] Panurge n'étoit pas l'inventeur de cette filouterie sacrilège. Erasme l'avoit remarquée dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Peregrinatio Religionis ergo. Sunt quidam*, dit-il, *adeo dediti Sanctissimæ Virgini, ut dum simulant sese munus imponere Altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat.*

6 *Vous vous damnez comme une serpe*] Encore Liv. 3. Ch. 22. *il s'en va . . . damné comme une* serpe, *à trente mille bottées de Diables*. Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée, ou la tête la premiére, comme un Bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lorsqu'il ne veut plus travailler.

7 *Diliges Dominum*, id est, *dilige*] N'est point dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

dire, *centuplum accipe*, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra, & touts les Massorets: & *ibi Bartolus*. D'advantaige, le Pape Sixte me donna quinze cents Livres de rente sus son Dommaine & Thresor Ecclesiastique pour luy avoir guery une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteulx toute sa vie [8]. Ainsi je me paye par mes mains (car il n'est tel) sus ledict Thresor Ecclesiasticque.

Ho mon amy (disoit-il) si tu sçavois comment je feis mes choulx gras de la Croisade [9], tu serois tout esbahy. Elle me vault plus de six mille fleurins [10]. Et où diable sont-ils allez? dis-je, car tu n'en as une maille. Dond' ils estoient venus (dist-il); ils ne feirent seullement que changer Maistre. Mais j'en employay bien trois mille à marier non les jeunes Filles, car elles ne trouvent que trop: mais grandes Vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueulle. Considerant; ces bonnes femmes icy ont tres-bien employé leur temps en jeunesse, & ont joüé du serrecroupiere à cul levé à touts venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen, à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingts, à l'aultre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abominables; car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, & execrables, d'aultant il leur falloit donner d'advantaige, aultrement le Diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelcque Porteur de coustrets gros & gras, & faisois moy-mesme le mariaige, mais premier que luy monstrer les Vieilles je luy monstrois les escutz, disant: Compere, voicy qui est à toy si tu veulx fretinfretailler ung bon coup [11]. Des lors les paovres haires bubaialloient comme vieulx Mulets [12], ainsi leur faisois bien apprester à bancqueter, boire du meilleur, & force

8 *Le Pape Sixte*, &c.] Sixte IV. le même que plus bas, Ch. 30. Epistémon dit avoir vu greffeur de vérole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus, Romæ nobile admodum lupanar extruxit*, dit Agrippa du même Pape (*): ce qui n'est rien moins que suffisant pour autoriser le discours de Panurge; mais Sixte avoit été Cordelier, c'en étoit assez à Rabelais pour entrer en mauvaise humeur contre lui.

9 *Comment je feis mes choulx gras de la Croisade*] Seroit ce celle que fit publier Aléxandre VI. en 1502. pour chasser les Turcs hors de l'Italie? Voyez les Additions aux Chroniques de Monstrelet sur l'An 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer pour la malheureuse Expédition de Mételin (†). Ceci, au reste, a du rapport à ce que dit Panurge, Liv. 3. Ch. 7. qu'il croit bien que comme un autre Frere Jean Bourgeois, l'année qui vient il prêchera encore la Croisade.

10 *Elle me vault plus de six mille fleurins*] Dans l'Edition de 1553. il y a *valut*, mais *vault* est plus vif, & c'est comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la Monnoye d'or que lui valut cette Croisade dans toute l'Europe où il la prêchoit, parce qu'il n'y a guère de Souverain dans la Chrétienté, qui n'ait fait fraper des Florins (**).

11 *Fritinfretailler*] C'est à la lettre se donner les mouvemens qui font de tous les membres autant de fretins ou de bâtons rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes & dans les doigts des pieds & des mains.

12 *Bubaialloient comme vieulx Mulets*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *bubaialloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arressoient*, & au Ch. 25. suivant on lit aussi *aresses* d'*adrectiare*. Tout ceci, au reste, me paroît imité d'Hérodote, Liv. 1. de ses Histoires, où il raconte que

(*) *De vanit. Scient.* Cap. *de Lenonia.*
(†) *Rab. Liv.* 2. *Ch.* 9.
(**) *Le Blanc, Trait. Hist. des Monn. sous Louis VI. & VII.*

force espiceries pour mettre les Vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte, ils besoingnoient comme toutes bonnes Ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines & deffaictes, je leur faisois mettre ung sac sus le visaige. D'advantaige, j'en ai perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (disois-je), tu n'as ny Terre, ny Maison. Mon amy (dist-il) les Damoiselles de cette Ville avoient trouvé par instigation du Diable d'Enfer une maniere de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubs: car la fente d'iceulx elles avoient mise par derriere [13], & estoient touts clos par devant, dont les paovres Amans, dolens, contemplatifs n'estoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en presentay Requeste à la Court, me formant partie contre lesdictes Damoiselles, & remonstrant les grands interests que je y pretendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondements [14], & passarent procuration à deffendre leur cause: mais je les poursuivy si vertement, que par Arrest de la Court feut dict, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portez, sinon qu'ils feussent quelcque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau. J'eus ung aultre proces bien ord & bien salle contre maistre Fyfy [15] & ses Supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuict [16], la Pippe, le Bus-

que tous les ans, certain jour, dans chaque Bourgade du Territoire Babylonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu, chacune en son rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de les épouser; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit sur le champ toutes les laides, en donnant, suivant qu'elles l'étoient, plus ou moins, telle ou telle somme à qui vouloit bien se charger d'elles à ce prix-là. *Ainsi* ajoute cet Historien, *toutes les filles Babyloniennes, belles ou laides, trouvoient à se marier.*

13 *La fente d'iceulx elles avoient mise par derriere*] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge sans aucun scrupule (*). Depuis vint la mode dont parle Rabelais (†), laquelle ayant passé, elle revint encore; mais pour peu de tems vers le milieu du XVII. Siécle.

14 *Monstrarent leurs fondements*] n'est pas dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monstrarent leurs fondements* est un terme de l'ancienne Pratique pour dire: firent voir les titres sur quoi elles se fondoient. La Bible Protestante impr. *in folio* à Saumur chez Thomas Portau, 1619. Esaïe 41. 21. *Produisez vostre procès, dit l'Eternel; & amenez les fondemens de vostre cause, dit le Roi de Jacob.*

15 *Maistre Fyfy*] *Fi*, interjection rejective chez les Allemands mêmes, n'est, à mon avis, qu'une onomatopée qui imite le souffle qu'il est naturel de pousser dès que quelque forte puanteur vient nous saisir l'odorat. Et comme ce souffle redouble à mesure que la mauvaise odeur continue à se faire sentir, de là on a appellé Maître *Fifi* un *Gadouard* en qui la puanteur est comme inhérente.

16 *De nuict*, [*la Pipe, le Bussart, ne le Quart*] *des Sentences*] C'est comme on lit dans l'Edition de *1553*. mais dans celle de Dolet, au lieu de *ce qui est entre ces marques* [ ] il y a *simplement les Livres*, ce qui dans le fond est *la même chose*, à cela près que dans cette Edition de *1553*. les différens Livres de l'Ouvrage de Pierre Lombard sont désignez sous les noms de *Pippe*, de *Bussart* & de *Quart* par rapport au quatriéme dont l'ancien nom de *quart* fait allusion à la mesure de vin appellée *Quartée*. Rabelais, dans le Prologue du Liv. 3. où il en promet un quatrième, parle aussi des deux derniers sous les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagruéliques, par lui successivement tirez ou à tirer du crû de ses passe-tems. Ce qui au reste, avoit donné lieu à ce

(*) *Nicot, au mot* Gorge.
(†) *Louis Guyon, Divers. Leçons, Liv. II. Chap. 6.*

Buffart, ne le Quart des Sentences: mais de beau plein jour & ce és Escholes de Feurre [17], en face de touts les Artitiens Sophistes, où je feus condamné és despens pour quelcque formalité de la relation du Sergent. Une aultre fois je formay complaincte à la Court contre les Mulles des Presidents & Conseilliers, & aultres: tendant à fin que quand en la basse Court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conseillieres leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé; en sorte que les Paiges du Palais peussent joüer dessus à beaulx dés, ou au Reniguebieu à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel Arrest; mais il me couste bon.

Or sommes à ceste heure combien me coustent les petits Banquets que je fais aux Paiges du Palais de jour en jour. Et à quelle fin? dis-je. Mon amy (dist-il) tu n'as passetemps aulcun en ce Monde. J'en ay plus que le Roy. Et si voulois te rallier avecque moy, nous ferions Diables. Non non (dis-je) par Sainct Adauras [18]; car tu seras une fois pendu. Et toy (dist-il) tu seras une fois enterré; lequel est plus honorable ou l'Aer ou la Terre? Hé grosse pecore! Cependant que ces Paiges bancquetent je garde leurs Mulles, & coupe toutesfois à quelcqu'une l'estriviere du costé du montoüer; en sorte qu'elle ne tient qu'à ung fillet. Quand le gros enflé de Conseillier, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ils tombent touts plats comme Porcs devant tout le monde, & apprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ry encore d'advantaige, c'est que eulx arrivez au logis ils font fouetter Monsieur du Paige comme seigle verd [19]; par ainsi je ne plains poinct ce que m'ha cousté à les bancqueter. Fin de compte, il avoit (comme ay dict dessus) soixante & trois manieres de recouvrer argent; mais il en avoit deux cents quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubs le nez.

CHA-

à ce vilain procès de Panurge, c'est que le fameux Volume des Sentences de Pierre Lombard étoit devenu si commun par le grand nombre d'Editions qui s'en étoient faites, que méprisé, comme ce Livre commençoit à l'être de bien des gens, les Cureurs de retraits pouvoient, depuis quelque tems, le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

17 *Es Escholes de Sorbone, en face de touts les Theologiens*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *Es Escholes de Feurre, en face de touts les Artitiens Sophistes.* On a déja remarqué de ces changemens de la même Edition dans le Chap. précédent.

18 *Par Sainct Adauras*, &c.] Je crois que comme *aura* c'est l'air, & particuliérement l'air qu'on respire, Rabelais a forgé ce Saint, comme le Patron qui garantit d'être suspendu en l'air & d'y avoir les conduits de la respiration bouchez. En effet, la rencontre est assez plaisante, qu'en disant à un homme qu'il sera un jour *pendu*, on affecte exprès de jurer par St. *Adauras*, comme pour faire sentir à cet homme que *vacuas pendebit ad auras.* Du reste, ce que dit ici Panurge est pris de Plutarque, dans le Discours intitulé: *Que le Vice seul peut rendre l'Homme malheureux.*

19 *Ils font fouetter Monsieur du Paige comme seigle verd*] Ménage a cru que *battre* auroit été meilleur ici que *fouetter*, puisqu'on *bat* le ségle, & qu'on ne le fouette pas; mais je suis persuadé que *fouetter* y est très-bon, ce mot s'y prenant dans la signification de *flagellare*, qui emporte celle de *battre du fléau.*

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand Clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.

EN ces mesmes jours ung sçavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du Pays d'Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoistre, & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris se transporta vers l'Hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé à l'Hostel Sainct Denis, & pour lors se pourmenoit par le Jardin avecque Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros: puis le salüa, comme est la façon, courtoisement, luy disant: Bien vray est-il, ce dict Platon Prince des Philosophes, que si l'imaige de Science & de Sapience estoit corporelle & spectable és yeux des Humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy [1]. Car seullement le bruit d'icelle espandu par l'Aer, s'il est receu és aureilles des Studieux & Amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aise; tant les stimule & embrase d'accourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte Science avoir establi son Temple, & produire ses Oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & Mer Persicque, pour veoir l'ordre de la Maison du saige Salomon, & ouïr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour veoir Solon [2]. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques [3]. En Platon, qui visita les Mages de Ægypte, & Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au Mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, navigea le grand Fleuve Physon, jusques és Brachmanes, pour veoir Hiarchas [4], & en Babyloine, Chaldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnicie, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous de Tite Live [5], pour lequel veoir & ouïr, plusieurs gents studieux vindrent en Romme, des fins limitrophes de France, & Hespagne. Je ne m'ose recenser au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts; mais bien je veulx estre dict studieux, & amateur, non seulement des Lettres, mais aussi des Gents Lettrez. De faict ouyant le bruit de ton sça-

CHAP. XVIII. 1 *Bien vray est-il, ce dict Platon, &c.*] Thaumaste parle aprés Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diluculum.*

2 *Jusques en Athenes pour veoir Solon*] Voyez Elien, Liv. 5. *De varia Historia.*

3 *Vaticinateurs Memphiticques*] Voyez la Vie de Pythagore par Porphyre, n. 9 de l'Edition de Mr. Kuster.

4 *Pour veoir Hiarchas*] Ceci est pris de Philostrate, Liv. 2. Chap. dernier de la Vie d'Apollonius.

5. *De Tite Live &c.*] Voyez Pline le Jeune Liv. II. Ep. 3. Tout ceci, au reste, a été copié fort fidèlement par Théodose Valentinian, François, pag. 4 de son *Amant ressuscité de la mort d'amour*, impr. en 1548.

ſçavoir tant ineſtimable, ay delaiſſé pays, parents & maiſon, & me ſuis icy tranſporté: rien n'eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la Mer, la nouveaulté des Contrées, pour ſeullement te veoir & conferer avecques toy d'aulcuns paſſaiges de Philoſophie, de Geomantie & de Caballe, deſquels doubte & ne puis contenter mon eſperit: leſquels ſi tu me peulx ſouldre, je me rends dès à preſent ton Eſclave moy & toute ma poſterité; car aultre don n'ay que aſſez j'eſtimaſſe pour la recompenſe. Je les redigeray par eſcript, & demain le feray ſçavoir à touts les Gents ſçavans de la Ville, affin que devant eulx publicquement nous en diſputions.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous diſputerons: je ne veulx diſputer *pro* & *contra*, comme font ces ſots Sophiſtes de ceſte Ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veulx diſputer en la maniere des Academicques par declamation, ny auſſi par nombres comme faiſoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx diſputer par ſignes ſeullement ſans parler; car les matieres ſont tant arduës, que les parolles humaines ne ſeroient ſuffiſantes à les expliquer à mon plaiſir. Par ce il plaira à ta magnificence de ſoy y trouver; ce ſera en la grande Salle de Navarre à ſept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy diſt honorablement: Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois denier à perſonne en departir en mon povoir; car tout bien vient de luy, & ſon plaiſir eſt que ſoit multiplié, quand on ſe trouve entre les gents dignes & idoines de recepvoir ceſte celeſte Manne de honneſte ſçavoir. Au nombre deſquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy, tu tiens le premier ranc: je te notifie qu'à toutes heures me trouveras preſt de obtemperer à une chaſcune de tes requeſtes, ſelon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deuſſe apprendre que toy de moy; mais, comme as proteſté, nous confererons de tes doubtes enſemble, & en chercherons la reſolution juſques au fond du Puits ineſpuiſable, auquel diſoit Heraclite eſtre la Verité cachée [6]. Et loue grandement la maniere d'arguer que as propoſée, c'eſt aſſavoir par ſignes ſans parler; car ce faiſant toy & moy nous entendrons, & ſerons hors de ſes frappements de mains, que font ces badeaulx Sophiſtes [7], quand on arguë, alors qu'on eſt au bon de l'Argument. Or demain je ne fauldray me trouver on lieu & heure que m'as aſſigné; mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applauſement des hommes, mais la verité ſeule. A quoy reſpondit Thaumaſte: Seigneur Dieu te maintienne en ſa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant ſe

6 *Heraclite &c.*] Rabelais parle de même Liv. 3. Chap. 35. contre le ſentiment commun qui attribue ce diſcours à Démocrite.

7 *Frappements de mains, que font ces badaulx Sophiſtes*] En Sorbonne, pendant qu'y dure l'Acte ſolemnel appellé *Sorbonique*. Ramus, dans ſon Diſcours de la réformation de l'Univerſité de Paris, en l'année 1452. *Franciſcanus quidam, abhinc annos centum poſt Cardinalis Totavillæi reformationem clamores quæſtionarios amplificavit, totumque diem unum Diſcipulis, contra altercantibus reſpondit nullo Judice adhibito, præter* ſtrepitum pedum & manuum plauſum, *quo quæſtiones altercantium diſceptarentur. Hic Actus* Sorbonica *dicta eſt, atque in memoriam gloriamque robuſti & valentis altercatoris Franciſcani adhuc prima* Sorbonica *conceſſa eſt.* Voyez Mén. dans ſon Diction. Etym. au mot *Sorbonique*.

ſe veult condeſcendre à ma petite vilité [8]. Or à Dieu juſques à demain. A Dieu, diſt Pantagruel. Meſſieurs, vous qui liſez ce preſent Eſcript, ne penſez que jamais gents plus feuſſent eſlevez & transportez en penſée, que feurent toute celle nuict, tant Thaumaſte, que Pantagruel. Car ledict Thaumaſte diſt au Concierge de l'Hoſtel de Cluny, auquel il eſtoit logé, que de ſa vie ne s'eſtoit trouvé tant alteré comme il eſtoit celle nuict. Il m'eſt (diſoit-il) advis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuvons, je vous prie, & faictes tant que ayons de l'eauë freſche pour me gargariſer le palat.

De l'aultre coſté Pantagruel entra en la haulte game, & de toute la nuict ne faiſoit que ravaſſer apres

Le Livre de Beda, *De Numeris & Signis*.
Le Livre de Plotin, *De Inenarrabilibus*.
Le Livre de Procle, *De Magia*.
Les Livres de Artemidore, Περὶ Ὀνειροκριτικῶν.
De Anaxagoras, Περὶ Σημείων.
D'Ynarius, Περὶ Ἀφατῶν.
Les Livres de Philiſtion.
Hipponax, Περὶ Ἀνεκφωνήτων & ung tas d'aultres, tant que Panurge luy diſt:

Seigneur, laiſſez toutes ces penſées, & vous allez coucher; car je vous ſens tant eſmeu en voſtre eſperit, que bien toſt tumberiez en quelcque fiebvre ephemere par ceſt excés de penſement. Mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois, retirez-vous, & dormez à voſtre aiſe, car de matin je reſpondray & arguëray contre Monſieur l'Anglois; & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voire, mais (diſt Pantagruel) Panurge mon amy, il eſt merveilleuſement ſçavant: comment luy pourras-tu ſatisfaire? Tres bien (reſpondit Panurge.) Je vous prie n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire: y ha-il homme tant ſçavant que ſont les Diables? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace divine & ſpeciale. Et toutesfois (diſt Panurge) j'ay argué maintesfois contre eulx, & les ay faicts quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Anglois, que je vous le feray demain *chier vinaigre* [9] devant tout le monde. Ainſi paſſa la nuict Panurge à choppiner avecque les Paiges, & à jouër toutes les aguillettes de ſes chauſſes [10] à *Primus & Secundus*, & à la *Vergette*. Et quand

8 C'eſt le *mea parvitas* de Valére Maxime parlant à Tibére dans la Préface de ſes Exemples, (Dits & Faits mémorables).

9 *Chier vinaigre*] Au Chap. ſuivant, *Thaumaſte de grand aban ſe leva, mais en ſe levant fit ung gros pet de Boulangier; car le bran vint après, &* piſſa vinaigre *bien fort, & puoit comme touts les Diables*. Chier vinaigre, piſſer vinaigre, c'eſt faire tout en ſes chauſſes par grande détreſſe. Les deux matiéres mêlées enſemble ſont appellées *vinaigre*, parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limonneuſe qui en eſt comme la mere. On traite de *Piſſe-vinaigre* un Avare (*), comme pour dire, ou que ſon urine lui tient lieu de vinaigre, ou qu'il n'a pas moins de peine à débourſer, qu'il en auroit à piſſer du vinaigre.

10 *Les aguillettes de ſes chauſſes*] On attachoit les chauſſes avec des aiguilletes: & c'étoit la cou-

(*) *Oudin, Diction. Fr. Ital. lettr. P.*

quand vint l'heure assinée il conduisit son Maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu: pensant, ce Diable de Pantagruel, qui ha convaincu touts les resveurs & bejaunes Sophistes [11], à ceste heure aura son vin [12]; car cest Anglois est ung aultre Diable de Vauvert [13]. Nous verrons qui en gaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arrivarent à la Salle, touts ces Grimaulx, Artiens & Entrans commençarent [14] frapper des mains comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'ung double Canon, disant: Paix de par le Diable, paix: par Dieu, coquins, si vous me tabustez icy, je vous couperay la teste à trestous. A laquelle parolle ils demourarent touts estonnez comme Cannes, & ne osoient seullement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et feurent tant alterez de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées. Lors commença Panurge à parler disant à l'Anglois: Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces Propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçavoir la verité? A quoy respondit Thaumaste, Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir d'apprendre & sçavoir ce dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny Livre ny homme qui m'ayt contenté en la resolution des doubtes que j'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est-ce chose trop vile, & le laisse à ces maraulx Sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat [15].

Doncques dist Panurge, si je, qui suis petit Disciple de mon Maistre Monsieur Pantagruel, te contente & satisfais en tout & par tout, ce seroit chose indigne [16] d'en empescher mon dict Maistre, par ce mieulx vauldra qu'il soit cathe-

coutume des Ecoliers de ce tems-*là* de jouer & de parier entr'eux celles dont ils pouvoient se passer avec moins d'incommodité (*).

11 *Tous les resveurs, & bejaunes Sophistes*] Tous les Sorbonnistes, jeunes & vieux, jusqu'aux simples Bacheliers. Au lieu de *béjaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553: qui a fait le changement.

12 *A ceste heure aura son vin*] Le vin qu'on donne aux Artisans, dont le métier curieux nous porte à les voir travailler. Plus haut, *Liv.* 1. Ch. 24. il est dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux Ouvriers qu'il alloit voir travailler; ce qui montre que c'est ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel, dont il ne s'imaginoit pas que le savant Thaumaste pût rien apprendre.

13 *Ung aultre Diable de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le savoir de l'Anglois Thaumaste ne faisoit pas moins de bruit parmi eux, qu'en fait certain Démon dans les profondes Carriéres de Vauvert, lorsque le vent y régne avec violence. Voyez Mén. Diction. Etym. au mot *Vauvert*.

14 *Artiens & Entrans commençarent*] Et à la ligne précédente *arrivarent*, à la Parisienne. C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet; de même qu'*Entrans*, au lieu d'*Intrans* qu'il y a dans celle de 1553. Ici on lit *Artiens*, & au Chap. précédent *Artitiens*.

15 *Lesquels en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction & debat*] Au lieu de ces paroles qui se trouvent dans l'Edition de 1553. on lit dans celle de Dolet, *Sorbillans*, *Sorbonagres*, *Sorbornigenes*, *Sorbonicoles*, *Sorboniformes*, *Sorbonisecques*, *Niborcisans*, *Borbonisans*, *Sabornisans*, épithétes ou sobriquets, dont, à peu de tems de là, l'Imprimeur fut payé en fagots.

16 *Ce seroit chose indigne* &c.] C'est ainsi que Chap. 7. de la Vie d'Esope par Planudès, le Philo-

(*) *Mathur. Cordier*, De corr. serm. emendat. *au Chap. intitulé* Ludendi summa.

cathedrant, jugeant de nos propous, & te contentant au parsus s'il te semble que je n'aye satisfaict à ton studieux desir. Vrayement, dist Thaumaste, c'est tres-bien dict. Commençons doncques [17].

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette ung beau Floc de soye rouge, blanche, verde, & bleuë, & dedans avoit mis une belle Pomme d'Orange [18].

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois qui arguoit par signes.

ADoncq tout le monde assistant & escoutant en bonne silence [1], l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains separément, cloüant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de Poulle, & frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident une fois, derechief les joignant comme dessus frappa deux fois, & quatre fois derechief les ouvrant. Puis les remit jointes & estenduës l'une jouxte l'aultre, comme semblant devotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la navire d'icelluy costé, tenant les quatre doigtz estendus & serrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez, fermant l'œil gausche entierement, & guignant du dextre avecq profonde depression de la sourcille, & paulpiere. Puis la gausche leva hault, avecques fort serrement & extension des quatre doigtz &

Philosophe Xanthus se tire d'affaire, en renvoyant à Esope son Valet, son Jardinier, pour avoir la solution d'une question que le Maître ne pouvoit soudre.

17 *Vrayement, dist Thaumaste, c'est tres bien dict. Cmmence doncque*] *Commence* dans la bouche de Thaumaste ne convient qu'à l'Edition de Dolet; dans laquelle c'est en effet Panurge qui au Ch. suivant fait les premiers signes. Il semble donc qu'on devroit lire ici *commençons.* Cependant on lit par-tout *commence*, qui même paroit quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumaste, que les doutes dont il cherchoit la solution étoient déja tout proposez. J'ai au reste préféré dans le Ch. suivant l'Edition de 1553. à celle de Dolet, où ce Ch. est plus court & beaucoup moins divertissant que dans l'autre.

18 *Et dedans avoit mis une belle Pomme d'Orange*] Destinée à quelque Dame à la première occasion. Telle étoit la galanterie Françoise, encore assez avant dans le XVI. Siècle. Louïs Guyon, Liv. 2. Chap. 6. de ses *Diverses Leçons*, où il parle de la maniére dont les François s'habilloient en ce tems-là: *les chausses-hautes estoient si jointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes. Mais au lieu, ils portoyent une ample & grosse brayette, qui avoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoyent avec des esguillettes, une de chasque costé: & en ce grand espace qui estoit entre les dittes deux esguillettes, la chemise & la brayette, ils y mettoyent leurs mouchoirs, une Pomme,* une Orange, *ou autres fruits, leur bourse: ou s'ils se faschoient de porter des bourses, ils mettoient leur argent dans une fente qu'ils faisoyent à l'exterieure, environ la teste & la pointe de la ditte brayette: & n'estoit pas incivil estant à table de présenter les fruitz conservez quelque temps en cette brayette, comme encore aucuns présentent des fruicts pochetez.*

CHAP. XIX. 1 *En bonne silence*] Dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. silence est féminin: ce qui fait voir qu'en ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait attention à la règle. *Esto fœmineum quod convenit.* Je ne sache que les nouvelles Editions où on lise *bon silence.*

L·F·D·B· inv. J. Folkema sculp.

Panurge & l'Anglois disputent par Signes.

Liv. 2. Ch. 19.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

& elevation du poulce, & la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée & demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'aultre main: finablement les tint on millieu comme visant droict au nez de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant: Vous avez parlé, Masque [2]. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gausche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, & le poulce estendu assit sus la pinne du nez. Soubdain après leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa, joignant le poulce au lieu que fermoit le petit doigt de la gausche, & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gausche, & de la gausche ce que avoit faict de la dextre. Panurge de ce non estonné tira en l'aer sa trismegiste braguette de la gausche, & de la dextre en tira ung transon de coste bovine blanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'Ebene noir, l'aultre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'icelle en bonne symmetrie: & les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretaigne avecque leurs clicquettes, mieux toutesfois resonnant & plus harmonieux; & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Theologiens, Medicins, & Chirurgiens pensarent que par ce signe il inferoit l'Anglois estre ladre. Les Conseilliers, Legistes, & Decretistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclurre, quelcque espece de felicité humaine consister en estat de ladrerie, comme, jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maistres doigts serroit au poing, & passoit les poulces entre les doigtz indices & moyens: & les doigtz auriculaires demouroient en leurs estendües, ainsi les presentoit à Panurge; puis les accoupla de mode que le poulce dextre touchoit le gausche, & le doigt petit gausche touchoit le dextre. A ce Panurge sans mot dire leva les mains, & en feit tel signe: De la main, gausche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant on millieu de la distance comme une boucle, & de la main dextre serroit touts les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souvent par entre les deux aultres susdicts de la main gausche: puis de la dextre estendit le doigt indice & le millieu, les esloignant le mieulx qu'il povoit, & les tirant vers Thaumaste; puis mettoit le poulce de la main gausche sus l'anglet de l'œil gausche, estendant toute la main comme une aele d'Oiseau, ou une pinne de Poisson, & la mouvant bien mignonnement de ça & de-là, aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commença paslir & trembler, & luy feit tel signe: De la main dextre il frappa du doigt millieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubs le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre; mais

2 *Vous avez parlé, Masque*] Parler, quand on s'étoit proposé de ne se faire entendre que par signes, c'est faire la même faute que fait un Masque qui après avoir pris bien de la peine pour se déguiser, se fait connoître à la parole.

mais il le mist par dessoubs, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main contre sus l'aultre [3], & souffle en paulme: ce faict, met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant & mettant souvent; puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là? De faict Thaumaste commença süer à grosses gouttes, & sembloit bien ung homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis s'advisa, & mist touts les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme si ce eussent esté demis cercles, & eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubs les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, & en ce poinct faisoit sonner ses dents bien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant feit ung gros pet de Boulangier; car le bran vint apres, & pissa vinaigre bien fort, & püoit comme touts les Diables. Les assistans commençarent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie; puis leva la main dextre la cloüant [4] en telle façon qu'il assembloit les bouts de touts les doigtz ensemble, & la main gausche assit toute pleine sus la poictrine. A quoy Panurge tira sa longue Braguette avecque son Floc, & l'estendit d'une coubdée & demie, & la tenoit en l'aer de la main gausche, & de la dextre print sa Pomme d'Orange, & la gettant en l'aer par sept fois, à la huictiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle Braguette, la monstrant à Thaumaste.

Apres cela Thaumaste commença enfler les deux jouës comme ung Cornemuseur, & souffloit comme s'il enfloit une vessie de Porc. A quoy Panurge mist ung doigt de la gausche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huistres en escaille, ou quand on hume sa souppe; ce faict, ouvre quelcque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce ung grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachée artere, & le feit par seize fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une Oye. Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecq les muscles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faisoit ung grand son, comme quand les petits garçons tirent d'ung Canon de *Sus* avecque belles rabbes [5], & le feit par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria: Ha Messieurs, le grand secret! il y ha mis la main jusques au coubde: puis tira ung poignard qu'il avoit le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secoüoit tant qu'il povoit

3 *Frappe la main contre sus l'aultre*] C'est comme on lit par-tout; *les mains* seroit meilleur.

4 *Leva la main dextre, clouant*] La fermant. De *claudere*. Ce mot en cette signification se lit encore ailleurs dans Rabelais.

5 *Canon de Sus*] De *Sureau*. En Anjou & en Normandie le Sureau s'appelle *Sus*, & l'un & l'autre viennent de *Sambucus*. A Metz & en Lorraine ces Canons de Sureau, dont les enfans tirent en ce Païs-là avec des pois mâchez, se nomment *petures* à cause du son qu'ils rendent. *Rabbes*, c'est comme les Limosins appellent leurs navets.

povoit contre ſes cuiſſes, puis miſt ſes deux mains liées en forme de pigne, ſus ſa teſte, tirant la langue tant qu'il povoit, & tournant les yeulx en la teſte, comme une Chievre qui ſe meurt. Ha j'entends, diſt Thaumaſte, mais quoy? faiſant tel ſigne qu'il mettoit le manche de ſon poignard contre la poictrine, & ſus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelcque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baiſſa ſa teſte du coſté gauſche, & miſt le doigt millieu en l'aureille dextre, eſlevant le poulce contre mont. Puis croiſa les deux bras ſus ſa poictrine touſſant par cinq fois, & à la cinquieſme frappant du pied droict contre terre; puis leva le bras gauſche, & ſerrant touts les doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par ſix fois contre la poictrine. Mais Thaumaſte, comme non content de ce, miſt le poulce de la gauſche ſus le bout du nez, fermant le reſte de ladicte main. Dont Panurge miſt les deux maiſtres doigts à chaſcun coſté de ſa bouche, le retirant tant qu'il povoit & monſtrant toutes ſes dents: & des deux poulces rabaiſſoit les paulpieres des yeulx bien profondément, en faiſant aſſez laide grimace ſelon que ſembloit és aſſiſtans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaſte racompte les vertus & ſçavoir de Panurge.

ADoncques ſe leve Thaumaſte, & oſtant ſon Bonnet de la teſte, remercia ledict Panurge doulcement. Puis diſt à haulte voix à tout l'aſſiſtance, Seigneur, à ceſte heure puis-je bien dire le mot Evangelicque, *Et ecce pluſquam Salomon hic*. Vous avez icy ung threſor incomparable en voſtre preſence, c'eſt Monſieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer avec luy des Problemes inſolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Aſtrologie, que de Philoſophie, leſquels j'avois en mon eſperit. Mais de preſent je me courrouce contre la renommée, laquelle me ſemble eſtre envieuſe contre luy, car elle n'en rapporte la millieſme partie, de ce qu'en eſt par efficace. Vous avez veu comment ſon ſeul Diſciple m'ha contenté & m'en ha plus dict que n'en demandois [1]: d'abondant m'ha ouvert & enſemble ſolu d'aultres doubtes ineſti-

CHAP. XX. 1 *Son ſeul Diſciple m'a contenté &c.*] On ne doit pas chercher de myſtères dans tous ces plaiſans ſignes & geſtes, en quoi Rabelais fait conſiſter la Diſpute d'entre Thaumaſte & Panurge. Il ne s'agit ici que de tourner en ridicule la prétendue Science des Signes & des Nombres, enſeignée par le vénérable Bède, & trop eſtimée par Thaumaſte Anglois comme lui. Rabelais donne cette commiſſion au badin Panurge, qui pour un ſigne que lui fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurſe a égayé ſa Gloſe (*) d'une ſingerie approchante, qu'il dit s'être anciennement paſſée dans Rome, entre un Philoſophe Grec & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les ſignes myſtérieux de ce Grec, le Fou en oppoſa de fort fantaſques, qui comme ici par Thaumaſte furent pris par le Philoſophe pour autant de ſavantes réponſes à tous ſes doutes & à toutes ſes objections.

(*) *Sur la Loi 2. au Dig. de Orig. Juris.*

inestimables. En quoy je vous peux asseurer qu'il m'ha ouvert le vray Puits & Abysme de Encyclopedie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui sçeut les premiers Elemens seullement, c'est quand nous avons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à temps je redigeray par escript ce que avons dict & resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries, & feray imprimer, affin que chascun y apprenne comme j'ay faict. Doncq povez juger, ce que eust peu dire le Maistre, veu que le Disciple ha faict telle proesse; car *Non est Discipulus super Magistrum.*

En tout cas Dieu soit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest Acte. Dieu vous le retribüe eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste avecques luy, & croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné, car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present [2] jusques à dire, dond venez vous? Saincte Dame comment ils tiroient au Chevrotin [3] & flaccons d'aller, & eulx de corner, tire, baille, Paige, vin, boutte de par le Diable, boutte, il n'y eut celluy qui ne bust vingt-cinq ou trente muids. Et sçavez comme? *sicut terra sine aqua*, car il faisoit chauld, & d'advantaige s'estoient alterez. Au regard de l'exposition des Propositions mises par Thaumaste, & significations des signes desquels ils usarent en disputant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mêmes, mais l'on m'ha dict que Thaumaste en feit ung grand Livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans rien laisser, par ce je m'en deporte pour le present.

CHA-

2 *Car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent*] Tout ceci n'est point dans l'Edition de Dolet; c'est celle de 1553. qui l'a ajouté. Rabelais parle des ventres, emboitez anciennement dans des Pourpoints si longs qu'ils aboutissoient aux aînes.

3 *Tiroyent au Chevrotin*] Buvoient. Cette expression est du Dauphiné & des autres Provinces où l'on met le vin dans des Outres faits de peaux de *Chévre*. Tirer au Chévrotin se dit aussi dans la signification de *boire à qui mieux mieux*; & alors c'est une métaphore prise du *tiroir* en fait de Fauconnerie. Ce tiroir, qui est un eteuf couvert de peau de Chévre ou autre, se couvre de viande qui y est attachée avec force courroyes; en sorte que le Faucon trouve à peine le moyen d'y ficher son bec. Cette difficulté, qui lui augmente l'appétit, & l'envie de manger, le porte à faire de grands efforts pour arracher la viande du leurre. Ce qui lui fait ensuite jetter quantité de phlegmes qui sans cela auroient pu l'étouffer. Au Ch. 20. du *Liv.* 4. Frere Jean appelle *tiroir* son Bréviaire dans la même signification. Dans le *De corr. serm. emend* de Mat. Cordier, Ch. 58. n. 63. Edit. de 1539. *Tirer au Chévrotin* se prend pour donner de l'argent comme d'une bourse de peau de *Chévre*. Enfin, le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, je ne sai sur quoi fondé, interpréte *tirer au Chévrotin* par *vomitare il pasto*. Ce seroit plutôt écarter la dragée, comme l'on parle. Il y a une sorte de menu plomb appellé *Chévrotine*; parce qu'on se sert de cette dragée à la chasse du *Chevreuil*.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris

PAnurge commença estre en reputation en la Ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faisoit des lors bien valloir sa braguette, & la feit au dessus esmouchetter de broderie à la Romanicque. Et le monde le loüoit publicquement & en feut faicte une Chanson, dont les petits enfans alloient à la moustarde, & estoit bien venu en toute compaignie des Dames & Damoiselles; en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes Dames de la Ville.

De faict, laissant ung tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de Caresme [1], lesquels point à la chair ne touchent, luy dist ung jour: Madame, ce seroit bien fort utile à toute la Republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignée, & à moy necessaire, que feussiez couverte de ma race: & le croyez, car l'experience vous le demonstrera. La Dame à ceste parolle le recula [2] plus de cent lieuës, disant: Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propous? A qui pensez-vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moy; car si n'estoit pour ung petit, je vous ferois couper bras & jambes.

Or (dist-il) ce me seroit bien tout ung d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nous feissions vous & moy ung transon de chiere lye [3], joüans des manequins à basses marches [4]: car (monstrant sa longue braguette) voicy Maistre

CHAP. XXI. 1 *Amoureux de Caresme*] Mellin de St. Gelais, au mot *Caresme* de son Almanach, adressé par lui à une Madame de Goguier, vante ainsi ce même Almanach:

Au Caresme il ne peut faillir,
Car onc vous n'en peustes faillir
Depuis qu'on vous fit approcher
D'un qui point ne touche à la chair.

2 *Le recula*] Le repoussa. Commines, Liv. 3. Ch. 10. *Ceux de dedans ne faillirent point, aussi ilz pouvoient veoir largement gens prests à les reculer, s'ils fussent faillis.* C'est comme porte le vieux Exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les derniéres Editions de Paris.

3 *Transon de chiere lye*] Dans le François du Siécle de Rabelais, faire un *transon*, un *trançon* ou un *tronçon* de chere lie, c'étoit, sinon faire chere entiére, du moins tâter joyeusement de quelque friand morceau. Ainsi, c'est par rapport à ce que la Dame Parisienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entreprenant Panurge, que sans se démonter il lui parle de *tronçon* ou de *tranche* de bonne chere. Il appelle *lie* & *liée* cette chere, par allusion de *lie læta* à *liée ligata*, & de *chére* à chair. La bonne chére qu'entend ici Panurge est appellée *bonne ouvrage* en cet endroit de la 93. des cent Nouv. nouvelles: *il apperceut nos deux Amans qui s'étoient mis à faire un tronson de bonne ouvrage.*

4 *Jouans des manequins à basses marches*] Jouer des manequins *far l'atto venereo*, dit le Diction. F. Ital. d'Oudin. Voyez au Ch. 53. du Liv. 1. la Note sur le mot *manequins*. On a dit dans la même signification *s'employer au bas mestier*. Le Sommaire de l'Hist. de Naples par Collenucio, Liv. 5. fol. 204. de la Traduction de Denys Sauvage impr. en 1546. *finalement il mourut tout extenué de s'estre excessivement, & trop souvent employé au service de la Royne, en matiere de* bas mestier, *auquel elle prenoit plaisir sur tout.* Au Chap. XI. du présent Livre il y a simplement *jouer des manequins*. Ici l'Auteur ajoute *à basses marches* par rapport à Panurge, lequel, si la Dame dont il étoit épris, lui eût fait couper bras & jambes, auroit été du moins en-

tre Jean Jeudy, qui vous ſonneroit une antiquaille [5] dont vous ſentiriez juſques à la moüelle des os. Il eſt galand, & vous ſçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits poulains grenez en la ratoüere [6], que apres luy n'y ha que eſpouſſeter.

A quoy reſpondit la Dame: Allez meſchant, allez, ſi vous me diƈtes encores ung mot, je appelleray le monde; & vous feray icy aſſommer de coups. Ho (diſt-il) vous n'eſtes tant male que vous diƈtes, non, ou je ſuis bien trompé à voſtre phyſionomie: car pluſtoſt la Terre monteroit és Cieulx, & les haults Cieulx deſcendroient en l'Abyſme, & tout ordre de Nature ſeroit perverti, qu'en ſi grande beaulté & elegance comme la voſtre, y euſt une goutte de fiel, ni de malice. L'on diƈt bien qu'à grand peine veit-on jamais femme belle, qui auſſi ne feut rebelle; mais cela eſt diƈt de ces beautez vulgaires. La voſtre eſt tant excellente, tant ſinguliere, tant celeſte, que je croy que Nature l'ha miſe en vous comme ung parragon pour nous donner entendre combien elle peuſt faire, quand elle veult employer toute ſa puiſſance & tout ſon ſçavoir. Ce n'eſt que Miel, ce n'eſt que Sucre, ce n'eſt que Manne celeſte, de tout ce qu'eſt en vous. C'eſtoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la Pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve; car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'elegance en Venus, comme y ha en vous. O Dieux & Deeſſes celeſtes, que heureux ſera celluy, à qui ferez celle grace de ceſte-cy accoller! de la baiſer! & de frotter ſon lart avecques elle! Par Dieu ce ſera moy, je le voy bien, car desja elle m'ayme tout à plein, je le congnoy & ſuis à ce predeſtiné des Phées. Doncques pour gaigner temps, boutte, pouſſe, enjambions [7].

Et la vouloit embraſſer, mais elle feit ſemblant de ſe mettre à la feneſtre pour appeller les voiſins à la force. Adoncq ſortit Panurge bien-toſt, & luy diſt en fuyant, Madame, attendez moy icy, je les vais querir moy-meſme, n'en prenez la peine. Ainſi s'en alla, ſans grandement ſe ſoucier du refus qu'il avoit eu, & n'en feit oncques pire chiere [8]. Au lendemain il ſe trouva à l'Ecliſe à l'heure qu'elle

encore propre pour le jeu des manequins, où il ne faut pas s'élever ſi haut que ce ne ſoit proprement l'office des *bas-ménétriers* de donner cette eſpèce d'aubade.

5 *Qui vous ſonneroit une antiquaille* &c.] Précédemment déja, au 12. Ch. *Dois je endurer ..... qu'on me vienne ratiſſer & tabuſter le cerveau, me ſonnant l'antiquaille?* L'Antiquaille étoit une ancienne Danſe fort gaillarde, dont il eſt croyable que certain *Jean Jeudi* Ménétrier avoit été l'inventeur, & laquelle étoit comme la *Huſſarde*, que depuis peu d'années on a fait danſer aux Marionettes Françoiſes. Ainſi le *régal* que Panurge offroit à ſa Dame, étoit à peu près la même Muſique que Francion donnoit aux jeunes & jolies Villageoiſes. Au Ch. 16. des Navigations de Panurge, l'Antiquaille eſt miſe entre les Danſes des Lanternes avec les Falots.

6 *Poulains grenez en la ratouere* &c.] *Poulains grenez*, tumeurs véroliques appellées de la ſorte, parce qu'elles pouſſent des puſtules. *Ratouere* ici, c'eſt proprement la retraite d'un *Rat*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans le Roman de Gauvain cité par Borel au mot *Ratoire*. Panurge aſſûre ici ſa Dame qu'elle peut hardiment ſe donner à lui, ſans crainte d'aucun mal Vénérien.

7 *Boute, pouſſe, enjambions*] C'eſt ainſi qu'on lit ou qu'on doit lire dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui me perſuade qu'on a dit autrefois *enjambier* pour *enjamber*. *Bouter, pouſſer*, ce ſont termes des anciennes Joûtes. Froiſſart, Vol. 3. Ch. 75. *là eut grand* poulſis *&* boutis *de* lances, *& pluſieurs renverſez*.

8 *N'en feit oncques pire chiere*] N'en parut pas plus

qu'elle alloit à la Messe, & à l'entrée luy bailla de l'eaüe benisste, s'inclinant profondement devant elle, apres se agenouilla aupres d'elle familierement, & luy dist: Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ny fianter, je ne sçay comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelcque mal, qu'en seroit-il? Allez (dist-elle) allez, je ne m'en soucie: laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivoquez sur A Beaumont le Viconte. Je ne sçaurois, dist elle. C'est (dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces Pantenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses Patenostres qui estoient de Cestrin [9] avecque grosses marcques d'or; mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les coupa tres-bien, & les emporta à la fripperie, luy disant, voulez vous mon cousteau? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propous, il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx. Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses Patenostres: car c'estoit une de ses contenances à l'Ecclise, & pensoit, Ce bon bavart [10] icy est quelcque esventé, homme d'estrange Pays, je ne recouvreray jamais mes Patenostres, que m'en dira mon mary? Il se courroucera à moy: mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Ecclise, ce qu'il croira facillement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Apres disner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escutz du Palais [11], & de gettons, & lui commença dire:

Lequel

plus triste. Plus bas Liv. 3. Ch. 3. *Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert & chiere meilleure que ez aultres.* Voyez H. Etienne, de la Précellence &c. pag. 216.

9 *Cestrin*] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des Chapelets. Seroit-ce le même *Aloës* ou *odorant Agaloche*, dont étoit faite la Breusse que portoit pour Enseigne le dixième des Navires du joyeux Convoi de Pantagruel, Liv. 4. Ch. 1.?

10 *Ce bon bavart*] Ce jaseur, cet homme qui a la bouche si fraîche.

11 *Bourse pleine* [*d'escutz du Palais*] *de gettons*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. On a appellé *écus du Palais* les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Ecu de France sur l'un des côtez, & que d'ailleurs ces jettons, qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Déclarations de dépens. On les nomma d'abord *gettoers*: Coquillart, au Monologue des Perruques:

La bourse plaine de gettoers
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Prélat désigné de son tems sous le nom *d'Evêque de pince dadier.* Le même Poëte, dans l'Enquête d'entre la Simple & la Rusée:

..... & fut tres famillier
Du reverend Pere en Dieu
L'Evesque de pince dadier.
Lequel estoit fort coustumier
En chambre nattée loing de rue,
En lieu d'aultour & de lasnier,
De tenir des garses en mue,
C'estoit tousjours sa revenue,
Et falloit (*) *ung grant gibacier,*
Plain de roüelles de leton,
Lequel son Maistre fauconnier
Attachoit au bout d'ung baston.
Quant les Nimphes oyoient le son,
Tant fussent ilz voilées loing,
Elles accouroyent de grant randon
Eux rendre à deux cours sur le poing.

(*) Sailloit, *peut-être.*

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondit, Quant est de moy je ne vous hais poinct; car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propous (dist-il) n'estes-vous amoureuse de moy? Je vous ay (dist-elle) ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles [12], si vous m'en parlez encore je vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debvez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy & me rendez mes Patenostres, à ce que mon mary ne me le demande.

Comment, dist-il, Madame, vos Patenostres? non feray par mon sergent [13], mais je vous en veulx bien donner d'aultres: en aymerez-vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphéres, ou de beaulx lacs d'amour, ou bien toutes massifves comme gros lingots, ou si en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marcques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marcquez de fins saphiz, ou de beaulx balais à tout grosses marcques de diamants à vingt & huict quarres [14]? Non, non, c'est trop peu. J'en sçay ung beau Chapelet de fines esmeraudes marcquées d'ambre gris coscoté [15], & à la boucle ung union Persicque, gros comme une pomme d'orange: elles ne coustent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung present; car j'en ay du content. Et ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au Soleil. Voulez-vous une piece de Velours violet cramoisi tainct en grene, une piece de satin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues, il ne fault que dire ouy. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eaüe à la bouche. Mais elle luy dist: Non, je vous remercie: je ne veulx rien de vous. Par Dieu, dist-il, si veulx bien moy de vous: mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant sa longue braguette,) voicy maistre Jean Choüart qui demande logis [16]; & apres la vouloit accoler. Mais elle commença à s'escrier, toutesfois non trop hault. Adoncq Panurge retourna son faulx visaige, & luy dist: Vous ne voulez doncques

12 *Tenissiez plus telles paroles*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553.

13 *Par mon sergent*] Par mon *serment*. Panurge fait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

14 *Diamants à vingt & huict quarres*] Facettes, appellées *quarres* à cause de leur figure quarrée. La Roman de la Rose, au feuillet 127 de l'Edition de 1531. dit *quierre* en la même signification.

15 *Ambre gris coscoté*] *Coscoté* n'est point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Ce mot. que le Rabelais Anglois a rendu par *tacheté*, signifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *cousscousou*, ou *coscosson*, que Rabelais appelle tantôt *coscossons* & tantôt *coscotons* (*).

16 *Maistre Jean Chouart*] Chouart *parola di zergo, cazzo*, dit le Diction. Franc. Ital d'Oudin. La 65 des cent Nouv. nouv. *vous cuidiez taster & esprouver le grand* brichouart *de nostre Hoste de S. Michel.* A Metz on appelle *briche* & *brichette*, peut-être de *veru* pour *broche*, *brochette*, par le changement de l'*u* en *i*, la verge des enfans: d'où apparemment *brichouart*, & par aphérèse *Chouart.* L'Allemand *Schwart* signifie *noir*, & *chauvir* se dit des Animaux qui dressent les oreilles. *Chouart* pourroit bien aussi venir de l'un ou de l'autre. Dans la Chronique scandaleuse, Maistre Jean Choart est le nom du Lieutenant Civil au Châtelet de Paris en Août 1465.

(*) *Liv.* 3 *Chap.* 18. & *Liv.* 5. *Chap.* 23.

ques aultrement me laisser ung peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny d'honneur: mais par Dieu je vous feray chevaulcher aux Chiens; & ce dist s'enfouït le grand pas de paour des coups, lesquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feit ung tour à la Dame Parisienne qui ne feut poinct à son advantaige.

OR notez que le lendemain estoit la grande Feste du Sacre [1], à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce jour ladicte Dame s'estoit vestuë d'une tres-belle Robbe de satin cramoisi, & d'une Cotte de velours blanc [2] bien precieulx. Le jour de la Vigile, Panurge chercha tant d'ung costé & d'aultre qu'il trouva une Lycisque orgoose [3], laquelle il lia avec sa ceincture, & la mena en sa chambre, & la nourrit tres-bien cedict jour, & toute la nuict: au matin la tua, & en prit ce que sçavent les Geomantiens Gregeois [4], & le mist en piéces le plus menu qu'il pust, & l'emporta bien caché, & alla où la Dame debvoit aller pour suivre la Procession, comme est de coustume à ladicte Feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaüe beniste, bien courtoisement la salüant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menus suffraiges, il se va joindre à elle en son banc, & luy bailla un Rondeau par escript en la forme que s'ensuit:

RON-

Chap. XXII. 1 *La grande Feste du Sacre*] Selon Bèze, Tom. 1. p. 303. de son Hist. Ecclés. c'est proprement la grande Procession de la Fête-Dieu dans Angers, qu'on y appelle le *grand Sacre d'Angers*, & cela, à cause du nombre prodigieux de Prêtres & de Moines qui y assistent, & dont cette Ville est remplie plus qu'aucune Ville de France, à proportion de sa grandeur. Dans l'Edition de Dolet il y a *la grand' Fête du Corps-Dieu*, c'est-à-dire la Fête qu'on appelle du St. Sacrement. C'est l'Edition de 1553. qui a fait le changement. Au reste, *Sacre* vient-là de *Sacrum*, en sousentendant *Corpus Domini*. On disoit autrefois *Sacre* à l'Adjectif, dans la signification de Sacré. Mellin de St. Gelais pages 18, & 19. de ses Oeuvres, Edit. de 1572. dans un Huitain, où il parle de la Reine Catherine de Médicis à cette Princesse ellemême:

Entendant bien que qui se concilie
Si haute & juste & sacre Majesté,
Rend en servant servitude abolie,
Et devient franc plus qu'il n'avoit esté.

Car c'est *Sacre* qu'à écrit le Poëte, & non pas *Sacré*, comme lit la nouvelle Edition de 1719. Après tout, cette Procession, en France, marche accompagnée de gens en armes, seulement depuis 1561. que plusieurs personnes, même Catholiques, voulurent lui faire insulte, comme à une nouveauté contraire à la Parole de Dieu. Bèze, Hist. Eccl. Tom. 1. p. 660.

2 *Une Cotte de velours blanc*] Habits bien chauds pour cette Saison; mais la mode les avoit rendus legers. Voyez Louïs Guyon, Liv. 2. Chap. 6. de ses Diverses Leçons.

3 *Lycisque orgoose*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Chienne qui estoit en chaleur*, ce qui est presque tout un; sinon que ce dernier, où il n'y a plus de mystère, me paroît moins du génie de Rabelais. Voyez le Scholiaste de Hollande, lettre R.

4 *Ce que sçavent les Geomantiens Gregeois*] Rabelais entend Galien, Liv. 1. Aphor. 22.

RONDEAU.

Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,
Mon cas disois, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour:
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour
En dict, ny faict, en soubçon, ny Libelle.
Si tant à vous deplaisoit ma querelle,
Vous poviez par vous sans Maquerelle [5],
Me dire, amy, partez d'ici entour,
Pour ceste fois.
Tort ne vous fais, si mon cueur vous decelle,
En remonstrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour:
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle [6],
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvrit ce papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sus elle en divers lieux [7], & mesmement aux replis de ses manches & de sa robbe, puis luy dist: Madame, les paovres Amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuicts, les travaulx & ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'aultant de peines de Purgatoire.

A tout

5 *Vous poviez par vous, sans Maquerelle*] *Poviez*, de trois syllabes, comme *faciez* dans le treizième vers du Rondeau. C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. L'Edition de P. Estiart, Lyon 1573. porte comme les nouvelles *vous pouviez bien*. *Maquerelle* ici veut dire proprement une Messagére, peut-être, par corruption pour *Mercurelle* féminin de *Mercureau*, d'où aussi *Maquereau*, comme qui diroit un petit *Mercure*.

6 *La combrecelle*] Amadis, Tom. 13. Ch. 13. *adonc se desarme des quissots, & avecques les courroyes d'iceulx & le cinturon de son espée, soustevée par son Escuyer à la combre selle, grimpe à mont sa lance qu'il avoit dressée contre le mur, tellement que par sa legereté gagna le hault de la muraille.* Dans quelques Provinces de France, les petits garçons appellent faire la *contreselle* lorsqu'un d'entr'eux s'accroupit pour tendre le dos à son compagnon, trop petit pour atteindre où il voudroit monter. Celui qui veut s'élever jette ses bras au cou de l'autre, lequel en cet état se dresse petit à petit, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait debout; alors celui-ci, guindé de la sorte, se trouve du double plus grand qu'il n'étoit. *Contre-selle* est une corruption de *combreselle*, qu'on a dit pour *comble-selle* dans la signification de deux selles à piez *accumulées* l'une sur l'autre.

7 *Sus elle, en divers lieux*] Dès ce tems-là les Dames Françoises parfumoient leurs hardes & leurs habits. Ainsi, quand celle-ci auroit pris Panurge sur le fait, elle auroit pu dans le moment prendre la chose pour une galanterie d'un Amant timide. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Controv. des Sexes Masc. & Fémin. au feuillet xi. de l'Edition de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se servoient les *Muguettes* de son tems;

Aussi portoient sur les accoustremens
Plusieurs pouldres; & sur leurs vestemens,
Sur leurs manchons, sur mouchouers & colletz,
Comme de musc, & de Chippre oyseletz,
Et maintz sachetz de pouldre de violette,
Pouldre de Chippre, aussi de la Cyvette.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce mot, que touts les Chiens qui estoient en l'Ecclise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle, petits & grands, gros & menus, touts y venoient tirants le membre, & la sentants, & pissants par tout sus elle, c'estoit la plus grande villanie du monde [8].

Panurge les chassa quelcque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelcque Chapelle pour veoir le deduict: car ces villains Chiens la conchioient toute, & compissoient touts ses habillemens [9], tant qu'ung grand Levrier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe; les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, & dist à quelcqu'ung des Seigneurs de la Ville: Je croy que ceste Dame-là est en chaleur, ou bien que quelcque Levrier l'a couverte fraischement. Et quand il veit que touts les Chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une Chienne chaulde, partit de là; & alla querir Pantagruel. Par toutes les ruës où il trouvoit Chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant: N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux nopces? Devant, devant de par le Diable, devant [10]. Et arrivé au logis dist à Pantagruel: Maistre je vous prie venez veoir touts les Chiens du Pays qui sont assemblez à l'entour d'une Dame la plus belle de ceste Ville, & la veullent jocqueter [11]. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, & veit le Mystere; lequel il trouva fort beau & nouveau [12]. Mais le bon feut à la Procession: en laquelle feurent veus plus de six cents mille & quatorze Chiens à l'entour d'elle, lesquels luy faisoient mille haires [13]: & par tout où elle passoit les Chiens frais venus la suivoient à la trasse, pissants par le chemin où ses robbes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les contenances de ces Chiens qui luy montoient jusques au col & luy gastarent [14] touts ses beaulx acoustremens, à quoy ne sceut trou-

8 *C'estoit la plus grande villanie du monde*] Ceci n'est pas dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

9 *Car ces villains Chiens* [*la conchioient toute*, & *compissoient tous ses habillemens*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est que dans l'Edition de Dolet. On l'a ajouté parce qu'ici *conchier* marque simplement l'affront ou le deshonneur que ce fut à cette personne, d'avoir été *compissée* par tant de Chiens; ce qui étoit à observer.

10 *Devant, devant* &c.] Parole qu'on employe à chasser les Chiens. Plus bas, sur la fin du Prol. du Liv. 3. *Devant, devant, iront-ils?*

11 *Jocqueter*] De *jugum*, ou de *jocus*.

12 *Et veit le mystere, lequel il trouva fort beau, & nouveau*] Le *Mystere*, c'est-à-dire la Farce. On disoit *jouer les Mystères*, pour dire représenter par forme de Pièces de Théâtre les Mystères de la Religion: ce qui se faisoit à des Farces ridicules; mais qui ne laissoient pas de plaire par leurs naïvetez. Voyez le Diction. de Bayle dans les Notes sur l'Article de Dassouci. Une de ces Farces, intitulée *le Mystère du Vieil Testament*, fut jouée à Paris: & le Mystère de la Passion, autre Pièce de même genre, représenté *moult triomphamment* à Angers (*) fut imprimé *in* 4o. en 97. Chap. contenant 253. feuillets, à Paris chez Philippe le Noir en 1532.

13 *Luy faisoient milles haires*] Fâcheries. Lui tenoient lieu de mille cilices qu'elle auroit sentis sur sa peau nue.

14 *Et luy gastarent* &] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a *gasterent*: & dans les nouvelles *gastoient*.

(*) *Naudé, pag.* 215. *de la* 2. *Edit. du* Mascurat.

trouver aulcun remede sinon soy retirer en son Hostel. Et Chiens d'aller apres & elle de se cacher, & Chambrieres de rire. Quand elle feut entrée en sa maison, & fermé la porte apres elle, touts les Chiens y acouroient de demie lieuë, & compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent ung Ruisseau de leurs urines, auquel les Cannes eussent bien nagé. Et c'est celluy Ruisseau qui de present passe à St. Victor [15], auquel Guobelin teinct l'escarlatte, pour la vertus specificque de ces Pisse-chiens [16], comme jadis prescha publicquement nostre Maistre Doribus [17]. Ainsi vous aist Dieu, ung Moulin y eust peu mouldre, non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Tholose.

CHA-

15 *Passe à Sainct Victor*] Au tems dont parle Rabelais, la petite Riviére de Bièvre, qui vient du Village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une Poterne, dont on voit encore les vestiges à St. Victor (*). Présentement elle y entre un peu au-dessus de cette Abbaye (†).

16 *Pour la vertus specificque de ces Pisse-chiens*] Au défaut du pissat de Chiens l'autre urine est bonne. *Parisiis, quando purpura præparatur, tunc Artifices invitant Germanicos milites & Studiosos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum ea conditione, ut postea urinam reddant in illam lanam. Sic enim audivi à studioso Parisiensi. Joann. Manlii Libellus medicus*, pag. 765. des lieux communs du même, Edit de Francfort, 1568. 8°. *Pisse-chiens*, pisseurs de Chiens, chiens qui ne font que pisser.

17 *Nostre Maistre Doribus*] Si ce Sorbonniste n'est pas *Maistre Oris* (**) célèbre Inquisiteur de la Foi, qui, au rapport de Bèze, sur l'An 1534. p. 20. du Tom. I. de son Hist. Ecc. *étant venu à Sancerre se contenta si fort du bon vin qu'on lui donna pour l'appaiser, qu'étant de retour à Bourges, il assûra en pleine Chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancerre fort gens de bien*: c'est apparemment le même *Pierre Doré* Jacobin, que Joachim du Bellai a associé à Pierre *de Cornibus* dans ces vers de la Petromachie:

Je desire aussi qu'on m'envoye,
A fin de retrancher la voye
A tant de Schismes & d'abus,
Frere Pierre de Cornibus:
Qui seroit bien plus asseuré
Ayant Frere Pierre Doré.

Ce Docteur de Paris est connu par plusieurs petits Livres François, dont les titres, la plûpart burlesques, se trouvent Tom. II. pages 29, & 38. de la Biblioth. de Draudius. Cependant il n'y est point parlé du Livre du *Saint Sacrement*, qui fut, dit-on, censuré *par la Sorbonne*, non pas que l'Auteur *y eût parlé* le langage des Calvinistes; il *en étoit* si éloigné, que même s'étant vu *forcé par son* sujet d'employer le mot de *Sacrificateur*, il s'étoit excusé auprès des dévots Catholiques & de ses Lecteurs d'avoir *usé* d'un mot si familier aux Hérétiques. *Mais*, demandera-t-on, sur quoi *donc pouvoit* rouler la censure? C'est que *près* de la moitié du Livre en question, étoit grossiérement copiée de Calvin; ce qui causoit un étrange contraste, entre l'élégant stile de celui-ci & les basses expressions du Jacobin. *Voyez* les Mém. de l'Etat de France sous Charles IX. 2. Edit. Tom. I. au feuillet 13. b.

(*) *Mén. Dict. Etym. au mot*, Gobelins.
(†) *Coulon, Riv. de Fr. Tom.* I. *pag.* 117.
(**) *Ou* d'Oris, *selon Brantome, dans la Vie du Maréchal Strozzi.*

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dypsodes envahissoient le Pays des Amaurotes: Et la cause pourquoy les lieües sont tant petites en France.

PEu de temps apres Pantagruel ouït nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au Pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus [1], ensemble que le bruit de sa translation entendu, les Dypsodes estoient issus de leurs limites, & avoient gasté ung grand Pays d'Utopie, & tenoient pour lors la grande Ville des Amaurotes [2] assiegée. Doncq partit de Paris sans dire à Dieu nully; car l'affaire requeroit diligence, & vint à Roüen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieuës de France estoient petites par trop au regard des aultres Pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist une Histoire que met *Marotus* du Lac, *Monachus* [3], és Gestes des Rois de Canarre: Disant que d'ancienneté les Pays n'estoient distincts par Lieuës, Miliaires, Stades, ny Parasanges, jusques à ce que le Roy Pharamond les distingua; ce qui feut faict en la maniere que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans Compaignons bien deliberez, & cent belles Garses Picardes, & les feit bien traicter, & bien penser par huict jours, puis les appella: & à ung chascun bailla sa Garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ils allassent en divers Lieux par cy & par là. Et à touts les passaiges qu'ils biscoteroient leurs Garses qu'ils missent une Pierre, & ce seroit une lieuë. Ainsi les Compaignons joyeusement partirent, & pour ce qu'ils estoient frais & de sejour, ils fanfreluchoient à chasque bout de champ, & voilà pourquoy les lieuës de France sont tant petites.

Mais quand ils eurent long chemin parfaict, & estoient ja las comme paovres Diables, & n'y avoit plus d'olif en ly caleil [4], ils ne belinoient si souvent, & se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelcque meschante & pail-larde

CHAP. XXIII. 1 *Translaté au Pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus*] La Fée Morgue tenoit le bon Roi Artus, son Frere, dans le Château d'Avalon, où ce Prince goûtoit paisiblement tous les plaisirs de ce Lieu enchanté. Oger le Danois y survint, & il y fut encore mieux reçu de cette Fée sa bonne amie. Mais, comme les Payens avoient pris le tems de l'absence d'Oger, pour s'emparer de Jérusalem & de Babylone (*), une occasion toute semblable détermine ici les Dypsodes à faire le siège de la Ville des Amaurotes.

2 *La grande Ville des Amaurotes*] Capitale de l'Utopie de Thomas Morus. Voyez-en le Liv. II. tout au commencement.

3 *Marotus* du Lac *Monachus* &c.] La raison rapportée ici de la différence des lieues étant un Conte original, il s'ensuit que ce *Marotus* n'est autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être contestée, & comme il a pris le nom de *Marotus*, peut-être par amitié pour *Marot*, il se peut aussi qu'il n'aura pris le surnom de *Du Lac* que par allusion au Roman de *Lancelot du Lac*.

4 *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien, pour dire: plus d'huile dans l'*écaille* de la lampe à queue.

(*) *Roman d'Oger le Danois, Chap.* 56. & 57.

larde fois le jour. Et voilà qui faict les lieuës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne [5] & aultres Pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons: mais celle-là me semble la meilleure. A quoy consentit voluntiers Pantagruel. Partant de Roüen arivarent à Honfleur [6], où se mirent sus Mer Pantagruel, Epistemon, Eusthenes & Carpalim. Auquel Lieu attendants le vent propice; & calfretants leur Nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenuë bonne espace de temps) unes Lettres inscriptes au-dessus: Au plus aimé des Belles, & moins loyal des Preux.

P.N.T.G.R.L [7].

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'ung Messagier apporta à Pantagruel d'une Dame de Paris: & l'exposition d'ung mot escript en ung Anneau d'or.

QUand Pantagruel eut leu l'inscription il feut bien esbahi, & demandant audict Messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les Lettres & rien ne trouva dedans escript, mais seullement ung Anneau d'or avecq ung Diamant en table. Lors appella Panurge & luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la feuille de papier estoit escripte; mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avecq du sel Ammoniac detrempé en eauë. Puis la mist dedans l'eauë pour sçavoir si la Lettres estoit escriptes du suc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'Oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit point escripte

5 *Les lieuës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne* &c.] Une lieue commune de Bretagne fait une des meilleures lieues d'Allemagne. Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, Chap. 63. *Il y a trois bonnes lieuës Germaniques, qui ne sont plus courtes que les communes de nostre Païs de Bretaigne.*

6 *Honsteur*] Petite Ville de la Normandie, vis-à-vis de Harfleur. L'Histoire du Roi Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier, appelle celle-ci *Harfleu: & Honnefleu* l'autre (*) que l'Edition de Dolet nomme *Hommefleur*, & l'Histoire Ecclésiastique de Bèze *Hondefleur* (†). Ce qui faisant voir que l'origine du nom de ces deux Villes, & particuliérement de la derniére, n'est pas bien connue des François mêmes, on ne sera peut-être pas fâché de voir ici ce qu'en a cru H. Ottius dans sa *Franco-Gallia*, où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nombre de nos mots viennent de l'Allemand. Voici donc comme il parle dans ce petit Livre, pag. 66. de l'Édition qui s'en fit à Bâle en 1670. *Op.* dit-il, *apud Caletos Harflutum*, Harfleu, Harfluss, *ab influxu Maris: ex alia parte Hinflutum*, Hinfleut, *Belg.* Hinflut. *Germ.* Hinfluss, *à defluxu.* C'avoit été longtems avant lui la pensée d'André du Chêne.

7 *P. N. T. G. R. L.*] L'Inscription de l'Anneau étoit Hébraique. Le nom de Pantagruel paroît de même écrit sans voyelles, à la maniére des Hébreux qui leur substituent des points. Voyez Baillet. Part. III. Ch. 18. de ses Auteurs déguisez.

(*) *Oeuvr. d'Alain Chartier, Edit. de* 1617. *pagg.* 31. & 32.
(†) *Tom.* I. *pag.* 159.

cripte de lexif de Figuier. Puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille premiere née, pour veoir si elle estoit point escripte de sang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ung nid d'Arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de Corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir si elle estoit escripte de laict d'Espurge. Puis la graissa d'Axunge de Souris chaulves, pour veoir si elle estoit escripte avecq sperme de Baleine, qu'on appelle Ambre gris. Puis la mist tout doulcement dedans ung Bassin d'eauë fraische, & soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit rien, appella le Messagier, & luy demanda, Compaing, la Dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de Baston pour apporter? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle: & le Messagier luy respondit: Non, Monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la Dame avoit faict escripre avecque fort moret [1] sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands, il desista: considerant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent cru si longs. Alors dist à Pantagruel: Maistre, par les vertus Dieu, je n'y sçaurois que faire ny dire. J'ay employé pour congnoistre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan [2], qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton. Et Calphurnius Bassus *de literis illegibilibus* [3], mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y ha aultre chose que l'Anneau. Or le voyons. Lors le regardant trouvarent escript par dedans en Hebrieu, Lamah hasabhtani, dont appellarent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire? à quoy respondit que c'estoient mots Hebraïcques signifiants, pourquoy m'as-tu laissé? dont soubdain replicqua Panurge. J'entends le cas; voyez-vous ce Diamant? c'est ung Diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la Dame; Di, Amant faulx, pourquoy m'as tu laissée? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent; & luy soubvint comment à son departir n'avoit dict à Dieu à la Dame, & s'en contristoit, & voluntiers feust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduit à memoire le departement de Eneas d'avecque Dido,

&

CHAP. XXIV. 1 *Fort moret*] On appelle *moret* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en brouet avec de l'eau: & les Charpentiers se servent de cette composition pour alligner les Pièces de bois qu'ils veulent scier en planches ou en chevrons.

2 *Messere Francesco di Nianto le Thuscan*] On ne connoît en France ni cet homme ni l'Ouvrage que Rabelais lui attribue. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long tems il se peut que c'étoit-là, ou sur sa route, qu'il avoit vu *Messere Francesco di Nianto* ou du moins son Ouvrage.

3 *Calphurnius Bassus*] Des Savans ont ainsi nommé le Commentateur de Germanicus, c'est-à-dire de Domitien, interprête d'Aratus. Voyez là-dessus Vossius le pere, Liv. 1. de ses Historiens Latins, Chap. 22. Le Traité *De litteris illegibilibus* est imaginaire.

4 *Lamah hasabhtani*] Cette application profane du *Lama sabachthani* est proprement du génie Italien, & c'est de la 41. Nouvelle du Massuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. Jaques Gohori moitié Auteur, moitié Traducteur de quelques Volumes d'Amadis, a fourré dans le treizième ce Rebus qui n'est pas dans l'Original Espagnol, & que Rabelais n'a pu voir dans la Traduction, laquelle n'a paru qu'après sa mort.

& le dict de Heraclides Tarentin: que la Navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensemens pour subvenir à la Ville de sa nativité, qui estoit en dangier. De faict, une heure apres se leva le vent Nord-Nord-West, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte Mer, & en briefs jours passants par Porto-Sancto, & par Medere [5], feirent scale és Isles de Canarre. De là partants passarent par Cap Blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, & feirent scale au Royaulme de Melinde. De là partants feirent voille au vent de la Transmontane passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de Achorie; finablement arrivarent au Port de Utopie, distant de la Ville des Amaurotes par trois lieuës, & quelcque peu d'advantaige.

Quand ils feurent en terre quelcque peu refraischis, Pantagruel dist: Enfans, la Ville n'est loing d'ici, devant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens qui ne consultoient jamais sinon apres le cas faict. Estes-vous deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur, ouy (dirent-ils touts,) tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigtz propres. Or (dist il) il n'y ha qu'ung poinct qui tienne mon esperit suspends & doubteux, c'est que je ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la Ville assiegée; car quand je le sçaurois, je m'y en irois en plus grande asseurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. A quoy touts ensemble dirent: Laissez-nous y aller veoir, & nous attendez ici; car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines. Je (dist Panurge) entreprends d'entrer en leur Camp [6] par le millieu des Guardes & du Guet, & bancqueter avecq'eulx, & bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully: visiter l'Artillerie, les Tentes de tous les Capitaines, & me prelasser par les Bandes, sans jamais estre descouvert; le Diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. Je (dist Epistemon) sçay touts les stratagemates & proësses des vaillants Capitaines & Champions du temps passé, & toutes les ruses & finesses de Discipline militaire, j'iray, & encores que feusse descouvert & decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira; car suis de la lignée de Sinon. Je (dist Eusthenes) entreray par à travers leurs Tranchées, malgré le Guet, & tous les Guardes, car je leur passeray sus le ventre, & leur rompray bras & jambes, & feussent-ils aussi forts que le Diable; car je suis de la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y entreray si les Oiseaulx y entrent; car j'ay le corps tant allaigre que j'auray saulté leurs Tranchées, & percé oultre tout leur Camp, devant qu'ils

5 *Medere*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. C'est l'ancienne *Cerne* aujourd'hui *Madére*, l'une des Canaries. Antoine du Pinet, Liv. 6. Chap. 32. de sa Traduction de Pline, nomme par deux fois *Medére* l'Isle qu'il prend pour celle de Madére.

6 *Je, dist Panurge, entreprends &c.*] Imitation des *gabs* de Charlemagne & de ses Pairs chez le Roi Hugues de Constantinople, au Ch. 8. de Galien restauré.

qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny Cheval tant soit legier, & feust-ce le Pegase de Perseus, ou Pacolet [7], que devant eulx je n'eschappe gaillard & sauf, j'entreprends de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des Prés, sans qu'elle flechisse dessoubz moy; car je suis de la lignée de Camille Amazone [8].

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes & Epistemon, Compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante Chevaliers bien subtillement.

AInsi qu'il disoit cela ils advisarent [1] six cents soixante Chevaliers montez à l'advantaige sus Chevaulx legiers [2], qui accouroient là veoir quelle Navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au Port, & couroient à bride avallée pour les prendre s'ils eussent peu. Lors dist Pantagruel: Enfans, retirez vous en la Navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray ici comme Bestes, & feussent-ils dix foix aultant; cependant retirez-vous, & en prenez vostre passe-temps. Adoncq respondit Panurge: Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez: mais au contraire, retirez-vous en la Navire, & vous & les aultres, car tout seul les desconfiray ici; mais il ne fauldra pas tarder, avancez-vous. A quoy dirent les aultres, c'est bien dict: Seigneur, retirez-vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous congnoitrez que sçavons faire. Adoncq Pantagruel dist: Or je le veulx bien; mais au cas que feussiez plus foibles, je ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la Nef, & les attacha au tour qui estoit sus le tillac, & les mist en terre, & en feit un long circuit; l'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy-là [3]. Et dist à Epistemon: Entrez dedans la Navire, & quand je vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement, en ramenant à vous ces deux chordes. Puist dist à Eusthenes & à Carpalim: Enfans, attendez ici, & vous offrez és ennemis franchement

7 *Pacolet*] Cheval merveilleux, qui servit long-tems de monture au Héros du Roman de Valentin & Orson.

8 *Camille Amazone*] Voyez Virgile au Liv. XI. de l'Enéide.

CHAP. XXV. 1 *Ils advisarent*] A la Parisienne, pour *advisérent*. Cette orthographe régne dans toute l'Edition de Dolet.

2 *Montez à l'advantaige sus Chevaulx legiers*] Il semble que ce soit ici de la Cavalerie legére ou non cuirassée. Cependant, au Ch. XI. du Liv. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laissé de paroître *monté à l'advantaige*, & gorgiasement armé, mesmement de gréves & de sollerets asserez, comme auroit pu l'être un homme d'armes (*Eques cataphractus*) & comme l'est Gargantua avec sa troupe, Liv. I. Ch. 41. Il est pourtant sûr que ce qu'on appelloit proprement un *Cheval d'avantage*, c'étoit un puissant Cheval de Joûte ou de Bataille; & c'est dans cette signification que ce terme est employé au Chap. 12. du 4. Vol. de Froissard.

3 *L'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy-là*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet, & dans celle de 1553. *Long*, comme il y a dans les nouvelles, auroit, ce semble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'employer ce mot, en a évité la répétition.

ment, & obtemperez à eulx, & faictes semblant de vous rendre; mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. Et incontinent entra dedans la Navire & print ung faix de paille & une botte de pouldre de canon, & espandit par le cerne des chordes, & avecq' une migraine de feu 4 se tint aupres. Soubdain arrivarent à grande force les Chevaliers, & les premiers chocquarent jusques aupres de la Navire; & parce que le rivaige glissoit, tombarent eulx & leurs Chevaulx jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyant les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist: Messieurs, je croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous; car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eaüe de Mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Aultant en dirent ses deux Compaignons, & Epistemon qui estoit sus le tillac. Cependant Panurge s'esloingnoit, & voyant que touts estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux Compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à tous ces Chevaliers qui à foulle alloient pour veoir la Nef, & qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon: Tire, tire. Lors Epistemon commença tirer au tour, & les deux chordes s'empestrarent entre les Chevaulx, & les rüoient par terre bien aisément avecq les Chevaulcheurs: mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, & les vouloient deffaire, dont Panurge met le feu en la traisnée, & les feit touts là brusler comme Ames damnées: hommes & Chevaulx, nul n'en eschappa, excepté ung qui estoit monté sus ung Cheval turcq, qui le gaigna à fouir; mais quand Carpalim l'apereeut, il courut apres en telle hastiveté & allaigresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & saultant sus la croppe de son Cheval, l'embrassa par derriere, & l'amena à la Navire.

Ceste deffaite parachevée Pantagruel feut bien joyeulx, & loüa merveilleusement l'industrie de ses Compaignons, & les feit refraischir, & bien repaistre sus le rivaige joyeusement, & boire d'aultant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecq' eulx familiairement: sinon que le paovre Diable n'estoit poinct asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant avoit la gorge large, aussi facillement que feriez ung grain de dragée; & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung Asne.

CHA-

4 *Une migraine de feu*] Un charbon vif, duquel, quand on le souffle, il sort *mille & mille* étincelles ou *graines* de feu. Rabelais, Liv. 1. Chap. 56. appelle *migraine* ou *demi-graine* une sorte d'écarlate, & les Languedociens appellent du même nom la pomme de Grenade & l'Hérisson de Mer (*).

(*) *Rondelet*, de Piscibus, Lib. 18. Cap. 29.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel & ses Compaignons estoient faschez de manger de la chair salée, & comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

AInsi comme ils bancquetoyent [1], Carpalim dist: Et Ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuisse de ces Chevaulx que avons faict brusler: elle sera assez bien roustie. Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois ung beau grand Chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut apres de telle roideur, qu'il sembloit que feust ung garrot d'Arbaleste [2], & l'attrapa en ung moment: & en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes Otardes,

Sept Bitars [3].
Vint & six Perdris grises,
Trente & deux rouges [4],
Seise Faisans,
Neuf Becasses,
Dix & neuf Hairons,
Trente & deux Pigeons ramiers.
Et tüa de ses pieds dix ou douze que Levraulx, que Lapins, qui ja estoyent hors de Paige [5].
Dix & huyct Rasles parez ensemble [6]. Plus:
Quinze Sanglerons,

Deux

CHAP. XXVI. 1 *Ainsi comme ils bancquetoyent*] Dans l'Edition de 1553. on lit *quaquetoyent*: & c'est comme on lit aussi dans les nouvelles; mais c'est *bancquetoyent* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'Arbaleste*] C'est la même chose que *carreau* qu'on lit dans l'Edition de 1553. mais il y a *garrot* dans celle de Dolet. Marot, dans ses vers sur le Cheval de Viart:

Grison fus bedard,
Qui garrot & dard
Passay de vistesse.

Carreau vient de *quadrellum*, à cause des quatre pointes qu'avoient ces traits, & *garrot* vient ou de *veru*, comme le croit Ménage, ou, selon l'Abbé Guyet, de *varrus*, mot qui signifie *Stipes impolitus*.

3 *Bitars*] Ménage dit que *Bitard* est un mot du Poitou pour dire une *Otarde*. Coquillart, qui étoit Champenois, a dit *Bistarde*. Ici, Rabelais, qui venoit de parler de *grandes Otardes*, entend sous le nom de *Bitars* de jeunes Otardes,

4 *Trente & deux rouges*]. N'est point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

5 *Qui ja estoient hors de Paige*]. Dans les Editions nouvelles on lit *piege*, & on lit déja de la sorte dans celle de 1553. mais celle de Dolet parle de Levraux & de Lapins *hors de page*, c'est-à-dire qui passoient trois quarts, & qui étoient presque Liévres & grands Lapins.

6 *Dix & huyct Rasles* [*parez ensemble*] Ce qui est entre ces marques [] n'est point dans l'Edition de Dolet. *Parez ensemble*, comme on lit déja dans celle de 1553. c'est-à-dire *appairez*.

Deux Blereaux,
Trois grands Regnards.

Frappant doncques le Chevreul de ſon malchus à travers la teſte le tüa, & l'apportant recueillit les Levraulx, Raſles & Sanglerons. Et de tant loing que peuſt eſtre ouï, s'eſcria, diſant: Panurge mon amy: vinaigre, vinaigre [7]. Dont penſoit le bon Pantagruel que le cueur luy feiſt mal, & commanda qu'on lüy appreſtaſt du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc; de faict, monſtra au noble Pantagruel comment il portoit à ſon col ung beau Chevreul, & toute ſa ceincture brodée de Levraulx. Soubdain Epiſtemon feit au nom des neuf Muſes, neuf belles broches de boys à l'anticque [8]. Euſthenes aidoit à eſcorcher, & Panurge miſt deux ſelles d'armes des Chevaliers en tel ordre qu'elles ſervirent de landiers, & feirent Rouſtiſſeur leur priſonnier & au feu où bruſloient les Chevaliers, feirent rouſtir leur venaiſon. Et apres grand chiere à force vinaigre, au Diable l'ung qui ſe faignoit, c'eſtoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors diſt Pantagruel: Pleuſt à Dieu que chaſcun de vous euſt deux paires de ſonnettes de Sacre [9] au menton: & que j'euſſe au mien les groſſes Horloges de Renes [10], de Poictiers, de Tours & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuëment de nos badigoinces! Mais, diſt Panurge, il vault mieulx penſer de noſtre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au deſſus de nos ennemis. C'eſt bien adviſé, diſt Pantagruel. Pourtant demanda à leur priſonnier: Mon ami, dy nous ici la verité, & ne nous ments en rien, ſi tu ne veulx eſtre eſcorché tout vif, car c'eſt moy qui mange les petits enfans: compte nous entierement l'ordre, le nombre & la fortereſſe de l'Armée.

A quoy reſpondit le priſonnier: Seigneur, ſçachez pour la verité qu'en l'Armée

7 *Vinaigre, vinaigre*] C'eſt encore en Languedoc la coutume entre les Chaſſeurs de ſe crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un Liévre; parce que la vraye ſauce de cet Animal eſt le vinaigre.

8 *Neuf belles broches de boys à l'antique*] c'eſt que les Anciens rôtiſſoient les viandes à des broches de bois, ſoit de Coudrier, ou de Cormier. Virgile Liv. 2. de ſes Georgiques:

Pinguiaque in Verubus torrebimus exta colurnis.

9 *Sacre*] Sorte d'Oiſeau de proye. Voyez Nicot, & particuliérement Belon, Liv. 2. Chap. 14. de ſon Ornithologie.

10 *De Renes*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19. *& ſans m'eſloigner .... quand eſtand esgarré en la Foreſt de Liffre, qu'il pleut, tonne, vente, & greſle, j'oy cette* groſſe Horloge de Rennes *(car c'eſt une femelle, comme orrez) ſur la plomberie de laquelle, ſi haute qu'homme de noſtre aage n'y pourroit atteindre celuy grand de corps & de nom Roy François y eſcrivit d'ung poinçon l'an* 1522. *ce mot:* François, *qui y eſt encore; quand je l'oy, dis-je, ſonner, & de ſon impetueux eſclat fendre & ouvrir l'air, cela me raſſeure de ces vaines peurs nocturnes, & remet au droit chemin; il eſt eſcrit tout à l'entour:*

Je ſuis nommée Dame Françoiſe,
Qui cinquante mil livres poiſe:
Et ſi de tant ne me croyez,
Deſcendez moy, & me poiſez.

Les Poitevins & les Tourangeaux vantent les belles Cloches de Poitiers & de Tours. Noël de la Fail Auteur de ces Contes, qui étoit Breton & Conſeiller au Parlement de Rennes, vante la groſſe Horloge de Rennes, laquelle n'a peut-être rien de recommandable par-deſſus tant d'autres, que cette inſcription de la propre main du Roi François I.

mée sont trois cents Geants touts armez de pierre de taille [11], grands à mervilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur Chief, & ha nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques. Cent soixante trois mille Pietons touts armez de peaulx de Lutins, gents forts [12] & couraigeux: unze mille quatre cents hommes d'armes [13]: trois mille six cents doubles Canons, & d'Espingarderie sans nombre [14]: quatre-vingts quatorze mille Pionniers: cent cinquante mille Putains, belles comme Deesses, (voilà pour moy, dist Panurge:) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres [15] Lionnoises, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angevines, Poictevines

11 *Armez de pierre de taille*] Cette plaisante imagination est du Roman de Mabriant, Ch. 31. où Roland ayant oui vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant, *par Saint Denis*, dit-il, *s'il estoit armé de pierre de taille, si jousteray-je demain à luy.*

12 *Gens forts*] Charmez par le moyen de leurs habits de peaux de Lutins, qui les rendoient impénétrables aux coups d'épée & de mousquet. L'Allemand *Vest*, qui en François signifie *fort*, se dit d'un Soldat qui porte sur lui quelque sort magique.

13 *Unze mille*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet *trois mille*.

14 *D'Espingarderie sans nombre*] Ribaudequins, ou grosses Arbalêtes sur roues. Les Languedociens disent *espinguer* & *espringaller* pour *sauter* (*): & ils appellent *esperene* certain laqs qui, tendu sur un bâton courbé en forme *d'arc*, sert aux enfans à prendre les petits Oiseaux (†). C'est-là proprement *l'Espingarde* ou Arbalête, en tant que son arc, lorsqu'il se débande, fait une espèce de saut que les Allemands appellent *sprung*, du verbe *springen* qui chez eux signifie *sauter*. De-là vient qu'à Metz les enfans nomment *Sauterelle l'Esperene* du Patois Toulousain; parce que cet Arc venant à se lâcher imite le saut des Locustes.

15 *Lionnoises*] Clément Marot, dans son Epigramme de Jeanne Gaillard Lyonnoise, appelle cette femme *un Miracle de ce Siècle*, pource qu'elle est *seule entre un million*: & quoiqu'en s'exprimant de la sorte, son intention puisse fort bien, ce semble, avoir été d'exalter la beauté de Jeanne Gaillarde, par-dessus celle d'un million d'autres belles Lyonnoises, Hadrien de Valois page 119. du *Valesiana*, croit que tout au contraire, les Lyonnoises étoient généralement laides au jugement de Marot, qui est aussi le sien. Il est sûr pourtant que Jean le Maire de Belges, Jean Marot & Erasme ont regardé les femmes de Lyon avec de tout autres yeux qu'Hadrien de Valois ne veut que Clément Marot les ait regardées. Il est vrai que la Maîtresse du premier étoit Lyonnoise, comme il le dit au commencement de sa Description du Temple de Venus; mais, quoi qu'il en soit, voici comme il parle dans ce Poëme:

Un Temple y a plus beau ne veis onc nulz
Assis sur Roch en lieu fort autentique
Aux confluentz d'Arar & Rhodanus.
Là est le Chef de la Gaule Celtique
Resflorissant comme un autre Ilion,
Et sur croissant en sa valeur antique.
Peuple Royal portant cœur de Lyon
Y fait sejour, dont France est decorée,
Et y voit-on Nymphes un milion,
Beaux esperitz, visaiges angeliques,
Plus qu'onques n'eut en Cypre ou Cytherée.
Là a Venus un Temple & ses Reliques,
Où maintz Amantz par grand' ardeur se vouent,
Et y font Vœux tant privez que publiques.

Jean Marot dans le Ve. de ses Rondeaux introduit la Ville de Lyon, qui, pour attirer dans ses murailles le Roi & la Cour de France, se vante d'avoir *Dames à plaisance*. Enfin, *Et est illic mira formarum felicitas*, dit Erasme, en parlant de la même Ville au commencement de celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diversoria*. Mais ce n'est point de la beauté des Lyonnoises qu'il s'agit ici, c'est de leur penchant à l'amour; & à cet égard il est sûr qu'autrefois quelques-unes d'entr'elles étoient fort décriées, le passage des Troupes Françoises pendant les longues Guerres d'Italie y ayant apparemment altéré la pudeur naturelle au Sexe. Guill. Crétin, pag. 242. de la nouvelle

(*) *Borel, Antiq. Gaul.*
(†) *Doujat, dans son Diction. de la Lang. Tolosane.*

vines, Normandes, Alemandes, de tout Pays & toutes Langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est-il? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dypsodes, qui vault aultant à dire comme gents alterez; car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus voluntiers. Et ha sa tente en la guarde des Geants [16]. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy? A quoy respondit Panurge: Dieu confonde qui vous laissera! J'ay ja pensé comment je vous les rendray touts morts comme Porcs, qu'il n'en eschappera, au Diable le jarret [17]. Mais je me soucie quelcque peu d'ung cas. Et qu'est-ce, dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les Putains qui y sont, en ceste apres-disnée, qu'il n'en eschappe pas une [18], que je ne taboure en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist: Au diable de Biterne [19]: par Dieu j'en embourreray quelcqu'une.

Et

le Edit. de ses Poësies, introduit une vertueuse Lyonnoise, qui, avant que de faire réponse à quelqu'un qui lui avoit écrit, veut savoir touchant cet homme qu'elle ne connoît point:

——S'il ha bruit & renom
D'avoir cherché environ Lyon noyses,
S'il a touché ou attaint leurs bonneurs,
Ainsi que font ung tas de Blasonneurs,
Qui vont disant aulcuns faire vente
De leur jeunesse. ——

A la page 83. de l'ancien Recueil de Chansons, intitulé *Chrétienne Réjouïssance* &c. il y en a une qui commence par *Réjouïssez-vous Bourgeoises: Belles filles de Lyon*, &c.

16 *En la guarde des Geants*] Dans les Editions nouvelles on lit *gens;* mais c'est *Géans* qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

17 *Au diable le jarret*] Si quelqu'un pense s'enfuir, il lui en coûtera du moins les jarrets.

18 *Eschape pas une* / *Que je ne tabourre* / *En forme commune* } Ces paroles, quoiqu'on les lise de suite dans Rabelais, comme de la prose, sont apparemment de quelque Chanson Poitevine. Jaques Yver Poitevin, Hist. 5. de son *Printems*: *discourant dessus la nature des femmes, & les despechant en forme commune.* Je crois cette expression proverbiale empruntée des Cordonniers, qui ont de certaines formes sur lesquelles ils *tabourent* à la hâte la besogne qui n'est pas de commande.

19 *Au Diable de Biterne*] Diable de Biterne est une expression Languedocienne que Doujat, dans son petit Diction. de la Langue Tolos. dit signifier la même chose qu'à Paris le *Diable de Vauvert*. En voici l'origine. C'étoit dans le XV. Siécle une opinion commune parmi le Peuple du Languedoc, que certaine espèce de Sorciéres du Païs, appellées dans le Latin de ce Siècle-là tantôt *Bruxæ*, tantôt *Xurginæ* & *Xurguinæ*, de l'Espagnol *Bruxa* & *Xorgina* (*), se transportoient de nuit dans une Plaine deserte, où elles adoroient le Diable sous la figure d'un *Bouc* placé sur la pointe d'un Rocher situé dans cette Plaine, & baisoient au derriére cet Animal, sous le nom de *del Boch de Biterne.* L'Inquisiteur de Toulouse autorisoit l'erreur populaire, en faisant brûler pour raison de sorcellerie, ou de *Vaudoisie*, comme on parloit alors, quantité de ces femmes, qui vraisemblablement étoient de pauvres *Vaudoises* réduites à s'assembler de nuit dans quelque Lande aux environs de Toulouse, pour y professer le pur Christianisme. Voyez le Cordelier Espagnol Alfonse *de Spina*, dans son *Fortalitium Fidei*, Liv. V. au feuillet 284. b. Col. 2. de l'Edit. *in* 4. Nuremb. 1494.

J'ai dit que ces femmes étoient vraisemblablement des *Vaudoises*. & voici sur quoi je fonde ma conjecture. Les *Vaudois*, comme on sait, passoient dans l'esprit de la populace pour autant de *Sorciers*; & l'on sait aussi que cette même populace appelloit *Barbes* leurs Pasteurs. De ce *Barbe* on aura fait un *Bouc* Animal barbu. Or comme le *Barbe*, pour se mieux faire

(*) *Le Franciosin, aux mots* Bruxa & Xorgina *de son Diction. Espag. & Ital.*

Et je, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Roüen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures: voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevaulchera, & je meneray l'Asne [20]? le Diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat.* Non, non, dist Panurge. Mais attache ton Asne à ung croc, & chevaulche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist: Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand paour que devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que n'aurez grande envie d'arresser, & qu'on vous chevaulchera à grands coups de Picque, & de la Lance.

Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir, ou bouillir, à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerces, car il avoit trente cents mille hommes combattans, si croyez Herodote & Troge Pompée [21]; & toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez pour Dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera touts les hommes, & Sainct Balletrou, qui dedans y repose [22], descrotera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher.

CHA-

faire entendre de toute l'Assemblée, se plaçoit apparemment sur quelque Tertre, de-là le *Bouc* grimpé sur la cime d'un Rocher dans une Plaine. Et comme d'ailleurs ce pauvre *Barbe* ne devoit pas avoir le teint fort frais, de-là le *Bouc de Biterne*, pour désigner un *Barbe* ou Ministre au *vis* ou visage terni. Exemple en *Vi-d'ase* (visage d'Ane) trempé, enflé, que les Gascons prononcent *Bi-d'ase, trempe, enfle.* Au reste, c'est de tout tems qu'on a fait de la pâleur un des caractères distinctifs des prétendus Hérétiques: *pallore potius & veste, quam fide dijudicabantur*, dit après Sulpice Sévère Mr. de Thou, dans sa belle Préface, en parlant des Priscillianistes; & encore aujourd'hui le Proverbe ne dit-il pas *pâle comme un Huguenot?* Qui ne sait enfin, qu'une des calomnies dont on chargeoit les premiers Chrétiens étoit, que dans leurs Assemblées nocturnes, chandelles éteintes, chacun accoloit sa chacune. Or comme Alfonse *de Spina* en dit tout autant des Assemblées qui se formoient autour du *Bouc de Biterne*, c'est visiblement par rapport à cet ancien préjugé, qu'ici Carpalim jure par ce Bouc que, pendant le combat que Pantagruel se propose de livrer de nuit à l'Armée des Géans, il ne manquara pas d'en embourrer quelqu'une de ce grand nombre de Garces qui suivoient leur Camp.

20 *Et je meneray l'Asne*] Coquillart, au monologue des Perruques: *Chascun le fait, je mene l'Asne.*

21 *Troge Pompée*] Ou *Troge Pompone.* Cette derniére leçon qui est celle des Editions de 1542. 1553. & 1626. me rappelle Gilbert Cousin, qui, au Chap. 681. de ses Adages, cite de-même la Vie de *Pompone*, écrite, dit-il, par Plutarque. Les autres Editions à commencer par celle de 1569. ont Troge *Pompée.* Après tout, comme les Manuscrits ont varié sur le nom de l'Historien Troge *Pompée* quelques-uns lisans *Pompone*, ils ont pareillement varié sur celui de *Sextus Pomponius*, pere du Préteur de même nom, quelques Exemplaires le nommant *Pompeius* au Chap. 25. du XXII. Livre de Pline.

22 *Sainct Balletrou qui dedans y repose*] Rabelais avoit besoin ici d'un nom qui fît allusion au sujet qu'il traite. Il choisit celui de *Balletrou*, c'est-à-dire, *Balaye-trou*, *Balai de trou.*

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dreſſa ung Trophée en memoire de leur proeſſe, & Panurge ung aultre en memoire des Levraulx. Et comment Pantagruel de ſes pets engendroit les petits hommes, & de ſes veſnes les petites femmes. Et comment Panurge rompoit ung gros baſton ſus deux Voyres

DEvant que partions d'icy, diſt Pantagruel, en memoire de la proeſſe qu'avez preſentement faict, je veulx eriger en ce lieu ung beau Trophée. Adoncq ung chaſcun d'entr'eulx en grande lieſſe, & petites Chanſonnettes Villaticques, dreſſarent ung grands boys, auquel y pendirent [1] une ſelle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des eſtrivieres, des eſperons, ung haubert, ung haut appareil aſſeré, une haſche, ung eſtoc d'armes, ung gantelet, une maſſe, des gouſſets, des greves, ung gorgery, & ainſi de tout appareil requis à ung Arc triumphal au trophée. Puis en memoire éternelle eſcripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'enſuit.

Ce feut icy qu'apparut la vertus [2].
De quatre Preux & vaillants Champions,
Qui de bon ſens, non de harnois veſtus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent ſix cents ſoixante Morpions,
Puiſſants Ribaulx [3], bruſler comme une eſcorce:
Prenez y touts Roys, Ducs, Rocz & Pions [4]

Enſei-

CHAP. XXVII. 1 *Auquel y pendirent*] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1553. *Ils*, comme on lit dans les nouvelles, eſt trop bon, & *il*, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

2 *Ce fut icy qu'apparut la vertus*] Dans les nouvelles Editions il y a *qu'on cognut les vertus*, mais Rabelais a écrit *qu'apparut la vertus*. C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1553. & on doit déja lire de la ſorte dans celle de Dolet, puiſque *vertus* qu'on y lit doit rimer avec *veſtus*. *Car il eſt ſeur que* vertus *eſt bonne*, lit-on au Ch. 10. du Liv. 1. du Rabelais de 1553. *vertus* au ſingulier ſe trouve encore Liv. 3. Chap. 8. & 30. même dans les plus nouvelles Editions.

3 *Puiſſants Ribaulx*] Par ſtratagême ils furent défaits ſur un rivage gliſſant, ſur le terrain même d'où ils tiroient le nom de *ribaux*. Ceux qu'anciennement on nomma *ribaux* étoient proprement de jeunes gens robuſtes, qui gagnoient leur vie à charger & à décharger les denrées qu'on embarquoit ou qu'on débarquoit à la Gréve. Si autrefois on a auſſi appellé *ribaux* ceux qui aident à remonter les Bâteaux (*), c'étoit à cauſe que cette manœuvre ſe fait ſur la *rive* des Fleuves. Le Roman de la Roſe, au feuillet 31. de l'Edition de 1531.

Chetif n'eſt s'il ne le cuide eſtre,
Soit Roy, Chevalier ou Ribaulx;
Mais Ribaulx ont les cueurs ſi beaulx,
Portant ſacs de charbon en Greve,
Que la peine ne les greve.

Et au feuillet 93.

Mieulx pourroit un ribaulx de Greve.
Seul ſans autre par-tout aller.

4 *Rocz, & Pions*] *Pions*, gens de pié. De *peditones*. L'Eſpagnol dit *peones* dans la même ſignification. Voyez le Franciosin, lettre P. de

(*) *Borel*, 2. *Add. au mot* Ribaux.

Enseignement, qu'engin mieulx vault que force [5].
Car la Victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du Consistoire,
Où regne en gloire
Le hault Seigneur:
Vient, non au plus fort, ou greingneur,
Ains à qui luy plaist, com 'fault croire;
Doncques ha chevance & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en ung grand pau les cornes du Chevreul, & la peau & les pieds droitz de devant d'icelluy [6]. Puis les aureilles des trois Levraulx, le rable d'un Lapin, les mandibules d'ung Lievre, les aesles de deux Bitars, les piedz de quatre Ramiers, une guedousle de vinaigre [7], une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoüere, ung meschant chauldron tout pertuisé, une breusse où ils saulsoient [8], une saliere de terre, & ung goubelet de Bauvoys [9]. Et en imitation des vers & Trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit:

Ce

de son Diction. Esp. & Ital. & Brantome, Hommes Illustres François, T. 4. au Discours sur les Colonels de l'Infanterie. On a appellé *Pions* les Fantassins pendant tout le Régne de Louïs XII. Le Tite Live François de 1515. Vol. I. au feuillet 77. a: *Et après ce* les Pions *se combattirent de tres grant force, si que les Ennemys en nulle partie ne peurent soustenir la force des Romains.* *Roc*, mot emprunté du Jeu des Echets, où il signifie une *Forteresse*, ou ce que nous nommons une *Tour*, se prend ici pour *Vir fortis* un puissant *Baron*.

5 *Q'engin mieulx vault que force*] Le Roman de Lancelot du Lac, Tom. I. au feuillet 161. de l'Edition *in* 4°. *Car vous ne pouvez si bien exploitter par force comme par engin.* Rabelais vise à l'ancien Proverbe:

D'autant que bois mieux vaut qu'escorce,
Aussi mieux vaut engin que force.

6 *Les piedz droictz de devant d'icelluy*] C'est-à-dire les jambes de devant, en l'état où on a accoutumé d'en présenter une au Maître de la Chasse, après la mort du Cerf. *Droit*, du Latin *directus* signifie ici non le *dexter* des Latins, mais la figure rectiligne du pié de Chevreuil tenant à la jambe de cet Animal. *Et leurs pieds estoient pieds droits*, lit-on des Animaux de la Vision d'Ezéchiel. Sur lesquelles paroles Calvin a fait cette note: *Quantum attinet ad rectitudinem, ego refero non tantum ad pedes, sed ad ipsa crura. Perinde est igitur ac si dixisset* (Propheta) *stetisse Animalia illa, quemadmodum solent homines.* En quoi il a été suivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes sur ce Chapitre.

7 *Une guedousle de vinaigre*] Ici il y a *guedosle* dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, Liv. 3. Ch. 16. & Liv. 4. Chap. 31. toutes ont *guedousle*.

8 *Une breusse où ils saulsoient*] Plus haut déjà, Liv. I. Chap. 5. *goubelets de vóler, breusses de tinter.* Et Liv. 4. Chap. 7. *une breusse d'odorant Agalloche.* Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce *broisse*. Broisse ne viendroit-il pas de *brodettum* d'où on fait brouet? *Brodettum, brodetti, brodettia*, broisse; & par corruption *breusse*, petit plat à mettre du brouet.

9 *Goubelet de Beauvoys*] La poterie de Beauvais se fait d'une assez méchante argille qu'on prend dans le voisinage, près de Savigni & de Lérolles.

Ce feut icy que mirent à bas culs [10].
Joyeusement quatre gaillards Pions [11],
Pour bancqueter à l'honneur de Bacchus,
Beuvants à gré comme beaulx Carpions [12].
Lors y perdit rables & cropions
Maistre Levrault, quand chascun s'y efforce:
Sel & vinaigre, ainsi que Scorpions
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce. [13]
Car l'inventoire
D'ung defensoire,
Et la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur.
Mais manger Levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire:
Vinaigre est son ame, & valeur:
Retenez-le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel: Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande: car à grand peine veoit-on advenir que grands Bancqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est umbre que d'Estendarts, il n'est fumée que de Chevaulx, & clicquetis que de harnois. A ce commença Epistemon soubrire, & dist: Il n'est umbre

10 *A bas culs*] Et Liv. 5. Chap. 45. *Trinquons .... de par le bon Bacchus. Ha, ho, bo, je voiray bas culs.* La rime & l'idée même sont de Marot, dans ces vers de son Poëme du Temple de Cupidon:

Bien souvent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puissance
De mettre guerre entre bas culs.

11 *Quatre gaillards Pions*] Dans les *carmes* de Pantagruel les *Pions* étoient proprement des *piétons*. Ici dans le Style de Panurge ce sont de bons buveurs. Villon, dans son grand Testament, parlant des peines de l'Enfer:

Pions y feront mate chere,
Qui boyvent pourpoinct & chemise,
Puisque boyture (*) *y est si chere.*

Pion, de *poto*, *onis*, comme *piot* de *potus*. Voyez Ménage dans son Diction. Etymol. au mot *Piot*.

(*) *Boissons.*

12 *Carpions*] Espèce de petites Truites qui ne se trouvent que dans le Lac de la Garde. Voyez Rondelet Ch. 12. de son Livre des Poissons de Lac.

13 *Dont en eurent l'estorce*] *L'entorce.* Patelin au Berger:

Ne dy plus bée, il n'y a force.
Luy ay je baillé belle entorce.

Amadis, Tom. 8. Chap. 29. *le Camp d'Albernis recevra la plus grande estrainte & entorce.* Et Tom. 14. Ch. dernier. *En bonne prosperité, sans aucune entorce ou contredit de Fortune.* Il y a apparence qu'*entorce* dans la signification de *torquet*, comme on parle aujourd'hui, étoit l'ancien mot, comme *s'embattre*, *enlever* qu'on disoit autrefois pour *s'ébattre*, *élever*. *Estorce* a vieilli, & *entorce* a repris le dessus. Du reste, ce que veut dire ici Panurge, c'est qu'il en prit mal au sel & au vinaigre d'avoir accompagné maître Levreau jusques sur la table puisqu'enfin, & sel, & vinaigre, & Levreau, y furent consumez l'un par l'autre.

umbre que de cuisine, fumée que de pastez, & clicquetis que de tasses. A quoy respondit Panurge: Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, & clicquetis que de couillons [14]. Puis se levant feit ung pet, ung sault, & ung sublet, & cria à haulte voix joyeusement, Vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il feit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaicts, & d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accropies, comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queuës des Vasches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Limosin [15], en rond. Et quoy, dist Panurge, vos pets sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voycy de belles savates d'hommes [16], & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble, ils engendreront des mousches bovines [17]. Ce que feit Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Isle là aupres, où ils se sont fort multipliez depuis. Mais les Gruës leur font continuellement la guerre [18]: desquelles ils se defendent couraigeusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle Manches-d'Estrilles [19]) sont voluntiers cholericques. La raison physicale est parce qu'ils ont le cueur pres de la merde [20].

En

14 *Clicquetis que de couillons*] Brantome, Dam. Gal. Tom. 1. pag. 394. *& sans avoir la patience d'oster les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en même place qu'ils se rencontrerent, où l'on put voir choses & autres, & ouyr un plaisant son & cliquets d'armes & d'autre chose &c.*

15 *Comme les rabbes de Limosin &c.*] Rabelais parle des petites *Nabottes*, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la sorte, parce qu'elles ne croissent qu'en rondeur & en épaisseur, comme cette espèce de *Navets* du Limosin que ceux du païs appellent *rabbes*.

16 *Savates d'hommes*] Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *savate* n'est qu'un demi-soulier.

17 *Des mouſches bovines*] En tant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

18 *Continuellement la guerre*] Homére l'a dit le premier (*), & Aristote aprés lui Liv. 8. Chap. 12. des Animaux: mais c'est une raison assez singuliére que celle que rend la Bruyére Champier de cette inimitié des Pygmées contre les Grues; c'est que ces Oiseaux leur enlevent leurs vivres. *Pygmæi*, dit-il ..... *pro frugibus adversus grues dimicabant. Nam & tantillos homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit* (†).

19 *Manches-d'Estrilles*] Je ne sai ce qu'on entend par cette Etrille que certaine Tradition attribue à Maistre Jean d'Ecosse, que Rabelais appelle ailleurs fameux Jean Dunt Ecossois, & qui est connu sous le nom de Scot, Docteur subtil; mais la Traduction Françoise des Macaronées de Merlin Cocaïe, Paris 1606. pag. 811. parle d'un Philoforne, qui dans la Contrée des Philosophes en l'autre Monde, ayant trouvé l'Estrille de l'Escot, jura qu'il en étrilleroit bien les Livres de Thomas d'Aquin:

Sguarnazzam Scotti Fracassus repperit illic,
Quam vestit, gabbatque Deum, pugnatque Thomistas,

dit le Texte de la 25. Macaronée.

20 *Le cueur pres de la merde*] L'Edition de P. Estiard, Lyon 1573. a ici *ratte* au lieu de m... qui se lit dans les anciennes. Mélanchthon, dans les Lieux communs de J. Manlius, pag. 251. Cap. *De Ira ejusque moderatione: Scitis proverbium Germanicum* Kleinen leuten ligt der dreck nahe beim hertzen, *id est, Parvi homines citò irascuntur. Stomachus ideò indignationem significat, quia biliosis statim ascendit bilis in orificium ventriculi, vel stomachi: ibique statim exæstuat illis qui sunt ὀξύχολοι seu præcipitis iræ. Deinde non est magna distantia ab orificio ventriculi ad cor, cæteris paribus.*

(*) Pline *Lib.* 7. *Cap.* 2.
(†) *Jo. Broyerin* de Re cibaria, *Lib. II. Cap.* 4.

En ceſte meſme heure Panurge print deux Voyrres qui là eſtoient, touts deux d'une grandeur, & les emplit d'eauë tant qu'ils en peurent tenir, & en miſt l'ung ſur une eſcabelle, & l'aultre ſur une aultre, les eſloignant à part par la diſtance de cinq piedz : puis print le fuſt d'une Javeline de la grandeur de cinq piedz & demy : & le miſt deſſus les deux voyrres ; de ſorte que les deux bouts du fuſt touchoient juſtement les bords des Voyrres. Cela faict, print ung gros pau, & diſt à Pantagruel & aux aultres : Meſſieurs, conſiderez comment nous aurons victoires facillement de nos ennemis. Car ainſi comme je rompray ce fuſt-icy deſſus les Voyrres ſans que les Voyrres ſoyent en rien rompus ny briſez : encore qui plus eſt, ſans qu'une ſeule goute d'eaüe en ſorte dehors : tout ainſi nous romprons la teſte à nos Dypſodes, ſans ce que nul de nous ſoit bleſſé, & ſans perte aulcune de nos beſongnes. Mais affin que ne penſiez qu'il y ait enchantement, tenez (diſt-il à Euſthenes) frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que feit Euſthenes, & le fuſt rompit en deux pieces tout net, ſans qu'une goute d'eauë tumbaſt des Voyrres. Puis diſt : j'en ſçay bien d'aultres, allons ſeullement en aſſeurance.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien eſtrangement des Dypſodes & des Geants.

APres touts ces propous Pantagruel appella leur priſonnier & le renvoya, diſant : Va t'en à ton Roy en ſon Camp, & luy dis nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il ſe delibere de me feſtoyer demain ſur le midy ; car incontinent que mes Galleres ſeront venuës, qui ſera de matin au pluſtard, je luy prouveray par dixhuict cents mille combattans & ſept mille Geants touts plus grands que tu ne me veois, qu'il ha faict follement & contre raiſon d'aſſaillir ainſi mon Pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir Armée ſur Mer.

Mais le priſonnier reſpondit qu'il ſe rendoit ſon Eſclave, & qu'il eſtoit content de jamais ne retourner à ſes gents, ains pluſtoſt combattre avecques Pantagruel contr'eulx, & pour Dieu, qu'ainſi le permiſt. A quoy Pantagruel ne voulut conſentir, ains luy commanda qu'il partiſt de là briefvement, & s'en allaſt où il luy avoit dict, & luy bailla une Boëtte pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, confiсts en eaüe ardente en forme de compoſte, luy commandant la porter à ſon Roy, & luy dire que s'il en povoit manger une unce ſans boire, qu'il pourroit à luy reſiſter ſans paour [1]. Adoncq le priſonnier le ſupplia à joinctes mains que à l'heure de ſa bataille il euſt de luy pitié : doncq luy

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy reſiſter ſans paour*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont *que s'il pourroit*, c'eſt-à-dire *qu'ainſi il pourroit. Sans paour* veut dire en aſſûrance & comme ſous ſaufconduit, La Légende dorée, impr. l'an 1476. au Ch. de St. Barlaam : & *j'envoiray querir touts les Galileens, ſans paour. Eau ardente* pour *eau de vie* eſt un mot du Bas Languedoc.

luy dist Pantagruel: Apres que tu auras le tout annuncé à ton Roy, mets [2] tout ton espoir en Dieu; & il ne te delaissera poinct. Car de moy encores que soye puissant, comme tu peulx veoir, & aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espere en ma force, ne en mon industrie; mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulust faire parti raisonnable. A quoy respondist Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ny arrançonner les Humains [3]; mais de les enrichir & reformer en liberté totalle. Va-t'en (dist-il) en la paix du Dieu vivant: & ne suy jamais maulvaise compaignie, que malheur ne t'advienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gents: Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons Armée sus Mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubtans la grande venuë de gents, c'este nuict s'occupent à mettre en ordre, & soy remparer; mais cependant mon intention est que nous chargeons sus eulx environ l'heure du premier somme.

Laissons ici Pantagruel avecq ses Apostoles [4], & parlons du Roy Anarche & de son Armée.

Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le Roy, & luy compta comment estoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict & faict roustir cruellement touts les six cents cinquante & neuf Chevaliers, & luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'advantaige avoit charge dudict Geant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sur le midy à disner; car il deliberoit de l'envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla celle Boëtte en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avecques ulceration de la lüette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feist [5] ne trouva allegement quelconcque, sinon de boire sans remission [6]; car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ses Capitaines, Baschats & Gents de guarde, goustarent desdictes drogues pour

2 *A ton Roy.... mets*] Entre *Roy* & *mets*, il y a dans l'Edition de Dolet: *je ne dis, comme les Caphars, Ayde-toy, Dieu t'aidera; car c'est au rebours, ayde-toy, le Diable te rompra le col. Mais je te dis.* C'est apparemment l'Edition de 1552. qui a retranché ces paroles, puisqu'elles ne se trouvent déja plus dans celle de 1553.

3 *Arrançonner les Humains*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a *rançonner*,

4 *Pantagruel avecq ses Apostoles*] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eu égard au grand nombre des Ennemis, ceux ci devoient les regarder plutôt comme Ambassadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui se préparoient à les attaquer. Tigranes, dans la Vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déja sur le même pié la petite Troupe de Romains, qui quelques heures après battit sa nombreuse Armée. *Apostole* est un vieux mot, qui anciennement désignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apôtre*, Envoyé. Villon, dans sa Ballade en vieil langage Françoys:

Et feusse ly Sainctz Apostoles
D'Aulbe vestuz, demi tressez.

5 *Et pour remede qu'on luy feist*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a simplement: *& pour le remede.*

6 *Sans remission*] Sans interruption, sans cesse, sans discontinuer.

pour esprouver si elles estoient tant alteratives; mais il leur en print comme à leur Roy. Et touts flaconnarent si bien, que le bruit vint par tout le Camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assault; & qu'à ce ja se preparoit le Roy, & les Capitaines, ensemble les Gents de guarde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chascun de l'Armée commença à martiner [7], choppiner, & tringuer de mesme. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme Porcs sans ordre parmy le Camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel: & racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophée, print le mast de leur Navire en sa main, comme ung Bourdon: & mist dedans la Hune deux cents trente & sept Poinsons de vin blanc d'Anjou [8] du reste de Roüen, & attacha à sa ceincture la Barcque toute pleine de sel, aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots; & ainsi se mist en chemin avecques ses Compaignons. Quand il feut pres du Camp des ennemis, Panurge luy dist: Seigneur, voulez-vous bien faire? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la Hune, & beuvons ici à la Bretesque [9].

A quoy condescendit voluntiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demoura une seulle goutte des deux cents trente & sept Poinsons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son *Vademecum* [10], & quelcques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au Chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelcques diables de drogues composées de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac, cantharidisé, & aultres especes diuretiques [11]. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim:

7 *Martiner*] Faire débauche, comme il se pratique en France à la St. Martin.

8 *Poinsons de vin blanc d'Anjou*] Le *Poinçon* d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la *Botte* à mettre du vin, c'est proprement un *Outre*, & je ne doute point qu'on ne l'ait appellé *poinçon* de *piceum* en sousentendant *vas*, à cause de la poix dont l'Outre est enduit par dedans. *Piceum*, *picei*, *piceo*. *Piceo*, *onis*, *oni*, *piceone*, Poinçon. On y a inséré une *n* comme à *lanterne* fait de *laterna*. Et ce qui me persuade qu'il s'agit ici de ces peaux de Chévre qu'on appelle *Outres*, c'est que dix lignes après, *tirer au Chévrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuider les *Poinçons* de vin d'Anjou.

9 *A la Bretesque*] Comme les Bretons, qui sont si friands de ce bon vin blanc, qu'encore qu'il croisse aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* (*); parce qu'ils l'enlevent presque tout pour leur bouche.

10 *Vademecum*] Plus d'un Livre a eu le titre de *Vademecum*. Entr'autres un Recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'Année, composé par Frere Jean, Docteur au Decret, & Abbé d'Uxelles. J'en ai vu un Exemplaire Gothique *in* 12. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferriére qu'ici Panurge compare à ce vieux Livre. Il y a encore un autre *Vademecum*, espèce de Grammaire, à laquelle, comme au précédent Volume de même titre, on donna ce nom, pour faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems sur soi. Les Epîtres *Obsc. Vir.* Liv. 2. dans celle de Jean Gerilamb: *Et fuit magnum scandalum, quod aliquis studens iret in Platea, & non haberet Petrum Hispanum aut parva Logicalia sub brachio. Et si fuerunt Grammatici, tunc portabant Partes Alexandri, vel* Vademecum, *vel Exercitium puerorum, aut Opus minus, aut Dicta Job Sinthen.* L'un & l'autre devoient être de taille à mettre en poche.

11 *Especes diuretiques*] Epices. Du Latin barbare *species*.

(*) *Rab. Liv.* 1. *Chap.* 13.

palim: Allez en la Ville gravant comme ung Rat contre la muraille comme bien sçavez faire, & leur diĉtes qu'à l'heure presente ils sortent & donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce diĉt, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les Tentes & Pavillons du Camp: vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix [12], & partez dudit Camp. Voir mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclôasse toute leur Artillerie? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit soubdain, & feit comme avoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la Ville touts les combattans qui y estoient. Et lors qu'il eust mist le feu par les Tentes & Pavillons, passoient legierement par sus eulx, sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit l'Artillerie, & mist le feu en leurs munitions; mais (ce fut le dangier) le feu fut si soubdain qu'il cuida embraser le paovre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme ung Cochon; mais il departit si roidement qu'ung garrot d'Arbaleste ne va pas plustost [13].

Quand il feut hors des Trenchées il s'escria si épouventablement, qu'il sembloit que touts les Diables feussent deschaisnez. Auquel son s'esveillarent les ennemis; mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de Matines, qu'on appelle en Luçonnois, Frotte-coüille [15].

Cependant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa Barcque: & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces paovres haires toussissoient comme Regnards, criants: Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison [15]. Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé Panurge, & pissa parmy leur Camp si bien & copieusement, qu'il les noya touts: & y eut Deluge particulier dix lieuës à la ronde. Et diĉt l'Histoire, que si la grand' Jument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust eu Deluge plus enorme que celluy de Deucalion; car elle ne pissoit fois qu'elle ne feist une Riviere plus grande que n'est le Rosne & le Danouble [16]. Ce que voyants ceulx qui estoient issus de la Ville, disoient: ils sont touts morts cruellement, voyez le sang courir. Mais ils estoient trompés, pensants de l'urine de Pantagruel que feust le sang des Ennemis [17]; car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des Pavillons & quelcque

12 *De vostre grosse voix.... & partez*] Entre *voix* & *& partez* on lit dans l'Edition de Dolet: *qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans.*

13 *Qu'ung garrot d'Arbaleste ne va pas plustost*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *qu'ung quarreau d'Arbaleste ne vole pas plustost.*

14 *En Luçonnois Frotte-coüille*] A Angers on appelle ce premier coup de Matines *Eveille-fou*; parce qu'il n'y a que les Sots qui s'en embarassent, ou qui y fassent attention. Voyez le Gloss. Lat. Barb. de Du Cange, au mot *Evigilans Stultum.*

15 *Tant tu nous chauffes le tison*] Nous ne sommes de nous mêmes que trop altérez. Pourquoi par tes drogues augmenter encore notre soif? Cette expression, qui est du Poitou, revient au Proverbe *Titio ad ignem.*

16 *Le Rosne & le Danouble*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Danube.*

17 *Que feust le sang des Ennemis*] Les Moabites tombent dans la même erreur au Ch. 3. du 2. Livre des Rois.

que peu de clarté de la Lune. Les Ennemis apres soy estre reveillez, voyants d'ung costé le feu en leur Camp, & l'inundation & deluge urinal, ne savoient que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du Monde & le Jugement final, qui doibt estre consommé par feu: les aultres que les Dieux marins Neptune, Proteus, Tritons [18] & les aultres les persecutoient; & que de faict c'estoit eaüe marine & sallée. O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les trois cents Geants? O ma Muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire moy à ceste heure! restaure moy mes esperits; car voicy le Pont aux Asnes de Logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille que feut faicte. A la mienne volunté que j'eusse maintenant ung Boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste Histoire tant viridicque!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur Capitaine.

LEs Geants voyant que tout leur Camp estoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du Fort, comme feit Eneas son Pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel: Seigneur voyez-là les Géants qui sont issus: donnez dessus à vostre mast gualantement à la vieille escrime [1]. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien [2]. Et de nostre costé nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy? David tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre Bœufs, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'estoc & de taille. Or dist Pantagruel: De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy! Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez: vous comparez-vous à Hercules? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps & ame. Aultant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disants ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques touts ses Geants, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité, & oultrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le bon hommet [3]. Dont dist à ses Compai-

18 *Proteus, Tritons*] N'est point dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

CHAP. XXIX. 1 *A vostre mast gualantement à la vieille escrime*] *A vostre mast*, ou comme on parloit aussi, *o vostre mast*, c'est-à dire *avec vostre mast*, ou, comme on lit dans l'Edition de Dolet, *de vostre mast*. Voyez Dom Gui Aléxis Lobineau, dans le Vocabulaire de son Histoire de Bretagne. *Gualantement* veut dire *vaillamment*. *A la vieille escrime*, signifie sans toutes ces façons que la nouvelle a inventées.

2 *Homme de bien*] Vaillant & *preux*. C'est le *vir probus*, du moyen Age.

3 *Bon hommet*] Terme affectueux. Dans l'Edition de Dolet il y a *le pauvre bon hommet*.

paignons Geants: Paillards de plat Pays [4], par Mahom [5], si aulcun de vous entreprent combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul: cependant vous aurez vostre passe-tems à nous reguarder. Adonq se retirarent touts les Geants avecques leur Roy là auprès, où estoient les flaccons, & Panurge & ses Compaignons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueulle, & retiroit les doigtz, & en parolle enrouée leur dist: Je renie bieu, Compaignons, nous ne faisons poinct la guerre, donnez-nous à repaistre avecques vous cependant que nos Maistres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geants consentirent, & les feirent bancqueter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les Exemples de Sainct Nicolas [6], & le Conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avecq' une Masse toute d'assier, pesante neuf mille sept cents quintaulx deux quarterons [7] d'assier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treize poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande Cloche de Nostre-Dame de Paris; (il s'en falloit par adventure l'espesseur d'ung ongle, ou au plus, que je ne mente, d'ung doz de ces Cousteaulx qu'on appelle Couppe-aureille, mais pour un petit, ne avant ne arriere) & estoit Phée en maniere que jamais ne povoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jectant les yeulx au Ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant vœu tel comme s'ensuit: Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur, & mon servateur, tu veois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien icy ne m'ameine, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé és Humains de guarder & deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la Foy; car en tel affaire tu ne veulx Coadjuteur, sinon de confession Catholicque, & service de ta Parolle. Et nous as deffendu toutes armes & deffenses: car tu es le Tout-puissant, qui en ton affaire propre, & où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer; toy qui as mille milliers de centaines de millions de Legions d'Anges, duquel le moindre [8] peult occire touts les Humains, & tourner le Ciel & la Terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'Armée de Sennacherib. Doncques, s'il te plaist à ceste heure m'estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir, je te fais vœu que par toutes

Con-

4 *Paillards de plat Pays*] Par opposition à la Noblesse, qui fait sa demeure dans des Forteresses assises sur les Montagnes.

5 *Par Mahom*] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans est celui des Sarrazins, s'est conservé chez les Languedociens dans les choses qu'ils ne prétendent pas affirmer sérieusement.

6 *Les Exemples de Sainct Nicolas*] En plaçant ici les *Exemples* ou traits d'Histoire de la Légende de St. Nicolas, l'Auteur montre quelle foi il ajoutoit à cette Légende. Les *Fables* de Turpin regardent l'Histoire fabuleuse que l'Archevêque Turpin a laissée de l'Empereur Charlemagne; & l'une de ces fables est ce qu'il raconte qu'un jour le Soleil s'arrêta, pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit besoin, pour achever de défaire une grande Armée de Sarrazins.

7 *Deux quarterons*] N'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

8 *Duquel le moindre*] Duquel million de millions le moindre Ange.

Contrées tant de ce Pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puissance & auctorité, je feray prescher ton Sainct Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'ung tas de Papelarts [9] & faulx Prophetes, qui ont par Constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors feut oüye une voix du Ciel, disant: *Hoc fac & vinces:* c'est-à-dire, Fays ainsi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escria tant qu'il peut, A mort, Ribault [10], à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puis luy jecta de sa Barcque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huict Cacques & ung Minot de Sel [11], dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de sa Masse, luy voulant rompre la cervelle, mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gausche un pas arriere: mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la Barcque laquelle rompit en quatre mille octante & six pieces, & versa la reste du Sel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ses bras desplie, & comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estocq au dessus de la mammelle, & retirant le coup à gausche en taillade luy frappa entre col & collet [12]: puis avançant le pied droict luy donna sur les couillons ung pic du hault bout de son mast [13], à quoy rompit la hune, & versa trois ou quatre Poinsons de vin qui estoit de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, & du vin que ce feust son urine qui en sortist. De ce non content Pantagruel, vouloit redoubler au coulouoir; mais Loupgarou haulsant sa Masse avança son pas sus luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sus Pantagruel. De faict, en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, & entra sa Masse plus de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros Rochier, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six Tonneaulx [14]. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte Masse qui tenoit en terre entre le Roc, luy courut sus, &

9 *Papelarts*] Hypocrites, *Papelus*, *Patepelues*. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit assûrément pas encore reconverti à l'Eglise Romaine.

10 *Ribault*] Ici c'est *vilain*, l'opposé à Gentilhomme. Au Chap. 10. du Roman des Quatre Fils-Aimon: *car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garson; mais pour un des meilleurs Chevaliers du monde.* Ribaut est en cet endroit le synonyme de *paillard* dans la signification où Loupgarou venoit d'appeller *paillards de plat Pais* ses Compagnons, nez comme lui dans les Plaines où croît le blé.

11 *Et ung Minot*] N'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

12 *Entre col & collet*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 43. *Adoncq' le Moyne avec son baston de Croix luy donna entre* col & collet *sus l'os acromion si rudement.* Le *collet*, c'est l'espace du cou qu'occupe le rabat, l'endroit où le cou se joint aux épaules. Voyez Nicot.

13 *Ung pic du hault bout de son mast*] Dans le langage de Toulouse un *pic*, c'est un coup; *truc* & *patac* autres coups. *Tapla donnerien picz, trucz, & patacz*, dit ci-dessous le Gascon Gratianaud, Liv. 3. Chap. 40.

14 *Neuf mille six Tonneaulx*] Expression prise de la maniére de mesurer la capacité des Vaisseaux marchands. *Six* n'est point dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

& luy vouloit avaller la teste tout net; mais son mast de male fortune toucha ung peu au fust de la Masse de Loupgarou qui estoit Phée, comme avons dict devant. Par ce moyen son mast luy rompit à trois doigtz de la poignée, dont il feut plus estonné qu'ung Fondeur de Cloches, & s'escria: Ha, Panurge, où es-tu [15]? Ce que voyant Panurge, dist au Roy & aux Geants: Par Dieu ils se feront mal qui ne les departira; mais les Geants estoient aises comme s'ils feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son Maistre, mais ung Geant luy dist: Par Golfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chausses, comme on faict d'ung suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, & ne peulx guieres bien cagar [16], sinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche, lorgne [17], dessus le Geant; mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus ung Enclume de Forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa Masse, & l'avoit ja tirée, & la paroit [18] pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement, & declinoit touts ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menassoit, disant: Meschant à ceste heure te hacheray-je comme chair à pastez [19]; jamais tu ne altereras les paovres gents. Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arriere à jambes rebindaines [20], & vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'ung traict d'Arc. Et Loupgarou s'escrioit rendant le sang par la gorge, Mahom, Mahom, Mahom. A laquelle voix se levarent touts les Geants pour le secourir. Mais Panurge leur dist: Messieurs n'y allez pas, si m'en croyez, car nostre Maistre est fol, & frappe à tords & à travers, & ne reguarde poinct où; il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lors que approcher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, & son corps leva comme une picque en l'aer, & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille, & les abbatoit comme ung Masson faict de couppeaulx, que nul n'arrestoit devant luy qu'il ne ruast par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faict ung si horrible tumulte, qu'il me souveint, quand la grosse Tour de beurre, qui estoit à Sainct Estienne de Bourges, fon-

15 *Ha Panurge, où es-tu*] ? Perceforest, Vol. 1. Chap. 95. *& quand il se veit en tel péril, il se print à crier à haulte voix: Ha Gadiffer Roy d'Escosse, où es-tu? Tu pers cy ton amy.*

16 *Cagar, sinon &c.*] Rodomontade Espagnole. Cagar, de l'Espagnol *cagar.*

17 *Torche, lorgne*] A tors & à travers.

18 *Et la paroit*] En ôtoit la terre qui s'y étoit attachée.

19 *Je te hacheray comme chair à pastez*] Je te charcuterai Je ferai boucherie de ta grosse masse de chair.

20 *A jambes rebindaines*] Les quatre fers en l'air, comme on parle. Cette expression, qui revient encore Liv. 4. Chap. 67. est en usage le long de la Loire, où l'on dit aussi dans le même sens *rebondaines*. Ne viendroit-elle pas de *rebondir*? Une personne qu'on terrasse avec violence ne peut guère tomber sans faire des bonds. Le Ménélogue de Robin, dans la Gente Poitevin'rie:

Devant mi mes d'ine dozoine
Cheugiran jambe ribondaine.

Du reste, cet étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou est presque entiérement imité du Chap. 60. du 2. Vol. de Perceforest, où le Chevalier Lyonnel fait à peu près la même manœuvre contre le Géant aux crins dorez, à qui enfin il coupa la tête.

fondit au Soleil [21]. Panurge, ensemble Carpalim & Eusthenes, cependant esgorgetoient ceulx qui estoient portez par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa ung seul, & à veoir Pantagruel sembloit ung Fauscheur, qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung Pré (c'estoient les Geants). Mais à ceste escrime, Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en abattit ung, qui avoit nom Riflandoüille, qui estoit armé à hault appareil [22], c'estoit de pierres de grison [23], dont ung esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon; car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuf, & les aultres de pierre ardoizine. Finablement, voyant que touts estoient morts, jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la Ville & tumba comme une grenouille sus le ventre en la Place mage de ladicte Ville, & en tumbant du coup tüa ung Chat bruslé, une Chatte mouillée, une Canne-petiere, & ung Oison bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit la couppe [1] testée, feut guary habillement par Panurge: Et des nouvelles des Diables, & des Damnez.

CEste desconficte gigantale [2] parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flaccons, & appella Panurge & les aultres, lesquels se rendirent à luy sains & saulves, excepté Eusthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelcque peu au visaige, ainsi qu'il l'esgorgetoit, & Epistemon qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel feut si dolent qu'il se voulut tüer soy mesme, mais Panurge luy dit: Dea Seigneur, attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, & sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria: Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfaict des hommes! A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veid jamais au monde. Et dist à Panurge: Ha mon amy, l'auspice de vos deux voyrres, & du fust de Javeline estoit bien par trop fal-

21 *Fondit au Soleil*] Fondit & s'abîma en plein Midi, comme si elle eût été de beurre.

22 *A hault appareil*] De pié en cap. Voyez Nicot.

23 *Pierres de grison*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers, où on le nomme *grison*.

24 *Armez à la legiere ..... de pierre de tuf*] Le *tuf* est ici une pierre du Poitou, poreuse & fort legére. En Languedoc on appelle de la forte cette espèce de pierre qui s'engendre en quelques endroits du gravier qu'y renvoyent les roues des Moulins que font moudre certaines Riviéres du Païs.

CHAP. XXX. 1 *La coupe testée*] Il y a un Jeu d'enfans qu'à Metz on appelle *Coupe-teste*, auquel jeu, celui qui se la *coupe*, comme ils parlent, ne fait que se l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moyen de sauter par-dessus lui. C'est à mon avis la raison pourquoi Rabelais se sert ici du terme de *couppe testée* pour exprimer un accident dont Epistémon ne se tira guère moins bien qu'un enfant qui se seroit coupé la tête à ce jeu.

2 *Desconficte gigantale*], De l'Italien *sconfitta*, déconfiture.

fallace [3]! Mais Panurge dist: Enfans, ne pleurez goutte [4], il est encore tout chault, je vous le guariray aussi sain que il feut jamais. Ce disant print la teste, & la tint sus sa braguette chauldement, affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient bancqueté: non par espoir que jamais guarist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfois Panurge les reconfortoit, disant: Si je ne le guary, je veulx perdre la teste (qui est le gaige d'ung fol) laissez ces pleurs & m'aydez.

Adoncq nettoya tres bien de beau vin blanc le col, & puis la teste, & y sinapisa de pouldre de diamerdis [5], qu'il portoit tousjours en une de ses facques [6], apres les oignit de je ne sçay quel oignement; & les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust torticolli (car telles gents il hayssoit de mort [7]). Ce faict, luy feit à l'entour quinze ou seize poincts d'aguille, affin qu'elle ne tumbast derechief; puis mist à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternüer, puis feit ung gros pet de mesnaige. Dont dist Panurge, à ceste heure est-il guary asseurement, & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand villain vin blanc avecques une roustie sucrée. En ceste façon feust Epistemon guary habillement, excepté qu'il feut enroüé plus de trois sepmaines, & eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guarir, sinon à force de boire. Et là commença à parler, disant: Qu'il avoit veu les Diables, avoit parlé à Lucifer familiairement, & faict grand chiere en Enfer & par les Champs Elisées. Et asseuroit devant touts que les Diables estoient bons Compaignons. Au regard des Damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'avoit si tost revocqué en vie. Car je prenois (dist-il) ung singulier passetemps à les veoir. Comment (dist Pantagruel?) L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez; mais leur estat est changé en estrange façon. Car je vy Alexandre le Grand qui repetassoit des vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa paovre vie.

Xerxes crioit la moustarde.
Romule estoit Saulnier.

Numa

3 *Et dist à Panurge . . . . par trop fallace*] Tout ceci a été ajouté dans l'Édition de 1553. Il ne s'en trouve rien dans celle de Dolet.

4 *Ne pleurez goutte*] C'eût été parler improprement que de dire: *ne pleurez mie*, *ne pleurez grain*.

5 *Pouldre de diamerdis*] *Confettione di Salvia selvatica.* Item, *merda*, dit, lettre D. le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. L'équivoque est d'autant plus plaisante, que la sauge sert effectivement à consolider les playes.

6 *Facques*] C'est comme on lit ici dans l'Edition de Dolet. Toutes les autres ont *fasques*, comme il y a dans celle de Dolet même, Liv. 1. Chap. 16. où il est parlé du grand nombre de petites *bougettes* que Panurge portoit toujours en son Saye. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de son Rabelais, qu'anciennement *facquiere* signifioit une pochette; mais il n'a pas su que *facque* & *facquiére* venoient de l'Allemand *fach*, qui signifie une boëte, un étui.

7 *Car telles gentz il hayssoit de mort*] Rabelais, qui se produit ici sous le personnage de Panurge, avoue l'aversion qu'il avoit pour les Cordeliers, qui entre tous les Religieux de l'Ordre de St. François affectent de pancher la tête pour paroître dévots & mortifiez.

Numa Cloüatier [8].
Tarquin tacquin [9].
Piso Paysant.
Sylla Riveran [10].
Cyre estoit Vachier.
Themistocles Verrier.
Epaminondas Myraillier [11].
Brute & Cassie, Agrimenseurs [12].
Demosthenes Vigneron.
Ciceron atizefeu [13].
Fabie enfileur de patenostres [14].
Artaxerxes Chordier [15].
Eneas Meusnier [16].
Achilles teigneux [17].
Agamemnon lichecasse [18].
Ulysses Fauscheur.
Nestor Harpailleur [19].
Darie Cureur de retraictz.
Ancus Martius Gallefretier [20].
Camillus Gallochier [21].
Marcellus Esgousseur de febves [22].

Fabie

8 *Numa Cloüatier*] Les Editions nouvelles ont *Cloutier*; mais on lit *cloüatier* dans celle de Dolet & de 1553.

9 *Tarquin tacquin, Piso paysant*] *Tarquin* & *Piso* ne sont ici *taquins* & *paisans* que par allusion à leurs noms.

10 *Sylla Riveran*] Batelier. Au Ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans*, *Matelots*. Ce terme est en usage le long de la Loire.

11 *Epaminondas Myraillier*] Miroitier. Ce mot s'est conservé dans le Languedoc.

12 *Brute & Cassie, Agrimenseurs*] C'est-à-dire Arpenteurs. Ils le devinrent à leur mort dans les Champs Philippiques, où ils mordirent la poussiére.

13 *Ciceron atizefeu*] Pour avoir contribué à la Guerre Civile en se déclarant pour Pompée.

14 *Fabie enfileur de patenostres*] Il avoit été grand temporiseur.

15 *Artaxerxes Chordier*] Apparemment Artaxerxes Mnémon, duquel Plutarque a écrit la Vie.

16 *Eneas Meusnier*] Il avoit emporté son pere hors de Troye, comme un Meûnier chargé sur son dos un Sac de farine.

17 *Achilles teigneux*] On le dépeint ordinairement le casque en tête.

18 *Agamemnon lichecasse*] L'Illade d'Homére représente Agamemnon comme un Prince sobre & frugal. Aussi voit on ci-dessous Liv. 4. Chap. XI. qu'il étoit fort éloigné de se trouver en aucun tems à la cuisine. C'est peut-être par cette raison que tout au rebours de ce qu'il fut pendant sa vie, Rabelais le fait devenir lecheur de plats & de casserolles En Poitou, *casse* est une léchefrite, & *lichecasse*, c'est un friand.

19 *Nestor harpailleur*] On appelloit *harpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la Campagne.

20 *Ancus Martius gallefretier*] Godronneur de Navires.

21 *Camillus gallochier*] Il avoit chassé les *Gaulois*, que plusieurs prétendent avoir donné leur nom à cette sorte de chaussure qu'on appelle *galloches*.

22 *Marcellus esgousseur de febves*] Il ne faut à ce métier que des mains: la tête y agit peu. D'ailleurs, eu égard à l'émulation que firent paroître Marcellus & Fabius Maximus à qui des deux serviroit mieux sa Patrie, on peut dire que l'heureuse activité du premier contre Hannibal porta l'autre à faire voir contre cet Ennemi du Peuple Romain ce que peut à son tour la prudence d'un Général pour achever de ruïner une Armée déja affoiblie par plusieurs

Drusus Trinquamelle [23].
Scipion Africain crioit la lie en ung sabot.
Asdrubal estoit Lanternier.
Hannibal Cocquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
Lancelot du Lac estoit Escourcheur de Chevaulx mortz [24].
Touts les Chevaliers de la Table ronde estoient paovres Gaignedeniers, tirants la rame pour passer les Rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Messieurs les Diables se veulent esbattre sur l'eauë comme font les Basteliers de Lyon, & Gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde [26], & sur le soir quelcque morceau de pain chaumeny [27].
Trajan estoit pescheur de Grenouilles.

Antonin

sieurs combats. *Fabius* tiroit son nom des *féves*, or, Marcellus excitant celui-ci à faire de son mieux, c'est ce qui dans le stile de Rabelais rendoit l'autre *égousseur de féves.*

23 *Drusus Trinquamelle*] Au Ch. 37, du Liv. 3. *Trinquamelle* est le nom du grand Président du Parlement de Myrelinguois en Myrelingues, & les Toulousains appellent *trinc'omellos*, Tranche ou Casse-amande, un fendeur de naseaux, un briseur de portes ouvertes, un tailleboudin (*). A l'égard d'un Chef de Parlement, le sobriquet de *Trinquamelle* lui convient en ce que c'est lui qui casse, taille & rogne les amendes que peuvent encourir les Plaideurs. Mais Drusus Germanicus, ce grand homme qui n'est dans l'autre Vie qu'un chétif *Trinquamelle*, un homme de néant, fait voir, comme l'avoit dit Epistémon, que ceux qui dans cette Vie ont été les plus considérez sont les plus abjects dans l'aurre Monde. Cet article, au reste, ni les trois précédens, ne sont pas dans l'Edition de Dolet.

24 *Lancelot du Lac*] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes *in* 4°. où il y a un grand nombre de pauvretez, quelque cas qu'on fasse (†) de ce Livre, en comparaison de la plûpart des autres de même genre.

25 *Touts les Chevaliers de la Table ronde*] On sait que ce fut le fameux Artus Roi de la Grande-Bretagne, qui vers l'an 520. établit l'Ordre de ces Chevaliers si vantez dans nos vieux Romans. On sait aussi que ce qui les fit appeller de la sorte, c'est que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lorsque dans les Solemnitez de sa Cour, on les verroit tous assis à une Table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux: non pas en naissance ou en dignitez; mais en mérite, en valeur & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiosité ait encore pris à personne de savoir au juste, de combien de Membres étoit composé cet illustre Corps. A cet égard, je suis bien persuadé que le nombre des Chevaliers de la Table ronde fut d'abord assez petit; mais, comme à ces fréquentes assemblées qu'on nommoit *Cours planiéres*, il paroissoit toujours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'Ordre de Chevalerie, & que de tems en tems quelqu'un de ces nouveaux Chevaliers méritoit par ses prouesses d'être admis à la Table des anciens, delà selon moi est venu qu'au Vol. 2. feuillet 81. de Lancelot du Lac, on les fait monter jusqu'à deux cens cinquante. Il est vrai qu'en deux autres endroits du Livre (*), & même dans le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, Liv. 1. Ch. 53. le nombre n'en va qu'à cent cinquante; mais ce fut peut-être après quelque défaite, ou quelque réformation qui se fit parmi eux.

26 *Mais pour chascune passade.*
Ils n'en ont que une nazarde.]

Au lieu de *n'ont*, comme on lit dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1553. il y a dans celle de Dolet *n'en ont*; ce qui fait deux vers, que Rabelais doit avoir pris quelque part.

27 *De Pain chaumeny*] Plus bas, Liv. 3. Ch. 38.

Couil-

(*) *Dict. de la Lang. Tolos. lett.* A.
(†) *Voyez Sorel, Biblioth. Fr. pag.* 156.
(*) *Tom. III. f.* 37. & 86.

Antonin Lacquays [28].
Commode Gayetier [29].
Pertinax eſchalleur de noix.
Luculle grillotier.
Juſtinian bimbelotier.
Hector eſtoit fripeſaulce.
Pâris eſtoit paovre loqueteux [30].
Achilles Boteleur de foin.
Cambyſes Mulletier.
Neron eſtoit Vielleux [31], & Fierabras ſon Varlet; mais il luy faiſoit mille maulx, & luy faiſoit manger le pain bis, & boire vin poulſé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.
Jules Ceſar & Pompée eſtoient gouildronneurs de Navires.
Valentin & Orſon ſervoient aux Eſtuves d'Enfer, & eſtoient Racletorets [32].
Giglain & Gauvin eſtoient paovres Porchiers [33].

Geof-

Couillon moyſi. c.. rouy. c.. chaumeny. Soit que, ſuivant l'Edition de 1553. on doive lire *Chaumeny* à l'endroit que nous examinons, le pain que Rabelais aura appellé de la ſorte étant apparemment un pain où il entre du *chaume* ou tel qu'on le mange dans une pauvre *Chaumine*: ſoit que conformément aux nouvelles Editions & à celle de Dolet on préfére *chaumoiſy*, qui ſe dit d'un pain qui s'eſt *moiſi* pour avoir été enfermé lorſqu'il étoit encore *chaud*, toujours ſera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Epiſtémon vit en l'autre Monde, qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux, au reſte, qui ont vu en France les Bateliers jouter au combat de l'Oye, ou à quelqu'une de leurs Fêtes, ſavent pourquoi l'Auteur fait des Bateliers de tous les Chevaliers de la Table ronde, qui en leur tems avoient été grands Jouteurs.

28 *Antonin Lacquays*] Les diminutifs, comme *Antonin*, *Pierrot*, *Jannot*, conviennent à de petits Laquais.

29 *Commode Gayetier*] Cornemuſeur. De l'Eſpagnol, *gayetero* fait de *gayta*, qui ſignifie une Cornemuſe.

30 *Loqueteux*] Déguenillé. De *floccus*, comme *loques* & *louchets*. Nicot dit que *loqueteux* eſt un mot Picard, ce qui, ſelon moi, ne regarde que la prononciation du mot, & non pas le mot même.

31 *Neron eſtoit Vielleux*] Il avoit aimé la Muſique & les Spectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *Trŭand*, toujours ſuivant la même idée; parce qu'en vrai *Truand* un Vielleux ne s'occupe que de ſa Vielle, qui pourtant lui donne de quoi vivre.

32 *Valentin & Orſon.... Racletorets*] Les *Racletorets* ſont ceux qui dans les Etuves ſervent à racler & à affiner la peau du viſage des femmes qui prennent le bain. Le *touret* de nez eſt un demi maſque qui ne cache que le nez & les parties qui en ſont les plus voiſines. Le Roman de Valentin & Orſon eſt depuis long-tems entre les Livres bleus que vendent les Colporteurs.

33 *Giglain & Gauvin*] Et plus bas, *Artus de Bretagne*, & plus bas encore, *Perceforeſt*, Héros de vieux Romans, deſquels Marot parle en ces termes dans ſa ſeconde Epître du Coc à l'âne à Lyon Jamet:

A propos de Perceforeſt,
Lit-on plus Artus & Gauvain?

Ce qui fait voir que juſqu'au tems de ce Poëte, on avoit lu avec plaiſir ces Livres-là à la Cour de France. Le Roman de Gauvain MS. eſt ſouvent cité par Borel. Celui de Perceforeſt imprimé *in* 8o. en ſix Volumes à Paris 1531. raconte les Avantures chevalereſques d'un Roi d'Angleterre qui fut ſurnommé *Perceforeſt*, pour avoir oſé *percer* preſque ſeul une *Forêt* remplie d'enchantemens, & occupée par tout un grand Lignage très-mauvais, & dont les cruautez & les violences tomboient généralement ſur toutes les Dames & ſur toutes les Demoiſelles du Païs. Ce Livre, pour le dire en paſſant, étoit un de ceux dont, par ordre de la Reine Mere, on faiſoit ordinaire-
ment

Geoffroy à la grand dent estoit Allumetier.
Godeffroy de Billon Dominotier [34].
Baudoin estoit Manillier [35].
Don Pietro de Castille porteur de rogatons.
Morgant Brasseur de byere [36].
Huon de Bourdeaulx estoit Relieur de tonneaulx [37].
Pyrrhus Souillart de cuisine.
Antioche estoit Ramonneur de cheminées.
Romule estoit Ratàconneur de bobelins [38].
Octavian Ratisseur de papier.
Nerva Houssepaillier [39].
Le Pape Jules Crieur de petits pastez; mais il ne portoit plus sa grande & bougrisque barbe [40].

Jean

ment leçon au Roi Charles IX. (*). A l'égard de Giglain, *Ziliante*, fils de Monodant, on peut voir l'Arioste, Chant 19. n. 38. l'Espagnol Antoine Guévare, qui avoit vu le Roman de *Giglain*, ou *Giglan*, comme il parle, met ce Livre au nombre de quelques autres où il prétend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal (†).

34 *Godeffroy de Billon Dominotier*] A cause de sa dévotion. Mezerai le nomme de *Buillon* & Bucholcer *Bilionæus*.

35 *Baudoin étoit Manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Jason*; mais c'est *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Dolet. Il étoit puîné de Godefroi de *Buillon* son Frere, & lui cédoit en mérite. C'est la raison pourquoi il suit ici son aîné comme un simple Marguillier à comparaison de ce Héros.

36 *Morgant Brasseur de byere*] Ainsi, c'est comme Brasseur de biére, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de biére au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fist point d'affaire au pauvre Perceforest, qui sans mauvais dessein avoit pissé contre une muraille où étoit peint le Feu-St. Antoine. Il a été parlé du Géant Morgant, & du Roman qui porte son nom, dans les Notes sur le 1. Chap. de ce Livre.

37 *Huon de Bordeaulx estoit Relieur de tonneaulx*] Le Vignoble de Bourdeaux est fort grand. Aussi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux mille Tonneliers, qui ne sauroient où prendre tout le bois dont ils ont besoin, si les Bourdelois ne s'étoient pas avisez de le tirer des Danois, à qui ils donnent du Vin en échange (‡).

38 *Romule estoit rataconneur de bobelins*] Savetier.

39 *Nerva Houssepaillier*] Marmiton, Souillon de cuisine. Mat. Cordier, *De corr. serm. emend.* Cap. 24. n. 26. *Hic Mediastinus*, ung Souillon de cuisine, ung Houspaillier. *In gymnasiis Parisiensibus dici solet*, ung Marmiton. *Houssepaillier*, de *housse* & de *paille*, signifie proprement un garçon malpropre, dont l'habit est tout semé de brins de paille (*); & c'est en ce sens que les anciens Avanturiers de guerre, qu'on appelloit aussi tantôt rustres, & tantôt *paillars*, étoient pareillement nommez *houspailliers*, à cause de la malpropreté dont ils se piquoient. La Résurrection de N. S. Jésus-Christ par Personnages, feuillet 1.

vive tel gent,
Telz houspailliers, telz souldars.
Or vienne de ces papelars
Cy hardiment demy douzaine,
S'ils eschappent, malle sepmaine.

40 *Grande & bougrisque barbe*] Ceci regarde mesdames les Chévres, ces femelles barbues, ordinairement favorites de Messieurs les B... D'ailleurs, les *Bougres* ou Bulgares portent la barbe longue, particuliérement les Prêtres, & plus encore le Patriarche de ce Peuple. Du reste,

(*) *Tocsain des Massacr. pag.* 54.
(†) *Préface de l'Horloge des Princes.*
(‡) Scaligerana, *au mot* Bourdeaux.
(*) *Nicot*, *au mot* Houssepaillée.

Jean de Paris estoit gresseur de bottes.
Artus de Bretaigne degresseur de bonnets.
Perceforest porteur de costrets.
Boniface Pape huictiesme estoit escumeur de marmites.
Nicolas Pape tiers estoit Papetier [41].
Le Pape Alexandre estoit preneur de Rats [42].
Le Pape Sixte gresseur de verolle [43].
Comment (dist Pantagruel)! y ha-il des verollez de par de là? certes (dist Epistemon) je n'en veys oncques tant: il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce Monde cy, l'ont en l'aultre.
Cor Dieu (dist Panurge) j'en suis doncques quitte. Car je y ay esté jusques au trou de Gilbathar, & remply les bondes de Hercules [44], & ay abbattu des plus meures [45].
Ogier le Dannoys estoit fourbisseur de harnois [46].
Le Roy Tigranes estoit recouvreur.
Galien Restauré preneur de taulpes [47].

Les

reste, Jule II. est, comme je crois, le premier Pape qui se soit distingué par une grande barbe. Or, comme au siége de la Mirande, qu'il faisoit en personne en 1511. il hâtoit les travaux, ordonnoit les batteries, & poussoit les Soldats tantôt par caresses, tantôt par menaces, à faire tous leurs efforts pour emporter bien-tôt cette Place, il se peut que Rabelais fait de ce Pape un *Crieur de petits patez tout-chauds*, à cause qu'à ce siége il avoit animé ses gens à l'assaut de quelque *petit Pâté* ou Bastion, à l'attaque duquel il devoit faire extrêmement *chaud*. Il portoit encore la barbe longue en 1512. s'il est vrai, comme on le dit Tom. 3. pag. 188. des Lettres de Louïs XII. que sur la nouvelle de la reprise de Bresse par les François, il se l'arracha de rage. Apparemment que pour prévenir de semblables effets de sa colére, il se fit raser ensuite, puisqu'on veut que, sur la nouvelle de la victoire des François devant Ravenne, il laissa de nouveau croître sa barbe, jusqu'à ce qu'apprenant que cette victoire avoit ruïné leur Armée & leurs affaires en Italie, il recommença à se faire raser, & continua jusqu'à sa mort. Voyez le *Julius redivivus*.

41 *Nicolas Pape tiers étoit papetier*] Allusion de *papetier* à *Pape tiers*, ou IIIe. du nom.

42 *Le Pape Alexandre estoit preneur de Rats*] Aléxandre VI. qui prit un *Rat*, comme on parle, lorsque par méprise lui qui étoit *ras* s'empoisonna pour un autre *ras* avec de la mort aux *Rats*.

43 *Le Pape Sixte gresseur de verolle*] Par rapport à cette bosse chancreuse dont, au Chap. 17. de ce Livre, Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fut si fort tourmenté qu'il s'en sentit toute sa vie.

44 *Remply les bondes de Hercules*] Outrepassé les bornes. Froissart, Vol. 4. Chap. 56. *sur les bondes de Rodes & de Candie*. *Bonde* fait de *bonne* qu'on disoit anciennement pour *borne*, s'est conservé dans le Patois Messin. *Rempl*y vient ici de *reamplire* dit par métaplasme pour *reampliare*, fait d'*amplius*. Le 52. des Arrêts d'Amours: *& ne devoyent iceulx privileges estre restrainctz, mais plustost* empliz *& eslargiz: mesmement entant que touche l'interest d'amours qui le leur ha ottroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdictz maris à leur grand advantaige, comme dict est, & de droict sont les choses favorables à* amplier, *& les odieuses à restraindre.*

45 *Et ay abbattu des plus meures*] Plus haut, Chap. 15. l'Auteur appelle *benoist Fruit* la grosse Vérole.

46 *Ogier le Dannoys*] Vieux Roman de Chevalerie, mis en prose & imprimé au commencement du XVI. Siècle; mais qui MS. en vers Léonnois faisoit partie de la Bibliothéque du Président de Thou.

47 *Galien Restauré &c.*] Le titre de ce Roman, qui est un petit *in*-4o. imprimé en caractères Gothiques à Paris chez la Veuve Jean Tréperel, est *Galien Rétoré*, par corruption pour restauré, à peu près de la même maniére qu'on dit encore aujourd'hui *restour* pour ce qu'autrefois on appelloit *Restauratio Equorum* dans les anciens Comptes de Guerre Latins, &

Retour

Les quatre Filz Aymon arracheurs de dentz [48].
Le Pape Calixte estoit Barbier de maujoinct [49].
Le Pape Urbin crocquelardon.
Melusine estoit Souillarde de cuisine [50].
Matabrune Lavandiere de buées [51].
Cleopatra Revenderesse d'oignons [52].
Helene Courratiere de chambrieres [53].
Semiramis Espouilleresse de Belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Penthasilée estoit Cressonniere.
Lucresse Hospitaliere.
Hortensia Filandiere.
Livie Racleresse de verdet.

En

Retour dans les Comptes de Guerre François dans la signification de Chevaux affolez pendant la derniére Campagne. Voyez le Pere Daniel dans son Hist. de la Milice Françoise, Amst. 1727. Tom. I. pages 125, & 147. Ce Roman a pour Héros le jeune Galien fils de Jaqueline, fille de Hugues Roi de Constantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot, par le pere de la Pucelle, après avoir avancé par maniere de *gab* seulement, qu'il pousseroit ses caresses jusqu'à certain nombre de joûtes, s'il étoit assez heureux pour tenir une seule nuit cette Infante entre ses bras. Cette nuit vint, & à neuf mois de là Jaqueline mit au monde l'enfant en question. De deux Fées qui s'interesserent pour lui dès l'instant de sa naissance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui ayant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le surnommât *Rétoré* ou plutôt *Restauré*, parce, dit le Livre, que cet enfant devoit un jour *restaurer* ou faire revivre en France la haute Chevalerie qui couroit risque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient péris presque tous à la Journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un Preneur de taupes, vraisemblablement parce que comme ceux de ce métier font sortir de terre les taupes qu'ils prennent, il fit revivre la race, la mémoire & les prouesses des anciens Pairs de France.

48 *Les quatre Filz Aymon arracheurs de dentz*] Roman très-menteur & des plus fabuleux. Antoine Guévare, dans la Préface de son Horloge des Princes, déplore que de son tems la Noblesse de France se corrompoit à lire les Giglans, les Lancelots, les Fierabras, les quatre Fils-Hémon & les Tristans.

49 *Barbier de maujoinct*] Plus haut, Liv. 1. Ch. 13. *me torchant des gans de ma mere, bien parfumez de maujoint.* Et au Ch. 44. du Liv. 3. *odorans parfums de maujoint. Maujoin*, & par corruption *maujoinct & maujoint*; c'est le *Benjoin*, appellé par les Espagnols *benjuy* & *menjuy*.

50 *Melusine*] Agrippa *De la vanité des Sciences*, au Chap. de l'Histoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé *in fol.* à Paris pour Jean Petit au commencement du XVI. Siècle (*).

51 *Matabrune*] Femme du Roi Pierron de l'Isle fort, & mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon (†). Il a été parlé de ce Roman dans ses Notes sur le Prologue de ce Livre.

52 *Cleopatra Revenderesse d'oignons*] Son Royaume en produisoit d'exquis au goût des Israélites. D'ailleurs, de deux perles d'un prix inestimable que possédoit cette Reine, en ayant fait avaler une à Marc Antoine son Amant, dissoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même régal de la seconde si l'on ne l'en eût empêchée. Il se peut aussi que ce soit pour punition de cette prodigalité que dans l'autre Vie elle est réduite à revendre des *oignons*, c'est-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

53 *Helene Courratiere de chambrieres*] Suite de sa première vie.

(*) *La Caille, Hist. de l'Impr. pag.* 72.
(†) *Chron. du Chevalier au Cyne, Ch.* 1.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros Seigneurs en ce Monde icy, guaignoient leur paovre meschante & paillarde vie là-bas. Au contraire les Philosophes, & ceulx qui avoient esté indigents en ce Monde, de par de-là estoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes qui se prelassoit en magnificence[54] avecqu'une grande robbe de pourpre, & ung Sceptre en sa dextre, & faisoit enraiger Alexandre le Grand, quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grants coups de baston. Ja veys Epictete vestu gualantement à la Françoise[55] soubs une belle ramée, avecques force Damoiselles, se rigolant, beuvant, dançant, faisant en tout cas grand chiere[56], & aupres de luy force Escuts au Soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces Vers escripts:

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil:
Et ne faire rien touts les jours
Que compter Escuts au Soleil.

Lors quand me veit, il m'invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feis voluntiers, & choppinasmes theologalement[57]. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour achapter ung peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dist Epictete, je ne donne poinct de denier. Tien marault, voila ung Escu, sois homme de bien. Cyre feut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de Roys qui sont là bas, comme Alexandre, Daire, & aultres le desrobarent la nuict. Je veis Pathelin Thesaurier de Rhadamanthe[58] qui marchandoit des petits pastez que crioit le Pape Jule, & luy demanda: combien la douzaine? Trois blancs, dist le Pape. Mais, dist

54 *Qui se prelassoit en magnificence*] Se prélasser, c'est témoigner par ses maniéres qu'on se croit fort au-dessus des autres, se donner des airs de *Prélat*.

55 *Epictete vestu gualantement à la Françoise*] Elégamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduction, qui rendoit Epictete si propre & si *gorgias* en notre Langue.

56 *En tout cas grand chiere*] En toutes maniéres. Plus bas, Liv. 3. Ch. 7. *c'est belle chose, estre en touts cas bien formé*. Et au Ch. 13. suivant, *mediocrité est en touts cas louée*.

57 *Chopinasmes theologalement*] Touchant l'origine de cette expression Proverbiale, voyez le Ch. 22. de l'Apologie d'Hérodote.

58 *Je veis Pathelin Thesaurier de Rhadamanthe*] *Pathelin, Villon, le Francarchier de Baignolet*. L'Auteur de la Farce intitulée *Patelin*, n'est point connu, non plus que celui du *Monologue de Francarchier de Bagnolet*, imprimé à la suite des Oeuvres de *Villon* de l'Edition de Galliot du Pré, 1532. Mais on sait que cette Farce fût composée & jouée à Paris, pour le plus tard, en 1474. A l'égard de *Villon*, quoique plus ancien que l'Auteur du *Patelin*, ses Oeuvres ne furent imprimées pour la première fois, qu'au commencement du XVI. Siècle, encore la première Edition ne contient-elle pas le *Monologue* en question, lequel en effet n'est pas du Poëte *Villon*, quoiqu'au jugement de Rabelais, la Pièce soit assez bonne, pour que l'Auteur en soit placé immédiatement après *Patelin* & *Villon*. Au reste, si après ces trois, Rabelais ne nomme plus de nos Poëtes François qui ayent eu quelque réputation, c'est peut-être que les autres, comme Guill. Crétin & Jean Marot, ayant été en quelque sorte ses contemporains, il craignoit que les Eloges qu'il auroit pu leur donner, ne fussent regardés comme un effet de sa prévention pour ses anciens amis. J'excepte néanmoins de ce nombre le fameux Jean le Maire dont il parle si honorablement dans ce même Chapitre.

dist Pathelin, trois coups de barre: baille, & en va querir d'aultres. Le paovre Pape alloit pleurant: quand il feut devant son Maistre Pastissier, luy dist, qu'on luy avoit osté ses pastez. Adoncq le Pastissier luy bailla l'anguillade [59] si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire Cornemuses. Je veys Maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du Pape [60], & à touts ces paovres Rois, & Papes de ce Monde faisoit baiser ses pieds, & en faisant du Grobis [61] leur donnoit sa benediction, disant: Gaignez les pardons [62], cocquins, gaignez, ils sont à bon marché. Je vous absoulz de pain & de souppe [63], & vous dispense de ne valoir jamais rien: & appella Caillette, & Tribollet, disant: Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs Bulles, à chascun ung coup de pau sus les reins [64]; ce que feut faict

59 *Luy bailla l'anguillade*] On fouettoit avec une peau *d'anguilles* les jeunes Gentilshommes Romains qui étoient en faute (*). De là sans doute est venu que dans les Ecoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroye dont anciennement on frappoit les Jeunes-gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloses d'Isidore, citées par Du Cange dans son Glossaire Latin: *Anguilla est qua coercentur in Scholis pueri, quæ vulgo scutica dicitur.*

60 *Qui contrefaisoit du Pape*] Jean le Maire, né vers l'an 1473. maltraite fort les Papes dans son Traité des différens Schismes & Conciles de l'Eglise Latine. Voyez le Prologue de son *Illustration des Gaules*. Le titre de ses Oeuvres, Edit. Gothique *in* 4o. Lyon 1528. suppose qu'il étoit déja mort, d'où il s'ensuit qu'il ne vécut pas tout-à-fait 55. ans.

61 *Faisant du Grobis*] Ayant bonne *garbe*, comme on parloit autrefois, faisant le *grave*, l'important. Coquillart, Titre 2. de ses Droits nouveaux:

Chaines d'or courront mesbouen,
Pour feindre Millours & Grobis.

Et dans son Enqueste:

Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis émaillé.

Et dans le Blason des Armes & des Dames:

Je les rens grobis & moussus (*).

Quelquefois du mot *Grobis* on en a fait deux, comme pour désigner par-là un *double Monsieur* en comparaison d'autres. Guill. Crétin, page 234. de la nouvelle Edition de ses Poësies:

Le bon Gallus prent ses meilleurs habitz,
Sert d'Escuyer, & trenche du gros bis.

Je remarquerai ici par occasion, qu'ailleurs le même Poëte a appellé *gros bis.* le gros pain bis. *Grobis* s'est dit aussi du gros fessier d'une femme: la Démoniaque, II. Journée, feuillet 58. tourné de la Passion de N. S. Jésus-Christ à Personnages:

Je voy le grant Dyable bouzé,
Avecques tous ses Diableteaulx,
Envelopez de grans Manteaulx,
A tout leurs vieilles halebardes,
En ont chascun quatre bombardes
Pendus au cul, pour desloger
Tous ceulx qui ne veulent bouger
D'environ le cul de leurs femmes.
Or, je vous demande, mes Dames,
Qui vous coucheroit sur ung banc
Seroit-ce tout ung, bis ou blanc;
Mais qu'on vous serrast près de l'aine
Deux ou trois picotins d'avoine,
Pour repaistre vostre grobis?
Bien, bien, proficiat vobis,
C'est bon mestier quand on s'en vit.

62 *Gaignez les pardons*] Ceci regarde personnellement les Papes, comme ayant en leur tems fait métier de vendre les pardons.

63 *Je vous absoulz de pain, & de souppe*]. Allusion à la *peine* & à la *coulpe*, en quoi consiste l'absolution.

64 *Ung coup de pau sus les reins*] Allusion à l'usage fondé dans le Pénitentiel, de donner à ceux qui se font absoudre, des coups de baguette à chaque verset du *Miserere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le Président de Thou, Lib. CXIII. sur l'An 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome sur les deux Pro-

(*) *Pline, Liv. 9. Chap.* 23.
(*) *Moussus*, c'est-à-dire *Messieurs.*

faict incontinent. Je veys Maistre François Villon qui demanda à Xerxes: Combien la denrée de moustarde [65]? Ung denier, dist Xerxes. A quoy dist ledict Villon: Tes fiebvres quartaines, villain, la Blanchée n'en vault qu'ung Pinard [66]; & tu nous surfaictz icy les vivres? Adoncq pissa dedans son bacquet com-

Procureurs que le Roy Henri IV. y avoit envoyez pour son Absolution: *Ad solium reducti* (*Procuratores regii*) *cum capite demisso rursus in genua procubuissent, Psalmus L. recitatur, ad cujus singulos versiculos Pontifex virgula quasi vindicta, qua, ut olim Servi apud Romanos manumittebantur, sic nunc peccatis nexi per absolutionem in libertatem Christianam asseruntur, leviter supplices Procuratores tangebat.* Aux mauvais Princes, comme infiniment plus coupables devant Dieu, que le commun des Pécheurs, Jean le Maire leur Juge, au lieu de petits coups de baguette sur les épaules, leur fait donner de bons coups de pieux sur les reins.

65 *La denrée de moustarde*] Plus bas Liv. 4. Ch. 32. *S'il sanglotoit, c'estoient denrées de cresson.* Ici, c'est comme si Villon demandoit à Xerxès, combien il vouloit vendre autant de moutarde qu'on en auroit en ce Monde pour un *denier*? A quoi Xerxès ayant répondu qu'il prétendoit aussi n'en avoir pas moins d'un *denier*, Villon le querelle, de vouloir leur surfaire les vivres en Enfer; puisque loin que la moûtarde y soit aussi chére qu'elle l'est parmi les Vivans, la *Blanchée*, ou ce que sur la Terre on achetoit de moûtarde pour un *Blanc* ou 5. deniers, ne valoit là qu'un *pinard*, Monnoye la plus petite de toutes celles de ce tems-là. C'est ce que signifie le mot de *denrée* dans nos vieux Livres, où le plus souvent il s'entend d'une certaine quantité de choses bonnes à manger ou autres, de laquelle le prix ordinaire étoit un *denier* d'argent fin. Dans une Chronique de l'an 1230. on lit ces vers rapportez par Borel (*).

En voy-je bien de plain,
Que d'une denrée de pain
Souleroye tous mes amis
Je n'en a nul, ce m'est avis.

Froissart, Vol 1. Chap. 17. *Les vivres ne se renchérirent point, qu'on n'eust la denrée pour un denier, aussi-bien qu'on y avoit avant qu'ils venissent.* Le même mot s'est pareillement appliqué aux choses morales, dont il a signifié un certain degré. Le Roman de Perceforest, Vol. 1. Ch. 159. *Le Roy est si noble & si courtois, & si gentil de cœur, qu'il donneroit mille besans d'or pour* denrée *d'honneur & de prouesse acquerir.* Et enfin, il a signifié aussi certain poids, comme d'une Dragme, d'un Denier, ou d'un Ecu d'or. La Légende de S. François d'Assise, parlant des mortifications de ce Personnage: *Frater ejus carnalis hyemali tempore Franciscum vilibus panniculis tectum, orationi vacantem & tremebundum videns ait cuidam: Dic Domino Francisco, ut de sudore suo sibi nummatam vendat:* lesquels mots, *de sudore nummatam* la Traduction Françoise de l'an 1476. a rendus par *une denrée de sueur.*

66 *La Blanchée n'en vault qu'ung Pinard*] Les Montagnards du haut Dauphiné appellent *Pinos* un Denier de cuivre, & les Italiens *Pinatella* une très-petite Monnoye du même métal. Ce pourroit bien être le *Pinard* de cet endroit de Rabelais, & je ne sai si ce ne seroit pas la même Monnoye appellée *Espinoche* dans ces vers de la Farce de Patelin:

Hé dea, s'il ne pleut il degoutte:
Au moins auray je ung Espinoche,
J'auray de luy s'il chet en Coche,
Ung Escu ou deux pour ma peine.

Car anciennement les *Epinars* se nommoient *espinoches*, & ce vieux mot s'est conservé dans le Patois Messin. En Languedoc, pour dire qu'une personne n'a ni denier ni maille, on dit qu'elle n'a ni denier ni *pinacle*, ce qui mene à croire que le *Pinos* & le *Pinard* ou *Pinacle*, c'est proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Picta*, d'où on a nommé *Pite* certaine Monnoye très-petite qui se fabriquoit à Poitiers. Mais je ne sai si *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plutôt de *pinax*, dans la signification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Allemagne, le denier s'appelle *Pfening*, du mot *pfan*, qui signifie une *paële*, & il a été appellé de la sorte, parce que cette Monnoye est si mince, que si l'on ne s'étoit avisé de la faire concave, en forme de tête de clou renversée, on n'auroit pu la lever de dessus une table: & le *Holer*, Monnoye d'Alsace, encore plus petite que le *Pfening*, a été pareillement appellé de la sorte du mot *hol*,

(*) *Antiq Gaul.* 2. *Add. au mot* Ribaux.

comme font les Mouſtardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui eſtoit Inquiſiteur des Hereticques. Il rencontra Perceforeſt piſſant contre une muraille, en laquelle eſtoit painct le Feu de Sainct Antoine. Il le declaira hereticque, & l'euſt fait bruſler tout vif, n'euſt eſté Morgant, qui pour ſon proficiat, & aultres menus droicts luy donna neuf Muys de byere. Or, diſt Pantagruel, reſerve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seullement dy nous comment y ſont traictez les Uſuriers. Je les veys, diſt Epiſtemon, touts occupez à chercher les eſpingles rouillées, & vieulx cloux parmy les Ruiſſeaulx des ruës, comme vous voyez que font les Cocquins en ce Monde.

Mais le quintal de ces quinquailleries ne vault que ung bouſſin de pain [67]; encores y en ha il maulvaiſe depeſche: ainſi les paovres malautrus ſont aulcunesfois plus de trois ſepmaines ſans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuict attendant la Foire à venir; mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur ſoubvient tant ils ſont actifs & mauldicts, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelque meſchant denier. Or, diſt Pantagruel, faiſons ung tranſon de bonne chiere, & beuvons, je vous en prie enfans: car il faict beau boire tout ce mois [68]. Lors deſgainarent flaccons [69] à tas, & des munitions du Camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche ne ſe povoit esjouir. Dont diſt Panurge, de quel Meſtier ferons-nous Monſieur du Roy icy, affin qu'il ſoit ja tout expert en l'Art, quand il ſera de par de-là à touts les Diables? Vrayement, diſt Pantagruel, c'eſt bien adviſé à toy, or fais en à ton plaiſir: je te le donne. Grand mercy, diſt Panurge, le preſent n'eſt de refus, & l'ayme de vous [70].

CHA-

bol, qui ſignifie *creux*, ou enfoncé. Mais écoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à ſon mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il ſe vantoit ne leur produiſoit pas une obole:

Que nous vaut ceci? (dit-elle) *pas ung peigne.*
Nous mourons de fine famine.

Ce qui revient à ces paroles de la Vieille, dans le Roman de la Roſe: feuillet 89. tourné de l'Edition de Marot:

Quand les dons nous furent faillis,
Lors devint-il ſon pain querant
Et je n'euz vaillant ung Serrant.

Car le *Serrant*, d'où *Sérancer*, vient de *Separante*, & ſignifie un *peigne* en tant qu'il ſépare les cheveux. Comme donc rien n'eſt plus vil qu'un vieux *peigne*, & que ci-deſſus dans les paroles de Guillemette *peigne* qu'on y fait rimer à *famine* devoit ſe prononcer anciennement *pine*, je ne ſai ſi le nom de *pinard* donné à la moindre de nos Monnoyes ne ſeroit pas un augmentatif de *peigne*.

67 *Bouſſin de pain*] Un morceau, une bouchée. Ce mot eſt du Languedoc, mais il vient de l'Allemand *beiſſen*, mordre, dont on a fait auſſi *bouſin*, mot qui chez les Maçons ſignifie cette eſpèce de mie qui couvre les pierres dans la Carriére.

68 *Tout ce mois*] N'eſt pas dans l'Edition de Dolet.

69 *Deſgainarent flaccons*] Les flaccons ſe mettent dans des cantines ou petites caves qui leur ſervent de gaînes.

70 *Et l'ayme de vous*] Maniére de remercier, qui ſe pratiquoit auſſi envers une perſonne qui avoit porté à quelqu'un une ſanté (*).

(*) *Apol. d'Hérodote, Chap.* 3.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la Ville des Amaurotes: & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le feit Crieur de saulce verte.

APres celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la Ville des Amaurotes dire & annuncer comment le Roy Anarche estoit prins & touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entendüe, sortirent au devant de luy touts les habitans de la Ville en bon ordre, & en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, & le conduirent en la Ville. Et feurent faicts beaulx Feux de joye par toute la Ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les ruës. Ce feut ung renouvellemeut du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grande chiere.

Mais Pantagruel, tout le Senat ensemble, dist: Messieurs, cependant que le fer est chauld il le fault battre, pareillement devant que nous debaucher d'advantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dypsodes. Pourtant ceulx qui avecq moy vouldront venir, s'apprestent à demain apres boire; car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gents d'advantaige pour m'ayder à le conquester, car aultant vauldroit que je le tinse desja; mais je voy que ceste Ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës, doncques je les meneray comme une Colonie en Dypsodie, & leur donneray tout le Pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sus touts les Pays du Monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulgué par la Ville; & au lendemain se trouvarent en la Place devant le Palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante & six mille & unze [1], sans les femmes & petits enfans. Ainsi commençarent à marcher droict en Dypsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és Enfants d'Israël quand ils partirent d'Egypte pour passer la Mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le Roy Anarche. Il luy soubveint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictez les Rois & Riches de ce Monde par les Champs Elisées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & salles Mestiers.

Pourtant ung jour habilla son dict Roy d'ung beau petit Pourpoinct de toille tout deschicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chausses à la mariniere, sans souliers [2]: car (disoit-il) ils luy gasteroient la veuë [3], & ung petit

CHAP. XXXI. 1. *Et unze*] N'est pas dans l'Edition de Dolot.

2 *Sans souliers*] Etat où nos vieux Romans représentent un malheureux qui se rendoit prisonnier à discrétion. Un Messager envoyé à Charlemagne lui parle en ces termes, Ch. 55. du Roman de Galien restauré: *Charles, entens mon messaige: l'Amiral Balligant, qui tant est craint & redouté par nous, te mande que incontinent & sans tarder, tu viegnes à luy tout nud*, deschaulx de piedz, & de souliers, *sans vestemens quelzconques fors seulement que tes brayes: & lui vient ta Couronne donner & presenter, & toi humilier ton col dessoulz son branc d'acier: Et se tu n'en veulx rien faire, il te promet que te fera oster la vie du corps.*

3 *Ils luy gasteroient la veuë*] Ils l'éblouïroient jus-

petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chappon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceincture de pers, & vert, disant que ceste livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit esté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, & luy dist, Congnoissez-vous ce Rustre [4]? Non certes, dist Pantagruel. C'est Monsieur du Roy de trois cuictes [5]. Je le veulx faire homme de bien: ces diables de Rois ici ne sont que Veaulx, & ne sçavent ny ne valent, sinon à faire des maulx és paovres Subjects, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inicque & detestable plaisir. Je le veulx mettre à Mestier, & le faire Crieur de saulce verte. Or commence à crier: Vous fault-il poinct de saulce verte? Et le paovre Diable crioit. C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant: Chante plus hault [6] en g, sol, re, ut. Ainsi, Diable, tu as bonne gorge, tu ne feus jamais si heureux que de n'estre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ose bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui feust d'ici au bout d'ung baston. Ainsi feut Anarche bon Crieur de saulce verte. Deux jours après Panurge le maria avecq' une vieille Lanterniere, & luy mesme feit les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde [7] & beaulx tribars aux ails [8], dont il envoya cinq somma-

jusqu'à l'empêcher de s'appercevoir qu'il est prisonnier.

4 *Congnoissez-vous ce Rustre*] A pied & sans souliers, comme paroissoit le Roi Anarche devant la compagnie. Il avoit de l'air d'un *Rustre*, c'est-à-dire d'un de ces Fantassins qu'on nommoit *Rustres*; parce qu'on les prenoit d'entre les plus robustes jeunes gens de la Campagne. Jean Marot, pag. 156. de la nouvelle Edition de ses Oeuvres:

Fossez tout remplis d'eau avoient grandz & profondz,
Tant que Rustres de pyé plus rampants que Griffons,
Y sont jusques au col . . . .

5 *Roy de trois cuictes*] Expression prise de ce qui se pratique en France pendant la semaine des Rois, où l'on appelle *Roi de trois cuites*, celui à qui est échue la fève de trois Gâteaux cuits à trois divers jours & à trois différentes fournées. Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Roi de trois cuites*, on lit *Roi de trois pommes cuites*; mais celle de de 1553. a retranché cette maniére d'explication qui ne valoit rien.

6 *Chante plus hault*] Patelin au Berger qui crioit *bée* d'une voix trop foible:

Plus hault; ou tu t'en trouveras
En grand despens, & je m'en doute.

7 *Bonnes hastilles à la moustarde*] Plus bas, Liv. 3. Ch. 39. *Il n'estoit tué Pourceau en tout le voisinaige, dont il n'eust de la hastille & des boudins.* A Metz, entre les entrailles de Porc, on distingue la *haste* d'avec la *hastille*. On appelle *haste* le foye dont on fait les *hastereaux*, & *hastille* ou *menue-haste* le poûmon, les rognons, le cœur & la rate. Et de là vient que pour dire de quelqu'un qu'il est extrêmement pressé d'agir, le Peuple dit ironiquement & par allusion qu'un tel homme a la *grande* & la *petite haste*. Je suis persuadé que *haste*, & *hastille* ou *petite* haste dans la signification de certaines parties des intestins du Porc, vient de ce qu'il faut manger de bonne heure l'une & l'autre *haste*, de peur qu'elles ne se corrompent, comme le dit ci-dessus Rabelais, Liv. 1. Ch. 4. où il rend raison de ce qu'on servit tant de tripes pour une fois sur la table de Grandgousier. Et c'est encore ce qui dans les Provinces a introduit l'usage entre Bourgeois de s'envoyer réciproqnement de la *hastille*, & des boudins, lorsqu'on a tué un Porc dans le voisinage (*). Il est vrai que ce present est ordinairement accompagné de quelques cotelettes à rôtir, & d'un nombre de tranches de chair à mettre sur le gril; mais cela même est une autre espèce de *hastille*, en ce que l'un & l'autre doivent à peine voir le feu, si on ne veut pas qu'elles soient trop cuites.

8 *Tribars aux ails*] C'est ce qu'au Chap. suivant Rabelais appelle *aillade*. Quoique le mot de

(*) L. *Joubert*, *Err. pop. Part. II. Chap.* 12.

mades [9] à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appetissantes, & à boire belle piscantine [10], & beau cormé [11]. Et pour les faire dancer, loua ung Aveugle qui leur sonnoit la note avecque sa Vielle. Apres disner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariée: Elle n'ha garde de peter. Pourquoy? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entammée. Quelle parole est-ce là, dist Pantagruel? Ne voyez-vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige: & pour les engarder de peter l'on les entamme. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entammée par le bas, ainsi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna une petite Loge auprès de la basse ruë, & ung Mortier de pierre à piler la saulce. Et feirent en ce poinct leur petit mesnaige: & feut aussi gentil Crieur de saulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, & le paovre sot ne s'ose deffendre, tant il est niays.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une Armée, & de ce que l'Autheur veit dedans sa bouche

Ainsi que Pantagruel avecque toutes ses bandes entrarent és Terres des Dypsodes, tout le monde en estoit joyeulx, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportarent les clefs de toutes les Villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent responsе à ses Herautz, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

Quoy,

de *tribart* ait deux significations dans Rabelais, il n'a pourtant qu'une origine. Au Chap. 25. du Liv. 1. & au Chap. 36. du Liv. 3. il se prend pour un de ces bâtons noüeux, que Liv. 4. Chap. 9. l'Auteur appelle *trippe de fagot*; mais ici, ce sont proprement des *tripes*; & *tribart*, en l'un & en l'autre sens a été fait de *tripe*, comme encore *triboulet*, mot qui à Paris signifie tantôt une fressure de mouton, & tantôt un homme court & ventru (*).

9 *Cinq Sommades*] Sommades, c'est la charge d'une Bête de *somme*. Froissart, Vol. 2. Chap. 182. *on leur envoya vingt-quatre sommades de bon vin, & autant de pain, & de la poulaille grant foison pour les Seigneurs*.

10 *Piscantine*] *Vino inacquato, acquarello*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettre P. Mais comme sous la lettre B. dans le même Dictionnaire, on trouve *Biscantine* dans la même signification de *vin mêlé d'eau*, je ne sai si *Piscantine* ne seroit pas une corruption de *Biscantine*, pour désigner une *boisson de deux Cantines*, dont l'une seroit pour le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle *cormé* en Poitou certaine boisson qui se fait avec de l'eau qu'on jette sur des *cormes*, fruit qui se nomme *sorbe* en Lorraine. *Corné* comme on lit ici dans les Editions nouvelles, seroit une boisson faite avec de l'eau qu'on auroit jettée sur le fruit du *Cornier* ou *Cornouiller*; mais comme il ne s'en fait point dans le Poitou, ni ailleurs, il est sûr qu'on doit lire ici *cormé* comme dans les vieilles Editions.

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Triboulet, *Oudin, lettr. T. de son Diction. Fr. Ital.*

Quoy, diſt Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, & le voyrre au poing [1]? Allons, & qu'on me les mette à ſac. Adoncq touts ſe mirent en ordre comme deliberez de donner l'aſſault. Mais en chemin, paſſants une grande Campaigne, feurent ſaiſis d'une groſſe houſée de pluye. A quoy commençarent ſe treſmouſſer, & ſe ſerrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur feit dire par les Capitaines que ce n'eſtoit rien, & qu'il voyoit bien au deſſus des nuées que ce ne ſeroit qu'une petite rouſée; mais à toutes fins qu'ils ſe miſſent en ordre, & qu'il les vouloit couvrir. Lors ſe mirent en bon ordre & bien ſerrez. Et Pantagruel tira ſa langue ſeulement à demy, & les en couvrit comme une Geline faict ſes Poullets.

Cependant je, qui vous fais ces tant veritables Comptes, m'eſtois caché deſſoubs une feuille de Bardane [2], qui n'eſtoit moins large que l'Arche du Pont de Monſtrible [3] mais quand je les vey ainſi bien couverts, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit; ce que je ne peus tant ils eſtoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Donçques le mieux que je peus montay par deſſus, & cheminay bien deux lieuës ſus ſa langue, tant que j'entray dedans ſa bouche. Mais ô Dieux & Deeſſes, que veis-je là! Jupiter me confonde de ſa fouldre triſulcque ſi j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Conſtantinople, & y vey de grands Rochiers, comme les Monts des Dannoys [4], je croy que c'eſtoient ſes dents; & de grands Prez, de grandes Foreſts, de fortes & groſſes Villes, non moins grandes que Lyon, ou Poictiers. Le premier que y trouvay ce feut ung bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahi luy demanday: Mon amy, que fais-tu ici? je plante (diſt-il) des choulx. Et à quoy ny comment [5]? dis-je. Ha Monſieur (diſt-il) chaſcun ne peult avoir les couillons auſſi peſants qu'ung Mortier [6], & ne pouvons eſtre touts riches. Je gai-

CHAP. XXXII. 1 *La main au pot, & le voyrre au poing*] Signe d'accord, & qu'il n'eſt plus queſtion que de boire les vins du marché. Patelin à ſa femme, qui lui demandoit comment, ſans avoir débourſé qu'un ſeul denier, il ſe trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter:

Ce fut pour le dernier-à-Dieu:
Et encore ſe j'euſſe dit
La main ſus le pot, par ce dit
Mon denier me fuſt demouré.

2 *Bardane*] Herbe qui, ſelon Pline, Liv. 25. Chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la Courge. C'eſt le Gletteron, ou le *Lappa Major* des Apoticaires.

3 *L'Arche du Pont de Monſtrible*] Ou *Mantible*, comme on lit Ch. 49. de l'ancienne Traduction de Don-Quichotte: ou *Mantrible*, comme ce Pont eſt appellé par Coulon, pag. 196. de ſon Voyage de France, Edit. de 1660. Le *Pont de Monſtrible* ſur la Charente, entre Saintes & St. Jean d'Angeli, eſt un reſte d'Antiquité Romaine, & l'Arche dont parle Rabelais eſt élevée ſur ce Pont. Du reſte, ce qu'on raconte du *Pont de Monſtrible* eſt pris du Roman de Fierabras.

4 *Les Monts des Dannoys*] Les Montagnes du Dannemarck ſont preſque en tout tems couvertes de neige.

5 *A quoy ny comment?*] A quoi & comment gagnois-tu ta vie? Froiſſart, Vol. 4. Ch. 43. *La ſomme du Teſtament de Meſſire Olivier de Cliſſon montoit en purs meubles, ſans ſon heritage, juſques à dix ſept cens mille frans. De ce fut grand nouvelles, & s'eſmerveilloient pluſieurs qui en ouirent parler*, en quoi ne comment *il en pouvoit avoir tant aſſemblé*.

6 *Les couillons auſſi peſants qu'ung Mortier*] Alluſion au Proverbe:

Chacun n'a pas le cerveau
Gros comme celui d'un Veau (*).

(*) *Treſor de Sentences dorées, &c. Lyon*, 1557. *pag.* 48.

gaigne ainsi ma vie, & les porte vendre au Marché en la Cité qui est ici derriére. Jesus (dis-je) y ha-il ici ung nouveau Monde? Certes (dist-il) il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'icy ha une Terre, où ils ont Soleil & Lune: & tout plein de belles besongnes; mais c'estui-cy est plus ancien. Voire, mais (dis-je) mon amy, comment ha nom ceste Ville où tu portes vendre tes choulx? Elle ha (dist-il) nom Aspharage & sont Christians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay ung Compaignon qui tendoit aux Pigeons. Auquel je demanday: Mon amy, dond vous viennent ces Pigeons-ici? Cyre (dist-il) ils viennent de l'aultre Monde. Lors je pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensants que feust ung Colombier. Puis entray en la Ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, & en bel aer, mais à l'entrée les Portiers me demandarent mon bulletin, dequoy je feus fort esbahy, & leur demanday: Messieurs, y ha-il ici dangier de peste? O Seigneur (dirent-ils) l'on se meurt ici aupres, tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu (dis-je), & où? A quoy me dirent, que c'estoit en Laringues, & Pharingues, qui sont deux grosses Villes telles comme Roüen, & Nantes, riches & bien marchandes. Et la cause de la peste ha esté pour une puante & infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis n'aguieres, dont ils sont morts plus de vingt & deux cents soixante mille & seize personnes, depuis huict jours. Lors je pense & calcule, & trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venuë de l'estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade [7], comme nous avons dict dessus. De là partant passay entre les Rochiers qui estoient ses dents, & feis tant que je montay sus une, & là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands Jeux de paulme, belles Galleries, belles Prairies, force Vignes, & une infinité de Cassines à la mode Italicque par les Champs pleins de delices; & là demouray bien quatre mois, & ne feis oncques telle chiere que pour lors [8]. Puis descendy par les dents du derriere pour venir aux baulievres, mais en passant je feus destroussé des Briguants par une grande Forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouvay une petite Bourgade à la devallée, j'ay oublié son nom, où je feis encores meilleure chiere que jamais, & gaignay quelcque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous com-

7 *Alors qu'il mangea tant d'aillade*] Les Anciens connoissoient *l'aillade*. Virgile a décrit ce manger rustique sous le nom de *Moretum*, & la Traduction de ce Poëme de Virgile est la seconde Pièce entre les *Jeux rustiques* de Joachim du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement *aillade* en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens se font avec de l'ail & des noix pilées ensemble (*), & qui leur ouvre l'apetit pour de certains mets indigestes & dégoûtans, comme cette *tripaille*, dont Pantagruel avoit trop mangé. L'aillade, au reste, est si fort au goût de quelques personnes de distinction, même en Italie, que l'Historien Platine n'a pu se taire d'un de ses freres, qui, comme le Marsaut de Joachim du Bellai, se mettoit souvent tout en eau à se préparer ce ragoût. Voyez Platine *De honesta Voluptate* Lib. 3. Cap. 1.

8 *Et ne feis oncques telle chiere, que pour lors*] Parce que, comme il le dit un peu plus bas, de tous les morceaux qui passoient par la gorge de Pantagruel, il en prenoit le *barraige* par forme de dîme.

(*) *J. de la Bruyére Champier*, De Re cibaria, *Lib.* IX. *Cap.* 12. & *Lib.* XI. *Cap.* 26.

comment? à dormir [9]: car l'on loüe les gents à journée pour dormir, & gaignent cinq & six sols par jour: mais ceulx qui ronflent bien fort [10], gaignent bien sept sols & demy. Et comptois aux Senateurs comment on m'avoit destroussé par la Vallée, lesquels me dirent que pour tout vray les gents de delà estoient mal vivants, & Briguants de nature. A quoy je congneu que ainsi comme nous avons les Contrées de deçà & de delà les Monts, aussi ont-ils deça & delà les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, & y ha meilleur aer. Là commençay à penser qu'il est bien vray ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'aultre vit. Veu que nul avoit encores escript de ce Pays-là, auquel sont plus de 25. Royaulmes habitez, sans les Deserts & ung gros Bras de Mer, mais j'en ay composé ung grand Livre intitulé l'Histoire des *Gorgias*; car ainsi les ay nommés parce qu'ils demourent en la gorge de mon Maistre Pantagruel. Finablement, voulus retourner, & passant par sa barbe me jectay sur ses espaules, & de là me devallay en terre, & tumbay devant luy. Quand il m'apperceut il me demanda: D'ond viens-tu Alcofribas? Je luy responds, de vostre gorge, Monsieur. Et depuis quand y es-tu, dist-il? Depuis (dis-je) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y ha (dist-il) plus de six mois. Et de quoy vivois-tu? que beuvois-tu? Je responds: Seigneur, de même vous, & des friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barraige. Voire, mais (dist-il) où chiois-tu? En vostre gorge, Monsieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist-il). Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le Pays des Dypsodes, je te donne la Chastellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis-je) Monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deservy envers vous.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guarit.

PEu de temps apres le bon Pantagruel tumba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ny manger: & parce qu'un malheur ne vient jamais seul, luy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez; mais ses Medicins le secoururent tres bien, & avecques force drogues lenitives & diureticques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours; & l'on l'appelle les Bains chaults, comme

A

9 *A dormir*] Allusion au Proverbe Espagnol ou François, qui dit d'un Paresseux, grand dormeur, que cet homme gagneroit bien sa vie dans certain Païs, où l'on paye les gens pour dormir. L'ancienne Traduction de la Célestine, Tragicomédie Espagnole, Acte VIII. *Si je sçavois ce Païs-là où on gaigne l'argent en dormant, je ferois beaucoup pour y aller. Car je ne donnerois advantaige à nul qui y vinst; je gaignerois aultant comme le meilleur qui se trouvast.*

10 *Ronflent bien fort*] Cette partie de la gorge est comme le centre du ronflement.

A Coderets [1],
A Limons [2],
A Dast [3],
A Balleruc [4],
A Neric [5],
A Bourbonnensy [6]: & ailleurs.
En Italie,
A Mons Grot,
A Appone [7],
A Santo Petro di Padua,
A Sainĉte Helene [8],
A Casa Nova,
A Santo Bartholomeo,

En

CHAP. XXXIII. 1 *Coderets*] Caulderets dans les Pyrénées. On s'y rend de France & d'Espagne, & d'autres Païs encore, soit pour boire de l'eau, soit pour se baigner, soit pour prendre les bouës; & la bonté de ces Bains commence avec le mois de Septembre. Voyez la Préface de l'Heptaméron de la Reine de Navarre.

2 *Limons*] Limoux, comme on parle aujourd'hui, & comme on lit dans l'Edition de Dolet, est à deux lieues & demie de Carcassonne, sur le chemin d'Aleth, & les Bains sont au pied des Montagnes. Dans l'Edition de 1553. c'est *Limons*, & ce pourroit bien être là le nom ancien, puisque c'est comme a parlé Froissart, Vol. 3. Chap. 58.

3 *Dast*] C'est *Daqs* dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais suit Froissart, qui Vol. 1. Chap. 230. appelle *Dast* cette Ville. Il est vrai qu'à la premiére page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée *Ast*; mais on y a préposé le D à l'imitation des Gascons, qui en usent de la sorte pour éviter la rencontre de deux voyelles (*) quand ils disent qu'ils vont à *Aqs*. Au reste, les Bains de *Daqs* sont si chauds, qu'on y peut plumer la Volaille (†).

4 *Balleruc*] Nicolas Dortman, de la Ville d'Arnheim, Professeur en Médecine à Montpellier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux Livres, de la nature & de l'usage de ces Bains, situez, dit-il, à environ mille pas de Balleruc, Village distant d'un peu moins de quatre lieues de Montpellier. L'endroit où l'on se baignoit du tems de l'Auteur, n'étoit pas tout-à-fait le même où l'on s'étoit baigné autrefois; ce qui se remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux Bains, en tête du 3. Chapitre, & les choses, à ce qu'on m'a dit, sont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 *Neric*] Petit Bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des Bains, dont les eaux sont les plus chaudes de toute la France. Catherinot, p. 4. de ses Antiquitez de Berry (**).

6 *Bourbonnensy*] Bourbon-Lanci, que Rabelais a appellé *Bourbon ency*, parce qu'il a mieux aimé deriver ce mot de *Bourbon Anseau*, ou *Anseaûme*, que de *Bourbon l'ancien*, comme quelques-uns faisoient. Du Chêne, au reste, rapporte que les Bains ayant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préféra ceux de *Bourbon-Lancy* à six ou sept autres qu'il auroit pu prendre sans sortir de ses Etats (***).

7 *Appone*] A quelques portées de mousquet de la Ville de Padoue (*). On use de ces Bains depuis le 15. d'Avril, jusqu'à la fin de Juin; & nous voyons dans le second des Conseils de *Benedictus Victorius Faventinus*, imprimez à Venise l'an 1556. le régime que ce Médecin prescrivit en 1539. au Cardinal de Trente, à qui il avoit ordonné les Bains d'Appone.

8 *Sainĉte Helene*] *Sancta Helena Patavina*. Ce sont des Bains souffrez. Voyez le 10. des Conseils de *Bened. Vict. Favent.*

(*) Scaligerana, *cité par Mén. dans son Diction. Etym. au mot* Daqs.
(†) *Coulon. pag. 202. de son Voyage de France.*
(**) Du Chêne, *Antiquit. de la Ville de Moulins.*
(***) Du Chêne, *Antiq. de Bourbon-Lancy.*
(*) *Andr. Scot, Voyage d'Ital. Liv. 1. Chap. 6.*

En la Comté de Boulogne,
A la Porrette [9], & mille aultres Lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols Philosophes & Medicins, qui perdent temps à disputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaües, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Alum, ou du Salpetre qui est dedans la Miniere; car ils n'y font que ravasser, & mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la resolution est aisée, & n'en fault enquester d'advantaige, que lesdicts Bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guarit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative il print quatre Quintaulx de Scammonée Colophoniacque: six vingts & dix-huict Charretées de Casse; unze mille neuf cents livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous faut entendre que par le conseil des Medicins feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit dix-sept grosses Pommes de cuivre [10], plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile; en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent trois Paysants, chascun une paesle à son col: en sept aultres entrarent sept Porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col; & ainsi feurent avallés comme pillules. Quand feurent en l'estomach, chascun deffit son ressort, & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demie lieuë en ung goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis [11], ny la Palus Camarine [12], ny le punays Lac de Sorbonne [13], du-

9 *La Porrette*] Bains souffrez, près de Rainuce, dans le Boulonnois, à la droite de la Riviére du Rhône, en remontant vers sa source (†). Il y a un Volume de Contes intitulé les *Septante Nouvelles Porretanes* (**), & je suis bien trompé si de cet Heptaméron & de celui de la Reine de Navarre, l'un des deux n'est une imitation de l'autre.

10 *Dix-sept grosses Pommes de cuivre*] Le sens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'est que les Médecins n'agissent qu'à tâtons dans les maladies, où l'estomac est dévoyé, & dans celles où les parties nobles sont attaquées (*).

11 *Infect plus que Mephitis*] Virgil, Eneïd. Lib. 7.

.....nemorumque maxima Sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca Mephitim.

12 *La Palus Camarine*] Eneïd. Lib. 3.

..... & fatis nunquam concessa moveri
Apparet Camarina procul.....

13 *Le punays Lac de Sorbonne*] Le petit peuple de Paris dit *la Serbone* au lieu de *la Sorbonne*, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon, Liv. 1. & 17. est par lui appellé *Lac de Serbonne*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*; mais je trouve *Sorbone* dans toutes les Editions. Au reste, cette allusion n'est pas de Rabelais: elle est de Budé, dans une Lettre à Erasme, sans date; mais vraisemblablement de l'année 1516. ou de la suivante, laquelle dans mon Edition des Lettres de ce dernier, est la 6. du Liv. 1.

(†) *Bened. Vict. Favent. au* 38. *de ses Conseils, & André Scot, Voyage d'Ital. Liv.* 5. *Chap.* 1.
(**) *Voyez la Mappemonde Papistique, impr. en* 1567. *pag.* 178.
(*) *Voyez les Lettres de Pâquier Tom.* II. *Liv.* 19. *dans une Lettre à M. Tournebus.*

duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient tres bien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ils feussent suffocquez, & estainćts de ces vapeurs abominables. O quel parfum! O quel vaporement pour embrener touretz [14] de nez à jeunes Galoises! Apres en tastonnant & fleuretant [15] approcharent de la matiere fecale, & des humeurs corrompuës. Finablement, trouvarent une mont-joye d'ordure, lors les Pionniers frapparent sus pour la desrocher [16], & les aultres avecques leurs paesles en remplirent les corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa Pomme.

Ce faićt Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, & facillement les mist dehors, & ne montoient en sa gorge en plus qu'ung pet en la vostre, & là sortirent hors de leurs pillules joyeulsement. Il me soubvenoit quand les Gregeois sortirent du Cheval de Troye. Et par ce moyen feut guari, & reduićt à sa premiere convalescence. Et de ces pillules d'arquin [17] en avez une à Orleans sus le Clochier de l'Ecclise de Sainćte Croix [18].

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du present Livre, & l'excuse de l'Autheur.

OR, Messieurs, vous avez oüy ung commencement de l'Histoire horrificque de mon Maistre & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier Livre: la teste me faićt ung peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerveau sont quelcque peu brouillez de ceste purée de Septembre. Vous aurez le

14 *Embrener touretz de nez*] Le *touret de nez* dont on se servoit autrefois (*) étoit une espèce de ces *faux nez* avec quoi on se déguise. Comme il ne venoit pas jusques sur la bouche, il ne tenoit à la peau qu'avec de la pommade, & c'est au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoises de son tems eussent employé à cet usage les vapeurs qui pensérent étouffer ceux qui étoient descendus dans l'estomac de Pantagruel.

15 *Fleuretant*] Fleureter, c'est toucher délicatement, comme avec le bout d'un *fleuret*, de peur d'offenser la partie malade. Ce nom vient apparemment de ce qu'autrefois les *fleurets* étoient rebouchez avec une figure de bouton de *fleur*.

16 *Desrocher*] Détacher du *roc*: Dans Nicot, *desrocher* une maison c'est la démolir.

17 *Pillules d'arquin*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'airain, ou *d'arin*, comme on lit dans celle de 1553 mais de boules *d'arquimie* ou étain d'antimoine.

18 *En avez une à Orleans &c.*] Je m'imagine que c'est-là proprement ce que l'Auteur du Jugement sur Rabelais trouve d'extravagant dans la conclusion de ce Chapitre, ce qu'il attribue à ce que, comme Rabelais l'avoue au commencement du Chap. suivant, il n'étoit pas bien à jeun lorsqu'il écrivoit ceci. Mais si cela est, Bernier se trompe, puisque l'Histoire nous apprend que l'Eglise de Sainte Croix d'Orléans telle qu'on la voit aujourd'hui, n'est pas le même Edifice qui subsistoit pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment ayant beaucoup souffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri *le Grand* la fit rebâtir, comme elle est, en 1601. à l'occasion du grand Jubilé (*).

(*) *Brant. Dam. Gal. Tom.* 1. *pag.* 304.

(*) *Voyez Mr. de Thou, Liv.* 125. & *Du-Chêne, Antiq. de la Ville d'Orléans.*

le reste de l'Histoire à ces Foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocquu dés le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la Pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa les Monts Caspies, comment il navigea par la Mer Atlanticque, & deffit les Canibales, & conquesta les Isles de Parlas [1], comment il espousa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les Diables, & feit brusler cinq Chambres d'Enfer, & mist à sac la grande Chambre noire, & jecta Proserpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul: & comment il visita les Regions de la Lune, pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere; mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille autres petites joyeulsetez toutes veritables. Ce sont belles besongnes [2]. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes: Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escripre ces balivernes, & plaisantes mocquettes. Je vous responds, que vous ne l'estes guieres plus, de vous amuser à les lire.

Toutesfois si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvois, vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de Sarrabaïtes [3], Cagotz [4], Escargotz [5], Hypocrites, Capharts, Fraparts, Botineurs [6] & aultres telles Sectes de gents qui se sont desguisez comme Masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupez sinon à contemplation & devotion, en jeusnes & maceration de la sensualité: sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité: au contraire font chiere, Dieu sçait quelle; *Et Curios simulant, & Bacchanalia vivunt* [7]. Vous le pouvez lire en grosse lettre, & enlumineure de leurs rou-

CHAP. XXXIV. 1 *Les Isles de Parlas*] *Perles*, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'*e* en *a*, Au Chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

2 *Ce sont belles besongnes*.] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a, *Ce sont beaulx textes d'Evangiles en Françoys*, Belles besognes, c'est-à-dire belles matiéres à commentaires.

3 *Sarrabaïtes*] Ceci est pris de Crinitus, *De honesta Disciplina*, pages 58. & 59. de l'Edit. de Bâle *in* 4°. 1532. Au Chap. 6. de la Progn. Pantag. *Escargots*, *Sarabouytes*, *Cauquemarres*, *Canibales*. Et Liv. 4. Chap. 53 *Turcs. Juifs*, *Tartares*, *Moscovites*, *Mammelus & Sarrabouites*. Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il faloit lire *Sarrabactes*, & que c'étoient certains Moines déréglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fratres in Eremo*, faussement attribué à St. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y sont appellez, d'un mot Egyptien. Ils furent aussi nommez *Gyrovages*, sur lequel mot, ainsi que sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin Frere Bernard de Luxembourg, en son Catalogue d'Hérétiques.

4 *Cagotz*] Gens à *cagoule*, comme parle ailleurs Rabelais.

5 *Escargotz*] Moines cachez dans leurs capuchons, comme les *Escargots* dans leurs coquilles.

6 *Botineurs*] Les Moines rentez, & même les Cordeliers, qu'au Chap. 29. du Liv. 5. l'Auteur traite de *Prêcheurs bottez*. Frere Jean, au Chap. 46. du même Livre:

Marier! Par la grand' Bottine,
Par le bouseau de Sainct Benoist.

Et Villon, dans son grand Testament:

Les autres sont entrez en Cloistres
De Celestins, & de Chartreux,
Bottez, bousez com' Pescheurs d'oystres.
Voilà l'estat divers d'entre eulx.

7 *Curios simulant, & Bacchanalia vivunt*] Ceci est du 3. vers de la II. Satire de Juvenal; mais l'application qu'en fait l'Auteur est prise de

rouges museaulx, & ventres à poulaine [8], sinon quand ils se parfument de Soulphre. Quand est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des Livres Pantagruelicques: non tant pour passer temps joyeulsement, que pour nuire à quelcqu'ung meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant [9], torticulant [10], culletant [11], coüilletant [12], & diabliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent és Coquins de Villaige qui fougent [13] & escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises & guaignes, pour trouver les noyaulx, & iceulx vendre és Drogueurs qui font l'huile de Maguelet [14]. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruclistes (c'est-à-dire vivre en paix, joye, santé, faisants tousjours grand chiere,) ne vous fiez jamais en gents qui regardent par ung pertuys [15].

Fin

de Politien, qui, parlant de quelques Hypocrites qui se scandalisoient qu'on expliquât Plaute dans les Ecoles, dit:

Sed qui nos damnant, histriones sunt maxumi;
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia.
Hi sunt præcipuè, quidam clamosi, leves,
Cucullati, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum Pecus,
Qui, quod ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,
Tristesque vultu vendunt Sanctimonias,
Censuram sibi quandam, & tyrannidem occupant
Pavidamque plebem territant minaciis (*).

8 *Ventres à poulaine*] Il y a de l'apparence que ces gras Moines, & ces Bénéficiés à *ventre à poulaine* sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louïs XII. appelle *Ponards* (peut-être par contraction pour *Polonards*,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais Riche, prononcé le Jeudi du 2. Dimanche de Carême: *videbis unum grossum Ponardum in una camera natata, in quam ventus non intrat* sans sauf conduicte, *vel sine licentia*; *habet grossum beneficium (buffetum) coopertum vasis argenteis.* Ces paroles, au reste, font une imitation de cet endroit de la Ballade de Villon intitulée, Les Contredicts de Franc. Gontier:

Sur mol duvet assis ung gras Chanoyne
Lez ung brazier, en chambre bien natée.

9 *Monorticulant &c.*] Rabelais qui a forgé tous ces mots, employe celui-ci dans la signification de prendre des Ecrits de quelqu'un certains *Articles* à réfuter comme hérétiques, à la maniére des *Moines*, qui en avoient usé de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'*a* du Latin *Articuli* a été changé en *o* comme en *Orteil* fait d'*Articulus*.

10 *Torticulant*] Torticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines. *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurvicervicum Pecus*.

11 *Culletant*] Culleter ici, comme sur la fin du Prol. du Liv. 3. c'est flairer les mauvais endroits, ou les foibles d'un Livre, comme les Chiens flairent une Chienne chaude.

12 *Coüilletant*] *Colligeant* à la façon des gens à *cuculle*, qui font de malins *recueils* de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

13 *Fougent*] Fouillent. De *fodicare* fait de *fodere*.

14 *L'huile de Maguelet*] Si, comme on le prétend, c'est le fruit de l'Aubépine vulgairement appellé *Senelles*, dont les noyaux servent à faire l'huile nommée de *maguelet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpellier, à cause des Rois de Majorque de la Maison d'Aragon qui ont été long-tems Seigneurs de cette Ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inférer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifféremment des amandes de toutes sortes de petits noyaux, *Maguelet* pourra bien avoir été fait d'*amygdaletum* qu'on aura dit par métaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que s'appelloit le Château de la Madelaine.

15 *Gents qui regardent par ung pertuys*] Ou, comme on a dit depuis, par une fenêtre de drap.

(*) *Politien, Epist. Lib.* 7.

Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dypſodes, reſtituez à leur naturel, avecq ſes Faiƈtz & Proüeſſes eſpoventables: compoſez par feu M. ALCOFRIBAS abſtraƈteur de Quinte-eſſence [16].

16 *Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dypſodes, reſtituez à leur naturel, avecq ſes faiƈtz, & proüeſſes èſpoventables: compoſez par feu* M. ALCOFRIBAS *abſtraƈteur de Quinte-eſſence.*] Ces paroles finiſſent le ſecond Livre de Rabelais dans l'Edition de Dolet, dans celle de 1553. & dans celle de 1626. D'où je conclus, que comme c'eſt de ſoi-même que Rabelais parle ici & déja Liv. I. Chap. 8. ſous le nom d'Alcofribas Auteur de ce Livre, où il avoit effeƈtivement formé le deſſein d'en demeurer-là, ou du moins, que n'ayant oſé mettre ſon nom aux deux premiers Livres de ſon Roman, apparemment parce que lorſqu'il les compoſa, il étoit Moine à St. Maur des Foſſez (*), ce ne fut que dans les ſuivans qu'il prit la liberté de ſe nommer après s'être ſécularisé. Au reſte, il eſt à obſerver que dans l'Edition de Valence 1547. où, ſur celle de Toulouſe *in* 12. chez Jacques Fournier 1546. le titre du 3. Livre donne à Rabelais la qualité de *Calloyer des Iſles Hiéres*, après ces termes on lit: *L'Auteur ſuſdiƈt ſupplie les Leƈteurs bénevoles, ſoy reſerver à rire au ſoixante & dixhuiƈtieſme Livre, nouvellement imprimé, reveu, & corrigé & de nouveau iſtorié.* Et qu'au bas du Dixain qui commence par: *Eſprit abſtraiƈt* &c. on trouve cet autre-ci de Jean Favre, qui l'adreſſe *au Leƈteur:*

Ja n'eſt beſoing (amy Leƈteur) t'eſcrire
Par le menu le prouffit, & plaiſir
Que recevras, ſi ce Livre veux lire,
Et d'iceluy le ſens prendre as deſir:
Vueille donc prendre à le lire loiſir,
Et que ce ſoit avec intelligence.
Si tu le fays, propous de grand' plaiſance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et ſi tien iras en grand' resjouyſſance
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.

(*) *Patin, Lettr.* 129. *Edit.* 1692.

Fin du ſecond Livre.

LES FAICTS ET DICTS
HEROIQUES
DU BON
PANTAGRUEL,
LIVRE III.
FRANÇOIS RABELAIS

A l'Esprit de la Roine de Navarre.

Esprit abstraict, ravy & exstatic [1],
Qui frequentant les Cieulx, ton origine,
As délaissé ton hoste & domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes Edicts en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie
Vouldrois-tu poinct faire quelcque sortie

De

1 *Esprit abstraict &c.*] C'est un peu tard que je m'apperçois qu'il y a une Edition de Rabelais, faussement marquée *Valence Chez Claude la Ville* 1547. & 1548. Mais celle qui finit au Chap. XI. du Liv. IV. ne sauroit être que supposée, puisqu'en tête du III. Liv. daté de 1547. on trouve cette Epigramme ci, adressée aux Manes de la Reine de Navarre, qu'on fait n'être morte que le 19. de Décembre 1548. Il peut bien y avoir de l'année 1547. un Rabelais imprimé chez Claude la Ville à Valence; mais c'en est ici tout au plus une Copie assez moderne, pour avoir pu y faire entrer un Dixain, qui vraisemblablement ne parut pour le plutôt qu'avec le Rabelais de 1552. d'où il aura passé dans celui de 1553. où on le trouve. Il n'est pas même si sûr qu'en 1547. & 1548. demeurât à Valence un Claude la Ville qui y imprimât le Rabelais en très méchant papier & en caractères assez mauvais, qu'il est de notorieté qu'un Claude la Ville imprima à Lyon en 1543. en très-beau papier, & en petits caractères magnifiques la Traduction Françoise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epitres Canoniques.

De ton Manoir divin perpetuel;
Et ça bas veoir une tierce Partie
Des Faicts joyeulx du bon Pantagruel?

Jean Favre au Lecteur.

DIXAIN.

Ja n'eſt beſoing (amy Lecteur) t'eſcrire
Par le menu le prouffit & plaiſir
Que recevras ſi ce Livre veulx lire,
Et d'icelluy le ſens prendre as deſir;
Veuille donc prendre à le lire loiſir,
Et que ce ſoit avec intelligence.
Si tu le fays, propous de grand' plaiſance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et ſi tiendras en grand' reſjouyſſance
Le tien Eſprit, & ton temps paſſeras.

PROLOGUE
DE L'AUTHEUR.

BEuveurs tres-Illustres, & vous Goutteux tres-precieux, vistes-vous oncques Diogenes le Philosophe Cynic? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veuë, ou je suis vrayement fort issu d'intelligence & de sens logical. C'est belle chose veoir la clarté du (vin & escus) Soleil. J'en demande à l'Aveugle-né tant renommé par les tres-sacrées Bibles [2]*: lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celuy qui est Tout-puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous* item *n'estes jeunes, qui est qualité competente pour en vin* [3]*, non en vain, ains que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchicque pour en lopinant opiner* [4] *des substances, couleur, odeur, excellence, emi-*

2 *J'en demande à l'Aveugle-né*] Plus bas encore au Chap. XI. du présent Livre. *J'en demande aux Joueurs*, c'est-à-dire, j'en demande l'avis, la décision. Commines, Liv. 5. Chap. 1. *Le Duc de Bourgogne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit.* On parloit encore de la sorte sur la fin du Siécle de Rabelais. Le VI, Tome des Mémoires de la Ligue, dans un Discours sur la reprise d'Amiens: *Mais j'en demande hardiment à sa propre conscience.*

3 *En vin .... ains que physicalement*] Ce n'est qu'à la longue que les rougeurs viennent aux Ivrognes, qui en sont *illustrez* pour parler comme Rabelais. Ce n'est aussi qu'avec le tems que les Débauchez gagnent la goutte qui les rend *précieux*, c'est-à-dire sensibles aux moindres attouchemens. Ainsi, c'est avec raison que suivant ces idées l'Auteur dit à ces gens que les débauches de leur jeunesse ont enluminez & rendus gouteux; que n'étant plus jeunes il leur convient plus que jamais de philosopher en vin, *ains que*, ou *plustost qu*'en matiéres de Physique. C'est ce qu'emporte l'adverbe *ains*, entre lequel & le pronom *que* ceux qui dans les nouvelles Éditions ont inséré la particule *plus*, n'ont pas senti la force de ce mot *ains*, lequel vient d'*antius* comparatif d'*ante*. Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 58.

Le clair Soleil ains qu'estre en Occident.

4 *En lopinant opiner*] C'est comme on lit dans les Éditions de 1553. & 1596. & les nouvelles se sont mal à propos écartées de cette leçon, pour mettre à la place *l'opinant* avec une apostrophe qui corrompt le sens du mot. *En lopinant opiner*, c'est raisonner à table entre les morceaux ou *lopins* du repas. *Lopiner* est un terme de la Coûtume & du Palais d'Angers, où en matiére de successions d'Immeubles entre Cohéritiers, *lopiner* une maison ou une Pièce de terre, c'est en faire des *lopins* ou portions, ce qui est défendu lorsque la chose se peut faire autrement avec commodité (*). PHIL. pag. 231. des Dialogues du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne, *Mais ce mauvais conseil vient souvent de ce que ceux qui opinent* lopinent, *ou pour le moins veulent* lopiner. *Et à fin que demeu-*

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Lopin.

eminence, proprieté, faculté, vertus, effet & dignité du benoit & desiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire) pour le moins avez vous ouï de luy parler. Car par l'Aer & par tout ce Ciel, est son bruit & son nom jusques à present resté memorable, & celebre assez. Et puis vous estes touts du Sang de Phrygie extraicts [5], *ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escus comme avoit Midas, si avez vous de luy, je ne sçay quoy, que plus jadis loüoient les Perses en touts leurs Otacustes: & que plus soubhaitoit l'Empereur Antonin* [6]: *dont depuis fut la Serpentine de Rohan surnommée Belles-Aureilles. Si n'en avez ouï parler, de luy vous veulx presentement une Histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) & propous (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez en simplesse pippez, comme gents mescreans) qu'en son temps il fut Philosophe rare & joyeulx entre mille. S'il avoit quelcques imperfections, aussi avez-vous, aussi-nous. Rien n'est (sinon Dieu) parfaict. Si est-ce qu'Alexandre le Grand, quoy qu'il eût Aristoteles pour Precepteur & Domesticq, l'avoit en telle estimation, qu'il souhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes Sinopien.*

Quand Philippe Roy de Macedoine, entreprint assieger & ruïner Corinthe, les Corinthiens par leurs Espions advertis, que contr'eulx il venoit en grand arroy & exercite numereux, touts furent non à tort espouventez, & ne furent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debvoir, pour à son hostile venuë resister, & leur Ville deffendre. Les ungs des Champs ès Forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles & munitions necessaires. Les aultres remparoient murailles,

meurans en sa bonne grace, ils emportent un jour le lopin *auquel ils bayent, ils accommodent leur Harangue à cela à quoy le Prince encline desja plus.*

5 *Du Sang de Phrygie extraicts*] Rabelais se moque des François qui de son tems encore étoient assez simples pour, sur la bonne foi du menteur Hunibalde, & de quelques autres Historiens qui l'avoient copié, croire leurs Rois, & se croire eux-mêmes descendus en droite ligne du Sang de Priam & des Troyens (†). Le Roi Louïs XII. dans l'Epître qu'écrivit pour lui à Hector de Troye Jean le Maire de Belges, en réponse de celle que le Prince Troyen lui avoit adressée par la plume de Damp Jean Danton, Abbé d'Ange en Poitou:

Or, jaçoit ce que de Religions,
Sectes, & Loix, Coustumes, Regions,
Ait entre nous différence & distance,
Si sommes-nous tous d'un sang & substance,
Trestous extraictz de la Maison Troyenne,
Jadis fondée en la Secte Payenne.

Et plus bas:

Que diray-je de tes gens au surplus
Sycambroys, Francz ainsi que du Ciel pleuz
A grand' undée, envahirent les Gaulles.

6 *L'Empereur Antonin*] Surnommé Caracalla. Les Espions & les Emissaires qu'entrenoit près & loin Midas, Roi de Phrygie, grand Tyran, donnérent lieu à la Fable de feindre que ce Prince avoit des oreilles d'Ane. Antonin Caracalla aussi méchant que lui, non content de consulter toutes fortes de gens, principalement les Devins & les Astrologues, pour tâcher de découvrir par leur moyen si personne ne tramoit rien contre sa vie (*), auroit voulu avoir réellement & de fait les oreilles assez bonnes pour ouïr lui-même tout ce qu'on disoit de lui. Budé, Lib. 5. de son *de Asse*, parlant du premier: *hic auribus asininis non aureis insignibus innotuit. Ex eo enim in Proverbium venit, quod multos* Otacustas, *id est auricularios & emissarios haberet, rumorum captatores, & sermonum delatores, cujusmodi habere solent Principes mali, qui stimulante conscientia securi esse nequeunt.*

(†) *Voyez Agrippa*, De la vanité des Sciences, *au Chap. de l'Histoire.*
(*) *Hérodien, Liv.* 4.

les, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses-brayes, erigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moineaulx [7], *taluoient parapectes, enclavoient barbacanes* [8], *asseroient machicolis* [9] *renouoient herses & cataractes, asseoient sentinelles, fornissoient patrouilles* [10]. *Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les ungs polissoient corselets, vernissoient allecrets, nettoyoient bardes, chanfrain, aubergeons, brigandines, salades, armets, morions, mailles, goussets, guorgerins, boguines, plastrons, lamines, aulberts, pavois, boucliers, caliges, greves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, migraines* [11], *pots, cercles & lances à feu, balistes, scorpions & aultres machines bellicques, repugnatoires, & destructives des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, hallebardes, hanicroches, azzesgayes, lances, fourches-fieres* [12], *parthisanes, genitaires, massuës, basches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient cimeterres, brancs d'assier, badelaires, espées, verduns, estocs, pistolets* [13], *vi-*

ro-

7 *Produisoient moineaulx*] H. Etienne, pag. 287. de son Traité *de la Précellence* &c. prend ces *moineaux* de l'ancienne Fortification pour ce que depuis on a appellé *Casemates*; mais je ne sai si ce n'étoit pas proprement certaines Guérites sur roües, dont le toit avoit quelque rapport avec le froc du Moineau que Belon nomme Moineau de Ville (*). Ce qui me donne cette pensée, c'est que, comme nous disons proverbialement *tirer sa poudre aux Moineaux*, on disoit autrefois dans la même signification *tirer aux Girouettes, aux Guérites*, parce que consumer sa poudre à tirer à des Moineaux, soit que ce soient des Moineaux en vie, ou des Guérites, ou même des Moineaux artificiels, comme on en plante sur les Tours ou sur les Guérites, c'est toujours mal employer son tems & sa dépense. Au Chap. 12. du Liv. 6. de Commines, où il est parlé de *Moineaux de fer*, l'Auteur entend par-là des Guérites plantées à la pointe des Bastions.

8 *Enclavoient barbacanes*] Ce que Rabelais appelle ici *barbacanes* n'est pas un *avantmur* qui ne s'enclave point, comme ces *barbacanes* dont il parle. Ce sont des meurtriéres, c'est-à-dire de ces ouvertures qui se font aux murailles des Villes & des Places fortes, & d'où anciennement on tiroit à coups de fléches, comme aujourd'hui à coups de mousquet sur les ennemis. On les a appellées de la sorte de *parva canna*, dans la signification d'un *petit canal*, à cause de leurs ouvertures semblables à celles de vraies *barbacanes* que nous appellons *ventouses*, & qui font des ouvertures qu'on fait dans les murs d'espace en espace, pour écouler les eaux.

9 *Asseroient machicolis*] Armoient de bon fer ou de fin *acier* la pointe des herses qui étoient aux portes ou aux ouvertnres des murailles de leur Ville. On voit des portes à *machicoulis* représentées en taille douce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer; ce qui donne lieu de croire que *machicoulis* vient de *magna gula*, comme *torticolis* de *torta gula*.

10 *Fornissoient patrouilles*] Dans les Editions de 1547. 1553. & 1596 on lit *florissoient*. Celle de 1626. porte *for-issoient*, & celles de 1573. & 1584. *fortifioient*, comme on lit dans les nouvelles Editions. Il y a de l'apparence que Rabelais avoit écrit *forissoient*, c'est-à-dire *renforçoient*, *fortifioient*, & que ce qui aura donné lieu aux différentes leçons de ce mot qu'on n'entendoit pas bien, ç'aura été l'omission du titre sur l'i. d'où s'étant fait d'abord *forissoient*, sera venu ensuite *for issoient* qui se lit dans l'Edition de 1626.

11 *Migraines*] Boulles de fer creuses, appellées autrement *Grenades*, à cause de leur ressemblance avec les pommes de Grenade, qu'en Languedoc on nomme *migraines*.

12 *Fourches-fieres*] Fourches de fer attachées à de longues perches pour renverser les échelles à un assaut ou à une escalade.

13 *Pistolets*] Petits poignards appellez ainsi de la Ville de *Pistoye* en Italie, d'où ils vinrent. Dans la suite le même nom a aussi été donné à cette petite Arquebuse qu'on appelle

encore

(*) *Liv. 7. Chap. 19. de son Ornithologie.*

rolets [14], *dagues*, *mandosianes* [15], *poignards*, *cousteaulx*, *allumelles*, *raillons*. *Chascun exerçoit son Penard* [16], *chascun desrouilloit son bracquemard*, *femme n'estoit tant prude, ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnois; comme vous sçavez que les anticques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.*

Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuër [17], *& n'estant par les Magistrats employé à chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire: puis comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques ès coubtes, se troussa en Cueilleur de pommes, bailla à ung sien Compaignon vieulx sa Bezasse, ses Livres & Epistographes, feit hors la Ville, tirant vers le Cranie, qui est une Colline & Promontoire lez Corinthe, une belle esplanade* [18]: *y roulla le Tonneau fictil, qui pour maison lui estoit contre les injures du Ciel: & en grande vehemence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, estan-*

encore aujourd'hui *pistolet de poche*; & il n'est pas jusqu'aux petits Ecus d'Espagne & d'Italie que les Espagnols & les Italiens n'ayent aussi appellez *pistolets*. Voyez H. Etienne, dans la Préface de son Traité de la conformité du Langage François avec le Grec.

14 *Virolets*] Froissart, Vol 2. Chap. 99. *car il estoit ordonné & commandé de par le Roy, que sur la vie en l'ost, nul ne parlast Flament, ne portast baston à virole.* Et au Chap. 101. *& portoit chascun* (de ceux du Franc de Bruges) *ung planÇon à picquot de fer à virolle.* Je crois que les *virolets* de Rabelais, & ces *bâtons à virole*, dont le Roi avoit défendu l'usage dans son Armée, n'étoient qu'une même sorte d'arme, savoir de ces bâtons-creux, d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée.

15 *Mandosianes*] Epées fort courtes, appellées de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la Maison de Mendosse, qui en avoit introduit l'usage. Gratien du Pont. Sieur de Drusac, Liv. 2. feuillet 4. de ses Controv. des Sexes masc. & féminin:

Dagues, poignardz, avoient & Mandocines,
Qu'à se deffendre de près l'on trouve saines.

16 *Chascun exerçoit son Penard*] Penard pourroit bien être une corruption de *poignard*. La mode des *poignards* avoit passé, aussi-bien que l'usage des *grandes dagues à larges roüelles* introduites par le Roi Louïs XI. l'an 1480. (*). De là vient que comme on appelle encore penard un Vieillard tout usé, une Vieille ayant médit de Marot, fut par lui traitée de *Dague à roüelle* dans celui de ses Rondeaux qui commence par:

On le m'a dit, Dague à roüelle,
Que de moy en mal vous parlez.

J'ai cru autrefois qu'un *Penard* étoit proprement un couteau de poche destiné à couper du pain, & que comme ce couteau, qui d'ailleurs se portoit dans une gaine, s'usoit bientôt à force d'être souvent mis à plus d'un usage, de-là étoit venu que par mépris on avoit appellé *vieux Penards* certains Vieillards pour les raisons contenues dans une Epigramme où Marot remercie Pierre Marrel de lui avoir envoyé un de ces couteaux; mais le couteau de poche, autrement nommé *couteau à couper pain*, n'étant bon ni pour se défendre, ni pour attaquer, parce qu'il devoit être camus (**), je me suis rangé à l'autre opinion.

17 *Mesnaige remüer*] Tracasser d'un lieu en un autre, comme quand on est occupé à déménager. Cette métaphore est empruntée du *remue-ménage*, Jeu où chacun est obligé de changer de place au moment que celui qui le dirige dit qu'il remue-ménage.

18 *Feit hors la Ville &c.*] Les nouvelles Editions avoient imité celle de 1553. où en cet endroit on lit *fuit* au lieu de *feit*. Il faut lire *feit*, comme dans celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. Voyez Lucien en son Traité de la maniére d'écrire l'Histoire.

(*) *Continuation de Monstrelet, feuillet* 202.
(**) *Vie du Maréchal de Boucicault, Liv. 2. Chap. 6.*

estançoit, branfloit, esbranfloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabossoit, affûtoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empanachoit, caparassonnoit: le devalloit de mont à val, & precipitoit par le gravier: puis de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre: tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son Tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le Philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la Republicque employé, il en ceste façon son Tonneau tempestoit, pour entre ce Peuple tant fervent & occupé, n'estre veu seul cessateur & ocieux. Je pareillement, quoy que sois hors d'effroy, ne suis toutesfois hors d'esmoy: de moy voyant n'estre faict aulcun prix digne d'œuvre, & considerant par tout ce tres-noble Royaulme, deça & delà les Monts, ung chascun aujourd'huy soy instamment exercer & travailler, part à la fortification de sa Patrie, & la deffendre: part au repoulsement des ennemis, & les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque, & à prouffict tant evident pour l'advenir, (car désormais sera France superbement bournée, seront François en repos asseurez) que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus [19], *affermant guerre estre de tous biens pere: & croye que guerre soit en Latin dite belle, non par antiphrase* [20], *ainsi comme ont cuidé certains Repetasseurs de vieilles ferrailles Latines, parce qu'en guerre, guiere de beaulté ne voyoient; mais absolument & simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espece de bien & beau, soit decelée toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Salomon n'a sceu mieulx nous representer la perfection indicible de la Sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une Armée en Camp bien equipée & ordonnée. Par doncques n'estre adscript & en ranc mis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbécille & impotent: de l'aultre qui est deffensive n'estre employé aulcunement, fust-ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent: ay imputé à honte plus que mediocre, estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, diserts & chevalereux personnaiges qui en veuë & spectacle de toute Europe joüent ceste insigne Fable & Tragicque-Comedie, ne m'esvertuer de moy-mesme, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seullement emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces, celent leurs escus, cachent leur argent, se grattent la teste avecq'ung doigt, comme Landores desgoustez, baislent aux mouches, comme Veaulx de disme, chauvent des aureilles, comme Asnes d'Arcadie au chant des Musiciens, & par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.*

Prins ce chois & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si je remuois mon Tonneau Diogenic; qui seul m'est resté du naufraige faict par le passé au Fare de Malencontre. A ce triballement de Tonneau, que feray-je, à vostre advis? Par la Vierge qui se rebrasse [21], *je ne sçay encores. Attendez ung peu que je hume quelc-*

19 *L'opinion du bon Heraclitus &c.*] Voyez l'Interprête François de Diogène Laërce, dans ses Additions à la Vie d'Héraclite.

20 *Non par antiphrase &c.*] C'est Priscien qui a avancé l'opinion que Rabelais contredit.

21 *Par la Vierge qui se rebrasse*] Dans quelques Almanacs le Signe de *Virgo* est représenté par une Fille ayant les *bras levés*, comme si elle vouloit passer une Rivière à gué. Ce pourroit bien être-là la *Vierge* par laquelle jure Rabelais, aussi-tôt que la Notre-Dame de Lorette appellée dans le Païs *la Madonna Scoperta*, lorsque découverte & déga-

quelcque traict de ceste bouteille: c'est mon vray & seul Helicon, c'est ma Fontaine Caballine: c'est mon unicque enthusiasme. Ici beuvant je delibere, je discours, je resouls & concluds. Apres l'epilogue je ry, j'escry, je compose, je boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvant beuvoit. Æschylus (si à Plutarche foy avez in Symposiacis) *beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escripvit à jeun. Caton jamais n'escripvit qu'apres boire. Affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loüez & mieulx prisez. Il est bon & frais assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré* [22]*: Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des Armées, en soit eternellement loüé. Si de mesmes vous aultres beuvez ung grand ou deux petits coups en robbe* [23]*: je n'y trouve inconvenient aulcun, pourveu que du tout loüez Dieu ung tantinet.*

Puis doncques que tel est ou mon sort, ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer & habiter Corinthe,) ma deliberation est servir & ès ungs & ès aultres, tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs, je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troye soubs Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban sus ses derniers jours: je servirai les Massons, je mettray bouillir pour les Massons, & le past terminé au son de ma Musette, mesureray la musarderie des Musars [24] *Envers les guerroyans je vay de nouveau percer mon Tonneau: & de la traicte (laquelle par deux precedents Volumes, si par l'imposture des Traducteurs* [25] *n'eussent*

dégagée de son Manteau long qu'on lui a retroussé par devant avec des agraffes, elle reçoit les hommages que viennent lui rendre à genoux les dévots Pélerins. *Mursius Britannicus*, en son *Mundus alter* & *idem*, *Sect.* 3. du Chapitre de la Moronie, qui est le 7. du Livre 3. A moins qu'on ne veuille dire qu'il s'agit ici de la Déesse Pallas, qui, comme Guerriére est représentée ayant les bras retroussés, de même que ce Héros de Roman, qui dans D. Quichotte, Edit. de 1614. Tom. I. Chap. 18. p. 182. est surnommé *Pentapolin, au bras retroussé*. Jaques Tahureau voulant représenter un Médecin résolu jusqu'à l'effronterie, alors, dit-il, *Mr. le Médecin*, aussi rebrassé *comme s'il vouloit pestrir*, dira en haussant les *épaules & serrant les levres à la bougresque, que son heure étoit venue.* C'est au feuillet 94. a. de son Démocritic, Rouen, 1589. Plus haut, au feuil. 40. a. par une Dame des plus rebrassées, il entend une Dame de celles qui s'en font le plus accroire.

22 *Sus le commencement du second degré*] Tempéré. Voyez Bouchet, Serée 3. Ces termes sont empruntez de la Médecine, en tant qu'elle considére les alimens selon leurs divers degrés de chaleur, de froid, d'humidité & de siccité. Galien traite de cela Liv. 5. des Simples, & Liv. I. des Alimens.

23 *Beuvez un grand ou deux petits coups en robbe*] Sous cappe, en secret, à la dérobée. Plus bas, Liv. 3. Chap. 35, *Dea, si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe.* Cette expression, qui se trouve dans Brantome, Tom. 1. pag. 327. de ses Dames galantes, y est employée pour marquer les plaisirs dérobez par ces Amans qui se satisfont sans donner à leurs Dames le loisir de se deshabiller.

24 *Mesurerai la musarderie des Musars*] Pour ce qui est de choisir des sujets relevés, & d'en écrire avec élégance, j'en céde la gloire à tant d'excellens *Troubadours* qu'a produits & que produit encore journellement notre Siècle; mes chétifs Ecrits n'étant bons qu'à faire briller les leurs encore davantage, mon personnage ne sera proprement que de *battre la mesure*, pendant que les productions de tant de Beaux-Esprits François seront chantées au son des *Musettes* & des *Violons*. Les *Contadours*, les *Jongleurs*, les *Violars* & les *Musars* du tems passé étoient ceux qui chantoient avec accompagnement les Recits de la Composition des *Troubadours*, *Comics* & *Conteurs* de Provence. Voyez Huet de l'Origine des Romans, pagg. 133, & 134. de l'Edit. de 1693.

25 *Si par l'imposture des Traducteurs*] Au lieu de *Traducteurs*, on lit *Imprimeurs* dans les Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. & dans celle de 1626. mais dans celles de 1547. 1553. & 1596. il y a *Traducteurs*; & c'est le mot dont s'est-

sent esté pervertis & brouillez, vous feust assez congneüe) leur tirer du creux de non passetemps epicenaires ung galant Tiercin, & consecutivement ung joyeulx Quart de Sentences Pantagruelicques. Par moy vous sera licite les appeller Diogenicques. Et m'auront (puis que compaignon ne puis estre) pour architriclin loyal, refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes; & laudateur, je dy infatigable, de leurs proësses & glorieux faicts d'armes. Je n'y fauldray par Lapathium (acutum) *de Dieu* [26], *si Mars ne failloit en Quaresme: Mais il s'en donnera bien garde le Paillard* [27]: *Me souvient toutesfois avoir leu* [28], *que Ptolemée fils de Lagus, quelcque jour, entr'aultres despouilles & butins de ses conquestes, presentant aux Egyptiens en plein Theatre, ung Chameau Bactrian tout noir, & ung Esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'aultre blanche: non en compartiment de latitude, par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneuë du Philosophe Tyanean* [29] *entre le Fleuve Hydaspes & le Mont Caucase; mais en dimension perpendiculaire (choses non encore veuës en Egypte) esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du Peuple envers soy augmenter. Qu'en advint-il? A la production du Chameau, tous feurent effroyez & indignez: à la veuë de l'homme bigarré aulcuns se mocquerent, aultres l'abominerent comme Monstre infame creé par erreur de Nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, & par ce moyen extendre l'affection qu'ils luy portoient naturellement, lui decoula des mains. Entendit plus à plaisir & delices, leur estre choses belles, elegantes & parfaictes, que ridicules & monstreuses. Depuis eut tant l'Esclave que le Chameau en mespris: si que bien-tost apres par negligence & faulte commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me faict entre espoir & craincte varier, doubtant que pour contentement pourpensé je rencontre ce que j'abhorre, mon thresor soit charbons, pour Venus advienne Barbet le Chien* [30]: *en lieu de les servir, je les fasche: en lieu de les esbaudir, je les offense:*

s'est servi Rabelais, suivant l'idée qui lui fait ici considérer son cerveau comme un *Muid*, dont jusqu'alors il avoit tiré autant de petites mesures d'un vin gaillard, qu'il avoit publié de tems en tems de différens Livres de son Pantagruel. Les *Traducteurs* dont il se plaint sont ceux que quelques Editions appellent *Imprimeurs*, lesquels ayant, à ce qu'il dit, faissifié sa Copie, avoient fait comme ces Tonneliers à qui il arrive souvent de brouiller malicieusement le vin qu'ils transvasent, ou *traduisent*, d'un Vaisseau en un autre.

26 *Par Lapathium* (acutum) *de Dieu*] C'est l'Edition de 1553. qui a introduit cette parenthèse, je ne vois pas pourquoi. On prétend qu'il y a ici une allusion à la Passion de J. C. L'allusion regarde uniquement la *patience* de Dieu en général. En effet, *laphatum Græci, Latini rumicem, Barbari lapathium vocant eam herbam quæ vulgò parella dicitur*, de la parelle, de la *patience*, dit Charles Etienne, pagg. 69. & 70. de son *Prædium rusticum*. Edition de 1554. Ce sont, au reste, les Apoticaires qui par rapport à la semence pointue du *Lapathum* ont surnommé ce simple *acutum*. Voyez Gesner, pag. 131, de son Histoire des Plantes, Edition *in* 12. Paris, Jean de Roigny, 1541.

27 *Le Paillard*] Sobriquet qu'on donne volontiers aux Grivois d'entre les gens de guerre. Il convient ici d'autant mieux à Mars, que si l'on en croit Rabelais, Liv. 5. Chap. 29. la plûpart des viandes de Carême provoquent à l'amour.

28 *Avoir leu*] Dans Lucien, au Discours, contre quelqu'un qui l'avoit appellé Promethée.

29 *Philosophe Tyanéan*] Voyez Philostrate, Liv. 3. Chap. 1.

30 *Barbet le Chien*] Rabelais seroit fasché d'avoir ennuyé ses Lecteurs par des redites. Son expression est empruntée de l'ancien Jeu des *tales* ou osselets. Le plus heureux de tous les jets, nommé *Vénus*, étoit celui qui amenoit les quatre faces des osselets, & le plus malheureux, appellé *Chien*, étoit le jet où les quatre osselets montroient chacun la même face. *Alexander ab Alexandro* a parlé de ce Jeu, Liv. 3. Chap. 21. de ses Jours Géniaux, & depuis lui

ſe: en lieu de leur complaire, je deſplaiſe, & ſoit mon adventure telle que du Coq d'Euclion tant celebré par Plaute en ſa Marmite, & par Auſone en ſon Gryphon & ailleurs, lequel pour en grattant avoir deſcouvert le Treſor, eut la coppegorgée. Advenant le cas ne ſeroit-ce pour chevreter? Aultrefois eſt-il advenu, advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Je recongnois en eulx touts une forme ſpecificque & proprieté individuale, laquelle nos Majeurs nommoient Pantagruelliſme: moyennant laquelle jamais en maulvaiſe partie ne prendront choſes quelconques. Ils congnoiſtront ſourdre de bon, franc, & loyal couraige. Je les ay ordinairement veus bon vouloir en payement prendre, & en icelluy acquieſcer, quand debilité de puiſſance y ha eſté aſſociée. De ce poinct expedié, à mon Tonneau je retourne. Sus à ce vin, Compaings [31]. *Enfans, beuvez à pleins godets. Si bon ne vous ſemble, laiſſez-le. Je ne ſuis de ces importuns Liſreloſres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & Compaignons* [32] *trinquer, voire carous, & allus qui pis eſt* [33]. *Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venants à ce mien Tonneau, s'ils ne veulent, ne boivent; s'ils veulent, & le vin plaiſt au gouſt de la Seigneurie de leurs Seigneuries* [34], *boivent franchement, librement, hardiment, ſans rien payer, & ne l'eſpargnent. Tel eſt mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille: comme feit ès Nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tireray par la dille, aultant en entonneray par le bondon. Ainſi demourera le Tonneau inexpuiſible. Il ha ſource vive & veine perpetuelle. Telle eſtoit le breuvaige contenu dedans la Coupe de Tantalus* [35], *repreſenté par figure entre les ſaiges Brachmanes: telle eſtoit en Iberie la Montaigne de Sel tant celebrée par Caton: tel eſtoit le Rameau d'or ſacré à la Déeſſe ſoubsterraine, tant celebré par Virgile. C'eſt ung vray Cornucopie de*

lui *Leonicus Thomæus* autre Italien en a fait un Traité ſous le titre de *Sannutus*, imprimé avec ſes autres Dialogues chez Gryphe 1532.

31 *A ce vin, Compaings*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 26. *A ce drap, Couſturiers ... une Iliade & pleins paniers de Chicannerie.* Et déja Chap. 20. *A ce drap, Couſturiers, & de pelauder, c'eſtoit tousjours à refaire & à recommencer. A ce vin, Compaings*, c'eſt-à-dire, *Compagnons*, ou *Païs*, *donnons ſur ce vin*, comme font quelques Tailleurs ſur un drap qui les accommode. *Compaings* répond à l'Allemand *Lands-Mann*.

32 *Les Lans & Compaignons*] Dans l'Edition de 1553. au lieu de *lans* on lit *gentis*, duquel mot les Editions nouvelles ont fait *gentils*: mais il faut lire *lans* comme dans celles de 1547. & 1626. *Lans* eſt mis ici pour *lans-man*, comme déja plus haut Liv. 1. Chap. 5. où un des buveurs s'écrie *Lans, trinque*, c'eſt-à-dire, Païs, à boire.

33 *Trinquer, voire carous, & allus qui pis eſt*] La gradation que fait Rabelais montre qu'il faut lire ici *voire* de *verùm*, conformément [illegible] Editions de 1547. & 1626. & non pas *boire* comme dans les nouvelles & dans beaucoup d'autres, qui ont fait cette faute après l'Edition de 1553. Du reſte, quoique par trinquer *carous* l'Auteur entende boire à lampées, *gracari* (*), & par boire *allus* continuer de la ſorte pendant tout le repas, *pergrægecari*, l'Allemand *gar-auſſ* & *allaus trinquen* revient à la même choſe: ſuivant laquelle idée *Germain* de *gar-man*, & *Aleman* d'*all-man* ne ſont qu'un. Voyez Becman, *De Originib. Ling. Lat.* pag. 113. & Henri Ottius, pag. 102. de ſa *Franco-Gallia*.

34 *La Seigneurie de leurs Seigneuries*] Rabelais fait à ſes *Trinqueurs* une civilité Allemande, c'eſt-à-dire qu'il leur donne de la *Seigneurie*, & que ſi ſes paroles s'adreſſoient ici proprement à eux, il leur parleroit en la troiſième perſonne, comme fait le Suiſſe à ceux à qui il parle Liv. 4. Chap. 3. de Fæneſte. Voyez l'*Encomium Moriæ*, Edit. de 1676. pag. 178. & H. Etienne pag. 457. de ſes Dialogues du nouveau Langage François Italianiſé.

35 *La Coupe de Tantalus*] Voyez Philoſtrate, Liv. 3. Chap. 7. & 10. de la Vie d'Apollonius.

(*) *Bouchet, Sérée I.*

de joyeulseté & raillerie. Si quelquesfois vous semble estre expuisé jusques à la lie: pourtant ne sera sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la Bouteille de Pandora 36, *non desespoir, comme au Bussard des Danaïdes. Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gentz j'invite. Car (affin que personne n'y soit trompé) à l'exemple de Lucilius* 37, *lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins & Consentinois: je ne l'ay persé que pour vous Beuveurs de la prime cuvée* 38, *& Goutteux de Franc-alleu* 39. *Les gentz Dorophages* 40, *avalleurs de frimars, ont au cul passions assez* 41, *& assez sacs au crocq pour venaison, y vacquent s'ils veulent: ce n'est ici leur gibbier. Des Cerveaulx à bourlet* 42, *Grabeleurs de correction* 43, *ne me parlez, je vous supplie au nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrerent, & de la vivificque cheville, qui pour lors les couploit: des Caphards encore moins, quoy que touts soient oultrez, touts verollez, croustelevez, garnis d'alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoy? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, & de ce mal, duquel journellement à Dieu requerons estre delivrez: quoy qu'ils contrefassent quelquesfois des Gueux* 44. *Oncques vieil Singe ne feit belle mouë* 45. *Arriere Mastins* 46, *hors de la quariere: hors de mon Soleil; Canaille au diable. Venez-vous ici cullatant articuler mon vin, & compisser mon Tonneau* 47? *Voyez-ici le baston que Diogene par Testament ordonna estre pres lui posé*

36 *La Bouteille de Pandora*] Voyez la Théogonie d'Hésiode.

37 *A l'exemple de Lucilius &c.*] C'est Cicéron qui dit cela, dans la Préface de son Livre *De Finibus.*

38 *Beuveurs de la prime cuvée*] Du premier ordre. On fait la première cuvée de toutes les meilleures grappes, & on réserve les moins mûres pour la seconde.

39 *Goutteux de Franc-alleu*] Ces plus accablez Gouteux qui ne se lévent pour persönne, non plus qu'un Seigneur de Franc-alleu, qui ne reléve de qui que ce soit. Ces pauvres gens sont encore plus incommodez que ces autres que Rabelais traite simplement de *Gouteux-fieffez* (*), qui encore se léveroient au besoin.

40 *Dorophages*] qui vivent de presens, gens de Palais.

41 *Ont au cul passions assez*] Equivoque, témoin cette Chanson, sur l'air *Réveillez-vous belle endormie:*

Une femme en mélancholie,
Par faute d'occupation:
Frottez-lui moi le cul d'ortie,
Elle aura au cul passion.

42 *Cerveaulx à bourlet*] Docteurs, en quelque Faculté que ce soit.

43 *Grabeleurs de correction*] Critiques impitoyables, qui pesent & épluchent syllabe après syllabe toutes les paroles d'un Auteur.

44 *Quoy qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux*] Quoiqu'ils affectent un extérieur saint & mortifié, comme font les Religieux Mendians. Faire les mortifiez est une expression Proverbiale dans la signification d'affecter un air hypocrite. Dans les Editions de 1573. 1584. & 1600. il y a: *quoy qu'ils s'entrefacent quelquesfois des genoux*: ce qui regarde la salutation que s'entrefont les Moines.

45 *Oncques vieil Singe ne feit belle mouë*] De *jeune Ermite vieux Diable*, dit ailleurs Rabelais (†), qui veut dire ici que si un Caffard est malin, pour jeune qu'il soit, il empire encore avec l'âge. Du reste, Bernier, dans son Jugement sur Rabelais, prétend que ce Proverbe est pris de Villon, mais, si quelque chose en approche dans ce Poëte, c'est que:

Tousjours vieil Singe est desplaisant.

46 *Arriere Mastins*] Recrimination de l'Auteur, contre ceux qui le traitoient de *Cynique* ou de second Diogène.

47 *Culletans articuler mon vin & compisser mon Tonneau*] Ici, comme déja sur la fin du dernier Chap. du Liv. 2. Rabelais en veut à certains Moines qui ne pouvans résister à la douce tentation

(*) *Liv.* 3. *Chap.* 1.
(†) *Liv.* 4. *Chap.* 64.

sé apres sa mort, pour chasser, & erener ces Larves bustuaires & Mastins Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux Ouailles Mastins. Hors d'ici Caphards de par le Diable, hay. Estes-vous encore là? Je renonce ma part de Papimanie, si je vous happe G22. g222. g222222. Devant, devant [48]. *Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivieres. Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston* [49].

tation de lire & relire les endroits les plus libres de son Roman, tant ils y trouvoient de sel, étoient pourtant les plus ardens à décrier l'Auteur & l'Ouvrage. Il les compare à des *Chiens*, qui avec délices se flairent au cul les uns aux autres, & ne manquent jamais de pisser contre un mur où un moment plutôt ils n'avoient pu s'empêcher de porter le nez.

48 G22, g222. g222222. *Devant devant*] C'est le *via via* des Italiens, lors qu'ils donnent la chasse à un Chien ou à quelque autre Bête. Les G. de cette espèce de *Rebus* marquent le son que forme la bouche d'une personne qui hare des Chiens, & les différens 22. entremêlez parmi les G. font autant de répétitions précipitées de la prémiére syllabe du mot *devant*, lequel on ne se donne le tems d'achever de prononcer qu'à toute extrémité, lorsqu'on veut exciter ces Animaux à courir après ceux d'entre eux qui ont déja pris les devants. Du reste, la Lettre R. est appellée Lettre *Canine* par les raisons que chacun sait; c'est pourquoi dans les Editions de 1573. 1584. & 1600. il y a des *rr* au lieu des différens 22. qui suivent le G.

49 [*Jamais pisser qu'à l'estrapade*] *jamais eschauffer qu'à coups de baston*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été ajouté d'après les Edition de 1573. 1584. 1600. & 1626.

B. Picart direxit.

LES OEUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Médecine.

LIVRE TROISIEME.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dypsodie.

PAntagruel avoir entierement conquesté [1] le pays de Dypsodie, en icelluy transporta une Colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210. hommes sans les femmes & petits enfans, Artisans de touts mestiers, & Professeurs de toutes Sciences liberales, pour ledit Pays refraischir, peupler & aorner, mal aultrement habité, & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes & femmes qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez, ja besoing n'est d'advantaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires

CHAP. I. 1 *Avoir entierement conquesté*] Après avoir entiérement conquêté. Ce n'est pas ici le seul endroit où au lieu d'*avoir* les nouvelles Editions ont mis tantôt *avoit* & tantôt *après avoir*. C'est une construction particuliére à Rabelais & à Jaques Vincent, dans sa Traduction du Roman de Palmerin d'Angleterre.

res tant feconds & les Utopiennes portoient matrices tant amples, glouttes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufviesme mois sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariaige: à l'imitation du peuple Judaïc en Egypte (si De Lyra ne delire [2]) Non tant aussi pour la fertillité de sol, salubrité du Ciel & commodité du Pays de Dypsodie, que pour icelluy contenir en office & obeïssance par nouveau transport de ses anticques & feaulx Subjects. Lesquels de toute memoire aultre Seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoüé, ne servy que luy. Et lesquels, dés lors que nasquirent & entrarent au monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement succé la doulceur & debonnaireté de son Regne, & en icelle estoient touts-dis confícts & nourris [3]. Qui estoit espoir certain, que plustost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unicque subjection narurellement deuë à leur Prince, quelcque lieu que feussent espars & transportez. Et non seullement tels seroient eulx [4] & les enfans successivement naissants de leur sang; mais aussi en cette feaulté & obeïssance entretiendroient les Nations de nouveau adjoinctes à son Empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx & bien recongnoissants [5], les Dypsodes avoir peu de jours avecq' eulx conversé, l'estoient encore d'advantaige par je ne sçay quelle ferveur naturelle [6] en touts humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. Seullement se plaignoient obtestans touts les Cieulx & Intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncq'ici, Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir Pays nouvel-

2 *Si de Lyra ne delire*] Nicolas de Lyra, qui de Juif s'étoit fait Cordelier, composa en 1322. des Commentaires sur la Bible, & y fit entrer plusieurs rêveries que les Rabins ses premiers Maîtres lui avoient apprises. C'est ce qui fait douter ici Rabelais si *De Lyra* ne *déliroit* ou ne radotoit point, lorsqu'il travailloit à ces Commentaires. Cette pensée, qu'Erasme avoit déja euë (*), a été depuis encore adoptée par M. Hennequin, de qui on raconte qu'expliquant un passage du 3. Chap. du Deuteronome, dans l'interprétation duquel il prétendoit que De Lyra, Lambin & Juste Lipse s'étoient trompez également tous les trois, il disoit: *hic Lira delirat, Lambinus lambinat, Justus Lipsius justè lapsus est* (†).

3 *Touts-dis confícts & nourris*] C'est *touts-dis* qu'il faut lire, comme dans l'Edition de 1626. au lieu de *tandis*, comme il y a dans quelques-unes, où *tous*, comme on lit dans les autres. De *totis diebus* les Picards ont fait *tous-dis* qu'ils disent pour *toujours*, & qui se prend ici pour *de tout tems* (*). Monstrelet, Vol. 1. f, 85. tourné: *& feit le Sermon l'Evesque de Digne de la Province d'Embreun, de l'Ordre des Freres Mineurs, grand Docteur en Théologie, qui tous-dis avoit esté des principaux amis de Pierre de la Lune.*

4 *Et non seullement tels seroient*] C'est *tels* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. qui a suivi en cela celles de Lyon 1573. 1584. & 1600.

5 *Bien recongnoissants*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 47. *tant bien recongnoissants & suivants leurs Enseignes.* Terme de l'ancien Blason, pour dire, respectans les Armoiries de leur Maître, & les Etendarts & les Drapeaux de ses Armées.

6 *Ferveur naturelle*] On lit *fureur* dans les Editions nouvelles; il faut lire *ferveur*, conformément aux anciennes.

(*) *Voyez l'*Encomium Moriæ, *p.* 205. *de l'Edit. de Bâle* 1676.
(†) *Dans le* 2. Menagiana, *pag.* 370. *Ed. de Holl.*
(*) H. *Etienne, p.* 104. *de ses Hypomnèses.*

vellement conqueſtez n'eſt (comme ha eſté l'opinon erronée de certains eſperits tyrannicques à leur dam & deshonneur) les Peuples pillant, forçant, angariant ¶, ruïnant, mal vexant & regiſſant avecq verges de fer: brief les Peuples mangeant & devorant, en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron, c'eſt-à-dire, mangeur de Peuple. Je ne vous allegueray à ces propous les Hiſtoires anticques, ſeullement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous-meſmes ſi trop jeunes n'eſtes. Comme Enfant nouvellement nay les fault allaiter, bercer, esjouïr. Comme Arbre nouvellement planté, les fault appuyer, aſſeurer, deffendre de toutes vimeres, injures, & calamitez. Comme Perſonne ſaulvée de longue & forte maladie, & venant à convaleſcence, les fault choyer, eſpargner, reſtaurer; de ſorte qu'ils conçoivent en ſoy ceſte opinion, n'eſtre au monde Roy ny Prince, que moins voulſiſſent ennemy, plus optaſſent amy. Ainſi Oſiris [7], le grand Roy des Egyptiens, toute la terre conqueſta, non tant à force d'armes, que par ſoulagement des angariez, enſeignemens de bien & ſalubrement vivre, loix commodes, gracieuſeté & bienfaict. Pourtant du monde feut il ſurnommé le grand Roy Evergetes (c'eſt-à-dire Bienfacteur) par le commandement de Jupiter faict à une Pamyle. De faict Heſiode en ſa Hierarchie [8] colloque les bons Demons (appellez, ſi voulez, Anges [9]) comme moyens & Mediateurs des Dieux & hommes; ſuperieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richeſſes & biens du Ciel, & ſont continuellement envers nous bienfaiſants, tousjours du mal nous preſervants, les dict en eſtre office de Roys: comme bien tousjours faire, jamais mal, eſtant acte unicquement Royal.

Ainſi feut Empereur de l'Univers Alexandre Macedon. Ainſi feut par Hercules tout le Continent poſſedé, les humains ſoulaigeant des Monſtres, oppreſſions, exactions & tyrannies: en bon traictement les gouvernant: en equité & juſtice les maintenant: en benigne police & loix convenantes à l'aſſiette des Contrées, les inſtituant: ſuppleant à ce qui defailloit: ce que abondoit ravallant [10]: & pardonnant tout le paſſé, avecq' oubliance ſempiternelle de toutes les

¶ *Angariant*] Du Latin *angariare*, qui ſignifie obliger à faire quelque choſe par force. Voyez à ce ſujet les Mém. Hiſt. &c. d'Amelot de la Houſſaye, Tom. 1. fol. 109. au mot *angariare*. Il y rapporte que Jean *d'Eſtreſſe*, Evêque de Lectoure, examinant un jeune Abbé dont il haïſſoit le pere, & lui demandant pour l'embaraſſer l'explication de ce verſet de l'Evangile: *Invenerunt hominem Cyrenæum nomine Simonem hunc* angariaverunt *ut tolleret crucem ejus*; le jeune Clerc répondit fort ingénieuſement qu'*angariare* ſignifioit proprement faire violence à quelqu'un, & le tenir en *détreſſe*. Cette alluſion au nom du Prélat fit rire les Examinateurs, & l'Evêque en fut ſi content, qu'il embraſſa le jeune homme, lui donna par la ſuite un Bénéfice, & le pria d'écrire à ſon pere qu'il vouloit qu'il fût de ſes amis.

7 *Ainſi Oſiris &c.*] Lilius Grég. Gyrald. dans ſon Hiſtoire des Dieux cite à ce ſujet Diodore Sicilien, mais Rabelais parle après Plutarque en ſon Traité d'Iſis & d'Oſiris.

8 *Heſiode en ſa Hierarchie*] Voyez auſſi Plutarque, dans ſon Diſcours des Oracles qui ont ceſſé.

9 *Appellez, ſi voulez, Anges*] Ou, comme on lit dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. *appellez les ſi voulez Anges ou Génies*; ce qui eſt meilleur & plus clair.

10 *Ce que abondoit ravallant*] Plus bas, Liv. 3. Chap. 3. *voyant les bleds & vins ravaller en prix*. Ainſi Rabelais fait *ravaller* tantôt actif, tantôt neutre. Dans l'Editio[redacted] *avalliant*, du verbe *avallier* que Nicot interpréte ap-

les offenses precedentes: comme estoit l'Amnestie des Atheniens, lors que feurent par la proesse & industrie du Thrasibulus les Tyrans exterminez: depuis en Rome exposée par Ciceron [11], & renouvellée soubs l'Empereur Aurelian. Ce sont les philtres, ïynges & attraicts d'amour, moyennant lesquels pacificquement on retient ce que peniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peult le Conquerant regner, soit Roy, soit Prince, ou Philosophe, que faisant justice à vertus succéder. Sa vertus est apparuë en la victoire & conqueste. Sa justice apparoistra en ce que par la volunté & bonne affection du Peuple donnera Loix, publiera Edicts, establira Religions, fera droict à ung chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble Poëte Maro:

Il, qui estoit victeur par le vouloir
De gentz vaincus, faisoit ses Loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons Princes & grands Roys appelle *Kosmitoras Laon*, c'est-à-dire, Ornateurs des Peuples [12]. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, Roy second des Rommains, juste, politic & Philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa Feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort: nous enseignant que les termes, frontieres & annexes des Royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir sans ses mains souiller de sang [13] & pillerie. Qui aultrement faict, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on l'estimera mal & à tort avoir acquis: par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et ores qu'il en eust toute sa vie pacificque jouïssance: si toutesfois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, & sa memoire en malediction comme en Conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun: Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouïra. Notez aussi, Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'ung Ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemaigne, lequel feit d'ung Diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, & les Fla-

apprécier. Et Bodin, ou le Traducteur de son Traité de la République, s'est servi par deux fois de ce mot, dans le troisiéme Livre, dans la même signification.

11 *Exposée par Ciceron*] Naudé page 657. de la 2. Edition de son Mascurat, a rapporté les paroles de Cicéron, qui sont de la premiére Philippique. Du reste, cette comparaison d'Aléxandre avec Hercule est prise de Plutarque en son Traité de la fortune d'Aléxandre.

12 *C'est-à-dire Ornateurs des Peuples*] Ce n'est point là le sentiment du docte Scaliger. Κοσ-[redacted], *Præfectum significabant*, Gouverneur d'un Païs, qui préside à la Justice & aux armes, Κοσμεῖν *enim &* ἁρμόζειν *verba sunt politica, quæ administrare Remp. (non autem ornare) propriè significabant, ut apud* Hom. *Iliad.* 1. Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δύω Κοσμήτορε λαῶν (*). Du reste, Rabelais parle ici après Plutarque, Liv. 1. de ses Propos de table, où pourtant le Traducteur Amiot a preferé le mot *ordonneurs* à celui d'*ornateurs*.

13 *Sans ses mains souiller de sang*] Voyez Plutarque, à la 15. Demande des choses Romaines.

14 *Lequel feit d'un Diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres &c.*] C'est Sigebert qui dit

(*) Scaligerana, *au mot*, Κοσμήτωρ.

Flamans en Saxe [14]. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par luy adjoincts à l'Empire, qu'à touts momens n'entrassent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou aultres Terres loingtaines: les transporta en Pays sien, & obeïssant naturellement, savoir est Flandres: & les Hannuiers & Flamens ses naturels Subjects transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encore qu'ils transmigrassent en Regions estranges. Mais advint, que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere: & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons [15].

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel feut faict Chastelain de Salmigondin en Dypsodie, & mangeoit son Bled en herbe.

DOnnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dypsodie, assigna la Chastelenie de Salmigondin à Panurge valant par chascun an, 6789106789: Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertation du revenu des Hanetons & Cacqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. Moutons à la grande laine. Quelcquesfois revenoit à 1234554321. Seraph: quand estoit bonne année de Cacqueroles, & Hanetons de requeste [1]; mais ce n'estoit touts

dit cela dans sa Chronique sur l'an 802. On peut voir aussi là-dessus le Prologue de la Légende des Flamands, & Fauchet sur l'an 804. Liv. 7. Chap. 11. de ses Antiquitéz Gauloises. Il y dit, en parlant de cette translation, que, si l'on en croit certains Auteurs, les Abrodites, dont on repeupla la Saxe, prirent aussi-tôt le courage des Saxons, qui de leur côté, quoique transportés en Brabant & en Flandres, ne se trouvérent jamais bons François. Quant au Proverbe qui dit, qu'*en transportant les Saxons en Flandres Charlemagne fit d'un Diable deux*, & que Fauchet assûre avoir été du tems même de ce Monarque, il ne pouvoit regarder aucune translation réciproque de Saxons & de Flamands, puisque selon l'Historien Meyer cité au même endroit par Fauchet, les Saxons transportés en Flandres vinrent tout à propos, pour remplir les vuides de ce Païs-là qui depuis long-tems étoit fort dépeuplé.

15 *Les meurs & contradictions des Saxons*] Ou plutôt *conditions*, comme on lit dans les Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Le Roman de Valentin & Orson, Ch. 2. *D'où te peut venir cette malediction d'estre cause de ma damnation, qui me dois en la saincte Foy & en meurs & conditions enseigner,*

CHAP. II. 1 *Cacqueroles & Hanetons de requeste*] Caquerolles, *conchighe ò lumache di mare*, dit Oudin, dans son Diction. Fr. Ital. On appelle *Pâtez de requête* une sorte de petits pâtez faits de gésiers, de bouts d'ailes &c. & on les appelle de la sorte, soit à cause qu'ils sont *recherchez* par les friands, ou peut-être parce que les premiers furent faits dans la Buvette des *Requêtes* pour Messieurs de cette Chambre. Ainsi il se peut que par ces *hannetons de requête* dont parle Rabelais, il entend ou ironiquement des hannetons friands à manger, ou des hannetons qui entroient dans les pâtez de requête, soit qu'on les y enfermât pour y tenir lieu d'autres béatilles, ou qu'ils s'y jettassent d'eux-mêmes, comme les mouches dans les autres plus petits pâtez, depuis la Saint Jean jusqu'à la Toussains. Je ne sai pas même s'il n'y auroit point ici quelque allusion de *Hannetons de Requête*, à quelques Mrs. *Hannequins*, Conseillers *des Requêtes*, ou Maîtres des *Requêtes*. Dans le Cathol. d'Espagne, dans la Harangue du R. Roze, il y en a une de *Hannequins* à *Hannetons*, & Mr. du Puy a remarqué sur cet endroit que ceux de la Famille d[redacted]ent mariez souvent ensemble comme les Hannetons qui s'entretiennent par le cul.

touts les ans. Et se gouverna si bien & prudemment Monsieur le nouveau Chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de sa Chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de Monasteres [2], erection de Temples, Bastimens de Collieges & Hospitaulx, ou jectant son lard aux Chiens; mais despendit en mille petits Bancquets & Festins joyeulx, ouverts à touts venants, mesmement à touts bons Compaignons, jeunes fillettes & mignonnes Gualoises. Abatant Bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant chier, vendant à bon marché, & mangeant son Bled en herbe. Pantagruel averti de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne mary. Je vous ay ja dict & encore redy, que c'estoit le meilleur petit & grand bon hommet [3] qu'oncques ceignit espée [4]. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne se scandalizoit. Aussi eust-il esté bien for-issu du deïficque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car touts les biens que le Ciel couvre, & que la Terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude & latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections & troubler nos sens & esperits. Seullement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonstra que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aultrement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez-vous en soing prins me faire riche en ce Monde? Pensez vivre joyeulx de par ly bon Dieu & ly bons homs. Aultre soing, aultre soucy ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La serenité d'icelluy jamais ne soit troublée par nuës quelconques de pensement passementé de meshaing & fascherie [6]. Vous vivant joyeulx,

2 *En fondations de Monasteres &c.*] Entre toutes ces maniéres de *dilapider* son bien, Rabelais a mis la manie de ceux qui cherchent la *Pierre* Philosophale: & le bon Ovenus, qui possédoit bien son Rabelais, n'a pas manqué de faire entrer l'allusion dans l'Epigramme d'où Naudé a tiré le vers (*):

Qui bona dilapidant omnia pro lapide.

3 *Petit & grand bon hommet*] Homme qui n'a de grand que la taille, ayant d'ailleurs ses défauts & ses petitesses. C'est en ce sens que, dans les Lettres du Chevalier Temple, Tom. 1. p. 144. de l'Edit. de 1711. le Cavalier Bernin qualifioit un jour le Louvre de *Granpicola Casa*.

4 *Qu'oncques ceignit espée*] *Qu'oncques*, c'est-à-dire *qui oncques*, comme dans ce vers de Patelin:

Encore ay-je denier & maille

Qu'oncques ne virent pere & mere.

Au reste, cette expression est de nos vieux Romans. Amadis, Tom. 4. Chap. 36. *Fils du plus gentil Prince qui oncques ceignit espée au costé.* Et Tom. 12. Chap. 20. *Je vous tiens pour le plus vaillant Chevalier qui oncques ceignit espée.*

5 *De par ly bon Dieu & ly bons homs*] Adjuration de Panurge à Pantagruel, de ne pas craindre pour lui la pauvreté, à quoi Dieu & les gens de bien sauront remédier de reste. On disoit autrefois *homs* au singulier. De-là vien qu'encore aujourd'hui plusieurs personnes disent *ons a dit, ons a fait*, pour on a dit, on a fait.

6 *Pensement passementé &c.*] L'allusion que fait ici Rabelais suppose que le *mehain* ou la douleur du corps *passe* le souci *mental*; & qu'entre l'un & l'autre il n'y a pas plus de proportion qu'entre *verba* & *verbera*, des injures dites & des coups donnés.

(*) *Mascurat, 2 Edition, pag. 313.*

yeulx, gaillard, dehait, je ne feray riche que trop. Tout le monde crie mefnaige; mais tel parle de mefnaige, qui ne fçait mie que c'eft.

C'eft de moy, qu'il fault confeil prendre. Et de moy pour cefte heure prendrez advertiffement que ce qu'on m'impute à vice, a efté imitation des Univerfité & Parlement de Paris: lieux efquels confifte la vraye fource & vive idée de Pantheologie [7], de toute juftice auffi. Hereticque qui en doubte, & fermement ne le croit. Ils toutesfois en ung jour mangent leur Evefque, ou le revenu de l'Evefché (c'eft tout ung) pour une année entiere, voire pour deux aulcunesfois. C'eft au jour qu'il y faict fon entrée. Et n'y ha lieu d'excufe s'il ne vouloit eftre lapidé fus l'inftant. A efté auffi acte des quatre Vertus principales. De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne fçait qui mord, ni qui ruë. Qui fçait fi le Monde durera encore trois ans? Et ores qu'il duraft d'advantaige, eft-il homme tant fol, qui s'ofaft promettre vivre trois ans?

Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'affeuré feuft de vivre au lendemain [8].

De Juftice commutative, en acheptant chier (je dy à credit) vendant à bon marché (je dy argent comptant.) Que dict Caton en fa Mefnaigerie fur ce propous? Il fault (dict-il) que le Pere-famille foit vendeur perpetuel. Par ce moyen eft impoffible qu'enfin riche ne devienne fi tousjours dure l'apotheque. Diftributive, donnant à repaiftre aux bons (notez bons) & gentils Compaignons, lefquels Fortune avoit jectez comme Ulyffes fur le Roc de bon appetit, fans provifion de mangeaille: & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes Gualoifes (notez jeunes.) Car felon la Sentence d'Hippocrates, Jeuneffe eft impatiente de faim, mefmement fi elle eft vivace, alaigre, brufque, mouvante voltigeante, gualoife [9].

Lef-

7 *De Pantheologie &c.*] D'abord, c'eft-à-dire environ l'an 1250. l'Univerfité de Paris ne fit profeffion principalement que de Théologie & d'une parfaite connoiffance des Arts liberaux; & laiffant volontiers aux Italiens la gloire de la Jurifprudence, elle fe bornoit à celle de produire de profonds Théologiens & de bons Humaniftes. *Juris Civilis prudentiam fibi vendicat Italia*, difoit vers ce tems-là l'Anglois Aléxandre Nekam, Lib. 2. *de Rer. natura*, *fed cœleftes Scripturæ & liberales Artes Civitatem Parifienfem cæteris præferendam effe convincunt*, Naudé Addit. à l'Hift. de Louis XI. p. 172. Dans la fuite le Parlement de Paris prétendit auffi l'emporter pour le Droit fur tous les autres Tribunaux (*). De là eft venu cet ancien Blafon qui fe trouve dans le Recueil de Pierre Grofnet:

Paifible demaine, (**)
Amoureux Vergier,
Repos fans dangier,
Juftice certaine,
Science haultaine,
C'eft Paris entier.

8 *Qu'affeuré feuft de vivre au lendemain*] Senec. *in Thyefte:*

Nemo tam Divos habuit faventes,
Craftinum ut poffet fibi polliceri.

9 *Voltigeante, gualoife*] Plus haut, dans le même Chap. mignonnes, gualoifes. Ici *gualoife*, c'eft vive, fringante, fretillante. De l'Anglo-Saxon, gal, *falax*, *petulcus*, d'où nous avons fait auffi *gale*, *galer*, & *gaillard*.

(*) *Voyez la Folie d'Erafme*, *Edit. de* 1676. *pag.* 102.
(**) Dans le Songe du Verger & dans Pâquier, on voit employé la mot *demaine* pour *domaine*. Voyez Borel, fol. 127.

Lesquelles voluntiers & de bon hait font plaisir à gents de bien: & sont Platonicques & Ciceronianes [10] jusques là qu'elles se reputent estre au monde nées, non pour soy seullement, ains de leurs propres personnes font part à leurs amis. De force en abatant les gros Arbres comme un second Milo, ruïnant les obscures Forests, tesnieres de Loups, de Sangliers, de Regnards, receptacles de Brigans & Meurtriers, taupinieres d'Assassinateurs, officines de faulx Monnoyeurs, retraictes d'Hereticques: & les complanissant en claires garigues & belles bruyeres, joüant des Haulx Bois & Musettes, & preparant les sieges pour la nuict du Jugement. De Temperance: mangeant mon Bled en herbe comme ung Hermite, vivant de salades & racines: me emancipant en appetits sensüels: & ainsi espargnant pour les estropiats & souffreteux. Car ce faisant j'espargne les Sercleurs qui gaignent argent, les Mestiviers qui boivent voluntiers, & sans eaüe, les Glaneurs esquels fault de la foüace: les Batteurs qui ne laissent ail, oignon, ne eschallotte és Jardins par l'auctorité de Thestilis Vergiliane [11], les Meusniers qui sont ordinairement larrons, & les Boulengiers qui ne valent guieres mieulx. Est-ce petite espargne? Oultre la calamité des Mulots, le deschet des Greniers, & la mangeaille des charantons & mourrins.

De Bled en herbe [12] vous faictes belle saulce verde, de legiere concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouït le cerveau, esbaudit les esperits animaulx, resjoüit la veuë, ouvre l'appetit, delecte le goust, asseure le cueur, chatoüille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allegre le diaphragme, refraischit le foye, desopile la ratelle, soulaige les roignons, assouplist les reins, desgourdit les spondiles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre: vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peter, fianter, uriner, esternuër, sanglouter, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, respirer, ronfler, suër, dresser le virolet, & mille aultres rares, advantaiges. J'entends bien (dist Pantagruel) vous inferez, que gents de peu d'esperit ne sçauroient beaucoup en briefs temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste heresie. Neron le maintenoit & sus touts humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despendu du tout l'avoir & Patrimoine [13], que Tiberius luy avoit laissé.

Mais

10 *Platonicques & Ciceronianes*] Platon vouloit que les femmes fussent communes dans sa République, & Cicéron tant par ses Maximes que par son exemple invitoit chacun à se sacrifier pour le Public. Voilà pourquoi Rabelais appelle *Platonicques* & *Ciceronianes* les Courtisanes que leur tempérament, ou la débauche portoit à s'abandonner à tout le monde.

11 *Thestilis Vergiliane*] Cette Thestyle étoit une Païsane, de laquelle Virgile Eglog. 2. dit après Théocrite, Idyll. 2. qu'encore qu'el- [redacted] accompagné les Moissonneurs que pour glaner, elle ne leur laissoit pourtant ni ail ni serpolet, ni autres herbages.

12 *De Bled en herbe &c.*] Il n'entroit pas seulement de blé en herbe dans cette espèce de sauce verte dont parle Platine dans un Chap. exprès du 8. Liv. de son Traité *De Obsoniis.*

13 *Tout l'avoir & Patrimoine &c.*] Voyez Suétone en la Vie de Néron. Suivant la supputation de Bodin, Liv. 6. Chap. 2. de sa République, & de Du Verdier, Liv. 3. Chap. 12. de ses Diverses Leçons, c'étoient environ soixante sept Millions, cinquante mille Ecus, à quarante six sols l'Ecu.

Mais en lieu d'obſerver les Loix cœnaires & ſumptuaires des Rommains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidaine, la Antie [14], & des Corinthiens [15], par leſquelles eſtoit rigoureuſement à ung chaſcun deffendu, plus par an deſpendre que ne portoit ſon annuel revenu. Vous avez faict Protervie, qui eſtoit entre les Rommains ſacrifice, tel que l'Aigneau paſchal entre Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le reſte jecter au feu, rien ne reſerver au lendemain. Je le peulx de vous juſtement dire, comme le diſt Caton d'Albidius, lequel avoir en exceſſive deſpenſe mangé tout ce qu'il poſſedoit: & reſtant ſeullement une Maiſon; il miſt le feu dedans, pour dire, *conſummatum eſt*, ainſi que depuis diſt Sainct Thomas d'Aquin, quand il euſt la Lamproye toute mangée [17]. Cela non force [18].

CHA-

14 *La Antie*] Rabelais parle après Macrobe qui ſpécifie toutes ces Loix Liv. 3. Chap. 17. de ſes Saturnales.

15 *Et des Corinthiens*] Cette Loi portoit que ſur peine de mort, chacun eût tous les ans à donner connoiſſance des moyens qu'il avoit eus pour ſubſiſter. Elle eut pour Auteur Amaſis Roi d'Egypte (*); mais Solon l'emprunta de lui, & dans la ſuite elle eut lieu principalement à Corinthe, comme nous l'apprenons de Diphile dans Athénée. Voyez les Leçons de Du Verdier, Liv. 3. Chap. 26.

16 *Protervie*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. 2. Chap. 2. Le *Scaligerana* remarque au mot *Sacrificium*, que *Protervie* eſt proprement un ſacrifice *propter viam*.

17 *Quand il euſt la Lamproye toute mangée*] Michel Scot, Auteur contemporain de Thomas d'Aquin raconte dans le Liv. intitulé *Menſa Philoſophica*, que ce Docteur ayant un jour été invité à la table du Roi St. Louïs, pour lequel on avoit ſervi une belle Lamproye, Thomas, qui avoit pris ce tems-là pour compoſer ſon Hymne ſur le St. Sacrement, n'acheva cet Hymne qu'au moment qu'il venoit de manger ſeul, au fort de ſes diſtractions, toute la Lamproye qu'on avoit deſtinée uniquement pour la bouche du Monarque. Thomas, ravi d'avoir fini un Poëme qui lui avoit coûté bien de la peine, s'étant écrié de joye *Conſummatum eſt*, les Conviez, qui l'avoient vu officier, & qui ne ſavoient rien de ſon autre travail, croyant que ce Latin regardoit la belle action qu'avoit fait cet homme de manger ſeul la Lamproye, le traitérent de profane, d'avoir, ce leur ſembloit, appliqué à un trait d'impoliteſſe & de gourmandiſe des paroles que chacun d'eux ſavoit être du Sauveur lorſqu'il étoit près d'expirer ſur la Croix.

18 *Cela non force*] Ce n'eſt pas une affaire, il n'importe, il n'y a pas de contrainte. Cette expreſſion eſt proprement Italienne, & même des plus anciennes dans cette Langue. Bocace, Journée 8. Nouv. 8. de ſon Décameron, a dit dans le même ſens *non fa forza*. Elle eſt auſſi Normande, Gaſconne, & même Piémontoiſe. Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom:

Ne dy plus bée, il n'y a force.

Montagne, Liv. 1. Chap. 26. pag. 228. de la 2. Edition de Simon Millanges, Bourdeaux, 1582. *laiſſez lui allonger une courte ſyllabe, s'il veut, pour cela non force.* Et Barthelemy Francheſquin de Turin, dans le Diſcours de la conſpiration qu'on l'accuſa d'avoir tramée en 1601. ſur la Ville & Citadelle de Metz: *Je reſpondis, pour boire une fois, non force.* C'eſt à la page 21. de cette Pièce, imprimée *in* 4°. l'an 1600.

(*) *Hérodote Liv.* 2.

CHAPITRE III.

Comment Panurge louë les Debteurs & Emprunteurs.

MAis (demanda Pantagruel) quand ferez-vous hors de debtes? Es Calendres Grecques [1], respondit Panurge: lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui ung denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. Debvez-vous tousjours à quelcung? Par icelluy sera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureuse vie: craignant sa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toute compaignie, tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera: affin que par eulx vous faciez vorsure, & de terre d'aultruy remplissez son fossé ¶. Quand jadis en Gaule par l'institution des Druïdes, les Serfs, Varlets & Appariteurs estoient touts vifs bruslez aux funerailles & exeques de leurs Maistres & Seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs Maistres & Seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avecq Dis le Pere aux Escuz [2] longuement en santé les conserver? N'estoient-ils soigneux de bien les traicter & servir? Car ensemble povoient-ils vivre, au moins jusqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que plus aiment la manche que le bras [3], & la denare que la vie. Tesmoins les Usuriers de Landerousse [4] qui n'aguieres se pendirent voyans les Bleds & Vins ravaller en prix, &

CHAP. III. 1 *Es Calendes Grecques.*] Les Grecs ne savoient ce que c'étoit que de *Calendes*; mais à ce jour, qui chez les Romains étoit le premier du mois, on recevoit ses capitaux, & les interêts de chaque mois à un pour cent.

¶ *Vous faciez vorsure & de terre d'aultruy remplissez le fossé*] Du Latin *versuram facere*, qui signifie faire un nouveau Créancier pour en payer un autre.

2 *Dis le Pere aux escuz.*] *Dis Pater*, Pluton Dieu des Enfers, & conséquemment des richesses que la Terre renferme dans son sein. Bochart, Liv. 1. Chap. 4. des Colonies des Phœniciens: *Est cur miremur, in Diis Gallorum non censeri Plutonem, a quo se prognatos dicebant, si quidem Cæsari credimus. Galli, inquit, se omnes à Dite Patre prognatos prædicant, idque à Druidibus proditum dicunt.* Cæs. Commentar Lib. 5.

3 *La manche que le bras*] Plus bas, Liv. 4. Chap. IX. il est parlé de certaine *grande manche* qu'exigent les Courtisanes Romaines. Le petit pe[redacted]est si âpre à demander *la manche* aux nouveaux venus, pour peu qu'ils ayent l'air aisé, que Saint Amant raconte qu'à Rome, un belître lui demanda *la manche*, sans avoir pris pour lui d'autre peine que celle de le regarder en arrivant. C'est proprement la *para guantes* ou le *pour avoir des gans* des Espagnols; ce qui me persuade que comme originairement un Espagnol ne demandoit des *gans* que sous le prétexte d'orner la main qui nous avoit fait plaisir, les Italiens aussi demandent la manche pour parer le bras qui nous a rendu service. *Aimer plus la manche que le bras*, c'est comme font les avares, préférer l'argent à la vie, ou, si l'on veut, la conservation de son habit à la commodité d'être bien vêtu.

4 *Les Usuriers de Landerousse &c.*] Il y a de l'apparence qu'au Prol. du Liv. 5. *par le Clergé & la Taupetiére de Landerousse*, on doit entendre le Chapitre de Tours & l'Abbaïe St. Martin de la même Ville, qui en ce tems-là pladoient l'un contre l'autre depuis plusieurs années. Si cela est, Rabelais aura voulu désigner ici les Usuriers de Tours, & ce qu'il en ra-

& bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondant continua Panurge: Vray bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veuë, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceste seule qualité me reputois auguste, reverend & redoutable, que sus l'opinion de touts Philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict [5]) rien ne tenant, ny matiere premiere, estois facteur & createur. Avois creé, Quoy! tant de beaulx & bons crediteurs! Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & maulvaise: creature du grand vilain Diantre d'Enfer. Et faict, Quoy, Debtes? O chose rare & antiquaire [6]! Debtes, dy-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projetté & compté par le noble Xenocrates [7]. A la numerosité des crediteurs, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmeticque praticque. Cuidez-vous que je suis aise, quand touts les matins autour de moy, je voy ces crediteurs tant humbles, serviables & copieux en reverences? Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert & chiere meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je jouë encore le Dieu de la Passion de Saulmur [8], accompaigné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, mes salüeurs [9], mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels. Et pensois veritablement en debtes consister la Montaigne de vertus Heroïcque, descripte par Hesiode [10], en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle touts humains semblent tirer & aspirer. Mais peu y mon-

raconte sera arrivé sur la fin de l'année 1533. après une famine de cinq ans, pendant laquelle ils ne purent se défaire de tout le blé qu'ils avoient amassé, tant ils l'avoient mis à haut prix, & tant la pauvreté étoit grande. Cependant comme Liv. 4. Chap. 9. l'Auteur traite les Poitevins de *Poitevins rouges*, cela donne lieu de croire que sous le nom de *Landerousse* il entend le Poitou & la Ville de Poitiers. Une autre pensée qui me vient, c'est que par ces Usuriers de *Landerousse* il se peut qu'on doit entendre les Lombars ou Juifs cachés, qui sont répandus dans toutes les meilleures Villes de France. *Vos dicitis*, disoit le Prêcheur Maillard, *quod illi qui tenent Banquos ad usuram sunt de Lombardia*, Apolog. pour Hérodote, Chap. 6. mais en ce cas-là pourquoi Rabelais ne les auroit-il pas nommés par leur nom?

5 *Rien de rien &c.*] Voyez Plutarque, au Traité où il prouve qu'on fait mal d'emprunter à usure.

6 O *chose rare & antiquaire*] Aussi excellente que les *Antiques* les plus rares & les plus admirées. Voyez le Chap. 3. de l'Apologie d'Hérodote. Erasme en celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Ementita Nobilitas : Imò nulla est commodior ad regnum via quàm debere quamplurimis.*

7 *Le Noble Xenocrates*] Il faisoit monter à 100200000. le nombre des syllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former par leurs mêlanges & transpositions. Voyez les Additions de l'Interprête François à la Vie de Xénocrate dans Diogène Laërce.

8 *La Passion de Saulmur*] Sur la fin de Juillet 1534. C'est apparemment celle qui deux ans auparavant avoit été imprimée *in*-4°. à Paris chez Philippe le Noir en 253. feuillets, & 97. Chapitres divisez en quatre Journées. Elle réussit fort bien selon Bouchet, qui en parle au feuillet 215. tourné de la vieille Edition de ses Annales d'Aquitaine.

9 *Ce sont mes salüeurs*] Donneurs de bon jour. Dans l'Edition de 1553. on lit *faveurs*, & on lit de même dans les nouvelles, mais mal. C'est *Salüeurs* qu'il faut lire, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

10 *Descripte par Hesiode*] Voyez là-dessus Lucien, au Dialogue intitulé Hermotime, ou Des Sectes.

montent pour la difficulté du chemin, voyant aujourd'huy tout le monde en desir fervent, & strident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult: il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de cette felicité soubeline, vous me demandez quand feray hors de debtes? Bien pis y ha, je me donne à Sainct Babolin le bon Sainct, en cas que toute ma vie je n'ay estimé debtes estre comme une connexion & colliguance des Cieulx & Terre: ung entretenement unicque de l'humain lignaige, je dy, sans lequel bien-tost touts humains periroient: estre par advanture celle grande Ame de l'Univers, laquelle selon les Academicques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, representez-vous en esperit serain l'idée & forme de quelcque Monde, prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le Philosophe Metrodorus [11], auquel ne soit debteur ny crediteur aulcun. Ung Monde sans debtes, là entre les Astres ne sera cours regulier quelconcque. Touts seront en desarroy. Jupiter ne s'estimant debteur à Saturne, le deposera de sa sphere, & avecque sa chaine Homericque [12] suspendera toutes Intelligences, Dieux, Cieulx, Demons, Genies, Heroës, Diables, Terre, Mer, touts Elements. Saturne se ralliera avecq Mars, & mettront tout ce Monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asservir és aultres, plus ne sera leur Camille [13], comme en Langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne leur est rien debteur. Venus ne sera venerée: car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante & tenebreuse. A quel propous luy departiroit le Soleil sa lumiere? Il n'y feroit en rien tenu: le Soleil ne luira sus leur Terre: les Astres n'y feront influence bonne. Car la Terre desisteroit leur prester nourrissement par vapeurs & exhalations: desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoïciens, Ciceron maintenoit estre les Estoiles alimentées [14]. Entre les Elements ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune. Car l'ung ne se reputera obligé à l'aultre: il ne luy avoit rien presté. De Terre ne sera faicte Eaüe, l'Eaüe en Aer ne sera transmuée: de l'Aer ne sera faict Feu: le Feu n'eschauffera la Terre. La Terre rien ne produira que Monstres, Titanes, Geants [15]: il

11 *Metrodorus*] Voyez Plutarque Liv. 5. des Opinions des Philosophes.

12 *Jupiter avec sa chaine Homericque*] Voyez Macrobe sur le Songe de Scipion, Liv. 1, Chap. 14.

13 *Camille*] Les Anciens nomment *Camilles*, c'est-à-dire Ministres, Serviteurs, de jeunes garçons qui servoient les Prêtres dans les Sacrifices (*). De-là vint que les Hétrusques, qui sont les Peuples de la Toscane, appellérent du même nom le Dieu Mercure, qu'on regardoit comme le Valet des autres Divinitez. On peut voir là-dessus Plutarque dans la Vie de Numa, & Macrobe, Liv. 3. Chap. 8. de ses Saturnales.

14 *Les Estoiles alimentées*] Cicéron, en son Traité de la nature des Dieux, & Plutarque, Liv. 2. des Opinions des Philosophes.

15 *Titanes, Geants*] L'Edition de 1626. a mis ici très-mal à propos les *Aloïdes* entre les Titans & les Géans. Peut-être celui qui en a pris soin a-t-il cru que Rabelais avoit en vûe cet endroit de Virgile, Eneïd. Lib. 6.

Hic & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora: qui manibus magnum rescindere Cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere Regnis.

Je ne sache que cette Edition qui en fasse mention en cet endroit.

(*) *Voyez les Adversaires de Turnèbe, Liv. 10. Chap. 20.*

il n'y pluira pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y sera Esté ne Automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'Enfer avecq les Furies, lès Poines & Diables cornus, vouldra denicher des Cieulx touts les Dieux, tant des majeurs comme des mineurs Peuples. De cestuy Monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale, que celle du Recteur de Paris: qu'une diablerie plus confuse que celle des Jeux de Doüé [16]. Entre les Humains l'ung ne saulvera l'aultre: il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eaüe, au meurtre: personne n'ira au secours. Pourquoy? Il n'avoit rien presté, on ne luy debvoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son nauffraige, en sa ruïne, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien. Aussi bien n'eust-il pas aprés rien presté. Bref, de cestuy Monde seront bannies Foy, Esperance, Charité; car les hommes sont nayz pour l'aide & secours des hommes. En lieu d'elles succederont Defiance, Mespris, Rancune, avecq la cohorte de touts maulx, toutes maledictions & toutes miséres. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa Bouteille. Les hommes seront Loups és hommes: Loups-garoux & Lutins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor: briguans, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisants, mal-pensants, mal-veillants, haine portants: ung chascun contre touts, comme Ismaël, comme Metabus [17], comme Timon Athenien, qui pour ceste cause feut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les Poissons, paistre les Cerfs au fond de l'Ocean, que supporter ceste Truandaille de monde [18], qui rien ne preste. Par ma foy, je les hay bien. Et si au patron de ce fascheux & chagrin Monde rien ne prestant, vous figurez l'aultre petit Monde, qui est l'Homme, vous y trouverez ung terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la veuë de ses yeulx, pour guider les pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter: les mains cesseront travailler pour elle. Le cueur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, & ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souflets. Le foye ne luy envoyera sang pour son entretien. La vessie ne vouldra estre debitrice aux roignons. L'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, & ne baillera sentiment és nerfs, ny mouvement és muscles. Somme, en ce Monde delsrayé, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Esope en son Apo-

16 *Jeux de Doüé*] Doué est une petite Ville du Poitou, ornée d'un reste d'Amphithéatre, où de tems en tems on représente encore quelque Pièce de Morale ou de Dévotion. A ce Spectacle il ne manque guère d'arriver du desordre & de la confusion, soit à cause de la rusticité des Acteurs, qui sont tous ou Ecoliers ou garçons de Métier, ou parce qu'on y aborde en foule de tout le voisinage. Voyez Du Chêne, Antiquitez des Villes &c. au Chap. de celle de Poitiers.

17 *Metabus*] Roi de Priverne, au Païs des Volsques. Virgile, Eneïd Lib. XI.

Priverno antiqua Metabus quum excederet Urbe.

Et plus bas.

Non illum tectis, ulla non mœnibus Urbes
Accepêre: (*neque ipse manus feritate dedisset.*)

18 *Truandaille de monde*] Monde inutile, comme les Belîtres, appellez autrefois *Trüans* à cause que leur paresse, & la gueuserie dont ils font métier leur établissent une espèce de *tribut* sur le reste des hom[illegible]

Apologue. Et perira ſans doute : non perira ſeullement, mais bien-toſt perira, feuſt-ce Eſculapius meſme [19]. Et ira ſoubdain le Corps en putrefaction : l'Ame toute indignée prendra cours à touts les Diables, aprés mon argent.

CHAPITRE IV.

Continuation du diſcours de Panurge à la louange des Preſteurs & Debteurs.

AU contraire repreſentez-vous ung Monde aultre, auquel ung chaſcun preſte, ung chaſcun doibve : touts ſoient debteurs, touts ſoient preſteurs. O quelle harmonie ſera parmy les reguliers mouvements des Cieulx ! Il m'eſt advis que je l'entends auſſi bien que feit oncques Platon [1]. Quelle ſympathie entre les Elements. O comment Nature s'y delectera en ſes œuvres & productions ! Céres chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruits, Juno en ſon aer ſerain, ſeraine, ſalubre, plaiſante. Je me perds en ceſte contemplation. Entre les Humains paix, amour, dilection, fidelité, repos, bancquets, feſtins, joye, lieſſe, or, argent, menuë monnoye, chaiſnes, bagues, marchandiſes troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul debat, nul n'y ſera Uſurier, nul eſchart, nul chichart, nul refuſant. Vray Dieu ! ne ſera-ce l'Eage d'Or ? le Regne de Saturne : l'idée des Regions Olympicques, eſquelles toutes aultres vertus ceſſent, charité ſeule regne, regente, domine, triumphe ? Touts ſeront bons, touts ſeront beaulx, touts ſeront juſtes. O Monde heureux ! O gentz de ceſtuy Monde heureux ! O beats trois & quatre fois ! Il m'eſt advis que j'y ſuis. Je vous jure bon vray Bis [2], que ſi ceſtuy Monde euſt Pape, foizonnant en Cardinaulx, & aſſocié de ſon Sacré Colliege [3], en peu d'années vous y voirriez les Saincts plus drus, plus miraclificques, à plus de leçons [4], plus

19 *Feuſt-ce Eſculapius meſme*] *Eſculape meſme, qui eſt le Dieu de la Médecine, euſt-il entrepris de les guérir, l'Ame toute indignée prendra courſe à tous les Diables, après mon argent.* C'eſt comme on lit cet endroit dans les Editions de 1573 & 1626. Panurge veut dire que, s'il avoit fait la ſottiſe de ſe défaire de ſon argent pour s'acquitter, il mourroit de deſeſpoir un quart d'heure après ſes dettes payées à ce prix-là.

CHAP. IV. 1 *Que feit oncques Platon*] La même choſe ſe lit encore Liv. 5. Chap. 18. mais Rabelais plaiſante du plus au moins dans ces deux endroits de ſon Roman. Platon a bien cru après Pythagore que le mouvement des Sphéres céleſtes produiſoit un bruit harmonieux ; mais il n'a dit nulle part, que veillant ni dormant, il eût ouï cette harmonie. Ce que lui impoſe Rabelais Liv. 5. Chap. 18. eſt une exagération bouffonne de ce qu'il dit ici en termes un peu plus ſérieux.

2 *Bon vray Bis*] Dans le Chap. précédent Panurge avoit juré *vrai bot*. Ce ſont divers biais qu'il prend pour ne point jurer *Dieu* en ſoutenant des Paradoxes.

3 *Aſſocié de ſon Sacré Colliege*] Pape entretenant bonne intelligence avec foiſon de Cardinaux de ſa création.

4 *A plus de leçons*] Plus un Saint eſt vénéré dans l'Egliſe Romaine, plus de leçons ont les Matines de ſa Fête. Les plus fortes de ces Matines ſont de neuf leçons, & les moindres de trois.

plus de vœux, plus de bastons [5], & plus de chandelles [6], que ne sont touts ceulx des neuf Eveschez de Bretaigne; excepté seullement Sains Ives [7]. Je vous prie considerez comment le noble Patelin voulant deïfier, & par divines loüanges mettre jusques au tiers Ciel, le Pere Guillaume Jousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit [8].

O le beau mot! A ce patron figurez nostre Microcosme en touts ses membres, prestants, empruntants, debvants: c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'ha creé l'Homme, que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des Cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce Microcosme, est y entretenir l'Ame, laquelle il y ha mise comme hoste: & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'Ame; pourtant ung seul labeur, peine ce Monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont touts membres en office propre: & est leur hierarchie telle, que sans cesse l'ung de l'aultre emprunte, l'ung à l'aultre preste: l'un à l'aultre est debiteur. La matiere & metal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par Nature: pain & vin. En ces deux sont comprinses toutes especes de aliments. Et de ce est dict le companaige en Langue Goth [9]. Pour icelles trouver, preparer, & cuire, tra-

5 *Plus de bastons*] Plus de Croces de Prélats qui se trouvent à la solemnité de la Fête. Plus d'ailleurs on compte de Banniéres & de bâtons de Croix à une Procession, plus le Saint dont on fait la Fête attire la vénération du Peuple.

6 *Plus de chandelles*] Ces Chandelles sont celles qu'on allume aux piés de l'Image, soit par honneur pour le Saint qu'elle représente, soit pour lui rendre des Vœux.

7 *Excepté seullement Sainct Ives*] De quantité de menus Saints qui ne sont vénérez qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte soit plus général dans ce Païs-là que celui qui se rend à Saint Ives natif de Tréguier dans la Basse-Bretagne.

8 *Et si prestoit ses denrées à qui en vouloit*] Ceci est de la Farce de Patelin, où ce maître fourbe, pour engager le Marchand Guillaume Jousseaume à lui faire crédit de son drap, se jette adroitement sur les louanges du pere de Guillaume, qu'il feint d'avoir connu particuliérement, éxagérant sur-tout la générosité qu'avoit le défunt de *croire ses denrées à qui en vouloit*: ce qui avec d'autres mensonges flateurs, réussit si bien à Patelin, qu'enfin il emporte sur sa bonne mine le drap du Marchand qui se trouve dupé.

9 *Langue Goth*] C'est mal à propos que Rabelais s'est imaginé que le *Languedoc* avoit d'abord été appelle *Langue Goth*, à cause que les *Goths* qui autrefois habitérent cette Province y avoient laissé leur langage. Ménage le démontre clairement (*); mais s'il manquoit quelque chose à ses preuves, on pourroit y suppléer par ces paroles de Froissart, Vol. 2. Chap. 157. *Le Duc de Berry eut le Gouvernement de la Langue d'Och, & le Duc de Bourgogne de la Langue d'Oyl.* Par ce passage de Froissart, il est clair que du tems de cet Historien ce qu'on appelloit *la Langue d'Och* n'étoit pas la seule Province du *Languedoc*, mais toute la France Méridionale, dont encore aujourd'hui les habitans disent *och* pour oui. Et si dans la suite le nom de *Languedoc* est demeuré au seul Païs du *Languedoc*, qui ne voit que c'est uniquement parce que la prononciation d'*Och*, au lieu du François *Oui*, s'y est encore plus particuliérement conservée que dans les autres Provinces de de-là la Loire? C'est ce que même les Etrangers qui ont voyagé en France n'ignorent pas. *Jodocus Sincerus*, pag. 138. de son *Itiner. Gall.*

(*) *Diction. Etym. au mot* Languedoc.

travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute ceste machine: les yeulx tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'essay, les dents la maschent: l'estomach la reçoit, digere, & chylifie. Les veines mesaraïcques en succent ce qui est bon & idoine: delaissent les excrements: lesquelz par vertus expulsive sont vuidez hors par exprez conduicts, puis la portent au foye: il la transmue derechief, & en faict sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces Officiers, quand ils ont veu ce Ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joye des Alchymistes quand aprés longs travaulx, grand soing & despense, ils voyent les Metaulx transmüez dedans leurs Fourneaulx. Adoncq chascun membre se prepare & s'esvertüe de nouveau à purifier & affiner cestuy thresor. Les roignons, par les veines emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, & par ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en substraict la colere superflüe. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné, c'est le cueur, lequel par ses mouvements diastolicques & sistolicques le subtilise, & emflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les veines l'envoye à touts les membres. Chascun membre l'attire à soy, & s'en allimente à sa guise: pieds, mains, yeulx, tout & lors sont faicts debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gaulche il le faict tant subtil, qu'on le dict spirituel, & l'envoye à touts les membres par ses arteres, pour l'aultre sang des veines eschauffer & esventer. Le poulmon ne cesse avecque ses lobes & souflets les refraischir. En recongnoissance de ce bien, le cueur luy en depart le meilleur, par la veine arteriale. Enfin, tant est affiné dedans le retz merveilleux que par aprés en sont faicts les esperits animaulx, moyennant lesquelz elle imagine, discourt, juge, resoult, delibere, raciocine, & rememore. Vertugoy! je me noye, je me perds, je m'esgare, quand j'entre au profond abysme de ce Monde, ainsi prestant, ainsi debvant. Croyez, que chose divine est prester: debvoir, est Heroïcque. Encores n'est-ce tout. Ce Monde prestant, debvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceulx, qui ne sont encore nayz: & par prest se perpetuer s'il peult: & multiplier en imaiges à soy semblables, ce sont Enfans. A ceste fin, chascun membre du plus precieux de son nourrissement decide & rongne une portion, & la renvoye en bas, Nature y ha preparé vases & receptacles opportuns, par lesquelz descendant és genitoires,

Gall. Edit. de Genève 1627. *Languedocii nomen, ut de ineptis haud paucorum derivationibus taceam, à Linguæ dialecto, qua à reliqua Gallia discriminatur, inditum. Discrimen illud est vocabulorum* ouy *&* oc: *quarum illa Gallorum, hæc Languedociorum propria, adfirmationem* sic *aut* ita *exprimit: ut sit* Languedoc *quasi* Langue d'oc: *cui possis opponere* Langue d'ouy, *linguæ tortæ Gubernamentum Francos hanc Provinciam nominasse Merula refert. Licet hanc nominis rationem improbet Pasquerius Lib. 1. Cap. 3. & à* Lingua Gothica *per transpositionem nominatam contendat.* *L'oyl* de *Langue d'oyl* dans Froissart vient de *hoc illud*, comme de *non illud* l'ancien mot *nennyl* qu'on prononce *nenni*.

res, en longs ambages & flexuositez, elle reçoit forme competente, & trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver & perpetüer le genre humain. Se faict le tout par prests & debtes de l'ung à l'aultre: dont est dict le debvoir de mariaige. Peine par Nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens: au prestant loyer consigné, plaisir, alegresse, & volupté.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel deteste les Debteurs & Emprunteurs.

J'Entends (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur [1] & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahy, comment rien ne m'aurez persuadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le Sainct envoyé) à personne ne debvez fors amour & dilection mutuelle. Vous m'usez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tres bien. Mais je vous dis, que si figurez ung affronteur effronté, & importun emprunteur, entrant de nouveau en une Ville ja advertie de ses meurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les Citoyens en effroy & trepidation que si la Peste y entroit en habillement [2], tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'erroient

CHAP. V. 1 *Me semblez bon topicqueur*] Vous ne palliez, à mon avis, pas trop mal une mauvaise cause.

2 *Si la Peste y entroit en habillement &c.*] Fulgose rapporte la chose Liv. 8. de ses Exemples, & Rabelais & lui l'ont prise de Philostrate Liv. 4. Chap. 3. de la Vie d'Apollonius. Le fait n'est guère vraisemblable, mais on pourroit être tenté de le croire en faveur de Mr. d'Aubigné, qui demande créance pour un autre assez pareil qu'il dit avoir vu. « *Quelques jours après la prise de Tors en Saintonge*, ce sont ses paroles (*), *le Marquis Seigneur du lieu festinant celui qui l'avoit remis en sa maison* (c'étoit d'Aubigné lui-même) *lui promit de lui faire voir après souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir été jamais remarqué; à sçavoir* la Peste, *comme elle descendoit de la moyenne Région de l'air. L'ayant donc mené dans un Jardin, un peu avant le Soleil couché, ils virent descendre sur la Bourgade de Beauvais sur Mate, une nuée ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot Latin* subfusca. *Cette nuée sembloit un chapeau, qui avoit au milieu de soy un Ovale, des couleurs d'une gorge de Coq d'Inde, que leur spectateur jugea pareille en autre chose au Flegmon qu'on lui avoit arraché dans l'apostume de sa peste qu'il avoit eüe à Orléans. Ce chapeau, avec sa funeste enseigne, vint entrer & fondre auprès du Clocher, n'ayant point manqué de faire le semblable au matin & au soir, tant que dix-huit mois de peste durerent, comme nous vîmes deux jours que nous demeurâmes au lieu.* Si la Peste fut remarquée par Apollonius, au moment qu'elle entroit visiblement dans Ephèse, d'Aubigné ne nous la dépeint-il pas aussi de toutes ses couleurs, & comme il la vit se jetter sur la Bourgade de Beauvais sur Mate? Il ne faut plus que joindre à ce recit de d'Aubigné, l'Histoire du prodige de Chaillot & quelques avantures, ensemble certaines reparties dont il se fait honneur soit dans son Histoire, soit dans quelques Satires qui sont de lui, pour se persuader qu'il n'avoit pas toujours la vûe bonne, ni une idée bien fidèle de ce qu'il pouvoit avoir lu tout fraichement dans de bons Mémoires.

(*) *Voyez son Hist. Tom.* 3. *Liv.* 1. *Chap.* 2. *sur l'An* 1586.

roient les Perſes eſtimants [3] le ſecond vice eſtre mentir: le premier eſtre debvoir; car debtes & menſonges ſont ordinairement enſemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille preſter. Il n'eſt ſi riche, qui quelcquesfois ne doibve. Il n'eſt ſi paovre, de qui quelcquesfois on ne puiſſe emprunter. L'occaſion ſera telle, que l'ha dict Platon en ſes Loix [4]: quand il ordonne qu'on ne laiſſe chez ſoy les voiſins puiſer eaüe, ſi premierement ils n'avoient en leurs propres paſtifs fouſſoyé & beché, juſques à trouver ceſte eſpece de terre, qu'on nomme Ceramite, (c'eſt terre à Potier) & là n'euſſent rencontré ſource, ou degout d'eaüe. Car icelle terre par ſa ſubſtance qui eſt graſſe, forte, lize, & denſe, retient l'humidité, & n'en eſt facillement faicte exhalation. Ainſi eſt-ce grande vergongne tousjours, en touts lieux d'ung chaſcun emprunter, pluſtoſt que travailler & guaigner. Lors ſeulement debvroit-on, ſelon mon jugement, preſter, quand la perſonne travaillant, n'ha peu par ſon labeur faire guain: ou quand elle eſt ſoubdainement tumbée en perte inopinée de ſes biens. Pourtant laiſſons ce propous, & doreſnavant ne vous attachez à Crediteurs: du paſſé je vous delivre.

Le moins de mon plus [5] (diſt Panurge) en ceſtuy article, ſera vous remercier, & ſi les remerciemens doibvent eſtre meſurez par l'affection des bien-facteurs, ce ſera infiniement, ſempiternellement: car l'amour que de voſtre grace me portez, eſt hors le dez d'eſtimation [6]: il tranſcende tout nombre, toute meſure; il eſt infiny, ſempiternel. Mais le meſurant au qualibre des bien-faicts, & contentement des recevants, ce ſera aſſez laſchement. Vous me faictes de biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deſervy, plus que ne requeroient mes merites, force eſt que le confeſſe, mais non mie tant que penſez en ceſtuy article. Ce n'eſt-là que me deult, ce n'eſt-là que me cuiſt, & demange: car doreſnavant eſtant quitte, quelle contenance auray-je? croyez que j'auray maulvaiſe grace pour les premiers mois, veu que je n'y ſuis ne nourry, ne accouſtumé. J'en ay grand paour. D'advantaige deſormais ne naiſtra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt ſon renvoy vers mon nez. Touts les peteurs du monde, petants diſent: Voylà pour les quittes [7]. Ma vie

3 *Les Perſes eſtimants &c.*] Voyez Plutarque, au Diſcours intitulé: *Qu'il ne faut point emprunter à uſure.* Voyez auſſi Hérodote, Liv. I.

4 *Platon en ſes Loix*] Voyez Plutarque, au même endroit.

5 *Le moins de mon plus*] Le moindre effet de mon plus indiſpenſable devoir.

6 *Le dez d'eſtimation*] Alluſion aux *Dez* des Jugemens, *Alea judiciorum* dont parle Bridoye Liv. 3. Chap. 37.

7 *Voilà pour les quittes*] A propos de ce Proverbe, qui n'eſt pas moins en uſage en Italie que Rabelais veut qu'il le ſoit en France, Poge raconte dans ſes Facéties (*), qu'un jour un Vieillard que ſon créancier avoit fait ajourner devant le Juge de Vicence, nioit la dette & ſe vantoit orgueilleuſement qu'il ne devoit, ni n'avoit jamais rien dû à perſonne. Détournez votre grande barbe, lui dit le Juge, elle empuantit toute la compagnie. Le Vieillard ſurpris demanda pourquoi on vouloit que ſa barbe ſentît mauvais. Ne ſavez-vous pas, repliqua le Juge, homme grave, mais de bonne humeur, qu'on ne manque jamais de dire en petant, *voilà pour la barbe des quittes*? Si donc tout autant de mauvais vents qui ſe ſont lâchez depuis que vous portez de la barbe s'y ſont attachez, le compliment que je vous ai fait ne doit pas vous ſcandaliſer.

(*) *Au feuillet* 36. *de l'Edit. de* 1541.

vie finira bien tost, je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confict en pets. Si quelcque jour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque ventueuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux Medicins, la momie de mon paillard, & empeté corps, leur sera remede present. En prenant tant peu que direz, elles peteront plus qu'ils n'entendent [8]. C'est pourquoy je vous prierois voluntiers, que de debtes me laissez quelcque centurie: comme le Roy Loüis unziesme, jectant hors de procès Miles d'Illiers [9], Evesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelcqu'ung pour se exercer. J'ayme mieulx leur donner toute Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere, rien pourtant ne deduisant du sort principal. Laissons (dist Pantagruel) ce propous, je vous l'ay ja dict une fois.

CHAPITRE VI.

Pourquoy les nouveaulx Mariez estoient exemptez d'aller en guerre.

Mais (demanda Panurge) en quelle Loy estoit-ce constitué & establi, que ceulx qui Vigne nouvelle planteroient, ceulx qui Logis neuf bastiroient, & les nouveaulx Mariez, seroient exempts d'aller en guerre pour la premiere année? En la Loy (respondit Pantagruel) de Moses. Pourquoy (demanda Panurge) les nouveaulx Mariez? Des planteurs de Vigne, je suis trop vieulx pour me soucier: je acquiesce au soucy des vendengeurs, & les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon Livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. Selon mon jugement (respondit Pantagruel) c'estoit affin que pour la premiere année, ils jouïssent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignaige, & feissent provision d'heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leurs noms & Armes restassent à leurs enfans. Aussi que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes, ou fecondes (car l'essay d'ung an, leur sembloit suffisant attendu la maturité de l'eage, en laquelle ils faisoient nopces) pour mieulx aprés le decés des marits premiers, les colloquer en secondes nopces.

Les

8 *Plus qu'ils n'entendent*] Plus qu'ils ne souhaitent, au-delà même de leur *intention*.

9 *Miles d'Illiers*]. Hiers, race illustre dans le Païs Chartrain, issue en ligne masculine des anciens Comtes de Vendôme, desquels elle quitta le nom & les Armes, pour succéder aux biens de la Maison d'*Iliers*, en vertu d'une alliance avec l'héritiére de cette Maison (*). Ce *Milon*, ou *Miles d'Iliers*, fils de Pierre, fut fait Evêque de Chartres l'an 1459. & mourut l'an 1593. aprés avoir renoncé la même année à son Evêché moyennant une pension (†). On lit encore deux bons contes de son humeur processive dans le *Paradoxe du Procez* &c. imprimé chez C. Etienne l'an 1554. & deux autres parmi les *Propos mémorables* &c. imprimez in-16. à Rouen l'an 1599. Il avoit été Conseiller au Parlement de Paris, & précédemment Professeur en Droit Canon. Ainsi les procès étoient proprement son gibier.

(*) *Addit. aux Mém. de Castelnau, Liv. 7. pag. 657. du Tom. 2.*
(†) Gallia Christiana.

Les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans: les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient, & les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seullement en consolation domesticque, & entretenement de mesnaige. Les Prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestent les secondes nopces, comme folles & deshonnestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leurs fortes fiévres quartaines. Voire (dist Panurge) & à Frere Engainnant [1] aussi, qui en plein Sermon preschant à Pareilly, & detestant les nopces secondes, juroit, & se donnoit au plus viste Diable d'Enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceler cent filles, que biscotter une Vefve [2]. Je trouve vostre raison bonne, & bien fondée. Mais que diriez-vous, si ceste exemption leur estoit octroyée, pour raison, que tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant taloché leurs amours [3] de nouveau possedez (comme c'est l'équité & debvoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ils en restoient touts effilez, touts evirez, touts enervez & fletris. Si que advenant le jour de bataille plustost se mettoient au plongeon comme Cannes, avecq le bagaige, qu'avecq les combattants & vaillants Champions, au lieu auquel par Enyo est meu le hourd, & sont les coups departis. Et soubs l'Estendard de Mars ne frapperoient coups qui vaillent. Car les grands coups auroient ruez soubs les courtines de Venus s'amie. Que ainsi soit nous voyons encore maintenant entre aultres Relicques & Monuments d'anticquité, qu'en toutes bonnes Maisons, apres ne sçay quants jours, l'on envoye ces nouveaulz Mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, & cependant soy reposer, & derechief se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoy que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme, que le Roy Petault, aprés la Journée des Cornabons [4], ne nous cassa proprement parlant,

CHAP. VI. 1 *Frere Engainnant*] Moine luxurieux. Marot, dans l'Epigramme d'Alix & de Martin:

Puis Martin juche, & lourdement engaine.

Ce Conte, au reste, est pris des Faceties de Poge, au Chap. intitulé: *De Prædicatore qui potius decem virgines quam nuptam unam eligebat.*

2 *Biscotter une Vefve*] L'Epigramme du Prieur de Pont-l'Abbé sur l'Evêque & l'Abbesse de Saintes, Liv. 1. Chap. 8. de la Confession de Sanci:

Puis voyant presser flanc à flanc
Le Roquet noir, le Surcot blanc.

C'est-là proprement *biscoter*, quoique ce mot qui sent la soupe réchauffée, se dise généralement soit des Veuves, soit des femmes qui ont leurs maris, soit des filles. Il vient de *bis* & de *cotta* parce que c'est *cote* sur *cote*. Autrefois *cote* se disoit également de l'habit des hommes & des femmes; mais particuliérement de ceux des Prêtres & des Religieuses. Encore aujourd'hui les Allemands appellent *Kutt* une robbe de Prêtre, & les Italiens *cotta* un Surplis.

3 *Taloché leurs amours*] *Talocher* se dit proprement des coups qu'on donne avec la paume de la main sur les oreilles. Au Chap. 45. de l'Histoire de Bertrand du Guesclin, *taloche* est mis dans la signification d'une espéce de *targe*: & de-là apparemment *talocher* dans Rabelais pour se heurter corps à corps, ou targe contre targe.

4 *Le Roy Petault aprés la Journée des Cornabons*] On appelle Roi *Petò*, & par corruption *Petaut* le Roi des Gueux (*), c'est-à-dire, celui d'entre eux à qui ils déférent comme au plus habile en contenances & en souplesses communes aux Belîtres. Delà sans doute est venu que comme ce Roi est le plus souvent peu obéi des autres Gueux, on dit d'une Cohuë où chacun veut être le maître, qu'elle ressemble à la Cour du Roi Petaut. Ainsi

(*) *Etym. des Proverbes François Liv. 1. Chap. 9.*

lant, je dy moy, & Courcaillet, mais nous envoya refraischir en nos maisons [5]. Il est encore cherchant la sienne [6]. La marraine de mon grand-pere, me disoit, quand j'estois petit, que,

Patenostres & oraisons
Sont pour ceulx-là, qui les retiennent.
Ung Fiffre allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que m'induict en ceste opinion, est que les planteurs de Vigne, à peine mangeoient raisins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année: & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoyent en leurs logis de nouveau faicts, sus peine de mourir suffocquez par default d'expiration, comme doctement ha noté Galen, Lib. 2. de la difficulté de respirer. Je ne l'ay demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien raisonnante. Ne vous desplaise.

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, & desista porter sa magnificque Braguette.

AU lendemain Panurge se feit percer l'aureille dextre à la Judaïcque [1], & y attacha ung petit Anneau d'or à ouvraige de tauchie, au chaton du-

Ainsi il y a bien de l'apparence que par ce Roi Petaut dont parle l'Auteur, il a entendu quelque Prince également peu pécunieux & mal obéï. Or l'Histoire de France de ce tems-là ne parle de pas un Roi de cette Monarchie, auquel ces deux qualitez convinssent au point qu'elles convinrent en divers tems au Roi Charles VIII. qui sans argent entreprit la Guerre d'Italie, & duquel les Officiers se dispensérent impunément d'exécuter les ordres dès qu'il eut repassé les Monts. Je suis donc tenté de croire qu'ici le Roi Petaut n'est autre chose que ce Prince, lequel après la Journée des *Cornabons*, ou de St. Aubin du Cormier, l'an 1488. se trouva sans doute obligé faute d'argent à congédier quelques Officiers qui l'y avoient bien servi. De ce nombre étoit vraisemblablement certain Soldat de fortune que Rabelais pourroit bien n'appeller *Courcaillet*, que parce que cet Avanturier se plaisoit à porter des *Courcaillets*, espèce de chausses plissées comme l'appeau qui imite le cri des Cailles (†). Au Chap. 10. des Contes d'Eutrapel il est parlé Proverbialement des Enseignes du bon homme *Peto* d'Orléans; & au Chap. 20. par allusion d'*Orléans* à *or léans*, il est encore parlé de lui dans le même sens.

5 *En nos maisons*] Maniére honnête de congédier une troupe de Soldats inutile. Les Vigiles du Roi Charles VII. pages 219, & 220. de l'Edit. de 1724.

Ceulx qui estoient oultre le nombre
Mal habillez en grant foison,
Non servants que de faire encombre,
Les renvoya en leur maison.

6 *Il est encore cherchant la sienne*] Villon, dans son grand Testament:

Item, vienne Robert Turgis
A moy, je lui payeray son vin.
Mais quoy? S'il trouve mon logis
Plus fort sera que le Devin.

CHAP. VII. 1 *Se feit percer l'aureille dextre à la Judaïcque*] Vers l'an 1540. tems auquel Rabelais

(†) *Feneste, Liv. 2. Chap. 13.*

duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en touts cas bien informé. La despense de laquelle rapportée à son bureau, ne montoit par quartier guieres plus que le mariaige d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 609000. malvedis. De tant excessive despense se fascha, lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des Tyrants, & Advocats, de la sueur & du sang de ses Subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une Robbe longue à simple cousture, desista porter le hault de chausses, & attacha des lunettes à son Bonnet. En tel estat se presenta devant Pantagruel, lequel trouva le deguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnificque Braguette, en laquelle il souloit comme en l'Ancre sacré constituer son dernier refuge contre touts naufraiges d'adversité. N'entendant le bon Pantagruel ce mystere, l'interrogua demandant que pretendoit ceste nouvelle prosopopée? J'ay (respondit Panurge) la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld [2]. Mais ce n'est la guise des amoureux, ainsi avoir bragues avalades, & laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses, avec robbe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robbes talares entre gents de bien & de vertus. Si quelcques Personnaiges d'Heresies & Sectes particulieres, s'en sont aultresfois accoustrez, que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture, & affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer, & en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abonde en son sens: mesmement en choses foraines, externes & indifferentes, lesquelles de soi ne sont bonnes, ne maulvaises, pource qu'elles ne sortent de nos cueurs & pensées, qui est l'officine de tout bien & tout mal: bien, si bonne est & par l'Esperit monde reiglée l'affection: mal, si hors equité par l'Esperit maling est l'affection depravée. Seullement me deplaist la nouveaulté, & mespris du commun usaige.

La couleur, respondit Panurge, est aspre aux pots, à propos [3], c'est mon Bureau,

belais travailloit à son Troisième Livre, c'étoit la mode en France, que les Courtisans portassent une bague à l'une ou à l'autre oreille. Mellin de St. Gelais, p. 187. de ses Oeuvres, Edit. de 1574.

Ne tenez point, Estrangers, à merveille,
Qu'en ceste Cour chascun maintenant porte
Bague ou Anneau en l'une ou l'autre oreille.

2 *Je n'en vouldrois pas tenir ung fer chauld*] Je n'en voudrois pas tenir *dix*, ou tant d'*Ecus*, disons-nous d'une nouvelle qui nous fait plaisir. C'est ici une application bouffonne de cette façon de parler proverbiale, laquelle, soit dit en passant, est, comme on voit autre que celle-ci du Livre 2. Chap. 15. *Je n'en vouldrois pas mettre mon doigt au feu.* Car ce n'est pas ici un cas où pût avoir lieu l'ancienne épreuve du fer chaud dont parle Fauchet (*), comme ayant été en usage parmi les François jusque dans l'onzième Siècle.

3 *Aspre aux pots, à propos*] Ces paroles sont du Poëte Guillaume Cretin, grand équivoqueur. Dans une Epître à Honoré de la Jaille, il parle en ces termes:

Par ces vins verds Atropos *a trop os*
Des corps humains ruez envers *en vers*,
Dont un quidam aspre aux pots *à propos*
A fort blasmé ses tours pervers *par vers.*

(*) *Antiq. Gaul. Liv.* 10. *Chap.* 8.

PA-

Bureau, je le veulx doresnavant tenir, & de pres reguarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal-plaisant que je seray si Dieu ne m'ayde. Voyez cy mes besicles: à me veoir de loing, vous diriez proprement que c'est Frere Jean Bourgeois [4]. Je croy bien que l'année qui vient je prescheray encores une fois la Croisade. Dieu gard' de mal les pelotons [5]. Voyez vous ce Bureau? Croyez qu'en luy consiste quelcque occulte proprieté à peu de gents congneuë. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desja j'endesve, je degaine, je gresille d'estre marié, & labourer en diable bur dessus ma femme [6], sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaigier que je seray! Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque, pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du Mesnaigier parfaict. Corbieu sus cestuy mien Bureau, ne se jouë pas mon Argentier d'allonger les ff. car coups de

Pâquier les a rapportés au Liv. 7. Chap. 12. de ses Recherches, & on les trouve aussi dans la Préface du Rabelais Anglois qui y renvoye le Lecteur.

4 *Frere Jean Bourgeois*] Rabelais parle encore de lui Liv. 4. Chap. 8. C'étoit sous les Rois Louïs XI. & Charles VIII. un Cordelier fort zélé, qui contribua par ses soins à l'établissement de plusieurs Maisons de son Ordre. Les Cordeliers de Lyon entr'autres lui doivent celui qu'ils ont dans le Fauxbourg de Veize (*). Il mourut l'an 1494. à Lyon, où son corps, pendant les Guerres Civiles de la Religion, fut, à ce qu'on prétend, déterré & jetté dans la Saône. Menot, l'an 1523. ou 1524. dans son Carême de Tours, au Sermon du Mercredi après le 1. Dimanche, parle de Frere Jean Bourgeois comme d'un homme dont la mémoire étoit récente. *Habetis bene*, dit-il, *memoriam sanctorum Virorum, scilicet Fratris Antonii Farmier, Tisserandi, Fratris Joannis Burgensis, & tantorum qui dixerunt vobis modum quomodo potuissetis evadere offensam Dei.* Waddingh, dans les Annales de son Ordre, parle aussi de lui. Bèze, sous l'An 1561. Tom. 1. p. 554. de son Hist. Ecclés. parle d'un *Fra Justinian* Cordelier, de l'Isle de Chio. lequel accompagnant en ce tems là le Cardinal de Ferrare, Légat en France, acquit en ce voyage le surnom de *Cordelier aux Lunettes*; parce qu'il n'alloit point sans lunettes. Il les portoit apparemment par pure gravité, comme avoit fait avant-lui, le Frere Jean Bourgeois, & comme ce Prêcheur introduit dans les premiéres lignes du nouveau Prologue du 4. Livre, où il va, dit-il, chausser ses lunetes, pour mieux voir *ces gens de bien*, à qui, sans les voir encore, il avoit adressé la parole. Au reste, ce Fra Justinian, pour lors Confesseur du Duc de Savoye, fit si bien qu'avec le tems il fut fait Evêque de Genève; & peut être étoit-ce ce qu'il avoit principalement cherché avec ses lunettes.

5 *Dieu gard' de mal les pelotons &c.*] Panurge chéri de son Maître & nouvellement affublé d'une bure grise se regarde ici comme un second Frere Jean Bourgeois, Cordelier, qui s'étoit fait aimer du Roi Charles VIII. Au Ch. 17. du Liv. 2. il se vante d'avoir autrefois prêché la *Croisade* que le Pape Sixte IV. fit publier contre les Maures de Grenade en 1496. Voyez l'Histoire du Cardinal Ximenez sur cette année-là. C'est pour cela qu'à la veille d'un engagement, que bien des gens regardent comme une *Croix*; il va, dit-il, se *croiser* une seconde fois. Et bien résolu de se marier, tout Moine qu'il est par son habit, il prend congé des *pelotes* de neige, qui à l'exemple de Saint François, Patriarche des Moines Gris, lui avoient jusque-là tenu lieu de femme & d'enfans.

6 *Labourer en Diable bur dessus ma femme*] C'est *bur* qu'on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1626. & non *par*, comme dans celles de 1553. & 1596. ni *dur*, comme dans celles de 1573. 1584. & 1600. Le mot *bur* a ici deux significations. Dans la premiére il désigne les Cordeliers, que Conrad Badius, dans la Préface de l'Alcoran des Cordeliers, appelle avec bien de la dureté *Diables gris*, à cause de leur habit de *bure* ou de couleur de poil de *bourique*: & *labourer en Diable bur*, c'est s'y prendre en Cordelier, ou comme on a dit, *en Ane débâté.* Dans la seconde, un *Moine bur*, du Latin barbare *burrus*, fait de l'Allemand *baur*, c'est un Moine servant, un Frere-lay, qui laboure le Jardin du Convent.

(*) *Hist. du Chevalier Bayard, impr. à Grenoble l'an 1651. Chap. 5.*

de poing troteront en face [7]. Voyez-moy devant & derriere; c'est la forme d'une Toge anticque, habillement des Rommains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la Columne de Trajan à Romme, en l'Arc triumphal: aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre: las de sayes & hocquetons. J'ay les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, reignent les Toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié, comme vous m'alleguastes hier, par la Loy Mosaïque. Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence [8] jadis me disoit, qu'il estoit faict pour la Braguette. Je le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen, *Lib.* 9. de l'usaige de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx [9]. Car Nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubdes: mais ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing ficha la teste comme en ung baston au plus hault du corps: comme nous voyons les Phares & haultes Tours, sus les Havres de Mer estre erigées, pour de loing estre veuë la Lanterne. Et pource que je vouldroye quelcque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de l'Art Militaire, c'est à dire me marier, je ne porte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintiens jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguette porter, est chose en leur Loy deffenduë.

CHA-

7 *D'allonger les ff.* &c.] Ces ff. devoient être la marque du Bureau d'un Ouvrier qui avoit un grand debit de cette sorte d'étoffe. Panurge qui craint une disgrace pareille à celle du Peintre, dont on avoit bâté l'Ane, proteste, tout poltron qu'il est, Rab. Liv. 2. Chap. 15. qu'en ce cas-là de bons coups de poing lui feroient raison d'un si grand affront. Au reste, c'est l'Edition de 1553. qui a changé en ff. les ſſ. de l'Edition de 1547. *Allonger les ff.* ou les *ſſ.* est une expression qui se prend tantôt au propre, tantôt au figuré. Au premier sens, suivant Des-Accords, au Ch. des Notes, c'est un tour de Procureurs, dont quelques-uns, dans les Copies ou Grosses qu'ils font pour les Parties, allongent tellement toutes les lettres à queuë, comme les ff. & les ſſ. qu'en une page il n'y aura pas douze lignes: encore chaque ligne ne contiendra-t-elle que deux ou trois mots, quoique par l'Ordonnance chaque page doive être de vingt lignes, & chaque ligne de cinq mots au moins. Au second sens, c'est lorsqu'un Marchand met sur le compte d'une personne qui a pris à crédit chez lui, plus de marchandises qu'elle n'en a eues (†); c'est en ce sens que parle Panurge, qui ne veut pas que l'Intendant de sa maison mette sur son compte les enfans qu'il aura pu faire à la femme de son Maître. Autrefois dans un Compte, on finissoit chaque article par une S. qui signifioit plus ou moins de *sous*, & quand on l'allongeoit par enbas, elle formoit une f. qui signifioit des *francs*. Delà vient qu'*allonger les S.* signifie aussi faire une tromperie dans un Compte. Voyez Furetiére à l'Article de la lettre S.

8 *Ma grande tante Laurence*] Patelin, au Drapier:

> *Or, Sire, la bonne Laurence,*
> *Vostre belle Ante, mourut-elle?*

9 *Le gentil falot Galen*] Γαληνὸς *serenus*, de γελάω *rideo*, selon Eustathius. Suivant cette idée Rabelais appelle *gentil falot* Galien, dans le sens qu'on disoit autrefois d'un homme agréable qu'il étoit *gai & falot*. Galien d'ailleurs est l'un des grands *Phares* de la Médecine, & c'est lui qui a dit plaisamment que la tête étoit posée à l'endroit le plus éléve du corps humain, comme un *falot* est fiché sur un bâton. C'est la raison pourquoi Rabelais le qualifie de la sorte.

(†) *Contes du Sr. Gaullard, fol. m.* 17. & 18.

CHAPITRE VIII.

Comment la Braguette est premiere piece de Harnois entre Gents de guerre.

VOulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la Braguette est piece premiere de Harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous disons, que par esperons on commence soy armer [1]. Je le maintiens, respondit Panurge, & non à tort, je le maintiens. Voyez comment Nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes & zoophytes, une fois par elle creez, perpetuer, & durer en toute succession de temps sans jamais deperir les especes [2], encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, esquelles consiste icelle perpetuité: & les ha munitz & couverts par admirable industrie de gousses, vagines, tests, noyaulx, calicules, cocques, espics, pappes, escorces, eschines poignans [3] qui leur sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faseols, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes generalement esquelles voyons apertement le germe & la semence plus estre couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

Ainsi ne pourveut Nature à la perpetuité de l'Humain Genre [4]. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence, & premier Eage d'Or: comme Animant, non Plante [5]: comme Animant, dy je, nay à paix, non à guerre: Animant nay à joüissance mirificque de touts fruicts & Plantes vegetables: Animant nay à domination pacificque sus toutes Bestes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en succession de l'Eage de Fer & Reigne de Jupiter, la Terre commença produire orties, chardons, espines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'Homme entre les Vegetables. D'aultre part, presque touts Animaulx par fatale disposition s'emanciparent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne luy obeïr, en tant que resister pourroient; mais luy nuire selon faculté & puissance. L'Homme adoncques voulant sa premiere jouissance main-

CHAP. VIII. 1 *Par esperons on commence soy armer*] Fauchet parle de ce Proverbe dans son Traité de la Milice & des Armes, Ch. 1. Il vient selon lui de ce que les éperons tenoient aux jambiéres ou chausses de fer, & que si pour se chausser, l'homme d'armes eût attendu, qu'il eût mis son casque & vêtu sa cuirasse, ayant ainsi la tête chargée & le corps gêné, il n'en seroit jamais venu à bout.

2 *Nature voulant les plantes &c.*] Voyez la Préface du 7. Liv. de Pline.

3 *Eschines poignans*] Du Grec ἐχῖνος, qui signifie l'étui, ou le fourreau d'une Chataigne, qui ressemble en quelque façon à la peau d'un Hérisson. Ainsi, c'est *eschines* qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. *Espines*, comme on lit dans les nouvelles est une faute de l'Edition de 1553.

4 *Ainsi ne pourveut Nature* &c.] Je ne sache que les Editions de 1553. & 1596. où, comme dans les nouvelles, on lise *ainsi n'est pourveu par Nature.* J'ai suivi celle de 1547. les trois de Lyon, & celle de 1626.

5 *Animant, non Plante*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. *Planté* adjectif, comme portent les nouvelles, après toutes les autres que j'ai vues, ne fait aucun bon sens.

maintenir, & sa premiere domination continuer: non aussi pouvant soy commodement passer du service de plusieurs Animaulx, eut necessité soy armer de nouveau. Par la dive Oye Guenet [6] (s'écria Pantagruel) depuis les dernieres pluyes tu és devenu grand Lifrelofre, voire dy-je, Philosophe [7]! Considerez (dist Panurge) comment Nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut par la Vertu-bieu la couille, & le bon messer Priapus [8], quand eut faict, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le Capitaine & Philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette, faicte par moult belle invention de feuilles de figuier, lesquelles sont naïves, & du tout commodes en dureté, incisure, frizure, pollissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles [9]: exceptez-moy les horrificques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des Braguettes haultaines, & sont hors toute methode: tesmoing Viardiere le noble Valentin [10], lequel ung premier jour de May, pour plus gorgias

6 *Par la dive Oye Guenet*] Guenet, ou *Quenet*, comme on lit ailleurs dans Rabelais, est le nom de l'un de ces petits Saints qui sont si drus en Bretagne. Erasme, dans son *Lingua* au feuillet 65. a. de mon Edit. s'éleve avec force contre ces Chrétiens de son tems, qui juroient sans scrupule par le ventre, & *per ventrem & calceos Dei*; en cela, dit-il, moins scrupuleux que Socrate qui n'usoit d'autre serment que *per Anserem*, par l'Oye. Ici Pantagruel, qui est un Prince sage, se contente de jurer par l'Oye qui accompagne ordinairement l'Image de *St Guenet*. Voyez Philostrate, Liv. 6. de la Vie d'Apollonius, & Suidas, cités à ce sujet l'un & l'autre par Ménage dans son Diogène Laërce, Tom. 2 p. 93. de l'Edit. d'Amst. 1692.

7 *Depuis les dernieres pluyes tu és devenu grand Lifrelofre* &c.] A la bonne heure te prit la pluye, comme on parle, puisque tu en pris occasion de t'appliquer à l'étude des secrets de la Nature; mais malheureusement ta Philosophie ne me persuade point. C'est comme si Pantagruel disoit à Panurge: En voulant philosopher depuis que chacun s'en mêle, tu fais comme ceux qui se prévalant du beau tems quittent leur métier pour accompagner les Pélerins.

8 *Et le bon messer Priapus*
Quand eut faict, ne la pria plus

Et Liv. 5. Chap. 40. *Quand Priapus.... la vouloit dormant priapiser sans la prier.* Ces deux vers pourroient bien être du Poëte Guillaume Crétin grand équivoqueur, comme on l'a déja remarqué. Il affectoit les rimes de trois syllabes, & bien des gens l'admiroient par là.

9 *Naïves &c.*] Les Docteurs Mahométans disent que le fruit défendu à nos premiers Parens dans le Paradis terrestre fut le Banane, autrement la *figue d'Inde*, de laquelle ils n'eurent pas plutôt goûté que s'appercevans de leur nudité, ils la cachérent avec les feuilles de cet Arbre, qui sembloient faites exprès. Voyez Léon d'Afrique Liv. 9. de sa Description de l'Afrique.

10 *Viardiere le noble Valentin*] Le gentil Viardiére, cet homme si galant de profession. C'est la coutume en plusieurs Villes de France, que le soir du premier Dimanche du Carême, les petites gens de la Rue assignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du Quartier des *Valentins* & des *Valentines*, c'est-à-dire des *Galans* & des *Maîtresses*. Or, comme il est visible qu'en cette signification *valentin* est un diminutif de *galant*, & que d'ailleurs, comme on sait, dans nos vieux Romans un Chevalier n'osoit déclarer sa passion, qu'aprés s'être fait *valoir* par une infinité de prouesses, il y a bien de l'apparence que *Valentin* & *Galant* dans la signification d'*Amant déclaré* viennent de *valens*. Mais ce qui le prouve encore mieux, c'est que le même mot *Valentin* a signifié aussi un Marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galanteries*. Gilles d'Aurigni, dit Pamphile, dans ses Ordonnances sur le fait des Masques, imprimées à la suite des derniéres Editions des Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne: *Item, est deffendu à tous marchans de drap, de soye ou de laine, Chapeliers, Plumaciers, Brodeurs*, Valentins, *Vendeurs de masques & parfumz, de refuser prester, bailler à crédit*

gias estre [11], je trouvay à Nancy descrottant ses couilles estenduës sus une table, comme une cappe à l'Espaignole. Doncques ne sauldra d'oresnavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le Franc-Taupin en guerre: saulve, Tevot, le pot au vin, c'est le Cruon [12]. Il fault dire, saulve, Tevot, le pot au laict, ce sont les couilles de par touts les Diables d'Enfer. La teste perduë, ne perit que la personne: Les couilles perduës, periroit toute humaine Nature. C'est ce qui meut le galant Cl. Galen [13], *Lib.* 1. *de spermate*, à bravement conclurre, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit poinct de cueur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en ung sacré repositoire, le genitoire, le germe conservatif de l'humain Lignaige. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyennant lesquelles Deucalion & Pyrrha restituarent le Genre Humain, aboly par le Deluge Poëticque. C'est ce qui meut la vaillant Justinian [14], *Lib.* 4. *de Cagotis tollendis* [15], à mettre *summum bonum*, *in braguibus*, *&* *bruguetis*. Pour ceste & aultres causes le Seigneur de Merville essayant que ung harnois neuf [16], pour suivre son

dit leurs denrées aux Compaignons masquez sans fraude, depuis la veille de la Sainct Martin d'Yver, Jusques à la Sepmaine Saincte inclusivement, en baillant par les dicts masquez leur grivelée, pourveu que au précédent ilz n'ayent este cadellez ou attachez.

11 *Pour plus gorgias estre*] Pour être plus leste. Plus haut, Liv. 2. Chap. 31. *mais j'en ay composé un grand Livre intitulé l'Histoire des* Gorgias; *car ainsi les ay nommez parce qu'ilz demourent en la* gorge *de mon Maistre Pantagruel.* En effet, *gorgias* vient de *gorge*, & à l'Adjectif, ce mot se disoit d'une personne galamment habillée; parce qu'au tems dont parle l'Auteur, les François, hommes & femmes, qui suivoient la mode, portoient des habits fort décolletez. Voyez Nicot, au mot *Gorgias*, & H. Etienne, Ch. 28. de l'Apologie d'Hérodote.

12 *Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon*] Ci-dessus déja Liv. 2. Chap. 7. *Franctopinus de Re militari, cum Figuris Tevoti.* Tevot est un diminutif d'*Etienne*, nom de quelque Franc-Taupin, qui s'étant signalé en poltronnerie par-dessus ses Camarades, après avoir bien fait le Fendant, fut cause apparemment que depuis par Sobriquet on appella *Tevots*, comme on appelle aujourd'hui *Pierrots*, tous les Fanfarons comme lui. Ainsi, *Saulve*, *Tevot*, *le pot au vin* &c. c'est-à-dire, pauvre Franc-Taupin, qui n'as embrassé ton métier de Mineur, que dans l'espérance de n'y courir aucun risque, tu n'as en effet rien à craindre de la part des Assiégez; mais prens garde que tu ne viennes à périr par les ruïnes de la Tour ou de la muraille que tu sapes. Un bon éclat de pierre contre ta tête pourroit te faire mourir de la mort du premier Martyr St. Etienne, & n'y trouver pas plus de résistance qu'à mettre en pièces une Cruche d'argile. *Cruon*, ou *crujon*, ou *cruion*, comme on lit dans Bouchet, Sérée. 8. & Liv. 3. Chap. 3. de Féneste, signifie en Poitou une *Cruche*, & ce mot vient de l'Allemand *Krug* qui a la même signification.

13 *Galant Galen*] Allusion à γαληνὸς, nom Grec de Galien, qui veut dire ici réjouï, agréable.

14 *Le vaillant Justinian*] Vaillant par rapport à la fierté du Préambule de ses Institutes.

15 *De Cagotis tollendis*] Vers la fin des Rem. sur le Ch. 7. du Liv. 2. il y en a une sur le titre de ce Livre prétendu.

16 *Le Seigneur de Merville &c.*] Dans l'Edition de 1547. & dans celle de 1553. dans la plûpart des autres & même dans les nouvelles on lit *Merveille*, qui est le nom d'une ancienne & noble Famille de Milan, de laquelle étoit l'Ecuyer *Merveille*, qui l'an 1533. eut la tête tranchée dans Milan même, où il négocioit en secret pour le Roi François I. Mais l'Abbé Guyet conjecturoit qu'il faloit lire *Merville*, nom d'une Terre dans le voisinage de Chartres. On lit en effet de la sorte dans le Rabelais de 1626. & en ce cas-là l'Auteur parleroit de quelque descendant d'un Guillaume de *Merville*, que Froissart, Vol. 1. Ch. 274. & 280. dit avoir été l'un des Maréchaux de *l'ost* que le Roi d'Angleterre avoit en Picardie l'an 1370. Mais je crois qu'il s'agit ici d'un *Merville* en Normandie, entre St. Sauveur de Dive & Caen,

son Roy en guerre (car du sien anticques, & à demy rouillé [17], plus bien servir ne se povoit, à cause que depuis certaines années la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des roignons [18]); sa femme considera en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du pacquet & baston commun de leur mariaige, & feut d'advis qu'il le munist tres-bien & gabionnast d'ung gros armet de joustes, lequel estoit en son Cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers Livre du Chiabrena des Pucelles :

Celle qui veid son mary tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Luy dist : Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aymé.
Quoy! tel conseil doibt-il estre blasmé?
Je dy que non. Car sa paour la plus grande
De perdre estoit le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle estoit friande.

Desistez doncque vous esbahir de ce nouveau mien accoustrement.

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.

PAntagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist aveçq ung profond souspir : Seigneur, vous avez ma deliberation entendue, qui est me marier : si de mal-encontre n'estoient touts les trous fermez, clous, & boulchez, je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre advis. Puis (respondit Pantagruel) qu'une fois en avez jecté le dé [1], & ainsi

Caen, dont le Seigneur fut pendu par les Bretons & les Bourguignons en Mai 1468. Voyez la Chron. Scandaleuse sous cette année-là. Mr. de Thou parle d'un Descars, Sieur de *Merville.*

17 *A demy rouillé*] Pour empêcher que ces harnois ne se rouillassent on les mettoit dans le fond d'un coffre plein de son. Voyez le Ch. 22. des Contes d'Eutrapel.

18 *La peau de son ventre &c.*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 3. Chap. 3. de son *De Re cibaria : Novimus nostrâ memoriâ nobilissimarum Gentium viros, & in Aula non infimum locum obtinentes, qui adeò tumidum & turgidum ventrem haberent, ut multis annis non licuerit pudenda contemplari.*

CHAP. IX. 1 *Advis. Puis &c*] Tout ce Chap. doit paroître de la part de Pantagruel un grand fond de complaisance pour son Favori, & une merveilleuse irrésolution du Maître sur le parti que Panurge doit choisir. Or cela arrive d'autant plus ingénieusement, que Rabelais fait servir à ce dessein deux endroits, l'un de Poge, & l'autre d'Erasme, qui semblent d'abord ne pouvoir être amenez ici par aucune machine. L'un est l'*Echo* des Colloques du bon Erasme, Echo qui est imité dans les Réponses de Pantagruel où le premier mot est toujours l'*Echo* des derniéres syllabes de la Demande que lui faisoit Panurge. L'autre est un Conte que fait Poge dans ses Facéties, d'un Potestat qui, manquant de capacité pour juger dans une cause pécuniaire entre deux Plaideurs, se déclaroit tour à tour pour

ainsi l'avez decreté & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault: reste seullement la mettre à execution. Voire mais (dist Panurge) je ne la vouldrois executer sans vostre conseil, & bon advis. J'en suis (respondit Pantagruel) d'advis & le vous conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez que mon meilleur feust, tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté: j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) vouldriez-vous qu'ainsi seullet je demourasse toute ma vie sans compaignie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript: *Væ soli.* L'homme seul n'ha jamais tel soulas, qu'on veoid entre gents mariez. Mariez-vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit cocquu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience [2]. J'ayme bien les cocquus, & me semblent gents de bien, & les hante voluntiers: mais pour mourir je ne le vouldrois estre. C'est ung poinct, qui trop me poinct [3]. Poinct doncq ne vous mariez (respondit Pantagruel), car la sentence de Seneque est veritable hors toute exception: *Ce qu'à aultruy tu auras faict, sois certain qu'aultruy te fera.* Dictes-vous (demanda Panurge) cela sans exception? Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit Diable. Il entend en ce Monde, ou en l'aultre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'ung Aveugle de baston (car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne sçaurois); n'est-ce le mieulx, que je m'associe à quelcque honneste & preude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avecq continuel dangier de quelcques coups de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, & n'en desplaise à leurs marits. Mariez-vous doncques de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) Dieu le vouloit, & advint que j'espousasse

pour celui des deux qui avoit parlé le dernier. Il y a pourtant un endroit du Gello dans ses *Capricci del Bottaio*, si ressemblant au dialogue de Pantagruel & de Panurge, que si je savois certainement, que l'Ouvrage du Gello eût paru le premier, je n'hésiterois point à croire que notre Auteur l'auroit paraphrasé. Le Gello parlant de l'Irrésolution d'Aristote sur la question de l'immortalité de l'Ame: *Hai tu mai*, dit-il *ragioni inteso d'uno che domandava consiglio à uno altro di tor moglie. E quando egli diceva, ella è bella e colui diceva tola, e dipoi quando egli diceva, ella e di cattivo sangue, egli rispondeva non la torre, e se colui replicava, ella hà gran dota, e ridiciva tola, e se diceva dipoi ella è un po superba, e rispondeva di nuova non la torre, e cosi seguitava sempre di dire si ò no secundo che colui gli proponeva innanzi nuove ragioni. E cosi fa propriamente Aristotile* &c. Je ne sai depuis quel tems paroissoient les huit premiers Dialogues de cet Ouvrage, lorsqu'on les réimprima avec les deux derniers en 1549. trois ans avant la premiere Edit. du 3. Liv. de Rab.

2 *Hors les gonds de patience*] C'en seroit assez pour me démonter, pour me mettre hors des gonds. Tant qu'une porte pose sur ses gonds, elle ne se meut que comme il faut, & elle ne peut s'emporter.

3 *C'est un poinct, qui trop me poinct*] Ces allusions faisoient une partie considérable des élégances de ce tems-là. Jean Marot p. 213. de la nouvelle Edit. de ses Oeuvres:

Brief, c'est un poinct qui fort les rompt & poinct.

Et Clément son fils, dans la 4. de ses Elégies, en forme d'Epitre:

Homme loyal, ton amour violente
M'a mys és mains d'une que fort je prise,
Et qui (pour vray) ne peult estre reprise,
Fors seullement d'ung seul & simple poinct,
Qui trop au vif (sans fin) me touche, & poinct.

fusse quelcque femme de bien, & elle me batist, je serois plus que tiercelet de Iob, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communement maulvaise teste: aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnaige [4]. Je l'aurois encore pire; & luy battrois tant & trestant sa petite oye, ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foye & ratelle: tant luy dechicqueterois ses habillemens à bastons rompus, que le grand Diole en attendroit l'Ame damnée à la porte. De ces tabus [5] je me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) estant en estat tel que je suis, quitte, & non marié (Notez, que je dy quitte en la male heure); car estant bien fort endebté, mes Crediteurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciast, & amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tumbois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le Saige dict: *Là où n'est femme* (j'entends mere-famille, & en mariaige legitime, *le malade est en grand estrif* [6]. J'en ay veu claire experience en Papes, Legats, Cardinaulx, Evesques, Abbez, Prieurs, Prestres & Moynes; or là jamais ne m'auriez. Mariez-vous doncq de par Dieu (respondit Pantagruel). Mais si (dist Panurge) estant malade, & impotent au debvoir de mariaige, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, & non seullement ne me secourust au besoing; mais aussi se mocquast de ma calamité, (& qui pis est) me desrobast comme j'ay veu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre, & courir les Champs en pourpoinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) je n'auroye jamais aultrement fils ne filles legitimes esquels j'eusse espoir mon nom & armes perpetuer, esquels je pusse laisser mes heritaiges, & acquests. Si en feray-je de beaulx ung de ces matins, n'en doubtez (&

4 *Aussi ont-elles bon vinaigre*] Le Vinaigre se conserve encore chez bien des gens dans un vaisseau de terre presque tout rond, qu'on tient toujours au chaud dans la cheminée de la cuisine. Ici, il y a une allusion de ce vaisseau, *testa*, qui est toujours chaud, à la tête chaude d'une femme à qui sa bonne conduite donne de la présomption. D'ailleurs il faut avoir bonne tête pour soutenir la force du bon vinaigre.

5 *De ces tabus*] De ce tintamarre. Au lieu de *cet abus*, comme on lit dans les nouvelles Editions, il faut lire *ces tabus* suivant les plus vieilles. Ce changement n'est arrivé que faute d'avoir su que *tabus* étoit un vieux mot duquel a été fait *tabuter* & *tabuster* qu'on a dit pour *tarabuster*, & que Nicot a interprété *inquietare, molestare*. Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, Liv. 1. Ch. 30.

C'est la couleur, ce sont les beaulx abus,
Dont vous fardez d'ordinaire mensonge,
Vos grans travaux, vos peines, vos tabus,
Que suportez de resverie & songe.

6 *Le malade est en grand estrif*] *Ubi non est mulier ingemescit egens.* C'est comme lit la Vulgate, en cela peu conforme au Grec, dont le mot qu'elle rend par *egens*, répond au François *Vagabond*. Jean Nevisan, qui, Liv. 4. no. 107. de sa Forêt Nuptiale, cite ce Passage, a mis *Ubi non est mulier ingemescit æger*, apparemment pour rimer à *mulier*; & ce pourroit bien être d'après lui que Rabelais auroit ici employé le mot *malade* préférablement, soit à celui de *vagebond*, soit à celui de *disetteux*, qui répond au mot *egens* de la Vulgate. Du reste, comme les femmes sont naturellement plus pitoyables que les hommes, qu'on lise ici *egens*, *æger*, ou *egenus*, il sera toujours également vrai, que ces trois sortes de misérables personnes trouvent ordinairement auprès des femmes un secours tout autrement considérable qu'auprès des hommes.

(& d'abondant feray grand Retireur de rentes [7]) avec lefquels je me puiffe efbauldir, quand d'ailleurs ferois meshaigné ¶, comme je vois journellement voftre tant bening & debonnaire Pere faire avecq vous & font touts gents de bien en leur ferrail, & privé. Car quitte eftant, marié non: eftant par accident fafché [8]: en lieu de me confoler, advis m'eft que de mon mal riez. Mariez-vous doncque de par Dieu, refpondit Pantagruel.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonftre à Panurge difficile chofe eftre, le confeil de mariaige & des Sorts Homericques & Vergilianes [1].

VOftre Confeil (dift Panurge) foubs correction femble à la Chanfon de ricochet [2]. Ce ne font que farcafmes, mocqueries, paronomafies, epanalepfes, & rediétes contradictoires. Les unes deftruifent les aultres. Je ne fçay efquelles me tenir. Auffi (refpondit Pantagruel) en vos propofitions tant y ha de *Si*, & de *Mais*, que je n'y fçaurois rien fonder, ne rien refouldre. N'ef-

7 *Retireur de rentes*] Bon ménager, qui éteint les rentes dont fes héritages fe trouvoient chargez. Patelin au Drapier:

J'avoye mis à part quatre-vingts.
Efcus, pour retraire une rente.

Et plus bas, le Drapier parlant de ce fourbe:

Hé Dieu, quel retrayeur de rentes
Que fes parens ou fes parentes
Auroient venduës!.......

¶ *Meshaigné*] C'eft-à-dire, eftropié, mutilé.

Et mourir & navrer,
Et battre & méhaigner.

Rom. de Bertr. du Guefclin.

8 *Car quitte eftant, marié non: eftant par accident fafché*] C'eft ainfi qu'il faut ponctuer ces paroles, fi l'on veut y trouver du fens. Sinon il faut lire *quitte eftant, marié non eftant, eftant par accident fafché*, comme dans l'Edition de 1626. & déja dans celle de 1547. où ces trois *eftant* marquent mieux l'embarras d'un homme perplex; mais outre que la ponctuation de ces paroles y eft mauvaife, la leçon de l'Edit. de 1558. eft plus élégante.

CHAP. X. 1. *Sorts Homericques & Vergilianes*] C'eft comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de 1547. & dans les autres il y a *Virgilianes*. Spartien, dans la Vie de l'Empereur Adrien, fait mention de cette coutume qu'avoient les Anciens, de chercher l'éclairciffement de l'avenir dans quelque vers fur lequel ils feroient tombez par hazard, à l'ouverture d'un Homére ou d'un Virgile. Dans la fuite, les Chrétiens, par un refte de fuperftition Payenne, crurent faire beaucoup, en confervant le même ufage, de n'y employer que l'Ecriture Sainte, & le plus fouvent les verfets du Pfalmifte. Et ce qu'il y a de plus furprenant, c'eft que, fi l'on en croit Agrippa Chap. 4. de la vanité des Sciences, plufieurs Membres de la Sorbonne de fon tems approuvoient cette double impieté.

2 *Chanfon de ricochet*] Je ne fache rien qui ait plus l'air de cette Chanfon, que le Rondeau de Raminagrobis au Ch. 21. du préfent Livre. Pour ce qui eft du mot de Ricochet, comme il fignifie particuliérement ce Jeu auquel les enfans jouent fur le bord de la Mer, ou des Riviéres, avec des pierres plattes ou avec des coquilles de Moules, qui paroiffent & difparoiffent fucceffivement fur l'eau il pourroit bien venir de *reconfus*, ou de *re* & de *concha*. A Metz ce Jeu fe nomme *coélecoélate* comme qui diroit *écuelle écuellette*, à caufe de la reffemblance de ces coquilles avec de petites écuelles.

N'estes-vous asseuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist: tout le reste est fortuit, & dependant des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à ceste rencontre, qu'en leur mariaige semble reluire quelcque idée & representation des joyes de Paradis. Aultres y sont tant malheureux que les Diables qui tentent les Hermites, par les Deserts de Thebaïde & Montserrat, ne le sont d'advantaige [3]. Il s'y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandez, baissant la teste, baisant la terre, & se recommandant à Dieu au demourant, puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre asseurance ne vous en sçauroy-je donner. Or voyez-cy que vous ferez, si bon vous semble. Apportez-moy les Oeuvres de Vergile [4], & par trois fois avecq l'ongle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre de entre nous convenu, le sort futur de vostre mariaige. Car comme par sorts Homericques souvent on ha rencontré sa destinée: tesmoing Socrates, lequel oyant en prison reciter ce metre d'Homere, dict d'Achiles, 9.

Ἤμα τί κὲν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.

Ema ti ken tritato phthien eribolon icoimen.
Je parviendray sans faire long sejour [5]
En Phthie belle & fertile, au tiers jour:

preveid, qu'il mourroit le tiers subsequent jour, & le asseura à Eschines [6]. Tesmoing

3 *Ne le sont d'advantaige*] C'est la Charité toute pure qui a donné lieu à ce vieux Proverbe.

4 *Apportez-moy les Oeuvres de Vergile*] A cette superstition Payenne, les François en substituérent une autre sous la premiére Race de leurs Rois. Ils prenoient trois differens Livres de la Bible, les Prophéties, par exemple, les Evangiles & les Epîtres de St. Paul; & après les avoir posez sur un Autel ou sur la Châsse de quelque Saint, à l'ouverture de ces Livres ils examinoient mûrement ce que le texte disoit qui pût s'appliquer à ce qu'ils vouloient savoir. Cette coutume fut abolie par Louïs le Debonnaire. La Loi s'en trouve en ces termes, Art. 46. du Liv. 4 de ses Ordonnances: *Ut nullus in Psalterio, vel Evangelio, vel aliis rebus sortiri præsumat, nec divinationes aliquas observare* (*). Ainsi, c'est par respect pour les Loix & pour la Religion que Pantagruel, qui ne cherche ici qu'à plaisanter, parle de ramener l'ancien usage des Sorts Virgilianes. Du reste, *Virgile* étoit presque généralement le mot d'usage du tems de Politien, mais cet habile Critique préféroit *Vergile*, comme conforme aux anciennes Inscriptions. Voyez ses Mêlanges, Ch. 77.

5 *Je parviendray sans faire long sejour,*
En Phthie belle & fertile, au tiers jour]

C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition faite à Lyon chez Pierre Estiart en 1573. & à celle de 1626. C'est par ces deux vers que Rabelais a rendu celui d'Homére, Iliad. 9.

6 *Et le asseura à Eschines*] Dans l'Edition de 1626 après ces paroles on lit: „Comme escrivent *Plato in Critone*, Ciceron *primo de* „ *Divinatione*, & Diogenes Laërtius. Tesmoing Opilius Macrinus, auquel convoitant sçavoir s'il seroit Empereur de Rome, „ advint en sort cette Sentence 8 Iliad.

„ *Ὦ γέρον ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί.*
„ *Σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει.*

„ *O homme vieux, les Soubdars desormais*
„ *Jeunes & forts te laissent certes, mais*
„ *Ta vigueur est resoluë, & vieillesse*
„ *Dure & moleste accourt, & trop te presse.*

„ De faict, il estoit ja vieux, & ayant obtenu

(*) *Voyez les Rech. de Pâquier, Liv. 4 Chap. 4.*

moing Brutus, lequel voulant explorer le ſort de la bataille Pharſalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus. Iliad. 16.

Α'λλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητῦς ἔκτανεν ὑιός

Alla me moir oloe, kai Letous ectanen yios.
Par mal engroin [7] *de la Parce felone*
Je feus occis, & du fils de Latone.

C'eſt Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Auſſi par ſorts Vergilianes ont eſté congneuës anciennement & preveuës choſes inſignes, & cas de grande importance: voire juſques à obtenir l'Empire Rommain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceſte maniere de ſort ce vers eſcript Eneïd. VI. 851.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
„ Romain enfant, quand viendras à l'Empire,
„ Regis le Monde enſorte qu'il n'empire.

Puis feut aprés certaines années, reallement & de faict, creé Empereur de Romme. En Adrien Empereur Rommain, lequel eſtant en doubte & peine, de ſçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit: print advis par ſorts Vergilianes & rencontra ces vers, Eneïd. VI.

Quis

„ nu l'Empire ſeullement un an & deux mois,
„ feut par Heliogabalus jeune & puiſſant de-
„ poſſedé & occis. Ce qui eſt pris de l'Edit.
„ de 1573. chez. Pierre Eſtiart.

7 *Mal engroin*] Mauvais ſort. Engroigné, mal engroigné, *di cattivo humore*, de mauvaiſe humeur, grommeleur, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. E. & M. Ce que Rabelais appelle *mal-engroin*, ne ſeroit-ce pas proprement *malum incarmen*, mauvais charme? D'*incarminare* on a dit *encharmer* pour *charmer*.

8 Il manque ici les Exemples ſuivans, qu'on trouve dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. en ces termes:

„ En Claude ſecond Empereur de Rome
„ bien loüé: auquel advint par ſort ce vers eſcrit. Æneid. I. 269.

„ *Tertia dum Latio regnantem viderit Æſtas.*
„ Lors que t'aura regnant manifeſté
„ En Rome, & veu tel le troiſiéme Eſté.

„ De faict il ne regna que deux ans. A icel-
„ luy meſme s'enquerant de ſon frere Quin-
„ tel, lequel il vouloit prendre au Gouverne-
„ ment de l'Empire advint ce vers, Æneid. VI. v. 869.

„ *Oſtendent terris hunc tantum fata.*
„ Les Deſtins ſeullement le monſtreront és
„ terres.

„ Laquelle choſe advint. Car il feut occis
„ dix & ſept jours aprés qu'il eut le maniment
„ de l'Empire. Ce même ſort echeut à l'Em-
„ pereur Gordian le Jeune. A Claude Al-
„ bin ſoulcieux d'entendre ſa bonne advan-
„ ture, advint ce qu'eſt eſcrit Æneid. VI. v. 858.

„ *Hic rem Romanam magno turbante tumultu*
„ *Siſtet Eques, &c.*
„ Ce Chevalier, grand tumulte advenant,
„ L'Eſtat Romain ſera entretenant.
„ Des Carthagiens victoires aura belles,
„ Et des Gaulois, s'ils ſe monſtrent rebel-
„ les. "

Après cela, on lit comme dans celle-ci:
En D. Claude Empereur predeceſſeur de Aurelian, auquel ſe guementant. &c.

Quis procul, ille autem ramis insignis Olivæ
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.
„ Qui est cestuy, qui là loing, en sa main
„ Porte rameaulx d'Olive illustrement?
„ A son gris poil, & sacre accoustrement,
„ Je recongnois l'anticque Roy Rommain.

Puis feut adopté de Trajan, & luy succeda à l'Empire [8].

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort, Æneid. I. vs. 282.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.
„ Longue durée à ceulx-cy je prétends,
„ Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

Aussi eut-il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy: quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadets [9], & rencontra ce vers, Æneid. III. vs. 44.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
„ Laisse soubdain ces Nations barbares,
„ Laisse soubdain ces rivaiges avares.

Puis eschappa de leurs mains sain & saulve.

Mille aultres, desquelz trop prolixe seroit narrer les adventures advenuës selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutesfois inferer que ce sort universellement soit infaillible: affin que n'y soyez abusé.

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des Dez estre illicite.

CE seroit (dist Panurge) plustost faict & expedié à trois beaulx dez. Non, respondit Pantagruel: ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux; jamais ne vous y fiez. Le mauldit Livre du Passe-temps des dez feut, long-

9 *M. Pierre Amy quand il explora pour sçavoir &c.*] Ami intime de Rabelais, & comme lui Cordelier en l'année 1520. De ce tems-là sont quelques Epîtres Grecques & Latines que Guill. Budé écrivoit à Pierre Amy, l'une desquelles témoigne l'impatience qu'avoit dès lors ce Religieux de se dérober aux *Farfadets*, ou Cordeliers, quoiqu'il n'eût rien moins que consulté son Pere pour prendre l'Habit de St. François. Pierre Amy, Rabelais & Budé avoient cultivé les mêmes études; & celui-ci faisoit un cas tout particulier du mérite & du savoir des deux autres.

long-temps ha, inventé par le Calumniateur ennemy [1] en Achaïe pres Boure: & devant la Statuë d'Hercules Bouraïque [2] y faifoit jadis, & de prefent en plufieurs lieux faict maintes fimples ames errer, & en fes lacs tumber. Vous fçavez comment Gargantua mon Pere, par touts fes Royaulmes l'ha deffendu, bruflé avec les moules & pourtraicts, & du tout exterminé, fupprimé & aboly comme pefte tres dangereufe. Ce que des Dez je vous ay dict, je dy femblablement des Tales. C'eft fort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject de Tales que feit Tibere dedans la Fonteine d'Apone à l'oracle de Gerion [3]. Ce font hameçons, par lefquelz le Calumniateur tire les fimples ames à perdition eternelle. Pour toutesfois vous fatisfaire, bien fuis d'advis que jectiez trois dez fur cefte table. Au nombre des poincts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourfe? Pleine gibeffiere, refpondit Panurge: c'eft le verd du Diable, comme expofe Merl. Coccaius, *Libro fecundo de Patria Diabolorum* [4]. Le Diable me prendroit fans verd s'il me rencontroit fans dez. Les dez feurent tirez & jectez, & tumbarent és poincts de cinq, fix, cinq. Ce font (dift Panurge) feize. Prenons le vers feiziefme du feuillet. Le nombre me plaift [5], & croy que nos rencontres feront heureufes. Je me donne à travers touts les Diables comme ung coup de boulle à travers ung jeu de quilles, ou comme ung coup de Canon à travers ung Bataillon de gents de pied: guare Diables qui vouldra, en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuict de mes nopces. Je n'en fais doubte, refpondit Pantagruel, ja befoing n'eftoit en faire fi horrificque devotion. La premiere fois fera une faulte, & vauldra quinze, au desjucher [6] vous l'amenderez, par ce moyen [7] feront feize. Et ainfi (dift Panurge) l'entendez

CHAP. XI. 1 *Calumniateur ennemy*] Socrate *in Phædro*, dans Platon, nomme *Theut* ce Démon, & dit qu'entre plufieurs chofes qu'il enfeigna à certain *Thamus* Roi d'Egypte, il lui apprit à jouer aux Tales & aux Dez. Voyez la note de Leftrius fur le *Theutus ille Humano Generi* de la Folie d'Erafme, p. 67. de l'Edit. de Bâle, 1676.

2 *La Statuë d'Hercules Bouraïque*] Voyez les Achaïques de Paufanias. Dès avant Rabelais Leonicus Thomæus avoit fait de ceci le Chap. 39. du Liv. 1. de fes Hiftoires diverfes.

3 *L'Oracle de Gerion*] Voyez Suétone, dans la Vie de Tibére.

4 *C'eft le verd du Diable &c.*] Au feuillet 237. tourné de la Paffion de J. C. à Perfonnages, c'eft Satan qui fournit à Griffon le Dé avec lequel ce Soldat doit gagner le Saye du Sauveur.

5 *Le nombre me plaift*] Le Commentateur du 33. des Arrêts d'Amours, p. 295. de l'Edition de 1546 *Horus Apollo, Lib.* 1. *fcribit Ægyptios cùm voluptatem denotare velint, fextum decimum numerum infculpere, quòd hac ætate juvenes coëundi voluptatem accipiunt.* Pierius Ch. 30 du 27. Livre de fes Hiéroglyphiques a fait la même remarque. Voyez Horus, Liv. 1. n. 29. & 30.

6 *Au desjucher*] Au matin, lorfque la Volaille defcend de la perche où elle avoit été *juchée* toute la nuit. Marot, dans fa Ballade du jour de Noël:

Chantons Noël tant au foir qu'au desjucq.

Quelquefois le déjucher, dans nos vieux Livres, s'entend du délogement des Troupes à l'entrée de la nuit. Les Vigiles de Charles VII. Tom. 1. p. 144. de la nouvelle Edition:

Si s'en allérent embufcher
Sur le chemin par où pafférent,
Et fur la nuict au desjucher
En frappant, Sainct Denys criérent.

7 *Vous l'amenderez* &c.] Vous ferez mieux, vous réparerez le tout. La 60. des cent Nouv. nouvelles: *Dictes-moy, je vous requiers, qui a efté voftre Recteur, ou par Sainct François, vous l'amenderez, & fift femblant de tirer fa dague.*

dez. Oncques ne feut faict solécisme par le vaillant Champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la Confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais [8]. Je le fais en pere, & en beau pere sans faulte. J'en demande aux joüeurs. Ces parolles achevées feurent apportez les Oeuvres de Vergile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel: Le cueur me bat dedans le corps, comme une mitaine [9]. Seriez-vous poinct d'avis avant proceder oultre, que invocquions Hercules, & les Deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sorts? Ne l'ung (respondit Pantagruel) ne les aultres: ouvrez seullement avecq l'ongle.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.

ADoncques ouvrant Panurge le Livre rencontra au ranc seiziesme ce vers:

Nec

8 *Au grand fin jamais*] Au grand & *final* jamais.

9 *Comme une mitaine*] *Mitaine*, du mot *mitan* qu'on disoit autrefois généralement pour *milieu*, est ici la voile moyenne d'un Vaisseau dite communément *misaine* de l'Italien *mezzana* ou de l'Espagnol *mesana*. Cette voile toujours agitée de quelque vent, comme un cœur timide l'est de la peur, est appellée ici *mitaine* plutôt que *misaine*, par allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans le Poitou, où les gens d'une nôce, ceux de Basché par exemple, après avoir déja ganté leurs mitaines, comme pour s'en aller, se donnoient entre eux des coups de poing qui sonnoient bien fort; mais qui ne leur faisoient de mal qu'autant qu'il étoit de besoin pour leur rappeller pendant quelques jours la joye de la Fête où ils s'étoient trouvez. La 5. Journée de Jaques Yver Poitevin, pag. 380. de son *Printemps*, Edit. de Lyon 1582. fait mention de cet usage, & c'est ce même usage qu'a eu en vûe le Poëte Villon, dans ces vers de son grand Testament:

Mitaines à ces nopces telles:
Bien heureux est qui rien n'y a.

Touchez un peu mon pouls en ceste artere du bras gauche. A sa frequence & elevation vous diriez qu'on me plaude en tentative de Sorbone. Je ne sai si ces paroles qu'on lit aprés *mitaine* dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. sont de Rabelais, ou si elles ont été seulement ajoutées par forme de Commentaire; mais cette addition ne laisse aucun lieu de douter que l'Auteur ne fasse ici allusion à l'état où se trouve en Sorbonne un Jeune homme qui y soutient son premier Acte de Théologie. Sa timidite & sa foiblesse jointes à la vigueur, avec laquelle il est attaqué, doivent lui causer de grandes palpitations; & son cœur, pendant la Dispute, lui paroît rendre un son comme d'une *mitaine*, ou d'un demi gant fourré, dont on se garnit le poing, lorsqu'à l'imitation des Anciens (*), sans intention de faire grand mal, on veut paroître frapper de son mieux en de certaines occasions, comme celle de donner des nôces, qui se pratique un peu trop rudement par les Domestiques du Seigneur de Basché, Rabelais, Liv. 4. Chap. 12. & suiv. L'Antichopin, p. 97. Edit. de 1592. *Crede mihi firmiter, zelotissime, ac visceratissime Chopine, quod cor meum mihi palpitat in ventre, quasi quis percuteret cum pugno.* Expression burlesque imitée presque mot pour mot des Epitres *Obscuror. Viror.* au feuillet 22. tourné de l'Edit de 1556.

(*) *Plutarque dans un de ses Opuscules, intitulé* Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Etat.

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est [1].
„ Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
„ Et n'eut au lict de la Deesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coquu par consequent. La Deesse que n'aurez favorable, est Minerve, Vierge tres redoubtée, Deesse puissante, fouldroyante, ennemie des Cocquus, des Muguets, des Adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenantes la foy promise à leurs maritz, & à aultruy soy abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant & fouldroyant des Cieulx. Et noterez par la doctrine des Anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appelloient-ils les jects des fouldres Vulcanicques) competent à elle seullement. Aux aultres Dieux Olympicques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoubtez des Humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte Mythologie: Quand les Geants entreprindrent guerre contre les Dieux: les Dieux au commencement se mocquarent de tels ennemis, & disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs Paiges. Mais quand ils veirent par le labeur des Geants, le Mont Pelion posé dessus le Mont Osse, & ja esbranlé le Mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, feurent touts effrayez. Adoncques tint Jupiter Chapitre General. La feut conclud de touts les Dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pource qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perduës, par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les Armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des Cieulx en Egypte, & vers les confins du Nil, toute ceste Vessaille de Deesses [2], desguisées en Beletes, Fouines, Ratepenades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve fut retenuë, pour fouldroyer avecq Jupiter: comme Deesse des Lettres & de Guerre, de conseil & execution: Deesse née armée, Deesse redoubtée au Ciel, en l'Aer, en la Mer, & en Terre. Ventre sus ventre (dist Panurge) serois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx Monnoyeur, ne Forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenante comme sa Venus; mais non ribaulde comme elle, ne moy coquu comme luy. Le villain Jambe-torte se feit declarer coquu par Arrest, & en veute figure de touts les Dieux [3]. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort denote, que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, rebousse [4], n'escervelée & extraicte de cervelle, comme *Pallas*: & ne me

CHAP. XII. 1. *Nec Deus hunc mensa &c.*] C'est le dernier vers de la 4. Eglogue de Virgile.

2 *Toute ceste Vessaille de Deesses*] Tout ce *Bétail*, de l'Allemand *Vieh*, *pecus*, duquel mot *Vieh* vient aussi celui de *Vesse*, qui en Anjou signifie une Putain. On a appellé *Vesse* une fille ou une femme de mauvaise vie; parce que, comme les femelles parmi le Bétail, elles s'abandonnent au premier venu.

3 *En veute figure de touts les Dieux*] Dans l'Edition de 1553. on lit *ventre figuré*, & c'est comme on lit aussi dans les Rabelais de Hollande: mais il faut lire *veute figure*, conformément aux Editions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. de l'Italien *veduta figura*. C'est comme si Panurge disoit, que Vulcain ayant été si mal avisé que de prendre tous les Dieux pour témoins de son infamie, à la vûe d'un tel spectacle ils l'avoient déclaré autentiquement cocu.

4 *Rebousse*] Acariâtre, quinteuse comme une

me sera Corrival ce beau Jupin; & ja ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table [5]. Considerez ses gestes, & beaulx faicts. C'ha esté le plus fort ruffian, & plus infame Cor (je dy) Bordelier [6], qui oncques feut paillard, tousjours fumant comme ung Verrat: aussi feut-il nourry par une Truye en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment [7]: & plus boucquin, que n'est ung Boucq: aussi disent les aultres, qu'il feut alaicté d'une Chievre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour ung jour, la tierce partie du Monde, Bestes, & Gents, Fleuves, & Montaignes: ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de Belier belinant, Belier cornu. Mais je sçay comment garder se faut de ce Cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé ung sot Amphitryon, ung niais Argus avecq ses cent bezicles: ung coüart Acrisius [8], ung lanternier Lycus de Thebes, ung resveur Agenor, ung

une Mule. Marot, dans son Epigramme à une Dame du Piémont:

Madame, je vous remercie
De m'avoir esté reboussé.
Pensez-vous que je m'en soucie,
Ne que tant soit peu m'en courrousse?

M. de la Noue, pag. 281. du Dictionnaire des Rimes, Edition de 1596. „ On use du „ mot *Rebous*, spécialement pour les Che„ vaux, qu'on appelle ainsi quand ils sont „ farouches, ou opiniâtres, & qu'on n'en „ peut chevir: & dit-on (peut-être) *Rebous* „ pour *Rebours*, d'autant qu'ils font au rebours „ de ce qu'on leur demande." Il faut voir le Diction. Etymolog. de Ménage, aux mots *Bure* & *Rebours*.

5 *Corrival ... & ja ne saulsera son pain en ma souppe &c.*] N'étanchera à mes dépens ni sa faim, ni sa soif luxurieuse, en touchant à ma femme, n'eussions-nous qu'un lit pour nous trois. Conrad Strildiot, dans sa Lettre à N. M. Ortwinus: *Sed nunc audivi, qualiter debetis supponere uxorem Jo. Pfeff. causâ honestatis, quia est secreta & quasi honesta, & est bonum quando aliquis habet propriam in secreto, & dixit unus ad me, quòd Jo. Pfeff. simul rixavit vobiscum dicens ad vos:* D. Ort. ego vellem quòd comederetis ex vestra patella, & permitteretis me comedere ex mea, *& vos diu non intellexistis, quia ille vir est valde subtilis, & semper loquitur ænigmatice in proverbiis, sed quidam amicus vester, sicut ego audivi ab aliis, exposuit nobis illa arcana verba dicens, ego vellem quòd comederetis ex vestra patella,* quòd supponeretis vestram mulierem: *& permitteretis me comedere ex mea patella, id est,* non tangeretis uxorem meam, sed sineretis me eam tangere.

C'est une allusion à l'ancienne coutume, qui permettoit à un Amant de se placer à table auprès ou vis-à-vis de sa Maîtresse, de manger à son écuelle, & de sausser avec elle, en même plat, par maniére d'avant-goût du plaisir qui les attendoit dans le lit nuptial. Perceforest, Vol. 1. Chap. 144. *Ainsi aura chacun une mienne Niece à son escuelle à ce souper.* Et au Chap. suivant: *Pour ce que j'ay à ce manger mangé à son escuelle.*

On appelle, en Droit, *Rivaux* & *Corrivaux*, deux Voisins qui n'ont qu'un seul & même Ruisseau ou Canal pour arroser leurs Champs.

6 *Bordelier .... paillard*] Panurge vouloit dire *Cordelier*, mais il se corrige & dit *Bordelier*, supposant qu'il n'y avoit pas grande différence entre l'un & l'autre. Dans les Coûtumes du Nivernois & du Bourbonnois le mot de *Bordelier* signifie proprement un Paysan sujet à certains droits à cause de la Borde, ou de la Maison qu'il occupe; mais comme les Boucans ne sont ordinairement ni plus logeables, ni mieux meublés que ces *Bordes*, où un peu de paille fait le lit du pauvre homme, il est arrivé delà qu'on a appellé *Bordeliers* & *Paillards*, ceux qui fréquentent les mauvais lieux.

7 *En Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment*] Voyez Athénée, Liv. 9. Chap. 5. *Dicte* est une Montagne de l'Isle de Créte. Dans l'Edition de 1553. on lit *l'Isle*, & on lit de même dans les nouvelles; mais il faut lire *Dicte*, comme dans celle de 1626.

8 *Coüart Acrisius*] On doit lire *coüart*, & non pas *cornart*, comme dans les nouvelles Editions, après celle de 1596. Horace, Liv. 3. Ode 16.

Si non Acrisius Virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter, & Venus
Risissent.

ung Asope phlegmaticque [9], ung Lycaon patepelue, ung madouré Corytus de la Toscane, ung Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent fois se transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coqu, comme feit quand il despucela Juno sa sœur: en Aigle, en Belier, en Feu, en Serpent, voire certes en Pulce, Atomes Epicureïcques, ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous grupperay au cruc [10]. Et sçavez que luy feray? Cor Bieu, ce que fit Saturne au Ciel son pere, Seneque l'ha de moy prediĉt, & Laĉtance confirmé. Ce que Rhea feit à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul, il ne s'en fauldra ung pelet. Par ceste raison ne sera jamais Pape; car *testiculos non habet.* Tout beau fillot (dist Pantagruel,) tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. Lors rencontra ce vers:

> *Membra quatit, gelidusque coït formidine sanguis.*
> „ Les os luy rompt, & les membres lui casse:
> „ Dont de la paour le sang au corps luy glace.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge), c'est de moy qu'il pronosticque, & diĉt, que je la battray en Tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office [11]. En faulte de baston, le Diable me mange, si je ne la mangerois toute vive: comme la sienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combattroit en ceste fureur, mais c'est ce que l'on diĉt que le Jan en vault deux, & Hercules seul n'osa contre deux combattre. Je suis Jan, dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'Ourche & Triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers:

> *Femineo prædæ & spoliorum ardebat amore.*
> „ Brusloit d'ardeur en feminin visaige,
> „ De butiner, & rober le bagaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et je vous voy bien en poinĉt, selon ces trois sorts: vous serez coqu, vous serez battu, vous serez desrobé. Au rebours (respondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aimera d'amour

Prœtus & cet Acrisius, se faisant la guerre entr'eux avoient trouvé l'invention des Boucliers, des Targes, des Rondelles & des *Pavois* (*). Delà le *pavidus* d'Horace & le *coüart* de Rabelais.

9 *Asope phlegmaticque*] Toutes les Editions ont *Esope*, mais mal. *Asope* est le nom d'un Fleuve de Bœotie, qu'on veut qui ait été appellé de la sorte à cause que ses eaux paroissoient extrêmement boüeuses. Or, comme le fond boüeux d'une Riviére marque en elle un cours fort tranquile, de-là vient que Rabelais appelle *phlegmatique* cet Asope dont la Fable a fait un Roi.

10 *Grupperay au cruc*] Je le haperai, comme avec un crochet. Cette expression est de l'Argot.

11 *Martin baston* &c.] Du mot *baston*, Panurge en fait le surnom d'un homme qu'il suppose s'être appellé Martin, parce qu'il frappoit du *bâton* sur sa femme comme un Forgeron frappe du *marteau* sur l'enclume.

(*) *Pline, Liv.* 7. *Chap.* 56.

d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict, que femme bruslant d'amour supreme, prend quelcquesfois plaisir à desrober son amy. Sçavez quoy? Ung gand, une aguillette pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les Amans, sont nouveaulx refraischissemens & aguillons d'amour. Comme nous voyons, par exemple, les Coustelliers leurs coz quelquesfois marteller pour mieulx aguiser les ferremens. C'est pourquoy je prends ces trois sorts à mon grand advantaige. Aultrement j'en appelle. Appeller! (dist Pantagruel) jamais on ne peult des jugemens decidez par sort & fortune, comme attestent nos anticques Jurisconsultes: & le dict Balde, *L. ult. C. de Leg.* La raison est, pource que Fortune ne recongnoist poinct de Superieur auquel d'elle & de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le Mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dist *in L. Ait Prætor §. ult. ff. de minor.*

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge preveoir l'heur ou mal-heur de son Mariaige par Songes.

OR puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts Vergilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle? demanda Panurge. Bonne (répondit Pantagruel,) anticque, & authenticque, c'est par Songes. Car en songeant avecque conditions lesquelles descrivent Hippocrates, Lib. Τῶν, Ἐνυπνίων *tôn enypnion*, Platon, Plotin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus [1] & aultres, l'Ame souvent prevoit les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorsque les enfans bien nettis, bien repus & alaictez dorment profundement, les Nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront; car leur presence autour du Bers sembleroit inutile. En ceste façon nostre Ame, lorsque le corps dort, & que la concoction est de touts endroicts parachevée, rien plus n'y estant necessaire jusques au resveil, s'esbat & revoit sa Patrie, qui est le Ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime & divine origine, & en contemplation de ceste infinie Sphere [2], à laquelle rien n'ad-

CHAP. XIII. 1 *Herophilus*] Après ce dernier il y a dans les Editions de 1558. 1573. & 1626. Q. Calaber, Theocritus, Pline, Athenæus & aultres.

2 *De ceste infinie Sphere*] „ Le centre de laquelle est en chacun lieu de l'Univers, la „ circonference point (c'est Dieu, selon la „ doctrine d'Hermes Trismegistus)". C'est ainsi que poursuit le Texte dans les Editions de 1573, & 1626. Hannibal Rossel, Commentateur de Trismégiste, *Lib.* 1. *Comment.* 17. *Quæst.* 1. *Cap.* 6. *Sane, sicut centrum est ultimus finis, terminus quietis Corporum gravium: ita certe ultimus finis perfectissima quies Animorum. Hac de causa Mercurius vocat Deum Sphæram intellectualem, cujus centrum ubique est, circumferentia vero nus-*

n'advient, rien ne passe, rien ne dechet, touts temps sont presents: notez non seullement les choses passées en mouvemens inferieurs, mais aussi les futures: & les raportant à son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & prophete. Vray est, qu'elle ne les rapporte en telle sincerité comme les avoit veuës, obstant l'imperfection & fragilité des Sens corporels, comme la Lune recepvant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receuë. Pourtant reste à ces vaticinations somniales, interprete qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational & absolu onirocrite & oniropole ¶: ainsi sont appellez des Grecs. C'est pourquoy Heraclitus disoit, rien par songes ne nous estre exposé [3], rien aussi ne nous estre celé, seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir, ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy [4]. Les Sacrées Lettres le tesmoignent, les Histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus selon les Songes, tant de la personne songeante, que d'aultruy pareillement. Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'Isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité au Pays desquels jamais personne ne songea [5]. Aussi feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes [6], & de nostre temps le docte Villanovanus François [7], lesquels oncques ne songearent. Demain doncques sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats dechassera les tenebres nocturnes, addonnez-vous à songer profundement.

Cepen-

nusquam. D'où il est probable que Trismégiste a effectivement dit ce que Rabelais lui fait dire dans les susdites Editions.

¶ *Onirocrite, & oniropole*] C'est onirocritique qu'il faudroit lire. Ce mot vient d'ὄνειρος, *somnium* Songe, & de κρίσις, *judicium* jugement, & signifie interprête des Songes. Oniropole est composé d'ὄνειρος *somnium*, & de πολέω *verto* qui veut dire à peu près la même chose.

3 *Heraclitus disoit, rien par songes &c.*] Rabelais ayant lu dans Plutarque, au Traité, pourquoi la Pythienne ne rendoit plus d'oracles en vers, οἶμαι δε γινώσκειν τὸ παρ' Ἡρακλείτῳ λεγόμενον, ὡς τ' ὄναρ, οὗ μαντεῖον ἐςι, τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει, οὔτε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει, c'est à dire, *Et je pense que c'est ce qu'a entendu Héraclite quand il a dit, que celui dont l'Oracle est à Delphes ne déclare ni ne cache pas aussi tout-à-fait une chose par songe, mais la désigne*, a cru qu'effectivement telle avoit été la pensée d'Héraclite touchant les Songes. Bouchet l'a cru de même, Sérée 16. sur la foi de Rabelais. Mais Amyot & Xylander au lieu d'ὡς τ' ὄναρ ayant lu vraisemblement ὡς ὦ ἄναξ, ont interprété que le Seigneur de l'Oracle de Delphes, c'est-à-dire Apollon, ne laisse qu'entrevoir les choses, sans les déclarer ni cacher entiérement. L'Edition G. L. de Paris 1624. a ὄντ' ὄναξ ce qui n'est point correct. Ceux qui auront l'Edition de Bâle 1542. ou de Paris 1544. toutes deux *in fol.* des Morales de Plutarque en Latin, pourront voir comme cet endroit y aura été traduit par l'Interprête qui a précédé Xylander, & que Rabelais aura peut-être suivi.

4 [*Ou pour l'heur & malheur nostre,* [*ou pour l'heur & malheur d'aultruy*] Ce qui est entre ces marques [] avoit été omis dans les Editions nouvelles, & même déja dans celles de 1547. 1553. & 1596. On a suivi celles de 1573. 1584. 1600. & 1626.

5 *Les Atlanticques &c.*] Voyez Hérodote, Liv. 4. & Pline, Liv. 5. Chap. 8.

6 *Thrasymedes*] Voyez Plutarque, au Traité de la cessation des Oracles.

7 *Villanovanus François*] Arnaud de Villeneuve. Il n'est pas certain qu'il fût François, mais Rabelais, pour faire honneur à la France, prétend avec quelques-uns que ce Médecin & Philosophe étoit né à Villeneuve dans la Gaule Narbonnoise; & que c'est de là qu'il prit le nom de *Villanovanus.* Je ne sai, au reste, où l'Auteur peut avoir pris que *Villanovanus* n'eût jamais de songe. Peut-être *Villanovanus* le dit-il lui-même dans le Traité des Songes qui lui est attribué par Isaac Bullart, dans son Académie des Sciences & des Arts.

Cependant despouillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus [8], estant déguisé & transformé en Feu, en Eaüe, en Tigre, en Dragon & aultres masques estranges, ne predisoit les choses advenir: ains pour les predire, force estoit qu'il feust restitué en sa propre & naïve forme: aussi ne peult l'homme recepvoir divinité & art de vaticiner, sinon que la partie, qui en luy plus est divine (c'est Νοῦς & *Mens*) soit coye, tranquille, paisible, non occupée, ny distraicte par passions & affections foraines. Je le veulx (dist Panurge). Fauldra-t-il peu ou beaulcoup soupper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je ne souppe, je ne dors rien qui vaille, la nuict ne fais que ravasser, & aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. Poinct soupper (respondit Pantagruel) feroit le meilleur: attendu vostre bon en poinct & habitude.

Amphiaraüs vaticinateur anticque vouloit ceulx, qui par songes recepvoient ses oracles, rién tout celluy jour ne manger, & vin ne boire trois jours devant [9]. Nous n'userons de tant extreme & rigoureuse diette. Bien croy-je l'homme replet de viandes & crapule, difficillement concepvoir notice des choses spirituelles: ne suis toutesfois en l'opinion de ceux qui aprés longs & obstinez jeusnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous à souvent dict les escripts de ces Hermites jeusneurs, aultant estre fades, jejunes & de maulvaise salive [10], comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoient: & difficile chose estre bons & serains rester les esperits, estant le corps en inanition: veu que les Philosophes & Medicins afferment les esperits animaulx sourdre, naistre & praticquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'ung Philosophe, qui en solitude pensant estre & hors la tourbe, pour mieulx commenter [11], discourir, & composer: cependant toutesfois autour de luy abayent les Chiens, urlent les Loups, rugissent les Lions, hennissent les Chevaulx, barrissent les Elephants [12], siflent les Serpents, braislent les Asnes, sonnent les Cigales, lamentent les Tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il feust à la Foire de Fontenay ou Niort. Car la faim estoit au corps, pour à laquelle remedier, abaye l'estomac, la veuë esblouït, les veines succent de la propre substance des membres corniformes: & retirent en bas cestuy esperit vagabond, negligent du traictement de son nourrisson & hoste naturel, qui est le corps; comme si l'Oiseau sus le poing estant vou-

8 *Proteus &c.*] Voyez le 4. Livre de l'Odyssée.

9 *Et vin ne boire trois jours devant*] Voyez Philostrate, Liv. 2. Chap. 11. de la Vie d'Apollonius.

10 *De maulvaise salive*] Cette façon de parler vient de ce que la salive d'une personne à jeun est très-mauvaise.

11 *Commenter*] C'est ainsi qu'on lit au lieu de *contempler*, dans les Edit. de 1547. 1553. 1573. & 1626. De *cum* & de *mens*.

12 *Barrissent les Elephants*] Joh. *Kalb* ou Jean le Veau, Liv. 2. des Epîtres *Obsc. Vir.* parlant d'un Eléphant qui par vénération pour le Pape son Maître barrissoit & faisoit des génuflexions devant Sa Sainteté: *Et quando vidit Papam, tunc geniculavit, & dixit cum terribili voce bar, bar, bar.*

vouloit en l'aer ſon vol prendre, & incontinent par les longes ſeroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'autorité d'Homere, Pere de toute Philoſophie, qui dict, les Gregeois lors non plutoſt avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, que quand la faim ſe declara & leurs ventres proteſtarent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeuſne, plus n'eſtoit de quoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité eſt en touts cas loüée & eſtimée: & ici la maintiendrez. Vous mangerez à ſoupper non febves, ne Lievres [13], ne aultre chair: non poulpe [14] (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui puiſſent vos eſperits animaulx troubler & obfuſquer. Car comme le Miroüer ne peult repreſenter les ſimulacres des choſes objectées & à luy expoſées, ſi ſa poliſſure eſt par haleines ou temps nebuleux obfuſquée: auſſi l'Eſperit ne reçoit les formes de divination par ſonges, ſi le corps eſt inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes precedentes, à cauſe de la ſympathie, laquelle eſt entr'eulx deux indiſſoluble. Vous mangerez bonnes poires & pommes Cruſtemenies [15] Berguamottes, une pomme de court pendu, quelcques pruneaulx de Tours [16], quelcques ceriſes de mon Vergier. Et ne ſera pour quoy debvez craindre que vos ſonges en proviennent doubteux, fallaces ou ſuſpects, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques, au temps d'Autumne: lors ſçavoir eſt, que les humains plus copieuſement uſent fruictaiges qu'en aultre ſaiſon. Ce que les anciens Prophetes & Poëtes myſticquement nous enſeignent, diſants, les vains & fallacieux ſonges geſir & eſtre cachez ſoubs les feuilles cheutes en terre; parce qu'en Autumne les feuilles tumbent des Arbres. Car ceſte ferveur naturelle laquelle abunde és fruicts nouveaulx, & laquelle par ſon ebullition facillement evapore és parties animales (comme nous voyons faire le mouſt,) eſt long temps ha expirée & reſoluë. Et beurez belle eauë de ma Fontaine [17]. La condition

(diſt

13 *Non ſebves, ne Lievres*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 13. Chap. 24. de ſon *De Re cibaria: Cato ille celebratiſſimus familiam braſſica ac* leporina (*teſte Plutarcho*) *alebat, unde ſomnia varia, tumultuoſaque contingebant.* Pythagore en diſoit autant des fèves. Le même la Bruyére, Liv. 7. Chap. 2. *Pythagoram illum primum Philoſophum à fabarum eſu omnino abſtinuiſſe, multorum monumentis traditur: quòd videlicet ſenſus obtundi eo cibo exiſtimaret, & ſomno ſopitis tumultuoſa ſomnia excitari & mentem quoque variè perturbari.*

14 *Non poulpe*] Voyez Pline, Liv. 32. Chap. 2.

15 *Poires* [*& pommes*] *Cruſtemenies*] Je n'ai vu nulle part qu'il y eût des *pommes* cruſtuménies, ou de bon chrétien. Cependant, ce qui eſt entre ces marques [ ] ſe trouve dans les Editions de 1547. & 1553. mais celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. l'ont retranché.

16 *Pruneaulx de Tours*] Damas. Il y en a de noirs, de rouges, & de violets. Jean de la Bruyére Champier, Liv. 11. Chap. 14. de ſon *De Re cibaria: Damaſcena Turonica Gallis acceptiſſima & laudatiſſima, quorum aliqua nigra ſunt, alia rubent, alia violacea cernuntur. Deportantur ſiccata in omnem ferè Galliam.*

17 *Et beurez belle eauë de ma Fontaine*] Apparemment de *Fontaine-bleau*, Bourg ainſi appellé, ſelon l'opinion commune, à cauſe de la quantité de vives & claires fontaines qui y coulent de tous côtés. Voyez Du Chêne, Antiquitez des Villes &c. au Ch. 2. des Antiquitez de Melun. Dans les Editions de 1547. & 1553. on lit *boyrez*: dans les nouvelles *burez*; & dans quatre autres *beurez*. J'ai ſuivi celles-ci faute d'en avoir de vieilles où il y eût *burez*; car c'eſt apparemment comme Rabelais avoit écrit. Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom:

Ha! C'eſt cela Vous ne vouldriez
Jamais trouver nulle achoiſon
De venir boire en ma maiſon,
Or y burez-vous ceſte fois.

Et

(dist Panurge) m'est quelcque peu dure. J'y consens toutesfois. Couste & vaille [18]. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent aprés mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux Portes d'Homere, à Morpheüs, à Icellon, à Phantasus, & Phobetor. Si au besoing ils m'aident & secourent, je leur erigeray ung Autel joyeulx tout composé de fin dumet [19].

Puis demanda à Pantagruel: Seroit-ce poinct bien faict, si je mettois dessoubs mon coyssin quelques branches de Laurier? Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est chose superstitieuse, & n'est qu'abus ce qu'en ont escript Seraphion Ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de l'espaule gauche du Crocodile [20] & Chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite [21]. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides [22]. Aultant de la Corne de Hammon [23]. Ainsi nomment les Ethiopiens une Pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de Belier: comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermants aultant estre vrais & infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les Oracles divins. Par adventure est-ce qu'escrivent Homere & Vergile des deux Portes de Songes, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir: sa densité & opacité empesche la penetration des esperits visifs & reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais & infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphaneïté apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous (dist Frere Jean) voulez inferer que les songes des Coquus cornus [24], comme sera Panurge (Dieu aidant, & sa femme) sont tousjours vrais & infaillibles.

CHA-

Et plus bas:

Rendez-vous tantost audict lieu,
Et nous burons bien, je m'en vant'.

18 *Couste & vaille*] Quoi qu'il m'en coûte, & vaille ce qu'il pourra. Patelin, parlant du drap qu'on lui surfaisoit:

.... ne me chault, couste & vaille
Encore ay-je denier & maille
Qu'oncques ne virent pere & mere.

19 *Composé de fin dumet*] Duvet. Plus haut déja, Liv. 2. Chap. 12. *Car combien que tout ce qu'a dit partie averse soit de dumet bien vray quant à la lettre.* Ce sont les Angevins, les Poitevins & les Normands qui disent *dumet.* Dans l'Edition de 1573. & dans celle de 1626. aprés ces paroles, *composé de dumet*, on lit: *Si en Laconie j'estois dedans le Temple de Ino entre Oetile & Thalames, par elle seroit ma perplexité resoluë en dormant à beaulx & joyeux songes.*

20 *L'espaule gauche &c.*] Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 8.

21 *Vieulx Democrite*] Voyez Pline au même endroit, & Aulu-Gelle, Liv. 10. Chap. 12.

22 *Eumetrides*] Voyez Pline, Liv. 37. Ch. 10.

23 *La Corne de Hammon*] Voyez Pline, au même endroit.

24 *Que les [songes des] coquus cornus*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été restitué sur les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

CHAPITRE XIV.

Le Songe de Panurge & interpretation d'icelluy.

SUr les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta devant Pantagruel, estants en la chambre Epistemon, Frere Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim & aultres, esquelz à la venuë de Panurge dist Pantagruel: Voyez-cy nostre Songeur. Ceste parolle, dist Epistemon, jadis cousta bon, & feut chierement venduë és enfans de Jacob. Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant & plus, mais je n'y entends note. Excepté que par mes songeries j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit & entretenoit mignonnement, comme ung petit dorelot. Jamais homme ne feut plus aise, ne plus joyeulx. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, m'accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remontrois en folliant, qu'elle me les debvoit mettre au dessoubz des yeulx, pour mieulx veoir ce que j'en vouldrois ferir: affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte & digne de correction [1], comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quelconcque, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que je feus, ne sçay comment, transformé en Tabourin, & elle en Choüette. Là feut mon sommeil interrompu, & en sursault me resveillay tout fasché, perplex & indigné. Voyez-là une belle platelée de songes, faictes grand chiere là-dessus. Et exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, Monsieur Maistre Carpalim [2]. J'entends, (dist Pantagruel) si j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres; mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugale, ains à aultruy s'abandonnera, & vous fera coqu. Cestuy poinct est apertement exposé par Artemidorus, comme le dy [3]. Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en Tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces: ne d'elle en Choüette; mais elle vous desrobera comme est le naturel de la Choüette. Et voyez vos songes conformes aux sorts Vergilianes. Vous

CHAP. XIV. 1 *Affin que Momus &c.*] Voyez Aristote, *De partibus Animalium*, & le *Nigrinus* de Lucien.

2 [*Monsieur Maistre*] *Carpalim*] Ce qui est entre ces marques [ ] ne se lit ni dans l'Edition de 1573 ni dans celles de 1584. 1600. & 1626. Carpalim étoit-il quelque Conseiller du Parlement de Paris? Les Avocats & les Procureurs, qui en plaidant parlent de quelque Conseiller de Cour Souveraine, le traitent de Monsieur Maître.

3 *Exposé par Artemidorus &c.*] *Memini me apud Artemidorum antiquum Auctorem legisse, cum qui somnarit arietem ad se venire, futurum esse ut ejus uxor moechetur*, dit le *Scaligerana*, au mot *Cornard*. Ce qui revient à ce qu'a remarqué l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit ci de son Rabelais, qu'Artémidore dit que *qui songe de cornes sera cocu.*

Vous ſerez coquu, vous ſerez battu, vous ſerez deſrobé. Là s'eſcria Frere Jean, & diſt: Il dict par bieu vray, tu ſeras coquu, homme de bien, je t'en aſſeure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, noſtre Maiſtre de Cornibus [4]. Dieu te gard', fays nous deux mots de predication, & je feray la queſte parmy la Paroiſſe. Au rebours (diſt Panurge) mon ſonge preſagit qu'en mon mariaige j'auray Planté de touts biens, avecque la Corne d'abundance. Vous dictes, que ſont cornes de Satyres. *Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam Papæ* [5]. Ainſi aurois-je eternellement le virolet en poinct & infatigable [6], comme l'ont les Satyres. Choſe que touts deſirent, & peu de gents l'impetrent des Cieulx. Par conſequent coquu jamais. Car faulte de ce eſt cauſe ſans laquelle non, cauſe unicque, de faire des maris coquus. Qui faict les Cocquins mendier? c'eſt qu'ils n'ont en leur maiſon dequoy leur ſac emplir. Qui faict le Loup ſortir du bois? Defaut de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes? Vous m'entendez aſſez. J'en demande à Meſſieurs les Clercs [7], à Meſſieurs les Preſidens, Conſeillers, Advocats, Procureurs & aultres Gloſſateurs de la venerable Rubricque, *de frigidis & maleficiatis*. Vous (pardonnez moy ſi je m'eſprens [8]) me ſemblez evidentement errer interpretant cornes, pour coquüage. Diane les porte en teſte à forme d'ung beau Croiſſant Eſt-elle coquuë pourtant? Comment, Diable, ſeroit-elle coquuë qui ne feut oncques mariée; Parlez (de grace) correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes ſemblablement: Pan, Jupiter Ammonian, tant d'aultres. Sont-ils coquus? Juno ſeroit-elle putain? Car il s'enſuivroit par la figure dicte *Metalepſis*, Comme appellant ung enfant en preſence de ſes pere & mere, champis ou avoiſtre [9], c'eſt honneſtement, tacitement dire, le pere coquu, & ſa femme ri-

4 *Noſtre Maître* de Cornibus] C'eſt le nom Latin d'un Cordelier, autrement appellé *Pierre Cornu* ou *de Corne*. Il étoit Docteur de Paris & contemporain de Rabelais, qui, pour ce qu'il a dit de cet homme, ne méritoit pas plus que Joachim du Bellai (*) d'être traité de libertin, comme ils l'ont été l'un & l'autre à ce ſujet par Moréri (†). Il mourut à Paris l'an 1542. & la même année on vit paroître ſur ſa mort un recueil d'Epitaphes, dont en voici une qui ſe trouve auſſi dans Des-Accords:

Faut-il hélas, O Doctor optime,
Que vous perdions hiſce temporibus,
Au grand beſoin, Doctor egregie,
Vous nous laiſſez plenos mœroribus.

Voyez Naudé pag. 282. de la 2. Edition de ſon Maſcurat, & La Caille, Hiſt. de l'Imprimerie, pag. 117.

5 *Fiat, fiatur, ad differentiam Papæ*] Panurge avoit dit *fiat*, mot que le Pape employe au bas des Suppliques qu'il répond favorablement. Il ſe corrige par reſpect, & dit *fiatur*, en ſtile macaronique. Merlin Cocaïe, Macaronée 4.

Supplicat ut præſtum præſtum vindicta fiatur.

6 *Le Virolet en poinct*] La lance dans l'arreſt. Ici *virolet* a tout l'air d'une petite lance, & ce mot pourroit bien venir de *veru*, d'où *virou* qui en Languedoc ſignifie un petit dard.

7 *J'en demande à Meſſieurs les Clercs*] Je m'en rapporte aux Gens de Robe, aux Perſonnes de Lettres.

8 *Si je m'eſprens*] Si je me méprens. Le Roman des quatre Fils-Aimon, Ch. 24. *Car s'ils meſprennent en rien, nous les pourrons oüir ſans meſpris.*

9 *Champis ou avoiſtre*] On appelle champi un

(*) *Dans ſa Pétromachie, où il parle de Pierre* de Cornibus.
(†) *Au mot*, Cornu.

ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance & Planté de touts biens. Je le vous affie. Au demourant je seray joyeulx comme un Tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & jolie comme une belle petite Choüette. Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet. Nouël nouvelet [10].

Je note (dist Pantagruel) le poinct dernier qu'avez dict, & le confere avecq le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous eveillastes en sursault, fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné.) Tout ira en désolation, je le prevoy. Sçachez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la personne faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal presagist. Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoëthe, maligne, pestilente, occulte & latante dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice (selon les Theoremes de Medicine) commenceroit soy declairer & mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, & le premier sensitif admonesté d'y compastir & pourvoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les Freslons, mouvoir la Camarine, esveiller le Chat qui dort. Mal presagist, c'est-à-dire quant au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelcque mal-heur y est destiné & preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple au songe & resveil espouvantable de Hecuba: Au songe de Euridice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault & espouventées. Aussi aprés veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa Patrie occis & destruicts [11]. Euridice bien-tost aprés mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloit à Hector deffunct, & soubdain en sursault s'eveilla. Aussi feut celle propre nuict Troye saccagée & bruslée. Aultres-fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers & Penates, & en espouvantement s'esveillant, pastit au subsequent jour horrible tourmente sus Mer ¶. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre advenu, que preallablement *il n'*eust con-

gneu

un enfant né d'une mere qui n'étoit point mariée lorsqu'elle en devint enceinte (†). *Avoistre,* c'est un enfant adultérin, ou né en adultère. Le terme d'*avoûterie* à été employé pour l'acte d'adultère par Jean le Maire de Belges (**), & par Alain Chartier dans son *Exil.* Ces paroles, au reste, sont de Pierre de Fontaines, Ch. 16. nombre 63. Voyez Ménage, au mot *Avoûterie*

10 *Noüel nouvellet*] C'est le refrain d'un Noël. Dans l'Edition de 1547. il y a *Noël*, & dans les autres aussi. Celle de 1553. a seule *Noüel.*

11 *Ses enfans, sa Patrie, occis & destruicts*] Ses enfans tuez, sa Patrie détruite. *Parenté* comme on lit dans les Editions de Hollande & même déja dans l'Edition de 1596. est une faute de celle de 1553. Il faut lire *Patrie*, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

¶ *En Turnus lequel estant incité par vision fantastique de la Furie infernale à commencer guerre contre Aeneas, s'esveilla en sursault tres-indigné, puis feut aprés longues desolations occis par icelluy Aeneas.* Ces paroles sont la suite du Texte dans les Editions de 1573. & 1626.

(†) *Bouchet, Serée 2.*
(**) *Apol. à Hérodote, Chap. 39.*

gneu & preveu par divination somniale. Raison ne deffaut és exemples [12]. Car si le sommeil & repos est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les Philosophes, & atteste le Poëte [13], disant:

Lors l'heure estoit que sommeil, don des Cieulz,
Vient aux humains fatiguez gracieulx;

Tel don en fascherie & indignation ne peult estre terminé sans grande infelicité pretenduë. Aultrement seroit repos non repos: don non don: non des Dieux amis provenant: mais des Diables ennemis, jouxte le mot valgaire: ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. Comme si le Pere de famille estant à table opulente, en bon appetit au commencement de son repas, on voyoit en sursault espouvanté soy lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoy! Il avoit ouï ses Serviteurs crier au feu: ses Servantes crier au Larron: ses Enfans crier au meurtre. Là falloit le repas laissé accourir pour y remedier & donner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabalistes & Massorets interpretes des Sacrées Lettres, exposants en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des Apparitions angelicques (car souvent l'Ange de Satan se transfigure en Ange de lumiere,) disent la difference de ces deux estre en ce que l'Ange benin & consolateur, apparoissant à l'Homme, l'espouvante au commencement, le consolé en la fin, le rend content & satisfaict [14]: l'Ange maling & seducteur au commencement resjouït l'homme: le laisse perturbé, fasché & perplex.

CHA-

12 *Raison ne deffaut és exemples*] C'est *ne* qu'on doit lire, conformément à l'Edition de 1573. & à plusieurs autres. *Me* qu'on lit dans l'Edition de 1596. & dans celles de Hollande est une faute de celles de 1547. & 1553.

13 *Atteste le Poëte &c.*] Virgile, Enéid. 2.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, & dono Divûm gratissima serpit.

14 *Le rend content & satisfait*] Guillaume Crétin avoit déja dit la même chose en très-beaux vers. C'est dans son *Apparition du Maréchal sans reproche*, p. 114. de la nouvelle Edit. de ses Poësies, où après le recit d'un de ses songes il parle ainsi:

Considerant l'estrange vision,
A peine sçuz donner provision
De m'asseurer, car c'estoit lamentable
Spectable à veoir, & tres-espouventable:
Si me pensay, pour remede y trouver,
Et amplement ceste chose esprouver,
Que vision venant de part maulvaise
Au commencer donne semblance de ayse,
Et au partir tristes & desolez,
Rend ceulx qu'avoit à l'entrée consolez;
Mais au contraire, & tout à l'opposite
Faict le bon Ange envers ceulx que visite.
Car au venir il leur donne terreur,
Et au depart les jecte hors d'erreur,
Si qu'en la fin jamais aulcun ne laisse.

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge, & exposition de Caballe Monastique en matiere de Bœuf salé.

Dieu (dist Panurge) gard' de mal qui veoit bien & n'oit goutte. Je vous veoy trés-bien, mais je ne vous oy poinct. Et ne sçay que dictes. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Je brame par dieu de male raige de faim. J'ay faict corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne soupper poinct, de par le Diable! Cancre ¶. Allons Frere Jean, desjeuner. Tu aime les souppes de prime, plus me plaisent les souppes de Levrier [1], associées de quelcque piece de Laboureur salé à neuf leçons. Je t'entends (respondit Frere Jean:) ceste metaphore est extraicte de la Marmite claustrale. Le Laboureur c'est le Bœuf qui laboure ou ha labouré: à neuf leçons, c'est-à-dire cuict à perfection. Car les bons Peres de Religion, par certaine Cabalisticque institution des Anciens, non escripte,

CHAP. XV. ¶ *Cancre*] „ C'est erreur, c'est scandale en Nature. Nature a faict le jour pour „ s'exercer, pour travailler, pour vacquer chascun en sa négotiation; & pour ce plus aptement faire, elle nous fournist de chandelle, „ c'est la claire & joyeuse lumiere du Soleil. Au „ soir, elle commence nous la tollir, & nous „ dit tacitement: Enfants, vous estes gens „ de bien: c'est assez travaillé, la nuict vient, „ il convient cesser du labeur, & se restaurer „ par bon pain, bon vin, bonnes viandes; „ puis s'esbaudir quelque peu, coucher & „ reposer, pour au lendemain estre frais & „ alegres au labeur comme devant. Ainsi „ font les Faulconniers quand ils ont repeu „ leurs Oyseaux. Ils ne les font voler sus leurs „ gorges, ils les laissent enduire sur la perche. Ce que trés-bien entendit le bon Pape premier instituteur des Jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnast jusqu'à l'heure de „ Nonne: le reste du jour feut mis en liberté „ de repaistre. Au tems jadis peu de gentz disnoient, comme vous diriez les Moines & „ Chanoines: aussi-bien n'ont-ils autre occupation, tous les jours leur sont Festes, „ & ils observent déligentement un Proverbe claustral, *de Missa ad mensam*: & ne „ differoient seullement attendants la venuë „ de l'Abbé, pour soy enfourner à table. Là „ en bauffrant attendent les Moines l'Abbé, „ tant qu'il vouldra, non aultrement, n'en „ aultre condition; mais tout le monde souppoit, exceptez quelques resveurs Songeards, „ dont est dicte la cene comme cœne, c'est-à-dire à touts commune. Tu le sçais bien, „ Frere Jean. Allons, mon amy, de par „ touts les Diables, allons. Mon estomach „ abbaye de male faim comme un Chien. Jettons luy force souppe en gueulle pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers „ Cerberus. " Tout ce long passage ne se lit ni dans l'Edition de 1547. ni dans celle de 1553. mais on le trouve dans l'Edition de 1573. & il a été adopté par celle de 1626. qu'on prétend avoir été revue sur celles de 1552.

1 *Souppes de prime ..... souppes de Levrier*] Plus bas, Liv. 4. Chap. 49. *Grosses souppes de prime. Souppes de Levrier.* C'est donc *Levrier* qu'on doit lire ici avec l'Edition de 1573. & avec quatre autres, & non pas *Laurier* comme dans les nouvelles Editions après celles de 1547. & 1553. *Souppes de Levrier* sont celles qui sont sans graisse, peu trempées, & presque sans pain, comme les souppes qu'on donne aux *Lévriers*, pour les rendre plus dispos & plus legers. *Souppes de prime* au contraire, sont des souppes grasses & succulentes, appellées de la sorte par une façon de parler Claustrale; parce que, comme la Marmite du Couvent est pour l'ordinaire au feu dès minuit, les Moines qui à l'heure de *Prime*, c'est-à-dire, à six heures du matin se font donner de la souppe, emportent toute la graisse & tout le meilleur bouillon du pot.

escripte, mais baillée de main en main, soy levants, de mon temps, pour Matines faisoient certains preambules notables avant entrer en l'Ecclise. Fiantoient au fiantouoir, pissoient au pissouoir, & crachoient au crachouoir: toussoient au toussouoir melodieusement, resvoient au resvouoir, affin de rien immunde ne porter au Service Divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la Saincte Chapelle [2] (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la Cuisine claustrale) & devotement sollicitoient, que des lors feust au feu le Bœuf mis pour le desjeuner des Religieux, Freres de nostre Seigneur. Eulx-mesmes souvent allumoient le feu soubs la Marmite. Or est, que Matines ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux abois du parchemin [3], que Matines estant ourlées d'une ou trois leçons seullement. Plus matin se levants, par ladicte Cabale, plustost estoit le Bœuf au feu: plus y estant, plus cuict restoit: plus cuict restant, plus tendre estoit [4], moins usoit les dents, plus delectoit le palais: moins grevoit l'estomach [5], plus delectoit le palais: moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unicque & intention premiere des Fondateurs: en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A ceste heure (dist Panurge) t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il m'y va du propre Cabal. Le sort, l'usure, & les interests je pardonne. Je me contente des despens [6], puisque tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jean, mon Bauldrier [7], allons. Bon jour [8], touts mes bons Seigneurs. J'avois assez songé.

2 *La Saincte Chapelle*] Encore aujourd'hui les Religieux qui veulent plaisanter appellent *Sainte* la Cuisine du Couvent; & cela par cette raison générale, qu'en eux ni chez eux il n'y a rien que de saint & de consacré, pas même les *calibistris* & les *braquemars Claustraux*, si l'on en croit Panurge, Liv. 2. Chap. 15. Cette Cuisine est une *Chapelle*, en tant qu'on s'y transporte & qu'on y officie avec zèle & avec dévotion.

3 *Abois du parchemin*] Frere Jean parle de la soif que causoit aux Religieux le chant des Matines, dans les anciens Livres d'Eglise écrits en parchemin. C'est un chant d'habitude, importun d'ailleurs & mal plaisant. C'est à quoi l'on doit attribuer l'odieuse comparaison qu'en fait le Moine avec l'abboi d'un Chien.

4 *Plus y estant, plus cuict restoit,*
Plus cuict restant, plus tendre estoit]

J'ignore d'où Rabelais a pris ces deux vers.

5 *Moins grevoit l'estomach &c.*] On peut voir au 22. Chap. des Contes d'Eutrapel, combien encore sous le Régne de François I. chacun donnoit avec apétit sur une grosse pièce de bœuf salé, même aux tables des Gentilshommes. Ainsi, des Religieux pouvoient bien s'en accommoder. Mais cette viande, indigeste par elle-même, l'auroit été encore plus pour des gens comme eux, qui ne prennent pas beaucoup d'exercice (†). A cela ils remédioient de leur mieux en la faisant comme pourrir de cuire.

6 *Je me contente des despens*] Il y va de ma vie si je jeûne plus long-tems. Je pourrois prétendre des dommages & interêts contre ceux qui sont la cause de mon excessive diette, mais je m'en déporte; bien entendu pourtant que je serai franc de l'écot que nous allons faire ensemble.

7 *Mon Bauldrier*] Ami inséparable, en qui je me fie, ni plus ni moins qu'en mon Baudrier, c'est-à-dire, la ceinture où je tiens mon argent. *Baudrier*, ami du cœur, petit cœur gauche, compagnon inséparable.

8 *Bon jour*] A peine Panurge étoit-il sorti du lit.

(†) *J. de la Bruyére Champier*, De Re cibaria, Lib. 13. Cap. 8.

songé pour boire. Allons. Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant: Chose bien commune & vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prevoir, congnoistre, & predire. Mais ô que chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, prevoir & entendre! Et que prudemment le figura Esope en ses Apologues, disant, chascun homme en ce monde naissant, une bezace au col porter, au sachet de laquelle devant pendant, sont les faultes & malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre veuë & congnoissance: au sachet derriere pendant, sont les faultes & malheurs propres; & jamais ne sont veuës ny entenduës, fors de ceulx qui des Cieulx ont le benevole aspect!

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecq' une Sibylle de Panzoust.

PEu de temps aprés Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist: L'amour que je vous porte inveterée par succession de long-temps me sollicite de penser à vostre bien & prousict. Entendez ma conception: On m'a dict qu'à Panzoust [1], pres le Crolay, est une Sibylle tres-insigne, laquelle predit toutes choses futures: prenez Epistemon de compaignie, & vous transportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'est (dist Epistemon) par adventure une Canidie, une Sagane [2], une Pithonisse & Sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en Sorcieres, plus que ne feit oncques Thessalie [3]. Je n'y iray pas voluntiers. La chose est illicite & deffenduë en la Loy de Moyse. Nous (dist Pantagruel) ne sommes mie Juifs, & n'est chose confessée n'averée qu'elle soit Sorciere. Remetcons à vostre retour le grabeau [4] & belutement de ces matieres [5]. Que sçavous-nous si c'est une unziesme Sibylle: une seconde Cassandre? Et ores que Sibylle ne feust, & de Sibylle ne meritast le nom, quel interest encourez-vous avec elle conferant de vostre perplexité? entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance du Pays, ne du Sexe? Que nuit sçavoir tousjours, & tousjours apprendre, feust-ce d'ung sot, d'ung pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle [6]? *Vous souvienne* qu'Alexandre le Grand,

CHAP. XVI. 1 *Panzoust*] Paroisse de l'Election de Poitiers.

2 *Une Canidie, une Sagane*] insignes Magiciennes. Horace parle de la premiére Liv. 2. Sat. 1. & de toutes les deux, Liv. 1. Sat. 8.

3 *Que ne feit oncques Thessalie*] Voyez les Adages d'Erasme, au mot *Thessala mulier.*

4 *Le grabeau*] La discussion, & proprement le *calcul.* De *gravellum* diminutif de *gravum*, dit par métaplasme pour *grava* fait de *glarea.* Voyez Ménage, au mot *Gréve.* Plus haut, *Liv.* 2. Chap. 10. on lit *grabeler* dans la signification d'examiner comme grain aprés grain, toutes les syllabes d'un grand procés.

5 *Belutement*] Beluter, peut-être de *volutare:* c'est ici *feuilleter.*

6 *D'ung sot, d'ung pot, d'une guedoufle,*
D'une moufle, d'une pantoufle]

Je ne sai d'où sont ces deux vers.

7 *Vous souvienne &c.*] Voyez Lucien, en son Orateur ridicule.

Grand, ayant obtenu victoire du Roi Daire en Arbeles, presents ses Satrapes, quelcquesfois refusa audience à ung Compaignon, puis en vain mille & mille fois se repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedoine, son Royaulme hereditaire, que grandement se contristoit, pour non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'enorme distance des lieux ; que de l'interposition des grands Fleuves, empeschement des Deserts, & objection des Montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit: car on eust peu son Pays & Royaulme occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle Colonie, long-temps devant qu'il en eust avertissement, pour y obvier; devant luy se presenta ung homme de Sidoine, Marchand petit & de bon sens, mais au reste assez paovre & de peu d'apparence, luy denonçant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son Pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedoine & Egypte, estre en moins de cinq jours assavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommaige eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aulcune, comme ha faict, és yeulx, langue & aultres issuës du corps. La cause je cuide estre, affin que tousjours, toutes nuicts continuellement puissions ouïr & par ouïe perpetuellement apprendre; car c'est le sens sus touts aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celluy homme estoit Ange (c'est-à-dire, Messagier de Dieu,) envoyé comme feut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le comtemna, trop long-temps apres s'en repentit. Vous dictes bien, respondit Epistemon; mais ja ne me ferez entendre, que chose beaulcoup advantaigeuse soit prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel Pays, conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A leur conseil je fais tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais Chiens de monstre, vrayes Rubricques de Droict [9]. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Saiges femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Presaiges femmes. Saiges sont-elles; car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme Presaiges, car divinement elles preveoyent & predisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non Maunettes [10], mais Monettes, comme la Juno des Rommains. Car d'elles tousjours nous viennent admo-

8 *A leur conseil &c.*] Comme les vieilles femmes se mêlent volontiers d'enseigner de petits remedes, leur conseil est assez bon, du moins en fait de régime; & qui le suit est sûr d'avoir le ventre plus libre.

9 *Vrayes Rubricques de Droict*] Des sûres Enseignes pour trouver les mauvais lieux, d'excellens Guides pour les *Rufiens* ou débauchez, tels que sont souvent ceux qui étudient au Droit dans les Universitez. C'est ce qu'emporte le nom de *Rubriques*, qu'on a donné aux Titres du Droit; parce qu'on les écrivoit en lettres rouges, afin qu'ils fussent trouvez plus facilement.

10 *Maunettes*] La malpropreté est ordinaire aux vieilles femmes. Au Chap. 40. du Liv. 4. *Maunet* de *malè nitidus*, est le nom de l'un des Cusiniers qui s'enfermérent dans la grande Truye.

admonitions salutaires & prouficٗtables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & nostre Maistre Ortvinus [11]. Ensemble je loüe jusques és haults Cieulx l'anticque institution des Germains, lesquelz prisoient aux poids du Sanctuaire & cordialement reveroient le conseil des Vieilles: par leurs advis & responses tant heureusement prosperoient comme les avoient prudentement receuës. Tesmoings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede [12], au temps de Vespasian.

Croyez que vieillesse feminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline [13], je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide, allons par la vertus bieu, allons. A Dieu, Frere Jean, je te recommande ma braguette. Bien (dist Epistemon) je vous suivray, protestant, que si j'ay advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisseray à la porte, & plus de moy accompaigné ne serez.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.

LEur chemin feut de six journées. La septiéme à la croppe d'une Montaigne soubs ung grand & ample Chastaignier leur feut montrée la maison de la Vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la Case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute en fumée. Baste [1] (dist Epistemon,) Heraclitus grand Scotiste & tenebreux Philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses Sectateurs & Disciples, que là aussi-bien residoient les Dieux comme en Palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la Case de Hireus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre & loger: & en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion. Au coing de la cheminée trouvarent la Vieille. Elle est (s'escria Epistemon) vraye Sibylle & vraye portraict naïvement representé par *Grii Kaminoi* de Homere. La Vieille estoit mal en poinct, mal vestuë, mal nour-

11 *Et nostre Maistre Ortvinus*] C'est le même à qui sont adressées les fameuses Epîtres *Obscurornm Virorum*. Dans l'une, certain Conrad Strildriot avertit Ortvinus, que pour n'avoir pas su comme lui se borner à quelque vieille, il avoit scandalisé tout *Cologne*, en faisant un enfant à la Servante du Libraire Henri Quentel. Peut-être Rabelais veut-il dire ici qu'*Ortvinus*, devenu plus avisé depuis l'éclat qu'avoit fait cette affaire, suivoit le conseil de sa vieille Servante, qui lui prêchoit sans cesse de ne caresser qu'elle.

12 *La vieille Aurinie & la bonne mere Vellede &c.*] Tacite parle de toutes les deux dans son *De Moribus Germanorum*.

13 *Soubeline*] Allusion de *sibyllin* à *soubelin*, qui s'est dit pour *zebelin* dans la signification de *sublime* en subtilité & en finesse. Le Traducteur de Pline, Liv. 32. Chap. 2. *Les Poissons sont fort soubelins en leur naturel.*

CHAP. XVII. 1 *Baste*] Il suffit. De l'Italien *bastare*, d'où *bastant* que quelques-uns disent dans la signification d'une chose qui suffit pour ce qu'on en veut faire.

2 *Grii Kaminoi*] Lisez ainsi, ou Γρηὶ Καμινοῖ, non pas *Thi Kaminoi*, comme ont les nouvelles Editions, après celle de 1553. C'est le Γρηὶ Καμινοῖ Ἶσος, ou *vetulæ fuliginosæ similis* de l'Odyss. Lib. XVIII. vers. 27. Les différentes Editions de Rabelais, qui de ce Grii, Γρηὶ ont fait

nourrie, edentée, chaſſieuſe, courbaſſée, roupieuſe, langoureuſe, & faiſoit ung potaige de choulx verds, avecq' une coüaine de lard jaune, & ung vieil ſavorados. Verd & bleu (diſt Epiſtemon) nous avons failli. Nous n'aurons d'elle reſponſe aulcune. Car nous n'avons le Rameau d'or. J'y ay (reſpondit Panurge) pourveu. Je l'ay ici dedans ma Gibbeſſiere en une verge d'or maſſif [3], accompaigné de beaulx & joyeulx Carolus [4]. Ces mots dicts, Panurge la ſalüa profundement ¶, luy preſentant ſix langues de Bœuf fumées, ung grand Pot beurrier plein de coſcotons [5], ung Bourrabaquin guarni de breuvaige, une couille de Belier pleine de Carolus nouvellement forgez: enfin avec profunde reverence luy miſt au doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle eſtoit une crapauldine de Beuſſe magnifiquement enchaſſée. Puis en briefves parolles lui expoſa le motif de ſa venuë, la priant courtoiſement luy dire ſon advis, & bonne fortune de ſon mariaige entreprins.

La Vieille reſta quelcque tems en ſilence, penſive & rechinant des dents, puis s'aſſiſt ſur le cul d'ung Boiſſeau, print en ſes mains trois vieulx fuſeaulx, les tourna & vira entre ſes doigtz en diverſes manieres, puis eſprouva leurs poinctes: le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta ſoubs une Pille à Mil [6]. En apres print ſes devidoüeres, & par neuf fois les tourna, au neuviéme tour conſidera ſans plus toucher le mouvement des devidoüeres, & attendit leur repos parfaict.

Depuis je veis qu'elle deſchauſſa ung de ſes Eſclos (nous les nommons Sabots,) miſt ſon Devanteau ſur ſa teſte, comme les Prebſtres mettent leur Amict, quand ils veulent Meſſe chanter: puis avecq ung anticque tiſſu riolé [7] le lia ſoubs la

fait les unes *Thi*, les autres *Ti*, & les autres *Tῇ*, ont donné lieu à l'ancien Scholiaſte de Maître François de ranger ſous la lettre T. ſa note ſur cet endroit; duquel ne pouvant avoir d'idée ni claire ni juſte, puiſqu'Homere n'a point le mot qu'on lui ſuppoſe, il le fait attribuer par le Poëte Grec à une Vieille, au lieu que c'eſt l'injurieux belître Irus, qui trompé par le déguiſement & par la piteuſe mine d'Ulyſſe à qui il parle, compare ce grand Homme à une Vieille, qui n'ayant pas quitté ſon foyer de tout l'Hyver, a eu tout le tems de s'y enfumer.

3 *En une verge d'or maſſif*] On diroit que Panurge deſtine à la Sibylle de Panzouſt un Rameau du pur or, tenant une branche de même métal; mais ſon deſſein eſt ſeulement de dire qu'il porte à cette femme une Bague d'or nue, ou un Jonc, qui avec force monnoye lui tiendra lieu du Rameau d'or qu'on avoit coûtume de preſenter à la Sibylle du Liv. 6. de l'Enéïde. Soit de *virga*, ou de *virgo*, on a appellé *verge* ce *Jonc* que le Mari donne à ſon Epouſe en l'épouſant, & on l'a appellé de la ſorte, ou parce que cette Bague eſt ſans aucune façon, ou peut-être à cauſe qu'il ſe marie plus de Vierges qu'il n'y a de Veuves qui ſe remarient.

4 *Beaulx & joyeulx Carolus*] *Beaux*, à cauſe qu'ils étoient nouvellement forgez; *joyeux*, parce que l'argent monnoyé eſt ſujet à ſauter & à faire des *caroles* ou cabrioles entre les mains de ceux qui donnent dans les cadeaux & dans les bombances.

¶ *La ſalüa profundement*] Cette maniére de ſaluer eſt dans la règle ſelon Beroalde de Verville dans ſon Moyen de parvenir, au Chap. intitulé *Deſſein*, fol. 57. Edit. nouv. Tom. 1. Voici de quelle maniére il prétend le prouver. *Quand il l'eût profondement ſaluée; ainſi l'on ſalüe les Dames & les hommes, on les ſalüe longuement & directement* & à contrario, quia. *Elle, lui rendant ſon ſalut luy dit treves de chapeau, Monſieur, mettez deſſus; il repart treves de feſſes, Madame, tenez vous ferme; ainſi les hommes ſalüent du chapeau & les Dames ſaluent du cul.*

5 *Coſcotons*] Ce mot a été expliqué dans une des Notes ſur le Ch. 37. du Liv. 1.

6 *Pille à Mil*] Vaiſſeau qui en Poitou ſert à meſurer le Millet.

7 *Tiſſu riolé &c.*] Equipage des Devinereſſes Payennes. Voyez l'Aléxandre ou faux Prophête de Lucien.

la gorge. Ainsi affublée tira ung grand traict du Bourrabaquin, print de la couille beliniere trois Carolus, les mist en trois cocques de noix, & les posa sur le cul d'ung pot à plume: feit trois tours de balay par la cheminée, jecta au feu demy fagot de Bruyere, & ung rameau de laurier sec. Le considera brusler en silence, & veit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit aulcun. Adoncques s'escria espouvantablement, sonnant entre les dents quelcques mots barbares & d'estrange termination; de mode, que Panurge dist à Epistemon: Par la vertus bieu, je tremble je croy que je suis charmé ¶, les aureilles me cornent, il m'est advis que j'oy Proserpine bruyant: les Diables en place bientost sortiront. O les laides Bestes! fuyons. Serpe Dieu [8], je meurs de paour. Je n'aime poinct les Diables. Ils me faschent: & sont mal plaisants: fuyons. A Dieu, Madame, grand merci de vos biens. Je ne me marieray poinct, non. J'y renonce des à present comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la Vieille anticipa tenant le fuseau en la main, & sortit en ung Courtil ou Vergier prés sa maison. Là estoit ung Sycomore anticque: elle l'escroussla par trois fois, & sus huict feuilles qui en tumbarent, sommairement avecq le fuseau escripvit quelcques briefs vers. Puis les jecta au vent, & leur dist: Allez les chercher, si voulez: trouvez-les si pouvez; le sort fatal de vostre mariaige y est escript. Ces parolles dictes, se retira en sa tasniere, & sur le perron de la porte se recoursa [9], robbe, cotte & chemise, jusques aux esselles, & leur montroit son cul. Panurge l'apperceut, & dict à Epistemon. Par le sambregoy de bois [10], voilà le trou de la Sibylle, là où plusieurs ont esté peris pour y aller veoir [11], fuyez ce trou. Soubdain elle barra sus soy la porte: depuis ne feut veuë. Ils coururent aprés les feuilles, & les recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit escartées par les Buissons de la Vallée. Et les ordonnant l'une apres l'aultre, trouvarent ceste Sentence en metres:

T'esgoussera [12]
De renom.

Engroissera,
De toy non.

Te

¶ „ Elle parle point Chrestien. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus „ grande que n'étoit, losqu'elle se capitonna „ de son Devanteau. Que signifie ce remuement de badigouinces? Que prétend cette „ jectication des espaules? A quelle fin fredonne-t-elle des babines comme un Singe „ demembrant Escrevisses? " Ces paroles font la suite du Texte dans les Editions de 1573. & 1626.

8 *Serpe D....*] Adoucissement de l'Italien Corpo...., d'où *corpo de Galline*, plus bas Ch. 30.

9 *Se recoursa*] Retroussa ses habits &c. On a dit aussi *Secourcer* dans la même signification. De *recurticare* & *subcurticare*. Alain Chartier, au Discours de l'Espérance, ou Consolation des trois Vertus: *Si estoit ceinte d'une ceinture, & secourcée d'une autre.*

10 *Par le Sambregoy de bois*] Ici, par le *Sambregoy de bois*, il semble qu'on doive entendre la figure en *bois* du Saint qui a pour niche la Brayette.

11 *Le trou de la Sibylle &c.*] Virgile, Eneïde, Lib. VI.

.... horrenda procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane petit.

12 *T'esgoussera* / *De renom.* / *Engroissera,* / *De toy non.* / *Te succera* / *Le bon bout.* / *T'escorchera,* / *Mais non tout.* } Ce sont ici huit vers, qu'on doit lire en cet ordre, comme dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. Ils étoient tracez sur autant de feuilles de Sycomore.

Te succera *T'escorchera,*
Le bon bout. *Mais non tout.*

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les Vers de la Sibylle de Panzoust.

LEs feuilles recueillies, retournarent Epistemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeulx, part faschez. Joyeulx pour le retour, faschez pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux, pierreux & mal ordonné. De leur voyaige feirent ample rapport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle: enfin luy presentarent les feuilles de Sycomore, & montrarent l'escripture en petits vers. Pantagruel avoir leu le totaige [1], dist à Panurge en souspirant: Vous estes bien en poinct. La Prophetie de la Sibylle apertement expose, ce que ja nous estoit denoté, tant par les sorts Vergilianes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme serez deshonnoré: qu'elle vous fera coquu, s'abandonnant à aultruy, & par aultruy devenant grosse: qu'elle vous desrobera par quelcque bonne partie, & qu'elle vous battra, escourchant & meurtrissant quelcque membre du corps. Vous entendez aultant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes Propheties, comme faict Truye en espices [2]. Ne vous desplaise si je le dy. Car je me sens ung peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes mots. La Vieille dict: Ainsi comme la febve n'est veuë s'elle n'est esgoussée, aussi ma vertus & ma perfection jamais ne feroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantes-fois vous ay-je ouï disant; que le Magistrat & l'Office descouvre l'homme & met en evidence, ce qu'il avoit dedans le jabot [3]? C'est-à-dire, que lors on congnoit certainement, quel est le Personnaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniement des affaires. Auparavant, savoir est, estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voilà quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir, que l'honneur & bon renom d'ung homme de bien pendist au cul d'une putain? Le second dict: Ma femme engroissera (entendez ici la prime felicité de mariaige,) mais non de moy.

CHAP. XVIII. 1 *Pantagruel* [*après*] *avoir leu le totaige*] Cet *après* qu'on lit dans les Editions modernes n'est point dans les anciennes, & par-tout où on le trouve placé devant l'Infinitif, on peut compter qu'il n'est point de Rabelais.

2 *Comme faict Truye en espices*] Une preuve que le Porc est friand, mais que sur-tout il a l'odorat très-fin, c'est qu'on employe cet Animal à déterrer les trufles; & que pour empêcher qu'il ne les mange, on est obligé de lui lier le groin. Ainsi, le Proverbe qui parle ironiquement du goût de la Truye pour les épices, ne doit pas s'entendre proprement des aromates; mais seulement des dragées, pour lesquelles le Pourceau n'a que du dédain, non plus que pour les perles, préférant à ces choses-là l'Orge, & même les plus vils excrémens.

3 *Descouvre l'homme &c.*] Prov. Voyez les Adages d'Erasme, Chil. I. Centur. 10. no. 76.

moy. Cor bieu, je le croy. Ce sera d'ung petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, & ja en suis tout assoty. Ce sera mon petit bedault [4]. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais en mon esperit que ne passe, seullement le voyant & l'oyant jargonner en son jargonnois pueril. Et benoiste soit la Vieille. Je luy veulx vray Bis constituer en Salmigondinois quelcque bonne Rente non courrante, comme Bacheliers insensez, mais assise comme beaulx Docteurs Regens [5]. Aultrement vouldriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast? me conceust? m'enfantast? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme feut Proteus: une fois de Thetis & secondement de la mere du Philosophe Apollonius [6]. Comme feurent les deux Palices [7], prés du Fleuve Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellée l'anticque Palintocie des Megariens [8], & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais. Le tiers dict: Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à ung bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promets que tousjours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin [9], ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, & l'interpre-

4 *Ce sera mon petit bedault*] Panurge fera marcher devant lui son petit garçon, comme marchent les *Bedaux* dans les cérémonies de l'Eglise ou des Universitez. C'est ce qu'emporte le mot de *bedault* corrompu de *bedeau*, qui vient de *pedellus*, dans la signification d'un homme qui dans les fonctions de son ministère est toujours à pié. H. Bébel, dans ses Facéties, Liv. 1. au Ch. intitulé *Proverbium in proditores & delatores; vidi nuper viatorem* (*quem vulgus* pedellum *vocat*) *cujusdam Episcopi, quem cum alii à* pedum *volocitate commendarent*. De *Bedeau* viennent aussi par corruption, *Bidaux*, *Petaux* & *Pitaux*, mots qui dans Froissart signifient différentes sortes de Milices Flamandes.

5 *Rente non courrante, comme Bacheliers insensez, mais assise, comme beaulx Docteurs Regens*] Les Bacheliers, comme de jeunes gens qu'ils sont, *courent* volontiers les rues, sur-tout pendant le Carnaval, Rabelais, Liv. 4. Chap. 14. au lieu de s'appliquer uniquement à faire un bon *Cours* de Théologie, ou de quelqu'autre Science. *Nam Servita Theologiæ Baccalaureus erat, currens an sedens, formatus an mox formandus, incertum*, dit Erasme, (*) de certain Religieux Servite, dont il raconte la dispute avec un Cordelier. Un Docteur au contraire n'a plus de *cours* à faire, & ordinairement il est en Chaire & *assis* pendant qu'il régente. C'est pour cela que Panurge compare à ceux-ci les Rentes assises sur quelque fonds, & aux Bacheliers les rentes communes. De ces premiéres qui sont réputées immeuble, il en veut constituer une à la Sibylle, parce que vieille, comme est cette femme, il lui sera très-commode de n'avoir point à courir pour en poursuivre le payement. Au Chap. 26. du Liv. 5. où il est parlé d'un *Bachelier courant* de l'Isle des Odes, c'est toujours la même allusion qu'ici.

(*) Adag. *au mot*: Esernius cum Pacidiano.

6 *De la mere du Philosophe Apollonius*] Voyez Philostrate, Liv. 1. Chap. 3. de la Vie d'Apollonius.

7 *Les deux Palices*] Enfans jumeaux de Jupiter & de la Nymphe Thalie. *La Terre* les engloutit au moment de leur naissance; mais, comme elle les rendit peu après, cela les fit nommer *Palices*. Voyez Macrobe, Saturn. Liv. 5. Chap. 19.

8 *L'anticque Palintocie des Megariens*] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses qui regardent la Gréce.

9 *Le petit picotin*] Son petit ordinaire. Marot, Chanson 26.

En entrant en ung Jardin,
Je trouvay Guillot Martin
Avec Helene,
Qui vouloit son Picotin,
Son beau petit Picotin,
Non pas d'Avoyne.

terpretez à larrecin & furt. Je loüe l'exposition, l'allegorie me plaist; mais non à vostre sens. Peult-estre que l'afection sincere que me portez, vous tire en partie adverse & refractaire, comme disent les Clers: chose merveilleusement crainctive estre amour, & jamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais (selon mon jugement,) en vous-même entendez que furt en ce Passaige, comme en tant d'aultres des Scripteurs Latins & anticques, signifie le fruict d'amourettes: lequel veult Venus estre secretement & furtivement cueilli. Pourquoy, par vostre foy? Pource que la chosette faicte [10], à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derriere la tapisserie, en tapinois, sus ung fagot desroté [11], plus plaist à la Deesse de Cypre (& en suis-là, sans prejudice de meilleur advis,) que faicte en veuë du Soleil, à la Cinicque, ou entre les precieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avecq' ung esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indicques, chassants les mousches d'autour, & la femelle s'escurant les dents avecq' ung brin de paille, qu'elle cependant auroit desraché du fond de paillasse [12]. Aultrement vouldriez-vous dire qu'elle me desrobast en sucçant, comme on avale les Huïstres en escaille, & comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides [13]) cueillent la graine d'Alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais gruppe; n'avalle, mais emballe [14], ravit & joüe de passe-passe. Le quart dict: Ma femme me l'escourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie & meurtrissure. C'est bien à propos, truëlle, Dieu te gard' de mal Masson [15]. Je

Il y avoit aussi le grand Picotin. Coquillart dans ses Droits nouveaux:

> *Or, Sire, si la créature*
> *Prent tous les jours de son mari*
> *Le Picotin à grant mesure,*
> *Fait-il mal?*

Le *Picotin* est proprement un Panier d'osier à mettre de l'aveine pour l'ordinaire des Chevaux. Or il y a de l'apparence qu'on l'aura appellé de la sorte à cause de la *poix* dont il est communément enduit par dedans, pour empêcher que l'aveine ne s'en écoule. Le Dictionnaire Ital. & Fr. d'Oudin met le mot Italien *pecchio* comme ayant signifié une sorte de Mesure antique.

10 *La chosette*] Cette petite bagatelle, que l'on n'ose pourtant nommer entre les honnêtes gens. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Controverses des Sexes masculin & féminin, Liv. 3. au feuillet 43. de l'Edition de 1540.

> *Philomela, oublier ne te veulx,*
> *Paillarde fuz, du Roy dict Theseus.*
> *Parmi les Champs il te feit la chosette,*
> *Pour son plaisir, dedans une logette*
> *Charnellement avec toy eut affaire.*

11 *Fagot desroté*] Délié, de *disrotatus*. On parle ainsi à Mirebeau. Les liens de fagots sont comme de petites roues que le Latin nomme *rotæ*; de sorte qu'un fagot *desroté*, est un fagot dont on a ôté les roües qui le lioient. Je n'ai vu que l'Edition de 1596. où on lise *desrioté*, comme il y a dans les Editions nouvelles.

12 *Desraché*] Déraciné, arraché, de *disradicatus*.

13 *Tesmoing Dioscorides*] Liv. 4. Chap. 43.

14 *Emballe*] C'est-à-dire, engloutit. Du Languedocien *embala*, fait d'*invallare*, &c. qui signifie avaler avec précipitation. Voyez le Dictionnaire de la Langue Tolosaine.

15 *C'est bien à propos, truëlle.* }
Dieu te gard' de mal, Masson. }

Plus haut, déja, Liv. 1. Chap. 39. *A propos, truëlle.* Les deux vers qui renferment cette façon de parler proverbiale sont apparemment de quelque Chanson. Je ne sai s'il n'y auroit pas ici une allusion au Pertuis ou Canal de *Maumusson*, passage des plus dangereux qu'il y ait dans l'Océan François. Si non le prover-

Je vous supplie, levez ung peu vos esperits, de terriene pensée, en contemplation haultaine des merveilles de Nature: & ici condamnez-vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les dicts Propheticques de la Dive Sibylle. Posé, mais non admis ne concedé, le cas que ma femme, par l'instigation de l'Ennemy d'Enfer [16], voulust & entreprist me faire ung maulvais tour, me diffamer, me faire coquu jusques au cul, me desrober & oultraiger: encore ne viendra-t-elle à la fin de son vouloir & entreprinse. La raison qu'à ce me meut, est en ce poinct dernier fondée, & est extraicte du fond de Pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant me l'ha aultrefois dict, & feut par ung Lundy matin [17], mangeants ensemble ung Boisseau de goudiveaulx, & si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doint le bon jour. Les femmes au commencement du monde, ou peu aprés, ensemble conspirarent escourcher les hommes touts vifs, parce que sus elles maistriser vouloient en touts lieux. Et fut cestuy decret promis, conferme & juré entr'elles par le Sainct Sangbreguoy [18]. Mais, ô vaines entreprises des femmes! Elles commençarent escourcher l'Homme, ou gluber [19], comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite [20], c'est le membre nerveux, caverneux, plus de six mille ans ha, & toutes-fois jusques à present n'en ont escourché que la teste. Dont par fin despit les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le couppent & retaillent, mieulx aimants estre dicts recutits, & retaillats Maranes [21], que escourchez par fem-

bé supposera que deux personnes qui étoient venues à parler d'une *truelle*, voyant passer un *Maçon*, se souvinrent de lui donner le bon jour.

16 *L'Ennemy d'Enfer*] Le Diable, que nos vieux Livres désignent sous le nom d'*Ennemi*, & d'*Ennemi d'Enfer*. Voyez le Songe du Verger, Part. 1. Chap. 167. & 170.

17 *Me l'ha aultrefois dict &c.*] Ce conte, dans la bouche d'un Religieux, est à peu près de même édification que cet autre que Liv. 2. Chap. 15. Rabelais rapporte déja comme extrait du Livre *De compotationibus Mendicantium*.

18 *Le Saint Sangbreguoy*] Le sujet que traite ici l'Auteur donne lieu de croire que jurer par le Saint *Sangbreguoy*, car c'est comme on lit dans plusieurs Editions, ce pourroit bien être proprement jurer par le sang du Saint prépuce. *Sang-breguoy*, c'est du sang de *brague*, comme on entend par couteau *Perguoy* ou *Parguoy* † un couteau de Prague.

19 *Gluber*] Catulle, Epigr. 59. parlant de son infidèle Lesbie:

Nunc in quadriviis, & angiportis,
Glubit magnanimos Remi nepotes.

20 *Qui plus leur haite*] Agrée. Peut-être de *votare*, plutôt que *d'optare*, comme le croit Mr. Ménage.

21 *Recutits, & retaillats Maranes*] Recutit, de l'Italien *recutito*, c'est circoncis. *Retaillat* mot du Languedoc, c'est la même chose. Du verbe *retailler*, d'où *retaillons*, Liv. 2. Chap. XI. pour ces rognûres d'étoffes dont les Tailleurs s'accommodent. L'épithéte de *Marane* ne désigne pas un Juif, ou un Mahométan, en tant que professant encore l'une ou l'autre de ces Religions; mais uniquement celui d'entre eux qui, s'étant fait Chrétien, s'est ramené une espèce de prépuce pour n'avoir plus cette marque de sa première Religion. Alors, ceux qu'il a quittez le traitent de *retaillé* ou de *récutit*, par rapport à la derniére opération qu'on lui a faite. St. Paul au Chap. 7. vs. 18. de la I. aux Corinth. défend aux Juifs, qui avoientt embrassé le Christianisme, de se faire faire cette opération, qui est enseignée par Æginète, Liv. 6. Chap. 53. & par d'autres bons Auteurs Grecs, Latins & Arabes. On incise la peau du membre viril, contre sa racine, tout autour. Lorsqu'elle a ainsi perdu sa continuité, on la tire peu à peu en bas, comme on dépouilleroit un bâton de Saule pour en faire une Trompe, jusqu'à ce que le *Balane* en soit couvert; ce qui avec le tems donne lieu a une cicatrice qui répare

(†) *Rab. Liv. 4. Chap. 43. & Liv. 5. Chap. 8.*

femmes, comme les aultres Nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escourchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout : je vous en asseure, mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondez à ce que la Rameau de Laurier nous voyants, elle considerant & exclamant en voix furieuse & espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aulcun [22]. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre Philosophe argut, Eustathius sur l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous m'alleguez de gentils Veaulx. Ils feurent fols comme Poëtes, & resveurs comme Philosophes : aultant pleins de fine folie comme estoit leur Philosophie.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge louë le conseil des Muets.

Pantagruel ces mots achevez, se teut assez long-temps, & sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge : L'Esprit maling vous seduict, mais écoutez. J'ay leu qu'au temps passé plus veritables & seurs Oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx, voire qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques & obscurités des mots, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo, Dieu de vaticination, surnommé Loxias [1]. Ceulx que l'on exposoit par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le peignoient-ils avecq longue barbe & vestu comme Personnaige vieulx, & de sens rassis : non nud, jeune & sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de ceste maniere, & par signes sans parler, conseil prenez de quelcque Mut. J'en suis d'advis, respondit Panurge. Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le Mut feust sourd de sa naissance & par consequent mut. Car il n'est Mut plus naïf, que celluy qui oncques n'ouït. Comment, respondit Panurge :

répare la solution. Voilà comme un Juif ou un Turc devient *Retaillat*, c'est-à-dire taillé de nouveau, après l'avoir été déja une premiére fois par la circoncision. Les Latins appellent un tel homme *Recutit*, comme ayant recouvré son prépuce, ou une nouvelle avant-peau (*). Et Josephe, après le I. Liv. des Macabées, Chap. I. parle déja de plusieurs Juifs, qui pour plaire à Antiochus l'Illustre, se ramenérent de cette sorte une espèce de prépuce, afin de ne différer en rien des Grecs dont ils avoient embrassé la Religion (†).

22 *Brusloit sans bruit ne grislement aulcun*] C'est *grislement* qu'on lit déja au Chap précédent dans toutes les Editions. Cependant il y a ici *gemissement* dans celle de 1596. & c'est elle que les nouvelles ont suivie.

CHAP. XIX. 1 *Loxias*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. I. Chap. 17.

(*) *Laurent Joubert, Explication des phrases & mots vulgaires, au mot* Retaillat.
(†) *Antiq. Judaïques, Liv. 12. Chap. 6.*

nurge, l'entendez? Si vray feust, que l'homme ne parlast, qui n'eust ouy parler, je vous meneroye à logicalement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons-la. Vous doncques ne croyez, ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une Case par le vouloir de Psametic Roi des Egyptiens [2], & nourris en perpetuel silence: lesquelz aprés certain temps prononçarent ceste parolle, *Becus*, laquelle en Langue Phrygienne signifie pain? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus, dire que ayons langaige naturel; les Langaiges sont par institutions arbitraires & convenance des Peuples: les voix (comme disent les Dialecticians) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous dy ce propous sans cause. Car Bartole [3], *Lib. 1. de verbor. obligat.* racompte que de son temps feut en Eugube, ung nommé Messer Nello *de Gabrielis*, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italien, parlant tant secretement que ce feust, seullement à la veuë de ses gestes & mouvement des baulievres. J'ay d'advantaige leu en Autheur docte & elegant [4], que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, visita Romme, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat & Peuple Rommain: & n'y eut chose memorable en la Cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'Empereur luy feit de grands dons, & excessifs; oultre lui feit option de choisir ce que plus en Romme luy plairoit, avecq promesse jurée de non l'esconduire, quoy qu'il demandast. Il demanda seullement ung Joüeur de farces, lequel il avoit veu au Theatre, & n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations: alleguant que soubs sa domination estoient Peuples de divers Langaiges, pour auxquels respondre & parler luy convenoit user de plusieurs truchemens: il seul à touts suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naïve-

2 *Ce qu'escript Herodote &c.*] Au commencement du Liv. 2.

3 *Car Bartole &c.*] *Quæro*, dit-il, *quod si est surdus & mutus, talis quod intelligit videndo motum labiorum, ut est D. Nellus de Gabriellis de Eugubio, qui propter sui perspicaciam, licet non audiat omninò, tamen ad motum labiorum homines quantumcunque secretè loquentes intelligit, quatenus ejus visus prætenditur: & quosdam alios vidi: utrùm poterunt stipulari? Et videtur quod sic: quia intelligunt efficaciam sermonis.* Le secret de faire parler & ouïr une personne sourde & muette, pourvû qu'elle n'ait pas encore quinze ans passés, a été trouvé de nos jours, réduit en Art & enseigné dans deux Traités par Mr. Amman, Professeur à Schaffouse, qui proteste que de plusieurs sourds & muets qu'il a entrepris sur ce pied-là, il n'en a encore manqué qu'un seul; encore attribue-t-il l'inutilité de ses soins à l'extrême stupidité du jeune homme. Voilà ce qui s'appelle un digne & habile Professeur aux Langues. A propos de sourds & de muets, que la Nature a dédommagés par quelqu'endroit, Mr. Fagnier, Substitut de Mr. le Procureur-Général au Parlement de Metz, honnête homme & habile Avocat, m'a ci-devant assûré, qu'en un voyage qu'il venoit de faire en Lorraine, il avoit vu un Gentilhomme du Païs sourd & muet de naissance, danser fort juste au son du Violon, & se mettre en une vraye colére s'il arrivoit que les Violons cessassent de jouer lorsqu'il leur tournoit le dos. Cela surprit extrêmement Mr. Fagnier; mais le Lorrain lui fit comprendre que la plante du pied frappée de l'air ébranlé par l'archet lui tenoit lieu de la plus fine oreille.

4 *En Autheur docte & elegant &c.*] C'est Lucien, en son Dialogue de la Danse. Il est vrai que Tyridate n'y est pas nommé; mais Suétone, Pline, & Tacite parlent du Voyage que ce Prince entreprit pour voir Néron, & ce ne peut être que lui-même qu'a entendu Lucien par cet homme Royal lequel du fonds de son Païs de Pont vint voir Néron jusque dans Rome.

naïvement propheticques, non feincts, fardez, ne affectez. Reste encore sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre. Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendrois, ne feust que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelcques choses qu'elles voyent, elles se representent en leurs esperits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithiphalle. Quelcques gestes, signes, & maintien que l'on face en leur veuë & presence, elles les interpretent & referent à l'acte mouvant de belutaige [5]. Pourtant y serions-nous abusez. Car la femme penseroit touts nos signes estre signes Veneriens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Romme CCLX. ans aprés la fondation d'icelle [6]. Ung jeune Gentilhomme Rommain, rencontrant au Mont Celion une Dame Latine nommée Verone, mutte & sourde de nature, luy demanda avecq gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'Horloge de la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, & vallables que parolles,) le tira à part en sa maison: signes luy feit, que le jeu luy plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis [7]. L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes responce aulcune: elles soubdain tumberoient en arriere, comme reallement consentantes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns faisoient responsifs à nos propositions, ils seroient tant follastres & ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereïques. Vous sçavez comme à Brignoles, quand la Nonnain Sœur Fessue, feut par le jeune Briffault Dam Roydimet [8] engrossie, la gros-

5 *L'acte mouvant de belutaige*] Toutes les Editions ont *mouvement*, hors celle de 1626. suivant laquelle on doit lire *mouvant*.

6 *En Romme* CCLX. *ans aprés la fondation d'icelle*] Dans les Editions de 1547. & 1553. on lit CCXL. ou comme ont les nouvelles 240. ans; mais c'est CCLX. qu'il faut lire, conformément à celles de 1573. 1548. 1600. & 1626. Le fonds de ce conte est pris de Guévare, Chap. 37. de l'Original Espagnol de la Vie fabuleuse qu'il a publiée de l'Empreur Marc-Aurèle. Je dis de l'Original Espagnol, car ce Chapitre & plusieurs autres choses qui dans les versions, soit Latines ou Italiennes de l'Horloge des Princes, font les Chap. 10. 11. 12. & 13. du Liv. 2. sont retranchées dans la Version Françoise de Des Essars. L'Espagnol au reste, donne pour époque à cette fable l'an CCLXX. de la fondation de Rôme, & elle y est accompagnée de circonstances si peu croyables, que personne n'en sera la dupe, non plus que de bien d'autres pareilles Histoires du même Livre; bien que l'Auteur en donne pour garant certain ancien Manuscrit qu'il dit dans son Prologue avoir déterré à Florence dans la fameuse Bibliothéque de Côme de Médicis. C'est dans cette premiére Version Françoise de la Vie de Marc-Aurèle que Rabelais a puisé le conte de la Dame muette. Encore en a-t-il abandonné plusieurs particularitez pour y en substituer d'autres plus plaisantes qui faisoient à son sujet, & qui ne sont pas les mêmes dans toutes les Editions de son Roman. Cette Version, qui a pour Auteur René Bertault Sieur de la Grise, Secrétaire du Cardinal de Grantmont, fut d'abord imprimée *in* 4°. l'an 1531. à Paris, chez Galiot du Pré en Gothique, mais il y en a une réimpression *in* 16. très-belle de l'an 1550. chez Jean de Tournes, dédiée comme la premiére à Marguerite Reine de Navarre, & revûe par Antoine du Moulin Masconnois.

7 *Beau bruit de culetis*] Voyez l'Epitaphe d'Alix, dans Marot.

8 *Briffault Dam Roydimet*] *Briffault* se prend pour un jeune Moine de bon apétit à tous égards: mais ce mot vient de *Bref* dans la signification de certaine Bulle du Pape, sur laquelle est établie cette branche de l'Ordre de St. François appellée *Bulliste* pag. 161. de la Folie d'Erasme, Edition de Bâle 1676. & *Sembrefs de Bulles* Chap. 27. du 5. Liv. de Rabelais. *Dam*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas de,

grossesse congneüe, appellée par l'Abbesse en Chapitre, & arguée de inceste, elle s'excusoit alleguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, & par la force du Frere Roydimet. L'Abbesse replicquant, & disant: Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoy ne criois-tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir: pour ce qu'au dortoir y ha silence sempiternel. Mais, dist l'Abbesse, meschante que tu és, pourquoy ne faisois tu signe à tes voisines de Chambre? Je, respondit la Fessüe, leur faisois signes du cul tant que pouvois [9]: mais personne ne me secourut. Mais, demanda l'Abbesse, meschante, pourquoy incontinent ne me le vins tu dire & l'accuser regulierement? Ainsi eussé-je faict, si le cas me feust advenu, pour demonstrer mon innocence. Pource, respondit la Fessue, que craignant demourer en peché & estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine prevenüe, je me confessay à luy, avant qu'il departist de la chambre: & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à personne. Trop enorme eust esté le peché, reveler la confession: & trop detestable devant Dieu, & les Anges. Par adventure eust-ce esté cause, que le feu du Ciel eust ars toute l'Abbaye, & toutes feussions tumbées en abysme avecq Datan & Abiron.

Vous (dist Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je sçay assez que toute Moynerie moins crainct les Commandemens de Dieu transgresser, que leurs Statuts provinciaulx. Prenez doncques ung homme: Nazdecabre me semble idoine. Il est mut & sourd de naissance.

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

Nazdecabre feut mandé, & au lendemain arriva. Panurge à *son arrivée lui* donna ung Veau gras, ung demy Pourceau, deux *Bussars de vin*, une charge de Bled, & trente Francs en menuë monnoye: *puis* le mena devant Pantagruel, & en presence des Gentils hommes de Chambre luy feit tel signe. Il baissa

de, comme dans les Editions nouvelles après celles de Lyon 1673. &c. *Dam*, dis-je, vient de *Domnus* fait de *Dominus*, & autrefois en France on traitoit de *Dam* ou *Dom tous les* Religieux, au lieu qu'aujourd'hui le *Dom*, qui seul est d'usage, est réservé aux Bénédictins, aux Chartreux & aux Feuillans. Ceux au reste, qui croient que le surnom *Roydimet* contient une allusion à l'*Et ipse rédimet Israël* du Pseaume 130. ont pour eux Des-Accords, au Chap des *Equivoques* François; mais comme cette profanation étoit inutile au dessein qu'avoit ici Rabelais de désigner sous le nom de *Roydimet* un *Moine paillard*, je doute fort qu'il y ait seulement pensé. A l'égard du conte même, un Dominicain contemporain d'Erasme l'avoit fait à son Auditoire pour le retirer de la tristesse où l'avoit jetté un Sermon qu'il lui recitoit le Vendredi Saint; mais Rabelais l'a brodé ici à sa maniére. Voyez Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé: *Ichthyophagie*, & Liv. 2. de son *de Arte concionandi*.

9 *Signes du cul &c.*] Ceci est de Marot, dans la derniére des deux Epigrammes d'Alix & de Martin.

baiſla aſſez longuement, & en baiſlant faiſoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequentes reïterations. Puis leva les yeulx au Ciel, & les tournoit en la teſte comme une Chievre qui avorte, touſſoit ce faiſant, & profundement ſouſpiroit. Cela faict monſtroit le deffaut de ſa braguette: puis ſoubz ſa chemiſe print ſon piſtolandier à plein poing, & le faiſoit melodieuſement clicquer entre les cuiſſes: ſe enclina flechiſſant le genoil gauche, & reſta tenant ſes deux bras ſus la poictrine laſſez l'ung ſus l'aultre. Nazdecabre curieuſement le regardoit, puis leva la main gaulche en l'aer, & retint clous en poing touts les doigtz d'icelle, exceptez le poulce & le doigt indice: deſquelz il accoubla mollement [1] les deux ongles enſemble. J'entends, diſt Pantagruel, ce qu'il pretend par ceſtuy ſigne. Il denote mariaige, & d'abundant le nombre trentenaire ſelon la profeſſion des Pythagoriens. Vous ſerez marié. Grand mercy (diſt Panurge, ſe tournant vers Nazdecabre) mon petit Architriclin, mon Comite, mon Algoſan. Puis eſleva en l'aer plus hault ladicte main gaulche, eſtendant touts les cinq doigtz d'icelle, & eſloignant les ungs des aultres, tant que eſloigner povoit. Icy, diſt Pantagruel, plus amplement nous inſinuë par ſignification du nombre quinaire, que ſerez marié. Et non-ſeullement fiancé, eſpouſé, & marié: mais en oultre que habiterez, & ſerez bien avant de feſte. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, & mariaige conſommé, pour ceſte raiſon qu'il eſt compoſé de Trias, qui eſt nombre premier impair & ſuperflu, & de Dias, qui eſt nombre premier pair: comme de maſle & de femelle [2], couplez enſemblement. De faict à Romme jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaux de cire, & n'eſtoit licite d'en allumer plus, feuſt ez nopces des plus riches: ne moins, feuſt ez nopces des plus indigens. D'advantaige au temps paſſé les Payens imploroient cinq Dieux, ou ung Dieu en cinq benefices, ſus ceulx que l'on marioit: Jupiter nuptial: Juno preſidente de la feſte: Venus la belle: Pitho Deeſſe de perſuaſion & beau parler: & Diane pour ſecours au travail, d'enfantement. O, s'eſcria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je luy veulx donner une Metairie prés Cinais, & ung Moulin à vent en Mirebalais.

Ce faict, le Mut eſternua en inſigne vehemence & concuſſion de tout le corps, ſe deſtournant à gaulche. Vertu Bœuf de bois, diſt Pautagruel, qu'eſt cela? Ce n'eſt à voſtre advantaige. Il denote que voſtre mariaige ſera infauſte & malheureux. Ceſtuy eſternuement (ſelon la doctrine de Terpſion [3]) eſt le Demon Socraticque: lequel faict à dextre ſignifie qu'en aſſeurance & hardiment on peult faire & aller ce & la part qu'on ha deliberé, les entrées, progrés & ſuccés ſeront bons & heureux: faict à gaulche, au contraire [4]. Vous, diſt

CHAP. XX. 1 *Accoubla mollement*] On a dit de même *Conſtantinoble* pour *Conſtantinople*, par le changement du *p.* en *b.* ordinaire dans notre Langue; mais ici c'eſt avec deſſein que Rabelais adoucit le mot François *accoupler*, pour marquer que ce fut fort délicatement que Nazdecabre joignit le pouce & le doigt indice.

2 *Comme de maſle & de femelle*] Voyez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines.

3 *Terpſion*] Voyez Plutarque, au Traité du Démon de Socrate.

4 *Faict à gaulche au contraire*] C'étoit la doctrine des Grecs; mais celle des Romains étoit entiérement contraire. Voyez Cicéron, Lib. 2. de Divinatione.

dist Panurge, tousjours prenez les matieres au pis, & tousjours obturbez, comme ung aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneus oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sçay quoy au second Livre de Divination [5]. Puis se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe. Il renversa les paulpieres des yeulx contre mont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main gaulche ouverte excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi assist au lieu de sa braguette: la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arriere, soubs l'aiscelle dextre, & l'assist au dessus des fesses au lieu que les Arabes appellent Al-katim. Soubdain aprés changea: & la main dextre tint en forme de la senestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la gaulche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al-katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf fois. A la neuviesme remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle: aussi feit les mandibules & la langue: puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branslant les baulievres [6], comme font les Singes de sejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adoncq Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte: puis mist le poulce d'icelle jusques à la premiere articulation, entre la tierce joincture du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du poulce: le reste des joinctures d'iceulx retirant au poing, & droict estendant les doigtz indice & petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdit, & appuyant icelle main sus les doigtz petits, & indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poictrine, & le col de Panurge: puis au menton & dedans la bouche lui mist le susdict poulce branslant: puis lui en frotta le nez, & montant oultre aux yeulx, feignoit les luy vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se deffaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecq celluy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, & les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant: Par Dieu maistre fol, vous serez battu, si ne me laissez, si plus me faschez vous aurez de ma main ung *Masque sus* vostre paillard visaige. Il est, dist lors Frere Jean, sourd. *Il* n'entend ce que tu dis, couillon.

5 *Je ne sçay quoy &c.*] Le passage est conçu en ces termes: *Quæ si suscipiamus, pedis offensio nobis, & abruptio corrigiæ, & sternutamenta erunt observanda.* Ce qui dans ses principes ne suppose pas qu'on puisse fonder des présages sur les éternuemens, encore moins suivant qu'on aura éternué, ou à droite ou à gauche.

6 *Branslant les baulievres &c.*] Ou *baulévres*, comme dans les Editions de 1547. & 1553. ou *balievres*, comme Liv. 2. Chap. 32. C'est une corruption de *balèvres*, mot composé du Latin *bis labra*, pour signifier comme ici, non la lèvre inférieure, comme l'a cru Ménage, mais tout *le* tour de la bouche. Lancelot du Lac, *Vol.* 2. au feuillet 146. de l'Edition *in* 4°. de 1520 *lors getta au Geant ung entre deux, si amerement que il luy couppa le nez & toute la baulievre, en telle maniere que les dents luy paroissoyent de tous costez & dessus & dessoubz.* On a de même appellé *bajoues* les deux joues du Cochon, desquelles une moitié se nomme présentement *bajoüe*: & c'est de-là qu'a été appellée *bajouére* cette Monnoye des Païs-Bas, sur l'une des faces de laquelle on voit la joue gauche de l'Archiduc Albert colée contre la joue droite de l'Infante Isabelle.

lon. Fais luy en signe une gresle de coups de poing sus le mourre. Que diable, dist Panurge, veult pretendre ce Maistre Aliboron [7] ? il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu *da jurandi*, je vous festoyeray d'ung Bancquet de nazardes, entrelardé de doubles chicquenauldes: puis le laissa luy faisant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, gaigna le devant, l'arresta par force, & luy feit tel signe. Il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il povoit l'estendre, cloüant touts les doigtz en poing [8], & passant le poulce entre les doigtz maistre & indice. Puis avecque la main gaulche frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, & peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icelluy jusques au coubde, & au dessus soubdain la rabaissoit comme devant: puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, & la monstroit à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut; mais il revera la presence de Pantagruel & se retint. Alors, dist Pantagruel: Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées! Tout vray à tout vray consone. Le Mut pretend & denote, que serez marié, coquu, battu & desrobé. Le mariaige (dist Panurge) je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que jamais homme n'eut en femme & en Chevaulx heur tel, que m'est predestiné [9].

CHA-

7 *Maistre Aliboron*] Menage a écrit, *Aliborum*, & c'est comme ce mot s'écrivoit anciennement. On appelle ordinairement de la sorte un vrai *Panurge*, qui se mêle de tout, & qui réussit dans tout ce qu'il entreprend. Quelquefois ce Sobriquet désigne simplement un Savant présomptueux qui croit ne rien ignorer. *Ant. de Arena* dans son *Modus de boreando bene*:

Mestrus Aliborus omnia scire putans.

En ce dernier sens les Alchymistes sont de vrais Maîtres *Aliborons*, dont il est dit dans Rabelais, Liv. 5. Chap. 18. qu'ils font tout, jusqu'au beau tems & petits enfans. Du nombre de ceux-ci étoit le fameux Jacobin *Albert* le Grand, duquel on disoit, selon Naudé, au Chap. 18 de son *Apol. des grands Hommes accusés de Magie*:

Inclytus Albertus doctissimus, atque disertus,
Quadrivium docuit, ac totum scibile scivit.

D'Albert, nom de cet Alchymiste & Magicien prétendu, a été fait premiérement *Auberon* ou *Oberon*, nom d'un puissant Roi de Féerie dans le Roman de Huon de Bordeaux, où par son Art il opére des choses tout-à-fait incroyables; & de là apparemment par corruption le Sobriquet de Maître *Aliborum*, donné au Sauveur par les Juifs, qui attribuoient à la Magie tant & de si grands miracles qu'ils lui avoient vu faire. Les Satellites *Gadifer* & *Griffon*, parlant à N. S. au feuillet 207. de la Passion à Personnages *in* 4o. Gothique, chez Philippe le Noir, 1532.

GADIFER. Sire Roy, maistre Aliborum.
GRIFFON. Hée, *ave Rex Judæorum.*

Ainsi *Albert* le Grand, qui a passé pour Alchymiste & pour Magicien, pourroit bien être le prototype de tout autant d'hommes extraordinaires qu'on a jusqu'à présent qualifiés de Maîtres Aliborons; Albert, Alberon, Auberon, Oberon & Aliboron, n'étant, selon moi, qu'un seul & même nom diversement corrompu. C'est, au reste, dans la signification de *Panurge* & de *Maître Aliboron*, que j'ai lu quelque part, que le Roi Louïs XI. appelloit *Maistre Jean des habiletez*, Jean Comte du Lude, homme véritablement selon le mauvais cœur de ce Prince.

8 *Cloüant*] De *clore* comme d'*esclore escloüant* Liv. 4. Chap 3.

9 *En femme & en chevaulx &c.*] Allusion au proverbe qui dit qu'on est plus souvent trompé en femmes & en chevaux qu'en tout autre Animal. Voyez les Erreurs populaires de Laurent Joubert, Part. 1. Liv 5. Chap. 4.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'ung vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.

JE ne pensois (dist Pantagruel) jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions, comme je vous voy. Pour toutesfois vostre doubte esclaircir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes qui sont Oiseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesmement en Meander Fleuve de Phrygie. Je le dy, pource que Alexander Myndius [1], escript en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant; de mode que chant de Cycne est presaige certain de sa mort prochaine, & ne meurt que preallablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui sont en protection d'Apollo, approchants de leur mort ordinairement deviennent Prophetes, & chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

J'ay d'advantaige souvent ouy dire, que tout homme vieil, decrepit & prés de sa fin, facillement divine des cas advenir. Et me soubvient, que Aristophanes en quelcque Comedie [2] appelle les gents vieils Sibylles, Ἴσθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ. *It ho geron sibyllia.* Car comme nous estans sus le Mole, & de loing voyants les Mariniers & Voyagiers dedans leurs Naufs en haulte Mer, seullement en silence les considerons, & bien prions pour leur prospere abordement [3]: mais lors qu'ils approchent du Havre, & par parolles & par gestes les saluons, & congratulons de ce que à Port de saulveté sont avecques nous arrivez: aussi les Anges, les Heroës, les bons Demons (selon la doctrine des Platonicques) voyants les humains prochains de mort comme de Port trés seur & salutaire: Port de repos, & de tranquilité, hors les troubles & sollicitudes terriennes, les saluënt, les consolent, parlent avecques eulx, & ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous allegueray exemples anticques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector: de Hector envers Achilles, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian [4] envers Alexandre le Grand, d'Orodes envers Mezentius [5], & aultres: seullement vous veulx ramentevoir le docte & preux Chevalier Guillaulme du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au Mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son eage le climatere, & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les trois & quatre heures avant

CHAP. XXI. 1 *Alexander Myndius &c.*] Ceci est pris d'Athénée, Liv. 9 Chap. 15 Ovide, Epist. 7. avoit dit:

Sic ubi fata vocant, udis abjectus in herbis
Ad vada Meandri concinit albus Olor.

C'est à quoi fait allusion Rabelais lorsqu'il parle des Cygnes de Fleuve Méandre.

2 *En quelcque Comedie*] Dans celle des Chevaliers, Act. 1. Sc. 1. où on lit Ἴσθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ.

3 *Et bien prions &c.*] Comparaison prise de Plutarque au Traité du Démon de Socrate.

4 *De Calanus*] Voyez Plutarque, dans la Vie d'Aléxandre.

5 *D'Orodes envers Mezentius*] Voyez le X. Liv. de l'Enéide.

avant son decés il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil & serain, nous predisant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, part ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun present, prognosticque de ce qu'il predisoit. Nous avons icy, prés la Villaumere, ung homme & vieulx & Poëte [6], c'est Raminagrobis [7], lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche [8]. J'ay entendu qu'il est en l'article &

6 *Ung homme & vieulx & Poëte*] Le second & a été ajouté d'après les Editions de Lyon & celle de 1626.

7 *Raminagrobis*] La Résurrection de J. C. à Personnages, au feuillet 5. de l'Edition Gothique *in* 4°.

C'a, Maistre, ne rebellez point.
Faites-vous icy du gros bis?

Suivant cette orthographe, où *grobis* paroît désigner un *Monsieur-Maître*, un gros Monsieur de Ville, du caractère de ceux à qui est bien due la répétition du terme de Monsieur dans la suscription des Lettres qu'on leur écrit, *Raminagrobis* est un composé de *Raöul*, d'*Ermine* & de *grobis*; & sous ce nom, qui signifie proprement *un Chat qui fait le gros Monsieur sous sa robe d'Ermine*, Rabelais a entendu Guillaume Crétin, Chantre & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, & Tresorier de celle du Bois de Vincennes, Poëte fameux qui vécut sous les Rois Charles VIII. Louïs XII. & François I. Le Rondeau qui plus bas est attribué à Raminagrobis, se trouve en effet sur la fin des Oeuvres de Crétin, & il l'adresse à Christophle de Refuge qui l'avoit consulté sur son mariage: mais pour une plus grande preuve que le *Raminagrobis* de Rabelais est effectivement le vieux Poëte Guillaume Crétin, Pâquier, qui l'a dit le premier, ajoute que dans son Rabelais, dont sur ce pié-là je n'ai jamais vu l'Edition, Panurge retourné pour la seconde fois vers Raminagrobis, est enfin contraint de sortir de la chambre du Poëte en disant: *laissons mourir ce Villaume*, mot qui, dit Pâquier, pourroit se prendre pour *vieil homme*, tel qu'étoit Raminagrobis, mais dont Rabelais a voulu se servir par allusion à *Guillaume* nom propre de Crétin. J'ai dit d'après Ménage, que Crétin n'étoit qu'un nom de guerre, & que le surnom de ce Poëte étoit *Du Bois*; mais je crois présentement tout le contraire avec Mr. de la Monnoye, dans une de ses Lettres qui m'a été envoyée. Et voici sur quoi nous nous fondons lui & moi. Crétin étoit Tresorier de la Chapelle du *Bois de Vincennes*: & comme en cette qualité il résidoit en ce Lieu, delà vient qu'au bas de son Epitre à l'Evêque de Glandèves, il en a mis la souscription de cette sorte:

Escript au Bois, *de quant, ne chault, ja, mais,*
C'est de Crétin *vostre Esclave à jamais.*

Le même Poëte finit ainsi la seconde de ses Epitres à Frere Jean Martin.

Escript au Bois *Vinciennes appellé.*

Il est donc très-probable que Crétin étoit le véritable surnom de notre Poëte, & que *Du-Bois* n'étoit qu'un nom de guerre que lui avoit fait donner sa résidence ordinaire au *Bois* de Vincennes. A l'égard de *laissons mourir ce Villaume*, termes que Pâquier dit que son Rabelais attribue à Panurge au sujet de Raminagrobis, dont il alloit se séparer brusquement, on ne les trouve déja plus dans l'Edition de 1547. mais dans toutes celles que j'ai vues, le Chap. 24. du Liv. 3. commence par *laissons là Villaumere*, c'est-à-dire ce Village auquel a donné le nom certain *Guillaume* qui y faisoit sa demeure. J'ai dit que *Raöul*, d'où je supposois que venoit la syllabe *Ra* dans le nom de Raminagrobis signifioit proprement *un Chat*; je me fonde sur ce qu'à Metz & dans toute la Lorraine, ce nom d'homme se donne à tous les Chats mâles, comme ailleurs ceux de *Marcou* & de *Matou*, qui sont aussi des noms d'hommes.

8 *En secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche.*] Crétin ayant, je pense, commencé par des *Rondeaux*, & autres bagatelles, & s'étant depuis mis à écrire en vers magnifiques ses *Chroniques* des Rois de France, avoit fini par plusieurs Chants-Royaux qu'on a de lui. C'est apparemment ce qu'on doit entendre ici par les *secondes nôces* du Poëte avec la *grande Gorre*, dont seroit née la belle Bazoche. Le Prétendu Listrius, sur le mot μεγαλοῤῥοῦντας de la Folie d'Erasme, p. 179. de l'Edit. de Bâle, 1676. *Dictum est a* μεγάλου & ma-

& dernier moment de son decés: transportez-vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra. Je le veulx, respondit Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas: de paour que mort ne le previenne. Veulx-tu venir, Frere Jean? Je le veulx, respondit Frere Jean, bien voluntiers pour l'amour de toy, coüillette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivants au logis Poëticque trouvarent le bon Vieillard en agonie, avec maintien joyeulx, face ouverte, & regard lumineux.

Panurge le saluant, luy mist au doigt medical de la main gausche en pur don ung Anneau d'or, en la palle duquel estoit ung Sapphyr Oriental beau & ample; puis à l'imitation de Socrates luy offrit ung beau Cocq blanc, lequel incontinent posé sus son lict la teste eslevée en grande allegresse secoüa son pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire & exposer son jugement, sur le doubte du mariaige pretendu.

Le bon Vieillard commande luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit:

Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera ouvré par compas 9.

Gal-

magnum & *ῥῆσις*, *oratio*, *quod omnia magna loquantur* (Proceres) *nihil plebeium. Galli quoque vulgo vocant*, la grande gorre. Cette *grande gorre*, expression que, soit dit en passant, Charles Patin n'a pas entendue, selon moi, est proprement le stile magnifique de Crétin dans ses Chroniques, & où il le croyoit convenable à la majesté de la matiére; & pour ce qui est de Bazoche, ce mot, comme on sait, venant du Grec *βασιλικὴ*, convient visiblement aux Chants-Royaux. Reste à savoir d'où vient le vieux François *gorre* dans la signification que lui a donnée la Note de Listrius. Je le dérive de *guttur*. *Guttur*, *guttura*, *gura*, *guorre*, *gourre*, *gorre*; étant ordinaire de parler du fond de la gorge, quand on veut s'énoncer avec emphase, se louer, se vanter.

Ja longuement ne te gorras,
A gleive & à duel en morras,

lit-on dans l'Ovide MS. cité dans les Antiq. de Borel, au mot *Gorrer*.

Gorriére, dans la signification d'une femme qui se *rengorge*, & Palefroy *gorrier* pour un Cheval qui se bride si bien de lui même, qu'il n'est jamais besoin de le ramener, viennent semblablement de *guttur*; & il n'est pas jusqu'à *gorre* pour la *vérolle* & pour une Truïe, & *Goret* tantôt pour un petit Cochon, tantôt pour le premier compagnon d'un Cordonnier, qui ne viennent du même mot, par rapport au grognement du Pourceau. La vérole invétérée rend enroué: généralement tous les Pourceaux, quelque jeunes qu'ils soient, poussent leurs cris du fond de la gorge: & comme un Pourceau crie lui-même, dès qu'il en entend d'autres crier; & que les Cordonniers ont coutume de s'entr'exciter de fois à autre à la besogne en chantant dès que le plus ancien de la Boutique les a mis en train, je ne doute pas que ce ne soit delà que les Parisiens auront nommé *Goret* celui-ci. Du reste, Mr. de la Croze soutient que le mot *Μεγαλοῤῥοῦντας* forgé par Erasme, n'est pas un bon mot. On a d'un certain Jean d'Abondance la Chanson de la *grand' Gorre*, imprimée *in-16.* à Lyon 1544. Voyez la Biblioth. de Draudius, Tome II.

9 *Ouvré par compas*] La Résurrection de J. C. fol. 6. *Dea*, *Joseph*, *parlez par compas. Vous nous servez de gros langaige.*

Galloppez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.
Jeusnez, prenez double repas,
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhaitez-luy vie & trespas.
Prenez-la, ne.

Puis leur bailla en main, & leur dist: Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des Cieulx, & plus de cestuy affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquietez. J'ay ce jourd'huy, qui est le dernier de May & de moy [10], hors ma maison, à grande fatigue & difficulté, chassé ung tas de villaines, immundes, & pestilentes Bestes noires, guarres, faulves [11], blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques, importunitez freslonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement, auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant, & ja touchant & goustant le bien & felicité, que le bon Dieu ha preparé à ses fidèles & eslus, en l'aultre Vie & estat d'immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez à eulx semblables: plus ne me molestez, & me laissez en silence, je vous supplie.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'Ordre des Fratres Mendians.

ISsant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist: Par la vertus Dieu, je croy qu'il est hereticque, ou je me donne au Diable. Il mesdict des bons Peres Mendians Cordeliers & Jacobins qui sont les deux Hemispheres de la Chrestienté, & par la gyrognomonicque circumbilivagination desquelz, comme par deux filopendoles celivages, toute l'Ecclise Rommaine, quand elle se sent emburelucocquée d'aulcun baragoüinaige d'erreur ou d'heresie, homocentricalement se tremousse. Mais que touts les Diables luy ont faict les paovres Diables de Capussins & Minimes? Ne sont-ils assez meshaignez les pao-

10 *Le dernier de May, & de moy*] *Mai* & le pronom *moy* se prononçoient anciennement l'un comme l'autre. Amadis, Tom. 10. Chap. 18. *representant une couleur tant diversifere comme des prez au joly mois de Moy, ou un Parterre de toutes fleurs.*

11 *Bestes noires, guarres, faulves*] Dans l'Edition de 1626. on lit *guerres.* L'un & l'autre viennent de *varius*, comme *bigearre* de *bis-varius.* Plus bas, Liv. 5. Chap. 1. *Aorist issu du preterit trés imparfait des Grecs, & des Latins en temps guerre & bizart receu.* En plusieurs lieux de la France on appelle *Garre* une Vache pie, & *Garreau* un Taureau pie (*). Ici par ces Bêtes *guarres* sont désignez les Jacobins qui sont vêtus de noir & de blanc.

(*) *Mén Diction, Etymol. au mot:* Bigarrer.

paovres Diables? Ne sont-ils assez enfumez, & parfumez de misere & calamité, les paovres haires, extraictz de Ichthyophagie? Est-il, Frere Jean, par ta foy en estat de salvation? Il s'en va par Dieu damné comme une Serpe à trente mille hottées de Diables. Mesdire de ces bons & vaillans Pilliers d'Ecclise! Appellez-vous cela fureur poëticque? Je ne m'en peulx contenter: il peche villainement, il blaspheme contre la Religion. J'en suis fort scandalizé. Je (dist Frere Jean) ne m'en soucie d'ung bouton. Ils medisent de tout le monde: si tout le monde mesdict d'eux, je n'y pretends nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentivement l'escripture du bon Vieillard, puis leur dist: Il resve le paovre Buveur: je l'excuse toutesfois; je croy qu'il est prés de sa fin. Allons faire son Epitaphe. Par la responsе qu'il nous donne je suis aussi saige, que oncques puis ne fournëasmes nous. Escoute ça, Epistemon, mon Bedon [1]. Me l'estimes-tu pas bien resolu en ses responses? Il est par Dieu Sophiste argut, ergoté & naïf. Je gaige qu'il est Marrabais [2]. Ventre Bœuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux! Sainct Jago de Bressure, en est-il encores de l'eraige [3]? Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand Vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis: Ce que je diray adviendra, ou n'adviendra poinct [4]. Et est le style des prudens Prognosticqueurs. Toutesfois, dist Panurge, Juno luy creva les deux yeulx. Voire, respondit Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle sus le doubte proposé par Jupiter. Mais, dist Panurge: quel Diable possede ce Maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paovres beats Peres Jacobins, Mineurs & Minimes? J'en suis grandement scandalizé, je vous affie [5], & ne m'en peulx taire. Il a griefvement peché. Son Asne s'en va à trente mille panerées de Diables. Je ne vous entends poinct, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous-mesme grandement, interpretant perversement des Fratres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des Bestes noires, faulves & aultres. Il ne l'entend (selon mon jugement) en telle sophisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument, & proprement des Pulces, Punaises, Cirons, Mousches, Culices, & aultres telles Bestes: lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées, toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non és malades seullement, mais aussi à gents sains & vigoureux. Par adventure ha-il des Ascarides, Lumbricques, & Vermes dedans le corps? Par adventure pastit-il (comme est en Egypte, & lieux confins de la Mer Erithrée, chose vulgaire

&

CHAP. XXII. 1 *Mon Bedon*] Mon gros ami, dont la compagnie me réjouït autant que si j'entendois le *Tabourin* de mes nôces. Le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin: Bedon *fighivolino*, *puttino favoritto*, *grassettino*.

2 *Marrabais*] Marane, Juif caché, & proprement qui tient du *Maure* & de l'*Arabe*. Ces gens-là dans un Païs d'Inquisition, ne donnent que des réponses ambigues, pour ne point donner de prise sur eux.

3 *En est-il encores de l'eraige*] Y auroit-il bien encore quelqu'un de la *race* de Patelin ce grand Fourbe?

4 *Ou n'adviendra poinct*] Sat. d'Horace, Lib. II. Sat. 5. *quicquid dicam, aut erit, aut non.*

5 *Je vous affie*] Je vous assûre.

& usitée) és bras ou jambes, quelcque poincture de Draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent Veines Meden [6]? Vous faictes mal aultrement exposant ses parolles. Et faictes tort au bon Poëte par detraction, & esdicts Fratres par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de son proësme interpreter toutes choses à bien. Apprenez-moy, dist Panurge, à congnoistre mousches en laict [7]. Il est par la vertus Beuf hereticque. Je dy hereticque formé, hereticque clavelé [8], hereticque bruslable: comme une belle petite horologe. Son Asne s'en va à trente mille charretées de Diables. Sçavez-vous où? Cor bieu, mon amy, droict dessoubs la Celle persée de Proserpine, dedans le propre Bassin infernal, auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à costé gausche de la grande Chauldiere, à trois toises prés les gryphes de Lucifer [9], tirant vers la Chambre noire de Demogorgon [10]. Ho le villain!

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis

RETournons, dist Panurge continuant l'admonnester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son Asne. Nous l'induirons à contrition de son peché: à requerir pardon és dicts tant beats Peres absents comme

6 *Veines Meden*] *Venæ Medini.* Maladie ainsi nommée de la Ville de Médine, où elle est commune. Avicenne en parle.

7 *Congnoistre mousches en laict*] Façon de parler proverbiale, qui commence la derniére des Ballades de Villon.

8 *Hereticque formé, hereticque clavelé*] Hérétique *clavelé* peut signifier ici un hérétique contagieux comme ces Brebis qui ont le *claveau.* Sinon, ce sera une allusion à ce qu'anciennement on perçoit d'un *clou* rivé les Livres des Hérétiques. *Res autem eò deducta est*, disoit Robert Gaguin à Guillaume Fichet, dans son Epître 21. *ut Nominalibus veluti Elephantiæ pruritu pestilentibus indictum sit exilium; quorum celebriores Libros, quos è Bibliothecis Pontificum distrahi nefas erat, ferro & clavis tanquam compedibus, ne introò spectentur, vinctos esse, jussit Rex Ludovicus.* Voyez Naudé, Addition à l'Histoire de Louïs XI. pag. 194.

9 *Prés les gryphes de Lucifer*] Le Livre des *Conformitez* raconte qu'un Démon, qui avoit la figure de certaine femme de Ravenne, nommée Zantèse, fit confidence à un Messire Jacques Prêtre Boulonnois, que François d'Assise occupoit en Paradis la place de Lucifer (*). Raminagrobis avoit médit des Moines, & particuliérement des Cordeliers. Par allusion à cette fable, Rabelais le place en Enfer au-dessous de Proserpine, & à portée des griffes de Lucifer.

10 *La Chambre noire de Démogorgon*] Jean le Maire de Belges, Liv. 1. Chap. 28. de ses Illustrations de Gaule: *Pareillement l'ancien Pere des Dieux Demogorgon demoura en son abysme & au parfond centre de la Terre. Si n'en peult uncques eschaper.* Et plus bas, dans le même Chap. *Et estoyent touts Enfants d'Herebus, c'est-à-dire, Enfer, filz de l'ancien Demogorgon, & de l'obscure profondité des abysmes, appellé Chaos.* C'est comme on parloit, mais au Chap. 47. du 4. Liv. de Rabelais on lit plus correctement *Demiourgon*, du Grec Δημιουργὸς, épithete qu'Aristote a donnée à Dieu entant que Créateur du Monde.

(*) *Démonolog. de Jean Wier, Liv. 1. Chap. 16.*

me presents. Et en prendrons acte, affin qu'aprés son trespas ils ne le declairent hereticque & damné: comme les Farfadetz [1] feirent de la Prevosté d'Orleans: & leur satisfaire de l'oultraige: ordonnant par touts les Convents de ceste Province, aux bons Peres Religieux, force Bribes, force Messes, force Obits & Anniversaires. Et que au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent touts quintuple pitance [2], & que le grand Bourraquin, plein du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant des Burgots [3], Laycs & Briffaulx, que des Prestres, & des Clers: tant des Novices, que des Profés. Ainsi pourra-il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abuse, & m'esgare en mes discours. Le Diable m'emporte si je y voys. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de Diables. Je les oy desja soy pelaudants, & entrebattants en Diable, à qui humera l'Ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc la portera à Messer Lucifer. Ostez-vous de là [4]. Je n'y voys pas. Le Diable m'emporte si j'y voys. Qui sçait s'ils useroient de *qui pro quo*, & en lieu de Raminagrobis grupperoient paovre Panurge? Quitte? Ils y ont maintesfois failly, estant safrané & endebté. Ostez-vous de là. Je n'y voys pas. Je meurs par Dieu de malle raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez? entre Diables de factions? entre Diables nogotiants? Ostez-vous de là. Je gaige que par mesme doubte à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, ne Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leur ha-il rien ordonné par Testament. Le Diable m'emporte si j'y voys. S'il est damné, à son dam. Pourquoy mesdisoit-il des bons Peres de Religion? Pourquoy les avoit-il chassez hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoing de leur aide, de leurs devotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pourquoy par Testament ne leur ordonnoit-il au moins quelcques bribes, quelcque bouffaige, quelcque carreleure de ventre, aux paovres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le Diable m'emporte si j'y voys. Si j'y allois, le Diable m'emporteroit. Cancre. Ostez-vous de là.

Frere Jean, veulx-tu que presentement trente charretées de Diables t'emportent? Fais trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et t'adviendroit ce que naguieres advint à Jean Dodin, Recepveur du Couldray au Gué de Vede, quand les Gents d'armes rompirent les planches.

Le

CHAP. XXIII. 1 *Les Farfadetz &c.*] C'est l'Histoire des Cordeliers d'Orléans, sur laquelle il y a une Note parmi celles du Liv. 2. Chap. 7. à propos du Livre intitulé *l'Histoire des Farfadets*.

2 *Quintuple pitance*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 7. *De ce nous aultres faisons foin & pitance.* On appelle proprement la *pitance* d'un repas ce qui s'y sert au-delà du pain & du vin. Ce mot est employé en ce sens dans la Passion de J. C. à Personnages; & c'est encore sur ce pié-là qu'Antoine du Pinet, Liv. 5. Chap. 19. & Liv. 18. Chap. 12. de sa Traduction de Pline, appelle *pitance* les figues & les fèves. Ce mot s'est dit originairement de ce que la *Pieté* des Peuples leur faisoit donner pour la subsistance des Religieux Mendians leurs voisins. Voyez Du Cange au mot *Pitantia*, & Ménage au mot *Pitance*.

3 *Burgots*] Moines burs, qui travaillent à labourer le Jardin & les terres du Couvent. De *Burrus*, *Burricus*, *Burcottus*, Burgot. *Burrus* vient de l'Allemand, *baur*, qui signifie un Laboureur. Voyez Ménage au mot *Bourrique*.

4 *Ostez-vous de là*] C'est *l'apage* des Latins. Vivès, dans son Dialogue intitulé: *Euntes ad Ludum litterarium: Diaboli verò? apage.* Ce que le Traducteur anonyme a rendu par: *Du Diable! Ostez-vous delà.*

Le Pinart rencontrant [5] ſus la Rive [6] Frere Adam Couſcoil [7], Cordelier Obſervantin de Mirebeau, luy promiſt ung habit, en condition qu'il le paſſaſt oultre l'eaüe à la Cabre morte ſus ſes eſpaules. Car c'eſtoit ung puiſſant Ribault. Le pact feut accordé. Frere Couſcoil ſe trouſſe juſques aux couilles, & charge à ſon dos, comme ung beau petit Sainct Chriſtofle, le dict ſuppliant Dodin. Ainſi le portoit gayement, comme Eneas porta ſon pere Anchiſes hors la conflagration de Troye, chantant un bel *Ave Maris Stella*. Quand ils feurent au plus profond du Gué, au deſſus de la roue du Moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent ſus luy. Dodin reſpondit, qu'il en avoit pleine Gibeſſiere, & qu'il ne ſe deffiaſt de la promeſſe faicte d'un habit neuf. Comment! diſt Frere Couſcoil, tu ſçais bien, que par Chapitre exprés de noſtre Règle, il nous eſt rigoureuſement deffendu porter argent ſus nous [8], malheureux-és-tu bien certes, qui me as faict pecheur en ce poinct! Pourquoy ne laiſſas-tu ta bourſe au Meuſnier? Sans faulte tu en ſeras preſentement puny. Et ſi jamais je te peulx tenir en noſtre Chapitre à Mirebeau, tu auras du *Miſerere* juſques à *vitulos*. Soubdain ſe deſcharge, & vous jecte Dodin en pleine eaüe la teſte au fond. A ceſt exemple Frere Jean mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aiſe, baille-moy ta bourſe: ne porte croix aulcune ſus toy. Le dangier y eſt evident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront ſus quelcques Rochiers, comme les Aigles jectent les Tortues pour les caſſer, teſmoing la teſte pelée du Poëte Eſchylus. Et tu te ferois mal, mon amy. J'en ſerois bien fort marry, Ou te laiſſeront tumber dedans quelcque Mer, je ne ſçay où, bien loing, comme tumba Icarus. Et ſera aprés nommée la Mer Entommericque. Secondement ſois quitte. Car les Diables ayment fort les quittes, je le ſçay bien quant eſt de moy. Les paillards ne ceſſent me mugueter, & me faire la court. Ce que ne ſouloient eſtant

5 *Le Pinart rencontrant &c.*] Quand Rabelais appelle *Pinart* le Receveur du Coudrai, c'eſt comme s'il le traitoit d'*homme à maillons*, comme on parle d'un richart: & cela me perſuade que la *Maille* & la petite monnoye appellée *Pinart* Liv. 2. Chap. 30. étoient d'une valeur à peu près égale. Or comme il faloit une infinité de mailles pour faire une Cotte-d'armes ou un *Aubergeon*, & qu'il n'en entroit aucune dans la Cuiraſſe de l'homme d'armes, de là vient peut-être qu'on aura appellé *Pinart* un homme tout couſu de *maillons*, & *Loricart* un miſérable qui n'avoit pas la maille. Le Livre des amours de Pamphile & de Galatée, *in* 4°. imp. l'an 1494.

Tu voys ung paovre Loricart,
Par artificiel office,
Devenir ung riche Pinart,
Et acquerir grand benefice.

C'eſt donc *Pinart* qu'on doit lire dans Rabelais, comme dans l'Edition de 1547. & dans celles de Lyon & de 1626. & non pas *Pinard*, comme dans celle de 1553. & dans les nouvelles, ni *Penard*, comme l'a cru l'Abbé Guyet.

6 *Sus la Rive*] C'eſt *Rive* qu'il faut lire, conformément aux anciennes Editions. *Riviére* comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien.

7 *Frere Adam Couſcoil*] Nom forgé par Rabelais, pour déſigner un Moine qui, par ſa nudité, repréſentoit le premier homme avant le Péché. On appelle *couſcoilles* dans le Haut-Languedoc les gouſſes de fèves.

8 *Deffendu porter argent ſus nous*] La Folie d'Eraſme, pag. 159. de l'Edition de Bâle 1676. *Rurſum alios qui pecuniæ contactum ceu aconitum horreant, nec à mulierum contactu temperantes.* Endroit que le Peintre Holbein illuſtra de la figure d'un Cordelier qui de ſa main gauche patine le ſein d'une Donzelle, pendant que par ſcrupule il ne touche que du bout d'un poinçon certain argent qu'il devoit compter de la droite. Rabelais, comme on voit, enchérit encore ſur ces idées d'Eraſme & de Holbein.

estant safrané & endebté. L'Ame d'ung homme endebté est toute heticque & dyscrasiée. Ce n'est viande à Diable. Tiercement, avec ton froc & ton Domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que mille battelées de Diables t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinte & fagot. Et si pour ta seureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y voys pas. Le Diable m'emporte si j'y voys. Je ne m'en soucierois (respondit Frere Jean) pas tant, paradventure que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. Tu le prends bien (dist Panurge,) & en parles comme Docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'Escole de Tolette, le Reverend Pere en Diable Picatris [9], Recteur de la Faculté Diabologicque, nous disoit que naturellement les Diables craignent la splendeur des espées, aussi-bien que la lueur du Soleil. De faict Hercules descendant en Enfer à touts les Diables, ne leur feit tant de paour, ayant seullement sa peau de Lion & sa massuë, comme par aprés feit Eneas estant couvert d'ung harnois resplendissant, & guarny de son bragmard bien appoinct fourbi & desrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoy le Seigneur Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres [10], demanda son espée, & mourut l'espée nuë au poing, s'escrimant tout autour du lict, comme vaillant & chevaleureux, & par ceste escrime mettant en fuite touts les Diables qui le guettoient au passaige de

9 *Reverend Pere en Diable Picatris*] *En Diabologie*, suivant l'usage d'appeller Peres *en Dieu* les Ecléfiastiques Théologiens. Entre une infinité d'inepties dont fourmillent les quatre Livres que l'Auteur, qui s'est caché sous le nom de *Picatrix*, confesse avoir recueillies de deux cens vingt-quatre des plus fameux Magiciens de l'Antiquité, l'an 1256. (*), la Doctrine qui attribue aux Démons une substance aërée, s'étoit enseignée dans des Grottes proche de Tolède, jusqu'en l'année 1492. que les Ecoles des Arabes en Espagne y finirent aussi-bien que la domination de ces Peuples. Agrippa, qui avant Rabelais avoit parlé de *Picatrix*, dit que l'Ouvrage de cet Espagnol étoit dédié au Roi Alfonse. Voyez le Chap. 42. de la Vanité des Sciences. Du reste Naudé qui, lorsqu'il composa son *Instruction à la France* &c. lisoit dans Rabelais *Révérend Pere* endiablé *Picarris*, semble s'être depuis corrigé à la page 451. de la seconde Edition du *Mascurat*.

10 *Jean Jacques Trivolse mourant à Chartres &c.*] Dans le Bourg de Chartres sous Montleheri, en l'année 1518. Voyez Mézerai sur cette année-là. Lui-même avoit fait son Epitaphe en ces termes: *Ci gist Jean Jacques Trivulse, qui auparavant n'avoit jamais eu de repos* (†): & il y a de l'apparence que ce fut pour ne la point faire mentir, qu'étant prêt d'expirer il s'escrimoit encore de son épée à droite & à gauche. Dans Commines on lit toujours *Trevoul*, dont apparemment *Trivolse* dans Rabelais, mais le véritable nom de ce Gentilhomme *Milanois*, selon la prononciation Françoise, est *Trivulce* de l'Italien *Trivultio*, à cause d'une Tête à trois visages que les Trivulces portent dans leurs Armes. Imhoff, pag. 81. de ses Familles d'Italie, Edit. de Holl. *Caput* trifrons *etymon nominis Trivultiani, quod a tribus vultibus aliqui derivant.* Là même il donne le revers d'une Médaille, où, *sous* un Bonnet de Prince, représenté au-dessus des Armes du Prince Trivulce, *se voit* effectivement une Tête à *trois visages*, qui peut-être donne à entendre *la sagacité* de quelqu'un de cette Famille à prévoir *l'avenir* par la grande connoissance qu'il avoit du *passé* & du *présent*. Du reste, une *semblable* Tête se voit à une Fontaine de la Cour des *trois visages* à Fontainebleau, & peut-être se rapporte-t-elle aux Armes parlantes de ce Jean Jaques *Trivulce*, qui fut long-tems en faveur sous François I. qui, comme on sait, fit élever la Fontaine en question, & les autres Edifices qui environnent cette Cour.

(*) *Naudé, Instruct. à la France, &c. Chap. 8 pag. 77.*
(†) *Guichardin, Guerres d'Italie, Liv. 13. n°. XI.*

de la mort. Quand on demande aux Massorets & Cabalistes, pourquoy les Diables n'entrarent jamais en Paradis terrestre: ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est ung Chérubin, tenant en main une espée flambante. Car parlant en vraye Diabologie de Tolette [11], je confesse que les Diables vrayement ne peulvent par coups d'espée mourir: mais je maintiens selon la dicte Diabologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité. Comme si tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme Diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloreuse en diable. Quand tu voys le hurt de deux Armées, penses-tu, Couillasse, que le bruit si grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines? du heurtis des Harnois? du cliquetis des Bardes? du chaplis des Masses? du froissis des Picques? du bris des Lances? du cry des navrez? du son des Tambours & Trompettes? du hannissement des Chevaulx? du tonnoire des Escouppettes & Canons? il en est veritablement quelcque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy, & vacarme principal [12] provient du dueil & ullement des Diables, qui là guettants pelle melle les paovres Ames des blessez, reçoipvent coups d'espées à l'improviste, & pastissent solution en la continuité de leur substance aërée & invisible: comme si à quelcque Lacquais crocquant les lardons de la broche, maistre Hordoux [13] donnoit ung coup de baston sus les doigtz. Puis crient & ullent [14] comme Diables: comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes devant Troye, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy! Nous parlons de harnois fourbis, & d'espées resplendentes [15]. Ainsi n'est-il de ton bragmard. Car par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé que la claveure d'ung vieil charnier. Pourtant fay de deux choses l'une: ou le desrouille bien à poinct & gaillard: ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y voys pas [16]. Le Diable m'emporte si j'y voys.

CHA-

11 *Parlant en vraye Diabologie de Tolette &c.*] Cælius Rhodiginus, Liv. 2. Chap. 8. de ses Anciennes Leçons, donne cette opinion pour une doctrine qui de son tems avoit plusieurs partisans.

12 *Vacarme*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 46. *tumultuaire vacarme.* De *Bacchi carmen.*

13 *Maistre Hordoux &c.*] Plus bas, Liv. 4. Chap. 40. *Hordoux* de *horridus*, est le nom d'un Cuisinier mal propre. Ici c'est le même homme qui se tue à chasser *hors* de sa Cuisine & gens & bêtes qui n'y font que du dommage & de l'embarras. Un petit Ecolier à qui on dit de décliner *Hordicus*, n'en est pas plutôt au génitif, qu'il comprend qu'on veut qu'il s'en aille.

14 *Crient & ullent*] Dans les Editions nouvelles on lit *urlent*; mais toutes les anciennes ont *ullemt*, d'*ululare*.

15 *Resplendentes*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1547. de *resplender* qu'on doit avoir dit pour *resplendir*, d'où *resplendissantes*, qu'on lit dans les nouvelles Editions après celles de 1553. & 1596.

16 *De ma part je n'y voys pas*] C'est ainsi qu'on lit dans l'Edition de 1547. mais celle de 1553. qu'ont suivie les nouvelles; porte: *de ma partie je n'y vai pas.* J'ai rétabli cet endroit suivant le style ordinaire de Rabelais.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

LAissants la Villaumere, & retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'addressa à Epistemon, & luy dist: Compere, mon anticque amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez-vous secourir? Epistemon print le propous, & remonstroit à Panurge, comment la voix publicque estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement: & luy conseilloit prendre quelcque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en lui peccant, & reprendre ses accoustrements ordinaires. Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coqu & infortuné en mon mariaige. Pourtant ay-je faict vœu à Sainct François le Jeune, lequel est au Plessis-les-Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier Fondateur des Bons-Hommes [1], lesquels elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu resolution aperte. C'est, dist Epistemon, vrayement ung beau & joyeux vœu. Je m'esbahy de vous, que ne retournez à vous-mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler, me faictes soubvenir du Vœu des Argives [2] à la large perruque, lesquels ayants perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu, cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur & leur Terre: du Vœu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le tronçon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne, & meritant porter Chapperon verd & jaulne à aureilles de lievre, ou icelluy glorieux Champion, ou Enguerrant [3] qui en faict le tant long, curieux [4] & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escripre Histoires, baillée par le Philosophe Samosatois. Car lisant icelluy long narré, l'on

CHAP. XXIV. 1 *Bons-Hommes, lesquels elles &c.*] Ces Bons-Hommes, qui ont pour fondateur François de Paule, surnommé *le Jeune*, par rapport à François d'Assise, sont les Minimes: mais ici Rabelais parle des Ladres, qui ont de grands talens pour l'amour. Panurge, Liv. 5. Chap. 28. parlant de Frere Fredon qui vantoit ses exploits amoureux, *il est, par D .... ladre verd.* Autrefois on nommoit *bons-hommes* les ladres, & en Allemagne on ne les appelle pas autrement.

2 *Vœu des Argives &c.*] Voyez Hérodote, Liv. 1.

3 *Enguerrant &c.*] Enguerrant Monstrelet, natif de la Comté de Boullenois, mort Prevost & Citoyen de la Cité de Cambray, qui rapporte la chose dès le second Chapitre de sa Chronique, où le recit emporte plusieurs pages sans aboutir à rien, après quatre ans & plus d'allées & venues, & de contestation entre les parties. L'Espagnol, qui étoit un Gentilhomme Arragonnois, se nommoit Michel d'Oris, & l'Anglois étoit un Chevalier appellé Jean de *Prendregrest* ou plutôt *Pendegrasse*, de la Maison du Comte de Sommerset. Au mois d'Avril 1707. le Régiment du feu Lord Orrery fut donné au Chevalier Pendegrasse, apparemment de la même famille dont étoit celui-ci.

4 *Curieux*] Circonstancié, recherché.

l'on pense que doibve estre commencement & occasion de quelcque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes: mais enfin de compte on se mocque, & du benoist Champion, & de l'Anglois qui le deffia, & de Enguerrant leur Tabellion, plus baveux [5] qu'un Pot à moustarde. La mocquerie est telle, que de la Montaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant: à son cry & lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelcque admirable & monstreux enfantement; mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite Souris [6].

Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se mocque qui clocque [7]. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous & moy, foy & amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs-je marier, ou non? Certes, respondit Epistemon, le cas est hazardeux, je me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si jamais feut vray en l'art de Medicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, JUGEMENT DIFFICILE [8]: il est en cestuy endroit verissime. J'ai bien en imagination quelcques discours: moyennant lesquels nous aurions determination sus vostre perplexité; mais ils ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns Platonicques disent [9], que qui peult veoir son Genius, peult entendre ses destinées. Je ne comprens pas bien leur discipline, & ne suis d'advis que y adherez; il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en ung Gentilhomme studieux & curieux au Pays d'Estrangourre [10]. C'est le poinct premier. Ung autre y ha. Si encore reignoient les Oracles, d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon: de Bacchus, en Dodone: de Mercure, en Phares, prés Patras: de Apis, en Egypte: de Serapis, en Canope: de Faunus, en Menalie & en Albunée, prés de Tivoli: de Tiresias en Orchomene: de Mopsus, en Cilicie; d'Orpheus, en Lesbos: de Trophonius, en Leucadie: je serois d'advis (paradventure non serois) y aller, & entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que touts sont devenus plus muts que Poissons, depuis la venuë de celluy

Roy

5 *Baveux*] Bavard, diseur de rien.

6 *Petite Souris ...... je m'en soubris*] Marot, dans l'Epître à son ami Lyon:

Sire Lyon (dit le filz de Souris)
De ton propos (certes) je me soubris.

7 *Se mocque qui clocque*] *Loripedem derideat rectus. Æthiopem albus.* Proverbes.

8 *Jugement difficile*] Dans cet Aphorisme, qui est le premier du Liv. 1. Hoppocrate avertit d'entrée qu'il est difficile d'asseoir son jugement dans les choses qui regardent la Médecine.

9 *Aulcuns Platonicques disent &c.*] Voyez Jamblique, *De Mysteriis*, Sect. 9. Chap. 3.

10 *Pays d'Estrangourre*] Ou d'*Estrangor*, comme on lit dans le Roman de Lancelot du Lac, Tom. 1. fol. 39. 44. & 50. & Tom. 2. fol. 54. de l'Edition *in* 4°.. Paris 1520. Par corruption pour *Estangle* (East-England) l'une des Heptarchies de l'Angleterre sous ses Rois Saxons. Uffa, Capitaine Saxon, fonda ce petit Royaume l'an 492. de l'Ere Chrétienne, dans les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, & le nomma dans sa Langue *Eastangle-rik*, c'est-à-dire Angleterre Orientale, par rapport aux Colonies qu'il y amenoit de la Saxe Angloise, & à la situation du Païs où elles venoient s'habituer. Ce Royaume prit fin l'an 822. Voyez la Bretagne de Camden en Anglois, Lond. 1696. p. 366. où l'Auteur rapporte à ce sujet un long passage d'Abbon de Fleuri: la Chronique Latine de Jean Brompton, dans le Vol. des anciens Ecrivains de l'Histoire Angloise, Lond. 1652. p. 745. & *suiv.*; & Larrey, Hist. d'Angleterre, Tom. I. p. 122. & 123.

Roy servateur, auquel ont prins fin touts Oracles, & toutes Propheties: comme advenante la lumiere du clair Soleil disparent touts Lutins, Larves, Lemures, Guaroux, Farfadetz & Tenebrions. Ores toutesfois que encores feussent en reigne, ne conseillerois-je facillement adjouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'advantaige je me recorde, que Agrippine mist sus à Lollie la belle, avoir interrogué l'Oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'Empereur. Pour ceste cause feut premierement bannie, & depuis à mort ignominieusement mise. Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les Isles Ogygies, ne sont loing du Port Sammalo, faisons y ung voyaige, aprés qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au Soleil couchant, on dict (je l'ay leu en bons & anticques Autheurs) habiter plusieurs Divinateurs, Vaticinateurs, & Prophetes: estre Saturne lié de belles chaisnes d'or dedans une Roche d'or [11] alimenté d'Ambrosie & Nectar divin, lesquels journellement luy sont des Cieulx transmis en abundance, par ne sçay quelle espèce d'Oiseaulx, (peult-estre que sont les mesmes Corbeaulx, qui alimentoient ez Deserts Sainct Paul premier Hermite) & apertement predire à ung chascun qui veut entendre son sort, sa destinée, & ce que luy doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne delibere, que le bon Pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous l'oyons ung peu sus cette mienne perplexité. C'est, respondit Epistemon, abus trop évident, & fable trop fabuleuse. Je n'iray pas.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

VOyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy prés l'Isle Bouchart demoure Her Trippa [1], vous sçavez comment par art d'Astrologie, Geomantie, Chiromantie, & aultres de pareille farine, il predict toutes choses futures; conferons de vostre affaire avec luy. De cela, respondit Panurge, je ne sçay rien. Bien sçay-je que luy ung jour parlant au grand Roy [2] de choses celestes & transcendentes, les Lacquais de Court par les degrez entre les huys sabouloient sa

11 *Dedans une Roche d'or &c.*] Voyez Plutarque, au Discours de sa face qui paroît dans le rond de la Lune. Les Editions nouvelles ont *Couche*, & c'est aussi comme on lit dans celle de 1553. mais il faut lire *Roche* suivant les trois de Lyon & celle de 1626.

12 *Sainct Paul premier Hermite*] Ou *Pol*, comme dans l'Edition de 1553. La Légende de ce Saint y est formelle.

CHAP. XXV. 1. *Her Trippa*] L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend avec beaucoup d'apparence que c'est ici Henri Corneille Agrippa, Allemand, que quelques-uns ont voulu faire passer pour Magicien. En effet, dans son Discours de la Vanité des Sciences, & dans ses quatre Livres de la Philosophie occulte, il a traité d'une grande partie des diverses espèces de Divinations que Rabelais a rassemblées dans ce Chapitre.

2 *Au grand Roy*] Apparemment le Roi François I. de la mere duquel Agrippa étoit Médecin.

ſa femme à plaiſir, laquelle eſtoit aſſez bellaſtre. Et il voyant toutes choſes etherées & terreſtres ſans bezicles, diſcourant de touts cas paſſez & preſens, prediſant tout l'advenir, ſeullement ne voyoit ſa femme brimballant, & oncques n'en ſceut les nouvelles. Bien, allons vers luy, puis qu'ainſi le voulez. On ne ſçauroit trop apprendre. Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une Robbe de peaulx de Loup, une grande eſpée baſtarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx Angelots: puis famillierement avecq luy confera de ſon affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, diſt: Tu as la metopoſcopie & phyſionomie d'ung coquu. Je dy coquu ſcandalé & diffamé. Puis conſiderant la main dextre de Panurge en touts endroiċts, diſt: Ce faulx traiċt, que je voy ici au deſſus du mont *Jovis*, oncques ne feut qu'en la main d'ung coquu. Puis avecq' ung ſtyle feit haſtivement certain nombre de poinċts divers, les accoupla par Geomantie, & diſt: Plus vraye n'eſt la verité, qu'il eſt certain que feras marié. Cela faiċt, demanda à Panurge l'Horoſcope de ſa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement ſa Maiſon du Ciel en toutes ſes parties, & conſiderant l'aſſiete & leurs aſpeċts en leurs triplicitez, jeċta ung grand ſoupir, & diſt: J'avois ja prediċt apertement, que tu ſerois coquu, à cela tu ne povois faillir: icy j'en ay d'abundant aſſeurance nouvelle. Et te afferme, que tu ſeras coquu. D'advantaige ſeras de ta femme battu, & d'elle ſeras deſrobé. Car je trouve la ſeptieſme Maiſon en aſpeċts touts malings, & en batterie de touts ſignes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de *Jovis*, enſemble aſpeċt Tetragone de Saturne, aſſocié de Mercure. Tu ſeras bien poivré [3], homme de bien. Je ſeray, reſpondit Panurge, tes fortes fievres quartaines, vieulx fol, mal plaiſant que tu és. Quand touts coquus s'aſſembleront tu porteras la Banniere. Mais d'ond me vient ce ciron icy entre ces deux doigtz? Cela diſoit tirant droiċt vers Her Trippa, les deux premiers doigtz ouverts en forme de deux cornes, & fermant au poing touts les aultres. Puis diſt à Epiſtemon: Voyez cy le vray Olus de Martial [4], lequel tout ſon eſtude addonnoit à obſerver & entendre les maulx, & miſeres d'aultruy; cependant ſa femme tenoit le Berland. Il de ſon coſté paovre, plus que ne feut Irus [5], au demourant glorieux, oultrecuidé, intolerable, plus que dixſept Diables; en ung mot, Ptochalazon [6], comme bien proprement telle peautraille de beliſtrandiers [7] nommoient les Anciens. Allons, laiſſons icy ce fol enragé, mat de catene, ravaſſer tout

3 *Tu ſeras bien poivré*] Dans les Editions nouvelles, & même dans celle de 1553. on lit *paovre*, ce qui voudroit dire *à plaindre*, mais il faut lire *poivré* conformément à celle de 1547. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Tu ſeras bien poivré*, c'eſt-à-dire, *ab, que tu en tiendras, paovre Panurge*! Au Chap. 46. du Liv. 5 *nous ſommes touts poivrez*, veut dire *nous en tenons tous*.

4 *Olus de Martial*] Liv. 6 Epigr. 9.

5. *Paovre plus que ne feut Irus*] Quelques-uns ont écrit qu'Agrippa mourut à l'Hôpital; & ceux qui diſent que ce fut dans une maiſon particuliére ne diſent rien qui tende à perſuader qu'il ne ſoit pas mort pauvre.

6 *Ptochalazon*] Voyez les anciennes Scholies, & particuliérement Plutarque, au Traité de la Curioſité.

7 *Peautraille de beliſtrandiers*] Canailles, Ames de belîtres. Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

Puis en bataille.
S'en ſont fuis comme peautraille.

tout ſon ſaoul avecq ſes Diables privez. Je croirois tantoſt que les Diables vouluſſent ſervir ung tel Maraut. Il ne ſçait le premier traiſt de Philoſophie, qui eſt: Congnoy-toy. Et ſe glorifiant veoir ung feſtu en l'œil d'aultruy, ne veoit une groſſe ſouche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'eſt ung tel Polypragmon que deſcript Plutarche. C'eſt une aultre Lamie, laquelle en maiſons eſtranges, en publicq entre le commun Peuple, voyant plus penetramment que ung Lynce, en ſa maiſon propre eſtoit plus aveugle que une Taulpe: chez ſoy rien ne voyoit. Car retournant du dehors en ſon privé, oſtoit de ſa teſte ſes yeulx exemptiles, comme lunettes, & les cachoit dedans ung ſabot attaché derriere la porte de ſon logis. Voulez-vous, diſt Her Trippa, en ſçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Heromantie, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Aſſyriens? Dedans ung Baſſin je te monſtreray ta femme future brimballant avecques deux Ruſtres. Quand, diſt Panurge, tu mettras ton nez à mon cul, ſois records de deſchauſſer tes lunettes. Par Catoptromantie (diſt Her Trippa continuant) il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyrras biſcotant auſſi apertement, que ſi je te la montrois en la Fontaine du Temple de Minerve prés Patras. Par Coſcinomantie, ayons ung crible & des forcettes, tu voyrras Diables. Par Libanomantie, il ne fault qu'ung peu d'encens. Par Caſtromantie, par Ceromantie: là par la cire fonduë en eauë tu voyrras la figure de ta femme & de ſes taboureurs. Par Capnomantie, ſus des charbons ardents nous mettrons de la ſemence de Pavot & de Siſame. O choſe galante! Par Axinomantie, fais icy proviſion ſeullement d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephramantie, tu voyrras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel eſtat. Par Botanomantie, j'ay icy des fueilles de Saulge à propos. Par Sycomantie, ô art divin! en fueilles de Figuier. Par Ichthyomantie, auſſi certainement que jadis eſtoit faict en la foſſe Dina au Bois ſacré à Apollo en la Terre des Lyciens. Par Chœromantie, ayons force Pourceaulx, tu en auras la veſſie. Par Anthropomantie, de laquelle uſa Heliogabalus Empereur de Romme. Elle eſt quelcque peu faſcheuſe: mais tu l'endureras aſſez, puiſque tu és deſtiné coquu. Par Stichomantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom? *Maſchemerde* [8], reſpondit Panurge. Ou bien par Aleſtryomantie [9]: je feray icy ung cerne galantement, lequel je partiray, toy voyant & conſiderant, en vingt & quatre portions equales. Sus chaſcune je figureray une lettre de l'Alphabet, ſus chaſcune lettre je poſeray ung grain de froment: puis laſcheray ung beau Cocq vierge à travers. Vous voyrrez, je vous affie, qu'il mangera les grains poſez ſus les lettres. C. O. Q. V. U. S. E. R. A.; auſſi fatidicquement comme ſoubs l'Empereur Valens, eſtant en perplexité de ſçavoir le nom de ſon Succeſſeur, le Cocq vaticinateur Aleſtryomantic mangea ſus les lettres Θ. E. O. Δ. [10]. Voulez-vous

en

8 *Maſchemerde*] Sobriquet qui revient à celui de *Scatophage* qu'Ariſtophane donne à Eſculape.

9 *Aleſtryomantie*] L'Allemand Agrippa venoit de s'entendre traiter indirectement de *mâchemerde*. Ici, tout en propoſant à Panurge une nouvelle eſpèce de Magie, il l'envoye lui même lecher & mâcher de la m....

10 Θ. E. O. Δ.] Une preuve que le nom ne doit pas être mis ici tout entier, comme dans les Rabelais de Hollande, c'eſt que Zonare & Cédrène, chez qui Rabelais a pris cette Hiſtoire,

en sçavoir par l'art d'Aruspicine? par Extispicine; par Augure, prins du vol des Oiseaulx? du chant des Oscines? du bal solistime des Canes? (Par Estronspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie? Je vous feray soubdain ressusciter quelcque mort, comme feit Apollonius de Tyane [11] envers Achilles, comme feit la Pythonisse en presence de Saül, lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho, ung defunct predict à Pompée tout le progrés & issuë de la Bataille Pharsalicque. Ou si avez paour des morts (comme ont naturellement touts coquus) j'useray seullement de Sciomantie.

Va, respondit Panurge, fol enragé, au Diable: & te fais lanterner à quelcque Albanois [12], si auras ung chapeau poinctu [13]. Diable, que ne me conseille-tu aussi bien tenir une esmeraulde, ou la pierre de Hyenne sous la langue? ou me munir de langues de Puputs, & de cueurs de Ranes verdes [14]: ou manger du cueur & du foye de quelcque Draco, pour, à la voix & au chant des Cygnes & Oiseaulx, entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes au Pays de Mesopotamie [15]? A trente Diables soit le coquu, cornu, marrane, sorcier: au Diable, l'Enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasniere de ce Diable engipponné [16]. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois voluntiers cent

toire, disent que le Coq ne mangea que sur les quatre lettres Θ Ε Ο Δ. Ce ne fut effectivement pas un *Théodore*, mais Théodose, qui succéda à Valens. Du reste, Ammien Marcellin (*) prétend avec Sozomène que le sort employé en cette occasion fut la Dactyliomantie.

11 *Apollonius de Tyane*] Voyez Philostrate, Liv. 4. Chap 5. de la Vie d'Apollonius.

12 *Lanterner à quelcque Albanois*] Les anciens Sorbonistes, Religieux mendians pour la plûpart, étoient soupçonnés d'être adonnés à la pédérastie. Ici Rabelais leur grand ennemi semble les désigner sous le nom d'Albanois, par rapport à leur Capuchon, qui tenoit de la forme pointue du Chapeau de cette Milice, laquelle n'étoit bonne proprement qu'à poursuivre les fuyards & à transpercer de la Lance par derriére. La Reponse de Me. Guillaume au Soldat François, p. 7. de l'Edit. de 1605. parle des habitans de Sodome & Gomorrhe, mauvais garçons, traîtres comme Anes rouges, qui prenoient le monde par derriére, comme ces Lanciers d'*Albanie*.

3 *Si auras un Chapeau poinctu*] Associe-toi des *Albanois* hérétiques, & sois Sodomite comme on les accuse de l'être: tu feras comme eux sententié, échaffaudé, & mitré, (*catamidiatus*.) L'an 1456. un Prêtte nommé Guillaume Edeline fut traité de la sorte à Evreux, comme ayant fait pact avec le Diable, qu'il avoit, disoit-il, brutalement baisé sous la queue & par le fondement en lui faisant hommage sous la ressemblance d'un Mouton. Voyez l'Histoire de Charles VII. Edition du Louvre, 1663. pag. 282. & 283. C'est cette espèce de mitre que Panurge appelle ici *chapeau pointu*, par rapport à la Nation Albanoise qui en portoit de tels.

14 *Cueurs de Ranes verdes*] Voyez Pline, Liv. 37. Chap. 10. Le *Puput* c'est la Huppe, & la *Rane verte* est une espèce de petite Crapaudine. Quelques-uns ont pris la *Hyène* pour la Civette.

15 *Jadis les Arabes &c.*] Voyez Philostrate, Liv. 1 Chap. 19. de la Vie d'Apollonius.

16 *Diable engipponé*] Médisant en Diable, & dans le fond un franc Benest. Les Editions de Lyon, & celle de 1626. ont grossi ce Chapitre de neuf ou dix sortes de Divinations anciennes, qui, de même que celles que Rabelais a touchées, se trouvent pour la plûpart dans les 5. Livres *De Sapientia* que Cardan venoit de publier lorsque parut le 3. Livre du Pantagruel. Or, comme entr'autres la Céphaléonomantie attribuée aux Allemands dans ces Editions est décrite au 4. Liv. *De Sapientia* de Cardan, je ne sai si, du moins à cet égard, lui-même ne feroit pas Her Trippa. Quand d'ailleurs Panurge le traite ici injurieusement d'*engipponné*, cela convient encore à Cardan si peu curieux de propreté, soit dans ses habits, soit dans

(*) *Liv. 29. sur l'An 371.*

cent Nobles [17] & quatorze Roturiers, en condition que celluy qui jadis [18] fon-floit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vray Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie! Le Diable le puisse emporter! Dictes *Amen*, & allons boire. Je ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre jours.

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de Frere Jean des Entommeures.

PAnurge estoit fasché des propous de Her Trippa, & avoir passé la Bourgade de Huymes, s'adressa à Frere Jean, & lui dist becguetant [1] & soy grattant l'aureille gausche: Tiens-moy ung peu joyeulx, mon Bedon [2]. Je me sens tout matagrabolisé [3] en mon esperit, des propous de ce Fol endiablé. Escoute.

Couil-

dans son manger, que parlant de soi comme d'un autre Tigellius d'Horace, rien ne manque, dit-il, en son *De Vita propria*, Ch. 20.

——— modo, sit mihi mensa tripes, &
Concha salis puri, & toga quæ defendere frigus
Quamvis crassa queat. ———

17 *Cent Nobles*] Edouard III. Roi d'Angleterre, qui avoit fait frapper les *Nobles à la rose*, récompensa de cent de ces *Nobles* un Picard nommé Gobin Agace, lequel lui avoit montré un Gué où il pourroit passer la Riviére de Somme qui séparoit son Armée de celle de France (*). Cette Monnoye fut appellée *Noble*, à cause de l'excellence de son or, & on en payoit volontiers les sommes qui se donnoient pour une bonne nouvelle, ou pour quelque service important.

18 *Jadis*] Depuis long-tems il ne portoit plus ni chausses ni brayette.

CHAP. XXVI. 1. *Becguetant*] Imitant la voix d'une Chévre. Ce mot vient du Grec βήκιον, ou βήκειον, *Ovis*, *Capra*, mot ironique formé par onomatopée du mugissement de la Chévre. Voyez le Léxicon Grec de Phavorinus & le Lexicon G. L. de Gesner. Pierre Saliat dans sa Traduction Françoise d'Hérodote:

Quand Barbares sur Mer feront
Pont de Cordes, jettez d'Eubée
Chévres qui la begueteront.

L'Oracle rapporté au Liv. 8. Chap. 20. de l'Historien Grec portoit:

Φράζεο, βαρβαρόφωνον ὅταν ζυγὸν εἰς ἅλα βάλλῃ
Βύβλινον, Εὐβοίης ἀπέχειν πολυμηκάδας αἶγας.

Ce que le Traducteur Latin a rendu par:

Dum juga Barbaricus canabacca jactat in æquor,
Eubœæ Capræ mugientes fac procul absint.

2 *Tiens-moy ung peu joyeulx, mon Bedon*] Tu sais qu'aux nôces on bat le Tabourin pour réjouïr la compagnie. Toi donc, gros Moine, dont la présence seule a accoutumé de me rendre gai, dis-moi quelque chose d'agréable, qui m'encourage à me marier.

3 *Matagrabolisé &c.*] Je suis en danger de perdre l'esprit. Voyez les Notes sur le Chap. 19. du Liv. 1. au mot *Matagraboliser*.

(*) *Froissart, Vol. 1. Chap. 125.*

Couillon mignon [4].
c. Couillon moignon [5].
c. paré.
c. laicté.
c. madré.
c. crotesque.
c. troussé à la levresque [6].
c. garancé.
c. diapré.
c. entrelardé.
c. grené.
c. goildronné.
c. lyripipié.
c. d'ebene.
c. de passe [7].
c. effrené.
c. entassé.
c. bouffy.
c. poudrebif [8].
c. gerondif.
c. gigantal.
c. magistral.
c. viril.
c. de relés.
c. massif.
c. goulu.
Couillon de renom.
c. naté.
c. feutré.
c. relevé.
c. Arabesque.
c. calandré.
c. estamé.
c. juré.
c. desmorché.
c. palletoqué.
c. desiré.
c. de Bresil.
c. à croc.
c. forcené.
c. compassé.
c. poly.
c. brandif.
c. genitif.
c. vital.
c. claustral.
c. subtil.
c. de sejour.
c. lascif.
c. absolu.
c. plombé.
c. calfaté.
c. de stuc.
c. asseré.
c. asseuré.
c. requamé.
c. martelé.
c. bourgeoys.
c. endesvé.
c. aposté.
c. vernissé.
c. de boys.

c. d'es-

4 *Couillon mignon*] Dans ce Chapitre & dans le suivant Panurge & Frere Jean se traitent réciproquement de *Couillons* en une infinité de maniéres, par autant d'epithétes qui le plus souvent s'expliquent l'une par l'autre, dans l'ordre où nous les avons remises suivant les Editions de 1547. & 1553. Il ne s'agit donc pas ici proprement de les expliquer, puisque d'ailleurs Rabelais semble n'en avoir fait profusion & dans ces deux Chapitres, & plus bas encore au Chap. 36. que pour faire voir que non-seulement il savoit à fond la Langue Françoise, mais qu'il étoit capable de l'enrichir d'un grand nombre de mots pris du Latin, du Grec, de l'Arabe, & de toutes les Sciences. Ce qu'il est bon de remarquer, c'est premiérement, que des épithétes de ce Chap. & du suivant, les premiéres, qu'on peut dire honorables, regardent Frere Jean qui étoit jeune & que Panurge vouloit flater, au lieu que celles qui touchent Panurge nous le dépeignent comme déja vieux garçon: en second lieu, c'est que Panurge avoit été Moine, & que Frere Jean l'étoit encore; & qu'enfin c'est particuliérement sur ce pié-là qu'ils se traitent l'un l'autre de *Couillon* ou d'Enfroqué, de *Cucullio, onis*, augmentatif de *Cucullus*. Car pour le dire en passant, *couillon*, est ici une contraction de *Coquillon*, formé du même mot *Cucullio*.

5 *Couillon moignon*] Dans les anciennes Editions on lit deux fois de suite *couillon mignon*. Ici c'est *moignon* qu'il faut lire, conformément à celle de 1626. *Moignon*, c'est-à-dire de *Moine*. Anciennement *Moigne* signifioit *Moine*. Voyez Ménage au mot: *Amoignes*.

6 *C. troussé à la levresque*] C'est à peu près la coil-levrine du Liv. 2. Chap. 15.

7 *C. de passe*] *C. de passe*, c'est-à-dire aussi lourd qu'une *Spingarde*, ou que ces *Arbalêtes de passe* (*) qu'on appelloit de la forte à cause qu'on les plaçoit dans des *Moineaux* ou *Passes*, espèce de grosses Guérites, d'où elles incommodoient considérablement l'Ennemi.

8 *C. poudrebif*] *Poudreboufé* pour assaisonné de poudre de Bœuf, se lit dans le Tableau &c. de Ste. Aldegonde, Tom. 1. Part. 4. au feuillet 105. b. de l'Edit. de 1605. On a appellé *poudre de Bœuf* ou *Saupoudre*, du bœuf salé réduit en poudre, qui entroit dans les ragouts. Voyez le Dictionnaire des Rimes attribué à M. de la Nouë, Edit. de 1596. pag. 98.

(*) *Voyez les Notes du Liv. 1. Chap. 23.*

c. d'eſtoc.
c. affeсté.
c. farcy.
c. joly.
c. poſitif.
c. actif.
c. oval.
c. monachal.
c. de reſpect.
c. d'audace.
c. manuel.
c. reſolu.
c. membru.
c. courtoys.
c. brillant.
c. gent.
c. luiſant.
c. prompt.
c. clabault.
c. de haulte liſſe.
c. fallot.
c. de raphe.
c. patronymicque.
c. d'alidada.
c. robuſte.
c. inſuperable.
c. memorable.
c. muſculeux.
c. tragicque.
c. repercuſſif.
c. incarnatif.
c. maſculinant.
c. fulminant.
c. martelant.
c. aromotiſant.
c. timpant.
c. paillard.
c. cabus.
c. Turquoys.
c. ſifflant.
c. urgent.
c. duiſant.
c. prinſaultier.
c. coyrault.
c. exquis.
c. cullot.
c. guelphe.
c. puppin.
c. d'algamala.
c. venuſte.
c. ſecourable.
c. notable.
c. bardable.
c. ſatyricque.
c. digeſtif.
c. reſtauratif.
c. ronſſinant.
c. tonnant.
c. arietant.
c. diaſpermatiſant.
c. pimpant.
c. pillard.
c. gemeau.
c. ſecond.
c. eſtrillant.
c. banier.
c. briſquet.
c. fortuné.
c. uſual.
c. requis.
c. picardent.
c. urſin.
c. gueſpin.
c. d'algebra.
c. d'appetit.
c. agreable.
c. palpable.
c. ſubſidiaire.
c. tranſpontin.
c. convulſif.
c. ſigillatif.
c. refaict.
c. eſtincelant.
c. ſtrident.
c. ronflant.
c. gaillard.
c. hochant.
c. farfouillant.
c. brochant.
c. belutant.
c. talochant.
c. culbutant.

Couillon hacquebutant, Couillon culletant, Frere Jean mon amy, je te porte reverence bien grande, & te reſervois à bonne bouche: je te prie, dis moy ton advis. Me dois-je marier ou non? Frere Jean luy reſpondit en allegreſſe d'eſperit, diſant: Marie toy de par le Diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le pluſtoſt que faire pourras. Dès huy au ſoir fais en crier les bancs & le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu reſerver? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en ſommes huy plus prés de deux trabuts & demie toiſe, que n'eſtions avanthier. L'Antichriſt eſt deſja né, ce m'ha l'on dict. Vray eſt qu'il ne faict encores qu'eſgratigner ſa Nourrice & ſes Gouvernantes: & ne monrre encore les Threſors: Car il eſt encore petit. *Creſcite. Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il eſt eſcript. C'eſt matiere de Breviaire. Tant que le Sac de bled ne vaille trois Patacs,

tacs [9], & le Buffart de Vin que six blancs. Voudrois-tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au Jugement? *Dum venerit judicare.* Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide & serain, Frere Jean, Couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la Mer Hellesponte pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins:

Si en allant je suis de vous choyé,
Peu au retour me chault d'estre noyé [10].

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que d'oresnavant en tout mon Salmigondinois, quand on vouldra par Justice executer quelque malfaicteur, ung jour ou deux devant on le fasse biscoter en Onocrotale [11], si bien qu'en touts ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire ung Y Gregeois. Chose si precieuse ne doibt estre follement perduë. Paradventure engendrera-il ung homme. Ainsi mourra-il sans regret, laissant homme pour homme. Par Sainct Rigomé [12], dist Frere Jean, Panurge, mon amy doulx, je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estois en ton lieu. Seulement ayes égard & consideration de tousjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, paovret, & t'adviendra ce qu'advient aux Nourrices. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra son laict, & ne te servira que de Pissotiere [13]: les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu

9 *Patacs*] Par corruption pour *Patars.*] On a appelle *Précate* à Metz certaine petite Monnoye qui se donnoit communément à un pauvre, qui pour l'obtenir disoit ou promettoit une *priére*. N'auroit-on pas de même donné le nom de *Patar* ou *Pater* au Double de Flandres, à cause que cette Monnoye étoit l'aumône dont ceux du Païs récompensoient un *Pater* dit à leur intention par un Mendiant? Les sous de la Ville de Trèves sont appellez *Petermanns* à cause de l'Image de S. Pierre qui y est empreinte. Ce pourroient bien aussi être là proprement les *Patars*.

10 *D'estre noyé*] *Parcite, dum propero: mergite dum redeo*, a dit Martial. Lib. *De Spectaculis*, Epig. 25. Ce que Rabelais a mieux rendu qu'il ne l'avoit été dans ces deux vers de Marot:

Content serois d'estre en terre bouté,
Après avoir au lict d'Hero monté.

11 *En Onocrotale*] Oiseau ainsi appellé à cause de son cri semblable au brayement de l'Ane. *En Onocrotale*, c'est comme qui diroit *en Ane débaté*. Cet Oiseau est fort gros, il ne vole qu'en compagnie d'un de ses semblables, & sous sa gorge il a comme un second ventre où il serre toute la nourriture qu'il n'est pas tenté de manger sur l'heure. Ainsi, il est aisé de voir que sous le nom d'*Onocrotales* Panurge entend les Moines mendians, qui d'ailleurs ne vivent la plûpart du tems que de Poisson, non plus que cet Oiseau, & qui comme lui ont ordinairement la voix enrouée.

12 *Par Sainct Rigomé &c.*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. XXVII. intitulé: *Comment Frere Jean joyeusemnt conseille Panurge*, confondu avec le 26. dans les Editions nouvelles, & même déja dans celles de 1547. & 1553. Rigomé (*Rigomarus*) Confesseur à Souligné au Maine, est un Saint particuliérement vénéré en Poitou, où les bonnes gens jurent par l'un de ses bras dont ils croient que la Relique se garde dans le Païs. Voyez le Chap. 38. du Liv. 4.

13 *Pissotiere*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 5. *Cestuy entre dedans les veines, la pissotiere n'y aura rien.* Oudin a rendu ce mot par *la natura della donna.*

peu quand ils vouloient: car ne l'avoient faict quand le povoient [14]. Aussi par non usaige sont perdus tous Privileges, ce disent les Clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas & menu populaire, Troglodite, Braguetodite, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en Gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondit Panurge, Frere Jean, mon Couillon gausche, je te croiray. Tu vas rondement en besongne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des Cieulx, tousjours bas & roide operer. Or doncques à ta parolle je me marieray. Il n'y aura point de faultes. Et si auray tousjours belles Chambrieres, quand tu me viendras veoir, & feras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la premiere partie du sermon. Escoute, dist Frere Jean, l'Oracle des cloches de Varennes: Que disent-elles? Je les entends, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidicque que les Chauldrons de Jupiter en Dodone. Escoute, Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, trés-bien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie. Je t'asseure que je me marieray: tous les Elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier, de ma paternité: comme ayant peu favorable le roide Dieu des Jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeïssant en tout & par-tout. Il ne luy fault que lascher les longes, je dy l'aguillette, luy monstrer de prés la proye: & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que feut oncques Messalina [15], ou la Marquise de Oincestre en Angleterre ¶, je te prie croire que je l'ay encore plus copieulx au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, & en parloit comme Clerc & savant. Depuis lui Aristoteles a declairé l'Estre des femmes estre de soy insatiable [16]: mais je veulx

qu'on

14 *Quand le povoient*] *Quando potui non volui, & quando volui non potui*, dit un vieux Brocard qu'on attribue à St. Basile, *de Nugis Curialium, Lib.* 8. *Cap.* 17. On fait aussi dire la même chose à Hannibal à propos de la Ville de Rome qu'il ne put prendre quand il voulut, après avoir négligé de s'en emparer lorsqu'il le pouvoit. Frere Jean, qui étoit Moine & bon compagnon, savoit ce *Brocard*; & le Proverbe qu'on en avoit fait, est conçu en ces termes, *Qui ne fait quand il peut, ne le fait pas quand il veut.*

15 *Messalina*] Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 63.

¶ *La Marquise d'Oincestre*] Ce pourroit bien n'être ici qu'un simple nom du guerre, comme celui de Salisbury, que donnent les Articles de Londres dans la Gazette d'Amsterdam du 19. & du 22. Janvier 1723. à la Courtisane, qui avoit tout récemment poignardé le jeune Lord Fink, fils du Comte de Nottingham, pour ne l'avoir pas payée aussi grassement qu'elle s'y étoit attendue. Ces noms de guerre sont communs à ces sortes de Créatures, tant en France qu'en Angleterre, témoin dans les Mémoires d'Amelot de la Houssaye, Tome 1. page 373. le Maréchal de Bassompierre, qui prétendoit que ce ne pouvoit être que sur ce pié-là que certaine de ses Maîtresses se faisoit appeller la Maréchale. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la Tradition du Païs ne parle d'aucune *Marquise d'Oincestre* qui se soit mal conduite, ce Titre étant même plus nouveau que le tems où Rabelais a écrit son III. Livre. Aussi n'y a-t-il pas de Note sur cet endroit dans le Rabelais Anglois, où même le nom d'Oincestre a été supprimé dans le Texte.

16 *L'Estre des femmes &c.*] On appelle *estre* en Languedoc, tout ce qu'on ne veut, ou qu'on ne sauroit nommer. Voyez le Chap. 13. du 4. Liv. de Féneste, où il est parlé de certains

Moi-

qu'on sache que de mesme qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne m'alleguez poinct icy en parangon les fabuleux Ribaulx Hercules[17], Proculus Cesar[18] & Mahumet[19] qui se vante en son Alcoran avoir en ses genitoires la force de soixante Gallefretiers. Il ha menti le paillard. Ne m'alleguez point l'Indian, tant celebré par Theophraste, Pline & Atheneus, lequel avecque l'aide de certaine herbe le faisoit en ung jour soixante & dix fois, & plus[20]. Je n'en croy rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (& ne croiras chose que ne soit vraye) mon naturel, le sacré Itiphalle, Messer Cotal d'Albingue[21], estre le premier *del mondo*[22]. Escoute, çà couillette. Veids-tu oncques le froc du Moine de Castres[23]? quand on le posoit en quelcque maison, feust à descouvert, feust à cachettes, soubdain par sa vertus horrificque touts les manants & habitants du lieu entroient en ruyt, bestes & gents, hommes & femmes, jusques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultresfois congneu certaine energie encore plus anomale. Je ne te parleray de maison, ne de buron, de sermon, ne de marché: mais à la Passion qu'on jouoit à Sainct Maixant, entrant ung jour dedans le Parquet, je veids par la vertus & occulte proprieté d'icelle, soubdainement touts, tant Joueurs que Spectateurs, entrer en tentation si terrificque, qu'il n'y eust Ange, Homme, Diable, ne Diablesse, qui ne voulust biscoter. Le Portecole[24] abandonna sa copie; celuy qui jouoit Sainct Michel, descendit par volerie: les Diables sortirent d'Enfer, y emportoient toutes ces pao-

Moines qui ne pouvant aborder de jeunes Religieuses leurs voisines s'avisérent de leur jetter des figures d'*estres* virils, que celles-ci reçurent bien précieusement dans le devant de leurs chemises.

17 *Hercules*] Diodore Sicilien, Liv 5. Chap. 2. de ses Antiquitez, rapporte qu'Hercule dans la vigueur de sa jeunesse engrossa en une seule nuit les cinquante filles du Roi Thespius.

18 *Proculus Cesar*] Il se vantoit que de cent filles Sarmates qu'il s'étoit fait amener pour une fois, il en avoit dépucelé dix pour la premiére nuit, & que des autres il n'y en avoit pas une qu'il n'eût rendu femme dans les quatorze jours suivans. Voyez Agrippa, *De Vanit. Scient.* Cap. 3.

19 *Mahumet .... en son Alcoran &c.*] Je ne sai si quelqu'autre que Pierre Bélon a vu certain Livre Arabe intitulé, dit-il, *Des bonnes coutumes de Mahomet*; mais suivant ce Livre qui donne onze femmes à Mahomet, cet homme n'employoit jamais plus d'une heure à les repasser toutes l'une après l'autre. Voyez les Dames galantes de Brantome. Tom. 1. pag. 378.

20 *Soixante & dix fois & plus*] Voyez Théophraste, Liv. 3. Ch. 5. Pline, Liv. 26. Ch. 9. & Athénée, Liv. 1. Ch. 12.

21 *Messer Cotal d'Albingue*] Le *Naturel*, ou, comme en a parlé depuis Panurge, le *Natureau*, c'est le membre viril, appellé *il naturale* par les Italiens (*). *Cotal*, de l'Italien *cotale* est la même chose, & *Albingue* est à *Castres* le nom de la Porte qui mene à *Albi*. Tout contre cette Porte est un Couvent de Cordeliers, dont étoit ce *Moine* duquel Panurge va conter des merveilles.

22 *Le premier del mondo*] En son espèce le premier homme du monde. Cette expression, que les François avoient prise des Italiens depuis le mariage du Duc d'Orléans avec Catherine de Médicis l'an 1533. est blâmée par H. Etienne pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

23 *Le froc du Moine de Castres &c.*] Verville a enchéri sur ce Conte; dans son *Moyen de parvenir*, pag. 79. des nouvelles Editions, au Chap. 25 intitulé *Résultat*.

25 *Le Portecole*] C'est celui qui en termes de Théâtre est appellé *Souffleur*. Quelques-uns, du nombre desquels est Maturin Cordier (*), disent *Protocole*; mais Nicot préfére *Portecolle*.

(*) *Oudin, Diction. Ital. & Fr. au mot*, Il naturale.
(*) De corr. serm. emend. Cap. 21. n. 28.

paovres femmelettes: mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroy, je déparquay du lieu, à l'exemple de Caton le Censorin[25], lequel voyant par sa presence les Festes Floralies en desordre, desista estre spectateur.

CHAPITRE XXVII.

Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doubte de Coquüage.

JE t'entends, dist Frere Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le Marbre, ne le Porphyre, qui n'ait sa vieillesse & decadence. Si tu n'en és-là pour ceste heure [1], peu d'années aprés subsequentes je te orray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desja voy-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné & du noir, me semble une Mappemonde. Regarde icy. Voilà Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voilà Africque. Icy est la Montaigne de la Lune. Veois-tu les Palus du Nil? Deçà est Europe. Veois-tu Theleme? Ce toupet icy tout blanc, sont les Monts Hyperborées. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont és Montaignes, je dy la teste & le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les Vallées de la braguette. Tes malles mules, respondit Panurge: Tu n'entens pas les Topicques. Quand la neige est sus les Montaignes: la fouldre, l'esclair, les lanciz [2], le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les Diables sont par les Vallées. En veulx-tu voir l'experience? Va au Pays de Suisse: & considere le Lac de *Wunderberlich* [3], à quatre lieuës de Berne, tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je recongnois quelcque signe indicatif de vieillesse; je dy, verde vieillesse, ne le dy à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur & plus à mon goust savoureux, que ne soulois: plus que ne soulois je crains le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne sçay quoy, du Ponent, & signifie que le Midy est passé. Mais quoy? Gentil Compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le Diable. Ce n'est pas là

25 *Caton le Censorin &c.*] Voyez Valère Maxime, Liv. 2. Chap. 10. n. 8.

CHAP. XXVIII. 1 *Si tu n'en és-là pour ceste heure*] Si tu n'en ès logé-là. Plus bas, au Chap. 35. *En sommes-nous-là?* & au Prol. du Liv. 4. *J'en suis-là, & me recommande. Las* dans les nouvelles Editions est une faute qui vient des Editions de 1547. 1553. & 1596. Il faut lire *là*, conformément à celles de Lyon & de 1626.

2 *Les lanciz*] Au Prol. du Liv. 2. le *Lanci* est l'Esquinancie. Ici c'est la Foudre, qu'en Languedoc le Peuple appelle *Lancis*, quand il s'imagine qu'il y a de la Diablerie parmi. Voyez le Dictionnaire de la Langue Tolosane. Je ne sai si ce ne feroit pas la Foudre en tant qu'elle tue quelquefois l'enfant dans le ventre de la mere. Voyez Ménage au mot *Encis*.

3 *Le Lac de Wunderberlich &c.*] Si comme il y a de l'apparence, c'est ici le *Lac de Pilate*, dont Vadian sur Pomponius Mela a écrit des choses fort approchantes, c'est par rapport aux merveilles qu'on raconte de ce Lac, que les Suisses lui auront donné le surnom de *Wunderbarlich*, ou d'*admirable*; & Rabelais s'est trompé de prendre cet Adjectif Allemand pour le nom même du Lac.

là où il me deult. Je crains que par quelcque longue absence de nostre Roy Pantagruel, auquel force est que je face compaignie, ma femme me face coquu. Voilà le mot peremptoire. Car touts ceulx à qui j'en ay parlé, m'en menacent, & afferment qu'il m'est ainsi predestiné des Cieulx. Il n'est, respondit Frere Jean, coquu qui veult. Si tu és coquu, *ergo* ta femme sera belle: *ergo* tu seras bien traicté d'elle: *ergo* tu auras des amis beaucoup: *ergo* tu seras saulvé ¶. Ce sont Topicques monachales [14]. Tu n'en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'advantaige. S'il est ainsi predestiné, y vouldrois-tu contrevenir? dy,

Couillon flatry.
Couillon moysy.
c. transy.
c. pendillant.
c. fené.
c. hallebrené.
c. embrené.
c. ecremé.
c. chetif.
c. moulu.
c. courbatu.
c. dyscrasié.
c. liegé.
c. esgouté.
c. escharbotté.
c. mitré.
c. baratté.
c. eschaubouillé.
c. vuydé.
c. havé.
c. vereux.
c. forbeu.
c. thlasié.
c. sphacelé.
c. farcineux
c. crousteleve.
c. fanfreluché.
c. rouy.
c. poitry d'eau froyde.
c. avallé.
c. esgrené.
c. lenterné,
c. engroué.
c. exprimé.
c. retif.
c. vermoulu.
c. morfondu.
c. biscarié.
c. flacque.
c. desgousté.
c. eschallotté.
o. chapitré.
c. chicquané.
c. enrouillé.
c. riddé.
c. demanché.
c. pesneux.
c. malandré.
c. thlibié.
c. bistorié.
c. hergneux.
c. escloppé.
c. matté.
c. chaumeny.
c. gavaché.
c. esrené.
c. prosterné.
c. amadoué.
c. supprimé.
c. putatif.
c. dissolu.
c. malautru.
c. disgracié.
c. diaphane.
c. avorté.
c. hallebotté.
c. sindicqué.
c. bimbelotté.
c. charbouillé.
c. chagriné.
c. morné.
c. vesneux.
c. meshaigné.
c. spadonique.
c. deshinguandé.
c. varicqueux.
c. depennaillé.
c. frelatté.
c. guoguelu.
c. trepané.
c. effilé.
c. feuilleté.
c. etrippé.
c. greslé.
c. souffleté.
c. corneté.
c. fusté.

c. fril-

¶ *Tu seras saulvé*] Comme ayant fait ton Purgatoire en ce Monde. Certain Canon dit que quiconque aura pris à femme une impudique, aura beaucoup fait pour son propre salut.

14 *Ce sont Topicques monachales*] Plus haut, Panurge parlant à Frere Jean, avoit employé des *Topicques*; ici ce Moine, à son tour, lui en rend qui marquent le peu d'interêt qu'un homme de son caractère prend aux gens mariez.

c. frilleux.
c. mortifié.
c. diminutif.
c. quinault.
c. rouillé.
c. paralyticque.
c. manchot.
c. ratepenadé.
c. acablé.
c. deffiré.
c. décadent.
c. appellant.
c. affaffiné.
c. engourdy.
c. matafain.
c. fripé.
c. farfelu.
c. boucané.
c. eviré.
c. fariné.
c. conftippé.
c. fyncopé.
c. buffeté.
c. ventofé.
c. poulfé.
c. fiftuleux.
c. maleficié.
c. [illegible]ufé.
c. marpault.
c. maceré.
c. antidaté.
c. perclus.
c. mauffade.
c. hallé.
c. defolé.
c. cornant.
c. mince.
c. bobeliné.
c. annonchaly.
c. de zero.
c. extirpé.
c. trepelu.
c. bafané.
c. vietdazé.
c. mariné.
c. nieblé.
c. rippopé.
c. dechiqueté.
c. talemoufé.
c. de godalle.
c. fcrupuleux.
c. rance.
c. tintalorifé.
c. matagrabolifé.
c. indagué.
c. degradé.
c. confus.
c. de petarrade.
c. affablé.
c. hebeté.
c. folecifant.
c. baré.
c. devalifé.
c. aneanty.
c. badelorié.
c. defchalandé.

Couillonas au Diable, Panurge mon amy, puifque ainfi t'eft predeftiné, vouldrois-tu faire retrograder les Planettes? demancher toutes les Spheres celeftes? propofer erreur aux Intelligences motrices? efpoincter les fufeaux, articuler les vertoils; calumnier les bobines, reprocher les detrigoüeres, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines [5], couillu, tu ferois pis que les Geants [6]. Vien ça; Couillaud. Aimerois-tu mieulx eftre jaloux fans caufe, que coquu fans congnoiffance ¶? Je ne vouldrois, refpondit Panurge, eftre ne l'ung ne l'aultre. *Mais fi j'en fuis une fois averti, j'y donneray bon ordre, ou baftons fauldront au monde.*

Ma foy, Frere Jean, mon meilleur fera poinct ne me marier. Ecoute que me difent les Cloches à cette heure que fommes *plus prés*. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. *Si tu te marie*, marie, marie poinct, poinct,

5 *Tes fiebvres quartaines*] Panurge avoit ufé d'imprécation contre Frere Jean en *lui fouhaitant* les *males mulles*. Ici le Moine, à fon tour, lui fouhaite la fiévre quarte, ou *les fievres quartaines*, par une façon de parler du Languedoc, où l'on appelle *fiévres* au plurier, toute forte de fiévres d'accès.

6 *Tu ferois pis que les Geants*] C'eft le *Gigantum amentia* d'Erafme, proverbe qu'on applique à ceux qui s'engagent témérairement dans des entreprifes qui ne fauroient réuffir.

¶ *Aimerois tu mieulx être jaloux fans caufe*] Dans Fauchet Chap. 115. de fes Anciens Poëtes François, Hue le Maronier, Poëte du XIII. Siècle, propofe à Simon d'Athies deux queftions, dont la feconde pourroit bien être l'original de celle-ci. Cette demande eft: *Lequel* d'Athies *aimeroit mieux, que fa femme fceuft qu'il la fift Wibore, & elle en fuft jaloufe; ou elle le fift Wiba* (Cocu) *& il n'en fceuft rien?* Les hauts Picards ufent encore de ce mot en cette fignification.

poinćt, poinćt, poinćt: tu t'en repentiras, tiras, tiras: coquu feras. Digne vertus de Dieu, je commence entrer en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfroquez, n'y sçavez-vous remede aulcun? Nature a-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tumber és goulfres & dangiers de coquuaige? Je te veulx, dist Frere Jean, enseigner ung expedient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coquu, sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prends, dist Frere Jean, l'Anneau de Hans Carvel [7], grand Lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, debonnaire, charitable, ausmonnier, Philosophe; joyeux: au reste bon compaignon, & raillard, si oncques en feut: ventru quelcque peu, branlant de teste, & aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours il espousa la fille du Baillif Concordant [8], jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succession de quelcques hebdomades, qu'en devint jaloux comme ung Tigre: & entra en soupson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, luy faisoit tout plein de beaulx Contes touchant les desolations advenuës par adultere: luy lisoit souvent la Legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité: lui feit ung Livre des louanges de fidelité conjugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées: & luy donna ung beau Carcan tout couvert de Sapphyz Orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant deliberée & de bonne chiere avecque ses voisins, que de plus croissoit sa jalousie. Une nuict entre les aultres estant avecque elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au Diable, & qu'il luy comptoit ses doleances. Le Diable le reconfortoit, & luy mist ung Anneau au maistre doigt, disant: Je te donne cestuy Anneau, tandis que l'auras au doigt, ta femme ne sera d'aultruy charnellement congneuë, sans ton sceu & consentement. Grand mercy, dist Hans Carvel, Monsieur le Diable. Je renie Mahon, si jamais on me l'oste du doigt. Le Diable disparut. Hans Carvel tout joyeulx s'esveilla, & trouva qu'il avoit le doigt *au comment ha nom?* de sa femme. J'oubliois à compter comment sa femme le sentant reculoit le cul arriere, comme disant ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre: & lors sembloit à Hans Carvel, qu'on luy voulust desrober son Anneau. N'est-ce remede infaillible? A cestuy exemple fais, si me crois, que continuellement tu ayes l'Anneau de ta femme au doigt. Icy feut fin, & du propous & du chemin.

CHA-

7 *L'Anneau de Hans Carvel &c.*] Ou *Carvel*, comme on lit dans l'Edition de 1559. & dans celle de 1626. Ce Conte a pour Auteur Pogge dans ses Facéties; mais avant Rabelais l'Arioste l'avoit deja fait entrer dans la 5. de ses Satires.

8 *Baillif Concordant*] Quoiqu'on lise *Concordat* dans presque toutes les Editions, il pourroit bien y avoir omission du titre originairement mis sur l'*a* de ce nom, puisque celles de 1553. & 1596. ont *Concordant*: mais j'estime qu'on doit retenir *Concordat* avec la Fontaine qui a mis en vers le Conte de l'Anneau de Hans Carvel. Peut-être même que comme il s'agit ici de mariage, & même du mariage d'une éveillée à qui l'Auteur donne pour pere un homme dont le nom insinue qu'il aimoit la *concorde*, Rabelais y a en vûe ces termes de la Loi XI. au Titre 5. du 48. Livre du Digeste: *Volentes bene concordatum sequens matrimonium dirimere.*

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste & d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.

ARrivez au Palais, comptarent à Pantagruel le discours de leur voyaige & luy monstrarent le Dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant leu & releu dist: Encore n'ay-je veu response, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de Mariaige chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, & de soy-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion: & aultant vous en dis la premiere fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, & congnois que philautie & amour de soy vous deçoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy: Tout ce que sommes, & qu'avons, consiste en trois choses. En l'Ame, au Corps, és Biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourd'huy destinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'Ame, les Medicins au Corps, les Jurisconsultes aux Biens. Je suis d'advis que Dimenche nous ayons icy à disner ung Theologien, ung Medicin, & ung Jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par Sainct Picault [1], répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le Monde est vistempenardé [2]. Nous baillons en garde nos Ames aux Theologiens, les-

CHAP. XXIX. 1 *Par Sainct Picault*] Ou *Picaut*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Depuis que la France avoit soudoyé des Suisses & des Lansquenets, plusieurs de leurs mots s'étoient insensiblement introduits dans le Langage du Peuple qui logeoit ces Etrangers. De là *Lansman, garous, allus, trinquer*, mots purs Allemands qui se trouvent dans Rabelais, & de là encore *frelore* qu'on y lit aussi Liv. 4. Chap. 18. & que Panurge avoit pris dans la Farce de Patelin. On en vint même jusqu'à jurer tout crûment leur *bi Gott*, ou *par Dieu*. La Chanson de la défaite des Suisses à Marignan, où ils combattirent contre la France qui avoit pris à leur place des Lansquenets; *tout est frelore bi Gott*, paroles qu'à l'endroit sus allégué le même Panurge s'applique au fort de la tempête. C'est de ce *bi Gott* que j'estime qu'auront fait leur *Saint Picaut* de bonnes gens qui faisant scrupule de mettre le nom de *Dieu* à tous les jours, vouloient cependant paroître affirmer par serment des choses ou peu importantes, ou qu'au fond ils ne donnoient pas pour vraies. J'ai cru autrefois que le nom de ce Saint avoit été forgé par un semblable scrupule sur le Patois *Pe le quau Dé* de Panurge au 35. Chap du présent Livre. Et au Chap. 8. du Liv. 1. de la Confession de Sanci, le vieux Maréchal de Biron, qui venoit de proférer fort mal à propos un *par le corps B.....* devant le Duc de Montpensier, est modestement repris par ce Prince, qui se contente d'affirmer par *Saint Picaut*, ce qu'il avoit à dire à son tour; mais je trouve plus d'apparence à ma derniére conjecture.

2. *Vistempenardé*] Plus haut, Livre 2. Chap. 7. *le Vistempenard des Prescheurs &c.* En Anjou, d'où est ce mot, dire que le Monde est *vistempenardé*, c'est dire que tout y va de travers comme un Matras desempenné. *Pennard*, dans nos vieux Livres, est une sorte de grande *fléche*. Or, comme la fléche est depuis long-tems hors d'usage en France, delà vient le mot de *Vistempenard*, pour exprimer une chose aussi mal conduite qu'un *pennard* du vieux tems qui ne sauroit aller que de travers, à cause que les *pennes* en font toutes rongées. Rien, au reste, de plus pitoyable que les anciens Sermonnaires, comme sont les *Barlettes*, les *Menots* & les *Maillards*, qui ayant commencé d'être *turlupins* dès le tems de Rabelais, c'est ce qu'il appelle *le Vistempenard des Prescheurs composé par Turelupin.*

lesquels pour la plus-part sont hereticques: nos Corps aux Medicins; qui touts abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine; & nos Biens aux Advocats, qui n'ont jamais procés ensemble. Vous parlez en Courtisan [3], dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unicque & totale des bons Theologiens estre emploictée par faicts, par dicts, par escripts, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en fault qu'ils en soient entachez) & planter profundement és cueurs humains la vraye & vive Foy Catholicque. Le second je louë, voyant les bons Medicins donner tel ordre à la partie prophylacticque & conservatrice de santé en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la therapeuticque & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons Advocats tant distraicts en leurs patrocinations & responses du droict d'aultruy, qu'ils n'ont temps, ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimenche prochain, ayons pour Theologien nostre Pere Hippothadée: pour Medicin nostre Maistre Rondibilis: pour Legiste nostre amy Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons en la Tetrade Pythagoricque, & pour sobrequart [4] ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan [5], attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de touts doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les ayons touts quatre, Dimenche prochain à disner.

Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez mieulx choisi. Je ne dy seullement touchant les perfections d'ung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement: mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est & ne l'avoit esté: Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est. Bridoye l'ha esté, & ne l'est. Trouillogan l'est & l'ha esté. Je releveray Carpalim d'une peine. J'iray inviter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance: & auquel j'ay à parler pour le bien & advancement d'ung sien honneste & docte fils, lequel estudie à Tolose, soubs l'Auditoire du trés-docte & vertueux Boissonné [6]. Faictes, dist Pantagruel, comme bon

3 *Vous parlez en Courtisan*] En homme de Cour, qui méprise les Gens de Lettres, parce que lui-même n'est point savant. Ou en homme qui avez lu le *Courtisan* du Comte Baltasar de Castillon. En effet, dans cet Ouvrage composé, comme on sait, sous le Régne de Louïs XII. se trouve tout ce Discours de Panurge, Liv. 2. p. 206. & 307 de l'Original Italien, Edit *in* 16. Lyon, Guill. Rouillé 1553.

4 *Sobrequart*] Quart en sus, ou quatrième par forme de supplément.

5 *Trouillogan*] Homme qui faute d'autre contenance tort continuellement ses gans. Trouiller de *torculare* c'est tordre. Treuil, de *torculum*, c'est un Pressoir.

6 *Boissonné*] Professeur en Droit à Toulouse. Jean Vouté de Rheims lui dédia en 1536. le II. Livre de ses Epigrammes Latines, imprimé *in*-8o l'année suivante. C'est lui qu'Antoine *de Arena*, dans son *De Arte dansandi*, appelle *Bragardus Doctor Boyssonus noster amicus, quem Parlamentum jam retirare potest;* apparemment parce qu'il avoit été pourvu d'un Office de Conseiller au Parlement. Raimond son fils est le sujet d'une Epigramme du I. Livre de celles du même Jean Vouté. Parmi celles de Marot, il y en a une où il invite à dîner trois Poëtes de ses amis, dont celui qu'il nomme le premier s'appelloit *Boissonné.* Seroit-ce celui-ci, & le même duquel Naudé assûre qu'on a imprimé quelques Oraisons? A l'égard de Boissonné fils, pour qui Pantagruel témoigne s'interesser, ce pourroit bien être Jean de Boissonné Conseiller Clerc au Parlement de Chambéri du tems que le Roi François I. occupoit la Savoye. Voyez les Arrêts de Papon, Liv. 19. Chap. 9.

bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'advancement du fils & dignité du Seigneur Boissoné, lequel j'ayme & revere, comme l'ung des plus suffisans qui soit hui en son estat. Je m'y employeray de bien bon cueur.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée Theologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de Mariaige.

LE disner au Dimenche subsequent ne feut sitost prest, comme les Invitez comparurent, exceptez Bridoye Lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table [1] Panurge en profunde reverence, dist: Messieurs, il n'est question que d'ung mot. Me doibs-je marier ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour insoluble [2]. Car vous estes touts esleus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. Le Pere Hippothadée, à la semonse de Pantagruel, & reverence de touts les assistans respondit en modestie croyable [3]: Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aguillons de la chair? Bien fort, respondist Panurge, ne vous desplaise, nostre Pere. Non faict-il, dist Hippothadée, mon amy. Mais en cestuy estrif, avez-vous de Dieu le don & grace speciale de continence? Ma foy non, respondit Panurge. Mariez-vous donc, mon amy, dist Hippothadée; car trop meilleur est soy marier que ardre au feu de concupiscence. C'est parlé cela, s'escria Panurge, galantement sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monsieur nostre Pere. Je me marieray sans poinct de faulte, & bien-tost. Je vous convie à mes nopces Corpe de la Galine, nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'Oye, cor-beuf, que ma femme ne roustira poinct [4]. Encore vous prieray-je mener la premiere dance des Pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste ung petit scrupule à rompre. Petit, dy-je, moins que rien. Seray-je poinct coquu? Nenny-dea, mon amy, respondit Hip-

CHAP. XXX. 1. *Sus l'apport de la seconde table*] Comme on apportoit le dessert. C'étoit alors que le repas commençant à s'égayer commençoient les propos joyeux chez les Anciens.

2 *Insoluble*] Allusion aux *Insolubles* de Pierre d'Ailly, dont en voici un: *An Porcus qui ad venalitium agitur, ab homine an à funiculo teneatur?* Voyez Naudé, Chap. 6. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI. Après *insoluble*, les Rabelais de Lyon & de 1626. ont, *comme sont Insolubilia de Alliaco.*

3 *En modestie croyable*] Telle qu'on pouvoit se l'imaginer d'un aussi sage homme que l'étoit le bon Hippothadée. Ainsi c'est *croyable* qu'il faut lire, conformément aux nouvelles Editions & à celles de 1553. & 1596. & non pas *incroyable*, comme dans celle de 1547. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626.

4 *Que ma femme ne roustira poinct*] Dans la Farce de Patelin, le Drapier, à qui Patelin avoit promis de faire manger le soir même d'une Oye que la femme de Patelin rôtissoit à ce qu'il disoit, fut trompé par ce fourbe, qui n'avoit pas seulement de quoi acheter une Oye. Ici Panurge, pour faire comprendre à Hippothadée, que c'est tout de bon qu'il prétend le régaler d'une Oye rôtie, l'avertit de bonne heure qu'il n'en sera pas de cette Oye, comme de celle de Patelin.

Hippothadée, si Dieu plaist. O! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide! Où me renvoyez-vous, bonnes gens? Aulx conditionales, lesquelles en Dialecticque reçoivent toutes contradictions & impossibilitez. Si mon Mulet Transalpin volloit: mon Mulet Transalpin auroit aeles. Si Dieu plaist, je ne seray poinct coquu; je seray coquu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition à laquelle je peusse obvier, je ne me desespererois du tout.

Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la Chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous, aultres François? Monsieur nostre Pere, je croy que vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruit & la triballe des gens de nopces vous romproient tout le testament [5]. Vous aimez repos, silence & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier Bal. Je vous envoyeray du rillé en vostre chambre [6], de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist. Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaist à Dieu, vous fais-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blaspheme ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, servateur? N'est-ce le recongnoistre unicque dateur de tout bien? N'est-ce nous declairer touts despendre de sa benignité? Rien sans luy n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprises, & tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant és Cieulx qu'en la Terre? N'est-ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez poinct coquu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse & pour laquelle entendre fauldroit consulter son Conseil privé, & voyaiger en la Chambre de ses trés-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha revelez, annoncez, declairez & apertement descripts par les sacrées Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez coquu, c'est-à-dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issuë de gens de bien, instruicte en vertus & honnesteté, non ayant hanté & frequenté compaignie que de bonnes meurs, aimant & craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy, & observation de ses saincts Commandemens: craignant l'offenser & perdre

sa

5 *Testamcut*] Allusion boufonne à *testa* & à *mens*. Vous romproient la tête. & vous fatigueroient l'esprit.

6 *Du rillé*] Suivant les Editions de 1547. & 1553. Rabelais a écrit *rillé*; mais ce mot est une corruption de *relief* commc on lit dans les nouvelles Editions conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforest, Vol. 2, Chap. 100. *Sire. dit Lyriope, tant me avez dit, & si bien sont en moy, & sens le grant deduyt que vous avez au gouster les grands soulas dont vous veissiez maintenant que les* reliefs *qui devant vous demeurent, dont je gouste & savoure la plaisance, me ont si fort le cueur remply, que n'aurois pouvoir en après d'ung seul morceau veoir ne recevoir: & benoiste soit la Pucelle, qui nous sert de si subtiles viandes, qu'on a le cueur & le corps plein & conforté sans sa bouche ouvrir ne son doid mouvoir.* *Relief*, ou *rallias*, à la Parisienne, est un vieux mot qui signifie proprement les mets qu'on ôte de dessus une table pour les *relever* par d'autres. Villon dans son grand Testament:

Item valetz & chamberiéres
De bons Hostelz (rien ne me nuyst)
Faisans, tartre, flans, & goyeres,
Et grant rallias *à minuict.*

ſa grace par deffault de foy & tranſgreſſion de ſa divine Loy, en laquelle eſt rigoureuſement deffendu adultere, & commandé adherer unicquement à ſon mary, le cherir, le ſervir totalement, l'aimer aprés Dieu. Pour renfort de ceſte diſcipline vous de voſtre coſté l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preud'hommie; luy monſtrerez bon exemple, vivrez pudicquement, chaſtement, vertueuſement en voſtre meſnaige, comme voulez que de ſon coſté vive. Car comme le miroir eſt dićt bon & parfaićt non celluy qui plus eſt aorné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repreſente les formes objećtes: auſſi celle femme n'eſt la plus à eſtimer, laquelle ſeroit riche, belle, élegante, extraićte de noble race; mais celle qui plus s'efforce avecq Dieu ſoy former en bonne grace, & conformer aux meurs de ſon mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre Planete ou Eſtoile qui ſoit au Ciel: Elle n'en reçoipt que du Soleil ſon mary, & de luy n'en reçoipt poinćt plus qu'il luy en donne par ſon infuſion & aſpećt; Ainſi ferez-vous à voſtre femme en patron & exemplaire de vertus & honneſteté, & continuellement implorerez la grace de Dieu à voſtre protećtion. Vous voulez doncques (diſt Panurge, filant les mouſtaches de ſa barbe 7) que j'eſpouſe la femme forte deſcripte par Salomon? Elle eſt morte, ſans poinćt de faulte. Je ne la veis oncques, que je ſçache: Dieu me le vueille pardonner. Grand-mercy toutes fois, mon Pere. Mangez ce taillon de maſſepain, il vous aidera à faire digeſtion: puis boirez une couppe d'Hipocras clairet, il eſt ſalubre & ſtomachal. Suivons.

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis Medicin conſeille Panurge.

PAnurge continuant ſon propous, diſt: Le premier mot que diſt celluy qui eſcouilloit les Moynes burs à Sauſignac [1], ayant eſcouillé le Fray Cauldaureil, feut: Aulx aultres. Je dy pareillement: Aulx aultres. Çà, Monſieur noſtre Maiſtre Rondibilis, deſpechez-moy. Me doibs-je marier, ou non? Par les ambles de mon Mulet [2], reſpondit Rondibilis, je ne ſçay que je doibve reſpon-

7 *Filant les mouſtaches de ſa barbe*] Au Chap. 1. des Contes d'Eutrapel, c'eſt la contenance d'un homme peu content de la compagnie où il ſe trouve.

CHAP. XXXI. 1. *Moynes burs &c.*] Ne feroit-ce pas ici l'Hiſtoire que Thevet, Liv. 3. Chap. 65. de ſes Hommes Illuſtres, rapporte de certains Moines de l'Abbaye de Cluny, que pour raiſon de leurs débauches, Frere Philippe Bourgoing, leur Prieur, les fit couper l'un après l'autre dans un lieu du Couvent où il les avoit tous mandez ſéparément? Dans l'Abbaye de Cîteaux on appelloit *Moines burs* les Freres laïcs, parce qu'ils ſont vêtus de *burreau*, pour les diſtinguer des autres Moines qui ſont plus propres. Mais on ne les appelle proprement de la ſorte dans les autres Ordres, qu'à cauſe qu'ils ſont employés au labourage; & delà vient qu'au Chap. 7. de ce Livre, Panurge dit qu'il trepigne d'être marié pour labourer en Diable *bur*.

2 *Par les ambles de mon Mulet*] Mr. de Thou, Liv. 38. ſur l'An 1566. nous apprend que, ſous le nom de *Rondibilis*, Rabelais avoit déſigné Guil-

respondre à ce Probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Je trouve en nostre Faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin [3]. Je le croy, dist Frere Jean. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. J'entends, dist Rondibilis, par vin pris intemperemment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont toutes impertinences à l'acte de generation [4]. De faict, vous voyez peinct Bacchus, Dieu des yvrognes, sans barbe & en habit de femme tout effeminé, comme Eunuche, & escouillé. Aultrement est du vin prins temperemment. L'anticque Proverbe nous le designe, auquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Céres & Bacchus. Et estoit l'opinion des Anciens [5], selon le recit de Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme atteste le grand Pausanias [6], que Messer Priapus feut fils de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maleficié & impotent à generation. L'experience y est en Nymphea Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclimenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Ciguë, Orchis le petit, la peau d'ung Hippopotame, & aultres, lesquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietez specificques, glassent & mortifient le germe prolificque : ou dissipent les esperits, qui le debvoient conduire aux lieux destinez par Nature, ou opilent les voyes & conduicts par lesquels povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu merci ; & vous, nostre Maistre ? Ne vous desplaise toutesfois. Ce que j'en dy, ce n'est par mal que je vous veuille.

Tiercemeut, dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution de corps, que le sang qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre n'ha temps ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale & superfluité de la tierce concoction. Nature particulierement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu,

Guillaume Rondelet Médecin de Montpellier, homme qui avoit la taille pleine, & au-dessous de la médiocre. On le fait jurer ici de la sorte, comme n'ayant rien de plus cher que les ambles de son Mulet, qui souvent l'auroit jetté par terre, s'il se fût mis au trot ou au galop.

3 *Par le vin*] Scévole de Ste. Marthe dit que Rondelet ne buvoit que de l'eau, soit que naturellement il eût de l'aversion pour le vin, soit que sa Nourrice lui ayant donné la vérole, l'indisposition qui lui en resta toute sa vie, l'eût contraint de renoncer au vin. Voyez l'Histoire que Jean Etienne Strobelberg a publiée de l'Université de Montpellier.

4 *Toutes impertinences à l'acte de generation*] C'est comme on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1626. Celle de 1596. a *choses impertinentes*, & c'est comme portent aussi les nouvelles. Dans celle de 1553. & dans les trois de Lyon il y a *toutes impertinentes*.

5 *Et estoit l'opinion des Anciens*] *Fabulantur Antiqui, filium Dionysii ac Veneris Priapum fuisse : ducti verò satis simili conjectura, quod qui vino indulgent, sunt natura ad Venerem promptiores*, dit Liv. 5. Chap. 1. une ancienne Traduction de Diodore Sicilien, imprimée *in* 16 chez les Héritiers de Gryphius. Le Texte Grec, Edition de Hanau 1604. dit à peu près la même chose ; mais c'est dans le 4. Livre.

6 *Comme atteste le grand Pausanias*] Dans ses Bœotiques.

du, qu'à la multiplication de l'Espece & Genre Humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dicts les Castres, comme castes [7]: esquels continuellement travailloient les Athletes & Souldars. Ainsi escript Hippoc. *Lib. de Aëre, Aqua & Locis*, de quelcques Peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotens que Eunuches à l'esbatement Venerien: parce que continuellement ils estoient à cheval & au travail. Comme au contraire, disent les Philosophes, oisiveté estre mere de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause feut pourquoy Egistus devint adultere? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit ocieux [8]. Et qui osteroit oisiveté du Monde, bien tost periroient les arts de Cupido [9], son Arc, sa Trousse & ses Fléches luy seroient en charge inutile, jamais n'en feriroit personne. Car il n'est mie si bon Archier, qu'il puisse ferir les Gruës volans par l'aer, & les Cerfs relancez par les Bocaiges (comme bien faisoient les Parthes, c'est-à-dire, les humains tracassans & travaillans. Il les demande coys, assis, couchez & à sejour. De faict, Theophraste quelcquefois inierrogué quelle Beste, ou quelle chose, il pensoit estre amourettes, respondit, que c'estoient passions d'Esperits ocieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupez [10]. Pourtant Canachus Sicyonien Sculpteur [11], voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les Gouvernantes de ruffiennerie, feist la Statuë de Venus assise, non debout, comme avoient faict touts ses Predecesseurs. Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incredible resolution des esperits, tellement qu'il n'en reste dequoy porter aux lieux destinez ceste resudation generative, & enfler le nerf caverneux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'ung homme attentif à quelque estude, vous voyrrez en luy toutes les arteres du ceveau bandées, comme la chorde d'une Arbaleste: pour luy fournir dextrement esperits suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courrir de l'ung à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie sur la fin du rets admirable, auquel se terminent les arteres, lesquelles de la senestre armoire du cueur prenoient leur origine, & les esperits vitaulx affinoient en longs ambaiges, pour estre faicts animaulx. De mode qu'en tel personnaige studieux vous voyrrez suspenduës toutes les facultez naturelles: cesser touts sens exterieurs: brief vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstraict par ecstase, & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit: Philosophie n'estre autre chose que medi-

7 *Castres, comme castes*] *Castra*, dit Isidore, dans ses Etymologies, Liv. 9. *sunt, ubi Miles steterit; dicta autem Castra, quasi casta, eò quòd ibi castraretur libido.*

8 *Ovide &c.*] *De remed. amor, Lib.* 1.

Quæritur Ægistus quare sit factus adulter,
In promptu causa est, desidiosus erat.

9 *Les arts de Cupido*] Encore Ovide:

Otia si tollas, periêre Cupidinis artes.

10 *Non aultrement occupez*] Cet Apophthegme est de Diogène le Cynique dans Diogène Laërce.

11 *Canachus Sicyonien &c.*] Voyez les Corinthiaques de Pausanias.

meditation de mort. Paradventure est-ce pourquoy Democritus s'aveugla [12], moins estimant la perte de sa veuë, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompuës par l'esgarement des yeulx. Ainsi est Vierge dicte Pallas, Deesse de Sapience, Tutrice des Gens studieux. Ainsi sont les Muses Vierges: Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me soubvient avoir leu [13], que Cupido quelcquefois interrogué de sa mere Venus, pourquoy il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudicques & continuellement occupées, l'une à contemplation des Astres, l'aultre à supputation des Nombres, l'aultre à dimension des Corps geometricques, l'aultre à invention Rhetoricque, l'aultre à Composition poëticque, l'aultre à disposition de Musicque: que approchant d'elles il desbandoit son Arc, fermoit sa Trousse, esteignoit son Flambeau de honte & craincte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouïr leurs plaisans Chants, & Odes poëticques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravy en leurs beautez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestuy article je comprends ce qu'escript Hippocrates au Livre susdict, parlant de Scythes: & au Livre intitulé, *De Geniture*, disant, touts humains estre à generation impotens, esquels l'on ha une fois coupé les arteres parotides, qui sont à costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la resolution des esperits & du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles: aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau & de l'espine du dos. Quintement par l'acte Venerien. Je vous attendois là, dist Panurge, & le prends pour moy, use des precedens qui vouldra. C'est, dist Frere Jean, ce que Fray Scyllo, Prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair [14]. Et suis en ceste opinion: aussi estoit l'Hermite de Saincte Rade-

12 *Democritus s'aveugla*] Voyez Cicéron, Liv. 5. de ses Questions Tusculanes, & Plutarque au Traité de la Curiosité.

13 *Me soubvient avoir leu &c.*] Dans Lucien, au Dialogue intitulé: Venus & Cupidon.

14 *Fray Scyllo, Prieur &c.*] Ou comme il y a dans l'Edition de 1559. *Scyllino: Scillino* peut-être, de *scilla* Oignon marin. Bocace dans la derniére Nouvelle de la 6. Journée du Décaméron donne à un Moine le nom de *Frate Cipolla.* Rabelais à son imitation auroit pu dire *Frere Oignon*, mais il aura mieux aimé employer son Fray *Scillino*, Frere Oignon marin, parce que c'étoit un Moine de Marseille Ville maritime. Ce Conte, au reste, est le même que Poge fait de certain Ermite de Pise. *Eremita*, dit-il, *qui Pisis morabatur, tempore Petri Gambacurtæ, meretricem noctu in suam cellulam deduxit, vigesiesque ea nocte mulierem cognovit, semper cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuriæ, vulgaribus verbis dicens*: domati carne cativella, *hoc est: doma te, miserrima caro. Scyllo*, comme on lit, au lieu de *Scillino*, dans l'Edition de 1626. semble faire allusion au verbe Grec σκύλλω *molestiam exhibeo*, *fatigo*, pour désigner un Moine qui comme ici se fatigue à dompter sa chair: & ce nom ne convient pas mal à un Religieux d'une Maison comme celle de Saint Victor lez Marseille, où l'on ne fait, dit-on, Vœu de chasteté qu'*in quantum potest humana fragilitas pati.* C'est la remarque qu'avoit faite l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. Au reste, ce Vœu est fondé sur ce que, comme le dit Barbatias in C. 1. de Jur. Col. Col. x: *Non debet exigi juramentum à Clerico quod non redibit ad Concubinam; quia propter humanam fragilitatem non observabit.* Voyez Jean Névisan, Liv. 1. no. 114. de sa Forêt Nuptiale, où il renvoye encore à un autre endroit du même Barbatias. Et remarquez aussi que, suivant Bayle, Art. YSE, Rem. *A.* citation 8. de

Radegonde au dessus de Chinon: que plus aptement ne pourroient les Hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ils engendreront ensemble enfans dignes de quelcque Monarchie Transpontine [15]. Le plustost sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveus [16]. Monsieur nostre Maistre, dist Panurge, je le feray: n'en doubtez, & bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ay en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste Nous y ferons chiere & demie, je le vous promets. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecque ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villennie [17].

CHA-

de son Dict. Crit. si l'on s'en rapporte au Pontifical Romain, le Vœu de Continence n'est pas moins conditionné chez les autres Religieux, qu'à St. Victor lez Marseille. *Fray* veut dire *Frere*, & c'est *Fray* que Rabelais avoit écrit. Les Imprimeurs n'entendant point ce mot, ont mis les uns *feray*, les autres *je feray*. On trouve ces fautes non-seulement dans les nouvelles Editions, mais dans celles de 1547. & 1553. & à cet égard je n'en ai vu de correctes que celles de 1553. & 1626.

15 *Monarchie Transpontine*] Rondibilis se moque de Panurge en promettant à ses Enfans une Monarchie au delà de la Mer, comme il s'en forma quelques-unes en Orient, dans le Siècle des Croisades.

16 *S'il veult veoir ses enfans pourveus*] Ces paroles de Rondibilis à Panurge, qui, plus haut, Liv. 2. Chap. 16. est dépeint sur le pié d'un homme d'environ trente-cinq ans, font manifestement allusion à ce Quatrain, inséré sous le mois de Juin, dans les Heures *in* 4. Gothiques, à l'usage de Rome, de l'impression de la Veuve de Jehan de Brie, Paris, au commencement du XVI. Siècle.

En Juin, les biens commencent à meurir,
Aussi faict l'homme, quant a trente-six ans.
Pour ce en tel temps doit il femme querir,
Se, luy vivant, veult pourveoir ses enfans.

J'ai obligation de cette Note à Mr. le Pasteur Jordan, pour m'avoir communiqué ce Livre, dont fait mention son curieux Voyage Littéraire, impr. en 1735.

17 *Jeu sans villennie*] On s'y divertira bien, mais honnêtement; & comme personne n'ignore le Proverbe *Jeu de main, jeu de villain*, je compte qu'on s'en souviendra assez pour ne point patiner la mariée. Marot, dans son Epître pour un Gentilhomme de la Cour, écrivant aux Dames de Châteaudun:

Et dirent là une grand' Letanie
De plaisants mots, & jeu sans villainie.

Cette expression est ancienne, & Brantome, au Discours 7. de ses Dames Illustres, pag. 351. remarque que Froissart rapporte que Jeanne de France premiére du nom, Reine de Naples, se présenta au Pape Clément à Fondi, se confessa à lui & lui montra toutes ses besognes, & jeu sans villenie. Guillaume Crétin finit ainsi son Epître en Prose à François Charbonnier: *Et en ceste bouche finiray la présente, disant Olivier Bachelin: orrons-nous plus de tes nouvelles? Vous ont les Angloys mis a fin. Et jeu sans villenie.* Fiat. En termes de Blason, un Lion *sans villenie*, c'est un Lion sans membre ni testicules.

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis declaire Coquuaige estre naturellement des appennaiges de Mariaige.

REste (dist Panurge continuant) ung petit poinct à vuider. Vous avez aultresfois veu au confanon de Rome, S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray-je poinct coquu? Aure de grace [1], s'escria Rondibilis, que me demandez-vous? Si serez coquu? Mon amy je suis marié, vous le serez par cy aprés. Mais escripvez ce mot en vostre cervelle avecq ung style de fer, que tout homme marié est en dangier d'estre coquu. Coquuaige est naturellement des appennaiges de Mariaige. L'ombre plus naturellement ne suit le corps, que Coquuaige suit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de quelcqu'un ces trois mots: Il est marié. Si vous dictes: Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre coquu: vous ne serez dict imperit Architecte de consequences naturelles. Hypochondres de touts les Diables, s'escria Panurge, que me dictes-vous? Mon amy, respondit Rondibilis, Hippocrates allant ung jour de Lango en Polistillo [2] visiter Democritus le Philosophe, escripvit unes Lettres à Dionys son anticque amy, par laquelle le prioit que pendant son absence il conduisist sa femme chez ses pere & mere, lesquels estoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle seulle demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement, & espiast quelle part elle iroit avecq sa mere, & quels gens la visiteroient chez ses parens. Non (escripvoit-il) que je me deffie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'ha esté explorée & congneuë; mais elle est femme. Voilà tout, mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses, & en ceste, qu'elles se mussent, elles se contraignent, & dissimulent en la veuë & presence de leurs maris. Iceulx absens, elles prennent leur advantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, & se declairent. Comme la Lune en conjunction du Soleil [3], n'ap-

CHAP. XXXII. 1. *Aure de grace*] Exclamation Lauguedocienne du Médecin Rondibilis, qui apparemment avoit coutume d'invoquer de la sorte l'Esprit de grace. La Stance 32. du Chant 1. de la Jérusalem du Tasse:

Hor quai pensier, quai petti
Son chiusi a te, Sant'aura!

Ce sont, au reste, les Editions de 1547. & 1553. qui lisent *Aure de grace*. *A d'autre, de grace*, comme on lit dans les nouvelles, ne sauroit être bon; mais il se peut qu'on doit lire à *l'autre, de grace*, comme Liv. 4. Chap. 33. où *à l'autre* veut dire, passons à un autre discours, passez à une autre question. Et en ce cas-là Rondibilis s'exprimeroit de la sorte pour faire quadrer sa réponse à la demande de Panurge, lequel dans les premiéres lignes du Chap. précédent commence son discours par, *Aux aultres. Çà, monsieur nostre Maistre Rondibilis, despechez-moy.*

2 *De Lango en Polistillo*] *Lango*, c'est l'ancienne Côs, Patrie d'Hippocrate. *Polistillo* est l'ancienne Abdére, Patrie du Philosophe Démocrite. Cette Lettre d'Hippocrate est supposée. Voyez l'Histoire de la Médecine par Mr. le Clerc, Part. 1. Liv. 2.

3 *Comme la Lune &c.*] Comparaison prise de Plutarque, dans ses Préceptes sur le Mariage.

n'apparoiſt au Ciel ne en Terre: mais eu ſon oppoſition, eſtant au plus du Soleil eſloingnée, reluiſt en ſa plenitude, & apparoiſt toute, notamment au temps de nuiƈt; ainſi ſont toutes femmes. Quand je dy Femme, je dy ung Sexe tant fragile, tant variable, tant inconſtant & imparfaiƈt, que Nature me ſemble (parlant en tout honneur & reverence) s'eſtre eſgarée de ce bon ſens, par lequel elle avoit creé & formé toutes choſes, quand elle ha baſti la Femme. Et y ayant penſé cent & cinq cens fois, ne ſçay à quoy m'en reſouldre, ſinon que forgeant la Femme, elle ha eu eſgard à la ſociale deleƈtation de l'Homme, & à la perpetuité de l'Eſpece humaine, plus qu'à la perfeƈtion de l'individüale muliebrité. Certes Platon ne ſçait en quel ranc il les doibve collocquer, ou des Animants raiſonnables, ou des Beſtes brutes. Car Nature leur ha dedans le corps poſé en lieu ſecret & inteſtin ung Animal, ung membre, lequel n'eſt és hommes; auquel quelquefois ſont engendrées certaines humeurs ſalſes, nitreuſes, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la poinƈture & fretillement doloreux deſquelles (car ce membre eſt tout nerveux, & de vif ſentiment) tout le corps eſt en elles esbranlé, tous les ſens ravis, toutes affeƈtions interinées, touts penſemens confondus. De maniere, que ſi Nature ne leur euſt arroſé le front d'ung peu de honte, vous les voyrriez comme forcenées, courrir l'aguillette [4] plus eſpouventablement, que ne feirent oncq les

4 *Courrir l'aguillette*] *Courir l'aiguillette*, & par corruption *courir le guilledou* pourroit bien être proprement courir les grands Corps de Gardes de tout tems pratiquez dans les Portes des Villes, ſous des Tours dont les fléches ſe terminoient en pointe comme *l'aiguille* d'un Clocher. Une de ces Portes de Ville eſt appellée *Guildou*, pag. 783. de l'Hiſtoire du Roi Charles VII. Edition du Louvre *in fol.* & dans l'Hiſtoire du même Prince attribuée à Alain Chartier, ſur l'année 1446. il eſt parlé d'un Château de Bretagne appellé *Guilledou*, ſoit à cauſe de ſa Tour, ou peut-être parce qu'il étoit ſitué ſur quelque pointe de Montagne, comme quelques autres qui pour la même raiſon portent encore aujourd'hui le nom d'*Eguillon*. Le vrai ſens de cette ancienne façon de parler n'étant plus entendu du Peuple, & la plûpart s'imaginant qu'une créature n'étoit dite *courir l'aiguillette* qu'entant qu'elle étoit d'une profeſſion à faire *détacher l'aiguillette* à qui le cœur en diſoit pour elle, les uns, comme à Toulouſe, ordonnérent que pour marque d'un ſi infame métier chaque Coureuſe porteroit ſur l'épaule une *aiguillette*. Voyez les Recherches de Pâquier Liv. 8. Chap. 35. Ceux de Beaucaire en Languedoc inſtituérent une courſe, où les proſtituées du lieu, & celles qui y viendroient à la Foire de la Madeleine, courroient nues en public la veille de cette Foire, & où celle de ces filles qui auroit le mieux couru, auroit pour récompenſe quelques paquets d'*aiguillettes*. Golnitz, qui en 1631. écrivoit ſon Ulyſſe Gallo-Belgique, y parle de cette coutume comme abolie, il y avoit déja long-tems; mais ce qu'il dit qui ne ſe pratiquoit plus, c'étoit ſeulement de faire ôter juſqu'à la chemiſe aux villaines qui devoient courir. Car il eſt ſûr, & des gens du Païs le certifient, qu'à cela près les filles de joye ont couru chaque année les aiguillettes à Beaucaire la veille de la Foire juſqu'à peu avant l'année 1676. Jean Michel de Niſmes, pag. 39. Edition d'Amſterdam 1700. de ſon *Embarras de la Foire de Beaucaire*, parle de cette courſe comme ſe pratiquant encore de ſon tems, & il ne faut point douter que Rabelais n'y faſſe ici alluſion. C'eſt encore l'uſage en Lorraine, & dans tous les Villages du Païs Meſſin, que, pour ſavoir qui d'entre les jeunes hommes ſera le Roi de la Fête de ſon Village, lorſque le jour eſt venu, on attache une Aiguillette de Ruban à une branche de Buiſſon, laquelle branche paſſe pour le moins d'un pied la tête du plus haut de la compagnie. Pour parvenir à cet honneur il faut qu'en danſant le Pitaut ait atteint du bout de ſon pied cette aiguillette, & la choſe eſt ſi difficile, qu'il n'y a pas un des garçons de la Fête, qui, en faiſant ſes efforts pour cela, ne faſſe ordinairement cinq ou ſix culbutes des plus rudes. Or une fille qui veut faire une telle tentative, doit être une franche Cou-

les Proëtides, les Mimallonides, ne Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que cestuy terrible Animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en anatomie. Je le nomme Animal, suivant la doctrine, tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles: & tout ce qui de soy se meut, est dict Animal: a bon droict Platon le nomma Animal, recongnoissant en lui mouvements propres de suffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation: voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens & mouvement, comme si feust Lipothymie, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus nous voyons en icelluy, discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuïr les puantes, suivre les aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne sont mouvements propres & de soy, mais par accident: & qu'aultres de sa Secte travaillent à demonstrer, que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs: mais efficace diverse procedante de la diversité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Critolaüs leurs propous & raisons, vous trouverez qu'en ceste matiere, & beaulcoup d'aultres, ils ont parlé par gayeté de cueur & affection de reprendre leurs Majeurs, plus que par recherchement de verité. En ceste disputation je n'entreray plus avant. Seullement vous diray que petite n'est la loüange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudicquement & sans blasme, & ont eu la vertus de ranger cestuy effrené Animal à l'obeïssance de Raison. Et ferai fin si vous adjouste que cestuy Animal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que Nature luy ha preparé en l'Homme, sont touts ses appetits assopis, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dangier perpetuel d'estre coquus, nous qui n'avons pas touts les jours bien de quoy payer, & satisfaire au contentement. Vertus d'aultre que d'ung petit Poisson, dist Panurge, n'y sçavez vous remede aulcun en vostre art? Oui dea, mon amy, respondit Rondibilis, & trés-bon duquel je use: & est escript en Autheur celebre, passé ha dixhuict cens ans. Entendez: Vous estes, dist Panurge, par la vertus bien homme de bien, & vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez ung peu de ce Pasté de coins [5]: ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelcque stypticité joyeuse qui est en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy je parle Latin devant les Clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans cestuy hanap Nestorien. Voulez-vous encore ung traict d'Hippocras blanc? N'ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne Squinanthi [6], ne Zinzembre, ne Graine de Paradis. Il

Coureuse. Cependant comme les filles de joye ont renoncé à toute pudeur, & qu'il faut en être une pour faire le métier de *courir l'aiguillette* en plaine Campagne avec trente ou quarante garçons, c'est peut-être delà qu'est venue cette façon de parler pour désigner la vie d'une Prostituée.

5 *Pasté de coins*] On ôtoit le cœur de quelques Coins qu'on remplissoit de mouelle de bœuf, assaisonnée de sucre, de canelle, & d'un peu de sel. Ensuite on faisoit de ces Coins un Pâté, qui, cuit à petit feu, resserroit ou lâchoit le ventre suivant qu'on en mangeoit au commencement ou sur la fin du repas. Voyez Platine, *de Obsoniis*, Lib. 8.

6 *Ne Squinanthi*] Le *Squinanthum* des Apoticaires, c'est le *Juncus odoratus* de Pline. Il n'entroit dans l'hipocras que pour l'odeur, & c'étoit

Il n'y ha que la belle Cinamome triée, & le beau sucre fin, avecque le bon vin blanc du creu de la Deviniere, en la Plante du grand Cormier: au dessus du Noyer grollier.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondiblis Medicin donne Remede à Coquuaige.

AU temps, dist Rondibilis [1], que Jupiter feit l'estat de sa Maison Olimpicque, & le Calendrier de touts ses Dieux & Deesses, ayant estably à ung chascun, Jour & Saison de sa Feste, assigné lieu pour les Oracles & Voyaiges: ordonné de leurs Sacrifices: Feit-il poinct (demanda Panurge) comme Tinteville Evesque d'Auxerre [2]? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien, pourtant avoit-il en soing & cure speciale le Bourgeon Pere ayeul de Bacchus [3]. Or est que plusieurs années il veit lamentablement le Bourgeon perdu par les gelées, bruïnes, frimats, verglats, froidures, gresles, & calamitez advenuës par les Festes des Saincts George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, Saincte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont au temps que le So-

toit l'ancienne maniére d'aromatiser le vin. Voyez Pline, Liv. 12. Chap. 22. & Liv. 14. Chap. 16. On s'imaginoit, au reste, que l'hipocras où entroit le *squinanthi* causoit l'*esquinancie*, ou du moins une enroüeure, si on le buvoit au soir. Voyez la 1. des Serées de Bouchet.

CHAP. XXXIII. 1 *Au temps &c.*] Ceci désigne parfaitement bien le Médecin Rondelet, lequel, enjoué comme il étoit, égayoit ordinairement ses Leçons par quelque Conte de la nature de celui-ci & de cet autre que le Chap. précédent lui fait faire d'Hippocrate & de l'opinion qu'il avoit de toutes les femmes.

2 *Tinteville Evesque d'Auxerre*] François d'Inteville mort à Rome le pénultiéme d'Avril 1530. selon la *Gallia Christiana*; mais encore plein de vie le vingtième de l'année suivante selon Sébastien Rouillard, pag. 602. de son Histoire de Melun. Nicolas de Clemangis, fameux Ecrivain du commencement du XV. Siècle, dans son petit Traité *De novis Celebritatibus non-instituendis*, pag. 181. de ses Oeuvres, Leyde, *in* 4°. 1613. parle d'un Michel de Creney (*) Evêque d'Auxerre, mort, dit-il, il n'y avoit que quatre ans, lequel peu d'années avant son décès, abolit dans son Diocése un grand nombre de Fêtes (†) autorisées, par les Synodes de sa Province. Ce digne Prélat, continue-t-il, en vint-là à cause des grands desordres qui se commettoient à ces Fêtes. Rabelais, qui apparemment avoit lu & bien remarqué cet endroit, pourroit bien avoir pris de là occasion d'amener ici sur la Scène un autre Evêque d'Auxerre son contemporain, & apparemment bon Biberon, pour lui faire transporter au fort de l'Hyver les Fêtes de ces Saints que le Peuple qualifie de *Vendangeurs*; parce que sur la fin d'Avril & au commencement de Mai où tombent leurs Fêtes, les Vignes sont le plus souvent gelées par un Vent de Galerne ou Nord-Ouest, qui gâte les boutons qui devoient produire le raisin.

3 *Pere ayeul*] Expression familiére à nos vieux Livres où elle ne veut dire autre chose qu'*ayeul*. Mabriant au Chap. 34. du Roman qui porte son nom : *sachez que l'Empereur de Trebizonde feu Regnaut, fils du Duc Aimon, fut mon ayeul pere, le Roy de Jerusalem Ivon mon pere. Pere-ayeul*, veut proprement dire doublement pere.

(*) *Michel de Creney.* C'est comme est nommé ce Prélat au mot *Autissiodorensis*, Tom. 11. p. 324. de la *Gallia Christiana.* Il étoit de Troyes en Champagne (*Trecensis*) & fut Evêque d'Auxerre depuis l'an 1390, jusqu'en 1409. qu'il mourut âgé de 76. ans.

(†) *La Fête des Fous.* Merc. de France. Février 1726. pagg. 223, & 224.

Soleil passe soubs le Signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les Sainčts susdits estoient Sainčts gresleurs, geleurs & gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs Festes translater en Hyver, entre Noël & la Typhaine [4], (ainsi nommoit-il la Mere des trois Roys) les licenciant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler tant qu'ils vouldroient [5]. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement proufitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les Festes des St. Christofle, St. Jean decolatz, Ste Magdaleine, Ste. Anne, St. Dominicque, St. Laurent, voire la My-Aoust collocquer en May. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste: comme est des Faiseurs de friscades, & Refraichisseurs de vin. Jupiter, dist Rondibilis, oublia le paovre diable Coquuaige, lequel pour lors ne feut present: il estoit à Paris au Palais, sollicitant quelcque paillard procés [6], pour quelcqu'un de ses Tenanciers & Vassaulx. Ne sçay quants jours aprés, Coquuaige entendit la force qu'on lui avoit faičt, desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'Estat, & comparut en personne devant le grand Jupiter, alleguant ses merires precedens, & les bons & agreables services qu'aultrefois avoit faičt, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans Feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit remonstrant que touts ses benefices estoient distribuez, & que son Estat estoit clos. Feut toutesfois tant importuné par Messer Coquuaige, qu'enfin le mist en l'Estat & Catalogue, & lui ordonna en terre honneur, sacrifices & Feste. Sa Feste feut (pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le Calendrier) en concurrence & au jour de la Deesse Jalousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes: ses sacrifices, Soupson, Defiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Espies des maris sus leurs femmes, avecq commandement rigoureux à ung chascun marié, de le reverer & honnorer, celebrer sa Feste à double: & lui faire les sacrifices susdičts sus peine & intermination, que à ceulx ne seroit Messer Coquuaige en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honnoreroient comme est dičt [7]: jamais ne tiendroit d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies quelcque invocation qu'ils luy feissent: ains les laisseroit eternellement pourrir seuls, avecq leurs femmes sans corrival aulcun: & les refuiroit sempiternellement comme gens hereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usance des aultres Dieulx, envers ceulx, qui duement ne les honnorent: de Bacchus, envers les Vignerons: de Ceres, envers les Laboureurs: de Pomona, envers les Fruičtiers: de Neptune, envers

4 *La Typhaine*] Par corruption pour *Epiphanie*, comme on appelle la Féte des Rois. De cette Fête de *Tiphaine* le Peuple a fait une Sainte, & notre Prélat s'y trompe aussi, tant étoit habile un Evêque qui pourtant mourut Ambassadeur à Rome pour le Roi François I.

5 *Tant qu'ils vouldroient*] Ce Conte est imité des Facéties de Bebelius, où on le raconte d'un nommé Mathias Bouson de l'Abbé de Marchtell sur le Danube.

6 *Paillard procés*] Procès où il s'agissoit de Cocuage.

7 *Qui ne l'honnoreroient &c.*] Tout ceci est pris de Plutarque, à la réserve qu'ici Rondibilis attribue à la *Jalousie* les mêmes effets qui dans Plutarque sont attribuez au *Deuil* dans certain Discours que fit un Philosophe à la Reine Arsinoé, pour la consoler de la mort de son fils. Voyez Plutarque, dans sa Consolation à Apollonius sur la mort de son fils.

envers les Nautonniers: de Vulcan envers les Forgerons; & ainsi des aultres. Adjoincte feut promesse au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme est dict) chomeroient sa Feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leurs femmes, les resserrer & maltraicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices: il seroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour & nuict en leurs maisons; jamais ne seroient destituez de sa presence. J'ay dict. Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant), voilà ung remede encore plus naïf, que l'Anneau de Hans Carvel. Le Diable m'emporte, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la Fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistantes: elle ne s'arreste és choses molles, vuides, & cedentes: elle bruslera l'espée d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours: elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre: ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, & contradiction de leurs esperits, sinon envers ce que congnoistront leur estre prohibé & deffendu. Certes (dist Hippothadée) aulcuns de nos Docteurs disent, que la premiere Femme du Monde que les Hebrieux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considerez comment le Tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffense sur ce faicte, comme voulant inferer: il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme. Au temps [8], dist Carpalim, que j'estois Ruffien à Orleans [9], je n'avois couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus persuasif envers les Dames, pour les mettre aux toiles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, & en avons loix, exemples, raisons & experiences quotidianes. Ayant ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maris coquus infaillliblement par Bieu (sans jurer,) deussent-elles faire ce que feirent Semiramis [10], Pasiphaë, Egesta,

8 *Au temps &c.*] Par ces mots commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. XXXIV. intitulé: *Comment les femmes naturellement appetent choses deffendues.*

9 *Ruffien à Orleans*] Je ne sache aujourd'hui parmi nous que deux significations du mot de *rufien*, l'une qui lui est propre, & qui est celle de *maquereau*, & l'autre plus commune, qui est celle d'un homme débauché aux femmes: & il semble bien qu'on doive le prendre ici dans l'une ou dans l'autre, puisque Carpalim se vante qu'à Orléans, lorsqu'il y étoit *Rufien*, il débauchoit les femmes ou pour lui-même, ou pour autrui. Mais quelle apparence y a-t-il que cet homme, qui parle devant son Maître & en bonne compagnie, se plaise à s'accuser du plus infame de tous les métiers, ou même à révéler sans nécessité les déréglemens de sa jeunesse? Il faut donc qu'ici *Rufien* soit autre chose que ce qu'on entend communément par ce mot. Or, comme déja ci-dessus, Chap. 16. Panurge traite de *Rubriques de Droit* les vieilles femmes considérées à certain égard, je suis bien persuadé qu'ici Carpalim *Ruffien* à Orléans, c'est proprement *Monsieur-Maistre Carpalim* (*), lorsqu'il étudioit les *Rubriques* du Droit dans l'Université de cette Ville. Ce n'étoit pas au reste à Orléans seulement qu'on appelloit *Rufiens* les Ecoliers du Droit; dans l'Université d'Avignon ils avoient le même nom, & l'Histoire Ecclésiastique de Bèze, Liv. 1. pag. 46. nous apprend que ce furent les Capitaines des *Ruffians* d'Avignon, qui l'an 1545. massacrérent dans le Temple de Cabriéres les Vaudois habitans du lieu.

10 *Semiramis*] Voyez Pline, Liv. 1. Chap. 42.

(*) *Rab. Liv.* 3. *Chap.* 14.

Egesta, les femmes de l'Isle Mandez en Egypte, blasonnées par Herodote & Strabo, & aultres telles mastines. Vrayement (dist Ponocrates [11]) j'ay oüy compter [12], que le Pape Jean XXII. passant ung jour par Fonthevrault, feut requis de l'Abbesse, & des Meres discrettes, leur conceder ung Indult, moyennant lequel se peussent confesser les unes és aultres [13], allegant que les femmes de religion ont quelcques petites imperfections secrettes, lesquelles honte insuportable leur est deceler aux hommes Confesseurs: plus librement, plus familierement les diroient unes aux aultres soubs le seau de confession. Il n'y ha rien, respondit le Pape, que voluntiers ne vous octroye, mais j'y voy ung inconvenient; c'est que la confession doibt estre tenuë secrette. Vous aultres femmes à peine la celeriez. Tres bien, dirent elles, & plus que ne font les hommes. Au jour propre le Pere Sainct leur bailla une Boyte en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite Linotte, les priant doucettement qu'elles la serrassent en quelcque lieu seur & secret, leur promettant en foy de Pape octroyer ce que portoit leur Requeste, si elles la gardoient secrete: ce neanmoins leur faisant défense rigoureuse, qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque sus peine de censure Ecclesiasticque, & d'excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte, qu'elles grisloient en leurs entendemens [14] d'ardeur de veoir qu'estoit dedans, & leur tardoit, que le Pape ne feut ja hors la porte, pour y vacquer. Le Pere Sainct avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'Abbaye, quand ces bonnes Dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la Boyte defenduë, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain, le Pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur depescher l'Indult. Mais avant entrer en propous, commanda qu'on lui apportast sa Boyte. Elle luy feut apportée: mais l'Oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficille leur seroit receler les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la Boyte tant recommandée. Monsieur nostre Maistre vous soyez le tres-bien venu. J'ay prins moult grand plaisir

11 *Dist Ponocrates*] Dans les nouvelles Editions, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. au lieu de *Ponocrates* on lit *Pantagruel*, mais c'est *Ponocrates* qu'on doit lire, conformément aux trois Editions de Lyon, & à celle de 1626. Cela paroît en ce que plus bas Panurge traite de *Monsieur nostre Maistre* la personne qui venoit de faire le conte dont il s'agit, & qu'il lui rappelle qu'autrefois *ils* avoient représenté ensemble une Comédie à Montpellier.

12 *J'ay oüy compter &c.*] Ce Conte est pris du Volume intitulé: *Sermones Discipuli de tempore*, Serm. 50. L'Auteur des Controverses des Sexes masculin & féminin l'avoit déja inséré aux feuillets 1. & 9. du Liv. 3.

13 *Fonthevrault*] Rabelais, si tant est que ce soit lui qui ait choisi l'Abbaye de Fontevraud pour la Scène de ce Conte, ne savoit peut-être pas que ç'avoit été autrefois un usage singulier dans l'Ordre de Fontevraud, que les Religieuses se confessassent d'abord à leur Abbesse, laquelle les envoyoit ensuite à un Prêtre pour s'y confesser de nouveau, & en recevoir l'absolution. Voyez les Voyages Liturgiques de France, publiés sous le nom du Sr. de Moléon par Mr. le Brun des Marettes; & voyez aussi l'Extrait de ce Livre dans l'Europe Savante, Tom. 5. pag. 191. de la II. Partie. Les Editions de Lyon, & celle de 1626. ont substitué au nom de *Fonthevrault* celui d'*Abbaye de Coingnaufond*.

14 *Grisloient en leurs entendemens*] *Grisler* par contraction pour *gresiller*, comme on lit au Ch. VII. du même Livre. Ce mot, dans la signification de *pétiller*, *trépigner*, est fort commun dans le Haut-Languedoc, où l'on dit d'un homme avare & convoiteux qu'il *grisle* d'avoir le bien d'autrui.

plaisir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puis veu que jouastes à Montpellier avecques nos anticques amis, Ant. Saporta [15], Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet [16], Jean Quentin ¶, François Robinet, Jean Perdrier, & François Rabelais, la morale Comédie, de celluy qui avoit espousé une femme mute. J'y estois, dist Epistemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coupparent ung encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parole recouverte, elle parla tant & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remede unicque estre surdité du mary [17], contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçay quels charmes qu'ils feirent. Puis le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd: & qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris oncques tant, que je feis à ce Patelinaige [18].

Retournons à nos Moutons [19], dist Panurge. Vos paroles translatées de Baragouin en François veulent dire que je me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coquu. C'est bien rentré de picques noires [20], Monsieur nostre Maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos praticques, & que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

Ster-

15 *Ant. Saporta*] Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il étoit originaire de Lérida: d'où sous le Régne de Charles VIII. un Louïs Saporta vint à Montpellier, & y fit & professa la Médecine, comme encore Louïs son fils, & après lui notre Antoine, qui mourut l'an 1556. aiant laissé un fils nommé Jean, aussi Médecin, & plusieurs Ouvrages qui ne paroissoient pas encore en l'année 1591. Voyez If. Spach. *Biblioth. Med.* & Joh. Steph. Strobelberger *Hist. Monspeliens.* Cette famille, que Jos. Scaliger soupçonnoit de Maranisme (*), embrassa dans la suite la Réformation; & on voit quelques Prieres d'un Saporte qui étoit Ministre vers l'an 1620.

16 *Tolet*] Pierre Tolet, Médecin de l'Hôpital de Lyon. Un Traité Latin qu'il a fait de la Goutte, fut imprimé avec d'autres de ses Ouvrages à Lyon l'an 1534. Voyez dans la Croix du Maine & du Verdier le Catalogue des Livres qu'il a écrits en *François*, par le dernier desquels imprimé *in* 8° à Lyon l'an 1572. on peut juger en quel tems l'Auteur vivoit encore, puisque c'est une traduction du Traité Latin que Marcel Donat publia du Méchoacan à Mantouë *in* 4°. 1569.

¶ *Jean Quentin*] Peut-être Jean *Quintiani*, Médecin Italien, qui florissoit à Venise en 1546. Il a écrit quelque chose contre Galien. *Vid. Isr. Spach. Biblioth. Medic. imp. Francofurt.* 1591.

17 *Surdité du mary*] *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, dit Davus, dans l'Andrienne de Térence.

18 *Ce Patelinaige*] C'est que tout ceci est imité de la Farce de Patelin, où le Berger paye de *bayes* Patelin son Avocat, suivant le conseil qu'il lui avoit donné de ne repondre que *bêe* à tout ce que pourroit lui demander le Juge.

19 *Retournons à nos Moutons*] Expression empruntée de la même Farce.

20 *Rentré de picques noires*] On lit *rentré de* treufles *noires*, dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. Au lieu de *rentrer de treufles* on dit aujourd'hui *rentrer de tréfle*, par allusion à cette couleur du Jeu de Cartes; & c'est ce changement qui a fait qu'on a dit aussi *rentrer de piques*, comme on lit Liv. I. Chap. 45. dans toutes les Editions, & ici dans les plus vieilles. Mais c'est *rentrer de treufles* ou *de trufles* qu'on a dit originairement dans la signification de parler mal-à-propos; & cette expression pourroit bien être venue de ce que les *trufles* étant une espèce de dessert, il y a de l'incongruité à les servir à l'entrée du repas.

(*) *Scaligerana, au mot* Saporte.

Stercus & urina Medici sunt prandia [21] *prima.*
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal (dist Rondibilis) le vers subsequent est tel:

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se porte mal: j'en vouldrois veoir l'urine [22], toucher le poulx, & veoir la disposition du bas ventre, & des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates. 2. Aphoris. 35. avant oultre proceder. Non, non, dist Panurge, cela ne faict à propous. C'est pour nous aultres Legistes, qui avons la Rubricque *De ventre inspiciendo.* Je luy appreste ung clystere barbarin [23]. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous envoyeray du rillé en vostre maison: & serez tousjours nostre amy. Puis s'approcha de luy, & luy mist en main sans mot dire quatre Nobles à la rose [24]. Rondibilis les print trés-bien, puis luy dist en effroy, comme indigné [25]. Hé, hé, hé, Monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meschantes gens jamais je ne prends rien ¶. Rien jamais de gens de bien je ne refuse [26]. Je suis tousjours à vos-

21 *Medici sunt prandia*] Dans le premier de ces deux Vers, comme le cite Panurge, après *urina*, dont la derniére syllabe est bréve, il y a omission du pronom *hæc.* Le second est malicieusement ajouté, puisqu'il est d'un Brocard de Droit. Pour ce qui est de ce premier Vers, & de cet autre que replique Rondibilis, c'est apparemment ce qui aura produit ces deux-ci qu'on trouve parmi les *Crepundia Poëtica*, pag. 64. du *Pugna Porcorum* de l'Edition de 1648.

Medicus & Lippus.
Stercus & urina hæc Medicorum fercula prima:
Sunt Medicis signa, at sunt Lippis fercula digna.

On veut qu'Hippocrate eût coutume de tâter des excrémens des Malades, afin de pouvoir mieux se déterminer sur la nature de leur mal. Plusieurs en disent autant d'Esculape, & pour cette raison Aristophane l'appelle *Scatophage*, d'un nom qui est demeuré à tous les Médecins, si l'on en veut croire Agrippa, Chap. 83. de son *De Vanitate Scientiarum.* Voyez les anciennes Scholies.

22 *Veoir l'urine*] C'est que dans un Traité que Rondelet a publié *De Urinis*, il veut que le Médecin voye l'urine du malade.

23 *Clystere barbarin*] Le mot Grec & Latin *clyster* signifie également & la Seringue & le remede. Brantome, Tom. 1. pag. 178. de ses Dames Gal. parle d'*Oiseaux de Barbarie*, plus beaux en leur naturel qu'en peinture.

24 *Quatre Nobles à la rose*] Vingt Livres Tournois, à raison de cent sous la piéce comme ils étoient évaluez par l'Ordonnance du 14 de Mars 1532.

25 *Les print très-bien, puis .... comme indigné &c.*] Merlin Cocaie, Macaronnée 6.

. . . . . Mox trahit extra
Taschollam septem Quartos, quos præbuit illi.
Cingot eos tollit Medicorum more negantum.

Ceux d'Abdére avoient appellé Hippocrate, pour guérir la prétendue folie de Démocrite leur Législateur. Ils le renvoyérent avec de grands & riches presens, qu'Hippocrate ne prit enfin qu'après *bien des refus*, dit bonnement le Médecin Louïs Guyon, Liv. 2. Chap. 21. pag. 330. du Tom. 1. de ses Diverses Leçons. C'est, au reste, une vraye calomnie que cette accusation d'avarice faite ici indirectement à Rondelet. Laurent Joubert, cité par Teissier, dans son Eloge de ce Médecin, lui attribue une ame non-seulement desinteressée, mais libérale, & même jusqu'à l'excès.

¶ *De meschantes gens jamais je ne prends rien*] Catulle, *de Coma Berenic.*

Namque ego ab indignis præmia nulla peto.

26 *Je ne refuse*] *Du bon ne refuse Lettre ne gage. Et du meschont ne te fie, si tu es sage*, dit un vieux Proverbe, qui se trouve dans un Recueil de Proverb. imprimé à Lyon en 1577. mais Rondelet l'appliquoit ici plaisamment.

à vostre commandement. En payant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Trouillogan Philosophe traicte la difficulté de Mariaige.

CEs paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le Philosophe: Nostre feal [1], de main en main, vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt-il marier, ou non? Touts les deulx, respondit Trouillogan. Que me dictes vous? demanda Panurge. Ce que avez ouy, respondit Trouillogan. Qu'ay-je ouy? demanda Panurge. Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan. Passe sans flus, dist Panurge. Me doibs-je marier ou non? Ne l'ung ne l'aultre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emporte, dist Panurge, si je ne deviens resveur: & me puisse emporter, si je vous entends. Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous ouyr plus clair. En cestuy instant Pantagruel apperceut vers la porte de la Salle le petit Chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, parce que tel feut le nom du Chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compaignie: Nostre Roy n'est pas loing d'icy: levons-nous. Ce mot ne feut achevé, que Gargantua entra dedans la Salle du Bancquet [2]. Chascun se leva pour lui faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistence, dist: Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser vos lieux [3], ne vos propous. Apportez-moy à ce bout de table une chaire. Donnez-moy que je boive à toute la compaignie. Vous soyez les trés-bien venus. Ores me dictes, sus quel propous estiez-vous? Pantagruel luy respondit que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit proposé une matiere problematicque, à sçavoir, s'il se debvoit marier, ou non: & que le pere Hippothadée, & Maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses: lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy ha demandé: me doibs-je marier ou non? avoit respondu: Touts les deux ensemblement. A la seconde fois avoit dict: Ne l'ung ne l'aultre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses: & proteste n'y entendre rien. Je l'entends, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce

CHAP. XXXIV. 1 *Nostre feal*] En qui nous nous fions. De *fidabilis*. Le Roman de la Rose, tout au commencement:

Macrobe ung Acteur tres affable,
Qui ne tient pas songer à fable.

Dans ce passage, *affable* d'*adfidabilis* est la même chose que *féal*, qualité que le Roi de France donne aux Gens de Lettres, lorsqu'il leur écrit, ou dans les Patentes de leurs Offices.

2 *Gargantua entra dedans la Salle du Bancquet*] Ce Prince paroît ici la premiére fois sur la Scène, depuis qu'au Chap. 22. du Liv. 2. on voit qu'il étoit actuellement transporté au Païs des Fées, c'est à-dire enchanté.

3 *Vos lieux*] Vos places. Au Chap. 57. du Liv. 4. il est dit dans le même sens que le Concile de Bâle fut séditieux à cause des contentions & ambitions des *lieux* premiers.

à ce que dist ung ancien Philosophe [4] interrogué s'il avoit quelcque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, dit-il: mais elle ne m'ha mie. Je la possede, d'elle ne suis possedé. Pareille response, dist Pantagruel, feit une Fantesque de Sparte [5]. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais: bien que les hommes quelcquefois avoient eu affaire à elle. Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en Medicine, & moyen en Philosophie: par participation de l'une & l'aultre extremité: par abnegation de l'une & l'aultre extremité: & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité. Le Sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declaité, quand il dict: Ceux qui sont mariez soient comme non mariez: ceulx qui ont femme soient comme non ayants femme. Je interprete, dist Pantagruel, avoir & n'avoir femme en ceste façon: que femme avoir, est l'avoir à usaige tel que Nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'homme: n'avoir femme, est ne soy appoiltronner autour d'elle; pour elle ne contaminer celle unicque & supreme affection, que doibt l'Homme à Dieu: ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa Patrie, à la Republicque, à ses Amis: ne mettre en nonchaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir & n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction és termes.

CHAPITRE XXXV.

Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Ephectique & Pyrrhonien.

VOus dictes d'orgues, respondit Panurge [1]. Mais Je croy que je suis descendu au Puits tenebreulx, auquel disoit Heraclitus estre Verité cachée [2]. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens touts hebetez, & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez. N'embourcez rien. Müons de chanse, & parlons sans disjunctives. Ces membres mal joincts vous faschent à ce que je voy. Or çà de par Dieu. Me doibs-je marier?

4 *Ung ancien Philosophe &c,*] C'étoit Aristippe qui disoit cela de Thaïs fameuse Courtisane qu'il voyoit.

5 *Une Fantesque de Sparte*] Mot Italien qui, selon Nicot, se prend pour *Maquerelle*, quoique dans la Langue du Païs il signifie proprement une Servante qui lave la vaisselle, auquel sens Brantome l'a employé Tom. 1. pag. 338. de ses Dam. Gal. La vieille Courtisanne, parmi les *Jeux rustiques* de Joachim du Bellai:

A cet effet, je tenois pour Fantesque
Une rusée & vieille Romanesque.

Du reste, ce que dit ici Gargantua est pris de Plutarque, dans ses Préceptes du Mariage.

CHAP XXXV. 1 *Vous dictes d'orgues*] Et Liv. 4. Chap. 52. *Voici qui dit d'orgues.* Dire *d'orgues* en Languedoc, ou, comme on parle ailleurs, *dire d'or*, c'est dire des merveilles, avoir une bouche d'or; proprement c'est parler après autrui, comme les *Orgues*, qui se taisent dès qu'on cesse de souffler dedans.

2 *Heraclitus &c.*] C'est ici une de ces négligences si familiéres à Rabelais. Il savoit bien que c'est à Démocrite qu'on attribue cette sentence: je pense même qu'il le dit ailleurs; mais ici, il fait semblant de ne s'en pas souvenir.

marier ? TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANURGE. Et ſi je ne me marie poinct ? TR. Je n'y voy inconvenient aulcun. PA. Vous n'y en voyez poinct? TR. Nul, ou la veuë me deçoipt. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Je dis improprement parlant: & prenant nombre certain, pour incertain: determiné, pour indeterminé: c'eſt-à-dire, beaucoup. TR. J'eſcoute. PA. Je ne me peulx paſſer de femme, de par touts les Diables. TR. Oſtez ces villaines Beſtes. PA. De par Dieu ſoit, car mes Salmigondinois diſent, coucher ſeul, ou ſans femme, eſtre vie brutalle, & telle la diſoit Dido en ſes lamentations. TR. A voſtre commandement. PA. Pe le quau Dé j'en ſuis bien. Doncques me marieray je? TR. Par adventure. PA. M'en trouveray-je bien? TR. Selon la rencontre, PA. Auſſi ſi je rencontre bien, comme j'eſpere, ſeray-je heureux? TR. Aſſez. PA. Tournons à contre poil. Et ſi je rencontre mal? TR. Je m'en excuſe. PA. Mais conſeillez-moy de grace: que doibs-je faire? TR. Ce que vouldrez. PA. Tarabin Tarabas. TR. N'invocquez rien, je vous prie. PA. Au nom de Dieu ſoit. Je ne veulx ſinon ce que me conſeillerez. Que m'en conſeillez-vous? TR. Rien. PA. Me doibs-je marier? TR. Je n'y eſtois pas. PA. Je ne me marieray doncq poinct. TR. Je n'en peulx mais. PA. Si je ne ſuis marié, je ne ſeray jamais coquu? TR. Je y penſois. PA. Mettons le cas, que je ſois marié [3]. TR. Où le mettrons-nous? PA. Je dis, prenez le cas que marié je ſois. TR. Je ſuis d'ailleurs empeſché. PA. Merde en mon nez, Dea ſi j'oſaſſe jurer quelcque petit coup en robbe, cela me ſoulaigeroit d'aultant. Or bien, patience. Et doncques, ſi je ſuis marié, je ſeray coquu? TR. On le diroit [4]. PA. Si ma femme eſt preude & chaſte, je ne ſeray jamais coquu? TR. Vous me ſemblez parler correct. PA. Eſcoutez. TR. Tant que vouldrez. PA. Sera-elle preude & chaſte? reſte ſeullement ce poinct. TR. J'en doubte. PA. Vous ne la veiſtes jamais? TR. Que je ſçaiche. PA. Pourquoy doncques doubtez-vous d'une choſe que ne congnoiſſez? TR. Pour cauſe. PA. Et ſi la congnoiſſiez? TR. Encores plus. PA. Paige mon mignon, tiens icy mon Bonnet [5], je le te donne: ſaulve les lunettes, & va en la Baſſe Court jurer une petite demie heure pour moy; je jureray pour toy, quand tu vouldras. Mais qui me fera coquu? TR. Quelcqu'un. PA. Par le ventre-bœuf de bois, je vous frotteray bien, Monſieur le quelcqu'un. TR. Vous le dictes. PA. Le Diantre, & celluy qui n'ha poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques enſemble, ſi je ne boucle ma femme à la Bergamaſque [6], quand

3 *Que je ſois marié* [*TR. où le mettrons-nous*] *PA. Je dis. Prenez le cas que marié je ſois*] *TR.*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les Editions nouvelles, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. On l'a reſtitué ſur les trois de Lyon, & ſur celle de 1626

4 *On le diroit*] Cette ancienne façon de parler, que le Patois Meſſin prononce *eundreu*, ſignifie *peut-être*. Les Editions nouvelles, & même celles de 1547. 1553. & 1596. ont *on le diſoit;* mais il faut lire *on le diroit*, conformément aux trois de Lyon, & à celle de 1626.

5 *Tiens ici mon bonnet &c.*] Pour à mon intention, jurer *ſous cappe*, ou comme on lit plus haut: quelque petit coup *en robbe*, c'eſt à dire, à la dérobée. Cette expreſſion qui ſe trouve dans Brantome, Dam. Gal. Tom. I. pag. 397. y eſt employée pour marquer les plaiſirs dérobés par un Amant qui faiſit ſa Dame toute en robe, & ſans attendre qu'elle ſe ſoit deshabillée pour ſe mettre au lit.

6 *A la Bergamaſque*] Cette précaution que quelques Italiens ont trouvé bon de prendre avec leurs femmes, penſa s'introduire auſſi en Fran-

quand je partiray hors de mon Serrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté, pour les discours. Faisons quelcque resolution. TR. Je n'y contredy. PA. Attendez. Puisque de cestuy endroiċt ne peulx sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre veine. Estes-vous marié ou non? TR. Ne l'ung ne l'aultre, & touts les deulx ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je suë pour la mort-bœuf d'ahan; & sens ma digestion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont suspendus & tendus pour incornifistibuler [7] en la gibbessiere de mon entendement, ce que dictes & respondez. TR. Je ne m'en empesche. PA. Trut avant, nostre feal estes vous marié? TR. Il me l'est advis. PA. Vous l'aviez esté une aultre fois? TR. Possible est. PA. Vous en trouvastes-vous bien la premiere fois? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouvez-vous? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy! à bon escient, vous en trouvez-vous bien? TR. Il est vray semblable. PA. Or ça de par Dieu, j'aymerois par le fardeau de Sainct Christofle ¶ autant entreprendre tirer ung pet d'ung Asne mort que de vous une resolution. Si vous auray-je à ce coup. Nostre feal, faisons honte au Diable d'Enfer, confessons verité. Feustes-vous jamais coquu? Je dy vous qui estes icy, je ne dy pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. TR. Non s'il n'estoit predestiné. PA. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe [8]. A ces mots Gargantua se leva, & dist: Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau fils depuis ma congnoissance premiere. En sommes-nous-là? Doncques sont huy les plus doctes & prudens Philosophes entrez au phrontistere & Escole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué soit le bon Dieu. Vrayement on pourra d'oresnavant prendre les Lions, par les jubes: les Chevaulx, par le museau: les Bœufs, par la queuë: les Chievres, par la barbe: les Oiseaulx, par le pied: mais ja ne seront tels Philosophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient suivre; mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la Salle, Pantagruel dist és Invitez: Le Thimé de Platon, au commencement de l'assemblée compta les Invitez: nous au rebours les comp-

France sous le Régne de Henri II. Plusieurs Galans de la Cour ne purent voir sans chagrin le debit que faisoit de ses Cadenats un Marchand Italien qui avoit étallé à la Foire St. Germain. L'ayant menacé de le jetter dans la Riviére, s'il continuoit ce trafic, ils le contraignirent de resserrer sa marchandise (*); & depuis personne ne s'est avisé en France de faire fabriquer de ces Cadenats, ni d'en faire venir d'Italie.

7 *Incornifistibuler &c.*] Par *cornifistibulat*, les Toulousains entendent *troublé*, *affligé*, malade de fâcherie & de chagrin; mais la propre signification de ce mot est celle-ci, où Rabelais semble le dériver de *corne*, de *fistule*, & de *stipula*, pour dire qu'*incornifistibuler* quelque chose dans la mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un *cornet*, une *flute*, & un *chalumeau*.

¶ *Par le fardeau de St. Christofle*] Les Ducs d'Epernon pere & fils, ont été successivement Gouverneurs de Metz; & la Tradition du lieu donne à je ne sai lequel des deux *Po Fardious* pour Juron ordinaire. Ne seroit-ce point quelque corruption Gasconne de celui qu'employe ici Panurge?

8 *Il m'eschappe*] *Anguilla est, elabitur.* Plaut. *in Pseudolo.*

(*) *Brant. Dam. Gal. Tom. 1. p. 169. & suiv.*

compterons en la fin. Ung, deux, trois: où est le quart? N'estoit-ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter: mais ne l'avoir trouvé. Ung Huissier du Parlement Myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, & devant les Senateurs raison rendre de quelcque Sentence par luy donnée [9]. Pourtant estoit-il au jour precedent departy affin de soy representer au jour de l'assignation: & ne tumber en deffault ne contumace. Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est: plus de quarante ans y ha qu'il est Juge de Fonsbeton: icelluy temps pendant ha donné plus de quatre mille Sentences diffinitives.

De deux mille trois cens & neuf Sentences par luy données, feut appellé par les Parties condamnées en la Court Souveraine du Parlement Mirlingois en Myrelingues: toutes par Arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées: les appeaulx renversez [10] & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peult estre sans quelque desastre. Je luy veulx de tout mon povoir estre aydant en equité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et presentement delibere y vacquer de paour de quelcque surprinse. Alors feurent les tables levées. Pantagruel feit és Invitez dons precieux & honorables de bagues, joyaulx, & vaisselle, tant d'or comme d'argent, & les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque Fol.

PAntagruel soy retirant, apperceut par la Gallerie Panurge en maintien d'ung resveur ravassant, & dodelinant de la teste, & luy dist: Vous me semblez à une Souris empegée, tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene [1]. Vous semblablement efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empestré, & n'y sçay remede fors ung. Entendez. J'ay souvent oüy en proverbe vulgaire, qu'ung Fol enseigne bien

9 *Sentence par luy donnée*] *Du tems & devant le Roy Louïs XII.* dit Innocent Gentillet, Part. III. Max. 35. de son Anti-Machiavel, *les Magistrats non souverains n'estoyent point plusieurs en un mesme Siège & degré de Justice, ains n'y avoit qu'un en chacun Siège d'icelle, pour l'administrer: à savoir un Prevost ou Juge ordinaire en premier degré, un Lieutenant général de Bailly ou Seneschal en second degré. Mais aux Cours Souveraines des Parlemens & Grand-Conseil ils estoyent plusieurs non toutes fois en si grand nombre qu'aujourd'huy.* Ainsi, le Juge Bridoye étoit seul responsable d'une Sentence qu'il avoit rendue seul; & de là vient qu'en France, encore aujourd'hui, par la Sentence de tel ou tel Juge, on entend certaine Sentence rendue par le Juge & par les Conseillers de telle ou telle Jurisdiction subalterne.

10 *Les appeaulx renversez*] Comme ils avoient été *relevez*, il faloit les *renverser* pour les anéantir.

CHAP. XXXVI. 1 *Embrene*] Ici *embrener* ne vient pas de *bren*; mais de *Bré* qu'on a dit & qui se dit encore en Normandie *de la Poix*.

bien ung Saige. Puisque par les responses des Saiges n'estes à plain satisfaict, conseillez-vous à quelcque Fol: pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict & content. Par l'advis, conseils, prediction des Fols vous sçavez quants Princes, Roys, & Republicques ont esté conservez, quantes Batailles gaignées, quantes perplexitez dissoluës. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de prés regarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne pert occasion quelconque d'acquerir & amasser biens & richesses, qui cautement sçait obvier és inconveniens de paovreté, vous l'appellez saige Mondain, quoy que fat soit-il en l'estimation des Intelligences celestes: ainsi fault-il faire pour devant icelles Saige estre, je dy saige & presaige par aspiration divine, & apte à recepvoir benefice de divination, se oublier soy-mesme, issir hors de soy-mesme, vuider ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste maniere feut du Vulgue imperit appellé Fatüel le grand Vaticinateur Faunus, fils de Picus Roy des Latins.

En ceste maniere voyons-nous [2] entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personnaige du Sot & du Badin estre tousjours representé par le plus petit & parfaict de leur compaignie. En ceste maniere disent les Mathematiciens ung mesme horoscope estre à la nativité des Roys & des Sots. Et donnent exemple de Eneas, & Chorœbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque. Je ne feray hors de propous, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sus ung Canon de certain Rescript Papal, addressé au Maire & Bourgeois de la Rochelle: & aprés luy Panorme en ce mesme Canon: Barbatias sur les Pandectes [3], & recentement Jason en ses conseils [4], de Seigni Joan fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette [5] Le cas est tel.

A. Paris en la Roustisserie du petit Chastelet, au devant de l'Ouvroir d'ung Rous-

2 *En ceste maniere voyons nous . . . . qui eurent ung mesme genethliaque*] Tout ceci manque dans les Editions de 1547. & 1553. mais on le trouve dans les trois de Lyon dans celle de 1596. & dans celle de 1626. J'ignore dans quels Astrologues, si ce n'est peut-être dans Cardan, Rabelais a lu qu'Enée & Corébus eurent un même horoscope, & que les Fous & les Rois naissent sous une même Constellation. Au défaut de pouvoir vérifier ces deux articles, je dirai seulement que le second a beaucoup de rapport avec le Proverbe *aut Regem, aut fatuum nasci oportere.* Voyez les Adages d'Erasme.

3 *Barbatias &c.*] C'est comme il faut lire conformément à l'Edition de 1608. André Barbatias étoit Sicilien, & ses Oeuvres furent imprimées à Boulogne l'an 1472. Voyez Naudé, pag. 106 de son Add. à l'Hist. de Louïs XI.

4 *Jason en ses conseils*] Bartole a aussi allégué ce Jugement de Seigni Joan, pour appuyer le Proverbe:

Sæpe etiam stultus fuit opportuna locutus.

Voyez le Mascurat, Edit. 2. pag. 610.

5 *Seigni Joan fol . . . . bisayeul de Caillette*] Ce Joan connu de son tems sous le nom de *Jehan le Fol*, est appellé par Rabelais *Seigni-Joan* de *Senex Joannes*, pour le distinguer de *Jehan Fol de Madame*, duquel parle Marot dans ses Epitaphes. L'Auteur fait ce *Seigni-Joan* bisayeul de Caillette, parce qu'il devança d'environ un Siècle cet autre Fou, qui faisoit parler de lui vers l'an 1494. En tête des feuillets 374. de la *Nef des fous*, imprimée en 1497. on voit le portrait de *Seigni-Joan*, & celui de *Caillette*; de celui-ci comme Patron des modes nouvelles, & du premier comme Chef de ceux qui retenoient encore les plus vieilles modes.

Rouſtiſſeur, ung Facquin mangeoit ſon pain à la fumée du rouſt, & le trouvoit ainſi parfumé grandement ſavoureux. Le Rouſtiſſeur le laiſſoit faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le Rouſtiſſeur happe le Facquin au collet, & vouloit qu'il luy payaſt la fumée de ſon rouſt. Le Facquin diſoit en rien n'avoir ſes viandes endommaigé : rien n'avoir du ſien prins ; en rien luy eſtre debiteur.

La fumée dont eſtoit queſtion, evaporoit par dehors: ainſi comme ainſi ſe perdoit elle; jamais n'avoit eſté ouy que dedans Paris on euſt vendu fumée de rouſt en ruë. Le Rouſtiſſeur repliquoit, que de fumée de ſon rouſt, n'eſtoit tenu nourrir les Facquins: & renioit en cas qu'il ne le payaſt, qu'il luy oſteroit ſes crochets. Le Facquin tire ſon tribart [6], & ſe mettoit en deffenſe.

L'altercation feut grande, le badault Peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là ſe trouva à propos Seigni Joan le Fol, Citadin de Paris. L'ayant apperceu, le Rouſtiſſeur demanda au Facquin: Veulx-tu ſus noſtre different croire ce noble Seigni Joan? Ouy par le Sambreguoy, reſpondit le Facquin. Adoncques Seigni Joan avoir leur diſcord entendu, commanda au Facquin qu'il lui tiraſt de ſon bauldrier quelcque piece d'argent. Le Facquin luy miſt en main ung Tournois Philippus [7]. Seigni Joan le print, & le miſt ſus ſon eſpaule gauſche, comme explorant s'il eſtoit de poids: puis le timpoit ſus la paulme de ſa main gauſche, comme pour entendre s'il eſtoit de bon alloy: puis le poſa ſur la prunelle de ſon œil droict, comme pour veoir s'il eſtoit bien marqué. Tout ce feut faict en grand ſilence de tout le badault Peuple, en ferme attente du Rouſtiſſeur, & deſeſpoir du Facquin. Enfin, le feit ſus l'Ouvroir ſonner par pluſieurs fois. Puis en majeſté Préſidentale tenant ſa marotte au poing, comme ſi feuſt ung Sceptre, & affublant en teſte ſon Chaperon de Martres ſingeſſes à aureilles de papier fraiſé à poincts d'orgues [8], touſſant preallablement deulx ou trois bonnes fois, diſt à haulte voix: La Court vous dict, que le Facquin qui ha ſon pain mangé à la fumée du rouſt, civilement ha payé le Rouſtiſſeur au ſon de ſon argent [9]. Ordonne ladicte Court, que chaſcun ſe retire en ſa chaſcuniere, ſans deſpens, & pour cauſe. Ceſte Sentence du Fol Pariſien tant ha ſemblé équitable, voire admirable, aux Docteurs ſuſdicts, qu'ils font doubte en cas que la matiere euſt eſté au Parlement dudict lieu, voire certes entre les Areopagites, deci-

6 *Tribart*] Au Chap. 31. du Liv. 2. c'eſt un ragoût de *tripes*. Ici, comme déja Liv. 1. Chap. 25. c'eſt un bâton fait d'une *tripe* de fagot.

7 *Tournois Philippus*] Gros Tournois, valant un ſou ou douze deniers Tournois. C'eſt pourquoi les Contes d'Eutrappel, Chap. 31. appellent *Douzain* le Tournois Philippus de Seigni-Joan.

8 *A poincts d'orgues*] Chaperon à grandes oreilles, entre leſquelles régnoit une longue crête de papier fraiſé. Il y a pluſieurs figures de ces Chaperons au-devant de chaque Chapitre de la grant Nef des fous.

9 *Au ſon de ſon argent*] On fait le même Conte de la Courtiſanne Lamia, & d'un homme peu riche, à qui elle voulut vendre trop chérement ſes faveurs. Cet homme ayant trouvé dans ſon imagination de quoi ſe ſatisfaire avec Lamia, ſans bourſe délier, comme on parle, Lamia qui le ſut le fit appeller en Juſtice pour ſe voir condamner de lui payer argent comptant un plaiſir dont il n'étoit redevable qu'à la force de ſon idée; mais le Juge, comme ici, ordonna à l'amoureux de faire ſeulement ſonner quelque monnoye aux oreilles de la Courtiſanne, après quoi il déclara qu'elle étoit duement payée du plaiſir que l'autre avoit tiré d'elle. Voyez les Dames Galantes de Brantome, Tom. 1. pag. 303.

decidée, si plus juridicquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez d'ung Fol prendre. Par mon ame [10], respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois n'aguieres bien serré & constipé. Mais ainsi comme avons choisi la fine cresme de Sapience pour conseil, aussi vouldrois-je qu'en nostre consultation presidast quelcqu'un qui feust fol en degré souverain. Triboulet [11], dist Pantagruel, me semble competentement fol. Panurge respond. Proprement & totallement.

Pantagruel.		Panurge.	
	f. fatal.		f. banerol [12].
	f. de nature.		f. seigneurial.
	f. celeste.		f. de haulte game [13].
	f. Jovial.		f. de *b* quarre & de *b* mol.
	f. Mercurial.		f. terrien.
	f. Lunaticque.		f. joyeulx & folastrant.
	f. erraticque.		f. jolly & folliant.
	f. eccentricque.		f. à pompettes.
	f. etheré & Junonian.		f. à pilettes [14].
	f. arcticque.		f. à sonnettes.
	f. heroïcque.		f. riant & Venerien.
			f. Genial.

10 *Par mon ame*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. 38. intitulé: *Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasonné.*

11 *Triboulet*] Un Boufon qu'Epistémon vit en Enfer avoit déja eu ce nom, & c'est le même que François Hotman dans son *Matag. de Matagonibus* dit que le Roi Louïs XII. avoit à sa suite. Ici un fou fieffé s'appelle aussi *Triboulet*, d'où il paroît que ce mot désigne proprement un pauvre homme qui a l'esprit *troublé*. Froissart, Vol. 3. Chap. 118. *En Angleterre pour cette saison, ils estoient tous triboulez & en mauvais arroy.* Et Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

Et sont foulez.
Et par fortune triboulez.

A Toulouse on dit d'un homme *troublé* d'affliction, qu'il est *treboulat*: & lorsqu'au second Poëme du Coq à l'âne à Lyon Jamet Marot avance que *Triboulet a freres & sœurs*, il ne veut pas dire que ce Boufon du Roi Louïs XII. vêcût encore, ni qu'il eût des freres & des sœurs; mais simplement que depuis la mort de *Triboulet* on voyoit encore en France des fous & des esprits *troublez*. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, *Triboulet* est interprété *huomo grosso e corto*, & alors ce mot vient de *tripes* & veut dire *ventru*.

12 *F. banerol*] qui porte la Banniére devant les autres.

13 *F. de haulte game*] Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, Liv. 1. Chap. 72. *Chevalier, laissez la Damoiselle ..... ou je vous accoustreray en fol, trois notes au dessus de la haulte game.* Et Marot:

Je fus Jouan, sans avoir femme,
Et Fol jusqu'à la heulte game.

14 F. *à pilettes*] *Pilette*, synonyme de *pilon*. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

S'elle est Damoyselle, ou Bourgeoise,
Quel robe elle a, ne quel corset
Soubz son chaperon de Pontoise,
S'elle est grave, s'elle se poise,
S'elle a ne mortiers ne pilettes,
S'elle est fiere, doulce, ou courtoise.

Comme le *pilon* doit accompagner le *Mortier*, il est arrivé de là que vers la fin du xv. Siècle les femmes portant des bonnets qui furent appellez *mortiers*, certains ornemens qu'on y attacha en forme de *pilons* furent nommez *pilettes*. Cette coiffure étant devenue ridicule du tems de Rabelais, & ne paroissant plus propre qu'à couvrir la tête des Fous, Panurge par cette raison donne à Triboulet le uom de *fou à pilettes*.

PANTAGRUEL.

f. Genial.
f. *predeſtiné.*
f. Auguſte.
f. Ceſarin.
f. Imperial.
f. Royal.
f. Patriarchal
f. original.
f. loyal.
f. ducal.
f. Epiſcopal.
f. Doctoral.
f. Monachal.
f. Fiſcal.
f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.
f. total.
f. eſleu.
f. curial.
f. primipile [15].
f. triumphant.
f. vulgaire.
f. domeſticque.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.
f. aulicque.
f. civil.
f. populaire.
f. familier.
f. inſigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redoubté.

PANURGE.

f. de ſoubſtraicte [16].
f. de mere goutte.
f. de la prime cuvée.
f. de montaiſon [17].
f. Papal.
f. conſiſtorial.
f. conclaviſte.
f. bulliſte.
f. ſynodal.
f. gradué nommé en follie.
f. commenſal.
f. premier de ſa licence.
f. caudataire [18].
f. de ſupererogation.
f. collateral.
f. *à latere* alteré.
f. niais.
f. paſſagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. revenu de queue.
f. griais.
f. radotant.
f. de ſoubarbade [19].
f. bourſouflé.
f. ſupercoquelicantieux [20].
f. corollaire.
f. de levant.
f. ſoubelin.
f. predicable.
f. decumane.
f. officieux.

f. tranſ-

15 *F. primipile*] Du premier ordre, Porte-banniére.

16 *F. de ſoubſtraicte*] La lie de tous les fous.

17 *F. de montaiſon*] Ou *montation*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Fou dans le fort de ſon accès, dans la vigueur de folie, comme le vin eſt dans ſa force lorſqu'il *monte*.

18 *F. caudataire*] On appelle *caudataire* chez les Cardinaux un Domeſtique qui porte la queue de leurs Manteaux dans les cérémonies. Ici *caudataire* peut auſſi s'entendre de ces fous à qui par dériſion les enfans attachent par derriére une queue de Liévre ou de Renard.

19 *F. de ſoubarbade*] On appelle *ſoubarbade* en Languedoc un coup dont on releve le menton: ce qui ne ſe fait guère qu'à ceux qu'on mépriſe, ou qu'on regarde comme des fous.

20 *F. Supercoquelicantieux*] Qui paſſe en folie tous ceux qui avant lui ont porté la marotte.

PANTAGRUEL.

f. transcendant.
f. souverain.
f. special.
f. Metaphysical.
f. ecstaticque.
f. Categoricque.
f. extravagant.
f. à bourlet [21].
f. à simple tonsure.
f. cotal.
f. anatomicque.
f. allegoricque.
f. tropologicque.
f. pleonasmicque.
f. capital.
f. cerebreux.
f. cordial.
f. intestin.
f. epaticque.
f. spleneticque.
f. venteux.
f. legitime.
f. d'Azimuth.
f. d'Almicantarath.
f. proportionné.
f. cramoisi [22].
f. tainct en graine.
f. bourgeois.
f. vistempenard.
f. de gabie.
f. modal.
f. de seconde intention.
f. tacuin [23].
f. heteroclite.
f. Sommiste.
f. Abreviateur.
f. de Morisque [24].

PANURGE.

f. de perspective.
f. d'Algorisme.
f. d'Algebra.
f. de Caballe.
f. Talmudicque.
f. d'Alguamala.
f. compendieux.
f. abrevié.
f. hyperbolicque.
f. mal empieté.
f. couillart.
f. grimault.
f. esventé.
f. culinaire.
f. de haulte fustaie.
f. contrehastier.
f. marmiteux.
f. d'architrave.
f. de piedestal.
f. parragon.
f. celebre.
f. alaigre.
f. solennel [25].
f. annuel.
f. recreatif.
f. villaticque.
f. plaisant.
f. privilegié.
f. rusticque.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapason.
f. resolu.
f. hieroglyphicque.
f. authenticque.
f. de valeur.
f. precieux.

f. bien

21 *F. à bourlet*] Qui prime entre ses semblables comme un Docteur dans son Auditoire.

22 *F. cramoisi*] Parfait en son genre.

23 *F. tacuin*] C'est comme il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *taquin* comme dans les nouvelles & dans celle de 1596. Ce mot, qui proprement signifie *fantasque*, frappé de la manie des Astrologues, sera plus particuliérement expliqué dans les Notes sur le Chap. 5. de la Prognostication Pantagrueline.

24 *F. de Morisque*] Boufon de Théâtre, *Sannio*, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 33. de son *De corr. serm. emendatione.*

25 *F. solennel*] L'Arioste, traduit & imprimé

PANTAGRUEL.

f. bien bullé.
f. mandataire.
f. capuſſionnaire.
f. titulaire.
f. Tapinois.
f. rebarbatif.
f. bien mentulé.
f. catarrhé.
f. bragart.
f. à 24. carats.
f. bigearre.
f. guinguoys [26].
f. à la Martingalle.
f. à baſtons.
f. à marotte.
f. de bon biais.
f. à la grande laiſe.
f. trebuſchant.
f. Suſanné.
f. de ruſtrie.
f. à plain buſt [27].
f. feſtival.

PANURGE.

f. fanaticque.
f. fantaſticque.
f. lymphaticque.
f. panicque.
f. alambicqué.
f. non faſcheux.
f. gourrier.
f. gourgias.
f. d'arrachepied.
f. de Rebus.
f. à patron.
f. à chaperon.
f. à double rebras [28].
f. à la Damaſquine.
f. de touchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. mouſcheté.
f. à eſpreuve de hacquebutte.

Pant. Si raiſon eſtoit, pourquoy jadis en Romme les Quirinales on nommoit la Feſte des fols [29], juſtement en France on pourroit inſtituer les Triboulletinales ¶. Pa. Si touts fols portoient cropiere, il auroit les feſſes bien eſcour-

mé l'an 1555. au feuillet 81. *Pour certain, tu dois eſtre des folz le ſolennel.* Dans l'Original, Chant 14. n. 41. il y a *dei pazzo ſolenne.* Ainſi cette expreſſion pourroit bien être Italienne.

26 *F. guinguoys*] Qui a l'eſprit de travers. De *quà hinc, quà hàc.* Par corruption du même mot on a appellé *ginguet* de méchant vin verd, qu'on traite auſſi de vin *à deux oreilles*; parce que pour peu qu'on en ait tâté, la tête s'ébranle d'abord à droite & à gauche. Peut-être même que *ginguet*, dans la ſignification d'un habit qui grimace & va de travers tant il eſt étroit a encore la même origine.

27 *F. à plain buſt*] A plein buſte, à ventre plein, dodu, bien nourri.

28 *F. à double rebras*] Au double des autres fous. Nicot, au mot *Rebras*, dit qu'on appelloit *chaperons à rebras* certains grands Chaperons qui faiſoient pluſieurs tours autour de la tête. Au Chap. 8. du Liv. 2. il eſt dit que Pantagruel avoit l'entendement *à double rebras.* Voyez la note ſur cet endroit.

29 *Jadis en Romme les Quirinales &c.*] Voyez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines, n. 89.

¶ *Juſtement en France on pourroit inſtituer les Triboulletinales*] Si au lieu d'*inſtituer*, Rabelais avoit dit rétablir, il auroit parlé conformément à notre Hiſtoire, qui fait mention d'une *Fête des Fous*, laquelle, ſelon Mezerai, dans ſes Matiéres Eccléſiaſtiques du XII. Siécle, (*) ſe célébroit à Paris & ailleurs, principalement le jour de la Circonciſion, de la maniere du monde la plus ſcandaleuſe, & qui, après avoir eu lieu plus de 250 ans, n'étoit pas encore abolie en 1460. Il y avoit auſſi en France la *Fête aux Cornards*, autrement appellée la *Fête de l'Aſne* parce que l'Abbé des *Cornards*, comme on appelloit le Héros de la Pièce, s'y promenoit ſur un Ane; & cette derniére ſubſiſtoit encore dans

(*) Mezerai Abreg. Chronolog. Tom. 2 p. m. 372.

escourchées [30]. PANT. S'il estoit Dieu fatüel, duquel avons parlé, mary de la dive Fatüe, son pere seroit Bonadies, sa grande mere Bonedée. PA. Si touts fols alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelcque belle resolution, je m'y attends. Je veulx, dist Pantagruel, assister au Jugement de Bridoye, cependant que je iray en Myrelingues [31], (qui est de là la Riviere de Loire) je depescheray Carpalim pour de Blois icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompaigné de ses Domesticques Panurge, Epistémon, Ponocrates, Frere Jean Gymnaste, Rhizotome & aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel assiste au Jugement du Juge Bridoye, lequel sentencioit les Procés au sort des dez.

AU jour subsequent à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Presidents, Senateurs, & Conseillers, le priarent entrer avecq eux, & ouyr la décision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pour quoy auroit donné certaine Sentence contre l'Esleu Toucheronde [1], laquelle ne sembloit du tout équitable à icelle Court Centumvirale [2]. Pantagruel entre voluntiers, & là trouve Bridoye au millieu du Parquet assis: & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, & qu'il n'avoit la veuë tant bonne comme de coustume: alleguant plusieurs miseres & calamitez, que vieillesse apporte avecque soy, lesquelles not. *per Ar-*

dans le XVI. Siécle comme on peut le voir dans le mois de Juillet 1725. du Mercure de France, par une Lettre en réponse à une autre du mois d'Avril précédent sur la même matiére.

30 *Il auroit les fesses bien escourchées*] Lisez de la sorte, conformément à l'Edition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1553. & 1596. on lit: *il y auroit des fesses bien escourchées*; mais ce n'est point-là ce qu'a voulu dire Rabelais, & pour restituer cet endroit, il a fallu avoir recours à l'Edition de 1573, & à celle de 1626.

31 *Myrelingues, qui est de là la Riviére de Loire*] Lisez *de là la* conformément aux trois Editions de Lyon, & à celle de 1596. On lit déja de même dans les nouvelles; mais celles de 1547. 1553. & 1626. ont *de la*: ce qui pourroit faire chercher *Myrelingues* sur la Riviére de Loire. Or il paroît que c'est ici le Parlement de Toulouse, appellé *Myrelingues* comme qui diroit *millelangues*, à cause de la grande diversité des Patois qui régnent dans l'étendue de son ressort.

CHAP. XXXVII. 1. *Toucheronde*] Nom forgé à plaisir, pour désigner un Elu, qui *touche* ou reçoit la Taille que ceux de sa Paroisse payent en monnoie *ronde*.

2 *Centumvirale*] Dans l'Edition de 1547. & dans celle de 1553. on lit *bis-centumvirale*: ce qui suppose que dès ce tems-là il y avoit en France tel Parlement qui étoit composé de deux cens Juges. Les Editions nouvelles, & même les trois de Lyon, celle de 1596, & de 1626. ont *centumvirale*, ce qui quadre moins mal avec ce que dit l'Anti-Machiavel, Part. III. Max. 35. qu'anciennement le nombre des Conseillers d'un Tribunal Souverain n'étoit pas grand en comparaison de ce qu'on a vu depuis.

Archid. D. 86. c. tanta ¶. Pourtant ne congnoissoit tant distinctement les poincts des dez, comme avoit faict par le passé. Dont povoit estre qu'en la façon que Isaac vieil & mal voyant, print Jacob pour Esaü: ainsi à decision du procés, dont estoit question, il auroit prins ung quatre pour ung cinq: notamment referant que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que par disposition de Droict les imperfections de Nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. edi. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro.* † *in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'Homme accuseroit; mais Nature, comme est evident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit Trinquamelle grand President d'icelle Court [3],) mon amy, entendez-vous? Les dez, respondit Bridoye, des jugemens *Alea judiciorum*, desquels est escript par *Docto. 26. quæst. 2. cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre Court Souveraine, aussi font touts aultres Juges en decision des procés: suivans ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat ¶, *& not. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile & necessaire à la vuidange des procés & dissentions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. & Alex. *C. communia de leg. l. si duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faictes-vous, mon ami? Je, respondit Bridoye, respondray briefvement selon l'enseignement de la Loy *ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appel.* & ce que dict *Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni.* Je fay comme vous aultres Messieurs, & comme est l'usance de Judicature: à laquelle nos droicts commandent tousjours deferer: *un not. extra. de consuet. c. ex litteris. & ibi Innoc.* Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé & feuilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions, allegations, intendicts [4], contredicts, re-

¶ *Per Archid. &c.*] *Adchidiaconus*, Guido à Baisio, *Regiensis.* Canoniste ainsi surnommé, dont le fameux Jean André avoit été l'un des auditeurs, vivoit sur la fin du XIII. Siècle, & ne mourut que dans le suivant. Il a écrit sur le Sexte & sur les Clémentines, & on a encore de lui *Rosarium super Decreto.* Gazalup. *De modo studendi.* Paris 1510. au feuillet, 14. b. & Panzirol *de claris Leg. Interpret.* Lib. 3. Capitib. 16, & 17.

† *Lud. Ro*] *Lud. de Ro.* Louïs surnommé *de Rome*, parce qu'il s'y étoit transplanté. *Ludovicus Pontanus origine, sed incolatu Romanus*, dit Gazalup. Docum. 5. de son *De modo studendi.* Il vivoit en 1430.

3 *Trinquamelle grand President*] Autrefois en France on disoit *grand Président* au lieu de *premier Président.* Voyez l'Histoire de Charles VII, attribuée à Alain Chartier (*). *Trinc'amellos* en Langage Toulousain signifie un faux brave, dont tout le courage consiste à *trancher* hardiment par le milieu les *amandes* de toutes sortes de noïaux. Sous ce nom est ici désigné un premier Président entant que les *amendes* à prendre sur les biens des condamnez par Arrêt sont par lui adjugées partie au Fisc, partie aux pauvres, & l'autre tiers à la partie Civile.

¶ *D. H. Ferrandat*] Henri Nivernois. On a de lui sous le titre d'*Apostilles* un Commentaire sur le Répertoire de Nicolas *de Milis*, réimprimé *in*-8, à Francfort l'an 1572.

4 *Intendicts*] Acte de l'ancienne procédure, par lequel le Demandeur déclaroit *l'intention* qu'il avoit de fonder son droit sur tels faits, causes, raisons & moyens qu'il *entendoit* prouver. Voyez Fr. de Saleron pagg. 37. & 38. de sa Forme d'instituer & intenter les actions, *in*-16. Rouen, 1562.

(*) *Sur l'an* 1430.

requestes, enquestes, replicques, triplicques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envois, renvois, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confessions, exploicts & aultres telles dragées & espiceries d'une part & d'aultre, comme doibt faire le bon Juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination.* §. 3. *& tit. de offi. omn. jud.* §. *fin. & de rescript. præsentat.* §. 1. Je pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du deffendeur: & luy livre chanse premierement, comme vous aultres Messieurs. Et est *not. l. favorabliores. ff. de reg. jur. & in cap. cum sunt. eod. tit. lib. 6.* qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.* Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres Messieurs sur l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in L.* 1. §. *videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris & in L. munerum.* §. *mixta. ff. de muner. & honor.* Pareillement & quant & quant je luy livre chanse. Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy congnoissez-vous l'obscurité des droicts pretendus par les parties plaidoyantes? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part & d'aultre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres Messieurs, suivant la loy *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris* & la loy versale versifiée*que* [5]. *eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur*: canonizée *in c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.* J'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, desquels j'use comme vous aultres Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est-à dire, quand moins y ha de sacs.

Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon amy? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, pour celuy je donne sentence, duquel la chanse livrée par le sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial [6], premier advint. Ainsi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul.* 1. *Et de regulis juris. in 6. Qui prior est tempore potior est jure.*

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Bridoye expose les causes, pourquoy il visitoit les Procés qu'il decidoit par le sort des Dez.

Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puisque par sort & jects des Dez vous faictes vos Jugemens, pourquoy ne livrez-vous ceste chanse le

5 *La loy versale versifiéeque*] On doit lire de la sorte, conformément à l'Edition de 1626. qui a ainsi corrigé le *versifiéeque* de celles de 1545 & 1553. Cette Loi *versale & versifiée*, car le *que* est Latin comme dans le *renegat apostatque*, du Liv. 3. Chap. 24. de Feneste; cette loi, dis-je, est le pentametre *Semper in obscuris quod minimum est sequimur*, qu'avec raison Rabelais prétend qu'on auroit du éviter dans la prose. Voyez Ménage, Chap. 89. de ses Observations sur la Langue Françoise.

6 *Sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial*] Sort Judiciaire, Tribunian, Prétorial sont trois expressions synonymes. Sort Judiciaire, *alea judiciorum*, marque l'incertitude des Jugemens. Ce même sort est appellé *Tribunian* du fameux Ju-

le jour & heure propre, que les Parties controverses comparent par devant vous, sans aultre delay? Dequoy vous servent ces Escriptures & aultres Procedures contenuës dedans les Sacs? Comme à vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, & authenticques. Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable, prouve trés-bien Spec. 1. *tit. de instr. edit. & tit. de rescript. præsent.* D'avantaige vous sçavez trop mieulx, que souvent en Procedures judiciaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Car *forma mutata, mutatur substantia. ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadraginta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. & de celebrat. miss. c. in quadam.*

Secondement comme à vous aultres Messieurs me servent d'exercice honneste & salutaire. Feu M. Othoman Vadere, grand Medicin [1], comme vous diriez, *C. de comit. & archi. Lib.* 12. m'ha dict maintes fois, que faulte d'exercitation corporelle, est cause unicque de peu de santé & briefveté de vie de vous aultres Messieurs, & touts Officiers de Justice. Ce que trés-bien avant luy estoit noté par Bart. *in l.* 1. *C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont comme à vous aultres Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis. de regulis juris. l. 6. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. & extr. de offic. deleg. c.* 1. concedez certains jeulx d'exercice honneste & recreatif. *ff. de allus. & aleat. l. solent. & authent. ut omnes obediant. in princ. coll.* 7. *& ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. & l.* 1. *C. de spect. lib.* 11. Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda* 2. *Quest.* 168. Bien à propos alleguée par D. Albert. de Ros. lequel *fuit magnus Practicus* & Docteur solennel, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proœmio. ff. §. ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict, ung jour en l'an 1489. ayant quelcque affaire bursal en la Chambre de Messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'Huissier, comme vous aultres Messieurs sçavez, que *pecuniæ obediunt omnia.* & l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. & Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec.*

Jurisconsulte qui par ordre de Justinien compila le Droit Romain. Rabelais à l'exemple des Jurisconsultes qui ont précédé Budé & Alciat, écrit *Tribunian* ici, & plus bas Chap. 42. qui dans quelques Editions est le 44. Suidas a écrit Τριβουνιανὸς & Τριβωνιανός.

CHAP. XXVIII. 1. *Feu M. Othoman Vadere, grand Médicin &c.*] Vatere ou Vadere, & à la Parisienne *Vadare*, comme on lit dans la plûpart des Editions. Grand Médecin, c'est-à-dire *premier Médecin*, Médecin du rang de ceux dont parle le Code, l. 12. t. 13. *de Comitibus, & Archiatris sacri Palatii.* Au Chap précédent le premier Président *Trinquamelle* est appellé de même *grand Président.* Le Procès verbal de la Coûtume de Ponthieu, rédigée l'an 1495. fait mention d'un M..... *Watare* ou *Wataire* Curé de Beauvoir lez-Ruë, Election de Dourlens. Peut-être que le premier Médecin *Vatere* & lui étoient d'une même famille: & que *Michel Vataire* premier Médecin du Duc d'Alençon en 1574. étoit fils d'Othoman *Vadere* ou *Vadare*, comme on lit ce nom-là dans les différentes Editions de Rabelais. Voyez les Mémoires de M. le Duc de Nevers, t. 1. pag. 590. col. 2. Ambr. Paré, Chap. dernier de son Introduction à la Chirurgie, & Simon Goulart, t. 1. pag. 331. de ses Hist. adm. & mémorables.

pec. & *Card in Clem.* 1. *de baptis.* Je les trouvay touts joüants à la mousche par exercice salubre avant le past ou aprés: il m'est indifferent, pourveu que *hic not.* que le jeu de la mousche est honneste, salubre, anticque & legal *à Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem.* & *Muscarii.* 1. ceulx qui joüent à la mousche sont excusables de droict *l.* 1. *C. de excus. artif. lib.* 10. Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet [2], il m'en soubvient: & rioit de ce que Messieurs de ladicte Chambre gastoient touts leurs bonnets à force de luy dauber ses espaules: les disoit nonobstant n'estre de ce degast de bonnets excusables au Palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt.* & *ibi gloss.* Or *resultorie loquendo*, je dirois comme vous aultres Messieurs [3], qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant [4] en ce monde Palatin, que vuider sacs, feuilleter papiers, quotter cayers, remplir paniers, & visiter procés. *ex Bart.* & *Joan. de Pra.* ¶ *in l. falsa. de condit.* & *demonst. ff.* Tiercement, comme vous aultres Messieurs, je considere que le temps meurit toutes choses: par temps toutes choses viennent en evidence: le temps est Pere de Vérité. *gloss. in l.* 1. *C. de servit. authent. de restit.* & *ea quæ pa.* & *Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoy, comme vous aultres Messieurs, je surseoye, dilaye & differe le jugement, affin que le procés bien ventilé, grabelé & debatu vienne par succession de temps à sa maturité: & le sort par aprés advenant soit plus doulcement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter.

Le jugeant crud, verd & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient, que disent les Medicins advenir quand on perse ung aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelcque humeur nuisant avant sa concoction. Car comme est escript *in Authent. hæc constit. in Innoc. de constit. princ.* & le repete *gl. in c. cæterum. extra. de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'advantaige nous instruit cueillir & manger les fruicts quand ils sont meurs. *Instit. de rer. div.* §. *is ad quem.* & *ff. de act. empt. l. Julianus.* Marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter vir.* & *uxor. l. cum hic status.* §. *si quis sponsam.* & 27. *qu.* 1. *c. Sicut* dict *gloss.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23 *q.* §. *ult.* 23. *de c. ult.*

CHA-

2 *Tielman Picquet*] *Picquet*, famille de Montpellier, de laquelle étoit en 1490. *Honoré Picquet* l'un des quatre Professeurs en Médecine que le Roi Charles VIII. venoit d'établir dans l'Université de Montpellier. Voyez *Joh. Steph. Strobelberger, Hist. Monspel.*

3 *Je dirois, comme vous aultres Messieurs*] Les mots *comme vous aultres Messieurs*, ont été restituez sur les trois Editions de Lyon, & sur celle de 1626.

4 *Aromatisant*] Ces papiers poudreux produisent enfin de bonnes épices à ceux qui les ont feuilletez.

¶ *Joan de Pra*] *Joannes de Prato*, Florentin. Panzirol. Lib. 2. Chap. 114. le fait fleurir en 1460.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Bridoye narre l'Histoire de l'Appoincteur de procés.

IL me soubvient à ce propous (dist Bridoye continuant) qu'au temps que j'estudiois à Poictiers en Droict, soubs *Brocadium Juris* [1], estoit à Semerue [2] ung nommé Perrin Dendin [3], homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit & eagé, aultant que le plus de vous aultres Messieurs: lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecq son gros chappeau rouge: ensemble la bonne Dame Pragmaticque Sanction sa femme [4], avecq son large tissu de satin pers, & ses grosses patenotres de Jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vuidé en tout le Palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon [5], en la halle de Partenay-le-Vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinaige de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables & lieulx confins. Touts les debats, procés & differens estoient par son devis vuidez, comme par Juge souverain, quoy que juge ne feust, mais homme de bien. *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. & de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué Pourceau en tout le voisinaige, dont il n'eust de la hastile, & des boudins. Et estoit presque touts les jours de bancquet, de festin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelcque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les Parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de reconciliation, d'accord par-

CHAP. XXXIX. 1 *Brocadium Juris*] Sous le Régne de Louis XII. Jean Petit, Libraire à Paris imprima *in-16.* en caractères Gothiques un petit Volume intitulé: *Brocardia Juris.* C'est de ce Livre que l'ignorant Bridoye fait le nom du Professeur sous lequel il avoit étudié au Droit à Poitiers. Et si l'on en croit Perrin Dandin, autre habile homme du tems de Bridoye, le *Concile de Latran*, & la *Pragmatique Sanction* étoient aussi deux personnes qu'il avoit vues dans sa jeunesse. De sorte que si Rabelais en est cru, avant le rétablissement, des Belles-Lettres, les Jurisconsultes François en savoient à peu près autant que certain Potestat Vénitien, duquel Poge raconte dans ses Facéties, qu'un Prêtre qui plaidoit devant ce Juge lui ayant allégué l'autorité de certaine *Clémentine*, & de je ne sai quelle *Novelle*, le Potestat, qui prenoit cette Constitution Papale & cette Loi d'Empereur pour deux Donzelles que le Prêtre connoissoit, le querella bien fort de ce que dans un Tribunal grave il osoit produire le témoignage de deux de ses Concubines.

2 *Semerue*] Paroisse de l'Election de Poitiers.

3 *Perrin Dendin*] Sous ce nom-là Rabelais désigne un bon homme, qui pour juger entre ses Justiciables est assis sur un Siège de *pierre*, où par contenance, & faute de marchepié, il donne à ses jambes un branle qui imite le mouvement des Cloches lorsqu'elles font *din, dan, din.* Sur un de ces Sièges, qui se voit encore à Metz sur la Place-d'Armes, on prétend qu'autrefois le Maître Echevin donnoit audience à la maniére de Perrin Dendin.

4 *La bonne Dame Pragmatique Sanction &c.*] Elle est très-bien nommée, puisque c'étoit le meilleur Rempart qu'on pût jamais opposer aux entreprises que la Cour de Rome étoit en possession de faire sur les Libertez de l'Eglise Gallicane. Voyez Mézerai, sur l'An 1439.

5 *Monsmorillon*] Petite Ville sur la frontiére du Poitou & du Limosin, où François I. établit depuis un Présidial. Voyez Bèze, dans son Hist. Eccl. Liv. 5. pag. 765. du Tom. 1.

parfaict, & de nouvelle joye. *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei vend. l.* 1. Il eut ung fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau & galant homme, ainsi m'aist Dieu [6]. Lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyans, comme vous sçavez, que

Sæpe solet similis filius esse patri.
Et sequitur leviter filia matris iter.

Ut ait gloss. 6. qu. 1. c. Si quis. gloss. de consec. dist. 5. c. 2. fin. & est not. per Doct. C. de impub. & aliis subst. l. ult. & l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. Majestat. Excip. filios à Moniali susceptos ex Monacho: per gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1. Et se nommoit en ses tiltres: L'Appoincteur des Procés. En cestui negoce estoit tant actif & vigilant. Car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & Instit. in proœmio.* que incontinent qu'il sentoit. *ut ff. si quand. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit.* [7] *id est, nasum ad culum posuit.* & entendoit par Pays estre meu procés ou debat, il s'ingeroit d'appoincter les parties. Il est escript: *Qui non laborat,* [8] *non manige ducat:* & le dict *gloss. ff. de damn. infect. l. quamvis.* & *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que jamais n'appoincta different quelconque, tant petit feust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, il les irritoit & aggressoit d'advantaige [9]. Vous sçavez, Messieurs; que

Ser-

6 *Grand hardeau, & galant homme, ainsi m'aist Dieu*] C'est-à-dire galant homme, ou Dieu *m'aide*, me sauve. Ménage a remarqué que Charles de Bouvelles au mot *Hardi*, expliquoit *hardeau* par *puer malæ indolis*, & il a trouvé que cette explication du mot *hardeau* ne convenoit pas avec la qualité de *galant* homme dans ce passage de Rabelais. Mais il n'a pas pris garde que Rabelais qui appelle Tenot Dendin *grand hardeau*, ne le traite en même tems de *galant homme* que par ironie, & à l'imitation de Marot qui au portrait qu'il fait de son Valet comme d'un Vau-rien *sentant la* Hart *de cent pas à la ronde*, ajoute tout d'une suite, *Au demeurant le meilleur filz du monde.* On appelle *hard* & *hardeau* de petites branches vertes qu'on tortille pour en faire des liens de fagot, & on les appelle de la sorte de *fero*, parce que c'est par ces liens qu'on souleve les fagots. Ce que nous appellons *hardes*, s'appelle en Languedoc *fardes*, d'où *fardeau*, qui a produit *hardeau* dans la signification d'un enfant qui par ses mauvaises inclinations étoit à charge à ses parens, & *grand hardeau* pour désigner ces garnemens qui croissant toujours comme la mauvaise herbe, sont enfin destinez à la *hard* comme dignes *fardeaux* d'un gibet. De cette explication de *grand hardeau*, soit dit en passant, il résulte que ces mots dans Rabelais font allusion au *sentant la hard* de Marot à l'endroit sus-allégué. Il est vrai qu'elle n'est rien moins qu'obligeante pour Tenot Dendin; mais aussi Rabelais nous le donne-t-il plus bas pour un garçon de si méchant naturel que de gayeté de cœur il insultoit à son bon homme de pere.

7 *Olfecit &c.*] Cette Loi parle des Animaux, qui par le flair à cette partie de leurs femelles, jugent si elles sont en chaleur ou non.

8 *Non manige ducat*] Mots du Languedoc. Rabelais aimant les allusions en a voulu faire une du Languedocien *manige ducat* au Latin *manducat.* Ainsi au lieu de *Qui non laborat non manducat*, il a dit dans un sens aussi bon, quoiqu'en deux Langues, *Qui non laborat non manige ducat*, qui ne travaille pas, ne manie point de ducats, c'est-à-dire, ne gagne rien, ne devient pas riche. Le Languedocien *Maniga* pour *manier* vient de l'Italien *maneggiare*, & de *maniger*, quoiqu'inusité, nous avons fait *maniganee.*

9 *Il les irritoit & aggressoit*] C'est *aggressoit* qu'on

Sermo datur cunctis, animi ſapientia paucis.

gloſſ ff. de alien. jud. mut. cauſ. fa. l. 2. Et diſoient les Taverniers de Semerue, que ſoubs luy en ung an, ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainſi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faiſoient ſoubs ſon pere, en demie heure ¶. Advient qu'il s'en plaignit à ſon pere, & referoit les cauſes de ce meshaing en la perverſité des hommes de ſon temps: franchement luy objectant, que ſi au temps jadis le monde euſt eſté ainſi pervers, plaidoyard, detravé & inappoinctable, il ſon pere n'euſt acquis l'honneur & tiltre d'Appoinčteur [10] tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faiſoit Tenot contre le droict, par lequel eſt és enfans deffendu reprocher leur propre pere, *per gloſſ. & Bart. l.* 3. *§. ſi quis. ff. de condit, ob cauſ. & authent. de nupt. §. ſed quod ſancitum. col.* 4. Il fault (reſpondit Perrin) faire aultrement [11], Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place: il convient qu'ainſi ſe face [12]. *gloſſ. C. de appell. l. eos etiam.* Ce n'eſt-là que giſt le Lievre. Tu n'appoinctes jamais les differens. Pourquoy? Tu les prends dès le commencement eſtans encore verds & cruds. Je les appoinčte touts. Pourquoy? Je les prends ſur leur fin bien meurs, & digerez. Ainſi dict *Gloſſ.*

Dulcior eſt fructus poſt multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. & committ. ſtip. Ne ſçais-tu qu'on dict en Proverbe commun: Heureux eſtre le Médicin, qui eſt appellé ſus la declination de la maladie? La maladie de ſoy critiquoit & tendoit à fin, encore que le Medicin n'y ſurvint. Mes Plaidoyeurs ſemblablement de ſoy-meſme declinoient au dernier but de plaidoirie: car leurs bourſes eſtoient vuides, de ſoy ceſſoient pourſuivre & ſoliciter: plus d'aubert n'eſtoit en fouillouſe [13] pour ſolliciter & pourſuivre.

qu'on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1553. *Aigriſſoit*, comme on lit dans les nouvelles eſt des trois de Lyon, & de celles de 1596. & 1626. Pour *aigreur*, l'Italien dit *aggrezza*, d'où le verbe *aggreſſer* qui eſt proprement du Languedoc.

¶ *Tant vendu de vin d'appoinctation &c.*] Quelque barbare que ſoit depuis près de deux ſiècles ce mot dans la ſignification d'*accord* ou *d'apointement*, il ne l'eſt pas encore tant que celui d'*appunctiation*, qui ſe lit en la même ſignification dans une Lettre qu'écrivoient au Roi Louïs XII. le 15. d'Avril 1509. le Général des Finances Hurault & Thomas Boehier, qui ſuivoient alors l'Armée Françoiſe en Italie. Ils diſent à ce Prince que ç'a été une bonne *appunctiation* que d'avoir empêché le pillage de Trevis par cette Armée qui venoit de rentrer dans cette Ville.

10 *Tiltre d'Appoinčteur*] Liſez de la ſorte, conformément aux plus vieilles Editions. *D'apoinctement*, comme ont les nouvelles, eſt une faute dans l'Edition de 1596.

11 [*Il fault (reſpondit Perrin) faire aultrement. Or quand*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les Editions de 1558. 1571. & 1626. & dans les trois de Lyon. L'Abbé Guyet l'avoit rétabli à la marge de ſon Exemplaire, ſur les Editions de 1547. 1553. & 1596. & toutes celles de Hollande ſont correctes à cet égard.

12 *Il convient qu'ainſi ſe face*]

Quand oportet *s'en vient en place,*
Il faut que la choſe ſe face.

C'eſt comme on lit ce vieux Proverbe, dont on a fait un Brocard de Droit.

13 *Plus d'aubert n'eſtoit en fouillouſe*] *Aubert*, *fouillouſe*, mots de l'Argo, pour dire qu'il n'y avoit plus *d'argent* dans la *poche* ou dans la bourſe des parties plaidantes. Malchus, Journée

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelcqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'appoinctement, pour soy saulver l'une & l'aultre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict, cestuy-ci premier s'est rendu: il ha premier parlé d'appoinctement: il ha esté las le premier: il n'avoit le meilleur droict: il sentoit que le bast le blessoit. Là (Dendin) je me trouve à propous, comme lard en pois [14]. C'est mon heur. C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par ceste methode je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens [15]: entre l'Empereur & les Suisses, entre les Anglois & Escossois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray-je plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartares & les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant, que les ungs & les aultres seroient las de guerroyer: qu'ils auroient vuidé leurs Coffres: espuisé les bourses de leurs Subjects: vendu leur Dommaine: hypothecqué leurs Terres: consommé leurs vivres & munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa Mere, force forcée leur est respirer & leurs felonnies moderer. C'est la doctrine *in gloss.* 37. *d. c. si quando.*

Odero si potero; si non, invitus amabo.

CHA-

3. de la Passion de J. C. à Personnages:

Il n'a tirandes ne endoce,
Albert, temple, ne pain, ne poulce:
Le Marmoyn est tout à sec.

Et plus bas, Orillart:

Devant qu'on s'y fouille,
Les gros fonceront à la foulle,
Et force d'aubert grupperons.

Fouillouse vient de *follis*, & *aubert*, c'est proprement de la monnoie *blanche*.

14 *Comme lard en pois*] Patelin:

En ung tel ord villain Brutier
Onq'lard en pois n'eschcut si bien.

C'est-à-dire que la pièce qu'on venoit de faire au Drapier Guillaume Jousseaume convenoit mieux à cette ame *roturiére*, que jamais le lard ne s'accorda avec les pois d'hyver. Ce qui avoit donné lieu à ce vieux Proverbe, c'est qu'en France jusque sous le Régne de François II. les *pois au lard* passoient pour un mets si friand, qu'on en servoit sur la table du Roi.

15 *Entre le grand Roy & les Venitiens*] Louis XII. au tems qu'il prit aux Vénitiens presque tout leur Etat de Terre-ferme. On raconte qu'Innocent X. regardant un jour deux hommes de la lie du Peuple, qui se battoient à grands coups de poing sous la fenêtre de son Palais, le Cardinal Pancirole demanda à S. S. si Elle ne trouveroit pas bon qu'on allât séparer ces deux hommes? Non, dit le Pape, laissez les faire. Quelque tems après, ces deux Athletes s'étant reconciliez allérent boire ensemble: & alors S. S. dit au Cardinal, *Così faranno gli Spagnoli e Francesi dopo che saranno stracchidi baterfi, fra di loro s'accorderanno, senza che alcuno impieghi la sua opera.* Il en sera de même des Espagnols & des François, qui, après s'être bien battus, s'accorderont d'eux-mêmes sans que personne s'en mêle. Pronostic que l'événement confirma. Or ce Pape parloit de la sorte pour se disculper du reproche qu'on lui faisoit de ne point travailler à mettre la paix entre ces deux Puisances. Voyez le Tom. 2. des Mêlanges que Don Bonaventure d'Argonne, Prieur de la Chartreuse de Gaillon, a publiez sous le nom de Vigneul Marville. Ici & plus haut, déja le Roi de France est appellé *le grand Roy*, à l'exemple des Grecs de l'Asie, qui par excellence appelloient ainsi le Roi de Perse.

CHAPITRE XL.

Comment naissent les Procés, & comment ils viennent à perfection.

C'Est pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres Messieurs, je temporise attendant la maturité du procés, & sa perfection en touts membres: ce sont escriptures & sacs. *Arg. in l. si major. C. commun. divid. & de cons. di.* 1. *c. solennitates. & ibi. gloss.* Ung procés à sa naissance premiere me semble (comme à vous aultres Messieurs) informe & imparfaict. Comme ung Ours naissant [1] n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste: ce n'est qu'une piece de chair, rude & informe. L'Ourse à force de leicher la met en perfection des membres *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l.* 2. *in fin.* Ainsi voy-je (comme vous aultres Messieurs) naistre les procés à leurs commencemens informes & sans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux: c'est pour lors une laide Beste [2]. Mais lors qu'ils sont bien entassez, enchassez, & ensachez, on les peult vrayement dire membrus & formez. Car *forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta. de rescript. Barba. conf.* 12. *lib.* 2. & devant luy Bald. *in c. ult. extra. de consuet. & l. Julianus, ff. ad exhib. & l. quæsitum. ff. de leg.* 3. La maniere est telle que dict *gloss. pen. q.* 1. *c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna sequetur.

Comme vous aultres Messieurs, semblablement les Sergens, Huissiers, Appariteurs, Chicquaneurs, Procureurs, Commissaires, Advocats, Enquesteurs, Tabellions, Notaires, Grephiers & Juges pedanées, *de quibus tit. est lib.* 3. *C.* suçans bien fort, & continuellement les bourses des parties, engendrent à leurs procés, teste, pieds, griphes, bec, dents [3], mains, veines, arteres, nerfs, muscles, humeurs. Ce sont les Sacs. *gloss. de cons. d.* 4. *accepisti.*

Qualis vestis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en ceste qualité plus heureux sont les Plaidoyans, que les Ministres de Justice. Car *beatius est dare quam accipere. ff. commun. l.* 3. *& extra. de celebr. Miss. c. cum Marthæ. &* 24. *qu.* 1. *c. Od. gloss.*

Affec-

CHAP. XL. 1 *Ung Ours naissant &c.*] C'est Aristote qui dit cela, & Pline après lui, Liv. 8. Chap. 36. mais l'un & l'autre se sont trompez.

2 *C'est pour lors une laide Beste.*] Suivant le Proverbe:

C'est une laide beste,
Qui n'a queuë ni teste.

3 *Griphes, bec, dents*] Marot, à l'endroit de son Enfer où le Poëte représente les Procès sous l'idée d'autant de Serpens:

Celuy, qui siffle, & ha les dents si druës,
Mordra quelqu'un, qui en courra les rües.

Affectum dantis pensat censura tonantis.

Ainsi rendent le procés parfaict, galant & bien formé: comme dit *gloss. canonica.*

Accipe, sume, cape; sunt verba placentia Papæ.

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes custodit, non dantes spernit & odit.

Raison pourquoy?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora.

ut est gloss. in l. Cum hi. ff. de transact. L'inconvenient du contraire est mis *in gloss. C. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

La vraye etymologie de procés est en ce qu'il doibt avoir en ses prochats prou sacs. Et en avons brocards deificques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss in c. illud. extra. de præsumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non prosunt singula: multa juvant.

Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez-vous en action criminelle la partie coupable prise, *flagrante crimine*? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, je laisse & commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procés: puis devant moy convenir, m'apportant bonne & juridicque attestation de son dormir selon la *gloss. 37. q. 7. c. Si quis cum.*

. . . . . *quandoque bonus dormitat Homerus.*

Cestuy acte engendre quelcque aultre membre, de cestuy-là naist ung aultre, comme maille à maille est faict l'Aubergeon. Enfin, je trouve le procés bien par information formé & parfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte, & experience notable.

Il me soubvient qu'au Camp de Stokholm 4, ung Gascon nommé Gratianauld, natif

4 *Au Camp de Stokholm*] Christierne II, Roi de Dannemarck, avoit du chef de son pere quelque espèce de droit à la Couronne de Suède. Voyant qu'au mépris de ses prétentions les

natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent ¶: & de ce grandement fasché: comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant: de But. in c. accedens. 2. extra ut lit. non contest. & Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia est vita hominis, & optimus fidejussor in necessitatibus*: à l'issuë du Berlant devant touts ses compaignons disoit à haulte voix: Pao cap de bious hillots, que mau de pippe bous tresbire [5]: ares que pergudes sont les mies bingt & quouatre baquettes [6], ta pla donnerien pics, trucs, & patacts, Sei degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bels embis [7]? Ne respondant personne, il passe au Camp des Hondrespondres [8], & reïteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avec luy. Mais les susdicts disoient: Der Gasconger thut sich aufz mit eim jedin zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm hauszraht.

les Suédois venoient d'élire un Protecteur du Royaume, il assiégea Stockholm l'an 1518. avec un Corps d'armée ramassé de Saxons, de Frisons, d'Ecossois & de François (*). C'est de ce Siège que parle Bridoye qui s'y étoit trouvé.

¶ *Ayant perdu au jeu tout son argent*] Mellin de St. Gelais page 6. de ses Oeuvres, Edit. de 1574.

Car vos propos nous faisoyent souvenir
D'un qui vouloit Gendarme devenir,
Non point pourtant qu'il fust hardi; mais pour ce
Que le paovre homme avoit perdu sa bourse.

Et plus bas:

Ne voylà pas la colére & rancune
Du bon Soldat qui perdit sa pécune?

Ce Conte est pris de Pierre Arétin, au feuillet 67. de son Dialogue *del givoco*, imprimé à Venise l'an 1545. mais dédié dès le 25. Mars 1543. comme l'a remarqué Mr. de la Monnoye, Tom. II. p. 195. de son *Menagiana*, Paris 1715. Si, au reste, l'Arétin avoit su d'autre Langue que sa maternelle, on pourroit croire qu'il auroit bâti ce même Conte sur celui qui commence par *Luculli Miles*, au 26. Vers de la derniére des Epitres d'Horace.

5 *Mau de pippe &c.*] Imprécation Gasconne, pour souhaiter à quelqu'un qu'on puisse le voir pirouetter mort yvre.

6 *Bingt & quouatre baquettes*] Les Gascons ont la tête chaude. Le moyen donc que celui-ci ne fût point piqué de ce qu'il venoit de perdre huit deniers Tournois, & que pour surcroît de chagrin, il ne lui restoit pas de quoi prendre revanche. *Baquette* à la Gasconne pour *vachette* ou *vakette* diminutif de *vacca*, petite Monnoye de Bearn, ainsi appellée à cause qu'elle est marquée aux Armes du Païs, qui sont des *Vaches*. Féneste, Liv. 1. Ch. 3. *n'ayant plus une vaquette: car nous nous en estions fait pour nostre argent*. Trois *vaquettes* font un denier Tournois, ce qui me fait soupçonner que ce pourroit bien être de là que les Vénitiens auroient appellé *bagattino* (†) certaine petite Monnoye que Robert Cenault ne nomme *barguetin* en François que parce que selon lui elle sert ordinairement à payer la *Barque* pour ceux qui traversent les Canaux de Venise. *Barchatinus*, *vulgo* barguetin, dit-il, au feuillet 66. de son *De Mensur. & Ponder. puto esse precium trajectus aquæ per Barcham. Tres nostrum denarium reddunt: duodecim solidum Venetum.*

7 *Ambe iou* [*à bels embis*] A bels embis, *à l'envi*, à qui mieux mieux. Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les Editions de 1547. & 1553.

8 *Hondrespondres*] Gens qui pesent chacun cent livres. Le haut Allemand dit *hondert pfund*, mais Rabelais qui entend ici les Frisons que le Roi Christierne avoit dans son Armée devant Stockholm, s'est servi du Dialecte des Frisons, qui sont communément gros & grands de corps, & a voulu par ce mot de *Hondrespondres* nous donner à entendre le *Centumpondium*, par lequel les Latins désignent tout fardeau lourd même excédant le poids d'un Quintal. Cependant ce pourroit bien aussi n'être qu'un mot forgé pour désigner les Allemands, qui semblent ne dire que cela quand ils parlent, comme on a vu ci-devant celui de *Lifrelofres* pour désigner les Suisses.

(*) *De Thou, Liv. 1, sur l'An 1514.*
(†) *Oudin, Diction. Ital. & Fr.*

raht. Et ne s'offrit au combat perſonne de leur ligue. Pourtant paſſe le Gaſcon au Camp des Adventuriers François, diſant ce que deſſus, & les invitant au combat gaillardement avecque petites gambades Gaſconicques. Mais perſonne ne luy reſpondit. Lors le Gaſcon au bout du Camp ſe coucha, prés les tentes du gros Chriſtian Chevalier de Criſſé [9], & s'endormit. Sus l'heure ung Adventurier ayant pareillement perdu tout ſon argent, ſortit avecque ſon eſpée, en ferme deliberation de combattre avecq le Gaſcon, veu qu'il avoit perdu comme luy.

Ploratur lacrimis amiſſa pecunia veris.

dict *gloſſ. de pœnit. diſt.* 3. *c. ſunt plures.* De faict, l'ayant cherché parmy le Camp, finablement le trouva endormy. Adoncques luy diſt: Sus ho, Hillot de touts les Diables, lieve toy: j'ay perdu mon argent auſſi bien que toy. Allons nous battre, gaillard, & bien à poinct frotter noſtre lard. Adviſe que mon verdun ne ſoit point plus long que ton eſpade [10]. Le Gaſcon tout esblouy luy reſpondit: Cap de Sant Arnaud, quau ſeys tu, qui me rebeilles? que mau de taberne te gyre [11]. Ho San Siobé [12], Cap de Gaſcoigne ta pla dormie jou, quand aquoeſt taquain me bingut eſtée: L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le Gaſcon luy diſt: Hé paovret jou teſquinerie ares, que ſon pla repo-

9 *Chevalier de Criſſé*] Peut-être Jaques Turpin II. du nom, Seigneur de Criſſé en Anjou, qui épouſa en premiéres nôces Catherine du Bellay fille de René du Bellay & de la Marquiſe de Laval. Voyez les Généalogies de Ste. Marthe, Liv. 30.

10 *Mon verdun .... plus long que ton eſpade*] Marot, dans l'Epître du Camp d'Atigny, où il parle des Avanturiers de l'Armée Françoiſe:

Car chacun jour au Camp ſous leur Enſeigne
Font exercice, & l'un & l'autre enſeigne
A tenir ordre, & manier la Pique,
Ou le Verdun, ſans prendre noiſe ou pique.

Quelques-uns prennent le *verdun* pour une ſorte d'épée courte & large à peu près comme un coutelas. *Verdun*, coltellaccio de cacciatore, *dit le Diction. Fr. & Ital. d'Oudin.* Mais, outre que cette explication ne s'accorde pas avec ce que Rabelais fait dire à l'Avanturier François, elle eſt combattue par Robert Etienne & par Nicot, qui prennent le *verdun* pour l'ancienne *lingula*, ſorte d'étroite & longue épée dont parle Aulu-Gelle, Liv. 10. Chap. 25. Je croirois plutôt que, comme *verdun* vient apparemment de *veru*, cette épée étoit longue, étroite, & à quatre arêtes, comme une *broche* à rotir la viande. On voit encore de ces épées applaties par le bout en forme d'eſpatules, *lingulæ*. Quoi qu'il en ſoit, il paroît par ce vers de Marot que le *Verdun* étoit une épée particuliére à la Milice des Avanturiers!

11 *Que mau de taberne te gyre*] Que l'yvreſſe te puiſſe culbuter!

12 *San Siobé, Cap de Gaſcoigne*] Le Gaſcon qui étoit de *St. Sever*, jure par le nom Patois du Patron de ſa Ville, depuis long-tems appéllée *S. Sever Cap de Gaſcogne.* Voyez Mézerai ſur l'an 992. Louïs Coulon, Tom. 1. pag. 559. de ſes Riviéres de France, remarque que les habitans de cette Ville ſont notez pour avoir la tête de ſable & l'eſprit brouillon. C'eſt par rapport à ces défauts que Rabelais fait ici entreprendre à Gratianaud une querelle la plus ridicule qui ſe puiſſe imaginer. Ce qui a donné le nom à la Ville de St. Sever eſt une Abbaye du même nom, Ordre de St. Benoît, qui y eſt, & on l'a ſurnommée *Cap de Gaſcogne*, apparemment parce que c'étoit là que ſe tenoient les Etats du Païs, dont étoit Viguier l'Abbé de St. Sever. *Illud autem* (St. Sever) *Caput Gaſconiæ indigitant*, dit la *Gall. Chriſtiana*, Tom. 4. pag. 823. *Veriſimiliter quod apud S. Severum, Curiæ Gaſconiæ Procerum Comitia celebrarentur, etiam ætate Regum Angliæ, cujus indicendi Conventus Abbas erat Viguierius.*

reposat. Vayne un pauque te posar com jou, puesse truqueren. Avecque l'oubliance de sa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre & soy par adventure entretuer, ils allarent boire ensemble chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux bons Champions. Là compete le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de sent. & re judic. lib. 6. Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les Jugemens faicts au sort des dez.

A Tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commanda issir hors la Chambre du Parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel: Raison veult (Prince tres-auguste) non par l'obligation seullement, en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestuy Parlement, & tout le Marquisat de Myrelingues: mais aussi par le bon sens, discret jugement & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de touts biens ha en vous posé, que vous presentions la décision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous present, voyant & entendant, a confessé jugé au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridicque & équitable. A ce respondit Pantagruel: Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procés, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur en lieu de faire office de Juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse: esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon & excuse de mesfaict nos Droicts & nos Loix octroyent. Tiercement, je recongnoy ung aultre cas pareillement en nos Droicts deduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, exteincte & absorbée en la Mer immense de tant d'equitables Sentences qu'il ha donné par le passé [1]: & que par quarante ans & plus, on n'ha en luy trouvé acte digne de reprehension: comme si en la Riviere de Loire je jectois une goutte d'eaüe de Mer, pour ceste unicque goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble, qu'il y ha, je ne sçay quoy, de Dieu, qui ha faict & dispensé qu'à ces Jugemens de sort toutes les precedentes Sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine Court: lequel comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des Saiges, en la depression des Puissans, & en l'erection des simples & humbles.

Je

CHAP. XLI. 1 *Exteincte & absorbé &c.*] Au Liv. 7. d'Hérodote, on voit que Darius fils d'Hystaspe voulut un jour envoyer au supplice un de ses Officiers qui avoit fait une injustice; mais qu'il lui fit grace en faveur d'un grand nombre d'actions de justice & d'équité qu'il apprit que cet homme avoit faites auparavant.

Je mettray en obmission toutes ces choses: seulement vous prieray, non par celle obligation que pretendez à ma Maison, laquelle je ne recongnoy, mais par l'affection sincere que de toute ancienneté avez en nous congneu, tant deçà que delà Loire en la maintenuë de vostre estat & dignitez, que pour ceste fois luy vueilliez pardon octroyer, & ce en deulx conditions. Premierement ayant satisfaict, ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la Sentence dont est question. A cestuy article, je donneray bon ordre & contentement. Secondement, qu'en subside de son Office, vous luy baillez quelcqu'un plus jeune, docte [2], prudent, perit & vertueux Conseiller, à l'advis ducquel doresnavant fera ses procedures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son Office deposer, je vous prieray bien fort m'en faire ung present & pur don. Je trouveray par mes Royaulmes lieulx assez & estats pour l'employer & m'en servir. A tant supplieray le bon Dieu createur, servateur & dateur de touts biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces mots dicts, Pantagruel feit reverence à toute la Court, & sortit hors le Parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, Frere Jean & aultres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gangantua. Par le chemin Pantagruel leur comptoit de poinct en poinct l'Histoire du Jugement de Bridoye. Frere Jean dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, soubs le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la Tente du gros Christian Chevalier de Crissé, lorsque le Gascon respondit à l'Adventurier. Panurge faisoit quelcque difficulté de croire l'heur des Jugemens par sort, mesmement par si long-temps [3]. Epistemon dist à Pantagruel: Histoire parallele [4] nous compte l'on d'ung Prevost de Monslhery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succés de tant d'années? Pour ung ou deux Jugemens ainsi donnez à l'adventure, je ne m'esbahirois poinct, mesmement en matieres de soy ambiguës, intricquées, perplexes & obscures.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel racompte une estrange Histoire des perplexitez du jugement humain.

COmme feut (dist Pantagruel) la controverse debatue [1] devant Cn. Dolabella Proconsul en Asie [2]. Le cas est tel: Une femme en Smyrne de son premier

2 *Plus jeune, docte*] Pantagruel venoit de faire remarquer que la simplicité qui ordinairement accompagne la vieillesse, avoit fait faillir Bridoye. *Jeune* a été retranché dans les trois Editions de Lyon & dans celle de 1626.

3 *L'heur des Jugemens par sort*] Il n'avoit pas trouvé son compte aux sorts Virgilianes.

4 *Histoire parallele*] On lit ainsi dans l'Edition de 1547. Celle de 1553. & les nouvelles ont *pareille.*

CHAP. XLII. 1 *Comme feut (dist Pantagruel) la controverse*] Cette parenthése n'est point dans les Editions de 1547. & 1553. Tout ce Chap. y fait partie du précédent; & c'est toujours Epistémon qui parle.

2 *Dolabella &c.*] Voyez Valére Maxime, Liv. 8. Chap. 4. n. 2. & Aulu.Gelle, Liv. 12. Chap. 7.

mier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, aprés certain temps elle se remaria: & de son second mary eut ung fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez, que rare est l'affection des paratres, vitrices, novercess & maratres envers les privings, & enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son fils occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abecé. La femme entendant la trahison, & meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuny, & les feit mourir touts deux, vangeant la mort de son fils premier. Elle feut par la Justice apprehendée, & menée devant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict & par raison elle les avoit occis: c'estoit l'estat du procés. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand laquelle avoit occis ses mary second & enfant: mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en Droict des Peuples, veu qu'ils avoient tué son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par luy oultraigez ne injuriez, seullement par avarice d'occuper le total heritaige: que pour la decision il envoya és Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans aprés personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procés verbal contenus. C'estoit à dire, que tant grande leur sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ils ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict vangeance de soy, laquelle apartenoit à Justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'estonne.

Je ne sçaurois, respondit Pantagruel [3], à vostre demande categoricquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturallement je refererois cestuy heur de Jugement en l'aspect benevole des Cieulx, & faveur des Intelligences motrices. Lesquelles en contemplation de la simplicité & affection sincere du Juge Bridoye: qui soy deffiant de son sçavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des Loix, des Edicts, des Coustumes & Ordonnances: entendant la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en Messaigier de lumiere par ses Ministres, les pervers Advocats, Conseillers, Procureurs, & aultres tels Suppots, tourne le noir en blanc: faict fantasticquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'elle ha bon droict: comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son Advocat, sans cela jamais ne seroit procés au monde: se recommanderoit humblement à Dieu le juste Juge, invocqueroit à son aide la Grace celeste: se deporteroit en l'Esperit sacrosainct du hazard & perplexité de Sentence diffinitive: & par ce sort exploreroit

3 *Respondit Pantagruel*] Les nouvelles Editions font ici parler Epistémon qui venoit de faire le recit de la perpléxité où Dolabella s'étoit rrouvé; ce n'est donc pas à lui à répondre. Aussi est-ce Pantagruel qui parle dans les Editions de 1547. & 1553. & il parle à son ordinaire en Prince dévot & toujours sérieux.

roit ſon decret & bon plaiſir, que nous appellons Arreſt, remueroient & tourneroient les dez pour tumber en chanſe de celuy qui muni de juſte complainte requerroit ſon bon droict eſtre par Juſtice maintenu. Comme diſent les Talmudiſtes, en ſort n'eſtre mal aulcun contenu: ſeullement par ſort eſtre en anxieté & doubte des humains manifeſtée la volunté divine [4].

Je ne vouldrois penſer ne dire, auſſi certes ne croy-je (tant anomale eſt l'inicquité, & corruptele tant évidente de ceulx qui de droict reſpondent en icelluy Parlement Myrelinguois en Myrelingues) que pirement ſeroit ung procés decidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il eſt paſſant par leurs mains pleines de ſang, & de perverſe affection. Attendu meſmement, que tout leur directoire en judicature uſuale ha eſté baillé par ung Tribunian homme meſcreant, infidele, barbare [5], tant maling, tant pervers, tant avare & inicque, qu'il vendoit les Loix, les Edicts, les Reſcripts, les Conſtitutions & Ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainſi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts & Eſchantillons de Loix [6], qu'ils ont en uſaige: le reſte ſupprimant & aboliſſant, qui faiſoit pour la Loy totale: de paour que la Loy entiere reſtante, & les Livres des anticques Juriſconſultes veus ſus l'expoſition des douze Tables & Edicts des Preteurs, feuſt du monde apertement ſa meſchanceté congneuë. Pourtant ſeroit-ce ſouvent meilleur, c'eſt-à-dire, moins de mal en adviendroit és parties controverſes, marcher ſus chauſſes trappes, que de ſon droict ſoy deporter en leurs reſponſes & jugemens. Comme ſouhaittoit Cato de ſon temps, & conſeilloit que la Court judiciaire feuſt de chauſſes trappes pavée [7].

CHA-

4 *La volunté divine*] Pantagruel parle après Thomas d'Aquin, Liv. 2. Chap. 173. de l'Original François du Songe du Verger.

5 *Tribunian &c*] Ce portrait de Tribonien, qui eſt de Suidas, à l'Article qu'il a donné à ce fameux Juriſconſulte, à été copié par Cælius Rhodiginus, Liv. 22. Chap. 20. de ſes Anciennes Leçons par Budé, Part. 1. de ſes Annot. ſur les Pandectes, Edit. de Lyon, 1562 pag. 728. & par Fr. Hotman, Chap. XI. de ſon Anti-Tribonian.

6 *Eſchantillons de Loix &c.*] La Préface des Pandectes ſemble convenir de quelque choſe d'approchant.

7 *De chauſſes trappes pavée*] Fers à quatre pointes, tellement diſpoſées que, de quelque manière qu'on les jette, il y en a toujours trois qui portent à terre & une qui demeure en haut. Voyez Pline, Liv. 19. Chap. 1. C'étoit, dit Bouchet, Sérée 9. afin que les Chicaneurs fuſſent retenus d'aprocher d'un terrain ſi dangereux. Hotman, p. 75. de ſon *Matag. de Matagonibus*, Edit. de 1578. attribue à Budé l'application de ce mot de Caton; au pavé de la Grand'Chambre du Palais à Paris; mais j'ignore où Budé peut avoir dit céla. Ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'il n'en parle ni dans ſon *de Aſſe*, ni même dans ſon Commentaire ſur les Pandectes, quoique pagg. 440, & 441. de l'Edit. de Lyon, 1562. il traite expreſſément des *Tribuli* ou *Murices*, comme les Anciens appelloient ce que nous nommons *chauſſes-trapes*.

CHAPITRE XLIII.

Comment Panurge se conseille à Triboullet.

AU sixiesme jour subsequent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaüe de Blois estoit arrivé Triboullet. Panurge à sa venuë luy donna une vessie de Porc bien enflée, & resonante [1] à cause des pois qui dedans estoient: plus une espée de bois bien dorée: plus une petite gibessiere faicte d'une cocque de Tortuë: plus une bouteille cissée, pleine de vin Breton, & ung quarteron de pommes Blandureau [2]. Comment! dist Carpalim, est-il fol, comme ung Chou à pommes [3]? Triboullet ceignit l'espée & la gibessiere, print la vessie en main, mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, & dist: Encore ne veids-je oncques fol, & si en ay veu pour plus de dix mille francs [4], qui ne beust voluntiers & à longs traicts. Depuis luy exposa son affaire en parolles rhetoricques & eleguantes. Devant qu'il eust achevé, Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux épaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoit avecq la vessie de Porc, & pour toute response luy dist branslant bien fort la tête: Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guarre Moyne, Cornemuse de Buzançay ¶. Ces parolles achevées, s'escarta de la compaignie, & joüoit de la vessie, se delectant au melodieux son des pois. Depuis ne feut possible tirer de lui mot quelconcque. Et le voulant Panurge d'advantaige interroguer, Triboullet tira son espée de bois & l'en voulut ferir. Nous en sommes bien vrayement, dist Panurge! Voilà belle resolution! Bien fol est-il, cela ne se peult nier: mais plus fol est celluy, qui me l'amena: & je tres-fol, qui luy ay communicqué mes pensées. C'est, respondit Carpalim, droict visé à ma visiere [5]. Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considerons ses gestes & ses dicts. En iceulx j'ay noté mysteres insignes: & plus, tant que je soulois, ne m'esbahis de ce que les Turcqs reverent tels fols, comme Musaphis & Prophetes. Avez-vous consideré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) croussée & esbranslée? Par la doc-

CHAP. XLII. 1 *Un vessie de Porc &c.*] La tête d'un fou a quelque rapport avec une vessie. Passavant au Président Liset: *Itaque, tu es fatuus sicut una vesica, & ista omnia quibus es plenus non sunt nisi ventus.* Il semble même que ce soit pour cette raison que le present le plus ordinaire qu'on fasse à un fou, c'est une vessie de Porc bien enflée, où l'on a mis quelques pois, dont on sait que le son le divertira.

2 *Blandureau*] Sorte de pomme ainsi appellée à cause de sa blancheur & dureté, dit Ménage. En effet, cette pomme est tres-dure, & meme elle n'est pas bonne; mais un fou n'y regarde pas de si près.

3 *Fol, comme ung Chou à pommes*] Petite tête, sans cervelle. *Pommé* se dit d'un fou aussi parfait en son genre que l'est dans sa figure un Chou pommé.

4 *Pour plus de dix mille francs*] On dit d'un plaisant fou, qu'il vaut trop d'argent.

¶ *Cornemuse* [*de*] *Buzançay*] *Buzancés* étoit un mot qu'à tout propos Triboulet avoit à la bouche. Voyez Guillaume Crétin, dans son Epître à Massé de Villebresme, p. 213. de la nouvelle Edit. de ses Oeuvres.

5 *Droict visé à ma visiere*] Vous me rompez en visiére, puisque c'est moi qui ai amené Triboulet.

L. F. D. B. inv. P. Tanjé sculp.

Comment PANURGE se confesse à TRIBOULET L. III. ch. 43 de pantagruel.

doctrine des anticques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venuë & inspiration de l'Esperit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & perite substance (comme vous sçavez qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenuë [6],) l'ha en telle maniere esbranslée, que disent les Medicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fais porté, part pour l'imbecillité de la vertu de organe portant. Exemple manifeste est en ceulx, qui à jeun ne peuvent en main porter ung grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Cecy jadis nous prefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'Oracle escroulloit son Laurier domesticque [7]. Ainsi dist Lampridius, que l'Empereur Heliogabalus, pour estre reputé Divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les Retaillats [8] fanaticques bransloit publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides bransloit la teste [9], dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Athys du lieu, auquel les Menades, femmes Bacchicques, Prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de Lierre, bransloient leurs testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez, Pebstres de Cybele, celebrants leurs Offices. Dond ainsi est dicte, selon les anticques Theologiens: Car Κυβιςᾶν, signifie roüer [10], tordre, bransler la teste, & faire le torticolli. Ainsi escript Tite Live, que és Bacchanales de Romme, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branslement, & jectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du Peuple estoit, vaticination n'estre jamais des Cieulx donnée sans fureur & branslement du corps, tremblant & branslant, non seulement lors qu'il l'a recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict, Julien, Jurisconsulte insigne [11] quelcquefois interrogué, si le Serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & paradventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de present les Precepteurs & Pedagogues esbransler les testes de leurs Disciples (comme on faict ung Pot par les anses) par vellication & erection des aureilles (qui

6 *En petite teste &c.*] C'est le contraire de ce que dit un autre Proverbe rapporté lettre E. parmi ceux de Gilles qu'*en petite teste gist grand sens*:

In capite exili regnat sapientia frugi.

7 *Escroulloit son Laurier*] Pour en faire tomber des feuilles qu'elle vouloit mâcher. D'où son surnom de *Mâche-laurier*.

8 *Retaillats*] Au Chap. 18. du Liv. 3. ce sont les Circoncis; ici ce sont les Eunuques.

9 *Pourquoy Charmides &c,*] *Quid quassas caput?* demande Calliclès à Charmides dans le *Trinummus* de Plaute, Scène dern. A quoi celui-ci répond: *Cruciatur cor mihi, & metuo.* Il est visible que Rabelais a ici en vûe cet endroit de Plaute; mais la réponse de Charmides à Calliclès n'y désigne aucune extase.

10 *Roüer*] Faire la roue. De *rotare*.

11 *Julien Jurisconsulte &c.*] Rabelais, qui, comme je l'ai déja remarqué, écrivoit de mémoire, a mis ici *Julien* pour *Vivien*. Voyez la Loi 1. paragr. IX. au Digeste, l. XXI. tit. 1. *de Ædilitio Edicto.*

(qui eſt, ſelon la doctrine des ſaiges Egyptiens, membre conſacré à Mémoire) affin de remettre leurs ſens, lors par adventure eſgarez en penſemens eſtranges; & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philoſophicque diſcipline. Ce que de ſoy confeſſe Virgile: en l'esbranſlement de Apollo Cynthius [12].

CHAPITRE XLIV.

Comment Pantagruel & Panurge diverſement interpretent les parolles de Triboullet.

IL dict que vous eſtes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui ſus vos vieulx jours voulez en mariaige vous lier & aſſervir. Il vous dict, guare Moyne. Sus mon honneur, que par quelcque Moine vous ſerez faict coquu. J'engaige mon honneur, choſe plus grande ne ſçaurois, feuſſé-je Dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque & Aſie. Notez, combien je defere à noſtre Moroſophe Triboullet. Les aultres Oracles & reſponſes vous ont reſolu pacificquement coqun, mais n'avoient encore apertement exprimé, par qui ſeroit voſtre femme adultere, & vous coquu. Ce noble Triboullet le dict. Et ſera le coqüaige infame & grandement ſcandaleux. Fauldra-il que voſtre lict conjugal ſoit inceſté & contaminé par Moynerie [1]? Dict oultre, que ſerez la Cornemuſe de Buzançay [2], c'eſt-à-dire, bien corné, cornard & cornemuſard. Et ainſi comme il [3], voulant au Roy Louïs douzieſme demander pour ung ſien frere le Contrerolle du Sel à Buzançay, demanda une Cornemuſe. Vous pareillement cuidant quelcque femme de bien & honneur eſpouſer, eſpouſerez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'oultrecuidance, criarde & malplaiſante, comme une Cornemuſe. Notez oultre, que de la veſſie il vous nazardoit, & vous donna ung coup de poing ſus l'eſchine. Cela preſaigit que d'elle ſerez battu, nazardé, & deſrobé, comme deſrobé aviez la veſſie de Porc aux petits enfans de Vaubreton.

Au rebours, reſpondit Panurge, non que je me veuille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tiens & en ſuis, je le confeſſe. Tout le monde eſt fol. En Lorraine Fou eſt prez Tou [4] par bonne diſcretion. Tout eſt fol. Salomon dict que infiny eſt des fols le nombre, à infinité rien ne peult decheoir, rien ne peult eſtre adjoinct, comme prouve Ariſtoteles. Et fol enraigé

12 *Virgile &c.*] Ecl. VI.

CHAP. XLIV. 1 *Inceſté & contaminé par Moynerie*] Dans l'Egliſe Romaine on appelle *Freres* tous les Moines.

2 *Buzançay*] Paroiſſe du Poitou. Election & Archiprieuré de Châteauroux ſur l'Indre. Je ne ſai, au reſte, ce qui dans le nom de ce lieu pouvoit ſi fort frapper l'imagination de certains fous de ce tems-là, mais à la 102. Nouvelle des Joyeuſes Aventures, publiées à Paris *in-16.* par Olivier de Harſy l'an 1552. un Gentilhomme ne trouve rien qui à ſon gré dût ſi promptement démonter le Bouſon *Jouan*, celui-là même que Marot appelle *le Fou de Madame*, que de lui crier d'un air menaçant, *poſ, poſ, buzenſois*.

3 *Et ainſi comme il*] *Lui*, Triboullet.

4 *Fou eſt prez Tou &c.*] *Fou*, gros Bourg de la Lorraine, à trois lieues de *Toul*, ſur le chemin de Ligny en Barrois.

enraigé ferois ſi fol eſtant, fol ne me reputois. C'eſt ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infini. Avicenne dict, que de manie infinies ſont les eſpeces. Mais le reſte de ſes dicts & geſtes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare Moyne. C'eſt ung Moineau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle: lequel volera pour mouſches, & y paſſera ſon temps aultant joyeuſement que feit oncques Domitian le crocquemouſche. Plus dict qu'elle ſera villaticque & plaiſante comme une belle Cornemuſe de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaiſent les guayes Bergerottes eſchevelées, eſquelles le cul ſent le ſerpoulet [5], que les Dames des grandes Courts avecq les riches atours & odorants parfums de Maujoint. Plus me plaiſt le ſon de la ruſticque Cornemuſe, que les fredonnemens des Luts, Rebecs & Violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing ſur ma bonne femme d'eſchine. Pour l'amour de Dieu ſoit, & en deduction de tant moins de peine de Purgatoire. Il ne le faiſoit par mal. Il penſoit frapper quelcque Paige [6]. Il eſt fol de bien. Innocent, je vous affie, & peche qui de luy mal penſe. Je luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoit. Ce ſeront petites follaſtries [7] entre ma femme & moy, comme advient à touts nouveaulx Mariez.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel & Panurge deliberent viſiter l'Oracle de la Dive Bouteille.

VOicy bien ung aultre poinct, lequel ne conſiderez. Et touteſfois le neud de la matiere. Il m'ha rendu en main la Bouteille. Cela que ſignifie? Qu'eſt-ce à dire? Paradventure (reſpondit Pantagruel) ſignifie que voſtre femme ſera yvroigne. Au rebours (diſt Panurge) car elle eſtoit vuide. Je vous jure l'eſpine de Sainct Fiacre en Brie, que noſtre Moroſophe, l'unicque non lunaticque Triboullet, me remet à la Bouteille. Et je refraichis de nouveau mon vœu premier, & jure Styx & Acheron en voſtre preſence lunettes au bonnet por-

5 *Le ſerpoulet*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 8. Chap. 35. de ſon *De Re cibaria: Ruſtici proverbium pervulgatum habent: ſuccoſiores eſſe virgines, quæ* Serpillum *quam quæ Moſchum olent.* Suivant cet Auteur, le *Maujoin* de cet endroit de Rabelais ſeroit le *Muſc.*

6 *Il penſoit frapper quelcque Paige*] Les Pages & les Laquais ſont les grands perſécuteurs des fous qu'on laiſſe courir les ruës; mais ceux-ci ſe vangent à leur tour quand ils trouvent leur avantage, témoin ſous le Régne de Henri IV. le fameux Boufon Maître Guillaume. Le drole portoit toujours ſous ſa jaquette un bâton court, dont aprés avoir bien étrillé les Pages & les Laquais qui avoient oſé ſe joüer à lui, il crioit au meurtre tout le premier, comme ſi eux mêmes l'euſſent attaqué. Voyez le *Perroniana* au mot *Guillaume.*

7 *Follaſtries*] Plus bas encore, dans l'Epître au Cardinal de Châtillon: *follaſtries* joyeuſes. Cet ancien mot, au lieu duquel nous diſons aujourd'hui *folâtrerie* pour *badinerie*, donne lieu de croire que *fol, folâtre*, & *folâtrie* viennent tous les trois de *Faunulus* diminutif de *Faunus*. La *laſcivia* des Latins, ou la *folâtrerie*, c'eſt le propre des *Faunes*, eſpèce de Satyres. Et à Metz, où le Peuple appelle *Satré*, c'eſt-à-dire *Satyreau*, ou petit Satyre, un Eſprit follet, un badin ſe traite de *fonaïe*, mot qui ſûrement vient de *Faunus*.

porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent & amy mien, qui sçait le Lieu, le Pays & la Contrée, en laquelle est son Temple & Oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, je vous supplie ne m'esconduire. Je vous feray ung Achates, ung Damis [1], & compaignon en tout le voyaige. Je vous ay long-tems congneu amateur de peregrinité, & desirant tousjours veoir & tousjours apprendre. Nous voyrons choses admirables & m'en croyez. Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination pleine de hazards, pleine de dangiers evidens. Quels dangiers? (dist Panurge interrompant le propous), Les dangiers se refuyent de moy, quelcque part que je soye, sept lieues à la ronde: comme advenant le Prince, cesse le Magistrat [2]: advenant le Soleil, esvanouissent les tenebres: & comme les Maladies fuioyent à la venue du corps Sainct Martin à Quande [3]. A propous (dist Pantagruel) avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboullet à Blois (ce que feut faict à l'heure: & lui donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congé du Roy mon pere. Plus, nous est besoing trouver quelcque Sibylle pour guide & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le Pays de Lanternois, & là prendre quelcque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit pour ce voyaige, ce que feut la Sibylle à Eneas descendant és Champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous, & s'escria, disant: Panurge ho, Monsieur le quitte, prend Milort Debitis à Calais [4], car il

CHAP. XLV. 1 *Ung Damis*] Disciple d'Apollonius de Tyane, & son compagnon en tous ses voyages.

2 *Cesse le Magistrat*] Voyez la République de Bodin Liv. 2. Chap. 5.

3 *Les Maladies fuioyent &c.*] Un Impotent servoir de guide à un Aveugle qui le portoit, & tous les deux mendioient de compagnie sur le grand chemin. On leur dit que le Corps de St. Martin seroit bien-tôt près d'eux, & qu'il faisoit toutes sortes de guérisons miraculeuses. Au lieu de s'impatienter de l'approche du Corps Saint, ils s'éloignérent bien vîte, ne voulant pas acheter leur guérison aux dépens de quantité d'aumônes qui leur donnoient de quoi vivre sans rien faire. C'est ce que disent toutes les vieilles Légendes de Saint Martin de Tours, tant Latines que Françoises; mais les nouvelles ont apparemment supprimé ce conte, puisque dans une Lettre de Boursaut à M. l'Evêque de Langres, il demande au Prélat s'il a jamais entendu parler de cette Histoire, qu'on lui a, dit-il, assûré qui se trouvoit dans quelque Légende. On trouve, au reste, l'origine de ce Conte dans la parabole par laquelle les Juifs veulent que Judah le Saint, l'un de leurs Docteurs du II. Siècle, fit comprendre à l'Empereur Antonin *le Pieux*, que l'ame & le corps seront punis conjointement, pour s'être associez ensemble pour faire le mal. Voyez Basnage, Hist. des Juifs, *Liv.* 6. Chap. 11.

4 *Milort Debitis à Calais*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *ou Debitis*, comme dans les nouvelles, qui n'ont suivi en cela celle de 1596. qu'en vûe de trouver du sens à cet endroit qu'on n'entendoit point. Henri Fitz Alan Comte d'Arondel avoit été fait Gouverneur de Calais par Henri VIII. (*), & c'étoit cette qualité qui le faisoit nommer en François *Débitis*; par corruption de l'Anglois *Deputie*, déja corrompu du François *Député* (*Legatus*) dans la signification de Lieutenant de Roi. Dans l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre, imprimé en Hollande l'an 1695. pag. 294. il est dit que le Roi rétablit le Comte de Kildare dans sa dignité de *Lord Député*, pour être Gouverneur de

(*) *Camden, Hist. de la Reine Elis. sur l'An* 1580.

il eſt goud Fallot [5], & n'oublie Debitoribus [6], ce ſont Lanternes. Ainſi auras & Fallot & Lanternes.

Mon Pronoſticq eſt, diſt Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons melancholie. Ja clairement je l'apperçoys. Seullement me deſplaiſt que ne parle bon Lanternois. Je, reſpondit Panurge, le parleray pour vous touts, je l'entends comme le maternel, il m'eſt uſité, comme le vulgaire.

Briſz marg [7] *dalgotbric nubſtzne zos,*
Iſquebſz pruſq alborck crinqs zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp ſtancz bos,
Strombtz, Panurge Walmap quoſt gruſzbac.

Or devine Epiſtemon, que c'eſt. Ce ſont, reſpondit Epiſtemon, noms de Diables errans, Diables paſſans, Diables rampans. Tes parolles ſont vrayes, diſt Panurge, bel amy. C'eſt le courtiſan langaige Lanternois [8]. Par le chemin je t'en feray ung beau petit Dictionnaire, lequel ne durera plus [9] qu'une paire de ſouliers neufs. Tu l'auras pluſtoſt aprins que jour levant ſentir. Ce que j'ay dict tranſlaté de Lanternois en vulgaire, chante ainſi:

Tout malheur eſtant amoureulx,
M'accompagnoit: oncq n'y beu bien.
Gens mariez plus ſont heureulx:
Panurge l'eſt, & le ſçay bien.

Reſte

de toute l'Irlande. Et à la page 357. ou il eſt parlé du Lord Grey Willſon, autre *Lord Deputé* d'Irlande, ce terme eſt interprété *Viceroi*.

5 *Goud fallot*] Alluſion de l'Anglois *good fellow*, qui veut dire *bon-fils*, bon compagnon à *gai & fallot*, comme on parloit autrefois de quelqu'un dont on vouloit dire qu'il étoit plaiſant & réjouïſſant comme la clarté d'un *fallot*. Amadis, Tom. XI. Chap. 13. *ſur ce propos voicy entrer Mardochée en la chambre, gay & fallot.* Et au Chap. 31. *A tant Floriſel mene les Princeſſes en la chambre où il les avoit laiſſées. A qui le Nain vint ouvrir tout gay & fallot.* Du reſte, ce Milord, connu en France pour un Seigneur agréable & d'une humeur ſi enjouée, eſt le même que Camden qualifie de *vir fidei ſpectatiſſimæ & animi invicti.* Voyez ſon Hiſt. de la Reine Eliſabeth, ſur l'an 1573.

6 *Debitoribus, ce ſont lanternes*] Il y a des gens qui veulent bien qu'on oublie leurs fautes; mais qui, quand on leur repréſente qu'il faut donc que, ſuivant ce à quoi ils s'engagent en recitant l'Oraiſon Dominicale, ils oublient pareillement les injures qu'on leur a faites, répondent qu'à cet égard *ce ſont lanternes*, & qu'ils n'en feront rien. C'eſt-là l'origine du proverbe.

7 *Briſz marg &c.*] Dans ces vers compoſez de mots tronquez pour la plûpart, Rabelais ſemble n'avoir eu d'autre vûe que de tourner en ridicule les fréquentes abbréviations des caractères Gothiques qui pendant cinquante ou ſoixante ans avoient ſervi à imprimer un nombre infini d'Ouvrages de Théologie Scholaſtique, barbares par eux-mêmes & dont on achevoit de ſe dégoûter. Voyez Naudé, Add. à l'Hiſt. de Louïs XI. pag. 319.

8 *Langaige Lanternois*] Le langage barbare des Ecrivains de ce tems-là, particuliérement des Théologiens Scholaſtiques de l'Egliſe Romaine dans leurs différens Conciles de *Latran*. Au Chap. 5. du Livre 4. il eſt parlé du Concile de *Cheſil* ou de *Trente*, ſous l'idée d'un Chapitre général de *Lanternes*, auquel à l'exemple de ces Conciles de *Latran*, on ſe propoſoit de *lanterner* profondément ſur une infinité de matiéres. Pantagruel ignoroit ce Jargon; mais Panurge qui avoit étudié pour être d'Egliſe, le ſavoit parfaitement.

9 *Ne durera &c.*] Qui ne ſera d'uſage que le peu de tems qu'il faudra pour traverſer le Païs de *Lanternois*. Ou plutôt, qui ne durera que très-peu, puiſque deſormais la barbarie va être bannie des Ecôles.

Reſte doncq, diſt Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

CHAPITRE XLVI.

Comment Gargantua remonſtre n'eſtre licite ès enfans ſoy marier, ſans le ſceu & adveu de leurs peres & meres.

ENtrant Pantagruel en la Salle grande du Chaſteau, trouva le bon Gargantua iſſant du Conſeil, lui feit narré ſommaire de leurs adventures : expoſa leur entreprinſe, & le ſupplia, que par ſon vouloir & congé, la peuſſent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ſes mains deux gros pacquets de Requeſtes reſpondues, & Memoires de reſpondre: les bailla à Ulrich Gallet ſon antique Maiſtre des Libelles & Requeſtes: tira à part Pantagruel, & en face plus joyeuſe que de couſtume, luy diſt: Je loüe Dieu, fils trés-chier, qui vous conſerve en deſirs vertueux, & me plaiſt trés-bien, que par vous ſoit le voyaige parfaict; mais je vouldrois que pareillement vous vinſt en vouloir & deſir vous marier. Me ſemble que doreſnavant venez en eage à ce competent. Panurge s'eſt aſſez efforcé rompre les difficultez, qui luy povoient eſtre en empeſchement ; parlez pour vous. Pere trés-debonnaire, reſpondit Pantagruel, encores n'y avois-je penſé: de tout ce negoce je me deportois ſus voſtre bonne volunté & paternel commandement. Pluſtoſt prie Dieu eſtre à vos pieds veu roide mort en voſtre plaiſir, que ſans voſtre plaiſir eſtre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par Loy aulcune, feuſt ſacrée, feuſt prophane & barbare, ait eſté en arbitre des enfans ſoy marier, non conſentants, voulants & promouvants leurs peres, meres, parens & prochains. Touts L'egiſlateurs ont és enfans ceſte liberté tolluë, és parens l'ont reſervée,

Fils trés-chier (diſt Gargantua) je vous en croy, & louë Dieu de ce qu'à voſtre notice ne viennent que choſes bonnes & loüables, & que par les feneſtres de vos Sens, rien n'eſt en domicile de voſtre eſperit entré fors liberal ſçavoir. Car de mon temps ha eſté par le continent trouvé Pays, auquel ne ſçay quels Paſtophores Taulpetiers, aultant ſont abhorrents de nopces, comme les Pontifes de Cybele en Phrygie, ſi Chappons feuſſent, & non Gals pleins de ſalacité & laſcivie: leſquels ont dict loix és gens mariez ſus le faict de mariaige. Et ne ſçay que plus doibve abominer, ou la tyrannicque preſumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne ſe contiennent dedans le treillis de leurs myſterieux Temples [1], & s'entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs eſtats:

CHAP. XLVI. 1 *Treillis de leurs myſterieux Temples*] Par ces *Taupetiers*, & par les *treillis* de leurs Temples, Rabelais entend la Sorbonne & ſes Docteurs, particuliérement certains Moines que Pâquier traite de *rapetaſſeurs de vieilles Gloſes, qui nous ont*, dit-il, *inſinué cette barbare opinion. que de Droit Canon le conſentement des Peres & des Meres n'eſtoit requis aux mariages de leurs Enfans, que par honneur. & non de néceſſité.* Sur tout ce Chap de Rabelais, on peut voir la Lettre d'où eſt pris ce paſſage de Pâquier. C'eſt la premiére du 3. Liv. de ſes Lettres, & il l'adreſſe

estats: ou la superstitieuse stupidité des gens mariez qui ont sanxi & presté obeïssance à telles tant malignes & barbaricques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'Estoile Matute) comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'advantaige de leurs Mystes: nulle au bien & prouffict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspects comme inicques & fraudulentes. Par reciprocque temerité pourroyent-ils [2] loix establir à leurs Mystes, sus le faict de leurs ceremonies & sacrifices, attendu que leurs biens ils deciment & roignent du guaing prouvenant de leurs labeurs & sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, & en aise les entretenir. Et ne seroient (selon mon jugement) tant perverses & impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont receu. Car (comme trés-bien avez dict) Loy au monde n'estoit qui és enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adveu & consentement de leurs Peres. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, voulleur, meschant en leurs Contrées, qui violentement ne ravisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque, que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré touts ses parens: si le ruffien il ha une fois associé quelcque Myste, qui quelcqne jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus cruel les Gots, les Scythes, les Massagetes en Place ennemie, par long-temps assiegée, à grands frais oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadavereux, paovre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches & saines filles, lesquelles tant chierement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté: esperants en temps oportun les collocquer par mariaige avecq les enfans de leurs voisins & anticques amis, nourris & instituez de mesme soing pour parvenir à ceste felicité de mariaige, que d'eulx ils veissent naistre lignaige rapportant & hereditant non moins aux mœurs leurs peres & meres, qu'à leurs biens meubles, & heritaiges. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du Peuple Rommain & de ses Confederez entendant le decés de Germanicus Drusus.

Ne croyez, que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemonians, quand de leur Pays veirent par l'adultere Troyan furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand lui feut ravie Proserpine sa fille: que de Isis à la perte d'Osyris: de Venus, à la mort d'Adonis: de Hercules, à l'esgarement de Hylas: de Hecuba, à la soubstraction de Polixene. Ils toutesfois tant sont de craincte du Demon & superstitiosité espris, que contredire ils n'osent, puisque le Taulpetier y ha esté present & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aymées, le pere mauldissant le jour & l'heure de ses nopces: la mere regrettant que

dresse à un ami au sujet d'un Article de l'Ordonnance d'Orléans 1560. par lequel les Etats ne remédioient qu'en partie à ce desordre, qu'il dit être proprement ce que le Droit François appelle *raptus in parentes*. Cette Lettre établit à peu près les mêmes principes que Gargantua employe ici.

2 *Pourroyent-ils*] Les gens mariez.

que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement, & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joye & bon traictement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstaticques & comme maniacques, que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez, pendus, tüez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esperit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le Ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementants & subornants leurs filles: les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonneusement, leurs corps aprés jectants és Loups & Corbeaulx parmy les Champs. Auquel acte tant viril & chevaleureux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement: ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le Bras seculier, & Justice politicque, instants fierement & contendants estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais n'en Equité naturelle, n'en Droict des Gens, n'en Loy Imperiale quelconque, n'ha esté trouvé rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel feust peine ou torture à tel faict interminée, Raison obsistant, Nature repugnant. Car homme vertueux [3] au monde n'est qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'ung chascun trouvant le Meurtrier, sus le faict d'homicide en la personne de sa fille inicquement & de guet à pens, le peult par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, & n'en sera par Justice apprehendé.

Merveilles doncques n'est, si trouvant le Ruffien à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feust consentante, les peult, les doibt à mort ignominieuse mettre, & leurs corps jecter en direption des Bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desiré, le dernier embrassement de l'alme & grande Mere la Terre, lequel nous appellons sepulture. Fils trés-chier, aprés mon decez, gardez que telles loix ne soient en cestuy Royaume receuës, tant que seray en ce corps spirant & vivant, je y donneray ordre trés-bon avecq l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariaige sus moy vous deportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoiray. Aprestez-vous au voyaige de Panurge. Prenez avecq vous Epistemon, Frere Jean, & aultres que choisirez.

De mes Thresors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me desplaire [4]. En mon Arsenac de Thalasse prenez Equipaige tel que vouldrez: tels Pillots, Nauchiers, Truschemens, que vouldrez: & à vent opportun faictes voille, au nom & protection de Dieu servateur. Pendant vostre absence, je feray les apprests & d'une femme vostre, & d'ung festin, que je veulx à vos nopces faire celebre, si oncques en feut.

CHA-

3 *Homme vertueux au monde n'est*] Au lieu d'*homme* on lit *comme* dans l'Edition de 1553. & les nouvelles ont la même faute.

4 *Ne pourra me desplaire*] *Ne me plaire*, comme on lit dans l'Edition de 1626. a plus d'élégance, & me paroît plus du Stile de Rabelais que *me desplaire* qu'on lit dans les autres.

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus Mer. Et de l'Herbe nommée Pantagruelion.

PEu de jours aprés, Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyaige de son fils, arriva au Port de Thalasse prés Sammalo, accompaigné de Panurge, Epistemon, Frere Jean des Entommeures, Abbé de Theleme, & aultres de la noble Maison, notamment de Xenomanes, le grand Voyaigeur & Traverseur des voyes perilleuses [1], lequel estoit venu au mandement de Panurge; parce qu'il tenoit je ne sçay quoy en Arriere-Fief de la Chastellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dressa Equipaige de Navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregeois à Troye, Nauchiers, Pillots, Hespaliers, Truschemens, Artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyaige. Entre aultres choses, je vey qu'il feit charger grande foison de son Herbe Pantagruelion [2], tant verte & crude, que confiĉte & preparée.

L'Herbe

CHAP. XLVII. 2 *Xenomanes le grand Voyaigeur & Traverseur &c.*] J'ai cru d'abord que c'étoit ici Pierre Belon du Mans, (*Cenomanus*) grand Voyageur sous le Régne de Henri II. mais en 1546. lorsque Rabelais composa son 3. Livre, Pierre Belon étoit trop jeune, puisque son portrait ne lui donne que trente-six ans en 1555. lorsqu'il publia, son Ornithologie. Baillet, Chap. 5. de la 3. Partie de ses Auteurs déguisez, prétend que *Traverseur des voyes perilleuses* est le nom que s'étoit donné un Ecrivain galant plus ancien que Rabelais; mais je doute que nous ayons de Livre d'un titre approchant que certaine Traduction du Latin de la Nef des fous sous le titre des *Peguards traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde.* Or ce Livre est purement de Morale. Enfin, on a de Jean Bouchet, Auteur des Annales d'Aquitaine, un *in fol.* sous le titre d'*Epistres morales & familiéres du Traverseur*, imprimé à Poitiers 1545. & il est visible que dans un Ouvrage de la nature de ces Epîtres, lorsque Jean Bouchet y a pris le surnom de *Traverseur*, il s'est considéré proprement sous l'idée d'un Mortel qui n'étoit sur le terre qu'en qualité de *voiageur* & comme en passant. Or quelle apparence que cet homme, que d'ailleurs on ne dit pas avoir jamais voyagé, soit le même *Xénomanes* que Rabelais donne ici pour Guide à Pantagrel dans une navigatiou longue & périlleuse? Selon moi, *Traverseur des voyes perilleuses* ne désigne ici personne en particulier, mais seulement un Voyageur d'inclination & de profession; & c'est ce qu'emporte le mot Grec Ξενομανής. Voyez les anciennes Scholies.

L'on a encore du même Jean Bouchet de Poitiers, un grand *in* 12. Gothique, imprimé à Paris en 1541. par Jean Réal, qui est un Roman moral & spirituel intitulé: *Les Triomphes de la Noble & amoureuse Dame, & l'Art d'honnestement aimer*, par le Traverseur des voyes périlleuses.

2 *Pantagruelion*] Le Chanvre, entant que c'est de cette herbe que se fait la corde qui sert à étrangler les malheureux qu'on attache au gibet. Comme le supplice de la hard est beaucoup plus ancien en France que le regne de François I. il faut que Rabelais aît donné au Chanvre le nom de *Pantagruelion* par rapport à ce que ce fut sous ce Prince que ce supplice commença d'être mis en usage contre les Luthériens ou Protestans François, qu'on élevoit au gibet avec une poulie, pour ainsi guindez les faire périr par la flamme & la fumée du feu qu'on allumoit sous eux. Rabelais, qui n'osoit s'expliquer sur ce qu'il pensoit d'une telle inhumanité, dit que Pantagruel tenoit à la gorge ces misérables, & qu'en cet état ils se plaignoient de la maniere insuportable dont il leur chauffoit le tison.

L'Herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filamens, & n'est profunde en terre plus d'une coubdée. De la racine procede ung tige, unicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige Smyrnium, Olus atrum, Febves, & Gentiane ligneux, droict, friable, crenelé quelcque peu en forme de colomne legierement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyenne, & celle qui est dicte Mylasea. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds.

Aulcunesfois excede la haulteur d'une Lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doulx, uligineux, legier, humide sans froidures: comme est Olone, & celluy de Rosea pres Preneste en Sabinie [3], & que pluye ne lui default, environ les Feries des Pescheurs & Solstice estival. Et surpasse la haulteur des Arbres, comme vous dictes Dendromalachie par l'authorité de Theophraste: quoy que herbe soit par chascun an deperissante, non Arbre en racine, tronc, caudice, & rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours: asprettes comme l'Orcanette: durettes, incisées autour comme une faucille, & comme la Betoine: finissantes en poinctes de Larice Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des feuilles de Fresne & Aigremoine: & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs Herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion saulvaigine. Et sont par rancs en egale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha cherie Nature, qu'elle l'a doüée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins & mysterieux [4]. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicats. La semence prouvient vers le chef du tige, & peu au dessoubs. Elle est numereuse, aultant que d'herbe qui soit: sphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe, fragile, delicieuse à touts Oiseaulx canores, comme Linotes, Chardriers, Alloüettes, Serains, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'Homme la semence generative [5], qui en mangeroit beaucoup & souvent. Et quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées [6], tartes, & bignets, lesquels ils mangeoient aprés soupper par friandise, & pour trouver le vin meilleur: si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre maulvais sang, & par son excessive chaleur ferit le cerveau, & remplit la teste de fascheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs Plantes sont deux sexes, masle & femelle: ce que voyons és Lauriers, Palmes, Chenes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cyprés, Terebynthe, Pouliot, Peone, & aultres: aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence,

3 *Sabinie*] Voyez Pline, Liv. 19. Chap. 9.

4 *Divins & mysterieux*] Voyez Macrobe, sur le Songe de Scipion.

5 *La Semence generative*] Voyez Pline, Liv. 20. Chap 23.

6 *Fricassées*] Jean de la Bruyére a fait la même remarque, Liv. 7. Chap. 13. de son *De Re cibaria*.

ce, & femelle qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, & ne porte semence qui vaille; & comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, & ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion à la nouvelle venue des Hirondelles: on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enroüer.

CHAPITRE XLVIII.

Comment doibt estre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.

ON pare le Pantagruelion soubs l'Equinoxe automnal en diverses manieres, selon la phantaisie des Peuples, & diversité des Pays. L'enseignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle desvestir de feuilles & semence: le macerer en eauë stagnante non courante, par cinq jours, si le temps est sec, & l'eaüe chaulde: par neuf, ou douze si le temps est nubileux, & l'eaüe froide: puis au Soleil le seicher: puis à l'umbre l'excorticquer, & separer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix & valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, & pour l'esbat des petits enfans enfler les vessies de Porc. D'elle usent aucunefois les frians, à cachettes, comme de Siphons, pour succer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelcques Pantagruelistes modernes, evitans le labeur des mains qui seroit à faire tel depart, usent de certains instruments cataractes composez à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigtz de ses mains liez [1] pour empescher l'enfantement de Alcmene mere d'Hercules. Et à travers icelluy contundent & brisent la partie ligneuse, & la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste preparation acquiescent ceulx [2], qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à touts Philosophes, gaignent leur vie à recullons. Ceulx qui en prouffict plus evident la veulent avalüer, font ce que l'on nous compte du passe-temps des trois sœurs Parses ¶, de l'esbatement nocturne de la noble Circé: & de la longue excuse de Penelopé envers ses muguets Amoureux [3], pendant l'absence de son mary Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposeray partie (car le tout est à moy vous exposer impossible) si devant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les Plantes sont nommées en diverses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monstra, cultiva, aprivoisa & appropria, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille

Chap. XLVIII. 1 *Les doigtz de ses mains liez*] Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 6.

2 *Acquiescent ceux &c.*] S'en tiennent-là, en ce qu'ils employent le chanvre tout crud.

¶ *Des trois sœurs Parses*] Des trois Parques.

3 *Muguets Amoureux*] Plus bas encore, Liv. 4. Chap. 43. *le vent de la chemise pour les Muguets & Amoureux*. Un Muguet ici n'est pas tant un Amoureux qui sent le *musc*, qu'un Amant qui juge de sa Maîtresse, comme si le *Musc* & *l'ambre* lui sortoient de par-tout.

fille de Esculapius: Armoise, de Artemis, qui est Diane: Eupatoire, du Roy Eupator: Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus, Medicin du Roy Juba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius Roy de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meuë entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la Terre par eulx deux ensemblement trouvée: qui depuis feut Athenes dicte, de Athené, c'est-à-dire Minerve: pareillement Lyncus Roy de Scythie se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Cerés, pour és hommes monstrer le Froment, lors encores incogneu: affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en Oince, ou Loup-Cervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meuës entre certains Rois de sejour ¶ en Cappadoce, pour ce seul different, du nom desquels seroit une herbe nommée: laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere [4]. Les aultres ont retenu le nom des Regions desquelles feurent ailleurs transportées, comme Pommes Medices, ce sont Poncitres, de Medie en laquelle feurent premierement trouvées: Pommes Punicques: ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthaige. Ligusticum, c'est Livesche: apportée de Ligurie, c'est la Coste de Gennes. Rheubarbe, du Fleuve Barbare, nommé Rha comme atteste Ammianus: Santonicque, Fenoil grec, Castanes, Parsicques, Sabine, Stœchas, de mes Isles Hieres anticquement dictes Stoechades [5], Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrarieté [6]: comme Absinthe, au contraire de Pinthe: car il est fascheux à boire. Holosteon, c'est tout de os: au contraire; car herbe n'est en nature, plus fragile & plus tendre qu'il est. Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenois [7]: Hyoscyame, Hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on ha veu en elles, comme Heliotrope, c'est Solsy, qui suit le Soleil: car le Soleil levant il s'espanoüit: montant, il

¶ *Rois de sejour*] L'Auteur traite ici plaisamment de *Rois de séjour* tous ces petits Rois, comme pour dire qu'il faloit qu'ils fussent bien desœuvrés pour s'entrefaire ainsi la guerre pour un tel sujet. Du reste, tout ceci est pris de Pline, Liv. 25. Chap. 6. & 7. & Rabelais par cette Epithete qu'il donne à ces Roitelets, semble avoir voulu adopter le sentiment de Plutarque *in Demetrio*, nº. 6. où il donne à ce Prince belliqueux la préférence sur Attalus Philometor & sur d'autres Rois, qui avoient mis leur principale gloire à connoître la vertu des Plantes. Voyez le Clerc, Hist. de la Médecine, Part. II. Liv. III. Chap. 3.

4 *Guerroyere*] Voyez Pline *ubi supra*.

5 *Stœchades*] Voyez Pline, Liv. 27. Chap. 12. Ce sont les Isles d'Hiéres.

6 *Par Antiphrase &c.*] Voyez Pline, Liv. 27. Chap. 10.

7 *Cresson Alenois*] Parmi les *Cris de Paris*, mis en rime par Guillaume de la Villeneuve, qui est le 117. des Poëtes François mentionnez dans le Recueil de Fauchet, on lit *veez cy Cresson Orlenois*, & dans Froissart, Vol. 2. Chap. 161. l'Orléanois est appellé *Orlénois*.

il monte: declinant, il decline: soy cachant, il se clost. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaües, & quoy qu'on le plongeast en eaüe par bien long temps [8]: Hieracia, Eryngion, & aultres. Aultres par metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable: comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné: Myrte, de Myrsine: Pitys, de Pitys: Cynare, c'est Artichault: Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres. Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Presle) car elle ressemble à queuë de Cheval: Alopecuros, qui semble à la queuë de Regnard. Psyllion, qui semble à la Pulce: Delphinium, au Daulphin: Buglosse, à langue de Bœuf: Iris, à l'Arc en Ciel, en ses fleurs: Myosota, à l'aureille de Souris: Coronopus, au pied de Corneille, & aultres. Par riciproque denomination sont dicts les Fabies, des Febves; les Pisons, des Pois: les Lentules, des Lentilles: les Cicerons, des Pois-Chiches. Comme encores par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter [9], le sang de Mars, les doigtz de Mercure, & aultres. Les aultres de leurs formes: comme Tresfueil, qui ha trois feuilles. Pentaphyllon, qui ha cinq feuilles. Serpoullet, qui herpe contre terre: Helxine, Petasites, Mirobalans, que les Arabes appellent Been [10], car ils semblent à gland, & sont unctueux.

CHAPITRE XLIX.

Pourquoi est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.

PAr ces manieres (excepté la fabuleuse; car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable Histoire), est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inventeur: je ne dy pas quant à la Plante, mais quant à ung certain usaige, lequel plus est abhorré & haï des Larrons: plus leur est contraire & ennemy, que n'est la Teigne & Cuscute au Lin: que le Rouseau à la Fougere: que la Presle aux Faulcheurs, que Orobanche [1] aux Pois-Chiches: Egylops à l'Orge: Securidaca aux Lentilles: Antranium aux Febves: l'Yvraye au Froment: le Lierre aux murailles: que le Nenufar & Nymphea Heraclia aux ribaulx Moynes [2]: que n'est la Ferule & le Boullas aux Escholiers de Navarre: que n'est

8 *Par bien long temps*] Voyez Pline, Liv. 22. Chap. 21.

9 *L'œil de Jupiter*] C'est le nom que les Latins donnoient au *Sempervivum majus*. Voyez Saumaise, qui le prouve par deux autoritez Grecques, Chap. 19. de ses Homonymes *hyles iatricæ*, *Folia pinguia*, dit Gesner parlant de cette Plante, *carnosa*, *longitudine pollicari*, *in acumine linguæ similia*, *alia in terram convexa*, *alia in capite stantia invicem*, *ita ut ambitu effigiem imitentur oculi*. C'est sans doute à cause de ce rapport que les Latins appellérent *œil de Jupiter* le *Sempervivum majus*, qu'immédiament auparavant à cause d'un autre rapport Rabelais venoit de nommer avec les Grecs *barbe de Jupiter*.

10 *Been*] Voyez Avicenne, Canon 2. Chap. 85.

CHAP. XLIX. 1 *Orobanche &c.*] Voyez Pline, Liv. 18. Chap. 17. C'est l'*herbe-teigne* des Parisiens, appellée *herba lupa* par les Italiens.

2 *Aux ribaulx Moines*] C'est le Jaune-d'eau, autrement appellé Lis d'Etang. Il est très-spécialement ordonné aux Moines, contre les tentations de la chair. Voyez Bouchet, Serée 24.

n'eſt le Chou à la Vigne [3]: l'ail à l'aymant: l'oignon, à la veuë: la graine de fougere, aux femmes enceinctes: la ſemence de Saule, aux Nonnains vicieuſes: l'ombre de If aux dormants deſſoubs: le Aconite, aux Pards & Loups: le flair du Figuier, aux Taureaulx indignez: la ciguë, aux Oiſons: le pourpié, aux dents: l'huile, aux Arbres. Car maints d'iceulx avons veu par tel uſaige finer leur vie haut & court: à l'exemple de Phyllis Royne des Thraces: de Bonoſus, Empereur de Romme; de Amate [4], femme du Roy Latin: de Iphis [5], Autolia, Lycambe, Arachne, Acheus Roy de Lydie, & aultres: de ce ſeullement indignez, que ſans eſtre aultrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduicts, par leſquels ſortent les bons mots & entrent les bons morceaulx, & auſſi plus [6] villainement que ne feroit la male Angine, & mortelle Squinance [7]. Aultres avons oüys, ſus l'inſtant que Atropos leur coupoit le filet de vie, ſoy grieſvement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais (las) ce n'eſtoit mie luy. Il ne feut oncques Roüart [8], c'eſtoit Pantagruelion, faiſant office de hart, & leur ſervant de cornette [9]. Et parloient improprement & en ſolœciſme. Sinon qu'on les excuſaſt par figure ſynecdochicque prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons mots qui ſont dedans ceſte bouteille-là, qui refraiſchit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, ſi non ceulx qui ſont negligens de obvier à la ſoif imminente. Aultrement eſt dicte Pantagruelion par ſimilitude. Car Pantagruel naiſſant au monde eſtoit aultant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en feut prinſe la meſure aiſément; veu qu'il naſquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le Chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & contrainct habiter és caves, & lieux ſoubs-terrains. Aultrement

3 *Le Chou à la Vigne*] Voyez Pline, Liv. 17. Chap. 24. & Liv. 24. Chap. 1.

4 *Amate*] Virgile parlant de cette Reine, Eneid. Lib. XII.

Purpureos moritura manu diſcindit amictus,
Et nodum informis lethi trabe nectit ab alta.

5 *Iphis*] Voyez Ovide, Métamorph. Liv. 14.

6 *Villainement*] De *vaillainement*, comme on lit dans l'Edition de 1547. celle de 1553. a fait *vaillamment*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles. Liſez *villainement*, conformément à celle de 1626.

7 *Mortelle Squinance*] Ce que Rabelais appelle *angine* & *ſquinance*, c'eſt *l'eſquinancie*, ainſi appellée par corruption, au lieu de *ſynanchie*, de la particule συν. & du verbe ἄγχω, duquel vient auſſi *angine*. Voyez Ménage, au mot *Eſquinancie*. Quelques-uns, après Jule Scaliger, derivent συνάγχη de κυῶν ἄγχη, & de ceux-là eſt Laurent Joubert, qui veut que *cynanche* ſignifie proprement un lacet à étrangler un Chien. Voyez ſon Explication des Phraſes & mots vulgaires, au mot *ſquinance*.

8 *Roüart*] Bourreau, non de *rotare* roüer, mais de *raucus*, en tant qu'il *enroüe* ceux qu'il étrangle.

9 *Leur ſervant de cornette*] La *cornette* étoit un habillement de tête autrefois particulier aux Magiſtrats. D'abord on en faiſoit différens tours ſur la tête, mais dans la ſuite on mit la cornette autour du cou: & c'eſt par rapport à cette derniére coutume que Rabelais dit ici proverbialement que le Chanvre qu'il appelle *Pantagruelion*, ſervoit de cornette à pluſieurs, & que cette cornette leur faiſoit l'office de hart. Brayart, au brigand Barrabas, au feuillet 203. tourné de la Paſſion de J. C. à Perſonnages:

Puis que tu as tant attendu,
Il ne te fault qu'une cornette
De beau chanvre, ronde & eſtroicte,
Pour te couvrir ung peu le col.

trement est dicte Pantagruelion par ses vertus & singularitez. Car comme Pantagruel ha esté l'idée & exemplaire de toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doubte;) aussi en Pantagruelion je recongnoy tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, que si elle eust esté en ses qualitez congneüe, lors que les Arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'ung Roy de bois pour les regir & dominer: elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix & suffraiges. Diray-je plus? Si Oxylus fils de Orius l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée [10], plus en la seulle valeur d'icelle se feust delecté, qu'en touts ses huict enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnée eut nom Vigne: le fils puis-né eut nom Figuier: l'aultre, Noyer: l'aultre, Chesne: l'aultre, Cormier: l'aultre, Fenabregue [11], l'aultre, Peuplier: le dernier eut nom Ulmeau, & feut grand Chirurgien en son temps [12]. Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les aureilles, tuë toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans ung seilleau d'eaüe: soubdain vous verrez l'eaüe prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eaüe ainsi caillée remede present aux Chevaulx colicquenx, & qui tirent des flans [13]. La racine d'icelle, cuicte en eaüe, remollist les nerfs retirez, les joinctures contractes, les podagres scirrhoticques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une brusllure, soit d'eauë, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est-à-dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voyrrez desseichant sus le mal [14]. Sans elle seroient les Cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises: les licts sans delices, quoy que y feust en abundance or, argent, electre, yvoire, & porphyre. Sans elle ne porteroient les Meusniers bled au Moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les plaidoyers des Advocats à l'Auditoire? Comment seroit sans elle porté le Plastre à l'Astelier? Sans elle comment seroit tirée l'eaüe du Puits? Sans elle que feroient les Tabellions, les Copistes, les Secrétaires, & Escripvains? Ne periroient les Pantarques & Papiers rentiers? Ne periroit le noble Art d'Imprimerie? Dequoy feroit-on chassis? Comment sonneroit-on les Cloches? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestus, toute humaine nature couverte en premiere position. Touts les Arbres lanificques des Seres [15], les Gossampines de Tyle [16] en la Mer Persicque, les Cynes des Arabes, les Vignes de

10 *Oxylus &c.*] Voyez Athénée, Liv. 3. Chap. 3.

11 *Fenabregue*] Après avoir long-tems cherché ce que signifioit ce mot, j'ai su enfin qu'à Sommiéres en Languedoc on appelloit *fenabregue* l'Arbre que nous appellons *Alisier*.

12 *Grand Chirurgien en son temps*] Voyez Pline, Liv. 24. Chap. 8.

13 *Qui tirent des flans*] Voyez Pline, Liv. 20. Chap. pénultième. Le même remede fut employé heureusement en Alsace l'an 1705 à guérir une espèce de colique qui régnoit parmi les Chevaux de l'Armée Françoise.

14 *Desseichant sus le mal*] Voyez Pline, au même endroit.

15 *Seres*] Voyez Pline, Liv. 6. Chap. 17. & son Abbréviateur Solin, Chap. 53.

16 *Gossampines de Tyle*] Voyez Pline, Liv. 12. Chap. 10. & 11.

de Malte, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les Armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaulx. Couvre les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceinct les Bois & Taillis au plaisir des Chasseurs, descend en eaue tant doulce que marine au prouffict des Pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, houseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantoufles, savattes, mises en forme & usaige. Par elle sont les Arcs tendus, les Arbalestes bandées, les frondes faictes. Et comme si feust herbe sacrée, Verbenicque & reverée des Manes & Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumez. Je diray plus. Icelle herbe moyennant, les substances invisibles, visiblement sont arrestées, prinses, detenuës, & comme en prison mises. A leur prinse & arrest, sont les grosses & pesantes Meules tournées agilement à insigne prouffict de la vie humaine. Et m'esbahis comment l'invention de tel usaige ha esté par tant de siecles celé aux anticques Philosophes, veuë l'utilité impreciable qui en provient: veu le labeur intolerable, que sans elle ils supportoient en leurs Pistrines. Icelle moyennant, par la retention des flots aërez, sont les grosses Orcades, les amples Telamons, les forts Gallions, les Naufs Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées, & poulsées à l'arbitre de leurs Gouverneurs [17]. Icelle moyennant, sont les Nations, que nature sembloit tenir absconses, impermeables [18], & incongneuës, à nous venuës, nous à elles. Choses que ne feroient les Oiseaulx, quelcque legiereté en pennaige qu'ils ayent, & quelcque liberté de nager en l'aer, que leur soit baillée par Nature. Taprobana ha veu Lappia : Java ha veu les Monts Riphées : Phebol verra Theleme: les Islandois & Engroenelands voyrront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le Manoir de Auster: Eurus ha visité Zephyre. De mode que les Intelligences celestes, les Dieux tant marins, que terrestres, en ont esté touts effrayez, voyant par l'usaige de cestuy benedict Pantagruelion, les Peuples Articques en plein aspect des Antarticques, franchir la Mer Atlanticque, passer les deux Tropicques, volter soubs la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, s'esbattre soubs l'Equinoctial [19], avoir l'ung & l'aultre Pole en veuë à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict: Pantagruel nous ha mis en pensement nouveau & tedieux, plus qu'oncques ne feirent les Aloïdes, par l'usaige & vertus de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons-nous contrevenir; car elle est passée par les mains & fuseaulx des Sœurs fatales filles de Nécessité. Par ses enfans (peult-estre) sera inventée herbe de semblable energie: moyennant laquelle pourront les humains visiter les Sources des gresles, les Bondes des pluyes, & l'Officine des fouldres. Pourront envahir les Regions de la Lune, entre le Territoire des Signes celestes, & là pren-

17 *Icelle moyennant &c.*] Ceci est imité d'Agrippa, Chap. 78. de son *De Vanitate Scientiarum.*

18 *Impermeables*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Incomprenables* est une faute, qui de l'Edition de 1553. s'est glissée dans celle de 1596. & de-là dans les nouvelles.

19 *S'esbattre sous l'Equinoctial*] Rabelais dore ici la pilule. Toutes les anciennes Relations ne parlent que de la peine qu'il y avoit à franchir la Ligne.

prendre logis, les ungs à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent: s'asseoir à table avecq nous, & nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deifiez. Enfin, ont mis le remede d'y obvier en deliberation & conseil.

Ce que je vous ay dict [20] est grand & admirable; mais si vouliez vous hazarder de croire quelcque aultre divinité de ce sacré Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout ung. Me suffis vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer (car elle est d'accés assez scabreux & difficile) je vous demande: Si j'avois en ceste Bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eauë, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez-vous? comment les separeriez-vous, de maniere que vous me rendissiez l'eauë à part sans le vin, le vin sans l'eaüe, en mesure pareille que les y aurois mis? Aultrement: Si vos Chartiers & Nautonniers amenants pour la provision de vos maisons certain nombre de Tonneaulx, Pippes & Bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Mirevaulx, les avoient buffetez & beus à demy [21], le reste emplissants d'eaüe comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton, & Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eaüe entierement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien, vous me parlez d'ung entonnouoir de Lierre. Cela est escript, il est vray & averé par mille experiences: vous le sçaviez desja; mais ceulx qui ne l'ont sceu, & ne le veirent oncques, ne le cro-

20 *Ce que je vous ai dict*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. 52. intitulé: *Comment certaine espece de Pantagruelion ne peult estre par feu consommée.*

21 *Buffetez & beus à demy*] On a déja vu ci-dessus Chap. 38. C. *soufleté*, C. *buffeté*, C. *déchiqueté*. Villon, fol. m. 35. 8°. de ses Oeuvres:

Au Capitaine deban Riou,
Tant pour luy que pour ses Archiers,
Je donne six hures de Lou
Prins à gros Mastins de Bouchiers.
Ce n'est pas viande à Porchiers
Qui les cuist en Vin de buffet.
Pour manger de ces morceaulx chiers,
On feroit bien ung mauvais faict.

Et Math. Cordier, au Chap. 24. no. 62. de son *de corr. serm. emendatione: In eo Convivio miscebatur nobis*; on nous servoit en *buffet*. On voit par tous ces passages que *buffeter le vin* se prenoit autrefois pour *falsifier le Vin*, & le *buffet du Vin* pour la *falsification du Vin*. Il paroît même par celui du Chap. 28 de ce présent Livre, que C. *souffleté*, & C. *buffeté* sont synonymes dans la signification de C. qui pour être trop vieux, ou trop souvent exercé ne feroit en quelque façon que de l'eau toute claire, si l'on s'avisoit de le mettre en œuvre. Ainsi je ne doute pas que ces façons de parler, *vin buffeté*, *vin de buffet* & *buffeter le vin* ne viennent de *buffe*, dans la signification de *soufflet*. On dit de même *donner un soufflet au Roi* pour falsifier ou altérer la Monnoye, soit en la rognant, soit en y mêlant de faux aloy. Et delà vient encore que dans le passage du Chap. 28. j'entends de l'Edit. de 1553. qui est la meilleure à cet égard, à ces deux épithetes, *soufleté*, *buffeté*, l'Auteur a joint *déchiqueté* pour une troisiéme, & cela par une suite d'allusion à la Monnoye, qui tantôt se trouve fausse, & tantôt rognée. Ainsi dans le passage que nous examinons, *vin buffeté* c'est du vin mêlé d'eau, comme l'est souvent en France celui qu'on fait venir par eau, & en Saxe le Vin du Rhin, & d'ailleurs qu'on y mene par charroy. *Vina Rhenana & aliunde advecta* fait-on dire à Luther, *ab Aurigis corrumpuntur. Ideo Itali nobis illudunt dicentes: Vos Germani, non potestis vina vestra ab hydropisi curare. Nam mihi Martino Luthero contigit, quod a fidelissimo Principe, vas vini Rhenani optimi mihi mittebatur. Evacuato vase undecim videbam signa in Vase, quibus dolos Aurigarum, qui bonum ebiberant vinum, & aquam infuderant, cognoscebam.* Coll. Medit. &c. Mart. Luth. Edit. 1571. Tom. I. fol. 224. Tonneaux *buffetez & bus à demy*, sont donc des Tonneaux vuidés à moitié à force d'en tâter & retâter le vin.

croyroient possible. Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cæsar, & aultres Rommains Empereurs, ou du temps de nos anticques Druydes, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parents & Seigneurs, & voulussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelcque bon vin blanc, comme feit Artemisia les cendres de Mausolus [22] son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelcque Urne & Relicquaire: comment saulveriez-vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Je vous en depesche; Et vous dy, que prenant de ce celeste Pantagruelion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien-à-poinct enclous dedans, lié & cousu de mesme matiere, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu à travers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les os: le Pantagruelion non seullement ne sera consumé ne ards, & ne deperdra ung seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra ung seul atome des cendres bustüaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc & plus net que ne l'y aviez jecté [23]. Pourtant est-il appellé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie [24], & soubs le climat Dia Syene [25], à bon marché. O chose grande! chose admirable! Le feu qui tout devore, tout deguaste, & consume: nettoye, purge & blanchist ce seul Pantagruelion Carpasien Asbestin ¶. Si de ce vous deffiez, & en demandez assertion & signe usual, comme Juifs & incredules: prenez ung œuf frais & le liez circulairement avecq ce divin Pantagruelion. Ainsi lié mettez-le dedans le brasier tant grand & ardent que vouldrez. Laissez-le si long-temps que vouldrez. Enfin, vous tirerez l'œuf cuict, dur & bruslé, sans alteration, immutation, n'eschauffement du sacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille Escus Bourdelois [26] amoderez à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez faict l'experience. Ne me parragonnez poinct ici la Salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la vegete & resjouit. Mais je vous asseure que en grande fournaise elle est,

22 *Artemisia*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 10. Chap. 18.

23 *Plus blanc & plus net*] Voyez Plutarque, au Traité des Oracles qui ont cessé.

24 *Foison en Carpasie*] Voyez les Attiques de Pausanias.

25 *Climat Dia Syene*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *Dia Cicnes*, comme on lit dans presque toutes les Editions.

¶ *Carpasien Asbestin*] Rabelais parle ici de deux sortes de merveilles physiques, l'une de certaine Pierre composée de filamens dont on fait des tissus qui ne se brûlent point: l'autre de certaine Plante incombustible qu'on a nommée *Lin Asbestin*; parce que quand on en fait des lumignons de Lampe ils ne se consument point, mais demeurent toujours allumés, pourvû qu'il y ait de l'huile dans la Lampe. De cette Pierre parle Plutarque dans son Livre de la cessation des Oracles, pag. m. 1113. du Tome de ses Opuscules, & de ce Lin parle Pline, Liv. 19. Chap. 1. & après lui Rabelais encore Liv. 5. Chap. 41. A l'égard de la Plante qui produit le *Lin Asbestin*, outre les Indes où Pline dit qu'elle croît, il s'en trouve aussi dans les Pyrénées, & plusieurs Curieux en conservent de petits tissus. Sur tout cela voyez Mr. le Clerc à l'Article 11. du 11. Tome de sa Bibliothéque Choisie.

26 *Escus Bourdelois &c.*] Mr. Le Blanc n'a point parlé de cette Monnoye. Or, comme apparemment ce n'est pas le même *Ecu Bourdelois*, dont le franc ou la troisiéme partie faisoit 15. sous du tems de Jos. Scaliger, je ne sai si Rabelais n'auroit pas eu ici en vûe certaine Monnoye Espagnole qu'Ant. Oudin appelle *Burgaloise*, soit de la Ville de *Burgos*, ou de l'Espagnol *Burgalese*. Les Usages & Coutumes de Bayonne parlent des *sols Bourdelois*, comme étant de moindre valeur que les sols Tournois.

est, comme tout aultre Animant, suffocquée & consumée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit longtemps ha confermé & demonstré, *Lib.* 3. *de temperamentis*. Ici ne m'alleguez l'Alum de plume [27] ne la Tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler [28], pource que Archelaüs, Gouverneur de la Ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me parragonnez aussi, quoy que mirificque soit, celle espece d'Arbres que voyez par les Montaignes de Briançon & Ambrun, laquelle de sa racine nous produict le bon Agaric; de son corps nous rend la raisine tant excellente, que Galen l'ose equiparer à la Terebinthine: sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du Ciel, c'est la Manne: & quoyque gommeuse & unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en Grec & Latin: les Alpinois la nomment Melze: les Antenorides & Venitiens Larége, dont feut dict *Larignum* le Chasteau en Piedmont: lequel trompa Jule Cæsar [29], venant és Gaules. Jule Cæsar avoit faict commandement à touts les manans habitans des Alpes & Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres & munitions és Estappes dressées sur la Voye militaire, pour son Ost passant oultre. Auquel touts feurent obeïssans excepté ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels soy confians en force naturelle du Lieu refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feit droict au Lieu cheminer son Armée. Devant la porte du Chasteau estoit une Tour bastie de gros chevrons de Larix, lassez l'ung sus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle haulteur, que des machicolis facilement on povoit avecque pierre & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæsar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres deffenses que pierre & liviers, & qu'à peine les povoient-ils darder jusques aux approches, commanda à ses Souldars jecter autour force fagots & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe feut si grande & si haulte qu'elle couvrist tout le Chasteau. Dont pensarent que bien tost aprés la Tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagots consumez, la Tour apparut entiere sans en rien estre endommaigée. Ce que considerant Cæsar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une [30] seine de fossez & bouclus.

27 *L'Alum de plume*] Voyez Pline, Liv. 35. Chap, 15.

28 *Ne peut oncques faire brusler &c.*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 15. Chap. 1.

29 *Jule Cæsar &c.*] Ceci est pris de Vitruve, Liv. 2. Chap. 9. d'où l'avoit tiré, avant Rabelais, Cælius Rhodiginus, Liv. 10. Chap. 10. de ses Anciennes Leçons, cité par Du Chêne Livre 1. Chap. 46. de ses Antiquitez des Villes de France. Philander, dans ses remarques sur cet endroit de Vitruve, pag. 52. de l'Edition de Venise 1557. dit qu'étant à Venise il voulut voir si en effet la *Melèse*, supposé que ce soit le *Larix* de Vitruve, ne se consumeroit pas au feu; mais que le prétendu *Larix* ne laissa pas de brûler, quoique pourtant ce bois semblât dédaigner la flamme & la vouloir écarter. Sur quoi Mr. le Clerc, qui avoit du vrai *Larix* incombustible, prétend à l'Art. 2. du T. XII. de sa Bibliothéque Choisie, que la Melèse de Philander n'étoit donc pas de vrai *Larix*. Je le crois aussi; mais du moins est-il sûr, par ce qui précéde dans Rabelais, que notre Auteur prenoit lui-même la Melèse pour le *Larix* ou bois incombustible de Vitruve. Du reste, le vrai *Larix* n'est pas inconnu aux Curieux de Rome, & tel d'entr'eux en a envoyé de nos jours en Hollande, où on le garde.

30 *Seine de fossez & bouclus*] Une enceinte de fossez & forts construits à la hâte avec de bonnes poutres entassées l'une sur l'autre & jointes ensemble par des fortes mortaises.

clus. Adoncques les Larignans ſe rendirent à compoſition. Et par leur recit congneuſt Cæſar l'admirable nature de ce bois, lequel de ſoy ne fait feu, flambe, ne charbon : & ſeroit digne en ceſte qualité d'eſtre au degré mis du vray Pantagruelion, & d'aultant plus que Pantagruel d'icelluy voulut eſtre faicts tous le huis, portes, feneſtres, gouttieres, larmiers & l'embrun de Theleme : pareillement d'icelluy feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, courſies & rambades de ſes Carracons, Navires, Galleres, Gallions, Brigantins, Fuſtes, & aultres Vaiſſeaux de ſon Arſenac de Thalaſſe : ne feuſt que *Larix*, en grande fournaiſe de feu provenant d'aultres eſpeces de bois, eſt enfin corrompu & diſſipé, comme ſont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeſte pluſtoſt y eſt renouvellé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes ceſſez, Arabes, Sabiens [31]
Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene.
Venez ici recongnoiſtre nos biens
Et emportez de noſtre herbe la grene:

Puis ſi chez vous peult croiſtre, en bonne eſtrene [32]
Graces rendez ès Cieulx ung million:
Et affermez de France heureux le regne,
Auquel provient Pantagruelion.

Seine de *Sagena*, ſorte de filet qui rafle tout le poiſſon qu'il envelope. *Bouclus* eſt une corruption de *Blocus* fait de l'Allemand *blok hauſſ* qui ſignifie une maiſon compoſée de billots entaſſez les uns ſur les autres & liez enſemble.

31 *Sabiens*] Voyez Pline Liv. 6. Chap. 28. & Liv. 12. Chap. 14. 15. & 16.

32 *En bonne Eſtrene*] A la bonne heure. Le Myſtère de la Conception &c. chez Alain Lotrian, feuillet 56.

Or te voy je roſe tres ſouveraine,
Vray Dieu & homme, & quand je conſidere,
Ton hault povoir, je t'adore en bonne eſtraine,
Mon deux enfant, mon vray Dieu, & mon pere.

Fin du Tome I.

00099835

Digitized with financial assistance from

Government of Maharashtra

on 30 January, 2020